

UN COURS EN MIRACLES

VERSION INTEGRALE

PRÉFACE

TEXTE

LIVRE D'EXERCICES POUR ÉTUDIANTS

MANUEL POUR ENSEIGNANTS

CLARIFICATION DES TERMES

ÉDITIONS DU ROSEAU

Traduit de l'anglais par
Denis Ouellet
en collaboration avec Franchita Cattani

Les Foundation for Inner Peace et Foundation for A *Course in Miracles* ainsi que les traducteurs du présent ouvrage tiennent à exprimer toute leur gratitude à Madame Jacqueline Meyrieux pour son travail et son dévouement.

Titre original : *A Course in Miracles*
publié en 1975 par :
The Foundation for Inner Peace
P.O. Box 598
Mill Valley, CA 94942, USA
www.acim.org

Copyright © 1992, Second Edition, Foundation for A *Course in Miracles*.
Portions also independently copyrighted.

Copyright © 2005 Foundation for A *Course in Miracles*,
pour la traduction française approuvée par :
Dr Kenneth Wapnick,
Foundation for A *Course in Miracles*
Dr William W. Whitson,
Foundation for Inner Peace

ISBN 2-89466-104-5

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ni retransmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit : électronique, mécanique, incluant vidéo, photocopie ou tout système de saisie d'information, sans l'autorisation du détenteur du copyright. Pour plus d'information, communiquer avec la Foundation for A *Course in Miracles*, 41397, Buecking Drive, Temecula, CA 92590, USA. www.facim.org

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2005
Bibliothèque nationale du Canada, 2005

Distribution : Diffusion Raffin
29, rue Royal
Le Gardeur (Québec)
J5Z 4Z3
Courriel : diffusionraffin@qc.aira.com

Site Internet : <http://www.roseau.ca>

Imprimé au Canada

AVANT-PROPOS

La *Foundation for Inner Peace* a adopté le principe voulant qu'une traduction d'*Un cours en miracles* doit être aussi près que possible de l'original anglais. Les traducteurs d'*Un cours en miracles* ont deux défis à relever. Ils doivent d'abord maîtriser le Cours en anglais, leur langue seconde. Ensuite il leur faut transposer leur compréhension dans leur langue première, processus chargé de tous les problèmes qui viennent de jeter un pont entre deux cultures. Ils doivent surmonter ces deux défis sans perdre la signification et les subtilités du système de pensée du Cours. Nous avons adopté des critères rigoureux dans la sélection et la supervision des traducteurs. En effet, il nous a souvent fallu des années pour choisir une équipe de traducteurs compétents; équipe normalement constituée d'un traducteur principal, de plusieurs lecteurs et d'un réviseur. Certaines traductions se sont échelonnées sur plus de dix ans, avec un changement d'équipe en cours de route et plusieurs révisions de façon à saisir l'esprit et la signification d'*Un cours en miracles* dans la langue cible.

Pour atteindre ces hauts critères, nous avons adopté les lignes directrices suivantes :

1) Notre première règle est : «Rester fidèle au sens précis de chaque phrase dans *Un cours en miracles*. » Comme le dit le Cours :

« ...un bon traducteur, bien qu'il doive changer la forme de ce qu'il traduit, ne change jamais la signification. De fait, son seul but est de changer la forme de façon à conserver la signification originale » (Texte, p. 123).

Par conséquent, chaque fois qu'il y a à choisir entre préserver la signification du texte anglais et une traduction plus littéraire ou poétique, le premier parti est toujours préféré. De grandes portions d'*Un cours en miracles* (dont tout le Livre d'exercices, à partir de la leçon 99) sont écrites en pentamètres iambiques, le vers de Shakespeare. Presque toujours, il a fallu ne tenir aucun compte de la forme poétique afin de préserver la signification.

2) Notre deuxième règle renforce la première : « Ne pas essayer d'améliorer le Cours. » Habituellement, les traducteurs ont deux types de tentations. Lorsque l'anglais semble maladroit ou ambigu,

ils sont tentés de «faire mieux que l'anglais» en améliorant le texte ou en le « clarifiant» en ajoutant des mots ou des paraphrases qui n'apparaissent pas dans l'original.

Pour contrer une telle tentation, nous avons insisté sur l'importance de conserver l'ambiguïté originale dans la traduction.

Un autre problème concerne l'utilisation de certains mots-clés. De nombreux traducteurs ont essayé d'utiliser des synonymes pour rendre le Cours plus «coloré». Nous avons fortement conseillé aux traducteurs de résister à cette tentation parce que les étudiants doivent adopter certains mots-clés comme fondement du système de pensée du Cours. Avec le temps, les étudiants s'aperçoivent qu'ils font leur le vocabulaire du Cours. Par conséquent, nous avons demandé aux traducteurs de respecter le choix de mots du Cours même si un tel vocabulaire peut sembler étrange au début pour le lecteur. Ces mots doivent rester les mêmes d'un bout à l'autre de la traduction, tout comme ils restent les mêmes dans l'original anglais.

3) Notre troisième règle semble contredire la seconde : « Quand la signification le demande, changer la phrase anglaise afin d'obtenir une traduction plus fluide. » L'anglais ne suit pas toujours les règles strictes de la bonne grammaire. Les traducteurs sont autorisés à corriger les imperfections grammaticales afin de préserver la signification dans la traduction.

Un autre cas exigeant une révision par un traducteur concerne le genre. Dans au moins une langue, «Saint-Esprit» est féminin. Dans un cas comme celui-là, nous avons conseillé au traducteur d'utiliser des pronoms de genre féminin même si, en anglais, seul le masculin est utilisé.

4) Notre quatrième règle concerne les références bibliques dans le Cours, qui en compte plus de 800. La plupart d'entre elles ne sont pas indiquées par des guillemets et le lecteur qui n'est pas familier avec la Bible pourrait facilement ne pas les voir. Toutes ces références sont tirées de la Bible King James en anglais. Nous avons demandé aux traducteurs de citer la Bible qui, dans la culture de la langue cible, a la même importance que la Bible King James dans le monde anglophone.

Dans *Un cours en miracles*, certaines références bibliques sont des citations libres des versets de la Bible. Les traducteurs ont été tentés de corriger le Cours en rendant la pleine citation biblique

dans la langue cible. Nous n'avons pas permis de tels changements. Si *Un cours en miracles* cite librement un passage biblique, le traducteur devrait faire de même.

5) Notre cinquième règle est : «Recourir rarement aux notes.» Les notes se rangent dans trois catégories d'explications :

- a) les jeux de mots qui se perdent dans la traduction;
- b) les expressions idiomatiques américaines;
- c) les citations bibliques dont la signification dépend de la version anglaise de la Bible King James, mais qui ne peuvent pas être traduites adéquatement dans la langue cible.

Dans tous les cas, nous avons suivi le principe voulant que nous fassions le moins de changements possible par rapport à l'anglais.

6) Notre sixième et dernière règle concerne la traduction d'un mot très important : «Expiation». (En anglais, *Atonement*) Presque sans exception, ce mot a constitué un réel défi pour les traducteurs, et il a posé des problèmes à bien des étudiants anglophones d'*Un cours en miracles*. Ce terme biblique est un concept central dans la tradition judéo-chrétienne, où il exprime le plan de Dieu pour sauver ses enfants, qui sont pécheurs et pleins de culpabilité, par leur propre souffrance et leur propre sacrifice, de même que par la mort expiatrice de Jésus sur la croix.

Comme beaucoup d'autres mots qu'*Un cours en miracles* emprunte à la tradition biblique, le mot «Expiation» reçoit une signification totalement différente de celle que lui donne la tradition judéo-chrétienne. Dans le Cours, «Expiation» réfère à *la correction de la croyance en la réalité du péché et de la culpabilité*. Ce changement de signification d'un mot courant est un exemple du processus pédagogique du Cours qui, par l'utilisation de tels mots « déclencheurs », fait remonter à l'esprit du lecteur des aspects refoulés du système de pensée de l'ego. De cette façon, ce qui est refoulé peut être regardé et enfin pardonné. Pour être efficace, le processus de correction demande de reconnaître nos croyances et concepts erronés, et non de les refouler. Par conséquent, utiliser un mot plus « inoffensif » pour traduire *Atonement*, comme « réconciliation » ou « rédemption », aurait pour effet de saper ce processus de correction de nos pensées erronées, en ne leur

permettant pas d'apparaître dans nos esprits. En utilisant le mot traditionnel pour *Atonement* dans toutes les traductions, avec sa connotation habituelle qui est de défaire la culpabilité par le sacrifice, les étudiants *d'Un cours en miracles* ont ainsi la possibilité de pardonner véritablement le système de pensée de l'ego en eux-mêmes.

Nous espérons que cette traduction *d'Un cours en miracles* est aussi fidèle que possible à la fois à la lettre et à l'esprit de l'original anglais afin que le monde entier puisse profiter de cet important document spirituel. Nous sommes reconnaissants de ce que des étudiants de partout dans le monde puissent se joindre à nous dans le voyage de retour à Dieu.

Foundation for Inner Peace

NOTES

Pour faciliter la lecture, nous avons cru préférable de ne pas insérer d'appels de note dans le texte. Plutôt, les notes sont rassemblées en fin d'ouvrage avec renvois aux passages auxquels elles se rapportent.

NOTE DES TRADUCTEURS

Pour d'autres explications sur la traduction française, voir la Note des traducteurs à la fin de l'ouvrage.

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Pour les citations bibliques, nous avons consulté en premier lieu la Bible Segond, édition 1910; et en deuxième lieu la Bible de Jérusalem, édition 1984. Lorsque ni l'une ni l'autre de ces bibles n'était assez proche de l'anglais, nous avons eu recours à la Bible Tob, édition 1972/75.

PRÉFACE

Cette préface fut écrite en 1977, en réponse à de nombreuses demandes de brève introduction à *Un cours en miracles*. Helen Schucman écrivit elle-même les deux premières parties : *D'où il vient* et *Ce qu'il est*. La dernière partie, *Ce qu'il dit*, fut écrite suivant le processus de dictée intérieure décrit dans la préface.

D'où il vient

À l'origine d'*Un cours en miracles*, il y a deux personnes prenant la décision soudaine de se joindre dans un but commun. Ils s'appelaient Helen Schucman et William Thetford et ils étaient professeurs de psychologie médicale au *College of Physicians and Surgeons* de l'Université Columbia dans la ville de New York. Peu importe qui ils étaient, sauf que l'histoire montre qu'avec Dieu toutes choses sont possibles. Ils n'avaient pas d'intérêt pour la spiritualité. Leur relation était difficile et souvent tendue, et ils se préoccupaient surtout d'être acceptés et reconnus sur les plans personnel et professionnel. En général, ils avaient beaucoup investi dans les valeurs de ce monde. Leurs vies ne s'accordaient guère avec ce que le Cours préconise. Helen, celle à qui le Cours fut dicté, se décrit elle-même :

Psychologue, éducatrice, conformiste en théorie et athée en croyance, je travaillais dans un milieu universitaire fort prestigieux. Et puis quelque chose arriva qui déclencha une série d'événements que je n'aurais jamais pu prévoir. Le chef de mon département m'annonça à l'improviste qu'il était fatigué des sentiments de colère et d'agressivité que nos attitudes reflétaient, et il conclut qu'il devait y avoir «une autre voie». Comme si j'avais attendu ce signal, je consentis à l'aider à la trouver. Apparemment, le Cours est cette autre voie.

Bien que leur intention fût sérieuse, ils eurent beaucoup de difficulté à se lancer dans cette entreprise commune. Mais ils avaient offert au Saint-Esprit le «petit désir» qui, comme le Cours allait le souligner maintes et maintes fois, suffit pour Lui permettre d'utiliser toute situation à Ses propres fins en la dotant de Sa puissance.

Le récit d'Helen continue ainsi :

L'écriture proprement dite fut précédée de trois mois assez surprenants pendant lesquels Bill m'avait suggéré de mettre par écrit les rêves hautement symboliques et les descriptions des étranges images qui me venaient. Bien que je fusse plus habituée à l'inattendu au bout de ces trois mois, je fus malgré tout très surprise lorsque j'écrivis : « Ceci est un cours en miracles. » Ce fut mon premier contact avec la Voix. Elle ne produisait aucun son mais elle semblait me donner une sorte de dictée intérieure rapide que je pris dans un carnet de sténographie. L'écriture ne fut jamais automatique. Elle pouvait être interrompue à n'importe quel moment et reprise plus tard. Cela me mettait fort mal à l'aise mais il ne me vint jamais sérieusement à l'esprit d'arrêter. On aurait dit qu'il s'agissait d'une mission particulière que j'avais, je ne sais où ni comment, accepté de remplir. Toute l'entreprise reposait sur une véritable collaboration entre Bill et moi, et beaucoup de son importance, j'en suis sûre, réside en cela. J'écrivais ce que la Voix «disait», en faisait lecture à Bill le lendemain, et il le tapait à la machine sous ma dictée. Je suppose qu'il avait aussi sa propre mission particulière. Sans ses encouragements et son soutien n'aurais jamais été capable d'accomplir la mienne. Le processus tout entier prit à peu près sept ans. Le Texte vint en premier, puis le Livre d'exercices pour étudiants et enfin le Manuel pour enseignants. Seuls quelques changements mineurs ont été apportés. Les titres des chapitres et les sous-titres ont été insérés dans le Texte, et certaines des références plus personnelles qui vinrent au commencement ont été omises. À part cela, le texte est essentiellement inchangé.

Les noms des personnes qui ont collaboré à la transcription du Cours n'apparaissent pas sur la couverture parce que le Cours peut et devrait se suffire à lui-même. Il n'a pas été conçu pour servir de fondement à une nouvelle secte. Son seul but est de fournir une voie dans laquelle certaines personnes pourront trouver leur propre Enseignant intérieur.

Ce qu'il est

Comme le suggère son titre, le Cours est structuré tout au long comme un outil d'enseignement. Il consiste en trois livres : un

Texte de 718 pages, un Livre d'exercices pour étudiants de 506 pages et un Manuel pour enseignants de 94 pages. Les étudiants peuvent choisir l'ordre dans lequel ils se servent des livres, et la façon dont ils les étudient, en fonction de leurs préférences et de leurs besoins particuliers.

Le programme d'études, ou curriculum, que propose le Cours a été soigneusement conçu et il est expliqué étape par étape tant au niveau théorique que pratique. Il met l'accent sur l'application plutôt que sur la théorie, et sur l'expérience plutôt que sur la théologie. Il est dit explicitement qu'«une théologie universelle est impossible, mais une expérience universelle est non seulement possible mais nécessaire » (Manuel, p. 79). Bien que la langue soit chrétienne, le Cours traite de thèmes spirituels universels. Il souligne qu'il n'est qu'une version du curriculum universel. Il y en a beaucoup d'autres, et celle-ci n'en diffère que par la forme. À la fin toutes mènent à Dieu.

Le Texte est en grande partie théorique; y sont présentés les concepts sur lesquels repose le système de pensée du Cours. Ses idées servent de fondement pour les leçons du Livre d'exercices. Sans la mise en application que fournit le Livre d'exercices, le Texte resterait essentiellement une série d'abstractions qui ne suffiraient guère à amener le renversement de pensée que vise le Cours.

Le Livre d'exercices comprend 365 leçons, soit une pour chaque jour de l'année. Toutefois, il n'est pas nécessaire de poursuivre les leçons à ce rythme et quelqu'un peut très bien vouloir s'attarder plus d'une journée sur une leçon qui lui plaît particulièrement. Les instructions recommandent seulement de ne pas tenter de faire plus d'une leçon par jour. L'aspect pratique du Livre d'exercices est mis en évidence dans son introduction, qui met l'accent sur l'expérience acquise par la pratique plutôt que sur un engagement préalable envers un but spirituel :

Certaines des idées que présente le livre d'exercices te paraîtront difficiles à croire; d'autres te sembleront tout à fait surprenantes. Cela n'a aucune importance. Il t'est simplement demandé d'appliquer les idées de la manière indiquée. Il ne t'est pas demandé de les juger. Il t'est seulement demandé de les utiliser. C'est leur utilisation qui leur donnera une signification pour toi et te montrera qu'elles sont vraies.

Souviens-toi seulement de ceci : tu n'as pas besoin de croire les idées, tu n'as pas besoin de les accepter, tu n'as pas même besoin de leur faire bon accueil. Il se peut qu'à certaines d'entre elles, tu résistes activement. Rien de tout cela n'a d'importance, et leur efficacité n'en est pas diminuée. Mais ne te permets pas de faire des exceptions dans l'application des idées que contient le livre d'exercices; et quelles que soient tes réactions à ces idées, utilise-les. Rien d'autre que cela n'est requis (Livre d'exercices, p. 2).

Enfin le Manuel pour enseignants, qui est écrit sous forme de questions et réponses, fournit des réponses à quelques-unes des questions les plus susceptibles d'être posées par un étudiant. Il contient aussi une clarification de certains des termes que le Cours utilise, le Texte servant de cadre théorique à ces explications.

Le Cours ne prétend pas être définitif, pas plus que le Livre d'exercices n'est destiné à compléter l'apprentissage de l'étudiant. À la fin, le lecteur est laissé entre les mains de son propre Enseignant intérieur, Qui dirigera tout enseignement ultérieur comme Il le jugera bon. Quoique le Cours couvre une vaste sphère, la vérité ne peut pas être limitée à une forme finie, ainsi qu'il est dit clairement dans l'énoncé à la fin du Livre d'exercices :

Ce cours est un commencement et non une fin (...) Il ne t'est plus assigné de leçons précises, car il n'en est plus besoin. Désormais, n'écoute que la Voix pour Dieu (...) Il dirigera tes efforts en te disant exactement quoi faire, comment diriger ton esprit et quand venir à Lui en silence, demander Sa sûre direction et Sa Parole certaine (Livre d'exercices, p. 505).

Ce qu'il dit

*Rien de réel ne peut être menacé.
Rien d'irréel n'existe.
En cela réside la paix de Dieu.*

Ainsi commence *Un cours en miracles*. Il fait une distinction fondamentale entre le réel et l'irréel; entre la connaissance et la perception. La connaissance est vérité, sous une seule loi, la loi de l'amour ou de Dieu. La vérité est inaltérable, éternelle et non ambiguë. Elle peut ne pas être reconnue mais elle ne peut pas être changée. Elle s'applique à tout ce que Dieu a créé, et seul ce qu'il

a créé est réel. Elle est au-delà de l'apprentissage parce qu'elle est au-delà du temps et des processus. Elle n'a pas d'opposé; pas de commencement ni de fin. Elle est, tout simplement.

Le monde de la perception, par contre, est le monde du temps, du changement, des commencements et des fins. Il est basé sur l'interprétation et non sur des faits. C'est le monde de la naissance et de la mort, fondé sur la croyance dans le manque, la perte, la séparation et la mort. Il s'apprend plutôt qu'il n'est donné; il est sélectif dans ses perceptions, instable dans son fonctionnement et inexact dans ses interprétations.

De la connaissance et de la perception respectivement surgissent deux systèmes de pensée distincts qui sont à tous égards l'opposé l'un de l'autre. Dans le champ de la connaissance, aucune idée n'existe à part de Dieu, car Dieu et Sa Création partagent une même Volonté. Toutefois, le monde de la perception est fait par la croyance en des opposés et en des volontés séparées qui sont en conflit perpétuel les unes avec les autres ainsi qu'avec Dieu. Ce que la perception voit et entend paraît être réel parce qu'elle ne laisse monter à la conscience que ce qui est conforme aux souhaits de celui qui perçoit. Cela mène à un monde d'illusions, un monde qui a constamment besoin de défenses précisément *parce qu'il n'est pas réel*.

Quand tu es pris dans le monde de la perception, tu es pris dans un rêve. Tu ne peux pas t'échapper sans aide parce que tout ce que tes sens te montrent ne fait que témoigner de la réalité du rêve. Dieu a fourni la Réponse, la seule Issue, la véritable Aide. C'est la fonction de Sa Voix, Son Saint-Esprit, d'agir comme Médiateur entre les deux mondes. Il peut le faire parce que, alors que d'une part Il connaît la vérité, d'autre part Il sait aussi reconnaître nos illusions, mais sans y croire. Le but du Saint-Esprit est de nous aider à échapper du monde du rêve en nous enseignant comment renverser notre façon de penser et désapprendre nos erreurs. Le pardon est le grand outil d'apprentissage au moyen duquel le Saint-Esprit nous aide à opérer ce renversement. Toutefois, le Cours a sa propre définition de ce qu'est réellement le pardon, tout comme il a sa propre façon de définir le monde.

Le monde que nous voyons ne fait que refléter notre propre cadre de référence intérieur — les idées dominantes, les souhaits et les émotions dans nos esprits. «La projection fait la perception» (Texte, p. 266,477). Nous regardons d'abord au-dedans, et nous décidons quel genre de monde nous voulons voir, puis nous

projetons ce monde à l'extérieur, faisant de lui la vérité *telle que nous la voyons*. Ce qui le rend vrai, ce sont les interprétations que nous donnons de ce que nous voyons. Si nous utilisons la perception pour justifier nos propres erreurs — notre colère, nos impulsions à attaquer, notre manque d'amour sous n'importe quelle forme —, nous verrons un monde de mal, de destruction, de malice, d'envie et de désespoir. Nous devons apprendre à pardonner tout cela, non pas parce que nous sommes «bons» et «charitables» mais parce que ce que nous voyons n'est pas vrai. Nous avons distordu le monde par nos défenses tordues, et nous voyons donc ce qui n'est pas là. Comme nous apprenons à reconnaître nos erreurs de perception, nous apprenons aussi à regarder plus loin ou à «pardonner». En même temps nous nous pardonnons à nous-mêmes en regardant passé nos concepts de soi distordus vers le Soi que Dieu a créé nous et en nous.

Le péché est défini comme un «manque d'amour» (Texte, p. 12). Puisque l'amour est la seule chose qui soit, aux yeux du Saint-Esprit le péché est une erreur à corriger plutôt qu'un mal à punir. Notre sentiment d'insuffisance, de faiblesse et d'incomplétude vient de notre énorme investissement dans le «principe de manque» qui gouverne le monde entier des illusions. De ce point de vue, nous recherchons en autrui ce que nous ressentons comme un manque en nous-mêmes. Nous «aimons» autrui pour obtenir nous-mêmes quelque chose. C'est cela, en fait, qui passe pour de l'amour dans le monde du rêve. Il n'y a pas de plus grande erreur, car l'amour est incapable de demander quoi que ce soit.

Seuls les esprits peuvent réellement se joindre, et l'homme ne saurait séparer ce que Dieu a joint (Texte, p. 382). Toutefois, c'est uniquement au niveau de l'Esprit du Christ que l'union véritable est possible, et n'a, de fait, jamais été perdue. Le «petit moi» cherche à se grandir par l'approbation extérieure, les possessions extérieures et l'«amour» extérieur. Le Soi que Dieu a créé n'a besoin de rien. Il est à jamais complet, en sécurité, aimé et aimant. Il cherche à partager plutôt qu'à obtenir; à étendre plutôt qu'à projeter. Il n'a pas de besoins et il veut se joindre aux autres dans la conscience mutuelle de leur abondance.

Les relations particulières du monde sont destructrices, égoïstes et puérilement égocentriques. Pourtant, confiées au Saint-Esprit, ces relations peuvent devenir ce qu'il y a de plus saint sur terre — les miracles qui indiquent la voie du retour au

Ciel. Le monde utilise ses relations particulières comme une arme ultime d'exclusion et une démonstration de séparation. Le Saint-Esprit les transforme en de parfaites leçons de pardon et d'éveil du rêve. Chacune est une occasion de laisser les perceptions être guéries et les erreurs être corrigées. Chacune constitue une autre chance de se pardonner à soi-même en pardonnant à l'autre. Et chacune devient encore une autre invitation au Saint-Esprit et au souvenir de Dieu.

La perception est une fonction du corps et elle représente donc une limite à la conscience. La perception voit par les yeux du corps et entend par les oreilles du corps. Elle évoque les réponses limitées que donne le corps. Dans une large mesure, le corps semble avoir sa propre motivation et être indépendant, or il ne fait que répondre aux intentions de l'esprit. Si l'esprit veut l'utiliser pour l'attaque sous quelque forme que ce soit, il devient la proie de la maladie, de l'âge et du dépérissement. Si l'esprit accepte plutôt le but que le Saint-Esprit a pour lui, il devient un moyen utile de communication avec les autres, invulnérable aussi longtemps qu'il en est besoin, et qui sera doucement mis de côté quand son utilité aura cessé. De lui-même il est neutre, comme le sont toutes choses dans le monde de la perception. Qu'il soit utilisé pour les buts de l'ego ou du Saint-Esprit, cela dépend entièrement de ce que veut l'esprit.

L'opposé de voir par les yeux du corps, c'est la vision du Christ qui reflète la force plutôt que la faiblesse, l'unité plutôt que la séparation et l'amour plutôt que la peur. L'opposé d'entendre par les oreilles du corps, c'est la communication par la Voix pour Dieu, le Saint-Esprit, qui demeure en chacun de nous. Sa Voix semble distante et difficile à entendre parce que l'ego, qui parle pour le petit soi séparé, semble parler beaucoup plus fort. En fait c'est l'inverse. Le Saint-Esprit parle avec une indubitable clarté et un attrait irrésistible. Nul ne pourrait être sourd à Ses messages de délivrance et d'espoir qui ne choisit pas de s'identifier au corps, pas plus qu'il ne pourrait manquer d'accepter joyeusement la vision du Christ en heureux échange de la misérable image qu'il a de lui-même.

La vision du Christ est le don du Saint-Esprit, l'alternative de Dieu à l'illusion de séparation et à la croyance en la réalité du péché, de la culpabilité et de la mort. C'est la seule correction pour toutes les erreurs de perception, la réconciliation de tous les opposés apparents sur lesquels ce monde est fondé. Sa douce

lumière montre toutes choses d'un autre point de vue, qui reflète le système de pensée surgi de la connaissance et rend le retour à Dieu non seulement possible mais inévitable. Ce qui était considéré comme une injustice faite à quelqu'un par quelqu'un d'autre devient maintenant un appel à l'aide et à l'union. Le péché, la maladie et l'attaque sont vus comme des malperceptions qui appellent un remède par la douceur et l'amour. Les défenses sont déposées parce qu'il n'en est pas besoin là où il n'y a pas d'attaque. Les besoins de nos frères deviennent les nôtres parce qu'ils font le voyage avec nous en allant vers Dieu. Sans nous ils perdraient leur chemin. Sans eux nous ne pourrions jamais trouver le nôtre.

Le pardon est inconnu au Ciel, où un tel besoin serait inconcevable. Dans ce monde, toutefois, le pardon est une correction nécessaire pour toutes les erreurs que nous avons faites. Offrir le pardon est la seule façon pour nous de l'avoir, car cela reflète la loi du Ciel voulant que donner et recevoir sont la même chose. Le Ciel est l'état naturel de tous les Fils de Dieu tels qu'il les a créés. Telle est leur réalité à jamais. Elle n'a pas changé parce qu'elle a été oubliée.

Le pardon est le moyen par lequel nous nous souviendrons. Par le pardon, la façon de penser du monde est renversée. Le monde pardonné devient la porte du Ciel, parce que sa miséricorde nous permet enfin de nous pardonner. Ne tenant personne prisonnier de la culpabilité, nous devenons libres. Reconnaisant le Christ en tous nos frères, nous reconnaissons Sa Présence en nous-mêmes. Oubliant toutes nos malperceptions, et sans rien du passé qui puisse nous retenir, nous pouvons nous souvenir de Dieu. Au-delà de cela, l'apprentissage ne peut aller. Quand nous sommes prêts, Dieu Lui-même fait le dernier pas de notre retour vers Lui.

UN COURS EN MIRACLES

TEXTE

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
Chapitre 1 LA SIGNIFICATION DES MIRACLES	
I. Principes des miracles	3
II. Révélation, temps et miracles	7
III. Expiation et miracles	9
IV. L'évasion hors des ténèbres	11
V. Entièreseté et pur-esprit	13
VI. L'illusion de besoins	14
VII. Distorsions des impulsions miraculeuses	16
Chapitre 2 LA SÉPARATION ET L'EXPIATION	
I. Les origines de la séparation	18
II. L'Expiation comme défense	20
III. L'autel de Dieu	22
IV. La guérison comme délivrance de la peur	24
V. La fonction du faiseur de miracles	26
A. Principes particuliers des faiseurs de miracles	29
VI. Peur et conflit	30
VII. Cause et effet	33
VIII. La signification du Jugement dernier	36
Chapitre 3 LA PERCEPTION INNOCENTE	
I. Expiation sans sacrifice	38
II. Les miracles comme perception vraie	40
III. Perception versus connaissance	42
IV. L'erreur et l'ego	44
V. Au-delà de la perception	47
VI. Le jugement et le problème de l'autorité	49
VII. Création versus image de soi	52
Chapitre 4 LES ILLUSIONS DE L'EGO	
Introduction	55
I. Juste enseignement et juste apprentissage	56
II. L'ego et la fausse autonomie	60
III. L'amour sans conflit	64
IV. Cela n'a pas besoin d'être	66
V. L'illusion ego-corps	69
VI. Les récompenses de Dieu	71
VII. Création et communication	74

Chapitre 5 GUÉRISON ET ENTIÈRETÉ

Introduction	77
I. L'invitation au Saint-Esprit	78
II La Voix pour Dieu	80
III. Le Guide vers le salut	83
IV. Enseigner et guérir	86
V. L'usage que fait l'ego de la culpabilité	89
VI. Temps et éternité	92
VII La décision de choisir Dieu	95

Chapitre 6 LES LEÇONS DE L'AMOUR

Introduction	97
I. Le message de la crucifixion	97
II L'alternative à la projection	102
III. Le renoncement à l'attaque	106
IV. La seule Réponse	107
V. Les leçons du Saint-Esprit	110
A. Pour avoir, donne tout à tous	111
B. Pour avoir la paix, enseigne la paix pour l'apprendre	113
C. Ne sois vigilant que pour Dieu et Son Royaume	116

Chapitre 7 LES DONNÉS DU ROYAUME

I. Le dernier pas	120
II La loi du Royaume	122
III. La réalité du Royaume	124
IV La guérison comme re-connaissance de la vérité	126
V. Guérison et inchangeabilité de l'esprit	128
VI. De la vigilance à la paix	132
VII La totalité du Royaume	136
VIII. L'incroyable croyance	139
IX. L'extension du Royaume	141
X. La confusion entre douleur et joie	143
XI L'état de grâce	145

Chapitre 8 LE VOYAGE DE RETOUR

I. La direction du curriculum	148
II La différence entre emprisonnement et liberté	149
III. La sainte rencontre	151
IV. Le don de la liberté	154
V. La volonté indivisée de la Filialité	157
VI. Le trésor de Dieu	159
VII. Le corps comme moyen de communication	161
VIII. Le corps comme moyen ou comme fin	166
IX. La guérison comme perception corrigée	169

Chapitre 9 L'ACCEPTATION DE L'EXPIATION

I.	L'acceptation de la réalité	172
II	La réponse à la prière	175
III.	La correction de l'erreur	178
IV.	Le plan du Saint-Esprit pour le pardon	180
V.	Le guérisseur non guéri	183
VI.	L'acceptation de ton frère	186
VII	Les deux évaluations	188
VIII.	Grandeur versus grandiosité	190

Chapitre 10 LES IDOLES DE LA MALADIE

	Introduction	194
I.	Chez toi en Dieu	195
II	La décision d'oublier	196
III.	Le dieu de la maladie	197
IV.	La fin de la maladie	200
V.	Le déni de Dieu	202

Chapitre 11 DIEU OU L'EGO

	Introduction	207
I.	Les dons de la Paternité	208
II	L'invitation à la guérison	211
III.	Des ténèbres à la lumière	213
IV.	L'héritage du Fils de Dieu	215
V	La « dynamique » de l'ego	217
VI.	S'éveiller à la rédemption	222
VII.	La condition de la réalité	225
VIII.	Le problème et la réponse	226

Chapitre 12 LE CURRICULUM DU SAINT-ESPRIT

I.	Le jugement du Saint-Esprit	231
II	La façon de se souvenir de Dieu	234
III.	L'investissement dans la réalité	237
IV.	Chercher et trouver	239
V.	Le curriculum sain	241
VI.	La vision du Christ	244
VII.	Regarder au-dedans	246
VIII.	L'attraction de l'amour pour l'amour	250

Chapitre 13 LE MONDE NON COUPABLE

	Introduction	253
I.	Non-culpabilité et invulnérabilité	254
II	Le Fils non coupable de Dieu	257
III.	La peur de la rédemption	259

TV.	La fonction du temps	262
V.	Les deux émotions	265
VI.	Trouver le présent	268
VII.	Atteindre le monde réel	272
VIII.	De la perception à la connaissance	276
IX.	Le nuage de culpabilité	279
X.	Délivrance de la culpabilité	281
XI.	La paix du Ciel	285

Chapitre 14 ENSEIGNER POUR LA VÉRITÉ

	Introduction	289
I.	Les conditions de l'apprentissage	289
II.	L'apprenant heureux	291
III.	Le choix de la non-culpabilité	293
IV.	Ta fonction dans l'Expiation	298
V.	Le cercle de l'Expiation	301
VI.	La lumière de la communication	304
VII.	Partager la perception avec le Saint-Esprit	307
VIII.	Le saint lieu de rencontre	309
IX.	Le reflet de la sainteté	311
X.	L'égalité des miracles	313
XI.	Le test de la vérité	316

Chapitre 15 L'INSTANT SAINT

I.	Les deux usages du temps	322
II.	La fin du doute	326
III.	Petitesse versus immensité	327
IV.	S'exercer à l'instant saint	331
V.	L'instant saint et les relations particulières	333
VI.	L'instant saint et les lois de Dieu	336
VII.	L'inutile sacrifice	339
VIII.	La seule relation réelle	342
IX.	L'instant saint et l'attraction de Dieu	344
X.	Le temps de la renaissance	346
XI.	Noël comme la fin du sacrifice	349

Chapitre 16 LE PARDON DES ILLUSIONS

I.	La véritable empathie	353
II.	La puissance de la sainteté	355
III.	La récompense de l'enseignement	358
IV.	L'illusion et la réalité de l'amour	360
V.	Le choix de la complétude	364
VI.	Le pont vers le monde réel	369
VII.	La fin des illusions	372

Chapitre 17 LE PARDON ET LA RELATION SAINTE

I. Porter le fantôme à la vérité	376
II. Le monde pardonné	377
III. Les ombres du passé	379
IV. Les deux tableaux	383
V. La relation guérie	387
VI. Fixer le but	391
VII. L'appel à la foi	393
VIII. Les conditions de la paix	396

Chapitre 18 LA DISPARITION DU RÊVE

I. La réalité substituée	398
II. La base du rêve	401
III. Lumière dans le rêve	404
IV. Le petit désir	407
V. Le rêve heureux	409
VI. Au-delà du corps	411
VII. Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit	415
VIII. Le petit jardin	417
IX. Les deux mondes	420

Chapitre 19 ATTEINDRE LA PAIX

I. Guérison et foi	425
II. Péchés versus erreur	429
III. L'irréalité du péché	431
IV. Les obstacles à la paix	434
A. Le premier obstacle :	
Le souhait de s'en débarrasser	435
a) L'attraction de la culpabilité	437
B. Le second obstacle :	
La croyance que le corps a de la valeur pour ce qu'il offre	440
a) L'attraction de la douleur	442
C. Le troisième obstacle :	
L'attraction de la mort	445
a) Le corps incorruptible	446
D. Le quatrième obstacle :	
La peur de Dieu	448
a) La levée du voile	450

Chapitre 20 LA VISION DE LA SAINTETÉ

I. Semaine sainte	455
II. Le don des lys	456
III. Le péché comme ajustement	459
IV. Entrer dans l'arche	462

V.	Les hérauts de l'éternité.	465
VI.	Le temple du Saint-Esprit	467
VII	La cohérence entre moyens et fin.	470
VIII.	La vision de l'impeccabilité.	473

Chapitre 21 RAISON ET PERCEPTION

	Introduction	477
I.	Le chant oublié.	477
II.	La responsabilité de la vue.	480
III.	Foi, croyance et vision.	483
IV.	La peur de regarder au-dedans.	486
V.	La fonction de la raison	489
VI.	Raison versus folie.	491
VII.	La dernière question laissée sans réponse.	494
VIII.	Le changement intérieur.	498

Chapitre 22 LE SALUT ET LA RELATION SAINTE

	Introduction	500
I.	Le message de la relation sainte.	501
II.	L'impeccabilité de ton frère.	504
III.	La raison et les formes d'erreur.	508
IV.	La bifurcation de la route.	510
V.	Faiblesse et défensive.	512
VI.	La lumière de la relation sainte.	514

Chapitre 23 LA GUERRE CONTRE TOI-MÊME

	Introduction	519
I.	Les croyances irréconciliables.	520
II.	Les lois du chaos	524
III.	Le salut sans compromis.	529
IV.	Au-dessus du champ de bataille.	531

Chapitre 24 LE BUT DE LA PARTICULARITÉ

	Introduction	535
I.	La particularité comme substitut à l'amour.	535
II.	La trahison de la particularité	538
III.	Le pardon de la particularité.	542
IV.	Particularité versus impeccabilité.	544
V.	Le Christ en toi.	545
VI.	Être sauvé de la peur.	548
VII	Le lieu de rencontre.	551

Chapitre 25 LA JUSTICE DE DIEU

Introduction	555
I. Le lien à la vérité	555
II Le sauveur qui délivre des ténèbres	557
III. Perception et choix	560
IV. La lumière que tu apportes	563
V. L'état d'impeccabilité	565
VI. La fonction particulière	567
VII La pierre du salut	569
VIII. La justice retournée à l'amour	572
IX. La justice du Ciel	577

Chapitre 26 LA TRANSITION

I. Le « sacrifice » de l'unité	581
II De nombreuses formes; une seule correction	583
III. La zone frontière	586
IV. Où le péché n'est plus	587
V. La petite entrave	589
VI. L'Ami désigné	593
VII. Les lois de la guérison	593
VIII. L'immédiateté du salut	599
IX. Car Ils sont venus	601
X. La fin de l'injustice	603

Chapitre 27 LA GUÉRISON DU RÊVE

I. L'image de la crucifixion	606
II La peur de la guérison	609
III. Au-delà de tous les symboles	614
IV. La quiète réponse	616
V. L'exemple de la guérison	618
VI. Les témoins du péché	622
VII Le rêveur du rêve	624
VIII. Le « héros » du rêve	628

Chapitre 28 LE DÉFAIRE DE LA PEUR

I. La mémoire présente	632
II. Renverser effet et cause	636
III. L'accord pour se joindre	639
IV. La plus grande jonction	642
V. L'Alternative aux rêves de peur	644
VI. Les vœux secrets	646
VII. L'arche de sécurité	648

Chapitre 29 LE RÉVEIL

I. Combler le fossé.	651
II L'arrivée de l'Invité.	653
III. Les témoins de Dieu.	656
IV. Rôles de rêve.	657
V. L'inchangeable demeure.	659
VI. Le pardon et la fin des temps.	661
VII Ne cherche pas à l'extérieur de toi.	663
VIII. L'antéchrist.	665
IX. Le rêve de pardon.	668

Chapitre 30 LE NOUVEAU COMMENCEMENT

Introduction.	671
I. Les règles pour la décision.	671
II Liberté de la volonté.	675
III. Au-delà de toutes les idoles.	677
IV. La vérité derrière les illusions.	680
V. Le seul but.	682
VI. La justification du pardon.	685
VII La nouvelle interprétation.	688
VIII. L'inchangeable réalité.	690

Chapitre 31 LA VISION FINALE

I. La simplicité du salut.	693
II Aller avec le Christ.	696
III. Ceux qui s'accusent eux-mêmes.	699
IV. La réelle alternative.	701
V. Concept de soi versus Soi.	704
VI. Reconnaître le pur-esprit.	709
VII La vision du sauveur.	711
VIII. Choisis à nouveau.	715

INTRODUCTION

Ceci est un cours en miracles. C'est un cours obligatoire. Seul le moment où tu le suis relève de ta volonté. Une volonté libre ne signifie pas que tu peux établir le curriculum. Cela signifie seulement que tu peux choisir ce que tu veux suivre à un moment donné. Le cours ne vise pas à enseigner la signification de l'amour, car cela est au-delà de ce qui peut s'enseigner. Toutefois, il vise à enlever les blocages qui empêchent de prendre conscience de la présence de l'amour, qui est ton héritage naturel. L'opposé de l'amour est la peur, mais ce qui embrasse tout ne peut avoir d'opposé.

Ce cours peut donc se résumer très simplement de cette façon :

Rien de réel ne peut être menacé.

Rien d'irréel n'existe.

En cela réside la paix de Dieu.

Chapitre 1

LA SIGNIFICATION DES MIRACLES

I. Principes des miracles

1. Il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles. Aucun n'est «plus dur» ni «plus gros» qu'un autre. Ils sont tous les mêmes. Toutes les expressions d'amour sont maximales.
2. Les miracles comme tels n'ont pas d'importance. La seule chose qui importe, c'est leur Source, qui est bien au-delà de toute évaluation.
3. Les miracles, en tant qu'expressions d'amour, se produisent naturellement. Le vrai miracle est l'amour qui les inspire. En ce sens tout ce qui vient de l'amour est un miracle.
4. Tous les miracles signifient la vie, et Dieu est le Donneur de vie. Sa Voix te dirigera très concrètement. Elle te dira tout ce que tu as besoin de savoir.
5. Les miracles sont des habitudes et devraient être involontaires. Ils ne devraient pas être sous un contrôle conscient. Des miracles choisis consciemment peuvent être mal dirigés.
6. Les miracles sont naturels. C'est lorsqu'ils ne se produisent pas que quelque chose ne va pas.
7. Chacun a droit aux miracles, mais une purification est d'abord nécessaire.
8. Les miracles sont guérisseurs parce qu'ils suppléent un manque; ils sont accomplis par ceux qui temporairement ont plus pour ceux qui temporairement ont moins.
9. Les miracles sont une sorte d'échange. Comme toutes les expressions d'amour, qui sont toujours miraculeuses dans le vrai sens, l'échange renverse les lois physiques. Ils apportent plus d'amour à la fois au donneur *et* au receveur.
10. Utiliser les miracles comme des spectacles pour induire la croyance, c'est mal comprendre leur but.
11. La prière est le véhicule des miracles. C'est un moyen de communication du créé avec le Créateur. C'est par la prière que l'amour est reçu, et c'est par les miracles que l'amour est exprimé.
12. Les miracles sont des pensées. Les pensées peuvent représenter le niveau inférieur ou corporel de l'expérience, ou le niveau

supérieur ou spirituel de l'expérience. L'un fait le physique et l'autre crée le spirituel.

13. Les miracles sont à la fois des commencements et des fins; ainsi ils altèrent l'ordre temporel. Ce sont toujours des affirmations de renaissance, qui semblent revenir en arrière mais en réalité vont en avant. Ils défont le passé dans le présent et ainsi libèrent le futur.
14. Les miracles rendent témoignage de la vérité. Ils sont convainquants parce qu'ils viennent de la conviction. Sans conviction ils dégènerent en magie, laquelle est sans esprit et donc destructrice; ou plutôt, c'est l'utilisation non créatrice de l'esprit.
15. Chaque jour devrait être consacré aux miracles. Le but du temps est de te permettre d'apprendre comment utiliser le temps de façon constructive. C'est donc un mécanisme d'enseignement ainsi qu'un moyen de parvenir à une fin. Le temps cessera lorsqu'il ne sera plus d'aucune utilité pour faciliter l'apprentissage.
16. Les miracles sont des mécanismes d'enseignement servant à démontrer qu'il y a autant de bonheur à donner qu'à recevoir. Ils augmentent la force du donneur et fournissent des forces au receveur simultanément.
17. Les miracles transcendent le corps. Ce sont des passages soudains dans l'invisibilité, loin du niveau corporel. C'est pourquoi ils guérissent.
18. Un miracle est un service. C'est le service maximal que tu puisses rendre à autrui. C'est une façon d'aimer ton prochain comme toi-même. Tu reconnais simultanément ta propre valeur et celle de ton prochain.
19. Les miracles rendent les esprits un en Dieu. Ils dépendent de la coopération parce que la Filialité est la somme de tout ce que Dieu a créé. Par conséquent, les miracles reflètent les lois de l'éternité et non celles du temps.
20. Les miracles réveillent à nouveau la conscience que le pur-esprit, et non le corps, est l'autel de la vérité. C'est cette re-connaissance qui mène au pouvoir guérisseur du miracle.
21. Les miracles sont des signes naturels de pardon. Par les miracles, tu acceptes le pardon de Dieu en l'étendant à autrui.
22. Les miracles ne sont associés à la peur qu'à cause de la croyance que les ténèbres peuvent cacher. Tu crois que ce que tes yeux physiques ne peuvent pas voir n'existe pas. Cela mène au déni de la vue spirituelle.

23. Les miracles réarrangent la perception et placent tous les niveaux en vraie perspective. Cela guérit parce que la maladie vient de confondre les niveaux.
24. Les miracles te permettent de guérir les malades et de ressusciter les morts parce que tu as toi-même fait la maladie et la mort et tu peux donc les abolir toutes les deux. *Tu* es un miracle, capable de créer à l'image de ton Créateur. Tout le reste est ton propre cauchemar et n'existe pas. Seules les créations de lumière sont réelles.
25. Les miracles font partie d'un enchaînement de pardon qui, une fois complété, est l'Expiation. L'Expiation opère tout le temps et dans toutes les dimensions du temps.
26. Les miracles représentent la délivrance de la peur. « Expier » signifie « défaire ». Le défaire de la peur est une part essentielle de la valeur d'Expiation des miracles.
27. Un miracle est une bénédiction universelle de Dieu par moi à tous mes frères. C'est le privilège des pardonnés de pardonner.
28. Les miracles sont un moyen de gagner la délivrance de la peur. La révélation induit un état dans lequel la peur a déjà été abolie. Ainsi les miracles sont un moyen et la révélation est une fin.
29. Les miracles louent Dieu par toi. Ils Le louent en honorant Ses créations et en affirmant leur perfection. Ils guérissent parce qu'ils nient l'identification au corps et affirment l'identification au pur-esprit.
30. En reconnaissant le pur-esprit, les miracles ajustent les niveaux de perception et les montrent dans leur juste alignement. Cela place le pur-esprit au centre, où il peut communiquer directement.
31. Les miracles devraient inspirer de la gratitude et non de la révérence. Tu devrais remercier Dieu de ce que tu es réellement. Les enfants de Dieu sont saints et le miracle honore leur sainteté, qui peut être cachée mais jamais perdue.
32. J'inspire tous les miracles, qui en fait sont des intercessions. Ils intercèdent pour ta sainteté et rendent saintes tes perceptions. En te plaçant au-delà des lois physiques, ils t'élèvent dans la sphère de l'ordre céleste. Dans cet ordre tu *es* parfait.
33. Les miracles t'honorent parce que tu es digne d'amour. Ils dissipent les illusions à ton sujet et perçoivent la lumière en toi. Ainsi ils expient tes erreurs en te libérant de tes cauchemars. En délivrant ton esprit de l'emprisonnement de tes illusions, ils rétablissent ta santé d'esprit.

34. Les miracles ramènent l'esprit à sa plénitude. En expiant le manque, ils établissent une protection parfaite. La force du pur-esprit ne laisse place à aucune intrusion.
35. Les miracles sont des expressions d'amour, mais il se peut qu'ils n'aient pas toujours d'effets observables.
36. Les miracles sont des exemples de justesse de pensée, qui alignent tes perceptions sur la vérité telle que Dieu l'a créée.
37. Le miracle est une correction introduite par moi dans la pensée fausse. Il agit comme un catalyseur, morcelant la perception erronée et la réorganisant correctement. Cela te place sous le principe de l'Expiation, où la perception est guérie. Jusqu'à ce que cela se produise, la connaissance de l'Ordre divin est impossible.
38. Le Saint-Esprit est le mécanisme des miracles. Il reconnaît à la fois les créations de Dieu et tes illusions. Il sépare le vrai du faux par Son aptitude à percevoir totalement plutôt que sélectivement.
39. Le miracle dissout l'erreur parce que le Saint-Esprit identifie l'erreur comme fausse ou irréelle. Cela revient à dire qu'en percevant la lumière, les ténèbres disparaissent automatiquement.
40. Le miracle reconnaît chacun comme ton frère et le mien. C'est une façon de percevoir la marque universelle de Dieu.
41. L'entièreté est le contenu perceptuel des miracles. Ainsi ils corrigent, ou expient, la perception erronée du manque.
42. Une contribution majeure des miracles est qu'ils ont la force de te libérer de ton faux sentiment d'isolement, de privation et de manque.
43. Les miracles viennent d'un état d'esprit miraculeux, ou un état dans lequel l'esprit est prêt pour les miracles.
44. Le miracle est l'expression d'une conscience intérieure du Christ et l'acceptation de Son Expiation.
45. Un miracle n'est jamais perdu. Il peut toucher de nombreuses personnes que tu n'as même pas rencontrées et produire des changements insoupçonnés dans des situations dont tu n'es même pas conscient.
46. Le Saint-Esprit est le plus haut moyen de communication. Les miracles n'impliquent pas ce type de communication, parce que ce sont des mécanismes *temporaires* de communication. Quand tu retournes à ta forme originelle de communication avec Dieu par révélation directe, il n'est plus besoin de miracles.
47. Le miracle est un mécanisme d'apprentissage qui amoindrit le besoin de temps. Il établit un intervalle de temps hors du temps, non soumis aux lois habituelles du temps. En ce sens il est intemporel.

48. Le miracle est le seul mécanisme dont tu disposes immédiatement pour contrôler le temps. Seule la révélation le transcende, n'ayant absolument rien à voir avec le temps.
49. Le miracle ne fait pas de distinction de degré parmi les mal-perceptions. C'est un mécanisme de correction de la perception, efficace tout à fait à part à la fois du degré et de la direction de l'erreur. Cela est sa véritable non-discrimination.
50. Le miracle compare ce que tu as fait avec la création, accepte pour vrai ce qui est en accord avec elle et rejette comme faux ce qui ne l'est pas.

II Révélation, temps et miracles

La révélation induit une suspension complète mais temporaire du doute et de la peur. Elle reflète la forme originelle de communication entre Dieu et Ses créations, qui implique le sentiment de création extrêmement personnel parfois recherché dans les relations physiques. L'intimité physique ne peut l'atteindre, toutefois, les miracles sont authentiquement interpersonnels, et il en résulte une véritable intimité avec autrui. La révélation t'unit directement à Dieu. Les miracles t'unissent directement à ton frère. Ni l'un ni l'autre n'émane de la conscience mais c'est là que l'expérience des deux est faite. La conscience est l'état qui induit l'action, bien qu'elle ne l'inspire pas. Tu es libre de croire ce que tu choisis de croire, et ce que tu fais témoigne de ce que tu crois.

La révélation est intensément personnelle et ne saurait être traduite de façon signifiante. C'est pourquoi toute tentative pour la décrire en mots est impossible. La révélation n'induit que l'expérience. Les miracles, par contre, induisent l'action. Ils sont plus utiles maintenant à cause de leur nature interpersonnelle.

Dans cette phase d'apprentissage, il est important de faire des miracles parce que la délivrance de la peur ne peut pas t'être imposée. La révélation est littéralement ineffable parce que c'est l'expérience d'un amour ineffable.

La révérence devrait être réservée pour la révélation, à quoi elle s'applique parfaitement et correctement. Elle ne convient pas aux miracles parce que l'état de révérence est adoratif, ce qui suppose qu'un être d'un ordre inférieur se tient devant son Créateur.

Tu es une création parfaite et tu ne devrais faire l'expérience de la révérence qu'en la Présence du Créateur de la perfection. Le

miracle est donc un signe d'amour entre égaux. Des égaux ne devraient pas ressentir de la révérence les uns pour les autres parce que la révérence suppose l'inégalité. Par conséquent, c'est une réaction inappropriée envers moi. Un frère aîné a droit au respect pour sa plus grande expérience et à l'obéissance pour sa plus grande sagesse. Il a aussi droit à l'amour parce que c'est un frère et au dévouement s'il est dévoué. C'est seulement mon dévouement qui me donne droit au tien. Il n'y a rien en moi que tu ne puisses atteindre. Je n'ai rien qui ne vienne de Dieu. La différence entre nous maintenant, c'est que je n'ai rien d'autre.

Cela me laisse dans un état qui n'est en toi que potentiel.

«Nul ne vient au Père que par moi» ne signifie pas que je sois en aucune façon séparé ou différent de toi, excepté dans le temps, et le temps n'existe pas réellement. Cet énoncé est plus significatif si on l'applique à un axe vertical plutôt qu'horizontal.

Tu te tiens au-dessous de moi et je me tiens au-dessous de Dieu.

Dans le processus « d'ascension », je suis plus haut parce que sans moi la distance entre Dieu et l'homme serait trop grande pour que tu puisses l'embrasser. Je comble la distance comme ton frère aîné d'une part, et de l'autre comme un Fils de Dieu. Mon dévouement pour mes frères m'a mis en charge de la Filialité, que je rends complète parce que je la partage. Cela peut paraître contredire l'énoncé : «Moi et le Père Nous sommes un», mais il y a deux parties à cet énoncé en re-connaissance du fait que le Père est plus grand.

Les révélations sont indirectement inspirées par moi parce que je suis proche du Saint-Esprit tout en étant attentif au moment où mes frères sont prêts pour la révélation. Je peux ainsi leur apporter d'en haut plus qu'ils ne peuvent attirer vers eux-mêmes d'en haut. Le Saint-Esprit est le Médiateur de la communication supérieure à inférieure, gardant ouvert pour la révélation le canal direct de Dieu à toi. La révélation n'est pas réciproque. Elle va de Dieu à toi, mais point de toi à Dieu.

Le miracle minimise le besoin de temps. Sur le plan longitudinal ou horizontal, la re-connaissance de l'égalité de tous les membres de la Filialité semble comporter un temps presque interminable. Toutefois, le miracle entraîne un passage soudain de la perception horizontale à la verticale. Cela introduit un intervalle d'où le donneur et le receveur émergent tous deux plus loin dans le temps qu'il n'en aurait été autrement. Le miracle a ainsi la propriété unique d'abolir le temps dans la mesure où il rend

non nécessaire l'intervalle de temps qu'il couvre. Il n'y a aucune relation entre le temps que prend un miracle et le temps qu'il couvre. Le miracle se substitue à un apprentissage qui aurait pu prendre des milliers d'années. Il le fait par la re-connaissance sous-jacente de la parfaite égalité du donneur et du receveur, sur laquelle le miracle repose. Le miracle raccourcit le temps en le comprimant, éliminant ainsi certains intervalles à l'intérieur. Il le fait, toutefois, à l'intérieur du plus vaste déroulement temporel.

III. Expiation et miracles

Je suis en charge du processus d'Expiation, que j'ai entrepris de commencer. Lorsque tu offres un miracle à l'un de mes frères, c'est à *toi-même* et à moi que tu le fais. La raison pour laquelle tu viens avant moi, c'est que je n'ai pas besoin de miracles pour ma propre Expiation, mais je me tiens à la fin au cas où tu échouerais temporairement. Mon rôle dans l'Expiation est d'annuler toutes les erreurs que tu ne pourrais corriger autrement. Quand tu auras été ramené à la re-connaissance de ton état originel, tu feras toi-même naturellement partie de l'Expiation. Comme tu partages mon indésir d'accepter l'erreur en toi-même et en autrui, tu dois te joindre à la grande croisade pour la corriger : écoute ma voix, apprends à défaire l'erreur et agis de manière à la corriger. Le pouvoir de faire des miracles t'appartient. Je te fournirai les occasions de les faire, mais tu dois être prêt et désireux. Les faire te convaincra de ton aptitude, parce que la conviction vient par l'accomplissement. L'aptitude est le potentiel, l'accomplissement est son expression, et l'Expiation, qui est la profession naturelle des enfants de Dieu, est le but.

« Le ciel et la terre passeront » signifie qu'ils ne continueront pas d'exister comme états séparés. Ma parole, qui est la résurrection et la vie, ne passera point parce que la vie est éternelle. Tu es l'œuvre de Dieu, et Son œuvre est entièrement digne d'amour et entièrement aimante. C'est ce qu'un homme doit penser de lui-même en son cœur, parce que c'est ce qu'il est.

Les pardonnés sont l'instrument de l'Expiation. Étant remplis du pur-esprit, ils pardonnent en retour. Ceux qui sont délivrés doivent se joindre pour délivrer leurs frères, car tel est le plan de l'Expiation. Les miracles sont la manière dont les esprits qui

servent le Saint-Esprit s'unissent à moi pour le salut ou la délivrance de toutes les créations de Dieu.

Je suis le seul qui peut faire des miracles sans discrimination, parce que je suis l'Expiation. Tu as un rôle dans l'Expiation que je te dicterai. Demande-moi quels miracles tu devrais accomplir.

Cela t'épargne un effort inutile parce que tu agiras sous communication directe. La nature impersonnelle du miracle est un ingrédient essentiel, parce qu'elle me permet d'en diriger l'application; et les miracles, guidés par moi, conduisent à l'expérience hautement personnelle de la révélation. Un guide ne contrôle pas mais il dirige, te laissant libre de le suivre. «Ne nous induis pas en tentation» signifie : «Reconnais tes erreurs et choisis de les abandonner en te laissant guider par moi.»

L'erreur ne peut pas réellement menacer la vérité, qui sait toujours y résister. De fait, seule l'erreur est vulnérable. Tu es libre d'établir ton royaume où bon te semble, mais le choix juste est inévitable si tu te souviens de ceci :

Le pur-esprit est à jamais en état de grâce.

Ta réalité n'est que pur-esprit.

Donc tu es à jamais en état de grâce.

L'Expiation défait toutes les erreurs à cet égard et c'est ainsi qu'elle arrache la source de la peur. Chaque fois que tu le ressens comme une menace quand Dieu te rassure, c'est toujours parce que tu défends une loyauté mal placée ou mal dirigée. Quand tu projettes cela sur les autres, tu les emprisonnes, mais seulement dans la mesure où tu renforces des erreurs qu'ils ont déjà faites.

Cela les rend vulnérables aux distorsions des autres, puisque leur propre perception d'eux-mêmes est distordue. Le faiseur de miracles ne peut que les bénir, ce qui défait leurs distorsions et les libère de prison.

Tu réagis à ce que tu perçois, et comme tu perçois, ainsi tu te conduiras. La Règle d'Or te demande de faire pour les autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi. Cela signifie que la perception des deux doit être exacte. La Règle d'Or est la règle à suivre pour une conduite appropriée. Tu ne peux pas te conduire de manière appropriée si tu ne perçois pas correctement.

Puisque toi et ton prochain êtes membres égaux d'une même famille, comme tu perçois les deux, ainsi tu feras pour les deux.

C'est à partir de la perception de ta propre sainteté que tu devrais regarder la sainteté des autres.

Les miracles émanent d'un esprit qui est prêt pour eux. Étant uni, cet esprit va vers tous et chacun sans même que le faiseur de miracles en ait lui-même conscience. La nature impersonnelle des miracles est due au fait que l'Expiation elle-même est une, unissant toutes les créations à leur Créateur. Étant l'expression de ce que tu es véritablement, le miracle place l'esprit en état de grâce. Alors l'esprit accueille naturellement l'Hôte du dedans et l'étranger du dehors. Quand tu fais entrer l'étranger, il devient ton frère.

Que le miracle puisse avoir sur tes frères des effets que tu ne reconnais peut-être pas ne te concerne pas. Le miracle te bénira toujours, *toi*. Les miracles qu'on ne te demande pas d'accomplir n'ont pas perdu leur valeur. Ce sont toujours des expressions de ton propre état de grâce, mais c'est moi qui devrais contrôler l'aspect actif du miracle parce que j'ai pleine conscience du plan entier. La nature impersonnelle de l'esprit de miracle assure ta grâce, mais je suis seul en position de connaître où ils peuvent être offerts.

Les miracles sont sélectifs seulement en ce sens qu'ils sont dirigés vers ceux qui peuvent les utiliser pour eux-mêmes. Puisque cela rend inévitable qu'ils les étendent à autrui, une solide chaîne d'Expiation est soudée. Toutefois, ce caractère sélectif ne tient pas compte de l'immensité du miracle lui-même, parce que le concept de taille existe sur un plan qui est lui-même irréel. Puisque le miracle vise à rétablir la conscience de la réalité, il ne serait pas utile s'il était soumis aux mêmes lois qui gouvernent l'erreur qu'il vise à corriger.

IV. L'évasion hors des ténèbres

L'évasion hors des ténèbres comporte deux phases : Premièrement, reconnaître que les ténèbres ne peuvent cacher. Cette étape entraîne généralement de la peur. Deuxièmement, reconnaître qu'il n'y a rien que tu veuilles cacher même si tu le pouvais. Cette étape apporte l'évasion hors de la peur. Quand tu seras devenu désireux de ne rien cacher, non seulement désireras-tu entrer en communion mais tu comprendras aussi la paix et la joie.

La sainteté ne peut jamais être réellement cachée dans les ténèbres, mais tu peux te tromper toi-même à ce sujet. Cette tromperie te remplit de peur parce que tu te rends compte dans ton cœur que *c'est* une tromperie, et tu déploies d'énormes efforts pour en établir la réalité. Le miracle place la réalité où elle doit être. La réalité n'appartient qu'au pur-esprit, et le miracle ne reconnaît que la vérité. Ainsi il dissipe les illusions à ton sujet et te met en communion avec toi-même et Dieu. Le miracle se joint à l'Expiation en mettant l'esprit au service du Saint-Esprit.

Cela établit la juste fonction de l'esprit tout en corrigeant ses erreurs, qui ne sont que des manques d'amour. Ton esprit peut être possédé par des illusions, mais le pur-esprit est libre éternellement. Si un esprit perçoit sans amour, il perçoit une coquille vide et n'a pas conscience du pur-esprit au-dedans. Mais l'Expiation ramène le pur-esprit à sa juste place. L'esprit qui sert le pur-esprit *est* invulnérable.

Les ténèbres sont un manque de lumière comme le péché est un manque d'amour. Elles n'ont pas de propriétés uniques.

C'est un exemple de la croyance dans le « manque », d'où seule l'erreur peut procéder. La vérité est toujours abondante. Ceux qui perçoivent et reconnaissent qu'ils ont tout n'ont aucune sorte de besoin. Le but de l'Expiation est de tout te rendre; ou plutôt, de le rendre à ta conscience. Comme à chacun, tout t'a été donné quand tu as été créé.

Le vide engendré par la peur doit être remplacé par le pardon.

C'est ce que la Bible veut dire par : «De mort, il n'y en a pas», et c'est pourquoi j'ai pu démontrer que la mort n'existe pas. Je suis venu accomplir la loi en la réinterprétant. La loi elle-même, si elle est bien comprise, n'offre que protection. Ce sont ceux qui n'ont pas encore changé d'esprit qui y ont introduit le concept du « feu de l'enfer ». Je t'assure que je témoignerai pour quiconque me le permettra et dans la mesure où il le permettra. Ton témoignage démontre ta croyance et ainsi la renforce. Ceux qui témoignent pour moi expriment, par leurs miracles, qu'ils ont abandonné leur croyance en la privation en faveur de l'abondance dont ils ont appris qu'elle leur appartenait.

V. Entièreset et pur-esprit

Le miracle ressemble beaucoup au corps en ceci qu'ils sont tous deux des aides à l'apprentissage servant à faciliter un état dans lequel ils ne sont plus nécessaires. Lorsqu'est atteint l'état originel de communication directe du pur-esprit, ni le corps ni le miracle ne servent plus aucun but. Tant que tu crois que tu es dans un corps, toutefois, tu peux choisir entre des canaux d'expression qui sont soit sans amour, soit miraculeux. Tu peux faire une coquille vide, mais tu ne peux pas ne rien exprimer du tout. Tu peux attendre, retarder, te paralyser ou réduire ta créativité à presque rien. Mais tu ne peux pas l'abolir. Tu peux détruire ton moyen de communication mais point ton potentiel. Tu ne t'es pas créé toi-même.

Pour qui a l'esprit de miracle, la décision fondamentale est de ne pas attendre plus qu'il n'est nécessaire que le temps vienne. Le temps peut gaspiller autant qu'être gaspillé. Par conséquent, le faiseur de miracles accepte avec joie le facteur de contrôle du temps. Il reconnaît que toute compression du temps rapproche chacun de l'ultime délivrance du temps, dans laquelle le Fils et le Père ne font qu'un. Égalité ne veut pas dire égalité *maintenant*. Quand chacun aura reconnu qu'il a tout, les contributions individuelles à la Filialité ne seront plus nécessaires.

Quand l'Expiation aura été complétée, tous les talents seront partagés par tous les Fils de Dieu. Dieu n'est pas partial. Tous Ses enfants ont Son Amour total, et tous Ses dons sont librement et pareillement donnés à tous. « Si vous ne devenez comme les petits enfants » signifie qu'à moins de reconnaître pleinement ta complète dépendance de Dieu, tu ne peux pas connaître la puissance réelle du Fils dans sa relation véritable avec le Père. La particularité des Fils de Dieu ne découle pas de l'exclusion mais de l'inclusion. Tous mes frères sont particuliers. S'ils se croient privés de quelque chose, leur perception se distord. Quand cela se produit, c'est la famille entière de Dieu, ou la Filialité, dont les relations se détériorent.

À la fin chaque membre de la famille de Dieu doit retourner. Le miracle l'appelle à retourner parce qu'il le bénit et l'honore même s'il est absent dans le pur-esprit. « On ne se moque pas de Dieu » n'est pas une mise en garde mais un encouragement. On se *moquerait* de Dieu si l'une de Ses créations manquait de sainteté. La création est entière et la marque de l'entièreset est la sainteté. Les

miracles sont des affirmations de la Filialité, qui est un état de complétude et d'abondance.

Ce qui est vrai est éternel et ne peut changer ni être changé. Le pur-esprit est donc inaltérable parce qu'il est déjà parfait, mais l'esprit peut décider ce qu'il choisit de servir. La seule limite imposée à son choix est qu'il ne peut servir deux maîtres. S'il choisit de le faire, l'esprit peut devenir le moyen par lequel le pur-esprit crée dans le sens de sa propre création. S'il ne choisit pas librement de le faire, il conserve son potentiel créateur mais se soumet à un contrôle tyrannique plutôt qu'à celui de l'Autorité.

Le résultat est qu'il emprisonne, parce que tels sont les diktats des tyrans. Changer d'esprit signifie le mettre à la disposition de la *véritable* Autorité.

Le miracle est signe que l'esprit a choisi d'être conduit par moi au service du Christ. L'abondance du Christ est le résultat naturel d'avoir choisi de Le suivre. Toutes les racines superficielles doivent être arrachées parce qu'elles ne sont pas assez profondes pour te soutenir. L'illusion voulant qu'on puisse enfouir plus profondément des racines superficielles, et faire ainsi qu'elles tiennent, est l'une des distorsions sur lesquelles repose l'inverse de la Règle d'Or. À mesure que ces fausses fondations sont abandonnées, l'équilibre est ressenti temporairement comme étant instable. Toutefois, il n'y a rien de moins stable qu'une orientation sans dessus dessous. Et rien de ce qui la maintient sans dessus dessous ne peut contribuer à accroître la stabilité.

VI. L'illusion de besoins

Toi qui veux la paix, tu ne peux la trouver que par le pardon complet. Nul n'apprend quoi que ce soit à moins de vouloir l'apprendre et de croire d'une certaine façon qu'il en a besoin. Alors que le manque n'existe pas dans la création de Dieu, il est très apparent dans ce que tu as fait. De fait, c'est la différence essentielle entre les deux. Le manque implique que tu te trouverais mieux dans un état en quelque sorte différent de celui dans lequel tu es. Jusqu'à la « séparation », qui est la signification de la « chute », rien ne manquait. Il n'y avait pas du tout de besoins. Les besoins ne surgissent que lorsque tu te privas toi-même. Tu agis conformément à l'ordre particulier de besoins que tu établis. Cela, en retour, dépend de ta perception de ce que tu es.

Le sentiment d'être séparé de Dieu est le seul manque que tu aies réellement besoin de corriger. Ce sentiment de séparation n'aurait jamais surgi si tu n'avais pas distordu ta perception de la vérité, percevant ainsi un manque en toi. Si l'idée d'un ordre de besoins a surgi, c'est parce que, ayant fait cette erreur fondamentale, tu t'étais déjà fragmenté en niveaux avec des besoins différents. En t'intégrant toi-même, tu deviens un; en conséquence, tes besoins deviennent un. Des besoins unifiés conduisent à une action unifiée, parce que cela produit un manque de conflit.

L'idée d'ordres de besoins, qui suit de l'erreur originelle qu'on puisse être séparé de Dieu, demande correction à son propre niveau avant que l'erreur de même percevoir des niveaux ne puisse être corrigée. Tu ne peux pas te conduire de façon efficace tant que tu fonctionnes à différents niveaux. Toutefois, tant que tu le fais, la correction doit être introduite verticalement, de bas en haut. Cela parce que tu penses vivre dans l'espace, où des concepts comme le « haut » et le « bas » ont une signification. En fin de compte, l'espace est aussi in-signifiant que le temps. Tous deux ne sont que des croyances.

Le but réel de ce monde est de l'utiliser pour corriger ton incroyance. Tu ne peux jamais contrôler toi-même les effets de la peur, parce que c'est toi qui as fait la peur et tu crois en ce que tu as fait. Dans l'attitude, donc, sinon dans le contenu, tu ressembles à ton Créateur, Qui a une foi parfaite en Ses créations *parce qu'Il* les a créées. La croyance produit l'acceptation de l'existence. C'est pourquoi tu peux croire ce que personne d'autre ne pense vrai. C'est vrai pour toi parce que c'est toi qui l'as fait.

Tous les aspects de la peur sont faux parce qu'ils n'existent pas au niveau créateur et par conséquent n'existent pas du tout. Dans la mesure où tu es désireux de soumettre tes croyances à ce test, dans cette mesure tes perceptions sont corrigées. En faisant le tri du faux et du vrai, le miracle procède de cette façon :

*L'amour parfait bannit la crainte.
Si la peur existe,
Alors il n'y a pas d'amour parfait.*

Mais :

*Seul existe l'amour parfait.
S'il y a peur,
Elle produit un état qui n'existe pas.*

Crois cela et tu seras libre. Dieu seul peut établir cette solution, et cette foi *est* Son don.

VII. Distorsions des impulsions miraculeuses

Tes perceptions distordues produisent une dense couverture sur les impulsions miraculeuses, ce qui fait qu'il est difficile pour elles d'atteindre ta propre conscience. La confusion des impulsions miraculeuses avec les impulsions physiques est une distorsion perceptuelle majeure. Les impulsions physiques sont des impulsions miraculeuses mal dirigées. Tout plaisir réel vient de faire la Volonté de Dieu. C'est parce que *ne pas* la faire est un déni de Soi. Du déni de Soi résultent les illusions, tandis que la correction de l'erreur en délivre. Ne va pas te tromper jusqu'à croire que tu peux, avec quoi que ce soit d'extérieur, avoir une relation paisible avec Dieu ou avec tes frères.

enfant de Dieu, tu fus créé pour créer le bien, le beau et le saint.

N'oublie pas cela. Il faudra encore, pendant un court moment, que l'Amour de Dieu s'exprime par un corps à un autre, parce que la vision est encore si faible. Tu peux le mieux utiliser ton corps afin qu'il t'aide à élargir ta perception, de sorte que tu puisses atteindre à la vision réelle, dont est incapable l'œil physique. Apprendre à faire cela, c'est la seule véritable utilité du corps.

Le fantasme est une forme distordue de la vision. Les fantasmes de toutes sortes sont des distorsions parce qu'ils comportent toujours de distordre la perception en irréalité. Les actions qui découlent des distorsions sont littéralement les réactions de ceux qui ne savent ce qu'ils font. Le fantasme est une tentative pour contrôler la réalité conformément à de faux besoins.

Distords la réalité de quelque façon que ce soit et tu perçois de manière destructrice. Les fantasmes sont un moyen de faire de fausses associations et de tenter d'en tirer du plaisir. Mais bien que tu puisses percevoir de fausses associations, tu ne pourras jamais les rendre réelles, sauf pour toi. Tu crois en ce que tu fais.

Si tu offres des miracles, tu croiras tout aussi fort en eux. Alors la force de ta conviction soutiendra la croyance de celui qui reçoit le miracle. Les fantasmes ne sont plus du tout nécessaires quand la nature pleinement satisfaisante de la réalité devient apparente à la fois au donneur et au receveur. La réalité «se perd» par l'usurpation, qui produit la tyrannie. Aussi longtemps qu'il

reste un seul « esclave » sur la face de la terre, ta délivrance n'est pas complète. La restauration complète de la Filialité est le seul but de ceux qui ont l'esprit de miracle.

Ceci est un cours d'entraînement de l'esprit. Tout apprentissage comporte de l'attention et de l'étude à un certain niveau. Certaines parties dans la suite de ce cours reposent trop lourdement sur ces premières sections pour ne pas en exiger une étude sérieuse. Tu en auras aussi besoin comme préparation. Sans cela, il se pourrait que tu deviennes beaucoup trop apeuré de ce qui doit venir pour en faire un usage constructif. Toutefois, en étudiant ces premières sections, tu commenceras à voir quelques-unes des implications qui seront développées par la suite.

Un fondement solide est nécessaire à cause de la confusion que j'ai déjà signalée et qui est souvent faite entre peur et révérence. J'ai dit que la révérence était inappropriée par rapport aux Fils de Dieu, parce que tu ne devrais pas éprouver de la révérence en présence de tes égaux. Toutefois, il a aussi été souligné que la révérence était appropriée en Présence de ton Créateur. J'ai pris soin de clarifier mon rôle dans l'Expiation sans l'exagérer ni le minimiser. J'essaie aussi de faire de même avec le tien. J'ai insisté sur le fait que la révérence n'était pas une réaction appropriée envers moi à cause de notre égalité inhérente. Toutefois, quelques-unes des étapes dans la suite de ce cours comportent une approche plus directe de Dieu Lui-même. Il ne serait pas sage d'aborder ces étapes sans une préparation soigneuse, sinon la révérence se confondra avec la peur et l'expérience sera plus traumatisante que béatifique. La guérison est de Dieu à la fin.

Les moyens te seront expliqués avec soin. La révélation peut à l'occasion te révéler la fin, mais pour l'atteindre les moyens sont nécessaires.

Chapitre 2

LA SÉPARATION ET L'EXPIATION

I. Les origines de la séparation

S'étendre est un aspect fondamental de Dieu qu'il a donné à Son Fils. Dans la création, Dieu S'étendit Lui-même à Ses créations et les imprégna de la même Volonté aimante de créer. Tu n'as pas seulement été pleinement créé mais tu as aussi été créé parfait. Il n'y a aucun vide en toi. À cause de ta ressemblance avec ton Créateur, tu es créateur. Aucun enfant de Dieu ne peut perdre cette aptitude parce qu'elle est inhérente à ce qu'il est, mais il peut en user de manière inappropriée en projetant. Il y a projection, ou usage inapproprié de l'extension, lorsque tu crois qu'il existe en toi un vide ou un manque et que tu peux le combler avec tes propres idées au lieu de la vérité. Ce processus comprend les étapes suivantes :

Premièrement, tu crois que ce que Dieu a créé peut être changé par ton propre esprit.

Deuxièmement, tu crois que ce qui est parfait peut être rendu imparfait ou en manque.

Troisièmement, tu crois que tu peux distordre les créations de Dieu, y compris toi.

Quatrièmement, tu crois que tu peux te créer toi-même et qu'il t'appartient de diriger ta propre création.

Ces distorsions connexes représentent une image de ce qui s'est en fait passé durant la séparation, ou le «détour dans la peur».

Rien de cela n'existait avant la séparation ni n'existe maintenant, de fait. Tout ce que Dieu a créé est comme Lui. L'extension, telle qu'entreprise par Dieu, est semblable au rayonnement intérieur que les enfants du Père héritent de Lui. Sa source réelle est interne. Cela est aussi vrai du Fils que du Père. En ce sens la création inclut à la fois la création du Fils par Dieu et les créations du Fils quand son esprit est guéri. Cela requiert que Dieu dote Son Fils d'une libre volonté, parce que toute création aimante est donnée librement en une seule ligne continue dont tous les aspects sont du même ordre.

Le jardin d'Éden, ou la condition d'avant la séparation, était un état d'esprit dans lequel il n'y avait aucun besoin. Quand Adam

prêta l'oreille aux «mensonges du serpent», tout ce qu'il entendit était faux. Tu n'es pas obligé de continuer à croire ce qui n'est pas vrai à moins que tu ne choisisses de le faire. Tout cela peut littéralement disparaître en un clin d'œil parce qu'il s'agit simplement d'une malperception. Ce qui se voit en rêve semble très réel. Or la Bible dit qu'un profond sommeil tomba sur Adam, mais nulle part il n'est fait mention de son réveil. Le monde n'a pas encore fait l'expérience d'une renaissance ou d'un réveil global. Une telle renaissance est impossible tant que tu continues à projeter ou à malcréer. Toutefois, il reste encore en toi le potentiel d'étendre, comme Dieu étendit Son Pur-Esprit à toi.

En réalité c'est ton seul choix, car ta libre volonté t'a été donnée pour ta joie dans la création du parfait.

En définitive, toute peur peut se réduire à cette malperception fondamentale selon laquelle tu es capable d'usurper la puissance de Dieu. Bien sûr, tu ne peux pas et tu n'as jamais été capable de le faire. Voilà la base réelle de ton évasion de la peur. L'évasion est amenée par ton acceptation de l'Expiation, qui te permet de te rendre compte que tes erreurs ne se sont jamais réellement produites. C'est seulement après que le profond sommeil fut tombé sur Adam qu'il put faire des cauchemars. Si une lumière est allumée soudainement pendant que quelqu'un fait un rêve apeurant, il se peut tout d'abord qu'il interprète la lumière comme faisant partie de son rêve et qu'il en ait peur. Au réveil, toutefois, la lumière est correctement perçue comme étant sa délivrance du rêve, auquel plus aucune réalité n'est alors accordée. Cette délivrance ne dépend pas des illusions. La connaissance qui illumine ne te rend pas seulement libre, elle te montre aussi clairement que tu *es* libre.

Quels que soient les mensonges auxquels tu peux croire, le miracle ne s'en soucie pas, qui peut tous les guérir avec la même facilité. Il ne fait pas de distinction entre les malperceptions.

Son seul souci est de distinguer entre la vérité d'une part et l'erreur d'autre part. Certains miracles peuvent sembler être plus immenses que d'autres. Mais souviens-toi du premier principe de ce cours : il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles. En réalité tu es parfaitement inaffecté par toutes les expressions du manque d'amour. Celles-ci peuvent être de toi comme d'autrui, de toi envers autrui ou d'autrui envers toi. La paix est un attribut *en* toi. Tu ne peux pas la trouver au-dehors. La maladie est une forme de quête extérieure. La santé est la paix intérieure. Elle

te permet de rester inébranlé face au manque d'amour venant du dehors et capable, par ton acceptation des miracles, de corriger les conditions qui procèdent du manque d'amour en autrui.

II L'Expiation comme défense

Tu peux faire tout ce que je demande. Je t'ai demandé de faire des miracles et j'ai expliqué que les miracles étaient naturels, correctifs, guérissants et universels. Il n'est rien qu'ils ne puissent faire, mais ils ne peuvent être accomplis dans un esprit de doute ou de peur. Quand tu as peur de quoi que ce soit, tu reconnais à cette chose le pouvoir de te blesser. Souviens-toi que là où est ton cœur, là aussi est ton trésor. Tu crois en ce que tu estimes.

Quand tu as peur, tu estimes mal. Alors ton intelligence, inévitablement, estimera mal, et en dotant toutes tes pensées d'un pouvoir égal, détruira inévitablement ta paix. C'est pourquoi la Bible parle de «la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence».

Cette paix est totalement incapable d'être ébranlée par quelque erreur que ce soit. Elle nie à tout ce qui n'est pas de Dieu la capacité de t'affecter. Voilà le bon usage du déni. Il n'est pas utilisé pour cacher quoi que ce soit mais pour corriger l'erreur. Il porte toute erreur à la lumière et, puisqu'erreur et ténèbres sont la même chose, il corrige l'erreur automatiquement.

Le véritable déni est un puissant mécanisme de protection. Tu peux et tu devrais nier toute croyance voulant que l'erreur peut te blesser. Ce genre de déni n'est pas une dissimulation mais une correction. Ton esprit juste en dépend. Le déni de l'erreur est une solide défense de la vérité, mais du déni de la vérité résulte la malcréation, les projections de l'ego. Au service de l'esprit juste, le déni de l'erreur libère l'esprit et rétablit la liberté de la volonté. Quand la volonté est vraiment libre, elle ne peut malcréer parce qu'elle ne reconnaît que la vérité.

Tu peux défendre la vérité aussi bien que l'erreur. Les moyens sont plus faciles à comprendre une fois que la valeur du but est fermement établie. La question est de savoir à *quoi ils servent*.

Chacun défend son trésor et fait cela automatiquement. Les vraies questions sont : Quel est ton trésor, et à quel point t'est-il précieux? Quand tu auras appris à considérer ces questions et à les rapporter à toutes tes actions, tu auras peu de difficulté à clarifier les moyens. Les moyens sont disponibles à ta demande.

Tu peux toutefois gagner du temps si tu ne prolonges pas indûment cette étape. Elle sera réduite incommensurablement si le point de mire est le bon.

L'Expiation est la seule défense qui ne peut pas être utilisée de manière destructrice, parce que ce n'est pas un mécanisme que tu as fait. Le *principe* de l'Expiation était en vigueur bien avant que l'Expiation n'ait commencé. Le principe était l'amour et l'Expiation était un *acte* d'amour. Les actes n'étaient pas nécessaires avant la séparation, parce que la croyance en l'espace et le temps n'existait pas. Ce n'est qu'après la séparation que l'Expiation et les conditions nécessaires à son accomplissement ont été planifiées. Il fallait alors une défense si formidable qu'elle ne pouvait pas être mal utilisée, bien qu'elle puisse être refusée. Toutefois, le refus ne pouvait pas la changer en arme pour l'attaque, caractéristique inhérente aux autres défenses. L'Expiation devient ainsi la seule défense qui ne soit pas un glaive à deux tranchants. Elle peut seulement guérir.

L'Expiation fut intégrée dans la croyance espace-temps pour mettre une limite au besoin de cette même croyance, et pour finalement compléter l'apprentissage. L'Expiation est l'ultime leçon. L'apprentissage lui-même est temporaire, comme les salles de classe où il a lieu. L'aptitude à apprendre n'a aucune valeur quand le changement n'est plus nécessaire. Ceux qui sont éternellement créateurs n'ont rien à apprendre. Tu peux apprendre à améliorer tes perceptions, et tu peux sans cesse devenir un meilleur apprenant. Cela te mettra en accord de plus en plus étroit avec la Filialité; mais la Filialité est elle-même une création parfaite et la perfection n'est pas une question de degré. C'est seulement tant qu'il y a croyance dans les différences qu'apprendre est signifiant.

L'évolution est un processus dans lequel tu sembles passer d'un degré à l'autre. Tu corriges tes faux pas précédents en allant de l'avant. En fait, ce processus est incompréhensible en fonction du temps, puisque tu retournes lorsque tu avances. L'Expiation est le mécanisme par lequel tu peux te libérer du passé en avançant. Elle défait tes erreurs passées, t'évitant ainsi d'avoir constamment à revenir sur tes pas sans approcher de ton retour. En ce sens l'Expiation fait gagner du temps mais, comme le miracle qu'elle sert, elle ne l'abolit pas. Tant qu'il y a besoin d'Expiation, il y a besoin de temps. Mais l'Expiation en tant que plan complété a un rapport unique avec le temps. Jusqu'à ce que l'Expiation soit

complète, ses différentes phases se dérouleront dans le temps, mais l'Expiation tout entière se tient à la fin du temps. Alors le pont du retour est construit.

L'Expiation est un engagement total. Tu penses peut-être encore que cela est associé à une perte; c'est une erreur que font tous les Fils séparés de Dieu d'une façon ou d'une autre. Il est difficile de croire que la meilleure défense soit celle qui ne peut attaquer. C'est ce que signifie : « Les doux hériteront la terre. » Ils en prendront littéralement possession, à cause de leur force. Une défense à double sens est faible intrinsèquement, précisément parce qu'elle a deux tranchants et qu'elle peut se retourner contre toi à l'improviste. Cette possibilité ne peut pas être contrôlée, sauf par les miracles. Le miracle tourne la défense de l'Expiation à ta réelle protection, et alors que tu te sens de plus en plus sécurisé, te connaissant toi-même à la fois comme frère et comme Fils, tu assumes ton talent naturel qui est de protéger les autres.

III. L'autel de Dieu

L'Expiation ne peut être acceptée en toi qu'en libérant la lumière intérieure. Depuis la séparation, les défenses ont été utilisées presque uniquement pour défendre *contre* l'Expiation, et ainsi maintenir la séparation. En général cela est vu comme un besoin de protéger le corps. Les nombreux fantasmes corporels auxquels se livrent les esprits viennent de la croyance distordue que le corps peut être utilisé comme moyen d'atteindre à l'« expiation ». Percevoir le corps comme un temple n'est qu'une première étape dans la correction de cette distorsion, parce qu'elle n'en change qu'une partie. Elle *reconnaît* que l'Expiation au sens physique est impossible. Toutefois, l'étape suivante consiste à se rendre compte qu'un temple n'est pas du tout une structure.

Sa véritable sainteté réside dans l'autel intérieur autour duquel la structure est bâtie. L'importance accordée aux belles structures est un signe de la peur de l'Expiation, et l'indésir d'atteindre l'autel même. L'œil physique ne peut pas voir la réelle beauté du temple. Par contre, la vue spirituelle ne peut pas du tout voir la structure parce que c'est une vision parfaite. Toutefois, elle peut voir l'autel d'une manière parfaitement claire.

Pour être parfaitement efficace, l'Expiation a sa place au centre de l'autel intérieur, où elle défait la séparation et rétablit l'entièreté de l'esprit. Avant la séparation, l'esprit était invulnérable à la peur, parce que la peur n'existait pas. La séparation et la peur sont toutes deux des malcréations qui doivent être défaites pour la restauration du temple et pour l'ouverture de l'autel afin d'y recevoir l'Expiation. Cela guérit la séparation en plaçant en toi la seule défense efficace contre toute pensée de séparation, te rendant parfaitement invulnérable.

L'acceptation de l'Expiation par chacun n'est qu'une affaire de temps. Cela peut paraître contredire la libre volonté parce que la décision finale est inévitable, mais il n'en est rien. Tu peux temporiser et tu es capable d'une énorme procrastination, mais tu ne peux pas quitter entièrement ton Créateur, Qui a fixé des limites à ton aptitude à malcréer. Une volonté emprisonnée engendre une situation qui, à l'extrême, devient tout à fait intolérable. La tolérance à la douleur peut être grande, mais elle n'est pas sans limite. Tôt ou tard chacun finit par reconnaître, même très vaguement, qu'il *doit* y avoir une meilleure voie. En s'affirmant, cette re-connaissance devient un tournant. À la fin, cela réveille à nouveau la vision spirituelle, tout en diminuant l'investissement en la vue physique. Cet investissement alternant dans les deux niveaux de perception est ressenti habituellement comme un conflit, qui peut devenir très aigu. Mais l'issue est aussi certaine que Dieu.

La vision spirituelle ne peut pas voir l'erreur, littéralement, et ne cherche à voir que l'Expiation. Toutes les solutions que recherche l'œil physique se dissolvent. La vision spirituelle regarde à l'intérieur et reconnaît immédiatement que l'autel a été profané et qu'il a besoin d'être réparé et protégé. Parfaitement consciente de la défense juste, elle passe outre toutes les autres et regarde passé l'erreur vers la vérité. À cause de la force de sa vision, elle met l'esprit à son service. Cela rétablit le pouvoir de l'esprit et le rend de plus en plus incapable de tolérer le retard, car il se rend compte que celui-ci ne fait qu'ajouter une douleur inutile. En conséquence, l'esprit devient de plus en plus sensible à ce qu'il aurait considéré autrefois comme l'intrusion de très légers malaises.

Les enfants de Dieu ont droit au parfait bien-être qui provient d'une confiance parfaite. Tant qu'ils n'ont pas accompli cela, ils se gaspillent eux-mêmes et gaspillent leurs véritables pouvoirs créateurs en de vaines tentatives pour arriver à un plus grand

bien-être par des moyens inappropriés. Mais les vrais moyens leur sont déjà fournis, qui ne comportent absolument aucun effort de leur part. L'Expiation est le seul don digne d'être offert à l'autel de Dieu, à cause de la valeur de l'autel même. Il fut créé parfait et il est entièrement digne de recevoir la perfection. Dieu et Ses créations sont complètement interdépendants. Il dépend d'elles *parce qu'il* les a créées parfaites. Il leur a donné Sa paix pour qu'elles ne puissent pas être ébranlées et ne puissent pas être trompées. Chaque fois que tu as peur, tu es trompé, et ton esprit ne peut pas servir le Saint-Esprit. Cela t'affame en te niant ton pain quotidien. Dieu est seul sans Ses Fils et ils sont seuls sans Lui. Ils doivent apprendre à regarder le monde comme un moyen de guérir la séparation. L'Expiation est la garantie qu'ils finiront par y parvenir.

IV. La guérison comme délivrance de la peur

Mettons maintenant l'accent sur la guérison. Le miracle est le moyen, l'Expiation est le principe et la guérison est le résultat. Parler du «miracle de la guérison», c'est combiner de façon inappropriée deux ordres de réalité. La guérison n'est pas un miracle. L'Expiation, ou l'ultime miracle, est un remède, et toute guérison est un résultat. Le genre d'erreur auquel s'applique l'Expiation n'importe pas. Essentiellement, toute guérison est délivrance de la peur. Pour entreprendre cela tu ne peux pas toi-même avoir peur. Tu ne comprends pas la guérison à cause de ta propre peur.

Une étape majeure dans le plan de l'Expiation est de défaire l'erreur à tous les niveaux. La maladie — ou la «non-justesse d'esprit» — est le résultat d'une confusion de niveaux, parce qu'elle entraîne toujours la croyance que ce qui ne va pas à un niveau peut en affecter un autre défavorablement. Nous avons parlé des miracles comme du moyen de corriger la confusion de niveaux, car toutes les erreurs doivent être corrigées au niveau où elles se produisent. Seul l'esprit est capable d'erreur. Le corps ne peut agir faussement qu'en réaction à une pensée fausse. Le corps ne peut pas créer; et c'est la croyance qu'il le peut, une erreur fondamentale, qui produit tous les symptômes physiques.

La maladie physique représente une croyance en la magie. Toute la distorsion qui a fait la magie repose sur la croyance qu'il y a

dans la matière une faculté créatrice que l'esprit ne peut contrôler.

Cette erreur peut prendre deux formes : il est possible de croire que l'esprit peut malcréer dans le corps ou bien que le corps peut malcréer dans l'esprit. Lorsqu'il est bien compris que l'esprit, seul niveau de création, ne peut pas créer au-delà de lui-même, ni l'un ni l'autre type de confusion n'a plus besoin de se produire.

Seul l'esprit peut créer parce que le pur-esprit a déjà été créé, et le corps est un mécanisme d'apprentissage pour l'esprit. Les mécanismes d'apprentissage ne sont pas en eux-mêmes des leçons. Leur but est simplement de faciliter l'apprentissage. Le pire que puisse faire l'usage erroné d'un mécanisme d'apprentissage, c'est de manquer de faciliter l'apprentissage. Il n'a pas en soi le pouvoir d'introduire des erreurs d'apprentissage proprement dites. Lorsqu'il est bien compris, le corps a ceci de commun avec l'Expiation qu'il est invulnérable à toute application à deux tranchants. Ce n'est pas parce que le corps est un miracle, mais parce qu'en lui-même il ne prête pas à la mésinterprétation.

Le corps fait simplement partie de ton expérience dans le monde physique. Ses aptitudes peuvent être et sont fréquemment surestimées. Toutefois, il est presque impossible de nier son existence en ce monde. Ceux qui le font se livrent à une forme de déni particulièrement indigne. Ici, le terme «indigne» suggère simplement qu'il n'est pas nécessaire de protéger l'esprit en niant ce qui n'est pas de l'esprit. Si l'on nie cet aspect regrettable du pouvoir de l'esprit, on nie aussi le pouvoir lui-même.

Tous les moyens matériels que tu acceptes comme remèdes contre les maladies du corps sont des réaffirmations de principes magiques. C'est le premier pas dans la croyance que le corps fait sa propre maladie. C'est un deuxième faux pas que de tenter de le guérir par des agents non créateurs. Toutefois, il ne s'ensuit pas qu'il est mal d'utiliser ces agents à des fins correctives. Parfois la maladie a une prise suffisamment forte sur l'esprit pour rendre une personne temporairement inaccessible à l'Expiation.

Dans ce cas il peut être sage d'utiliser une approche de l'esprit et du corps qui représente un compromis, en donnant croyance temporairement à l'action guérissante de quelque chose d'extérieur. Ceci parce que la dernière chose qui puisse aider ceux qui ne sont pas dans l'esprit juste, ou les malades, est une augmentation de la peur. Ils sont déjà dans un état affaibli par la peur.

S'ils étaient prématurément exposés à un miracle, ils pourraient être saisis de panique. C'est ce qui risque d'arriver lorsqu'une

perception sens dessus dessous a induit la croyance que les miracles sont effrayants.

Ce n'est pas dans la manière dont elle s'exprime que réside la valeur de l'Expiation. En fait, si elle est utilisée véritablement, elle s'exprimera inévitablement de la façon qui pourra le plus aider le receveur. Cela signifie qu'un miracle, pour atteindre sa pleine efficacité, doit être exprimé dans un langage que le bénéficiaire peut comprendre sans peur. Cela ne signifie pas nécessairement que ce soit le plus haut niveau de communication dont il est capable. Cela signifie toutefois que c'est le plus haut niveau de communication dont il est capable *maintenant*. Le seul but du miracle est d'élever le niveau de communication et non de l'abaisser en augmentant la peur.

V. La fonction du faiseur de miracles

Avant que les faiseurs de miracles soient prêts à entreprendre leur fonction dans ce monde, il est essentiel qu'ils comprennent pleinement la peur de la délivrance. Autrement ils pourraient entretenir sans le savoir la croyance que la délivrance est un emprisonnement, croyance déjà largement répandue. Cette malperception vient à son tour de la croyance voulant que le nuisible puisse se limiter au corps. Cela à cause de la peur sous-jacente que l'esprit puisse se blesser. Aucune de ces erreurs n'est signifiante, parce que les malcréations de l'esprit n'existent pas réellement. Reconnaître cela est un bien meilleur mécanisme de protection qu'aucune forme de confusion de niveaux, parce qu'elle introduit la correction au niveau de l'erreur. Il est essentiel de se souvenir que seul l'esprit peut créer, et que la place de la correction est au niveau de la pensée. Pour étayer un précédent énoncé, le pur-esprit est déjà parfait et ne requiert donc pas de correction. Le corps n'existe pas, sauf comme mécanisme d'apprentissage pour l'esprit. De lui-même, ce mécanisme d'apprentissage n'est pas sujet à l'erreur, parce qu'il ne peut créer.

Il est évident, donc, qu'induire l'esprit à abandonner ses malcréations est la seule application de l'aptitude créatrice qui soit vraiment signifiante.

La magie est l'usage sans esprit ou malcréateur de l'esprit. Les médicaments physiques sont des formes de «sortilèges», mais tu ne devrais pas tenter d'utiliser l'esprit pour guérir si tu as peur

de le faire. Le fait même que tu as peur rend ton esprit vulnérable à la malcréation. Par conséquent, il est probable que tu comprends mal toute guérison qui pourrait survenir; et parce que l'égoïsme et la peur vont généralement de pair, tu serais peut-être incapable d'accepter la Source réelle de la guérison.

Dans ces conditions, c'est plus sûr pour toi de te fier temporairement à des mécanismes de guérison physiques, parce que tu ne peux pas les malpercevoir comme étant tes propres créations.

Aussi longtemps que persiste ton sentiment de vulnérabilité, tu ne devrais pas tenter de faire des miracles.

J'ai déjà dit que les miracles étaient des expressions de l'esprit de miracle; or esprit de miracle signifie justesse d'esprit. Ceux qui ont l'esprit juste n'exaltent ni ne déprécient ni l'esprit du faiseur de miracles ni l'esprit de celui qui reçoit le miracle. Toutefois, en tant que correction, le miracle n'a pas besoin d'attendre la justesse d'esprit du receveur. En fait, son but est de le ramener à son esprit juste. Il est essentiel, toutefois, que le faiseur de miracles soit dans l'esprit juste, ne serait-ce que très brièvement, sinon il sera incapable de rétablir la justesse d'esprit en autrui.

Le guérisseur qui se fie à sa propre capacité d'être prêt met en péril sa compréhension. Tu es en parfaite sécurité aussi longtemps que tu ne te soucies pas du tout d'être prêt mais continues d'avoir confiance en moi qui le suis. Si ton inclination à faire des miracles ne fonctionne pas correctement, c'est toujours parce que la peur a fait intrusion dans ta justesse d'esprit et l'a tournée sens dessus dessous. Toute forme de non-justesse d'esprit résulte de ton refus d'accepter l'Expiation pour toi-même. Si tu l'acceptes, par contre, tu es en position de reconnaître que ceux qui ont besoin de guérison sont simplement ceux qui ne se sont pas rendu compte que la justesse d'esprit *est* la guérison.

La seule responsabilité du faiseur de miracles est d'accepter l'Expiation pour lui-même. Cela signifie que tu reconnais que l'esprit est le seul niveau créateur et que ses erreurs sont guéries par l'Expiation. Une fois que tu acceptes cela, ton esprit peut seulement guérir. En niant à ton esprit tout potentiel destructeur et en rétablissant ses pouvoirs purement constructifs, tu te mets en position de défaire la confusion de niveaux en autrui. Alors le message que tu leur envoies, c'est le fait véridique que leurs esprits sont pareillement constructifs et que leurs malcréations ne peuvent les blesser. En affirmant cela, tu libères l'esprit de ce

qu'il surévalue ses propres mécanismes d'apprentissage et tu ramènes l'esprit à sa véritable position d'apprenant.

Il faut insister de nouveau sur le fait que le corps n'apprend pas plus qu'il ne crée. En tant que mécanisme d'apprentissage, il suit simplement l'apprenant, mais s'il est doté faussement de sa propre initiative, il devient un sérieux obstacle à l'apprentissage même qu'il devrait faciliter. Seul l'esprit est capable d'illumination. Le pur-esprit est déjà illuminé et le corps en soi est trop dense. L'esprit peut toutefois apporter son illumination au corps en reconnaissant que celui-ci n'est pas l'apprenant et qu'il n'est donc pas possible de l'amener à apprendre. Toutefois, le corps peut facilement être aligné sur un esprit qui a appris à regarder par-delà le corps vers la lumière.

Un apprentissage correctif commence toujours par l'éveil du pur-esprit et l'abandon de la croyance en la vue physique. Cela entraîne souvent de la peur, parce que tu as peur de ce que la vue spirituelle va te montrer. J'ai dit plus tôt que le Saint-Esprit ne peut pas voir l'erreur et qu'il est capable seulement de regarder au-delà vers la défense de l'Expiation. Il n'y a pas de doute que cela peut produire un malaise, or le malaise n'est pas le résultat final de la perception. Quand il est permis au Saint-Esprit de poser Son regard sur la profanation de l'autel, Il regarde aussi immédiatement vers l'Expiation. Rien de ce qu'il perçoit ne peut induire la peur. Tout ce qui résulte de la conscience spirituelle est simplement canalisé vers la correction. Le malaise n'est suscité que pour amener à la conscience le besoin de correction.

Finalement, c'est de l'indésir d'accepter sans équivoque la nécessité de la guérison que vient la peur de la guérison. Ce que l'œil du corps voit ne corrige pas, pas plus que l'erreur ne peut être corrigée par un quelconque mécanisme observable physiquement.

Aussi longtemps que tu croiras en ce que ta vue physique te dit, tes tentatives de correction seront mal dirigées. La vraie vision est obscurcie, parce que tu ne peux pas supporter de voir ton propre autel profané. Mais puisque l'autel a été profané, ton état devient doublement dangereux à moins qu'il ne *soit* perçu.

La guérison est une aptitude qui s'est développée après la séparation, avant quoi elle n'était pas nécessaire. Comme tous les aspects de la croyance dans l'espace et le temps, elle est temporaire.

Toutefois, aussi longtemps que le temps persiste, il est besoin de la guérison comme moyen de protection. Car la guérison repose sur la charité et la charité est une façon de percevoir la perfection

d'autrui même si tu ne peux pas la percevoir en toi-même. La plupart des concepts plus élevés dont tu es capable maintenant dépendent du temps. La charité est en fait un reflet plus faible d'un amour qui embrasse tout, beaucoup plus puissant, et qui va bien au-delà de n'importe quelle forme de charité que tu es présentement capable de concevoir. Dans le sens limité où elle peut être atteinte maintenant, la charité est essentielle à la justesse d'esprit.

La charité est une façon de regarder quelqu'un d'autre comme s'il avait déjà dépassé de beaucoup ce qu'il a effectivement accompli dans le temps. Puisque sa propre pensée est erronée, il ne peut pas voir l'Expiation pour lui-même, sinon il n'aurait pas besoin de charité. La charité qui lui est accordée reconnaît à la fois qu'il a besoin d'aide et qu'il l'acceptera. Ces deux perceptions impliquent clairement qu'elles dépendent du temps, ce qui montre bien que la charité se situe encore dans les limites de ce monde. J'ai dit plus tôt que seule la révélation transcende le temps. Le miracle, comme expression de charité, ne peut que l'abrèger. Il faut comprendre, toutefois, que chaque fois que tu offres un miracle à un autre, tu abrèges votre souffrance à tous les deux. Cette correction s'exerce à la fois rétroactivement et progressivement.

A. Principes particuliers des faiseurs de miracles

(1) Le miracle abolit le besoin de préoccupations d'ordre inférieur. Comme c'est un intervalle de temps hors du temps, les considérations ordinaires de temps et d'espace ne s'appliquent pas. Quand tu fais un miracle, j'arrange à la fois l'espace et le temps pour qu'ils s'y ajustent.

(2) Il est essentiel de faire clairement la distinction entre ce qui est créé et ce qui est fait. Toutes les formes de guérison reposent sur cette correction fondamentale dans la perception des niveaux.

(3) Ne confonds jamais justesse d'esprit et fausseté d'esprit. Répondre à toute forme d'erreur par n'importe quoi, sauf un désir de guérir, est une expression de cette confusion.

(4) Le miracle est toujours un déni de cette erreur et une affirmation de la vérité. Seule la justesse d'esprit peut corriger d'une façon qui ait quelque effet réel. D'une manière pragmatique, ce qui n'a pas d'effet réel n'a pas d'existence réelle. Son effet, donc, est le vide. Étant sans contenu substantiel, il se prête à la projection.

(5) Le miracle a un pouvoir d'ajustement des niveaux qui induit la juste perception pour la guérison. Tant que cela ne s'est pas produit, il n'est pas possible de comprendre la guérison. Le pardon est un geste vide à moins qu'il n'entraîne la correction. Sans elle il ne fait essentiellement que juger, plutôt que de guérir.

(6) Le pardon accordé dans un esprit de miracle n'est *que* correction. Il ne contient absolument aucun élément de jugement. La phrase : «Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font» n'évalue aucunement *ce* qu'ils font. C'est un appel à Dieu pour qu'il guérisse leurs esprits. Il n'est pas fait mention des conséquences de l'erreur. Cela n'importe pas.

(7) L'injonction : « Soyez du même esprit » signifie que l'esprit est prêt pour la révélation. Ma requête : « Faites ceci en mémoire de moi » est un appel à la coopération des faiseurs de miracles. Les deux énoncés ne sont pas dans le même ordre de réalité. Seul le second comporte une conscience du temps, puisque se souvenir rappelle le passé dans le présent. Le temps est sous ma direction, mais l'intemporel appartient à Dieu. Dans le temps nous existons les uns pour et avec les autres. Dans l'intemporel nous coexistons avec Dieu.

(8) Tu peux faire beaucoup pour ta propre guérison et pour celle d'autrui si, dans une situation qui demande de l'aide, tu y penses ainsi :

*Je ne suis ici que pour aider véritablement
Je suis ici pour représenter Celui Qui m'a envoyé.
je n'ai à m'inquiéter ni de ce que je dirai ni de ce que
je ferai, car Celui Qui m'a envoyé va me diriger.
Je suis content d'être là où Il souhaite que je sois,
connaissant qu'il y va avec moi.
Je serai guéri en Le laissant m'enseigner à guérir.*

VI. Peur et conflit

Avoir peur semble être involontaire; quelque chose dont le contrôle t'échappe. Or j'ai déjà dit que seuls les actes constructifs devraient être involontaires. Mon contrôle peut prendre en charge tout ce qui n'a pas d'importance, et je peux en te guidant diriger tout ce qui en a, si tel est ton choix. La peur ne peut pas être contrôlée par moi, mais elle peut être contrôlée par toi. La

peur m'empêche de te donner mon contrôle. La présence de la peur montre que tu as élevé des pensées de corps au niveau de l'esprit. Cela les soustrait à mon contrôle et t'en fait sentir personnellement responsable. Cela est une confusion évidente de niveaux.

Je n'encourage pas la confusion de niveaux, mais tu dois choisir de la corriger. Tu n'excuserais pas une conduite insane de ta part en disant que tu n'y pouvais rien. Pourquoi excuserais-tu une façon de penser insane ? Il y a là une confusion que tu ferais bien de regarder clairement. Peut-être crois-tu être responsable de ce que tu fais mais point de ce que tu penses. La vérité, c'est que tu es responsable de ce que tu penses, parce que c'est seulement à ce niveau que tu peux choisir. Ce que tu fais vient de ce que tu penses. Tu ne peux pas te séparer de la vérité en « donnant » l'autonomie au comportement. Cela est contrôlé par moi automatiquement dès l'instant que tu me laisses guider ce que tu penses. Chaque fois que tu as peur, c'est le signe certain que tu as permis à ton esprit de malcréer et que tu ne m'as pas permis de le guider.

Il est futile de croire que de contrôler les conséquences de la pensée fausse puisse mener à la guérison. Quand tu as peur, tu as fait le mauvais choix. Voilà pourquoi tu t'en sens responsable.

Ce n'est pas de conduite mais d'esprit qu'il te faut changer, et ça *c'est* affaire de désir. Tu n'as pas besoin d'être guidé, sauf au niveau de l'esprit. La correction n'a sa place qu'au niveau où le changement est possible. Le changement ne signifie rien au niveau du symptôme, où il ne peut pas opérer.

La correction de la peur *est* ta responsabilité. Quand tu demandes à être délivré de la peur, tu donnes à entendre que ce ne l'est pas. Plutôt, tu devrais demander de l'aide dans les conditions qui ont amené la peur. Ces conditions entraînent toujours un désir d'être séparé. À ce niveau, tu *peux* faire quelque chose.

Tu es bien trop tolérant à l'égard des vagabondages de l'esprit et tu excuses passivement ses malcréations. Le résultat particulier n'a pas d'importance, mais l'erreur fondamentale en a. La correction est toujours la même. Avant de choisir de faire quoi que ce soit, demande-moi si ton choix est en accord avec le mien.

Si tu es certain qu'il l'est, il n'y aura aucune peur.

La peur est toujours un signe de tension et elle surgit chaque fois que ce que tu veux est en conflit avec ce que tu fais. Cette situation se présente de deux façons : premièrement, tu peux choisir

de faire des choses qui sont en conflit, soit simultanément, soit successivement. Cela produit une conduite conflictuelle qui t'est intolérable parce que la partie de ton esprit qui veut faire autre chose est outragée. Deuxièmement, tu peux te conduire comme tu penses devoir le faire, mais sans le vouloir entièrement. Cela produit une conduite cohérente mais entraîne une grande tension.

Dans les deux cas, l'esprit et la conduite sont en désaccord et il en résulte une situation dans laquelle tu fais ce que tu ne veux pas entièrement faire. Cela fait naître un sentiment de contrainte qui produit généralement de la rage et il est vraisemblable que la projection s'ensuive. Chaque fois qu'il y a peur, c'est que tu ne t'es pas décidé. Ton esprit est donc divisé et ta conduite, inévitablement, devient erratique. Se corriger au niveau de la conduite peut faire passer l'erreur du premier au second type, mais cela n'oblitérera pas la peur.

Il est possible d'atteindre un état dans lequel tu amènes ton esprit sous ma direction sans effort conscient, mais cela suppose un désir que tu n'as pas encore développé. Le Saint-Esprit ne peut pas demander plus que ce que tu es désireux de faire. La force de faire vient de ta décision indivisée. Faire la Volonté de Dieu n'implique aucun effort dès lors que tu reconnais que c'est aussi la tienne. La leçon est tout à fait simple ici, mais il est particulièrement facile de passer par-dessus. Je vais donc la répéter en te priant instamment d'écouter. Seul ton esprit peut produire la peur. Il le fait chaque fois qu'il est divisé sur ce qu'il veut, ce qui inévitablement devient source de tension parce qu'il y a désaccord entre vouloir et faire. Cela ne peut être corrigé qu'en acceptant un but unifié.

Pour défaire l'erreur, la première étape correctrice consiste à connaître d'abord que le conflit est une expression de la peur.

Dis-toi que tu as dû, d'une façon ou d'une autre, choisir de ne pas aimer, sinon la peur n'aurait pas pu surgir. Alors le processus de correction tout entier devient rien de plus qu'une série d'étapes pragmatiques dans le processus plus vaste d'acceptation de l'Expiation comme remède. Ces étapes peuvent se résumer de la façon suivante :

Connais d'abord que cela est la peur.

La peur surgit du manque d'amour.

Le seul remède au manque d'amour est l'amour parfait.

L'amour parfait est l'Expiation.

J'ai insisté sur le fait que le miracle, ou l'expression de l'Expiation, est toujours un signe de respect *des dignes aux dignes*. La re-connaissance de cette dignité est rétablie par l'Expiation. Alors il est évident que quand tu as peur, tu t'es placé dans une position où tu as besoin de l'Expiation. Tu as fait quelque chose qui est sans amour, ayant choisi sans amour. Telle est précisément la situation pour laquelle l'Expiation fut offerte. C'est le besoin du remède qui en inspira l'établissement. Aussi longtemps que tu ne reconnais que le besoin du remède, tu continues à avoir peur. Toutefois, dès l'instant que tu acceptes le remède, tu as aboli la peur. C'est ainsi que la véritable guérison se produit.

Tout le monde ressent de la peur. Il suffirait pourtant d'un tout petit peu de justesse de pensée pour comprendre pourquoi la peur se produit. Rares sont ceux qui apprécient la puissance réelle de l'esprit, et nul n'en reste pleinement conscient tout le temps. Toutefois, si tu espères t'épargner la peur, il y a certaines choses dont tu dois te rendre compte, et pleinement compte. L'esprit est très puissant et jamais il ne perd sa force créatrice. Il ne dort jamais. Il crée à chaque instant. Il est difficile de reconnaître que pensée et croyance combinées font lever une vague si puissante qu'elle peut littéralement transporter des montagnes. À première vue, il paraît arrogant de te croire doté d'un tel pouvoir, mais ce n'est pas la vraie raison pourquoi tu n'y crois pas. Tu préfères croire que tes pensées ne peuvent pas exercer une influence réelle parce qu'en fait tu en as peur. Cela apaise peut-être le sentiment de culpabilité, mais au prix de percevoir l'esprit comme impuissant. Si tu crois que ce que tu penses est sans effet, peut-être cesses-tu d'en avoir peur, mais il est peu probable que tu le respectes. Il n'y a pas de vaines pensées. Toute pensée produit une forme à un certain niveau.

VII. Cause et effet

Tu te plains peut-être encore de la peur, mais tu persistes néanmoins à te rendre apeuré. J'ai déjà signalé que tu ne peux pas me demander de te délivrer de la peur. Je connais qu'elle n'existe pas mais tu ne le connais pas, toi. Si j'intervenais entre tes pensées et leurs résultats, je toucherais à une loi fondamentale de cause et effet, la loi la plus fondamentale qui soit. Je ne t'aiderais guère si je dépréciais le pouvoir de ta propre pensée.

Cela serait en opposition directe avec le but de ce cours. Cela t'aidera beaucoup plus de te rappeler que tu ne surveilles pas assez attentivement tes pensées. Peut-être as-tu l'impression qu'à ce stade il faudrait un miracle pour te permettre de le faire, et c'est parfaitement vrai. Tu n'as pas l'habitude de penser dans un esprit de miracle, mais tu peux être entraîné à penser de cette façon. Tous les faiseurs de miracles ont besoin de ce type d'entraînement.

Je ne peux pas te laisser ne pas surveiller ton esprit, sinon tu ne seras pas capable de m'aider. Faire des miracles entraîne que tu te rends pleinement compte du pouvoir de la pensée afin d'éviter la malcréation. Autrement un miracle sera nécessaire pour redresser l'esprit lui-même, processus circulaire qui n'encouragerait guère la compression du temps à laquelle le miracle est destiné. Le faiseur de miracles doit éprouver un respect sincère pour cause et effet véritables comme condition nécessaire pour que le miracle se produise.

Les miracles et la peur viennent tous deux des pensées. Si tu n'étais pas libre de choisir l'un, tu ne serais pas libre non plus de choisir l'autre. En choisissant le miracle tu as rejeté la peur, ne serait-ce que temporairement. Tu as eu peur de chacun et de tout. Tu as peur de Dieu, de moi et de toi-même. Tu Nous as malperçus ou malcréés, et tu crois en ce que tu as fait. Tu n'aurais pas fait cela si tu n'avais pas peur de tes propres pensées. Les apeurés *doivent* malcréer parce qu'ils malperçoivent la création. Quand tu malcrées, tu souffres. Le principe de cause et effet devient maintenant un véritable accélérateur, quoique seulement temporairement. De fait, « Cause » est un terme qui appartient en propre à Dieu, et Son « Effet » est Son Fils. Cela entraîne une série de relations de Cause et Effet qui sont totalement différentes de celles que tu introduis dans la malcréation. Le conflit fondamental en ce monde est donc entre création et malcréation.

Toute peur est implicite dans celle-ci et tout amour dans celle-là. C'est donc un conflit entre l'amour et la peur.

J'ai déjà dit que tu crois ne pas pouvoir contrôler la peur parce que c'est toi-même qui l'a faite, et ta croyance en elle semble faire qu'elle échappe à ton contrôle. Or toute tentative pour résoudre l'erreur en tentant de maîtriser la peur est inutile. Le fait même de supposer que la peur a besoin d'être maîtrisée confirme son pouvoir. La véritable solution repose entièrement sur la maîtrise par l'amour. Dans l'intérim, toutefois, le sentiment de conflit est

inévitable, puisque tu t'es placé dans une position où tu crois dans le pouvoir de ce qui n'existe pas.

Rien et tout ne peuvent coexister. Croire en l'un, c'est nier l'autre. La peur n'est vraiment rien et l'amour est tout. Chaque fois que la lumière pénètre dans les ténèbres, les ténèbres sont abolies. Ce que tu crois est vrai pour toi. En ce sens la séparation *s'est* produite, et c'est faire un usage inapproprié du déni que de le nier. Toutefois, se concentrer sur l'erreur n'est qu'une erreur de plus. La démarche correctrice initiale consiste à reconnaître temporairement qu'il y a un problème, mais seulement comme indication d'un besoin de correction immédiate. Cela établit un état d'esprit dans lequel l'Expiation peut être acceptée sans délai. Il faudrait souligner, toutefois, qu'il n'y a en définitive aucun compromis possible entre tout et rien. Le temps est essentiellement un mécanisme permettant d'abandonner tout compromis à cet égard. Il semble seulement qu'il soit aboli par degrés, parce que le temps lui-même comporte des intervalles qui n'existent pas. C'est un mécanisme de correction rendu nécessaire par la malcréation. L'énoncé : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » n'a besoin que d'une légère correction pour devenir signifiant dans ce contexte : « Il l'a donné à Son Fils unique. »

Il faudrait bien noter que Dieu a *un* seul Fils. Si toutes Ses créations sont Ses Fils, chacune doit être partie intégrante de la Filialité tout entière. La Filialité en son Unité transcende la somme de ses parties. Toutefois, cela est obscurci aussi longtemps que n'importe laquelle de ses parties manque. C'est pourquoi le conflit ne peut pas être résolu de manière définitive tant que toutes les parties de la Filialité ne sont pas retournées. C'est alors seulement que la signification de l'entièreté en son sens véritable pourra être comprise. N'importe quelle partie de la Filialité peut croire en l'erreur ou en l'incomplétude si tel est son choix. Ce faisant, toutefois, elle croit en l'existence du néant. La correction de cette erreur est l'Expiation.

J'ai déjà brièvement parlé d'être prêt, mais cela aiderait peut-être d'apporter ici quelques précisions supplémentaires. Être prêt n'est que le préalable de l'accomplissement. Il ne faudrait pas confondre les deux. Aussitôt que survient un état dans lequel l'esprit est prêt, il y a généralement un désir d'accomplissement jusqu'à un certain degré, mais il n'est certainement pas

nécessairement indivisé. Cet état n'implique pas plus qu'un potentiel de changement d'esprit. La confiance ne peut pas se développer pleinement jusqu'à ce que la maîtrise ait été accomplie. Nous avons déjà tenté de corriger l'erreur fondamentale voulant que la peur peut être maîtrisée, et nous avons souligné que la seule maîtrise véritable est par l'amour. Être prêt n'est que le commencement de la confiance. Tu penses peut-être qu'un temps extrêmement long est nécessaire entre l'être-prêt et la maîtrise, mais laisse-moi te rappeler que le temps et l'espace sont sous mon contrôle.

VIII. La signification du Jugement dernier

Une des façons dont tu peux corriger la confusion magie-miracle est de te rappeler que tu ne t'es pas créé toi-même. Tu as tendance à l'oublier lorsque tu deviens égocentrique, et cela te place dans une position où il est pratiquement inévitable de croire en la magie. Ta volonté de créer te fut donnée par ton Créateur, Qui exprimait la même Volonté dans Sa création. Puisque l'aptitude créatrice réside dans l'esprit, tout ce que tu crées est nécessairement affaire de volonté. Il s'ensuit aussi que tout ce que tu fais seul est réel à tes propres yeux, mais point dans l'Esprit de Dieu. Cette distinction fondamentale conduit directement à la signification réelle du Jugement dernier.

Le Jugement dernier est l'une des idées les plus menaçantes dans ta pensée. C'est parce que tu ne le comprends pas. Le jugement n'est pas un attribut de Dieu. Il n'a été introduit qu'après la séparation, lorsqu'il est devenu l'un des nombreux mécanismes d'apprentissage destinés à être intégrés dans le plan global. Tout comme la séparation s'est produite sur des millions d'années, le Jugement dernier s'étendra sur une période aussi longue, et peut-être même plus longue. La durée peut toutefois en être grandement réduite par les miracles, qui sont un mécanisme pour réduire le temps mais non pour l'abolir. Si un nombre suffisant développe un véritable esprit de miracle, ce processus de réduction peut être quasiment incommensurable. Il est essentiel, toutefois, que tu te libères rapidement de la peur, parce que tu dois émerger du conflit si tu veux apporter la paix à d'autres esprits.

Le Jugement dernier est généralement considéré comme une procédure entreprise par Dieu. En fait, il sera entrepris par mes

frères avec mon aide. C'est une guérison finale plutôt que l'inflexion d'une punition, aussi méritée que la punition puisse te paraître. La punition est un concept totalement opposé à la justesse d'esprit, et le but du Jugement dernier est de te rendre ta justesse d'esprit. Le Jugement dernier pourrait être appelé un processus de juste évaluation. Cela signifie simplement que chacun en viendra finalement à comprendre ce qui est digne et ce qui ne l'est pas. Après cela, l'aptitude à choisir peut être dirigée de façon rationnelle. Jusqu'à ce que cette distinction soit faite, toutefois, les oscillations entre volonté libre et emprisonnée ne peuvent que continuer.

Le premier pas vers la liberté comporte un tri du faux et du vrai. C'est un processus de séparation au sens constructif, qui reflète la véritable signification de l'apocalypse. À la fin chacun regardera ses propres créations et choisira de ne préserver que ce qui est bon, exactement comme Dieu Lui-même regarda ce qu'il avait créé et connut que c'était bon. À ce stade, l'esprit peut commencer à regarder ses propres créations avec amour, parce qu'elles sont dignes. En même temps, l'esprit désavouera inévitablement ses malcréations qui, sans croyance, n'existeront plus.

L'expression «Jugement dernier» est effrayante non seulement parce qu'elle a été projetée sur Dieu mais aussi à cause de l'association de «dernier» avec la mort. Voilà un exemple remarquable de perception sens dessus dessous. Si l'on examine objectivement la signification du Jugement dernier, il devient tout à fait apparent que c'est réellement la porte qui s'ouvre sur la vie. Nul ne vit vraiment qui vit dans la peur. Ton propre dernier jugement ne peut pas porter sur toi-même, parce que tu n'es pas ta propre création. Tu peux toutefois l'appliquer de façon significative et à tout moment à tout ce que tu as fait et ne garder dans ta mémoire que ce qui est créatif et bon. C'est ce que ta justesse d'esprit ne peut manquer de te dicter. Le seul but du temps, c'est de te «donner du temps» pour accomplir ce jugement. C'est ton propre jugement parfait sur tes propres créations parfaites.

Quand tout ce que tu retiens est digne d'amour, il n'y a pas de raison pour que la peur reste avec toi. Voilà ton rôle dans l'Expiation.

Chapitre 3

LA PERCEPTION INNOCENTE

I. Expiation sans sacrifice

Il faut d'abord qu'un autre point soit parfaitement clair avant que toute trace de peur encore associée aux miracles puisse disparaître. Ce n'est pas la crucifixion qui a établi l'Expiation; c'est la résurrection. Nombreux sont les chrétiens sincères qui ont mal compris cela. Nul ne saurait commettre cette erreur qui est libre de la croyance dans le manque. Si la crucifixion est vue d'un point de vue sens dessus dessous, il apparaît en effet que Dieu aurait permis et même encouragé un de Ses Fils à souffrir parce qu'il était bon. Cette interprétation particulièrement regrettable, qui a surgi de la projection, a conduit de nombreuses personnes à éprouver une peur atroce de Dieu. De tels concepts antireligieux entrent dans plusieurs religions. Or le vrai chrétien devrait s'arrêter et se demander : «Comment cela se pourrait-il?» Est-il vraisemblable que Dieu Lui-même soit capable du type de pensée qui, ainsi que Ses Propres paroles l'ont clairement énoncé, est indigne de Son Fils ?

Comme toujours, la meilleure défense n'est pas d'attaquer la position d'un autre mais plutôt de protéger la vérité. Il n'est pas sage d'accepter un concept quelconque s'il faut renverser tout un cadre de référence pour le justifier. Cette procédure est douloureuse dans ses applications mineures et franchement tragique sur une plus grande échelle. La persécution aboutit souvent à une tentative pour «justifier» cette terrible malperception voulant que Dieu Lui-même ait persécuté Son Propre Fils au nom du salut. Les mots mêmes sont in-signifiants. Il a été particulièrement difficile de vaincre cela parce que, bien que l'erreur elle-même ne soit pas plus dure à corriger qu'une autre, beaucoup ont été indésireux de l'abandonner vu sa très grande valeur en tant que défense. Sous une forme atténuée, un parent dit : « Cela me fait plus mal qu'à toi » et croit être disculpé d'avoir battu un enfant. Peux-tu croire que notre Père pense réellement de cette façon? Il est tellement essentiel que toute pensée de ce genre soit dissipée qu'il faut nous assurer que rien de tel ne reste dans ton esprit. Je n'ai pas été «puni» parce que *tu* étais mauvais. La

leçon entièrement bénigne qu'enseigne l'Expiation est perdue si elle est contaminée par ce genre de distorsion sous quelque forme que ce soit.

L'énoncé : «À moi la vengeance, dit le Seigneur» est une malperception par laquelle on assigne à Dieu ses propres «vieux péchés». Les «vieux péchés» n'ont rien à voir avec Dieu. Il ne les a pas créés et Il ne les maintient pas. Dieu ne croit pas au châtement. Son Esprit ne crée pas de cette façon. Il ne te reproche pas tes «mauvaises» actions. Est-il vraisemblable qu'il me les reproche à moi? Sois bien sûr de reconnaître à quel point cette supposition est absolument impossible et comment elle émane entièrement de la projection. Ce genre d'erreur est responsable d'une multitude d'erreurs connexes, y compris la croyance que Dieu a rejeté Adam et l'a chassé du jardin d'Éden. C'est aussi pourquoi tu peux croire de temps en temps que je te fourvoie.

J'ai fait tous mes efforts pour utiliser des mots presque impossibles à distordre, mais il est toujours possible de déformer les symboles si tu le souhaites.

Le sacrifice est une notion totalement inconnue de Dieu. Elle provient uniquement de la peur, et les gens qui ont peur peuvent être méchants. Faire des sacrifices de n'importe quelle sorte, c'est violer l'injonction que je t'ai faite d'être miséricordieux comme ton Père au Ciel est miséricordieux. De nombreux chrétiens ont eu de la difficulté à se rendre compte que cela s'applique à eux.

Les bons enseignants ne terrorisent jamais leurs étudiants. Terroriser, c'est attaquer, et cela a pour résultat le rejet de ce qu'offre l'enseignant. Le résultat est l'échec de l'apprentissage.

J'ai été correctement désigné comme «l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde», mais ceux qui représentent l'agneau taché de sang ne comprennent pas la signification du symbole.

Lorsqu'il est bien compris, c'est un symbole très simple qui parle de mon innocence. Le lion et l'agneau couchés côte à côte symbolisent la force et l'innocence non pas en conflit mais vivant en paix naturellement. «Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu» est une autre façon de dire la même chose. Un esprit pur connaît la vérité et là est sa force. Il ne confond pas la destruction avec l'innocence parce qu'il associe l'innocence à la force et non à la faiblesse.

L'innocence est incapable de sacrifier quoi que ce soit parce que l'esprit innocent a tout et s'efforce uniquement de protéger son entièreté. Il ne peut projeter. Il ne peut qu'honorer les autres

esprits, parce que l'honneur est l'accueil naturel que font aux autres qui sont comme eux ceux qui sont vraiment aimés. L'agneau « ôte les péchés du monde » en ce sens que l'état d'innocence, ou de grâce, est un état dans lequel la signification de l'Expiation est parfaitement apparente. L'Expiation est entièrement non ambiguë.

Elle est parfaitement claire parce qu'elle existe dans la lumière. Seules les tentatives pour l'envelopper de ténèbres l'ont rendue inaccessible à ceux qui ne choisissent pas de voir.

L'Expiation ne rayonne que la vérité. C'est donc la quintessence de la non-nuisance, et elle ne verse que des bénédictions. Elle ne pourrait faire cela si elle provenait de toute autre chose que la parfaite innocence. L'innocence est sagesse parce qu'elle n'a pas conscience du mal, et le mal n'existe pas. Toutefois, elle est parfaitement consciente de tout ce qui est vrai. La résurrection a démontré que rien ne peut détruire la vérité. Le bien peut résister à toute forme de mal, comme la lumière abolit les formes de ténèbres. L'Expiation est donc la leçon parfaite. C'est la démonstration finale que toutes les autres leçons que j'ai enseignées sont vraies. Si tu peux accepter cette seule généralisation maintenant, il n'y aura pas besoin d'apprendre de nombreuses leçons moins importantes. Tu es délivré de toutes les erreurs si tu crois cela.

L'innocence de Dieu est l'état véritable de l'esprit de Son Fils. Dans cet état ton esprit connaît Dieu, car Dieu n'est pas symbolique : Il est un Fait. Connaissant Son Fils tel qu'il est, tu te rends compte que l'Expiation, et non le sacrifice, est le seul don qui convienne à l'autel de Dieu, où rien d'autre que la perfection n'a sa place. Ce que les innocents comprennent, c'est la vérité. C'est pourquoi leurs autels sont véritablement radieux.

II. Les miracles comme perception vraie

J'ai dit que les concepts de base dont parle ce cours ne sont pas affaire de degrés. Certains concepts fondamentaux ne peuvent pas être compris en tant qu'opposés. Il est impossible de concevoir la lumière et les ténèbres ou tout et rien comme des possibilités conjointes. Ils sont tout vrais ou tout faux. Il est essentiel que tu te rendes compte que ta pensée continuera d'être erratique jusqu'à ce que tu t'engages fermement envers l'un ou l'autre.

Toutefois, un engagement ferme envers les ténèbres ou le néant est impossible. Nul n'a jamais vécu qui n'ait fait l'expérience de

quelque lumière et de *quelque* chose. Nul, donc, n'est capable de nier totalement la vérité, même s'il pense qu'il le peut.

L'innocence n'est pas un attribut partiel. Elle n'est pas réelle *jusqu'à* ce qu'elle soit totale. Ceux qui sont partiellement innocents peuvent être assez sots par moments. Ce n'est que lorsque leur innocence devient un point de vue d'application universelle qu'elle devient sagesse. Une perception innocente ou vraie signifie que jamais tu ne malperçois et que tu vois toujours véritablement. Plus simplement, cela signifie que tu ne vois jamais ce qui n'existe pas et vois toujours ce qui existe.

Quand tu manques de confiance en ce que quelqu'un va faire, tu témoignes de ta croyance qu'il n'est pas dans son esprit juste. Voilà un cadre de références qui n'est guère basé sur le miracle. Cela a aussi l'effet désastreux de nier le pouvoir du miracle. Le miracle perçoit toute chose telle qu'elle est. Si rien que la vérité existe, la vue de l'esprit juste ne peut rien voir d'autre que la perfection. J'ai dit que seul ce que Dieu crée ou ce que tu crées avec la même Volonté a quelque existence réelle. Cela, donc, est tout ce que les innocents peuvent voir. Ils ne souffrent pas d'une perception distordue.

Tu as peur de la Volonté de Dieu parce que tu as utilisé ton propre esprit, qu'il a créé à l'image du Sien, pour malcréer. L'esprit ne peut malcréer que lorsqu'il croit qu'il n'est pas libre. Un esprit « emprisonné » n'est pas libre parce qu'il est possédé, ou retenu, par lui-même. Par conséquent il est limité, et la volonté n'est pas libre de s'affirmer. Être un, c'est être d'un même esprit ou d'une même volonté. Quand la Volonté de la Filialité et Celle du Père ne font qu'un, leur accord parfait est le Ciel.

Rien ne saurait prévaloir contre un Fils de Dieu qui remet son esprit entre les Mains de son Père. Ce faisant, l'esprit s'éveille de son sommeil et se souvient de son Créateur. Tout sentiment de séparation disparaît. Le Fils de Dieu fait partie de la Sainte Trinité, mais la Trinité Elle-même est une. Il n'y a aucune confusion entre Ses Niveaux parce qu'ils sont d'un seul Esprit et d'une seule Volonté. Ce but indivisé crée une intégration parfaite et établit la paix de Dieu. Or seuls ceux qui sont véritablement innocents peuvent percevoir cette vision. Parce qu'ils ont le cœur pur, les innocents défendent la perception vraie au lieu de se défendre contre elle. Parce qu'ils comprennent la leçon de l'Expiation, ils sont sans le souhait d'attaquer et donc ils voient véritablement. C'est ce que la Bible veut dire par : «Lorsqu'il

paraîtra (ou sera perçu), nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est. »

La façon de corriger les distorsions, c'est de leur retirer ta foi pour l'investir seulement dans ce qui est vrai. Tu ne peux pas rendre le faux vrai. Si tu es désireux d'accepter ce qui est vrai dans tout ce que tu perçois, tu le laisses être vrai pour toi. La Vérité vainc toute erreur, et ceux qui vivent dans l'erreur et le vide ne peuvent jamais trouver de réconfort durable. Si tu perçois véritablement, tu annules simultanément les malperceptions en toi-même et en autrui. Parce que tu vois les autres tels qu'ils sont, tu leur offres ton acceptation de leur vérité pour qu'ils puissent eux-mêmes l'accepter. Telle est la guérison que le miracle induit.

III. Perception versus connaissance

Nous avons insisté sur la perception et nous avons très peu parlé jusqu'à présent de la connaissance. C'est que la perception doit être redressée avant que tu puisses connaître quoi que ce soit. Connaître, c'est être certain. L'incertitude signifie que tu ne connais pas. La connaissance est pouvoir parce qu'elle est certaine, et la certitude est force. La perception est temporaire. En tant qu'attribut de la croyance en l'espace et le temps, elle est sujette soit à la peur ou à l'amour. Les malperceptions produisent la peur et les perceptions vraies encouragent l'amour, mais aucune n'apporte de certitude parce que toute perception varie. Voilà pourquoi ce n'est pas la connaissance. La perception vraie est la base de la connaissance, mais connaître est l'affirmation de la vérité et par-delà toute perception.

Toutes tes difficultés viennent du fait que tu ne te reconnais pas toi-même, ni ton frère ni Dieu. Reconnaître signifie « connaître de nouveau » et cela implique que tu as connu jadis. Tu peux voir de multiples façons parce que la perception comporte une interprétation, ce qui signifie qu'elle n'est ni entière ni constante. Le miracle, qui est une façon de percevoir, n'est pas la connaissance.

C'est la réponse juste à une question, mais tu ne poses pas de question quand tu connais. Pour défaire les illusions, la première étape est de les mettre en question. Le miracle, ou la réponse juste, les corrige. Puisque les perceptions changent, il est évident qu'elles dépendent du temps. Comment tu perçois à n'importe quel moment détermine ce que tu fais, et les actions doivent se

produire dans le temps. La connaissance est intemporelle, parce que la certitude ne peut être mise en question. Tu connais quand tu as cessé de poser des questions.

L'esprit interrogateur se perçoit dans le temps et cherche donc des réponses futures. L'esprit fermé croit que le futur et le présent seront pareils. Cela établit un état qui en apparence est stable et qui habituellement est une tentative pour contrebalancer la peur sous-jacente que le futur sera pire que le présent. Cette peur inhibe la tendance même à poser des questions.

La vraie vision est la perception naturelle de la vue spirituelle, mais c'est encore une correction plutôt qu'un fait. La vue spirituelle est symbolique; ce n'est donc pas un mécanisme pour connaître. C'est toutefois un moyen de perception juste, ce qui la fait entrer dans le domaine du miracle proprement dit. Une «vision de Dieu» serait un miracle plutôt qu'une révélation. Le simple fait qu'elle implique la perception retire l'expérience du champ de la connaissance. C'est pourquoi les visions, si saintes qu'elles soient, ne durent pas.

La Bible te dit de te connaître toi-même, ou d'être certain. La certitude est toujours de Dieu. Quand tu aimes quelqu'un, tu l'as perçu tel qu'il est et cela te permet de le connaître. Tant que tu ne l'as pas d'abord perçu tel qu'il est, tu ne peux pas le connaître. Aussi longtemps que tu poses des questions à son sujet, tu laisses entendre clairement que tu ne connais pas Dieu. La certitude ne requiert pas l'action. Quand tu dis que tu te bases sur la connaissance pour agir, en fait tu confonds connaissance et perception. La connaissance procure la force nécessaire à la pensée créatrice mais non à l'action juste. La perception, les miracles et l'action sont étroitement reliés. La connaissance est le résultat de la révélation, et elle n'induit que la pensée. Même sous sa forme la plus spiritualisée, la perception implique le corps. La connaissance vient de l'autel au-dedans et elle est intemporelle parce qu'elle est certaine. Percevoir la vérité, ce n'est pas la même chose que la connaître.

La perception juste est d'abord nécessaire afin que Dieu puisse communiquer directement avec Ses autels, qu'il a établis en Ses Fils. Là Il peut communiquer Sa certitude, et Sa connaissance apportera la paix sans aucune question. Dieu n'est pas un étranger pour Ses Fils et Ses Fils ne sont pas des étrangers les uns pour les autres. La connaissance a précédé à la fois la perception et le temps et c'est elle qui à la fin les remplacera. Voilà la signification réelle

de «l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin» et : «Avant qu'Abraham fût, je suis.» La perception peut et doit être stabilisée, mais la connaissance *est* stable. «Crains Dieu et observe Ses commandements» devient : «Connais Dieu et accepte Sa certitude.»

Si tu attaques l'erreur en autrui, c'est toi-même que tu blesseras. Tu ne peux pas connaître ton frère quand tu l'attaques. C'est toujours un étranger qui est attaqué. Tu fais de lui un étranger en le malpercevant, et ainsi tu ne peux pas le connaître. C'est parce que tu as fait de lui un étranger que tu as peur de lui. Perçois-le correctement afin de pouvoir le connaître. Il n'y a pas d'étrangers dans la création de Dieu. Pour créer comme Il a créé, tu ne peux créer que ce que tu connais et donc acceptes pour tien. Dieu connaît Ses enfants avec une parfaite certitude. Il les a créés en les connaissant. Il les reconnaît parfaitement. Quand ils ne se reconnaissent pas les uns les autres, ils ne Le reconnaissent pas.

IV. L'erreur et l'ego

Les aptitudes que tu possèdes maintenant ne sont que des ombres de ta force réelle. Toutes tes fonctions présentes sont divisées et peuvent être mises en doute et remises en question. C'est que tu n'es pas certain de la façon dont tu vas les utiliser et tu es donc incapable de connaissance. Tu es aussi incapable de connaissance parce que tu peux encore percevoir sans amour. La perception n'existait pas avant que la séparation n'introduise des degrés, des aspects et des intervalles. Le pur-esprit n'a pas de niveaux, et tout conflit découle du concept de niveaux. Seuls les Niveaux de la Trinité sont capables d'unité. Les niveaux créés par la séparation ne peuvent qu'être en conflit. C'est qu'ils ne signifient rien les uns pour les autres.

La conscience, le niveau de la perception, fut la première division introduite dans l'esprit après la séparation, faisant de l'esprit un perceuteur plutôt qu'un créateur. La conscience est correctement identifiée comme étant le domaine de l'ego. L'ego est une tentative de l'esprit faux pour te percevoir toi-même tel que tu souhaites être plutôt que tel que tu es. Or tu ne peux te connaître que tel que tu es, parce que c'est tout ce dont tu peux être sûr. Tout le reste peut *être* mis en question.

L'ego est l'aspect interrogateur du soi de l'après-séparation, qui a été fait plutôt que créé. Il est capable de poser des questions

mais non de percevoir des réponses signifiantes, parce que celles-ci impliqueraient la connaissance et ne peuvent être perçues.

L'esprit est donc confus, parce que seule l'Unité d'esprit peut être sans confusion. Un esprit séparé ou divisé *doit* être confus. Il est nécessairement incertain de ce qu'il est. Il doit être en conflit parce qu'il est en désaccord avec lui-même. Cela rend ses aspects étrangers les uns aux autres, et c'est l'essence même de cette condition propice à la peur dans laquelle l'attaque est toujours possible. Tu as tout lieu d'avoir peur tel que tu te perçois toi-même. C'est pourquoi tu ne peux pas échapper de la peur jusqu'à ce que tu te rendes compte que tu ne t'es pas et ne pouvais pas te créer toi-même. Tu ne peux jamais rendre vraies tes mal-perceptions, et ta création est au-delà de ta propre erreur. C'est pourquoi il faudra que tu finisses par choisir de guérir la séparation.

Il ne faut pas confondre la justesse d'esprit avec l'esprit connaissant, parce qu'elle ne peut s'appliquer qu'à la perception juste. Tu peux être de l'esprit juste ou de l'esprit faux, et même là il peut y avoir des degrés, ce qui démontre clairement que la connaissance n'y entre pas. Employée correctement, l'expression «justesse d'esprit» sert à désigner la correction de la «fausseté d'esprit», et elle s'applique à l'état d'esprit qui induit la perception exacte. C'est un esprit de miracle parce qu'il guérit la mal-perception, ce qui est certes un miracle vu la façon dont tu te perçois toi-même.

La perception comporte toujours quelque mauvais usage de l'esprit, parce qu'elle amène l'esprit dans des zones d'incertitude.

L'esprit est très actif. Quand il choisit d'être séparé, il choisit de percevoir. Jusque-là, sa seule volonté est de connaître. Après, il ne peut que faire des choix ambigus, et la seule voie qui mène hors de l'ambiguïté est la perception claire. L'esprit ne retourne à la fonction qui lui est propre que lorsqu'il a pour volonté de connaître. Cela le met au service du pur-esprit, où la perception est changée. L'esprit choisit de se diviser quand il choisit de faire ses propres niveaux. Mais il ne pourrait pas se séparer entièrement du pur-esprit, parce que c'est du pur-esprit qu'il tire tout son pouvoir de faire ou de créer. Même dans la malcréation, l'esprit affirme sa Source, sinon il cesserait d'être tout simplement.

Cela est impossible, parce que l'esprit appartient au pur-esprit que Dieu a créé et qui est donc éternel.

L'aptitude à percevoir a rendu le corps possible, parce que tu dois percevoir *quelque chose* et *avec quelque chose*. Voilà pourquoi

la perception comporte un échange ou une traduction, dont la connaissance n'a pas besoin. La fonction interprétative de la perception, une forme distordue de la création, te permet alors de penser que tu es ton corps, interprétation par laquelle tu tentes d'échapper du conflit que tu as induit. Le pur-esprit, qui connaît, ne saurait se concilier avec cette perte de pouvoir, parce qu'il est incapable de ténèbres. Cela rend le pur-esprit presque inaccessible à l'esprit et entièrement inaccessible au corps. Par la suite, le pur-esprit est perçu comme une menace, parce que la lumière abolit les ténèbres en te montrant simplement qu'elles ne sont pas là. C'est ainsi que la vérité vaincra toujours l'erreur. Cela ne peut pas être un processus actif de correction parce que, comme je l'ai déjà souligné, la connaissance ne fait rien. Elle peut être perçue comme un agresseur, mais elle ne peut pas attaquer.

Ce que tu perçois comme une attaque de sa part, c'est ta propre vague re-connaissance de ce que tu peux toujours te souvenir de la connaissance, puisqu'elle n'a jamais été détruite.

Dieu et Ses créations restent en toute sûreté et connaissent donc qu'il n'existe aucune malcréation. La vérité ne peut pas s'occuper des erreurs que tu veux, toi. J'étais un homme qui se souvenait du pur-esprit et de sa connaissance. En tant qu'homme, je n'ai pas tenté de contrebalancer l'erreur par la connaissance, mais de corriger l'erreur de bas en haut. J'ai démontré à la fois l'impuissance du corps et la puissance de l'esprit. En unissant ma volonté à Celle de mon Créateur, je me suis naturellement souvenu du pur-esprit et de son but réel. Je ne peux pas unir pour toi ta volonté à Celle de Dieu, mais je peux effacer toutes les malperceptions de ton esprit si tu me laisses le guider. Seules tes malperceptions te barrent la route. Sans elles ton choix est certain. Une perception saine induit un choix sain. Je ne peux pas choisir pour toi, mais je peux t'aider à faire toi-même le juste choix. «Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus» devrait être : «Tous sont appelés mais peu choisissent d'écouter.» Par conséquent, ils ne font pas le juste choix. Les « élus » sont simplement ceux qui font le juste choix plus tôt. Les esprits justes peuvent faire cela maintenant et ils trouveront du repos pour leurs âmes. Dieu te connaît seulement dans la paix, et cela *est* ta réalité.

V. Au-delà de la perception

J'ai dit que les aptitudes que tu possèdes ne sont que des ombres de ta force réelle, et que la perception, dont la nature est de juger, n'a été introduite qu'après la séparation. Personne n'a plus été sûr de rien depuis. J'ai aussi clairement fait comprendre que la résurrection était le moyen permettant le retour à la connaissance, ce qui fut accompli par l'union de ma volonté avec Celle du Père. Nous pouvons maintenant établir une distinction qui clarifiera certaines de nos affirmations subséquentes.

Depuis la séparation, les mots « créer » et « faire » ont été confondus. Quand tu fais quelque chose, c'est parce que tu ressens un manque ou un besoin concret. Tout ce qui est fait dans un but concret n'est pas vraiment généralisable. Quand tu fais quelque chose pour combler un manque perçu, tu laisses entendre que tu crois en la séparation. L'ego a inventé dans ce but de nombreux systèmes de pensée ingénieux. Aucun d'entre eux n'est créateur. L'inventivité est un effort gaspillé même sous sa forme la plus ingénieuse. La nature très concrète de l'invention n'est pas digne de la créativité abstraite des créations de Dieu.

Comme nous l'avons déjà observé, la connaissance ne conduit pas à l'action. La confusion entre ta création réelle et ce que tu as fait de toi-même est si profonde qu'il t'est devenu littéralement impossible de connaître quoi que ce soit. La connaissance est toujours stable, et il est bien évident que tu ne l'es pas. Néanmoins, tu es parfaitement stable tel que Dieu t'a créé. En ce sens, lorsque ta conduite est instable, tu es en désaccord avec l'idée que Dieu a de ta création. Tu peux faire cela si tel est ton choix, mais tu ne voudrais sûrement pas le faire si tu étais dans ton esprit juste.

La question fondamentale que tu te poses continuellement ne peut pas correctement s'adresser à toi. Tu ne cesses de demander ce que tu es. Cela implique non seulement que tu connais la réponse mais aussi que c'est à toi qu'il appartient de la fournir. Or tu ne peux pas te percevoir correctement. Tu n'as pas d'image à percevoir. Le mot « image » est toujours relié à la perception et il ne fait pas partie de la connaissance. Les images sont symboliques, elles représentent quelque chose d'autre. L'idée de « changer ton image » reconnaît le pouvoir de la perception, mais cela implique aussi qu'il n'y a rien de stable à connaître.

Connaître n'est pas susceptible d'interprétations. Tu peux essayer d'« interpréter » la signification mais cela est toujours

sujet à l'erreur parce que cela porte sur la *perception* de la signification. De telles incongruités sont le résultat de tentatives pour te voir à la fois comme séparé et inséparé. Il est impossible de faire une confusion aussi fondamentale sans accroître encore davantage ta confusion générale. Ton esprit est peut-être devenu très ingénieux mais, comme il arrive toujours lorsque méthode et contenu sont séparés, il est utilisé dans une vaine tentative pour trouver l'issue d'une voie sans issue. L'ingéniosité est totalement divorcée de la connaissance, parce que la connaissance ne requiert pas d'ingéniosité. L'ingéniosité n'est *pas* la vérité qui te rendra libre, mais tu es libre du besoin d'en user quand tu es désireux d'en lâcher prise.

La prière est une façon de demander quelque chose. C'est le véhicule des miracles. Mais la seule prière qui ait une signification est la prière pour le pardon, parce que ceux qui ont été pardonnés ont tout. Une fois le pardon accepté, la prière au sens habituel n'a plus aucune signification. La prière pour le pardon, ce n'est rien de plus qu'une requête pour être à même de reconnaître ce que tu as déjà. En choisissant la perception au lieu de la connaissance, tu t'es placé dans une position où tu ne pourrais ressembler à ton Père qu'en percevant miraculeusement. Tu as perdu la connaissance d'être toi-même un miracle de Dieu. La création est ta Source et ta seule fonction réelle.

L'énoncé : «Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance» a besoin d'être réinterprété. Par «image», on peut entendre « pensée », et par « ressemblance », « de même qualité ». Dieu a bel et bien créé le pur-esprit dans Sa Propre Pensée et d'une qualité pareille à la Sienne. Il n'y a rien d'autre. La perception, par contre, est impossible sans la croyance en « plus » et « moins ». À chaque niveau elle comporte une sélection. La perception est un processus continu d'acceptation et de rejet, d'organisation et de réorganisation, de passage et de changement. L'évaluation est une partie essentielle de la perception, parce que les jugements sont nécessaires pour sélectionner.

Qu'advient-il des perceptions s'il n'y a pas de jugements et rien que parfaite égalité ? La perception devient impossible. La vérité peut seulement être connue. Tout en elle est également vrai et connaître n'importe quelle de ses parties, c'est la connaître tout entière. Seule la perception comporte une conscience partielle. La connaissance transcende les lois qui gouvernent la perception, parce qu'une connaissance partielle est impossible. Elle est une

et entière et n'a pas de parties séparées. Toi qui réellement ne fais qu'un avec elle, tu as seulement besoin de te connaître toi-même pour que ta connaissance soit complète. Connaître le miracle de Dieu, c'est connaître Dieu.

Le pardon est la guérison de la perception de séparation. Une perception correcte de ton frère est nécessaire, parce que les esprits ont choisi de se voir eux-mêmes séparés. Le pur-esprit connaît Dieu complètement. Tel est son pouvoir miraculeux. Le fait que chacun possède ce pouvoir complètement est une condition tout à fait étrangère à la pensée du monde. Le monde croit que si quiconque a tout, il ne reste plus rien. Mais les miracles de Dieu sont aussi totaux que Ses Pensées, parce qu'ils *sont* Ses Pensées.

Aussi longtemps que dure la perception, la prière aura une place. Puisque la perception repose sur le manque, ceux qui perçoivent n'ont pas totalement accepté l'Expiation et ne se sont pas totalement donnés à la vérité. La perception est basée sur un état séparé, de sorte que quiconque perçoit a besoin de guérison. C'est la communion, et non la prière, qui est l'état naturel de ceux qui connaissent. Dieu et Son miracle sont inséparables. Qu'elles sont belles, en effet, les Pensées de Dieu qui vivent dans Sa lumière ! Ta valeur est au-delà de la perception parce qu'elle est au-delà du doute. Ne te perçois pas sous des lumières différentes. Connais-toi dans la Seule Lumière où le miracle qui est toi est parfaitement clair.

VI. Le jugement et le problème de l'autorité

Nous avons déjà parlé du Jugement dernier, mais pas suffisamment en détail. Après le Jugement dernier, il n'y en aura plus. Le jugement est symbolique parce qu'au-delà de la perception il n'y a pas de jugement. Quand la Bible dit : «Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés», cela signifie que si tu juges la réalité d'autrui, tu ne pourras pas éviter de juger la tienne.

C'est le choix de juger plutôt que de connaître qui est la cause qui te fait perdre la paix. Le jugement est le processus sur lequel repose la perception mais non la connaissance. J'ai parlé de cela plus tôt quand j'ai mentionné, concernant le caractère sélectif de la perception, que l'évaluation en était l'évident préalable.

Le jugement comporte toujours un rejet. Il ne souligne jamais uniquement les aspects positifs de ce qui est jugé, que ce soit en toi ou en autrui. Ce qui a été perçu et rejeté, ou jugé et trouvé insuffisant, reste dans ton esprit parce que tu l'as perçu. L'une des illusions dont tu souffres est de croire que ce que tu as jugé et rejeté n'a aucun effet. Cela ne peut pas être vrai à moins de croire aussi que ce que tu as jugé et rejeté n'existe pas. De toute évidence, ce n'est pas ce que tu crois, sinon tu ne l'aurais pas jugé et rejeté. Peu importe en définitive que ton jugement soit juste ou faux. Dans les deux cas tu places ta croyance dans l'irréel.

Cela est inévitable quel que soit le type de jugement, parce que le jugement implique la croyance que tu peux faire une sélection *parmi* la réalité.

Tu n'as aucune idée de l'immense délivrance et de la paix profonde qui viennent d'une rencontre totalement dépourvue de jugement avec toi-même et avec tes frères. Quand tu reconnais ce que tu es et ce que sont tes frères, tu te rends compte que de les juger de quelque façon que ce soit n'a aucune signification.

En fait, ce qu'ils signifient est perdu pour toi précisément *parce que* tu les juges. Toute incertitude vient du fait que tu te crois contraint de juger. Tu n'as pas besoin du jugement pour organiser ta vie, et tu n'en as certainement pas besoin pour t'organiser toi-même. En présence de la connaissance, tout jugement est automatiquement suspendu, et c'est ce processus qui permet à la re-connaissance de remplacer la perception.

Tu as très peur de tout ce que tu as perçu mais as refusé d'accepter. Tu crois que, parce que tu as refusé de l'accepter, tu en as perdu le contrôle. C'est pourquoi tu le vois dans tes cauchemars ou sous d'agréables déguisements dans ce qui semble être tes rêves plus heureux. Rien de ce que tu as refusé d'accepter ne peut être amené à la conscience. Ce n'est pas dangereux en soi mais tu en as fait quelque chose qui te paraît dangereux.

Quand tu es fatigué, c'est parce que tu t'es jugé capable d'être fatigué. Quand tu ris de quelqu'un, c'est parce que tu l'as jugé indigne. Quand tu ris de toi-même, il faut que tu ries aussi des autres, ne serait-ce que parce que tu ne peux pas supporter l'idée d'être plus indigne qu'ils le sont. Tout cela te fatigue parce que c'est essentiellement décourageant. Tu n'es pas réellement capable d'être fatigué, mais tu es parfaitement capable de te lasser. L'effort qu'exige le jugement incessant est pratiquement intolérable. Il est curieux qu'une aptitude aussi débilante soit

tellement chérie. Or si tu souhaites être l'auteur de la réalité, tu persisteras à t'accrocher au jugement. Tu considéreras aussi le jugement avec frayeur, croyant qu'un jour il sera utilisé contre toi. Cette croyance ne peut exister que dans la mesure où tu crois à l'efficacité du jugement comme arme de défense pour ta propre autorité.

Dieu n'offre que miséricorde. Tes paroles ne devraient refléter que la miséricorde, car c'est ce que tu as reçu et c'est ce que tu devrais donner. La justice est un expédient temporaire, ou une tentative pour t'enseigner la signification de la miséricorde. Elle juge uniquement parce que tu es capable d'injustice.

J'ai parlé de symptômes différents, et à ce niveau les variations sont presque infinies. Toutefois, il y a une seule cause pour elles toutes : le problème de l'autorité. *C'est* «la racine de tous les maux». Chaque symptôme que fait l'ego comporte une contradiction interne, parce que l'esprit est divisé entre l'ego et le Saint-Esprit, si bien que tout ce que fait l'ego est incomplet et contradictoire. Cette position intenable est le résultat du problème de l'autorité, qui, parce qu'il accepte comme prémisse la seule pensée inconcevable, ne peut produire que des idées qui sont inconcevables.

Le problème de l'autorité est en fait une question de titre d'auteur. Quand tu as un problème avec l'autorité, c'est toujours parce que tu crois que tu es l'auteur de toi-même et que tu projettes sur les autres ton propre délire. Alors tu perçois la situation comme si les autres se battaient littéralement avec toi pour être ton auteur. C'est l'erreur fondamentale que font tous ceux qui croient avoir usurpé le pouvoir de Dieu. Cette croyance leur fait très peur mais Dieu n'en est guère troublé. Il a toutefois très hâte de la défaire, non pour punir Ses enfants mais seulement parce qu'il connaît qu'elle les rend malheureux. Aux créations de Dieu est donné leur véritable titre d'Auteur, mais tu préfères être anonyme lorsque tu choisis de te séparer de ton Auteur. Étant incertain de ton véritable titre d'Auteur, tu crois que ta création était anonyme. Cela te laisse dans une position où il semble signifiant de croire que tu t'es créé toi-même. Cette dispute pour le titre d'auteur a laissé une telle incertitude dans ton esprit qu'il pourrait même douter que tu existes réellement.

Seuls ceux qui remettent tout souhait de rejeter peuvent connaître qu'il est impossible qu'eux-mêmes soient rejetés. Tu n'as pas usurpé le pouvoir de Dieu, mais tu l'as perdu. Heureusement,

perdre une chose ne signifie pas qu'elle ait disparu. Cela signifie simplement que tu ne te rappelles pas où elle est. Son existence ne dépend pas de ton aptitude à l'identifier ou même à la situer. Il est possible de regarder la réalité sans porter de jugement, en connaissant simplement qu'elle est là.

La paix est l'héritage naturel du pur-esprit. Chacun est libre de refuser d'accepter son héritage, mais il n'est pas libre d'établir quel est son héritage. Le problème sur lequel chacun doit se décider, c'est la question fondamentale du titre d'auteur. Toute peur provient finalement, et parfois par des chemins très tortueux, du déni du titre d'Auteur. L'offense n'est jamais faite à Dieu, mais seulement à ceux qui Le nient. Nier Son titre d'Auteur, c'est te nier à toi-même la raison de ta paix, si bien que tu ne te vois toi-même que par segments. Cette étrange perception, *c'est* le problème de l'autorité.

Il n'en est pas un qui ne se sente emprisonné d'une façon ou d'une autre. Si cela est le résultat de sa propre libre volonté, il doit considérer sa volonté comme n'étant pas libre, sinon la circularité du raisonnement dans cette position serait très apparente. Une volonté libre doit conduire à la liberté. Le jugement emprisonne toujours parce qu'il sépare des segments de la réalité à l'échelle instable des souhaits. Les souhaits ne sont pas des faits. Souhaiter, cela implique que vouloir ne suffit pas. Or pas un dans son juste esprit ne croit que ce qu'il souhaite est aussi réel que ce qu'il veut. Au lieu de : « Cherchez premièrement Son Royaume », dis : « *Voulez* premièrement Son Royaume », et tu auras dit : « Je connais ce que je suis et j'accepte mon propre héritage. »

VII Création versus image de soi

Chaque système de pensée doit avoir un point de départ. Il commence soit par un faire, soit par un créer, différence dont nous avons déjà parlé. Leur ressemblance réside dans leur pouvoir en tant que fondements. Leur différence réside dans ce qui repose sur eux. Les deux sont des pierres angulaires pour les systèmes de croyance sur lesquels chacun règle sa vie. C'est une erreur de croire qu'un système de pensée fondé sur le mensonge est faible. Rien de ce qui est fait par un enfant de Dieu n'est sans pouvoir. Il est essentiel que tu t'en rendes compte, sinon tu seras incapable d'échapper de la prison que tu as faite.

Tu ne peux pas résoudre le problème de l'autorité en dépré-
ciant le pouvoir de ton esprit. En faisant cela tu te trompes toi-
même, et cela te blessera parce que tu comprends réellement la
force de ton esprit. Tu te rends compte aussi que tu ne peux pas
l'affaiblir, pas plus que tu ne peux affaiblir Dieu. Le « diable » est
un concept effrayant parce qu'il semble être extrêmement puis-
sant et extrêmement actif. Il est perçu comme une force en lutte
avec Dieu, se battant contre Lui pour la possession de Ses créa-
tions. Le diable trompe par des mensonges et bâtit des royaumes
où tout est en opposition directe avec Dieu. Pourtant il attire les
hommes plutôt que de les rebuter, et ceux-ci sont désireux de lui
« vendre » leur âme en échange de dons qui n'ont aucune valeur
réelle. Cela n'a absolument aucun sens.

Nous avons déjà parlé de la chute, ou la séparation, mais il faut
comprendre clairement ce que cela signifie. La séparation est un
système de pensée assez réel dans le temps, mais point dans
l'éternité. Toutes les croyances sont réelles pour le croyant. Le
fruit d'un seul arbre était « défendu » dans le jardin symbolique.
Mais Dieu n'aurait pas pu le défendre, sinon le fruit n'aurait pas
pu *être* mangé. Si Dieu connaît Ses enfants, et je t'assure qu'il les
connaît, les aurait-Il mis dans une position où leur propre des-
truction était possible ? « L'arbre défendu » était appelé « l'arbre
de la connaissance ». Or Dieu a créé la connaissance et l'a don-
née librement à Ses créations. Ce symbolisme a reçu plusieurs
interprétations, mais tu peux être sûr qu'est dans l'erreur toute
interprétation qui considère Dieu ou Ses créations capables de
détruire Leur Propre but.

Manger le fruit de l'arbre de la connaissance est un symbole
exprimant l'usurpation de l'aptitude à s'auto-crée. C'est le seul
sens dans lequel Dieu et Ses créations ne sont pas co-créateurs.
La croyance qu'ils le sont est contenue implicitement dans le
« concept de soi », ou la tendance du soi à se faire une image de
lui-même. Les images sont perçues, et non connues. La connais-
sance ne peut pas tromper mais la perception, si. Tu peux te per-
cevoir comme te créant toi-même mais tu ne peux pas faire plus
que le croire. Tu ne peux pas faire que ce soit vrai. Et, comme je
l'ai dit plus tôt, quand tu percevras enfin correctement tu ne pour-
ras que te réjouir de ne pas pouvoir le faire. D'ici là, toutefois, la
croyance que tu le peux est la première pierre de ton système de
pensée, et toutes tes défenses sont utilisées pour attaquer les
idées qui pourraient la porter à la lumière. Tu crois encore que

tu es une image que tu as faite toi-même. Ton esprit et le Saint-Esprit sont divisés sur ce point, et il n'y a pas de solution tant que tu crois la seule chose qui soit littéralement inconcevable. C'est pourquoi tu ne peux pas créer et tu es rempli de peur au sujet de ce que tu fais.

L'esprit peut rendre la croyance en la séparation très réelle et très apeurante, et c'est cette croyance qui est le « diable ». Elle est puissante, active, destructrice et nettement en opposition avec Dieu, parce qu'elle nie littéralement Sa Paternité. Considère ta vie et vois ce que le diable a fait. Mais rends-toi compte que ce faire va sûrement se dissoudre à la lumière de la vérité, parce que son fondement est un mensonge. Ta création par Dieu est le seul Fondement qui ne peut être ébranlé, parce que la lumière est en lui. Ton point de départ est la vérité, et tu dois retourner à ton Commencement. Bien des choses ont été vues depuis, mais rien ne s'est réellement passé. Ton Soi est encore en paix, bien que ton esprit soit en conflit. Tu n'as pas encore remonté assez loin et c'est pourquoi tu t'apeures à ce point. À mesure que tu t'approches du Commencement, tu sens sur toi la peur de la destruction de ton système de pensée comme si c'était la peur de la mort. De mort, il n'y en a pas, mais il y a croyance en la mort.

Le sarment qui ne porte pas de fruit sera coupé et séchera. Réjouis-toi ! La lumière luira du véritable Fondement de la vie et ton propre système de pensée se trouvera corrigé. Il ne peut pas tenir autrement. Toi qui as peur du salut, tu choisis la mort.

La vie et la mort, la lumière et les ténèbres, la connaissance et la perception, sont inconciliables. Croire qu'ils peuvent être réconciliés, c'est croire que Dieu et Son Fils ne peuvent *pas* l'être. Seule l'unité de la connaissance est libre de conflit. Ton Royaume n'est pas de ce monde parce qu'il t'a été donné d'au-delà de ce monde.

Il n'y a que dans ce monde où l'idée d'un problème de l'autorité soit signifiante. Ce monde, ce n'est pas par la mort qu'on le quitte mais par la vérité, et la vérité peut être connue de tous ceux pour qui le Royaume a été créé, et qu'il attend.

Chapitre 4

LES ILLUSIONS DE L'EGO

Introduction

La Bible dit que tu devrais aller avec un frère deux fois plus loin qu'il le demande. Elle ne suggère certainement pas que tu le retardes dans son voyage. Ton dévouement pour un frère ne peut pas te retarder non plus. Il ne peut conduire qu'à un progrès mutuel. Un dévouement authentique a pour résultat l'inspiration; correctement compris, ce mot est l'opposé de fatigue. Être fatigué, c'est être dés-inspiré, mais être inspiré, c'est être dans le pur-esprit. Être égocentrique, c'est être dés-inspiré, alors qu'être centré sur Soi, au sens juste, c'est être inspiré ou dans le pur-esprit. Ceux qui sont vraiment inspirés sont illuminés et ils ne peuvent demeurer dans les ténèbres.

Ce que tu dis peut venir du pur-esprit ou de l'ego, à ton choix. Si ce que tu dis vient du pur-esprit, tu as choisi d'« être calme et de connaître que je suis Dieu». Ces mots sont inspirés parce qu'ils reflètent la connaissance. Si ce que tu dis vient de l'ego, tu désavoues la connaissance au lieu de l'affirmer, et ainsi tu te dés-inspires. Ne t'embarque pas dans d'inutiles voyages, parce qu'ils sont certes vains. L'ego les souhaite peut-être, mais le pur-esprit ne peut pas s'y embarquer parce qu'il est à jamais indésireux de quitter son Fondement.

Le voyage à la croix devrait être le dernier «voyage inutile». Ne t'y attarde pas, mais écarte-le comme chose accomplie. Si tu peux l'accepter comme étant ton propre dernier voyage inutile, tu es libre aussi de te joindre à ma résurrection. Jusqu'à ce que tu le fasses, ta vie est certes gaspillée. Elle reproduit simplement la séparation, la perte de pouvoir, les futiles tentatives de l'ego pour faire réparation, et finalement la crucifixion du corps, ou la mort. De telles répétitions sont interminables jusqu'à ce qu'elles soient volontairement abandonnées. Ne fais pas l'erreur pathétique de te «cramponner à la bonne vieille croix». Le seul message de la crucifixion, c'est que tu peux vaincre la croix. D'ici là, tu es libre de te crucifier toi-même aussi souvent que tu choisis de le faire. Ce n'est pas cet évangile que j'avais l'intention de

t'offrir. Nous avons un autre voyage à entreprendre, et ces leçons t'aideront à t'y préparer si tu les lis attentivement.

I. Juste enseignement et juste apprentissage

Un bon enseignant clarifie ses propres idées et les renforce en les enseignant. Enseignant et élève sont pareils dans le processus d'apprentissage. Ils sont dans le même ordre d'apprentissage, et à moins de partager leurs leçons, la conviction manquera.

Un bon enseignant doit croire aux idées qu'il enseigne, mais il doit aussi satisfaire à une autre condition : il doit croire aux étudiants à qui il offre ces idées.

Nombreux sont ceux qui montent la garde auprès de leurs idées parce qu'ils veulent protéger leurs systèmes de pensée tels qu'ils sont, et parce qu'apprendre signifie changer. Le changement est toujours apeurant pour les séparés, parce qu'ils ne peuvent concevoir que c'est un pas menant à la guérison de la séparation. Ils le perçoivent toujours comme un pas vers une plus grande séparation, parce que la séparation a été leur première expérience de changement. Tu crois que si tu ne laisses entrer aucun changement dans ton ego, tu trouveras la paix. Cette profonde confusion n'est possible que si tu maintiens que le même système de pensée peut reposer sur deux fondements. Rien de l'ego ne peut atteindre le pur-esprit, et rien du pur-esprit ne peut atteindre l'ego. Le pur-esprit ne peut ni renforcer l'ego ni réduire le conflit en lui. L'ego *est* une contradiction. Ton soi et le Soi de Dieu *sont* en opposition. Ils sont opposés par leur source, par leur direction et par leur résultat. Ils sont fondamentalement inconciliables, parce que le pur-esprit ne peut pas percevoir et l'ego ne peut pas connaître. Ils ne sont donc pas en communication et jamais ils ne peuvent être en communication. Néanmoins, l'ego peut apprendre, même si son faiseur peut être mal guidé.

Toutefois, il ne peut pas faire le totalement sans vie de ce qui a reçu la vie.

Le pur-esprit n'a pas besoin d'être enseigné, mais l'ego doit l'être. En définitive, l'enseignement est perçu comme effrayant parce qu'il conduit à l'abandon, et non à la destruction, de l'ego à la lumière du pur-esprit. C'est ce changement que l'ego doit craindre, parce qu'il ne partage pas ma charité. Ma leçon était comme la tienne, et c'est parce que je l'ai apprise que je peux l'enseigner.

Je n'attaquerai jamais ton ego, mais j'essaie de t'enseigner comment son système de pensée a surgi. Quand je te rappelle ta vraie création, ton ego ne peut répondre que par la peur.

Enseigner et apprendre sont maintenant tes plus grandes forces, parce qu'elles te permettent de changer d'esprit et d'aider les autres à faire de même. Refuser de changer d'esprit ne prouvera pas que la séparation ne s'est pas produite. Le rêveur qui doute de la réalité de son rêve tout en continuant de rêver ne guérit pas vraiment son esprit divisé. Tu rêves d'un ego séparé et tu crois en un monde qui repose sur lui. Cela est très réel pour toi. Tu ne peux pas défaire cela en ne changeant pas d'esprit là-dessus.

Si tu es désireux de renoncer au rôle de gardien de ton système de pensée et de m'en ouvrir l'accès, je le corrigerai avec beaucoup de douceur et te ramènerai à Dieu.

Tout bon enseignant espère donner à ses étudiants tellement de ce qu'il a lui-même appris qu'un jour ils n'auront plus besoin de lui. Voilà le seul but véritable de l'enseignant. Il est impossible d'en convaincre l'ego, parce que cela va à l'encontre de toutes ses propres lois. Mais rappelle-toi que les lois sont montées pour protéger la continuité du système dans lequel croit le législateur.

Il est naturel que l'ego essaie de se protéger une fois que tu l'as fait, mais il n'est pas naturel pour toi de vouloir obéir à ses lois à moins que *tu* y croies. À cause de la nature de son origine, l'ego ne peut pas faire ce choix. À cause de la nature de la tienne, tu le peux.

Les ego peuvent se heurter en toute circonstance, mais le pur-esprit ne peut pas du tout heurter. Si tu perçois un enseignant comme étant simplement «un plus gros ego», tu auras peur, parce que grossir un ego reviendrait à augmenter l'anxiété au sujet de la séparation. J'enseignerai avec toi et je vivrai avec toi si tu veux penser avec moi, mais mon but sera toujours de t'absoudre finalement du besoin d'avoir un enseignant. C'est l'opposé du but visé par l'enseignant axé sur l'ego. Il se préoccupe de l'effet que son ego a sur les autres ego, et il interprète donc leur interaction comme un moyen de préservation de l'ego. Je ne serais pas capable de me dévouer à l'enseignement si je croyais cela, et tu ne seras pas un enseignant dévoué aussi longtemps que tu le croiras. Je suis constamment perçu comme un enseignant qu'il faut soit exalter soit rejeter, mais je n'accepte pour moi-même ni l'une ni l'autre de ces perceptions.

Ta valeur n'est pas établie en enseignant ni en apprenant. Ta valeur est établie par Dieu. Aussi longtemps que tu contestes cela, tout ce que tu fais te fera peur, en particulier toute situation qui se prête à la croyance en la supériorité et l'infériorité. Les enseignants doivent être patients et répéter leurs leçons jusqu'à ce qu'elles soient apprises. Je suis prêt à le faire, parce que je n'ai pas le droit de fixer pour toi les limites de ton apprentissage.

Encore une fois — aucune de tes actions, rien de ce que tu penses, souhaites ou fais n'est nécessaire pour établir ta valeur. Ce point n'est pas discutable sauf dans le délire. Ton ego n'est jamais en jeu parce que Dieu ne l'a pas créé. Ton pur-esprit n'est jamais en jeu parce qu'il l'a créé. Toute confusion sur ce point est délirante, et aucune forme de dévouement n'est possible tant que dure ce délire.

L'ego essaie d'exploiter toute situation pour en tirer des formes de louange à son égard pour vaincre ses doutes. Il continuera à douter tant que tu croiras en son existence. Toi qui l'as fait, tu ne peux pas avoir confiance en lui, parce que tu te rends compte dans ton esprit juste qu'il n'est pas réel. La seule solution saine n'est pas d'essayer de changer la réalité, ce qui est certes une tentative effrayante, mais de l'accepter telle qu'elle est. Tu fais partie de la réalité, qui reste inchangée au-delà de la portée de ton ego, mais qui est facilement à la portée du pur-esprit. Quand tu as peur, sois calme et connais que Dieu est réel, et que tu es Son Fils bien-aimé qui a toute Sa faveur. Ne laisse pas ton ego contester cela, parce que l'ego ne peut pas connaître ce qui est bien au-delà de sa portée comme tu l'es.

Dieu n'est pas l'auteur de la peur. C'est toi. Tu as choisi de créer autrement que Lui; par conséquent, tu as fait la peur pour toi-même. Tu n'es pas en paix parce que tu ne remplis pas ta fonction. Dieu t'a donné une fonction très élevée que tu n'assumes pas. Ton ego a choisi d'avoir peur au lieu de l'assumer. Quand tu te réveilleras, tu n'arriveras pas à comprendre cela, parce que c'est littéralement incroyable. *Ne crois pas l'incroyable maintenant.* Toute tentative pour augmenter sa crédibilité ne fait que retarder l'inévitable. Le mot «inévitable» effraie l'ego mais réjouit le pur-esprit. Dieu est inévitable, et tu ne peux pas plus L'éviter qu'il ne peut t'éviter.

La joie du pur-esprit effraie l'ego, parce qu'après en avoir fait l'expérience, tu lui retireras toute protection et tu n'auras plus aucun investissement dans la peur. Ton investissement est grand

maintenant parce que la peur est un témoin de la séparation et ton ego se réjouit quand tu en témoignes. Laisse-le derrière toi ! Ne l'écoute pas et ne le préserve pas. Écoute seulement Dieu, Qui est aussi incapable de tromperie que l'est le pur-esprit qu'il a créé. Délivre-toi et délivre les autres. Ne leur présente pas une image fausse et indigne de toi, et n'accepte pas toi-même une telle image d'eux.

L'ego t'a bâti une piteuse demeure qui n'offre aucun abri, parce qu'il ne peut bâtir autrement. N'essaie pas de faire tenir cette maison délabrée. Sa faiblesse est ta force. Dieu seul pouvait faire une demeure qui est digne de Ses créations, qui ont choisi de la laisser vide par leur propre dépossession. Or Sa demeure tiendra toujours, prête pour toi quand tu choisiras d'y entrer. De cela tu peux être entièrement certain. Dieu est aussi incapable de créer le périssable que l'ego de faire l'éternel.

De par ton ego tu ne peux rien faire pour te sauver ou pour sauver les autres, mais de par ton pur-esprit tu peux tout faire pour ton salut et pour le leur. L'humilité est une leçon pour l'ego et non pour le pur-esprit. Le pur-esprit est au-delà de l'humilité, parce qu'il reconnaît son rayonnement et répand partout sa lumière avec joie. Les doux hériteront la terre parce que leur ego est humble, et cela leur donne une perception plus vraie. Au Royaume des Cieux a droit le pur-esprit, dont la beauté et la dignité sont bien au-delà du doute, au-delà de la perception, et restent à jamais la marque de l'Amour de Dieu pour Ses créations, qui sont entièrement clignes de Lui et de Lui seul. Rien d'autre n'est suffisamment digne d'être un don pour une création de Dieu Lui-même.

Je me substituerai à ton ego si tu le souhaites, mais jamais à ton pur-esprit. Un père peut laisser un enfant en toute sécurité avec un frère aîné qui s'est montré responsable, mais cela n'entraîne aucune confusion quant à l'origine de l'enfant. Le frère peut protéger le corps de l'enfant ainsi que son ego, mais il ne se confond pas lui-même avec le père parce qu'il fait cela. Tu peux me confier ton corps et ton ego seulement parce que cela te permet de ne pas t'en préoccuper et me laisse, moi, t'enseigner qu'ils n'ont pas d'importance. Je ne pourrais pas comprendre l'importance qu'ils ont pour toi si je n'avais pas moi-même jadis été tenté de croire en eux. Entreprenons d'apprendre ensemble cette leçon afin d'en être libres ensemble. J'ai besoin d'enseignants dévoués qui partagent mon but de guérir l'esprit. Le pur-esprit est bien

au-delà du besoin de ta protection ou de la mienne. Souviens-toi de ceci :

En ce monde tu n'as pas besoin de tribulations parce que j'ai vaincu le monde. C'est pourquoi tu devrais prendre courage.

II L'ego et la fausse autonomie

Il est raisonnable de demander comment l'esprit a jamais pu faire l'ego. De fait, c'est la meilleure question que tu puisses poser. Rien ne sert, toutefois, de répondre par rapport au passé parce que le passé n'a pas d'importance, et l'histoire n'existerait pas si les mêmes erreurs n'étaient pas répétées dans le présent. La pensée abstraite s'applique à la connaissance parce que la connaissance est complètement impersonnelle, et les exemples importent peu pour sa compréhension. La perception, toutefois, est toujours spécifique, et par conséquent tout à fait concrète.

Chacun se fait un ego, ou un soi, qui est sujet à d'énormes variations à cause de son instabilité. Il fait aussi un ego pour tous les autres qu'il perçoit, qui est tout aussi variable. Leur interaction est un processus qui les altère tous les deux, parce qu'ils n'ont pas été faits par ou avec l'Inaltérable. Il est important de se rendre compte que cette altération peut se produire, et de fait se produit tout aussi facilement quand l'interaction a lieu dans l'esprit que lorsqu'elle comporte une proximité physique. Le fait de penser à un autre ego change la perception relative d'une manière aussi effective que l'interaction physique. Il ne saurait y avoir meilleur exemple pour montrer que l'ego est une simple idée et non un fait.

Ton propre état d'esprit est un bon exemple de la façon dont l'ego a été fait. Quand tu as jeté la connaissance, c'est comme si tu ne l'avais jamais Elle. Cela est tellement apparent qu'il suffit de le reconnaître pour voir que cela arrive. Si cela se produit dans le présent, pourquoi est-il surprenant que cela se soit produit dans le passé ? La surprise est une réaction raisonnable à l'inhabituel, bien qu'elle ne le soit guère à quelque chose qui se produit avec une telle persistance. Mais n'oublie pas que l'esprit n'a pas besoin d'opérer de cette façon, même si c'est ainsi qu'il opère maintenant.

Pense à l'amour des animaux pour leurs petits et au besoin qu'ils ont de les protéger. C'est qu'ils les considèrent comme une partie d'eux-mêmes. Nul ne rejette quelque chose qu'il considère comme une partie de soi. Tu réagis à ton ego beaucoup comme Dieu réagit à Ses créations : avec amour, protection et charité.

Tes réactions envers le soi que tu as fait ne sont pas surprenantes. De fait, elles ressemblent à maints égards à celles que tu auras un jour envers tes créations réelles, qui sont aussi intemporelles que toi. La question n'est pas de savoir comment tu réagis à l'ego, mais qu'est-ce que tu crois être. Croire est une fonction de l'ego; or tant que ton origine est affaire de croyance, tu la considères du point de vue de l'ego. Quand l'enseignement ne sera plus nécessaire, tu connaîtras simplement Dieu. Croire qu'il y a une autre façon de percevoir, voilà l'idée la plus élevée dont soit capable la pensée de l'ego. C'est qu'elle contient un soupçon de re-connaissance de ce que l'ego n'est pas le Soi.

Le sapement du système de pensée de l'ego doit être perçu comme douloureux, bien que ce ne soit pas vrai du tout. Les bébés hurlent de rage si on leur enlève un couteau ou une paire de ciseaux, malgré qu'ils puissent très bien se blesser si on ne le fait pas. En ce sens tu es encore un bébé. Tu n'as aucun sens de réelle auto-préservation, et il se peut très bien que tu décides que tu as besoin précisément de ce qui te blesserait le plus. Or, que tu le reconnais ou non maintenant, tu as consenti à coopérer dans l'effort pour devenir à la fois incapable de nuire et capable d'aider, deux attributs qui doivent aller de pair. Même à cet égard tes attitudes sont nécessairement conflictuelles, parce que toutes les attitudes sont basées sur l'ego. Cela ne durera pas. Sois patient un moment et souviens-toi que l'issue est aussi certaine que Dieu.

Seuls ceux qui ont un réel et durable sentiment d'abondance peuvent être véritablement charitables. Cela est évident quand tu considères ce que cela comporte. Pour l'ego, donner quoi que ce soit implique qu'il faudra que tu t'en passes. Quand tu associes donner à sacrifier, tu donnes uniquement parce que tu crois que d'une manière ou d'une autre tu y gagnes au change et peux donc te passer de la chose que tu donnes. «Donner pour obtenir» est une loi inéluctable de l'ego, qui s'évalue toujours par rapport à d'autres ego. Par conséquent il est continuellement préoccupé par la croyance dans le manque qui l'a engendré. Toute sa perception de la réalité des autres ego n'est qu'une tentative pour se convaincre lui-même qu'*il* est réel. L'«estime de soi» comme l'ego

l'entend signifie simplement que l'ego s'est illusionné au point d'accepter sa réalité, ce qui le rend temporairement moins vorace.

Cette «estime de soi» est toujours vulnérable au stress, terme qui réfère à toute menace perçue contre l'existence de l'ego.

L'ego vit littéralement de comparaisons. L'égalité est au-delà de sa portée, et la charité devient impossible. Ce que l'ego donne ne vient jamais de l'abondance, parce qu'il a été fait pour en être un substitut. C'est pourquoi le concept d'« obtention » a surgi dans le système de pensée de l'ego. Les appétits sont des mécanismes d'« obtention » représentant le besoin qu'a l'ego d'être confirmé. Cela est aussi vrai des appétits du corps que des prétendus «besoins supérieurs de l'ego». Les appétits du corps n'ont pas une origine physique. L'ego considère le corps comme sa demeure et tente de se satisfaire par le corps. Mais l'idée que cela est possible est une décision de l'esprit, lequel est devenu complètement confus sur ce qui est réellement possible.

L'ego croit qu'il est complètement seul avec lui-même, ce qui est simplement une autre façon de décrire comment il pense avoir commencé. C'est un état tellement effrayant qu'il ne peut que se tourner vers d'autres ego et tenter de s'unir à eux dans un faible effort d'identification, ou les attaquer dans une aussi faible démonstration de force. Il n'est pas libre, toutefois, de mettre en question la prémisse, parce que la prémisse est son fondement.

L'ego est la croyance de l'esprit d'être complètement seul avec lui-même. Les incessantes tentatives de l'ego pour se faire reconnaître par le pur-esprit et ainsi établir sa propre existence sont inutiles. Le pur-esprit en sa connaissance est inconscient de l'ego.

Il ne l'attaque pas; il ne peut simplement pas le concevoir. Bien que l'ego soit pareillement inconscient du pur-esprit, il se perçoit lui-même comme étant rejeté par quelque chose de plus grand que lui. C'est pourquoi l'estime de soi comme l'ego l'entend doit être délirante. Les créations de Dieu ne créent pas des mythes, même si l'effort créateur peut se tourner vers la mythologie. Il ne peut le faire, toutefois, qu'à une seule condition : ce qu'il fait cesse alors d'être créateur. Les mythes sont entièrement perceptuels, et ils sont si ambigus dans leurs formes, et si typiquement bon-et-mauvais par nature, que le plus bienveillant d'entre eux n'est pas sans avoir des connotations effrayantes.

Mythes et magie sont étroitement associés, puisque les mythes se rapportent généralement aux origines de l'ego, et la magie aux pouvoirs que l'ego s'attribue. Les systèmes mythologiques

comportent généralement quelque récit de « la création », qu'ils associent à leur forme particulière de magie. La prétendue « lutte pour la survie » n'est que la lutte de l'ego pour se préserver lui-même, et c'est son interprétation de son propre commencement. D'habitude ce commencement est associé à la naissance physique, parce qu'il est difficile de soutenir que l'ego existait avant ce point dans le temps. Ceux qui sont plus « religieusement » axés sur l'ego croient peut-être que l'âme existait avant et qu'elle continuera d'exister après un laps temporaire dans la vie de l'ego. Certains croient même que l'âme sera punie à cause de ce laps. Toutefois, le salut ne s'applique pas au pur-esprit, qui n'est pas en danger et n'a pas besoin d'être sauvé.

Le salut n'est rien de plus que la « justesse d'esprit », qui n'est pas l'Unité d'esprit du Saint-Esprit mais qui doit d'abord être atteinte pour que l'Unité d'esprit soit rétablie. La justesse d'esprit mène automatiquement à l'étape suivante, parce que la perception juste est uniformément sans attaque et la fausseté d'esprit est donc obliérée. L'ego ne peut pas survivre sans jugement; en conséquence, il est mis de côté. L'esprit n'a plus alors qu'une direction dans laquelle aller. Cette direction lui vient toujours automatiquement, parce qu'elle ne peut être dictée que par le système de pensée auquel il adhère.

On ne saurait trop insister sur le fait que la correction de la perception n'est qu'un expédient temporaire. Elle est nécessaire uniquement parce que la malperception bloque la connaissance, tandis que la perception exacte est un tremplin vers elle. Toute la valeur de la perception juste réside dans l'inévitable prise de conscience que *toute* perception est non nécessaire. Cela enlève le blocage entièrement. Tu te demandes peut-être comment cela est possible tant que tu sembles vivre dans ce monde. C'est une question raisonnable. Prends soin toutefois de la comprendre vraiment. Qui est ce « toi » qui vis dans ce monde ? Le pur-esprit est immortel, et l'immortalité est un état constant. Il est aussi vrai maintenant qu'il l'a toujours été et le sera toujours, parce qu'il n'implique aucun changement. Ce n'est pas un continuum et il n'est pas possible non plus de le comprendre en le comparant à un opposé. La connaissance ne comporte jamais de comparaisons. C'est la principale différence par rapport à tout le reste que l'esprit peut saisir.

III. L'amour sans conflit

Il est difficile de comprendre ce que signifie réellement : «Le Royaume des Cieux est en toi.» C'est parce que ce n'est pas compréhensible pour l'ego, qui l'interprète comme si quelque chose d'extérieur était à l'intérieur, et cela ne signifie rien. Le mot «en» n'est pas nécessaire. Le Royaume des Cieux *est* toi. Qu'est-ce d'autre *que* toi que le Créateur a créé, et qu'est-ce d'autre *que* toi qui est Son Royaume? Voilà tout le message de l'Expiation; un message qui dans sa totalité transcende la somme de ses parties.

Toi aussi, tu as un Royaume que ton pur-esprit a créé. Il n'a pas cessé de créer à cause des illusions de l'ego. Tes créations ne sont pas plus sans père que tu ne l'es. Ton ego et ton pur-esprit ne seront jamais co-créateurs, mais ton pur-esprit et ton Créateur le seront toujours. Aie confiance en ce que tes créations sont autant en sécurité que tu l'es.

Le Royaume est parfaitement uni et parfaitement protégé, et l'ego ne prévaudra point contre lui. Amen.

Cela est écrit sous forme de prière parce qu'elle est utile dans les moments de tentation. C'est une déclaration d'indépendance.

Tu verras qu'elle t'aidera beaucoup si tu la comprends pleinement. La raison pour laquelle tu as besoin de mon aide, c'est que tu as nié ton propre Guide et tu as donc besoin d'être guidé. Mon rôle est de séparer le vrai du faux, de sorte que la vérité puisse briser les barrières que l'ego a montées et puisse luire dans ton esprit. Contre nos forces unifiées l'ego ne saurait prévaloir.

Il est sûrement apparent maintenant pourquoi l'ego considère le pur-esprit comme son «ennemi». L'ego a surgi de la séparation, et la continuation de son existence dépend de la continuation de ta croyance dans la séparation. L'ego doit t'offrir une sorte de récompense pour maintenir cette croyance. Tout ce qu'il peut offrir est un sentiment d'existence temporaire, qui commence avec son propre commencement et finit avec sa propre fin. Il te dit que cette vie est ton existence parce que c'est la sienne.

Contre ce sentiment d'existence temporaire le pur-esprit t'offre la connaissance de la permanence et de l'être inébranlable. Nul qui a fait l'expérience de cette révélation ne peut plus jamais pleinement croire à l'ego par la suite. Comment sa maigre offrande pourrait-elle prévaloir contre le don glorieux de Dieu ?

Toi qui t'identifies à ton ego, tu ne peux pas croire que Dieu t'aime. Tu n'aimes pas ce que tu as fait, et ce que tu as fait ne t'aime pas. Étant fait du déni du Père, l'ego n'a aucune allégeance envers son faiseur. À cause de ta haine contre le soi que tu as fait, tu ne peux pas concevoir la relation réelle qui existe entre Dieu et Ses créations. Tu projettes sur l'ego la décision de te séparer, et cela est en conflit avec l'amour que tu ressens pour l'ego parce que tu l'as fait. Il n'est pas d'amour en ce monde sans cette ambivalence, et puisqu'aucun ego n'a fait l'expérience d'un amour sans ambivalence, le concept dépasse son entendement. L'amour entrera immédiatement dans tout esprit qui le veut véritablement, mais il faut qu'il le veuille véritablement. Cela signifie qu'il le veut sans ambivalence, et cette sorte de vouloir est entièrement dépourvue de la «soif d'obtenir» de l'ego.

Il est une sorte d'expérience si différente de tout ce que l'ego peut offrir que tu ne voudras plus jamais ni la couvrir ni la cacher. Il est nécessaire de répéter que ta croyance en les ténèbres et la cacherie est la raison pour laquelle la lumière ne peut pas entrer. La Bible fait de nombreuses références aux dons incommensurables qui sont pour toi, mais que tu dois demander. Cela n'est pas une condition comme l'ego pose des conditions. C'est la condition glorieuse de ce que tu es.

Nulle force, sinon ta propre volonté, n'est assez grande ni assez digne pour te guider. En cela tu es aussi libre que Dieu, et tu dois le rester à jamais. Demandons au Père en mon nom que tu gardes à l'esprit Son Amour pour toi et le tien pour Lui. Il n'a jamais manqué de répondre à cette requête, parce que tu demandes seulement ce qui était déjà Sa volonté. Ceux qui appellent véritablement obtiennent toujours une réponse. Tu n'auras pas d'autres dieux devant Lui parce qu'il n'y en a pas.

Il ne t'est jamais réellement venu à l'esprit d'abandonner chaque idée que tu aies jamais Elle qui s'oppose à la connaissance. Tu retiens des milliers de petites bribes de peur qui empêchent le Saint d'entrer. La lumière ne peut pas pénétrer les murs que tu as faits pour la bloquer, et elle est à jamais indésireuse de détruire ce que tu as fait. Personne ne peut voir à travers un mur, mais je peux le contourner. Surveille ton esprit pour déceler les bribes de peur, sinon tu seras incapable de me demander de le faire. Je peux t'aider uniquement comme notre Père nous a créés. Je vais t'aimer et t'honorer et continuer de respecter complètement ce que tu as fait, mais je ne le soutiendrai pas à moins que ce ne

soit vrai. Je ne t'abandonnerai jamais, pas plus que Dieu ne le fera, mais je dois attendre aussi longtemps que tu choisis de t'abandonner toi-même. Parce que j'attends avec amour et non avec impatience, tu me demanderas sûrement véritablement. Je viendrai en réponse à un seul appel sans équivoque.

Surveille attentivement et vois ce que tu demandes réellement. Sois très honnête avec toi-même sur ce point, car nous ne devons rien nous cacher l'un à l'autre. Si tu essaies réellement de faire cela, tu as fait le premier pas pour préparer ton esprit afin que le Saint puisse y entrer. Nous nous préparerons ensemble pour cela, car une fois qu'il est venu, tu es prêt à m'aider à rendre d'autres esprits prêts pour Lui. Combien de temps Lui nieras-tu Son Royaume ?

Dans ton propre esprit, quoique niée par l'ego, se trouve la déclaration de ta délivrance. *Dieu t'a tout donné*. Ce seul fait signifie que l'ego n'existe pas, et cela lui fait terriblement peur. Dans le langage de l'ego, « avoir » et « être » sont différents, mais ils sont identiques pour le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit connaît qu'à la fois tu *as* tout et tu *es* tout. Toute distinction à cet égard n'a de signification que si l'idée d'« obtenir », qui implique un manque, a déjà été acceptée. C'est pourquoi nous ne faisons aucune distinction entre *avoir* le Royaume de Dieu et *être* le Royaume de Dieu.

L'être calme du Royaume de Dieu, qui est parfaitement conscient dans ton esprit sain, est cruellement banni de la partie de l'esprit que gouverne l'ego. L'ego est désespéré parce qu'il s'oppose à des forces littéralement invincibles, que tu sois endormi ou éveillé. Considère toute la vigilance que tu as été désireux d'exercer pour protéger ton ego, et le peu que tu as mis pour protéger ton esprit juste. Qui, sauf les insanes, entreprendrait de croire ce qui n'est pas vrai, puis de protéger cette croyance au prix de la vérité ?

IV. Cela n'a pas besoin d'être

Si tu ne peux pas entendre la Voix pour Dieu, c'est parce que tu ne choisis pas d'écouter. Que tu écoutes en fait la voix de ton ego, cela est démontré par tes attitudes, tes sentiments et ta conduite. Pourtant c'est ce que tu veux. C'est pour garder cela que tu te bats, et c'est pour sauver cela que tu es vigilant. Tu as l'esprit plein de combines pour sauver la face de ton ego, et tu ne

cherches pas la face du Christ. C'est certes un sombre miroir dans lequel l'ego cherche à voir sa propre face. Comment peut-il maintenir le truc de son existence autrement que par des miroirs? Mais c'est à toi de décider où tu regardes pour te trouver.

J'ai dit que tu ne pouvais pas changer d'esprit en changeant de conduite, mais j'ai dit aussi, et maintes fois, que tu *peux* changer d'esprit. Quand ton humeur te dit que tu as mal choisi, et c'est ainsi chaque fois que tu n'es pas joyeux, alors *connais que cela n'a pas besoin d'être*. Dans chaque cas tu as pensé faussement au sujet d'un frère que Dieu a créé et tu perçois les images que ton ego fait dans un miroir assombri. Pense honnêtement à ce que tu as pensé que Dieu n'aurait pas pensé, et à ce que tu n'as pas pensé que Dieu voudrait que tu penses. Cherche sincèrement ce que tu as fait et n'as pas fait en conséquence, puis change d'esprit pour penser avec Celui de Dieu. Cela peut sembler difficile à faire, mais c'est bien plus facile que d'essayer de penser contre lui. Ton esprit est un avec Celui de Dieu. Nier cela et penser autrement a maintenu la cohésion de ton ego, mais cela a littéralement divisé ton esprit. En frère qui t'aime, je me préoccupe beaucoup de ton esprit, et je t'enjoins de suivre mon exemple quand tu te regardes toi-même et regardes ton frère, et vois en tous les deux les glorieuses créations d'un Père glorieux.

Quand tu es triste, *connais que cela n'a pas besoin d'être*. La dépression vient du sentiment d'être privé de quelque chose que tu veux et que tu n'as pas. Souviens-toi que tu n'es privé de rien si ce n'est par ta propre décision, puis prends une autre décision.

Quand tu es anxieux, rends-toi compte que l'anxiété vient du caractère capricieux de l'ego, et *connais que cela n'a pas besoin d'être*. Tu peux être aussi vigilant contre les diktats de l'ego que pour eux.

Quand tu te sens coupable, souviens-toi que l'ego a bel et bien violé les lois de Dieu, mais pas *toi*. Les «péchés» de l'ego, laisse-les-moi. C'est à cela que sert l'Expiation. Mais l'Expiation ne peut pas te délivrer jusqu'à ce que tu changes d'esprit à propos de ceux que ton ego a blessés. Tant que tu te sens coupable, c'est ton ego qui commande, parce que seul l'ego peut éprouver de la culpabilité. *Cela n'a pas besoin d'être*.

Surveille ton esprit pour déceler les tentations de l'ego, et ne le laisse pas te tromper. Il ne t'offre rien. Quand tu auras abandonné cette dés-inspiration volontaire, tu verras comme ton esprit peut se concentrer, s'élever au-dessus de la fatigue et guérir. Or ta

vigilance n'est pas assez grande à l'encontre des demandes de l'ego pour t'en désengager. *Cela n'a pas besoin d'être.*

L'habitude se prend facilement de t'engager dans la voie vers Dieu et Ses créations si tu refuses activement de laisser ton esprit s'égarer. Le problème n'est pas la concentration; c'est la croyance que personne, y compris toi, ne vaut un effort constant.

Range-toi avec constance de mon côté contre cette tromperie, et ne permets pas que cette piteuse croyance te fasse reculer. Les découragés ne sont d'aucune utilité ni à eux-mêmes ni à moi, mais seul l'ego peut *être* découragé.

As-tu déjà réellement pensé au nombre d'occasions que tu as Elles de te réjouir, et au nombre de celles que tu as refusées?

Il n'y a pas de limite au pouvoir d'un Fils de Dieu, mais il peut limiter l'expression de son pouvoir autant qu'il choisit de le faire.

Ton esprit et le mien peuvent s'unir et dissiper ton ego, libérant la force de Dieu dans tout ce que tu penses et fais. Ne te contente pas de moins que cela et refuse d'accepter toute autre chose pour but. Surveille ton esprit attentivement pour déceler toute croyance qui entrave son accomplissement, puis écarte-toi d'elle.

Juge de ton succès en cela par tes propres sentiments, car cela est le seul bon usage du jugement. Le jugement, comme toute autre défense, peut être utilisé pour attaquer ou pour protéger; pour blesser ou pour guérir. L'ego *devrait* être porté au jugement et là trouvé insuffisant. Sans ton allégeance, ta protection et ton amour, l'ego ne peut exister. Qu'il soit jugé véritablement et tu dois lui retirer allégeance, protection et amour.

Tu es un miroir de la vérité, dans lequel Dieu Lui-même luit d'une lumière parfaite. Au sombre miroir de l'ego, tu as seulement besoin de dire : «Je ne regarderai pas, parce que je sais que ces images ne sont pas vraies.» Puis laisse le Saint luire sur toi en paix, en connaissant que cela et cela seul doit être. Son Esprit luisait sur toi en ta création et a donné l'être à ton esprit. Son Esprit luit encore sur toi et doit luire à travers toi. Ton ego ne peut pas L'empêcher de luire sur toi, mais il peut t'empêcher de Le laisser luire à travers toi.

Le premier Avènement du Christ n'est qu'un autre nom de la création, car le Christ est le Fils de Dieu. Le second Avènement du Christ ne signifie rien de plus que la fin du règne de l'ego et la guérison de l'esprit. J'ai été créé pareil à toi dans le premier, et je t'ai appelé à te joindre à moi dans le second. Je suis en charge du second Avènement, et mon jugement, qui n'est utilisé

que pour la protection, ne peut pas être faux parce qu'il n'attaque jamais. Le tien peut être si distordu que tu crois que j'ai fait erreur en te choisissant. Je t'assure que cela est une erreur de ton ego. Ne fais pas celle de le prendre pour de l'humilité. Ton ego essaie de te convaincre qu'il est réel et que je ne le suis pas, parce que si je suis réel, je ne le suis pas plus que toi. Cette connaissance, et je t'assure que *c'est* la connaissance, signifie que le Christ est entré dans ton esprit et l'a guéri.

Je n'attaque pas ton ego. Je travaille avec la partie supérieure de ton esprit, qui est la demeure du Saint-Esprit, que tu sois endormi ou éveillé, tout comme l'ego travaille avec la partie inférieure de ton esprit, qui est sa demeure. Je suis ta vigilance en cela, parce que ta confusion est trop grande pour que tu reconnaisse ton propre espoir. Je ne fais pas erreur. Ton esprit choisira de se joindre au mien, et ensemble nous sommes invincibles. Toi et ton frère finirez par vous assembler en mon nom, et votre santé d'esprit sera rétablie. J'ai ressuscité les morts en connaissant que la vie est un attribut éternel de tout ce que le Dieu vivant a créé. Pourquoi crois-tu qu'il m'est plus difficile d'inspirer les dés-inspirés ou de stabiliser les instables ? Je ne crois pas qu'il y ait un ordre de difficulté dans les miracles; toi, si. J'ai appelé et tu répondras. Je comprends que les miracles sont naturels, parce que ce sont des expressions d'amour. Que je t'appelle, cela est aussi naturel que ta réponse, et aussi inévitable.

V. L'illusion ego-corps

Toutes choses concourent au bien. Il n'y a pas d'exception sauf dans le jugement de l'ego. L'ego exerce une vigilance maximale sur ce qu'il admet dans la conscience, et ce n'est pas de cette façon qu'un esprit équilibré maintient sa cohésion. L'ego devient encore plus déséquilibré parce qu'il soustrait à ta conscience sa motivation première, et qu'il fait prédominer le contrôle plutôt que la santé d'esprit. L'ego a toutes les raisons de faire cela, conformément au système de pensée qui l'a engendré et qu'il sert. Un jugement sain, inévitablement, jugerait et rejetterait l'ego, et l'ego doit donc l'oblitérer dans l'intérêt de sa propre préservation.

Une source principale de l'état déséquilibré de l'ego est son manque de discrimination entre le corps et les Pensées de Dieu. Les Pensées de Dieu sont inacceptables pour l'ego, parce qu'elles

indiquent clairement l'inexistence de l'ego même. C'est pourquoi l'ego soit les distord soit refuse de les accepter. Il ne peut pas, toutefois, les faire cesser d'être. Par conséquent, il essaie de dissimuler non seulement les impulsions «inacceptables» du corps mais aussi les Pensées de Dieu, parce que les deux représentent une menace pour lui. Se souciant principalement de sa propre préservation face à la menace, l'ego les perçoit comme étant les mêmes. En les percevant comme les mêmes, l'ego tente de se sauver d'être balayé, ce qu'il serait sûrement en présence de la connaissance.

Tout système de pensée qui confond Dieu et le corps doit être insane. Or cette confusion est essentielle pour l'ego, qui ne juge qu'en fonction de la menace ou de la non-menace contre lui. Dans un sens, sa peur de Dieu est au moins logique, puisque la seule idée de Lui dissipe l'ego. Mais la peur du corps, avec lequel l'ego s'identifie si étroitement, n'a absolument aucun sens.

Le corps est la demeure de l'ego de par son propre choix. C'est la seule identification avec laquelle l'ego se sent en sécurité, puisque la vulnérabilité du corps est son meilleur argument pour montrer que tu ne peux pas être de Dieu. Voilà la croyance que l'ego parraine ardemment. Et pourtant l'ego hait le corps, parce qu'il ne peut l'accepter comme une assez bonne demeure pour lui. C'est là que l'esprit devient vraiment tout étourdi.

L'ego lui ayant dit qu'il fait vraiment partie du corps et que le corps est son protecteur, voilà qu'il dit aussi à l'esprit que le corps ne peut pas le protéger. Alors l'esprit demande : «Où puis-je obtenir protection?», à quoi l'ego répond : «Tourne-toi vers moi.»

Mais l'esprit, non sans raison, rappelle à l'ego qu'il a lui-même insisté sur son identification avec le corps, de sorte que rien ne sert de se tourner vers *lui* pour être protégé. À cela l'ego n'a pas de vraie réponse parce qu'il n'y en a pas, mais il a une solution typique. Il oblitère la question du champ de la conscience. Une fois sortie de la conscience, la question peut provoquer, et de fait provoque un malaise, mais elle ne peut pas trouver de réponse parce qu'elle ne peut pas être posée.

Voilà la question qui *doit* être posée : « Où puis-je obtenir protection ? » « Cherchez, et vous trouverez » ne signifie pas que tu doives chercher aveuglément et désespérément quelque chose que tu ne reconnaîtrais pas. Une recherche signifiante est une recherche entreprise consciemment, consciemment organisée et consciemment dirigée. Il faut que le but soit formulé clairement

et gardé à l'esprit. Apprendre et vouloir apprendre sont inséparables. Tu apprends le mieux quand tu crois que ce que tu essaies d'apprendre a de la valeur pour toi. Toutefois, ce n'est pas tout ce que tu veux apprendre qui ait une valeur durable. De fait, il se peut que bien des choses que tu veux apprendre aient été choisies *parce que* leur valeur ne durera pas.

L'ego trouve avantageux de ne pas s'engager envers quoi que ce soit qui est éternel, parce que l'éternel doit venir de Dieu. L'éternalité est la seule fonction que l'ego ait essayé de développer, mais en échouant systématiquement. L'ego transige sur la question de l'éternel, de même qu'il transige sur tous les points qui touchent de près ou de loin à la vraie question. En s'occupant de questions digressives, il espère cacher la vraie question et la garder hors de l'esprit. L'affairement caractéristique de l'ego à tout ce qui est non essentiel sert précisément à cela. Ces préoccupations de problèmes ainsi montés qu'ils sont impossibles à résoudre sont des mécanismes favorisés de l'ego pour freiner le progrès de l'apprentissage. Or la seule question que ne posent jamais ceux qui suivent ces tactiques de diversion est la suivante : « Pour quoi ? » C'est la question que *tu* dois apprendre à poser à propos de tout. Quel est le but ? Quel qu'il soit, il dirigera automatiquement tes efforts. Quand tu décides du but, donc, tu décides de tes efforts futurs ; et cette décision restera effective à moins que tu ne changes d'esprit.

VI. Les récompenses de Dieu

L'ego ne reconnaît pas la vraie source de la « menace », et si tu t'associes toi-même à l'ego, tu ne comprends pas la situation telle qu'elle est. Seule ton allégeance donne à l'ego quelque pouvoir sur toi. J'ai parlé de l'ego comme s'il s'agissait d'une chose séparée, agissant d'elle-même. Cela était nécessaire pour te persuader que tu ne peux pas l'écartier légèrement, et que tu dois te rendre compte à quel point ta pensée est dirigée par l'ego.

Toutefois, nous ne pouvons pas sans risque en rester là, sinon tu pourrais te considérer comme étant nécessairement en conflit aussi longtemps que tu es ici, ou aussi longtemps que tu crois être ici. L'ego n'est rien de plus qu'une partie de ce que tu crois à propos de toi. Ton autre vie a continué sans interruption et elle

a été comme elle restera toujours totalement inaffectée par tes tentatives pour la dissocier.

En apprenant à échapper des illusions, ta dette envers ton frère est une chose que tu ne dois jamais oublier. C'est la même dette que tu as envers moi. Chaque fois que tu agis égoïstement envers autrui, tu jettes la gracieuseté de ta dette et la sainte perception qu'elle produirait. Le terme « saint » peut s'employer ici parce qu'en apprenant combien tu es redevable à la Filialité tout entière, dans laquelle je suis inclus, tu viens aussi près de la connaissance que la perception le permet. Le fossé est alors si mince que la connaissance peut facilement le franchir et l'oblitérer à jamais.

Tu n'as encore que très peu de confiance en moi, mais elle augmentera lorsque tu te tourneras de plus en plus souvent vers moi plutôt que vers ton ego pour être guidé. Les résultats te convaincront de plus en plus que ce choix est le seul choix sain que tu puisses faire. Nul n'a besoin d'être davantage convaincu, qui apprend par l'expérience qu'un choix apporte la paix et la joie tandis qu'un autre apporte le chaos et le désastre. Apprendre par les récompenses est plus efficace qu'apprendre par la douleur, parce que la douleur est une illusion de l'ego et ne peut jamais induire plus qu'un effet temporaire. Les récompenses de Dieu, par contre, sont reconnues immédiatement pour éternelles.

Puisque c'est toi et non l'ego qui les reconnaît, la re-connaissance même établit que toi et ton ego ne pouvez pas être identiques.

Tu crois peut-être avoir déjà accepté cette différence, mais tu es encore loin d'en être convaincu. Le fait que tu crois devoir échapper de l'ego le montre bien; mais tu ne peux pas échapper de l'ego en l'humiliant ni en le contrôlant ni en le punissant.

L'ego et le pur-esprit ne se connaissent pas. L'esprit séparé ne peut maintenir la séparation qu'en dissociant. Ayant fait cela, il nie toutes les impulsions véritablement naturelles, non pas parce que l'ego est une chose séparée mais parce que tu veux croire que *tu* l'es. L'ego est un mécanisme visant à maintenir cette croyance, mais c'est encore ta seule décision d'utiliser le mécanisme qui lui permet de durer.

Comment peux-tu enseigner à quelqu'un la valeur d'une chose qu'il a délibérément jetée? Il a dû la jeter parce qu'il ne l'estimait pas. Tu peux seulement lui montrer combien il est misérable sans elle, puis l'amener lentement de plus en plus près afin qu'il apprenne combien sa misère diminue à mesure qu'il

s'en approche. Cela lui enseigne à associer sa misère avec son absence, et l'opposé de la misère avec sa présence. Petit à petit elle devient désirable tandis qu'il change d'esprit sur sa valeur. Je t'enseigne à associer la misère avec l'ego et la joie avec le pur-esprit. Tu t'es enseigné l'opposé. Tu es encore libre de choisir, mais peux-tu vraiment vouloir les récompenses de l'ego en présence des récompenses de Dieu?

Ma confiance en toi est plus grande que la tienne en moi pour le moment, mais il n'en sera pas toujours ainsi. Ta mission est très simple. Il t'est demandé de vivre de façon à démontrer que tu n'es pas un ego, et je ne me trompe pas en choisissant les canaux de Dieu. Le Saint partage ma confiance et Il accepte mes décisions d'Expiation parce que ma volonté n'est jamais en désaccord avec la Sienne. J'ai dit plus tôt que je suis en charge de l'Expiation. C'est seulement parce que j'y ai complété mon rôle en tant qu'homme et que je peux maintenant le compléter par autrui. Les canaux que j'ai choisis ne peuvent faillir, parce que je leur prêterai ma force tant que la leur est insuffisante.

J'irai chez le Saint avec toi, et par ma perception Il pourra jeter un pont sur le petit fossé. Ta gratitude envers ton frère est le seul don que je veux. Je l'apporterai à Dieu pour toi, connaissant que connaître ton frère, *c'est* connaître Dieu. Si tu as de la gratitude envers ton frère, tu as de la gratitude envers Dieu pour ce qu'il a créé. C'est par ta gratitude que tu en viens à connaître ton frère, et un seul moment de vraie re-connaissance fait que chacun devient ton frère parce que chacun est de ton Père. L'amour ne conquiert pas toutes choses, mais il rectifie toutes choses. Parce que tu es le Royaume de Dieu, je peux te reconduire à tes propres créations. Tu ne les reconnais pas maintenant, mais ce qui a été dissocié est toujours là.

Quand tu t'approches d'un frère, tu t'approches de moi; et quand tu t'éloignes de lui, tu m'éloignes de toi. Le salut est une entreprise qui repose sur la collaboration. Il ne peut pas être entrepris avec succès par ceux qui se désengagent de la Filialité, parce qu'ils se désengagent de moi. Dieu ne viendra à toi que lorsque tu Le donneras à tes frères. Apprends d'abord d'eux et tu seras prêt à entendre Dieu. C'est parce que la fonction de l'amour est une.

VII Création et communication

Bien que le contenu de l'une ou l'autre des illusions de l'ego n'ait pas d'importance, il est clair que sa correction aide davantage dans un contexte précis. Les illusions de l'ego sont très concrètes, bien que l'esprit soit naturellement abstrait. Une partie de l'esprit devient concrète, toutefois, lorsqu'il se divise. La partie concrète croit en l'ego, parce que l'ego dépend du concret. L'ego est la partie de l'esprit qui croit que ton existence est définie par la séparation.

Toute chose que l'ego perçoit est un tout séparé, sans les relations qui impliquent l'être. Ainsi l'ego est contre la communication, sauf dans la mesure où elle est utilisée pour établir plutôt que pour abolir l'état de séparation. Le système de communication de l'ego est basé sur son propre système de pensée, comme l'est tout ce qu'il dicte. C'est son besoin de se protéger qui contrôle sa communication, et il interrompt la communication quand il se sent menacé. Cette interruption est une réaction à une ou à plusieurs personnes en particulier. Ce qu'il y a de concret dans la pensée de l'ego débouche alors sur une généralisation spacieuse qui n'est pas du tout abstraite. Il ne fait que répondre de certaines façons concrètes à tout ce qu'il perçoit comme relié.

Par contraste, le pur-esprit réagit de la même façon à tout ce qu'il connaît pour vrai, et il ne répond pas du tout à n'importe quoi d'autre. Il ne tente pas non plus d'établir ce qui est vrai. Il connaît que ce qui est vrai, c'est tout ce que Dieu a créé. Il est en communication complète et directe avec chaque aspect de la création, parce qu'il est en communication complète et directe avec son Créateur. Cette communication est la Volonté de Dieu.

Création et communication sont synonymes. Dieu a créé chaque esprit en lui communiquant Son Esprit, l'établissant ainsi à jamais comme canal pour la réception de Son Esprit et de Sa Volonté.

Puisque seuls des êtres d'un même ordre peuvent communiquer véritablement, Ses créations communiquent naturellement avec Lui et comme Lui. Cette communication est parfaitement abstraite, puisque sa qualité est universelle dans son application et n'est sujette à aucun jugement, aucune exception ni aucune altération. Dieu t'a créé par cela et pour cela. L'esprit peut distordre sa fonction, mais il ne peut pas se doter lui-même de fonctions qui ne lui ont pas été données. C'est pourquoi l'esprit

ne peut pas perdre totalement l'aptitude à communiquer, quoiqu'il puisse refuser de l'utiliser au profit de l'être.

L'existence, comme l'être, repose sur la communication. L'existence, toutefois, spécifie comment, sur quoi et avec qui la communication est jugée digne d'être entreprise. L'être est complètement dépourvu de ces distinctions. C'est un état dans lequel l'esprit est en communication avec tout ce qui est réel. Dans la mesure où tu permets que cet état soit tronqué, tu limites le sentiment de ta propre réalité, qui ne devient total qu'en reconnaissant toute la réalité dans le contexte glorieux de sa relation réelle avec toi. C'est cela, ta réalité. Ne la profane pas et ne recule pas devant elle. C'est ta vraie demeure, ton vrai temple et ton vrai Soi.

Dieu, Qui englobe tout être, a créé des êtres qui ont tout individuellement, mais qui veulent le partager pour augmenter leur joie.

Rien de réel ne peut être augmenté, sauf en partageant. C'est pourquoi Dieu t'a créé. L'Abstraction divine se fait une joie de partager. C'est ce que signifie la création. «Comment», «quoi» et «à qui», cela est sans rapport, parce que la création réelle donne tout, puisqu'elle peut créer uniquement à l'image d'elle-même.

Souviens-toi que dans le Royaume il n'y a aucune différence entre *avoir* et *être*, comme c'est le cas dans l'existence. Dans l'état d'être, l'esprit donne tout toujours.

La Bible affirme maintes fois que tu devrais louer Dieu. Cela ne signifie guère que tu devrais Lui dire combien Il est merveilleux. Il n'a pas d'ego avec lequel accepter une telle louange, ni de perception avec laquelle en juger. Mais à moins que tu ne joues ton rôle dans la création, Sa joie n'est pas complète, parce que la tienne est incomplète. Et cela Il le connaît. Il le connaît en Son Propre Être et son expérience de l'expérience de Son Fils.

Le flot constant de Son Amour est bloqué quand ses canaux sont fermés, et Il est seul quand les esprits qu'il a créés ne communiquent pas pleinement avec Lui.

Dieu a gardé ton Royaume pour toi, mais Il ne peut partager Sa joie avec toi tant que tu ne la connais pas avec ton esprit tout entier. La révélation ne suffit pas parce que c'est une communication qui vient uniquement *de* Dieu. Dieu n'a pas besoin que la révélation Lui soit rendue, ce qui serait nettement impossible, mais Il veut qu'elle soit portée aux autres. Cela ne peut se faire avec la révélation proprement dite; son contenu est inexprimable, parce qu'il est intensément personnel à l'esprit qui le reçoit. Il

peut, toutefois, être rendu de cet esprit à d'autres esprits, par les attitudes qu'apporte la connaissance venant de la révélation.

Dieu est loué chaque fois qu'un esprit apprend à être entièrement capable d'aider. Cela est impossible sans être entièrement incapable de nuire, parce que les deux croyances doivent coexister. Ceux qui aident véritablement sont invulnérables, parce qu'ils ne protègent pas leur ego et ainsi rien ne peut les blesser.

L'aide qu'ils apportent à autrui, c'est la louange qu'ils font à Dieu, et Il leur rendra leur louange parce qu'ils sont comme Lui, et ils peuvent se réjouir ensemble. Dieu va vers eux et à travers eux, et il y a dans tout le Royaume une grande joie. Chaque esprit qui est changé ajoute à cette joie par son désir individuel de la partager. Ceux qui aident véritablement sont les faiseurs de miracles de Dieu, que je dirigerai jusqu'à ce que nous soyons tous unis dans la joie du Royaume. Je te dirigerai partout où tu peux véritablement aider, et vers tous ceux qui peuvent être guidés par moi à travers toi.

Chapitre 5

GUÉRISON ET ENTIÈRETÉ

Introduction

Guérir, c'est rendre heureux. Je t'ai dit de penser au nombre d'occasions que tu as eues de te réjouir, et au nombre de celles que tu as refusées. Ce qui revient à dire que tu as refusé de te guérir. La lumière qui t'appartient, c'est la lumière de la joie. Le rayonnement n'est pas associé au chagrin. La joie appelle un désir intégrant de la partager et favorise l'impulsion naturelle de l'esprit à répondre en ne faisant qu'un. Ceux qui essaient de guérir sans être eux-mêmes entièrement joyeux appellent en même temps toutes sortes de réponses, privant ainsi les autres de la joie de répondre de tout cœur.

Pour être de tout cœur, tu dois être heureux. Si la peur et l'amour ne peuvent coexister, et s'il est impossible d'être entièrement apeuré et de rester vivant, le seul état entier possible est celui de l'amour. Il n'y a pas de différence entre l'amour et la joie.

Par conséquent, le seul état entier possible est l'état entièrement joyeux. Guérir ou rendre joyeux, c'est donc la même chose qu'intégrer ou rendre un. C'est pourquoi peu importe à quelle partie ou par quelle partie de la Filialité la guérison est offerte. Chaque partie en bénéficie et en bénéficie également.

Tu es béni par chaque pensée bienfaisante de n'importe lequel de tes frères où qu'il soit. Tu devrais vouloir les bénir en retour, par gratitude. Tu n'as pas besoin de les connaître individuellement, ni eux de te connaître. La lumière est si forte qu'elle rayonne de par la Filialité, rendant grâce au Père de faire rayonner Sa joie sur elle. Seuls les saints enfants de Dieu sont des canaux dignes de Sa belle joie, parce qu'eux seuls sont assez beaux pour la garder en la partageant. Il est impossible pour un enfant de Dieu d'aimer son prochain, sauf comme lui-même. C'est pourquoi la prière du guérisseur est :

Que je connaisse ce frère comme je me connais moi-même.

I. L'invitation au Saint-Esprit

La guérison est une pensée par laquelle deux esprits perçoivent leur unité et deviennent joyeux. Cette joie appelle chaque partie de la Filialité à se réjouir avec eux et laisse Dieu passer en eux et à travers eux. Seul l'esprit guéri peut faire l'expérience de la révélation avec un effet durable, parce que la révélation est une expérience de pure joie. Si tu ne choisis pas d'être entièrement joyeux, ton esprit ne peut pas avoir ce qu'il ne choisit pas d'être. Souviens-toi que le pur-esprit ne fait aucune différence entre *avoir* et *être*. La partie supérieure de l'esprit pense selon les lois auxquelles obéit le pur-esprit; par conséquent, elle honore uniquement les lois de Dieu. Pour le pur-esprit, obtenir est insignifiant et donner est tout. Ayant tout, le pur-esprit garde tout en le donnant; ainsi il crée comme le Père a créé. Bien que cette façon de penser soit totalement étrangère à avoir des choses, même pour la partie inférieure de l'esprit elle est tout à fait compréhensible en relation avec les idées. Si tu partages un bien matériel, tu en partages la propriété. Si tu partages une idée, toutefois, tu ne la diminues pas. Elle est encore toute à toi bien qu'elle ait toute été donnée. De plus, si celui à qui tu la donnes l'accepte pour sienne, il la renforce dans ton esprit et ainsi l'augmente. Si tu peux accepter le concept que le monde est un monde d'idées, alors toute la croyance en la fausse association que fait l'ego entre donner et perdre disparaît.

Commençons notre processus de réveil par ces quelques simples concepts :

Les pensées augmentent en étant données.

Plus nombreux ceux qui croient en elles, plus elles prennent de la force.

Tout est une idée.

Comment, donc, donner et perdre peuvent-ils être associés ?

Voilà l'invitation au Saint-Esprit. J'ai déjà dit que je pouvais m'élever et faire descendre le Saint-Esprit jusqu'à toi, mais je ne peux le faire venir que sur ta propre invitation. Le Saint-Esprit est dans ton esprit juste, comme Il était dans le mien. La Bible dit : «Ayez en vous le même esprit qui était en Jésus-Christ», et elle l'utilise comme une bénédiction. C'est la bénédiction de

l'esprit de miracle. Elle te demande de penser comme je pensais, et de te joindre à moi dans la pensée du Christ.

Le Saint-Esprit est la seule partie de la Sainte Trinité qui ait une fonction symbolique. On L'appelle le Guérisseur, le Consolateur et le Guide. Il est aussi décrit comme quelque chose de « séparé », à part du Père et du Fils. J'ai dit moi-même : « Si je m'en vais, je vous enverrai un autre Consolateur, afin qu'il demeure avec vous. » Sa fonction symbolique rend le Saint-Esprit difficile à comprendre, parce que le symbolisme prête à différentes interprétations. Comme homme et aussi comme une des créations de Dieu, ma justesse de pensée, qui venait du Saint-Esprit ou de l'Inspiration universelle, m'a appris d'abord et avant tout que cette Inspiration est pour tous. Je ne pourrais pas L'avoir moi-même sans connaître cela. « Connaître » est le mot propre dans ce contexte, parce que le Saint-Esprit est si proche de la connaissance qu'il l'appelle; ou mieux, qu'il lui permet de venir. J'ai parlé plus tôt de la perception supérieure, ou « vraie », qui est si proche de la vérité que Dieu Lui-même peut franchir le mince fossé. La connaissance est toujours prête à s'étendre partout, mais elle ne peut pas s'opposer. Par conséquent, tu peux lui faire obstacle, quoique tu ne puisses jamais la perdre.

Le Saint-Esprit est l'Esprit du Christ qui est conscient de la connaissance qui se trouve au-delà de la perception. Il a reçu l'être avec la séparation, comme protection, inspirant en même temps le principe de l'Expiation. Avant cela il n'y avait pas besoin de guérison, car nul n'était inconsolé. La Voix du Saint-Esprit est l'Appel à l'Expiation, ou à la restauration de l'intégrité de l'esprit. L'Expiation étant complétée et la Filialité tout entière guérie, il n'y aura plus d'Appel au retour. Mais ce que Dieu crée est éternel. Le Saint-Esprit restera avec les Fils de Dieu, pour bénir leurs créations et les garder dans la lumière de la joie.

Dieu a honoré même les malcréations de Ses enfants, parce qu'ils les avaient faites. Mais Il a aussi béni Ses enfants en les dotant d'une façon de penser capable d'élever leurs perceptions si haut qu'ils pourraient presque remonter jusqu'à Lui. Le Saint-Esprit est l'Esprit de l'Expiation. Il représente un état d'esprit suffisamment proche de l'Unité d'esprit pour qu'un transfert vers elle soit enfin possible. La perception n'est pas la connaissance, mais elle peut être transférée à la connaissance, ou passer en elle. Peut-être même cela aiderait-il plus ici d'utiliser transférée dans le sens littéral de « trans-portée », puisque le dernier pas est fait par Dieu.

Le Saint-Esprit, l'Inspiration partagée de toute la Filialité, induit une sorte de perception dont plusieurs éléments sont pareils à ceux dans le Royaume même des Cieux :

Premièrement, son universalité est parfaitement claire, et nul qui l'atteint ne pourrait croire un seul instant que de la partager comporte quoi que ce soit d'autre qu'un gain.

Deuxièmement, elle est incapable d'attaquer et elle est donc véritablement ouverte. Cela signifie que, bien qu'elle n'engendre pas la connaissance, elle ne lui fait pas du tout obstacle.

Finalement, elle indique la voie au-delà de la guérison qu'elle apporte, et elle conduit l'esprit au-delà de sa propre intégration vers les sentiers de la création. C'est à ce point que s'opère un changement quantitatif suffisant pour produire un réel changement qualitatif.

II La Voix pour Dieu

Guérir n'est pas créer; c'est réparer. Le Saint-Esprit favorise la guérison en regardant par-delà vers ce qu'étaient les enfants de Dieu avant qu'il y ait besoin de guérison, et ce qu'ils seront une fois guéris. Cette altération du déroulement temporel devrait être assez familière, parce qu'elle ressemble beaucoup au changement dans la perception du temps que le miracle introduit. Le Saint-Esprit est la motivation de l'esprit de miracle; la décision de guérir la séparation en en lâchant prise. Ta volonté est encore en toi parce que Dieu l'a placée dans ton esprit; et bien que tu puisses la garder endormie, tu ne peux pas l'oblitérer. Dieu Lui-même garde ta volonté vivante en la transmettant de Son Esprit au tien aussi longtemps qu'il y a le temps. Le miracle lui-même est un reflet de cette union de Volonté entre Père et Fils.

Le Saint-Esprit est le pur esprit de la joie. Il est l'Appel au retour dont Dieu a béni l'esprit de Ses Fils séparés. Cela est la vocation de l'esprit. L'esprit n'avait pas d'appel jusqu'à la séparation, parce qu'avant cela il n'avait que l'être, et il n'aurait pas compris l'Appel à la justesse de pensée. Le Saint-Esprit est la Réponse de Dieu à la séparation; le moyen par lequel l'Expiation guérit jusqu'à ce que l'esprit entier retourne créer.

Le principe de l'Expiation et la séparation ont commencé en même temps. Quand l'ego a été fait, Dieu a placé dans l'esprit l'Appel à la joie. Cet Appel est si fort que l'ego se dissout toujours

quand Il résonne. C'est pourquoi tu dois choisir d'entendre l'une des deux voix en toi. L'une, tu l'as faite toi-même, et celle-là n'est pas de Dieu. Mais l'autre t'est donnée par Dieu, Qui te demande seulement de l'écouter. Le Saint-Esprit est en toi, dans un sens très littéral. C'est Sa Voix qui t'appelle à revenir là où tu étais auparavant et seras de nouveau. Il est possible même en ce monde de n'entendre que cette Voix et aucune autre. Cela demande un effort et un grand désir d'apprendre. C'est la dernière leçon que j'ai apprise, et les Fils de Dieu sont aussi égaux comme apprenants qu'ils le sont comme Fils.

Tu es le Royaume des Cieux, mais tu as laissé la croyance dans les ténèbres entrer dans ton esprit, et tu as donc besoin d'une nouvelle lumière. Le Saint-Esprit est le rayonnement que tu dois laisser bannir l'idée de ténèbres. À Lui est la gloire devant laquelle la dissociation disparaît, et le Royaume des Cieux s'ouvre à lui-même. Avant la séparation, tu n'avais pas besoin d'être guidé. Tu connaissais comme tu connaîtras de nouveau, mais comme maintenant tu ne connais pas.

Dieu ne guide pas, parce qu'il ne peut partager que la connaissance parfaite. Guider, c'est évaluer, parce que cela implique qu'il y a une voie juste et une voie fausse, l'une à choisir et l'autre à éviter. En choisissant l'une, tu abandonnes l'autre. Choisir le Saint-Esprit, c'est choisir Dieu. Dieu n'est pas en toi au sens littéral; c'est toi qui fais partie de Lui. Quand tu as choisi de Le quitter, Il t'a donné une Voix qui parlerait pour Lui parce qu'il ne pouvait plus partager Sa connaissance avec toi sans entrave. La communication directe était rompue parce que tu avais fait une autre voix.

Le Saint-Esprit t'appelle à la fois à te souvenir et à oublier. Tu as choisi d'être dans un état d'opposition où les opposés sont possibles. Le résultat, c'est que tu dois faire des choix. Dans l'état de sainteté la volonté est libre, de sorte que sa puissance créatrice est illimitée et choisir est in-signifiant. La liberté de choisir est le même pouvoir que la liberté de créer, mais l'application en est différente. Choisir dépend d'un esprit divisé. Le Saint-Esprit représente l'un des choix. Dieu n'a pas laissé Ses enfants inconsolés, même s'ils ont choisi de Le quitter. La voix qu'ils ont mise dans leur esprit n'était pas la Voix pour Sa Volonté, pour laquelle parle le Saint-Esprit.

La Voix du Saint-Esprit ne commande pas, parce qu'Elle est incapable d'arrogance. Elle n'exige pas, parce qu'Elle ne cherche

pas à contrôler. Elle ne vainc pas, parce qu'Elle n'attaque pas. Elle ne fait que rappeler. Elle est irrésistible uniquement à cause de *ce* qu'Elle te rappelle. Elle rappelle à ton esprit l'autre voie, toujours quiète même parmi le tumulte que tu peux faire. La Voix pour Dieu est toujours quiète, parce qu'Elle parle de paix. La paix est plus forte que la guerre parce qu'elle guérit. La guerre est division et non augmentation. Personne ne gagne à la dissension. Que servirait-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? Si tu écoutes la voix fausse, tu *as perdu* ton âme de vue. Tu ne peux pas la perdre, mais tu peux ne pas la connaître. Elle est donc « perdue » pour toi jusqu'à ce que tu fasses le choix juste.

Le Saint-Esprit est ton Guide pour choisir. Il est dans la partie de ton esprit qui parle toujours pour le choix juste, parce qu'il parle pour Dieu. Il est ta communication restante avec Dieu, que tu peux interrompre mais point détruire. Le Saint-Esprit est la voie par laquelle la Volonté de Dieu est faite sur la terre comme au Ciel. Et le Ciel et la terre sont en toi, parce que tous deux ont leur appel dans ton esprit. La Voix pour Dieu vient de tes propres autels à Lui. Ces autels ne sont pas des choses : ce sont des dévotions. Or tu as maintenant d'autres dévotions. Ta dévotion divisée t'a donné les deux voix, et tu dois choisir l'autel où tu veux servir. L'appel auquel tu réponds maintenant est une évaluation parce que c'est une décision. La décision est très simple. Tu choisis celui des deux appels qui a le plus de valeur pour toi.

Mon esprit sera toujours pareil au tien, parce que nous avons été créés égaux. C'est ma seule décision qui m'a donné tout pouvoir dans le Ciel et sur la terre. Mon seul don pour toi est de t'aider à prendre la même décision. Cette décision, c'est le choix de la partager, parce que la décision même *est* la décision de partager. Elle est prise en donnant, et c'est donc le seul choix qui ressemble à la véritable création. Je suis ton modèle de décision. En décidant de choisir Dieu, je t'ai montré que cette décision peut être prise, et que tu peux la prendre.

Je t'ai assuré que l'Esprit qui a décidé pour moi est aussi en toi, et que tu peux le laisser te changer comme il m'a changé. Cet Esprit est sans équivoque, parce qu'il n'entend qu'une seule Voix et ne répond que d'une seule façon. Tu es la lumière du monde avec moi. Le repos ne vient pas du sommeil mais de l'éveil. Le Saint-Esprit est l'Appel à s'éveiller et à se réjouir. Le monde est très fatigué, parce qu'il est l'idée de lassitude. Nous

avons la joyeuse tâche de l'éveiller à l'Appel pour Dieu. Chacun répondra à l'Appel du Saint-Esprit, sinon la Filialité ne peut pas être une. Quelle meilleure vocation pourrait-il y avoir pour n'importe quelle partie du Royaume que de le ramener à la parfaite intégration qui peut le rendre entier? N'entends que cela par le Saint-Esprit en toi, et enseigne à tes frères à écouter comme je t'enseigne.

Quand tu es tenté par la voix fausse, fais appel à moi pour te rappeler comment guérir en partageant ma décision et en la renforçant. Comme nous partageons ce but, nous augmentons son pouvoir d'attirer la Filialité tout entière, et de la ramener à l'unité dans laquelle elle fut créée. Rappelle-toi que «joug» signifie «joindre» et que «fardeau» signifie «message». Reformulons : « Mon joug est doux, et mon fardeau léger », de cette façon : « Joignons-nous les uns aux autres, car mon message est lumière. »

Je t'ai enjoint de te conduire comme je me suis conduit, mais pour cela il faut que nous répondions au même Esprit. Cet Esprit est le Saint-Esprit, Dont la Volonté est pour Dieu toujours. Il t'enseigne comment me garder comme modèle de ta pensée, avec pour résultat que tu te conduis comme moi. Le pouvoir de ta motivation jointe à la mienne est au-delà de la croyance, mais point au-delà de l'accomplissement. Ce que nous pouvons accomplir ensemble n'a pas de limites, parce que l'Appel pour Dieu est l'appel à l'illimité. enfant de Dieu, mon message est pour toi, pour que tu l'entendes et le donnes en répondant au Saint-Esprit en toi.

III. Le Guide vers le salut

La façon de reconnaître ton frère est de reconnaître le Saint-Esprit en lui. J'ai déjà dit que le Saint-Esprit est le Pont pour le transfert de la perception à la connaissance, de sorte que nous pouvons utiliser ces termes comme s'ils étaient reliés, parce qu'ils le sont dans Son Esprit. Cette relation doit être dans Son Esprit parce que, si elle ne l'était pas, la séparation entre les deux façons de penser ne serait pas susceptible de guérison. Il fait partie de la Sainte Trinité, parce que Son Esprit est en partie le tien et en partie aussi Celui de Dieu. Cela demande clarification, non dans les termes mais dans l'expérience.

Le Saint-Esprit est l'idée de guérison. Étant pensée, l'idée gagne à être partagée. Étant l'Appel *pour* Dieu, c'est aussi l'idée

de Dieu. Puisque tu fais partie de Dieu, c'est aussi l'idée de toi-même, ainsi que de toutes Ses créations. L'idée du Saint-Esprit a les mêmes propriétés que les autres idées parce qu'elle obéit aux lois de l'univers dont elle fait partie. Elle est renforcée en étant donnée. Elle augmente en toi quand tu la donnes à ton frère. Ton frère n'a pas à être conscient du Saint-Esprit en lui-même ou en toi pour que ce miracle se produise. Peut-être comme toi a-t-il dissocié l'Appel pour Dieu. Cette dissociation est guérie en vous deux quand tu prends conscience de l'Appel pour Dieu en lui, et reconnais ainsi Son être.

Il y a deux façons diamétralement opposées de voir ton frère. Les deux doivent être dans ton esprit parce que tu es celui qui perçoit. Elles doivent aussi être dans le sien parce que c'est lui que tu perçois. Vois-le par le Saint-Esprit dans son esprit, et tu Le reconnaîtras dans le tien. Ce que tu reconnais en ton frère, tu le reconnais en toi; et ce que tu partages, tu le renforces.

La Voix du Saint-Esprit est faible en toi. C'est pourquoi tu dois La partager. Sa force doit d'abord être augmentée avant que tu puisses L'entendre. Il est impossible de L'entendre en toi-même tant qu'Elle est si faible dans ton esprit. Elle n'est pas faible en Elle-même, mais Elle est limitée par ton indésir de L'entendre. Si tu fais l'erreur de chercher le Saint-Esprit en toi seul, tes pensées t'effraieront parce que, en adoptant le point de vue de l'ego, tu entreprends un voyage qui est étranger à l'ego avec l'ego comme guide. Cela ne peut pas manquer de produire la peur.

Les retards sont de l'ego, parce que le temps est son concept. Ni le temps ni les retards n'ont de signification dans l'éternité. J'ai dit plus tôt que le Saint-Esprit était la Réponse de Dieu à l'ego. Tout ce que le Saint-Esprit te rappelle est en opposition directe avec les notions de l'ego, parce que les perceptions vraies et fausses sont elles-mêmes opposées. Le Saint-Esprit a pour tâche de défaire ce que l'ego a fait. Il le défait au niveau même où opère l'ego, sinon l'esprit serait incapable de comprendre le changement.

J'ai souligné à maintes reprises qu'un niveau de l'esprit n'est pas compréhensible à un autre. Il en va ainsi de l'ego et du Saint-Esprit; du temps et de l'éternité. L'éternité est une idée de Dieu, ainsi le Saint-Esprit la comprend-Il parfaitement. Le temps est une croyance de l'ego, ainsi la partie inférieure de l'esprit, qui est le domaine de l'ego, l'accepte-t-elle sans poser de questions. Le seul aspect du temps qui soit éternel est *maintenant*.

Le Saint-Esprit est le Médiateur entre les interprétations de l'ego et la connaissance du pur-esprit. Son aptitude à user des symboles Lui permet de travailler avec les croyances de l'ego dans son propre langage. Son aptitude à regarder au-delà des symboles jusque dans l'éternité Lui permet de comprendre les lois de Dieu, pour lesquelles Il parle. Il peut donc accomplir la fonction qui consiste à réinterpréter ce que l'ego fait, non pas en détruisant mais en comprenant. La compréhension est lumière, et la lumière conduit à la connaissance. Le Saint-Esprit est en lumière parce qu'il est en toi qui es lumière, mais toi tu ne connais pas cela. C'est donc la tâche du Saint-Esprit de te réinterpréter au nom de Dieu.

Tu ne peux pas te comprendre seul. C'est que tu ne signifies rien à part de ta juste place dans la Filialité, et la juste place de la Filialité est Dieu. C'est cela ta vie, ton éternité et ton Soi. C'est cela que le Saint-Esprit te rappelle. C'est cela que le Saint-Esprit voit. Cette vision effraie l'ego parce qu'elle est si calme. La paix est le plus grand ennemi de l'ego parce que, selon son interprétation de la réalité, la guerre est la garantie de sa survie. L'ego devient fort dans la dissension. Si tu crois qu'il y a dissension, tu réagiras avec méchanceté, parce que l'idée de danger est entrée dans ton esprit. L'idée elle-même est un appel à l'ego. Le Saint-Esprit est aussi vigilant que l'ego face à l'appel du danger, lui opposant Sa Force tout comme l'ego lui fait accueil. Pour aller à l'encontre de cet accueil, le Saint-Esprit accueille la paix. L'éternité et la paix sont aussi étroitement reliées que le sont le temps et la guerre.

La perception tire une signification des relations. Celles que tu acceptes sont les fondements de tes croyances. La séparation n'est qu'un autre terme pour un esprit divisé. L'ego est le symbole de la séparation, tout comme le Saint-Esprit est le symbole de la paix. Ce que tu perçois en autrui, tu le renforces en toi-même. Tu peux laisser ton esprit malpercevoir, mais le Saint-Esprit laisse ton esprit réinterpréter ses propres malperceptions.

Le Saint-Esprit est le parfait Enseignant. Il utilise seulement ce que ton esprit comprend déjà pour t'enseigner que tu ne le comprends pas. Le Saint-Esprit sait s'y prendre avec un apprenant récalcitrant sans aller à l'encontre de son esprit, parce qu'une partie de celui-ci est encore pour Dieu. En dépit des tentatives de l'ego pour la dissimuler, cette partie est encore beaucoup plus forte que l'ego, même si l'ego ne la reconnaît pas. Le Saint-Esprit la reconnaît parfaitement parce qu'elle est Sa Propre demeure;

le lieu dans l'esprit où Il est chez Lui. Toi aussi, tu es là chez toi, parce que c'est un lieu de paix, et la paix est de Dieu. Toi qui fais partie de Dieu, tu n'es pas chez toi, sauf dans Sa paix. Si la paix est éternelle, tu n'es chez toi que dans l'éternité.

L'ego a fait le monde comme il le perçoit, mais le Saint-Esprit, Qui réinterprète ce que l'ego a fait, voit le monde comme un mécanisme d'enseignement pour te ramener chez toi. Le Saint-Esprit doit percevoir le temps, et le réinterpréter en l'intemporel.

Il doit travailler avec des opposés, parce qu'il doit travailler avec et pour un esprit qui est en opposition. Corrige et apprends, et sois ouvert à l'apprentissage. Tu n'as pas fait la vérité, mais la vérité peut encore te rendre libre. Regarde comme le Saint-Esprit regarde; comprends comme Il comprend. Sa compréhension se retourne vers Dieu en mémoire de moi. Il est toujours en communion avec Dieu, et Il fait partie de toi. Il est ton Guide vers le salut, parce qu'il tient la mémoire des choses passées et à venir, et les amène au présent. Il tient doucement cette joie dans ton esprit, te demandant seulement de l'augmenter en Son Nom, en la partageant afin d'augmenter Sa joie en toi.

IV. Enseigner et guérir

Ce que la peur a caché fait encore partie de toi. Se joindre à l'Expiation est la voie qui mène hors de la peur. Le Saint-Esprit t'aidera à réinterpréter tout ce que tu perçois comme apeurant, et Il t'enseignera que seul est vrai ce qui est aimant. La vérité est au-delà de ton aptitude à détruire, mais elle est entièrement à la portée de ton aptitude à accepter. Elle t'appartient parce que, étant une extension de Dieu, tu l'as créée avec Lui. Elle est à toi parce qu'elle fait partie de toi, tout comme tu fais partie de Dieu parce qu'il t'a créé. Rien de ce qui est bon ne peut être perdu parce que cela vient du Saint-Esprit, la Voix pour la création. Rien de ce qui n'est pas bon ne fut jamais créé et ne peut donc être protégé. L'Expiation est la garantie de la sécurité du Royaume, et l'union de la Filialité est sa protection. L'ego ne saurait prévaloir contre le Royaume parce que la Filialité est u n i e. En présence de ceux qui entendent l'Appel du Saint-Esprit à n'être qu'un, l'ego s'évanouit et est défait.

Ce que l'ego fait, il le garde pour lui; ainsi il est sans force. Son existence n'est pas partagée. Il ne meurt pas; il n'est simplement

jamais né. La naissance physique n'est pas un commencement, c'est une continuation. Tout ce qui continue est déjà né. Cela augmente quand tu es désireux de rendre la partie de ton esprit qui n'est pas guérie à la partie supérieure, le rendant indivisé à la création. Je suis venu pour te donner le fondement, afin que tes propres pensées puissent te rendre vraiment libre. Tu as porté le fardeau d'idées non partagées qui sont trop faibles pour augmenter, mais les ayant faites tu ne savais pas comment les défaire.

Tu ne peux pas annuler seul tes erreurs passées. Elles ne disparaîtront pas de ton esprit sans l'Expiation, un remède que tu n'as pas fait. L'Expiation doit être comprise comme un pur acte de partage. C'est ce que je voulais dire lorsque j'ai dit qu'il est possible même dans ce monde d'écouter une seule Voix. Si tu fais partie de Dieu et que la Filialité est une, tu ne peux pas être limité au soi que voit l'ego.

Toute pensée aimante tenue dans n'importe quelle partie de la Filialité appartient à chaque partie. Elle est partagée *parce qu'elle* est aimante. Partager, c'est la façon dont Dieu crée, qui est aussi la tienne. L'ego peut te garder en exil hors du Royaume, mais dans le Royaume même il n'a aucun pouvoir. Les idées du pur-esprit ne quittent pas l'esprit qui les pense, pas plus qu'elles ne peuvent être en conflit les unes avec les autres. Toutefois, les idées de l'ego peuvent être en conflit parce qu'elles surviennent à différents niveaux et incluent aussi des pensées opposées à un même niveau. *Il est impossible de partager des pensées qui s'opposent les unes aux autres.* Tu ne peux partager que les pensées qui sont de Dieu et qu'A garde pour toi. Or en cela consiste le Royaume des Cieux. Les autres restent avec toi jusqu'à ce que le Saint-Esprit les ait réinterprétées à la lumière du Royaume, les rendant, elles aussi, dignes d'être partagées. Lorsqu'elles ont été suffisamment purifiées, Il te laisse les donner. C'est la décision de les partager qui *est* leur purification.

J'ai entendu une seule Voix parce que j'ai compris que je ne pouvais pas expier pour moi seul. Écouter une seule Voix implique la décision de La partager afin de L'entendre soi-même.

L'Esprit qui était en moi est encore irrésistiblement attiré vers chaque esprit que Dieu a créé, parce que l'Entièreté de Dieu est l'Entièreté de Son Fils. Tu ne peux pas être blessé, et à ton frère tu ne veux rien montrer, sauf ton entièreté. Montre-lui qu'il ne peut pas te blesser, et ne lui fais aucun reproche, sinon c'est à toi-même que tu le fais. C'est ce que signifie «présenter l'autre joue».

L'enseignement se fait de plusieurs façons, par-dessus tout en donnant l'exemple. L'enseignement devrait être guérison, parce que c'est un partage d'idées, et c'est la re-connaissance du fait que partager des idées, c'est les renforcer. Je ne peux pas oublier mon besoin d'enseigner ce que j'ai appris, qui a surgi en moi *parce que* je l'ai appris. Je fais appel à toi pour enseigner ce que tu as appris, parce qu'en le faisant tu pourras t'y fier. Rends-le fiable en mon nom parce que mon nom est le Nom du Fils de Dieu. Ce que j'ai appris, je te le donne librement, et l'Esprit qui était en moi se réjouit quand tu choisis de l'entendre.

C'est en défaisant que le Saint-Esprit expie en nous tous, et ainsi lève le fardeau que tu as placé dans ton esprit. En Le suivant, tu es reconduit vers Dieu où est ta place; or comment peux-tu trouver le chemin, sauf en emmenant ton frère avec toi? Mon rôle dans l'Expiation n'est pas complet tant que tu ne t'y es pas joint et ne l'as pas donnée. Comme tu enseignes, ainsi tu apprendras. Jamais je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai, parce qu'en t'abandonnant je m'abandonnerais moi-même et j'abandonnerais Dieu Qui m'a créé. Tu t'abandonnes toi-même et tu abandonnes Dieu si tu abandonnes n'importe lequel de tes frères.

Tu dois apprendre à les voir tels qu'ils sont, et comprendre qu'ils appartiennent à Dieu comme toi. Comment pourrais-tu mieux traiter ton frère qu'en rendant à Dieu ce qui est à Dieu?

L'Expiation te donne le pouvoir d'un esprit guéri, mais le pouvoir de créer est de Dieu. Par conséquent, ceux qui ont été pardonnés doivent se dévouer d'abord à la guérison, parce qu'ayant reçu l'idée de la guérison ils doivent la donner pour la garder. Le plein pouvoir de la création ne peut pas être exprimé aussi longtemps qu'une seule des idées de Dieu est refusée au Royaume.

La volonté conjointe de la Filialité est le seul créateur capable de créer comme le Père, parce que seuls ceux qui sont complets peuvent penser complètement, et rien ne manque à la pensée de Dieu. Dans tout ce que tu ne penses pas par le Saint-Esprit, il y a un manque.

Comment peux-tu souffrir, toi qui es si saint? Tout ton passé a disparu, sauf sa beauté, et il ne reste rien, qu'une bénédiction. J'ai sauvé toutes tes gentillesse et chaque pensée aimante que tu as jamais Elle. Je les ai purifiées des erreurs qui cachaient leur lumière et les ai gardées pour toi dans leur propre parfait rayonnement. Elles sont au-delà de la destruction et au-delà de la culpabilité. Elles sont venues du Saint-Esprit en toi, et nous

savons que ce que Dieu crée est éternel. Tu peux certes t'en aller en paix parce que je t'ai aimé comme je me suis aimé moi-même.

Tu vas avec ma bénédiction et pour ma bénédiction. Tiens-la et partage-la, afin qu'elle soit nôtre à jamais. Je place la paix de Dieu dans ton cœur et dans tes mains, pour que tu la tiennes et la partages. Le cœur est pur pour la tenir et les mains sont fortes pour la donner. Nous ne pouvons pas perdre. Mon jugement est aussi fort que la sagesse de Dieu, dans le Cœur et les Mains Duquel nous avons l'être. Ses enfants dans leur quiétude sont Ses Fils bienheureux. Les Pensées de Dieu sont avec toi.

V. L'usage que fait l'ego de la culpabilité

Peut-être que certains de nos concepts deviendront plus clairs et prendront une signification plus personnelle si nous clarifions l'usage que fait l'ego de la culpabilité. L'ego a un but, tout comme le Saint-Esprit. Le but de l'ego est la peur, parce que seuls ceux qui ont peur peuvent être égotistes. La logique de l'ego est aussi impeccable que celle du Saint-Esprit, parce que ton esprit a les moyens à sa disposition de se ranger avec le Ciel ou avec la terre, à son choix. Mais encore une fois, souviens-toi que les deux sont en toi.

Au Ciel, il n'y a pas de culpabilité, parce que le Royaume s'atteint par l'Expiation, qui te rend libre de créer. «Créer» est le mot approprié ici, car une fois que ce que tu as fait a été défait par le Saint-Esprit, le résidu béni est restauré et continue donc la création. Ce qui est véritablement béni est incapable de susciter la culpabilité et doit susciter la joie. Cela le rend invulnérable à l'ego parce que sa paix est inattaquable. Il est invulnérable aux perturbations parce qu'il est entier. La culpabilité est *toujours* perturbatrice. Tout ce qui engendre la peur est diviseur parce que cela obéit à la loi de la division. Si l'ego est le symbole de la séparation, il est aussi le symbole de la culpabilité. La culpabilité est plus que simplement pas de Dieu. C'est le symbole de l'attaque contre Dieu. Voilà un concept totalement in-signifiant, sauf pour l'ego, mais ne sous-estime pas le pouvoir de la croyance que lui donne l'ego. C'est de cette croyance que provient en fait toute culpabilité.

L'ego est la partie de l'esprit qui croit en la division. Comment une partie de Dieu pourrait-elle s'En détacher sans croire qu'elle

L'attaque ? Nous avons dit plus tôt que le problème de l'autorité est fondé sur le concept de l'usurpation du pouvoir de Dieu.

L'ego croit que c'est ce que tu as fait parce qu'il croit qu'il *est* toi.

Si tu t'identifies à l'ego, tu dois te percevoir toi-même comme coupable. Chaque fois que tu réponds à ton ego, tu éprouves de la culpabilité et tu as peur d'être puni. L'ego est une pensée pleine de peur, littéralement. Aussi ridicule que puisse être pour un esprit sain l'idée d'attaquer Dieu, n'oublie jamais que l'ego n'est pas sain. Il représente un système délirant, et il parle pour lui. Écouter la voix de l'ego signifie que tu crois qu'il est possible d'attaquer Dieu et qu'il est une partie de Lui que tu Lui as arrachée.

S'ensuit la peur d'une riposte venant de l'extérieur, parce que la gravité de la culpabilité est si aiguë qu'elle doit être projetée.

Quoi que tu acceptes dans ton esprit, cela sera réel pour toi.

C'est ton acceptation qui le rend réel. Si tu intronises l'ego dans ton esprit, le fait que tu lui permets d'entrer en fait ta réalité.

C'est parce que l'esprit est capable de créer la réalité ou de faire des illusions. J'ai dit plus tôt que tu dois apprendre à penser avec Dieu. Penser avec Lui, c'est penser comme Lui. Cela engendre la joie, et non la culpabilité, parce que c'est naturel. La culpabilité est un signe certain que ta façon de penser n'est pas naturelle.

Une pensée qui n'est pas naturelle sera toujours accompagnée de culpabilité, parce que c'est la croyance dans le péché. L'ego ne perçoit pas le péché comme un manque d'amour mais comme un acte positif d'agression. Cela est nécessaire pour la survie de l'ego parce que, dès l'instant que tu considéreras le péché comme un manque, tu tenteras automatiquement de remédier à la situation. Et tu réussiras. L'ego voit cela comme une fatalité, mais tu dois apprendre à le voir comme la liberté.

L'esprit non coupable ne peut pas souffrir. Étant sain, l'esprit guérit le corps parce qu'*il* a été guéri. L'esprit sain ne peut pas concevoir la maladie parce qu'il ne peut pas concevoir d'attaquer qui que ce soit ou quoi que ce soit. J'ai dit plus tôt que la maladie est une forme de magie. Peut-être vaudrait-il mieux dire que c'est une forme de solution magique. L'ego croit qu'en se punissant lui-même, il atténuera la punition de Dieu. Or même en cela il est arrogant. Il attribue à Dieu une intention punitive, puis il fait de cette intention sa propre prérogative. Il essaie d'usurper toutes les fonctions de Dieu telles qu'il les perçoit, parce qu'il reconnaît que seule une allégeance totale est fiable.

L'ego ne peut pas plus s'opposer aux lois de Dieu que tu ne le peux, mais il peut les interpréter conformément à ce qu'il veut, comme tu le peux. C'est pourquoi il faut répondre à la question : «Qu'est-ce que tu veux?» Tu y réponds à chaque minute et à chaque seconde, et chaque moment de décision est un jugement qui est tout sauf ineffectif. Ses effets suivront automatiquement jusqu'à ce que la décision soit changée. Souviens-toi, toutefois, que les alternatives sont elles-mêmes inaltérables. Le Saint-Esprit, comme l'ego, est une décision. Ensemble ils constituent toutes les alternatives que l'esprit peut accepter et auxquelles il peut obéir. Le Saint-Esprit et l'ego sont les seuls choix qui te soient offerts. Dieu en a créé un, donc tu ne peux pas l'éradiquer.

Tu as fait l'autre, donc tu le p e u x . Seul ce que Dieu crée est irréversible et inchangeable. Ce que tu as fait peut toujours être changé parce que, lorsque tu ne penses pas comme Dieu, en réalité tu ne penses pas du tout. Les idées délirantes ne sont pas de réelles pensées, bien que tu puisses croire en elles. Mais tu fais erreur. La fonction de la pensée vient de Dieu et est en Dieu.

Faisant toi-même partie de Sa Pensée, tu *ne peux pas* penser à part de Lui.

Une pensée irrationnelle est une pensée désordonnée. Dieu Lui-même ordonne ta pensée parce que ta pensée a été créée par Lui. Le sentiment de culpabilité est toujours signe que tu ne connais pas cela. Il montre aussi que tu crois pouvoir penser à part de Dieu, et que tu veux le faire. Chaque pensée désordonnée s'accompagne de culpabilité dès son commencement, et c'est la culpabilité qui la maintient dans sa continuité. La culpabilité est inéluctable pour ceux qui croient qu'ils ordonnent leurs propres pensées, et doivent donc obéir à leurs diktats. Cela les fait sentir responsables de leurs erreurs mais sans reconnaître qu'en acceptant cette responsabilité, ils réagissent de manière irresponsable. Si la seule responsabilité du faiseur de miracles est d'accepter l'Expiation pour lui-même, et je t'assure que ce l'est, alors la responsabilité de *ce* qui est expié ne peut pas t'incomber. Le dilemme ne peut être résolu qu'en acceptant la solution de défaire. Tu *serais* responsable de tous les effets de ta pensée fautive si elle ne pouvait pas être défaite. Le but de l'Expiation est de ne sauver le passé que sous une forme purifiée. Si tu acceptes le remède à la pensée désordonnée, remède dont l'efficacité est au-delà du doute, comment ses symptômes peuvent-ils rester ?

Que tu continues dans la décision de rester séparé est la seule raison possible pour que continue le sentiment de culpabilité. Nous avons déjà dit cela, mais sans insister sur les résultats destructeurs de la décision. Toute décision de l'esprit affecte à la fois la conduite et l'expérience. Ce que tu veux, tu t'y attends. Cela n'est pas délirant. Ton esprit *fait* ton avenir, et il le retournera à la pleine création à tout moment s'il accepte d'abord l'Expiation. Il retournera aussi à la pleine création dès l'instant qu'il l'aura fait. Ayant abandonné sa pensée désordonnée, l'ordonnance correcte de la pensée devient tout à fait apparente.

VI. Temps et éternité

Dieu en Sa connaissance n'attend pas, mais Son Royaume est dépouillé tant que *tu* attends. Tous les Fils de Dieu attendent ton retour, tout comme tu attends le leur. Les retards n'ont pas d'importance dans l'éternité, mais ils sont tragiques dans le temps. Tu as choisi d'être dans le temps plutôt que dans l'éternité, et tu crois donc que tu es dans le temps. Or ton choix est à la fois libre et changeable. Ta place n'est pas dans le temps. Ta seule place est dans l'éternité, où Dieu Lui-même t'a placé à jamais.

Le sentiment de culpabilité préserve le temps. Il induit la peur de la riposte ou de l'abandon et assure ainsi que le futur sera comme le passé. Voilà la continuité de l'ego. Elle donne à l'ego un faux sentiment de sécurité en lui faisant croire que tu ne peux pas t'en échapper. Mais tu peux et tu dois le faire. Dieu t'offre en échange la continuité de l'éternité. Lorsque tu choisis de faire cet échange, tu échanges simultanément la culpabilité contre la joie, la méchanceté contre l'amour et la douleur contre la paix.

Mon rôle est seulement de désenchaîner ta volonté pour la rendre libre. Ton ego ne peut pas accepter cette liberté et il s'y opposera à tous les moments possibles et par tous les moyens possibles. En tant que son faiseur, tu reconnais ce qu'il peut faire parce que c'est toi qui lui en as donné le pouvoir.

Souviens-toi toujours du Royaume, et souviens-toi que toi qui fais partie du Royaume, tu ne peux pas être perdu. L'Esprit qui était en moi *est* en toi, car Dieu crée avec une parfaite équité. Laisse le Saint-Esprit te rappeler toujours Son équité, et laisse-moi t'enseigner comment la partager avec tes frères. De quelle autre façon la chance pourrait-elle t'être donnée de la réclamer pour

toi-même ? Les deux voix parlent simultanément pour des interprétations différentes de la même chose; ou presque simultanément, car l'ego parle toujours en premier. Les interprétations alternatives n'étaient pas nécessaires jusqu'à ce que la première ait été faite.

L'ego parle en jugement et le Saint-Esprit renverse sa décision, de même qu'en ce monde une cour supérieure a le pouvoir de renverser les décisions rendues par un tribunal inférieur. Les décisions de l'ego sont toujours fausses, parce qu'elles sont fondées sur l'erreur même qu'elles ont été faites pour soutenir. Rien de ce que l'ego perçoit n'est interprété correctement. Non seulement l'ego cite-t-il l'Écriture pour servir ses propres fins mais il interprète l'Écriture pour qu'elle lui serve de témoin. La Bible est une chose effrayante au jugement de l'ego. La percevant comme effrayante, il l'interprète avec crainte. Ayant peur, tu ne fais pas appel à la Cour supérieure parce que tu crois que son jugement irait aussi contre toi.

Il y a de nombreux exemples illustrant combien les interprétations de l'ego peuvent égarer, mais quelques-uns suffiront à montrer comment le Saint-Esprit peut les réinterpréter à Sa Propre lumière.

Interprété par Lui : «Ce que l'homme sème, il le récoltera», signifie que tu cultiveras en toi-même ce que tu considères digne d'être cultivé. C'est ton jugement de ce qui est digne qui le rend digne pour toi.

«À moi la vengeance, dit le Seigneur» est facile à réinterpréter si tu te souviens que les idées augmentent seulement en étant partagées. L'énoncé souligne que la vengeance ne peut pas être partagée. Donne-la donc au Saint-Esprit, Qui la défera en toi parce qu'elle n'a pas sa place dans ton esprit, qui fait partie de Dieu.

Interprété par l'ego : «Je punirai les péchés des pères jusqu'à la troisième et à la quatrième génération » est particulièrement méchant. Cela ne devient plus qu'une tentative pour garantir la propre survie de l'ego. Pour le Saint-Esprit, l'énoncé signifie que des générations plus tard Il peut encore réinterpréter ce que les générations précédentes avaient mal compris et libérer ainsi les pensées de leur aptitude à produire la peur.

« Les méchants périssent » devient un énoncé de l'Expiation si le mot « périr » est pris au sens d'« être défait ». Toute pensée sans amour doit être défaite, un mot que l'ego ne peut même pas comprendre. Pour l'ego, être défait signifie être détruit. L'ego ne

sera pas détruit parce qu'il fait partie de ta pensée, mais parce qu'il est incapable de créer et donc de partager, il sera réinterprété pour te délivrer de la peur. La partie de ton esprit que tu as donnée à l'ego retournera simplement au Royaume, où ton esprit tout entier a sa place. Tu peux retarder le complètement du Royaume, mais tu ne peux pas y introduire le concept de la peur.

Tu n'as pas besoin d'avoir peur que la Cour supérieure te condamne. Elle rejettera tout simplement les accusations contre toi. Il n'y a pas d'accusation qui tienne contre un enfant de Dieu, et chaque témoin de la culpabilité des créations de Dieu porte un faux témoignage contre Dieu Lui-même. Fais appel avec joie de tout ce que tu crois à la Propre Cour supérieure de Dieu, parce qu'elle parle pour Lui et donc parle véritablement.

Elle rejettera les accusations contre toi, quel que soit le soin que tu as mis à les fabriquer. Les accusations sont peut-être à toute épreuve, mais pas à l'épreuve de Dieu. Le Saint-Esprit ne les entendra pas, parce qu'il ne peut témoigner que véritablement.

Son verdict sera toujours : «À toi appartient le royaume», parce qu'il t'a été donné pour te rappeler ce que tu es.

Quand j'ai dit : «Je suis venu comme une lumière dans le monde», je voulais dire que je suis venu partager la lumière avec toi. Souviens-toi que j'ai parlé du sombre miroir de l'ego et souviens-toi aussi que j'ai dit : «Ne regarde pas là.» Il est toujours vrai que c'est à toi de décider où tu regardes pour te trouver. Ta patience envers ton frère est ta patience envers toi-même.

Un enfant de Dieu n'est-il pas digne de patience ? J'ai montré avec toi une patience infinie parce que ma volonté est Celle de notre Père, de Qui j'ai appris ce qu'est la patience infinie. Sa Voix était en moi comme Elle est en toi, parlant pour la patience envers la Filialité au Nom de son Créateur.

Maintenant tu dois apprendre que seule la patience infinie produit des effets immédiats. C'est ainsi que le temps est échangé contre l'éternité. La patience infinie fait appel à l'amour infini et, en produisant des résultats *maintenant*, elle rend le temps non nécessaire. Nous avons dit à maintes reprises que le temps est un mécanisme d'apprentissage qui sera aboli lorsqu'il ne sera plus utile. Le Saint-Esprit, Qui parle pour Dieu dans le temps, connaît aussi que le temps est in-signifiant. Il te rappelle cela à chaque instant du temps qui passe, parce que Sa fonction particulière est de te ramener à l'éternité, puis de rester pour y bénir tes créations. Il est la seule bénédiction que tu puisses véritablement

donner, parce qu'il est véritablement béni. Parce qu'il t'a été librement donné par Dieu, tu dois Le donner comme tu L'as reçu.

VII La décision de choisir Dieu

Crois-tu réellement pouvoir faire une voix capable de noyer Celle de Dieu? Crois-tu réellement pouvoir concevoir un système de pensée capable de te séparer de Lui? Crois-tu réellement pouvoir faire des plans pour ta sécurité et ta joie mieux que Lui? Tu n'as pas besoin d'être soucieux ni insoucieux; tu as seulement besoin de te décharger sur Lui de tous tes soucis, parce qu'il prend soin de toi. Tu es Son soin parce qu'il t'aime. Sa Voix te rappelle toujours que tous les espoirs te sont permis parce qu'il a soin de toi. Tu ne peux pas choisir d'échapper à Ses soins parce que telle n'est pas Sa Volonté, mais tu peux choisir d'accepter Ses soins et d'utiliser le pouvoir infini de Sa sollicitude pour tous ceux qu'il a créés par elle.

Il y eut de nombreux guérisseurs qui ne s'étaient pas guéris eux-mêmes. Ils n'ont pas transporté des montagnes par leur foi parce que leur foi n'était pas entière. Certains d'entre eux ont parfois guéri les malades, mais ils n'ont pas ressuscité les morts.

À moins que le guérisseur ne se guérisse lui-même, il ne peut pas croire qu'il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles.

Il n'a pas appris que chaque esprit que Dieu a créé est également digne d'être guéri *parce que* Dieu l'a créé entier. Il t'est simplement demandé de rendre à Dieu l'esprit tel qu'il l'a créé. Il te demande uniquement ce qu'il a donné, connaissant que ce don te guérira. La santé d'esprit est l'entièreté, et la santé d'esprit de tes frères est la tienne.

Pourquoi écouterais-tu les incessants appels insanes dont tu penses faire l'objet, quand tu peux connaître que la Voix pour Dieu est en toi? Dieu t'a remis Son Pur-Esprit et Il te demande de Lui remettre le tien. Sa volonté est de le garder dans une paix parfaite, parce que tu es avec Lui d'un seul pur-esprit. T'exclure toi-même de l'Expiation, c'est l'ultime tentative désespérée de l'ego pour défendre sa propre existence. Cela reflète à la fois le besoin de l'ego de séparer et ton désir de te ranger avec son état de séparation. Ce désir signifie que tu ne veux pas être guéri.

Mais le temps est maintenant. Il ne t'a pas été demandé de mettre au point toi-même le plan du salut parce que, comme je

te l'ai dit plus tôt, le remède ne pourrait pas être fait par toi. Dieu Lui-même t'a donné la parfaite Correction pour tout ce que tu as fait qui n'est pas en accord avec Sa sainte Volonté. Je te rends Son plan parfaitement explicite; je te dirai aussi quel y est ton rôle et quelle urgence il y a à le remplir. Dieu pleure sur le « sacrifice » de Ses enfants qui se croient perdus pour Lui.

Chaque fois que tu n'es pas entièrement joyeux, c'est que tu as réagi avec un manque d'amour à l'une des créations de Dieu. Percevant cela comme un « péché », tu te mets sur la défensive parce que tu t'attends à être attaqué. La décision de réagir de cette façon t'appartient, et elle peut donc être défaire. Elle ne peut pas être défaire par le repentir au sens habituel, parce que cela implique de la culpabilité. Si tu te permets de te sentir coupable, tu renforceras l'erreur plutôt que de lui permettre d'être défaire pour toi.

La décision ne peut pas être difficile. Cela est évident quand tu te rends compte que tu dois déjà avoir décidé de ne pas être entièrement joyeux si tu ne l'es pas. Par conséquent, la première étape pour défaire cela consiste à reconnaître que tu as pris activement la mauvaise décision, mais que tu peux tout aussi activement prendre une autre décision. Sois très ferme avec toi-même là-dessus et reste pleinement conscient que défaire est un processus qui ne vient pas de toi mais qui néanmoins est en toi parce que Dieu l'a placé là. Ton rôle consiste simplement à ramener ta pensée au point où l'erreur a été faite, puis à la remettre en paix à l'Expiation. Dis-toi ce qui suit aussi sincèrement que possible, en te souvenant que le Saint-Esprit répondra pleinement à ta moindre invitation :

J'ai dû prendre la mauvaise décision, parce que je ne suis pas en paix.

J'ai pris la décision moi-même, mais je peux aussi prendre une autre décision.

Je veux prendre une autre décision, parce que je veux être en paix.

Je ne me sens pas coupable, parce que le Saint-Esprit défera toutes les conséquences de ma mauvaise décision si je Le laisse défaire.

Je choisis de Le laisser défaire, en Lui permettant de décider de choisir Dieu pour moi.

Chapitre 6

LES LEÇONS DE L'AMOUR

Introduction

La relation de la colère à l'attaque est évidente, mais la relation de la colère à la peur n'est pas toujours aussi apparente. La colère comporte toujours la projection de la séparation, qui doit finalement être acceptée par chacun comme étant sa propre responsabilité plutôt que d'être rejetée sur les autres. La colère ne peut pas se produire à moins que tu ne croies avoir été attaqué, que ton attaque en retour est justifiée et que tu n'en es aucunement responsable. Étant donné ces trois prémisses entièrement irrationnelles, la conclusion tout aussi irrationnelle doit suivre qu'un frère est digne d'attaque plutôt que d'amour. À quoi peut-on s'attendre de prémisses insanes, sinon à une conclusion insane ?

La façon de défaire une conclusion insane, c'est de considérer la justesse des prémisses sur lesquelles elle repose. Tu ne peux pas *être* attaqué, l'attaque *n'a pas* de justification et tu es responsable de ce que tu crois.

Il t'a été demandé de me prendre comme modèle pour apprendre, puisqu'un exemple extrême est une aide à l'apprentissage particulièrement utile. Chacun enseigne, et enseigne tout le temps. C'est une responsabilité que tu assumes inévitablement dès l'instant que tu acceptes quelque prémisses que ce soit; et personne ne peut organiser sa vie sans quelque système de pensée. Une fois que tu as développé un quelconque système de pensée, tu règles ta vie sur lui et tu l'enseignes. Ta capacité de faire allégeance à un système de pensée peut être mal placée, mais c'est quand même une forme de foi et elle peut être redirigée.

I. Le message de la crucifixion

Considérons encore une fois la crucifixion afin d'en tirer leçon. Je ne m'y suis pas attardé plus tôt à cause des connotations apeurantes que tu lui associes peut-être. Le seul point sur lequel j'ai insisté jusqu'à présent, c'est qu'il ne s'agissait pas d'une forme de punition. Toutefois, rien ne peut s'expliquer uniquement de

manière négative. Il y a une interprétation positive de la crucifixion qui est entièrement dénuée de peur et dont l'enseignement, s'il est compris correctement, est donc entièrement bénin.

La crucifixion n'est rien de plus qu'un exemple extrême. Sa valeur, comme la valeur de n'importe quel mécanisme d'enseignement, réside uniquement dans le type d'apprentissage qu'elle facilite. Elle peut être, et elle a été, mal comprise. C'est seulement parce que les apeurés sont enclins à percevoir peureusement. Je t'ai déjà dit que tu pouvais toujours faire appel à moi pour partager ma décision et ainsi la renforcer. Je t'ai dit aussi que la crucifixion était le dernier voyage inutile que la Filialité avait besoin de faire, et qu'elle représentait la délivrance de la peur pour quiconque la comprenait. Comme jusqu'ici je n'ai insisté que sur la résurrection, le but de la crucifixion et comment elle a en fait mené à la résurrection n'ont pas encore été clarifiés.

Néanmoins, elle a une contribution bien précise à apporter à ta propre vie et, si tu veux bien la considérer sans peur, elle t'aidera à comprendre ton propre rôle en tant qu'enseignant.

Pendant des années tu as probablement réagi comme si tu étais crucifié. C'est une tendance marquée chez les séparés, qui refusent toujours de considérer ce qu'ils se sont fait à eux-mêmes.

Projection signifie colère, la colère encourage l'assaut et l'assaut favorise la peur. La signification réelle de la crucifixion réside dans l'apparente intensité de l'assaut de quelques-uns des Fils de Dieu sur un autre. Cela, bien sûr, est impossible, et doit être pleinement compris *comme étant* impossible. Autrement je ne peux pas servir de modèle pour apprendre.

En définitive, il ne peut y avoir d'assaut que sur le corps. Il n'y a guère de doute qu'un corps peut en assaillir un autre, et peut même le détruire. Or si la destruction elle-même est impossible, tout ce qui est destructible ne peut être réel. Par conséquent, sa destruction ne justifie pas la colère. Dans la mesure où tu crois qu'elle le fait, tu acceptes de fausses prémisses et tu les enseignes à autrui. Le message que la crucifixion était censée enseigner, c'est qu'il n'est pas nécessaire de percevoir une quelconque forme d'assaut dans la persécution, parce que tu ne peux pas *être* persécuté. Si tu réponds par la colère, tu dois t'assimiler au destructible et donc tu te regardes toi-même d'une manière insane.

J'ai expliqué clairement que je suis comme toi et que tu es comme moi, mais notre égalité fondamentale ne peut être démontrée que par une décision conjointe. Tu es libre de te percevoir comme

persécuté si tel est ton choix. Quand tu choisis de réagir ainsi, toutefois, tu devrais te rappeler que j'ai été persécuté comme le monde en juge, mais c'est une évaluation que je ne partageais pas. Et parce que je ne la partageais pas, je ne l'ai pas renforcée. J'ai donc offert une interprétation différente de l'attaque, interprétation que je veux partager avec toi. Si tu y crois, tu m'aideras à l'enseigner.

Comme je l'ai déjà dit : « Comme tu enseignes, ainsi tu apprendras. » Si tu réagis comme si tu étais persécuté, tu enseignes la persécution. Ce n'est pas une leçon qu'un Fils de Dieu devrait vouloir enseigner s'il doit se rendre compte de son propre salut.

Plutôt, enseigne ta propre parfaite immunité, qui est la vérité en toi, et rends-toi compte qu'elle ne peut pas *être* assaillie. N'essaie pas de la protéger toi-même, car ce serait croire qu'elle peut être assaillie. Il ne t'est pas demandé d'être crucifié, ce qui faisait partie de ma propre contribution à l'enseignement. Il t'est seulement demandé, face à des tentations beaucoup moins extrêmes de malpercevoir, de suivre mon exemple et de ne pas les accepter comme fausses justifications à la colère. Il ne peut y avoir de justification à l'injustifiable. Ne crois pas qu'il y en ait, et n'enseigne pas qu'il y en a. Rappelle-toi toujours que ce que tu crois, tu l'enseignes. Crois avec moi, et nous deviendrons égaux en tant qu'enseignants.

Ta résurrection est ton réveil. Je suis le modèle de la renaissance, mais la renaissance elle-même n'est que l'émergence dans ton esprit de ce qui s'y trouve déjà. Dieu Lui-même l'a placée là, ainsi est-ce vrai à jamais. J'ai cru en cela, et je l'ai donc accepté comme vrai pour moi. Aide-moi à l'enseigner à nos frères au nom du Royaume de Dieu, mais d'abord crois que cela est vrai pour toi, ou tu enseigneras mal. Mes frères dormaient dans le soi-disant «jardin des supplices», mais je ne pouvais pas être en colère contre eux parce que je connaissais que je ne pouvais pas *être* abandonné.

Je suis désolé lorsque mes frères ne partagent pas ma décision de n'entendre qu'une seule Voix, parce que cela les affaiblit comme enseignants et comme apprenants. Je connais pourtant qu'ils ne peuvent pas réellement se trahir eux-mêmes ni me trahir, et que c'est toujours sur eux que je dois bâtir mon église. Il n'y a pas de choix en cela parce qu'il n'y a que toi qui puisses être le fondement de l'église de Dieu. Une église se trouve là où il y a un autel, et c'est la présence de l'autel qui rend l'église sainte. Une église

qui n'inspire pas l'amour a un autel caché qui ne sert pas le but que Dieu lui destinait. Je dois fonder Son église sur toi, parce que ceux qui m'acceptent pour modèle sont littéralement mes disciples.

Les disciples sont ceux qui suivent, et si le modèle qu'ils suivent a choisi de leur épargner la douleur sous tous les rapports, ils seraient mal avisés de ne pas le suivre.

J'ai choisi, pour ton bien et pour le mien, de démontrer que l'assaut le plus monstrueux, tel que l'ego en juge, n'a aucune importance. Selon le jugement que le monde porte sur ces choses, mais point selon la connaissance que Dieu en a, j'ai été trahi, abandonné, battu, déchiré et finalement tué. Il était clair que c'était uniquement à cause de la projection des autres sur moi, puisque je n'avais nui à personne et nombreux étaient ceux que j'avais guéris.

Nous sommes encore égaux en tant qu'apprenants, quoique nous n'ayons pas besoin d'avoir des expériences égales. Le Saint-Esprit se réjouit quand tu peux apprendre des miennes, et par elles être réveillé à nouveau. C'est leur seul but, et c'est la seule façon pour moi d'être perçu comme la voie, la vérité et la vie.

Quand tu entends une seule Voix, tu n'es jamais appelé à faire des sacrifices. Au contraire, en étant capable d'entendre le Saint-Esprit en autrui, tu peux apprendre des expériences de l'autre et en tirer profit sans en faire toi-même l'expérience directe. La raison en est que le Saint-Esprit est un, et quiconque écoute est inévitablement porté à démontrer Sa voie pour tous.

Tu n'es pas persécuté, pas plus que je ne l'étais. Il ne t'est pas demandé de répéter mes expériences parce que le Saint-Esprit, Que nous partageons, rend cela non nécessaire. Pour utiliser mes expériences de façon constructive, toutefois, tu dois encore suivre mon exemple dans la manière dont tu les perçois. Mes frères et les tiens sont constamment occupés à justifier l'injustifiable.

Ma seule leçon, que je dois enseigner comme je l'ai apprise, est qu'aucune perception qui est en désaccord avec le jugement du Saint-Esprit ne peut être justifiée. J'ai entrepris de montrer que cela était vrai dans un cas extrême, simplement parce que cela serait une bonne aide à l'enseignement pour ceux dont la tentation de céder à la colère et à l'assaut ne serait pas aussi extrême. J'ai la volonté avec Dieu qu'aucun de Ses Fils n'ait à souffrir.

La crucifixion ne peut pas être partagée parce que c'est le symbole de la projection; mais la résurrection est le symbole du partage parce que le réveil de chaque Fils de Dieu est nécessaire

pour permettre à la Filialité de connaître son Entièreté. Seul cela est la connaissance.

Le message de la crucifixion est parfaitement clair :

N'enseigne que l'amour, car c'est ce que tu es.

Si tu interprètes la crucifixion de toute autre façon, tu l'utilises comme une arme d'assaut plutôt que comme l'appel à la paix qu'elle était censée être. Les apôtres l'ont souvent mal comprise, et pour la même raison que quiconque la comprend mal. Leur propre amour imparfait les rendait vulnérables à la projection, et c'est leur propre peur qui les a fait parler de la « colère de Dieu » comme arme de Sa vengeance. Ils ne pouvaient pas non plus parler de la crucifixion tout à fait sans colère, parce que leur sentiment de culpabilité les avait mis en colère.

Voici quelques exemples de pensée sens dessus dessous dans le Nouveau Testament, bien que son évangile ne soit en réalité qu'un message d'amour. Si les apôtres ne s'étaient pas sentis coupables, ils n'auraient jamais pu me citer ainsi : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » Il est clair que c'est l'opposé de tout ce que j'ai enseigné. Ils n'auraient pas pu non plus décrire mes réactions envers Judas comme ils l'ont fait s'ils m'avaient réellement compris. Je n'aurais pas pu dire : « C'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme ? », à moins de croire en la trahison. Tout le message de la crucifixion était simplement que je n'y croyais pas. La « punition » que je suis censé avoir appelée sur Judas est une erreur du même genre. Judas était mon frère ainsi qu'un Fils de Dieu, qui faisait partie de la Filialité autant que moi.

Était-il vraisemblable que je le condamne alors que j'étais prêt à démontrer que la condamnation est impossible ?

Quand tu lis les enseignements des apôtres, rappelle-toi que je leur ai dit moi-même qu'il y avait bien des choses qu'ils comprendraient plus tard, parce qu'ils n'étaient pas entièrement prêts à me suivre à ce moment-là. Je ne veux pas que tu permettes à quelque peur que ce soit d'entrer dans le système de pensée vers lequel je te guide. Je ne demande pas des martyrs mais des enseignants. Nul n'est puni pour des péchés, et les Fils de Dieu ne sont pas des pécheurs. Tout concept de punition comporte la projection du blâme et renforce l'idée que le blâme est justifié. Le résultat est une leçon de blâme, car toute conduite enseigne les croyances qui l'ont motivée. La crucifixion a été le résultat de

deux systèmes de pensée clairement opposés; le parfait symbole du «conflit» entre l'ego et le Fils de Dieu. Ce conflit semble tout aussi réel maintenant, et ses leçons doivent être apprises maintenant comme alors.

Je n'ai pas besoin de gratitude, mais tu as besoin de développer ton aptitude à être reconnaissant, qui est affaiblie, sinon tu ne peux pas apprécier Dieu. Il n'a pas besoin que tu L'apprécies, mais *toi*, si. Tu ne peux pas aimer ce que tu n'apprécies pas, car la peur rend impossible d'apprécier. Quand tu as peur de ce que tu es, tu ne l'apprécies pas et par conséquent tu le rejettes. Avec pour résultat que tu enseignes le rejet.

Le pouvoir des Fils de Dieu est présent tout le temps, parce qu'ils ont été créés créateurs. L'influence qu'ils ont les uns sur les autres est sans limites et doit être utilisée pour leur salut conjoint. Chacun doit apprendre à enseigner que toutes les formes de rejet sont in-signifiantes. La séparation est la notion de rejet. Aussi longtemps que tu enseignes cela, tu y croiras. Ce n'est pas ainsi que Dieu pense, et tu dois penser comme Il pense si tu veux Le connaître de nouveau.

Rappelle-toi que le Saint-Esprit est le Lien de Communication entre Dieu le Père et Ses Fils séparés. Si tu écoutes Sa Voix, tu connaîtras que tu ne peux ni blesser ni être blessé, et qu'ils sont nombreux à avoir besoin de ta bénédiction pour les aider à entendre cela par eux-mêmes. Quand tu ne perçois que ce besoin en eux, et ne réponds plus à aucun autre, alors tu t'es mis à mon école et tu as aussi hâte que moi de partager ce que tu as appris.

II. L'alternative à la projection

Toute division dans l'esprit doit comporter le rejet d'une partie de lui, et c'est cela qui *est* la croyance en la séparation. L'Entièreté de Dieu, qui est Sa paix, ne peut être appréciée que par un esprit entier qui reconnaît l'Entièreté de la création de Dieu. Par cette re-connaissance, il connaît son Créateur. Exclusion et séparation sont synonymes, comme le sont séparation et dissociation. Nous avons dit plus tôt que la séparation était et est une dissociation, et qu'une fois qu'elle s'est produite la projection devient sa principale défense, ou le mécanisme qui la fait durer. Toutefois, la raison n'est peut-être pas aussi évidente que tu le penses.

Ce que tu projettes, tu le désavoues, et tu ne crois donc pas que ce soit à toi. Tu t'exclus toi-même par le jugement même que tu es différent de celui sur qui tu projettes. Puisque tu as aussi jugé et rejeté ce que tu projettes, tu continues à l'attaquer parce que tu continues à le garder séparé. En faisant cela inconsciemment, tu essaies de garder loin de ta conscience le fait que tu t'es attaqué toi-même, et tu t'imagines ainsi que tu t'es mis en sécurité.

Or la projection te blessera toujours. Elle renforce ta croyance en ton propre esprit divisé, et son seul but est de faire durer la séparation. C'est uniquement un mécanisme de l'ego pour te faire sentir différent de tes frères et séparé d'eux. L'ego le justifie en alléguant que cela te fait paraître «meilleur» qu'eux, ce qui obscurcit encore davantage ton égalité avec eux. La projection et l'attaque sont inévitablement reliées, parce que la projection est toujours un moyen de justifier l'attaque. La colère sans projection est impossible. L'ego n'utilise la projection que pour détruire ta perception à la fois de toi-même et de tes frères. Le processus commence par exclure quelque chose qui existe en toi mais que tu ne veux pas, et conduit directement à t'exclure toi-même de tes frères.

Toutefois, nous avons appris qu'il y a une alternative à la projection. Chaque aptitude de l'ego a un meilleur usage, parce que ses aptitudes sont dirigées par l'esprit, qui a une meilleure Voix. Le Saint-Esprit étend et l'ego projette. Comme leurs buts sont opposés, ainsi le sont leurs résultats.

Le Saint-Esprit commence par te percevoir comme étant parfait. Connaissant que cette perfection est partagée, Il la reconnaît en l'autre, la renforçant ainsi en vous deux. Au lieu de la colère, cela suscite l'amour pour les deux, parce que cela établit l'inclusion. Percevant l'égalité, le Saint-Esprit perçoit des besoins égaux. Automatiquement, cela invite l'Expiation, parce que l'Expiation est le seul besoin dans ce monde qui soit universel. Te percevoir toi-même de cette façon, c'est la seule façon de trouver le bonheur dans le monde. C'est parce qu'ainsi tu reconnais que tu n'es pas dans ce monde, car le monde *est* malheureux.

Comment peux-tu trouver la joie dans un lieu sans joie, sauf en te rendant compte que tu n'es pas là? Tu ne peux être nulle part où Dieu ne t'a pas mis, et Dieu t'a créé comme partie de Lui.

Cela est à la fois où tu es et ce que tu es. C'est complètement inaltérable. C'est l'inclusion totale. Tu ne peux pas le changer ni maintenant ni jamais. C'est vrai à jamais. Ce n'est pas une

croissance, mais un Fait. Tout ce que Dieu a créé est aussi vrai qu'il l'est. Sa vérité réside seulement dans sa parfaite inclusion en Lui Qui seul est parfait. Nier cela, c'est te nier toi-même et Le nier, Lui, puisqu'il est impossible d'accepter l'un sans l'autre.

La parfaite égalité de la perception du Saint-Esprit est le reflet de la parfaite égalité de la connaissance de Dieu. La perception de l'ego n'a pas d'équivalent en Dieu, mais le Saint-Esprit demeure le Pont entre la perception et la connaissance. En te permettant d'utiliser la perception d'une manière qui reflète la connaissance, tu finiras par t'en souvenir. L'ego préférerait croire que ce souvenir est impossible, or c'est *ta* perception que guide le Saint-Esprit. Ta perception finira où elle a commencé. Toutes choses se rencontrent en Dieu, parce que toutes choses ont été créées par Lui et en Lui.

Dieu a créé Ses Fils en étendant Sa Pensée, tout en retenant dans Son Esprit les extensions de Sa Pensée. Ainsi, toutes Ses Pensées sont parfaitement unies en elles-mêmes et les unes avec les autres. Le Saint-Esprit te permet de percevoir cette entièreté *maintenant*. Dieu t'a créé pour créer. Tu ne peux pas étendre Son Royaume jusqu'à ce que tu connaisses ce qu'est son entièreté.

Les pensées commencent dans l'esprit du penseur, et de là vont vers l'extérieur. C'est aussi vrai de la Pensée de Dieu que de la tienne. Parce que ton esprit est divisé, tu peux aussi bien percevoir que penser. Or la perception ne peut pas échapper aux lois fondamentales de l'esprit. Tu perçois à partir de ton esprit et tu projettes tes perceptions à l'extérieur. Bien que toute espèce de perception soit irréelle, c'est toi qui l'as faite et le Saint-Esprit peut donc en faire bon usage. Il peut inspirer la perception et la conduire vers Dieu. Cette convergence paraît très éloignée dans le futur pour la seule raison que ton esprit n'est pas parfaitement aligné sur cette idée et qu'il ne la veut pas maintenant.

Le Saint-Esprit utilise le temps, mais Il n'y croit pas. Venant de Dieu, Il utilise tout pour le bien, mais Il ne croit pas en ce qui n'est pas vrai. Puisque le Saint-Esprit est dans ton esprit, ton esprit peut aussi croire seulement ce qui est vrai. Le Saint-Esprit ne peut parler que pour cela, parce qu'il parle pour Dieu. Il te dit de retourner à Dieu ton esprit tout entier, parce qu'il ne L'a jamais quitté. S'il ne L'a jamais quitté, tu as seulement besoin de le percevoir tel qu'il est pour qu'il Lui soit retourné. Avoir pleinement conscience de l'Expiation, c'est donc reconnaître que *la séparation ne s'est jamais produite*. L'ego ne peut pas prévaloir

contre cela, parce que c'est l'énoncé explicite que l'ego ne s'est jamais produit.

L'ego peut accepter l'idée que le retour est nécessaire parce qu'il peut si facilement la faire paraître difficile. Or le Saint-Esprit te dit que même le retour n'est pas nécessaire, parce que ce qui n'est jamais arrivé ne peut pas être difficile. Toutefois, tu peux rendre l'idée de retour à la fois nécessaire et difficile. Or il est sûrement clair que ceux qui sont parfaits n'ont besoin de rien, et tu ne peux pas ressentir la perfection comme un accomplissement difficile, parce que c'est ce que tu es. C'est de cette façon que tu dois percevoir les créations de Dieu, en ramenant toutes tes perceptions sur la seule ligne que voit le Saint-Esprit. Cette ligne est la ligne directe de communication avec Dieu, qui laisse ton esprit converger avec le Sien. Il n'y a de conflit nulle part dans cette perception, parce que cela signifie que toute perception est guidée par le Saint-Esprit, Dont l'Esprit est fixé sur Dieu. Seul le Saint-Esprit peut résoudre le conflit, parce que seul le Saint-Esprit est libre de tout conflit. Il ne perçoit que ce qui est vrai dans ton esprit, et ne s'étend qu'à ce qui est vrai dans les autres esprits.

La différence entre la projection de l'ego et l'extension du Saint-Esprit est très simple. L'ego projette pour exclure, et donc pour tromper. Le Saint-Esprit étend en Se reconnaissant Lui-même dans chaque esprit; ainsi Il les perçoit tous ne faisant qu'un.

Rien n'est en conflit dans cette perception, parce que tout ce que le Saint-Esprit perçoit est le même. Où qu'il regarde, Il Se voit Lui-même, et parce qu'il est uni Il offre toujours le Royaume tout entier. C'est l'unique message que Dieu Lui a donné et pour lequel Il doit parler, parce que c'est ce qu'il est. La paix de Dieu réside dans ce message; ainsi la paix de Dieu réside en toi. La grande paix du Royaume luit à jamais dans ton esprit, mais elle doit rayonner au dehors pour que tu en prennes conscience.

Le Saint-Esprit t'a été donné avec une parfaite impartialité, et c'est seulement en Le reconnaissant impartialement que tu peux Le reconnaître. L'ego est légion, mais le Saint-Esprit est un.

Aucunes ténèbres ne demeurent nulle part dans le Royaume, mais ton rôle consiste uniquement à ne permettre à aucunes ténèbres de demeurer dans ton propre esprit. Cet alignement sur la lumière est illimité, parce qu'il est aligné sur la lumière du monde. Chacun de nous est la lumière du monde, et c'est en joignant nos esprits dans cette lumière que nous proclamons le Royaume de Dieu ensemble et ne faisant qu'un.

III. Le renoncement à l'attaque

Comme nous l'avons déjà souligné, chaque idée commence dans l'esprit du penseur. Par conséquent, ce qui s'étend à partir de l'esprit est toujours en lui, et c'est à *ce* qu'il étend qu'il se connaît lui-même. «Connaît» est le mot juste ici, parce que le Saint-Esprit tient toujours la connaissance en sécurité dans ton esprit par Sa perception impartiale. En n'attaquant rien, Il ne pose aucune barrière à la communication de Dieu. Par conséquent, l'être n'est jamais menacé. Ton esprit pareil à Dieu ne peut jamais être profané. L'ego n'en a jamais fait partie et jamais il n'en fera partie, mais par l'ego tu peux entendre et enseigner et apprendre ce qui n'est pas vrai. Tu t'es enseigné à croire que tu n'es pas ce que tu es. Tu ne peux pas enseigner ce que tu n'as pas appris, et tu renforces en toi ce que tu enseignes parce que tu le partages. Chaque leçon que tu enseignes, tu l'apprends.

C'est pourquoi tu dois enseigner une seule leçon. Si tu dois toi-même être libre de tout conflit, tu ne dois apprendre que du Saint-Esprit et n'enseigner que par Lui. Tu n'es qu'amour, mais quand tu nies cela, tu fais de ce que tu es quelque chose dont tu dois apprendre à te souvenir. J'ai dit plus tôt que le message de la crucifixion était : «N'enseigne que l'amour, car c'est ce que tu es.» C'est la seule leçon qui est parfaitement unifiée, parce que c'est la seule leçon qui est une. Ce n'est qu'en l'enseignant que tu peux l'apprendre. «Comme tu enseignes, ainsi tu apprendras.» Si cela est vrai, et ce l'est en effet, n'oublie pas que ce que tu enseignes t'enseigne. Et ce que tu projettes ou étends, tu le crois.

La seule sécurité consiste à étendre le Saint-Esprit, parce qu'en voyant Sa douceur en autrui, ton propre esprit se perçoit lui-même comme totalement incapable de nuire. Une fois qu'il peut accepter cela pleinement, il ne voit aucun besoin de se protéger. Alors la protection de Dieu se fait jour en lui, l'assurant qu'il est à jamais en parfaite sécurité. Ceux qui sont en parfaite sécurité sont entièrement bénins. Ils bénissent parce qu'ils connaissent qu'ils sont bénis. Sans anxiété, l'esprit est entièrement bon, et parce qu'il étend la bienfaisance, il est bienfaisant. La sécurité est le renoncement complet à l'attaque. En cela il n'y a pas de compromis possible. Enseigne l'attaque sous n'importe quelle forme et tu l'as apprise, et elle te blessera. Or cet apprentissage n'est pas immortel, et tu peux le désapprendre en ne l'enseignant point.

Puisque tu ne peux pas *ne pas* enseigner, ton salut est d'enseigner l'exact opposé de tout ce que croit l'ego. C'est ainsi que tu apprendras la vérité qui te rendra libre et te gardera libre tandis que d'autres l'apprendront de toi. La seule façon d'avoir la paix, c'est d'enseigner la paix. En enseignant la paix, tu dois l'apprendre toi-même, parce que tu ne peux pas enseigner ce que tu dissocies encore. C'est la seule façon pour toi de regagner la connaissance que tu as jetée. Une idée que tu partages, tu dois l'avoir. Elle s'éveille dans ton esprit par la conviction de l'enseigner. Tout ce que tu enseignes, tu l'apprends. N'enseigne que l'amour, et apprends que l'amour est à toi et que tu es l'amour.

IV. La seule Réponse

Rappelle-toi que le Saint-Esprit est la Réponse et non la question. L'ego parle toujours en premier. Il est capricieux et il ne veut pas le bien de son faiseur. Il croit, et à juste titre, que son faiseur pourrait lui retirer son soutien à tout moment. S'il voulait ton bien, il s'en réjouirait, comme le Saint-Esprit Se réjouira lorsqu'il t'aura ramené chez toi et que tu n'auras plus besoin qu'il te guide.

L'ego ne se considère pas comme une partie de toi. Là réside son erreur principale, le fondement de tout son système de pensée.

Lorsque Dieu t'a créé, Il t'a fait partie de Lui. C'est pourquoi l'attaque est impossible à l'intérieur du Royaume. Tu as fait l'ego sans amour, ainsi il ne t'aime pas. Tu ne pouvais pas rester dans le Royaume sans amour, et puisque le Royaume *est* l'amour, tu crois être sans lui. Cela permet à l'ego de se considérer comme séparé et à l'extérieur de son faiseur, parlant ainsi pour la partie de ton esprit qui croit que *tu* es séparé et à l'extérieur de l'Esprit de Dieu. Alors l'ego a soulevé la première question qui ait jamais été posée, mais à laquelle il ne peut jamais répondre. Cette question : « Qu'es-tu ? » fut le commencement du doute. Depuis lors, l'ego n'a jamais répondu à aucune question, bien qu'il en ait soulevé un grand nombre. Les activités les plus inventives de l'ego n'ont jamais fait plus qu'obscurcir la question, parce que tu possèdes la réponse et *l'ego a peur de toi*.

Tu ne peux pas comprendre le conflit jusqu'à ce que tu comprends pleinement ce fait fondamental : l'ego ne peut rien connaître. Le Saint-Esprit ne parle pas en premier, *mais Il répond toujours*. Chacun a fait appel à Lui pour avoir de l'aide à un moment

ou à un autre, d'une façon ou d'une autre, et a trouvé réponse.

Puisque le Saint-Esprit répond véritablement, Il répond pour tous les temps, ce qui signifie que chacun possède la réponse *maintenant*.

L'ego ne peut pas entendre le Saint-Esprit, mais il croit qu'une partie de l'esprit qui l'a fait est contre lui. Il interprète cela comme une justification pour attaquer son faiseur. Il croit que la meilleure défense est l'attaque, et il veut que *tu* le croies. À moins de le croire, tu ne te rangeras pas de son côté, et l'ego a terriblement besoin d'alliés, quoique point de frères. Percevant dans ton esprit quelque chose qui lui est étranger, l'ego se tourne vers le corps comme allié, parce que le corps ne fait *pas* partie de toi.

Cela fait du corps l'ami de l'ego. C'est une alliance franchement fondée sur la séparation. Si tu te ranges avec cette alliance, tu auras peur, parce que tu te ranges avec une alliance de peur.

L'ego utilise le corps pour conspirer contre ton esprit et, parce que l'ego se rend compte que son « ennemi » peut leur mettre fin à tous les deux en reconnaissant simplement qu'ils ne font pas partie de toi, ils s'unissent pour t'attaquer ensemble. C'est peut-être la plus étrange de toutes les perceptions, si tu considères ce que cela implique réellement. L'ego, qui n'est pas réel, tente de persuader l'esprit, qui *est* réel, que l'esprit est le mécanisme d'apprentissage de l'ego; en outre, que le corps est plus réel que l'esprit. Personne dans son juste esprit ne pourrait croire cela, et personne dans son juste esprit ne le croit.

Entends donc l'unique réponse du Saint-Esprit à toutes les questions que soulève l'ego : Tu es un enfant de Dieu, une partie inestimable de Son Royaume, qu'il a créé comme faisant partie de Lui. Rien d'autre n'existe et cela seul est réel. Tu as choisi un sommeil dans lequel tu as fait de mauvais rêves, mais le sommeil n'est pas réel et Dieu t'appelle à te réveiller. Il ne restera plus rien de ton rêve quand tu L'entendras, parce que tu te réveilleras. Tes rêves contiennent beaucoup des symboles de l'ego, et ils ont jeté la confusion en toi. Or c'est uniquement parce que tu dormais et ne connaissais pas. Quand tu te réveilleras, tu verras la vérité autour de toi et en toi, et tu ne croiras plus dans les rêves parce qu'ils n'auront pas de réalité pour toi. Or le Royaume et tout ce que tu as créé là auront une grande réalité pour toi, parce qu'ils sont beaux et vrais.

Dans le Royaume, où tu es et ce que tu es est parfaitement certain. Il n'y a pas de doute, parce que la première question n'a jamais été posée. Ayant enfin reçu sa pleine réponse, *elle n'a jamais été*.

Seul *l'être* vit dans le Royaume, où tout vit en Dieu sans faire question. Le temps passé à poser des questions dans le rêve a fait place à la création et à son éternité. Tu es aussi certain que Dieu parce que tu es aussi vrai que Lui, mais ce qui autrefois était certain dans ton esprit est devenu une simple aptitude à la certitude.

L'introduction des aptitudes dans l'être fut le commencement de l'incertitude, parce que les aptitudes sont des potentialités et non des accomplissements. Tes aptitudes n'ont aucune utilité en présence des accomplissements de Dieu, ainsi que des tiens. Les accomplissements sont des résultats qui ont été accomplis.

Lorsqu'ils sont parfaits, les aptitudes deviennent in-signifiantes.

Il est curieux que ceux qui sont parfaits doivent maintenant être perfectionnés. En fait, c'est impossible. Rappelle-toi, toutefois, que lorsque tu te mets dans une situation impossible, tu crois que l'impossible *est* possible.

Les aptitudes doivent d'abord être développées pour que tu puisses les utiliser. Cela n'est pas vrai de tout ce que Dieu a créé, mais c'est la solution la plus douce possible pour ce que tu as fait.

Dans une situation impossible, tu peux développer tes aptitudes jusqu'au point où elles peuvent t'en faire sortir. Tu as un Guide pour comment les développer, mais tu n'as d'autre commandant que toi-même. Cela te laisse en charge du Royaume, avec à la fois un Guide pour le trouver et un moyen de le garder. Tu as un modèle à suivre qui renforcera ton commandement sans jamais le diminuer en aucune façon. C'est donc toi qui gardes la place centrale dans ton esclavage imaginaire, ce qui en soi démontre bien que tu n'es pas en esclavage.

Tu es dans une situation impossible uniquement parce que tu penses que c'est possible de l'être. Tu *serais* dans une situation impossible si Dieu te montrait ta perfection et te prouvait que tu étais dans l'erreur. Cela démontrerait que ceux qui sont parfaits sont incapables de prendre eux-mêmes conscience de leur perfection, et se rangerait ainsi avec la croyance que ceux qui ont tout ont besoin d'aide et sont donc sans aide. Voilà le type de «raisonnement» auquel l'ego se livre. Dieu, Qui connaît que Ses créations sont parfaites, ne leur fait pas d'affront. Cela serait aussi impossible que la notion de l'ego de Lui avoir fait affront.

C'est pourquoi le Saint-Esprit ne commande jamais. Commander, c'est supposer une inégalité, dont le Saint-Esprit démontre l'inexistence. La fidélité aux prémisses est une loi de l'esprit, et tout ce que Dieu a créé est fidèle à Ses lois. La fidélité

à d'autres lois est aussi possible, toutefois, non point parce que les lois sont vraies, mais parce que c'est toi qui les as faites. Qu'y aurait-il de gagné si Dieu te prouvait que tu as pensé de façon insane ? Dieu peut-Il perdre Sa Propre certitude ? J'ai souvent dit que tu es ce que tu enseignes. Voudrais-tu que Dieu t'enseigne que tu as péché ? S'Il confrontait le soi que tu as fait avec la vérité qu'il a créée pour toi, comment pourrais-tu ne pas avoir peur ? Tu douterais de ton juste esprit, qui est le seul endroit où tu puisses trouver la santé d'esprit qu'il t'a donnée.

Dieu n'enseigne pas. Enseigner, c'est supposer un manque, et Dieu connaît qu'il n'y en a pas. Dieu n'est pas en conflit. L'enseignement vise au changement, mais Dieu n'a créé que l'inchangéable. La séparation n'a pas été une perte de perfection mais une rupture dans la communication. Une forme de communication rude et stridente surgit comme étant la voix de l'ego. Elle ne pouvait pas fracasser la paix de Dieu, mais elle pouvait fracasser *la tienne*. Dieu ne l'a pas effacée, parce que l'éradiquer eût été l'attaquer. Etant mis en question, Il ne mit pas en question. Il ne fit que donner la Réponse. Sa Réponse est ton Enseignant.

V. Les leçons du Saint-Esprit

Comme tout bon enseignant, le Saint-Esprit en connaît plus que tu n'en connais maintenant, mais Il n'enseigne que pour te rendre égal à Lui. Tu t'étais déjà enseigné faussement, ayant cru ce qui n'était pas vrai. Tu ne croyais pas en ta propre perfection.

Dieu t'enseignerait-Il que tu as fait un esprit divisé, quand Il ne connaît ton esprit qu'entier ? Ce que Dieu connaît, c'est que Ses canaux de communication ne Lui sont pas ouverts, de sorte qu'il ne peut pas impartir Sa joie et connaître que Ses enfants sont entièrement joyeux. Donner Sa joie est un processus continu, non dans le temps mais dans l'éternité. L'extension de Dieu vers l'extérieur, mais non Sa complétude, est bloquée quand la Filialité ne communique pas avec Lui en ne faisant qu'un. Alors Il a pensé : « Mes enfants dorment et doivent être réveillés. »

Comment peux-tu réveiller des enfants plus tendrement qu'en leur parlant d'une Voix douce qui ne les effraiera pas mais leur rappellera simplement que la nuit est finie et que la lumière est venue ? Tu ne les informes pas que les cauchemars qui les ont tellement effrayés ne sont pas réels, parce que les enfants croient en

la magie. Tu leur donnes simplement l'assurance qu'ils sont en sécurité *maintenant*. Ensuite tu leur apprends à faire la différence entre dormir et être éveillé, pour leur faire comprendre qu'ils n'ont pas besoin d'avoir peur des rêves. Ainsi, quand viennent de mauvais rêves, ils feront eux-mêmes appel à la lumière pour les dissiper.

Un sage enseignant enseigne par l'approche et non par L'évitement. Il n'insiste pas sur ce que tu dois éviter pour ne pas te blesser, mais sur ce qu'il te faut apprendre pour avoir la joie.

Pense à la peur et à la confusion qu'un enfant éprouverait si on lui disait : « Ne fais pas ceci parce que cela va te blesser et te mettre en danger; mais si tu fais cela plutôt, tu éviteras de te blesser, tu seras en sécurité et alors tu n'auras pas peur. » Il vaut sûrement mieux n'utiliser que ces trois mots : « Fais seulement cela! » Ce simple énoncé est parfaitement clair, facile à comprendre et très facile à retenir.

Le Saint-Esprit ne détaille jamais les erreurs parce qu'il n'effraie pas les enfants, et ceux qui manquent de sagesse *sont* des enfants.

Or Il répond toujours à leur appel, et le fait qu'ils peuvent compter sur Lui les rend plus certains. Il est vrai que les enfants confondent fantômes et réalité, et ils sont effrayés parce qu'ils ne font pas la différence. Le Saint-Esprit ne fait pas de distinction entre les rêves. Il les dissipe simplement. Sa lumière est toujours l'Appel au réveil, quel qu'ait été ton rêve. Il n'y a rien de durable dans les rêves, et le Saint-Esprit, Qui rayonne de la lumière de Dieu Lui-même, parle seulement pour ce qui dure à jamais.

A. Pour avoir, donne tout à tous

Quand ton corps et ton ego et tes rêves auront disparu, tu connaîtras que tu dureras à jamais. Peut-être penses-tu que cela s'accomplit par la mort, mais rien ne s'accomplit par la mort, parce que la mort n'est rien. Tout s'accomplit par la vie, et la vie est de l'esprit et dans l'esprit. Le corps ne vit ni ne meurt, parce qu'il ne peut te contenir, toi qui es la vie. Si nous partageons le même esprit, tu peux vaincre la mort parce que je l'ai fait. La mort est une tentative pour résoudre le conflit en ne décidant pas. Comme toute autre solution impossible qu'essaie l'ego, *elle ne marchera pas*.

Dieu n'a pas fait le corps, parce qu'il est destructible et par conséquent n'est pas du Royaume. Le corps est le symbole de ce

que tu penses être. Il est clair que c'est un mécanisme de séparation; par conséquent, il n'existe pas. Le Saint-Esprit, comme toujours, prend ce que tu as fait et le traduit en mécanisme d'apprentissage. Et comme toujours, Il réinterprète ce que l'ego utilise comme un argument à l'appui de la séparation pour faire la démonstration du contraire. Si l'esprit peut guérir le corps, mais que le corps ne peut guérir l'esprit, alors l'esprit doit être plus fort que le corps. Chaque miracle démontre cela.

J'ai dit que le Saint-Esprit est la motivation des miracles. Il te dit toujours que seul l'esprit est réel, parce que seul l'esprit peut être partagé. Le corps est séparé; par conséquent, il ne peut pas faire partie de toi. Être d'un même esprit est signifiant, mais être d'un même corps est in-signifiant. Selon les lois de l'esprit, donc, le corps est in-signifiant.

Pour le Saint-Esprit, il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles. Cela t'est maintenant assez familier, mais ce n'est pas encore devenu crédible. Par conséquent, tu ne le comprends pas et tu ne peux pas l'utiliser. Nous avons trop à accomplir au nom du Royaume pour laisser ce concept crucial nous échapper. C'est une véritable pierre angulaire du système de pensée que j'enseigne et que je veux que tu enseignes. Tu ne peux pas faire de miracles sans y croire, parce que c'est la croyance en une parfaite égalité. Seul un don égal peut être offert aux Fils égaux de Dieu, et c'est d'apprécier pleinement. Rien de plus et rien de moins. Sans une gradation, un ordre de difficulté ne signifie rien, et il ne doit y avoir aucune gradation dans ce que tu offres à ton frère.

Le Saint-Esprit, Qui mène à Dieu, traduit la communication en être, tout comme Il traduit finalement la perception en connaissance. Tu ne perds pas ce que tu communique. L'ego utilise le corps pour l'attaque, pour le plaisir et pour l'orgueil. L'insanité de cette perception la rend certes apeurante. Le Saint-Esprit voit le corps uniquement comme un moyen de communication; et parce que la communication est un partage, elle devient communion. Peut-être penses-tu que la peur aussi bien que l'amour peut être communiquée; et qu'elle peut donc être partagée. Or cela n'est pas aussi réel qu'il peut le paraître. Ceux qui communiquent la peur favorisent l'attaque, et l'attaque rompt toujours la communication, la rendant impossible. Il est vrai que les ego se joignent en des allégeances temporaires, mais c'est toujours en vue de ce que chacun peut obtenir *séparément*. Le Saint-Esprit communique seulement ce que chacun peut donner à tous. Il ne

reprend jamais rien, parce qu'il veut que tu le gardes. Par conséquent, Son enseignement commence par cette leçon :

Pour avoir, donne tout à tous.

C'est une étape très préliminaire, et c'est la seule que tu doives entreprendre par toi-même. Il n'est même pas nécessaire que tu complètes l'étape toi-même, mais il est nécessaire que tu te tournes dans cette direction. Ayant choisi d'aller dans cette voie, tu te places en charge du voyage, où toi et toi seul dois demeurer. Il te semblera peut-être que cette étape exacerbe le conflit au lieu de le résoudre, parce que c'est l'étape initiale pour renverser ta perception et la remettre à l'endroit. Cela entre en conflit avec la perception sens dessus dessous que tu n'as pas encore abandonnée, sinon le changement de direction n'aurait pas été nécessaire. Certains demeurent très longtemps sur cette étape, et le conflit est ressenti très intensément. Il se peut qu'à ce stade ils essaient d'accepter le conflit plutôt que de passer à l'étape suivante menant à sa résolution. Toutefois, ayant fait le premier pas, ils recevront de l'aide. Une fois qu'ils ont choisi ce qu'ils ne peuvent compléter seuls, ils ne sont plus seuls.

B. Pour avoir la paix, enseigne la paix pour l'apprendre

Tous ceux qui croient en la séparation ont une peur fondamentale de la riposte et de l'abandon. Ils croient en l'attaque et le rejet; ainsi c'est ce qu'ils perçoivent, enseignent et apprennent.

Il est clair que ces idées insanes résultent de la dissociation et de la projection. Ce que tu enseignes, c'est ce que tu es, mais il est très apparent que tu peux enseigner faussement et que tu peux donc t'enseigner ce qui est faux. Beaucoup ont pensé que je les attaquais, même s'il était apparent que je ne le faisais pas. Un apprenant insane apprend d'étranges leçons. Ce que tu dois reconnaître, c'est qu'en ne partageant pas un système de pensée, tu l'affaiblis. Par conséquent, ceux qui y croient perçoivent cela comme une attaque dirigée contre eux. C'est que chacun s'identifie avec son système de pensée, et chaque système de pensée est centré sur ce que tu crois être. Si le centre du système de pensée est vrai, seule la vérité s'étend à partir de lui. Mais si un mensonge est en son centre, seule la tromperie en procède.

Tous les bons enseignants se rendent compte que seul un changement fondamental durera, mais ils ne commencent pas à ce niveau. Renforcer la motivation pour le changement est leur but premier. C'est aussi leur but ultime. Tout ce qu'un enseignant a besoin de faire pour garantir un changement, c'est d'accroître chez l'apprenant la motivation pour le changement. Un changement de motivation est un changement d'esprit, et il est inévitable que cela produise un changement fondamental parce que l'esprit *est* fondamental.

La première étape dans le processus de renversement ou de défaire est le défaire du concept d'obtention. Conséquemment, la première leçon du Saint-Esprit était : « Pour avoir, donne tout à tous. » J'ai dit que cela était susceptible d'accroître le conflit temporairement, et nous pouvons maintenant clarifier cela davantage. À ce stade, l'égalité entre *avoir* et *être* n'est pas encore perçue. Jusqu'à ce qu'elle le soit, il semblera *qu'avoir* est l'opposé de *donner*. Par conséquent, la première leçon semble contenir une contradiction, puisque l'esprit qui l'apprend est en conflit. Cela signifie qu'il y a conflit de motivations, et la leçon ne peut donc pas encore être apprise de façon cohérente. De plus, l'esprit de l'apprenant projette son propre conflit et ne perçoit ainsi aucune cohérence dans l'esprit des autres, ce qui lui rend suspectes leurs motivations. Voilà réellement pourquoi, à maints égards, la première leçon est la plus difficile à apprendre. Encore très conscient de l'ego en toi, et répondant principalement à l'ego en l'autre, voilà qu'il t'est enseigné à réagir aux deux comme si ce que tu crois n'était pas vrai.

Sens dessus dessous comme toujours, l'ego perçoit la première leçon comme étant insane. En fait, il n'a pas le choix puisque l'alternative, qui lui serait encore moins acceptable, serait évidemment *qu'il* est insane. Le jugement de l'ego, ici comme toujours, est prédéterminé par ce qu'il est. Le changement fondamental se produira quand même avec le changement d'esprit du penseur. Entre-temps, la Voix du Saint-Esprit se faisant de plus en plus claire, il devient impossible à l'apprenant de ne pas écouter. Pour un temps, donc, il reçoit et accepte des messages conflictuels.

D'évidence, la voie qui mène hors du conflit entre deux systèmes de pensée opposés, c'est d'en choisir un et de renoncer à l'autre. Si tu t'identifies à ton système de pensée, et tu ne peux pas y échapper, et si tu acceptes deux systèmes de pensée qui sont en désaccord complet, la paix de l'esprit est impossible. Si tu

enseignes les deux, ce que tu feras sûrement aussi longtemps que tu acceptes les deux, tu enseignes le conflit et tu l'apprends. Or ce que tu veux, c'est la paix, sinon tu n'aurais pas appelé à ton aide la Voix pour la paix. Sa leçon n'est pas insane; le conflit l'est.

Il ne peut pas y avoir conflit entre santé d'esprit et insanité.

Une seule est vraie, donc une seule est réelle. L'ego tente de te persuader que c'est à toi de décider quelle voix est vraie, mais le Saint-Esprit t'enseigne que la vérité fut créée par Dieu, et que ta décision ne peut la changer. Lorsque tu commences à te rendre compte du pouvoir tranquille de la Voix du Saint-Esprit, et de Sa parfaite constance, il doit aussi commencer à se faire jour dans ton esprit que tu essaies de défaire une décision qui fut prise pour toi irrévocablement. Voilà pourquoi j'ai suggéré plus tôt que tu te rappelles de laisser le Saint-Esprit décider de choisir Dieu pour toi.

Il ne t'est pas demandé de prendre des décisions insanes, quoi que tu puisses le penser. Toutefois, cela doit être insane de croire que c'est à toi de décider quelles sont les créations de Dieu.

Le Saint-Esprit perçoit le conflit exactement tel qu'il est. Par conséquent, Sa seconde leçon est :

Pour avoir la paix, enseigne la paix pour l'apprendre.

Ceci est encore une étape préliminaire, puisqu'*avoir* et *être* ne sont toujours pas assimilés l'un à l'autre. Toutefois, elle est plus avancée que la première étape, qui n'est réellement que le début du renversement de la pensée. La seconde étape est une affirmation positive de ce que tu veux. C'est donc un pas dans la direction qui mène hors du conflit, puisque cela signifie que les alternatives ont été considérées et que l'une d'elles a été choisie comme étant plus désirable. Néanmoins, l'expression « plus désirable » implique encore qu'il y a des degrés de désirabilité. Par conséquent, bien que cette étape soit essentielle pour arriver à l'ultime décision, il est clair que ce n'est pas la dernière. L'absence d'un ordre de difficulté dans les miracles n'a pas encore été acceptée, parce que rien n'est difficile qui est *entièrement* désiré. Désirer entièrement, c'est créer, et créer ne peut pas être difficile si Dieu Lui-même t'a créé créateur.

La seconde étape, donc, bien qu'elle constitue un pas de géant vers la perception unifiée qui reflète la connaissance de Dieu, est encore une étape perceptuelle. En faisant ce pas et en gardant cette direction, tu te fraies un chemin vers le centre de ton système

de pensée, où se produira le changement fondamental. À la deuxième étape, le progrès est intermittent, mais la deuxième étape est plus facile que la première parce qu'elle suit. De se rendre compte qu'elle *doit* suivre démontre une conscience de plus en plus grande que le Saint-Esprit te conduira.

C. Ne sois vigilant que pour Dieu et Son Royaume

Nous avons dit plus tôt que le Saint-Esprit évalue et qu'il doit le faire. Il fait le tri du vrai et du faux dans ton esprit, et Il t'enseigne à juger chaque pensée à laquelle tu permets d'entrer à la lumière de ce que Dieu y a mis. Tout ce qui s'accorde avec cette lumière, Il le retient, pour renforcer le Royaume en toi. Ce qui s'accorde partiellement avec elle, Il l'accepte et le purifie. Mais ce qui est en total désaccord avec elle, Il le juge et le rejette. C'est ainsi qu'il garde le Royaume parfaitement cohérent et parfaitement unifié. Rappelle-toi, toutefois, que ce que le Saint-Esprit rejette, l'ego l'accepte. C'est parce qu'ils sont en désaccord fondamental sur tout, puisqu'ils sont en désaccord fondamental sur ce que tu es. Sur cette question cruciale, les croyances de l'ego varient, et c'est pourquoi il favorise différentes humeurs.

Le Saint-Esprit ne varie jamais sur ce point; par conséquent, la seule humeur qu'il engendre est la joie. Il la protège en rejetant tout ce qui ne favorise pas la joie, et Il est donc le seul à pouvoir te garder entièrement joyeux.

Le Saint-Esprit ne t'enseigne pas à juger autrui, parce qu'il ne veut pas que tu enseignes l'erreur ni l'apprennes toi-même. Il ne serait guère constant s'Il te permettait de renforcer ce que tu dois apprendre à éviter. Dans l'esprit du penseur, donc, Il juge, mais dans le seul but d'unifier l'esprit afin qu'il puisse percevoir sans jugement. Cela permet à l'esprit d'enseigner sans jugement et donc d'apprendre à *être* sans jugement. Le défaire est nécessaire uniquement dans ton esprit, afin que tu ne projettes pas au lieu d'étendre. Dieu Lui-même a établi ce que tu peux étendre en parfaite sécurité. Par conséquent, la troisième leçon du Saint-Esprit est :

Ne sois vigilant que pour Dieu et Son Royaume.

C'est une étape majeure vers un changement fondamental. Or s'y trouve encore un aspect du renversement de la pensée,

puisque cela implique qu'il y a quelque chose *contre quoi* tu dois être vigilant. Elle est très avancée par rapport à la première leçon, qui n'est que le commencement du renversement de la pensée, et aussi par rapport à la seconde, qui consiste essentiellement à identifier ce qui est plus désirable. Cette étape, qui suit de la seconde comme la seconde suivait de la première, met l'accent sur la dichotomie entre le désirable et l'indésirable. Ainsi, elle rend le choix ultime inévitable.

Alors que la première étape semble augmenter le conflit et que la seconde peut encore entraîner un conflit dans une certaine mesure, cette étape requiert une vigilance constante à l'encontre du conflit. Je t'ai déjà dit que tu peux être aussi vigilant contre l'ego que pour lui. Cette leçon enseigne non seulement que tu peux l'être mais que tu *dois* l'être. Elle ne s'occupe pas d'un ordre de difficulté, mais de la priorité claire et nette de la vigilance. Cette leçon est sans équivoque en ce sens qu'elle enseigne qu'il ne doit y avoir aucune exception, bien qu'elle ne nie pas que la tentation se présentera de faire des exceptions. Ici, donc, tu devras faire preuve de cohérence en dépit du chaos. Or, le chaos et la cohérence ne peuvent coexister très longtemps, puisqu'ils s'excluent réciproquement. Toutefois, aussi longtemps que tu dois être vigilant contre quoi que ce soit, tu ne reconnais pas cette exclusion réciproque, et tu crois encore que tu peux choisir l'un ou l'autre. En enseignant *quoi* choisir, le Saint-Esprit t'enseignera finalement que tu n'as pas du tout besoin de choisir. Ainsi ton esprit sera finalement libéré du choix et dirigé vers la création dans le Royaume.

Choisir par le Saint-Esprit te conduira au Royaume. C'est par ton être véritable que tu crées, mais tu dois apprendre à te souvenir de ce que tu es. La façon de t'en souvenir est inhérente à la troisième étape, qui réunit les leçons contenues dans les deux premières et va au-delà vers l'intégration réelle. Si tu te permets de n'avoir dans l'esprit que ce que Dieu y a mis, tu reconnais ton esprit tel que Dieu l'a créé. Par conséquent, tu l'acceptes tel qu'il est. Puisqu'il est entier, tu enseignes la paix *parce que* tu crois en elle. Le dernier pas, c'est encore Dieu Qui le fera pour toi, mais à la troisième étape le Saint-Esprit t'a préparé pour Dieu. Il te prépare pour la traduction *d'avoir en être* par la nature même des étapes que tu dois faire avec Lui.

Tu apprends d'abord *qu'avoir* repose sur donner et non sur obtenir. Ensuite tu apprends que ce que tu enseignes, tu l'apprends,

et que tu veux apprendre la paix. Telle est la condition pour t'identifier avec le Royaume, puisque c'est la condition *du* Royaume. Tu as cru que tu étais sans le Royaume, et dans ta croyance tu t'en es donc exclu. Par conséquent, il est essentiel de t'enseigner que tu dois être inclus, et que la seule chose à exclure est la croyance que tu ne l'es pas.

Ainsi, la troisième étape est une protection pour ton esprit, te permettant de t'identifier seulement avec son centre, où Dieu a placé l'autel à Lui-même. Les autels sont des croyances, mais Dieu et Ses créations sont au-delà de toute croyance parce qu'ils sont au-delà de toute question. La Voix pour Dieu ne parle que pour la croyance au-delà de toute question, qui est la préparation en vue *d'être* sans aucune question. Tant que ta croyance en Dieu et en Son Royaume est assaillie par quelque doute dans ton esprit, Son parfait accomplissement ne t'est pas apparent. C'est pourquoi tu dois être vigilant au nom de Dieu. L'ego parle contre Sa création, et par conséquent il engendre le doute. Tu ne peux pas aller au-delà de la croyance jusqu'à ce que tu croies pleinement.

D'enseigner la Filialité tout entière sans exception démontre que tu perçois son entièreté et que tu as appris qu'elle est une.

Maintenant tu dois être vigilant pour garder son unité dans ton esprit parce que si tu laisses entrer le doute, tu perdras conscience de son entièreté et tu seras incapable de l'enseigner. L'entièreté du Royaume ne dépend pas de ta perception, mais ta conscience de son entièreté en dépend. C'est seulement ta conscience qui a besoin de protection, puisque l'être ne peut pas être assailli. Or tu ne peux pas avoir un réel sentiment d'être, aussi longtemps que tu doutes de ce que tu es. C'est pourquoi la vigilance est essentielle.

Il ne faut pas que des doutes quant à être entrent dans ton esprit, sinon tu ne pourras pas connaître ce que tu es avec certitude. La certitude est de Dieu pour toi. La vigilance n'est pas nécessaire pour la vérité, mais elle est nécessaire contre les illusions.

La vérité est sans illusions, donc elle est dans le Royaume. Tout ce qui est à l'extérieur du Royaume est illusion. Quand tu as jeté la vérité, tu t'es vu toi-même comme si tu étais sans elle. En faisant un autre royaume auquel tu accordais de la valeur, tu n'as pas gardé *uniquement* le Royaume de Dieu dans ton esprit; ainsi, tu as placé une partie de ton esprit à l'extérieur du Royaume. Ce que tu as fait a emprisonné ta volonté et t'a donné un esprit malade qui doit être guéri. Ta vigilance contre cette maladie est la façon de le guérir. Une fois que ton esprit est guéri, il rayonne la

santé et par là il enseigne la guérison. Cela t'établit comme un enseignant qui enseigne comme moi. La vigilance était requise de moi autant qu'elle l'est de toi, et ceux qui choisissent d'enseigner la même chose doivent être d'accord sur ce qu'ils croient.

La troisième étape, donc, est l'énoncé de ce que tu veux croire, et entraîne le désir de renoncer à tout le reste. Le Saint-Esprit te permettra de faire ce pas, si tu Le suis. Ta vigilance est le signe que tu *veux* qu'il te guide. La vigilance exige un effort, mais seulement jusqu'à ce que tu apprennes que l'effort lui-même n'est pas nécessaire. Tu as déployé d'énormes efforts pour préserver ce que tu as fait parce que ce n'était pas vrai. Par conséquent, c'est contre cela que tu dois maintenant diriger tes efforts. Cela seul peut annuler le besoin d'effort et faire appel à l'être qui est à la fois ce que tu *as* et ce que tu *es*. Cette re-connaissance n'exige absolument aucun effort puisqu'il est déjà vrai et n'a besoin d'aucune protection. Il est dans la parfaite sécurité de Dieu. Par conséquent, l'inclusion est totale et la création est sans limite.

Chapitre 7

LES DONNS DU ROYAUME

I. Le dernier pas

Le pouvoir créateur de Dieu et de Ses créations est illimité, mais ils ne sont pas dans une relation réciproque. Tu communique pleinement avec Dieu, comme Lui avec toi. C'est un processus continu auquel tu participes, et parce que tu y participes tu es inspiré de créer comme Dieu. Or dans la création ta relation à Dieu n'est pas réciproque, puisqu'il t'a créé mais que tu ne L'as pas créé. Je t'ai déjà dit que ton pouvoir créateur différerait du Sien sous ce seul rapport. Même en ce monde il y a un parallèle.

Les parents donnent naissance à leurs enfants, mais les enfants ne donnent pas naissance à leurs parents. Toutefois, ils donnent naissance à leurs propres enfants; ainsi ils donnent naissance comme leurs parents l'ont fait.

Si tu avais créé Dieu et qu'il t'avait créé, le Royaume ne pourrait pas s'augmenter par sa propre pensée créatrice. La création serait donc limitée, et tu ne serais pas co-créateur avec Dieu. De même que la Pensée créatrice de Dieu va de Lui vers toi, de même ta pensée créatrice doit aller de toi vers tes créations. C'est ainsi seulement que tout pouvoir créateur peut s'étendre vers l'extérieur. Les accomplissements de Dieu ne sont pas les tiens, mais les tiens sont pareils aux Siens. Il a créé la Filialité et tu l'augmentes. Tu as le pouvoir d'ajouter au Royaume, mais non d'ajouter au Créateur du Royaume. Tu réclames ce pouvoir quand tu deviens vigilant uniquement pour Dieu et Son Royaume. En acceptant ce pouvoir comme tien, tu as appris à te souvenir de ce que tu es.

La place de tes créations est en toi, comme ta place est en Dieu. Tu fais partie de Dieu, comme tes fils font partie de Ses Fils. Créer, c'est aimer. L'amour s'étend vers l'extérieur pour la simple raison qu'il ne peut pas être contenu. Étant illimité, il ne s'arrête pas. Il crée à jamais, mais point dans le temps. Les créations de Dieu ont toujours été, parce qu'il a toujours été. Tes créations ont toujours été, parce que tu ne peux créer que comme Dieu crée. L'éternité t'appartient, parce qu'il t'a créé éternel.

De son côté, l'ego réclame toujours des droits réciproques, parce qu'il est compétitif plutôt qu'aimant. Il est toujours désireux de faire un marché, mais il ne peut pas comprendre qu'être pareil à autrui signifie qu'aucun marché n'est possible. Pour faire un gain, tu dois donner et non marchander. Marchander, c'est limiter le donner, et telle n'est pas la Volonté de Dieu. Vouloir avec Dieu, c'est créer comme Lui. Dieu ne limite Ses dons en aucune façon. Tu es Ses dons; ainsi tes dons doivent être pareils aux Siens. Les dons que tu fais au Royaume doivent être pareils aux dons qu'il te fait.

Je n'ai donné que l'amour au Royaume parce que j'ai cru que c'était ce que j'étais. Ce que tu crois être détermine tes dons, et si Dieu t'a créé en S'étendant Lui-même en tant que toi, tu ne peux t'étendre toi-même que comme Il l'a fait. Seule la joie augmente à jamais, puisque la joie et l'éternité sont inséparables.

Dieu S'étend vers l'extérieur au-delà de toute limite et au-delà du temps, et toi qui es co-créateur avec Lui, tu étends Son Royaume à jamais et au-delà de toute limite. L'éternité est le sceau indélébile de la création. Les éternels sont dans la paix et la joie pour toujours.

Penser comme Dieu, c'est partager Sa certitude quant à ce que tu es; et créer comme Lui, c'est partager l'Amour parfait qu'il partage avec toi. C'est vers cela que le Saint-Esprit te conduit, afin que ta joie soit complète parce que le Royaume de Dieu est entier. J'ai dit que Dieu Lui-même ferait le dernier pas dans le nouveau réveil de la connaissance. C'est vrai, mais c'est difficile à expliquer avec des mots parce que les mots sont des symboles, et rien de ce qui est vrai n'a besoin d'être expliqué. Toutefois, le Saint-Esprit a pour tâche de traduire l'inutile en utile, l'insignifiant en signifiant, et le temporaire en intemporel. Il peut donc te dire quelque chose au sujet de ce dernier pas.

Dieu ne fait pas de pas, parce que Ses accomplissements ne sont pas graduels. Il n'enseigne pas, parce que Ses créations sont inchangeables. Il ne fait rien en dernier, parce qu'il a créé le premier et pour toujours. Il faut comprendre que le mot «premier» quand il s'applique à Lui n'est pas un concept temporel. Il est premier en ce sens qu'il est le Premier à l'intérieur même de la Sainte Trinité. Il est Premier Créateur, parce qu'il a créé Ses co-créateurs. Parce qu'il l'a fait, le temps ne s'applique ni à Lui ni à ce qu'il a créé. Le «dernier pas» que fera Dieu était donc vrai au commencement, est vrai maintenant et sera vrai à jamais. Ce

qui est intemporel est toujours là, parce que son être est éternellement interchangeable. Il ne change pas en augmentant, parce qu'il fut créé à jamais pour augmenter. Si tu le perçois comme n'augmentant pas, tu ne connais pas ce qu'il est. Tu ne connais pas non plus Celui Qui l'a créé. Dieu ne te révèle pas cela parce que ça n'a jamais été caché. Sa lumière n'a jamais été obscurcie, parce que Sa Volonté est de la partager. Comment ce qui est pleinement partagé peut-il être retenu puis révélé?

II. La loi du Royaume

Guérir est la seule sorte de pensée en ce monde qui ressemble à la Pensée de Dieu et, à cause des éléments qu'elles ont en commun, qui peut facilement se transférer en elle. Lorsqu'un frère se perçoit comme malade, il se perçoit non entier et donc dans le besoin. Si, toi aussi, tu le vois de cette façon, tu le vois comme s'il était absent ou séparé du Royaume, et ainsi tu obscurcis le Royaume lui-même pour vous deux. La maladie et la séparation ne sont pas de Dieu, mais le Royaume l'est. Si tu obscurcis le Royaume, tu perçois ce qui n'est pas de Dieu.

Guérir, donc, c'est corriger la perception en ton frère et en toi-même en partageant le Saint-Esprit avec lui. Cela vous place tous les deux à l'intérieur du Royaume et rétablit son entièreté dans ton esprit. C'est un reflet de la création, parce que cela unifie en augmentant et intègre en étendant. Ce que tu projettes ou étends est réel pour toi. C'est une loi immuable de l'esprit dans ce monde comme dans le Royaume. Toutefois, le contenu est différent en ce monde, parce que les pensées qu'elle gouverne sont très différentes des Pensées dans le Royaume. Tour maintenir l'ordre, il faut que les lois soient adaptées aux circonstances. Telles qu'elles opèrent en ce monde, les lois de l'esprit ont ceci de remarquable qu'en leur obéissant, et je t'assure que tu dois leur obéir, tu peux arriver à des résultats diamétralement opposés. C'est que les lois ont été adaptées aux circonstances de ce monde, dans lequel des résultats diamétralement opposés semblent possibles parce que tu peux répondre à deux voix qui sont en conflit.

À l'extérieur du Royaume, la loi qui règne à l'intérieur est adaptée : «Tu crois à ce que tu projettes.» C'est sous cette forme qu'elle est enseignée, parce qu'à l'extérieur du Royaume apprendre est

essentiel. Cette forme implique que c'est à ce que tu as projeté sur les autres, et par conséquent ce que tu crois qu'ils sont, que tu apprendras ce que tu es. Dans le Royaume il n'y a ni enseignement ni apprentissage, parce qu'il n'y a pas de croyance. Il n'y a que la certitude. Dieu et Ses Fils, en leur sûreté d'être, connaissent que tu es ce que tu étends. Cette forme de la loi n'est pas adaptée du tout, étant la loi de la création. Dieu Lui-même a créé la loi en créant *par* elle. Et Ses Fils, qui créent comme Lui, la suivent avec joie, connaissant que l'augmentation du Royaume en dépend, comme leur propre création en dépendait.

Pour aider, les lois doivent être communiquées. En fait, elles doivent être traduites pour ceux qui parlent des langues différentes. Néanmoins, un bon traducteur, bien qu'il doive changer la forme de ce qu'il traduit, ne change jamais la signification. De fait, son seul but est de changer la forme de façon à conserver la signification originale. Le Saint-Esprit est le Traducteur des lois de Dieu pour ceux qui ne les comprennent pas. Tu ne pourrais pas le faire toi-même parce qu'un esprit en conflit, étant incapable de rester fidèle à une seule signification, voudra changer la signification pour préserver la forme.

Le but du Saint-Esprit quand Il traduit est l'exact opposé. Il ne traduit que pour préserver la signification originale sous tous les rapports et dans toutes les langues. Par conséquent, Il s'oppose à l'idée voulant que les différences de forme soient signifiantes, soulignant toujours que *ces différences n'ont pas d'importance*. La signification de Son message est toujours la même : seule importe la signification. Étant de Dieu, la loi de la création ne comporte pas l'usage de la vérité pour convaincre Ses Fils de la vérité.

L'extension de la vérité, qui *est* la loi du Royaume, repose seulement sur la connaissance de ce qu'est la vérité. Voilà ton héritage, qui ne requiert pas du tout d'apprentissage; mais quand tu t'es toi-même déshérité, tu es devenu apprenant par nécessité.

Nul ne met en doute la connexion entre l'apprentissage et la mémoire. Sans la mémoire, l'apprentissage est impossible puisqu'il doit être cohérent pour qu'on s'en souvienne. C'est pourquoi l'enseignement du Saint-Esprit est une leçon de souvenir. J'ai déjà dit qu'il enseigne le souvenir et l'oubli, mais l'oubli ne sert qu'à rendre le souvenir cohérent. Tu oublies pour mieux te souvenir. Tu ne comprends pas Ses traductions tant que tu prêtes l'oreille à deux façons de les interpréter. Par conséquent, tu dois oublier ou renoncer à l'une pour comprendre l'autre.

C'est la seule façon pour toi d'apprendre la cohérence, pour enfin *être* cohérent.

Que peut bien signifier la cohérence parfaite du Royaume pour ceux en qui règne la confusion? Il est évident que la confusion interfère avec la signification; par conséquent, elle empêche l'apprenant de l'apprécier. Il n'y a pas de confusion dans le Royaume, parce qu'il y a une seule signification. Cette signification, qui vient de Dieu, *est* Dieu. Parce qu'elle est aussi toi, tu la partages et tu l'étends comme le fit ton Créateur. Elle n'a pas besoin d'être traduite parce qu'elle est parfaitement comprise, mais elle a besoin d'extension parce qu'elle *signifie* l'extension. La communication est parfaitement directe et parfaitement unie. Elle est totalement libre, parce que rien de discordant n'y entre jamais.

C'est pourquoi elle est le Royaume de Dieu. Elle Lui appartient et elle est donc comme L u i . C'est sa réalité, et rien ne peut l'attaquer.

III. La réalité du Royaume

Le Saint-Esprit enseigne une seule leçon et l'applique à tous les individus dans toutes les situations. Étant libre de tout conflit, Il maximise tous les efforts et tous les résultats. En enseignant le pouvoir du Royaume de Dieu Lui-même, Il t'enseigne que tout pouvoir t'appartient. Peu importe comment il est appliqué. Il est toujours maximal. Ce n'est pas ta vigilance qui l'établit comme tien, mais elle te permet d'en user toujours et de toutes les façons.

Quand j'ai dit : «Je suis avec vous tous les jours», je le pensais littéralement. Je ne suis absent pour personne en aucune situation. Parce que je suis toujours avec toi, *tu* es la voie, la vérité et la vie. Tu n'as pas fait ce pouvoir, pas plus que m o i . Il a été créé pour être partagé; par conséquent, il ne peut pas être perçu de manière signifiante comme appartenant à quiconque aux dépens d'un autre. Une telle perception le rend in-signifiant en éliminant ou en passant sur sa véritable et seule signification.

La signification de Dieu attend dans le Royaume, parce que c'est là qu'il l'a placée. Elle n'attend point dans le temps. Elle repose simplement dans le Royaume parce qu'elle y est à sa place, comme toi. Comment, toi qui es la signification de Dieu, peux-tu te percevoir comme en étant absent? Tu ne peux te voir séparé de ta signification qu'en faisant l'expérience d'être toi-même irréel.

C'est pourquoi l'ego est insane : il enseigne que tu n'es pas ce que tu es. Cela est tellement contradictoire que c'est clairement impossible. C'est donc une leçon que tu ne peux pas réellement apprendre, et que tu ne peux donc pas réellement enseigner. Or tu enseignes toujours. Par conséquent, ce doit être que tu enseignes autre chose, même si l'ego ne sait pas ce que c'est. L'ego, donc, est toujours en train d'être défait, et il doute de tes motifs.

Ton esprit ne peut pas être unifié en faisant allégeance à l'ego, parce que l'esprit ne lui appartient pas. Or ce qui est «traître» à l'ego est fidèle à la paix. «L'ennemi» de l'ego est donc ton ami.

J'ai dit plus tôt que l'ami de l'ego ne faisait pas partie de toi, parce que l'ego se perçoit lui-même en guerre et ayant donc besoin d'alliés. Toi qui n'es pas en guerre, tu dois chercher des frères et reconnaître tous ceux que tu vois pour des frères, parce que seuls sont en paix ceux qui sont égaux. Parce que les Fils égaux de Dieu ont tout, ils ne peuvent pas se faire concurrence.

Or s'ils perçoivent n'importe lequel de leurs frères comme étant n'importe quoi d'autre que leur égal en tout, l'idée de concurrence est entrée dans leur esprit. Ne sous-estime pas le besoin pour toi d'être vigilant *contre* cette idée, parce que c'est d'elle que viennent tous tes conflits. *C'est* la croyance que des intérêts conflictuels sont possibles, et tu as donc accepté l'impossible pour vrai. Cela ne revient-il pas à dire que tu te perçois toi-même comme irréal?

Être dans le Royaume, c'est simplement de concentrer toute ton attention sur lui. Aussi longtemps que tu crois pouvoir prêter attention à ce qui n'est pas vrai, tu acceptes le conflit pour ton choix. Est-ce réellement un choix? En apparence, oui, mais apparence et réalité ne sont guère la même chose. Les apparences ne te concernent pas, toi qui *es* le Royaume. La réalité est tienne parce que tu es la réalité. Voilà comment *avoir* et *être* sont finalement réconciliés, non dans le Royaume mais dans ton esprit.

L'autel qui est là est la seule réalité. L'autel est parfaitement clair en pensée, parce que c'est un reflet de la Pensée parfaite. Ton esprit juste ne voit que des frères, parce qu'il ne voit que dans sa propre lumière.

Dieu a Lui-même éclairé ton esprit, et par Sa lumière Il le garde éclairé parce que Sa lumière est ce qu'est ton esprit. Cela est au-delà de toute question, et quand tu le mets en question, la réponse t'est donnée. La Réponse défait simplement la question en établissant le fait que mettre en question la réalité, c'est mettre

en question de manière in-signifiante. C'est pourquoi le Saint-Esprit ne met jamais en question. Son unique fonction est de défaire ce qui fait question pour ainsi conduire à la certitude. Ceux qui sont certains sont parfaitement calmes, parce qu'ils ne sont pas dans le doute. Ils ne soulèvent pas de questions, parce qu'il n'entre rien dans leur esprit qui fasse question. Cela les tient dans une parfaite sérénité, parce que c'est ce qu'ils partagent, connaissant ce qu'ils sont.

IV. La guérison comme re-connaissance de la vérité

La vérité *peut* seulement être reconnue et il est seulement *besoin* de la reconnaître. L'inspiration est du Saint-Esprit; la certitude est de Dieu, conformément à Ses lois. Toutes deux, donc, viennent de la même Source, puisque l'inspiration vient de la Voix pour Dieu et que la certitude vient des lois de Dieu. La guérison ne vient pas directement de Dieu, Qui connaît Ses créations parfaitement entières. Or la guérison est toujours de Dieu, parce qu'elle procède de Sa Voix et de Ses lois. Elle en est le résultat, dans un état d'esprit qui ne Le connaît pas. Cet état Lui est inconnu et donc n'existe pas, mais ceux qui dorment sont inconscients. Parce qu'ils sont inconscients, ils ne connaissent pas.

Le Saint-Esprit doit œuvrer *par* toi pour t'enseigner qu'il est *en* toi. C'est une étape intermédiaire vers la connaissance que tu es en Dieu parce que tu fais partie de Lui. Dans les miracles que le Saint-Esprit inspire, il ne peut y avoir d'ordre de difficulté, parce que toutes les parties de la création sont d'un seul ordre. C'est la Volonté de Dieu et la tienne. Les lois de Dieu établissent cela et le Saint-Esprit te le rappelle. Quand tu guéris, tu te souviens des lois de Dieu et tu oublies les lois de l'ego. J'ai dit plus tôt que l'oubli n'est qu'une façon de mieux se souvenir. Ce n'est donc pas l'opposé de se souvenir, quand il est perçu correctement.

Perçu incorrectement, il induit une perception de conflit avec quelque chose d'autre, comme le fait toute perception incorrecte.

Correctement perçu, il peut être utilisé comme voie menant hors du conflit, comme peut le faire toute perception correcte.

L'ego ne veut pas enseigner à tous tout ce qu'il a appris, parce que cela irait à l'encontre de son propre but. C'est pourquoi en réalité il n'apprend pas du tout. Le Saint-Esprit t'enseigne à utiliser ce que l'ego a fait pour enseigner l'opposé de ce que l'ego a

« appris ». Le genre d'apprentissage importe aussi peu que l'aptitude particulière qui fut appliquée pour apprendre. Tu as seulement besoin de faire l'effort d'apprendre, car le Saint-Esprit a un but unifié pour l'effort. Si des aptitudes différentes sont appliquées assez longtemps dans un seul but, les aptitudes elles-mêmes deviennent unifiées. C'est qu'elles sont canalisées dans une seule direction, ou d'une seule façon. À la fin, donc, elles contribuent toutes à un seul résultat et ce faisant c'est leur similitude, plutôt que leurs différences, qui est soulignée.

Toutes les aptitudes devraient donc être confiées au Saint-Esprit, Qui comprend comment les utiliser correctement. Il les utilise seulement pour guérir, parce qu'il te connaît seulement entier. En guérissant, tu apprends ce qu'est l'entièreté; et en apprenant ce qu'est l'entièreté, tu apprends à te souvenir de Dieu. Tu L'as oublié, mais le Saint-Esprit comprend que ton oubli doit être traduit en une façon de te souvenir.

Le but de l'ego est aussi unifié que celui du Saint-Esprit, et c'est pour cela que leurs buts ne pourront jamais être réconciliés en aucune façon ni aucune mesure. L'ego cherche toujours à diviser et à séparer. Le Saint-Esprit cherche toujours à unifier et à guérir. En guérissant tu es guéri, parce que le Saint-Esprit ne voit pas d'ordre de difficulté dans la guérison. Guérir est une façon de défaire la croyance dans les différences, étant la seule façon de percevoir la Filialité ne faisant qu'un. Cette perception est donc en accord avec les lois de Dieu, même dans un état d'esprit qui est en désaccord avec le Sien. La force de la perception juste est si grande qu'elle amène l'esprit à s'accorder avec le Sien, parce qu'elle sert Sa Voix, qui est en vous tous.

C'est un réel délire de penser que tu peux t'opposer à la Volonté de Dieu. L'ego croit qu'il le peut, et qu'il peut te faire le don de sa propre «volonté». *Tu n'en veux pas.* Ce n'est pas un don. Ce n'est rien du tout. Le don que Dieu t'a fait, c'est à la fois ce que tu *as* et ce que tu *es*. Quand tu ne l'utilises pas, tu oublies que tu l'as. En ne te souvenant pas, tu ne connais pas ce que tu es. Guérir, donc, est une façon d'approcher la connaissance en accordant ta pensée avec les lois de Dieu et en reconnaissant leur universalité. Sans cette re-connaissance, tu as rendu ces lois in-signifiantes pour t o i . Or les lois ne sont pas in-signifiantes, puisque toute signification est contenue par elles et en elles.

Cherche premièrement le Royaume des Cieux, parce que c'est là que les lois de Dieu opèrent véritablement, et elles ne peuvent

opérer que véritablement parce que ce sont les lois de la vérité. Mais ne cherche que cela, parce que tu ne peux trouver rien d'autre. Il n'y a rien d'autre. Dieu est Tout en tous au sens le plus littéral. Tout être est en Lui Qui est tout Être. Tu es donc en Lui puisque ton être est le Sien. Guérir est une façon d'oublier le sentiment de danger que l'ego a induit en toi, en ne reconnaissant pas son existence en ton frère. Cela renforce le Saint-Esprit en vous deux, parce que c'est le refus de reconnaître la peur. L'amour n'a besoin que de cette invitation. Il vient librement à toute la Filialité, étant ce qu'est la Filialité. En t'éveillant à lui, tu ne fais qu'oublier ce que tu n'es pas. Cela te permet de te souvenir de ce que tu es.

V. Guérison et inchangeabilité de l'esprit

Le corps n'est rien de plus qu'un cadre pour le développement des aptitudes, ce qui est tout à fait à part de l'usage qui en est fait.

Ça, c'est une décision. Les effets de la décision de l'ego à cet égard sont tellement apparents qu'il n'est pas besoin d'élaborer, mais la décision du Saint-Esprit de n'utiliser le corps que pour la communication est si étroitement liée à la guérison qu'il est besoin de clarifier. Manifestement, le guérisseur non guéri ne comprend pas sa propre vocation.

Seuls les esprits communiquent. Puisque l'ego ne peut pas oblitérer l'impulsion à communiquer parce que c'est aussi l'impulsion à créer, il peut seulement t'enseigner que le corps peut à la fois communiquer et créer, et qu'il n'a donc pas besoin de l'esprit. Ainsi l'ego essaie de t'enseigner que le corps peut agir comme l'esprit et par conséquent qu'il se suffit à lui-même. Or nous avons appris que la conduite n'est le niveau ni pour l'enseignement ni pour l'apprentissage, puisque tu peux agir conformément à ce que tu ne crois pas. En faisant cela, toutefois, tu t'affaiblis à la fois comme enseignant et comme apprenant parce que, ainsi qu'il a été maintes fois souligné, c'est ce que tu *crois* que tu enseignes. Une leçon incohérente sera mal enseignée et mal apprise. Si tu enseignes à la fois la maladie *et* la guérison, tu es à la fois un mauvais enseignant et un mauvais apprenant.

Guérir est la seule aptitude que chacun puisse et doive développer, s'il veut être guéri. La guérison est la forme de communication du Saint-Esprit en ce monde, et c'est la seule qu'il accepte.

Il n'en reconnaît pas d'autre, parce qu'il n'accepte pas la confusion que fait l'ego entre l'esprit et le corps. Les esprits peuvent communiquer, mais ils ne peuvent blesser. Le corps au service de l'ego peut blesser d'autres corps, mais cela ne peut pas se produire à moins que le corps n'ait déjà été confondu avec l'esprit.

Cette situation aussi peut être utilisée aussi bien pour la guérison que pour la magie, mais tu dois te souvenir que la magie comporte toujours la croyance que la guérison est nuisible. Cette croyance est sa prémisse totalement insane, et elle agit en conséquence.

La guérison ne fait que fortifier. La magie essaie toujours d'affaiblir. La guérison ne perçoit rien chez le guérisseur que tous les autres ne partagent avec lui. La magie voit toujours quelque chose de «particulier» chez le guérisseur, dont il croit pouvoir faire don à quelqu'un qui ne l'a pas. Peut-être croit-il que le don lui vient de Dieu, mais il est tout à fait évident qu'il ne comprend pas Dieu s'il pense avoir quelque chose qui manque aux autres.

Le Saint-Esprit n'oeuvre pas au hasard, et la guérison qui vient de Lui opère *toujours*. À moins que le guérisseur ne guérisse toujours par Lui, les résultats varieront. Or la guérison elle-même est constante, puisque seule la constance est libre de tout conflit, et seuls ceux qui sont libres de tout conflit sont entiers. En acceptant des exceptions et en admettant qu'il puisse parfois guérir et parfois non, le guérisseur, manifestement, accepte l'inconstance. Il est donc en conflit et il enseigne le conflit. Est-il possible que quelque chose de Dieu ne soit pas pour tous et pour toujours?

L'amour est incapable d'une quelconque exception. C'est seulement s'il y a la peur que l'idée d'exceptions semble être significative. Les exceptions sont apeurantes parce qu'elles sont faites par la peur. «Le guérisseur apeuré» est une contradiction dans les termes, et c'est donc un concept que seul un esprit en conflit pourrait percevoir comme signifiant.

La peur ne réjouit pas. La guérison, si. La peur fait toujours des exceptions. La guérison n'en fait jamais. La peur produit la dissociation, parce qu'elle induit la séparation. La guérison produit toujours l'harmonie, parce qu'elle procède de l'intégration.

Elle est prévisible parce qu'on peut compter sur elle. Sur tout ce qui est de Dieu l'on peut compter, parce que tout de Dieu est entièrement réel. On peut compter sur la guérison parce qu'elle est inspirée par Sa Voix et est en accord avec Ses lois. Or si la guérison est constante, elle ne peut pas être comprise inconstamment. Compréhension veut dire constance et cohérence, parce

que Dieu veut dire constance et cohérence. Puisque c'est Sa signification, c'est aussi la tienne. Ta signification ne peut pas être en désaccord avec la Sienne, parce que toute ta signification, et ta seule signification, vient de la Sienne et est pareille à la Sienne.

Dieu ne peut pas être en désaccord avec Lui-même, et tu ne peux pas être en désaccord avec Lui. Tu ne peux pas séparer ton Soi de ton Créateur, Qui t'a créé en partageant Son Être avec toi.

Le guérisseur non guéri veut la gratitude de ses frères, mais lui-même n'a pas de gratitude pour eux. C'est qu'il pense qu'il leur donne quelque chose et qu'il ne reçoit pas en retour quelque chose d'aussi désirable. Son enseignement est limité parce qu'il apprend si peu. Sa leçon de guérison est limitée par sa propre ingratitude, qui est une leçon de maladie. Le véritable apprentissage est constant et son pouvoir de changement est si fort qu'un Fils de Dieu peut reconnaître son propre pouvoir en un instant et changer le monde l'instant suivant. C'est parce qu'en changeant d'esprit, il a changé le plus puissant mécanisme qui lui ait jamais été donné pour changer. Cela ne contredit en rien l'inchangeabilité de l'esprit tel que Dieu l'a créé, mais tu penses l'avoir changé tant que tu apprends par l'ego. Cela te place dans une position où tu as besoin d'apprendre une leçon qui semble contradictoire : tu dois apprendre à changer d'esprit sur ton esprit. C'est la seule façon pour toi d'apprendre qu'il *est* interchangeable.

Quand tu guéris, c'est exactement ce que tu *apprends*. Tu reconnais l'esprit interchangeable en ton frère, en te rendant compte qu'il n'aurait pas pu changer d'esprit. C'est ainsi que tu perçois le Saint-Esprit en lui. Il n'y a que le Saint-Esprit en lui Qui ne change jamais d'Esprit. Il pense peut-être lui-même qu'il peut le faire, sinon il ne se percevrait pas comme malade. Par conséquent, il ne connaît pas ce qu'est son Soi. Si tu ne vois que l'inchangeable en lui, tu ne l'as pas réellement changé. En changeant d'esprit sur le sien *pour* lui, tu l'aides à défaire le changement que son ego pense avoir fait en lui.

De même que tu peux entendre deux voix, de même tu peux voir de deux façons. L'une te montre une image, ou une idole que tu peux adorer de peur, mais que tu n'aimeras jamais. L'autre te montre seulement la vérité, que tu aimeras parce que tu la comprendras. Comprendre, c'est apprécier, parce que tu peux t'identifier à ce que tu comprends et, en en faisant une partie de toi, tu l'as accepté avec amour. C'est ainsi que Dieu Lui-même t'a créé : en te comprenant, en t'appréciant et en t'aimant. L'ego est

totallement incapable de comprendre cela, parce qu'il ne comprend pas ce qu'il fait, ne l'apprécie pas et ne l'aime pas. Il incorpore pour enlever. Il croit littéralement que chaque fois qu'il prive quelqu'un de quelque chose, lui-même augmente. J'ai souvent parlé de l'augmentation du Royaume par tes créations, qui ne peuvent être créées que comme tu l'as été. Toute la gloire et la joie parfaite qui *sont* le Royaume se trouvent en toi pour être données.

Ne veux-tu pas les donner?

Tu ne peux pas oublier le Père parce que je suis avec toi, et je ne peux pas L'oublier. M'oublier, moi, c'est t'oublier toi-même et oublier Celui Qui t'a créé. Nos frères sont oublieux. C'est pourquoi ils ont besoin que tu te souviennes de moi et de Celui Qui m'a créé. Par ce souvenir, tu peux changer leur esprit sur eux-mêmes, comme je peux changer le tien. Ton esprit est une lumière si puissante que tu peux regarder dans leurs esprits et les éclairer, comme je peux éclairer le tien. Je ne veux pas partager mon corps dans la communion parce que cela est ne rien partager. Est-ce que j'essaierais de partager une illusion avec les enfants très saints d'un très saint Père? Or je veux partager mon esprit avec toi parce que nous sommes d'un seul Esprit, et cet Esprit est le nôtre. Ne vois que cet Esprit partout parce que cela seul est partout et en t o u t . Il est tout parce qu'il englobe toutes choses en lui. Béni sois-tu de ne percevoir que cela, parce que tu ne perçois que ce qui est vrai.

Viens donc à moi et apprends ce qu'est la vérité en toi. L'esprit que nous partageons, tous nos frères le partagent, et quand nous les voyons véritablement ils sont guéris. Laisse ton esprit luire avec le mien sur leurs esprits, et par notre gratitude envers eux les rendre conscients de la lumière en eux. En retour, cette lumière luira sur toi et sur la Filialité tout entière, parce que c'est le don qu'il convient pour toi d'offrir à Dieu. Il l'acceptera et le donnera à la Filialité, parce qu'il est acceptable pour Lui et donc pour Ses Fils. C'est la véritable communion avec le Saint-Esprit, Qui voit l'autel de Dieu en chacun, te le fait apprécier et ainsi t'appelle à aimer Dieu et Sa création. Tu ne peux apprécier la Filialité que ne faisant qu'un. Cela fait partie de la loi de la création et donc cela gouverne toute pensée.

VI. De la vigilance à la paix

Bien que tu ne puisses aimer la Filialité que ne faisant qu'un, tu peux la percevoir comme fragmentée. Il est impossible, toutefois, de voir quelque chose dans l'une de ses parties sans l'attribuer au tout. C'est pourquoi l'attaque n'est jamais distincte et pourquoi il faut y renoncer entièrement. Si tu n'y renonces pas entièrement, tu n'y renonces pas du tout. La peur et l'amour font ou créent, selon que l'ego ou le Saint-Esprit les engendre ou les inspire, mais ils *retournent* à l'esprit du penseur et ils affectent toute sa perception. Cela inclut sa conception de Dieu, de Ses créations et des siennes. Il n'appréciera aucun d'Eux s'il Les regarde peu-reusement. Il Les appréciera tous s'il Les regarde avec amour.

L'esprit qui accepte l'attaque ne peut pas aimer. C'est qu'il croit pouvoir détruire l'amour; par conséquent, il ne comprend pas ce qu'est l'amour. S'il ne comprend pas ce qu'est l'amour, il ne peut pas se percevoir lui-même comme aimant. Cela fait perdre conscience de l'être, induit un sentiment d'irréalité, et en résulte une confusion extrême. Ta pensée a fait cela à cause de son pouvoir, mais ta pensée peut aussi t'en sauver parce que ce n'est pas toi qui a fait son pouvoir. Ton aptitude à diriger ta pensée selon ton choix fait partie de son pouvoir. Si tu ne crois pas pouvoir le faire, tu as nié le pouvoir de ta pensée et l'as ainsi rendue impuissante dans ta croyance.

L'ego fait preuve d'une énorme ingéniosité pour se préserver, mais elle lui vient de ce même pouvoir de l'esprit que l'ego nie.

Cela signifie que l'ego attaque ce qui le préserve, et il en résulte forcément une extrême anxiété. Voilà pourquoi l'ego ne reconnaît jamais ce qu'il fait. Il est parfaitement logique mais nettement insane. L'ego puise *pour* son existence à la seule source qui soit totalement hostile à son existence. Ayant peur de percevoir le pouvoir de cette source, il est forcé de le déprécier. Cela menace sa *propre* existence, un état qu'il trouve intolérable. Restant logique mais toujours insane, l'ego résout ce dilemme complètement insane d'une manière complètement insane. Il ne perçoit pas la menace pesant sur sa *propre* existence en projetant cette menace sur *toi*, et en percevant ton être comme inexistant. Cela assure sa continuité si tu te ranges de son côté, car c'est la garantie que tu ne connaîtras pas ta propre sécurité.

L'ego ne peut pas se permettre de connaître quoi que ce soit. La connaissance est totale, or l'ego ne croit pas en la totalité. Cette

incroyance est son origine et, bien que l'ego ne t'aime pas, il *est* fidèle à ses propres antécédents, et il engendre comme lui-même fut engendré. L'esprit reproduit toujours comme il fut produit.

Produit par la peur, l'ego reproduit la peur. Voilà son allégeance, et cette allégeance le rend traître à l'amour parce que tu *es* l'amour. L'amour est ton pouvoir, et l'ego doit le nier. Il doit aussi nier tout ce que ce pouvoir te donne *parce qu'il* te donne tout. Nul qui a tout ne veut l'ego. Son propre faiseur, donc, ne le veut pas. Le rejet est donc la seule décision que l'ego pourrait jamais rencontrer, si l'esprit qui l'a fait se connaissait lui-même. Et s'il reconnaissait n'importe quelle partie de la Filialité, il se *connaîtrait* lui-même.

Par conséquent, l'ego s'oppose à tout ce qui est apprécier, à toute re-connaissance, toute perception saine et toute connaissance. Il perçoit leur menace comme une menace totale, parce qu'il sent bien que tous les engagements que prend l'esprit sont totaux. Forcé, par conséquent, de se détacher de toi, il est prêt à s'attacher à n'importe quoi d'autre. Mais il n'y a rien d'autre. Toutefois, l'esprit peut inventer des illusions, et s'il le fait il croira en elles, parce que c'est ainsi qu'il les a faites.

Le Saint-Esprit défait les illusions sans les attaquer, parce qu'il ne peut pas les percevoir du tout. Par conséquent, elles n'existent pas pour Lui. Il résout le conflit apparent qu'elles engendrent en percevant le conflit comme in-signifiant. J'ai dit plus tôt que le Saint-Esprit perçoit le conflit exactement tel qu'il est, et il *est* in-signifiant. Le Saint-Esprit ne veut pas que tu comprennes le conflit; Il veut que tu te rendes compte que, parce que le conflit est in-signifiant, il n'est pas compréhensible. Comme je l'ai déjà dit, comprendre amène à apprécier, et apprécier amène à aimer. Rien d'autre ne peut être compris parce que rien d'autre n'est réel et donc rien d'autre n'a de signification.

Si tu gardes à l'esprit ce que t'offre le Saint-Esprit, tu ne peux pas être vigilant pour autre chose *que* Dieu et Son Royaume. La seule raison pour laquelle tu peux trouver cela difficile à accepter, c'est que tu penses peut-être encore qu'il y a autre chose. La croyance ne requiert pas de vigilance à moins qu'elle ne soit en conflit. Si elle l'est, c'est qu'il y a en elle des composantes conflictuelles qui ont mené à un état de guerre, et la vigilance est donc devenue essentielle. La vigilance n'a pas sa place dans la paix.

Elle est nécessaire contre les croyances qui ne sont pas vraies, et jamais le Saint-Esprit n'y aurait fait appel si tu n'avais pas cru ce

qui n'est pas vrai. Quand tu crois quelque chose, tu l'as rendu vrai pour toi. Quand tu crois ce que Dieu ne connaît point, ta pensée semble contredire la Sienne, ce qui fait que cela apparaît comme si tu étais en train de L'attaquer.

J'ai insisté plusieurs fois sur le fait que l'ego croit pouvoir attaquer Dieu, et il essaie de te persuader que c'est ce que tu as fait. Si l'esprit ne peut pas attaquer, l'ego en arrive très logiquement à la croyance que tu dois être un corps. En ne te voyant pas tel que tu es, il peut se voir lui-même tel qu'il veut être.

Conscient de sa faiblesse, l'ego veut ton allégeance, mais pas tel que tu es réellement. L'ego veut donc engager ton esprit dans son propre système délirant, parce qu'autrement la lumière de ta compréhension le dissiperait. Il ne veut aucune partie de la vérité, parce que l'ego lui-même n'est pas vrai. Si la vérité est totale, ce qui n'est pas vrai ne peut pas exister. L'engagement envers l'un ou l'autre doit être total; ils ne peuvent coexister dans ton esprit sans le diviser. S'ils ne peuvent coexister en paix, et si tu veux la paix, tu dois abandonner l'idée de conflit entièrement et pour tout le temps. Cela requiert de la vigilance mais seulement aussi longtemps que tu ne reconnais pas ce qui est vrai. Tant que tu crois que deux systèmes de pensée totalement contradictoires se partagent la vérité, ton besoin de vigilance est apparent.

Ton esprit divise son allégeance entre deux royaumes, et tu ne t'engages totalement envers aucun des deux. Ton identification avec le Royaume est totalement au-delà de toute question, sauf pour toi quand tu penses de manière insane. Ce que tu es, ta perception ne l'établit pas et ne l'influence pas du tout. Ce que tu perçois comme des problèmes d'identification à quelque niveau que ce soit ne sont pas des problèmes de fait. Ce sont des problèmes de compréhension, puisque leur présence suppose la croyance qu'il t'appartient de décider ce que tu es. L'ego croit cela totalement, envers quoi il s'est engagé pleinement. Ce n'est pas vrai.

Par conséquent, l'ego s'est engagé totalement envers ce qui n'est pas vrai, et sa perception est en contradiction totale avec le Saint-Esprit et avec la connaissance de Dieu.

Il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse te percevoir d'une manière significative, parce que ton être *est* la connaissance de Dieu. Toute croyance que tu acceptes à part cela obscurcit la Voix pour Dieu en toi, et va donc obscurcir Dieu pour toi. À moins que tu ne perçoives Sa création véritablement, tu ne peux pas connaître le Créateur, puisque Dieu et Sa création ne sont pas séparés. L'Unité

du Créateur et de la création est ton entièreté, ta santé d'esprit et ton pouvoir illimité. Ce pouvoir illimité est le don que Dieu te fait, parce que c'est ce que tu es. Si tu en dissocies ton esprit, tu perçois la force la plus puissante dans l'univers comme si elle était faible, parce que tu ne crois pas que tu en fais partie.

Perçue sans la part que tu y prends, la création de Dieu est vue faible, et ceux qui se voient eux-mêmes affaiblis attaquent.

Toutefois, l'attaque ne peut être qu'aveugle, parce qu'il n'y a rien à attaquer. Par conséquent ils inventent des images, les perçoivent indignes et les attaquent à cause de leur indignité. Voilà tout ce qu'est le monde de l'ego. Rien. Il n'a pas de signification.

Il n'existe pas. N'essaie pas de le comprendre parce que, si tu le fais, tu crois qu'il peut être compris et qu'il est donc capable d'être apprécié et aimé. Cela justifierait son existence, qui ne peut pas être justifiée. Tu ne peux pas rendre l'in-signifiant signifiant. Ce ne peut être qu'une tentative insane.

Quand tu permets à l'insanité d'entrer dans ton esprit, cela signifie que tu n'as pas jugé la santé d'esprit entièrement désirable. Si tu veux autre chose, tu feras autre chose, mais parce que c'est autre chose, cela attaquera ton système de pensée et divisera ton allégeance. Tu ne peux pas créer en cet état divisé, et tu dois être vigilant contre cet état divisé parce qu'il n'y a que la paix qui se puisse étendre. Ton esprit divisé bloque l'extension du Royaume, et son extension est ta joie. Si tu n'étends pas le Royaume, tu ne penses pas avec ton Créateur et tu ne crées pas comme Il a créé.

Dans cet état déprimant, le Saint-Esprit te rappelle doucement que tu es triste parce que tu ne remplis pas ta fonction de co-créateur avec Dieu et te privas donc toi-même de la joie. Ce n'est pas le choix de Dieu mais le tien. Si ton esprit pouvait être en désaccord avec Celui de Dieu, ce qui procède de ta volonté serait in-signifiant. Or parce que la Volonté de Dieu est inchangeable, nul conflit de volonté n'est possible. Tel est l'enseignement parfaitement cohérent du Saint-Esprit. La création, et non la séparation, est ta volonté *parce qu'elle* est Celle de Dieu, et rien de ce qui s'y oppose ne signifie quoi que ce soit. Étant un accomplissement parfait, la Filialité ne peut accomplir que parfaitement, étendant la joie dans laquelle elle fut créée et s'identifiant elle-même à la fois à son Créateur et à ses créations, connaissant qu'ils sont Un.

VII. La totalité du Royaume

Chaque fois que tu nies à un frère une bénédiction, c'est *toi* qui te sentiras privé de quelque chose, parce que le déni est aussi total que l'amour. Il est aussi impossible de nier quelque chose à une partie de la Filialité que de l'aimer en partie. Il n'est pas possible non plus de l'aimer totalement par moments. Tu ne peux pas t'engager totalement parfois. Le déni n'a aucun pouvoir en soi, mais tu peux lui donner le pouvoir de ton esprit, dont le pouvoir est sans limites. Si tu l'utilises pour nier la réalité, la réalité a disparu pour toi. *La réalité ne peut pas être appréciée partiellement.* C'est pourquoi en nier n'importe quelle partie signifie que tu as perdu conscience de toute la réalité. Or le déni est une défense, et il est donc capable d'être utilisé positivement aussi bien que négativement. Utilisé négativement, il sera destructeur, parce qu'il sera utilisé pour l'attaque. Mais au service du Saint-Esprit, il peut t'aider à reconnaître une partie de la réalité, et ainsi à l'apprécier tout entière. L'esprit est trop puissant pour être sujet à l'exclusion. Tu ne seras jamais capable de t'exclure toi-même de tes pensées.

Lorsqu'un frère agit de manière insane, il t'offre une occasion de le bénir. Son besoin est le tien. Tu as besoin de la bénédiction que tu peux lui offrir. Il n'y a pas moyen pour toi de l'avoir, sauf en la donnant. Telle est la loi de Dieu, et elle n'a pas d'exceptions. Ce que tu nies te manque, non pas parce que cela est manquant mais parce que tu l'as nié en autrui et tu n'en as donc pas conscience en toi. Chacune de tes réponses est déterminée par ce que tu penses être, et ce que tu veux être *est* ce que tu penses être. Ce que tu veux être, donc, doit déterminer chacune de tes réponses.

Tu n'as pas besoin de la bénédiction de Dieu parce que tu l'as pour toujours, mais tu as besoin de la tienne. L'ego se fait de toi une image de privation, sans amour et vulnérable. Tu ne peux pas aimer cela. Or tu peux très facilement échapper à cette image en la laissant derrière toi. Tu n'es pas là et ce n'est pas toi. Ne vois cette image en personne, sinon tu l'as acceptée *comme* toi. Toutes les illusions sur la Filialité sont dissipées ensemble, comme elles ont été faites ensemble. N'enseigne à personne qu'il est ce que tu ne voudrais pas être. Ton frère est le miroir dans lequel tu vois l'image de toi-même aussi longtemps que dure la perception. Et la perception durera jusqu'à ce que la Filialité se connaisse elle-

même comme entière. Tu as fait la perception et elle durera aussi longtemps que tu en voudras.

Les illusions sont des investissements. Elles dureront aussi longtemps que tu leur accorderas de la valeur. Les valeurs sont relatives, mais elles sont puissantes parce que ce sont des jugements mentaux. La seule façon de dissiper les illusions, c'est de leur retirer tout investissement; alors elles seront sans vie pour toi parce que tu les auras sorties de ton esprit. Tant que tu les y inclus, tu leur donnes vie. Sauf qu'il n'y a rien là pour recevoir ton don.

Tu as le don de vie pour le donner, parce qu'il t'a été donné. Tu n'as pas conscience de ton don parce que tu ne le donnes pas. Tu ne peux pas faire que rien vive, puisque rien ne peut pas être rendu vivant. Par conséquent, tu n'étends pas le don qui est à la fois ce que tu *as* et ce que tu *es*, et ainsi tu ne connais pas ton être.

Toute confusion vient de ne pas étendre la vie, parce que cela n'est pas la Volonté de ton Créateur. Tu ne peux rien accomplir à part de Lui, et de fait tu n'accomplis rien à part de Lui. Continue dans Sa voie pour te souvenir de toi-même, et enseigne Sa voie pour ne pas t'oublier. Ne rends honneur qu'aux Fils du Dieu vivant, et compte-toi avec joie parmi eux.

L'honneur est le seul don qui convienne à ceux que Dieu Lui-même a créés dignes d'honneur, et qu'il honore. Donne-leur de les apprécier comme Dieu toujours les apprécie, parce qu'ils sont Ses Fils bien-aimés qui ont toute Sa faveur. Tu ne peux pas être à part d'eux parce que tu n'es pas à part de Lui. Repose-toi dans Son amour et protège ton repos en aimant. Mais aime tout ce qu'il a créé, dont tu fais partie, ou tu ne peux pas apprendre ce qu'est Sa paix ni accepter Son don pour toi-même et comme toi-même. Tu ne peux pas connaître ta propre perfection jusqu'à ce que tu aies honoré tous ceux qui furent créés pareils à toi.

Un enfant de Dieu est le seul enseignant suffisamment digne d'en enseigner un autre. Un seul Enseignant est dans tous les esprits et Il enseigne à tous la même leçon. Il t'enseigne toujours la valeur inestimable de chaque Fils de Dieu, et Il l'enseigne avec une patience infinie née de l'Amour infini pour lequel Il parle.

Chaque attaque est un appel à Sa patience, puisque Sa patience peut traduire l'attaque en bénédiction. Ceux qui attaquent ne connaissent pas qu'ils sont bénis. Ils attaquent parce qu'ils se croient privés de quelque chose. Donne, donc, de ton abondance, et enseigne la leur à tes frères. Ne partage pas leurs illusions de manque, sinon tu te percevras toi-même comme ayant un manque.

L'attaque ne pourrait jamais favoriser l'attaque si tu ne la percevais pas comme un moyen de te priver de quelque chose que tu veux. Or tu ne peux pas perdre une chose à moins que tu ne lui accordes pas de valeur, et donc que tu ne la veuilles pas. Pour cette raison tu as le sentiment d'en être privé, et en projetant ton propre rejet tu crois alors que les autres te l'enlèvent. Tu dois avoir peur si tu crois que ton frère t'attaque pour t'arracher le Royaume des Cieux. En définitive, toute projection de l'ego a cela pour base.

Étant la partie de ton esprit qui ne croit pas être responsable d'elle-même, et étant sans allégeance envers Dieu, l'ego est incapable de confiance. Projetant sa croyance insane que tu as trahi ton Créateur, il croit que tes frères, qui en sont aussi incapables que toi, cherchent à t'enlever Dieu. Chaque fois qu'un frère en attaque un autre, *c'est* ce qu'il croit. La projection voit tes propres souhaits en autrui. Si tu choisis de te séparer de Dieu, c'est ce que tu penses que les autres te font.

Tu es la Volonté de Dieu. N'accepte rien d'autre pour ta volonté, sinon tu nies ce que tu es. Nie cela et tu attaqueras, croyant avoir été attaqué. Mais vois en toi l'Amour de Dieu et tu le verras partout parce qu'il *est* partout. Vois en tous Son abondance et tu connaîtras que tu es en Lui avec eux. Ils font partie de toi, comme tu fais partie de Dieu. Tu es aussi seul quand tu ne comprends pas cela que Dieu Lui-même est seul quand Ses Fils ne Le connaissent pas. La paix de Dieu, c'est de comprendre cela. Il y a une seule voie qui mène hors de la pensée du monde, comme il y avait une seule voie pour y entrer. Comprends totalement en comprenant la totalité.

Perçois n'importe quelle partie du système de pensée de l'ego comme entièrement insane, entièrement délirante et entièrement indésirable, et tu l'évalues correctement tout entier. Cette correction te permet de percevoir n'importe quelle partie de la création comme entièrement réelle, entièrement parfaite et entièrement désirable. Ne voulant que cela, tu *n'auras* que cela, et ne donnant que cela, tu ne seras que cela. Les dons que tu offres à l'ego sont toujours ressentis comme des sacrifices, mais les dons que tu offres au Royaume sont des dons que tu t'offres à toi-même. Ils seront toujours précieux pour Dieu parce qu'ils appartiennent à Ses Fils bien-aimés, qui Lui appartiennent. À toi appartiennent toute puissance et toute gloire, parce qu'à Lui appartient le Royaume.

VIII. L'incroyable croyance

Nous avons dit que sans projection il ne peut y avoir de colère, mais il est aussi vrai que sans extension il ne peut y avoir d'amour.

Cela reflète une loi fondamentale de l'esprit, une loi, donc, qui opère toujours. C'est la loi par laquelle tu crées et fus créé. C'est la loi qui unifie le Royaume et le garde dans l'Esprit de Dieu.

Pour l'ego, la loi est perçue comme un moyen de se débarrasser de quelque chose qu'il ne veut pas. Pour le Saint-Esprit, c'est la loi fondamentale du partage, par laquelle tu donnes ce que tu estimes de façon à le garder dans ton esprit. Pour le Saint-Esprit, c'est la loi de l'extension. Pour l'ego, c'est la loi de la privation.

Par conséquent, elle produit l'abondance ou le manque, selon la façon dont tu choisis de l'appliquer. Ce choix te revient, mais il ne te revient pas de décider si tu utiliseras la loi ou non. Chaque esprit doit projeter ou étendre, parce que c'est ainsi qu'il vit, et chaque esprit est la vie.

Il faut d'abord que l'usage que fait l'ego de la projection soit pleinement compris afin que l'inévitable association entre projection et colère puisse enfin être défaire. L'ego essaie toujours de préserver le conflit. Il s'ingénie à inventer des façons de réduire le conflit en apparence, parce qu'il ne veut pas que tu trouves le conflit intolérable au point d'insister pour l'abandonner. L'ego essaie donc de te persuader *qu'il* peut te libérer du conflit, de crainte que tu n'abandonnes l'ego et te libères toi-même. Recourant à sa propre version tordue des lois de Dieu, l'ego n'utilise le pouvoir de l'esprit que pour aller à l'encontre du but réel de l'esprit. Dans une tentative pour te persuader que tu t'es débarrassé du problème, il projette le conflit de ton esprit sur d'autres esprits.

Cette tentative comporte deux erreurs majeures. Premièrement, à strictement parler, le conflit ne peut pas être projeté parce qu'il ne peut pas être partagé. Toute tentative pour en garder une partie tout en se débarrassant d'une autre partie n'a réellement aucune signification. Souviens-toi qu'un enseignant en conflit est un mauvais enseignant et un mauvais apprenant. Ses leçons sont confuses et leur valeur de transfert est limitée par sa confusion.

La seconde erreur est l'idée que tu puisses te débarrasser d'une chose que tu ne veux pas en la donnant. La donner, c'est la façon de la *garder*. La croyance qu'en la voyant au-dehors tu l'as exclue du dedans, est une complète distorsion du pouvoir de l'extension.

C'est pourquoi ceux qui projettent sont vigilants pour leur propre sécurité. Ils ont peur que leurs projections leur reviennent et les blessent. Croyant avoir effacé leurs projections de leur propre esprit, ils croient aussi que leurs projections essaient de s'y glisser à nouveau. Puisque les projections n'ont pas quitté leur esprit, ils sont forcés de déployer une incessante activité pour ne pas le reconnaître.

Tu ne peux perpétuer une illusion au sujet d'un autre sans la perpétuer à ton sujet. Cela est sans issue, parce qu'il est impossible de fragmenter l'esprit. Fragmenter, c'est briser en morceaux, et l'esprit ne peut ni attaquer ni être attaqué. La croyance qu'il le peut, une erreur que l'ego commet toujours, sous-tend tout son usage de la projection. Il ne comprend pas ce qu'est l'esprit; par conséquent, il ne comprend pas ce que *tu es*. Or son existence est dépendante de ton esprit, parce que l'ego est ta croyance. L'ego est une confusion d'identification. N'ayant jamais eu de modèle constant et cohérent, il ne s'est jamais développé de manière constante et cohérente. Il est le produit d'une mauvaise application des lois de Dieu par des esprits distordus qui mésusent de leur pouvoir.

N'aie pas peur de l'ego. Il dépend de ton esprit; et de même que tu l'as fait en croyant en lui, de même tu peux le dissiper en lui retirant ta croyance. Ne projette pas la responsabilité de ta croyance en lui sur quiconque, sinon tu preserves la croyance. Quand tu seras prêt à accepter seul la responsabilité de l'existence de l'ego, tu auras mis de côté toute colère et toute attaque, parce qu'elles viennent d'une tentative pour projeter la responsabilité de tes propres erreurs. Mais après avoir accepté comme tiennes ces erreurs, ne les garde pas. Donne-les vite au Saint-Esprit afin qu'elles soient défaites complètement et que tous leurs effets disparaissent de ton esprit et de la Filialité tout entière.

Le Saint-Esprit t'enseignera à percevoir au-delà de ta croyance, parce que la vérité est au-delà de la croyance et Sa perception est vraie. L'ego peut être complètement oublié à tout moment, parce qu'il est une croyance totalement incroyable, et personne ne peut garder une croyance qu'il a jugée non crédible. Plus tu en apprends sur l'ego, plus tu te rends compte qu'il n'est pas crédible. L'incroyable ne peut pas être compris parce qu'il n'est pas crédible. L'in-signifiante d'une perception fondée sur l'incroyable est apparente, mais il se peut qu'elle ne soit pas reconnue pour incroyable, parce qu'elle est faite *par* la croyance.

Ce cours a pour seul but de t'enseigner que l'ego est incroyable et sera toujours incroyable. Toi qui as fait l'ego en croyant l'incroyable, tu ne peux pas faire ce jugement seul. En acceptant l'Expiation pour toi-même, tu te décides contre la croyance que tu puisses être seul, dissipant ainsi l'idée de séparation tout en affirmant ta véritable identification avec le Royaume tout entier, qui fait littéralement partie de toi. Cette identification est au-delà du doute comme elle est au-delà de la croyance. Ton entièreté n'a pas de limites parce que l'être est l'infini.

IX. L'extension du Royaume

Toi seul peux limiter ton pouvoir créateur, mais Dieu a pour Volonté de le libérer. Ce n'est pas plus Sa Volonté que tu te privas de tes créations que de Se priver Lui-même des Siennes. Ne refuse pas tes dons à la Filialité, sinon tu te refuses toi-même à Dieu ! Être centré sur soi est de l'ego, mais être plein de Soi est du pur-esprit parce que c'est ainsi que Dieu l'a créé. Le Saint-Esprit est dans la partie de l'esprit qui se trouve entre l'ego et le pur-esprit, agissant entre eux comme Médiateur toujours en faveur du pur-esprit. Pour l'ego c'est de la partialité, et il y répond comme si on se rangeait contre lui. Pour le pur-esprit c'est la vérité, parce qu'il connaît sa plénitude et il ne peut concevoir qu'il y ait une seule partie d'où il serait exclu.

Le pur-esprit connaît que la conscience de tous ses frères est incluse dans la sienne, comme elle est incluse en Dieu. Par conséquent, la puissance de la Filialité tout entière et de son Créateur est la propre plénitude du pur-esprit, qui rend ses créations également entières et d'une égale perfection. L'ego ne saurait prévaloir contre une totalité qui inclut Dieu; or toute totalité *doit* inclure Dieu. À tout ce qu'il a créé toute Sa puissance est donnée, parce que cela fait partie de Lui et partage Son Être avec Lui.

Créer est l'opposé de la perte, comme bénir est l'opposé du sacrifice. L'être *doit* être étendu. C'est ainsi qu'il conserve la connaissance de lui-même. Le pur-esprit aspire à partager son être comme son Créateur l'a fait. Créé par le partage, sa volonté est de créer. Il ne souhaite pas contenir Dieu, mais a pour volonté d'étendre Son Être.

L'extension de l'Être de Dieu est la seule fonction du pur-esprit. Sa plénitude ne peut pas plus être contenue que ne peut l'être

la plénitude de son Créateur. La plénitude est extension. Tout le système de pensée de l'ego bloque l'extension, et bloque donc ta seule fonction. Par conséquent, il bloque ta joie, de sorte que tu te perçois toi-même comme non épanoui. À moins que tu ne crées, tu n'es pas épanoui, mais Dieu ne connaît pas le non-épanouissement, et c'est donc que tu dois créer. Tu ne connais peut-être pas tes propres créations, mais cela ne peut pas plus interférer avec leur réalité que ton inconscience du pur-esprit ne peut interférer avec son être.

Le Royaume s'étend à jamais parce qu'il est dans l'Esprit de Dieu. Tu ne connais pas ta joie parce que tu ne connais pas ta propre Plénitude de Soi. Exclue de toi n'importe quelle partie du Royaume et tu n'es pas entier. Un esprit divisé ne peut percevoir sa plénitude et a besoin que le miracle de son entièreté se fasse jour en lui et le guérisse. Cela réveille à nouveau l'entièreté en lui et le ramène au Royaume par son acceptation de l'entièreté.

Parce qu'il apprécie pleinement la Plénitude de Soi, il devient impossible que l'esprit soit centré sur soi et l'extension est inévitable. C'est pourquoi il y a dans le Royaume une paix parfaite.

Le pur-esprit remplit sa fonction, et seul un épanouissement complet est la paix.

Tes créations sont protégées pour toi parce que le Saint-Esprit, Qui est dans ton esprit, en a connaissance et peut les ramener à ta conscience chaque fois que tu le Lui permets. Elles sont là en tant que parties de ton être, parce que ta plénitude les inclut. Les créations de chaque Fils de Dieu sont les tiennes, puisque toute création appartient à chacun, ayant été créée pour la Filialité ne faisant qu'un.

Tu n'as pas manqué d'augmenter l'héritage des Fils de Dieu; ainsi tu n'as pas manqué de te l'assurer. Puisque c'était la Volonté de Dieu de te le donner, Il l'a donné pour toujours. Puisque c'était Sa Volonté que tu l'aies pour toujours, Il t'a donné les moyens de le garder. *Et c'est ce que tu as fait.* Désobéir à la Volonté de Dieu n'a de signification que pour ceux qui sont insanes. En vérité, c'est impossible. Ta Plénitude de Soi est aussi illimitée que Celle de Dieu. Comme la Siègne, Elle s'étend à jamais et dans une paix parfaite. Son rayonnement est si intense qu'Elle crée dans une joie parfaite, et seul ce qui est entier peut naître de Son Entièreté.

Sois confiant en ce que tu n'as jamais perdu ton Identité ni les extensions qui La maintiennent entière et en paix. Les miracles sont une expression de cette confiance. Ils reflètent à la fois ta

propre identification avec tes frères et la conscience que ton identification est maintenue par l'extension. Le miracle est une leçon de perception totale. En incluant n'importe quelle partie de la totalité dans cette leçon, tu as inclus le tout.

X. La confusion entre douleur et joie

Le Royaume est le résultat de prémisses, tout comme l'est ce monde. Peut-être as-tu suivi le raisonnement de l'ego jusqu'à sa conclusion logique, qui est une confusion totale en tout. Si tu voyais réellement ce résultat, tu ne pourrais pas le vouloir. La seule raison pour laquelle tu pourrais en vouloir n'importe quelle partie, ce serait parce que tu ne le vois pas tout entier. Tu veux bien regarder les prémisses de l'ego, mais point leur conséquence logique. N'est-il pas possible que tu aies fait la même chose avec les prémisses de Dieu? Tes créations sont la conséquence logique de Ses prémisses. Sa pensée les a établies pour toi. Elles sont exactement là où elles doivent être. Leur place est dans ton esprit comme partie de ton identification avec le Sien, mais ton état d'esprit, et ce que tu reconnais en lui, dépendent de ce que tu crois à propos de ton esprit. Quelles que soient ces croyances, elles sont les prémisses qui déterminent ce que tu acceptes dans ton esprit.

Il est sans doute clair que tu peux à la fois accepter dans ton esprit ce qui n'y est pas et nier ce qui y est. Or tu peux nier la fonction que Dieu Lui-même a donné à ton esprit par le Sien, mais tu ne peux pas l'empêcher. C'est la conséquence logique de ce que tu es. L'aptitude à voir une conséquence logique dépend du désir de la voir, mais sa vérité n'a rien à voir avec ton désir. La vérité est la Volonté de Dieu. Partage Sa Volonté et tu partages ce qu'il connaît. Nie Sa Volonté comme tienne et tu nies Son Royaume *et* le tien.

Le Saint-Esprit te dirigera uniquement pour t'éviter la douleur. Il est sûr que personne ne ferait objection à ce but s'il le reconnaissait. Le problème n'est pas de savoir si ce que dit le Saint-Esprit est vrai, mais si tu veux écouter ce qu'il dit. Tu ne reconnais pas plus ce qui est douloureux que tu ne connais ce qui est joyeux, et tu es, de fait, très enclin à confondre les deux. La fonction principale du Saint-Esprit est de t'enseigner à les distinguer. Ce qui est joyeux pour toi est douloureux pour l'ego, et aussi longtemps

que tu auras un doute sur ce que tu es, tu confondras joie et douleur. Cette confusion est la cause de toute l'idée de sacrifice.

Obéis au Saint-Esprit et tu abandonneras l'ego. Mais tu ne sacrifieras rien. Au contraire, tu gagneras tout. Si tu croyais cela, il n'y aurait pas de conflit.

Voilà pourquoi tu as besoin de te démontrer à toi-même ce qui est évident. Ce n'est pas évident pour toi. Tu crois que faire l'opposé de la Volonté de Dieu peut être mieux pour toi. Tu crois aussi qu'il est possible de *faire* l'opposé de la Volonté de Dieu. Par conséquent, tu crois qu'un choix impossible s'offre à toi, un choix qui est à la fois apeurant et désirable. Or Dieu *veut*. Il ne souhaite pas. Ta volonté est aussi puissante que la Sienne parce que *c'est* la Sienne. Les souhaits de l'ego ne signifient rien, parce que l'ego souhaite l'impossible. Tu peux souhaiter l'impossible, mais tu ne peux *vouloir* qu'avec Dieu. Cela est la faiblesse de l'ego et c'est ta force.

Le Saint-Esprit Se range toujours avec toi et avec ta force. Tant que tu évites d'être guidé par Lui de quelque façon que ce soit, tu voudrais être faible. Or la faiblesse est effrayante. Que peut donc signifier cette décision, sinon que tu voudrais avoir peur?

Le Saint-Esprit ne demande jamais de sacrifices, mais l'ego en exige toujours. Toute confusion de ta part dans cette distinction des motivations ne peut être due qu'à la projection. La projection est une confusion de motivations, et la confiance, étant donné cette confusion, devient impossible. Personne n'obéit avec joie à un guide en qui il n'a pas confiance, mais cela ne signifie pas que le guide est indigne de confiance. Dans ce cas-ci, cela signifie toujours que celui qui suit l'est. Toutefois, cela aussi ne concerne que sa propre croyance. Croyant qu'il peut trahir, il croit que tout peut le trahir. Mais c'est uniquement parce qu'il a choisi de suivre un mauvais guide. Incapable de suivre ce guide sans peur, il associe la peur au fait d'être guidé, et refuse ensuite d'être guidé par qui que ce soit. Si le résultat de cette décision est la confusion, cela n'est guère surprenant.

Le Saint-Esprit est parfaitement digne de confiance, comme tu l'es. Dieu Lui-même te fait confiance; que tu sois digne de confiance, donc, ne fait pas question. Cela restera toujours au-delà de toute question, si fort que tu le mettes en question. J'ai dit plus tôt que tu es la Volonté de Dieu. Sa Volonté n'est pas un vain souhait, et ton identification avec Sa Volonté n'est pas facultative, puisque c'est ce que tu es. Tu n'as pas vraiment le choix

de partager Sa Volonté avec moi, quoiqu'il paraisse. La séparation tout entière réside dans cette erreur. La seule voie qui mène hors de l'erreur est de décider que tu n'as pas à décider quoi que ce soit. Tout t'a été donné par décision de Dieu. Telle est Sa Volonté, et tu ne peux pas la défaire.

Même le renoncement à ta fausse prérogative de décider, sur laquelle l'ego veille si jalousement, ce n'est pas par ton souhait qu'il est accompli. Il a été accompli pour toi par la Volonté de Dieu, Qui ne t'a pas laissé inconsolé. Sa Voix t'enseignera comment distinguer entre la douleur et la joie et te conduira hors de la confusion que tu as toi-même faite. Il n'y a pas de confusion dans l'esprit d'un Fils de Dieu, dont la volonté doit être la Volonté du Père, parce que la Volonté du Père *est* Son Fils.

Les miracles sont en accord avec la Volonté de Dieu, Dont tu ne connais pas la Volonté parce que tu ne sais plus ce qu'est ta volonté. Cela signifie que tu ne sais plus ce que tu es. Si tu es la Volonté de Dieu et que tu n'acceptes pas Sa Volonté, tu nies la joie.

Le miracle est donc une leçon sur ce qu'est la joie. Étant une leçon de partage, c'est une leçon d'amour, qui *est* la joie. Ainsi chaque miracle est une leçon de vérité, et c'est en offrant la vérité que tu apprends la différence entre douleur et joie.

XI. L'état de grâce

Le Saint-Esprit te guidera toujours véritablement, parce que ta joie est la Sienne. Telle est Sa Volonté pour chacun parce qu'il parle pour le Royaume de Dieu, qui *est* la joie. Le suivre est donc la chose la plus facile au monde, et la seule chose qui soit facile, parce qu'elle n'est pas du monde. Elle est donc naturelle. Le monde va à l'encontre de ta nature, étant en désaccord avec les lois de Dieu. Le monde perçoit des ordres de difficulté en tout.

C'est que l'ego ne perçoit rien comme étant entièrement désirable. En te démontrant à toi-même qu'il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles, tu te convaincras que, dans ton état naturel, il n'y a pas du tout de difficulté *parce que* c'est un état de grâce.

La grâce est l'état naturel de chaque Fils de Dieu. Lorsqu'il n'est pas en état de grâce, il est hors de son environnement naturel et il ne fonctionne pas bien. Tout ce qu'il fait exige alors un effort, parce qu'il n'a pas été créé pour l'environnement qu'il a fait. Il ne peut donc pas s'y adapter ni l'adapter à lui. Rien ne sert

d'essayer. Un Fils de Dieu n'est heureux que lorsqu'il connaît qu'il est avec Dieu. C'est le seul environnement dans lequel il ne fait pas l'expérience de l'effort, parce qu'il y est à sa place. C'est aussi le seul environnement qui est cligne de lui, parce que sa propre valeur dépasse tout ce qu'il peut faire.

Considère le royaume que tu as fait et juge équitablement de sa valeur. Est-il digne d'être la demeure d'un enfant de Dieu?

Protège-t-il sa paix et fait-il luire l'amour sur lui? Garde-t-il son cœur intouché par la peur et lui permet-il de donner toujours, sans jamais aucun sentiment de perte? Lui enseigne-t-il que donner est sa joie, et que Dieu Lui-même lui rend grâce de son don? Voilà le seul environnement dans lequel tu puisses être heureux. Tu ne peux pas plus le faire que tu ne peux te faire toi-même. Il a été créé pour toi, comme tu as été créé pour lui. Dieu veille sur Ses enfants et ne leur nie rien. Or quand ils Le nient, ils ne connaissent pas cela, parce qu'ils se nient tout à eux-mêmes.

Toi qui pourrais donner l'Amour de Dieu à tout ce que tu vois et touches et te rappelles, c'est le Ciel littéralement que tu te nies à toi-même.

Je t'appelle à te souvenir que je t'ai choisi pour enseigner le Royaume *au* Royaume. Il n'y a pas d'exceptions à cette leçon, parce que l'absence d'exceptions *est* la leçon. Chaque Fils qui retourne au Royaume avec cette leçon dans son cœur a guéri la Filialité et rendu grâce à Dieu. Celui qui apprend cette leçon est devenu le parfait enseignant, parce qu'il l'a apprise du Saint-Esprit.

Quand un esprit n'a que la lumière, il ne connaît que la lumière. Son propre rayonnement luit tout autour de lui et s'étend dans les ténèbres d'autres esprits, les transformant en majesté.

La Majesté de Dieu est là pour être reconnue, appréciée et connue de toi. Reconnaître la Majesté de Dieu comme ton frère, c'est accepter ton propre héritage. Dieu ne donne qu'également. Si tu reconnais Son don en qui que ce soit, tu as reconnu ce qu'il t'a donné. Rien n'est aussi facile à reconnaître que la vérité. C'est une re-connaissance qui est immédiate, claire et naturelle. Tu t'es entraîné à ne pas la reconnaître, et cela t'a été très difficile.

Hors de ton environnement naturel, tu peux bien demander : « Qu'est-ce que la vérité ? », puisque la vérité est l'environnement par lequel et pour lequel tu as été créé. Tu ne te connais pas toi-même, parce que tu ne connais pas ton Créateur. Tu ne connais pas tes créations parce que tu ne connais pas tes frères, qui les ont créées avec toi. J'ai déjà dit que seule la Filialité tout entière

était digne d'être co-créatrice avec Dieu, parce que seule la Filialité tout entière peut créer comme Lui. Chaque fois que tu guéris un frère en reconnaissant sa valeur, tu reconnais son pouvoir de créer ainsi que le tien. Il ne peut pas avoir perdu ce que tu reconnais, et tu dois avoir la gloire que tu vois en lui. Il est co-créateur avec Dieu avec toi. Nie son pouvoir créateur, et tu nies le tien ainsi que celui de Dieu Qui t'a créé.

Tu ne peux pas nier une partie de la vérité. Tu ne connais pas tes créations parce que tu ne connais pas leur créateur. Tu ne te connais pas toi-même parce que tu ne connais pas le tien. Tes créations ne peuvent pas plus établir ta réalité que tu ne peux établir celle de Dieu. Mais tu peux *connaître* les deux. L'être est connu en partageant. Parce que Dieu a partagé Son Être avec toi, tu peux Le connaître. Mais tu dois aussi connaître tous ceux qu'il a créés, pour connaître ce qu'ils ont partagé. Sans ton Père tu ne connaîtras pas ta paternité. Le Royaume de Dieu inclut tous Ses Fils et leurs enfants, qui sont aussi pareils aux Fils qu'ils sont pareils au P è r e . Connais, donc, les Fils de Dieu, et tu connaîtras toute la création.

Chapitre 8

LE VOYAGE DE RETOUR

I. La direction du curriculum

La connaissance n'est pas ce qui motive à apprendre ce cours. C'est la paix. C'est le préalable de la connaissance uniquement parce que ceux qui sont en conflit ne sont pas en paix, et la paix est la condition de la connaissance parce que c'est la condition du Royaume. La connaissance ne peut être rétablie que lorsque tu remplis ses conditions. Ceci n'est pas un marché fait par Dieu, Qui ne fait pas de marchés. C'est simplement le résultat de ton mauvais usage de Ses lois au nom d'une volonté imaginaire qui n'est pas la Sienne. La connaissance *est* Sa Volonté. Si tu t'opposes à Sa Volonté, comment peux-tu avoir la connaissance ? Je t'ai dit ce que t'offre la connaissance, mais tu ne la vois peut-être pas encore comme étant entièrement désirable. Autrement, tu ne serais pas aussi prêt à la jeter lorsque l'ego demande ton allégeance.

Il semble peut-être que les distractions de l'ego font interférence avec ton apprentissage, mais l'ego n'a pas le pouvoir de te distraire à moins que tu ne lui donnes ce pouvoir. La voix de l'ego est une hallucination. Tu ne peux pas t'attendre à ce qu'il dise : «Je ne suis pas réel.» Or il ne t'est pas demandé de dissiper tout seul tes hallucinations. Il t'est simplement demandé de les évaluer en fonction de leurs résultats pour toi. Si tu ne les veux pas à cause de la perte de la paix, elles seront enlevées de ton esprit pour toi.

Chaque réponse faite à l'ego est un appel à la guerre, et la guerre te prive de la paix. Or dans cette guerre il n'y a pas d'adversaire. C'est cette réinterprétation de la réalité que tu dois faire pour assurer la paix, et c'est la seule que tu aies jamais besoin de faire. Ceux que tu perçois comme des adversaires font partie de ta paix, que tu abandonnes en les attaquant. Comment peux-tu avoir ce que tu abandonnes ? Tu partages pour avoir, mais sans l'abandonner toi-même. Quand tu abandonnes la paix, tu t'en exclus toi-même. C'est une condition tellement étrangère au Royaume que tu ne saurais comprendre l'état qui y règne.

Ton apprentissage passé a dû t'enseigner les mauvaises choses, simplement parce qu'il ne t'a pas rendu heureux. Rien qu'en te basant là-dessus, sa valeur devrait être mise en question. Si

l'apprentissage vise au changement, et c'est toujours son but, es-tu satisfait des changements que ton apprentissage t'a apportés ? L'insatisfaction quant à ses résultats est signe de l'échec de l'apprentissage, puisque cela signifie que tu n'as pas obtenu ce que tu voulais.

Le curriculum de l'Expiation est l'opposé du curriculum que tu as établi pour toi-même, mais son résultat l'est aussi. Si le résultat du tien t'a rendu malheureux, et si tu en veux un différent, il est évident qu'un changement de curriculum est nécessaire. Le premier changement à introduire est un changement de direction. Un curriculum signifiant ne peut pas être incohérent.

S'il est planifié par deux enseignants, chacun croyant en des idées diamétralement opposées, il ne peut pas être intégré. S'il est mis en œuvre par ces deux enseignants simultanément, chacun ne fera qu'interférer avec l'autre. Cela mène à des fluctuations, mais pas au changement. Ceux qui sont versatiles n'ont aucune direction. Ils ne peuvent en choisir une parce qu'ils ne peuvent renoncer à l'autre, même si elle n'existe pas. Leur curriculum conflictuel leur enseigne que *toutes* les directions existent, mais il ne leur donne aucune raison qui leur permette de choisir.

Il faut d'abord que le non-sens total d'un tel curriculum soit pleinement reconnu afin qu'un réel changement de direction devienne possible. Tu ne peux pas apprendre simultanément de deux enseignants qui sont en désaccord total sur tout. Leur curriculum conjoint représente une tâche d'apprentissage impossible. Ils t'enseignent des choses entièrement différentes de deux façons entièrement différentes, ce qui serait peut-être possible sauf que les deux t'enseignent sur toi-même. Ta réalité est inafectée par les deux, mais si tu écoutes les deux, ton esprit sera divisé sur ce qu'est ta réalité.

II. La différence entre emprisonnement et liberté

Il *est* une raison permettant de choisir. Un seul Enseignant connaît ce qu'est ta réalité. Si le but du curriculum est d'apprendre à enlever les obstacles à cette connaissance, tu dois l'apprendre de Lui. L'ego ne connaît pas ce qu'il essaie d'enseigner. Il essaie de t'enseigner ce que tu es sans connaître ce que tu es. Il n'est expert qu'en confusion. Il ne comprend rien d'autre. Comme enseignant, donc, l'ego nage et entraîne en pleine confusion. Même

si tu pouvais ne tenir aucun compte du Saint-Esprit, ce qui est impossible, tu ne pourrais toujours rien apprendre de l'ego, parce que l'ego ne connaît rien.

Quelle raison pourrait-il y avoir de choisir un tel enseignant? N'est-il pas que bon sens de ne tenir aucun compte de tout ce qu'il enseigne? Est-ce vers cet enseignant qu'un Fils de Dieu devrait se tourner pour se trouver lui-même? L'ego ne t'a jamais donné de réponse sensée sur quoi que ce soit. Rien qu'en te basant sur ta propre expérience de son enseignement, cela seul ne devrait-il pas le disqualifier comme ton futur enseignant? Or l'ego n'a pas que nui en cela à ton apprentissage. Apprendre est une joie quand cela te mène dans ta voie naturelle tout en facilitant le développement de ce que tu as. Quand, au contraire, ce qui t'est enseigné va à l'encontre de ta nature, tu perds par ton apprentissage parce que ton apprentissage t'emprisonne. Ta volonté est *dans* ta nature; par conséquent, elle ne peut pas aller à son encontre.

L'ego ne peut rien t'enseigner aussi longtemps que ta volonté est libre, parce que tu ne l'écouteras pas. Ce n'est pas ta volonté d'être emprisonné parce que ta volonté est libre. Voilà pourquoi l'ego est le déni de la libre volonté. Ce n'est jamais Dieu Qui te contraint, parce qu'il partage Sa Volonté avec toi. Sa Voix n'enseigne qu'en accord avec Sa Volonté, mais cela n'est pas la leçon du Saint-Esprit parce que c'est ce que tu *es*. La leçon est que ta volonté et Celle de Dieu ne peuvent pas être en désaccord parce qu'elles ne font qu'un. Cela défait tout ce que l'ego essaie d'enseigner. Ce n'est donc pas seulement la direction du curriculum qui doit être libre de tout conflit, mais aussi son contenu.

L'ego essaie de t'enseigner que tu veux t'opposer à la Volonté de Dieu. Cette leçon contre nature ne peut pas être apprise, et tenter de l'apprendre est une violation de ta propre liberté, ce qui fait que tu as peur de ta volonté *parce* qu'elle est libre. Le Saint-Esprit s'oppose à tout emprisonnement de la volonté d'un Fils de Dieu, connaissant que la volonté du Fils est Celle du Père. Le Saint-Esprit te mène sans cesse sur le chemin de la liberté, t'enseignant comment ne tenir aucun compte ou regarder au-delà de tout ce qui pourrait te retenir.

Nous avons dit que le Saint-Esprit t'enseigne la différence entre la douleur et la joie. Cela revient à dire qu'il t'enseigne la différence entre l'emprisonnement et la liberté. Tu ne peux pas faire cette distinction sans Lui parce que tu t'es enseigné que

l'emprisonnement est liberté. Croyant qu'ils sont les mêmes, comment peux-tu les distinguer? Peux-tu demander à la partie de ton esprit qui t'a enseigné à croire qu'ils sont les mêmes, de t'enseigner en quoi ils sont différents?

L'enseignement du Saint-Esprit prend *une* seule direction et a *un* seul but. Sa direction est la liberté et Son but est Dieu. Or Il ne peut concevoir Dieu sans toi, parce que ce n'est pas la Volonté de Dieu *d'être* sans toi. Quand tu auras appris que ta volonté est Celle de Dieu, tu ne pourras pas plus vouloir être sans Lui qu'il ne pourrait vouloir être sans toi. Cela est la liberté et cela est la joie. Nie-toi cela et tu nies à Dieu Son Royaume, parce qu'il t'a créé pour cela.

Quand j'ai dit : «À toi appartiennent la puissance et la gloire parce qu'à Lui appartient le Royaume », voici ce que je voulais dire : La Volonté de Dieu est sans limites, et en elle résident toute puissance et toute gloire. Sa force, son amour et sa paix sont sans limites. Elle n'a pas de frontières parce que son extension est illimitée, et elle englobe toutes choses parce qu'elle a créé toutes choses. En créant toutes choses, elle en a fait une partie d'elle-même. Tu es la Volonté de Dieu parce que c'est ainsi que tu fus créé. Parce que ton Créateur ne crée que pareil à Lui-même, tu es pareil à Lui. Tu fais partie de Lui Qui est toute puissance et toute gloire; par conséquent, tu es aussi illimité que Lui.

À quoi d'autre qu'à toute puissance et toute gloire le Saint-Esprit peut-Il faire appel pour rétablir le Royaume de Dieu? Il ne fait appel, donc, qu'à ce que le Royaume est, et pour sa propre re-connaissance de ce qu'il est. Quand tu reconnais cela, tu apportes automatiquement cette re-connaissance à tous, parce que tu les *as* tous reconnus. Par ta re-connaissance, tu éveilles la leur, et par la leur, la tienne est étendue. L'éveil court aisément et joyeusement par tout le Royaume, en réponse à l'Appel pour Dieu. C'est la réponse naturelle de chaque Fils de Dieu à la Voix pour son Créateur, parce que c'est la Voix pour ses créations et pour sa propre extension.

III. La sainte rencontre

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et à toi parce qu'il l'a voulu ainsi. Demande et l'on te donnera, parce qu'on t'a déjà *donné*. Demande la lumière et apprends que tu *es* lumière. Si

c'est la compréhension et l'illumination que tu veux, c'est ce que tu apprendras; parce que ta décision de l'apprendre est la décision d'écouter l'Enseignant Qui a connaissance de la lumière et peut donc te l'enseigner. Il n'y a pas de limites à ton apprentissage parce qu'il n'y a pas de limites à ton esprit. Il n'y a pas de limites à Son enseignement parce qu'il a été créé pour enseigner. Comprenant parfaitement Sa fonction, Il la remplit parfaitement, parce que cela est Sa joie et la tienne.

La seule joie et la seule paix que tu puisses connaître pleinement, c'est de remplir parfaitement la Volonté de Dieu, parce que c'est la seule fonction dont tu puisses faire pleinement l'expérience. Ainsi, quand celle-ci est accomplie, il n'y a pas d'autre expérience. Or le souhait d'une autre expérience bloque son accomplissement, parce que la Volonté de Dieu ne peut pas t'être imposée, étant l'expérience d'un désir total. Le Saint-Esprit comprend comment enseigner cela, mais pas toi. C'est pourquoi tu as besoin de Lui et pourquoi Dieu te L'a donné. Seul Son enseignement délivre ta volonté à Celle de Dieu, l'unissant à Sa puissance et à Sa gloire et les établissant comme tiennes. Tu les partages comme Dieu les partage, parce que c'est la conséquence naturelle de leur être.

La Volonté du Père et celle du Fils sont Un, par Leur extension. Leur extension est le résultat de Leur Unité, dont la cohésion est assurée par l'extension de Leur Volonté conjointe. Cela est la création parfaite par les parfaitement créés, en union avec le parfait Créateur. Le Père doit donner la paternité à Son Fils, parce que Sa propre Paternité doit être étendue vers l'extérieur. Toi dont la place est en Dieu, tu as la sainte fonction d'étendre Sa Paternité en ne lui posant aucune limite. Laisse le Saint-Esprit t'enseigner comment faire cela, car c'est seulement de Dieu Lui-même que tu peux connaître ce que cela signifie.

Quand tu rencontres qui que ce soit, souviens-toi que c'est une sainte rencontre. Comme tu le vois, ainsi tu te verras toi-même. Comme tu le traites, ainsi tu te traiteras. Ce que tu penses de lui, tu le penseras de toi-même. N'oublie jamais cela, car c'est en lui que tu te trouveras ou te perdras. Chaque fois que deux Fils de Dieu se rencontrent, une nouvelle chance de salut leur est donnée. Ne quitte jamais personne sans lui avoir donné le salut et sans toi-même l'avoir reçu. Car je suis toujours là avec toi, en mémoire de *toi*.

Le but du curriculum, quel que soit l'enseignant que tu choisis, est « Connais-toi toi-même. » Il n'y a rien d'autre à rechercher.

Chacun est à la recherche de soi-même ainsi que de la puissance et de la gloire qu'il pense avoir perdues. Chaque fois que tu es avec quelqu'un, tu as une autre occasion de les retrouver. Ta puissance et ta gloire sont en lui parce qu'elles sont à toi. L'ego essaie de les trouver en toi seul, parce qu'il ne sait pas où regarder.

Le Saint-Esprit t'enseigne que tu ne peux pas te trouver si tu ne regardes que toi, parce que ce n'est pas ce que tu es. Chaque fois que tu es avec un frère, tu apprends ce que tu es parce que tu enseignes ce que tu es. Il répondra soit par la douleur, soit par la joie, selon l'enseignant que tu suis. Il sera emprisonné ou libéré, conformément à ta décision, et tu le seras aussi. N'oublie jamais la responsabilité que tu as envers lui, parce que c'est la responsabilité que tu as envers toi-même. Donne-lui sa place dans le Royaume et tu auras la tienne.

Il n'est pas possible de trouver le Royaume tout seul; et toi qui es le Royaume, tu ne peux pas te trouver seul. Ainsi, pour atteindre le but du curriculum, tu ne peux pas écouter l'ego, dont le but est de ne pas atteindre son propre but. Cela, l'ego ne le connaît pas, parce qu'il ne connaît rien. Mais toi tu peux le connaître, et tu le connaîtras si tu es désireux de regarder ce que l'ego voudrait faire de toi. Cela est ta responsabilité, parce qu'après avoir réellement regardé cela, tu *accepteras* l'Expiation pour toi-même.

Quel autre choix pourrais-tu faire? Ayant fait ce choix, tu comprendras pourquoi tu as cru autrefois qu'en rencontrant quelqu'un d'autre, tu pensais que *c'était* quelqu'un d'autre. Et chaque sainte rencontre dans laquelle tu entres pleinement t'enseignera qu'il n'en est rien.

Tu ne peux rencontrer qu'une partie de toi-même parce que tu es une partie de Dieu, Qui est tout. Sa puissance et Sa gloire sont partout, et tu ne peux pas en être exclu. L'ego enseigne que ta force est en toi seul. Le Saint-Esprit enseigne que toute force est en Dieu et *par conséquent* en toi. Dieu veut que personne ne souffre. C'est Sa Volonté que personne ne souffre d'une mauvaise décision, toi y compris. C'est pourquoi Il t'a donné le moyen de la défaire. Par Sa puissance et Sa gloire, toutes tes mauvaises décisions sont complètement défaites, vous délivrant, toi et ton frère, de toute pensée qui emprisonne tenue par n'importe quelle partie de la Filialité. Les mauvaises décisions n'ont pas de pouvoir, parce

qu'elles ne sont pas vraies. L'emprisonnement qu'elles semblent produire n'est pas plus vrai qu'elles ne le sont elles-mêmes.

La puissance et la gloire appartiennent à Dieu seul. De même que toi. Tout ce qui Lui appartient, Dieu le donne, parce qu'il donne de Lui-même et tout Lui appartient. Donner de toi-même est la fonction qu'il t'a donnée. La remplir parfaitement te permettra de te rappeler ce que tu *as* de Lui, et par là tu te rappelleras aussi ce que tu *es* en Lui. Tu ne peux pas être impuissant à faire cela, parce que cela est ta puissance. La gloire est le don que Dieu te fait, parce que c'est ce qu'il est. Vois cette gloire partout pour te rappeler ce que tu es.

IV. Le don de la liberté

Si la Volonté de Dieu pour toi est la paix et la joie complètes, et si tu ne ressens pas uniquement cela, ce doit être que tu refuses de reconnaître Sa Volonté. Sa Volonté ne vacille pas, étant à jamais interchangeable. Quand tu n'es pas en paix, ça ne peut être que parce que tu ne crois pas que tu es en Lui. Or Il est Tout en tous.

Sa paix est complète, et tu dois y être inclus. Ses lois te gouvernent parce qu'elles gouvernent tout. Tu ne peux pas t'exempter de Ses lois, bien que tu puisses leur désobéir. Or si tu le fais, et seulement si tu le fais, tu te sentiras seul et impuissant, parce que tu te nies tout à toi-même.

Je suis venu comme une lumière dans un monde qui se nie tout à lui-même. Il fait cela simplement en se dissociant de tout. Il est donc une illusion d'isolement, maintenue par la peur de cette même solitude qui *est* son illusion. J'ai dit que j'étais avec toi tous les jours jusqu'à la fin du monde. C'est pourquoi je suis la lumière du monde. Si je suis avec toi dans la solitude du monde, la solitude n'est plus. Tu ne peux pas maintenir l'illusion de solitude si tu n'es pas seul. Mon but, donc, est encore de vaincre le monde. Je ne l'attaque pas, mais ma lumière doit le dissiper à cause de ce qu'il est. La lumière n'attaque pas les ténèbres, mais elle les dissipe. Si ma lumière t'accompagne partout, tu les dissipes avec moi. La lumière devient nôtre, et tu ne peux pas plus demeurer dans les ténèbres que les ténèbres ne peuvent demeurer là où tu vas. La mémoire de moi, c'est la mémoire de toi-même et de Celui Qui m'a envoyé à toi.

Tu étais dans les ténèbres jusqu'à ce que la Volonté de Dieu fut faite complètement par n'importe quelle partie de la Filialité. Quand cela fut fait, elle était accomplie parfaitement par tous. Comment, autrement, pourrait-elle être parfaitement accomplie ? Ma mission était simplement d'unir la volonté de la Filialité à la Volonté du Père en ayant moi-même conscience de la Volonté du Père. C'est cette conscience que je suis venu te donner, et la difficulté que tu as à l'accepter est le problème de ce monde. Le salut est de le dissiper, et en ce sens je *suis* le salut du monde. Le monde doit donc me mépriser et me rejeter, parce que le monde *est* la croyance que l'amour est impossible. Si tu acceptes le fait que je suis avec toi, tu nies le monde et tu acceptes Dieu. Ma volonté est la Sienne; et ta décision de m'entendre est la décision d'entendre Sa Voix et de demeurer en Sa Volonté. Comme Dieu m'a envoyé à toi, ainsi je t'enverrai aux autres. Et j'irai à eux avec toi, afin que nous puissions leur enseigner la paix et l'union.

Ne penses-tu pas que le monde a besoin de paix autant que toi? Ne veux-tu pas la lui donner autant que tu veux la recevoir? Car sinon, tu ne la recevras pas. Si tu veux l'avoir de moi, tu dois la donner. La guérison ne vient de personne d'autre. Tu dois accepter d'être guidé de l'intérieur. Tu dois vouloir être guidé ou bien cela ne signifiera rien pour toi. C'est pourquoi la guérison est une entreprise qui repose sur la collaboration. Je peux te dire quoi faire, mais tu dois collaborer en croyant que je connais ce que tu devrais faire. Alors seulement ton esprit choisira de me suivre. Sans ce choix tu ne pourrais pas être guéri parce que tu auras décidé de rejeter la guérison, et ce rejet de ma décision pour toi rend la guérison impossible.

La guérison reflète notre volonté conjointe. Cela devient évident quand tu considères à quoi sert la guérison. La guérison est la façon dont la séparation est vaincue. La séparation est vaincue par l'union. Elle ne peut pas être vaincue en se séparant. La décision de s'unir doit être sans équivoque, sinon l'esprit lui-même est divisé et non entier. Ton esprit est le moyen par lequel tu détermènes ta propre condition, parce que l'esprit est le mécanisme de la décision. C'est le pouvoir par lequel tu te sépares ou te joins, et ressens conséquemment la douleur ou la joie. Ma décision ne peut pas vaincre la tienne, parce que la tienne est aussi puissante que la mienne. Si elle ne l'était pas, les Fils de Dieu seraient inégaux. Toutes choses sont possibles par notre décision conjointe, mais la mienne seule ne peut pas t'aider. Ta volonté

est aussi libre que la mienne, et Dieu Lui-même n'irait pas à son
encontre. Je ne peux pas vouloir ce que Dieu ne veut pas. Je
peux offrir ma force pour rendre la tienne invincible, mais je ne
peux pas m'opposer à ta décision sans lui faire concurrence et
violer ainsi la Volonté de Dieu pour toi.

Rien de ce que Dieu a créé ne peut s'opposer à ta décision,
comme rien de ce que Dieu a créé ne peut s'opposer à Sa Volonté.

Dieu a donné à ta volonté sa puissance, et je ne peux que la
reconnaître en l'honneur de la Sienne. Si tu veux être comme moi,
je t'aiderai, connaissant que nous sommes pareils. Si tu veux être
différent, j'attendrai jusqu'à ce que tu changes d'esprit. Je peux
t'enseigner, mais toi seul peux choisir d'écouter mon enseigne-
ment. Comment pourrait-il en être autrement, si le Royaume
de Dieu est liberté? La liberté ne peut pas être apprise par la
tyrannie de quelque sorte que ce soit; et la parfaite égalité de tous
les Fils de Dieu ne peut pas être reconnue par la domination
d'un esprit sur un autre. Les Fils de Dieu sont égaux en volonté,
tous étant la Volonté du Père. Cela est la seule leçon que je suis
venu enseigner.

Si ta volonté n'était pas la mienne, elle ne serait pas Celle de
notre Père. Cela signifierait que tu as emprisonné la tienne et que
tu ne l'as pas laissée être libre. De toi-même tu ne peux rien faire,
parce que de toi-même tu n'es rien. Je ne suis rien sans le Père
et tu n'es rien sans moi, parce qu'en niant le Père tu te nies toi-
même. Je me souviendrai toujours de toi, et dans ma mémoire
de toi réside ta mémoire de toi-même. Dans notre mémoire l'un
de l'autre réside notre mémoire de Dieu. Et dans cette mémoire
réside ta liberté parce que ta liberté est en Lui. Joins-toi donc à
moi en louange de Lui et de toi qu'il a créé. C'est le don de gra-
titude que nous Lui faisons et qu'il partagera avec toutes Ses créa-
tions, à qui Il donne également tout ce qui est acceptable pour
Lui. Parce que c'est acceptable pour Lui, c'est le don de la liberté,
qui est Sa Volonté pour tous Ses Fils. En offrant la liberté, tu
seras libre.

Etant la re-connaissance de ce qu'ils sont et de ce qu'il est, la
liberté est le seul don que tu puisses faire aux Fils de Dieu. La
liberté est création, parce qu'elle est amour. Celui que tu cherches
à emprisonner, tu ne l'aimes pas. Par conséquent, quand tu
cherches à emprisonner qui que ce soit, y compris toi, tu ne
l'aimes pas et tu ne peux pas t'identifier à lui. Quand tu t'em-
prisonnes toi-même, tu perds de vue ta véritable identification

avec moi et avec le Père. Ton identification est avec le Père *et* avec le Fils. Ce ne peut pas être avec l'Un sans l'Autre. Si tu fais partie de l'Un, tu dois faire partie de l'Autre, parce qu'ils sont Un. La Sainte Trinité est sainte *parce qu'Elle* est Une. Si tu t'exclus toi-même de cette union, tu perçois la Sainte Trinité comme séparée.

Tu dois Y être inclus, parce qu'Elle est tout. À moins que tu n'Y prennes ta place et ne remplisses ta fonction comme partie d'Elle, la Sainte Trinité est aussi dépouillée que toi. Aucune partie d'Elle ne peut être emprisonnée si Sa vérité doit être connue.

V. La volonté indivisée de la Filialité

Peux-tu être séparé de ton identification et être en paix? La dissociation n'est pas une solution; c'est un délire. Ceux qui délirent croient que la vérité les assaille et ils ne la reconnaissent pas parce qu'ils préfèrent le délire. Jugeant la vérité comme quelque chose qu'ils ne veulent pas, ils perçoivent leurs illusions qui bloquent la connaissance. Aide-les en leur offrant ton esprit unifié en leur nom, comme je t'offre le mien au nom du tien. Seuls nous ne pouvons rien faire, mais ensemble nos esprits fusionnent en quelque chose dont la puissance dépasse de loin celle de ses parties séparées. En n'étant point séparé, l'Esprit de Dieu est établi dans le nôtre et comme étant le nôtre. Cet Esprit est invincible parce qu'il est indivisé.

La Volonté indivisée de la Filialité est le parfait créateur, étant entièrement à l'image de Dieu, Dont c'est la Volonté. Tu ne peux pas en être exempt si tu dois comprendre ce qu'elle est et ce que tu es. Par la croyance que ta volonté est séparée de la mienne, tu t'exemptes toi-même de la Volonté de Dieu, qui *est* toi-même. Or guérir, c'est encore rendre entier. Guérir, par conséquent, c'est t'unir à ceux qui sont pareils à toi, parce que percevoir qu'ils sont pareils, c'est reconnaître le Père. Si ta perfection est en Lui et en Lui seul, comment peux-tu la connaître sans Le reconnaître? Reconnaître Dieu, c'est te reconnaître toi-même. Il n'y a pas de séparation de Dieu et de Sa création. Tu t'en rendras compte quand tu comprendras qu'il n'y a pas de séparation entre ta volonté et la mienne. Laisse l'Amour de Dieu luire sur toi par ton acceptation de moi. Ma réalité est la tienne et la Sienne. En joignant ton esprit au mien, tu montres que tu as conscience que la Volonté de Dieu est Une.

L'Unité de Dieu et la nôtre ne sont pas séparées, parce que Son Unité englobe la nôtre. Te joindre à moi, c'est rétablir Son pouvoir en toi parce que nous le partageons. Je t'offre seulement la re-connaissance de Son pouvoir en toi, mais en cela est toute la vérité. En nous unissant, nous nous unissons à Lui. Gloire à l'union de Dieu et de Ses saints Fils ! Toute gloire est en Eux *parce qu'ils* sont unis. Les miracles que nous faisons portent témoignage de la Volonté du Père pour Son Fils, et de la joie que nous avons à nous unir à Sa Volonté pour nous.

Quand tu t'unis à moi, tu t'unis sans l'ego, parce que j'ai renoncé à l'ego en moi-même et je ne peux donc pas m'unir au tien. Notre union est donc la façon de renoncer à l'ego en toi. La vérité en nous deux est au-delà de l'ego. Notre réussite pour ce qui est de transcender l'ego est garantie par Dieu; et je partage cette assurance pour nous deux et pour nous tous. Je ramène la paix de Dieu à tous Ses enfants parce que je l'ai reçue de Lui pour nous tous. Rien ne saurait prévaloir contre nos volontés unies parce que rien ne saurait prévaloir contre Celle de Dieu.

Voudrais-tu connaître la Volonté de Dieu pour toi ? Demande-la-moi qui la connais pour toi et tu la trouveras. Je ne te nierai rien, comme Dieu ne me nie rien. Notre voyage est simplement le voyage de retour à Dieu, Qui est notre demeure. Chaque fois que la peur fait intrusion quelque part sur la route de la paix, c'est parce que l'ego a tenté de se joindre à notre voyage et qu'il ne peut pas le faire. Pressentant la défaite et fâché par cela, l'ego se considère rejeté et songe à riposter. Tu es invulnérable à sa riposte parce que je suis avec toi. Dans ce voyage, tu m'as choisi comme compagnon *au lieu* de l'ego. Ne tente pas de garder les deux, sinon tu essaies d'aller dans des directions différentes et tu perdras ton chemin.

La voie de l'ego n'est pas la mienne, mais ce n'est pas la tienne non plus. Le Saint-Esprit a une seule direction pour tous les esprits, et celle qu'il m'a enseignée est la tienne. Ne laissons pas les illusions nous faire perdre de vue Sa direction, car seules des illusions d'une autre direction peuvent obscurcir celle pour laquelle parle en nous tous la Voix de Dieu. N'accorde jamais à l'ego le pouvoir d'interférer avec le voyage. Il n'en a aucun, parce que ce voyage est la voie vers ce qui est vrai. Laisse toutes les illusions derrière toi et va au-delà de toute tentative de l'ego pour te retenir. Je passe avant toi parce que je suis au-delà de l'ego. Prends donc ma main, parce que tu veux transcender l'ego. Jamais la force ne

me manquera, et si tu choisis de la partager, tu le feras. Je la donne volontiers et joyeusement, parce que j'ai autant besoin de toi que tu as besoin de moi.

VI. Le trésor de Dieu

Nous sommes la volonté conjointe de la Filialité, dont l'Entièreté est pour tous. Nous commençons le voyage de retour en partant ensemble, et nous rassemblons nos frères tout en continuant ensemble. Chaque gain que nous faisons en force est offert à tous, afin qu'eux aussi puissent mettre de côté leur faiblesse et nous ajouter leur force. L'accueil de Dieu nous attend tous, et Il nous accueillera comme je t'accueille. N'oublie pas le Royaume de Dieu pour quoi que ce soit que le monde a à t'offrir.

Le monde ne peut rien ajouter à la puissance et à la gloire de Dieu et de Ses saints Fils, mais il peut rendre les Fils aveugles au Père s'ils le contemplent. Tu ne peux pas contempler le monde et connaître Dieu. Un seul est vrai. Je suis venu te dire que ce n'est pas à toi de choisir lequel est vrai. Si c'était le cas, tu te serais détruit toi-même. Or Dieu ne voulait pas la destruction de Ses créations, les ayant créées pour l'éternité. Sa Volonté t'a sauvé, point de toi-même mais de l'illusion de toi-même. Il t'a sauvé *pour* toi-même.

Glorifions Celui Que nie le monde, car sur Son Royaume le monde n'a aucun pouvoir. Nul que Dieu a créé ne peut trouver la joie en quoi que ce soit, sauf en l'éternel; non pas qu'il soit privé de quoi que ce soit d'autre, mais parce que rien d'autre n'est digne de lui. Ce que Dieu et Ses Fils créent est éternel, et en cela et cela seul est Leur joie.

Écoute l'histoire du fils prodigue et apprends ce qu'est le trésor de Dieu et le tien : Ce fils d'un père aimant avait quitté sa demeure et pensait avoir tout gaspillé pour rien qui vaille quoi que ce soit, bien qu'il n'eût pas compris alors cette absence de valeur. Il avait honte de retourner chez son père, parce qu'il pensait l'avoir blessé. Or lorsqu'il rentra chez lui, le père l'accueillit avec joie, parce que le fils lui-même *était* le trésor de son père. Il ne voulait rien d'autre.

Dieu ne veut que Son Fils parce que Son Fils est Son seul trésor. Tu veux tes créations comme Il veut les Siennes. Tes créations sont ton don à la Sainte Trinité, créées par gratitude pour ta

création. Elles ne te quittent pas plus que tu n'as quitté ton Créateur, mais elles étendent ta création comme Dieu S'étendit Lui-même à toi. Les créations de Dieu Lui-même peuvent-elles trouver la joie dans ce qui n'est pas réel? Et qu'y a-t-il de réel hormis les créations de Dieu et celles qui sont créées comme les Siennes? Tes créations t'aiment comme tu aimes ton Père pour le don de la création. Il n'y a pas d'autre don qui soit éternel; par conséquent, il n'y a pas d'autre don qui soit vrai. Comment, donc, peux-tu accepter ou donner quoi que ce soit d'autre, et attendre de la joie en retour? Et quoi d'autre que la joie pourrais-tu vouloir? Tu n'as fait ni toi-même ni ta fonction. Tu n'as fait que prendre la décision d'être indigne des deux. Or tu ne peux pas te rendre indigne parce que tu es le trésor de Dieu, et ce qu'il estime est estimable. Sa valeur ne peut faire question, parce que cette valeur réside en ce que Dieu Lui-même Se partage avec lui, et en établit à jamais la valeur.

Ta fonction est d'ajouter au trésor de Dieu en créant le tien. Sa Volonté *vers* toi est Sa Volonté *pour* toi. Il ne voudrait pas te refuser la création parce que Sa joie est en elle. Tu ne peux trouver la joie, si ce n'est comme Dieu le fait. Sa joie résidait en ta création, et Il étend Sa Paternité à toi pour que tu puisses t'étendre toi-même comme Il l'a fait. Tu ne comprends pas cela parce que tu ne Le comprends pas. Nul qui n'accepte pas sa fonction ne peut comprendre ce qu'elle est, et nul ne peut accepter sa fonction à moins de connaître ce qu'*il* est. La création est la Volonté de Dieu. Sa Volonté t'a créé pour créer. Ta volonté n'a pas été créée séparée de la Sienne, ainsi tu dois vouloir comme Il *veut*.

Une «volonté qui ne veut pas» ne signifie rien; c'est une contradiction dans les termes qui, de fait, ne signifie rien. Quand tu penses que tu ne veux pas vouloir avec Dieu, tu ne penses pas.

La Volonté de Dieu *est* Pensée. Elle ne peut pas être contredite *par* la pensée. Dieu ne Se contredit pas Lui-même, et Ses Fils, qui sont pareils à Lui, ne peuvent contredire ni eux-mêmes ni Lui. Or leur pensée est si puissante qu'ils peuvent même emprisonner l'esprit du Fils de Dieu, s'ils choisissent de le faire. Certes, ce choix fait que la fonction du Fils de Dieu est de lui-même inconnue, mais jamais de son Créateur. Et parce qu'elle n'est pas inconnue de son Créateur, elle lui est à jamais connaissable.

Il n'y a jamais qu'une question que tu devrais te poser : «Est-ce que je veux connaître la Volonté de mon Père pour moi?» Il

ne la cachera pas. Il me l'a révélée parce que je la Lui ai demandée, et j'ai appris de ce qu'il avait déjà donné. Notre fonction est de travailler ensemble, parce que séparés l'un de l'autre nous ne pouvons pas fonctionner du tout. Toute la puissance du Fils de Dieu réside en nous tous, mais en aucun de nous seul. Dieu ne veut pas que nous soyons seuls parce *qu'il* ne veut pas être seul.

C'est pourquoi Il a créé Son Fils et lui a donné le pouvoir de créer avec Lui. Nos créations sont aussi saintes que nous le sommes, et nous sommes les Fils de Dieu Lui-même, aussi saints qu'il l'est.

Par nos créations, nous étendons notre amour et nous augmentons ainsi la joie de la Sainte Trinité. Tu ne comprends pas cela, parce que toi qui es le Propre trésor de Dieu, tu ne te considères pas comme précieux. Étant donné cette croyance, tu ne peux rien comprendre.

Je partage avec Dieu la connaissance de la valeur qu'il t'accorde. Ma dévotion pour toi est de Lui, étant née de ma connaissance de moi-même et de Lui. Nous ne pouvons pas être séparés.

Ceux que Dieu a joints ne peuvent être séparés, et Dieu a joint tous Ses Fils à Lui-même. Peux-tu être séparé de ta vie et de ton être ? Le voyage à Dieu n'est que le nouveau réveil de la connaissance de là où tu es toujours, et de ce que tu es à jamais. C'est un voyage sans distance vers un but qui n'a jamais changé. La vérité ne peut être qu'expérimentée. Elle ne peut être ni décrite ni expliquée. Je peux te rendre conscient des conditions de la vérité, mais l'expérience est de Dieu. Ensemble nous pouvons remplir ses conditions, mais c'est d'elle-même que la vérité se fera jour en toi.

Ce que Dieu a voulu pour toi *est* à toi. Il a donné Sa Volonté à Son trésor, dont c'est le trésor. Ton cœur est là où est ton trésor, comme le Sien. Toi qui es aimé de Dieu, tu es entièrement béni.

Apprends cela de moi et libère la sainte volonté de tous ceux qui sont aussi bénis que toi.

VII. Le corps comme moyen de communication

L'attaque est toujours physique. Quand l'attaque entre dans ton esprit sous quelque forme que ce soit, tu t'assimiles à un corps, puisque c'est ainsi que l'ego interprète le corps. Tu n'as pas besoin d'attaquer physiquement pour accepter cette interprétation. Tu l'acceptes par la simple croyance que l'attaque peut

t'obtenir quelque chose que tu veux. Si tu ne croyais pas cela, l'idée de l'attaque n'aurait pas d'attrait pour toi. Quand tu t'assimiles à un corps, tu fais toujours l'expérience de la dépression.

Quand un enfant de Dieu se voit lui-même de cette façon, il se rapetisse et voit ses frères pareillement rapetissés. Puisqu'il ne peut se trouver qu'en eux, il s'est coupé lui-même du salut.

Rappelle-toi que le Saint-Esprit interprète le corps uniquement comme un moyen de communication. Étant le Lien de Communication entre Dieu et Ses Fils séparés, le Saint-Esprit interprète tout ce que tu as fait à la lumière de ce qu'il est. L'ego sépare par le corps. Le Saint-Esprit atteint les autres par lui.

Tu ne perçois pas tes frères comme le Saint-Esprit les perçoit, parce que tu ne considères pas les corps uniquement comme un moyen de joindre les esprits et de les unir au tien et au mien.

Cette interprétation du corps changera complètement ton esprit sur sa valeur. De lui-même il n'en a aucune.

Si tu utilises le corps pour l'attaque, il t'est nuisible. Si tu l'utilises uniquement pour atteindre l'esprit de ceux qui croient être des corps, et pour leur enseigner *par* le corps qu'il n'en est rien, tu comprendras la puissance de l'esprit qui est en toi. Si tu utilises le corps pour cela et seulement pour cela, tu ne peux pas l'utiliser pour l'attaque. Au service de l'union, il devient une belle leçon de communion, qui a de la valeur jusqu'à ce que la communion *soit*. C'est ainsi que Dieu rend illimité ce que tu as limité.

Le Saint-Esprit ne voit pas le corps comme tu le vois, parce qu'il connaît que la seule réalité de toute chose est le service qu'elle rend à Dieu au nom de la fonction qu'il lui donne.

La communication met fin à la séparation. L'attaque la favorise. Le corps est beau ou laid, paisible ou sauvage, peut aider ou nuire, selon l'usage qu'on en fait. Et dans le corps d'un autre, tu verras l'usage que tu as fait du tien. Si le corps devient un moyen que tu donnes au Saint-Esprit pour qu'il l'utilise au nom de l'union de la Filialité, tu ne verras rien de physique autrement que tel que c'est. Utilise-le pour la vérité et tu le verras véritablement.

Mésuses-en et tu le comprendras mal, parce que tu l'as déjà fait *en* en mésusant. Interprète quoi que ce soit à part du Saint-Esprit et tu t'en méfieras. Cela te mènera à la haine et à l'attaque et à la perte de paix.

Or toute perte vient uniquement de ta propre mécompréhension. Toute espèce de perte est impossible. Mais quand tu regardes un frère comme une entité physique, sa puissance et sa gloire sont

«perdues» pour toi, de même que les tiennes. Tu l'as attaqué, mais tu as dû d'abord t'attaquer toi-même. Ne le vois pas de cette façon pour ton propre salut, qui doit lui apporter le sien. Ne lui permets pas de se rapetisser dans ton esprit, mais donne-lui délivrance de sa croyance en la petitesse et échappe ainsi de la tienne. Comme partie de toi, il est saint. Comme partie de moi, tu l'es. Communiquer avec une partie de Dieu Lui-même, c'est aller par-delà le Royaume vers son Créateur, par Sa Voix qu'il a établie comme partie de toi.

Réjouis-toi, donc, que de toi-même tu ne puisses rien faire. Tu n'es pas *de* toi-même. Celui de Qui tu es a voulu pour toi la puissance et la gloire, avec lesquelles tu peux parfaitement accomplir Sa sainte Volonté pour toi quand tu l'acceptes pour toi-même. Il ne t'a pas retiré Ses dons mais tu crois les Lui avoir retirés. Ne laisse aucun Fils de Dieu rester caché pour l'amour de Son Nom, parce que Son Nom est le tien.

La Bible dit : «La Parole (ou pensée) a été faite chair. » À proprement parler, c'est impossible, puisque cela semble comporter la traduction d'un ordre de réalité dans un autre. Différents ordres de réalité, comme différents ordres de miracles, n'existent qu'en apparence. La pensée ne peut pas être faite chair, sauf par croyance, puisque la pensée n'est pas physique. Or la pensée est communication, pour laquelle le corps peut être utilisé. C'est le seul usage naturel qu'on puisse en faire. Faire du corps un usage qui n'est pas naturel, c'est perdre de vue le but du Saint-Esprit et se méprendre ainsi sur le but de Son curriculum.

Il n'y a rien de plus frustrant pour un apprenant qu'un curriculum qu'il ne peut pas apprendre. Il sent qu'il n'est pas à la hauteur et cela doit le déprimer. Il n'y a rien au monde de plus déprimant que d'être confronté à une situation d'apprentissage impossible. En fait, c'est pourquoi le monde lui-même, en définitive, est déprimant. Le curriculum du Saint-Esprit n'est jamais déprimant, parce que c'est un curriculum de joie. Chaque fois que la réaction à l'apprentissage est la dépression, c'est que le véritable but du curriculum a été perdu de vue.

En ce monde, pas même le corps n'est perçu comme entier. Son but est vu comme étant fragmenté en maintes fonctions qui n'ont que peu ou pas du tout de relations entre elles, de sorte qu'il paraît être gouverné par le chaos. Guidé par l'ego, il *l'est*. Guidé par le Saint-Esprit, il ne l'est pas. Il devient un moyen par lequel la partie de l'esprit que tu as tenté de séparer *du* pur-esprit peut

aller au-delà de ses distorsions et retourner *au* pur-esprit. Le temple de l'ego devient ainsi le temple du Saint-Esprit, où la dévotion à Lui remplace la dévotion à l'ego. En ce sens le corps devient bel et bien un temple à Dieu; Sa Voix y demeure en dirigeant l'usage qui en est fait.

La guérison est le résultat de n'utiliser le corps que pour la communication. Puisque c'est naturel, cela guérit en rendant entier, ce qui est aussi naturel. Tout esprit est entier, et la croyance qu'une partie de lui est physique, ou n'est pas esprit, est une interprétation fragmentée ou malade. L'esprit ne peut pas être rendu physique, mais il peut être rendu manifeste *par* le physique s'il utilise le corps pour aller au-delà de lui-même. En allant vers l'extérieur, l'esprit s'étend lui-même. Il ne s'arrête pas au corps car, s'il le fait, il est bloqué dans la poursuite de son but. Un esprit qui a été bloqué s'est permis d'être vulnérable à l'attaque, parce qu'il s'est retourné contre lui-même.

L'enlèvement des blocages est donc la seule façon de garantir l'aide et la guérison. L'aide et la guérison sont les expressions normales d'un esprit qui œuvre par le corps, mais non *en* lui.

Si l'esprit croit que le corps est son but, il distord sa perception du corps et, en bloquant sa propre extension au-delà de celui-ci, induit la maladie en favorisant la séparation. Percevoir le corps comme une entité séparée ne peut que favoriser la maladie, parce que ce n'est pas vrai. Un moyen de communication perd son utilité s'il est utilisé pour quoi que ce soit d'autre. Utiliser un moyen de communication comme moyen d'attaque, c'est se méprendre manifestement sur son but.

Communiquer, c'est joindre ; attaquer, c'est séparer. Comment peux-tu faire les deux simultanément avec la même chose et ne pas souffrir? La perception du corps ne peut être unifiée que par un seul but. Cela délivre l'esprit de la tentation de voir le corps sous plusieurs lumières, le remettant entièrement à la seule Lumière dans laquelle il puisse être réellement compris.

Confondre un mécanisme d'apprentissage avec un but de curriculum, c'est une confusion fondamentale qui bloque la compréhension de l'un et de l'autre. L'apprentissage doit conduire par-delà le corps au rétablissement du pouvoir de l'esprit en lui. Cela ne peut être accompli que si l'esprit s'étend à d'autres esprits et ne s'arrête pas lui-même dans son extension. Cet arrêt est cause de toute maladie, parce que seule l'extension est la fonction de l'esprit.

L'opposé de la joie est la dépression. Quand ton apprentissage favorise la dépression au lieu de la joie, tu ne peux pas être en train d'écouter le joyeux Enseignant de Dieu et d'apprendre Ses leçons. Voir un corps comme toute autre chose qu'un moyen de communication, c'est limiter ton esprit et te blesser toi-même. La santé n'est donc rien de plus qu'un but unifié. Si le corps est soumis au but de l'esprit, il devient entier parce que le but de l'esprit est un. L'attaque ne peut être qu'un but présumé du corps, parce que le corps à part de l'esprit n'a aucun but.

Tu n'es pas limité par le corps, et la pensée ne peut pas être faite chair. Or l'esprit peut être manifesté par le corps s'il va au-delà du corps et ne l'interprète pas comme une limitation. Chaque fois que tu vois quelqu'un d'autre comme étant limité au corps ou par le corps, tu t'imposes cette limite à toi-même. Es-tu désireux d'accepter cela, quand le seul but de ton apprentissage devrait être d'échapper des limitations? Concevoir le corps comme un moyen d'attaque et croire qu'il pourrait en résulter de la joie, c'est l'indication claire et nette d'un piètre apprenant. Il a accepté un but d'apprentissage qui est en contradiction flagrante avec le but unifié du curriculum; un but qui interfère avec son aptitude à accepter ce but pour sien.

La joie est un but unifié, et un but unifié est seulement de Dieu. Lorsque le tien est unifié, c'est le Sien. Crois que tu peux interférer avec Son but, et tu as besoin du salut. Tu t'es condamné toi-même, mais la condamnation n'est pas de Dieu. Par conséquent elle n'est pas vraie. Pas plus qu'aucun de ses résultats apparents. Quand tu vois un frère comme un corps, tu le condamnes parce que tu t'es condamné toi-même. Or si toute condamnation est irréaliste, et elle doit l'être puisque c'est une forme d'attaque, alors elle ne peut pas *avoir* de résultats.

Ne te permets pas de souffrir des résultats imaginaires de ce qui n'est pas vrai. Libère ton esprit de la croyance que cela est possible. Dans cette complète impossibilité réside ton seul espoir de délivrance. Mais quel autre espoir voudrais-tu? La délivrance des illusions consiste seulement à ne pas croire en elles. Il n'y a pas d'attaque, mais il y a une communication illimitée et par conséquent un pouvoir et une entièreseté illimités. Le pouvoir de l'entièreseté est l'extension. N'arrête pas ta pensée en ce monde, et tu ouvriras ton esprit à la création en Dieu.

VIII. Le corps comme moyen ou comme fin

Les attitudes envers le corps sont les attitudes envers l'attaque. Les définitions de l'ego de quoi que ce soit sont puérides et toujours basées sur ce à quoi il croit que la chose sert. C'est qu'il est incapable de véritables généralisations et il assimile ce qu'il voit à la fonction qu'il lui assigne. Il ne l'assimile pas à ce que *c'est*. Pour l'ego, le corps *sert* à attaquer. T'assimilant au corps, il enseigne que *tu sers* à attaquer. Le corps, donc, n'est pas la source de sa propre santé. La condition du corps dépend uniquement de ton interprétation de sa fonction. Les fonctions font partie de l'être puisqu'elles en surgissent, mais la relation n'est pas réciproque. Le tout définit la partie, mais la partie ne définit pas le tout. Or connaître en partie c'est connaître entièrement, parce qu'il y a une différence fondamentale entre la connaissance et la perception. Dans la perception, le tout est composé de parties qui peuvent se séparer et se rassembler en différentes constellations. Mais la connaissance ne change jamais; sa constellation est donc permanente. L'idée de relations partie-tout n'a de signification qu'au niveau de la perception, où le changement est possible. Autrement, il n'y a pas de différence entre la partie et le tout.

Le corps existe dans un monde qui semble contenir deux voix luttant pour sa possession. Dans cette constellation perçue, le corps est vu comme étant capable de changer d'allégeance, passant de l'une à l'autre, ce qui rend les concepts à la fois de santé et de maladie signifiants. L'ego fait une confusion fondamentale entre le moyen et la fin, comme il le fait toujours. Considérant le corps comme une fin, l'ego ne lui trouve aucune réelle utilité parce qu'il n'est *pas* une fin. Tu dois avoir remarqué cette caractéristique de chacune des fins que l'ego a acceptées comme siennes. Quand tu l'atteins, *elle ne te satisfait pas*. C'est pourquoi l'ego est forcé de passer sans cesse d'un but à un autre, de façon à ce que tu continues d'espérer qu'il ait encore quelque chose à t'offrir.

Il a été particulièrement difficile de vaincre cette croyance de l'ego dans le corps comme une fin, parce qu'elle est synonyme de la croyance dans l'attaque comme une fin. L'ego a profondément investi dans la maladie. Si tu es malade, que peux-tu objecter à la ferme croyance de l'ego que tu n'es pas invulnérable? Du point de vue de l'ego, cet argument est attrayant parce qu'il obscurcit l'attaque évidente qui sous-tend la maladie. Si tu reconnaissais

cela et si tu décidais de rejeter l'attaque, tu ne pourrais pas donner ce faux témoignage en faveur de l'ego.

Il est difficile de percevoir la maladie comme un faux témoin, parce que tu ne te rends pas compte qu'elle ne correspond pas du tout à ce que tu veux. Ce témoin, donc, paraît être innocent et digne de confiance parce que tu ne l'as pas sérieusement contre-interrogé. Si tu l'avais fait, tu ne considérerais pas la maladie comme un témoin si solide en faveur des vues de l'ego. Il serait plus honnête d'affirmer que ceux qui veulent l'ego sont prédisposés à le défendre. Par conséquent, leur choix de témoins devrait être suspect dès le début. L'ego n'appelle pas de témoins qui nuiraient à sa cause, pas plus que le Saint-Esprit. J'ai dit que le jugement est la fonction du Saint-Esprit, fonction pour laquelle Il est parfaitement qualifié. Comme juge, l'ego rend tout sauf un jugement impartial. Quand l'ego appelle un témoin, il s'en est déjà fait un allié.

Il n'en reste pas moins vrai que le corps n'a pas de fonction de lui-même, parce qu'il n'est pas une fin. Toutefois, l'ego l'établit comme une fin parce que, comme telle, sa vraie fonction est obscurcie. C'est le but de tout ce que fait l'ego. Il vise uniquement à perdre de vue la fonction de toute chose. Un corps malade n'a aucun sens. Il ne pourrait pas avoir de sens parce que la maladie n'est pas ce à quoi sert le corps. La maladie n'a de signification que si les deux prémisses fondamentales sur lesquelles repose l'interprétation que l'ego donne du corps sont vraies; à savoir que le corps sert à l'attaque, et que tu es un corps. Sans ces prémisses, la maladie est inconcevable.

La maladie est une façon de démontrer que tu peux être blessé. C'est un témoin de ta fragilité, de ta vulnérabilité et de ton extrême besoin de dépendre d'un guide extérieur. L'ego tire de cela son meilleur argument pour démontrer que tu as besoin d'être guidé par *lui*. Il dicte d'interminables prescriptions en vue d'éviter des conséquences catastrophiques. Le Saint-Esprit, parfaitement conscient de la même situation, ne se soucie même pas de l'analyser. Si les données sont insignifiantes, il est inutile de les analyser. La fonction de la vérité est de rassembler des informations qui sont vraies. *Quelle que soit* la façon dont tu traites l'erreur, il n'en résulte rien. Plus les résultats deviennent compliqués, plus il peut être difficile d'en reconnaître la nullité, mais il n'est pas nécessaire d'examiner toutes les conséquences

possibles auxquelles les prémisses donnent lieu pour en juger véritablement.

Un mécanisme d'apprentissage n'est pas un enseignant. Il ne peut pas te dire comment tu te sens. Tu ne sais pas comment tu te sens parce que tu as accepté la confusion que fait l'ego et tu crois par conséquent qu'un mécanisme d'apprentissage *peut* te dire comment tu te sens. La maladie n'est qu'un autre exemple de ton insistance à demander conseil à un enseignant qui ne connaît pas la réponse. L'ego est incapable de connaître comment tu te sens. Quand j'ai dit que l'ego ne connaissait rien, j'ai dit la seule chose qui soit entièrement vraie au sujet de l'ego. Mais il y a un corollaire : si seule la connaissance a l'être, et si l'ego n'a aucune connaissance, alors l'ego n'a pas d'être.

Tu te demandes peut-être comment la voix de quelque chose qui n'existe pas peut se faire si insistante. As-tu pensé au pouvoir de distorsion de quelque chose que tu veux, même si ce n'est pas réel? Les exemples sont nombreux qui montrent comment ce que tu veux distord ta perception. Personne ne peut douter de l'habileté de l'ego à échafauder de faux arguments. Personne non plus ne peut douter de ton désir d'écouter jusqu'à ce que tu choisisses de ne plus rien accepter que la vérité. Quand tu mets l'ego de côté, il disparaît. La Voix du Saint-Esprit est aussi forte que ton désir d'écouter. Elle ne peut pas être plus forte sans violer ta liberté de choisir, que le Saint-Esprit cherche à rétablir et jamais à saper.

Le Saint-Esprit t'enseigne à utiliser ton corps uniquement pour atteindre tes frères, afin qu'il puisse enseigner Son message par toi. Cela les guérira et par conséquent te guérira. Tout ce qui est utilisé conformément à sa fonction telle que le Saint-Esprit la voit ne peut pas être malade. Tout ce qui est utilisé autrement l'est. Ne permets pas au corps d'être le miroir d'un esprit divisé. Ne le laisse pas être une image de ta propre perception de petitesse. Ne le laisse pas refléter ta décision d'attaquer. La santé est vue comme l'état naturel de tout quand l'interprétation est laissée au Saint-Esprit, Qui ne perçoit pas d'attaque sur quoi que ce soit. La santé est le résultat du renoncement à toute tentative pour utiliser le corps sans amour. La santé est le commencement de la façon correcte de voir la vie sous la direction du seul Enseignant Qui connaît ce qu'est la vie, étant la Voix pour la Vie même.

IX. La guérison comme perception corrigée

J'ai dit plus tôt que le Saint-Esprit est la Réponse. Il est la Réponse à tout, parce qu'il connaît ce qu'est la réponse à tout.

L'ego ne connaît pas ce qu'est une vraie question, bien qu'il en pose un nombre infini. Or tu peux apprendre cela en apprenant à mettre en question la valeur de l'ego, et en établissant ainsi ton aptitude à évaluer ses questions. Quand l'ego te tente à la maladie, ne demande pas au Saint-Esprit de guérir le corps, car cela serait simplement d'accepter la croyance de l'ego que le corps est le but approprié de la guérison. Demande, plutôt, que le Saint-Esprit t'enseigne la juste *perception* du corps, car seule la perception peut être distordue. Seule la perception peut être malade, parce que seule la perception peut être fausse.

La perception fausse est le souhait que les choses soient telles qu'elles ne sont pas. La réalité de toute chose est totalement incapable de nuire, parce que la totale incapacité de nuire est la condition de sa réalité. C'est aussi la condition pour que tu aies conscience de sa réalité. Tu n'as pas à chercher la réalité. C'est elle qui te cherchera et te trouvera quand tu rempliras ses conditions. Ses conditions font partie de ce qu'elle est. Et cette partie seulement dépend de toi. Le reste est d'elle-même. Tu as si peu à faire parce que ta petite partie est si puissante qu'elle t'apportera le tout. Accepte, donc, ta petite partie, et laisse le tout être à toi.

L'entière guérison guérit parce qu'elle est de l'esprit. Toutes les formes de maladie, même à la mort, sont des expressions physiques de la peur de l'éveil. Ce sont des tentatives pour renforcer le sommeil de peur de s'éveiller. C'est une façon pitoyable d'essayer de ne pas voir en rendant inefficaces les facultés pour voir. «Repose en paix» est une bénédiction pour les vivants, et non pour les morts, parce que le repos vient d'être éveillé et non de dormir. Dormir, c'est se retirer; être éveillé, c'est s'unir. Les rêves sont des illusions d'union, parce qu'ils reflètent les notions distordues de l'ego sur ce qu'est l'union. Or le Saint-Esprit aussi peut utiliser le sommeil et faire usage des rêves au service de la veille si tu Le laisses le faire.

Comment tu t'éveilles est signe de comment tu as utilisé le sommeil. À qui l'as-tu donné? Sous l'égide de quel enseignant l'as-tu placé? Chaque fois que tu t'éveilles dés-inspiré, tu ne l'as pas donné au Saint-Esprit. Quand tu t'éveilles joyeusement,

alors seulement tu as utilisé le sommeil conformément à Son but. Tu peux certes être «abruti» de sommeil, si tu en méuses au service de la maladie. Le sommeil n'est pas plus une forme de mort que la mort n'est une forme d'inconscience. L'inconscience complète est impossible. Tu peux reposer en paix uniquement parce que tu es éveillé.

La guérison est délivrance de la peur de l'éveil et substitution de la décision de s'éveiller. La décision de s'éveiller est le reflet de la volonté d'aimer, puisque toute guérison comporte le remplacement de la peur par l'amour. Le Saint-Esprit ne peut pas distinguer entre les degrés d'erreur, car s'Il enseignait qu'une forme de maladie est plus sérieuse qu'une autre, Il enseignerait qu'une erreur peut être plus réelle qu'une autre. Sa fonction est de distinguer seulement entre le faux et le vrai, remplaçant le faux par le vrai.

L'ego, qui veut toujours affaiblir l'esprit, tente de le détruire en essayant de le séparer du corps. Or l'ego croit en fait qu'il le protège. C'est parce que l'ego croit que l'esprit est dangereux et que rendre sans esprit, c'est guérir. Mais rendre sans esprit est impossible, puisque cela signifierait de rendre rien ce que Dieu a créé. L'ego méprise la faiblesse, bien qu'il fasse tous ses efforts pour l'induire. L'ego ne veut que ce qu'il hait. Pour l'ego, cela est parfaitement sensé. Croyant au pouvoir de l'attaque, l'ego veut l'attaque.

La Bible t'enjoint d'être parfait, de guérir toutes les erreurs, de n'avoir aucune pensée pour le corps en tant que séparé et d'accomplir toutes choses en mon nom. Ce n'est pas seulement mon nom, car notre identification est partagée. Le Nom du Fils de Dieu est un, et si tu es enjoint de faire les œuvres de l'amour, c'est parce que nous partageons cette Unité. Nos esprits sont entiers parce qu'ils sont un. Si tu es malade, tu te retires de moi. Or tu ne peux pas te retirer de moi seul. Tu peux seulement te retirer de toi-même *et* de moi.

Tu as sûrement commencé à te rendre compte que ceci est un cours très pratique, un cours qui dit exactement ce qu'il veut dire. Je ne te demanderais pas de faire des choses que tu ne peux pas faire, et il est impossible que je puisse faire des choses que tu ne peux pas. Cela étant donné, et donné très littéralement, rien ne peut t'empêcher de faire exactement ce que je demande, et tout plaide *pour* que tu le fasses. Je ne te fixe aucune limite parce que Dieu ne t'en impose aucune. Quand tu te limites toi-même, nous

ne sommes plus d'un seul esprit, et cela est la maladie. Or la maladie n'est pas du corps, mais de l'esprit. Toutes les formes de maladie sont des signes que l'esprit est divisé, et qu'il n'accepte pas un but unifié.

L'unification du but est donc la seule façon dont le Saint-Esprit guérit. C'est parce que c'est le seul niveau où la guérison signifie quoi que ce soit. Rétablir la signification dans un système de pensée chaotique, *c'est* la façon de le guérir. Ta tâche consiste seulement à remplir les conditions de la signification, puisque la signification elle-même est de Dieu. Or ton retour à la signification est essentiel à la Sienne, parce que ta signification fait partie de la Sienne. Ta guérison, donc, fait partie de Sa santé, puisqu'elle fait partie de Son Entièreté. Il ne peut pas la perdre mais tu *peux*, toi, ne pas la connaître. Or c'est toujours Sa Volonté pour toi, et Sa Volonté doit tenir à jamais et en toutes choses.

Chapitre 9

L'ACCEPTATION DE L'EXPIATION

I. L'acceptation de la réalité

La peur de la Volonté de Dieu est l'une des croyances les plus étranges que l'esprit humain ait jamais faites. Cela n'aurait pas pu se produire à moins que l'esprit n'ait déjà été profondément divisé, ce qui fait qu'il était possible pour lui d'avoir peur de ce qu'il est réellement. La réalité ne peut rien «menacer», sauf les illusions, puisque la réalité ne peut soutenir que la vérité. Le seul fait que la Volonté de Dieu, qui est ce que tu es, soit perçue comme apeurante, démontre que tu as peur de ce que tu es. Ce n'est donc pas la Volonté de Dieu qui te fait peur, mais la tienne.

Ta volonté n'est pas celle de l'ego, et c'est pourquoi l'ego est contre toi. Ce qui semble être la peur de Dieu est réellement la peur de ta propre réalité. Il est impossible d'apprendre quoi que ce soit avec constance dans un état de panique. Si le but de ce cours est de t'aider à te souvenir de ce que tu es, et si tu crois que ce que tu es est apeurant, alors il doit suivre que tu n'apprendras pas ce cours. Or la raison de ce cours est que tu ne connais pas ce que tu es.

Si tu ne connais pas ce qu'est ta réalité, pourquoi serais-tu si sûr qu'elle est apeurante ? L'association de la vérité et de la peur, qui serait au mieux très artificielle, est particulièrement inappropriée dans l'esprit de ceux qui ne connaissent pas ce qu'est la vérité. Tout ce que cela pourrait signifier, c'est que tu associes arbitrairement quelque chose qui est au-delà de ta conscience avec quelque chose que tu ne veux pas. Il est évident, donc, que tu juges de quelque chose dont tu es totalement inconscient. Tu as monté cette étrange situation de telle sorte qu'il est impossible d'en échapper sans un Guide Qui *connaît*, Lui, ce qu'est ta réalité. Le but de ce Guide est simplement de te rappeler ce que tu veux. Il ne tente pas de t'imposer une volonté étrangère. Il fait simplement tous les efforts possibles, dans les limites que tu Lui imposes, pour rétablir ta propre volonté dans ta conscience.

Tu as emprisonné ta volonté au-delà de ta propre conscience, où elle demeure mais ne peut pas t'aider. Quand j'ai dit que la fonction du Saint-Esprit est de séparer le vrai du faux dans ton

esprit, je voulais dire qu'il a le pouvoir de regarder dans ce que tu as caché et d'y reconnaître la Volonté de Dieu. Le fait qu'il reconnaît cette Volonté peut la rendre réelle pour toi parce qu'il est dans ton esprit; par conséquent, Il est ta réalité. Si, donc, Sa perception de ton esprit t'en révèle la réalité, Il *t'aide* à te souvenir de ce que tu es. Dans ce processus, la seule source de peur est ce que tu penses que tu vas perdre. Or il n'y a que ce que le Saint-Esprit voit que tu puisses avoir.

J'ai souligné maintes fois que le Saint-Esprit ne te demandera jamais de sacrifier quoi que ce soit. Mais si tu exiges de toi-même le sacrifice de la réalité, le Saint-Esprit doit te rappeler que ce n'est pas la Volonté de Dieu parce que ce n'est pas la tienne. Il n'y a pas de différence entre ta volonté et Celle de Dieu. Si tu n'avais pas un esprit divisé, tu reconnaîtrais que le salut est d'exercer ta volonté parce que c'est la communication.

Il est impossible de communiquer en des langues étrangères. Toi et ton Créateur pouvez communiquer par la création, parce que cela et cela seul est Votre Volonté conjointe. Un esprit divisé ne peut pas communiquer, parce qu'il parle pour des choses différentes au même esprit. Cela lui fait perdre l'aptitude à communiquer pour la simple raison qu'une communication confuse ne signifie rien. Un message ne peut pas être communiqué à moins d'avoir du sens. À quel point tes messages peuvent-ils être sensés quand tu demandes ce que tu ne veux pas ? Or aussi longtemps que tu as peur de ta volonté, c'est précisément ce que tu demandes.

Tu maintiens peut-être que le Saint-Esprit ne te répond pas, mais il serait plus sage de te demander quel genre de questionneur tu es. Tu ne demandes pas seulement ce que tu veux. Car ce qui te fait peur, c'est que tu pourrais bien le recevoir, et tu le recevrais. C'est pourquoi tu persistes à demander à l'enseignant qui ne pourrait jamais te donner ce que tu veux. De lui tu ne pourras jamais apprendre ce que c'est, et cela te donne une illusion de sécurité. Or tu ne peux pas être à l'abri *de* la vérité mais seulement *dans* la vérité. La réalité est la seule sécurité. Ta volonté est ton salut parce que c'est la même que Celle de Dieu. La séparation n'est rien de plus que la croyance qu'elle est différente.

Aucun esprit juste ne peut croire que sa volonté est plus forte que Celle de Dieu. Donc, si un esprit croit que sa volonté est différente de la Sienne, il ne peut que décider soit qu'il n'y a pas de Dieu, soit que la Volonté de Dieu est apeurante. Le premier cas

représente l'athée et le second, le martyr, qui croit que Dieu exige des sacrifices. L'une ou l'autre de ces décisions insanes induit la panique, parce que l'athée croit qu'il est seul et le martyr croit que Dieu le crucifie. Or nul ne veut réellement ni l'abandon ni la riposte, bien que beaucoup puissent rechercher les deux. Peux-tu demander au Saint-Esprit de tels « dons » en t'attendant vraiment à les recevoir? Il ne peut pas te donner quelque chose que tu ne veuX pas. Quand tu demandes au Donneur Universel ce que tu ne veuX pas, tu demandes ce qui ne peut pas être donné, parce que ce ne fut jamais créé. Ce ne fut jamais créé parce que ce ne fut jamais ta volonté pour *toi*.

Chacun doit finalement se souvenir de la Volonté de Dieu, parce que chacun doit finalement se reconnaître lui-même. Cette re-connaissance est la re-connaissance de ce que sa volonté et Celle de Dieu ne font qu'un. En présence de la vérité, il n'y a ni incroyants ni sacrifices. Dans la sécurité de la réalité, la peur est totalement in-signifiante. Nier ce qui est ne peut que *sembler* être apeurant. La peur ne peut pas être réelle sans une cause, et Dieu est la seule Cause. Dieu est Amour et tu Le veuX vraiment. Cela *est* ta volonté. Demande cela et tu seras exaucé, parce que tu ne demanderas que ce qui t'appartient.

Quand tu demandes au Saint-Esprit ce qui te blesserait, Il ne peut pas répondre parce que rien ne peut te blesser, et tu demandes donc rien. Chaque souhait qui vient de l'ego est un souhait de rien; or demander cela n'est pas une requête. C'est simplement un déni sous forme de requête. Le Saint-Esprit ne Se soucie pas de la forme, n'étant conscient que de la signification. L'ego ne peut pas demander quoi que ce soit au Saint-Esprit parce qu'il y a entre eux un échec complet de la communication.

Or *tu* peux tout demander au Saint-Esprit, parce que les requêtes que tu Lui fais sont réelles, étant de ton esprit juste. Le Saint-Esprit nierait-il la Volonté de Dieu? Et pourrait-Il manquer de la reconnaître en Son Fils ?

Tu ne reconnais pas l'énorme gaspillage d'énergie que tu fais en niant la vérité. Que dirais-tu de quelqu'un qui persisterait à tenter l'impossible, croyant que c'est réussir que de l'accomplir?

La croyance que tu dois avoir l'impossible pour être heureux est en désaccord total avec le principe de la création. Dieu ne pourrait pas vouloir que ton bonheur dépende de ce que tu ne pourrais jamais avoir. Le fait que Dieu est Amour ne requiert pas la croyance mais requiert certes l'acceptation. Il t'est certes possible

de nier les faits, bien qu'il te soit impossible de les changer. Si tu te mets les mains devant les yeux, tu ne verras pas parce que tu interfères avec les lois de la vue. Si tu nies l'amour, tu ne le connaîtras pas parce que ta coopération est la loi de son être. Tu ne peux pas changer les lois que tu n'as pas faites, et les lois du bonheur ont été créées pour toi et non par toi.

Toute tentative pour nier ce qui *est* doit être apeurante, et si la tentative est forte elle induira la panique. Vouloir à l'encontre de la réalité, bien que ce soit impossible, peut devenir un but très persistant même si tu n'en veux pas. Mais considère le résultat de cette étrange décision. Tu dévues ton esprit à ce que tu ne veux pas. A quel point ce dévouement peut-il être réel ? Si tu ne le veux pas, cela n'a jamais été créé. Si ça n'a jamais été créé, cela n'est rien. Peux-tu réellement te dévouer à rien ?

Dieu dans Son dévouement pour toi t'a créé dévoué à tout, et t'a donné ce à *quoi* tu es dévoué. Autrement, tu n'aurais pas été créé parfait. La réalité est tout, et tu as tout parce que tu es réel.

Tu ne peux pas faire l'irréel parce que l'absence de réalité est apeurante, et la peur ne peut pas être créée. Aussi longtemps que tu crois que la peur est possible, tu ne créeras pas. Des ordres de réalité opposés rendent la réalité in-signifiante; or la réalité *est* signification.

Souviens-toi, donc, que la Volonté de Dieu est déjà possible, et rien d'autre ne le sera jamais. Cela est la simple acceptation de la réalité, parce que cela seul est réel. Tu ne peux pas distordre la réalité et connaître ce qu'elle est. Et si tu distords la réalité tu feras l'expérience de l'angoisse, de la dépression et finalement de la panique, parce que tu essaies de te rendre toi-même irréel.

Quand tu ressens ces choses, n'essaie pas de chercher la vérité au-delà de toi-même, car la vérité ne peut être qu'au-dedans de toi. Dis, par conséquent :

*Le Christ est en moi, et où Il est Dieu doit être,
car le Christ fait partie de Lui.*

II. La réponse à la prière

Quiconque a jamais essayé d'utiliser la prière pour demander quelque chose a fait l'expérience de ce qui paraît être un échec. Cela est vrai non seulement en rapport avec des choses concrètes

qui pourraient s'avérer nuisibles, mais en rapport aussi avec des requêtes qui concordent parfaitement avec ce cours. Ces dernières en particulier pourraient être interprétées à tort comme la «preuve» que le cours ne pense pas ce qu'il dit. Tu dois te souvenir, toutefois, que le cours affirme à maintes reprises que son but est l'évasion hors de la peur.

Supposons, donc, que ce que tu demandes au Saint-Esprit est ce que tu veux réellement, mais que tu en as encore peur. Si cela était le cas, en l'atteignant, ce ne *serait* plus ce que tu veux. C'est pourquoi certaines formes concrètes de guérison ne sont pas accomplies, même quand l'état de guérison l'est. Il se peut qu'un individu demande la guérison corporelle parce qu'il a peur du mal physique. En même temps, s'il était guéri physiquement, la menace pour son système de pensée pourrait être considérablement plus apeurante que son expression physique. Dans ce cas, ce qu'il demande n'est pas réellement la délivrance de la peur mais l'enlèvement d'un symptôme qu'il a lui-même choisi. Cette requête, donc, n'est pas du tout une requête de guérison.

La Bible souligne que toute prière est exaucée, et cela est certes vrai. Le fait même que tu aies demandé quoi que ce soit au Saint-Esprit t'assure une réponse. Or il est également certain que nulle réponse donnée par Lui ne pourrait jamais augmenter la peur. Il est possible que Sa réponse ne soit pas entendue. Il est impossible, toutefois, qu'elle soit perdue. Il y a de nombreuses réponses que tu as déjà reçues mais que tu n'as pas encore entendues. Je t'assure qu'elles t'attendent.

Si tu veux connaître que tes prières sont exaucées, ne doute jamais d'un Fils de Dieu. Ne doute pas de lui et ne le confonds pas, car ta foi en lui est ta foi en toi-même. Si tu veux connaître Dieu et Sa Réponse, crois en moi dont la foi en toi est inébranlable. Peux-tu demander véritablement au Saint-Esprit et douter de ton frère ? Crois que ses paroles sont vraies à cause de la vérité qui est en lui. Tu t'uniras à la vérité en lui, et ses paroles *seront* vraies. Comme tu l'entends, tu m'entendras. Écouter la vérité, c'est pour toi la seule façon maintenant de pouvoir l'entendre, et enfin de la connaître.

Le message que ton frère te donne dépend de toi. Que te dit-il ? Que voudrais-tu qu'il te dise ? Ce que tu décides à son sujet détermine le message que tu reçois. Souviens-toi que le Saint-Esprit est en lui et que Sa Voix te parle par lui. Que peut te dire un frère si saint, sauf la vérité ? Mais l'écoutes-tu ? Il se peut que

ton frère ne connaisse pas qui il est, mais il y a dans son esprit une lumière qui connaît. Cette lumière peut luire dans le tien, revêtant ses paroles de vérité et te rendant apte à les entendre. Ses paroles sont la réponse que le Saint-Esprit te donne. Ta foi en lui est-elle assez forte pour te permettre d'entendre ?

Tu ne peux pas plus prier pour toi seul que tu ne peux trouver la joie pour toi seul. La prière est une ré-affirmation de l'inclusion, dirigée par le Saint-Esprit selon les lois de Dieu. Le salut est de ton frère. Le Saint-Esprit s'étend de ton esprit au sien, et te répond. Tu ne peux pas entendre la Voix pour Dieu en toi seul, parce que tu n'es pas seul. Et Sa réponse est seulement pour ce que tu es. Tu ne connaîtras pas la confiance que j'ai en toi à moins que tu ne l'étendes. Tu ne te fieras pas à la direction du Saint-Esprit ni ne croiras qu'elle est pour toi à moins de l'entendre en autrui. Elle doit être pour ton frère *parce qu'elle est pour toi*.

Dieu aurait-Il créé une Voix pour toi tout seul ? Pourrais-tu entendre Sa réponse, sauf comme Il répond à tous les Fils de Dieu ?

Entends ton frère dire ce que tu voudrais que je t'entende dire, car tu ne voudrais pas que je sois trompé.

Je t'aime pour la vérité en toi, comme Dieu t'aime. Tes tromperies te trompent peut-être, toi, mais elles ne peuvent pas me tromper. Connaissant ce que tu es, je ne peux pas douter de toi.

Je n'entends que le Saint-Esprit en toi, Qui me parle par toi. Si tu veux m'entendre, entends mes frères en qui parle la Voix pour Dieu. La réponse à toutes les prières se trouve en eux. Tu auras ta réponse comme tu l'entendras en chacun. N'écoute rien d'autre ou tu n'entendras pas véritablement.

Crois en tes frères parce que je crois en toi, et tu apprendras que ma croyance en toi est justifiée. Crois en moi *en* croyant en eux, pour l'amour de ce que Dieu leur a donné. Ils te répondront si tu apprends à ne leur demander que la vérité. Ne demande pas d'être béni sans les bénir, car c'est la seule façon pour toi d'apprendre combien tu es béni. En suivant cette voie, tu cherches la vérité en toi. Ce n'est pas aller au-delà de toi-même mais vers toi-même. N'entends que la Réponse de Dieu en Ses Fils et tu auras ta réponse.

Ne pas croire, c'est se ranger contre ou attaquer. Croire, c'est accepter et se ranger avec. Croire, ce n'est pas être crédule mais accepter et apprécier. Ce que tu ne crois pas, tu ne l'apprécies pas, et tu ne peux pas être reconnaissant de ce à quoi tu n'accordes pas de valeur. Il y a un prix que tu paieras pour le jugement,

parce que le jugement est la fixation d'un prix. Et comme tu le fixes, tu le paieras.

Si payer est assimilé à obtenir, tu fixeras le prix bas tout en demandant beaucoup en retour. Tu auras oublié, toutefois, que fixer un prix c'est accorder de la valeur, de sorte que ce qui vient en retour est proportionnel à ton jugement de valeur. Si payer est associé à donner, cela ne peut pas être perçu comme une perte, et la relation de réciprocité entre donner et recevoir sera reconnue. Ainsi le prix fixé sera élevé, à cause de la valeur de ce qui vient en retour. Puisque le prix pour obtenir est de perdre de vue la valeur, il est inévitable que tu n'accorderas pas de valeur à ce que tu reçois. Ne lui accordant que peu de valeur, tu ne l'apprécieras pas et tu ne le voudras pas.

N'oublie jamais, donc, que tu fixes la valeur de ce que tu reçois, et tu en fixes le prix par ce que tu donnes. Croire qu'il est possible d'obtenir beaucoup pour peu, c'est croire que tu peux marchander avec Dieu. Les lois de Dieu sont toujours équitables et parfaitement cohérentes. En donnant, tu reçois. Mais recevoir, c'est accepter et non obtenir. Il est impossible de ne pas avoir, mais il est possible de ne pas connaître ce que tu as. La re-connaissance d'avoir, c'est le désir de donner, et c'est seulement par ce désir que tu peux reconnaître ce que tu as. Par conséquent, ce que tu donnes est la valeur que tu accordes à ce que tu as, étant l'exacte mesure de la valeur que tu lui accordes. Et cela, en retour, est la mesure de combien tu le veux.

Tu ne peux demander au Saint-Esprit, donc, qu'en Lui donnant, et tu ne peux Lui donner que là où tu Le reconnais. Si tu Le reconnais en chacun, considère combien tu Lui demanderas et combien tu recevras. Il ne te niera rien parce que tu ne Lui as rien nié; ainsi tu peux tout partager. Voilà la façon, et la seule façon, d'avoir Sa réponse, parce que Sa réponse est tout ce que tu peux demander et vouloir. Donc dis à chacun :

*Parce que je veux me connaître moi-même,
je te vois comme le Fils de Dieu et mon frère.*

III. La correction de l'erreur

L'attention soutenue que prête l'ego aux erreurs des autres ego n'est pas le genre de vigilance que le Saint-Esprit voudrait que

tu maintiennes. Les ego sont portés à critiquer quant au genre de «sens» qu'ils représentent. Ils comprennent ce genre de sens, parce qu'il leur paraît sensé. Pour le Saint-Esprit, il n'a pas de sens du tout.

Pour l'ego, il est doux, juste et bon de relever les erreurs et de les «corriger». Cela est plein de sens pour l'ego, qui n'a pas conscience de ce que sont les erreurs ni de ce qu'est la correction.

Les erreurs sont de l'ego et la correction des erreurs réside dans le renoncement à l'ego. Quand tu corriges un frère, tu lui dis qu'il fait erreur. Il se peut qu'il soit insensé à ce moment-là, et il est certain que si ce qu'il dit vient de l'ego, cela n'aura pas de sens.

Mais ta tâche n'en reste pas moins de lui dire qu'il a raison. Tu ne le lui dis pas verbalement, s'il parle sottement. Il a besoin de correction à un autre niveau, parce que son erreur est à un autre niveau. Il a quand même raison, parce que c'est un Fils de Dieu.

Son ego fait toujours erreur, quoi qu'il dise ou fasse.

Si tu relèves les erreurs de l'ego de ton frère, tu dois voir par le tien, parce que le Saint-Esprit ne perçoit pas ses erreurs. Cela *doit* être vrai, puisqu'il n'y a pas de communication entre l'ego et le Saint-Esprit. L'ego est insensé, et le Saint-Esprit n'essaie pas de comprendre ce qui vient de lui. Puisqu'Il ne le comprend pas, Il ne le juge pas, connaissant que rien de ce que fait l'ego ne signifie quoi que ce soit.

Pour peu que tu réagisses aux erreurs, tu n'écoutes pas le Saint-Esprit. Lui n'en a tout simplement pas tenu compte, et si toi tu y prêtes attention, tu ne L'entends pas. Si tu ne L'entends pas, tu écoutes ton ego et tu es aussi peu sensé que ce frère dont tu perçois les erreurs. Cela ne peut pas être une correction. Or c'est plus qu'un simple manque de correction pour lui. C'est l'abandon de la correction en toi-même.

Lorsqu'un frère se conduit de manière insane, tu ne peux le guérir qu'en percevant la santé d'esprit en lui. Si tu perçois ses erreurs et les acceptes, tu acceptes les tiennes. Si tu veux confier les tiennes au Saint-Esprit, tu dois faire de même avec les siennes.

À moins que cela ne devienne pour toi la seule façon de traiter toutes les erreurs, tu ne peux pas comprendre comment toutes les erreurs sont défaites. Cela ne revient-il pas à dire que ce que tu enseignes, tu l'apprends? Ton frère a autant raison que toi, et si tu penses qu'il fait erreur, tu te condamnes toi-même.

Tu ne peux pas te corriger toi-même. T'est-il possible, donc, de corriger autrui? Or tu peux le voir véritablement, parce qu'il t'est

possible de te voir toi-même véritablement. Ce n'est pas à toi de changer ton frère, mais simplement de l'accepter tel qu'il est. Ses erreurs ne viennent pas de la vérité qui est en lui, et seule cette vérité est à toi. Ses erreurs n'y peuvent rien changer ni avoir le moindre effet sur la vérité en toi. Percevoir des erreurs en qui que ce soit, et y réagir comme si elles étaient réelles, c'est les rendre réelles pour toi. Tu n'échapperas pas au prix à payer pour cela, non point parce que tu en es puni, mais parce que tu suis le mauvais guide et par conséquent tu perdras ton chemin.

Les erreurs de ton frère ne sont pas de lui, pas plus que les tiennes ne sont de toi. Accepte ses erreurs pour réelles et tu t'es attaqué toi-même. Si tu veux trouver ta voie et la garder, ne vois que la vérité à tes côtés car vous marchez ensemble. Le Saint-Esprit en toi pardonne toutes choses en toi et en ton frère. Ses erreurs sont pardonnées avec les tiennes. L'Expiation n'est pas plus séparée que l'amour. L'Expiation ne peut pas être séparée parce qu'elle vient de l'amour. Toute tentative de ta part pour corriger un frère signifie que tu crois que la correction par toi est possible, et cela ne peut être que l'arrogance de l'ego. La correction est de Dieu, Qui ne connaît pas l'arrogance.

Le Saint-Esprit pardonne tout parce que Dieu a tout créé. N'assume pas Sa fonction, ou tu oublieras la tienne. N'accepte que la fonction de guérir dans le temps, parce que c'est à cela que sert le temps. Dieu t'a donné la fonction de créer dans l'éternité. Cela, tu n'as pas besoin de l'apprendre, mais tu as bien besoin d'apprendre à le vouloir. Tout apprentissage a été fait pour cela. C'est ainsi que le Saint-Esprit utilise une aptitude dont tu n'as pas besoin, mais que tu as faite. Donne-la-Lui ! Tu ne comprends pas comment l'utiliser. Il t'enseignera comment te voir toi-même sans condamnation, en apprenant comment regarder toutes choses sans les condamner. Alors la condamnation ne sera pas réelle pour toi, et toutes tes erreurs seront pardonnées.

IV. Le plan du Saint-Esprit pour le pardon

L'Expiation est pour tous, parce que c'est la façon de défaire la croyance que quoi que ce soit est pour toi seul. Pardonner, c'est passer sur. Regarde, donc, au-delà de l'erreur, et ne laisse pas ta perception se poser sur elle, car tu croiras ce que ta perception contient. N'accepte pour vrai que ce que ton frère est, si tu veux

te connaître toi-même. Perçois ce qu'il n'est pas et tu ne peux pas connaître ce que tu es, parce que tu le vois faussement. Souviens-toi toujours que votre Identité est partagée, et que Son partage est Sa réalité.

Tu as un rôle à jouer dans l'Expiation, mais le plan de l'Expiation est au-delà de ta portée. Tu ne comprends pas comment passer sur l'erreur, sinon tu n'en ferais pas. Ce ne serait qu'une erreur de plus de croire soit que tu n'en fais pas, soit que tu peux les corriger sans l'aide d'un Guide en correction. Et si tu ne suis pas ce Guide, tes erreurs ne seront pas corrigées. Le plan n'est pas le tien à cause de tes idées limitées sur ce que tu es. C'est de ce sentiment de limitation que viennent toutes les erreurs. La façon de les défaire n'est donc pas *de* toi mais *pour* toi.

L'Expiation est une leçon de partage, qui t'est donnée parce que *tu as oublié comment faire*. Le Saint-Esprit te rappelle simplement l'usage naturel de tes aptitudes. En réinterprétant l'aptitude à attaquer en aptitude à partager, Il traduit ce que tu as fait en ce que Dieu a créé. Si tu veux accomplir cela par Lui, tu ne peux pas regarder tes aptitudes avec les yeux de l'ego, ou tu les jugeras comme *il* le fait. Tout ce qui en elles est nuisible réside dans le jugement de l'ego. Tout ce qui en elles est une aide réside dans le jugement du Saint-Esprit.

Parce que tu en demandes un, bien que ce ne soit pas au bon enseignant, l'ego a aussi un plan de pardon. Le plan de l'ego, bien sûr, n'a pas de sens et ne marchera pas. En suivant son plan, tu ne fais que te placer dans une situation impossible, à laquelle l'ego te conduit toujours. Le plan de l'ego consiste à te faire voir d'abord l'erreur clairement, pour ensuite passer par-dessus. Or comment peux-tu passer sur ce que tu as rendu réel? En le voyant clairement, tu l'as rendu réel et tu ne *peux pas* passer par-dessus. C'est là que l'ego se voit forcé de recourir aux « mystères », insistant pour que tu acceptes l'in-signifiant afin de te sauver toi-même. Beaucoup ont essayé de faire cela en mon nom, oubliant que mes paroles sont pleines de sens parce qu'elles viennent de Dieu. Elles sont aussi sensées maintenant qu'elles l'ont toujours été, parce qu'elles parlent d'idées qui sont éternelles.

Le pardon qui est appris de moi n'utilise pas la peur pour défaire la peur. Il ne rend pas non plus l'irréel réel pour ensuite le détruire. Le pardon par le Saint-Esprit consiste simplement à regarder au-delà de l'erreur dès le commencement, la laissant ainsi être irréelle pour toi. Ne laisse aucune croyance en sa réalité

entrer dans ton esprit, sinon tu croiras aussi que tu dois défaire ce que tu as fait pour être pardonné. Ce qui n'a pas d'effet n'existe pas, et pour le Saint-Esprit les effets de l'erreur sont inexistants.

En annulant sans cesse et avec constance tous ses effets, partout et sous tous les rapports, Il enseigne que l'ego n'existe pas et le prouve.

Suis donc l'enseignement du Saint-Esprit sur le pardon, parce que le pardon est Sa fonction et Il connaît comment la remplir parfaitement. C'est ce que je pensais quand j'ai dit que les miracles sont naturels, et que lorsqu'ils ne se produisent pas quelque chose ne va pas. Les miracles sont simplement le signe que tu désires suivre le plan du Saint-Esprit pour le salut, tout en reconnaissant que tu ne comprends pas ce que c'est. Son travail n'est pas ta fonction, et à moins que tu n'acceptes cela, tu ne peux pas apprendre ce qu'est ta fonction.

La confusion des fonctions est tellement typique de l'ego qu'elle devrait maintenant t'être assez familière. L'ego croit que toutes les fonctions lui appartiennent, bien qu'il n'ait aucune idée de ce qu'elles sont. C'est plus qu'une simple confusion. C'est une combinaison particulièrement dangereuse de grandiosité et de confusion qui rend l'ego susceptible d'attaquer n'importe qui et n'importe quoi sans aucune raison. C'est exactement ce que fait l'ego. Il est imprévisible dans ses réactions, parce qu'il n'a aucune idée de ce qu'il perçoit.

Si tu n'as aucune idée de ce qui arrive, à quel point peux-tu t'attendre à réagir de manière appropriée ? Tu pourrais te demander, peu importe comment tu t'expliques la réaction, si le caractère imprévisible de l'ego le place dans une bonne position pour te servir de guide. Laisse-moi répéter que les qualifications de l'ego comme guide sont singulièrement regrettables, et qu'il est un choix remarquablement mauvais comme enseignant du salut.

Quiconque choisit un guide totalement insane doit être lui-même totalement insane. Il n'est pas vrai non plus que tu ne te rends pas compte que le guide est insane. Tu t'en rends compte parce que je m'en rends compte, et tu en as jugé selon les mêmes critères que moi.

L'ego vit littéralement sur du temps emprunté, et ses jours sont comptés. Ne crains pas le Jugement dernier, fais-lui plutôt bon accueil et n'attends pas, car le temps de l'ego est « emprunté » à ton éternité. C'est le second Avènement, qui fut fait pour toi

comme le premier fut créé. Le second Avènement est simplement le retour du sens. Cela peut-il être apeurant?

Qu'y a-t-il d'apeurant, sinon le fantasme, et qui se tourne vers les fantasmes à moins d'avoir perdu espoir de trouver satisfaction dans la réalité? Or il est certain que tu ne trouveras jamais satisfaction dans les fantasmes; ainsi ton seul espoir est de changer d'esprit sur la réalité. Dieu ne peut avoir raison que si est erronée la décision voulant que la réalité soit apeurante. Et je t'assure que Dieu a raison. Réjouis-toi, donc, d'avoir fait erreur, mais c'était seulement parce que tu ne savais pas qui tu étais. Si tu l'avais su, tu n'aurais pas plus pu faire erreur que Dieu.

L'impossible ne peut arriver que dans le fantasme. Quand tu cherches la réalité dans les fantasmes, tu ne la trouves pas. Les symboles du fantasme sont de l'ego, et de ceux-là tu en trouveras beaucoup. Mais ne cherche pas de signification en eux. Ils n'ont pas plus de signification que les fantasmes dans lesquels ils sont tissés. Les contes de fées peuvent être agréables ou apeurants, mais personne ne dit qu'ils sont vrais. Les enfants peuvent y croire, et alors, pendant un certain temps, les contes sont vrais pour eux. Or quand la réalité se fait jour, les fantasmes disparaissent. La réalité n'a pas disparu entre-temps. Le second Avènement, c'est la prise de conscience et non le retour de la réalité.

Regarde, mon enfant, la réalité est là. Elle appartient à toi, à moi et à Dieu, et elle est parfaitement satisfaisante pour Nous tous. Seule cette prise de conscience guérit, parce que c'est la prise de conscience de la vérité.

V. Le guérisseur non guéri

Le plan de l'ego pour le pardon est bien plus utilisé que celui de Dieu. C'est qu'il est entrepris par des guérisseurs non guéris et il est donc de l'ego. Considérons maintenant plus attentivement le guérisseur non guéri. Par définition, il essaie de donner ce qu'il n'a pas reçu. Si le guérisseur non guéri est théologien, par exemple, il commencera peut-être par cette prémisse: «Je suis un pauvre pécheur, comme toi.» S'il est psychothérapeute, il est plus probable qu'il commence par la croyance tout aussi incroyable que l'attaque est réelle à la fois pour lui et pour le patient, mais qu'elle n'a d'importance ni pour l'un ni pour l'autre.

J'ai dit maintes fois que les croyances de l'ego ne peuvent pas être partagées, et c'est pourquoi elles sont irréelles. Comment, donc, le fait de les « découvrir » peut-il les rendre réelles? Chaque guérisseur qui recherche la vérité dans les fantasmes doit être non guéri, parce qu'il ne sait pas où chercher la vérité et il n'a donc pas de réponse au problème de la guérison.

C'est un avantage de faire venir les cauchemars à la conscience, mais seulement pour enseigner qu'ils ne sont pas réels et que tout ce qu'ils contiennent est in-signifiant. Le guérisseur non guéri ne peut pas faire cela parce qu'il ne le croit pas. Tous les guérisseurs non guéris suivent le plan de l'ego pour le pardon, sous une forme ou sous une autre. S'ils sont théologiens, ils sont susceptibles de se condamner eux-mêmes, d'enseigner la condamnation et de préconiser une solution apeurante. Projetant la condamnation sur Dieu, ils Le font paraître vengeur et craignent Son châtement.

Ce qu'ils ont fait, c'est simplement de s'identifier à l'ego, et en percevant ce qu'*il* fait, ils se condamnent eux-mêmes à cause de cette confusion. Il est compréhensible qu'il y ait eu des révoltes contre ce concept, mais c'est encore y croire que de se révolter contre lui.

Certaines formes plus récentes du plan de l'ego aident aussi peu que les plus anciennes, parce que la forme n'importe pas et le contenu n'a pas changé. Sous l'une de ces formes nouvelles, par exemple, il se peut qu'un psychothérapeute interprète les symboles de l'ego dans un cauchemar et les utilise ensuite pour prouver que le cauchemar est réel. L'ayant rendu réel, il tente alors d'en dissiper les effets en dépréciant l'importance du rêveur.

Ce serait une approche guérissante si le rêveur était aussi identifié comme irréal. Or si le rêveur est assimilé à l'esprit, le pouvoir correcteur de l'esprit par le Saint-Esprit est nié. Même comme l'ego l'entend, c'est une contradiction, contradiction qu'il remarque habituellement même dans sa confusion.

S'il faut réduire l'importance de l'esprit pour contrebalancer la peur, comment cela peut-il développer la force du moi? C'est à cause de telles incohérences manifestes que personne n'a jamais réellement expliqué ce qui arrive en psychothérapie. En réalité, il n'arrive rien. Il n'est rien arrivé de réel au guérisseur non guéri, et il doit apprendre de son propre enseignement. Son ego cherchera toujours à obtenir quelque chose de la situation. Par conséquent, le guérisseur non guéri ne sait pas comment donner et ne peut donc pas partager. Il ne peut pas corriger parce qu'il ne

travaille pas correctivement. Il croit qu'il lui appartient d'enseigner au patient ce qui est réel, bien qu'il ne le sache pas lui-même.

Que devrait-il donc arriver? Quand Dieu dit : « Que la lumière soit », la lumière *fut*. Peux-tu trouver la lumière en analysant les ténèbres comme le fait le psychothérapeute, ou comme le théologien, en reconnaissant les ténèbres en toi-même puis en cherchant une lointaine lumière pour les chasser, tout en soulignant son éloignement? La guérison n'est pas mystérieuse. Rien ne changera à moins d'avoir été compris, puisque la lumière *est* compréhension. Un « pauvre pécheur » ne peut pas être guéri sans magie, pas plus qu'un « esprit sans importance » ne peut s'estimer lui-même sans magie.

Sous ces deux formes, donc, l'approche de l'ego doit arriver à une impasse : cette caractéristique « situation impossible » à laquelle l'ego conduit toujours. Cela peut aider quelqu'un de lui montrer vers quoi il se dirige, mais c'est peine perdue si on ne l'aide pas aussi à changer de direction. Le guérisseur non guéri ne peut pas faire cela pour lui, puisqu'il ne peut pas le faire pour lui-même. La seule contribution signifiante qu'un guérisseur puisse faire, c'est de présenter l'exemple de quelqu'un dont la direction a été changée *pour* lui et qui ne croit plus à aucune sorte de cauchemars. C'est donc la lumière dans son esprit qui répondra au questionneur, qui doit décider avec Dieu que la lumière est *parce qu'il* la voit. Et parce qu'il la reconnaît, le guérisseur connaît qu'elle est là. C'est ainsi que la perception est finalement traduite en connaissance. Le faiseur de miracles commence par percevoir la lumière, puis il traduit sa perception en assurance en l'étendant continuellement et en acceptant qu'elle soit reconnue. Ses effets l'assurent qu'elle est là.

Un thérapeute ne guérit pas : *il laisse la guérison se faire*. Il peut indiquer les ténèbres mais il ne peut pas apporter la lumière de lui-même, car la lumière n'est pas de lui. Or, étant *pour* lui, elle doit être aussi pour son patient. Le Saint-Esprit est le seul Thérapeute. Dans toute situation où Il est le Guide, Il rend la guérison très claire. Tu ne peux que Le laisser remplir Sa fonction. Il n'a pas besoin d'aide pour cela. Il te dira exactement quoi faire pour aider qui que ce soit qu'il envoie à toi pour être aidé, et Il lui parlera par toi si tu n'interfères pas. Souviens-toi que c'est toi qui choisis le guide pour aider, et le mauvais choix n'aidera pas.

Mais souviens-toi aussi que le bon a i d e r a . Fais-Lui confiance, car l'aide est Sa fonction, et Il est de Dieu. Comme tu éveilleras

d'autres esprits au Saint-Esprit, par Lui et non par toi-même, tu comprendras que tu n'obéis pas aux lois de ce monde. Mais les lois auxquelles tu obéis marchent. L'énoncé : « Ce qui est bon est ce qui marche » est judicieux quoique insuffisant. Seul ce qui est bon *peut* marcher. Rien d'autre ne marche.

Ce cours présente une situation d'apprentissage très directe et très simple, et il fournit le Guide Qui te dit quoi faire. Si tu le fais, tu verras qu'il marche. Ses résultats sont plus convaincants que ses mots. Ils te convaincront que les mots sont vrais. En suivant le bon Guide, tu apprendras la plus simple de toutes les leçons :

*C'est à leurs fruits que vous les connaîtrez,
et qu'ils se connaîtront eux-mêmes.*

VI. L'acceptation de ton frère

Comment peux-tu devenir de plus en plus conscient du Saint-Esprit en toi, sauf à Ses effets? Tu ne peux pas Le voir avec tes yeux ni L'entendre avec tes oreilles. Comment donc peux-tu Le percevoir? Si tu inspires la joie et si les autres réagissent avec joie envers toi, bien que tu ne ressentent pas toi-même de la joie, il doit y avoir quelque chose en toi capable de la produire. Si cela est en toi et peut produire de la joie, et si tu vois que cela produit de la joie en autrui, tu dois le dissocier en toi-même.

S'il te semble que le Saint-Esprit ne produit pas constamment de la joie en toi, c'est simplement parce que tu ne suscites pas constamment de la joie en autrui. Leurs réactions envers toi sont tes évaluations de Sa constance. Quand tu es inconstant, tu ne suscites pas toujours de la joie; ainsi tu ne reconnais pas toujours Sa constance. Ce que tu offres à ton frère, c'est à Lui que tu l'offres, parce qu'il ne peut pas donner plus que tu n'offres. Ce n'est pas qu'il met une limite à donner mais simplement que tu en as mise une à recevoir. La décision de recevoir est la décision d'accepter.

Si tes frères font partie de toi, les accepteras-tu? Eux seuls peuvent t'enseigner ce que tu es, car ton apprentissage est le résultat de ce que tu leur as enseigné. Ce que tu appelles en eux, tu l'appelles en toi-même. Et comme tu l'appelles en eux, cela devient réel pour toi. Dieu a un seul Fils, les connaissant tous ne faisant qu'un. Seul Dieu Lui-même est plus qu'eux, mais eux ne sont pas moins que Lui. 'Voudrais-tu connaître ce que cela signifie? Si ce

que tu fais à mon frère, c'est à moi que tu le fais, et si tout ce que tu fais, tu le fais pour toi-même parce que nous faisons partie de toi, tout ce que nous faisons t'appartient aussi. Tous ceux que Dieu a créés font partie de toi et partagent Sa gloire avec toi. Sa gloire Lui appartient, mais elle est également à t o i . Tu ne peux donc pas être moins glorieux que Lui.

Dieu est plus que toi uniquement parce qu'il t'a créé, mais il n'est pas même cela qu'il garderait loin de toi. Par conséquent, tu peux créer comme Il l'a fait, et ta dissociation n'y changera rien.

Ni la lumière de Dieu ni la tienne ne sont plus pâles du fait que tu ne vois pas. Parce que la Filialité doit créer en ne faisant qu'un, tu te souviens de la création chaque fois que tu reconnais une partie de la création. Chaque partie dont tu te souviens ajoute à ton entièreté parce que chaque partie *est* entière. L'entièreté est indivisible, mais jusqu'à ce que tu la vois partout tu ne peux pas apprendre ce qu'est ton entièreté. Tu ne peux te connaître toi-même que comme Dieu connaît Son Fils, car la connaissance est partagée avec Dieu. Quand tu t'éveilles en Lui, tu connais ton immensité en acceptant pour tienne Son illimitation. Mais entre-temps tu la jugeras comme tu juges celle de ton frère, et tu l'accepteras comme tu acceptes la sienne.

Tu n'es pas encore éveillé, mais tu peux apprendre à t'éveiller. Tout simplement, le Saint-Esprit t'enseigne à éveiller les autres. En les voyant s'éveiller, tu apprendras ce que cela signifie que de s'éveiller; et parce que tu as choisi de les éveiller, leur gratitude et le fait qu'ils apprécient ce que tu leur as donné t'en enseigneront la valeur. Ils deviendront les témoins de ta réalité, comme tu fus créé témoin de celle de Dieu. Or quand la Filialité se rassemblera et acceptera son Unité, elle sera connue à ses créations, qui témoignent de sa réalité comme le Fils du Père.

Les miracles n'ont pas leur place dans l'éternité, parce qu'ils sont réparateurs. Or tant que tu as encore besoin de guérison, tes miracles sont les seuls témoins de ta réalité que tu puisses reconnaître. Tu ne peux pas faire un miracle pour toi-même, parce que les miracles sont une façon de donner et de recevoir l'acceptation. Dans le temps, donner vient en premier, bien que les deux soient simultanés dans l'éternité, où ils ne peuvent pas être séparés. Quand tu as appris qu'ils sont la même chose, il n'est plus besoin de temps.

L'éternité est un seul temps dont la seule dimension est « toujours ». Cela ne peut rien signifier pour toi, jusqu'à ce que tu te

souviennes des Bras ouverts de Dieu, et qu'enfin tu connaisses Son Esprit ouvert. Comme Lui, *tu* es «toujours»; dans Son Esprit et avec un esprit comme le Sien. Dans ton esprit ouvert sont tes créations, dans la parfaite communication née de la parfaite compréhension. Si tu pouvais en accepter ne serait-ce qu'une seule, tu ne voudrais rien de ce que le monde peut t'offrir. Tout le reste serait totalement in-signifiant. La signification de Dieu est incomplète sans toi, et tu es incomplet sans tes créations. Accepte ton frère dans ce monde et n'accepte rien d'autre, car en lui tu trouveras tes créations parce qu'il les a créées avec toi. Jamais tu ne connaîtras que tu es co-créateur avec Dieu tant que tu n'auras pas appris que ton frère est co-créateur avec toi.

VII Les deux évaluations

La Volonté de Dieu est ton salut. Se pourrait-il qu'il ne t'ait pas donné les moyens de le trouver? S'Il veut que tu l'aies, Il doit l'avoir rendu possible et facile à obtenir. Tes frères sont partout. Tu n'as pas à chercher loin pour le salut. Chaque minute et chaque seconde te donnent une chance de te sauver toi-même.

Ne perds pas ces chances; non pas parce qu'elles ne reviendront plus, mais parce qu'il n'est pas besoin de retarder la joie. Dieu veut pour toi le bonheur parfait maintenant. Est-il possible que ce ne soit pas aussi ta volonté? Et est-il possible que ce ne soit pas aussi la volonté de tes frères?

Considère, donc, qu'en cette volonté conjointe, et en elle seule, vous êtes tous unis. Il peut y avoir désaccord sur tout le reste, mais pas là-dessus. C'est donc là que la paix demeure. Et tu demeures dans la paix quand tu le décides. Or tu ne peux pas demeurer dans la paix à moins d'accepter l'Expiation, parce que l'Expiation *est* la voie vers la paix. La raison en est très simple et si évidente qu'elle passe souvent inaperçue. L'ego a peur de ce qui est évident, puisque l'évidence est la caractéristique essentielle de la réalité.

Or *tu* ne peux pas passer par-dessus à moins de ne pas regarder.

Il est parfaitement évident que si le Saint-Esprit regarde avec amour tout ce qu'il perçoit, Il te regarde, toi, avec amour. Son évaluation de toi est basée sur Sa connaissance de ce que tu es; ainsi Il t'évalue véritablement. Et cette évaluation doit être dans ton esprit, parce qu'il y est. L'ego est aussi dans ton esprit, parce que tu l'y as accepté. Son évaluation de toi, toutefois, est l'exact

opposé de celle du Saint-Esprit, parce que l'ego ne t'aime pas. Il est inconscient de ce que tu es, et il est entièrement méfiant à l'égard de tout ce qu'il perçoit, parce que ses perceptions sont si changeantes. Par conséquent, l'ego est capable au mieux de suspicion et au pire de méchanceté. Voilà sa portée. Il ne peut pas l'excéder à cause de son incertitude. Et il ne peut jamais aller au-delà parce qu'il ne peut jamais *être* certain.

Tu as donc dans ton esprit deux évaluations conflictuelles de toi-même, et elles ne peuvent pas être vraies toutes les deux. Tu ne te rends pas compte encore à quel point ces évaluations diffèrent complètement l'une de l'autre parce que tu ne comprends pas combien la perception que le Saint-Esprit a de toi est élevée en réalité. Rien de ce que tu fais ne peut Le tromper, parce qu'il n'oublie jamais ce que tu es. Tout ce que tu fais trompe l'ego, surtout quand tu réponds au Saint-Esprit, parce qu'alors sa confusion augmente. Par conséquent, l'ego est particulièrement susceptible de t'attaquer lorsque tu réagis avec amour, parce qu'il t'a évalué comme étant non aimant et tu vas à l'encontre de son jugement. L'ego s'attaquera à tes motifs dès qu'ils ne s'accorderont nettement plus avec la perception qu'il a de toi. C'est alors qu'il passera brusquement de la suspicion à la méchanceté, puisque son incertitude est augmentée. Or il est sûrement inutile de contre-attaquer. Qu'est-ce que cela pourrait signifier, sinon que tu es d'accord avec l'ego sur son évaluation de ce que tu es ?

Si tu choisis de te considérer non aimant, tu ne seras pas heureux. Tu te condamnes toi-même et tu dois donc te considérer insuffisant. Voudrais-tu te tourner vers l'ego pour qu'il t'aide à échapper d'un sentiment d'insuffisance qu'il a produit et qu'il doit maintenir pour assurer son existence ? Peux-tu échapper à son évaluation de toi en usant des méthodes mêmes qu'il utilise pour garder cette image intacte ?

Tu ne peux pas évaluer un système de croyance insane de l'intérieur. Sa portée t'en empêche. Tu peux seulement aller par-delà et le regarder à partir d'un endroit où la santé d'esprit existe, et *voir le contraste*. Ce n'est que par ce contraste que l'insanité peut être jugée insane. Avec la grandeur de Dieu en toi, tu as choisi d'être petit et de te lamenter sur ta petitesse. À l'intérieur du système qui a dicté ce choix, ces lamentations sont inévitables. Là ta petitesse est un fait établi et tu ne demandes pas : « Qui l'a établie ? » La question est in-signifiante à l'intérieur du

système de pensée de l'ego, parce qu'elle mettrait tout le système de pensée en question.

J'ai dit que l'ego ne connaît pas ce qu'est une réelle question. Un manque de connaissance quel qu'il soit est toujours associé à l'indésir de connaître, et cela produit un manque total de connaissance pour la simple raison que la connaissance est totale. Par conséquent, ne pas mettre en question ta petitesse, c'est nier toute connaissance et garder intact tout le système de pensée de l'ego. Tu ne peux pas conserver une partie d'un système de pensée, parce qu'il ne peut être remis en question qu'en son fondement. Et celui-ci doit être remis en question de par-delà le système de pensée, parce qu'à l'intérieur son fondement se tient. Le Saint-Esprit juge et rejette la réalité du système de pensée de l'ego simplement parce qu'il connaît que son fondement n'est pas vrai. Par conséquent, rien de ce qui en surgit ne signifie quoi que ce soit. Le Saint-Esprit juge toute croyance que tu as en fonction de son origine. Si elle vient de Dieu, Il connaît qu'elle est vraie. Si elle ne vient pas de Lui, Il connaît qu'elle ne signifie rien.

Chaque fois que tu mets en question ta valeur, dis-toi :

Dieu Lui-même est incomplet sans moi.

Souviens-t'en quand l'ego parle, et tu ne l'entendras pas. La vérité à ton sujet est si élevée que rien d'indigne de Dieu n'est digne de toi. Choisis donc ce que tu veux en ce sens, et n'accepte rien que tu n'offrirais pas à Dieu comme entièrement digne de Lui. Tu ne veux rien d'autre. Retourne-Lui ta part, et Il te donnera tout de Lui-même en échange du retour de ce qui Lui appartient et Le rend complet.

VIII. Grandeur versus grandiosité

La grandeur est de Dieu et de Lui seul. Par conséquent elle est en toi. Chaque fois que tu en prends conscience, même très vaguement, tu abandonnes l'ego automatiquement, parce qu'en présence de la grandeur de Dieu l'in-signifiance de l'ego devient parfaitement apparente. Quand cela se produit, bien qu'il n'y comprenne rien, l'ego croit que son « ennemi » a frappé et il tente d'offrir des dons pour t'induire à retourner sous sa « protection ». L'infatuation est la seule offrande qu'il puisse faire. La

grandiosité de l'ego est son alternative à la grandeur de Dieu. Laquelle choisiras-tu?

La grandiosité est toujours une couverture du désespoir. Elle est sans espoir parce qu'elle n'est pas réelle. C'est une tentative pour contrebalancer ta petitesse, basée sur la croyance que la petitesse est réelle. Sans cette croyance, la grandiosité est in-signifiante et il ne serait pas possible que tu en veuilles. L'essence de la grandiosité est la compétitivité, parce qu'elle comporte toujours l'attaque. C'est une tentative délirante pour faire plus et non pour défaire. Nous avons dit plus tôt que l'ego oscille entre la suspicion et la méchanceté. Il reste suspicieux aussi longtemps que tu désespères de toi-même. Il passe à la méchanceté quand tu décides de ne pas tolérer l'abaissement de soi et d'y chercher remède. Alors il t'offre l'illusion de l'attaque comme « solution ».

L'ego ne comprend pas la différence entre grandeur et grandiosité, parce qu'il ne voit pas de différence entre les impulsions miraculeuses et ses propres croyances opposées à l'ego. Je t'ai dit que l'ego est conscient d'une menace sur son existence, mais qu'il ne fait aucune distinction entre ces deux sortes de menaces très différentes. Son profond sentiment de vulnérabilité le rend incapable de jugement, sauf dans le sens de l'attaque. Quand l'ego se sent menacé, sa seule décision est à savoir s'il doit attaquer maintenant ou se retirer pour attaquer plus tard. Si tu acceptes son offre de grandiosité, il attaquera immédiatement. Si tu ne l'acceptes pas, il attendra.

L'ego est immobilisé en présence de la grandeur de Dieu, parce que Sa Grandeur établit ta liberté. Même la plus petite indication de ta réalité chasse littéralement l'ego de ton esprit, parce que tu abandonnes tout investissement en lui. La grandeur est totalement sans illusions, et parce qu'elle est réelle elle est irrésistiblement convaincante. Or la conviction de réalité ne te restera pas à moins que tu ne permettes pas à l'ego de l'attaquer.

L'ego fera tous ses efforts pour retrouver et mobiliser ses énergies contre ta délivrance. Il te dira que tu es insane et soutiendra que la grandeur ne peut pas être une réelle partie de toi à cause de la petitesse en laquelle il croit. Or ta grandeur n'est pas délirante parce que tu ne l'as pas faite. Tu as fait la grandiosité et tu en as peur parce qu'elle est une forme d'attaque, mais ta grandeur est de Dieu, Qui l'a créée à partir de Son Amour.

De ta grandeur, tu ne peux que bénir, parce que ta grandeur est ton abondance. En bénissant, tu la tiens dans ton esprit, la

protégeant des illusions et te gardant toi-même dans l'Esprit de Dieu. Souviens-toi toujours que tu ne peux être nulle part, sauf dans l'Esprit de Dieu. Quand tu oublies cela, tu *perds* espoir et tu *attaques*.

L'ego dépend uniquement de ton désir de le tolérer. Si tu es désireux de regarder ta grandeur, tu ne peux pas désespérer et tu ne peux donc pas vouloir l'ego. Ta grandeur est la réponse de Dieu à l'ego, parce qu'elle est vraie. Petitesse et grandeur ne peuvent coexister, et il n'est pas possible non plus qu'elles alternent. Petitesse et grandiosité peuvent et doivent alterner, puisque les deux ne sont pas vraies et sont donc au même niveau. Etant le niveau du changement, l'expérience qu'on en fait est changeante et les extrêmes en sont la caractéristique essentielle.

Vérité et petitesse sont le déni l'une de l'autre parce que la grandeur est vérité. La vérité n'oscille pas; elle est toujours vraie. Quand la grandeur t'échappe, tu l'as remplacée par quelque chose que tu as fait. C'est peut-être la croyance en la petitesse; peut-être la croyance en la grandiosité. Or ce doit être insane parce que ce n'est pas vrai. Ta grandeur ne te trompera jamais, mais tes illusions le feront toujours. Les illusions sont des tromperies. Tu ne peux pas triompher, mais tu *es* exalté. Et dans cet état d'exaltation, tu en cherches d'autres comme toi pour te réjouir avec eux.

Il est facile de distinguer entre grandeur et grandiosité, parce que l'amour t'est rendu et l'orgueil ne l'est pas. L'orgueil ne produit pas de miracles; par conséquent, il te privera des véritables témoins de ta réalité. La vérité n'est ni obscure ni cachée, mais son évidence pour toi réside dans la joie que tu apportes à ses témoins, qui te la montrent. Ils témoignent de ta grandeur mais ils ne peuvent témoigner de l'orgueil parce que l'orgueil n'est pas partagé. Dieu veut que tu contemples ce qu'il a créé parce que c'est Sa joie.

Ta grandeur peut-elle être arrogante quand Dieu Lui-même en témoigne ? Et que peut-il y avoir de réel qui n'ait pas de témoins ? Que peut-il en sortir de bon ? Et s'il n'en sort rien de bon, le Saint-Esprit ne peut pas l'utiliser. Ce qu'il ne peut pas transformer en la Volonté de Dieu n'existe pas du tout. La grandiosité est délirante parce qu'elle est utilisée pour remplacer ta grandeur. Or ce que Dieu a créé ne peut pas être remplacé. Dieu est incomplet sans toi parce que Sa grandeur est totale, et tu ne peux pas en être absent.

Tu es tout à fait irremplaçable dans l'Esprit de Dieu. Personne d'autre ne peut remplir la part que tu y prends; et tant que tu laisses vacante ta part de lui, ta place éternelle attend simplement ton retour. Dieu, par Sa Voix, te la rappelle, et Dieu Lui-même y garde tes extensions en sécurité. Or tu ne les connais pas jusqu'à ce que tu leur retournes. Tu ne peux pas remplacer le Royaume, et tu ne peux pas te remplacer toi-même. Dieu, Qui connaît ta valeur, ne le voudrait pas, or donc cela n'est pas. Ta valeur est dans l'Esprit de Dieu; par conséquent, elle n'est pas seulement dans le tien. T'accepter toi-même tel que Dieu t'a créé ne peut pas être de l'arrogance, parce que c'est le déni de l'arrogance. Ce qui *est* arrogant, c'est d'accepter ta petitesse, parce que cela signifie que tu crois que ton évaluation de toi-même est plus vraie que celle de Dieu.

Or si la vérité est indivisible, ton évaluation de toi-même doit *être* celle de Dieu. Tu n'as pas établi ta valeur et elle n'a pas besoin de défense. Rien ne peut l'attaquer ni prévaloir contre elle. Elle ne varie pas. Elle *est*, simplement. Demande au Saint-Esprit ce qu'elle est et Il te le dira, mais n'aie pas peur de Sa réponse, parce qu'elle vient de Dieu. C'est une réponse exaltée à cause de sa Source, mais la Source est vraie et Sa réponse l'est aussi. Écoute et ne mets pas en question ce que tu entends, car Dieu ne trompe pas. Il voudrait que tu remplaces la croyance de l'ego en la petitesse par Sa Propre Réponse exaltée à ce que tu es, afin que tu cesses de la mettre en question et la connaisses pour ce qu'elle est.

Chapitre 10

LES IDOLES DE LA MALADIE

Introduction

Rien au-delà de toi ne peut te rendre apeuré ou aimant, parce que rien *n'est* au-delà de toi. Le temps et l'éternité sont tous deux dans ton esprit, et ils seront en conflit jusqu'à ce que tu perçoives le temps uniquement comme un moyen de regagner l'éternité. Tu ne peux pas faire cela aussi longtemps que tu crois que des facteurs extérieurs à toi sont la cause de quoi que ce soit qui t'arrive. Tu dois apprendre que le temps est uniquement à ta disposition, et que rien au monde ne peut t'enlever cette responsabilité. Tu peux violer les lois de Dieu en ton imagination, mais tu ne peux pas en échapper. Elles furent établies pour ta protection et sont aussi inviolées que ta sécurité.

Dieu n'a rien créé hormis toi et rien hormis toi n'existe, car tu fais partie de Lui. Que peut-il exister, sauf Lui? Rien ne peut arriver au-delà de Lui, parce que rien sauf Lui n'est réel. Tes créations Lui ajoutent comme tu le fais, mais rien n'est ajouté qui soit différent parce que tout a toujours été. Qu'est-ce qui peut te contrarier, sauf l'éphémère, et comment l'éphémère peut-il être réel si tu es la seule création de Dieu et qu'il t'a créé éternel? Ton esprit saint établit tout ce qui t'arrive. Chaque réponse que tu fais à tout ce que tu perçois dépend de toi, parce que ton esprit détermine la perception que tu en as.

Dieu ne change pas d'Esprit à ton sujet, car Il n'est pas incertain de Lui-même. Et ce qu'il connaît peut être connu, parce qu'il ne le connaît pas uniquement pour Lui-même. Il t'a créé pour Lui-même, mais Il t'a donné le pouvoir de créer pour toi-même afin que tu sois comme Lui. Voilà pourquoi ton esprit est saint. Peut-il y avoir quoi que ce soit qui excède l'amour de Dieu? Peut-il y avoir quoi que ce soit, donc, qui excède ta volonté? Rien ne peut t'atteindre d'au-delà de celle-ci, parce que, étant en Dieu, tu englobes tout. Crois cela et tu te rendras compte de tout ce qui dépend de toi. Quand quoi que ce soit menace la paix de ton esprit, demande-toi : « Dieu a-t-Il changé d'Esprit à mon sujet? » Puis accepte Sa décision, car elle est certes inchangeable, et refuse de changer

d'esprit à ton sujet. Jamais Dieu ne Se décidera contre toi, sinon c'est contre Lui qu'il Se déciderait.

I. Chez toi en Dieu

Tu ne connais pas tes créations pour la simple raison que tu te décides contre elles aussi longtemps que ton esprit est divisé; or il est impossible d'attaquer ce que tu as créé. Mais souviens-toi que *c'est aussi impossible pour Dieu*. La loi de la création est que tu aimes tes créations comme toi-même, parce qu'elles font partie de toi. Tout ce qui a été créé est donc en parfaite sécurité, parce que les lois de Dieu le protègent par Son Amour. Toute partie de ton esprit qui ne connaît pas cela s'est bannie elle-même de la connaissance, parce qu'elle n'a pas rempli ses conditions. Qui d'autre que toi aurait pu faire cela? Reconnais-le avec joie, car par là tu te rends compte que ton bannissement n'est pas de Dieu et par conséquent n'existe pas.

Tu es chez toi en Dieu, rêvant d'exil mais parfaitement capable de t'éveiller à la réalité. Est-ce ta décision de le faire? Tu reconnais à ta propre expérience que ce que tu vois en rêve, tu le crois réel tant que tu es endormi. Or dès l'instant que tu t'éveilles, tu te rends compte que tout ce qui semblait arriver dans le rêve n'est pas arrivé du tout. Tu ne trouves pas cela étrange, bien que toutes les lois de ce à quoi tu t'éveilles aient été violées pendant que tu dormais. N'est-il pas possible que tu n'aies fait que passer d'un rêve à un autre sans vraiment t'éveiller?

Te donnerais-tu la peine de réconcilier ce qui est arrivé dans des rêves discordants ou les écarterais-tu l'un comme l'autre si tu découvrais que la réalité ne s'accorde avec aucun des deux? Tu ne te souviens pas d'avoir été éveillé. Quand tu entends le Saint-Esprit, il se peut que tu te sentes mieux parce qu'alors aimer te semble possible, mais tu ne te souviens pas encore qu'autrefois il en fut ainsi. Et c'est à ce souvenir que tu connaîtras qu'il peut à nouveau en être ainsi. Ce qui est possible n'a pas encore été accompli. Or ce qui fut autrefois est ainsi maintenant, si cela est éternel. Quand tu te souviendras, tu connaîtras que ce dont tu te souviens est éternel et que cela est donc maintenant.

Tu te souviendras de tout dès l'instant que tu le désireras entièrement; car si désirer entièrement, c'est créer, alors ta volonté aura dissipé la séparation, retournant ton esprit simultanément

à ton Créateur et à tes créations. Les connaissant, tu n'auras pas le souhait de dormir mais seulement le désir de t'éveiller et d'être heureux. Les rêves seront impossibles parce que tu ne voudras que la vérité; et étant enfin ta volonté, elle sera à toi.

II. La décision d'oublier

À moins d'avoir d'abord connu quelque chose, tu ne peux pas le dissocier. La connaissance doit précéder la dissociation, de sorte que la dissociation n'est rien de plus que la décision d'oublier. Ce qui a été oublié paraît alors effrayant, mais seulement parce que la dissociation est une attaque contre la vérité. Tu es apeuré *parce que* tu as oublié. Et tu as remplacé ta connaissance par une conscience de rêves parce que tu as peur de ta dissociation, et non de ce que tu as dissocié. Quand ce que tu as dissocié est accepté, cela cesse d'être effrayant.

Or abandonner la dissociation de la réalité apporte davantage qu'une simple absence de peur. Dans cette décision résident la joie et la paix et la gloire de la création. N'offre au Saint-Esprit que ton désir de te souvenir, car Il retient pour toi la connaissance de Dieu et de toi-même, en attendant que tu l'acceptes. Abandonne avec joie tout ce qui ferait obstacle à ton souvenir, car Dieu est dans ta mémoire. Sa Voix te dit que tu fais partie de Lui quand tu es désireux de te souvenir de Lui et de connaître à nouveau ta propre réalité. Ne laisse rien en ce monde retarder ton souvenir de Lui, car dans ce souvenir est la connaissance de toi-même.

Te souvenir, c'est simplement ramener à ton esprit *ce qui s'y trouve déjà*. Tu ne fais pas ce dont tu te souviens; tu acceptes simplement à nouveau ce qui est déjà là, mais était rejeté. L'aptitude à accepter la vérité en ce monde est l'équivalent perceptuel de la création dans le Royaume. Dieu remplira Son rôle si tu remplis le tien, et ce qu'il te donnera en retour du tien, c'est l'échange de la connaissance contre la perception. Rien n'est au-delà de Sa Volonté pour toi. Mais signifie seulement ta volonté de te souvenir de Lui, et voici ! Il te donnera tout sur ta simple demande.

Quand tu attaques, tu te nies toi-même. Tu t'enseignes explicitement que tu n'es pas ce que tu es. Ton déni de la réalité t'empêche d'accepter le don de Dieu, parce que tu as accepté quelque chose d'autre à la place. Si tu comprends que cela est toujours une attaque contre la vérité, et que la vérité est Dieu, tu compren-

dras pourquoi cela est toujours apeurant. Si tu reconnais en outre que tu fais partie de Dieu, tu comprendras pourquoi tu t'attaques toujours toi-même en premier.

Toute attaque est une attaque contre Soi. Ce ne peut pas être autre chose. Découlant de ta propre décision de ne pas être ce que tu es, c'est une attaque contre ton identification. Ainsi c'est par l'attaque que tu perds ton identification, parce que quand tu attaques tu dois avoir oublié ce que tu es. Et si ta réalité est celle de Dieu, quand tu attaques tu ne te souviens pas de Lui. Ce n'est pas parce qu'il a disparu, mais parce que tu choisis activement de ne pas te souvenir de Lui.

Tu ne pourrais pas prendre une décision aussi insane si tu te rendais compte des ravages qu'elle produit sur ta paix d'esprit. Tu la prends uniquement parce que tu crois encore qu'elle peut t'obtenir quelque chose que tu veux. Il s'ensuit, donc, que tu veux quelque chose d'autre que la paix d'esprit, mais tu n'as pas considéré ce que cela doit être. Or le résultat logique de ta décision est parfaitement clair, pour peu que tu veuilles le voir. En te décidant contre ta réalité, tu t'es fait vigilant *contre* Dieu et Son Royaume. Et c'est cette vigilance qui te fait craindre de te souvenir de Lui.

III. Le dieu de la maladie

Tu n'as pas attaqué Dieu et tu L'aimes vraiment. Peux-tu changer ta réalité ? Nul ne peut avoir pour volonté de se détruire soi-même. Quand tu penses que tu t'attaques toi-même, c'est le signe infaillible que tu hais ce que tu *penses* être. Et c'est cela, et seulement cela, que tu peux attaquer. Ce que tu penses être peut être très haïssable, et ce que cette étrange image te fait faire peut être très destructeur. Or la destruction n'est pas plus réelle que l'image, quoique ceux qui font des idoles les adorent vraiment. Les idoles ne sont rien, mais leurs adorateurs sont les Fils de Dieu dans la maladie. Dieu voudrait qu'ils soient délivrés de leur maladie et retournés à Son Esprit. Il ne limitera pas ton pouvoir de les aider, parce qu'il te l'a donné. N'en aie pas peur, parce que c'est ton salut.

Quel Consolateur peut-il y avoir pour les enfants malades de Dieu, si ce n'est Son pouvoir par toi ? Souviens-toi que peu importe où Il est accepté dans la Filialité. Il est toujours accepté pour tous; et quand ton esprit Le reçoit, le souvenir de Lui s'éveille

dans toute la Filialité. Guéris tes frères simplement en acceptant Dieu pour eux. Vos esprits ne sont pas séparés, et Dieu a un seul canal pour la guérison parce qu'il a un seul Fils. Le Lien de Communication restant entre Dieu et tous Ses enfants les unit entre eux, et les unit à Lui. En être conscient, c'est les guérir, parce que c'est être conscient que nul n'est séparé et qu'ainsi nul n'est malade.

Croire qu'un Fils de Dieu peut être malade, c'est croire qu'une partie de Dieu peut souffrir. L'amour ne peut pas souffrir, parce qu'il ne peut pas attaquer. Le souvenir de l'amour s'accompagne donc d'invulnérabilité. Même s'il y croit, ne te range pas du côté de la maladie en présence d'un Fils de Dieu, car ton acceptation de Dieu en lui reconnaît l'Amour de Dieu qu'il a oublié. En le reconnaissant pour une partie de Dieu, tu lui rappelles la vérité à son sujet, qu'il nie. Voudrais-tu renforcer son déni de Dieu et ainsi te perdre de vue? Ou voudrais-tu lui rappeler son entièreté et te souvenir avec lui de ton Créateur?

Croire qu'un Fils de Dieu est malade, c'est adorer la même idole que lui. Dieu a créé l'amour et non l'idolâtrie. Toutes les formes d'idolâtrie sont des caricatures de la création qu'enseignent des esprits malades et trop divisés pour connaître que la création partage le pouvoir sans jamais l'usurper. La maladie est idolâtrie, parce que c'est la croyance que le pouvoir peut t'être enlevé. Or cela est impossible, parce que tu fais partie de Dieu, Qui est tout pouvoir. Un dieu malade doit être une idole, faite à l'image de ce que son faiseur pense être. Et c'est exactement ce que l'ego perçoit dans un Fils de Dieu : un dieu malade, qui s'est créé lui-même, qui se suffit à lui-même, très méchant et très vulnérable.

Est-ce cette idole que tu voudrais adorer? Est-ce pour sauver cette image que tu voudrais être si vigilant? As-tu vraiment peur de perdre ça?

Regarde calmement la conclusion logique du système de pensée de l'ego et juge si ce qu'il offre est réellement ce que tu veux, car *c'est* ce qu'il t'offre. Pour obtenir cela, tu désires attaquer la Divinité de tes frères et ainsi perdre la tienne de vue. Et tu désires la tenir cachée pour protéger une idole que tu penses capable de te sauver des dangers qu'elle représente, mais qui n'existent pas.

Il n'y a pas d'idolâtres dans le Royaume, mais tout ce que Dieu a créé est grandement apprécié, chacun ayant la calme connaissance qu'il fait partie de Lui. Le Fils de Dieu ne connaît pas d'idoles, mais il connaît son Père. La santé en ce monde est l'équivalent

de la valeur au Ciel. Ce n'est pas par mon mérite que je contribue à toi mais par mon amour, car tu ne t'accordes pas de valeur.

Quand tu ne t'accordes pas de valeur, tu deviens malade, mais la valeur que je t'accorde peut te guérir, parce que la valeur du Fils de Dieu est une. Quand j'ai dit : «Je vous donne ma paix», je le pensais vraiment. La paix vient de Dieu par moi à toi. Elle est pour toi, même s'il se peut que tu ne la demandes pas.

Quand un frère est malade, c'est parce qu'il ne demande pas la paix; par conséquent, il ne connaît pas qu'il l'a. L'acceptation de la paix est le déni de l'illusion, et la maladie *est* une illusion.

Or chaque Fils de Dieu a le pouvoir de nier les illusions partout dans le Royaume, simplement en les niant complètement en lui-même. Je peux te guérir parce que je te connais. Je connais ta valeur pour toi, et c'est cette valeur qui te rend entier. Un esprit entier n'est pas idolâtre; il ne sait rien des lois conflictuelles. Je te guérirai simplement parce que j'ai un seul message, et il est vrai. Ta foi en lui te rend entier quand tu as foi en moi.

C'est sans tromperie que j'apporte le message de Dieu; tu apprendras cela en apprenant que tu reçois toujours autant que tu acceptes. Tu pourrais accepter la paix maintenant pour chacun, et offrir à tous la parfaite délivrance de toutes les illusions parce que tu as entendu Sa Voix. Mais n'aie pas d'autres dieux devant Lui ou tu n'entendras pas. Dieu n'est pas jaloux des dieux que tu fais mais tu l'es, toi. Tu voudrais les sauver et les servir, parce que tu crois qu'ils t'ont fait. Tu penses qu'ils sont ton père, parce que tu projettes sur eux le fait apeurant que tu les as faits pour remplacer Dieu. Or quand ils semblent te parler, souviens-toi que rien ne peut remplacer Dieu, et quels que soient les remplacements que tu as tentés, ils ne sont rien.

Tout simplement, donc, tu crois peut-être que tu as peur du néant, mais en réalité tu as peur de rien. En prenant conscience de cela, tu es guéri. Tu entendras le dieu que tu écoutes. Tu as fait le dieu de la maladie, et en le faisant tu t'es rendu capable de l'entendre. Or tu ne l'as pas créé, parce qu'il n'est pas la Volonté du Père. Il n'est donc pas éternel et il sera défait pour toi à l'instant où tu signifieras ton désir de n'accepter que l'éternel.

Si Dieu a un seul Fils, il y a un seul Dieu. Tu partages la réalité avec Lui, parce que la réalité n'est pas divisée. Accepter d'autres dieux devant Lui, c'est placer d'autres images devant toi. Tu ne te rends pas compte combien tu écoutes tes dieux ni combien tu es vigilant en leur nom. Or ils existent uniquement parce que tu

les honores. Rends l'honneur où il est dû et à toi sera la paix.

C'est ton héritage de ton vrai Père. Tu ne peux pas faire ton Père, et le père que tu as fait ne t'a pas fait. Aux illusions nul honneur n'est dû, car les honorer c'est honorer rien. Or la peur non plus ne leur est pas due, car rien ne peut pas être apeurant. Tu as choisi d'avoir peur de l'amour à cause de sa parfaite incapacité de nuire, et tu as été désireux, à cause de cette peur, d'abandonner ta propre parfaite capacité d'aider et ta propre Aide parfaite.

Ce n'est qu'à l'autel de Dieu que tu trouveras la paix. Et cet autel est en toi parce que Dieu l'a mis là. SaVoix t'appelle encore à retourner, et Il sera entendu lorsque tu ne placeras pas d'autres dieux devant Lui. Tu peux abandonner le dieu de la maladie pour tes frères; en fait, c'est ce que tu devras faire si tu l'abandonnes pour toi-même. Car si tu vois le dieu de la maladie où que ce soit, tu l'as accepté. Et si tu l'acceptes, tu te prosternerai devant lui et tu l'adoreras, parce qu'il a été fait comme remplaçant de Dieu. Il est la croyance que tu peux choisir quel dieu est réel. Bien qu'il soit clair que cela n'a rien à voir avec la réalité, il est également clair que cela a tout à voir avec la réalité telle que tu la perçois.

IV. La fin de la maladie

Toute magie est une tentative pour réconcilier l'inconciliable.

Toute religion est la re-connaissance de ce que l'inconciliable ne peut être réconcilié. Maladie et perfection sont inconciliables.

Si Dieu t'a créé parfait, tu es parfait. Si tu crois que tu peux être malade, tu as placé d'autres dieux devant Lui. Dieu n'est pas en guerre contre le dieu de la maladie que tu as fait, mais tu l'es, toi.

Il est le symbole de la décision de rejeter Dieu, et tu as peur de lui parce qu'il n'est pas conciliable avec la Volonté de Dieu. Si tu l'attaques, tu le rends réel pour toi. Mais si tu refuses de l'adorer sous quelque forme qu'il t'apparaisse et où que tu penses le voir, il disparaîtra dans le néant dont il a été fait.

La réalité ne peut se faire jour que dans un esprit qu'aucun nuage n'obscurcit. Elle est toujours là pour être acceptée, mais son acceptation dépend de ton désir de l'avoir. Connaître la réalité doit comporter le désir de juger l'irréalité pour ce qu'elle est. Passer sur le néant, c'est simplement le juger correctement et, grâce à ton aptitude à l'estimer véritablement, en lâcher prise. La connaissance ne peut pas se faire jour dans un esprit rempli d'illusions,

parce que la vérité et l'illusion sont inconciliables. La vérité est entière et elle ne peut pas être connue par une partie d'esprit.

La Filialité ne peut pas être perçue comme partiellement malade, parce que la percevoir de cette façon c'est ne pas la percevoir du tout. Si la Filialité est une, elle est une à tous égards. L'unité est indivisible. Si tu perçois d'autres dieux, ton esprit est divisé et tu ne seras pas capable de limiter la division, parce que c'est le signe que tu as soustrait une partie de ton esprit à la Volonté de Dieu. Cela signifie qu'elle est hors de contrôle. Être hors de contrôle, c'est être hors de la raison, et alors l'esprit devient déraisonnable. En définissant l'esprit faussement, tu le perçois fonctionnant faussement.

Les lois de Dieu garderont ton esprit en paix parce que la paix est Sa Volonté, et Ses lois sont établies pour la maintenir. Ses lois sont celles de la liberté, mais les tiennes sont celles de l'asservissement. Puisque liberté et asservissement sont inconciliables, leurs lois ne peuvent être comprises ensemble. Les lois de Dieu n'opèrent que pour ton bien, et il n'est point d'autres lois à part des Siennes. Tout le reste est simplement sans loi et donc chaotique. Or Dieu Lui-même a protégé tout ce qu'il a créé par Ses lois. Tout ce qui ne leur est pas soumis n'existe pas. « Les lois du chaos » est une expression in-signifiante. La création est en parfait accord avec Ses Lois et le chaotique est sans signification parce qu'il est sans Dieu. Tu as « donné » ta paix aux dieux que tu as faits mais ils ne sont pas là pour te l'enlever et tu ne peux pas la leur donner.

Tu n'es pas libre d'abandonner la liberté, mais seulement de la nier. Tu ne peux pas faire ce qui n'était pas l'intention de Dieu, car ce qui n'est pas Son intention n'arrive pas. Tes dieux n'apportent pas le chaos; c'est toi qui les revêts de chaos et qui l'acceptes d'eux. Tout cela n'a jamais été. Il n'y a jamais rien eu, que les lois de Dieu, et il n'y aura jamais rien, que Sa Volonté. Tu fus créé par Ses lois et par Sa Volonté, et la manière de ta création t'a établi comme créateur. Ce que tu as fait est si indigne de toi que tu ne pourrais guère le vouloir, si tu étais désireux de le voir tel que c'est. Tu ne verras rien du tout. Et ta vision automatiquement se portera plus loin sur ce qui est en toi et tout autour de toi. La réalité ne peut pas passer au travers des obstructions que tu interposes, mais elle t'enveloppera complètement quand tu en lâcheras prise.

Quand tu as fait l'expérience de la protection de Dieu, faire des idoles devient inconcevable. Il n'y a pas d'étranges images dans l'Esprit de Dieu, et ce qui n'est pas dans Son Esprit ne peut pas être dans le tien, parce que vous êtes d'un même esprit et cet esprit Lui appartient. Il est à toi *parce qu'il* Lui appartient; car la propriété, pour Lui, c'est le partage. Et s'il en est ainsi pour Lui, il en est ainsi pour toi. Ses définitions *sont* Ses lois, car par elles Il a établi l'univers pour ce qu'il est. Aucun des faux dieux que tu tentes d'interposer entre toi et ta réalité n'affecte le moindrement la vérité. La paix est à toi parce que Dieu t'a créé. Et Il n'a créé rien d'autre.

Le miracle est l'acte d'un Fils de Dieu qui a mis de côté tous les faux dieux et qui appelle ses frères à faire de même. C'est un acte de foi, parce qu'il reconnaît que son frère peut le faire. C'est un appel au Saint-Esprit dans son esprit, un appel qui est renforcé par l'union. Parce que le faiseur de miracles a entendu la Voix de Dieu, il La renforce en un frère malade en affaiblissant sa croyance en la maladie, qu'il ne partage pas. Le pouvoir d'un esprit peut luire en un autre, parce que toutes les lampes de Dieu furent allumées par la même étincelle. Elle est partout et elle est éternelle.

En beaucoup il ne reste que l'étincelle, car les Grands Rayons sont obscurcis. Or Dieu a gardé l'étincelle vivante afin que les Rayons ne puissent jamais être complètement oubliés. Pour peu que tu voies la petite étincelle, tu apprendras qu'il est une plus grande lumière, car les Rayons sont là sans être vus. Percevoir l'étincelle guérira, mais connaître la lumière créera. Or dans le retour il faut d'abord que la petite lumière soit reconnue, car la séparation fut une descente de l'immensité vers la petitesse. Mais l'étincelle est toujours aussi pure que la Grande Lumière, parce qu'elle est l'appel restant de la création. Mets toute ta foi en elle et Dieu Lui-même te répondra.

V. Le déni de Dieu

Les rituels du dieu de la maladie sont étranges et très exigeants. La joie n'est jamais permise, car la dépression est son signe d'allégeance. La dépression signifie que tu as désavoué Dieu. Beaucoup ont peur du blasphème mais ils ne comprennent pas ce que cela signifie. Ils ne se rendent pas compte que nier Dieu, c'est nier leur propre Identité, et en ce sens le salaire du

péché *est* la mort. C'est un sens très littéral : le déni de la vie entraîne la perception de son opposé, comme toutes les formes de déni remplacent ce qui est par ce qui n'est pas. Nul ne peut réellement faire cela, mais que tu penses pouvoir le faire et crois l'avoir fait est incontestable.

N'oublie pas, toutefois, que nier Dieu aboutit inévitablement à la projection, et tu croiras que d'autres t'ont fait cela, et non toi.

Tu reçois forcément le message que tu donnes parce que c'est le message que tu veux. Tu crois peut-être que tu juges tes frères au message qu'ils te donnent mais tu les as jugés au message que toi tu leur donnes. Ne leur attribue pas ton déni de la joie, sinon tu ne peux pas voir l'étincelle en eux qui t'apporterait la joie. C'est le déni de l'étincelle qui apporte la dépression, car chaque fois que tu vois tes frères sans elle, tu nies Dieu.

Faire allégeance au déni de Dieu, c'est la religion de l'ego. De toute évidence, le dieu de la maladie exige le déni de la santé, parce que la santé est en opposition directe avec sa propre survie. Mais considère ce que cela signifie pour toi. À moins d'être malade, tu ne peux pas garder les dieux que tu as faits, car c'est seulement dans la maladie que tu pourrais en vouloir. Le blasphème, donc, est un sui-cide et non un déi-cide. Cela signifie que tu désires ne pas te connaître toi-même afin d'être malade. 'Voilà l'offrande que ton dieu exige parce que, l'ayant fait de ton insanité, il est une idée insane. Il prend de nombreuses formes, mais bien qu'il semble être de nombreuses choses différentes, il est une seule idée : le déni de Dieu.

La maladie et la mort semblaient entrer dans l'esprit du Fils de Dieu contre Sa Volonté. «L'attaque contre Dieu» a fait croire à Son Fils qu'il était sans Père, et de sa dépression il a fait le dieu de la dépression. C'était son alternative à la joie, parce qu'il ne voulait pas accepter le fait que, bien qu'il soit lui-même un créateur, il avait été créé. Or le Fils ne peut rien sans le Père, Qui est sa seule Aide.

J'ai dit plus tôt que de toi-même tu ne peux rien faire, mais tu n'es pas *de* toi-même. Si tu l'étais, ce que tu as fait serait vrai, et tu ne pourrais jamais t'échapper. C'est parce que tu ne t'es pas fait toi-même que tu n'as pas besoin de te troubler pour rien. Tes dieux ne sont rien, parce que ton Père ne les a pas créés. Tu ne peux pas faire des créateurs qui ne sont pas comme ton Créateur, pas plus qu'il n'aurait pu créer un Fils qui n'était pas comme Lui.

Si la création est partagée, elle ne peut pas créer ce qui n'est pas

comme elle. Elle ne peut partager que ce qu'elle est. La dépression est isolement; ainsi elle ne pouvait pas avoir été créée.

Fils de Dieu, tu n'as pas péché mais tu t'es fort trompé. Or cela peut être corrigé et Dieu t'aidera, connaissant que tu ne saurais pécher contre Lui. Tu L'as nié parce que tu L'aimais, connaissant que si tu reconnaissais ton amour pour Lui, tu ne pourrais pas Le nier. Par conséquent, ton déni de Lui signifie que tu L'aimes, et que tu connais qu'il t'aime. Souviens-toi que ce que tu nies, tu as dû le connaître autrefois. Et si tu acceptes le déni, tu peux accepter qu'il soit défait.

Ton Père ne t'a pas nié. Il ne riposte pas, mais Il t'appelle à retourner. Quand tu penses qu'il n'a pas répondu à ton appel, tu n'as pas répondu au Sien. Il t'appelle de chaque partie de la Filialité, à cause de Son Amour pour Son Fils. Si tu entends Son message, Il t'a répondu, et tu apprendras de Lui si tu entends bien.

L'Amour de Dieu est dans tout ce qu'il a créé, car Son Fils est partout. Regarde tes frères avec paix et Dieu Se précipitera dans ton cœur en reconnaissance du don que tu Lui fais.

Ne te tourne pas vers le dieu de la maladie pour guérir mais seulement vers le Dieu de l'amour, car la guérison est la re-connaissance de Lui. Quand tu Le reconnaîtras, tu connaîtras qu'il n'a jamais cessé de te reconnaître et que dans Sa re-connaissance de toi se trouve ton être. Tu n'es pas malade et tu ne peux pas mourir. Mais tu peux te confondre toi-même avec des choses qui le peuvent.

Souviens-toi, toutefois, que c'est blasphémer de faire cela, car cela signifie que tu regardes sans amour et Dieu et Sa création, dont Il ne peut pas être séparé.

Seul l'éternel peut être aimé, car l'amour ne meurt pas. Ce qui est de Dieu est Sien à jamais, et tu es de Dieu. Se permettrait-Il de souffrir? Et offrirait-Il à Son Fils quoi que ce soit qui n'est pas acceptable pour Lui? Si tu t'acceptes toi-même tel que Dieu t'a créé, tu seras incapable de souffrir. Or pour faire cela tu dois Le reconnaître comme ton Créateur. Ce n'est pas qu'autrement tu serais puni. C'est simplement parce que reconnaître ton Père, c'est te reconnaître toi-même tel que tu es. Ton Père t'a créé entièrement sans péché, entièrement sans douleur et entièrement sans souffrance d'aucune sorte. Si tu Le nies, tu apportes le péché, la douleur et la souffrance dans ton propre esprit à cause du pouvoir qu'il lui a donné. Ton esprit est capable de créer des mondes, mais il peut aussi nier ce qu'il crée parce qu'il est libre.

Tu ne te rends pas compte combien tu t'es nié toi-même, ni combien Dieu, dans son Amour, voudrait qu'il n'en soit rien. Or Il n'interfère pas avec toi, parce qu'il ne connaîtrait pas Son Fils s'il n'était pas libre. Interférer avec toi, ce serait S'attaquer Lui-même, et Dieu n'est pas insane. Quand tu Le nies, *tu* es insane. Voudrais-tu qu'il partage ton insanité? Dieu ne cessera jamais d'aimer Son Fils, et Son Fils ne cessera jamais de L'aimer. Telle était la condition de la création de Son Fils, à jamais fixée dans l'Esprit de Dieu. Connaître cela, c'est la santé d'esprit. Le nier, c'est l'insanité. Dieu S'est donné à toi en ta création, et Ses dons sont éternels. *Te* nierais-tu toi-même à Lui?

À partir des dons que tu Lui fais, le Royaume sera rendu à Son Fils. Son Fils s'est retiré lui-même de Son don en refusant d'accepter ce qui avait été créé pour lui, et ce qu'il avait créé au Nom de son Père. Le Ciel attend son retour, car il fut créé pour être la demeure du Fils de Dieu. Tu n'es chez toi nulle part ailleurs et en nulle autre condition. Ne te nie pas la joie qui a été créée pour toi pour la misère que tu as faite pour toi. Dieu t'a donné les moyens de défaire ce que tu as fait. Écoute, et tu apprendras comment te souvenir de ce que tu es.

Si Dieu connaît Ses enfants entièrement sans péché, c'est un blasphème de les percevoir coupables. Si Dieu connaît Ses enfants entièrement sans douleur, c'est un blasphème de percevoir la souffrance où que ce soit. Si Dieu connaît ses enfants entièrement joyeux, c'est un blasphème d'être déprimé. Toutes ces illusions, et les nombreuses autres formes que peut prendre le blasphème, sont des refus d'accepter la création telle qu'elle est. Si Dieu a créé Son Fils parfait, c'est ainsi que tu dois apprendre à le voir pour apprendre quelle est sa réalité. En tant que partie de la Filialité, c'est aussi ainsi que tu dois te voir toi-même pour apprendre quelle est la tienne.

Ne perçois rien que Dieu n'ait pas créé, ou tu Le nies. Sa Paternité est la seule qui soit, et elle est à toi uniquement parce qu'il te l'a donnée. Les dons que tu te fais à toi-même sont in-signifiants, mais les dons que tu fais à tes créations sont pareils aux Siens, parce qu'ils sont donnés en Son Nom. C'est pourquoi tes créations sont aussi réelles que les Siennes. Or la vraie Paternité doit être reconnue si le vrai Fils doit être connu. Tu crois que les choses malades que tu as faites sont tes vraies créations, parce que tu crois que les images malades que tu perçois sont les Fils de Dieu. C'est seulement si tu acceptes la Paternité de Dieu

que tu auras quoi que ce soit, parce que Sa Paternité t'a tout donné. C'est pourquoi Le nier, c'est te nier toi-même.

L'arrogance est le déni de l'amour, parce que l'amour partage et l'arrogance retient. Aussi longtemps que les deux te paraîtront désirables, le concept de choix, qui n'est pas de Dieu, te restera. Bien que ce ne soit pas vrai dans l'éternité, *c'est* vrai dans le temps, de sorte que tant que le temps durera dans ton esprit, il y aura des choix. Le temps même est ton choix. Si tu veux te souvenir de l'éternité, tu ne dois regarder que l'éternel. Si tu te permets de devenir préoccupé par le temporel, tu vis dans le temps. Comme toujours, ton choix est déterminé par ce à quoi tu accordes de la valeur. Le temps et l'éternité ne peuvent pas être réels tous les deux, parce qu'ils se contredisent l'un l'autre.

Si tu n'acceptes pour réel que ce qui est intemporel, tu commenceras à comprendre l'éternité et à la faire tienne.

Chapitre 11

DIEU OU L'EGO

Introduction

Ou c'est Dieu ou c'est l'ego qui est insane. Si tu examines équitablement la preuve des deux côtés, tu te rendras compte que cela doit être vrai. Ni Dieu ni l'ego ne propose un système de pensée partiel. Chacun a sa cohérence interne, mais ils sont diamétralement opposés à tous égards, si bien qu'une allégeance partielle est impossible. Souviens-toi aussi que leurs résultats sont aussi différents que leurs fondements, et leurs natures fondamentalement inconciliables ne peuvent pas être réconciliées par des oscillations de l'un à l'autre. Rien de vivant n'est sans père, car la vie est création. Par conséquent, ta décision est toujours une réponse à la question : « Qui est mon père ? » Et tu seras fidèle au père que tu choisis.

Or que dirais-tu à quelqu'un qui croirait que cette question comporte réellement un conflit? Si tu as fait l'ego, comment l'ego a-t-il pu te faire? Le problème de l'autorité est encore la seule source de conflit, parce que l'ego a été fait du souhait qu'avait le Fils de Dieu de L'engendrer. L'ego n'est donc rien de plus qu'un système délirant à l'intérieur duquel tu as fait ton propre père. Ne t'y trompe pas. Cela paraît insane lorsqu'énoncé en parfaite honnêteté, mais l'ego ne regarde jamais ce qu'il fait en parfaite honnêteté. Or voilà sa prémisse insane, cachée avec soin dans la sombre pierre angulaire de son système de pensée. Et c'est soit l'ego, que tu as fait, qui *est* ton père, ou c'est tout son système de pensée qui ne tient pas.

Tu fais par la projection, mais Dieu crée par l'extension. La pierre angulaire de la création de Dieu, c'est toi, car Son système de pensée est lumière. Souviens-toi des Rayons qui sont là sans être vus. Plus tu t'approches du centre de Son système de pensée, plus la lumière devient claire. Plus tu t'approches du fondement du système de pensée de l'ego, plus le chemin s'assombrit et s'obscurcit. Or même la petite étincelle dans ton esprit suffit pour l'éclairer. Porte sans crainte cette lumière avec toi et lève-la bravement devant le fondement du système de pensée de l'ego. Sois désireux de le juger en parfaite honnêteté. Ouvre la sombre

pierre de terreur sur laquelle il repose et sors-la en pleine lumière. Là tu verras qu'il reposait sur l'in-signifiance, et que tout ce dont tu avais peur n'était basé sur rien.

Mon frère, tu fais partie de Dieu et partie de moi. Quand tu auras enfin regardé le fondement de l'ego sans reculer, tu auras aussi regardé le nôtre. Je viens à toi de la part de notre Père pour t'offrir tout à nouveau. Ne le refuse pas afin de garder cachée une sombre pierre angulaire, car sa protection ne te sauvera pas. Je te donne la lampe et j'irai avec toi. Tu ne feras pas ce voyage seul. Je te mènerai à ton vrai Père, Qui comme moi a besoin de toi. N'est-ce pas avec joie que tu répondras à l'appel de l'amour?

I. Les dons de la Paternité

Tu as appris ton besoin de guérison. Reconnaissant pour toi-même le besoin de guérir, voudrais-tu apporter autre chose à la Filialité? Car en cela réside le commencement du retour à la connaissance; le fondement sur lequel Dieu t'aidera à rebâtir le système de pensée que tu partages avec Lui. Il n'est pas une pierre que tu y poseras qui ne sera bénie par Lui, car c'est la sainte demeure de Son Fils que tu vas restaurer, où Il veut que soit son Fils et où il est. Quelle que soit la partie où tu restaures cette réalité dans l'esprit du Fils de Dieu, tu la restaures en toi. Tu demeures dans l'Esprit de Dieu avec ton frère, car Dieu Lui-même n'avait pas pour Volonté d'être seul.

Etre seul, c'est être séparé de l'infini, mais comment est-ce possible si l'infini n'a pas de fin? Nul ne peut être au-delà de l'illimité, parce que ce qui n'a pas de limites doit être partout. Il n'y a pas de commencements et pas de fins en Dieu, Dont l'univers est Lui-même. Peux-tu t'exclure toi-même de l'univers, ou de Dieu Qui *est* l'univers? Moi et le Père Nous sommes un avec toi, car tu fais partie de Nous. Crois-tu réellement qu'une partie de Dieu puisse Lui manquer ou être perdue pour Lui?

Si tu ne faisais pas partie de Dieu, Sa Volonté ne serait pas unifiée. Est-ce concevable? Se peut-il qu'une partie de Son Esprit ne contienne rien? Si personne d'autre que toi ne peut remplir ta place dans Son Esprit, et si le fait que tu la remplisses était ta création, sans toi il y aurait une place vacante dans l'Esprit de Dieu. L'extension ne peut pas être bloquée et elle ne comporte aucun vide. Elle continue à jamais, si fort qu'elle soit niée. Ton

déni de sa réalité peut l'arrêter dans le temps mais non dans l'éternité. C'est pourquoi tes créations n'ont pas cessé d'être étendues et pourquoi il y a tant qui attend ton retour.

Attendre n'est possible que dans le temps, mais le temps n'a pas de signification. Toi qui as fait les retards, tu peux laisser le temps derrière toi en reconnaissant simplement que ni les commencements ni les fins n'ont été créés par l'Éternel, Qui n'a imposé aucune limite ni à Sa création ni à ceux qui créent comme Lui. Tu ne connais pas cela simplement parce que tu as tenté de limiter ce qu'il a créé, et tu crois ainsi que toute création est limitée. Comment, donc, ayant nié l'infini, pourrais-tu connaître tes créations ?

Les lois de l'univers ne permettent pas de contradiction. Ce qui tient pour Dieu tient pour toi. Si tu crois que tu es absent de Dieu, tu croiras qu'il est absent de toi. L'infini n'a pas de signification sans toi, et tu n'as pas de signification sans Dieu. Dieu et Son Fils n'ont pas de fin, car nous *sommes* l'univers. Dieu n'est pas incomplet, et Il n'est pas sans enfant. Parce qu'il n'a pas voulu être seul, Il a créé un Fils pareil à Lui-même. Ne Lui nie pas Son Fils, car ton indésir d'accepter Sa Paternité t'a nié la tienne. Vois Ses créations comme Son Fils, car les tiennes ont été créées en l'honneur de Lui. L'univers de l'amour ne s'arrête pas parce que tu ne le vois pas, pas plus que tes yeux fermés n'ont perdu la faculté de voir. Regarde la gloire de Sa création et tu apprendras ce que Dieu a gardé pour toi.

Dieu t'a donné une place dans Son Esprit qui est tienne à jamais. Or tu ne peux la garder qu'en la donnant, comme elle t'a été donnée. Pourrais-tu y être seul, quand elle t'a été donnée parce que Dieu n'avait pas pour Volonté d'être seul? L'Esprit de Dieu ne peut pas être diminué. Il ne peut qu'être augmenté, car tout ce qu'il crée a pour fonction de créer. L'amour ne limite pas, et ce qu'il crée n'est pas limité. Donner sans limites, c'est la Volonté de Dieu pour toi, parce que cela seul peut t'apporter la joie qui est Sienne et qu'il veut partager avec toi. Ton amour est sans bornes comme le Sien, parce que *c'est* le Sien.

Se pourrait-il qu'une quelconque partie de Dieu soit sans Son Amour, et se pourrait-il qu'une quelconque partie de son Amour soit contenue? Dieu est ton héritage, parce que Son seul don est Lui-même. Comment peux-tu donner, sauf comme Lui, si tu veux connaître le don qu'il t'a fait? Donne, donc, sans limite et sans fin, pour apprendre combien Il t'a donné. Ton aptitude à L'accepter

dépend de ton désir de donner comme Il donne. Ta paternité et ton Père sont un. Dieu a pour Volonté de créer et ta volonté est la Sienne. Il s'ensuit, donc, que ta volonté est de créer puisque ta volonté suit de la Sienne. Étant une extension de Sa Volonté, la tienne doit être la même.

Or ta volonté, tu ne la connais pas. Cela n'est pas étrange quand tu te rends compte que nier est « ne pas connaître ». La Volonté de Dieu est que tu es Son Fils. En niant cela, tu nies ta propre volonté; par conséquent, tu ne connais pas ce qu'elle est. Tu dois demander quelle est la Volonté de Dieu en toutes choses, parce que c'est la tienne. Tu ne connais pas ce qu'elle est, mais le Saint-Esprit S'en souvient pour toi. Par conséquent, demande-Lui quelle est la Volonté de Dieu pour toi, et Il te dira quelle est la tienne. On ne saurait répéter trop souvent que tu ne la connais pas. Chaque fois que ce que le Saint-Esprit te dit paraît contraignant, c'est simplement que tu n'as pas reconnu ta volonté.

La projection de l'ego fait paraître la Volonté de Dieu comme si elle était à l'extérieur de toi, et donc n'était pas la tienne. Selon cette interprétation, il semble possible que la Volonté de Dieu et la tienne soient en conflit. Il peut donc sembler que Dieu exige de toi ce que tu ne veux pas donner, et te prive ainsi de ce que tu veux. Dieu, Qui ne veut que ta volonté, serait-Il capable de cela?

Ta volonté est Sa vie, qu'il t'a donnée. Même dans le temps tu ne peux pas vivre à part de Lui. Le sommeil n'est pas la mort. Ce qu'il a créé peut dormir mais ne peut mourir. L'immortalité est Sa Volonté pour Son Fils, et la volonté de Son Fils pour lui-même.

Le Fils de Dieu ne peut pas avoir la mort comme volonté pour lui-même parce que son Père est la vie, et Son Fils est comme Lui.

La création est ta volonté *parce que* c'est la Sienne.

Tu ne peux pas être heureux à moins de faire ce qui est véritablement ta volonté, et tu ne peux pas changer cela parce que c'est immuable. C'est immuable par la Volonté de Dieu et la tienne, car autrement Sa Volonté ne serait pas étendue. Tu as peur de connaître la Volonté de Dieu, parce que tu crois que ce n'est pas la tienne. Cette croyance est toute ta maladie et toute ta peur.

Chaque symptôme de maladie et de peur surgit là, parce que c'est cette croyance qui fait que tu *veux* ne pas connaître. Croyant cela, tu te caches dans les ténèbres en niant que la lumière est en toi.

Il t'est demandé de faire confiance au Saint-Esprit seulement parce qu'il parle pour toi. Il est la Voix pour Dieu, mais n'oublie jamais que Dieu n'avait pas pour Volonté d'être seul. Il partage

Sa Volonté avec toi; Il ne te l'impose pas. Souviens-toi toujours que ce qu'il donne, Il le garde, si bien que rien de ce qu'il donne ne peut Le contredire. Toi qui partages Sa vie, tu dois la partager pour la connaître, car partager, *c'est* connaître. Béni sois-tu qui apprends qu'entendre la Volonté de ton Père, c'est connaître la tienne. Car ta volonté est d'être comme Lui, Dont la Volonté est qu'il en soit ainsi. La Volonté de Dieu est que Son Fils soit un, et uni avec Lui dans Son Unité. C'est pourquoi guérir est le début de la re-connaissance que ta volonté est la Sienne.

II L'invitation à la guérison

Si la maladie est séparation, la décision de guérir et d'être guéri est le premier pas vers la re-connaissance de ce que tu veux véritablement. Chaque attaque est un pas qui t'en éloigne et chaque pensée de guérison t'en rapproche. Le Fils de Dieu a Père et Fils à la fois, parce qu'il *est* à la fois Père et Fils. Unir *avoir* et *être*, c'est unir ta volonté à la Sienne, car Il te *veut* Lui-même. Et tu te *veux* à Lui parce que, dans ta parfaite compréhension de Lui, tu connais qu'il y a une seule Volonté. Or quand tu attaques n'importe quelle partie de Dieu et de Son Royaume, ta compréhension n'est pas parfaite et ce que tu veux réellement est donc perdu pour toi.

Ainsi la guérison devient une leçon de compréhension, et plus tu t'y exerces, meilleur tu deviens comme enseignant et comme apprenant. Si tu as nié la vérité, pourrais-tu avoir meilleurs témoins de sa réalité que ceux qu'elle a guéris? Mais sois sûr de te compter parmi eux, car dans ton désir de te joindre à eux ta guérison est accomplie. Chaque miracle que tu accomplis te parle de la Paternité de Dieu. Chaque pensée de guérison que tu acceptes, soit de ton frère ou dans ton propre esprit, t'enseigne que tu es le Fils de Dieu. Dans chaque pensée blessante que tu as, où que tu la perçoives, réside le déni de la Paternité de Dieu et de ta Filialité.

Or le déni est aussi total que l'amour. Tu ne peux pas nier une partie de toi-même, parce que le reste semblera être séparé et donc sans signification. Et cela n'ayant aucune signification pour toi, tu ne le comprendras pas. Nier la signification, c'est manquer de comprendre. Tu ne peux guérir que toi-même, car seul le Fils de Dieu a besoin de guérison. Tu en as besoin parce que tu ne te comprends pas toi-même; par conséquent, tu ne

sais pas ce que tu fais. Ayant oublié ta volonté, tu ne sais pas ce que tu veux réellement.

La guérison est signe que tu veux rendre entier. Et ce désir t'ouvre l'oreille à la Voix du Saint-Esprit, Dont le message est l'entièreté. Il te permettra d'aller bien au-delà de la guérison que tu voudrais entreprendre, car à côté de ton petit désir de rendre entier Il posera Sa Propre complète Volonté et rendra la tienne entière. Qu'est-ce que le Fils de Dieu ne peut pas accomplir avec la Paternité de Dieu en lui ? Et pourtant, l'invitation doit venir de toi, car tu as sûrement appris que celui dont tu fais ton invité demeurera avec toi.

À un hôte qui ne Lui fait pas bon accueil, le Saint-Esprit ne peut parler parce qu'il ne sera pas entendu. L'Éternel Invité restera, mais Sa Voix s'affaiblit en compagnie étrangère. Il a besoin de ta protection, seulement parce que ta sollicitude est signe que tu Le veux. Pense comme Lui ne serait-ce qu'un tout petit peu, et la petite étincelle devient un torrent de lumière qui emplit ton esprit de sorte qu'il devient ton seul Invité. Chaque fois que tu demandes à l'ego d'entrer, tu diminues Sa bienvenue. Il restera, mais tu t'es allié contre Lui. Quel que soit le voyage que tu choisis de faire, Il ira avec toi et attendra. Tu peux en toute sécurité te fier à Sa patience, car Il ne peut pas quitter une partie de Dieu. Mais tu as besoin de bien plus que de patience.

Tant que tu ne connaîtras pas ta fonction, et tant que tu ne la rempliras pas, tu ne pourras jamais trouver de repos, car en cela seulement ta volonté et celle de ton Père peuvent se joindre entièrement. L'avoir, Lui, c'est être comme Lui, et Il S'est donné Lui-même à toi. Toi qui as Dieu, tu dois être comme Dieu, car Sa fonction est devenue la tienne avec Son don. Invite cette connaissance à revenir dans ton esprit, et ne laisse rien entrer qui l'obscurcisse. L'Invité Que Dieu t'a envoyé t'enseignera comment le faire pour peu que tu reconnais la petite étincelle et sois désireux de la laisser grandir. Ton désir n'a pas besoin d'être parfait, parce que le Sien l'est. Offre-Lui ne serait-ce qu'une petite place et Il l'éclairera si bien que tu la laisseras s'augmenter avec joie. Et par cette augmentation, tu commenceras à te souvenir de la création.

Voudrais-tu être l'otage de l'ego ou l'hôte de Dieu ? Tu accepteras seulement celui que tu invites. Tu es libre de déterminer qui sera ton invité et combien de temps il restera avec toi. Or ce n'est pas la véritable liberté, car cela dépend encore de ta façon de voir.

Le Saint-Esprit est là, bien qu'il ne puisse t'aider sans ton invitation. Et l'ego n'est rien, que tu l'invites ou non à entrer. La véri-

table liberté dépe

invités seul le Saint-Esprit est réel. Connais, donc, Qui demeure avec toi en reconnaissant simplement ce qui est déjà là, et ne te satisfais pas de consolateurs imaginaires, car le Consolateur de Dieu est en toi.

III. Des ténèbres à la lumière

Quand tu es las, souviens-toi que tu t'es blessé toi-même. Ton Consolateur te reposera, mais tu ne peux pas le faire toi-même.

Tu ne sais pas comment, car autrement jamais tu n'aurais pu te lasser. À moins de te blesser toi-même, tu ne pourrais jamais souffrir en aucune manière, car ce n'est pas la Volonté de Dieu pour Son Fils. La douleur n'est pas de Lui, car Il ne connaît pas l'attaque et Sa paix t'entoure en silence. Dieu est toute quiétude, car il n'y a pas de conflit en Lui. Le conflit est la racine de tous les maux, car étant aveugle il ne voit pas qui il attaque. Or c'est toujours le Fils de Dieu qu'il attaque, et tu es le Fils de Dieu.

Le Fils de Dieu a certes besoin de consolation, car il ne sait pas ce qu'il fait, croyant que sa volonté n'est pas la sienne. Le Royaume est à lui, et pourtant il erre sans demeure. Chez lui en Dieu, il est seul; et parmi tous ses frères, il est sans amis. Dieu permettrait-il que cela soit réel, alors que Lui-même n'avait pas pour Volonté d'être seul? Et si ta volonté est la Sienne, ce ne peut pas être vrai de toi, parce que ce n'est pas vrai de Lui.

O mon enfant, si tu connaissais ce que Dieu veut pour toi, ta joie serait complète ! Et ce qu'il veut est arrivé, car cela a toujours été vrai. Quand la lumière vient et que tu as dit : « La Volonté de Dieu est mienne », tu verras une telle beauté que tu connaîtras qu'elle n'est pas de toi. Dans ta joie, tu créeras la beauté en Son Nom, car ta joie ne saurait pas plus être contenue que la Sienne.

Ce morne petit monde s'évanouira dans le néant et ton cœur sera si plein de joie qu'il bondira jusqu'au Ciel et jusqu'en Présence de Dieu. Je ne puis te dire à quoi cela ressemblera, car ton cœur n'est pas prêt. Mais je peux te dire, et te rappeler souvent, que ce que Dieu veut pour Lui-même, Il le veut pour toi, et ce qu'il veut pour toi est à toi.

Le chemin n'est pas difficile, mais il *est* très différent. Ton chemin est celui de la douleur, dont Dieu ne connaît rien. Ce chemin est certes difficile, et très solitaire. La peur et le chagrin sont tes invités, qui t'accompagnent et demeurent avec toi en chemin. Mais ce sombre voyage n'est pas la voie du Fils de Dieu. Marche dans la lumière et ne vois pas ces sombres compagnons, car ce ne sont pas des compagnons convenables pour le Fils de Dieu, qui a été créé *avec* la lumière et *dans* la lumière. La Grande Lumière t'entoure toujours et irradie de toi. Comment peux-tu voir ces sombres compagnons dans une telle lumière ? Si tu les vois, c'est uniquement parce que tu nies la lumière. Mais nie-les plutôt, car la lumière est là et la voie est claire.

Dieu ne cache rien à Son Fils, même si Son Fils voudrait se cacher lui-même. Or le Fils de Dieu ne peut cacher sa gloire, car Dieu le veut glorieux et lui a donné la lumière qui brille en lui. Tu ne perdras jamais ton chemin, car Dieu te conduit. Lorsque tu t'égares, tu ne fais qu'entreprendre un voyage qui n'est pas réel. Les sombres compagnons, le sombre chemin, sont tous des illusions. Tourne-toi vers la lumière, car la petite étincelle en toi fait partie d'une lumière si grande qu'elle peut t'emporter pour toujours hors de toutes ténèbres. Car ton Père *est* ton Créateur, et tu *es* comme Lui.

Les enfants de lumière ne peuvent demeurer dans les ténèbres, car les ténèbres ne sont pas en eux. Ne te laisse pas tromper par les sombres consolateurs et ne les laisse jamais entrer dans l'esprit du Fils de Dieu, car ils n'ont pas leur place dans Son temple. Qu'ahd tu es tenté de Le nier, souviens-toi qu'il n'y *a* pas d'autres dieux à placer devant Lui, et accepte en paix Sa Volonté pour toi. Car tu ne peux pas l'accepter autrement.

Seul peut te consoler le Consolateur de Dieu. Dans la quiétude de Son temple, Il attend de te donner la paix qui est à toi. Donne Sa paix, pour pouvoir entrer dans le temple et la trouver là qui t'attend. Mais sois saint en la Présence de Dieu, ou tu ne connaîtras pas que tu es là. Car ce qui n'est pas comme Dieu ne peut entrer dans Son Esprit, parce que ce n'était pas Sa Pensée; par conséquent, cela ne Lui appartient pas. Et ton esprit doit être aussi pur que le Sien, si tu veux connaître ce qui t'appartient. Garde Son temple soigneusement, car Dieu Lui-même y habite et demeure en paix. Tu ne peux pas entrer en Présence de Dieu avec les sombres compagnons à tes côtés, mais tu ne peux pas non plus entrer seul. Tous tes frères doivent entrer avec toi, car

tant que tu ne les as pas acceptés *tu* ne peux pas entrer. Car tu ne peux pas comprendre l'entièreté à moins d'être entier, et nulle partie du Fils ne peut être exclue s'il veut connaître l'Entièreté de son Père.

Dans ton esprit tu peux accepter la Filialité tout entière et la bénir avec la lumière que ton Père lui a donnée. Alors tu seras digne d'habiter avec Lui dans le temple, parce que c'est ta volonté de ne pas être seul. Dieu a béni Son Fils à jamais. Si tu le bénis dans le temps, tu es dans l'éternité. Le temps ne peut pas te séparer de Dieu si tu l'utilises au nom de l'éternel.

IV. L'héritage du Fils de Dieu

N'oublie jamais que la Filialité est ton salut, car la Filialité est ton Soi. En tant que création de Dieu, Il est à toi; et parce qu'il t'appartient, Il est à Lui. Ton Soi n'a point besoin de salut, mais ton esprit a besoin d'apprendre ce qu'est le salut. Tu n'es pas sauvé *de* quoi que ce soit, mais tu es sauvé *pour* la gloire. La gloire est ton héritage, à toi donné par ton Créateur afin que tu puisses l'étendre. Or si tu hais une partie de ton Soi, toute ta compréhension est perdue parce que tu regardes sans amour ce que Dieu a créé toi. Et puisque ce qu'il a créé fait partie de Lui, tu Lui nies Sa place en Son Propre autel.

Pourrais-tu essayer de rendre Dieu sans demeure et connaître que tu es chez toi? Le Fils peut-il nier le Père sans croire que le Père l'a nié? Les lois de Dieu ne tiennent que pour ta protection, et elles ne tiennent jamais en vain. Ce que tu éprouves quand tu nies ton Père est encore pour ta protection, car le pouvoir de ta volonté ne peut pas être diminué sans l'intervention de Dieu contre lui; or toute limitation de ton pouvoir n'est pas la Volonté de Dieu. Par conséquent, tourne-toi uniquement vers le pouvoir que Dieu t'a donné pour te sauver, en te souvenant qu'il est à toi *parce qu'il* est à Lui, et joins-toi à tes frères dans Sa paix.

Ta paix réside dans son illimitation. Limite la paix que tu partages, et ton Soi doit t'être inconnu. Chaque autel à Dieu fait partie de toi, parce que la lumière qu'il a créée ne fait qu'un avec Lui. Voudrais-tu couper un frère de la lumière qui est à toi? Tu ne le ferais pas si tu te rendais compte que tu ne peux enténébrer que ton propre esprit. Comme tu ramènes ton frère, ainsi

toi-même tu retourneras. Telle est la loi de Dieu, pour la protection de l'Entièreté de Son Fils.

Toi seul peux te priver de quoi que ce soit. Ne t'oppose pas à cette prise de conscience, car c'est véritablement le commencement des premières lueurs. Souviens-toi aussi que le déni de ce simple fait prend de nombreuses formes; et ces formes, tu dois apprendre à les reconnaître et à t'y opposer fermement, sans exception. C'est une étape cruciale dans le nouveau réveil. Les phases initiales de ce renversement sont souvent assez douloureuses, car lorsque le blâme est retiré du dehors, il y a une forte tendance à le nourrir au-dedans. Il est difficile au début de se rendre compte que c'est exactement la même chose, car il n'y a aucune distinction entre le dedans et le dehors.

Si tes frères font partie de toi et que tu les blâmes de tes privations, tu te blâmes toi-même. Et tu ne peux pas te blâmer toi-même sans les blâmer. C'est pourquoi le blâme doit être défait, et non vu ailleurs. Fais-toi-le porter et tu ne peux pas te connaître, car il n'y a que l'ego qui blâme. Le blâme de soi est donc une identification à l'ego, et c'est autant une défense de l'ego que de blâmer les autres. *Tu ne peux pas entrer en la Présence de Dieu si tu attaques Son Fils.* Quand Son Fils élèvera la voix à la louange de son Créateur, il entendra la Voix pour son Père. Or le Créateur ne peut pas être loué sans Son Fils, car Leur gloire est partagée et Ils sont glorifiés ensemble.

Le Christ est à l'autel de Dieu, attendant d'y accueillir Son Fils. Mais viens entièrement sans condamnation, car autrement tu croiras que la porte est barrée et que tu ne peux pas entrer. La porte n'est pas barrée et il est impossible que tu ne puisses entrer dans le lieu où Dieu veut que tu sois. Mais aime-toi de l'Amour du Christ, car c'est ainsi que t'aime ton Père. Tu peux refuser d'entrer, mais tu ne peux pas barrer la porte que le Christ tient ouverte. Viens à moi qui la tiens ouverte pour toi, car tant que je vis elle ne peut être fermée, et je vis pour toujours. Dieu est ma vie et la tienne, et il n'est rien que Dieu nie à Son Fils.

À l'autel de Dieu, le Christ attend le rétablissement de Lui-même en toi. Dieu connaît Son Fils aussi entièrement irréprochable que Lui-même, et c'est en appréciant Son Fils que l'on s'approche de Lui. Le Christ attend que tu L'acceptes comme étant toi-même, et Son entièreté comme étant la tienne. Car le Christ est le Fils de Dieu, Qui vit en Son Créateur et respire

de Sa gloire. Le Christ est l'extension de l'Amour et de la beauté de Dieu, aussi parfait que Son Créateur et en paix avec Lui.

Béni soit le Fils de Dieu dont le rayonnement est de son Père, et qui a pour volonté de partager sa gloire comme son Père la partage avec lui. Il n'y a pas de condamnation dans le Fils, car il n'y a pas de condamnation dans le Père. Partageant l'Amour parfait du Père, le Fils doit partager ce qui Lui appartient, car autrement il ne connaîtra ni le Père ni le Fils. La paix soit avec toi qui reposes en Dieu, et en qui repose la Filialité tout entière.

V. La « dynamique » de l'ego

Nul ne peut échapper des illusions à moins de les regarder, car ne pas regarder est la façon de les protéger. Il n'y a pas lieu de reculer devant les illusions, car elles ne peuvent pas être dangereuses. Nous sommes prêts à regarder de plus près le système de pensée de l'ego parce qu'ensemble nous avons la lampe qui le dissipera; et puisque tu te rends compte que tu ne le veux pas, tu dois être prêt. Soyons très calmes en faisant cela, car nous ne faisons que chercher honnêtement la vérité. La « dynamique » de l'ego sera notre leçon pendant quelque temps, car nous devons d'abord l'examiner pour ensuite voir au-delà, puisque tu l'as rendue réelle. Ensemble, tranquillement, nous déferons cette erreur, puis nous regarderons au-delà vers la vérité.

Qu'est-ce que la guérison, si ce n'est l'enlèvement de tout ce qui fait obstacle à la connaissance? Et comment peut-on dissiper les illusions, si ce n'est en les regardant en face, sans les protéger? N'aie pas peur, donc, car ce que tu regarderas, c'est la source de la peur, et tu commences à apprendre que la peur n'est pas réelle. Tu apprends aussi que ses effets peuvent être dissipés par le simple déni de leur réalité. L'étape suivante est évidemment de reconnaître que ce qui n'a pas d'effets n'existe pas. Les lois n'opèrent pas dans le vide et ce qui ne mène à rien ne s'est pas produit. Si la réalité se reconnaît à son extension, ce qui ne mène à rien ne peut être réel. N'aie pas peur, donc, de regarder la peur, car elle ne peut être vue. Par définition, la clarté défait la confusion; et de regarder les ténèbres à la lumière doit les dissiper.

Commençons cette leçon sur la « dynamique de l'ego » en comprenant que l'expression elle-même ne signifie rien. Elle contient

dans ses termes mêmes la contradiction qui la rend in-signifiante. Le mot « dynamique » suggère le pouvoir de faire quelque chose, et toute la fausseté de la séparation réside dans la croyance que l'ego a le pouvoir de faire quoi que ce soit. L'ego te fait peur parce que tu crois cela. Or la vérité est toute simple :

*Tout pouvoir est de Dieu.
Ce qui n'est pas de Lui n'a pas le pouvoir de faire
quoi que ce soit.*

Quand nous regardons l'ego, donc, nous ne considérons pas une dynamique mais un délire. Tu peux sûrement observer sans crainte un système délirant, car il ne peut avoir d'effets si sa source n'est pas réelle. Il devient encore plus évident que la peur est inappropriée si tu reconnais le but de l'ego, qui est si clairement insensé que tout effort fait en son nom est nécessairement dépensé pour rien. Le but de l'ego est très explicitement sa propre autonomie. Depuis le commencement, donc, son but est d'être séparé, se suffisant à lui-même, et indépendant de tout pouvoir autre que le sien. Voilà pourquoi il est le symbole de la séparation.

Chaque idée a un but, et ce but est toujours la conséquence naturelle de ce qu'elle est. Tout ce qui émane de l'ego est la conséquence naturelle de sa croyance centrale, et la façon de défaire ses résultats est simplement de reconnaître que leur source n'est pas naturelle, étant en désaccord avec ta vraie nature. J'ai dit plus tôt que de vouloir à l'encontre de Dieu, ce n'est pas réellement vouloir mais prendre ses souhaits pour la réalité. Sa Volonté est Une *parce que* l'extension de Sa Volonté ne peut pas être différente d'elle-même. Ce que tu éprouves réellement, donc, c'est le conflit entre les vains souhaits de l'ego et la Volonté de Dieu, que tu partages. Cela peut-il être un réel conflit?

Ton indépendance est celle de la création et non de l'autonomie. Ta fonction créatrice réside tout entière dans ta complète dépendance de Dieu, Qui partage Sa fonction avec toi. Par son désir de la partager, Il est devenu aussi dépendant de toi que tu l'es de Lui. N'attribue pas l'arrogance de l'ego à Celui Dont la Volonté est de ne pas être indépendant de toi. Il t'a inclus dans Son Autonomie. Peux-tu croire que l'autonomie ait une signification à part de Lui? La croyance en l'autonomie de l'ego te coûte la connaissance de ta dépendance de Dieu, en laquelle réside ta liberté. L'ego considère toute dépendance comme menaçante, et

il a tourné même ta soif de Dieu en un moyen de s'établir lui-même. Mais ne te laisse pas tromper par son interprétation de ton conflit.

L'ego attaque toujours au nom de la séparation. Croyant avoir le pouvoir de le faire, il ne fait rien d'autre, parce que son but d'autonomie *n'est* rien d'autre. Dans sa confusion, l'ego ne sait rien de la réalité, mais il ne perd pas de vue son but. Il est bien plus vigilant que toi, parce qu'il est parfaitement certain de son but. Ta confusion vient du fait que tu ne reconnais pas le tien.

Tu dois reconnaître que la dernière chose que souhaite l'ego, c'est que tu te rendes compte que tu as peur de lui. Car si l'ego pouvait susciter la peur, cela diminuerait ton indépendance et affaiblirait ton pouvoir. Or sa seule prétention à ton allégeance est le pouvoir qu'il peut te donner. Sans cette croyance tu ne l'écouterais pas du tout. Comment, donc, son existence peut-elle continuer si tu te rends compte qu'en l'acceptant tu te rapetisses et te privés toi-même de pouvoir?

L'ego peut te permettre, et de fait il te permet de te considérer toi-même hautain, incroyant, «le cœur léger», distant, sans émotions profondes, endurci, indifférent et même désespéré, mais pas réellement apeuré. Minimiser la peur, mais sans la défaire, c'est pour l'ego un effort constant, et c'est certes un talent où il met beaucoup d'ingéniosité. Comment peut-il prêcher la séparation sans la soutenir au moyen de la peur, et l'écouterais-tu si tu reconnaissais que c'est ce qu'il fait?

Ce qui menace l'ego d'une manière fondamentale, c'est donc que tu reconnais que quoi que ce soit qui semble te séparer de Dieu n'est que la peur, quelque forme qu'elle prenne et peu importe la façon dont l'ego voudrait que tu en fasses l'expérience. Son rêve d'autonomie est ébranlé jusque dans ses fondements par cette prise de conscience. Car bien que tu puisses admettre une fausse idée d'indépendance, tu n'accepteras pas le coût de la peur si tu le reconnais. Or tel est le coût, et l'ego ne peut pas le minimiser. Si tu passes sur l'amour, c'est sur toi-même que tu passes, et tu dois craindre l'irréalité *parce que* tu t'es nié toi-même. En croyant avoir réussi à attaquer la vérité, tu crois que l'attaque a un pouvoir. C'est donc de toi, tout simplement, que tu t'es mis à avoir peur. Et nul ne veut trouver ce qu'il croit capable de le détruire.

Si le but d'autonomie de l'ego pouvait s'accomplir, cela pourrait faire échouer le but de Dieu, ce qui est impossible. C'est seulement

en apprenant ce qu'est la peur que tu pourras enfin apprendre à distinguer le possible de l'impossible et le faux du vrai. Selon l'enseignement de l'ego, *son* but peut être accompli et le but de Dieu ne peut *pas* l'être. Selon l'enseignement du Saint-Esprit, *seul* le but de Dieu peut être accompli, et il est déjà accompli.

Dieu est aussi dépendant de toi que tu l'es de Lui, parce que Son Autonomie englobe la tienne; par conséquent, elle est incomplète sans elle. Tu ne peux établir ton autonomie qu'en t'identifiant à Lui et en remplissant ta fonction telle qu'elle existe en vérité.

L'ego croit que le bonheur est d'accomplir son but. Mais il t'est donné de connaître que la fonction de Dieu est la tienne, et le bonheur ne peut pas se trouver à part de Votre Volonté conjointe.

Reconnais seulement que le but de l'ego, que tu as poursuivi si diligemment, ne t'a apporté que la peur, et il devient difficile de maintenir que la peur est le bonheur. Soutenu par la peur, c'est ce que l'ego voudrait que tu croies. Or le Fils de Dieu n'est pas insane et il ne peut pas le croire. Qu'il le reconnaisse seulement et il ne l'acceptera pas. Car seuls ceux qui sont insanes choisiraient la peur à la place de l'amour, et seuls ceux qui sont insanes pourraient croire que l'amour peut être gagné par l'attaque. Mais ceux qui sont sains d'esprit se rendent compte que seule l'attaque pourrait produire la peur, dont l'Amour de Dieu les protège complètement.

L'ego analyse; le Saint-Esprit accepte. Apprécier l'entièreté, cela ne peut venir que de l'acceptation, car analyser signifie décomposer ou séparer du reste. Il est clair que tenter de comprendre la totalité en la décomposant, c'est l'approche typiquement contradictoire que l'ego utilise en tout. L'ego croit que le pouvoir, la compréhension et la vérité résident dans la séparation, et pour établir cette croyance il doit attaquer. Inconscient que la croyance ne peut pas être établie et obsédé par la conviction que la séparation est le salut, l'ego attaque tout ce qu'il perçoit en le décomposant en petites parties déconnectées, sans relations significatives entre elles et par conséquent sans signification. L'ego substituera toujours le chaos à la signification, car si la séparation est le salut, l'harmonie est une menace.

Les interprétations que donne l'ego des lois de la perception sont, et doivent être, l'exact opposé de celles du Saint-Esprit.

L'ego se concentre sur l'erreur et passe sur la vérité. Il rend réelle chaque erreur qu'il perçoit, et par un raisonnement circulaire caractéristique il en arrive à la conclusion qu'à cause de

l'erreur, une vérité constante doit être in-signifiante. L'étape suivante, donc, est évidente. Si une vérité constante ne signifie rien, l'inconstance doit être vraie. Gardant clairement l'erreur à l'esprit et protégeant ce qu'il a rendu réel, l'ego passe à l'étape suivante dans son système de pensée : L'erreur est réelle et la vérité est une erreur.

L'ego n'essaie même pas de comprendre cela, et il est clair que c'est incompréhensible, mais l'ego essaie très fort de le démontrer, et il fait cela constamment. Analysant pour attaquer la signification, l'ego réussit à passer par-dessus, et ce qui lui reste est une série de perceptions fragmentées qu'il unifie en sa faveur. Cela devient donc l'univers qu'il perçoit. Et c'est cet univers, en retour, qui devient la démonstration de sa propre réalité.

Ne sous-estime pas l'attrait des démonstrations de l'ego sur ceux qui veulent bien l'écouter. Une perception sélective choisit soigneusement ses témoins, et ses témoins sont conséquents. À ceux qui sont insanes, les arguments en faveur de l'insanité paraissent solides. Car le raisonnement finit à son commencement, et aucun système de pensée ne transcende sa source. Mais un raisonnement qui ne signifie rien ne peut rien démontrer, et ceux qui sont convaincus par ce raisonnement doivent s'illusionner. L'ego peut-il enseigner véritablement quand il passe sur la vérité? Peut-il percevoir ce qu'il a nié? Ses témoins attestent son déni, mais guère ce qu'il a nié. L'ego regarde le Père en face et ne Le voit pas, car il a nié Son Fils.

Voudrais-tu, *toi*, te souvenir du Père ? Accepte Son Fils et tu te souviendras de Lui. Rien ne peut démontrer que Son Fils est indigne, car rien ne peut prouver qu'un mensonge est vrai. Ce que tu vois de Son Fils par les yeux de l'ego est une démonstration de ce que Son Fils n'existe pas, or où est le Fils le Père doit être. Accepte ce que Dieu ne nie pas, et cela te démontrera sa propre vérité. Les témoins de Dieu se tiennent dans Sa lumière et contemplent ce qu'il a créé. Leur silence est signe qu'ils ont contemplé le Fils de Dieu, et en la Présence du Christ il n'est rien qu'ils aient besoin de démontrer, car le Christ leur parle de Lui-même et de Son Père. Ils sont silencieux parce que le Christ leur parle, et ce sont Ses paroles qu'ils prononcent.

Chaque frère que tu rencontres devient un témoin du Christ ou de l'ego, selon ce que tu perçois en lui. Chacun te convainc de ce que tu veux percevoir, et de la réalité du royaume que tu as choisi pour ta vigilance. Tout ce que tu perçois est un témoin du

système de pensée que tu veux vrai. Chaque frère a le pouvoir de te délivrer, si tu choisis d'être libre. Tu ne peux pas accepter un faux témoignage de lui à moins d'avoir convoqué de faux témoins contre lui. S'il ne te parle pas du Christ, tu ne lui as pas parlé du Christ. Tu n'entends que ta propre voix, et si le Christ parle par toi, tu L'entendras.

VI. S'éveiller à la rédemption

Il est impossible de ne pas croire ce que tu vois, mais il est également impossible de voir ce que tu ne crois pas. Les perceptions sont construites sur les bases de l'expérience, et l'expérience mène aux croyances. C'est seulement une fois que les croyances sont fixées que les perceptions se stabilisent. En fait, donc, ce que tu crois, tu le *vois*. C'est ce que je voulais dire par : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru », car ceux qui croient en la résurrection la verront. La résurrection est le triomphe complet du Christ sur l'ego, non par l'attaque mais par la transcendance. Car le Christ s'élève au-dessus de l'ego et de toutes ses œuvres, et monte jusqu'au Père et à Son Royaume.

Voudrais-tu te joindre à la résurrection ou à la crucifixion? Voudrais-tu condamner tes frères ou les libérer? Voudrais-tu transcender ta prison et monter vers le Père? Ces questions sont toutes les mêmes, et elles trouvent leur réponse ensemble. Il y a eu beaucoup de confusion quant à ce que signifie la perception, parce que le mot est utilisé à la fois pour la prise de conscience et pour son interprétation. Or tu ne peux pas être conscient sans interpréter, car ce que tu perçois *est* ton interprétation.

Ce cours est parfaitement clair. Si tu ne le vois pas clairement, c'est parce que ton interprétation va à son encontre; par conséquent, tu ne le crois pas. Et puisque la croyance détermine la perception, tu ne perçois pas ce qu'il signifie et par conséquent tu ne l'acceptes pas. Or différentes expériences conduisent à différentes croyances, et avec elles à différentes perceptions. Car les perceptions sont apprises *avec* les croyances, et le fait est que l'expérience enseigne. Je te conduis vers un nouveau type d'expérience que tu seras de moins en moins désireux de nier. Apprendre du Christ est facile, car percevoir avec Lui n'implique aucun effort. Ses perceptions sont ce dont tu es naturellement conscient, et ce sont seulement les distorsions que tu introduis

qui te fatiguent. Laisse le Christ en toi interpréter pour toi, et n'essaie pas de limiter ce que tu vois par de petites croyances étroites qui sont indignes du Fils de Dieu. Car jusqu'à ce que le Christ ne vienne à Lui-même, le Fils de Dieu se verra lui-même comme étant sans Père.

Je suis *ta* résurrection et *ta* vie. Tu vis en moi parce que tu vis en Dieu. Et chacun vit en toi, comme tu vis en chacun. Peux-tu, donc, percevoir l'indignité en un frère sans la percevoir en toi-même ? Et peux-tu la percevoir en toi-même sans la percevoir en Dieu ? Crois en la résurrection parce qu'elle a été accomplie, et elle a été accomplie en toi. Cela est aussi vrai maintenant que ce le sera jamais, car la résurrection est la Volonté de Dieu, Qui ne connaît pas de temps et pas d'exceptions. Mais ne fais pas toi-même d'exceptions, ou tu ne percevras pas ce qui a été accompli pour toi. Car nous montons ensemble vers le Père, ainsi qu'au commencement, maintenant et à jamais, car telle est la nature du Fils de Dieu comme son Père l'a créé.

Ne sous-estime pas le pouvoir de la dévotion du Fils de Dieu, ni le pouvoir que le dieu qu'il adore a sur lui. Car il se place lui-même à l'autel de son dieu, que ce soit le dieu qu'il a fait ou le Dieu Qui l'a créé. Voilà pourquoi son esclavage est aussi complet que sa liberté, car il n'obéira qu'au dieu qu'il accepte. Le dieu de la crucifixion exige qu'il crucifie, et ses adorateurs obéissent. En son nom ils se crucifient eux-mêmes, croyant que le pouvoir du Fils de Dieu est né du sacrifice et de la douleur. Le Dieu de la résurrection n'exige rien, car il n'a pas pour Volonté d'enlever. Il ne requiert pas l'obéissance, car l'obéissance implique la soumission. Il voudrait seulement que tu apprennes ce qu'est ta volonté et que tu la suives, non pas dans un esprit de sacrifice et de soumission mais dans la joie de la liberté.

La résurrection doit gagner ton allégeance dans la joie, parce qu'elle est le symbole de la joie. Toute sa puissance irrésistible tient au fait qu'elle représente ce que tu veux être. La liberté de laisser derrière toi tout ce qui te blesse, t'humilie et t'effraie ne peut pas t'être imposée, mais elle peut t'être offerte par la grâce de Dieu. Et tu peux l'accepter par Sa grâce, car Dieu est plein de grâce pour Son Fils, l'acceptant pour Sien sans aucune question.

Qui, donc, est le *tien* ? Le Père t'a donné tout ce qui est à Lui, et Lui-même est à toi avec eux. Garde-les en leur résurrection, car autrement tu ne t'éveilleras pas en Dieu, en sécurité et entouré de ce qui est à toi à jamais.

Tu ne trouveras pas la paix avant d'avoir retiré les clous des mains du Fils de Dieu et d'avoir ôté la dernière épine de son front. L'Amour de Dieu entoure Son Fils que le dieu de la crucifixion condamne. N'enseigne pas que je suis mort en vain. Enseigne plutôt que je ne suis pas mort en démontrant que je vis en toi. Car défaire la crucifixion du Fils de Dieu, c'est l'œuvre de la rédemption dans laquelle chacun a un rôle d'égale valeur. Son Fils non coupable, Dieu ne le juge pas. S'étant donné Lui-même à lui, comment pourrait-il en être autrement?

Tu t'es cloué à une croix et tu as placé une couronne d'épines sur ta propre tête. Or tu ne peux pas crucifier le Fils de Dieu, car la Volonté de Dieu ne peut pas mourir. Son Fils a été rédimé de sa propre crucifixion, et tu ne peux pas assigner à la mort celui à qui Dieu a donné la vie éternelle. Le rêve de la crucifixion pèse encore lourd sur tes yeux, mais ce que tu vois en rêve n'est pas la réalité. Tant que tu perçois le Fils de Dieu comme crucifié, tu es endormi. Et aussi longtemps que tu crois pouvoir le crucifier, tu fais seulement des cauchemars. Toi qui commences à t'éveiller, tu es encore conscient des rêves et tu ne les as pas encore oubliés. L'oubli des rêves et la conscience du Christ viennent avec le réveil des autres afin qu'ils partagent ta rédemption.

Tu t'éveilleras à ton propre appel, car l'Appel à l'éveil est au-dedans de toi. Si je vis en toi, tu es éveillé. Or tu dois voir les œuvres que je fais par toi, sinon tu ne percevras pas que je les ai faites pour toi. Ne fixe pas de limites à ce que tu me crois capable de faire par toi, sinon tu n'accepteras pas ce que je peux faire *pour* toi. Or cela est déjà fait, et à moins que tu ne donnes tout ce que tu as reçu, tu ne connaîtras pas que ton rédempteur est vivant et que tu t'es éveillé avec lui. La rédemption n'est reconnue qu'en la partageant.

Le Fils de Dieu *est* sauvé. N'apporte que cette prise de conscience à la Filialité et tu auras dans la rédemption un rôle qui a autant de valeur que le mien. Car ton rôle doit être pareil au mien si tu l'apprends de moi. Si tu crois que le tien est limité, tu limites le mien. Il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles parce que tous les Fils de Dieu sont d'égale valeur, et leur égalité est leur unité. Tout le pouvoir de Dieu est en chaque partie de Lui, et rien de ce qui contredit Sa Volonté n'est ni grand ni petit. Ce qui n'existe pas n'a ni taille ni mesure. À Dieu toutes choses sont possibles. Et au Christ il est donné d'être comme le Père.

VII. La condition de la réalité

Le monde tel que tu le perçois ne peut pas avoir été créé par le Père, car le monde n'est pas tel que tu le vois. Dieu n'a créé que l'éternel, et tout ce que tu vois est périssable. Par conséquent, il doit y avoir un autre monde que tu ne vois pas. La Bible parle d'un nouveau Ciel et d'une nouvelle terre, or cela ne peut pas être littéralement vrai, car les éternels ne sont pas recréés. Percevoir à nouveau, c'est simplement percevoir de nouveau, ce qui implique qu'avant, ou dans l'entre-temps, tu ne percevais pas du tout. Quel est donc le monde qui attend ta perception quand tu le verras ?

Chaque pensée aimante que le Fils de Dieu a jamais Elle est éternelle. Les pensées aimantes que son esprit perçoit dans ce monde sont la seule réalité du monde. Ce sont encore des perceptions, parce qu'il croit encore qu'il est séparé. Or elles sont éternelles parce qu'elles sont aimantes. Et étant aimantes, elles sont comme le Père et par conséquent ne peuvent pas mourir. De fait, le monde réel peut être perçu. Tout ce qui est nécessaire, c'est le désir de ne percevoir rien d'autre. Car si tu perçois à la fois le bien et le mal, tu acceptes à la fois le faux et le vrai sans faire entre eux de distinction.

Il se peut que l'ego voie du bien, mais jamais rien que du bien. Voilà pourquoi ses perceptions sont si variables. Il ne rejette pas la bonté entièrement, car cela tu ne pourrais pas l'accepter. Mais il ajoute toujours quelque chose qui n'est pas réel au réel, confondant ainsi l'illusion et la réalité. Car les perceptions ne peuvent pas être partiellement vraies. Si tu crois en la vérité et en l'illusion, tu ne peux dire laquelle est vraie. Pour établir ton autonomie personnelle, tu as essayé de créer différemment de ton Père, croyant que ce que tu as fait était capable d'être différent de Lui. Or tout ce qui est vrai *est* pareil à Lui. De ne percevoir que le monde réel te conduira au Ciel réel, parce que cela te rendra capable de le comprendre.

La perception de la bonté n'est pas la connaissance, mais le déni de l'opposé de la bonté te permet de reconnaître une condition dans laquelle il n'existe pas d'opposés. Et cela *est* la condition de la connaissance. Sans cette prise de conscience, tu ne remplis pas ses conditions; et tant que tu ne le fais pas tu ne connais pas qu'elle t'appartient déjà. Tu as fait de nombreuses idées que tu as placées entre toi et ton Créateur, et ces croyances sont le

monde tel que tu le perçois. La vérité n'est pas absente ici, mais elle est obscure. Tu ne connais pas la différence entre ce que tu as fait et ce que Dieu a créé; ainsi tu ne connais pas la différence entre ce que tu as fait et ce que *tu* as créé. Croire que tu peux percevoir le monde réel, c'est croire que tu peux te connaître toi-même. Tu peux connaître Dieu parce que Sa Volonté est d'être connu. Le monde réel est tout ce que le Saint-Esprit a sauvé pour toi de ce que tu as fait, et le salut est de ne percevoir que cela, parce que c'est reconnaître que la réalité est uniquement ce qui est vrai.

VIII. Le problème et la réponse

Ce cours est très simple. Tu penses peut-être que tu n'as pas besoin d'un cours qui enseigne, en définitive, que seule la réalité est vraie. Mais le crois-tu ? Quand tu percevras le monde réel, tu reconnaîtras que tu ne le croyais pas. Or la rapidité avec laquelle ta nouvelle et seule perception réelle sera traduite en connaissance ne te laissera qu'un instant pour te rendre compte que cela seul est vrai. Et alors tout ce que tu as fait sera oublié : le bon et le mauvais, le faux et le vrai. Car quand le Ciel et la terre deviendront un, même le monde réel disparaîtra de ta vue. La fin du monde n'est pas sa destruction mais sa traduction en Ciel. La réinterprétation du monde est le transfert de toute perception en connaissance.

La Bible te dit de devenir comme les petits enfants. Les petits enfants reconnaissent qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils perçoivent; ainsi ils demandent ce que cela signifie. Ne fais pas l'erreur de croire que tu comprends ce que tu perçois, car sa signification est perdue pour toi. Or le Saint-Esprit en a sauvé la signification pour toi et si tu Le laisses l'interpréter, il te rendra ce que tu as jeté. Mais tant que tu penses en connaître la signification, tu ne verras pas le besoin de le Lui demander.

Tu ne connais pas la signification de quoi que ce soit que tu perçois. Il n'est pas une de tes pensées qui soit entièrement vraie. Reconnaître cela, c'est pour toi un solide début. Tu n'as pas été mal guidé; tu n'as pas accepté de guide du tout. Ton grand besoin est d'être instruit en perception, car tu ne comprends rien. Reconnaître cela mais ne l'accepte pas, car comprendre est ton héritage. Les perceptions sont apprises, et tu

n'es pas sans Enseignant. Or ton désir d'apprendre de Lui dépend de ton désir de remettre en question tout ce que tu as appris de toi-même, car toi qui as mal appris ne devrais pas être ton propre enseignant.

Nul ne peut cacher la vérité, sauf à soi-même. Or Dieu ne te refusera pas la Réponse qu'il a donnée. Demande, donc, ce qui est à toi, mais que tu n'as pas fait, et ne te défends pas contre la vérité. Tu as fait le problème auquel Dieu a répondu. Par conséquent, pose-toi uniquement cette simple question :

Est-ce que je veux le problème ou est-ce que je veux la réponse ?

Décide-toi pour la réponse et tu l'auras, car tu la verras telle qu'elle est, et elle est déjà à toi.

Tu te plains peut-être que ce cours n'est pas assez concret pour que tu puisses le comprendre et l'utiliser. Mais peut-être n'as-tu pas fait ce qu'il préconise concrètement. Ce n'est pas un cours sur le jeu des idées mais sur leur application pratique. Rien n'est plus concret que de se faire dire : si tu demandes, tu recevras. Le Saint-Esprit répondra à tout problème concret aussi longtemps que tu croiras que les problèmes sont concrets. Sa réponse est à la fois multiple et une tant que tu crois que l'Un est multiple. Tu as peut-être peur de Son caractère concret, par peur de ce que tu penses que cela exigera de toi. Or c'est seulement en demandant que tu apprendras que rien de Dieu n'exige quoi que ce soit de toi.

Dieu donne; Il ne prend pas. Quand tu refuses de demander, c'est parce que tu crois que demander revient à prendre plutôt qu'à partager.

Le Saint-Esprit te donnera seulement ce qui est à toi et Il ne prendra rien en retour. Car ce qui est à toi est tout, et tu le partages avec Dieu. Voilà sa réalité. Le Saint-Esprit, Dont la seule Volonté est de restaurer, serait-Il capable de mésinterpréter la question que tu dois poser pour apprendre Sa réponse ? Tu *as* entendu la réponse, mais tu as mal compris la question. Tu crois que demander au Saint-Esprit de te guider, c'est demander d'être privé de quelque chose.

Petit enfant de Dieu, tu ne comprends pas ton Père. Tu crois en un monde qui prend, parce que tu crois pouvoir obtenir en prenant. Cette perception t'a fait perdre de vue le monde réel.

Tu as peur du monde tel que tu le vois, mais il suffit toujours que tu demandes et le monde réel t'appartiendra. Ne te nie pas cela

même qui peut seulement te libérer. Rien de Dieu n'asservira Son Fils, qu'il a créé libre et dont la liberté est protégée par Son Être. Béni sois-tu qui es désireux de demander sans peur la vérité à Dieu, car c'est seulement ainsi que tu peux apprendre que Sa réponse est la délivrance de la peur.

Bel enfant de Dieu, tu demandes seulement ce que je t'ai promis. Crois-tu que je te tromperais? Le Royaume des Cieux *est* en toi. Crois que la vérité est en moi, car je connais qu'elle est en toi. Les Fils de Dieu n'ont rien qu'ils ne partagent. Demande la vérité à n'importe lequel des Fils de Dieu et c'est à moi que tu l'as demandée. Il n'en est pas un parmi nous qui n'ait en lui la réponse, et qui ne l'ait à donner à quiconque la lui demande.

Demande n'importe quoi au Fils de Dieu et son Père te répondra, car le Christ ne Se trompe pas sur Son Père et Son Père ne Se trompe pas sur Lui. Donc ne te trompe pas sur ton frère, et ne vois comme sa réalité que ses pensées aimantes, car en niant que son esprit est divisé tu guériras le tien. Accepte-le comme son Père l'accepte et guéris-le dans le Christ, car le Christ est sa guérison et la tienne. Le Christ est le Fils de Dieu Qui en aucune façon n'est séparé de Son Père, Dont chaque pensée est aussi aimante que la Pensée de Son Père par laquelle Il fut créé. Ne te trompe pas sur le Fils de Dieu, car par là tu dois te tromper sur toi-même. Et t'étant trompé sur toi-même, tu te trompes sur ton Père, en Qui nulle tromperie n'est possible.

Dans le monde réel il n'y a pas de maladie, car il n'y a ni séparation ni division. Seules sont reconnues les pensées aimantes, et parce que nul n'est sans ton aide, l'Aide de Dieu t'accompagne partout. Comme tu deviendras désireux d'accepter cette Aide en La demandant, tu La donneras parce que tu La voudras. Rien ne sera au-delà de ton pouvoir de guérison, parce qu'à ta simple requête rien ne sera refusé. Quels problèmes ne disparaîtraient pas en Présence de la Réponse de Dieu? Demande, donc, d'apprendre ce qu'est la réalité de ton frère, parce que c'est ce que tu percevras en lui, et tu verras ta beauté reflétée dans la sienne.

N'accepte pas la perception variable que ton frère a de lui-même, car son esprit divisé est le tien, et tu n'accepteras pas ta guérison sans la sienne. Car vous partagez le monde réel comme vous partagez le Ciel, et sa guérison est la tienne. T'aimer toi-même, c'est te guérir toi-même, et tu ne peux pas percevoir une partie de toi-même comme malade et atteindre ton but. Frère, nous guérissons ensemble comme nous vivons ensemble et nous

aimons ensemble. Ne te trompe pas sur le Fils de Dieu, car il est un avec lui-même et un avec son Père. Aime-le, qui est aimé de son Père, et tu apprendras ce qu'est l'Amour que le Père a pour toi.

Si tu perçois une offense en un frère, arrache l'offense de ton esprit, car c'est par le Christ que tu es offensé et c'est sur Lui que tu te trompes. Guéris dans le Christ et ne sois pas offensé par Lui, car il n'y a pas d'offense en Lui. Si ce que tu perçois t'offense, tu es offensé en toi-même et tu condamnes le Fils de Dieu que Dieu ne condamne pas. Laisse le Saint-Esprit ôter toutes les offenses du Fils de Dieu envers lui-même et ne perçois personne sans qu'il te guide, car Il voudrait te sauver de toute condamnation. Accepte Son pouvoir guérisseur et utilise-le pour tous ceux qu'il t'envoie, car Il veut guérir le Fils de Dieu, sur qui Il ne Se trompe pas.

Les enfants perçoivent des fantômes effrayants, des monstres et des dragons, et ils sont terrifiés. Or s'ils demandent à quelqu'un en qui ils ont confiance la signification de ce qu'ils perçoivent, et s'ils sont désireux de lâcher prise de leurs propres interprétations en faveur de la réalité, leur peur disparaît avec elles. Quand on aide un enfant à traduire son «fantôme» en rideau, son «monstre» en ombre et son «dragon» en rêve, il ne les craint plus et il rit de bon cœur de sa propre peur.

Toi, mon enfant, tu as peur de tes frères et de ton Père et de toi-même. Mais sur eux tu ne fais que te tromper. Demande ce qu'ils sont à l'Enseignant de la réalité, et en entendant Sa réponse tu riras toi aussi de tes peurs et tu les remplaceras par la paix. Car la peur ne réside pas dans la réalité mais dans l'esprit des enfants qui ne comprennent pas la réalité. C'est seulement leur manque de compréhension qui les effraie, et quand ils apprennent à percevoir véritablement ils n'ont plus peur. Et pour cette raison ils demanderont à nouveau la vérité quand ils seront effrayés. Ce n'est pas la réalité de tes frères ou de ton Père ou de toi-même qui t'effraie. Tu ne connais pas ce qu'ils sont; ainsi tu les perçois comme des fantômes, des monstres et des dragons. Demande ce qu'est leur réalité à Celui Qui la connaît, et Il te dira ce qu'ils sont. Car tu ne les comprends pas, et parce que tu es trompé par ce que tu vois, tu as besoin de la réalité pour dissiper tes peurs.

N'échangerais-tu pas tes peurs contre la vérité, s'il te suffisait de le demander? Car si Dieu ne Se trompe pas sur toi, tu ne peux te tromper que sur toi-même. Or tu peux apprendre la vérité sur

toi-même du Saint-Esprit, Qui t'enseignera que, faisant partie de Dieu, nulle tromperie en toi n'est possible. Quand tu te percevras toi-même sans tromperie, tu accepteras le monde réel à la place du faux que tu as fait. Et alors ton Père se penchera vers toi et fera le dernier pas pour toi, en t'élevant jusqu'à Lui.

Chapitre 12

LE CURRICULUM DU SAINT-ESPRIT

I. Le jugement du Saint-Esprit

Il t'a été dit de ne pas rendre l'erreur réelle, et la façon de la faire est très simple. Si tu veux croire en l'erreur, tu dois la rendre réelle parce qu'elle n'est pas vraie. Mais la vérité est réelle en elle-même, et pour croire en la vérité *tu n'as rien à faire*. Comprends bien que tu ne réponds pas directement à quoi que ce soit, mais à l'interprétation que tu en donnes. Ainsi, ton interprétation devient la justification de ta réponse. C'est pourquoi il est hasardeux pour toi d'analyser les motifs d'autrui. Si tu décides que quelqu'un essaie réellement de t'attaquer, de te désertier ou de t'asservir, tu répondras comme s'il l'avait réellement fait, ayant rendu son erreur réelle pour toi. En interprétant l'erreur, tu lui donnes un pouvoir; et ayant fait cela, tu passeras sur la vérité.

L'analyse des motivations de l'ego est très compliquée, très obscurcissante, et jamais sans implication de ton propre ego. Tout le processus est une tentative claire et nette pour démontrer ta propre aptitude à comprendre ce que tu perçois. Cela se voit par le fait que tu réagis à tes interprétations comme si elles étaient correctes. Peut-être alors contrôles-tu tes réactions au niveau du comportement, mais pas des émotions. Ce qui évidemment serait une division ou une attaque contre l'intégrité de ton esprit, dressant deux niveaux en lui l'un contre l'autre.

Il y a une seule interprétation des motivations qui ait le moindre sens. Et parce que c'est le jugement du Saint-Esprit, cela ne requiert absolument aucun effort de ta part. Toute pensée aimante est vraie. Tout le reste est un appel à la guérison et à l'aide, quelque forme qu'il prenne. Quelle justification peut-il y avoir pour quiconque répond avec colère à l'appel à l'aide d'un frère ? Aucune réponse n'est appropriée, sauf le désir de la lui donner, car c'est cela et seulement cela qu'il demande. Offre-lui quoi que ce soit d'autre et tu t'arroges le droit d'attaquer sa réalité en l'interprétant comme bon te semble. Le danger que cela représente pour ton propre esprit n'est peut-être pas encore pleinement apparent. Si tu crois qu'un appel à l'aide est autre chose, c'est à

autre chose que tu réagiras. Ta réponse sera donc inappropriée à la réalité telle qu'elle est, mais pas à ta perception d'elle.

Il n'y a rien qui t'empêche de reconnaître tous les appels à l'aide exactement pour ce qu'ils sont, sauf ton propre besoin imaginaire d'attaquer. C'est seulement cela qui te rend désireux de te lancer dans d'interminables « batailles » avec la réalité, dans lesquelles tu nies la réalité du besoin de guérison en le rendant irréel. Tu ne ferais pas cela si ce n'était de ton indésir d'accepter la réalité telle qu'elle est, que tu te caches à toi-même conséquemment.

C'est sûrement un bon conseil de te dire de ne pas juger ce que tu ne comprends pas. Nul n'est un témoin fiable qui a un investissement personnel, car la vérité pour lui est devenue ce qu'il veut qu'elle soit. Si tu es indésireux de percevoir un appel à l'aide pour ce qu'il est, c'est parce que tu es indésireux de donner de l'aide et d'en recevoir. Manquer de reconnaître un appel à l'aide, c'est refuser l'aide. Maintiendrais-tu que tu n'en as pas besoin?

C'est pourtant ce que tu maintiens quand tu refuses de reconnaître l'appel d'un frère, car ce n'est qu'en répondant à son appel que tu *peux* être aidé. Nie-lui ton aide et tu ne reconnaîtras pas la Réponse de Dieu pour toi. Le Saint-Esprit n'a pas besoin de ton aide pour interpréter les motivations, mais toi tu as besoin de la Sienne.

La seule réponse appropriée à ton frère est de l'apprécier. La gratitude lui est due à la fois pour ses pensées aimantes et pour ses appels à l'aide, car les deux sont capables de te faire prendre conscience de l'amour si tu les perçois véritablement. Or toute la tension que tu ressens vient de tes tentatives pour ne pas faire justement cela. Comme il est simple, donc, le plan de Dieu pour le salut. Il y a une seule réponse à la réalité, car la réalité n'évoque absolument aucun conflit. Il y a un seul Enseignant de la réalité, Qui comprend ce qu'elle est. Il ne change pas d'Esprit sur la réalité parce que la réalité ne change pas. Bien que tes interprétations de la réalité soient in-signifiantes en ton état divisé, les Siennes restent constamment vraies. Il te les donne parce qu'elles sont *pour* toi. Ne tente pas d'« aider » un frère à ta façon, car tu ne peux pas t'aider toi-même. Mais entends son appel à l'Aide de Dieu et tu reconnaîtras ton propre besoin du Père.

Tes interprétations des besoins de ton frère sont ton interprétation des tiens. En donnant de l'aide, tu en demandes; et si tu perçois un seul besoin en toi, tu seras guéri. Car tu reconnaîtras la Réponse de Dieu telle que tu La veux, et si tu La veux en

vérité, Elle sera tienne véritablement. Chaque appel auquel tu réponds au Nom du Christ rapproche de ta conscience le souvenir de ton Père. Par égard pour ton propre besoin, donc, entends chaque appel à l'aide pour ce qu'il est, afin que Dieu puisse *te* répondre.

En appliquant d'une manière de plus en plus constante l'interprétation que donne le Saint-Esprit des réactions d'autrui, tu prendras conscience de plus en plus que Ses critères s'appliquent également à toi. Car il ne suffit pas de reconnaître la peur pour en échapper, bien que la re-connaissance soit nécessaire pour démontrer le besoin d'en échapper. Le Saint-Esprit doit encore traduire la peur en vérité. Si tu étais laissé avec la peur, une fois que tu l'as reconnue, tu aurais fait un pas qui t'éloigne de la réalité plutôt que de t'en rapprocher. Or nous avons maintes fois insisté sur le besoin de reconnaître la peur et de la regarder en face, sans fard, comme d'une étape cruciale dans le processus par lequel l'ego est défait. Considère alors comment l'interprétation que donne le Saint-Esprit des motifs d'autrui te servira bien.

En t'enseignant à n'accepter que les pensées aimantes en autrui et à considérer tout le reste comme un appel à l'aide, Il t'a enseigné que la peur même est un appel à l'aide. Voilà ce que reconnaître la peur signifie réellement. Si tu ne la protèges pas, Il la réinterprétera. C'est le suprême avantage d'apprendre à percevoir l'attaque comme un appel à l'amour. Nous avons déjà appris que la peur et l'attaque sont inévitablement associées. S'il n'y a que l'attaque qui produise la peur, et si tu vois l'attaque comme l'appel à l'aide qu'elle est, l'irréalité de la peur doit commencer à se faire jour en toi. Car la peur *est* un appel à l'amour, ce qui était nié étant reconnu inconsciemment.

La peur est un symptôme de ton propre profond sentiment de perte. Si tu apprends à suppléer la perte quand tu la perçois en autrui, la cause fondamentale de la peur est enlevée. Par là tu t'enseignes que la peur n'existe pas en toi. Le moyen de l'enlever est en toi, et tu l'as démontré en le donnant. La peur et l'amour sont les seules émotions dont tu es capable. L'une est fausse, car elle a été faite à partir du déni; et l'existence même du déni dépend de la croyance en ce qui est nié. En interprétant correctement la peur comme l'affirmation positive de la croyance sous-jacente qu'elle masque, tu sapes son utilité perçue en la rendant inutile. Des défenses qui ne fonctionnent pas sont automatiquement abandonnées. Si tu élèves ce que la peur dissimule jusqu'à la prédominance la plus claire et nette et sans équivoque, la

peur devient in-signifiante. Tu as nié son pouvoir de dissimuler l'amour, ce qui était son seul but. Le voile que tu as tiré sur le visage de l'amour a disparu.

Si tu veux voir l'amour, qui *est* la réalité du monde, comment pourrais-tu faire mieux que de reconnaître, dans chaque défense contre lui, l'appel sous-jacent *pour* lui? Et comment pourrais-tu mieux apprendre ce qu'est sa réalité qu'en répondant à cet appel en le donnant? Le Saint-Esprit donne de la peur une interprétation qui la dissipe, car la conscience de la vérité ne peut pas être niée. C'est ainsi que le Saint-Esprit remplace la peur par l'amour et traduit l'erreur en vérité. Et c'est ainsi que tu apprendras de Lui comment remplacer ton rêve de séparation par le fait de l'unité. Car la séparation n'est que le déni de l'union; correctement interprétée, elle témoigne de ta connaissance éternelle que l'union est vraie.

II La façon de se souvenir de Dieu

Les miracles ne sont que la traduction du déni en vérité. Si s'aimer soi-même, c'est se guérir soi-même, alors ceux qui sont malades ne s'aiment pas. Par conséquent, ils demandent l'amour qui les guérirait, mais qu'ils se nient à eux-mêmes. S'ils connaissaient la vérité sur eux-mêmes, ils ne pourraient pas être malades.

La tâche du faiseur de miracles devient donc *de nier le déni de la vérité*. Les malades doivent se guérir eux-mêmes, car la vérité est en eux. Or l'ayant obscurcie, la lumière qui est dans un autre esprit doit luire dans le leur, parce que cette lumière *est* la leur.

La lumière en eux brille avec autant d'éclat quelle que soit la densité du brouillard qui l'obscurcit. Si tu ne donnes pas au brouillard le pouvoir d'obscurcir la lumière, il n'en a pas. Car il n'a du pouvoir que si le Fils de Dieu lui donne du pouvoir. Il doit lui-même lui retirer ce pouvoir, en se souvenant que tout pouvoir est de Dieu. Tu peux t'en souvenir pour toute la Filialité. Ne permets pas à ton frère de ne pas se souvenir, car son oubli est le tien.

Mais ton souvenir est le sien, car il n'est pas possible de se souvenir de Dieu seul. *C'est cela que tu as oublié*. Ainsi c'est en percevant la guérison de ton frère comme ta propre guérison que tu te souviens de Dieu. Car tu as oublié tes frères avec Lui, et la Réponse de Dieu à ton oubli n'est que la façon de te souvenir.

Ne perçois dans la maladie qu'un autre appel à l'amour, et offre à ton frère ce qu'il ne croit pas pouvoir s'offrir lui-même. Quelle que soit la maladie, il n'y a qu'un remède. Tu seras rendu entier comme tu rendras entier, car percevoir dans la maladie l'appel à la santé, c'est reconnaître dans la haine l'appel à l'amour. Et donner à un frère ce qu'il veut réellement, c'est te l'offrir à toi-même, car ton Père veut que tu connaisses ton frère comme toi-même.

Réponds à son appel à l'amour, et le tien trouve réponse. La guérison est l'Amour du Christ pour Son Père et pour Lui-même.

Souviens-toi de ce qui a été dit sur les perceptions effrayantes des petits enfants, qui les terrifient parce qu'ils ne les comprennent pas. S'ils demandent et acceptent d'être éclairés, leur peur s'évanouit. Mais s'ils cachent leurs cauchemars, ils les gardent. Il est facile d'aider un enfant incertain, car il reconnaît qu'il ne comprend pas ce que signifient ses perceptions. Or tu crois, toi, que tu comprends les tiennes. Petit enfant, tu te caches la tête sous les lourdes couvertures dont tu t'es recouvert. Tu caches tes cauchemars dans les ténèbres de ta propre fausse certitude, et tu refuses d'ouvrir les yeux et de les regarder.

Ne gardons pas les cauchemars, car ce ne sont pas des offrandes qui conviennent au Christ, donc ce ne sont pas des dons qui te conviennent. Enlève les couvertures et regarde ce dont tu as peur.

C'est l'anticipation seulement qui t'effraie, car la réalité du néant ne peut pas être effrayante. Ne retardons pas cela, car ton rêve de haine ne te laissera pas sans aide; or l'Aide est là. Apprends à rester calme parmi le tumulte, car la quiétude est la fin de la dissension et ceci est le voyage qui mène à la paix. Regarde en face chaque image qui monte pour te retarder, car le but est inévitable parce qu'il est éternel. Le but de l'amour est ton droit, et il t'appartient en dépit de tes rêves.

Tu veux encore ce que Dieu veut, et aucun cauchemar ne peut faire échouer un enfant de Dieu dans la poursuite de son but. Car ton but t'a été donné par Dieu, et tu dois l'accomplir parce que c'est Sa Volonté. Éveille-toi et souviens-toi de ton but, car c'est ta volonté de le faire. Ce qui a été accompli pour toi doit être à toi. Ne laisse pas ta haine faire obstacle à l'amour, car rien ne peut résister à l'Amour du Christ pour Son Père, ni à l'Amour de Son Père pour Lui.

Encore un peu et tu me verras, car je ne suis pas caché parce que *tu* te caches. Je t'éveillerai aussi sûrement que je me suis éveillé moi-même, car je me suis éveillé pour toi. En ma résurrection est

ta délivrance. Notre mission est d'échapper de la crucifixion et non de la rédemption. Aie confiance en mon aide, car je n'ai pas marché seul et je marcherai avec toi comme notre Père a marché avec moi. Ne connais-tu pas que j'ai marché avec Lui dans la paix? Et cela ne signifie-t-il pas que la paix vient avec *nous* dans ce voyage?

Il n'y a pas de crainte dans l'amour parfait. Nous ne ferons que rendre parfait pour toi ce qui est déjà parfait en toi. Tu ne crains pas l'inconnu mais le connu. Tu n'échoueras pas dans ta mission parce que je n'ai pas échoué dans la mienne. Fais-moi seulement un peu confiance, au nom de la confiance complète que j'ai en toi, et ensemble nous accomplirons facilement le but de perfection. Car la perfection *est*, et ne peut être niée. Nier le déni de la perfection n'est pas aussi difficile que de nier la vérité, et tu croiras ce que nous pouvons accomplir ensemble quand tu le verras accompli.

Toi qui as tenté de bannir l'amour, tu n'as pas réussi; mais toi qui choisis de bannir la peur, tu dois réussir. Le Seigneur est avec toi, mais tu ne connais pas cela. Or ton Rédempteur est vivant, et il demeure en toi dans la paix à partir de laquelle Il a été créé.

N'échangerais-tu pas cette prise de conscience contre la conscience de la peur? Quand nous aurons vaincu la peur — non pas en la cachant, ni en la minimisant ni en niant sa pleine portée en aucune façon —, c'est ce que tu verras réellement. Tu ne peux pas mettre de côté les obstacles à la vision réelle sans les regarder, car mettre de côté signifie juger et rejeter. Si tu regardes, le Saint-Esprit jugera, et Il jugera véritablement. Or Il ne peut dissiper ce que tu gardes caché, car tu ne le Lui as pas offert et Il ne peut pas le prendre.

Nous nous embarquons donc dans un curriculum organisé, bien structuré et soigneusement planifié dont le but est de t'apprendre comment offrir au Saint-Esprit tout ce que tu ne veux pas. Il connaît ce qu'il doit en faire. Tu ne sais pas comment utiliser ce qu'il connaît. Tout ce qui Lui est donné qui n'est pas de Dieu disparaît. Or tu dois toi-même le regarder de plein gré, car autrement Sa connaissance reste sans utilité pour toi. Il ne manquera sûrement pas de t'aider, puisqu'aider est Son seul but.

N'as-tu pas de plus fortes raisons de craindre le monde tel que tu le perçois, que de regarder la cause de la peur et d'en lâcher prise à jamais ?

III. L'investissement dans la réalité

Je t'ai dit un jour de vendre tout ce que tu possèdes, de le donner aux pauvres et de me suivre. Voici ce que je voulais dire : si tu n'as aucun investissement en quoi que ce soit en ce monde, tu peux enseigner aux pauvres où est leur trésor. Les pauvres sont simplement ceux qui ont mal investi, et ils sont pauvres en effet !

Parce qu'ils sont dans le besoin, il t'est donné de les aider, puisque tu es parmi eux. Considère comme ta leçon serait parfaitement apprise si tu étais indésireux de partager leur pauvreté. Car la pauvreté est un manque, et il y a un seul manque puisqu'il y a un seul besoin.

Supposons qu'un frère insiste pour que tu fasses quelque chose que tu penses ne pas vouloir faire. Son insistance même devrait te dire qu'il croit que le salut s'y trouve. Si tu insistes à refuser et ressens une vive réponse d'opposition, tu crois que ton salut est de ne *pas* le faire. Tu fais donc la même erreur que lui, et tu rends son erreur réelle pour vous deux. Insistance signifie investissement, et ce en quoi tu investis est toujours relié à ta notion du salut. La question est toujours double : premièrement, *quoi* doit être sauvé? Et deuxièmement, *comment* cela peut-il être sauvé?

Chaque fois que tu te fâches contre un frère, quelle que soit la raison, tu crois que l'ego doit être sauvé, et sauvé par l'attaque.

Si c'est lui qui attaque, tu es d'accord avec cette croyance; et si c'est toi qui attaques, tu la renforces. *Souviens-toi que ceux qui attaquent sont pauvres.* Leur pauvreté demande des dons et non un plus grand appauvrissement. Toi qui pourrais les aider, tu agis sûrement de manière destructrice si tu acceptes pour tienne leur pauvreté. Si tu n'avais pas investi comme ils l'ont fait, il ne te viendrait jamais à l'esprit de passer sur leur besoin.

Reconnais ce qui n'a pas d'importance, et si tes frères te demandent quelque chose de « choquant », fais-le *parce que* c'est sans importance. Refuse, et ton opposition établit que cela est important pour toi. C'est toi seul, par conséquent, qui as rendu la requête choquante, et chaque requête d'un frère est pour toi. Pourquoi insisterais-tu pour la lui refuser? Car faire cela, c'est te nier à toi-même et vous appauvrir tous les deux. Il demande le salut, comme toi. La pauvreté est de l'ego et jamais de Dieu. Nulle requête « choquante » ne peut être faite à celui qui reconnaît ce qui a de la valeur et qui ne veut rien accepter d'autre.

Le salut est pour l'esprit, et c'est par la paix qu'il est atteint. Voilà la seule chose qui puisse être sauvée et la seule façon de la sauver. Toute autre réponse que l'amour vient d'une confusion sur le « quoi » et le « comment » du salut, et c'est la seule réponse. Ne perds jamais cela de vue et ne te permets jamais de croire, ne serait-ce qu'un instant, qu'il y a une autre réponse. Car tu te placerais assurément parmi les pauvres, qui ne comprennent pas qu'ils demeurent dans l'abondance et que le salut est venu.

T'identifier à l'ego, c'est t'attaquer toi-même et te rendre pauvre. C'est pourquoi celui qui s'identifie à l'ego se sent privé de quelque chose. Ce qu'il ressent alors, c'est la dépression ou la colère, car ce qu'il a fait, c'est d'échanger l'amour de Soi pour la haine de soi, de sorte qu'il a maintenant peur de lui-même. Il ne s'en rend pas compte. Même s'il est pleinement conscient de son anxiété, il n'en perçoit pas la source dans sa propre identification à l'ego, et il essaie toujours de la traiter en passant une sorte d'« arrangement » insane avec le monde. Il perçoit toujours ce monde comme extérieur à lui, car cela est crucial pour son adaptation. Il ne se rend pas compte que c'est lui qui fait ce monde, car il n'y a pas de monde à l'extérieur de lui.

Si seules les pensées aimantes du Fils de Dieu sont la réalité du monde, le monde réel doit être dans son esprit. Ses pensées insanes aussi doivent être dans son esprit, mais il ne peut tolérer un conflit intérieur d'une telle ampleur. Un esprit divisé est en danger, et reconnaître qu'il embrasse des pensées complètement opposées lui est intolérable. Par conséquent, l'esprit projette la division et non la réalité. Tout ce que tu perçois comme le monde extérieur n'est qu'une tentative de ta part pour maintenir ton identification à l'ego, car chacun croit que l'identification est le salut. Considère pourtant ce qui est arrivé, car les pensées ont certes des conséquences sur le penseur. Tu t'es brouillé avec le monde tel que tu le perçois, parce que tu penses qu'il t'est hostile. Cela est une conséquence nécessaire de ce que tu as fait.

Tu as projeté à l'extérieur ce qui est hostile à ce qui est à l'intérieur, et tu dois donc forcément le percevoir ainsi. C'est pourquoi tu dois d'abord te rendre compte que ta haine est dans ton esprit et non hors de lui afin de pouvoir t'en débarrasser; pourquoi aussi tu dois d'abord t'en débarrasser afin de pouvoir percevoir le monde tel qu'il est réellement.

J'ai dit plus tôt que Dieu a tant aimé le monde qu'il l'a donné à Son Fils unique. Dieu aime le monde réel, et ceux qui en perçoivent

la réalité ne peuvent pas voir le monde de la mort. Car la mort n'est pas du monde réel, où tout est un reflet de l'éternel. Dieu t'a donné le monde réel en échange de celui que tu as fait à partir de ton esprit divisé, et qui est le symbole de la mort. Car si tu pouvais réellement te séparer de l'Esprit de Dieu, tu mourrais.

Le monde que tu perçois est un monde de séparation. Peut-être es-tu désireux d'accepter même la mort pour nier ton Père.

Or Il ne veut pas qu'il en soit ainsi, donc il n'en est rien. Tu ne peux toujours pas exercer ta volonté contre Lui, et c'est pourquoi tu n'as aucun contrôle sur le monde que tu as fait. Ce n'est pas un monde de volonté parce qu'il est gouverné par le souhait d'être différent de Dieu, et ce souhait n'est pas la volonté. Par conséquent le monde que tu as fait est totalement chaotique, gouverné par des « lois » arbitraires et insensées, et sans aucune sorte de signification. Car il est fait à partir de tout ce que tu ne veux pas, que tu as projeté hors de ton esprit parce que tu en as peur. Or ce monde se trouve uniquement dans l'esprit de son faiseur, ainsi que son salut réel. Ne crois pas qu'il est à l'extérieur de toi, car c'est seulement en reconnaissant où il est que tu gagneras le contrôle sur lui. Car tu peux certes contrôler ton esprit, puisque l'esprit est le mécanisme de décision.

Si tu reconnais que toute l'attaque que tu perçois est dans ton propre esprit et nulle part ailleurs, tu en auras enfin trouvé la source; et là où elle commence elle doit prendre fin. Car en ce même lieu réside aussi le salut. Là est l'autel de Dieu où habite le Christ. Tu as profané l'autel, mais pas le monde. Or le Christ a placé pour toi l'Expiation sur l'autel. Apporte à cet autel tes perceptions du monde, car c'est l'autel à la vérité. Là tu verras ta vision changée, et là tu apprendras à voir véritablement. De ce lieu, où Dieu et Son Fils demeurent en paix et où tu es le bienvenu, tu regarderas en paix et tu verras le monde véritablement.

Mais pour trouver le lieu, tu dois renoncer à ton investissement dans le monde tel que tu le projettes, et permettre au Saint-Esprit d'étendre le monde réel de l'autel de Dieu jusqu'à toi.

IV. Chercher et trouver

L'ego est certain que l'amour est dangereux, et c'est toujours son enseignement central. Il ne le dit jamais de cette façon; au contraire, quiconque croit que l'ego est le salut semble fort occupé

à chercher l'amour. Or l'ego, tout en encourageant très activement la quête de l'amour, ajoute une clause restrictive : ne le trouve pas. Ses diktats peuvent donc se résumer simplement comme suit : « Cherche et ne trouve *pas*. » C'est la seule promesse que l'ego te présente, et la seule qu'il tiendra. Car l'ego poursuit son but avec une insistance fanatique, et son jugement, quoique sévèrement détérioré, est complètement conséquent.

La quête que l'ego entreprend est donc vouée à l'échec. Et puisqu'il enseigne aussi qu'il est ton identification, l'ego te guide vers un voyage qui ne peut finir que par ce qui est perçu comme ton propre échec. Car l'ego ne peut pas aimer et dans sa quête frénétique de l'amour il cherche ce qu'il a peur de trouver. La quête est inévitable parce que l'ego fait partie de ton esprit, et à cause de sa source l'ego n'est pas totalement séparé, sinon il ne pourrait pas du tout être cru. Car c'est ton esprit qui croit en lui et qui lui donne l'existence. Or c'est aussi ton esprit qui a le pouvoir de nier l'existence de l'ego, et tu le feras assurément lorsque tu te rendras compte exactement en quoi consiste le voyage dans lequel il t'embarque.

Il est sûrement évident que nul ne veut trouver ce qui serait son ultime échec. Étant incapable d'aimer, l'ego serait totalement insuffisant en présence de l'amour, car il ne pourrait pas du tout y répondre. Il faudrait alors que tu renonces à te faire guider par l'ego, car il serait très apparent qu'il ne t'a pas enseigné la réponse dont tu as besoin. Par conséquent, l'ego va distordre l'amour et t'enseigner que l'amour appelle réellement les réponses que l'ego *peut* enseigner. Suis son enseignement, donc, et tu chercheras l'amour, mais tu ne le reconnaîtras pas.

Te rends-tu compte que l'ego t'embarque dans un voyage qui ne peut mener qu'à un sentiment de futilité et de dépression? Chercher et ne pas trouver n'est guère réjouissant. Est-ce la promesse que tu voudrais tenir? Le Saint-Esprit t'offre une autre promesse, une promesse qui conduira à la joie. Car Sa promesse est toujours : « Cherche et tu *trouveras* », et guidé par Lui tu ne peux pas subir d'échec. Son voyage mène à l'accomplissement, et le but qu'il te propose, Il te le donnera. Car jamais Il ne trompera le Fils de Dieu, qu'il aime avec l'Amour du Père.

Tu *vas* entreprendre un voyage parce que tu n'es pas chez toi dans ce monde. Et tu *vas* chercher ta demeure, que tu saches ou non où elle est. Si tu crois qu'elle est à l'extérieur de toi, la quête sera futile, car tu la chercheras où elle n'est pas. Tu ne te souviens

pas comment regarder au-dedans, car tu ne crois pas que ta maison soit là. Or le Saint-Esprit S'en souvient pour toi, et Il te guidera jusqu'à chez toi parce que c'est Sa mission. En remplissant Sa mission, Il t'enseignera la tienne, car ta mission est la même que la Sienne. En guidant tes frères jusqu'à chez eux, tu ne fais que Le suivre.

Vois le Guide que le Père t'a donné, afin que tu apprennes que tu as la vie éternelle. Car la mort n'est pas la Volonté de ton Père ni la tienne, et tout ce qui est vrai est la Volonté du Père. Tu n'as pas de prix à payer pour la vie car elle t'a été donnée, mais tu as certes un prix à payer pour la mort, et ce prix est très élevé. Si la mort est ton trésor, tu vendras tout le reste pour l'acheter. Et tu croiras l'avoir achetée, parce que tu as vendu tout le reste. Or tu ne peux pas vendre le Royaume des Cieux. Ton héritage ne peut ni s'acheter ni se vendre. Il ne peut y avoir de parties déshéritées de la Filialité, car Dieu est entier et toutes Ses extensions sont comme Lui.

L'Expiation n'est pas le prix de ton entièreté, mais *c'est* le prix pour avoir conscience de ton entièreté. Car ce que tu as choisi de «vendre» a dû être gardé pour toi, puisque tu ne pouvais pas le «racheter». Or tu dois y investir, non pas avec de l'argent mais avec le pur-esprit. Car le pur-esprit est volonté, et la volonté est le «prix» du Royaume. Ton héritage attend seulement la re-connaissance de ce que tu as été rédimé. Le Saint-Esprit te guide jusqu'en la vie éternelle, mais tu dois renoncer à ton investissement dans la mort, ou tu ne verras pas la vie bien qu'elle soit tout autour de toi.

V. Le curriculum sain

Seul l'amour est fort parce qu'il est indivisé. Les forts n'attaquent pas parce qu'ils ne voient pas le besoin de le faire. Pour que l'idée d'attaque puisse entrer dans ton esprit, il faut d'abord que tu te sois perçu toi-même comme faible. Parce que tu t'es attaqué toi-même et parce que tu as cru que l'attaque était effective, tu te vois toi-même comme affaibli. Ne percevant plus tes frères et toi comme égaux, et te considérant comme le plus faible, tu tentes «d'égaliser» la situation que tu as faite. Pour ce faire tu utilises l'attaque parce que tu crois que l'attaque a réussi à t'affaiblir.

C'est pourquoi la re-connaissance de ta propre invulnérabilité est si importante pour le rétablissement de ta santé d'esprit. Car si tu acceptes ton invulnérabilité, tu reconnais que l'attaque n'a pas d'effet. Bien que tu te sois attaqué toi-même, tu démontreras qu'en réalité il ne s'est rien passé. En attaquant, par conséquent, tu n'as rien fait. Quand tu auras compris cela, tu verras que l'attaque n'a pas de sens, car il est évident qu'elle ne marche pas et ne peut pas te protéger. Or la re-connaissance de ton invulnérabilité a plus qu'une valeur négative. Si tes attaques contre toi-même n'ont pas réussi à t'affaiblir, tu es encore fort. Tu n'as donc pas besoin d'«égaliser» la situation pour établir ta force.

À moins de reconnaître que ton attaque contre toi-même n'a pas d'effets, jamais tu ne te rendras compte de la complète inutilité de l'attaque. Car les autres réagissent certes à l'attaque quand ils la perçoivent, et si tu essaies de les attaquer tu ne pourras pas éviter d'interpréter cela comme un renforcement. Le seul endroit où tu puisses annuler tout renforcement, c'est en toi-même. Car tu es toujours le premier point de ton attaque; et si cela n'a jamais été, cela n'a pas de conséquences.

L'Amour du Saint-Esprit est ta force, car le tien est divisé; par conséquent, il n'est pas réel. Tu ne peux pas te fier à ton propre amour quand tu l'attaques. Tu ne peux pas apprendre ce qu'est l'amour parfait avec un esprit divisé, parce qu'un esprit divisé a fait de lui-même un mauvais apprenant. Tu as tenté de rendre la séparation éternelle, parce que tu voulais conserver les caractéristiques de la création, mais avec ton propre contenu. Or la création n'est pas de toi, et les mauvais apprenants ont certes besoin d'un enseignement particulier.

Tu as des handicaps d'apprentissage, très littéralement. Dans certains domaines tes capacités d'apprentissage sont tellement détériorées que tu ne peux plus progresser que sous une direction constante, nette et précise, fournie par un Enseignant Qui peut transcender tes ressources limitées. Il devient ta Ressource parce que de toi-même tu ne peux pas apprendre. La situation d'apprentissage dans laquelle tu t'es placé est impossible, et dans cette situation il est clair qu'il te faut un Enseignant particulier et un curriculum particulier. Les mauvais apprenants ne sont pas de bons choix comme enseignants, ni pour eux-mêmes ni pour personne d'autre. Tu ne te tournerais guère vers eux pour établir le curriculum par lequel ils peuvent échapper de leurs limitations. S'ils comprenaient ce qui les dépasse, ils ne seraient pas handicapés.

Tu ne connais pas ce que signifie l'amour, et voilà ton handicap. Ne tente pas de t'enseigner ce que tu ne comprends pas et n'essaie pas de fixer des buts de curriculum là où les tiens ont manifestement échoué. Ton but d'apprentissage était de *ne pas* apprendre, et cela ne peut pas mener à un apprentissage réussi.

Tu ne peux pas transférer ce que tu n'as pas appris, et la détérioration de l'aptitude à généraliser est un échec d'apprentissage crucial. Demanderais-tu à ceux qui n'ont pas réussi à apprendre à quoi servent les aides à l'apprentissage ? Ils ne le savent pas. S'ils pouvaient interpréter les aides correctement, ils en auraient appris quelque chose.

J'ai dit que la règle de l'ego est : « Cherche et ne trouve pas. » Traduit en termes de curriculum, cela signifie : « Essaie d'apprendre mais ne réussis pas. » Le résultat de ce but de curriculum est évident. Toute aide valable à l'enseignement, toute instruction réelle et tout guide d'apprentissage sensé seront mal interprétés, puisqu'ils sont tous là pour faciliter l'apprentissage auquel s'oppose cet étrange curriculum. Si tu essaies d'apprendre comment ne pas apprendre, et si le but de ton enseignement vise à son propre échec, que peux-tu espérer d'autre que la confusion ? Un tel curriculum n'a pas de sens. Cette tentative d'« apprendre » a tellement affaibli ton esprit que tu ne peux pas aimer, car le curriculum que tu as choisi est contre l'amour, et cela équivaut à un cours sur la façon de t'attaquer toi-même. Ce curriculum a un but supplémentaire, qui est d'apprendre comment *ne pas* vaincre la division qui rend son but premier crédible. Et tu ne vaincras pas la division dans ce curriculum, car tout ton apprentissage ira à son profit. Or ton esprit parle contre ton apprentissage comme ton apprentissage parle contre ton esprit, et tu luttas ainsi avec succès contre tout apprentissage, car c'est ce que tu veux. Mais peut-être est-ce que tu ne te rends pas compte, même encore, qu'il *est* quelque chose que tu veux apprendre, et que tu peux l'apprendre parce que tu *as* choisi de le faire.

Toi qui as tenté d'apprendre ce que tu ne veux pas devrais reprendre courage, car bien que le curriculum que tu t'es donné soit certes déprimant, il n'est que ridicule quand tu le regardes de plus près. Est-il possible que la façon de réaliser un but soit de ne pas l'atteindre ? Cesse maintenant d'être ton propre enseignant. Cette démission ne mènera pas à la dépression. C'est le simple résultat d'une évaluation honnête de ce que tu t'es enseigné et des résultats d'apprentissage qui en ont suivi. Dans les

conditions d'apprentissage correctes, que tu ne peux ni fournir ni comprendre, tu deviendras un excellent apprenant et un excellent enseignant. Mais cela n'est pas encore et cela ne sera pas tant que toute la situation d'apprentissage telle que tu l'as montée ne sera pas renversée.

Compris correctement, ton potentiel d'apprentissage est illimité parce qu'il te conduira à Dieu. Tu peux enseigner la voie vers Lui et tu peux l'apprendre, si tu suis l'Enseignant Qui connaît la voie vers Lui et Qui comprend Son curriculum pour l'apprendre.

Le curriculum est totalement non ambigu, parce que le but n'est pas divisé et que les moyens et la fin s'accordent complètement. Tu as seulement besoin de lui prêter ton attention indivisée. Tout le reste te sera donné. Car tu veux vraiment bien apprendre, et rien ne peut s'opposer à la décision du Fils de Dieu. Son apprentissage est aussi illimité que lui.

VI. La vision du Christ

L'ego essaie de t'enseigner comment gagner le monde entier et perdre ton âme. Le Saint-Esprit enseigne que tu ne peux pas perdre ton âme et qu'il n'y a rien à gagner dans le monde, car de lui-même il ne profite pas. Investir sans profit, c'est sûrement t'appauvrir, et les frais sont élevés. Non seulement l'investissement n'apporte aucun profit, mais ce qu'il t'en coûte est énorme.

Car cet investissement te coûte la réalité du monde en te niant la tienne, et en retour il ne te donne rien. Tu ne peux pas vendre ton âme, mais tu peux vendre la conscience que tu en as. Tu ne peux pas percevoir ton âme, mais tu ne la connaîtras pas tant que tu percevras autre chose comme ayant plus de valeur.

Le Saint-Esprit est ta force parce qu'il te connaît uniquement pur-esprit. Il est parfaitement conscient que tu ne te connais pas toi-même, et parfaitement conscient de la façon de t'enseigner à te souvenir de ce que tu es. Parce qu'il t'aime, Il t'enseignera avec joie ce qu'il aime, car Sa Volonté est de le partager. Se souvenant toujours de toi, Il ne peut pas te laisser oublier ta valeur. Car le Père ne cesse jamais de Lui rappeler Son Fils, et Lui ne cesse jamais de rappeler le Père à Son Fils. Dieu est dans ta mémoire à cause de Lui. Tu as choisi d'oublier ton Père mais tu ne veux pas réellement le faire, et tu peux donc prendre une autre décision.

Comme c'était ma décision, ainsi est-ce la tienne.

Tu ne veux pas le monde. La seule chose de valeur en lui, c'est n'importe quelle partie de lui que tu regardes avec amour. Cela lui donne la seule réalité qu'il aura jamais. Sa valeur n'est pas en lui-même mais la tienne est en toi. De même que la valeur de soi vient de l'extension de soi, de même la perception de la valeur de soi vient de l'extension de pensées aimantes vers l'extérieur. Rends le monde réel pour toi-même, car le monde réel est le don du Saint-Esprit; ainsi il t'appartient.

La correction est pour tous ceux qui ne peuvent pas voir. La mission du Saint-Esprit est d'ouvrir les yeux des aveugles, car Il connaît qu'ils n'ont pas perdu leur vision mais qu'ils dorment simplement. Il voudrait les éveiller du sommeil de l'oubli au souvenir de Dieu. Les yeux du Christ sont ouverts et Il regardera tout ce que tu vois avec amour si tu acceptes Sa vision pour tienne. Le Saint-Esprit garde la vision du Christ pour chaque Fils de Dieu qui dort. À ses yeux le Fils de Dieu est parfait, et Il languit de partager Sa vision avec toi. Il te montrera le monde réel parce que Dieu t'a donné le Ciel. Par Lui ton Père appelle Son Fils à se souvenir. L'éveil de Son Fils commence par son investissement dans le monde réel, et par là il apprendra à réinvestir en lui-même.

Car la réalité est une avec le Père et le Fils, et le Saint-Esprit bénit le monde réel en Leur Nom.

Quand tu auras vu ce monde réel, comme tu le feras assurément, tu te souviendras de Nous. Or tu dois apprendre le coût du sommeil et refuser de le payer. Alors seulement tu décideras de t'éveiller. Et alors le monde réel jaillira à ta vue, car le Christ n'a jamais dormi. Il attend que tu Le voies, car Lui ne t'a jamais perdu de vue. Il regarde quîètement le monde réel, qu'il voudrait partager avec toi parce qu'il connaît l'amour du Père pour Lui. Et connaissant cela, Il voudrait te donner ce qui est à toi. Dans une paix parfaite, Il t'attend à l'autel de Son Père, t'offrant l'Amour du Père dans la quîète lumière de la bénédiction du Saint-Esprit.

Car le Saint-Esprit conduira chacun chez son Père, où le Christ attend Qui est son Soi.

Chaque enfant de Dieu est un dans le Christ, car son être est dans le Christ comme Celui du Christ est en Dieu. L'Amour du Christ pour toi est Son Amour pour Son Père, qu'il connaît parce qu'il connaît l'Amour de Son Père pour Lui. Quand le Saint-Esprit t'aura enfin conduit au Christ à l'autel de Son Père, la perception se fusionnera dans la connaissance parce que la perception sera devenue si sainte que son transfert en sainteté n'en sera plus que

l'extension naturelle. L'amour à l'amour se transfère sans aucune interférence, car les deux ne font qu'un. Au fur et à mesure que tu perçois de plus en plus d'éléments communs dans toutes les situations, le transfert de l'entraînement sous la direction du Saint-Esprit augmente et se généralise. Graduellement, tu apprends à l'appliquer à tous et à tout, car son applicabilité est universelle. Une fois que cela est accompli, la perception et la connaissance sont devenues tellement similaires qu'elles partagent l'unification des lois de Dieu.

Ce qui est un ne peut pas être perçu comme séparé, et le déni de la séparation est le rétablissement de la connaissance. À l'autel de Dieu, la sainte perception du Fils de Dieu devient si illuminée que des flots de lumière la pénètrent, et le pur-esprit du Fils de Dieu brille dans l'Esprit du Père avec lequel il devient un.

Sur Lui-même Dieu brille avec douceur, aimant l'extension de Lui-même qu'est Son Fils. Le monde est sans but comme il se fond dans le but de Dieu. Car le monde réel s'est glissé tout doucement jusque dans le Ciel, où tout ce qui est éternel en lui a toujours été. Là le Rédempteur et le rédimé se joignent dans l'amour parfait de Dieu et de l'un pour l'autre. Le Ciel est ta demeure; et comme il est en Dieu, il doit aussi être en toi.

VII. Regarder au-dedans

Les miracles démontrent que l'apprentissage s'est produit sous la bonne direction, car l'apprentissage est invisible, et ce qui a été appris ne peut être reconnu qu'à ses résultats. Sa généralisation est démontrée quand tu l'utilises dans des situations de plus en plus nombreuses. Tu reconnaîtras que tu as appris qu'il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles quand tu les appliqueras à toutes les situations. Il n'y a pas de situation où les miracles ne s'appliquent pas, et en les appliquant à toutes les situations tu gagneras le monde réel. Car dans cette sainte perception, tu seras rendu entier, et de ton acceptation de l'Expiation pour toi-même l'Expiation rayonnera sur chacun de ceux que le Saint-Esprit t'envoie pour que tu le bénisses. Dans chaque enfant de Dieu réside Sa bénédiction, et dans ta bénédiction des enfants de Dieu est Sa bénédiction pour toi.

Chacun dans le monde doit jouer son rôle dans sa rédemption, afin de reconnaître que le monde a été rédimé. Tu ne peux pas voir

l'invisible. Or si tu vois ses effets, tu connais qu'il doit être là.

En percevant ce qu'il fait, tu reconnais son être. Et c'est à ce qu'il fait que tu apprends ce qu'il est. Tu ne peux pas voir tes forces, mais tu prends confiance en leur existence au fur et à mesure qu'elles te permettent d'agir. Et les résultats de tes actions, tu *peux* les voir.

Le Saint-Esprit est invisible, mais tu peux voir les résultats de Sa Présence, et par eux tu apprendras qu'il est là. Ce qu'il te permet de faire n'est nettement pas de ce monde, car les miracles violent chaque loi de la réalité telle que ce monde en juge. Chaque loi du temps et de l'espace, de masse et d'ampleur, est transcendée, car ce que le Saint-Esprit te permet de faire est nettement au-delà de toutes ces lois. En percevant Ses résultats, tu comprendras où Il doit être, et tu connaîtras finalement ce qu'il est.

Tu ne peux pas voir le Saint-Esprit, mais tu peux voir Ses manifestations. Et à moins de les voir, tu ne te rendras pas compte qu'il est là. Les miracles sont Ses témoins, qui parlent pour Sa Présence. Ce que tu ne peux voir ne devient réel pour toi que par les témoins qui parlent pour cela. Car tu peux avoir conscience de ce que tu ne vois pas, et cela peut devenir irrésistiblement réel pour toi quand sa présence est rendue manifeste par toi. Fais l'œuvre du Saint-Esprit, car tu partages Sa fonction. Comme ta fonction au Ciel est la création, ainsi ta fonction sur terre est la guérison. Dieu partage Sa fonction avec toi au Ciel, et le Saint-Esprit partage la Sienna avec toi sur terre. Aussi longtemps que tu crois avoir d'autres fonctions, aussi longtemps tu as besoin de correction. Car cette croyance est la destruction de la paix, un but qui est directement opposé au but du Saint-Esprit.

Tu vois ce à quoi tu t'attends, et tu t'attends à ce que tu invites. Ta perception est le résultat de ton invitation, venant à toi comme tu l'as fait venir. De qui voudrais-tu voir les manifestations ? De quelle présence voudrais-tu être convaincu ? Car tu croiras en ce que tu manifestes, et comme tu regardes au-dehors, ainsi tu verras au-dedans. Il y a dans ton esprit deux façons de regarder le monde, et ta perception reflétera la direction que tu as choisie.

Je suis la manifestation du Saint-Esprit, et quand tu me verras c'est parce que tu L'auras invité. Car Il t'enverra Ses témoins pour peu que tu veuilles les voir. Souviens-toi toujours que tu vois ce que tu cherches, car ce que tu cherches, tu le trouveras.

L'ego trouve ce qu'il cherche, et rien que cela. Il ne trouve pas l'amour, car ce n'est pas ce qu'il cherche. Or chercher et trouver

sont la même chose, et si tu cherches deux buts, tu les trouveras, mais tu ne reconnaîtras ni l'un ni l'autre. Tu penseras qu'ils sont les mêmes parce que tu les veux tous les deux. L'esprit aspire toujours à l'intégration, et s'il est divisé et veut garder la division, il croira encore qu'il a un seul but en le faisant paraître un.

J'ai dit plus tôt que c'est à toi de choisir ce que tu projettes ou étends; mais tu dois faire l'un ou l'autre, car c'est une loi de l'esprit, et tu dois regarder au-dedans avant de regarder au-dehors.

En regardant au-dedans, tu choisis un guide pour ta vue. Ensuite tu regardes au-dehors et tu vois ses témoins. Voilà pourquoi tu trouves ce que tu cherches. Ce que tu veux en toi-même, tu le rendras manifeste, et tu l'accepteras venant du monde parce que c'est toi qui l'a mis là en le voulant. Quand tu penses que tu projettes ce que tu ne veux pas, c'est encore parce que tu le *veux*. Cela mène directement à la dissociation, car cela représente l'acceptation de deux buts, chacun perçu dans un endroit différent; séparés l'un de l'autre parce que tu les as rendus différents. Alors l'esprit voit un monde divisé à l'extérieur de lui, mais non au-dedans. Cela lui donne une illusion d'intégrité et lui permet de croire qu'il poursuit un seul but. Or tant que tu perçois le monde comme divisé, tu n'es pas guéri. Car être guéri, c'est poursuivre un seul but, parce que tu en as accepté un seul et n'en veux qu'un.

Quand tu ne voudras que l'amour, tu ne verras rien d'autre. La nature contradictoire des témoins que tu perçois n'est que le reflet de tes invitations conflictuelles. Tu as regardé ton esprit et accepté qu'il y ait opposition, l'y ayant cherchée. Mais alors ne crois pas que les témoins de l'opposition soient vrais, car ils témoignent seulement de ta décision sur la réalité, te renvoyant les messages que tu leur as donnés. L'amour aussi se reconnaît à ses messagers. Si tu rends l'amour manifeste, ses messagers viendront à toi parce que tu les auras invités.

Le pouvoir de décider est la seule liberté qui te reste en tant que prisonnier de ce monde. Tu peux décider de le voir avec justesse.

Ce que tu en as fait n'est pas sa réalité, car sa réalité est seulement ce que tu lui donnes. En fait, à quelqu'un ou à quelque chose, tu ne peux donner rien d'autre que l'amour, et tu ne peux pas non plus recevoir d'eux quoi que ce soit d'autre que l'amour. Si tu penses avoir reçu quelque autre chose, c'est qu'en regardant au-dedans tu as cru voir en toi le pouvoir de donner quelque chose

d'autre. C'est cette seule décision qui a déterminé ce que tu as trouvé, car c'était la décision de le chercher.

Tu as peur de moi parce que tu as regardé au-dedans et tu as peur de ce que tu as vu. Or tu n'as pas pu voir la réalité, car la réalité de ton esprit est la plus belle des créations de Dieu. Venant seulement de Dieu, sa puissance et sa grandeur ne pourraient t'apporter que la paix *si réellement tu la regardais*. Si tu as peur, c'est parce que tu as vu quelque chose qui n'est pas là. Or au même endroit tu aurais pu nous voir, moi et tous tes frères, en la parfaite sécurité de l'Esprit qui nous a créés. Car nous sommes là dans la paix du Père, Dont la Volonté est d'étendre Sa paix par toi.

Quand tu auras accepté ta mission qui est d'étendre la paix, tu trouveras la paix, car tu la verras en la rendant manifeste. Ses saints témoins t'entoureront parce que tu les as appelés et ils viendront à toi. J'ai entendu ton appel et j'y ai répondu, mais tu ne me verras pas et tu n'entendras pas la réponse que tu cherchais. C'est parce que tu ne veux pas encore *seulement* cela. Or plus je deviens réel pour toi, plus tu apprends que c'est vraiment seulement cela que tu veux. Et tu me verras en regardant au-dedans, et nous regarderons ensemble le monde réel. Par les yeux du Christ, seul le monde réel existe et seul le monde réel peut être vu. Comme tu décides, ainsi tu verras. Et tout ce que tu vois ne fait que témoigner de ta décision.

Quand tu regardes au-dedans et me vois, c'est parce que tu as décidé de manifester la vérité. Et en la manifestant, tu la verras à la fois au-dehors et au-dedans. Tu la verras au-dehors *parce que* tu l'as d'abord vue au-dedans. Tout ce que tu contemples au-dehors est un jugement porté sur ce que tu as contemplé au-dedans. Si c'est ton jugement, il sera faux, car le jugement n'est pas ta fonction. Si c'est le jugement du Saint-Esprit, il sera juste, car le jugement *est* Sa fonction. Tu ne partages Sa fonction qu'en jugeant comme Lui, ne te réservant absolument aucun jugement. Tu jugeras contre toi-même, mais Il jugera *pour* toi.

Souviens-toi, donc, que chaque fois que tu regardes au-dehors et réagis défavorablement à ce que tu vois, tu t'es jugé indigne et t'es condamné à mort. La peine de mort est le but ultime de l'ego, car il croit pleinement que tu es un criminel et mérites la mort, comme Dieu connaît que tu mérites la vie. La peine de mort ne quitte jamais l'esprit de l'ego, car c'est toujours ce qu'il te réserve à la fin. Voulant te tuer comme expression finale du sentiment qu'il a pour toi, il ne te laisse vivre que pour attendre la mort. Il

te tourmente pendant que tu vis, mais sa haine n'est pas satisfaite jusqu'à ce que tu meures. Car ta destruction est la seule fin à laquelle il œuvre, et la seule fin qui le satisfera.

L'ego n'est pas traître à Dieu, envers Qui nulle trahison n'est possible. Mais il te trahit, toi, qui crois avoir été traître envers ton Père. C'est pourquoi défaire la culpabilité est une part essentielle de l'enseignement du Saint-Esprit. Car aussi longtemps que tu te sens coupable, tu écoutes la voix de l'ego, qui te dit que tu as trahi Dieu et par conséquent mérites la mort. Tu penseras que la mort vient de Dieu et non de l'ego parce qu'en te confondant toi-même avec l'ego, tu crois que tu veux la mort. Et de ce que tu veux Dieu ne te sauve pas.

Quand tu es tenté de céder au désir de la mort, *souviens-toi que je ne suis pas mort*. Tu te rendras compte que c'est vrai lorsque tu regarderas au-dedans et me *verras*. Aurais-je vaincu la mort pour moi seul ? Et le Père m'aurait-Il donné la vie éternelle s'Il ne te l'avait pas aussi donnée ? Quand tu apprendras à me rendre manifeste, tu ne verras plus jamais la mort. Car tu auras contemplé ce qui est sans mort en toi-même, et tu ne verras que l'éternel en regardant un monde qui ne peut pas mourir.

VIII. L'attraction de l'amour pour l'amour

Crois-tu réellement que tu peux tuer le Fils de Dieu ? Le Fils est en sécurité où le Père en Lui-même l'a caché, le tenant loin de tes pensées destructrices, mais à cause d'elles tu ne connais ni le Père ni le Fils. Tu attaques le monde réel à chaque jour, à chaque heure et à chaque minute, et pourtant tu es surpris de ne pas pouvoir le voir. Si tu cherches l'amour afin de l'attaquer, tu ne le trouveras jamais. Car si l'amour est partage, comment peux-tu le trouver, sauf par lui-même ? Offre-le et il viendra à toi, parce qu'il est attiré vers lui-même. Mais offre l'attaque et l'amour restera caché, car il ne peut vivre que dans la paix.

Le Fils de Dieu est aussi en sécurité que son Père, car le Fils, connaissant la protection de son Père, ne craint rien. L'Amour de son Père le tient dans une paix parfaite, et n'ayant besoin de rien, il ne demande rien. Or il est loin de toi dont il est le Soi, car tu as choisi de l'attaquer et il a disparu de ta vue en son Père. Il n'a pas changé mais toi, si. Car un esprit divisé et toutes ses œuvres,

ce n'est pas le Père qui les a créés, et ils ne pourraient pas vivre dans la connaissance de Lui.

Quand tu as rendu visible ce qui n'est pas vrai, ce qui *est* vrai t'est devenu invisible. Or cela ne peut pas être invisible en soi, car le Saint-Esprit le voit avec une parfaite clarté. C'est invisible pour toi parce que tu regardes quelque chose d'autre. Or il ne t'appartient pas plus de décider ce qui est visible et ce qui est invisible qu'il ne t'appartient de décider ce qu'est la réalité. Ce qui peut être vu, c'est ce que voit le Saint-Esprit. La définition de la réalité est de Dieu, et non de toi. Il l'a créée, et Il connaît ce qu'elle est. Toi qui connaissais, tu as oublié, et s'Il ne t'avait pas donné une façon de te souvenir, tu te serais condamné toi-même à l'oubli.

À cause de l'Amour de ton Père, tu ne peux jamais L'oublier, car nul ne peut oublier ce que Dieu Lui-même a placé dans sa mémoire. Tu peux le nier, mais tu ne peux pas le perdre. Une Voix répondra à chaque question que tu poses, et une vision corrigera la perception de tout ce que tu vois. Car ce que tu as rendu invisible est la seule vérité, et ce que tu n'as pas entendu est la seule Réponse. Dieu voudrait te réunir avec toi-même, et Il ne t'a pas abandonné dans ta détresse. Tu n'attends que Lui, et tu ne connais pas cela. Or Son souvenir luit dans ton esprit et ne peut pas être oblitéré. Il n'est pas plus passé que futur, étant toujours à jamais.

Tu n'as qu'à demander ce souvenir et tu te souviendras. Or le souvenir de Dieu ne peut pas luire dans un esprit qui l'a oblitéré et veut le garder ainsi. Car le souvenir de Dieu ne peut se faire jour que dans un esprit qui choisit de se souvenir, et qui a renoncé au désir insane de contrôler la réalité. Toi qui ne peux même pas te contrôler toi-même ne devrais guère aspirer à contrôler l'univers. Regarde plutôt ce que tu en as fait, et réjouis-toi qu'il n'en soit rien.

Fils de Dieu, ne te contente pas de rien ! Ce qui n'est pas réel ne peut pas être vu et n'a pas de valeur. Dieu ne pourrait pas offrir à Son Fils ce qui n'a pas de valeur, pas plus que Son Fils ne pourrait le recevoir. Tu étais rédimé dès l'instant que tu as pensé L'avoir déserté. Tout ce que tu as fait n'a jamais été et est invisible parce que le Saint-Esprit ne le voit pas. Or ce qu'il voit t'est donné à contempler, et par Sa vision ta perception est guérie. Tu as rendu invisible la seule vérité que ce monde contienne. Accordant de la valeur à rien, tu as cherché rien. En rendant rien

réel pour toi, tu l'as vu. *Mais ce n'est pas là*. Et le Christ t'est invisible à cause de ce que tu as rendu visible pour toi.

Or peu importe quelle distance tu as essayé d'interposer entre ta conscience et la vérité. Le Fils de Dieu peut être vu parce que sa vision est partagée. Le Saint-Esprit le regarde et ne voit rien d'autre en toi. Ce qui est invisible pour toi est parfait à Sa vue et l'embrasse tout entier. Il S'est souvenu de toi parce qu'il n'a pas oublié le Père. Tu as regardé l'irréel et trouvé le désespoir. Or en cherchant l'irréel, que pouvais-tu trouver d'autre ? Le monde irréel *est* une chose désespérante, car il ne sera jamais. Et toi qui partages l'Être de Dieu avec Lui, tu ne pourrais jamais te contenter sans la réalité. Ce que Dieu ne t'a pas donné n'a pas de pouvoir sur toi, et l'attraction de l'amour pour l'amour demeure irrésistible. Car c'est la fonction de l'amour d'unir toutes choses à lui-même et de maintenir toutes choses réunies par l'extension de son entièreté.

Dieu t'a donné avec amour le monde réel en échange du monde que tu as fait et du monde que tu vois. Prends-le seulement de la main du Christ et contemple-le. Sa réalité rendra tout le reste invisible, car le contempler, c'est la perception totale. En le contemplant, tu te souviendras qu'il en fut toujours ainsi. Le néant deviendra invisible, car enfin tu auras vu véritablement.

La perception rédimée est facilement traduite en connaissance, car seule la perception est capable d'erreur et la perception n'a jamais été. Étant corrigée, elle cède la place à la connaissance, qui est à jamais la seule réalité. L'Expiation n'est que la voie du retour à ce qui n'a jamais été perdu. Ton Père ne pourrait pas cesser d'aimer Son Fils.

Chapitre 13

LE MONDE NON COUPABLE

Introduction

Si tu ne te sentais pas coupable, tu ne pourrais pas attaquer, car la condamnation est la racine de l'attaque. C'est le jugement d'un esprit par un autre comme étant indigne d'amour et méritant d'être puni. Mais en cela réside la division. Car l'esprit qui juge se perçoit lui-même comme étant séparé de l'esprit qui est jugé, et il croit qu'en punissant l'autre, lui-même échappera à la punition. Tout cela n'est que la tentative délirante de l'esprit pour se nier lui-même tout en échappant à la pénalité du déni. Ce n'est pas une tentative pour renoncer au déni mais pour s'y accrocher. Car c'est la culpabilité qui t'a obscurci le Père, et c'est la culpabilité qui t'a rendu insane.

L'acceptation de la culpabilité dans l'esprit du Fils de Dieu fut le commencement de la séparation, comme l'acceptation de l'Expiation en est la fin. Le monde que tu vois est le système délirant de ceux que la culpabilité a rendus fous. Regarde attentivement ce monde et tu te rendras compte que c'est ainsi. Car ce monde est le symbole de la punition, et toutes les lois qui semblent le gouverner sont les lois de la mort. Les enfants y naissent avec douleur et dans la douleur. Ils grandissent en souffrant et ils apprennent ce que sont le chagrin, la séparation et la mort. Leur esprit semble être emprisonné dans leur cerveau, dont les pouvoirs semblent décliner quand le corps est blessé. Ils semblent aimer, or ils désertent et sont désertés. Ils paraissent perdre ce qu'ils aiment, ce qui est peut-être la plus insane de toutes les croyances. Et leurs corps se flétrissent, agonisent, sont mis en terre, et ne sont plus.

Il n'en est pas un parmi eux qui n'ait pensé que Dieu était cruel.

Si cela était le monde réel, Dieu *serait* cruel. Car aucun Père ne pourrait soumettre Ses enfants à cela comme prix de leur salut et être aimant. *L'amour ne tue pas pour sauver.* S'il le faisait, l'attaque serait le salut, et cela c'est l'interprétation de l'ego, pas celle de Dieu. Seul le monde de la culpabilité pourrait exiger cela, car seuls les coupables pourraient le concevoir. Le « péché » d'Adam n'aurait pu toucher personne s'il n'avait pas cru que c'était le Père Qui l'avait chassé du Paradis. Car dans cette croyance la connaissance

du Père s'est perdue, puisque seuls ceux qui ne Le comprennent pas pourraient le croire.

Ce monde *est* une image de la crucifixion du Fils de Dieu. Et c'est le monde que tu verras jusqu'à ce que tu te rendes compte que le Fils de Dieu ne peut pas être crucifié. Or tu ne t'en rendras pas compte jusqu'à ce que tu acceptes le fait éternel que le Fils de Dieu n'est pas coupable. Il ne mérite que l'amour parce qu'il n'a donné que l'amour. Il ne peut pas être condamné parce qu'il n'a jamais condamné. L'Expiation est l'ultime leçon qu'il ait besoin d'apprendre, car elle lui enseigne que, n'ayant jamais péché, il n'a point besoin de salut.

I. Non-culpabilité et invulnérabilité

Plus tôt, j'ai dit que le Saint-Esprit partage le but de tous les bons enseignants, dont l'objectif final est de se rendre eux-mêmes non nécessaires en enseignant à leurs élèves tout ce qu'ils connaissent. Le Saint-Esprit ne veut que cela, car partageant l'Amour du Père pour Son Fils, Il cherche à ôter toute culpabilité de son esprit afin qu'il se souvienne de son Père en paix. La paix et la culpabilité sont antithétiques, et on ne peut se souvenir du Père que dans la paix. L'amour et la culpabilité ne peuvent coexister; accepter l'un, c'est nier l'autre. La culpabilité te cache la vue du Christ, car elle est le déni de l'irréprochabilité du Fils de Dieu.

Dans le monde étrange que tu as fait, le Fils de Dieu *a* péché. Comment donc pourrais-tu le voir? En le rendant invisible, le monde du châtiment s'est élevé dans le noir nuage de culpabilité que tu as accepté, et tu y tiens. Car l'irréprochabilité du Christ est la preuve que l'ego n'a jamais été et ne pourra jamais être. Sans culpabilité, l'ego n'a pas de vie; or le Fils de Dieu *est* sans culpabilité.

En te regardant toi-même et en jugeant honnêtement ce que tu fais, tu es peut-être tenté de te demander comment tu peux être non coupable. Or considère ceci :Tu n'es pas non coupable dans le temps mais dans l'éternité. Tu as « péché » dans le passé, mais il n'y a pas de passé. Toujours n'a pas de direction. Le temps semble aller dans une direction, mais quand tu en atteindras la fin, il s'enroulera derrière toi comme un long tapis étendu le long du passé, puis il disparaîtra. Aussi longtemps que tu croiras que le Fils de Dieu est coupable, tu marcheras sur ce tapis en croyant

qu'il conduit à la mort. Et le voyage te semblera long, cruel et insensé, car il l'est.

Le voyage que s'est fixé le Fils de Dieu est certes inutile, mais celui que son Père lui fait entreprendre est un voyage de délivrance et de joie. Le Père n'est pas cruel, et Son Fils ne peut pas se blesser. La riposte qu'il craint et qu'il voit ne le touchera jamais, car bien que lui-même y croie, le Saint-Esprit connaît qu'elle n'est pas vraie. Le Saint-Esprit Se tient à la fin du temps, où tu dois être parce qu'il est avec toi. Il a déjà défait tout ce qui est indigne du Fils de Dieu, car telle était Sa mission, à Lui donnée par Dieu. Or ce que Dieu donne a toujours été.

Tu me verras en apprenant que le Fils de Dieu est non coupable. Il a toujours cherché sa non-culpabilité, et il l'a trouvée. Car chacun cherche à échapper de la prison qu'il a faite, et la voie permettant de trouver sa délivrance ne lui est pas niée. Etant en lui, il l'a trouvée. *Quand* il la trouve n'est qu'une question de temps, et le temps n'est qu'une illusion. Car le Fils de Dieu est non coupable maintenant, et l'éclat de sa pureté brille dans l'Esprit de Dieu à jamais intouché. Le Fils de Dieu sera toujours tel qu'il a été créé. Nie ton monde et ne juge pas le Fils de Dieu, car son éternelle non-culpabilité est dans l'Esprit de son Père et le protège à jamais.

Quand tu auras accepté l'Expiation pour toi-même, tu te rendras compte qu'il n'y a pas de culpabilité dans le Fils de Dieu. Et c'est seulement en le voyant comme non coupable que tu peux comprendre son unité. Car l'idée de culpabilité entraîne la croyance en la condamnation de l'un par l'autre, et projette la séparation à la place de l'unité. Tu ne peux condamner que toi-même, et en le faisant tu ne peux pas connaître que tu es le Fils de Dieu. Tu as nié la condition de son être, qui est sa parfaite irréprochabilité. Par amour il fut créé, et dans l'amour il demeure. Bonté et miséricorde l'ont toujours accompagné, car il a toujours étendu l'Amour de son Père.

En percevant les saints compagnons qui cheminent avec toi, tu te rendras compte qu'il n'y a pas de voyage mais seulement un éveil. Le Fils de Dieu, qui ne dort pas, a tenu promesse pour toi envers son Père. Il n'y a pas de route à parcourir, pas de temps à traverser. Car Dieu n'attend pas Son Fils dans le temps, étant à jamais indésireux d'être sans lui. Ainsi cela a toujours été. Laisse la sainteté du Fils de Dieu dissiper le nuage de culpabilité

qui enténèbre ton esprit; et en acceptant sa pureté pour tienne, apprends de lui qu'elle *est* tienne.

Tu es invulnérable parce que tu es non coupable. Tu ne peux t'accrocher au passé que par la culpabilité. Car la culpabilité établit que tu seras puni pour ce que tu as fait; ainsi elle dépend d'un temps unidimensionnel qui va du passé vers le futur. Nul qui croit cela ne peut comprendre ce que «toujours» signifie, et c'est donc que la culpabilité doit te priver d'apprécier l'éternité. Tu es immortel parce que tu es éternel, et «toujours» doit être maintenant. La culpabilité est donc une façon de maintenir le passé et le futur dans ton esprit afin d'assurer la continuité de l'ego. Car si ce qui a été sera puni, la continuité de l'ego est garantie. Or la garantie de ta continuité est de Dieu et non de l'ego. Et l'immortalité est l'opposé du temps, car le temps passe, tandis que l'immortalité est constante.

Accepter l'Expiation t'enseigne ce qu'est l'immortalité, car en acceptant ta non-culpabilité tu apprends que le passé n'a jamais été et qu'ainsi il n'est pas besoin de futur et qu'il ne sera pas. Le futur, dans le temps, est toujours associé à la pénitence, et seule la culpabilité pourrait induire le sentiment d'un besoin de pénitence. Accepter pour tienne la non-culpabilité du Fils de Dieu, c'est donc la façon dont Dieu te rappelle Son Fils, et ce qu'il est en vérité. Car Dieu n'a jamais condamné Son Fils, et étant non coupable il est éternel.

Tu ne peux pas dissiper la culpabilité en la rendant réelle, puis en l'expiant. Cela est le plan de l'ego, qu'il t'offre au lieu de la dissiper. L'ego croit à l'expiation par l'attaque, s'étant pleinement engagé envers l'idée insane selon laquelle l'attaque est le salut. Et toi qui chéris la culpabilité, tu dois le croire aussi, car comment pourrais-tu tenir tant à ce que tu ne veux pas, si ce n'est en t'identifiant à l'ego ?

L'ego t'enseigne à t'attaquer toi-même parce que tu es coupable, et cela doit augmenter la culpabilité, car la culpabilité est le résultat de l'attaque. Dans l'enseignement de l'ego, donc, il n'y a aucune évasion hors de la culpabilité. Car l'attaque rend la culpabilité réelle, et si elle est réelle il n'y a aucune façon de la vaincre. Le Saint-Esprit la dissipe simplement par la calme re-connaissance qu'elle n'a jamais été. Quand Il regarde le Fils non coupable de Dieu, Il connaît que cela est vrai. Et cela étant vrai pour toi, tu ne peux pas t'attaquer, car sans culpabilité l'attaque est impossible.

Tu es sauvé, donc, parce que le Fils de Dieu est non coupable. Et parce que tu es entièrement pur, tu es invulnérable.

II. Le Fils non coupable de Dieu

Le but ultime de la projection est toujours de se débarrasser de la culpabilité. Or, d'une façon caractéristique, l'ego tente de se débarrasser de la culpabilité uniquement de son point de vue, car autant l'ego veut retenir la culpabilité, autant *tu* la trouves intolérable, puisque la culpabilité fait obstacle à ton souvenir de Dieu, Dont l'attraction est si forte que tu ne peux y résister. Sur ce point, donc, se produit la plus profonde de toutes les divisions, car si tu dois retenir la culpabilité, ce sur quoi l'ego insiste, *tu ne peux pas être toi*. C'est seulement en te persuadant qu'il est toi que l'ego peut t'induire à projeter la culpabilité et ainsi à la garder dans ton esprit.

Considère pourtant comme c'est une étrange solution que cet arrangement de l'ego. Tu projettes la culpabilité pour t'en débarrasser, mais en fait tu la dissimules simplement. Tu éprouves bel et bien de la culpabilité mais pourquoi, tu n'en as aucune idée.

Au contraire, tu l'associes à un bizarre assortiment d'« idéaux de l'ego » qu'il prétend que tu aurais déçu. Or tu n'as pas idée que c'est le Fils de Dieu que tu déçois en le voyant comme coupable.

Croyant que tu n'es plus toi, tu ne te rends pas compte que tu te déçois toi-même.

De toutes les pierres angulaires que tu caches, la plus noire tient ta croyance en la culpabilité loin de ta conscience. Car en ce lieu secret et ténébreux est la compréhension que tu as trahi le Fils de Dieu en le condamnant à mort. Tu ne soupçonnes même pas que cette idée meurtrière mais insane est cachée là, car la pulsion destructrice de l'ego est si intense que rien de moins que la crucifixion du Fils de Dieu ne peut jamais le satisfaire. Il ne sait pas qui est le Fils de Dieu parce qu'il est aveugle. Mais qu'il perçoive la non-culpabilité où que ce soit et il essaiera de la détruire parce qu'il a peur.

Pour une large part, l'étrange conduite de l'ego est directement imputable à la façon dont il définit la culpabilité. Pour l'ego, *les non coupables sont coupables*. Ceux qui n'attaquent pas sont ses « ennemis » parce qu'en n'accordant pas de valeur à son interprétation du salut, ils sont en excellente position pour en lâcher prise.

Ils se sont approchés de la pierre angulaire la plus noire et la plus profonde des fondements de l'ego, et bien que l'ego puisse supporter que tu remettes tout le reste en question, il protège ce seul secret au risque de sa vie car son existence dépend du maintien de ce secret. C'est donc ce secret que nous devons regarder, car l'ego ne peut pas te protéger contre la vérité, et en sa présence l'ego est dissipé.

Dans la calme lumière de la vérité, reconnaissons que tu crois avoir crucifié le Fils de Dieu. Tu n'as pas admis ce « terrible » secret parce que tu souhaiterais encore le crucifier si tu pouvais le trouver. Or le souhait te l'a caché parce qu'il est très effrayant, et tu as donc peur de le trouver. Ce souhait de te tuer toi-même, tu t'en es occupé en ne connaissant pas qui tu es et en t'identifiant à autre chose. Tu as projeté la culpabilité aveuglément et sans discrimination, mais tu n'en as pas découvert la source. Car il est vrai que l'ego veut te tuer, et si tu t'identifies à lui tu dois croire que son but est le tien.

J'ai dit que la crucifixion était le symbole de l'ego. Quand il a été confronté à la réelle non-culpabilité du Fils de Dieu, il a tenté de le tuer, et la raison qu'il a donnée était que la non-culpabilité était un blasphème contre Dieu. Pour l'ego, c'est *l'ego* qui est Dieu, et la non-culpabilité doit être interprétée comme l'ultime culpabilité qui justifie pleinement le meurtre. Tu ne comprends pas encore qu'en dernière analyse toute peur que tu éprouves relativement à ce cours provient de cette interprétation, mais si tu considères comment tu y réagis tu seras de plus en plus convaincu que c'est ainsi.

Ce cours a établi de façon explicite que son but pour toi est le bonheur et la paix. Or tu en as peur. Il t'a été dit maintes et maintes fois qu'il te rendra libre, or tu réagis parfois comme s'il essayait de t'emprisonner. Tu le rejettes souvent plus volontiers que tu ne rejettes le système de pensée de l'ego. Dans une certaine mesure, donc, tu dois croire qu'en n'apprenant pas le cours, tu te protèges. Et tu ne te rends pas compte que seule ta non-culpabilité *peut* te protéger.

L'Expiation a toujours été interprétée comme la délivrance de la culpabilité, et cela est correct si elle est comprise. Or même quand je l'interprète pour toi, il se peut que tu la rejettes et que tu ne l'acceptes pas pour toi-même. Peut-être as-tu reconnu la futilité de l'ego et de ce qu'il t'offre, mais bien que tu n'en veuilles pas il se peut que tu ne regardes pas encore l'alternative avec joie.

À la limite, tu as peur de la rédemption et tu crois qu'elle te tuera. Ne te méprends pas sur la profondeur de cette peur. Car tu crois qu'en présence de la vérité tu pourrais te retourner contre toi-même et te détruire.

Petit enfant, il n'en est rien. Ton « secret coupable » n'est rien, et si tu veux bien l'amener à la lumière, la lumière le dissipera. Et alors aucun noir nuage ne restera plus entre toi et le souvenir de ton Père, car tu te souviendras de Son Fils non coupable, qui n'est pas mort parce qu'il est immortel. Et tu verras que tu as été rédimé avec lui, et que tu n'as jamais été séparé de lui. Dans cette compréhension réside ton souvenir, car c'est la re-connaissance de l'amour sans peur. Il y aura une grande joie dans le Ciel à ton retour chez toi, et la joie sera tienne. Car le fils rédimé de l'homme est le Fils non coupable de Dieu, et le reconnaître, lui, *c'est* ta rédemption.

III. La peur de la rédemption

Tu te demandes peut-être pourquoi il est tellement crucial que tu regardes ta haine afin d'en prendre la pleine mesure. Tu penses peut-être aussi qu'il serait assez facile pour le Saint-Esprit de te la montrer et de la dissiper sans que tu aies besoin de la faire monter à la conscience. Or il est encore un autre obstacle que tu as interposé entre toi-même et l'Expiation. Nous avons dit que personne n'admettrait la peur s'il la reconnaissait.

Or dans ton état d'esprit désordonné, tu n'as pas peur de la peur. Tu ne l'aimes pas, mais ce n'est pas ton souhait d'attaquer qui t'effraie réellement. Tu n'es pas sérieusement perturbé par ton hostilité. Tu la gardes cachée parce que tu crains davantage ce qu'elle recouvre. Tu pourrais même regarder sans peur la plus noire des pierres angulaires de l'ego si tu ne croyais pas que, sans l'ego, tu trouverais au-dedans de toi quelque chose dont tu as plus peur encore. Tu n'as pas réellement peur de la crucifixion.

Ta réelle terreur est de la rédemption.

Sous les fondements ténébreux de l'ego se trouve la mémoire de Dieu, et c'est cela dont tu as réellement peur. Car cette mémoire te rétablirait immédiatement à ta juste place, et c'est cette place que tu as cherché à quitter. Ta peur de l'attaque n'est rien en comparaison de ta peur de l'amour. Tu serais même prêt à regarder ton souhait brutal de tuer le fils de Dieu si tu ne croyais

pas qu'il te sauve de l'amour. Car ce souhait a causé la séparation, et tu l'as protégé parce que tu ne veux pas que la séparation soit guérie. Tu te rends compte qu'en enlevant le noir nuage qui l'obscurcit, ton amour pour ton Père te pousserait à répondre à Son Appel et à bondir jusqu'au Ciel. Tu crois que l'attaque est le salut parce qu'elle t'empêcherait de le faire. Car au plus profond de toi, plus loin que les fondements de l'ego et bien plus fort qu'ils ne le seront jamais, il y a ton amour pour Dieu, qui brûle d'un feu intense, et Le Sien pour toi. C'est cela, en réalité, que tu veux cacher.

Honnêtement, n'est-il pas plus difficile pour toi de dire «j'aime» que «je hais»? Tu associes l'amour à la faiblesse et la haine à la force, et ton propre réel pouvoir te semble être ta réelle faiblesse.

Car si tu entendais l'appel de l'amour, tu ne pourrais pas contrôler ta joie en lui répondant, et le monde entier que tu pensais avoir fait s'évanouirait. Le Saint-Esprit semble donc attaquer ta forteresse, car tu voudrais forclorre Dieu, et ce n'est pas Sa Volonté d'être exclu.

Tu as bâti tout ton système de croyance insane parce que tu penses que tu serais impuissant en la Présence de Dieu, et tu voudrais te sauver de Son Amour parce que tu penses qu'il t'écraserait jusqu'à néant. Tu as peur qu'il t'emporte loin de toi-même et te fasse tout petit, parce que tu crois que l'immensité réside dans le défi et que l'attaque est grandeur. Tu penses avoir fait un monde que Dieu voudrait détruire; et qu'en L'aimant, ce que tu fais, tu jetterais ce monde, ce que *tu ferais*. Par conséquent, tu as utilisé le monde pour couvrir ton amour, et plus tu t'enfonces dans la noirceur des fondements de l'ego, plus tu t'approches de l'Amour qui est caché là. *Et c'est cela qui t'effraie.*

Tu peux accepter l'insanité parce que c'est toi qui l'as faite, mais tu ne peux pas accepter l'amour parce que ce n'est pas toi qui l'as fait. Tu préférerais être un esclave de la crucifixion qu'un Fils de Dieu dans la rédemption. Ta mort individuelle te semble avoir plus de valeur que ton unité vivante, car ce qui t'est donné ne t'est pas aussi précieux que ce que tu as fait. Tu as plus peur de Dieu que de l'ego, et l'amour ne peut entrer où il n'est pas le bienvenu.

Mais la haine le peut, car elle entre de sa propre volition sans se soucier de la tienne.

Tu dois regarder tes illusions et ne pas les garder cachées, parce qu'elles ne reposent pas sur leur propre fondement. Dissimulées, elles paraissent fondées et semblent donc se soutenir elles-mêmes.

Voilà l'illusion fondamentale sur laquelle les autres reposent. Car au-dessous d'elles, et dissimulé aussi longtemps qu'elles seront cachées, il y a l'esprit aimant qui pensait les avoir faites dans la colère. Et la douleur dans cet esprit est si apparente, lorsqu'elle est découverte, qu'il n'est pas possible de nier son besoin de guérison. Et tous les trucs et tous les jeux que tu lui offres ne peuvent le guérir, car là est la réelle crucifixion du Fils de Dieu.

Et pourtant il n'est pas crucifié. Là est à la fois sa douleur et sa guérison, car la vision du Saint-Esprit est miséricordieuse et Son remède est rapide. Ne cache pas tes souffrances à Sa vue, mais apporte-les-Lui avec joie. Dépose toute ta douleur devant Son éternelle santé d'Esprit et laisse-Le te guérir. Ne laisse aucune trace de douleur cachée à Sa lumière, et cherche avec soin dans ton esprit toutes les pensées que tu pourrais craindre de découvrir. Car Il guérira chaque petite pensée que tu as gardée pour te blesser, la lavera de sa petitesse et la rendra à l'immensité de Dieu.

Au-dessous de toute la grandiosité à laquelle tu tiens tant, se trouve ton réel appel à l'aide. Car tu appelles l'amour de ton Père comme ton Père t'appelle à Lui. Dans ce lieu que tu as caché, ta seule volonté est de t'unir au Père, en te souvenant de Lui avec amour. Tu trouveras ce lieu de vérité en le voyant en tes frères, car bien qu'ils puissent se tromper eux-mêmes, ils languissent comme toi après la grandeur qui est en eux. En la percevant tu l'accueilleras, et elle sera tienne. Car le Fils de Dieu a droit à la grandeur, et il n'est pas une illusion qui puisse le satisfaire ni le sauver de ce qu'il est. Seul son amour est réel, et seule sa réalité le contentera.

Sauve-le de ses illusions pour être à même d'accepter l'immensité de ton Père dans la paix et la joie. Mais n'exempte personne de ton amour, sinon tu cacheras dans ton esprit un lieu de ténèbres où le Saint-Esprit n'est pas le bienvenu. Ainsi tu t'exempteras toi-même de Son pouvoir guérisseur, car en n'offrant pas un amour total tu ne seras pas complètement guéri. La guérison doit être aussi complète que la peur, car là où il reste encore une trace de peur pour ternir sa bienvenue, l'amour ne peut entrer.

Toi qui préfères la séparation à la santé d'esprit, tu ne peux pas l'obtenir dans ton esprit juste. Tu étais en paix jusqu'à ce que tu demandes une faveur particulière. Et cette faveur, Dieu ne l'accorda point, car la requête Lui était étrangère, et tu ne pouvais pas demander cela d'un Père Qui aime véritablement Son Fils. Par

conséquent, tu En as fait un père non aimant, exigeant de Lui ce que seul un tel père pourrait donner. Et la paix du Fils de Dieu fut fracassée, car il ne comprenait plus son Père. Il craignait ce qu'il avait fait, mais plus encore il craignait son Père réel, ayant attaqué sa propre glorieuse égalité avec Lui.

Dans la paix il n'avait besoin de rien et ne demandait rien.

Dans la guerre il exigea tout et ne trouva rien. Car comment la douceur de l'amour pouvait-elle répondre à ses exigences, si ce n'est en s'en allant en paix pour retourner vers le Père ? Si le Fils ne souhaitait pas demeurer en paix, il ne pouvait pas demeurer du tout. Car un esprit enténébré ne peut pas vivre dans la lumière; il doit chercher un lieu de ténèbres où il puisse croire qu'il est là où il n'est pas. Dieu n'a pas permis que cela arrive. Or tu exigeais que cela arrive et tu as donc cru qu'il en était ainsi.

« Distinguer », c'est « rendre seul » et donc rendre esseulé. Dieu ne t'a pas fait cela. Pouvait-Il te mettre à part, connaissant que ta paix réside en Son Unité ? Il ne t'a nié que ta requête de douleur, car la souffrance n'est pas de Sa création. T'ayant donné la création, Il ne pouvait pas te la prendre. Il ne pouvait que répondre à ta requête insane par une saine réponse qui demeurerait avec toi dans ton insanité. C'est ce qu'il a fait. Nul ne peut faire autrement qu'abandonner l'insanité qui entend Sa réponse. Car Sa réponse est le point de référence au-delà des illusions, d'où tu peux regarder en arrière et voir qu'elles sont insanes. Mais cherche ce lieu et tu le trouveras, car l'Amour est en toi et t'y conduira.

IV. La fonction du temps

Et maintenant la raison pour laquelle tu as peur de ce cours devrait être apparente. Car c'est un cours sur l'amour, parce qu'il parle de toi. Il t'a été dit que ta fonction dans ce monde est de guérir et que ta fonction au Ciel est de créer. L'ego enseigne que ta fonction sur terre est de détruire et que tu n'as aucune fonction au Ciel. Il voudrait ainsi te détruire ici et t'enterrer ici, en ne te laissant pour héritage que la poussière dont il pense que tu as été fait. Aussi longtemps qu'il est raisonnablement satisfait de toi, pour autant qu'il raisonne, il t'offre l'oubli. Lorsqu'il devient ouvertement sauvage, il t'offre l'enfer.

Or ni l'oubli ni l'enfer ne sont aussi inacceptables pour toi que le Ciel. Ta définition du Ciel, *c'est* l'enfer et l'oubli, et tu penses

que le Ciel réel est la plus grande menace que tu pourrais éprouver. Car l'enfer et l'oubli sont des idées que tu as inventées et tu es résolu à en démontrer la réalité pour établir la tienne. Si leur réalité est mise en question, tu crois que la tienne l'est aussi. Car tu crois que l'attaque est ta réalité, et que ta destruction est la preuve finale que tu avais raison.

Dans les circonstances, ne serait-il pas plus désirable d'avoir eu tort, même indépendamment du fait que tu avais tort? Bien qu'il soit peut-être possible de soutenir que la mort suggère qu'il y *avait* vie, personne ne saurait prétendre qu'elle prouve qu'il y *a* vie. Même la vie passée que la mort pourrait indiquer n'aurait pu être que futile s'il fallait qu'elle en vienne à cela, et qu'elle en ait même besoin pour prouver qu'elle était. Tu mets le Ciel en question, mais tu ne mets pas cela en question. Or, tu pourrais guérir et être guéri si tu le mettais en question. Et même si tu ne connais pas le Ciel, ne pourrait-il pas être plus désirable que la mort? Tu as été aussi sélectif dans tes mises en question que dans tes perceptions. Un esprit ouvert est plus honnête que cela.

L'ego a une étrange notion du temps, et c'est par cette notion que pourrait bien commencer ta mise en question. L'ego investit lourdement dans le passé, et il croit en définitive que le passé est le seul aspect du temps qui soit signifiant. Souviens-toi que s'il insiste tant sur la culpabilité, c'est parce que cela lui permet d'assurer sa continuité en rendant le futur semblable au passé et en évitant ainsi le présent. Avec l'idée de payer pour le passé dans le futur, le passé devient le déterminant du futur, ce qui les rend continus sans un présent intervenant. Car l'ego ne considère le présent que comme une brève transition vers le futur, durant laquelle il porte le passé au futur en interprétant le présent au regard du passé.

«Maintenant» ne signifie rien pour l'ego. Le présent lui rappelle simplement les blessures du passé, et il réagit au présent comme si *c'était* le passé. L'ego ne peut pas tolérer la délivrance du passé, et bien que le passé soit révolu, il essaie d'en préserver l'image en réagissant comme s'il était présent. Il te dicte tes réactions à ceux que tu rencontres dans le présent en prenant le passé comme point de référence, ce qui obscurcit leur réalité présente.

En fait, si tu suis les diktats de l'ego, tu réagiras à ton frère comme s'il était quelqu'un d'autre, et cela t'empêchera sûrement de le reconnaître tel qu'il est. Et tu recevras de lui des messages venant de ton propre passé, parce qu'en le rendant réel dans le présent,

tu t'interdis d'en lâcher prise. Ainsi tu te nies à toi-même le message de délivrance que chacun de tes frères t'offre *maintenant*.

Ces figures d'ombre du passé sont précisément ce à quoi tu dois échapper. Elles ne sont pas réelles, et elles n'ont pas de prise sur toi à moins que tu ne les apportes avec toi. Elles portent les taches de douleur dans ton esprit, te dictant d'attaquer dans le présent en riposte à un passé qui n'est plus. Et cette décision est promesse de douleur future. À moins d'apprendre que la douleur passée est une illusion, tu choisis un futur d'illusions et tu perds les nombreuses occasions de délivrance que tu pourrais trouver dans le présent. L'ego voudrait préserver tes cauchemars et t'empêcher de t'éveiller et de comprendre qu'ils sont passés.

Reconnaîtrais-tu la sainteté d'une rencontre si tu la percevais simplement comme une rencontre avec ton propre passé ? Car tu ne rencontrerais personne, et le partage du salut, qui rend la rencontre sainte, serait exclu de ta vue. Le Saint-Esprit enseigne que c'est toujours toi-même que tu rencontres, et la rencontre est sainte parce que tu l'es. L'ego enseigne que c'est toujours ton passé que tu rencontres, et parce que tes rêves n'étaient pas saints, le futur ne peut pas l'être, et le présent est sans signification.

Il est évident que la perception du temps qu'a le Saint-Esprit est l'exact opposé de celle de l'ego. La raison en est tout aussi claire, car ils perçoivent le but du temps de façon diamétralement opposée. Selon l'interprétation du Saint-Esprit, le but du temps est de rendre le besoin de temps non nécessaire. Il considère que la fonction du temps est temporaire et ne sert qu'à Sa seule fonction d'enseignant, laquelle est temporaire par définition. Il insiste donc sur le seul aspect du temps qui se puisse étendre à l'infini, car *maintenant* est ce qui se rapproche le plus de l'éternité en ce monde. C'est dans la réalité de «maintenant», sans passé ni futur, que l'éternité commence à être appréciée. Car il n'y a ici que «maintenant», et seul «maintenant» fournit les occasions de saintes rencontres dans lesquelles le salut peut être trouvé.

En revanche, l'ego considère que la fonction du temps est de s'étendre à la place de l'éternité, car comme le Saint-Esprit, l'ego interprète le but du temps comme le sien. La continuité du passé et du futur, sous sa direction, est le seul but que l'ego perçoit dans le temps, et il se referme sur le présent afin qu'aucun fossé ne puisse se produire dans sa propre continuité. Sa continuité, donc, voudrait te garder dans le temps, tandis que le Saint-Esprit voudrait t'en délivrer. C'est Son interprétation des moyens du salut

que tu dois apprendre à accepter, si tu veux partager le but de salut qu'il a pour toi.

Toi aussi, tu interpréteras la fonction du temps comme tu interprètes la tienne. Si tu acceptes que ta fonction dans le monde du temps est de guérir, tu insisteras sur le seul aspect du temps dans lequel la guérison peut se produire. La guérison ne peut pas s'accomplir dans le passé. Elle doit s'accomplir dans le présent pour libérer le futur. Cette interprétation lie le futur au présent en étendant le présent plutôt que le passé. Mais si ta fonction telle que tu l'interprètes est de détruire, tu perdras de vue le présent et tu t'accrocheras au passé pour t'assurer un futur destructeur. Et le temps sera tel que tu l'interprètes, car de lui-même il n'est rien.

V. Les deux émotions

J'ai dit que tu n'avais que deux émotions, l'amour et la peur. L'une est interchangeable mais continuellement échangée, étant offerte par les éternels aux éternels. Dans cet échange elle s'étend, car elle augmente en étant donnée. L'autre prend de nombreuses formes, car le contenu des illusions individuelles diffère grandement. Or elles ont une chose en commun : elles sont toutes insanes. Elles sont faites de vues qui ne se voient pas et de sons qui ne s'entendent pas. Elles composent un monde privé qui ne peut être partagé. Car elles ne sont signifiantes que pour leur faiseur; donc elles n'ont aucune signification. Dans ce monde leur faiseur se meut seul, car lui seul les perçoit.

Chacun peuple son monde de figures tirées de son passé individuel, et c'est pour cela que les mondes privés diffèrent. Or les figures qu'il voit n'ont jamais été réelles, car elles sont faites uniquement de ses réactions envers ses frères et n'incluent pas leurs réactions envers lui. Par conséquent, il ne voit pas que c'est lui qui les a faites et qu'elles ne sont pas entières. Car ces figures n'ont pas de témoins, étant perçues dans un seul esprit séparé.

C'est par l'entremise de ces étranges figures d'ombre que les insanes sont en relation avec leur monde insane. Car ils ne voient que ceux qui leur rappellent ces images et c'est avec eux qu'ils entrent en relation. Ainsi ils communiquent avec ceux qui ne sont pas là, et ce sont eux qui leur répondent. Et personne n'entend leur réponse, sauf celui qui les a appelés, et lui seul croit

qu'ils lui ont répondu. La projection fait la perception, et tu ne peux pas voir au-delà. Tu as attaqué ton frère maintes et maintes fois, parce que tu voyais en lui une figure d'ombre dans ton monde privé. C'est ainsi que tu dois d'abord t'attaquer toi-même, car ce que tu attaques n'est pas en autrui. Cela n'a de réalité que dans ton propre esprit, et en attaquant les autres tu attaques littéralement ce qui n'est pas là.

Ceux qui délirent peuvent être très destructeurs, car ils ne reconnaissent pas qu'ils se sont condamnés eux-mêmes. Ils ne souhaitent pas mourir, et pourtant ils ne veulent pas lâcher prise de la condamnation. Ainsi ils se séparent dans leurs mondes privés, où tout est désordonné, et où ce qui est au-dedans semble être au-dehors. Or ce qui est au-dedans, ils ne le voient pas, car ils ne savent pas reconnaître la réalité de leurs frères.

Tu n'as que deux émotions, mais dans ton monde privé tu réagis à chacune d'elles comme si c'était l'autre. Car l'amour ne peut pas demeurer dans un monde à part, où quand il vient il n'est pas reconnu. Si tu vois ta propre haine comme étant ton frère, tu ne le vois pas. Chacun s'approche de ce qu'il aime, et recule devant ce qu'il craint. Or tu réagis à l'amour avec crainte, et tu t'en éloignes. Pourtant la peur t'attire et, croyant que c'est l'amour, tu l'appelles à toi. Ton monde privé est rempli des figures de la peur que tu y as invitées, et tout l'amour que t'offrent tes frères, tu ne le vois pas.

Quand tu regardes ton monde les yeux grands ouverts, il doit te venir à l'esprit que tu t'es retiré dans l'insanité. Tu vois ce qui n'est pas là, et tu entends ce qui ne produit pas de son. Tes manifestations d'émotions sont l'opposé de ce que sont les émotions.

Tu ne communique avec personne et tu es aussi isolé de la réalité que si tu étais seul dans tout l'univers. Dans ta folie tu passes complètement sur la réalité, et tu ne vois que ton propre esprit divisé partout où tu regardes. Dieu t'appelle et tu n'entends pas, car tu te préoccupes de ta propre voix. Et la vision du Christ est hors de ta vue, car tu ne regardes que toi.

Petit enfant, voudrais-tu offrir cela à ton Père ? Car si tu l'offres à toi-même, tu *l'offres* à Lui. Et Il ne le rendra pas, car cela est indigne de toi parce que c'est indigne de Lui. Or Il voudrait t'en délivrer et te rendre libre. Sa saine Réponse te dit que ce que tu t'es offert n'est pas vrai, mais Son offrande pour toi n'a jamais changé. Toi qui ne sais pas ce que tu fais, tu peux apprendre ce qu'est l'insanité, et regarder au-delà. Il t'est donné d'apprendre

comment nier l'insanité et sortir en paix de ton monde privé.

Tu verras tout ce que tu as nié en tes frères pour l'avoir nié en toi-même. Car tu les aimeras, et en t'approchant d'eux, tu les attireras vers toi, les percevant comme des témoins de la réalité que tu partages avec Dieu. Je suis avec eux comme je suis avec toi, et nous les tirerons de leurs mondes privés, car de même que nous sommes unis, de même nous voudrions nous unir à eux. Le Père nous accueille tous dans la joie, et c'est la joie que nous devrions Lui offrir. Car chaque Fils de Dieu est à toi donné, à qui Dieu S'est donné Lui-même. Et c'est Dieu Que tu dois leur offrir, pour reconnaître le don qu'il t'a fait.

La vision dépend de la lumière. Tu ne peux pas voir dans les ténèbres. Or dans les ténèbres, dans le monde privé du sommeil, tu vois en rêve bien que tes yeux soient fermés. Et c'est là que ce que tu vois, tu l'as fait. Mais lâche prise des ténèbres et tout ce que tu as fait, tu ne le verras plus, car la vue de cela dépend du déni de la vision. Or il ne s'ensuit pas qu'en niant la vision tu ne puisses pas voir. Mais c'est ce que fait le déni, car par lui tu acceptes l'insanité, croyant que tu peux faire un monde privé et gouverner ta propre perception. Or pour cela, la lumière doit être exclue. Les rêves disparaissent quand la lumière est venue et que tu peux voir.

Ne cherche pas la vision par tes yeux, car tu as fait ta façon de voir afin de voir dans les ténèbres, et en cela tu es trompé. Au-delà de ces ténèbres, et pourtant toujours en toi, se trouve la vision du Christ, Qui regarde tout dans la lumière. Ta «vision» vient de la peur, comme la Sienna de l'amour. Et Il voit pour toi, étant ton témoin du monde réel. Il est la manifestation du Saint-Esprit, contemplant toujours le monde réel, appelant ses témoins et les attirant vers toi. Il aime ce qu'il voit en toi, et Il voudrait l'étendre. Et Il ne retournera pas au Père avant d'avoir étendu ta perception jusqu'à Lui. Et là, de perception, il n'y en a plus, car Il t'a retourné au Père avec Lui.

Tu n'as que deux émotions, or tu as fait l'une et l'autre t'a été donnée. Chacune est une façon de voir, et des mondes différents surgissent de ces vues différentes. Vois par la vision qui t'est donnée, car par la vision du Christ Il Se contemple Lui-même. Et voyant ce qu'il est, Il connaît Son Père. Par-delà tes rêves les plus noirs, Il voit en toi le Fils non coupable de Dieu, resplendissant dans un parfait rayonnement que tes rêves ne pâlisent pas. Et

cela *tu* le verras en regardant avec Lui, car Sa vision est le don d'amour qu'il te fait, à Lui donnée par le Père pour toi.

Le Saint-Esprit est la lumière dans laquelle le Christ se tient révélé. Tous ceux qui voudraient Le contempler peuvent Le voir, car ils ont demandé la lumière. Et ce n'est pas non plus Lui seul qu'ils verront, car Il n'est pas plus seul qu'ils ne le sont. Parce qu'ils ont vu le Fils, ils se sont élevés en Lui jusqu'au Père. Et tout cela ils le comprendront, parce qu'ils ont regardé au-dedans et ont vu au-delà des ténèbres le Christ en eux, et L'ont reconnu.

Dans Sa saine vision ils se sont regardés eux-mêmes avec amour, et ils se sont vus tels que le Saint-Esprit les voit. Et avec cette vision de la vérité en eux est venue toute la beauté du monde pour luire sur eux.

VI. Trouver le présent

Percevoir véritablement, c'est prendre conscience de toute la réalité en prenant conscience de la tienne. Mais pour cela, aucune illusion ne peut monter pour s'offrir à ta vue, car la réalité ne laisse aucune place pour quelque erreur que ce soit. Cela signifie que tu perçois ton frère uniquement comme tu le vois *maintenant*. Son passé n'a pas de réalité dans le présent, donc tu ne peux pas le voir. Tes réactions passées envers lui ne sont pas là non plus, et si c'est à elles que tu réagis, tu ne vois de lui qu'une image que tu as faite et que tu chéris au lieu de lui. Dans ta remise en question des illusions, demande-toi s'il est vraiment sain de percevoir ce qui fut comme étant maintenant. Si, en regardant ton frère, tu te souviens du passé, tu seras incapable de percevoir la réalité qui est maintenant.

Tu considères qu'il est « naturel » d'utiliser ton expérience passée comme point de référence pour juger le présent. Or cela n'est *pas naturel* parce que c'est du délire. Quand tu auras appris à regarder chacun sans aucune référence au passé, soit le sien ou le tien tel que tu l'as perçu, tu seras capable d'apprendre de ce que tu vois *maintenant*. Car le passé ne peut pas projeter d'ombre pour enténébrer le présent, *à moins que tu n'aies peur de la lumière*.

Et c'est seulement si tu as peur que tu choisiras d'apporter les ténèbres avec toi et, les gardant dans ton esprit, de les voir comme un sombre nuage qui enveloppe tes frères et te cache la vue de leur réalité.

Ces ténèbres sont en toi. Le Christ tel qu'il t'est révélé maintenant n'a pas de passé, car Il est interchangeable, et dans Son interchangeabilité réside ta délivrance. Car s'Il est tel qu'il fut créé, il n'y a pas de culpabilité en Lui. Aucun nuage de culpabilité n'est monté pour L'obscurcir, et Il Se tient révélé en chacun de ceux que tu rencontres parce que c'est par Lui-même que tu Le vois. Naître à nouveau, c'est lâcher prise du passé et regarder le présent sans condamnation. Le nuage qui t'obscurcit le Fils de Dieu, *c'est* le passé, et si tu veux qu'il soit passé et disparu, tu ne dois pas le voir maintenant. Si tu le vois maintenant dans tes illusions, il n'a pas disparu de toi, bien qu'il ne soit pas là.

Le temps peut délivrer aussi bien qu'emprisonner, selon que tu utilises l'interprétation de l'un ou de l'autre. Passé, présent et futur ne sont pas continus, à moins que tu ne leur imposes une continuité. Tu peux les percevoir comme étant continus et les rendre tels pour toi. Mais ne te trompe pas et ne va pas croire qu'il en est ainsi. Car *c'est* du délire de croire que la réalité est telle que tu veux qu'elle soit selon l'usage que tu en fais. Tu voudrais détruire la continuité du temps en le morcelant en passé, présent et futur pour arriver à tes propres fins. Tu voudrais anticiper le futur en te basant sur ton expérience passée, et planifier en conséquence. Or en faisant cela tu alignes le passé et le futur, et tu ne permets pas au miracle, qui pourrait intervenir entre eux, de te libérer afin que tu naisses à nouveau.

Le miracle te permet de voir ton frère sans son passé et donc de le percevoir comme né à nouveau. Ses erreurs sont toutes passées, et en le percevant sans elles tu le délivres. Et puisque son passé est le tien, tu partages cette délivrance. Ne laisse aucun noir nuage surgi de ton passé t'obscurcir ton frère, car la vérité réside seulement dans le présent, et tu la trouveras si tu la cherches là.

Tu l'as cherchée où elle n'est pas et par conséquent tu ne l'as pas trouvée. Apprends, donc, à la chercher où elle est, et elle apparaîtra à des yeux qui voient. Ton passé a été fait dans la colère, et si tu l'utilises pour attaquer le présent, tu ne verras pas la liberté que contient le présent.

Le jugement et la condamnation sont derrière toi et, à moins que tu ne les apportes avec toi, tu verras que tu en es libre. Regarde le présent avec amour, car il contient les seules choses qui soient vraies à jamais. Toute guérison réside en lui parce que sa continuité est réelle. Il s'étend en même temps à tous les aspects de la Filialité et leur permet ainsi de se rejoindre. Le présent est avant

que le temps fût, et il sera quand le temps ne sera plus. En lui sont toutes choses qui sont éternelles, et elles ne font qu'un. Leur continuité est intemporelle et leur communication est ininterrompue, car elles ne sont pas séparées par le passé. Seul le passé peut séparer, et il n'est nulle part.

Le présent t'offre tes frères dans la lumière qui voudrait t'unir à eux et te libérer du passé. Voudrais-tu, donc, leur reprocher le passé ? Car si tu le fais, tu choisis de rester dans des ténèbres qui ne sont pas là, et tu refuses d'accepter la lumière qui t'est offerte.

Car la lumière de la vision parfaite est librement donnée comme elle est librement reçue, et elle ne peut être acceptée que sans limite. Dans cette unique et quiète dimension du temps qui ne change pas, et où il n'y a pas trace visible de ce que tu étais, tu regardes le Christ et appelles Ses témoins à luire sur toi *parce que tu les as appelés*. Et ils ne nieront pas la vérité en toi, parce que tu l'as cherchée en eux et l'as trouvée là.

Maintenant est le temps du salut, car maintenant est la délivrance du temps. Tends la main à tous tes frères et touche-les avec le toucher du Christ. Dans l'union intemporelle avec eux se trouve ta continuité, ininterrompue parce qu'entièrement partagée. Le Fils non coupable de Dieu n'est que lumière. Il n'y a de ténèbres nulle part en lui, car il est entier. Appelle tous tes frères à témoigner de son entièreté, comme je t'appelle à te joindre à moi. Chaque voix a sa partie dans le chant de la rédemption, l'hymne de joie et de grâce rendue pour la lumière au Créateur de la lumière. La sainte lumière qui irradie du Fils de Dieu témoigne que sa lumière est de son Père.

Luis sur tes frères en mémoire de ton Créateur, car tu te souviendras de Lui en appelant les témoins de Sa création. Ceux que tu guéris portent témoignage de ta guérison, car dans leur entièreté tu verras la tienne. Et quand tes hymnes de louange et de joie s'élèveront vers ton Créateur, Il te rendra ta gratitude dans Sa claire Réponse à ton appel. Car il n'arrivera jamais que Son Fils L'appelle et reste sans réponse. Son Appel à toi n'est que ton appel à Lui. Et en Lui c'est Sa paix qui te répond.

enfant de Lumière, tu ne connais pas que la lumière est en toi.

Or tu la trouveras par ses témoins, car ils rendront la lumière que tu leur as donnée. Chaque frère que tu vois dans la lumière rapproche ta lumière de ta conscience. L'amour conduit toujours à l'amour. Les malades, qui demandent l'amour, en sont reconnaissants, et dans leur joie ils luisent d'une sainte gratitude. Et

cela ils te l'offrent à toi qui leur as donné la joie. Ils sont tes guides vers la joie, car l'ayant reçue de toi ils voudraient la garder. Tu les as établis comme guides vers la paix, car tu l'as rendue manifeste en eux. Et quand tu la vois, sa beauté te rappelle chez toi.

Il est une lumière que ce monde ne peut donner. Or tu peux la donner, comme elle t'a été donnée. Et quand tu la donnes, elle irradie pour t'appeler hors du monde en la suivant. Car cette lumière t'attirera comme rien en ce monde ne peut le faire. Et tu mettras ce monde de côté pour en trouver un autre. Cet autre monde resplendit de l'amour que tu lui as donné. Et là tout te rappellera ton Père et Son saint Fils. La lumière est illimitée, et elle se répand sur ce monde en joie tranquille. Tous ceux que tu as amenés avec toi lui iront sur toi, et tu lui iras sur eux avec gratitude, parce qu'ils t'ont amené là. Ta lumière se joindra à la leur en une puissance si irrésistible qu'elle tirera les autres des ténèbres lorsque ton regard se posera sur eux.

T'éveiller au Christ, c'est suivre les lois de l'amour par ta libre volonté et dans la quiète re-connaissance de la vérité en elles. L'attraction de la lumière doit t'attirer de ton plein gré, et le désir est démontré en donnant. Ceux qui acceptent l'amour de toi deviennent volontiers les témoins de l'amour que tu leur as donné, et ce sont eux qui te l'offrent. Dans le sommeil tu es seul, et ta conscience est restreinte à toi-même. Et c'est pourquoi viennent les cauchemars. Tu rêves d'isolement parce que tes yeux sont fermés. Tu ne vois pas tes frères et dans les ténèbres tu ne peux pas voir la lumière que tu leur as donnée.

Et pourtant les lois de l'amour ne sont pas suspendues parce que tu dors. À travers tous tes cauchemars, tu les as suivies, et tu as donné fidèlement, car tu n'étais pas seul. Même dans le sommeil le Christ t'a protégé, t'assurant le monde réel à ton réveil.

En ton nom Il a donné pour toi, et t'a donné les dons qu'il a donnés. Le Fils de Dieu est encore aussi aimant que son Père. En continuité avec son Père, il n'a pas de passé à part de Lui. Ainsi il n'a jamais cessé d'être le témoin de son Père et de lui-même.

Bien qu'il ait dormi, la vision du Christ ne l'a pas quitté. Et c'est ainsi qu'il peut appeler à lui les témoins qui lui enseignent qu'il n'a jamais dormi.

VII. Atteindre le monde réel

Assieds-toi tranquillement, regarde le monde que tu vois, et dis-toi : « Le monde réel n'est pas comme cela. Il n'y a pas d'immeubles et il n'y a pas de rues où les gens vont seuls et séparés. Il n'y a pas de magasins où les gens achètent une liste interminable de choses dont ils n'ont pas besoin. Il n'est pas éclairé par une lumière artificielle, et la nuit ne tombe pas sur lui. Il n'y a pas de jour qui se lève, puis s'enfuit. Il n'y a pas de perte. Rien n'est là qui ne brille, et brille à jamais. »

Le monde que tu vois doit être nié, car sa vue te coûte une autre sorte de vision. *Tu ne peux pas voir les deux mondes*, car chacun d'eux comporte une manière de voir différente, et chacun dépend de ce que tu chéris. La vue de l'un est possible parce que tu as nié l'autre. Les deux ne sont pas vrais, mais l'un ou l'autre te semblera réel dans la mesure exacte où tu y tiens. Et pourtant leur puissance n'est pas la même, parce que l'attraction réelle qu'ils exercent sur toi est inégale.

Tu ne veux pas vraiment le monde que tu vois, car il t'a déçu depuis le commencement des temps. Les maisons que tu as bâties ne t'ont jamais abrité. Les routes que tu as faites ne t'ont mené nulle part, et aucune des villes que tu as bâties n'a résisté aux assauts dévastateurs du temps. Il n'est rien que tu as fait qui ne porte la marque de la mort. N'y tiens pas, car il est vieux et fatigué et déjà il était près de retourner à la poussière alors même que tu le faisais. Ce monde souffrant n'a pas du tout le pouvoir de toucher le monde vivant. Tu ne pouvais pas lui donner cela; ainsi, bien que tu t'en détournes avec tristesse, tu ne peux pas trouver en lui la route qui mène loin de lui dans un autre monde.

Or le monde réel a le pouvoir de te toucher même ici, parce que tu l'aimes. Et ce que tu appelles avec amour viendra à toi. L'amour répond toujours, étant incapable de dire non à un appel à l'aide, ou de ne pas entendre les cris de douleur qui montent vers lui de chaque partie de ce monde étrange que tu as fait mais que tu ne veux pas. Tout ce dont tu as besoin pour donner ce monde en joyeux échange de ce que tu n'as pas fait, c'est le désir d'apprendre que celui que tu as fait est faux.

Tu t'es trompé au sujet du monde parce que tu t'es méjugé toi-même. À partir d'un point de référence aussi tordu, que pourrais-tu voir? Toute vue part de celui qui perçoit, qui juge de ce qui est vrai et de ce qui est faux. Et ce qu'il juge faux, il ne le voit pas.

Toi qui voudrais juger de la réalité, tu ne peux pas la voir, car chaque fois que le jugement surgit, la réalité s'est esquivée. Ce qui est loin de l'esprit *est* loin des yeux, car ce qui est nié est là, mais n'est pas reconnu. Le Christ est encore là, bien que tu ne Le connaisses pas. Son Être ne dépend pas de ce que tu Le reconnais. Il vit au-dedans de toi dans la quiétude du présent, et Il attend que tu laisses le passé derrière toi pour entrer dans le monde qu'il t'offre avec amour.

Il n'en est pas un en ce monde distrait qui n'ait entrevu autour de lui quelques aspects de l'autre monde. Or, tant qu'il accordera encore de la valeur au sien, il niera la vision de l'autre, soutenant qu'il aime ce qu'il n'aime pas et ne suivant pas la route que l'amour lui indique. L'Amour conduit avec tant de joie ! En Le suivant, tu te réjouiras d'avoir trouvé Sa compagnie et d'avoir appris de Lui le chemin joyeux du retour chez toi. Tu n'attends que toi-même. Donner ce triste monde et échanger tes erreurs contre la paix de Dieu n'est que *ta* volonté. Et le Christ t'offrira toujours la Volonté de Dieu, reconnaissant que tu la partages avec Lui.

C'est la Volonté de Dieu que rien ne touche Son Fils, sauf Lui-même, et que rien d'autre ne s'approche de lui. Il est aussi à l'abri de la douleur que Dieu Lui-même, Qui veille sur lui en tout. Le monde autour de lui respandit d'amour parce que Dieu l'a placé en Lui-même, où la douleur n'est pas et où l'amour l'entoure sans fin et sans faille. Il ne peut jamais y avoir de trouble à sa paix. En parfaite santé d'esprit, il contemple l'amour, car il est tout autour de lui et au-dedans de lui. Il doit nier le monde de la souffrance dès l'instant qu'il perçoit les bras de l'amour autour de lui. Et de ce point de sécurité, il regarde quiètement tout autour de lui et reconnaît que le monde est un avec lui.

La paix de Dieu surpasse ton intelligence uniquement dans le passé. Or elle *est* ici, et tu peux la comprendre *maintenant*. Dieu aime Son Fils à jamais, et le Fils en retour aime son Père à jamais.

Le monde réel est la voie qui te conduit au souvenir de la seule chose qui soit entièrement vraie et entièrement tienne. Car tout le reste, tu te l'es prêté dans le temps, et cela s'effacera. Mais cette seule chose est toujours à toi, étant le don de Dieu à Son Fils. Ta seule réalité t'a été donnée, et par elle Dieu t'a créé un avec Lui.

Tu rêveras d'abord de paix, puis tu t'y éveilleras. Ton premier échange de ce que tu as fait contre ce que tu veux est l'échange de cauchemars contre les rêves heureux de l'amour. En eux se trouvent tes perceptions vraies, car le Saint-Esprit corrige le

monde des rêves, où est toute perception. La connaissance n'a pas besoin de correction. Or les rêves d'amour conduisent à la connaissance. En eux tu ne vois rien d'apeurant, et pour cette raison ils sont l'accueil que tu fais à la connaissance. L'amour attend l'accueil, point le temps, et le monde réel n'est que l'accueil que tu fais à ce qui a toujours été. Par conséquent l'appel de la joie est en lui, et ta réponse joyeuse est ton éveil à ce que tu n'as pas perdu.

Loue donc le Père pour la parfaite santé d'esprit de Son très saint Fils. Ton Père connaît que tu n'as besoin de rien. Il en est ainsi au Ciel, car de quoi pourrais-tu avoir besoin dans l'éternité ?

Dans ton monde tu as besoin de choses. C'est un monde de manque dans lequel tu te trouves *parce que* tu as un manque. Or peux-tu te trouver toi-même dans un tel monde ? Sans le Saint-Esprit la réponse serait non. Or à cause de Lui la réponse est un joyeux *oui* ! En tant que Médiateur entre les deux mondes, Il connaît ce dont tu as besoin et ce qui ne te blessera pas. Laisse entre tes mains, la propriété est un concept dangereux. L'ego veut avoir des choses pour le salut, car la possession est sa loi.

La possession pour la possession est le credo fondamental de l'ego, la principale pierre angulaire dans les églises qu'il se bâtit à lui-même. Et à son autel il exige que tu déposes toutes les choses qu'il t'enjoint d'obtenir, de sorte que jamais tu n'y prends aucune joie.

Tout ce dont l'ego te dit que tu as besoin te blessera. Car bien que l'ego te presse d'obtenir encore et encore, il ne te laisse rien, car ce que tu obtiens, il l'exigera de toi. Et des mains mêmes qui s'en sont emparées, cela sera arraché puis jeté dans la poussière.

Car où l'ego voit le salut, il voit la séparation, et tu perds ainsi tout ce que tu as obtenu en son nom. Par conséquent, ne te demande pas à toi-même ce dont tu as besoin, car tu ne le sais pas, et le conseil que tu te donnes te blessera. Car ce dont tu penses avoir besoin ne servira qu'à renforcer ton monde contre la lumière, tout en te rendant indésireux de remettre en question la valeur que ce monde peut réellement avoir pour toi.

Seul le Saint-Esprit sait ce dont tu as besoin. Car Il te donnera toutes choses qui ne bloquent pas le chemin vers la lumière.

Et de quoi d'autre pourrais-tu avoir besoin ? Dans le temps, Il te donne toutes les choses dont tu as besoin, et Il les renouvelera aussi longtemps que tu en auras besoin. Il ne te prendra rien tant que tu en auras quelque besoin. Et pourtant Il connaît que tout ce dont tu as besoin est temporaire et ne dure que jusqu'au

moment où tu t'éloignes de tous tes besoins et te rends compte qu'ils ont tous été comblés. Par conséquent Il n'a pas d'investissement dans les choses qu'il procure, sauf pour S'assurer que tu ne les utiliseras pas pour t'attarder dans le temps. Il connaît que tu n'y es pas chez toi, et c'est Sa Volonté que rien ne vienne retarder ton joyeux retour chez toi.

Laisse-Lui donc tes besoins. Il y subviendra sans y mettre la moindre insistance. Ce qui te vient de Lui vient en sécurité, car Il S'assurera que cela ne puisse jamais devenir une tache sombre, cachée dans ton esprit et gardée pour te blesser. Guidé par Lui, tu voyageras d'un pas léger dans la lumière, car Il a toujours en vue la fin du voyage, qui est Son but. Le Fils de Dieu n'est pas un voyageur traversant des mondes extérieurs. Si sainte que sa perception puisse devenir, aucun monde extérieur à lui ne détient son héritage. Au-dedans de lui-même il n'a pas de besoins, car la lumière n'a besoin que de luire en paix en laissant les rayons s'étendre tranquillement d'elle-même jusqu'à l'infini.

Chaque fois que tu es tenté d'entreprendre un voyage inutile qui t'éloignerait de la lumière, rappelle-toi ce que tu veux vraiment, et dis :

Le Saint-Esprit me conduit au Christ, et où ailleurs voudrais-je aller? De quoi ai-je besoin, si ce n'est de m'éveiller en Lui ?

Puis suis-Le dans la joie, en ayant foi en ce qu'il te conduira en sécurité à travers tout ce que ce monde peut présenter de dangers pour la paix de ton esprit. Ne t'agenouille pas devant les autels au sacrifice, et ne cherche pas ce que tu perdras sûrement.

Contente-toi de ce que tu garderas tout aussi sûrement, et ne t'agite pas, car tu entreprends un quiet voyage vers la paix de Dieu, où Il voudrait que tu demeures en quiétude.

En moi tu as déjà vaincu toute tentation qui pourrait te retenir. Nous marchons ensemble sur la voie de la quiétude qui est le don de Dieu. Tiens à moi, car de quoi, sauf de tes frères, peux-tu avoir besoin ? Nous te rendrons la paix d'esprit que nous devons trouver ensemble. Le Saint-Esprit t'enseignera à t'éveiller à nous et à toi-même. Voilà le seul besoin réel qui soit à combler dans le temps. En cela seulement réside le salut qui délivre du monde. Je te donne ma paix. Prends-la de moi en joyeux échange de tout ce que le monde ne t'a offert que pour le reprendre. Et nous l'étendrons comme un voile de lumière sur la triste face du

monde, dans laquelle nous cachons nos frères au monde, et le monde à nos frères.

Nous ne pouvons chanter seuls l'hymne de la rédemption. Ma tâche ne sera pas achevée tant que je n'aurai pas élevé chaque voix avec la mienne. Et pourtant ce n'est pas la mienne, car comme elle est le don que je te fais, ainsi elle fut le don que le Père me fit, à moi donnée par Son Esprit. Ce son bannira le chagrin de l'esprit du très saint Fils de Dieu, où il ne peut demeurer. Il est besoin de guérison dans le temps, car la joie ne peut établir son règne éternel là où demeure le chagrin. Tu ne demeures pas ici, mais dans l'éternité. Tu ne voyages qu'en rêves, alors que tu es chez toi en sécurité. Rends grâce à chaque partie de toi à qui tu as appris comment se souvenir de toi. Ainsi le Fils de Dieu rend grâce à son Père de sa pureté.

VIII. De la perception à la connaissance

Toute guérison est délivrance du passé. C'est pourquoi le Saint-Esprit est le seul Guérisseur. Il enseigne que le passé n'existe pas, un fait qui appartient à la sphère de la connaissance et que par conséquent personne en ce monde ne peut connaître. En effet, il serait impossible d'être en ce monde avec cette connaissance.

Car l'esprit qui connaît cela sans équivoque connaît aussi qu'il demeure dans l'éternité, et il n'utilise aucune perception. Par conséquent, il ne considère pas où il est, parce que le concept « où » ne signifie rien pour lui. Il connaît qu'il est partout, tout comme il a tout, et pour toujours.

La différence très réelle entre la perception et la connaissance devient tout à fait apparente quand tu considères ceci : il n'y a rien de partiel dans la connaissance. Chaque aspect est entier ; par conséquent, aucun aspect n'est séparé. Tu es un aspect de la connaissance, étant dans l'Esprit de Dieu, Qui te connaît. Toute connaissance doit être tienne, car en toi est toute connaissance.

La perception, même la plus élevée, n'est jamais complète. Même la perception du Saint-Esprit, aussi parfaite que peut l'être la perception, ne signifie rien au Ciel. Guidée par Lui, la perception peut aller partout, car la vision du Christ voit tout dans la lumière.

Or aucune perception, si sainte soit-elle, ne durera toujours.

La perception parfaite a donc beaucoup d'éléments en commun avec la connaissance, ce qui rend le transfert en elle possible. Or

le dernier pas doit être fait par Dieu, parce que le dernier pas dans ta rédemption, qui semble être dans le futur, fut accompli par Dieu dans ta création. La séparation ne l'a pas interrompue.

La création ne peut pas être interrompue. La séparation n'est qu'une formulation fautive de la réalité, sans aucun effet. Le miracle, qui n'a pas de fonction au Ciel, est nécessaire ici. Des aspects de la réalité peuvent encore être vus, et ils remplaceront des aspects de l'irréalité. Des aspects de la réalité peuvent être vus en tout et partout. Or Dieu Seul peut les rassembler, en les couronnant ne faisant qu'un du don final de l'éternité.

À part du Père et du Fils, le Saint-Esprit n'a pas de fonction. Il n'est séparé ni de l'Un ni de l'Autre, étant dans l'Esprit des Deux, et connaissant que cet Esprit est Un. Il est une Pensée de Dieu, et Dieu te L'a donné parce qu'il n'a pas de Pensées qu'il ne partage. Son message parle de l'intemporel dans le temps, et c'est pourquoi la vision du Christ contemple tout avec amour. Or même la vision du Christ n'est pas Sa réalité. Les aspects dorés de la réalité qui apparaissent soudain en pleine lumière, sous Ses yeux pleins d'amour, laissent entrevoir le Ciel qui se trouve au-delà.

Voici le miracle de la création : *qu'elle est une à jamais*. Chaque miracle que tu offres au Fils de Dieu n'est que la perception vraie d'un aspect du tout. Bien que chaque aspect *soit* le tout, tu ne peux pas connaître cela jusqu'à ce que tu aies vu que chaque aspect est le même, perçu dans la même lumière et donc un. Chacun de ceux que tu vois sans le passé te rapproche ainsi de la fin du temps en apportant dans les ténèbres une vue guérie et guérissante, et permettant au monde de voir. Car la lumière doit venir dans le monde enténébré pour rendre la vision du Christ possible même ici. Aide-Le à donner Son don de lumière à tous ceux qui pensent errer dans les ténèbres, et laisse-Le les rassembler dans Sa quiète vue qui les rend un.

Ils sont tous les mêmes; tous beaux et égaux dans leur sainteté.

Et de même qu'ils Lui ont été offerts, Il les offrira à Son Père. Il y a un seul miracle, comme il y a une seule réalité. Et chaque miracle que tu fais les contient tous, comme chaque aspect de la réalité que tu vois se fond quiètement dans la seule réalité de Dieu.

Le seul miracle qui ait jamais été est le très saint Fils de Dieu, créé dans la seule réalité qui est son Père. La vision du Christ est le don qu'il te fait. Son Être est le don que Lui fait Son Père.

Contente-toi de guérir, car le don du Christ, tu peux l'accorder, et le don de ton Père, tu ne peux le perdre. Offre le don du Christ

à chacun et partout, car les miracles, offerts au Fils de Dieu par le Saint-Esprit, te mettent en accord avec la réalité. Le Saint-Esprit connaît ton rôle dans la rédemption, et quels sont ceux qui te cherchent et où les trouver. La connaissance est bien au-delà de ce qui te concerne individuellement. Toi qui en fais partie et l'es tout entière, tu as seulement besoin de te rendre compte qu'elle est du Père, et non de toi. Ton rôle dans la rédemption te conduit à elle en rétablissant son unité dans ton esprit.

Quand tu auras vu tes frères comme étant toi-même, tu seras délivré à la connaissance, ayant appris à te libérer toi-même par Celui Qui connaît ce qu'est la liberté. Unis-toi à moi sous la sainte bannière de Son enseignement, et comme nous grandirons en force, le pouvoir du Fils de Dieu s'éveillera en nous, et nous ne laisserons personne intouché ni personne seul. Et tout à coup le temps sera terminé, et nous nous unirons tous dans l'éternité de Dieu le Père. La sainte lumière que tu as vue à l'extérieur de toi, en chaque miracle que tu as offert à tes frères, te sera rendue. Et connaissant que la lumière est en toi, tes créations seront là avec toi, comme tu es en ton Père.

Comme les miracles en ce monde te joignent à tes frères, ainsi tes créations établissent ta paternité au Ciel. Tu es le témoin de la Paternité de Dieu, et Il t'a donné le pouvoir de créer les témoins de la tienne, qui est comme la Sienne. Renie un frère ici et tu renies les témoins de ta paternité au Ciel. Le miracle que Dieu a créé est parfait, comme le sont les miracles que tu as établis en Son Nom. Ils n'ont pas besoin de guérison, et toi non plus, quand tu les acceptes.

Or en ce monde ta perfection n'a pas de témoins. Dieu la connaît, mais pas toi, de sorte que tu ne partages pas Son témoignage d'elle. Tu ne rends pas non plus témoignage de Lui, car on ne témoigne de la réalité qu'en ne faisant qu'un. Dieu attend que tu témoignes de Son Fils et de Lui-même. Les miracles que tu fais sur terre sont élevés jusqu'au Ciel et jusqu'à Lui. Ils témoignent de ce que tu ne connais pas, et lorsqu'ils atteignent les portes du Ciel, Dieu les ouvre. Car jamais Il ne laisserait Son Propre Fils bien-aimé à l'extérieur, et au-delà de Lui-même.

IX. Le nuage de culpabilité

La culpabilité reste la seule chose qui cache le Père, car la culpabilité est l'attaque contre Son Fils. Les coupables condamnent toujours, et l'ayant fait ils condamneront encore, liant le futur au passé selon la loi de l'ego. La fidélité à cette loi ne laisse entrer aucune lumière, car cela exige d'être fidèle aux ténèbres et interdit l'éveil. Les lois de l'ego sont strictes et les infractions sont sévèrement punies. Par conséquent, ne prête pas obéissance à ses lois, car ce sont les lois de la punition. Et ceux qui les suivent croient qu'ils sont coupables, ainsi ils doivent condamner.

Entre le futur et le passé les lois de Dieu doivent intervenir, si tu veux te libérer. L'Expiation se tient entre les deux, comme une lampe qui brille avec tant d'éclat que les ténèbres dans lesquelles tu t'es enchaîné disparaîtront.

La délivrance de la culpabilité est le défaire complet de l'ego. *Ne fais peur à personne*, car la culpabilité d'autrui est la tienne; et en obéissant aux rudes commandements de l'ego, tu attires sur toi sa condamnation et tu n'échapperas pas à la punition qu'il offre à ceux qui lui obéissent. L'ego récompense la fidélité envers lui par la douleur, car la foi en lui *est* douleur. Et la foi ne peut être récompensée qu'en fonction de la croyance dans laquelle la foi a été placée. La foi fait la puissance de la croyance, et sa récompense est déterminée par ce en quoi elle est investie. Car la foi est toujours donnée à ce qui est ton trésor, et ce qui est ton trésor t'est rendu.

Le monde ne peut te donner que ce que tu lui as donné, car n'étant que ta propre projection, il n'a pas de signification à part de ce que tu as trouvé en lui et en quoi tu as mis ta foi. Sois fidèle aux ténèbres et tu ne verras pas, parce que ta foi sera récompensée comme tu l'as donnée. Tu *accepteras* ton trésor, et si tu mets ta foi dans le passé, le futur sera pareil. Tout ce qui t'est cher, tu penses qu'il est à toi. Par le pouvoir que tu as d'estimer, il en est ainsi.

L'Expiation apporte une ré-estimation de tout ce que tu chéris, car c'est le moyen par lequel le Saint-Esprit peut séparer le faux et le vrai, que tu as acceptés sans distinction dans ton esprit.

Par conséquent, tu ne peux pas estimer l'un sans l'autre, et la culpabilité est devenue aussi vraie pour toi que l'innocence. Tu ne crois pas que le Fils de Dieu est non coupable parce que tu vois le passé, et lui tu ne le vois pas. Quand tu condamnes un frère,

tu dis : «Moi qui étais coupable, je choisis de le rester. » Tu as nié sa liberté, et ce faisant tu as nié le témoin de la tienne. Tu aurais pu tout aussi facilement le libérer du passé, et lever de son esprit le nuage de culpabilité qui l'y tient lié. Et dans sa liberté aurait été la tienne.

Ne lui impose pas sa culpabilité, car sa culpabilité réside dans la secrète pensée de t'avoir fait cela. Voudrais-tu, donc, lui enseigner qu'il a raison dans son délire? L'idée que le Fils non coupable de Dieu puisse s'attaquer lui-même et se rendre coupable est insane. Sous quelque forme que ce soit, en qui que ce soit, *ne crois pas cela*. Car le péché et la condamnation sont la même chose; et la croyance en l'un, c'est la foi en l'autre, ce qui appelle la punition au lieu de l'amour. Rien ne peut justifier l'insanité, et appeler la punition sur toi-même doit être insane.

Ne vois donc personne comme coupable, et tu affirmeras la vérité de la non-culpabilité pour toi-même. Dans chaque condamnation que tu offres au Fils de Dieu réside la conviction de ta propre culpabilité. Si tu veux que le Saint-Esprit t'en libère, accepte Son offre d'Expiation pour tous tes frères. Car ainsi tu apprends qu'elle est vraie pour toi. Souviens-toi toujours qu'il est impossible de condamner le Fils de Dieu en partie. Ceux que tu vois comme coupables deviennent les témoins de la culpabilité en toi, et c'est là que tu la verras, car elle *est* là tant qu'elle n'est pas défaite. La culpabilité est toujours dans ton esprit, qui s'est condamné lui-même. Ne la projette pas, car tant que tu le fais elle ne peut être défaite. À chacun de ceux que tu libères de la culpabilité, il y a une grande joie dans le Ciel, où se réjouissent les témoins de ta paternité.

La culpabilité te rend aveugle, car tant que tu vois en toi la moindre tache de culpabilité, tu ne vois pas la lumière. Et quand tu la projettes, le monde semble enténébré, enveloppé dans ta culpabilité. Tu jettes sur lui un voile de ténèbres et tu ne peux pas le voir parce que tu ne peux pas regarder au-dedans. Tu as peur de ce que tu y verrais, mais cela n'est pas là. *La chose que tu crains a disparu*. Si tu regardais au-dedans, tu ne verrais que l'Expiation, rayonnant de quiétude et de paix sur l'autel à ton Père.

N'aie pas peur de regarder au-dedans. L'ego te dit que tout est noir de culpabilité au-dedans de toi, et il t'enjoint de ne pas regarder. Il t'enjoint plutôt de regarder tes frères et de voir la culpabilité en eux. Or cela tu ne peux le faire sans demeurer aveugle. Car ceux qui voient leurs frères dans les ténèbres, et coupables

dans les ténèbres dont ils les enveloppent, ont trop peur de regarder la lumière au-dedans. Au-dedans de toi n'est pas ce que tu crois qu'il y a là, et ce en quoi tu mets ta foi. Au-dedans de toi est le saint signe de la foi parfaite que ton Père a en toi. Il ne t'estime pas comme tu le fais. Il Se connaît Lui-même, et connaît la vérité en toi. Il connaît qu'il n'y a pas de différence, car Il ne sait rien des différences. Peux-tu voir la culpabilité où Dieu connaît qu'il n'y a que parfaite innocence? Tu peux nier Sa Connaissance, mais tu ne peux pas la changer. Regarde donc la lumière qu'il a placée au-dedans de toi, et apprends que ce que tu craignais qu'il y ait là a été remplacé par l'amour.

X. Délivrance de la culpabilité

Tu es habitué à l'idée que l'esprit peut voir la source de la douleur là où elle n'est pas. Le douteux service d'un tel déplacement est de cacher la source réelle de la culpabilité, et de garder loin de ta conscience la pleine perception qu'elle est insane. Le déplacement est toujours maintenu par l'illusion que la source de la culpabilité, d'où l'attention est détournée, doit être vraie; et doit être apeurante, sinon tu n'aurais pas déplacé la culpabilité sur ce que tu croyais être moins apeurant. Tu es donc désireux de considérer toutes sortes de « sources », pourvu qu'il ne s'agisse pas de la source plus profonde avec laquelle elles n'ont absolument aucune relation réelle.

Les idées insanes n'ont pas de réelles relations, et c'est pour quoi elles sont insanes. Aucune relation réelle ne peut reposer sur la culpabilité, ou même en garder ne serait-ce qu'une tache qui puisse ternir sa pureté. Car toutes les relations que la culpabilité a touchées ne sont utilisées que pour éviter et la personne *et* la culpabilité. Quelles étranges relations tu as faites dans ce but étrange ! Et tu as oublié que les relations réelles sont saintes, et qu'elles ne peuvent pas du tout être utilisées par toi. Seul le Saint-Esprit les utilise, et c'est cela qui les rend pures. Si tu déplaces ta culpabilité sur elles, le Saint-Esprit ne peut pas les utiliser. Car en prenant d'avance à tes propres fins ce que tu aurais dû Lui donner, Il ne peut pas l'utiliser pour ta délivrance. Nul qui voudrait s'unir avec quiconque d'une quelconque manière pour son salut individuel ne le trouvera dans cette étrange relation. Il n'est pas partagé, donc il n'est pas réel.

Dans toute union avec un frère où tu cherches à lui imposer ta culpabilité, à la partager avec lui ou à percevoir la sienne, *tu* te sentiras coupable. Et tu ne trouveras pas non plus de satisfaction ni de paix avec lui, parce que ton union avec lui n'est pas réelle. Tu verras la culpabilité dans cette relation parce que tu l'as mise là. Il est inévitable que ceux qui ressentent de la culpabilité tentent de la déplacer, parce qu'ils croient certes en elle. Or bien qu'ils en souffrent, ils ne veulent pas regarder au-dedans et en lâcher prise. Ils ne peuvent pas connaître qu'ils aiment, et ils ne peuvent pas comprendre ce que c'est qu'aimer. Leur principale préoccupation est de percevoir la source de culpabilité à l'extérieur d'eux-mêmes, au-delà de leur contrôle.

Quand tu soutiens que tu es coupable mais que la source de ta culpabilité se trouve dans le passé, tu ne regardes pas au-dedans.

Le passé n'est pas *en* toi. Tes bizarres associations au passé n'ont aucune signification dans le présent. Or tu les laisses se dresser entre toi et tes frères, avec qui tu ne trouves pas du tout de relations réelles. Peux-tu t'attendre à utiliser tes frères comme moyen de «résoudre» le passé, et les voir quand même tels qu'ils sont réellement? Le salut n'est pas trouvé par ceux qui utilisent leurs frères pour résoudre des problèmes qui ne sont pas là. Tu ne voulais pas le salut dans le passé. Voudrais-tu imposer tes vains souhaits au présent, tout en espérant trouver le salut maintenant?

Détermine, donc, de n'être pas comme tu étais. N'utilise aucune relation pour t'accrocher au passé, mais nais à nouveau avec chacune d'elles chaque jour. Une minute, même moins, suffira pour te libérer du passé et pour remettre en paix ton esprit à l'Expiation. Quand chacun sera bienvenu de toi comme tu voudrais toi-même être bienvenu de ton Père, tu ne verras pas de culpabilité en toi. Car tu auras accepté l'Expiation, qui n'a pas cessé de luire en toi tandis que, rêvant de culpabilité, tu ne voulais pas regarder au-dedans pour ne pas la voir.

Aussi longtemps que tu crois que la culpabilité est justifiée de quelque façon que ce soit, en qui que ce soit et quoi qu'il fasse, tu ne regardes pas au-dedans, où toujours tu trouverais l'Expiation.

La fin de la culpabilité ne viendra jamais tant que tu crois qu'elle a une raison. Car tu dois apprendre que la culpabilité est toujours totalement insane, et sans raison. Le Saint-Esprit ne cherche pas à dissiper la réalité. Si la culpabilité était réelle, l'Expiation ne le serait pas. Le but de l'Expiation est de dissiper les illusions et non pas d'en établir la réalité pour ensuite les pardonner.

Le Saint-Esprit ne garde pas les illusions dans ton esprit pour t'effrayer, ni pour démontrer, après t'avoir fait peur en te les montrant, de quoi Il t'a sauvé. Ce dont Il t'a sauvé a disparu. N'accorde aucune réalité à la culpabilité et n'y vois aucune raison. Le Saint-Esprit fait ce que Dieu voudrait qu'il fasse, et Il l'a toujours fait. Il a vu la séparation, mais Il connaît ce qu'est l'union. Il enseigne la guérison, mais Il connaît aussi ce qu'est la création. Il voudrait que tu voies et enseignes comme Il le fait, et par Lui. Or ce qu'il connaît, tu ne le connais pas, bien que cela t'appartienne.

Maintenant il t'est donné de guérir et d'enseigner, de faire ce qui sera *maintenant*. Et qui pourtant n'est pas maintenant. Le Fils de Dieu croit qu'il est perdu dans la culpabilité, seul dans un monde enténébré où la douleur le presse de toutes parts de l'extérieur. Quand il aura regardé au-dedans et vu là le rayonnement, il se rappellera combien son Père l'aime. Et il semblera incroyable qu'il ait jamais pu penser que son Père ne l'aimait pas et le regardait comme condamné. Dès l'instant que tu te rends compte que la culpabilité est insane, entièrement injustifiée et entièrement sans raison, tu ne crains pas de regarder l'Expiation et de l'accepter entièrement.

Toi qui as été sans miséricorde pour toi-même, tu ne te souviens pas de l'Amour de ton Père. Et comme tu regardes tes frères sans miséricorde, tu ne te souviens pas combien tu L'aimes. Or cela est vrai à jamais. Dans la paix qui rayonne en toi est la pureté parfaite où tu fus créé. Ne crains pas de regarder la belle vérité en toi. Regarde au-travers du nuage de culpabilité qui trouble ta vision et pose ton regard passé les ténèbres sur le saint lieu où tu verras la lumière. L'autel à ton Père est aussi pur que Celui Qui l'a élevé à Lui-même. Ce que le Christ voudrait que tu voies, rien ne peut le garder loin de toi. Sa Volonté est comme Celle de Son Père, et Il offre miséricorde à chaque enfant de Dieu, comme Il voudrait que tu le fasses.

Délivre de la culpabilité comme tu voudrais en être délivré. Il n'y a pas d'autre façon de regarder au-dedans et d'y voir la lumière de l'amour, brillant de la même constance et de la même certitude avec lesquelles Dieu Lui-même a toujours aimé Son Fils. *Et Son Fils L'aime*. Il n'y a pas de crainte dans l'amour, car l'amour est non coupable. Toi qui as toujours aimé ton Père, tu ne peux avoir peur, pour aucune raison, de regarder au-dedans et de voir ta sainteté. Tu ne peux pas être comme tu croyais être. Ta culpabilité est sans raison parce qu'elle n'est pas dans l'Esprit

de Dieu, où tu es. Or cela *est* la raison, que le Saint-Esprit voudrait te rendre. Il voudrait n'enlever que les illusions. Et tout le reste, Il voudrait que tu le voies. Et dans la vision du Christ, Il voudrait te montrer la pureté parfaite qui est à jamais au-dedans du Fils de Dieu.

Tu ne peux pas entrer en relation réelle avec n'importe lequel des Fils de Dieu si tu ne les aimes pas tous, et tous également.

L'amour n'est pas particulier. Si tu distingues une partie de la Filialité pour ton amour, tu imposes la culpabilité à toutes tes relations et tu les rends irréelles. Tu ne peux aimer que comme Dieu aime. Ne cherche pas à aimer différemment de Lui, car il n'y a pas d'amour à part du Sien. Jusqu'à ce que tu reconnaisse que cela est vrai, tu n'auras aucune idée de ce qu'est l'amour. Nul ne peut se voir lui-même non coupable et dans la paix de Dieu qui condamne un frère. S'il est non coupable et en paix et qu'il ne le voit pas, c'est qu'il délire et qu'il ne s'est pas regardé lui-même. À lui, je dis :

*Contemple le Fils de Dieu, regarde sa pureté et sois calme.
En quiétude, regarde sa sainteté et rends grâce à son Père
de ce qu'aucune culpabilité ne l'a jamais touché.*

Aucune illusion que tu lui as jamais reprochée n'a touché son innocence en aucune façon. Sa pureté rayonnante, entièrement intouchée par la culpabilité et entièrement aimante, brille au-dedans de toi. Regardons-le ensemble et aimons-le. Car dans l'amour de lui est ta non-culpabilité. Mais regarde-toi, et la joie et la reconnaissance pour ce que tu vois banniront à jamais la culpabilité. Je Te rends grâce, Père, de la pureté de Ton très saint Fils, que Tu as créé à jamais non coupable.

Comme toi, ma foi et ma croyance sont centrées sur ce qui est mon trésor. La différence, c'est que j'aime *seulement* ce que Dieu aime avec moi; et à cause de cela, bien au-delà de l'estime que tu te portes à toi-même, et jusqu'à la valeur que Dieu a placée en toi, tu es mon trésor. J'aime tout ce qu'il a créé et à cela j'offre toute ma foi et ma croyance. Ma foi en toi est aussi forte que tout l'amour que je donne à mon Père. Ma confiance en toi est sans limite, et sans la crainte que tu ne m'entendes pas. Je rends grâce au Père de ta beauté, et des nombreux dons que tu me permettras d'offrir au Royaume en l'honneur de son entièreté qui est de Dieu.

Loué sois-tu qui rends le Père un avec Son Propre Fils. Seuls nous sommes tous humbles, mais ensemble nous brillons d'un éclat si intense qu'aucun de nous ne pourrait même y penser seul. Devant le glorieux rayonnement du Royaume, la culpabilité fond et, transformée en bonté, n'est plus jamais ce qu'elle était. Chacune des réactions que tu ressens sera tellement purifiée qu'elle conviendra pour être un hymne à la louange de ton Père. Ne vois que Sa louange dans ce qu'il a créé, car Il ne cessera jamais de te louer. Unis dans cette louange, nous nous tenons devant les portes du Ciel où nous entrerons sûrement en notre impeccabilité. Dieu t'aime. Pourrais-je, donc, manquer de foi en toi et L'aimer parfaitement?

XI. La paix du Ciel

L'oubli, le sommeil et même la mort deviennent les meilleurs conseils de l'ego pour traiter avec la rude intrusion perçue de la culpabilité dans la paix. Or nul ne considère qu'il est en conflit et ravagé par une guerre cruelle s'il ne croit pas que les deux adversaires dans cette guerre sont réels. Croyant cela il doit s'échapper, car une telle guerre mettrait sûrement fin à sa paix d'esprit et ainsi le détruirait. Or s'il pouvait seulement se rendre compte que cette guerre oppose un pouvoir réel à un pouvoir irréel, il pourrait se regarder lui-même et voir sa liberté. Nul ne se trouve ravagé et déchiré par des batailles sans fin si lui-même les perçoit comme étant entièrement sans signification.

Dieu ne voudrait pas que Son Fils se mette en bataille; ainsi l'« ennemi » imaginaire de Son Fils est totalement irréel. Tu essaies seulement d'échapper à une guerre amère de laquelle tu *as* échappé.

La guerre a disparu. Car tu as entendu l'hymne de liberté s'élevant jusqu'au Ciel. À Dieu appartient la joie et le bonheur pour ta délivrance, car ce n'est pas toi qui l'as faite. Or de même que tu n'as pas fait la liberté, de même tu n'as pas fait une guerre qui mettrait en danger la liberté. Rien de destructeur n'a jamais été ni ne sera jamais. La guerre, la culpabilité, le passé ont disparu ne faisant qu'un dans l'irréalité d'où ils sont venus.

Quand nous serons tous unis au Ciel, tu n'estimeras rien de ce que tu estimes ici. Car rien de ce que tu estimes ici, tu ne l'estimes entièrement; par conséquent, tu ne l'estimes pas du tout. La valeur est là où Dieu l'a placée, et la valeur de ce que Dieu estime

ne peut être jugée, car c'est chose établie. Elle est entièrement de valeur. On ne peut que l'apprécier ou non. L'estimer partiellement, c'est n'en pas connaître la valeur. Au Ciel est tout ce que Dieu estime, et rien d'autre. Le Ciel est parfaitement non ambigu. Tout est clair et lumineux et appelle une seule réponse. Il n'y a ni ténèbres ni contrastes. Il n'y a pas de variation. Il n'y a pas d'interruption. Il y a un sentiment de paix si profond qu'aucun rêve en ce monde n'a jamais apporté même la moindre idée de ce que c'est.

Rien en ce monde ne peut donner cette paix, car rien en ce monde n'est entièrement partagé. Une perception parfaite peut simplement te montrer ce qui est capable d'être entièrement partagé. Elle peut aussi te montrer les résultats du partage, tandis que tu te souviens encore des résultats du non-partage. Le Saint-Esprit indique qu'avec calme le contraste, connaissant qu'à la fin tu Le laisseras juger pour toi de la différence, Lui permettant de démontrer lequel doit être vrai. Il a une foi parfaite en ton jugement final, parce qu'il connaît que c'est Lui Qui le rendra pour toi. Douter de cela, ce serait douter que Sa mission sera remplie. Comment cela est-il possible, quand Sa mission est de Dieu?

Toi dont l'esprit est enténébré de doute et de culpabilité, souviens-toi de ceci : Dieu t'a donné le Saint-Esprit, et Lui a donné pour mission d'enlever tout doute et toute trace de culpabilité que Son cher Fils s'est lui-même imposés. Il est impossible que cette mission échoue. Rien ne peut empêcher l'accomplissement de ce que Dieu voudrait voir accompli. Quelles que soient tes réactions à la Voix du Saint-Esprit, quelle que soit la voix que tu choisis d'écouter, quelles que soient les étranges pensées qui peuvent te venir à l'esprit, la Volonté de Dieu *est* faite. Tu trouveras la paix dans laquelle Il t'a établi, parce qu'il ne change pas d'Esprit. Il est invariable comme la paix dans laquelle tu demeures, et que le Saint-Esprit te rappelle.

Au Ciel tu ne te souviendras pas de changement ni de passage. Tu n'as besoin de contraste qu'ici. Contraste et différences sont des outils d'enseignement nécessaires, car par eux tu apprends ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut rechercher. Quand tu auras appris cela, tu trouveras la réponse qui fera disparaître le besoin de quelque différence que ce soit. La vérité vient de sa propre volonté à elle-même. Quand tu auras appris que tu appartiens à la vérité, elle coulera doucement sur toi et sans aucune sorte de différence. Car tu n'auras besoin d'aucun contraste pour t'aider

à te rendre compte que c'est cela que tu veux, et seulement cela.

Ne crains pas que le Saint-Esprit échoue dans ce que ton Père Lui a donné à faire. La Volonté de Dieu ne peut échouer en rien.

N'aie foi qu'en cette seule chose, et cela suffira : Dieu veut que tu sois au Ciel, et rien ne peut t'en garder loin, ni lui de toi. Tes plus folles malperceptions, tes bizarres imaginations, tes plus noirs cauchemars, ne signifient rien. Ils ne prévaudront point contre la paix que Dieu veut pour toi. Le Saint-Esprit rétablira ta santé d'esprit parce que l'insanité n'est pas la Volonté de Dieu.

Si cela Lui suffit, c'est assez pour toi. Ce que Dieu voudrait voir enlevé, tu ne le garderas pas, parce que cela rompt la communication avec toi avec qui Il voudrait communiquer. Sa Voix *sera* entendue.

Le Lien de Communication que Dieu Lui-même a placé au-dedans de toi, joignant ton esprit au Sien, ne peut être rompu. Tu peux croire que tu veux qu'il soit rompu, et il est vrai que cette croyance interfère avec la paix profonde dans laquelle la douce et constante communication que Dieu voudrait partager avec toi est connue. Or Ses canaux d'extension ne peuvent pas être entièrement fermés et séparés de Lui. La paix sera à toi parce que Sa paix coule encore vers toi venant de Lui Dont la Volonté est la paix. Tu l'as maintenant. Le Saint-Esprit t'enseignera comment l'utiliser et, en l'étendant, à apprendre qu'elle est en toi. Dieu t'a voulu le Ciel, et jamais Il ne voudra autre chose pour toi. Le Saint-Esprit ne connaît que Sa Volonté. Il n'y a aucune chance que le Ciel ne soit pas à toi, car Dieu est sûr, et ce qu'il veut est aussi sûr que Lui.

Tu apprendras le salut parce que tu apprendras comment sauver. Il ne sera pas possible de t'exempter toi-même de ce que le Saint-Esprit veut t'enseigner. Le salut est aussi sûr que Dieu.

Sa certitude suffit. Apprends que même le plus noir cauchemar qui trouble l'esprit du Fils de Dieu endormi n'a pas de pouvoir sur lui. Il apprendra la leçon de l'éveil. Dieu veille sur lui et la lumière l'entoure.

Le Fils de Dieu peut-il se perdre dans des rêves, alors que Dieu a placé en lui le joyeux Appel à s'éveiller et se réjouir? Il ne peut pas se séparer de ce qui est en lui. Son sommeil ne résistera pas à l'Appel à s'éveiller. La mission de la rédemption sera remplie aussi sûrement que la création restera inchangée pour toute l'éternité. Tu n'as pas besoin de connaître que le Ciel est à toi pour

qu'il le soit. Il *l'est*. Mais pour le connaître, il faut que tu acceptes la Volonté de Dieu pour ta volonté.

Le Saint-Esprit défera pour toi tout ce que tu as appris qui enseigne que ce qui n'est pas vrai doit être réconcilié avec la vérité.

Cela est la réconciliation que l'ego voudrait substituer à ta réconciliation avec la santé d'esprit et la paix. Le Saint-Esprit a une tout autre sorte de réconciliation pour toi dans Son Esprit; une réconciliation qu'il effectuera tout aussi sûrement que l'ego n'effectuera pas ce qu'il tente. L'échec est de l'ego et non de Dieu. De Lui tu ne peux pas t'égarer, et il n'y a aucune possibilité de ce que le plan que le Saint-Esprit offre à chacun, pour le salut *de* chacun, ne soit pas parfaitement accompli. Tu seras délivré, et tu ne te rappelleras rien de tout ce que tu as fait qui n'ait été créé pour toi et par toi en retour. Car comment peux-tu te souvenir de ce qui n'a jamais été vrai, ou ne pas te souvenir de ce qui l'a toujours été? C'est dans cette réconciliation avec la vérité, et seulement la vérité, que réside la paix du Ciel.

Chapitre 14

ENSEIGNER POUR LA VÉRITÉ

Introduction

Oui, tu es certes béni. Or en ce monde tu ne connais pas que tu l'es. Mais tu as les moyens de l'apprendre et de le voir très clairement. Le Saint-Esprit utilise la logique aussi facilement et aussi bien que l'ego, sauf que Ses conclusions ne sont pas insanes. Elles prennent une direction exactement opposée, indiquant le Ciel aussi clairement que l'ego indique les ténèbres et la mort. Nous avons suivi la logique de l'ego en grande partie et nous en avons vu les conclusions logiques. Et les ayant vues, nous nous sommes rendu compte qu'elles ne peuvent être vues que dans l'illusion, car c'est là seulement que leur apparente clarté semble être vue clairement. Détournons-nous d'elles et suivons maintenant la simple logique avec laquelle le Saint-Esprit enseigne les simples conclusions qui parlent pour la vérité, et seulement la vérité.

I. Les conditions de l'apprentissage

Si tu es béni tout en ne connaissant pas que tu l'es, tu as besoin d'apprendre qu'il doit en être ainsi. La connaissance ne s'enseigne pas, mais ses conditions doivent être acquises car ce sont celles-ci qui ont été jetées. Tu peux apprendre à bénir, et tu ne peux pas donner ce que tu n'as pas. Donc si tu offres une bénédiction, il faut d'abord qu'elle te soit venue. Il faut aussi que tu l'aies acceptée pour tienne, car comment autrement pourrais-tu la donner? C'est pourquoi les miracles *te* témoignent que tu es béni. Si ce que tu offres est le pardon complet, tu dois avoir lâché prise de la culpabilité, ayant accepté l'Expiation pour toi-même et appris que tu es non coupable. Comment pourrais-tu apprendre ce qui fut fait pour toi, inconnu de toi, à moins de faire ce que tu devrais faire si cela *avait été* fait pour toi?

Des preuves indirectes de la vérité sont nécessaires dans un monde fait de déni et sans direction. Tu en percevras la nécessité quand tu te rendras compte que le déni est la décision de ne

pas connaître. La logique du monde ne peut donc que mener à rien, car son but est rien. Si tu décides de n'avoir, de ne donner et de n'être rien, sauf un rêve, tu dois diriger tes pensées vers l'oubli. Et si tu as, donnes et es tout, et que tout cela a été nié, alors ton système de pensée est fermé et entièrement séparé de la vérité. Ce monde *est* insane, et ne sous-estime pas l'étendue de son insanité. Il n'est pas un domaine de ta perception qu'elle n'ait touché, et ton rêve *est* sacré pour toi. C'est pour cela que Dieu a placé le Saint-Esprit en toi, où tu as placé le rêve.

Voir va toujours vers l'extérieur. Si tes pensées étaient entièrement de toi, le système de pensée que tu as fait serait à jamais enténébré. Les pensées que l'esprit du Fils de Dieu projette ou étend ont tout le pouvoir qu'il leur donne. Les pensées qu'il partage avec Dieu sont au-delà de sa croyance, mais celles qu'il a faites *sont* ses croyances. Et ce sont elles, et non la vérité, qu'il a choisi de défendre et d'aimer. Elles ne lui seront pas enlevées. Mais elles peuvent être abandonnées *par* lui, car la Source de leur défaire est en lui. Il n'y a rien au monde pour lui enseigner que la logique du monde est totalement insane et ne mène à rien. Or en lui qui a fait cette logique insane est aussi Celui Qui connaît qu'elle ne mène à rien, car Il connaît tout.

Toute direction qui te mènerait là où le Saint-Esprit ne te mène pas, ne va nulle part. Tout ce que tu nies et qu'il connaît vrai, c'est à toi-même que tu l'as nié et Il doit donc t'enseigner à ne pas le nier. Défaire *est* indirect, comme faire. Tu fus créé uniquement pour créer, ni pour voir ni pour faire. Ce ne sont là que des expressions indirectes de la volonté de vivre, laquelle a été bloquée par la capricieuse et non sainte lubie de mort et de meurtre que ton Père ne partage pas avec toi. Tu t'es donné pour tâche de partager ce qui ne peut être partagé. Et tant que tu penses qu'il est possible d'apprendre à le faire, tu ne crois pas tout ce qu'il *est* possible d'apprendre à faire.

Par conséquent, le Saint-Esprit doit commencer Son enseignement en te montrant ce que tu ne pourras jamais apprendre. Son message n'est pas indirect, mais Il doit introduire la simple vérité dans un système de pensée qui est devenu si tordu et si complexe que tu ne peux pas voir qu'il ne signifie rien. Il en regarde simplement le fondement et le rejette. Mais toi qui ne peux ni défaire ce que tu as fait ni échapper au lourd fardeau de sa grisaille qui repose sur ton esprit, tu ne peux pas voir au-travers. Cela te trompe, parce que tu as choisi de te tromper toi-même.

Ceux qui choisissent d'être trompés attaqueront simplement les approches directes, parce qu'elles semblent gagner sur la tromperie et lui porter un coup.

II. L'apprenant heureux

Le Saint-Esprit a besoin d'un apprenant heureux en qui Sa mission puisse s'accomplir avec bonheur. Toi qui es fermement dévoué à la misère, tu dois d'abord reconnaître que tu es misérable et non heureux. Le Saint-Esprit ne peut pas enseigner sans ce contraste, car tu crois que la misère *est* le bonheur. Cela t'a jeté dans une telle confusion que tu as entrepris d'apprendre à faire ce que tu ne pourras jamais faire, croyant que tu ne seras pas heureux à moins de l'apprendre. Tu ne te rends pas compte que le fondement dont dépend ce but d'apprentissage fort curieux ne signifie absolument rien. Or il se peut qu'il ait quand même un sens pour toi. Mets ta foi en rien et tu trouveras le «trésor» que tu cherches. Mais à ton esprit déjà alourdi tu ajouteras un autre fardeau. Tu croiras que rien a de la valeur, et tu l'estimeras. Un petit morceau de verre, un grain de poussière, un corps ou une guerre, pour toi c'est tout un. Car si tu estimes une chose faite de rien, tu as cru que rien pouvait être précieux et que tu *peux* apprendre comment rendre vrai ce qui n'est pas vrai.

Le Saint-Esprit, voyant où tu es mais connaissant que tu es ailleurs, commence Sa leçon de simplicité par l'enseignement fondamental que *la vérité est vraie*. C'est la leçon la plus difficile que tu apprendras jamais, et la seule en définitive. La simplicité est très difficile pour des esprits tordus. Considère toutes les distorsions que tu as faites à partir de rien; l'étrange tissu de formes, de sentiments, d'actions et de réactions que tu en as tiré. Rien ne t'est plus étranger que la simple vérité, et il n'est rien que tu sois moins enclin à écouter. Le contraste entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas est parfaitement apparent, et pourtant tu ne le vois pas. Le simple et l'évident ne sont pas apparents pour ceux qui voudraient faire des palais et des habits royaux à partir de rien, croyant qu'à cause d'eux ils sont des rois couronnés d'or.

Le Saint-Esprit, Qui voit tout cela, enseigne, simplement, que tout cela n'est pas vrai. À ces apprenants malheureux qui voudraient s'enseigner rien, et s'illusionner au point de croire que ce n'est pas rien, le Saint-Esprit dit, avec calme et fermeté :

La vérité est vraie. Rien d'autre n'a d'importance, rien d'autre n'est réel, et tout à part elle n'est pas là. Laisse-Moi faire pour toi la seule distinction que tu ne peux pas faire, mais que tu as besoin d'apprendre. Ta foi en rien te trompe. Offre-Moi ta foi et Je la placerai doucement dans le saint lieu qui est le sien. Tu ne trouveras là aucune tromperie mais seulement la simple vérité. Et tu l'aimeras parce que tu la comprendras.

Comme toi, le Saint-Esprit n'a pas fait la vérité. Comme Dieu, Il connaît qu'elle est vraie. Il apporte la lumière de la vérité dans les ténèbres et la laisse luire sur toi. Et comme elle luit, tes frères la voient; et se rendant compte que cette lumière n'est pas ce que tu as fait, ils voient en toi plus que tu ne vois. Ils seront les heureux apprenants de la leçon que cette lumière leur apporte, parce qu'elle leur enseigne la délivrance de rien et de toutes les œuvres de rien. Les lourdes chaînes qui semblent les lier au désespoir, ils ne les voient pas comme n'étant rien jusqu'à ce que tu leur apportes la lumière. Et alors ils voient que les chaînes ont disparu, et elles *devaient* donc n'être rien. Et tu le verras avec eux. Parce que tu leur as enseigné la joie et la délivrance, ils deviendront tes enseignants en délivrance et en joie.

Quand tu enseignes à quiconque que la vérité est vraie, tu l'apprends avec lui. Et tu apprends ainsi que ce qui semblait le plus dur était le plus facile. Apprends à être un apprenant heureux. Tu n'apprendras jamais comment faire tout de rien. Vois pourtant que cela était ton but et reconnais à quel point il était sot. Réjouis-toi qu'il soit défait, car quand tu le regardes simplement avec honnêteté, il *est* défait. J'ai dit plus tôt : «Ne te contente pas de rien», car tu as cru que rien pouvait te contenter. *Il n'en est rien.*

Si tu veux être un apprenant heureux, tu dois donner au Saint-Esprit tout ce que tu as appris, pour que cela soit désappris pour toi. Puis commence à apprendre les joyeuses leçons qui viennent rapidement sur le ferme fondement que la vérité est vraie. Car ce qui est bâti là *est* vrai, et bâti sur la vérité. L'univers de l'apprentissage s'ouvrira devant toi dans toute sa gracieuse simplicité. Avec la vérité devant toi, tu ne regarderas pas en arrière.

L'apprenant heureux remplit ici les conditions de l'apprentissage, comme il remplit les conditions de la connaissance dans le Royaume. Tout cela est dans le plan du Saint-Esprit pour te libérer du passé et t'ouvrir la voie de la liberté. Car la vérité *est*

vraie. Quoi d'autre pourrait jamais l'être, ou l'a jamais été ? Cette simple leçon contient la clé de la sombre porte que tu crois verrouillée à jamais. Tu as fait cette porte de rien et derrière il n'y a rien. La clé n'est que la lumière qui dissipe les figures, les formes et les peurs de rien. Accepte cette clé de liberté des mains du Christ Qui te la donne, afin que tu puisses te joindre à Lui dans la sainte tâche d'apporter la lumière. Car, comme tes frères, tu ne te rends pas compte que la lumière est venue et t'a libéré du sommeil des ténèbres.

Contemple tes frères en leur liberté et apprends d'eux comment être libre des ténèbres. La lumière en toi les éveillera et ils ne te laisseront pas endormi. La vision du Christ est donnée à l'instant même où elle est perçue. Là où tout est clair, tout est saint. La quiétude de sa simplicité est si irrésistible que tu te rendras compte qu'il est impossible de nier la simple vérité. Car il n'y a rien d'autre. Dieu est partout et Son Fils est en Lui avec tout. Peut-il entonner le triste chant funèbre quand cela est vrai ?

III. Le choix de la non-culpabilité

L'apprenant heureux ne peut pas se sentir coupable d'apprendre. Cela est si essentiel à l'apprentissage qu'il ne faudrait jamais l'oublier. L'apprenant non coupable apprend facilement parce que ses pensées sont libres. Or cela entraîne qu'il reconnaît que la culpabilité est une interférence, et non le salut, et qu'elle ne remplit absolument aucune fonction utile.

Tu es peut-être habitué à n'utiliser la non-culpabilité que pour compenser la douleur de la culpabilité, et tu ne la considères pas comme ayant une valeur en soi. Tu crois que la culpabilité et la non-culpabilité ont toutes deux de la valeur, chacune représentant une évasion de ce que l'autre ne t'offre pas. Tu ne veux pas l'une ou l'autre seule, car sans les deux tu ne te vois pas comme entier et par conséquent heureux. Or tu n'es entier qu'en ta non-culpabilité, et c'est seulement en ta non-culpabilité que tu peux être heureux. Il n'y a aucun conflit ici. Souhaiter la culpabilité de quelque façon ou sous quelque forme que ce soit, te fait perdre d'apprécier la valeur de ta non-culpabilité, et la repousse de ta vue.

Il n'y a pas de compromis que tu puisses faire avec la culpabilité tout en échappant à la douleur que seule apaise la non-culpabilité. Apprendre, c'est vivre ici, de même que créer, c'est être

au Ciel. Chaque fois que la douleur de la culpabilité semble t'attirer, souviens-toi que si tu lui cèdes, tu te décides contre ton bonheur, et tu n'apprendras pas comment être heureux. Dis-toi donc, doucement, mais avec la conviction née de l'Amour de Dieu et de Son Fils :

*Ce que j'éprouve, je le rendrai manifeste.
Si je suis non coupable, je n'ai rien à craindre.
Je choisis de témoigner de mon acceptation de
l'Expiation, et non de son rejet.
Je voudrais accepter ma non-culpabilité en la
rendant manifeste et en la partageant.
Que j'apporte au Fils de Dieu la paix qui vient
de Son Père.*

À chaque jour, à chaque heure et à chaque minute, même à chaque seconde, tu décides entre la crucifixion et la résurrection; entre l'ego et le Saint-Esprit. L'ego est le choix pour la culpabilité; le Saint-Esprit, le choix pour la non-culpabilité. Le pouvoir de décider est tout ce que tu as. Le choix qui s'offre à toi est fixe, parce qu'il n'y a pas d'autre alternative qu'entre la vérité et l'illusion. Et il n'y a pas entre elles de chevauchement, parce que ce sont des opposés qui ne peuvent pas être réconciliés et ne peuvent pas être vrais tous les deux. Tu es coupable ou non coupable, lié ou libre, malheureux ou heureux.

Le miracle t'enseigne que tu as choisi la non-culpabilité, la liberté et la joie. Ce n'est pas une cause mais un effet. C'est le résultat naturel du juste choix, attestant le bonheur qui te vient d'avoir choisi d'être libre de la culpabilité. Chacun de ceux à qui tu offres la guérison te la rend. Celui que tu attaques la garde et la chérit en te la reprochant. Qu'il fasse cela ou ne le fasse pas importe peu : tu penseras qu'il le fait. Il est impossible d'offrir ce que tu ne veux pas sans encourir cette peine. Le coût de donner est de recevoir. Ou c'est une peine dont tu souffres, ou c'est l'heureuse acquisition d'un trésor à chérir.

Nulle peine n'est jamais demandée au Fils de Dieu, sauf par lui-même et de lui-même. Chaque chance qui lui est donnée de guérir est une autre occasion de remplacer les ténèbres par la lumière et la peur par l'amour. S'il la refuse, il se lie aux ténèbres, parce qu'il n'a pas choisi de libérer son frère et d'entrer avec lui dans la lumière. En donnant un pouvoir à rien, il jette l'heureuse

occasion d'apprendre que rien n'a pas de pouvoir. Et en ne dissipant pas les ténèbres, il s'est mis à craindre et les ténèbres et la lumière. La joie d'apprendre que les ténèbres n'ont pas de pouvoir sur le Fils de Dieu est l'heureuse leçon que le Saint-Esprit enseigne, et qu'il voudrait que tu enseignes avec Lui. C'est Sa joie de l'enseigner, comme ce sera la tienne.

La façon d'enseigner cette simple leçon est simplement ceci : la non-culpabilité est invulnérabilité. Par conséquent, rends manifeste à chacun ton invulnérabilité. Enseigne-lui que, quoi qu'il puisse essayer de te faire, ta parfaite délivrance de la croyance qu'il puisse te nuire lui montre qu'il est non coupable. Il ne peut rien faire qui puisse te blesser, et en refusant de lui permettre de penser qu'il le peut, tu lui enseignes que l'Expiation, que tu as acceptée pour toi-même, est aussi à lui. Il n'y a rien à pardonner. Personne ne peut blesser le Fils de Dieu. Sa culpabilité est entièrement sans cause; or étant sans cause elle ne peut exister.

Dieu est la seule Cause, et la culpabilité n'est pas de Lui. N'enseigne à personne qu'il t'a blessé, car si tu le fais tu t'enseignes à toi-même que ce qui n'est pas de Dieu a un pouvoir sur toi. *Le sans-cause ne peut pas être.* Ne l'atteste pas et n'encourage pas la croyance en lui dans aucun esprit. Souviens-toi toujours que l'esprit est un, et la cause est une. Tu apprendras à communiquer avec cette unité uniquement en apprenant à nier le sans-cause, acceptant pour tienne la Cause de Dieu. Le pouvoir que Dieu a donné à Son Fils lui *appartient*, et il n'est rien d'autre que Son Fils puisse voir ou choisir de regarder sans s'imposer à lui-même la peine de culpabilité, au lieu de tout l'heureux enseignement que le Saint-Esprit lui offrirait avec joie.

Chaque fois que tu choisis de prendre une décision pour toi-même, tu penses de façon destructrice et la décision sera mauvaise. Elle te blessera à cause du concept de décision qui y a mené. Il n'est pas vrai que tu puisses prendre des décisions par toi-même ou pour toi-même seul. Aucune pensée du Fils de Dieu ne peut être séparée ou isolée en ses effets. Chaque décision est prise pour la Filialité tout entière, dirigée en dedans et en dehors, et influence une constellation plus large que tout ce dont tu as jamais pu rêver.

Ceux qui acceptent l'Expiation *sont* invulnérables. Mais ceux qui se croient coupables répondront à la culpabilité, parce qu'ils pensent qu'elle est le salut, et ils ne refuseront pas de la voir ni de se ranger de son côté. Ils croient que l'augmentation de la

culpabilité est protection de soi. Et ils n'arrivent pas à comprendre le simple fait que ce qu'ils ne veulent pas doit les blesser. Tout cela survient parce qu'ils ne croient pas que ce qu'ils veulent est bon. Or la volonté leur a été donnée parce qu'elle est sainte et leur apportera tout ce dont ils ont besoin, venant aussi naturellement que la paix qui ne connaît pas de limites. Il n'est rien que leur volonté ne leur fournisse pas qui leur offre quoi que ce soit de valeur. Or parce qu'ils ne comprennent pas leur volonté, le Saint-Esprit la comprend quîètement pour eux, et leur donne ce qu'ils veulent sans effort ni tension, et sans l'impossible fardeau de décider seuls ce qu'ils veulent et ce dont ils ont besoin.

Il n'arrivera jamais que tu aies à prendre des décisions pour toi-même. Tu n'es pas privé d'aide, et d'une Aide qui connaît la réponse. Te contenterais-tu de peu, qui est tout ce que toi-même seul peux t'offrir, quand Celui Qui te donne tout te l'offrira tout simplement? Il ne te demandera jamais ce que tu as fait pour te rendre digne du don de Dieu. Ne te le demande donc pas à toi-même. Plutôt, accepte Sa réponse, car Il connaît que tu es digne de tout ce que Dieu veut pour toi. Ne tente pas d'échapper au don de Dieu qu'il t'offre si librement et avec tant de joie. Il ne t'offre que ce que Dieu Lui a donné pour toi. Tu n'as pas besoin de décider si oui ou non tu le mérites. Dieu connaît que tu le mérites.

Voudrais-tu nier la vérité de la décision de Dieu et mettre ta piètre évaluation de toi-même à la place de Sa calme et inébranlable estime de Son Fils ? Rien ne peut ébranler la conviction de Dieu quant à la pureté parfaite de tout ce qu'il a créé, car *c'est* totalement pur. Ne te décide pas contre cela, car étant de Lui ce doit être vrai. La paix demeure dans chaque esprit qui accepte calmement le plan que Dieu a établi pour son Expiation, renonçant ainsi au sien. Tu ne connais pas ce qu'est le salut, car tu ne le comprends pas. Ne prends aucune décision quant à ce qu'il est, ni où il est, mais demande tout au Saint-Esprit et laisse toutes décisions à Son doux conseil.

Celui Qui connaît le plan de Dieu, que Dieu voudrait que tu suives, peut t'enseigner ce qu'il est. Seule Sa sagesse est capable de te guider pour le suivre. Chaque décision que tu entreprends seul signifie seulement que tu voudrais définir ce *qu'est* le salut, et de *quoi* tu voudrais être sauvé. Le Saint-Esprit connaît que tout salut est évasion hors de la culpabilité. Tu n'as pas d'autre « ennemi » et contre cette étrange distorsion de la pureté du Fils de Dieu le Saint-Esprit est ton seul Ami. Il est le puissant protecteur

de l'innocence qui te libère. Et c'est Sa décision de défaire tout ce qui obscurcirait ton innocence de ton esprit dégagé.

Laisse-Le, donc, être le seul Guide que tu veuilles suivre vers le salut. Il connaît la voie et Il t'y conduit avec joie. Avec Lui tu ne manqueras pas d'apprendre que ce que Dieu veut pour toi *est* ta volonté. Sans Lui pour te guider, tu penseras que tu la connais seul, et tu te décideras contre ta paix aussi sûrement que tu as décidé que le salut était en toi seul. Le salut est de Celui à Qui Dieu l'a donné pour toi. Il ne l'a pas oublié. Ne L'oublie pas et Il prendra chaque décision pour toi, pour ton salut et la paix de Dieu en toi.

Ne cherche pas à déterminer la valeur du Fils de Dieu, qu'il a créé saint, car faire cela, c'est évaluer son Père et Le juger et Le rejeter. Et de ce crime imaginaire, que nul ni en ce monde ni au Ciel ne saurait commettre, tu te *sentiras* coupable. Le Saint-Esprit enseigne seulement que le « péché » de se placer sur le trône de Dieu n'est pas une source de culpabilité. Ce qui ne peut pas arriver ne peut pas avoir d'effets à craindre. Sois tranquille dans ta foi en Lui, Qui t'aime et Qui voudrait te conduire hors de l'insanité. La folie peut être ton choix, mais pas ta réalité. N'oublie jamais l'Amour de Dieu, Qui S'est souvenu de toi. Car il est tout à fait impossible qu'il puisse jamais laisser Son Fils tomber de l'Esprit aimant dans lequel il fut créé, et où sa demeure fut fixée pour toujours dans la paix parfaite.

Dis seulement au Saint-Esprit : « Décide pour moi », et c'est fait.

Car Ses décisions sont des reflets de ce que Dieu connaît de toi, et dans cette lumière l'erreur quelle qu'elle soit devient impossible. Pourquoi lutterais-tu avec tant de frénésie afin de prévoir tout ce que tu ne peux pas connaître, alors que toute connaissance se trouve derrière chaque décision que le Saint-Esprit prend pour toi ? Apprends ce que sont Sa sagesse et Son amour, et enseigne Sa réponse à tous ceux qui luttent dans les ténèbres. Car tu décides pour eux et pour toi-même.

Qu'il est doux de décider toutes choses par Celui Dont l'Amour égal est donné à tous également ! Il ne te laisse personne en dehors de toi. Ainsi Il te donne ce qui t'appartient, parce que ton Père voudrait que tu le partages avec Lui. En tout laisse-Le te conduire, et ne reviens pas là-dessus. Aie confiance en ce qu'il te répondra rapidement, sûrement, et avec Amour pour tous ceux qui seront touchés d'une façon ou d'une autre par la décision. Et chacun le

sera. Voudrais-tu prendre sur toi la seule responsabilité de décider ce qui ne peut apporter que du bien à tous? Le saurais-tu?

Tu t'es enseigné l'habitude la plus contre nature qui soit de ne pas communiquer avec ton Créateur. Or tu restes en étroite communication avec Lui et avec tout ce qui est au-dedans de Lui, comme cela est au-dedans de toi. Désapprends l'isolement sous Son aimable direction et apprend ce qu'est toute l'heureuse communication que tu as jetée mais ne pouvais pas perdre.

Chaque fois que tu as des doutes sur ce que tu devrais faire, pense à Sa Présence en toi et dis-toi ceci, et seulement ceci :

*Il me conduit et Il connaît la voie, que moi je ne connais pas.
Or ce qu'il voudrait que j'apprenne, jamais Il ne le gardera
loin de moi.
Ainsi j'ai confiance en ce qu'il me communiquera tout ce
qu'il connaît pour moi.*

Puis laisse-Le t'enseigner tranquillement comment percevoir ta non-culpabilité, qui est déjà là.

IV. Ta fonction dans l'Expiation

Quand tu acceptes la non-culpabilité de ton frère, tu vois l'Expiation en lui. Car en la proclamant en lui, tu la fais tienne, et tu verras ce que tu cherchais. Tu ne verras pas le symbole de la non-culpabilité de ton frère brillant en lui tant que tu croiras encore qu'elle n'est pas là. Sa non-culpabilité est *ton* Expiation. Accorde-la-lui et tu verras la vérité de ce que tu as reconnu. Or la vérité est offerte premièrement pour être reçue, comme Dieu la donna premièrement à Son Fils. Le premier dans le temps ne signifie rien, mais le Premier dans l'éternité est Dieu le Père, Qui est à la fois Premier et Un. Au-delà du Premier il n'y en a pas d'autre, car il n'y a pas d'ordre, pas de second ni de troisième, et rien que le Premier.

Toi qui appartiens à la Cause Première, créé par Lui à l'image de Lui-même et faisant partie de Lui, tu es plus que simplement non coupable. L'état de non-culpabilité n'est que la condition dans laquelle ce qui n'est pas là a été enlevé de l'esprit désordonné qui pensait que ce l'était. C'est cet état, et seulement cela, que tu dois atteindre, avec Dieu à tes côtés. Car jusqu'à ce que

tu le fasses, tu continueras de penser que tu es séparé de Lui. Tu peux peut-être sentir Sa Présence près de toi, mais tu ne peux pas connaître que tu ne fais qu'un avec Lui. Cela ne peut pas s'enseigner. L'apprentissage concerne uniquement la condition dans laquelle cela vient tout seul.

Quand tu auras permis que soit défait pour toi tout ce qui dans ton esprit très saint obscurcissait la vérité, et que par conséquent tu te tiendras en grâce devant ton Père, Il Se donnera Lui-même à toi comme Il l'a toujours fait. Se donner Lui-même, c'est tout ce qu'il connaît, or donc c'est toute la connaissance. Car ce qu'il ne connaît pas ne peut pas être et par conséquent ne peut pas être donné. Ne demande pas à être pardonné, car cela a déjà été accompli. Demande, plutôt, à apprendre comment pardonner, et à ramener dans ton esprit qui ne pardonne pas ce qui a toujours été. L'Expiation devient réelle et visible pour ceux qui l'utilisent.

Sur terre c'est ta seule fonction, et tu dois apprendre que c'est tout ce que tu veux apprendre. Tu te sentiras coupable jusqu'à ce que tu apprennes cela. Car à la fin, quelque forme qu'elle prenne, ta culpabilité surgit de ce que tu as manqué de remplir ta fonction dans l'Esprit de Dieu avec tous les tiens. Peux-tu échapper à cette culpabilité en manquant de remplir ta fonction ici ?

Tu n'as pas besoin de comprendre la création pour faire ce qui doit être fait avant que la connaissance ait une signification pour toi. Dieu ne brise pas de barrières; pas plus qu'il ne les a faites.

Quand tu les laisses aller, elles disparaissent. Dieu n'échouera pas, comme Il n'a jamais échoué en quoi que ce soit. Décide que Dieu a raison et que tu es dans l'erreur à ton sujet. Il t'a créé à partir de Lui-même, mais toujours au-dedans de Lui. Il connaît ce que tu es. Souviens-toi qu'après Lui il n'y a pas de second.

Il n'y a personne, donc, qui puisse être sans Sa Sainteté, ni personne qui soit indigne de Son parfait Amour. Ne manque pas à ta fonction, qui est d'aimer dans un lieu sans amour fait de ténèbres et de tromperie, car c'est ainsi que ténèbres et tromperie sont défaites. Ne te manque pas à toi-même, mais plutôt offre à Dieu et à toi-même Son Fils irréprochable. Pour ce petit don de reconnaissance pour Son Amour, Dieu Lui-même échangera ton don pour le Sien.

Avant de prendre pour toi-même quelque décision que ce soit, souviens-toi que tu t'es décidé contre ta fonction au Ciel, puis considère soigneusement si tu veux prendre des décisions ici. Ta fonction ici est seulement de décider de ne pas décider ce que tu veux,

en re-connaissance du fait que tu ne le sais pas. Comment, donc, peux-tu décider ce que tu devrais faire ? Laisse toute décision à Celui Qui parle pour Dieu, et pour ta fonction telle qu'il la connaît.

Ainsi Il t'enseignera à lever le terrible fardeau que tu t'es imposé en n'aimant pas le Fils de Dieu et en tentant de lui enseigner la culpabilité au lieu de l'amour. Renonce à cette insane et frénétique tentative qui te dérobe la joie de vivre avec ton Dieu et Père, et de t'éveiller avec joie à Son Amour et à Sa Sainteté, qui se joignent en tant que vérité en toi, te rendant un avec Lui.

Quand tu as appris à décider avec Dieu, toutes les décisions deviennent aussi faciles et justes que de respirer. Cela est sans effort, et tu seras conduit aussi doucement que si l'on te portait sur un paisible sentier par un jour d'été. C'est seulement ta propre volition qui semble faire qu'il est dur de décider. Le Saint-Esprit ne tardera pas à répondre à chacune de tes questions sur quoi faire.

Il le sait. Et Il te le dira, puis Il le fera pour toi. Toi qui es fatigué, tu verras que cela est plus reposant que le sommeil. Car tu peux emporter ta culpabilité dans le sommeil, mais pas dans cela.

À moins d'être non coupable, tu ne peux pas connaître Dieu, dont la Volonté est que tu Le connaisses. Par conséquent, tu *dois* être non coupable. Or si tu n'acceptes pas les conditions nécessaires pour Le connaître, tu L'as nié et tu ne Le reconnais pas, bien qu'il soit tout autour de toi. Il ne peut pas être connu sans Son Fils, dont la non-culpabilité est la condition pour Le connaître. Accepter Son Fils comme coupable, c'est nier le Père si complètement que la connaissance est balayée loin de toute re-connaissance dans l'esprit même où Dieu Lui-même l'a placée.

Si seulement tu écoutais, et apprenais combien cela est impossible ! Ne Le dote pas d'attributs que tu comprends. Tu ne L'as pas fait, et tout ce que tu comprends n'est pas de Lui.

Ta tâche n'est pas de faire la réalité. Elle est là sans ton faire, mais pas sans toi. Toi qui as tenté de te jeter toi-même et qui as si peu estimé Dieu, écoute-moi parler pour Lui et pour toi-même.

Tu ne peux pas comprendre à quel point ton Père t'aime, car il n'y a aucun parallèle dans ton expérience du monde pour t'aider à le comprendre. Il n'y a rien sur terre avec quoi cela puisse se comparer, et rien de ce que tu as jamais ressenti à part de Lui n'y ressemble même vaguement. Tu ne peux même pas donner une bénédiction avec une parfaite douceur. Voudrais-tu en connaître Un Qui donne à jamais, et Qui ne connaît que donner?

Les enfants du Ciel vivent dans la lumière de la bénédiction de leur Père, parce qu'ils connaissent qu'ils sont sans péché. L'Expiation fut établie comme moyen de rendre la non-culpabilité aux esprits qui l'ont niée, et qui ainsi se sont nié le Ciel. L'Expiation t'enseigne la véritable condition du Fils de Dieu. Elle ne t'enseigne pas ce que tu es ni ce qu'est ton Père. Le Saint-Esprit, Qui s'en souvient pour toi, t'enseigne simplement comment enlever les blocages qui se dressent entre toi et ce que tu connais. Sa mémoire est tienne. Si tu te souviens de ce que tu as fait, tu ne te souviens de rien. Le souvenir de la réalité est en Lui; par conséquent, il est en toi.

Le non-coupable et le coupable sont totalement incapables de se comprendre l'un l'autre. Chacun perçoit l'autre comme pareil à lui-même, ce qui les rend tous deux incapables de communiquer parce que chacun voit l'autre autrement qu'il se voit lui-même. Dieu ne peut communiquer qu'avec le Saint-Esprit dans ton esprit, parce que Lui seul partage la connaissance de ce que tu es avec Dieu. Et seul le Saint-Esprit peut répondre à Dieu pour toi, car Lui seul connaît ce qu'est Dieu. Tout le reste que tu as placé au-dedans de ton esprit ne peut exister, car ce qui n'est pas en communication avec l'Esprit de Dieu n'a jamais été. La communication avec Dieu est la vie. Et rien sans elle n'est.

V. Le cercle de l'Expiation

La seule partie de ton esprit qui ait une réalité est la partie qui te relie encore à Dieu. Voudrais-tu qu'il soit tout entier transformé en un radieux message de l'Amour de Dieu, à partager avec tous les esseulés qui L'ont nié? *Dieu rend cela possible.* Voudrais-tu Lui nier Sa soif d'être connu? Tu as soif de Lui, comme Lui de toi. Cela est à jamais interchangeable. Accepte, donc, l'immuable.

Laisse derrière toi le monde de la mort et retourne quietly au Ciel. Il n'est rien de valeur ici et tout de valeur là. Écoute le Saint-Esprit, et Dieu par Lui. Il *te* parle de *toi*. Il n'y a pas de culpabilité en toi, car Dieu est béni en Son Fils comme le Fils est béni en Lui.

Chacun a un rôle particulier à jouer dans l'Expiation, mais le message donné à chacun est toujours le même : *le Fils de Dieu est non coupable.* Chacun enseigne le message différemment, et l'apprend différemment. Or jusqu'à ce qu'il l'enseigne et l'apprenne,

il souffrira du vague sentiment que sa fonction véritable reste inaccomplie en lui. La culpabilité est un lourd fardeau, mais Dieu ne voudrait pas que tu sois lié par elle. Son plan pour ton réveil est aussi parfait que le tien est faillible. Tu ne sais pas ce que tu fais, mais Celui Qui connaît est avec toi. Sa douceur est tienne, et tout l'amour que tu partages avec Dieu, Il le garde pour toi en sécurité. Il ne t'enseignerait rien, sauf comment être heureux.

Heureux Fils d'un Père Qui te comble de bénédictions, la joie a été créée pour toi. Qui peut condamner celui que Dieu a béni? Il n'est rien dans l'Esprit de Dieu qui ne partage Son innocence rayonnante. La création est l'extension naturelle de la pureté parfaite.

Ta seule vocation ici est de te vouer, avec un désir effectif, au déni de la culpabilité sous toutes ses formes. Accuser, c'est *ne pas comprendre*. Les heureux apprenants de l'Expiation deviennent les enseignants de l'innocence qui est le droit de tout ce que Dieu a créé. Ne leur nie pas ce qui leur est dû, car ce n'est pas seulement à eux que tu le refuseras.

Au Fils de Dieu revient le droit à l'héritage du Royaume, à lui donné en sa création. N'essaie pas de le lui voler, ou tu demanderas la culpabilité et tu en feras l'expérience. Protège sa pureté de toute pensée qui voudrait le lui voler et le garder hors de sa vue. Porte l'innocence à la lumière, en réponse à l'appel de l'Expiation. Ne permets jamais que la pureté reste cachée, mais dissipe les lourds voiles de la culpabilité dans lesquels le Fils de Dieu s'est caché à sa propre vue.

Nous sommes tous joints ici dans l'Expiation, et rien d'autre ne peut nous unir en ce monde. Ainsi s'en ira le monde de la séparation, et sera rétablie la pleine communication entre le Père et le Fils. Le miracle reconnaît la non-culpabilité qui doit avoir été niée pour produire le besoin de guérison. Ne retiens pas cette joyeuse re-connaissance, car en elle réside l'espoir de bonheur et de délivrance de toute espèce de souffrance. Qui est-il qui ne souhaite être libre de la douleur? Il n'a peut-être pas encore appris comment échanger la culpabilité contre l'innocence, et ne s'est pas non plus rendu compte que c'est seulement dans cet échange que la délivrance de la douleur peut être sienne. Or ceux qui ont manqué d'apprendre ont besoin d'enseignement, et non d'attaque. Attaquer ceux qui ont besoin d'enseignement, c'est manquer d'apprendre d'eux.

Les enseignants de l'innocence, chacun à sa manière, se sont joints, prenant leur rôle dans le curriculum unifié de l'Expiation.

Il n'y a pas d'unité de buts d'apprentissage à part de cela. Il n'y a pas de conflit dans ce curriculum, qui n'a qu'un but quelle que soit la manière dont il est enseigné. Tout effort fait en son nom est offert dans le but indivisé de délivrance de la culpabilité, pour la gloire éternelle de Dieu et de Sa création. Et chaque enseignement qui montre cela pointe droit vers le Ciel et la paix de Dieu. Il n'y a pas de douleur, pas d'épreuve, pas de peur que d'enseigner cela puisse manquer de surmonter. Le pouvoir de Dieu Lui-même appuie cet enseignement et en garantit les résultats illimités.

Joins tes propres efforts à la puissance qui ne peut faillir et doit mener à la paix. Nul ne peut rester intouché par un tel enseignement. Tu ne te verras pas toi-même au-delà de la puissance de Dieu si tu enseignes seulement cela. Tu ne seras pas exempté des effets de cette très sainte leçon, qui ne cherche qu'à rétablir ce qui revient de droit à la création de Dieu. De chacun de ceux à qui tu accordes la délivrance de la culpabilité, tu apprendras inévitablement ton innocence. Le cercle de l'Expiation n'a pas de fin. Et la confiance qui te viendra de ta sûre inclusion dans ce cercle ne cessera d'augmenter avec chacun de ceux que tu emmèneras dans sa sécurité et dans sa paix parfaite.

La paix, donc, soit avec quiconque devient un enseignant de la paix. Car la paix est la re-connaissance de la pureté parfaite, dont personne n'est exclu. Dans ce cercle saint se trouvent tous ceux que Dieu a créés Son Fils. La joie en est l'attribut unifiant, personne n'étant laissé à l'extérieur pour souffrir seul de la culpabilité. La puissance de Dieu attire chacun dans sa sûre étreinte d'amour et d'union. Tiens-toi tranquillement dans ce cercle et attire tous les esprits torturés afin qu'ils se joignent à toi dans la sécurité de sa paix et de sainteté. Demeure avec moi au-dedans, comme enseignant de l'Expiation et non de la culpabilité.

Béni sois-tu qui enseignes avec moi. Notre puissance ne vient pas de nous mais de notre Père. Dans la non-culpabilité nous Le connaissons, comme Il nous connaît non coupables. Je me tiens au-dedans du cercle, t'appelant à la paix. Enseigne la paix avec moi et tiens-toi avec moi en terre sainte. Souviens-toi pour chacun de la puissance de ton Père qu'il lui a donnée. Ne crois pas que tu ne puisses enseigner Sa paix parfaite. Ne reste pas à l'extérieur mais joins-toi à moi au-dedans. Ne manque pas au seul but auquel t'appelle mon enseignement. Rends à Dieu Son Fils tel qu'il l'a créé, en lui enseignant son innocence.

La crucifixion n'a joué aucun rôle dans l'Expiation. Seule la résurrection y est devenue mon rôle. Elle est le symbole de la délivrance de la culpabilité par la non-culpabilité. Celui que tu perçois comme coupable, tu voudrais le crucifier. Or tu rends la non-culpabilité à qui que ce soit que tu vois non coupable. La crucifixion est toujours le but de l'ego. Il voit chacun coupable, et par sa condamnation il voudrait tuer. Le Saint-Esprit ne voit que la non-culpabilité, et dans Sa douceur Il voudrait délivrer de la peur et rétablir le règne de l'amour. La puissance de l'amour est dans Sa douceur, qui est de Dieu et par conséquent ne peut ni crucifier ni subir la crucifixion. Le temple que tu restaures devient ton autel, car c'est par toi qu'il fut reconstruit. Et tout ce que tu donnes à Dieu est à toi. C'est ainsi qu'il crée, et c'est ainsi que tu dois restaurer.

Chacun de ceux que tu vois, tu le places à l'intérieur du cercle saint de l'Expiation ou tu le laisses à l'extérieur, le jugeant bon pour la crucifixion ou pour la rédemption. Si tu l'emmènes dans le cercle de pureté, tu t'y reposeras avec lui. Si tu le laisses au-dehors, tu le rejoins là. Ne juge point, si ce n'est dans la quiétude qui n'est pas de toi. Refuse d'accepter que qui que ce soit n'ait pas la bénédiction de l'Expiation, et fais-le entrer en le bénissant.

La sainteté doit être partagée, car là est tout ce qui la rend sainte. Viens avec joie dans le cercle saint et regarde en paix tous ceux qui pensent être à l'extérieur. Ne bannis personne, car ce qu'il cherche est ici avec toi. Viens, joignons-nous à lui dans le saint lieu de paix qui est pour nous tous, unis et ne faisant qu'un dans la Cause de la paix.

VI. La lumière de la communication

Le voyage que nous entreprenons ensemble est l'échange des ténèbres contre la lumière, de l'ignorance contre la compréhension. Rien de ce que tu comprends n'est apeurant. C'est seulement dans les ténèbres et dans l'ignorance que tu perçois l'effrayant et recules devant lui, t'enfonçant davantage dans les ténèbres. Or seul ce qui est caché peut être terrifiant, non pas en soi mais du fait que c'est caché. Ce qui est obscur est effrayant parce que tu n'en comprends pas la signification. Si tu la comprenais, ce serait clair et tu ne serais plus dans les ténèbres. Il n'est rien qui ait une valeur cachée, car ce qui est caché ne peut être partagé,

ainsi la valeur en est inconnue. Ce qui est caché est gardé à part, mais la valeur est toujours appréciée conjointement. Ce qui est dissimulé ne peut pas être aimé et doit donc être craint.

La douce lumière dans laquelle le Saint-Esprit demeure en toi n'est que parfaite ouverture, dans laquelle rien n'est caché et donc rien n'est apeurant. L'attaque cédera toujours à l'amour si elle est portée à l'amour au lieu de lui être cachée. Il n'est pas de ténèbres que la lumière de l'amour ne dissipe, à moins qu'elles ne soient cachées à la bienfaisance de l'amour. Ce qui est gardé à part de l'amour ne peut partager son pouvoir guérisseur, parce que cela a été séparé du reste et gardé dans les ténèbres. Les sentinelles des ténèbres veillent jalousement sur cela et toi qui as fait à partir de rien ces gardiennes de l'illusion, maintenant tu en as peur.

Voudrais-tu continuer à donner un pouvoir imaginaire à ces étranges idées de sécurité? Elles ne sont ni sûres ni dangereuses.

Elles ne protègent pas plus qu'elles n'attaquent. Elles ne font rien du tout, n'étant rien du tout. Étant les gardiennes des ténèbres et de l'ignorance, ne te tourne vers elles que pour la peur, car ce qu'elles gardent obscur *est* apeurant. Mais lâches-en prise, et ce qui était effrayant ne le sera plus. Sans la protection de l'obscurité, seule reste la lumière de l'amour, car cela seul a une signification et peut vivre dans la lumière. Tout le reste doit disparaître.

La mort cède à la vie simplement parce que la destruction n'est pas vraie. La lumière de la non-culpabilité dissipe la culpabilité parce que, lorsqu'elles sont mises ensemble, la vérité de l'une doit rendre parfaitement claire la fausseté de son opposé. Ne garde pas la culpabilité à part de la non-culpabilité, car ta croyance est in-signifiante selon laquelle tu peux les avoir toutes les deux.

Tout ce que tu as fait en les gardant à part l'une de l'autre, c'est d'en perdre la signification en les confondant l'une avec l'autre.

Ainsi tu ne te rends pas compte qu'il n'y en a qu'une qui signifie quoi que ce soit. L'autre est entièrement dépourvue de toute espèce de sens.

Tu as considéré la séparation comme un moyen de rompre ta communication avec ton Père. Le Saint-Esprit la réinterprète comme un moyen de rétablir ce qui n'a pas été rompu, mais *a été* rendu obscur. Toutes les choses que tu as faites ont un usage pour Lui, dans Son très saint but. Il connaît que tu n'es pas séparé de Dieu mais Il perçoit beaucoup dans ton esprit qui te laisse penser que tu l'es.

C'est tout cela et rien d'autre qu'il voudrait séparer de toi. Le pouvoir de décider, que tu as fait à la place du pouvoir de créer,

il voudrait t'enseigner comment l'utiliser pour ton bien. 'Toi qui l'as fait pour te crucifier toi-même, tu dois apprendre de Lui comment l'appliquer à la sainte cause de la restauration.

Toi qui parles en d'obscurs et tortueux symboles, tu ne comprends pas le langage que tu as fait. Il n'a pas de signification, car son but n'est pas la communication mais plutôt l'interruption de la communication. Si le but du langage est la communication, comment cette langue peut-elle signifier quoi que ce soit?

Or même cet effort étrange et tordu pour communiquer en ne communiquant pas contient assez d'amour pour le rendre signifiant si son Interprète n'est pas son faiseur. Toi qui l'as fait, tu ne fais qu'exprimer le conflit, dont le Saint-Esprit voudrait te délivrer. Laisse-Lui ce que tu voudrais communiquer. Il te l'interprétera avec une parfaite clarté, car Il connaît avec Qui tu es en parfaite communication.

Tu ne sais pas ce que tu dis et tu ne sais donc pas ce qui t'est dit. Or ton Interprète perçoit la signification dans ta langue étrangère. Il ne tentera pas de communiquer l'in-signifiant. Mais il séparera tout ce qui a une signification, laissant tomber le reste pour offrir ta véritable communication à ceux qui voudraient communiquer aussi véritablement avec toi. Tu parles deux langages à la fois et cela doit mener à l'inintelligibilité. Or si l'un ne signifie rien et l'autre tout, seul celui-ci est possible à des fins de communication. L'autre ne fait qu'interférer avec lui.

La fonction du Saint-Esprit est toute entière communication. Il doit donc enlever tout ce qui interfère avec la communication afin de la rétablir. Par conséquent, ne garde aucune source d'interférence loin de Sa vue, car Il n'attaquera pas tes sentinelles. Mais apporte-les-Lui et laisse Sa douceur t'enseigner que, dans la lumière, elles n'ont rien d'apeurant, et ne peuvent servir à garder les sombres portes derrière lesquelles, dissimulé avec grand soin, n'est rien du tout. Il nous faut ouvrir toutes les portes et laisser entrer des flots de lumière. Il n'y a pas de chambres cachées dans le temple de Dieu. Les portes en sont grand ouvertes pour accueillir Son Fils. Nul ne peut manquer de venir là où Dieu l'a appelé, à moins qu'il ne ferme lui-même la porte à l'accueil de son Père.

VII Partager la perception avec le Saint-Esprit

Que veux-tu? À toi appartient la lumière ou les ténèbres, la connaissance ou l'ignorance, mais pas les deux. Les opposés doivent être mis ensemble et non gardés à part. Car leur séparation est uniquement dans ton esprit et c'est l'union qui les réconcilie, comme toi. Dans l'union, tout ce qui n'est pas réel doit disparaître, car la vérité *est* union. Comme les ténèbres disparaissent dans la lumière, ainsi l'ignorance s'efface quand la connaissance se fait jour. La perception est le moyen par lequel l'ignorance est portée à la connaissance. Or la perception doit être sans tromperie, car autrement elle devient le messenger de l'ignorance plutôt qu'une aide dans la recherche de la vérité.

La quête de la vérité n'est que l'honnête recherche de tout ce qui interfère avec la vérité. La vérité *est*. Elle ne peut être ni perdue ni cherchée ni trouvée. Elle est là, où que tu sois, étant au-dedans de toi. Or elle peut être reconnue ou méconnue, réelle ou fausse pour toi. Si tu la caches, elle devient irréaliste pour toi *parce que* tu l'as cachée et entourée de peur. Sous chacune des pierres angulaires de la peur sur lesquelles tu as érigé ton insane système de croyance, la vérité demeure cachée. Or tu ne peux pas connaître cela, car en cachant la vérité dans la peur, tu ne vois aucune raison de croire que plus tu regardes la peur, moins tu la vois, et plus devient clair ce qu'elle dissimule.

Ceux qui ne connaissent pas, il n'est pas possible de les convaincre qu'ils connaissent. De leur point de vue, ce n'est pas vrai. Or cela est vrai parce que Dieu le connaît. Voilà deux points de vue clairement opposés sur ce que sont « ceux qui ne connaissent pas ». Pour Dieu, ne pas connaître est impossible. Par conséquent, ce n'est pas du tout un point de vue mais une simple croyance en quelque chose qui n'existe pas. Ceux qui ne connaissent pas n'ont que cette seule croyance, et par elle ils sont dans l'erreur à leur sujet. Ils se sont définis eux-mêmes tels qu'ils n'ont pas été créés. Leur création n'était pas un point de vue mais plutôt une certitude. L'incertitude portée à la certitude ne garde plus aucune conviction de réalité.

Nous avons insisté sur le fait de porter l'indésirable au désirable; ce que tu ne veux pas à ce que tu veux. Tu te rendras compte que le salut doit venir à toi de cette façon, si tu considères ce qu'est la dissociation. La dissociation est un processus de pensée distordu par lequel deux systèmes de croyance qui ne peuvent

coexister sont tous deux maintenus. S'ils sont mis ensemble, il devient impossible de les accepter conjointement. Mais si l'un est gardé dans les ténèbres loin de l'autre, leur séparation semble les garder tous les deux vivants et également réels. Ainsi leur jonction devient la source de la peur, car s'ils se rencontrent, il faut qu'à l'un des d'eux tu retires ton acceptation. Tu ne peux pas les avoir tous les deux, car chacun nie l'autre. Séparés, ce fait est perdu de vue, car chacun mis à part peut être doté d'une ferme croyance. Mets-les ensemble et le fait qu'ils sont complètement incompatibles devient apparent instantanément. L'un disparaîtra, parce que l'autre est vu à la même place.

La lumière ne peut pas entrer dans les ténèbres quand un esprit croit dans les ténèbres et ne veut pas en lâcher prise. La vérité ne lutte pas contre l'ignorance, et l'amour n'attaque pas la peur. Ce qui n'a pas besoin de protection ne se défend pas. Les défenses sont faites par toi. Dieu ne les connaît pas. Le Saint-Esprit utilise les défenses au nom de la vérité uniquement parce que c'est contre elle que tu les as faites. La perception qu'il en a, conformément à Son but, les change simplement en un appel pour cela même qu'elles t'ont servi à attaquer. Les défenses, comme tout ce que tu as fait, doivent être doucement tournées vers ton propre bien, traduites par le Saint-Esprit de moyens de destruction de soi en moyens de préservation et de délivrance. Sa tâche est considérable, mais la puissance de Dieu est avec Lui. Par conséquent, elle Lui est si facile qu'elle était accomplie dès l'instant où elle Lui fut donnée pour t o i . Ne t'attarde pas dans ton retour à la paix en te demandant comment Il peut accomplir ce que Dieu Lui a donné à faire. Laisse cela à Celui Qui connaît. Il ne t'est pas demandé de faire toi-même des tâches considérables. Il t'est simplement demandé de faire le peu qu'il te suggère de faire, ayant confiance en Lui au point de croire un tant soit peu que, s'Il le demande, tu peux le faire. Tu verras comme il est facile d'accomplir tout ce qu'il demande.

Le Saint-Esprit ne demande de toi que ceci : apporte-Lui chaque secret que tu Lui as fermé. Ouvre-Lui chaque porte et invite-Le à entrer dans les ténèbres pour les dissiper. À ta requête, il entre avec joie. Il porte la lumière aux ténèbres si tu Lui ouvres les ténèbres. Mais ce que tu caches, Il ne peut le regarder. Il voit pour toi, mais à moins que tu ne regardes avec Lui Il ne peut pas voir. La vision du Christ n'est pas pour Lui seul, mais pour Lui avec toi. Apporte-Lui, donc, toutes tes sombres et secrètes pensées, et

regarde-les avec Lui. Il tient la lumière, et toi les ténèbres. Elles ne peuvent pas coexister quand Vous deux ensemble les regardes. C'est Son jugement qui doit prévaloir, et Il te le donnera quand tu joindras ta perception à la Sienne.

Te joindre à Lui pour voir est la façon dont tu apprends à partager avec Lui l'interprétation de la perception qui mène à la connaissance. Tu ne peux pas voir seul. Partager la perception avec Celui Que Dieu t'a donné t'apprend comment reconnaître ce que tu vois. C'est la re-connaissance du fait que rien de ce que tu vois ne signifie quoi que ce soit en soi. Voir avec Lui te montrera que toute signification, y compris la tienne, ne vient pas d'une double vision mais de la douce fusion de tout en *une* signification, *une* émotion et *un* but. Dieu a un but qu'il partage avec toi. La vision indivisée que t'offre le Saint-Esprit portera cette unité à ton esprit avec une clarté et un éclat si intenses que tu ne pourrais plus souhaiter pour rien au monde de ne pas accepter ce que Dieu voudrait que tu aies. Contemple ta volonté et accepte-la pour Sienne, avec tout Son Amour pour tien. Tout honneur à toi par Lui, et par Lui à Dieu.

VIII. Le saint lieu de rencontre

Dans les ténèbres tu as obscurci la gloire que Dieu t'a donnée, et le pouvoir qu'il a accordé à Son Fils non coupable. Tout cela reste caché dans chaque lieu enténébré, enveloppé dans la culpabilité et dans le sombre déni de l'innocence. Derrière les sombres portes que tu as fermées, il n'y a rien, car rien ne peut obscurcir le don de Dieu. C'est de fermer les portes qui interfère avec la re-connaissance de la puissance de Dieu qui luit en toi. Ne bannis pas le pouvoir de ton esprit, mais laisse tout ce qui pourrait cacher ta gloire être porté au jugement du Saint-Esprit, et là défait. Celui qu'il voudrait sauver pour la gloire *est* sauvé pour elle. Il a promis au Père que par Lui tu serais délivré de la petitesse à la gloire. À ce qu'il a promis à Dieu Il est entièrement fidèle, car Il partage avec Dieu la promesse qui Lui fut donnée pour qu'il la partage avec toi.

Il la partage encore, pour toi. Tout ce qui promet quelque chose d'autre, de grand ou de petit, que cela ait beaucoup ou peu de valeur à tes yeux, il le remplacera par la seule promesse à Lui donnée pour qu'il la dépose sur l'autel à ton Père et à Son Fils.

Il n'est pas d'autel à Dieu qui tienne sans Son Fils. Et il n'est rien porté là qui n'est pas également digne des Deux qui ne sera remplacé par des dons entièrement acceptables pour le Père et pour le Fils. Peux-tu offrir à Dieu la culpabilité? Tu ne peux pas, donc, l'offrir à Son Fils. Car Ils ne sont pas séparés, et les dons à l'Un sont offerts à l'Autre. Tu ne connais pas Dieu parce que tu ne connais pas cela. Et pourtant tu connais Dieu, et cela aussi. Tout cela est en sécurité au-dedans de toi, où luit le Saint-Esprit. Il ne luit pas dans la division mais dans le lieu de rencontre où Dieu, uni à Son Fils, parle à Son Fils par Lui. Dans ce qui ne peut être divisé, la communication ne peut cesser. Le saint lieu de rencontre du Père et du Fils inséparés se trouve dans le Saint-Esprit et en toi. Toute interférence dans la communication que Dieu Lui-même veut avec Son Fils est tout à fait impossible ici. Sans rupture ni interruption, l'amour coule constamment entre le Père et le Fils, comme le veulent tous Deux. Et c'est ainsi.

Ne laisse pas ton esprit s'égarer par les sombres corridors, loin du centre de lumière. Toi et ton frère pouvez choisir de vous fourvoyer, mais vous ne pouvez être réunis que par le Guide désigné pour vous. Il est sûr qu'il vous conduira là où Dieu et Son Fils attendent votre re-connaissance. Ils sont joints pour te faire le don de l'unité, devant lequel toute séparation disparaît.

Unis-toi à ce que tu es. Tu ne peux te joindre à rien d'autre que la réalité. La gloire de Dieu et celle de Son Fils t'appartiennent en vérité. Elles n'ont pas d'opposé, et il n'est rien d'autre que tu puisses t'accorder.

Il n'y a pas de substitut à la vérité. Et cela, la vérité te le fera voir clairement quand tu seras conduit à l'endroit où tu dois rencontrer la vérité. Et là tu dois être conduit, par la douce compréhension qui ne peut te mener nulle part ailleurs. Où est Dieu, voilà où tu es. Telle est la vérité. Rien ne peut changer la connaissance, à toi donnée par Dieu, en non-connaissance. Tout ce que Dieu a créé connaît son Créateur. Car c'est ainsi que la création est accomplie par le Créateur et par Ses créations. Dans le saint lieu de rencontre sont joints le Père et Ses créations, et ensemble avec Eux les créations de Son Fils. Il est un lien unique qui Les joint tous ensemble et Les maintient dans l'unité d'où vient la création.

Le lien avec lequel le Père Se joint à ceux à qui Il donne le pouvoir de créer ne peut jamais être dissous. Le Ciel même est union avec toute la création, et avec son seul Créateur. Et le Ciel reste

la Volonté de Dieu pour toi. Ne dépose pas d'autres dons que celui-là sur tes autels, car rien ne peut coexister avec lui. Ici tes petites offrandes et le don de Dieu sont mis ensemble, et seul ce qui est digne du Père sera accepté par le Fils, à qui cela est destiné. À qui Dieu Se donne Lui-même, Il *est* donné. Tes petits dons disparaîtront sur l'autel, où Il a placé le Sien.

IX. Le reflet de la sainteté

L'Expiation ne rend pas saint. Tu as été créé saint. Elle ne fait que porter la non-sainteté à la sainteté; ou ce que tu as fait à ce que tu es. Porter l'illusion à la vérité, ou l'ego à Dieu, c'est la seule fonction du Saint-Esprit. Ne garde pas ce que tu as fait loin de ton Père, car cela t'a coûté la connaissance de Lui et de toi-même.

La connaissance est en sécurité, mais où est ta sécurité à part d'elle? Faire le temps pour prendre la place de l'intemporel consistait à décider de n'être pas tel que tu es. Ainsi la vérité fut faite passée, et le présent fut consacré à l'illusion. Et le passé, de même, fut changé, et interposé entre ce qui a toujours été et maintenant. Le passé dont tu te souviens n'a jamais été et ne représente que le déni de ce qui a toujours été.

Porter l'ego à Dieu n'est que porter l'erreur à la vérité, où elle est corrigée parce qu'elle est l'opposé de ce qu'elle rencontre. Elle est défaite parce que la contradiction ne peut plus tenir. Combien de temps la contradiction peut-elle tenir une fois qu'est clairement révélée son impossibilité? Ce qui disparaît dans la lumière n'est pas attaqué. Cela disparaît simplement parce que ce n'est pas vrai. Des réalités différentes sont in-signifiantes, car la réalité doit être une. Elle ne peut pas changer avec le temps, l'humour ou le hasard. Son inchangeabilité est ce qui la rend réelle.

Cela ne peut pas être défait. Défaire est pour l'irréalité. Et cette réalité te suffira.

Rien qu'en étant ce qu'elle est, la vérité te délivre de tout ce qu'elle n'est pas. L'Expiation est si douce que tu as besoin seulement de lui chuchoter pour que toute sa puissance accoure à ton assistance et à ton soutien. Tu n'es pas fragile avec Dieu à tes côtés. Or sans Lui tu n'es rien. L'Expiation t'offre Dieu. Le don que tu as refusé est tenu par Lui en toi. Le Saint-Esprit le tient là pour toi. Dieu n'a pas quitté Son autel, bien que Ses adorateurs

y aient placé d'autres dieux. Le temple est encore saint, car la Présence qui l'habite *est* la Sainteté.

Dans le temple, la Sainteté attend quiètement le retour de ceux qui l'aiment. La Présence connaît qu'ils retourneront à la pureté et à la grâce. La gracieuseté de Dieu les fera doucement entrer et couvrira tout leur sentiment de douleur et de perte avec l'assurance immortelle de l'Amour de leur Père. Là, la peur de la mort sera remplacée par la joie de vivre. Car Dieu est la vie, et ils demeurent dans la vie. La vie est aussi sainte que la Sainteté par laquelle elle fut créée. La Présence de la Sainteté vit dans tout ce qui vit, car la Sainteté a créé la vie et Elle ne quitte pas ce qu'Elle a créé aussi saint qu'Elle-même.

Dans ce monde tu peux devenir un miroir sans tache, dans lequel la Sainteté de ton Créateur irradie de toi vers tout ce qui t'entoure. Tu peux refléter le Ciel ici. Or nul reflet rendant l'image d'autres dieux ne doit ternir le miroir qui présenterait le reflet de Dieu. La terre peut refléter le Ciel ou l'enfer; Dieu ou l'ego. Tu as seulement besoin de laisser le miroir propre et pur de toutes les images de ténèbres cachées que tu y a tracées. Dieu y luira de Lui-même. Seul le clair reflet de Lui-même peut y être perçu.

Les reflets se voient dans la lumière. Dans les ténèbres ils sont obscurs, et leur signification semble résider uniquement dans des interprétations changeantes, plutôt qu'en eux-mêmes. Le reflet de Dieu n'a pas besoin d'interprétation. Il est clair. Lave seulement le miroir, et le message qui irradie de ce que le miroir présente à la vue de chacun, nul ne peut manquer de le comprendre.

C'est le message que le Saint-Esprit présente au miroir qui est en lui. Il le reconnaît parce qu'on lui a enseigné son besoin de lui, bien qu'il ne sache pas où regarder pour le trouver. Laisse-le donc le voir en toi, et le partager avec toi.

Si tu pouvais seulement te rendre compte pour un seul instant du pouvoir de guérison que le reflet de Dieu, qui luit en toi, peut apporter au monde entier, tu ne pourrais pas attendre plus longtemps avant de laver le miroir de ton esprit pour qu'il reçoive l'image de la sainteté qui guérit le monde. L'image de sainteté qui luit dans ton esprit n'est pas obscure, et ne changera pas. Sa signification pour ceux qui la regardent n'est pas obscure, car tous la perçoivent comme étant la même. Tous portent leurs différents problèmes à sa lumière guérissante, et tous leurs problèmes ne trouvent là que guérison.

La réponse de la sainteté à toute forme d'erreur est toujours la même. Il n'y a pas de contradiction dans ce que la sainteté appelle. La guérison est sa seule réponse, peu importe ce qui lui est apporté. Ceux qui ont appris à n'offrir que la guérison, à cause du reflet de la sainteté en eux, sont enfin prêts pour le Ciel. Là, la sainteté n'est pas un reflet mais bien la condition réelle de ce qui ne leur était ici que reflété. Dieu n'est pas une image, et Ses créations, faisant partie de Lui, Le contiennent en elles en vérité. Elles ne font pas que refléter la vérité, car elles *sont* la vérité.

X. L'égalité des miracles

Quand aucune perception ne se dresse entre Dieu et Ses créations, ou entre Ses enfants et les leurs, la connaissance de la création doit continuer à jamais. Les reflets que tu acceptes dans le miroir de ton esprit dans le temps ne font que rapprocher ou éloigner l'éternité. Mais l'éternité même est au-delà de tout temps. Sors du temps et touche-la, avec l'aide de son reflet en toi. Et tu te tourneras du temps vers la sainteté, aussi sûrement que le reflet de la sainteté appelle chacun à mettre de côté toute culpabilité. Reflète la paix du Ciel ici et porte ce monde au Ciel. Car le reflet de la vérité attire chacun à la vérité; et chacun, en y entrant, laisse derrière lui tous les reflets.

Au Ciel la réalité est partagée et non reflétée. En partageant son reflet ici, sa vérité devient la seule perception qu'accepte le Fils de Dieu. Et ainsi se fait jour en lui le souvenir de Son Père, et rien d'autre que sa propre réalité ne peut plus le satisfaire. Toi sur terre, tu n'as aucune conception de l'illimité, car le monde dans lequel tu sembles vivre est un monde de limites. Dans ce monde, ce n'est pas vrai que n'importe quoi sans ordre de difficulté peut arriver. Par conséquent, le miracle a une fonction unique, et est motivé par un Enseignant unique Qui apporte à ce monde les lois d'un autre monde. Le miracle est la seule chose que tu puisses faire qui transcende l'ordre, étant basé non pas sur les différences mais sur l'égalité.

Les miracles ne se font pas concurrence, et le nombre de ceux que tu peux faire est illimité. Ils peuvent être simultanés et légion. Cela n'est pas difficile à comprendre, dès que tu peux concevoir qu'ils sont possibles. Ce qui est plus difficile à saisir, c'est l'absence d'un ordre de difficulté qui étiquette le miracle comme

quelque chose qui doit venir d'ailleurs, et non d'ici. Du point de vue du monde, cela est impossible.

Peut-être es-tu conscient de l'absence de concurrence entre tes pensées, qui, bien qu'elles puissent être en conflit, peuvent arriver ensemble et en grand nombre. De fait, tu y es peut-être tellement habitué que cela te cause peu de surprise. Or tu as aussi l'habitude de classer certaines de tes pensées comme étant plus importantes, plus vastes ou meilleures, plus sages, plus fécondes ou plus précieuses que d'autres. Cela est vrai des pensées qui traversent l'esprit de ceux qui pensent vivre à part. Car certaines sont des reflets du Ciel, tandis que d'autres sont motivées par l'ego, qui ne pense qu'en apparence.

Le résultat est un motif ondoyant et changeant qui n'est jamais au repos et jamais ne s'arrête. Il passe sans cesse sur le miroir de ton esprit et les reflets du Ciel ne durent qu'un instant et puis pâlissent, effacés par les ténèbres. Où il y avait de la lumière, les ténèbres l'enlèvent en un instant, et des motifs alternants de lumière et de ténèbres balaient ton esprit en permanence. Le petit peu de santé d'esprit qu'il reste encore est maintenu grâce au sens de l'ordre que tu établis. Or le fait même que tu puisses faire cela, et mettre un ordre quelconque dans le chaos, te montre que tu n'es pas un ego, et qu'il doit y avoir en toi plus qu'un ego. Car l'ego *est* chaos, et s'il était tout ce que tu es, aucun ordre ne serait possible. Or bien que l'ordre que tu imposes à ton esprit limite l'ego, il te limite aussi. Ordonner, c'est juger, et c'est arranger selon ce jugement. Par conséquent, ce n'est pas ta fonction mais celle du Saint-Esprit.

Il te paraîtra difficile d'apprendre que tu n'as absolument aucune base sur laquelle ordonner tes pensées. Cette leçon, le Saint-Esprit l'enseigne en te donnant les brillants exemples des miracles pour te montrer que ta façon d'ordonner est mauvaise, mais qu'une meilleure voie t'est offerte. Le miracle offre exactement la même réponse à chaque appel à l'aide. Il ne juge pas l'appel. Il reconnaît simplement ce qu'il est et répond en conséquence. Il ne considère pas quel appel est le plus fort, ou le plus grand ou le plus important. Tu te demandes peut-être comment on peut te demander, à toi qui es encore lié au jugement, de faire ce qui ne requiert aucun jugement de ta part. La réponse est très simple. C'est la puissance de Dieu, et non la tienne, qui engendre les miracles. Le miracle lui-même ne fait que témoigner que tu as en toi la puissance de D i e u . C'est la raison pour laquelle le

miracle donne une égale bénédiction à tous ceux qui y participent, et c'est aussi pourquoi tout le monde y participe. La puissance de Dieu est illimitée. Étant toujours maximale, elle offre tout à chaque appel de qui que ce soit. Il n'y a pas d'ordre de difficulté ici. Un appel à l'aide reçoit de l'aide.

Le seul jugement que cela comporte est l'unique division que fait le Saint-Esprit en deux catégories : l'une d'amour et l'autre l'appel à l'amour. Tu ne peux pas faire cette division sans risque, car tu es dans une bien trop grande confusion soit pour reconnaître l'amour, soit pour croire que tout le reste n'est rien d'autre qu'un appel à l'amour. Tu es trop lié à la forme, et non au contenu. Ce que tu considères comme le contenu n'est pas du tout le contenu.

Ce n'est que la forme, et rien d'autre. Car tu ne réponds pas à ce qu'un frère t'offre réellement mais seulement à la manière particulière dont l'ego perçoit son offrande et la juge.

L'ego est incapable de comprendre le contenu, et il ne s'en soucie nullement. Pour l'ego, si la forme est acceptable, le contenu doit l'être. Autrement, il attaquera la forme. Si tu crois comprendre quelque chose à la «dynamique» de l'ego, je t'assure que tu n'y comprends rien. Car de toi-même tu ne pourrais pas la comprendre. L'étude de l'ego n'est pas l'étude de l'esprit. De fait, l'ego aime à s'étudier lui-même, et il approuve tout à fait l'entreprise des étudiants qui voudraient l'«analyser», approuvant ainsi son importance. Or ils ne font qu'étudier une forme avec un contenu in-signifiant. Car leur enseignant est insensé, bien qu'il prenne soin de dissimuler ce fait derrière des mots ronflants mais qui manquent de tout sens cohérent lorsqu'ils sont mis ensemble.

C'est une caractéristique des jugements de l'ego. Séparément, ils semblent tenir, mais rassemble-les et le système de pensée qui émerge de cet assemblage est incohérent et absolument chaotique. Car la forme n'est pas suffisante pour la signification, et le manque sous-jacent de contenu rend un système cohérent impossible. Par conséquent, la séparation reste la condition choisie de l'ego. Car personne, seul, ne peut juger véritablement de l'ego. Or là où deux ou trois se joignent pour chercher la vérité, l'ego ne peut plus défendre son manque de contenu. Le fait de l'union leur dit qu'il n'est pas vrai.

Il est impossible de se souvenir de Dieu en secret et seul. Car se souvenir de Lui signifie que tu n'es pas seul, et que tu es désireux de t'en souvenir. N'aie aucune pensée pour toi-même, car aucune pensée tenue par toi *n'est* pour toi-même. Si tu veux te

souvenir de ton Père, laisse le Saint-Esprit ordonner tes pensées et ne donne que la réponse par laquelle Il te répond. Chacun recherche l'amour comme tu le fais, mais il ne connaît pas cela à moins de s'unir à toi dans cette quête. Si vous entreprenez la quête ensemble, vous emportez avec vous une lumière si puissante qu'une signification est donnée à ce que vous voyez. Le voyage solitaire échoue parce qu'il a exclu ce qu'il voulait trouver.

Comme Dieu communique avec le Saint-Esprit en toi, ainsi le Saint-Esprit traduit Ses communications par toi, afin que tu puisses les comprendre. Dieu n'a pas de communications secrètes, car tout de Lui est parfaitement ouvert et librement accessible à tous, étant pour tous. Rien ne vit en secret, et ce que tu voudrais cacher au Saint-Esprit n'est rien. Chaque interprétation que tu voudrais poser sur un frère est insensée. Laisse le Saint-Esprit te montrer ton frère et t'enseigner à la fois son amour et son appel à l'amour. Ni son esprit ni le tien ne contiennent davantage que ces deux ordres de pensée.

Le miracle est la re-connaissance de ce que cela est vrai. Où il y a l'amour, ton frère doit te le donner à cause de ce qu'est l'amour. Mais où il y a un appel à l'amour, c'est toi qui dois le donner à cause de ce que tu es. J'ai dit plus tôt que ce cours t'enseignerait comment te souvenir de ce que tu es en te rendant ton Identité. Nous avons déjà appris que cette Identité est partagée. Le miracle devient le moyen de La partager. En fournissant ton Identité partout où Elle n'est pas reconnue, tu La reconnaîtras. Et Dieu Lui-même, Qui veut être avec Son Fils à jamais, bénira chaque re-connaissance de Son Fils de tout l'Amour qu'il a pour lui. Et le pouvoir de tout Son Amour ne sera pas absent non plus d'aucun miracle que tu offres à Son Fils. Comment, donc, peut-il y avoir quelque ordre de difficulté parmi eux?

XI Le test de la vérité

Or la chose essentielle est d'apprendre que *tu ne connais pas*. La connaissance est puissance, et toute puissance est de Dieu. Toi qui as tenté de garder la puissance pour toi-même, tu l'as « perdue ». Tu as encore cette puissance, mais entre elle et la conscience que tu en as, tu as interposé tant de choses que tu ne peux pas l'utiliser. Tout ce que tu t'es enseigné t'a rendu ta puissance de plus en plus obscure. Tu ne connais pas ce qu'elle est, ni où.

Tu as fait un semblant de puissance et une démonstration de force si pitoyables qu'ils ne peuvent que te faillir. Car la puissance n'est pas un semblant de force et la vérité est au-delà de toute semblance. Or tout ce qui se dresse entre toi et la puissance de Dieu en toi n'est que ton apprentissage du faux, et de toutes tes tentatives pour défaire le vrai.

Sois désireux, donc, que tout cela soit défait, et réjouis-toi qu'à cela tu ne sois pas lié à jamais. Car tu t'es enseigné comment emprisonner le Fils de Dieu, une leçon si impensable que seuls ceux qui sont insanes, dans le plus profond sommeil, pourraient même en rêver. Dieu peut-Il apprendre comment ne pas être Dieu? Et Son Fils, ayant reçu de Lui tout pouvoir, peut-il apprendre à être impuissant? Que t'es-tu enseigné que tu puisses préférer garder, à la place de ce que tu *as* et de ce que tu es ?

L'Expiation t'enseigne comment échapper pour toujours de tout ce que tu t'es enseigné dans le passé, en te montrant seulement ce que tu es *maintenant*. L'apprentissage est accompli avant que ses effets ne soient manifestes. L'apprentissage, donc, est dans le passé, mais son influence détermine le présent en lui donnant la signification quelle qu'elle soit qu'il a pour toi. Ton apprentissage ne donne aucune signification au présent. Rien de ce que tu as jamais appris ne peut t'aider à comprendre le présent, ni t'enseigner comment défaire le passé. Ton passé est ce que tu t'es enseigné toi-même. *Lâche prise de tout cela*. Ne tente pas de comprendre n'importe quel événement, n'importe quoi ou n'importe qui à sa « lumière », car les ténèbres dans lesquelles tu essaies de voir ne peuvent qu'obscurcir. Ne fais pas du tout confiance aux ténèbres pour illuminer ta compréhension, car en faisant cela tu contredis la lumière et par là tu penses voir les ténèbres. Or les ténèbres ne peuvent être vues, car elles ne sont rien de plus qu'une condition dans laquelle voir devient impossible.

Toi qui n'as pas encore porté toutes les ténèbres que tu t'es enseignées à la lumière en toi, tu ne peux guère juger de la vérité et de la valeur de ce cours. Or Dieu ne t'a pas abandonné. Ainsi est-il une autre leçon envoyée de Lui et déjà apprise pour chaque enfant de lumière par Celui à Qui Dieu l'a donnée. Cette leçon resplendit de la gloire de Dieu, car en elle réside Son pouvoir, qu'il partage avec tant de joie avec Son Fils. Apprends quel est Son bonheur, qui est le tien. Mais pour accomplir cela, toutes tes noires leçons doivent être portées de plein gré à la vérité, et joyeusement déposées par des mains ouvertes pour recevoir et

non fermées pour prendre. Celui Qui enseigne la lumière acceptera de toi chaque leçon de ténèbres que tu Lui apportes, parce que tu n'en veux pas. Et Il échangera avec joie chacune d'elles contre la leçon de lumière qu'il a apprise pour toi. Ne crois jamais qu'aucune leçon apprise par toi à part de Lui ne signifie quoi que ce soit.

Il est un test, aussi sûr que Dieu, permettant de reconnaître si ce que tu as appris est vrai. Si tu es entièrement libre de toute espèce de peur, et si tous ceux qui te rencontrent ou qui pensent seulement à toi partagent ta paix parfaite, alors tu peux être sûr que tu as appris la leçon de Dieu, et non la tienne. À moins que tout cela soit vrai, il y a dans ton esprit de sombres leçons qui te blessent et te freinent, toi et tous ceux qui t'entourent. L'absence d'une paix parfaite ne signifie qu'une chose : Tu penses que ta volonté pour le Fils de Dieu n'est pas la Volonté du Père pour lui.

C'est ce que chaque sombre leçon enseigne sous une forme ou sous une autre. Et chacune des leçons lumineuses par lesquelles le Saint-Esprit remplacera les sombres leçons que tu n'acceptes pas, t'enseigne que ta volonté s'accorde à celle du Père et de Son Fils.

Ne te soucie pas de savoir comment tu peux apprendre une leçon si complètement différente de tout ce que tu t'es enseigné toi-même. Comment le saurais-tu? Ton rôle est très simple. Tu as seulement besoin de reconnaître que tout ce que tu as appris, tu ne le veux pas. Demande d'être enseigné, et n'utilise pas tes expériences pour confirmer ce que tu as appris. Lorsque ta paix est menacée ou troublée de quelque façon que ce soit, dis-toi :

Je ne connais pas ce que signifie quoi que ce soit, y compris ceci. Ainsi je ne sais pas comment y répondre. Et je n'utiliserai pas ce que j'ai appris dans le passé comme lumière pour me guider maintenant.

Par ce refus d'essayer de t'enseigner à toi-même ce que tu ne connais pas, le Guide Que Dieu t'a donné te parlera. Il prendra dans ta conscience la place qui Lui revient dès l'instant que tu l'abandonneras et la Lui offriras.

Tu ne peux pas être ton guide vers les miracles, car c'est toi qui les as rendus nécessaires. Et parce que tu l'as fait, les moyens sur lesquels tu peux compter pour les miracles t'ont été fournis. Le Fils de Dieu ne peut pas faire de besoins que son Père ne satisfera pas, pour autant qu'il se tourne vers Lui un tout petit

peu. Or Il ne peut pas forcer Son Fils à se tourner vers Lui et rester Lui-même. Il est impossible que Dieu perde Son Identité, car s'Il la perdait, tu perdrais la tienne. Et Il ne peut pas, étant la tienne, se changer Lui-même, car ton Identité est interchangeable.

Le miracle reconnaît Son interchangeable en voyant Son Fils tel qu'il a toujours été, et non tel qu'il voudrait se faire lui-même.

Le miracle apporte les effets que seule peut apporter la non-culpabilité, et ainsi établit le fait que la non-culpabilité doit être.

Toi qui es si fermement lié à la culpabilité et si engagé à le rester, comment peux-tu établir pour toi-même ta non-culpabilité ?

Cela est impossible. Mais assure-toi que tu es bien désireux de reconnaître que *c'est* impossible. C'est seulement parce que tu penses pouvoir mener une petite partie, ou t'occuper de certains aspects de ta vie seul, que la direction du Saint-Esprit est limitée. Ainsi tu voudrais Le rendre non fiable et utiliser cette non-fiabilité imaginaire comme excuse pour Lui cacher certaines sombres leçons. Et en limitant ainsi la mesure dans laquelle tu acceptes d'être guidé, tu es incapable de compter sur les miracles pour répondre à tous tes problèmes pour toi.

Penses-tu que le Saint-Esprit te refuserait ce qu'il voudrait te voir donner? Tu n'as aucun problème qu'il ne puisse résoudre en t'offrant un miracle. Les miracles sont pour toi. Et chaque peur, chaque douleur et chaque épreuve que tu as, a été défaite. Il les a toutes portées à la lumière, les ayant acceptées à ta place, et ayant reconnu qu'elles n'ont jamais été. Il n'est pas de sombres leçons qu'il n'ait déjà éclairées pour toi. Les leçons que tu voudrais t'enseigner, Il les a déjà corrigées. Elles n'existent pas du tout dans Son Esprit. Car le passé ne Le lie pas, et par conséquent ne te lie pas. Il ne voit pas le temps comme tu le vois. Et chaque miracle qu'il t'offre corrige l'usage que tu fais du temps, et le fait Sien.

Lui Qui t'a libéré du passé voudrait t'enseigner que tu en es libre.

Il voudrait seulement que tu acceptes Ses accomplissements pour tiens, parce qu'il les a faits pour toi. Et parce qu'il l'a fait, ce *sont* les tiens. Il t'a rendu libre de ce que tu as fait. Tu peux Le nier, mais tu ne peux pas Lui faire appel en vain. Il donne toujours Ses dons à la place des tiens. Il voudrait établir Son enseignement lumineux si fermement dans ton esprit qu'aucune sombre leçon de culpabilité ne puisse demeurer dans ce qu'il a établi comme saint par Sa Présence. Remercie Dieu de ce qu'il est là et œuvre par toi. Et toutes Ses œuvres sont les tiennes. Il t'offre un miracle pour chacune de celles que tu Le laisses faire par toi.

Le Fils de Dieu sera toujours indivisible. Comme nous tenons tous en Dieu ne faisant qu'un, ainsi nous apprenons en Lui ne faisant qu'un. L'Enseignant de Dieu est aussi pareil à Son Créateur que l'est Son Fils, et c'est par Son Enseignant que Dieu proclame Son Unité et celle de Son Fils. Écoute en silence et n'élève pas la voix contre Lui. Car Il enseigne le miracle de l'unité, et devant Sa leçon la division disparaît. Enseigne comme Lui ici, et tu te souviendras que tu as toujours créé comme ton Père. Le miracle de la création n'a jamais cessé, portant le saint sceau de l'immortalité. Telle est la Volonté de Dieu pour toute la création, et toute la création se joint à Lui dans cette volonté.

Ceux qui toujours se souviennent qu'ils ne connaissent rien, et qui sont devenus désireux d'apprendre tout, l'apprendront. Mais chaque fois qu'ils se fient à eux-mêmes, ils n'apprendront pas. Ils ont détruit ce qui les motive à apprendre en pensant qu'ils connaissent déjà. Ne pense pas que tu comprends quoi que ce soit avant d'avoir passé le test de la paix parfaite, car la paix et la compréhension vont de pair et jamais elles ne peuvent se trouver l'une sans l'autre. Chacune apporte l'autre avec elle, car la loi de Dieu est qu'elles ne soient pas séparées. Elles sont cause et effet, l'une de l'autre; ainsi où l'une est absente, l'autre ne peut pas être.

Ceux qui reconnaissent qu'ils ne peuvent pas connaître à moins que les effets de la compréhension ne soient avec eux, ceux-là seulement peuvent réellement apprendre. Pour cela, ce doit être la paix qu'ils veulent, et rien d'autre. Chaque fois que tu penses connaître, la paix te quittera, parce que tu as abandonné l'Enseignant de la paix. Chaque fois que tu te rends pleinement compte que tu ne connais pas, la paix reviendra, car tu L'auras invité à revenir en abandonnant l'ego en faveur de Lui. Ne fais pas appel à l'ego pour quoi que ce soit; c'est seulement cela que tu as besoin de faire. Le Saint-Esprit, de Lui-même, remplira tout esprit qui fait ainsi de la place pour Lui.

Si tu veux la paix, tu dois abandonner l'enseignant de l'attaque. L'Enseignant de la paix ne t'abandonnera jamais. Tu peux Le désertier mais Lui ne réciproquera jamais, car Sa foi en toi est Sa compréhension. Elle est aussi ferme que Sa foi en Son Créateur, et Il connaît que la foi en Son Créateur doit englober la foi en Sa création. Dans cette cohérence réside Sa Sainteté, qu'il ne peut pas abandonner, car ce n'est pas Sa Volonté de le faire. Ayant toujours en vue ta perfection, Il fait le don de la paix à quiconque perçoit le besoin de la paix, et voudrait l'avoir. Fais

place à la paix et elle viendra. Car la compréhension est en toi, et d'elle doit venir la paix.

La puissance de Dieu, dont elles proviennent toutes deux, est tienne aussi sûrement qu'elle est Sienne. Tu penses que tu ne Le connais pas, uniquement parce que, seul, il est impossible de Le connaître. Or vois les œuvres considérables qu'il fera par toi et tu seras convaincu de les avoir faites par Lui. Il est impossible de nier la Source d'effets si puissants qu'ils ne pourraient pas être de toi. Laisse-Lui de la place et tu te trouveras si rempli de puissance que rien ne prévaudra contre ta paix. Et ce sera le test par lequel tu reconnais que tu as compris.

Chapitre 15

L'INSTANT SAINT

I. Les deux usages du temps

Peux-tu imaginer ce que cela signifie de n'avoir pas de soucis, pas d'inquiétudes, pas d'anxiétés, mais d'être simplement parfaitement calme et tranquille tout le temps ? Or voilà à quoi sert le temps ; à apprendre cela et rien de plus. L'Enseignant de Dieu ne peut pas être satisfait de Son enseignement tant qu'il ne constitue pas tout ton apprentissage. Il n'a pas rempli Sa fonction d'enseignant tant que tu n'es pas devenu un apprenant si constant que tu n'apprends que de Lui. Quand cela se sera produit, tu n'auras plus besoin d'un enseignant ni de temps dans lequel apprendre.

Il est une source de découragement perçu dont tu souffres peut-être et c'est de croire que cela prend du temps, et que les résultats de l'enseignement du Saint-Esprit se situent loin dans le futur. Il n'en est rien. Car le Saint-Esprit utilise le temps à Sa Propre façon, sans être lié par lui. Le temps est Son ami en enseignement. Il ne Le gaspille pas, comme il fait de toi. Tout le gaspillage que le temps semble apporter n'est dû qu'à ton identification à l'ego, qui utilise le temps pour soutenir sa croyance en la destruction. L'ego, comme le Saint-Esprit, utilise le temps pour te convaincre du caractère inévitable du but et de la fin de l'enseignement. Pour l'ego le but est la mort, qui *est* sa fin. Mais pour le Saint-Esprit le but est la vie, qui *n'a* pas de fin.

L'ego est un allié du temps, mais pas un ami. Car il est aussi méfiant à l'égard de la mort que de la vie ; et ce qu'il veut pour toi, il ne peut le tolérer. L'ego veut *ta* mort, mais pas la sienne. Le résultat de son étrange religion doit donc être la conviction de pouvoir te poursuivre outre-tombe. Et dans son indésir de te voir trouver la paix même dans la mort, il t'offre l'immortalité en enfer. Il te parle du Ciel, mais il t'assure que le Ciel n'est pas pour toi. Comment les coupables peuvent-ils espérer le Ciel ?

La croyance en l'enfer est inéluctable pour ceux qui s'identifient à l'ego. Leurs cauchemars et leurs peurs y sont tous associés. L'ego enseigne que l'enfer est dans le futur, car tout son enseignement va dans cette direction. L'enfer est son but. Car

bien que l'ego vise la mort et la dissolution comme fin, il n'y croit pas. Le but de mort, qu'il souhaite ardemment pour toi, le laisse insatisfait. Nul n'est sans la peur de la mort qui suit les enseignements de l'ego. Or si la mort était considérée simplement comme une fin à la douleur, serait-elle crainte? Nous avons déjà vu ce paradoxe étrange dans le système de pensée de l'ego, mais jamais aussi clairement qu'ici. Car l'ego doit sembler te garder loin de la peur pour conserver ton allégeance. Or il doit engendrer la peur pour se maintenir lui-même. Encore une fois l'ego essaie, et trop fréquemment avec succès, de faire les deux, en utilisant la dissociation pour tenir ses buts contradictoires ensemble, de sorte qu'ils semblent être réconciliés. L'ego enseigne ainsi : La mort est la fin de tout espoir en ce qui concerne le Ciel. Or parce que toi et l'ego ne pouvez pas être séparés, et parce qu'il ne peut concevoir sa propre mort, il te poursuivra encore, parce que la culpabilité est éternelle. Telle est l'immortalité selon la version de l'ego. Et c'est cela que sa version du temps soutient.

L'ego enseigne que le Ciel est ici et maintenant parce que le futur est l'enfer. Même quand il attaque sauvagement au point d'attenter à la vie de quelqu'un qui pense que sa voix est la seule qui soit, même à lui il parle de l'enfer. Car il lui dit que l'enfer est aussi ici, et il l'enjoint de faire le saut de l'enfer dans l'oubli.

Le seul temps que l'ego permette à quiconque de regarder avec équanimité, c'est le passé. Et encore, sa seule valeur est qu'il n'est plus.

Comme il est morne et désespérant l'usage que l'ego fait du temps ! Comme il est terrifiant ! Car sous son insistance fanatique pour que le passé et le futur soient les mêmes, se cache une menace beaucoup plus insidieuse pour la paix. L'ego n'affiche pas son ultime menace, car il voudrait que ses adorateurs croient encore qu'il peut leur offrir une évasion. Mais la croyance en la culpabilité doit mener à la croyance en l'enfer, ce qu'elle fait toujours. La seule façon dont l'ego permette d'éprouver la peur de l'enfer, c'est en portant l'enfer ici, mais toujours comme un avant-goût du futur. Car nul ne peut croire que le châtement finira dans la paix, qui pense mériter l'enfer.

Le Saint-Esprit enseigne ainsi : Il n'y a pas d'enfer. L'enfer est seulement ce que l'ego a fait du présent. La croyance en l'enfer est ce qui t'empêche de comprendre le présent, parce que tu en as peur. Le Saint-Esprit conduit aussi constamment au Ciel que l'ego pousse en enfer. Car le Saint-Esprit, Qui ne connaît que le

présent, l'utilise pour défaire la peur par laquelle l'ego voudrait rendre le présent inutile. Il n'y a pas d'évasion hors de la peur selon l'usage que l'ego fait du temps. Car le temps, dans son enseignement, n'est qu'un mécanisme d'enseignement pour accumuler la culpabilité jusqu'à ce qu'elle englobe tout et réclame une vengeance éternelle.

Le Saint-Esprit déferait tout cela *maintenant*. La peur n'est pas du présent mais seulement du passé et du futur, qui n'existent pas. Il n'y a pas de peur dans le présent quand chaque instant se détache clairement, séparé du passé et sans son ombre s'étirant jusque dans le futur. Chaque instant est une naissance, propre, non ternie, par laquelle le Fils de Dieu émerge du passé dans le présent. Et le présent s'étend à jamais. Il est si beau et si propre et libre de culpabilité qu'il n'y a là rien d'autre que le bonheur. Il n'y a plus aucun souvenir de ténèbres, et l'immortalité et la joie sont maintenant.

Cette leçon ne prend pas de temps. Car qu'est-ce que le temps sans passé ni futur? Il a fallu du temps pour te fourvoyer si complètement, mais il ne faut pas du tout de temps pour être ce que tu es. Commence à t'exercer dans l'usage du temps que fait le Saint-Esprit comme aide à l'enseignement vers le bonheur et la paix. Prends l'instant même, maintenant, et imagine que c'est tout le temps qu'il y a. Rien ne peut t'atteindre ici qui vienne du passé, et c'est ici que tu es complètement absous, complètement libre et entièrement sans condamnation. À partir de cet instant saint dans lequel la sainteté est née à nouveau, tu avanceras dans le temps sans crainte et sans sentiment de changement avec le temps.

Le temps est inconcevable sans changement; or la sainteté ne change pas. Apprends de cet instant davantage que le simple fait que l'enfer n'existe pas. En cet instant rédempteur réside le Ciel. Et le Ciel ne changera pas, car la naissance dans le saint présent est le salut qui délivre du changement. Le changement est une illusion, enseignée par ceux qui ne peuvent pas se voir non coupables. Il n'y a pas de changement au Ciel parce qu'il n'y a pas de changement en Dieu. Dans l'instant saint, où tu te vois toi-même resplendissant de liberté, tu te souviendras de Dieu. Car se souvenir de Lui, *c'est* se souvenir de la liberté.

Si tu es tenté de te décourager en pensant au temps qu'il te faudrait pour changer d'esprit aussi complètement, demande-toi : « Combien de temps dure un instant? » Ce peu de temps, ne

pourrais-tu pas le donner au Saint-Esprit pour ton salut? Il n'en demande pas plus, car Il n'a pas besoin de plus. Il faut bien plus de temps pour t'enseigner à être désireux de le Lui donner qu'il n'en faut pour qu'il emploie ce très court instant à t'offrir le Ciel tout entier. En échange de cet instant, Il Se tient prêt à te donner le souvenir de l'éternité.

Jamais tu ne donneras cet instant saint au Saint-Esprit au nom de ta délivrance tant que tu seras indésireux de le donner à tes frères au nom de la leur. Car l'instant de sainteté est partagé et ne peut pas être à toi seul. Souviens-toi, donc, quand tu es tenté d'attaquer un frère, que son instant de délivrance est le tien. Les miracles sont les instants de délivrance que tu offres, et recevras. Ils témoignent de ton désir d'être délivré, et d'offrir le temps au Saint-Esprit pour l'usage qu'il en fait.

Combien de temps dure un instant? Il dure aussi peu pour ton frère que pour toi. Exerce-toi à donner cet instant béni de liberté à tous ceux qui sont esclaves du temps, et fais tu temps un ami pour eux. Leur instant béni, le Saint-Esprit te le donne par le don que tu en fais. Comme tu le donnes, Il te l'offre. Ne sois pas indésireux de donner ce que tu voudrais recevoir de Lui, car tu te joins à Lui en donnant. Dans la pureté cristalline de la délivrance que tu donnes, est ton évasion instantanée hors de la culpabilité. Tu dois être saint si tu offres la sainteté.

Combien de temps dure un instant? Autant qu'il en faut pour rétablir une parfaite santé d'esprit, une paix parfaite et un amour parfait pour chacun, pour Dieu et pour toi-même. Autant qu'il en faut pour te souvenir de l'immortalité, et de tes créations immortelles qui la partagent avec toi. Autant qu'il en faut pour échanger l'enfer contre le Ciel. Assez longtemps pour transcender tout ce que l'ego a fait, et pour monter vers ton Père.

Le temps est ton ami, si tu en laisses l'usage au Saint-Esprit. Il n'a besoin que de très peu pour te rendre tout le pouvoir de Dieu.

Lui Qui transcende le temps pour toi comprend à quoi sert le temps. La sainteté ne réside pas dans le temps, mais dans l'éternité. Il n'y eut jamais un instant dans lequel le Fils de Dieu pouvait perdre sa pureté. Son état inchangeable est au-delà du temps, car sa pureté reste à jamais au-delà de l'attaque et sans variabilité. Dans sa sainteté, le temps s'arrête et ne change pas. Ainsi ce n'est plus du tout le temps. Car pris en ce seul instant de l'éternelle sainteté de la création de Dieu, il est transformé en toujours.

Donne l'instant éternel afin que l'éternité soit rappelée à ton

souvenir, en cet instant éclatant de parfaite délivrance. Offre le miracle de l'instant saint par le Saint-Esprit, et laisse-Lui le soin de te le donner.

II. La fin du doute

L'Expiation est *dans* le temps, mais pas *pour* le temps. Étant en toi, elle est éternelle. Ce qui contient le souvenir de Dieu ne peut pas être lié par le temps. Pas plus que toi. Car à moins que Dieu ne soit lié, tu ne peux pas l'être. Un instant offert au Saint-Esprit est offert à Dieu en ton nom, et en cet instant tu t'éveilleras doucement en Lui. Dans l'instant béni tu lâcheras prise de tout ce que tu as appris dans le passé, et le Saint-Esprit t'offrira vite l'entière leçon de la paix. Qu'est-ce qui peut prendre du temps, quand tous les obstacles à l'apprentissage ont été enlevés? La vérité est si loin au-delà du temps qu'elle survient tout entière d'un coup. Car de même qu'elle fut créée une, de même son unité ne dépend pas du tout du temps.

Ne te soucie pas du temps et ne crains pas l'instant de sainteté qui enlèvera toute peur. Car l'instant de paix est éternel *parce qu'il* est sans peur. Il viendra, étant la leçon que Dieu te donne, par l'Enseignant qu'il a désigné pour traduire le temps en éternité. Béni soit l'Enseignant de Dieu, Dont la joie est d'enseigner sa sainteté au saint Fils de Dieu. Sa joie n'est pas contenue dans le temps. Son enseignement est pour toi parce que Sa joie est tienne. Par Lui tu te tiens devant l'autel de Dieu, où Il traduit doucement l'enfer en Ciel. Car c'est seulement au Ciel que Dieu veut que tu sois.

Combien de temps peut-il falloir pour être là où Dieu veut que tu sois? Car tu es là où tu as toujours été et seras toujours. Tout ce que tu as, tu l'as pour toujours. L'instant béni s'étire pour englober le temps, comme Dieu S'étend Lui-même pour t'englober. Toi qui as passé des jours, des heures et même des années à enchaîner tes frères à ton ego dans une tentative pour l'appuyer et soutenir sa faiblesse, tu ne perçois pas la Source de la force. En cet instant saint tu désenchaîneras tous tes frères, et tu refuseras de soutenir et leur faiblesse et la tienne.

Tu ne te rends pas compte combien tu as mésusé de tes frères en les voyant comme sources de soutien pour l'ego. Le résultat est qu'ils témoignent de l'ego dans ta perception et semblent fournir

des raisons pour ne pas en lâcher prise. Or ils sont des témoins bien plus forts et bien plus convaincants pour le Saint-Esprit. Et ils soutiennent Sa force. C'est à toi, donc, de choisir s'ils soutiennent l'ego ou le Saint-Esprit en toi. Et tu reconnaîtras lequel tu as choisi à *leurs* réactions. Un Fils de Dieu qui a été délivré par le Saint-Esprit en un frère est toujours reconnu. Il n'est pas possible de le nier. Si tu demeures incertain, c'est uniquement parce que tu n'as pas donné une complète délivrance. Et à cause de cela tu n'as pas donné un seul instant complètement au Saint-Esprit. Car quand tu l'auras fait, tu seras sûr de l'avoir fait. Tu en seras sûr parce que Son témoin parlera de Lui avec tant de clarté que tu entendras et comprendras. Tu douteras jusqu'à ce que tu entendes un seul témoin que tu auras entièrement délivré par le Saint-Esprit. Et alors tu ne douteras plus.

L'instant saint ne t'est pas encore arrivé. Or il viendra, et tu le reconnaîtras avec une parfaite certitude. Nul don de Dieu n'est reconnu de quelque autre façon. Tu peux t'exercer au mécanisme de l'instant saint et tu apprendras beaucoup en le faisant. Mais sa lumière éclatante, étincelante, qui te rendra littéralement aveugle à ce monde par sa propre vision, tu ne peux pas la fournir. Or la voici, en ce seul instant, complète, accomplie et donnée tout entière.

Commence dès maintenant à t'exercer à ton petit rôle qui est de séparer du reste l'instant saint. Tu recevras des instructions très concrètes au fur et à mesure que tu avanceras. Apprendre à séparer du reste cette seule seconde, et à la ressentir comme intemporelle, c'est commencer à ressentir que tu n'es pas séparé. Ne crains pas de ne pas être aidé en cela. L'Enseignant de Dieu et Sa leçon soutiendront ta force. Ce n'est que ta faiblesse qui te quittera dans cet exercice, car c'est l'exercice du pouvoir de Dieu en toi. Utilise-le ne serait-ce qu'un instant et tu ne le nieras jamais plus. Qui peut nier la Présence de ce devant quoi l'univers s'incline, avec gratitude et joie? Devant la re-connaissance de l'univers qui En témoigne, tes doutes doivent disparaître.

III. Petitesse versus immensité

Ne te contente pas de la petitesse. Mais sois bien sûr de comprendre ce qu'est la petitesse, et pourquoi tu ne pourrais jamais t'en contenter. La petitesse est l'offrande que tu te fais à toi-même.

Tu offres cela au lieu de l'immensité, et tu l'acceptes. Tout en ce monde est petit parce que c'est un monde fait de petitesse, dans l'étrange croyance que la petitesse peut te contenter. Quand tu aspirés à quoi que ce soit en ce monde, croyant que cela t'apportera la paix, tu te rapetisses et tu te rends aveugle à la gloire. La petitesse et la gloire sont les choix qui s'offrent à ton aspiration et à ta vigilance. Tu choisiras toujours l'une aux dépens de l'autre.

Or tu ne te rends pas compte, chaque fois que tu choisis, que ton choix est une évaluation de toi-même. Choisis la petitesse et tu n'auras pas la paix, car tu te seras jugé toi-même indigne d'elle. Et quoi que tu offres comme substitut est un don bien trop pauvre pour te satisfaire. Il est essentiel que tu acceptes le fait, et l'acceptes avec joie, qu'il n'y a aucune forme de petitesse qui puisse jamais te contenter. Tu es libre d'en essayer autant que tu le souhaites, mais tu ne feras que retarder ton retour chez toi. Car tu ne seras content que dans l'immensité, qui est ta demeure.

Tu as une profonde responsabilité envers toi-même, une responsabilité dont tu dois apprendre à te souvenir en tout temps. La leçon peut paraître dure au début, mais tu apprendras à l'aimer quand tu te rendras compte qu'elle est vraie et qu'elle ne fait que rendre hommage à ta puissance. Toi qui as cherché et trouvé la petitesse, souviens-toi de ceci : Chaque décision que tu prends découle de ce que tu penses être et représente la valeur que tu t'accordes à toi-même. Crois que le petit peut te contenter, et en te limitant tu ne seras pas satisfait. Car ta fonction n'est pas petite, et ce n'est qu'en trouvant ta fonction et en la remplissant que tu peux échapper de la petitesse.

Il n'y a aucun doute sur ce qu'est ta fonction, car le Saint-Esprit connaît ce qu'elle est. Il n'y a aucun doute sur son immensité, car elle vient à toi par Lui *de* l'Immensité. Tu n'as pas à y aspirer, parce que tu l'as. Toutes tes aspirations doivent être dirigées contre la petitesse, car il faut de la vigilance pour protéger ton immensité en ce monde. Rester parfaitement conscient de ton immensité dans un monde de petitesse, c'est une tâche que les petits ne peuvent entreprendre. Or voilà ce qui est demandé de toi, en hommage à ton immensité et non à ta petitesse. Et ce n'est pas non plus seulement de toi que cela est demandé. La puissance de Dieu soutiendra chaque effort que tu fais au nom de Son cher Fils. Cherche le petit, et tu te nies à toi-même Sa puissance.

Dieu n'est pas désireux que Son Fils soit content de moins que

tout. Car Il n'est pas content sans Son Fils, et Son Fils ne peut se contenter de moins que ce que son Père lui a donné.

Je t'ai demandé plus tôt : «Voudrais-tu être l'otage de l'ego ou l'hôte de Dieu?» Laisse le Saint-Esprit te poser cette question chaque fois que tu prends une décision. Car chaque décision que tu prends y répond, et conséquemment invite la tristesse ou la joie. Quand Dieu S'est donné à toi en ta création, Il t'a établi pour toujours comme Son hôte. Il ne t'a pas quitté, et tu ne L'as pas quitté. Toutes tes tentatives pour nier Son immensité, et faire de Son Fils l'otage de l'ego, ne peuvent pas rendre petit celui que Dieu a joint à Lui-même. Chaque décision que tu prends est pour le Ciel ou pour l'enfer, et ce que tu as choisi devient ce dont tu as conscience.

Le Saint-Esprit peut tenir ton immensité, lavée de toute petitesse, clairement et en parfaite sécurité dans ton esprit, intouchée par chaque petit don que le monde de la petitesse voudrait t'offrir. Mais pour cela, tu ne peux pas te ranger contre Lui dans ce qu'il veut pour toi. Décide de choisir Dieu par Lui. Car la petitesse, et la croyance que tu peux te contenter de petitesse, sont des décisions que tu prends à ton sujet. La puissance et la gloire qui viennent de Dieu et résident en toi sont pour tous ceux qui, comme toi, se perçoivent eux-mêmes petits, et croient que la petitesse peut être gonflée jusqu'à devenir un sentiment d'immensité capable de les contenter. Ne donne pas la petitesse et ne l'accepte pas non plus. Tout honneur est dû à l'hôte de Dieu. Ta petitesse te trompe, mais ton immensité est de Celui Qui demeure en toi, et en Qui tu demeures. Ne touche personne, donc, avec petitesse au Nom du Christ, Hôte éternel de Son Père.

En cette saison (Noël) qui célèbre la naissance de la sainteté en ce monde, joins-toi à moi qui ai décidé de choisir la sainteté pour toi. Notre tâche, ensemble, est de rendre la conscience de son immensité à l'hôte que Dieu a désigné pour Lui-même. Faire le don de Dieu, cela est au-delà de toute ta petitesse, mais pas au-delà de toi. Car Dieu voudrait Se donner Lui-même à *travers* toi. Il va de toi vers chacun et par-delà chacun vers les créations de Son Fils, mais sans te quitter. Bien au-delà de ton petit monde mais toujours en toi, Il S'étend à jamais. Or Il amène toutes Ses extensions à toi, qui es Son hôte.

Est-ce un sacrifice de laisser la petitesse derrière toi et de ne plus errer en vain ? Ce n'est pas un sacrifice de s'éveiller à la gloire. Mais c'est un sacrifice d'accepter moins que la gloire. Apprends

que tu dois être digne du Prince de la Paix, né en toi en l'honneur de Celui Dont tu es l'hôte. Tu ne connais pas ce que l'amour signifie parce que tu as cherché à l'acheter avec de petits dons, l'estimant ainsi trop petitement pour en comprendre l'immensité. L'amour n'est pas petit et l'amour demeure en toi, car tu es Son hôte. Devant la grandeur qui vit en toi, ta piètre appréciation de toi-même et toutes les petites offrandes que tu donnes glissent dans le néant.

Saint enfant de Dieu, quand apprendras-tu que seule la sainteté peut te contenter et te donner la paix? Souviens-toi que tu n'apprends pas pour toi seul, pas plus que je ne l'ai fait. C'est parce que j'ai appris pour toi que tu peux apprendre de moi. Je ne voudrais t'enseigner que ce qui t'appartient, afin qu'ensemble nous puissions remplacer la misérable petitesse qui lie l'hôte de Dieu à la culpabilité et à la faiblesse par l'heureuse prise de conscience de la gloire qui est en lui. Ma naissance en toi est ton éveil à la grandeur. Ne m'accueille pas dans une crèche mais dans l'autel à la sainteté, où demeure la sainteté dans une paix parfaite. Mon Royaume n'est pas de ce monde parce qu'il est en toi. Et tu es de ton Père. Joignons-nous en l'honneur de toi, qui dois rester à jamais au-delà de la petitesse.

Décide de choisir avec moi, qui ai décidé de demeurer avec toi. J'ai la même volonté que mon Père, connaissant que Sa Volonté est constante et à jamais en paix avec elle-même. Tu ne seras content que de Sa Volonté. N'accepte rien de moins, et souviens-toi que tout ce que j'ai appris t'appartient. Ce que mon Père aime, je l'aime comme Il l'aime, et je ne peux pas plus l'accepter pour ce que ce n'est pas, qu'il ne le peut. Et toi non plus. Quand tu auras appris à accepter ce que tu es, tu ne feras plus de dons à t'offrir à toi-même, car tu connaîtras que tu es complet, n'ayant besoin de rien, et incapable d'accepter quoi que ce soit pour toi-même. Mais tu donneras avec joie, ayant reçu. L'hôte de Dieu n'a pas besoin de chercher pour trouver quoi que ce soit.

Si tu es entièrement désireux de laisser le salut au plan de Dieu, et indésireux de tenter de saisir toi-même la paix, le salut te sera donné. Or ne pense pas que tu puisses substituer ton plan au Sien. Plutôt, joins-toi à moi dans le Sien, afin que nous délivrions tous ceux qui voudraient rester liés, proclamant ensemble que le Fils de Dieu est Son hôte. Ainsi nous ne laissons personne oublier ce dont tu voudrais te souvenir. Et ainsi tu t'en souviendras.

N'appelle en chacun que le souvenir de Dieu, et du Ciel qui est en lui. Car là où tu voudrais que ton frère soit, là aussi tu penseras être. N'entends pas son appel à l'enfer et à la petitesse mais seulement son appel au Ciel et à la grandeur. N'oublie pas que son appel est le tien et réponds-lui avec moi. La puissance de Dieu est à jamais du côté de Son hôte, car elle protège uniquement la paix dans laquelle Il demeure. Ne dépose pas la petitesse devant Son saint autel, qui s'élève au-dessus des étoiles jusqu'au Ciel, à cause de ce qui lui est donné.

IV. S'exercer à l'instant saint

Ce cours n'est pas au-delà d'un apprentissage immédiat, à moins que tu ne croies que ce que Dieu veut prend du temps. Et cela signifie seulement que tu préfères retarder la re-connaissance du fait que telle est Sa Volonté. L'instant saint est cet instant-ci et chaque instant. Celui que tu veux pour l'être l'est. Celui que tu ne veux pas pour l'être est perdu pour toi. À toi de décider quand il l'est. Ne le retarde pas. Car au-delà du passé et du futur, où tu ne le trouveras pas, il est là qui scintille, prêt à être accepté par toi. Or tu ne peux pas avoir la joie d'en prendre conscience tant que tu n'en veux pas, car il contient ton entière délivrance de la petitesse.

Ta pratique doit donc reposer sur ton désir de lâcher prise de toute petitesse. L'instant où l'immensité se fait jour en toi n'est pas plus éloigné que ton désir de lui. Aussi longtemps que tu ne le désires pas et chéris plutôt la petitesse, dans cette mesure il est loin de toi. Dans la mesure où tu le veux, tu le rapproches de toi. Ne pense pas que tu puisses trouver le salut à ta façon et l'avoir. Abandonne chaque plan que tu as fait pour ton salut en échange de celui de Dieu. Le Sien te contentera, et rien d'autre ne peut t'apporter la paix. Car la paix est de Dieu, et de nul autre que Lui.

Sois humble devant Lui et grand pourtant *en* Lui. Et n'estime aucun plan de l'ego avant le plan de Dieu. Car tu laisses vacante ta place dans Son plan, que tu dois remplir si tu veux te joindre à moi, par ta décision de te joindre à tout autre plan que le Sien. Je t'appelle à remplir ton saint rôle dans le plan qu'il a donné au monde pour sa délivrance de la petitesse. Dieu voudrait que Son hôte demeure en parfaite liberté. Toute allégeance à un plan de salut à part de Lui diminue la valeur de Sa Volonté pour

toi dans ton propre esprit. Et pourtant c'est ton esprit qui est Son hôte.

Voudrais-tu apprendre à quel point le saint autel sur lequel ton Père S'est placé Lui-même est parfait et immaculé? Cela tu le reconnaîtras dans l'instant saint, où tu abandonneras de plein gré et avec joie tout autre plan que le Sien. Car là réside la paix, parfaitement claire parce que tu as été désireux de remplir ses conditions. Tu peux réclamer l'instant saint quand tu le veux et où tu le veux. Dans ta pratique, essaie d'abandonner chaque plan que tu as accepté pour trouver l'immensité dans la petitesse. *Elle n'est pas là.* Utilise l'instant saint uniquement pour reconnaître que tu ne peux pas connaître seul où elle est, et ne peux que te tromper toi-même.

Je me tiens au-dedans de l'instant saint, aussi clair que tu me veux. Et la mesure dans laquelle tu apprends à m'accepter est la mesure du temps durant lequel l'instant saint t'appartiendra. Je t'appelle à faire tien l'instant saint tout de suite, car la délivrance de la petitesse dans l'esprit de l'hôte de Dieu dépend du désir, et non du temps.

La raison pour laquelle ce cours est simple, c'est que la vérité est simple. La complexité est de l'ego et n'est rien de plus qu'une tentative de l'ego pour obscurcir l'évidence. Tu pourrais vivre à jamais dans l'instant saint, à partir de maintenant et jusque dans l'éternité, si ce n'était d'une raison très simple. N'obscurcis pas la simplicité de cette raison, car si tu le fais ce sera seulement parce que tu préfères ne pas la reconnaître et ne pas en lâcher prise. La simple raison, énoncée simplement, est la suivante : l'instant saint est un temps pendant lequel tu reçois et donnes une communication parfaite. Cela signifie, toutefois, que c'est un temps pendant lequel ton esprit est ouvert, à la fois pour recevoir et pour donner. C'est la re-connaissance de ce que tous les esprits sont en communication. Par conséquent, il ne cherche pas à changer quoi que ce soit mais simplement à tout accepter.

Comment peux-tu faire cela quand tu préfères avoir des pensées privées et les garder? La seule façon d'y arriver serait de nier la communication parfaite qui fait de l'instant saint ce qu'il est. Tu crois que tu peux abriter des pensées que tu n'aurais pas à partager, et que le salut consiste à garder des pensées pour toi seul. Car dans les pensées privées, qui ne sont connues que de toi, tu penses trouver une façon de garder ce que tu voudrais avoir seul, tout en partageant ce que *tu* voudrais partager. Et ensuite

tu te demandes comment il se fait que tu n'es pas pleinement en communication avec ceux qui t'entourent, et avec Dieu Qui vous entoure tous ensemble.

Chaque pensée que tu voudrais garder cachée coupe la communication, parce que c'est ce que tu veux. Il est impossible de reconnaître la communication parfaite tant que rompre la communication a de la valeur pour toi. Demande-toi honnêtement : «Est-ce que je veux avoir une communication parfaite, et suis-je entièrement désireux de lâcher prise pour toujours de tout ce qui interfère avec elle?» Si la réponse est non, alors que le Saint-Esprit soit prêt à te la donner ne suffit pas pour la faire tienne, car tu n'es pas prêt à la partager avec Lui. Et elle ne peut pas venir dans un esprit qui a décidé de s'y opposer. Car l'instant saint est donné et reçu avec un même désir, étant l'acceptation de l'unique Volonté qui gouverne toute pensée.

La condition nécessaire de l'instant saint ne requiert pas que tu n'aies pas de pensées qui ne soient pures. Mais cela requiert que tu n'en aies aucune que tu veuilles garder. Ce n'est pas toi qui as fait l'innocence. Elle t'est donnée à l'instant où tu la veux.

Il n'y aurait pas d'Expiation s'il n'en était pas besoin. Tu ne seras pas capable d'accepter la communication parfaite tant que tu voudrais te la cacher à toi-même. Car ce que tu voudrais cacher *t'est* caché. Dans ta pratique, donc, essaie seulement d'être vigilant contre la tromperie, et ne cherche pas à protéger les pensées que tu voudrais garder pour toi. Laisse la pureté du Saint-Esprit les dissiper et amène toute ta conscience à être prête pour la pureté qu'il t'offre. Ainsi il te rendra prêt à reconnaître que tu es l'hôte de Dieu, et n'es l'otage de rien ni de personne.

V. L'instant saint et les relations particulières

L'instant saint est le plus utile mécanisme d'apprentissage du Saint-Esprit pour t'enseigner la signification de l'amour. Car son but est de suspendre entièrement le jugement. Le jugement repose toujours sur le passé, car l'expérience passée est la base sur laquelle tu juges. Le jugement devient impossible sans le passé, car sans lui tu ne comprends rien. Tu n'essaierais pas de juger, parce qu'il t'apparaîtrait très clairement que tu ne comprends pas ce que signifie quoi que ce soit. Tu as peur de cela parce que tu

crois que sans l'ego, tout serait chaos. Or je t'assure que sans l'ego, tout serait amour.

Le passé est le principal mécanisme d'apprentissage de l'ego, car c'est dans le passé que tu as appris à définir tes propres besoins et acquis les méthodes pour les satisfaire comme bon te semble.

Nous avons dit que limiter l'amour à une partie de la Filialité, c'était faire entrer la culpabilité dans tes relations, et ainsi les rendre irréelles. Si tu cherches à séparer du reste certains aspects de la totalité vers lesquels tu te tournes ensuite pour satisfaire tes besoins imaginaires, tu essaies d'utiliser la séparation pour te sauver. Comment, donc, la culpabilité pourrait-elle ne pas y entrer?

Car la séparation est la source de la culpabilité, et y faire appel pour ton salut, c'est croire que tu es seul. Être seul, *c'est* être coupable. Car faire l'expérience de toi-même étant seul, c'est nier l'Unité du Père et de Son Fils, et ainsi attaquer la réalité.

Tu ne peux pas aimer des parties de la réalité et comprendre ce que l'amour signifie. Si tu veux aimer différemment de Dieu, Qui ne connaît pas d'amour particulier, comment peux-tu le comprendre? Croire que des relations *particulières*, avec un amour *particulier*, peuvent t'offrir le salut, c'est croire que la séparation est le salut. Car c'est dans l'égalité complète de l'Expiation que réside le salut. Comment peux-tu décider que certains aspects particuliers de la Filialité peuvent te donner plus que d'autres? Le passé t'a enseigné cela. Or l'instant saint t'enseigne qu'il n'en est rien.

À cause de la culpabilité, toutes les relations particulières contiennent des éléments de peur. C'est pourquoi elles passent et changent si fréquemment. Elles ne sont pas fondées sur le seul amour interchangeable. Et l'amour, où la peur est entrée, n'est pas fiable parce qu'il n'est pas parfait. Dans Sa fonction d'Interprète de ce que tu as fait, le Saint-Esprit utilise les relations particulières, que tu as choisies pour soutenir l'ego, comme expériences d'apprentissage indiquant la vérité. Sous Sa direction, chaque relation devient une leçon d'amour.

Le Saint-Esprit connaît que personne n'est particulier. Or Il perçoit aussi que tu as fait des relations particulières, qu'il voudrait purifier et ne pas te laisser détruire. Si peu sainte que soit la raison pour laquelle tu les as faites, Il peut les traduire en sainteté en enlevant autant de peur que tu Le laisseras enlever. Tu peux confier n'importe quelle relation à Ses soins et être sûr qu'il n'en résultera pas de la douleur, si tu Lui offres ton désir de ne

lui faire servir aucun autre besoin que le Sien. Toute la culpabilité en elle vient de l'usage que tu en fais. Tout l'amour du Sien. N'aie pas peur, donc, de lâcher prise de tes besoins imaginaires, qui détruiraient la relation. Ton seul besoin est le Sien.

Toute relation que tu voudrais substituer à une autre n'a pas été offerte au Saint-Esprit pour Son usage. Il n'y a pas de substitut à l'amour. Si tu tentes de substituer un aspect de l'amour à un autre, tu as donné moins de valeur à l'un et plus à l'autre. Non seulement tu les as séparés mais tu as aussi jugé et rejeté les deux.

Or tu t'es d'abord jugé et rejeté toi-même, sans quoi tu n'aurais jamais pu imaginer avoir besoin de tes frères tels qu'ils n'étaient pas. Si tu ne t'étais pas vu toi-même sans amour, tu n'aurais pas pu les juger si pareils à toi dans le manque.

L'ego fait des relations un usage si fragmentaire qu'il va fréquemment encore plus loin : une partie d'un aspect convient à ses fins tandis qu'il préfère des parties différentes d'un autre aspect. Il assemble ainsi la réalité selon ses propres capricieuses préférences, t'offrant à rechercher une image à quoi rien ne ressemble. Car il n'y a rien au Ciel ou sur terre qui lui ressemble, et tu as beau en chercher la réalité, tu ne peux pas la trouver parce qu'elle n'est pas réelle.

Chacun sur terre a formé des relations particulières, et bien qu'il n'en soit pas ainsi au Ciel, le Saint-Esprit connaît comment leur apporter une touche de Ciel ici. Dans l'instant saint personne n'est particulier, car tes besoins personnels n'empiètent sur personne pour faire paraître tes frères différents. Sans les valeurs du passé, tu verrais qu'ils sont tous les mêmes et pareils à toi. Et tu ne verrais pas non plus de séparation entre toi et eux. Dans l'instant saint, tu vois dans chaque relation ce qu'elle sera quand tu ne percevras que le présent.

Dieu te connaît *maintenant*. Il ne Se souvient de rien, ayant toujours connu exactement comme Il te connaît maintenant. L'instant saint reflète Sa connaissance en sortant toute perception du passé, enlevant ainsi le cadre de référence que tu as bâti et dont tu te sers pour juger tes frères. Une fois que celui-ci a disparu, le Saint-Esprit lui substitue Son cadre de référence. Son cadre de référence est simplement Dieu. En cela seulement réside l'intemporalité du Saint-Esprit. Car dans l'instant saint, libre du passé, tu vois que l'amour est en toi, et tu n'as pas besoin de chercher au-dehors pour dérober l'amour coupablement là où tu pensais qu'il était.

Toutes tes relations sont bénies dans l'instant saint, parce que la bénédiction n'est pas limitée. Dans l'instant saint la Filialité profite en ne faisant qu'un; et unie dans ta bénédiction, elle devient une pour toi. La signification de l'amour est la signification que Dieu lui a donnée. Donne-lui n'importe quelle signification à part la Sienne et il est impossible de le comprendre. Dieu aime chaque frère comme Il t'aime; ni moins ni plus. Il a besoin de tous pareillement, et toi aussi. Dans le temps, il t'a été dit d'offrir des miracles sous ma direction, et de laisser le Saint-Esprit t'apporter ceux qui cherchent à te trouver. Or dans l'instant saint tu t'unis directement à Dieu, et tous tes frères se joignent dans le Christ. Ceux qui sont joints dans le Christ ne sont aucunement séparés. Car le Christ est le Soi que la Filialité partage, comme Dieu partage Son Soi avec le Christ.

Penses-tu que tu peux juger le Soi de Dieu? Dieu L'a créé au-delà du jugement, dans Son besoin d'étendre Son Amour. Avec l'amour en toi, tu n'as aucun besoin sauf celui de l'étendre. Dans l'instant saint il n'y a pas de conflit de besoins, car il n'y en a qu'un. Car l'instant saint s'étire jusqu'à l'éternité, et jusqu'à l'Esprit de Dieu. Et c'est là seulement que l'amour a une signification, et là seulement qu'il peut être compris.

VI. L'instant saint et les lois de Dieu

Il est impossible d'utiliser une relation aux dépens d'une autre sans éprouver de la culpabilité. Il est également impossible de condamner une partie d'une relation et d'y trouver la paix. Sous la direction du Saint-Esprit, toutes les relations sont vues comme des engagements totaux, et pourtant elles n'entrent aucunement en conflit les unes avec les autres. Une foi parfaite en chacune d'elles, pour sa capacité de te satisfaire complètement, ne peut venir que d'une foi parfaite en toi-même. Et cela tu ne peux l'avoir tant que reste la culpabilité. Or il y aura de la culpabilité aussi longtemps que tu acceptes, et chéris, la possibilité de faire d'un frère ce qu'il n'est pas, parce que c'est ainsi que tu le voudrais.

Tu as si peu de foi en toi-même parce que tu es indésireux d'accepter le fait que l'amour parfait est en toi. Ainsi tu cherches au-dehors ce que tu ne peux pas trouver au-dehors. Je t'offre la foi parfaite que j'ai en toi, à la place de tous tes doutes. Mais n'oublie pas que ma foi doit être en tous tes frères aussi parfaite qu'elle

l'est en toi, sinon le don pour toi serait limité. Dans l'instant saint nous partageons notre foi dans le Fils de Dieu parce que nous reconnaissons, ensemble, qu'il en est entièrement digne; et en appréciant sa valeur, nous ne pouvons pas douter de sa sainteté. Et ainsi nous l'aimons.

Toute séparation disparaît quand la sainteté est partagée. Car la sainteté est pouvoir, et en la partageant, elle gagne en force. Si tu cherches satisfaction dans l'assouvissement de tes besoins tels que tu les perçois, tu dois croire que la force vient d'autrui, et que ce que tu gagnes, il le perd. Il faut toujours que quelqu'un perde si tu te perçois toi-même comme faible. Or il est une autre interprétation des relations qui transcende complètement le concept de perte de pouvoir.

Tu n'as pas de mal à croire que lorsqu'un autre fait appel à Dieu pour l'amour, ton appel demeure aussi fort. Et tu ne penses pas non plus que lorsque Dieu lui répond, ton espoir d'une réponse soit diminué. Au contraire, tu es plus enclin à considérer son succès comme témoignant de la possibilité du tien. Cela parce que tu reconnais, ne serait-ce que très vaguement, que Dieu est une idée; ainsi ta foi en Lui est renforcée quand elle est partagée. Ce que tu as du mal à accepter, c'est le fait que, comme ton Père, *tu* es une idée. Et comme Lui, tu peux te donner complètement, entièrement et sans jamais de perte mais toujours un gain. En cela réside la paix, car ici il n'y a pas de conflit.

Dans le monde du manque, l'amour n'a pas de signification et la paix est impossible. Car gain et perte sont tous deux acceptés, et ainsi nul n'est conscient que l'amour parfait est en lui. Dans l'instant saint tu reconnais l'idée de l'amour en toi, et tu unis cette idée à l'Esprit qui l'a pensée, et qui ne pouvait pas l'abandonner. En la tenant en lui-même, il n'y a pas de perte. Ainsi l'instant saint devient une leçon sur la façon de tenir tous tes frères dans ton esprit en faisant l'expérience non de la perte mais de la complétude. De là il suit que tu peux seulement donner. Et cela *est* amour, car cela seul est naturel selon les lois de Dieu. Dans l'instant saint les lois de Dieu prévalent, et elles seules ont une signification. Les lois de ce monde cessent d'avoir la moindre signification. Lorsque le Fils de Dieu accepte les lois de Dieu comme étant sa propre joyeuse volonté, il est impossible qu'il soit lié, ou limité en aucune façon. En cet instant il est aussi libre que Dieu le veut. Car à l'instant où il refuse d'être lié, il n'est pas lié.

Dans l'instant saint, il n'arrive rien qui n'ait toujours été. Seulement le voile qui était tiré sur la réalité est levé. Rien n'a changé.

Or la prise de conscience de cette inchangeabilité vient rapidement comme le voile du temps est écarté. Nul ne peut, qui n'a pas encore fait l'expérience du lever du voile, qui ne s'est pas senti irrésistiblement attiré par la lumière qui est derrière, avoir foi en l'amour sans peur. Or le Saint-Esprit te donne cette foi, parce qu'il me l'a offerte et je l'ai acceptée. Ne crains pas que l'instant saint te soit refusé, car je ne l'ai pas refusé. Et par moi le Saint-Esprit te le donne, comme tu le donneras. Ne laisse aucun besoin que tu perçois obscurcir ton besoin de cela. Car dans l'instant saint tu reconnaîtras le seul besoin que partagent également les Fils de Dieu; et l'ayant reconnu, tu te joindras à moi pour offrir ce dont il est besoin.

C'est par *nous* que la paix viendra. Joins-toi à moi dans l'idée de la paix, car en idées les esprits peuvent communiquer. Si tu voulais te donner toi-même comme ton Père donne Son Soi, tu arriverais à comprendre la Nature du Soi. Et en cela la signification de l'amour est comprise. Mais souviens-toi que comprendre est de l'esprit, et seulement de l'esprit. La connaissance est donc de l'esprit, et ses conditions sont avec elle dans l'esprit. Si tu n'étais pas une idée, et rien qu'une idée, tu ne pourrais pas être en pleine communication avec tout ce qui a toujours été. Or aussi longtemps que tu préfères être autre chose, ou voudrais tenter de n'être rien d'autre et autre chose à la fois, tu ne te souviendras pas du langage de la communication, que tu connais parfaitement.

Dans l'instant saint vient le souvenir de Dieu, et avec Lui le souvenir du langage de la communication avec tous tes frères. Car vous vous souvenez de la communication ensemble, comme de la vérité. Il n'y a pas d'exclusion dans l'instant saint parce que le passé a disparu, et avec lui disparaît toute la base de l'exclusion.

Sans sa source, l'exclusion disparaît. Et cela permet à ta Source, et à Celle de tous tes frères, de la remplacer dans ta conscience.

Dieu et le pouvoir de Dieu prendront Leur juste place en toi, et tu feras l'expérience de la pleine communication des idées avec les idées. Par ton aptitude à faire cela, tu apprendras ce que tu dois être, car tu commenceras à comprendre ce qu'est ton Créateur et ce qu'est Sa création avec Lui.

VII. L'inutile sacrifice

Au-delà de la piètre attraction de la relation d'amour particulière, et toujours obscurcie par celle-ci, est la puissante attraction du Père sur Son Fils. Il n'y a pas d'autre amour qui puisse te satisfaire, parce qu'il n'y a pas d'autre amour. C'est le seul amour qui soit pleinement donné et pleinement rendu. Étant complet, il ne demande rien. Étant entièrement pur, tous ceux qui sont joints en lui ont tout. Ce n'est la base d'aucune relation où entre l'ego. Car chaque relation dans laquelle l'ego s'embarque *est* particulière.

L'ego n'établit des relations que pour obtenir quelque chose. Et il voudrait que le donneur lui reste lié par la culpabilité. Quelle que soit la relation, il est impossible que l'ego y entre sans colère, car l'ego croit que la colère fait des amis. Ce n'est pas ce qu'il dit, mais *c'est* son but. Car l'ego croit réellement qu'il peut obtenir et garder *en rendant coupable*. Voilà son unique attraction; une attraction si faible qu'elle n'aurait pas du tout de prise, sauf que personne ne la reconnaît. Car il semble toujours que c'est par l'amour que l'ego attire; or il n'exerce aucune attraction sur quiconque perçoit que c'est par la culpabilité qu'il attire.

L'attraction malade de la culpabilité doit être reconnue pour ce qu'elle est. Puisqu'elle a été rendue réelle pour toi, il est essentiel que tu la regardes clairement et que tu apprennes, en lui retirant ton investissement, à en lâcher prise. Nul ne choisirait de lâcher prise de ce qu'il croit avoir de la valeur. Or l'attraction de la culpabilité n'a de la valeur pour toi que parce que tu n'as pas regardé ce qu'elle est et l'as jugée complètement dans le noir. Quand nous la porterons à la lumière, tu te demanderas seulement pourquoi tu as jamais pu vouloir d'elle. Tu n'as rien à perdre à regarder les yeux grand ouverts, car une telle laideur n'a pas sa place dans ton saint esprit. Cet hôte de Dieu ne peut avoir là de réel investissement.

Nous avons dit plus tôt que l'ego tente de maintenir et d'augmenter la culpabilité, mais de telle façon que tu ne reconnais pas ce qu'elle te ferait. Car la doctrine fondamentale de l'ego est que ce que tu fais aux autres, tu y as échappé. L'ego ne veut de bien à personne. Or sa survie dépend de ta croyance que tu es exempté de ses intentions mauvaises. Par conséquent, il te conseille que si tu es son hôte, cela te permettra de diriger sa colère vers l'extérieur et ainsi de te protéger. Il s'embarque donc dans une interminable

et infructueuse chaîne de relations particulières, de colère forgée et vouée à cette unique et insane croyance : que plus tu investis de la colère à l'extérieur de toi, plus tu es en sécurité.

C'est cette chaîne qui lie le Fils de Dieu à la culpabilité, et c'est cette chaîne que le Saint-Esprit voudrait ôter de son esprit saint.

Car la chaîne de sauvagerie n'a pas sa place autour de l'hôte choisi de Dieu, qui ne peut se faire l'hôte de l'ego. Au nom de sa délivrance, et au Nom de Celui Qui voudrait le délivrer, regardons de plus près les relations que l'ego combine, et laissons le Saint-Esprit les juger véritablement. Car il est certain que si tu les examines, tu les Lui offriras avec joie. Ce qu'il peut en faire, tu ne le sais pas, mais tu deviendras désireux de le découvrir si tu es d'abord désireux de percevoir ce que tu en as fait.

D'une façon ou d'une autre, chaque relation que fait l'ego est fondée sur l'idée qu'en se sacrifiant lui-même, il devient plus gros.

Le « sacrifice », qu'il considère comme une purification, est en fait la racine de son amer ressentiment. Car il préférerait attaquer directement, et éviter de retarder ce qu'il veut réellement. Or l'ego reconnaît la « réalité » telle qu'il la voit, et il admet que personne ne pourrait interpréter une attaque directe comme de l'amour. Or rendre coupable, *c'est* une attaque directe, même si cela n'en a pas l'air. Car les coupables s'attendent à l'attaque; et l'ayant cherchée, c'est ce qui les attire.

Dans ces relations insanes, l'attraction de ce que tu ne veux pas semble être beaucoup plus forte que l'attraction de ce que tu veux. Car chacun pense avoir sacrifié quelque chose à l'autre, et pour cela il le hait. Il pense pourtant que c'est ce qu'il veut. Il n'est pas du tout amoureux de l'autre. Il croit simplement qu'il est amoureux du sacrifice. Et pour ce sacrifice, qu'il exige de lui-même, il exige que l'autre accepte la culpabilité et se sacrifie lui-même aussi. Le pardon devient impossible, car l'ego croit que pardonner à un autre, c'est le perdre. C'est seulement par l'attaque sans le pardon que l'ego peut s'assurer de la culpabilité qui maintient la cohésion de toutes ses relations.

Or elles ne tiennent *qu'en apparence*. Car les relations, pour l'ego, signifient seulement que les corps sont ensemble. C'est toujours cela qu'exige l'ego, et il ne voit pas d'objection où qu'aille l'esprit et quoi qu'il pense, car cela semble sans importance. Tant que le corps est là pour recevoir son sacrifice, il est content. Pour l'ego l'esprit est privé, et seul le corps peut être partagé. Les idées sont foncièrement sans intérêt, sauf dans la mesure où elles

rapprochent ou éloignent de lui le corps d'un autre. Et c'est sous ce rapport qu'il évalue les idées comme bonnes ou mauvaises. Ce qui rend un autre coupable et le tient par la culpabilité est «bon». Ce qui le délivre de la culpabilité est «mauvais», parce qu'il ne croirait plus que les corps communiquent, et ainsi il «disparaîtrait».

Souffrance et sacrifice sont les dons avec lesquels l'ego voudrait bénir toutes les unions. Et ceux qui sont unis à son autel acceptent la souffrance et le sacrifice comme prix de leur union. Dans ces alliances coléreuses, nées de la peur de la solitude et pourtant vouées à la continuation de la solitude, chacun cherche à soulager sa culpabilité en l'augmentant chez l'autre. Car chacun croit que cela diminue la culpabilité en lui. Il semble toujours que l'autre est en train de l'attaquer et de le blesser, peut-être avec des riens, peut-être «inconsciemment», mais jamais sans exiger de sacrifice. La furie de ceux qui sont joints à l'autel de l'ego excède de beaucoup la conscience que tu en as. Car de ce que l'ego veut réellement, tu ne te rends pas compte.

Chaque fois que tu es en colère, tu peux être sûr que tu as formé une relation particulière que l'ego a «bénie», car la colère *est* sa bénédiction. La colère prend de nombreuses formes, mais elle ne peut pas tromper longtemps ceux qui apprendront que l'amour n'apporte aucune culpabilité, et que ce qui apporte la culpabilité ne peut pas être l'amour et doit être la colère. Toute colère n'est rien de plus qu'une tentative pour amener quelqu'un à se sentir coupable, et cette tentative est la seule base qu'accepte l'ego pour les relations particulières. La culpabilité est le seul besoin qu'a l'ego, et aussi longtemps que tu t'identifies à lui, la culpabilité reste attirante pour toi. Or souviens-toi de ceci : être avec un corps, ce n'est pas communiquer. Et si tu penses que ce l'est, tu te sentiras coupable à propos de la communication et tu auras peur d'entendre le Saint-Esprit, reconnaissant dans Sa Voix ton propre besoin de communiquer.

Le Saint-Esprit ne peut pas t'enseigner à travers la peur. Et comment peut-Il communiquer avec toi tant que tu crois que communiquer, c'est t'esseuler? Manifestement, il est insane de croire qu'en communiquant, tu seras abandonné. Et pourtant beaucoup le croient. Car ils pensent qu'ils doivent garder leur esprit privé, sans quoi ils le perdraient, tandis que si leurs corps sont ensemble, leur esprit reste à eux. L'union des corps devient ainsi

la façon de garder les esprits séparés. Car les corps ne peuvent pardonner. Ils peuvent seulement faire ce que l'esprit commande.

L'illusion de l'autonomie du corps et de son aptitude à vaincre la solitude n'est que le fonctionnement du plan de l'ego pour établir sa propre autonomie. Aussi longtemps que tu croiras qu'être avec un corps, c'est avoir de la compagnie, tu te sentiras forcé d'essayer de garder ton frère dans son corps, tenu là par la culpabilité. Et tu verras la sécurité dans la culpabilité et le danger dans la communication. Car l'ego enseignera toujours que la solitude est résolue par la culpabilité, et que la communication est la cause de la solitude. Malgré l'évidente insanité de cette leçon, beaucoup l'ont apprise.

Le pardon réside dans la communication aussi sûrement que la damnation réside dans la culpabilité. C'est la fonction d'enseignant du Saint-Esprit d'instruire ceux qui croient que la communication est la damnation que la communication est le salut.

Et Il le fera, car le pouvoir de Dieu en Lui et en toi sont joints en une relation réelle, si sainte et si forte qu'elle peut vaincre même cela sans peur.

C'est par l'instant saint que ce qui semble impossible est accompli, montrant à l'évidence que ce n'est pas impossible. Dans l'instant saint la culpabilité n'exerce pas d'attraction, puisque la communication a été rétablie. Et la culpabilité, dont le seul but est d'interrompre la communication, n'a aucune fonction ici. Ici il n'y a pas de dissimulation, ni de pensées privées. Le désir de communiquer attire à lui la communication et vainc complètement la solitude. Il y a ici un pardon complet, car il n'y a aucun souhait d'exclure quiconque de ta complétude, dans la soudaine re-connaissance de la valeur du rôle qu'il y joue. Dans la protection de ton entièreté, tous sont invités et bienvenus. Et tu comprends que ta complétude est celle de Dieu, Dont le seul besoin est que tu sois complet. Car ta complétude te fait Sien en ta conscience. Et c'est ici que tu fais l'expérience d'être tel que tu as été créé, et tel que tu es.

VIII. La seule relation réelle

L'instant saint ne remplace pas le besoin d'apprendre, car le Saint-Esprit ne doit pas te quitter en tant qu'enseignant tant que l'instant saint ne s'est pas étendu bien au-delà du temps. Pour

une tâche d'enseignement comme la Sienne, Il doit tout utiliser en ce monde pour ta délivrance. Il doit Se ranger avec chaque signe ou chaque gage de ton désir d'apprendre de Lui ce que doit être la vérité. Il est prompt à utiliser tout ce que tu Lui offres pour cela. La préoccupation et le soin qu'il a de toi sont illimités. Face à ta peur du pardon, qu'il perçoit aussi clairement qu'il connaît que le pardon est délivrance, Il t'enseignera à te souvenir que le pardon n'est pas une perte, mais ton salut. Et que dans le pardon complet, où tu reconnais qu'il n'y a rien à pardonner, tu es absous complètement.

Écoute-Le avec joie, et apprends de Lui que tu n'as pas du tout besoin de relations particulières. Tu ne cherches en elles que ce que tu as jeté. Et par elles jamais tu n'apprendras la valeur de ce que tu as jeté, mais désires encore de tout ton cœur. Joignons-nous pour faire ensemble de l'instant saint tout ce qui est, en désirant qu'il *soit* tout ce qui est. Le Fils de Dieu a tant besoin de ton désir d'aspirer à cela que tu ne saurais concevoir si grand besoin. Voilà le seul besoin que Dieu et Son Fils partagent, et qu'ils ont pour volonté de satisfaire ensemble. Tu n'es pas seul en cela. La volonté de tes créations t'appelle à partager avec elles ta volonté. Tourne-toi, donc, en paix, de la culpabilité vers Dieu et vers elles.

N'entre en relation qu'avec ce qui ne te quittera jamais, et ce que tu ne peux jamais quitter. La solitude du Fils de Dieu est la solitude de son Père. Ne refuse pas la conscience de ta complétude, et ne cherche pas à te la rendre toi-même. Ne crains pas de confier ta rédemption à l'Amour de ton Rédempteur. Il n'échouera pas, car Il vient de Celui Qui ne peut échouer. Accepte ton sentiment d'échec comme étant une erreur, et rien de plus, sur qui tu es. Car le saint hôte de Dieu est au-delà de l'échec, et rien de ce qu'il a pour volonté ne peut être nié. Tu es pour toujours dans une relation si sainte qu'elle appelle chacun à s'évader de la solitude, et à se joindre à toi dans ton amour. Et là où tu es chacun doit chercher, et te trouver là.

Réfléchis à ceci ne serait-ce qu'un instant : Dieu t'a donné la Filialité, pour assurer ta création parfaite. C'était Son don, car de même qu'il ne S'est pas refusé Lui-même à toi, Il ne t'a pas refusé Sa création. Il n'est rien qui ait jamais été créé qui ne t'appartienne. Tes relations sont avec l'univers. Et cet univers, étant de Dieu, est bien au-delà de la somme insignifiante de tous les corps séparés que tu perçois. Car toutes ses parties sont jointes en Dieu par le Christ, où elles deviennent comme leur Père. Le

Christ ne sait rien d'une séparation d'avec Son Père, Qui est Sa seule relation, dans laquelle Il donne comme Son Père Lui donne.

Le Saint-Esprit est la tentative de Dieu pour te libérer de ce qu'il ne comprend pas. Et à cause de sa Source, elle réussira. Le Saint-Esprit te demande de répondre comme Dieu le fait, car Il voudrait t'enseigner ce que tu ne comprends pas. Dieu répondrait à chaque besoin, quelque forme qu'il prenne. Ainsi Il garde ce canal ouvert pour recevoir Sa communication avec toi, et la tienne avec Lui. Dieu ne comprend pas ton problème de communication, car Il ne le partage pas avec toi. Il n'y a que toi qui crois qu'il est compréhensible. Le Saint-Esprit connaît qu'il n'est pas compréhensible, et pourtant Il le comprend parce que tu l'as fait.

Dans le Saint-Esprit seul réside la conscience de ce que Dieu ne peut connaître, et de ce que tu ne comprends pas. C'est Sa sainte fonction d'accepter les deux, et en enlevant chaque élément discordant, de les joindre en un. Il fera cela parce que c'est Sa fonction. Laisse, donc, ce qui à toi semble être impossible, à Celui Qui connaît que ce doit être possible parce que c'est la Volonté de Dieu.

Et laisse Celui Dont l'enseignement est seulement de Dieu t'enseigner la seule signification des relations. Car Dieu a créé la seule relation qui ait une signification, et c'est Sa relation avec toi.

IX. L'instant saint et l'attraction de Dieu

De même que l'ego voudrait limiter au corps la perception que tu as de tes frères, de même le Saint-Esprit voudrait délivrer ta vision et te laisser voir les Grands Rayons qui irradient d'eux, si illimités qu'ils vont jusqu'à Dieu. C'est ce passage à la vision qui s'accomplit dans l'instant saint. Or il est besoin que tu apprennes exactement ce que ce passage entraîne, pour que tu deviennes désireux de le rendre permanent. Étant donné ce désir, il ne te quittera pas, car il *est* permanent. Une fois que tu l'as acceptée comme étant la seule perception que tu veuilles, elle est traduite en connaissance par le rôle que Dieu Lui-même joue dans l'Expiation, car c'est la seule étape en elle qu'il comprenne. Par conséquent, en cela il n'y a pas de retard lorsque tu es prêt. Dieu est prêt maintenant, mais toi tu ne l'es pas.

Notre tâche est simplement de continuer, le plus vite possible, le nécessaire processus qui consiste à regarder en face toutes les interférences et à les voir exactement telles qu'elles sont. Car il

est impossible de reconnaître pour entièrement insatisfaisant ce que tu penses vouloir. Le corps est le symbole de l'ego, comme l'ego est le symbole de la séparation. Et les deux ne sont rien de plus que des tentatives pour limiter la communication, et par là la rendre impossible. Car la communication doit être illimitée pour avoir une signification, et privée de signification elle ne te satisfera pas complètement. Or elle reste le seul moyen par lequel tu peux établir des relations réelles, lesquelles n'ont pas de limites, ayant été établies par Dieu.

Dans l'instant saint, où les Grands Rayons remplacent le corps dans la conscience, il t'est donné de reconnaître les relations sans limites. Mais afin de voir cela, il est nécessaire d'abandonner chaque usage que l'ego fait du corps, et d'accepter le fait que l'ego n'a aucun but que tu voudrais partager avec lui. Car l'ego voudrait limiter chacun à un corps à ses propres fins, et tant que tu penses qu'il a un but, tu choisiras d'utiliser les moyens par lesquels il essaie de tourner son but en accomplissement. Cela ne sera jamais accompli. Or tu as sûrement reconnu que l'ego, dont les buts sont tout à fait inatteignables, y aspire avec toute sa puissance, et il fait cela avec la force que tu lui as donnée.

Il est impossible de diviser ta force entre le Ciel et l'enfer, entre Dieu et l'ego, tout en libérant ta puissance créatrice, ce qui est le seul but pour lequel elle t'a été donnée. L'amour donnerait *toujours* une augmentation. Les limites sont exigées par l'ego et représentent ses exigences, qui sont de faire petit et inefficace. Limite à son corps ta vue de ton frère, ce que tu feras tant que tu ne voudras pas l'en libérer, et tu as refusé le don qu'il te fait. Son corps ne peut pas faire ce don. Et ne le cherche pas par le tien. Or vos esprits sont déjà continus et leur union a seulement besoin d'être acceptée pour que la solitude au Ciel ait disparu.

Si seulement tu laissais le Saint-Esprit te parler de l'Amour que Dieu a pour toi, et du besoin qu'ont tes créations d'être à jamais avec toi, tu ressentirais l'attraction de l'éternel. Nul ne peut L'entendre parler de cela et rester longtemps désireux de traîner ici. Car c'est ta volonté d'être au Ciel, où tu es complet et tranquille, dans des relations si sûres et si pleines d'amour que toute limite est impossible. N'échangerais-tu pas tes petites relations contre cela? Car le corps *est* petit et limité, et seuls ceux que tu voudrais voir sans les limites que l'ego voudrait leur imposer peuvent t'offrir le don de la liberté.

Tu n'as aucune conception des limites que tu as mises à ta perception, ni aucune idée de toute la beauté que tu pourrais voir. Mais souviens-toi de ceci : l'attraction de la culpabilité s'oppose à l'attraction de Dieu. Son attraction sur toi reste illimitée mais parce que ton pouvoir, étant le Sien, est aussi grand que le Sien, tu peux te détourner de l'amour. Ce que tu investis dans la culpabilité, tu le retires à Dieu. Et ta vue devient faible, basse et limitée, car tu as tenté de séparer le Père du Fils et de limiter leur communication. Ne cherche pas l'Expiation dans une plus grande séparation. Et ne limite pas ta vision du Fils de Dieu à ce qui interfère avec sa délivrance, et ce que le Saint-Esprit doit défaire pour le libérer. Car sa croyance dans les limites *l'a* emprisonné.

Quand le corps cessera de t'attirer, et quand tu ne lui attacheras pas de valeur comme moyen d'obtenir quoi que ce soit, alors il n'y aura pas d'interférence dans la communication et tes pensées seront aussi libres que Celles de Dieu. Quand tu laisses le Saint-Esprit t'enseigner comment utiliser le corps dans le seul but de communiquer, et renonces à l'utiliser pour la séparation et l'attaque que l'ego voit en lui, tu apprends que tu n'as pas du tout besoin d'un corps. Dans l'instant saint il n'y a pas de corps, et tu ressens seulement l'attraction de Dieu. En l'acceptant pour indivisée, tu te joins à Lui tout entier, en un instant, car tu ne mets aucune limite à ton union avec Lui. La réalité de cette relation devient la seule vérité que tu pourrais jamais vouloir. Toute vérité *est* là.

X. Le temps de la renaissance

Il est en ton pouvoir, dans le temps, de retarder l'union parfaite du Père et du Fils. Car il est vrai qu'en ce monde l'attraction de la culpabilité se dresse entre eux. Ni le temps ni les saisons ne signifient quoi que ce soit dans l'éternité. Or ici c'est la fonction du Saint-Esprit de les utiliser, mais pas comme l'ego les utilise. Voici la saison où tu célèbres ma naissance dans le monde. Or tu ne sais pas comment le faire. Laisse le Saint-Esprit t'enseigner, et laisse-moi célébrer *ta* naissance par Lui. Le seul don que je puisse accepter de toi, c'est le don que je t'ai fait. Délivre-moi comme moi je choisis ta propre délivrance. Nous célébrons ensemble le temps du Christ, car il n'a pas de signification si nous sommes séparés.

L'instant saint est véritablement le temps du Christ. Car en cet instant libérateur nulle culpabilité n'est imposée au Fils de Dieu et sa puissance illimitée lui est ainsi rendue. Quel autre don peux-tu m'offrir, quand je choisis de t'offrir seulement cela? Et me voir, c'est me voir en chacun, et offrir à chacun le don que tu m'offres. Je suis aussi incapable que Dieu de recevoir un sacrifice, et chaque sacrifice que tu demandes de toi, tu le demandes de moi. Apprends maintenant que toute espèce de sacrifice n'est qu'une limite imposée à l'acte de donner. Et par cette limitation tu as limité ton acceptation du don que je t'offre.

Nous qui ne faisons qu'un ne pouvons pas donner séparément. Quand tu es désireux d'accepter notre relation pour réelle, la culpabilité n'exerce pas d'attraction sur toi. Car dans notre union tu accepteras tous nos frères. Le don de l'union est le seul don que je sois né pour donner. Donne-le-moi, afin que tu puisses l'avoir. Le temps du Christ est le temps désigné pour le don de la liberté, offert à chacun. Et en l'acceptant, tu l'offres à chacun.

Il est en ton pouvoir de rendre cette saison sainte, car il est en ton pouvoir de faire en sorte que le temps du Christ soit maintenant. Il est possible de faire cela tout d'un coup parce qu'un seul changement de perception est nécessaire, car tu as fait une seule erreur. Elles semblent être nombreuses, mais c'est toujours la même. Car bien que l'ego prenne de nombreuses formes, c'est toujours la même idée. Ce qui n'est pas l'amour est toujours la peur, et rien d'autre.

Il n'est pas nécessaire de suivre la peur sur tous les chemins tortueux par lesquels elle creuse sous la terre et se cache dans les ténèbres, pour en émerger sous des formes très différentes de ce qu'elle est. Or il *est* nécessaire d'examiner chacune d'elles aussi longtemps que tu voudras conserver le principe qui les gouverne toutes. Quand tu es désireux de les considérer, non pas comme séparées mais comme des manifestations différentes de la même idée, idée que tu ne veux pas, elles disparaissent ensemble. L'idée est toute simple : Tu crois qu'il est possible d'être l'hôte de l'ego ou l'otage de Dieu. C'est le choix que tu penses avoir et la décision que tu crois devoir prendre. Tu ne vois pas d'autre alternative, car tu ne peux pas accepter le fait que le sacrifice ne t'obtient rien.

Le sacrifice est si essentiel à ton système de pensée que le salut à part du sacrifice ne signifie rien pour toi. La confusion que tu fais entre sacrifice et amour est si profonde que tu ne peux concevoir l'amour sans sacrifice. Et c'est cela que tu dois regarder : le

sacrifice, c'est l'attaque et non l'amour. Si tu voulais seulement accepter cette seule idée, ta peur de l'amour disparaîtrait.

La culpabilité ne saurait durer lorsque l'idée de sacrifice a été enlevée. Car s'il y a sacrifice, quelqu'un doit payer et quelqu'un doit obtenir. Et la seule question qui reste, c'est de savoir quel est le prix, et pour obtenir quoi.

Comme hôte de l'ego, tu crois que tu peux te départir de toute ta culpabilité quand tu le veux et ainsi acheter la paix. Et le paiement ne semble pas être de toi. S'il est évident que l'ego, de fait, exige paiement, il ne semble jamais l'exiger de toi. Tu es indésireux de reconnaître que l'ego, que tu as invité, n'est traître qu'envers ceux qui pensent être son hôte. L'ego ne te laissera jamais percevoir cela, puisque cette re-connaissance le rendrait sans demeure. Car quand cela apparaîtra clairement, tu ne seras plus trompé par aucune des formes que prend l'ego pour se protéger de ta vue. Chaque forme sera reconnue comme n'étant qu'une couverture de la même idée qui se cache derrière elles toutes : que l'amour exige un sacrifice, et qu'il est donc inséparable de l'attaque et de la peur. Et que la culpabilité est le prix de l'amour, payable avec la peur.

Comme Dieu, donc, est devenu apeurant pour toi, et comme c'est un grand sacrifice que tu crois que Son Amour exige ! Car un amour total exigerait un sacrifice total. Et ainsi l'ego semble exiger de toi moins que Dieu, et c'est celui des deux qui est jugé comme étant le moindre mal, un mal à craindre un peu, peut-être, alors que l'autre est à détruire. Car tu vois l'amour comme destructeur, et ta seule question est de savoir qui est à détruire : toi ou un autre ? Tu cherches à répondre à cette question dans tes relations particulières, où tu sembles être à la fois le destructeur et le détruit en partie, mais incapable d'être l'un ou l'autre complètement. Et cela, penses-tu, te sauve de Dieu, Dont l'Amour total te détruirait complètement.

Tu penses que tout le monde en dehors de toi exige ton sacrifice, mais tu ne vois pas que toi seul exige un sacrifice, et seulement de toi-même. Or l'exigence de sacrifice est si sauvage et si apeurante que tu ne peux l'accepter là où elle est. Le prix réel pour ne pas accepter cela était si élevé que tu as préféré te départir de Dieu plutôt que de le regarder. Car si Dieu exigeait de toi un sacrifice total, il semble plus sûr de Le projeter à l'extérieur et loin de toi, et de ne pas être Son hôte. À Lui, tu attribuas la traîtrise de l'ego, que tu invitas à prendre Sa place pour te protéger de Lui.

Et tu ne reconnais pas que c'est ce que tu as invité qui voudrait te détruire et qui, en effet, exige de toi un sacrifice total. Ce sauvage invité, aucun sacrifice partiel ne l'apaisera, car c'est un envahisseur qui n'offre la bonté qu'en apparence et toujours pour rendre le sacrifice complet.

Tu ne réussiras pas à être l'otage partiel de l'ego, car il ne respecte aucun marché et il ne te laisserait rien. Tu ne peux pas non plus être son hôte partiel. Tu dois choisir entre la liberté totale et l'asservissement total, car il n'y a pas d'autres alternatives que celles-là. Tu as essayé de nombreux compromis pour tenter d'éviter de reconnaître la seule décision que tu doives prendre. Et pourtant c'est de reconnaître cette décision, *exactement telle qu'elle est*, qui rend la décision si facile. Le salut est simple, étant de Dieu, et par conséquent très facile à comprendre. N'essaie pas de le projeter au loin et de le voir à l'extérieur de toi. En toi sont à la fois la question et la réponse : l'exigence de sacrifice et la paix de Dieu.

XI Noël comme la fin du sacrifice

Ne crains pas de reconnaître que toute l'idée de sacrifice est faite uniquement par toi. Et ne cherche pas la sécurité en tentant de te protéger de là où elle n'est pas. Tes frères et ton Père sont devenus très apeurants pour toi. Et tu voudrais marchander avec eux pour quelques relations particulières, dans lesquelles tu penses voir quelques miettes de sécurité. Ne cherche pas plus longtemps à garder à part tes pensées et la Pensée qui t'a été donnée. Lorsqu'elles sont mises ensemble et perçues là où elles sont, le choix à faire entre elles n'est rien de plus qu'un doux éveil, aussi simple que d'ouvrir les yeux à la lumière du jour quand tu n'as plus besoin de sommeil.

Le signe de Noël est une étoile, une lumière dans les ténèbres. Ne la vois pas à l'extérieur de toi mais brillant dans le Ciel au dedans, et accepte-la comme le signe que le temps du Christ est venu. Il vient en n'exigeant rien. Nul sacrifice d'aucune sorte n'est exigé par Lui de qui que ce soit. En Sa Présence toute l'idée de sacrifice perd toute signification. Car Il est l'Hôte de Dieu. Et tu as seulement besoin de L'inviter, Celui Qui est déjà là, en reconnaissant que Son Hôte est Un et qu'aucune pensée étrangère à Son Unité ne peut demeurer là avec Lui. Pour L'accueillir, l'amour doit être total, car la Présence de la Sainteté crée la

sainteté qui l'entoure. Nulle peur ne peut toucher l'Hôte qui berce Dieu au temps du Christ, car l'Hôte est aussi saint que l'Innocence parfaite qu'il protège, et Dont le pouvoir Le protège.

En ce Noël, donne au Saint-Esprit tout ce qui te blesse. Laisse-toi être complètement guéri afin que tu puisses te joindre à Lui dans la guérison, et célébrons notre délivrance ensemble en délivrant chacun avec nous. Ne laisse rien derrière, car la délivrance est totale, et quand tu l'auras acceptée avec moi, tu la donneras avec moi. Toute douleur, tout sacrifice et toute petitesse disparaîtront dans notre relation, qui est aussi innocente que notre relation avec notre Père, et aussi puissante. La douleur nous sera portée et disparaîtra en notre présence, et sans douleur il ne peut y avoir de sacrifice. Et sans sacrifice il *doit* y avoir l'amour.

Toi qui crois que le sacrifice est amour, tu dois apprendre que le sacrifice est la séparation d'avec l'amour. Car le sacrifice apporte la culpabilité aussi sûrement que l'amour apporte la paix. La culpabilité est la condition du sacrifice, comme la paix est la condition pour prendre conscience de ta relation avec Dieu. Par la culpabilité tu exclus ton Père et tes frères de toi-même. Par la paix tu les invites à revenir, te rendant compte qu'ils sont là où ton invitation les enjoint d'être. Ce que tu exclus de toi-même semble apeurant, car tu le revêts de la peur et tu essaies de le chasser, bien qu'il fasse partie de toi. Qui peut percevoir une partie de lui-même comme répugnante et vivre en paix en lui-même ? Et qui peut tenter de résoudre le «conflit» du Ciel et de l'enfer en lui en chassant le Ciel et en lui donnant les attributs de l'enfer, sans éprouver un sentiment d'incomplétude et de solitude ?

Aussi longtemps que tu perçois le corps comme ta réalité, aussi longtemps tu te perçois toi-même comme étant seul et privé de quelque chose. Et aussi longtemps tu te percevras comme une victime du sacrifice, cela justifiant que tu en sacrifies d'autres. Car qui pourrait repousser le Ciel et son Créateur sans un sentiment de sacrifice et de perte ? Et qui pourrait subir le sacrifice et la perte sans tenter de se rétablir lui-même ? Or comment pourrais-tu accomplir cela toi-même, quand la base de tes tentatives est la croyance en la réalité de la privation ? La privation engendre l'attaque, étant la croyance que l'attaque est justifiée. Et aussi longtemps que tu voudrais conserver la privation, l'attaque devient le salut et le sacrifice devient l'amour.

C'est ainsi que, dans toutes tes quêtes d'amour, tu cherches et trouves le sacrifice. Or tu ne trouves pas l'amour. Il est impossible

de nier ce qu'est l'amour et de le reconnaître encore. La signification de l'amour réside dans ce que tu as chassé à l'extérieur de toi, et il n'a pas de signification à part de toi. C'est ce que tu préfères garder qui n'a pas de signification, alors que tout ce que tu voudrais tenir à l'écart contient toute la signification de l'univers, et assure la cohésion de l'univers dans sa signification. Si l'univers n'était pas joint en toi, il serait à part de Dieu; et être sans Lui, *c'est* être sans signification.

Dans l'instant saint la condition de l'amour est remplie, car les esprits sont joints sans l'interférence du corps, et là où est la communication, là est la paix. Le Prince de la Paix est né pour rétablir la condition de l'amour en enseignant que la communication reste ininterrompue même si le corps est détruit, pourvu que tu ne voies pas le corps comme le moyen nécessaire à la communication.

Et si tu comprends cette leçon, tu te rendras compte que sacrifier le corps, c'est sacrifier rien; et la communication, qui doit être de l'esprit, ne peut pas être sacrifiée. Où, donc, *est* le sacrifice? La leçon que je suis né pour enseigner, et que je voudrais encore enseigner à tous mes frères, c'est que le sacrifice n'est nulle part et que l'amour est partout. Car la communication embrasse tout; et dans la paix qu'elle rétablit, l'amour vient de lui-même.

Ne laisse aucun désespoir assombrir la joie de Noël, car le temps du Christ est in-signifiant à part de la joie. Joignons-nous dans la célébration de la paix en n'exigeant aucun sacrifice de personne, car c'est ainsi que tu m'offres l'amour que je t'offre. Que peut-il y avoir de plus joyeux que de percevoir que nous ne sommes privés de rien? Tel est le message du temps du Christ, que je te donne pour que tu puisses le donner et le retourner au Père, Qui me l'a donné. Car au temps du Christ, la communication est rétablie, et Il Se joint à nous pour célébrer la création de Son Fils.

Dieu rend grâce à l'hôte saint qui voudrait Le recevoir et qui Le laisse entrer et demeurer là où Il voudrait être. Et par ton accueil Il t'accueille en Lui-même, car ce qui est contenu en toi qui L'accueilles Lui est retourné. Et nous ne faisons que célébrer Son Entièreté quand nous L'accueillons en nous-mêmes. Ceux qui reçoivent le Père ne font qu'un avec Lui, étant l'hôte de Celui Qui les a créés. Et quand ils Lui permettent d'entrer, le souvenir du Père entre avec Lui, et avec Lui ils se souviennent de la seule relation qu'ils aient jamais Elle, et qu'ils veulent jamais avoir.

Voici le temps où une nouvelle année naîtra bientôt du temps du Christ. J'ai une parfaite confiance en toi pour faire tout ce que

tu voudrais accomplir. Rien ne manquera, et tu rendras complet et ne détruiras pas. Dis, donc, à ton frère :

*Je te donne au Saint-Esprit comme partie de moi-même.
Je connais que tu seras délivré, à moins que je ne veuille
t'utiliser pour m'emprisonner moi-même.
Au nom de ma liberté, je choisis ta délivrance, parce que
je reconnais que nous serons délivrés ensemble.*

Ainsi l'année commencera dans la joie et la liberté. Il y a beaucoup à faire et nous avons été longtemps retardés. Accepte l'instant saint en cette année naissante, et prends ta place, si longtemps laissée non remplie, dans le Grand Éveil. Rends cette année différente en faisant que tout soit pareil. Et laisse toutes tes relations être rendues saintes pour toi. Telle est notre volonté. Amen.

Chapitre 16

LE PARDON DES ILLUSIONS

I. La véritable empathie

Avoir de l'empathie, cela ne signifie pas de se joindre à la souffrance, car cela est ce que tu dois *refuser* de comprendre. C'est ainsi que l'ego interprète l'empathie et il utilise toujours cette interprétation pour former une relation particulière dans laquelle la souffrance est partagée. La capacité d'empathie est très utile au Saint-Esprit, pourvu que tu Le laisses l'utiliser à Sa façon. Sa façon est très différente. Il ne comprend pas la souffrance et Il voudrait que tu enseignes qu'elle n'est pas compréhensible. Quand Il entre en relation par toi, Il n'entre pas en relation avec un autre ego par l'entremise du tien. Il ne Se joint pas à la douleur, car Il comprend que la guérison de la douleur ne s'accomplit pas par de délirantes tentatives pour y entrer et la soulager en partageant le délire.

La preuve la plus claire que l'empathie telle que l'ego l'utilise est destructrice réside dans le fait qu'elle ne s'applique qu'à certains types de problèmes et que chez certaines personnes. À ceux-là, qu'il sélectionne, il se joint. Et il ne se joint jamais que pour se renforcer lui-même. S'étant identifié avec ce qu'il pense comprendre, l'ego se voit lui-même et voudrait s'augmenter lui-même en partageant ce qui est comme lui. Ne te méprends pas sur cette manœuvre : quand l'ego éprouve de l'empathie, c'est toujours pour affaiblir; et affaiblir, c'est toujours attaquer. Tu ne sais pas ce que cela signifie d'avoir de l'empathie. Or de ceci tu peux être sûr : si tu ne fais que rester tranquille en laissant le Saint-Esprit entrer en relation par toi, tu auras de l'empathie pour la force et tu gagneras en force et non en faiblesse.

Ton rôle consiste seulement à te souvenir de ceci : tu ne veux pas qu'il sorte d'une relation quoi que ce soit qui a de la valeur pour toi. Tu ne choisis ni de la blesser ni de la guérir à ta façon. Tu ne connais pas ce qu'est la guérison. Tout ce que tu as appris sur l'empathie vient du passé. Et il n'est rien du passé que tu veuilles partager, car il n'est rien du passé que tu veuilles garder. N'utilise pas l'empathie pour rendre le passé réel et ainsi le perpétuer. Écarte-toi doucement et laisse la guérison être faite

pour toi. Ne garde qu'une pensée à l'esprit et ne la perds pas de vue, si tenté que tu puisses être de juger une quelconque situation, et de déterminer ta réponse *en* la jugeant. Concentre ton esprit seulement sur ceci :

*Je ne suis pas seul, et je ne voudrais pas imposer le
passé à mon Invité.*

Je L'ai invité, et Le voici.

*Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit, sauf de ne
pas interférer.*

La véritable empathie est de Celui Qui connaît ce qu'elle est. Tu apprendras l'interprétation qu'il en donne si tu Le laisses utiliser ta capacité pour la force et non pour la faiblesse. Il ne te désertera pas, mais sois sûr que tu ne Le désertes pas. L'humilité est une force en ce sens seulement : que reconnaître et accepter le fait que tu ne connais pas, c'est reconnaître et accepter le fait que Lui *connaît*. Tu n'es pas sûr qu'il remplira Son rôle, parce que tu n'as jamais encore rempli le tien complètement. Tu ne peux pas savoir comment répondre à ce que tu ne comprends pas. Ne t'y laisse pas tenter et ne cède pas à l'usage triomphant que l'ego fait de l'empathie pour sa gloire.

Le triomphe de la faiblesse n'est pas ce que tu voudrais offrir à un frère. Et pourtant, tu ne reconnais pas d'autre triomphe. Cela n'est pas la connaissance, et la forme d'empathie qui amènerait cela est tellement distordue qu'elle emprisonne ce qu'elle voudrait libérer. Ceux qui ne sont pas rédimés ne peuvent rédemer, or ils ont un Rédempteur. N'essaie pas de Lui enseigner. Toi, tu es l'apprenant, et Lui, l'Enseignant. Ne confonds pas ton rôle avec le Sien, car cela n'apportera jamais la paix à qui que ce soit. Offre-Lui ton empathie car c'est *Sa* perception et *Sa* force que tu voudrais partager. Et laisse-Le t'offrir *Sa* force et *Sa* perception, pour que par toi elles soient partagées.

La signification de l'amour est perdue dans toute relation qui se tourne vers la faiblesse en espérant y trouver l'amour. Le pouvoir de l'amour, qui *est* sa signification, réside dans la force de Dieu qui plane au-dessus et le bénit en silence en l'enveloppant de ses ailes guérissantes. Laisse faire, et n'essaie pas d'y substituer ton «miracle». Je t'ai dit que si un frère te demande une sottise, de le faire. Mais sois certain que cela ne signifie pas de faire une sottise qui le blesserait ou te blesserait, toi, car ce qui blesserait l'un

blesserait l'autre. Les sottises requêtes sont sottises uniquement parce qu'elles sont en conflit, puisqu'elles contiennent toujours quelque élément de particularité. Seul le Saint-Esprit reconnaît les sots besoins aussi bien que les réels. Et Il t'enseignera comment satisfaire les deux sans en perdre aucun.

Tu tenteras, *toi*, de ne faire cela qu'en secret. Et tu penseras qu'en satisfaisant les besoins de l'un, tu n'en compromets pas un autre, parce que tu les gardes séparés et secrets l'un pour l'autre.

Ce n'est pas la voie, car elle ne mène pas à la vie et à la vérité. Il n'est pas de besoins qui resteront longtemps insatisfaits si tu les laisses tous à Celui Dont la fonction est de les satisfaire. Cela est Sa fonction, et non la tienne. Il ne les satisfera pas en secret, car Il veut partager tout ce que tu donnes par Lui. C'est pourquoi Il le donne. Ce que tu donnes par Lui est pour toute la Filialité et non pour une partie. Laisse-Lui Sa fonction, car Il la remplira si tu Lui demandes seulement d'entrer dans tes relations et de les bénir pour toi.

II. La puissance de la sainteté

Tu penses peut-être encore que la sainteté est impossible à comprendre, parce que tu ne peux pas voir comment elle peut s'étendre jusqu'à inclure tout le monde. Et il t'a été dit qu'elle doit inclure tout le monde pour *être* sainte. Ne te préoccupe pas de l'extension de la sainteté, car tu ne comprends pas la nature des miracles. Pas plus que tu ne les fais. C'est leur extension, bien au-delà des limites que tu perçois, qui démontre que ce n'est pas toi qui les fais. Pourquoi devrais-tu t'inquiéter de la façon dont le miracle s'étend à toute la Filialité, alors que tu ne comprends pas le miracle lui-même ? Un attribut n'est pas plus difficile à comprendre que le tout. Si tant est qu'il y a des miracles, leurs attributs doivent être miraculeux, puisqu'ils en font partie.

Il y a une tendance à fragmenter, puis à se préoccuper de la vérité d'une seule petite partie du tout. Et cela n'est qu'une façon d'éviter le tout, ou d'en détourner ton regard, pour le poser sur ce que tu penses être plus à même de comprendre. Car cela n'est qu'une autre façon d'essayer encore de garder la compréhension pour toi. Voici une meilleure façon, et bien plus utile, de penser aux miracles : Tu ne les comprends pas, ni en partie ni en entier. Or c'est par toi qu'ils ont été faits. Par conséquent, ta compréhension

ne peut pas être nécessaire. Or il reste qu'il est impossible d'accomplir ce que tu ne comprends pas. Ainsi il doit y avoir Quelque Chose en toi qui *comprend*.

Le miracle ne peut pas te sembler naturel, parce que ce que tu as fait pour blesser ton esprit l'a tellement dénaturé qu'il ne se souvient pas de ce qui lui est naturel. Et quand on te dit ce qui est naturel, tu ne peux pas le comprendre. Reconnaître la partie pour le tout, et le tout dans chacune des parties, est parfaitement naturel, car c'est ainsi que Dieu pense, et ce qui Lui est naturel t'est naturel. Une perception entièrement naturelle te montrerait instantanément qu'un ordre de difficulté dans les miracles est tout à fait impossible, car cela comporte une contradiction de ce que les miracles signifient. Et si tu pouvais comprendre leur signification, leurs attributs ne pourraient guère te rendre perplexe.

Tu as fait des miracles, mais il est bien évident que tu ne les as pas faits seul. Tu as réussi chaque fois que tu as rejoint un autre esprit et t'es joint à lui. Quand deux esprits se joignent pour ne faire qu'un et partagent une même idée également, le premier maillon a été fait dans la prise de conscience de la Filialité ne faisant qu'un. Quand tu as fait cette jonction, comme le Saint-Esprit t'enjoint de le faire, et la Lui as offerte pour qu'il l'utilise comme bon Lui semble, Sa perception naturelle de ton don Lui permet de la comprendre, et te permet d'utiliser Sa compréhension pour ton bien. Il est impossible de te convaincre de la réalité de ce qui a clairement été accompli par ton désir, tant que tu crois que tu dois le comprendre, sans quoi ce n'est pas réel.

Comment la foi en la réalité peut-elle être tienne tant que tu es résolu à la rendre irréelle ? Es-tu réellement plus en sécurité en maintenant la réalité des illusions que tu ne le serais en acceptant joyeusement la vérité pour ce qu'elle est, et en en rendant grâce ? Honore la vérité qui t'a été donnée, et réjouis-toi de ne pas la comprendre. Les miracles sont naturels à Celui Qui parle pour Dieu. Car Sa tâche est de traduire le miracle en la connaissance qu'il représente, et qui t'est cachée. Que Sa compréhension du miracle te suffise, et ne te détourne pas de tous les témoins qu'il t'a donnés de Sa réalité.

Aucune preuve ne te convaincra de la vérité de ce que tu ne veux pas. Or ta relation avec Lui est réelle. Ne considère pas cela avec crainte, mais avec joie. Celui à Qui tu as fait appel *est* avec toi. Souhaite-Lui la bienvenue et honore les témoins qui t'apportent la bonne nouvelle de Sa venue. Il est vrai, comme tu le

crains, que Le reconnâitre, c'est nier tout ce que tu penses savoir. Mais ce que tu penses savoir n'a jamais été vrai. Que pourrais-tu gagner à t'y accrocher en niant les preuves de la vérité ? Car tu es venu trop près de la vérité pour y renoncer maintenant, et tu vas céder à son irrésistible attraction. Tu peux retarder cela maintenant, mais seulement un petit moment. L'Hôte de Dieu t'a appelé, et tu as entendu. Tu ne seras plus jamais entièrement désireux de ne pas écouter.

Cette année est une année de joie, durant laquelle ton écoute augmentera, et ta paix grandira avec son augmentation. La puissance de la sainteté et la faiblesse de l'attaque sont toutes deux portées à ta conscience. Et cela a été accompli dans un esprit fermement convaincu que la sainteté est faiblesse et l'attaque, pouvoir. Cela ne devrait-il pas être un miracle suffisant pour t'enseigner que ton Enseignant n'est pas de toi ? Mais souviens-toi aussi que chaque fois que tu as écouté Son interprétation, les résultats t'ont apporté de la joie. En considérant honnêtement ce qu'ils ont été, préférerais-tu les résultats de ta propre interprétation ? Dieu veut mieux pour toi. Ne pourrais-tu pas regarder avec une plus grande charité celui que Dieu aime d'un Amour parfait ?

N'interprète pas contre l'Amour de Dieu, car tu as de nombreux témoins qui en parlent si clairement que seuls les aveugles et les sourds pourraient manquer de les voir et de les entendre. Cette année, détermine-toi à ne pas nier ce qui t'a été donné par Dieu. Éveille-toi et partage-le, car c'est la seule raison pour laquelle Il t'a appelé. Sa Voix a parlé clairement, et pourtant tu as si peu de foi en ce que tu as entendu, parce que tu as préféré mettre une foi encore plus grande dans le désastre que tu as fait. Aujourd'hui, prenons ensemble la résolution d'accepter l'heureuse nouvelle que le désastre n'est pas réel et que la réalité n'est pas un désastre. La réalité est sûre et sans danger, et elle est entièrement bonne avec tous et avec tout. Il n'est pas de plus grand amour que d'accepter cela et d'être heureux. Car l'amour demande seulement que tu sois heureux, et il te donnera tout ce qui contribue au bonheur.

Tu n'as jamais confié au Saint-Esprit un seul problème qu'il n'ait résolu pour toi, et jamais tu ne le feras. Tu n'as jamais essayé de résoudre quoi que ce soit toi-même avec le moindre succès. N'est-il pas temps de faire le rapprochement entre ces faits pour en saisir le sens ? Voici l'année pour mettre en application

les idées qui t'ont été données. Car les idées sont des forces considérables, à utiliser et non pas à garder inactives. Elles t'ont déjà suffisamment prouvé leur pouvoir pour que tu mettes ta foi en elles et non dans leur déni. Cette année, investis dans la vérité et laisse-la œuvrer en paix. Aie foi en Celui Qui a foi en toi. Pense à ce que tu as réellement vu et entendu, et reconnais-le. Peux-tu être seul avec de tels témoins?

III. La récompense de l'enseignement

Nous avons déjà appris que chacun enseigne, et enseigne tout le temps. Il se peut que tu aies bien enseigné mais que tu n'aies pas encore appris comment accepter le réconfort de ton enseignement. Si tu veux bien considérer ce que tu as enseigné, et combien cela est étranger à ce que tu pensais connaître, tu seras forcé de te rendre compte que ton Enseignant venait d'au-delà de ton système de pensée. Par conséquent Il pouvait le regarder équitablement, et percevoir qu'il n'était pas vrai. Pour cela Il a dû Se baser sur un système de pensée très différent, et un système qui n'a rien de commun avec le tien. Car il est certain que ce qu'il a enseigné, et ce que tu as enseigné par Lui, n'a rien de commun avec ce que tu enseignais avant qu'il ne vienne. Et les résultats ont été d'apporter la paix où était la douleur, et la souffrance a disparu pour être remplacée par la joie.

Il se peut que tu aies enseigné la liberté, mais tu n'as pas appris comment être libre. J'ai dit plus tôt : «C'est à leurs fruits que vous les connaîtrez, et qu'ils se connaîtront eux-mêmes.» Car il est certain que tu te juges toi-même d'après ton enseignement. L'enseignement de l'ego produit des résultats immédiats, parce que ses décisions sont acceptées immédiatement comme étant ton choix. Et cette acceptation signifie que tu es désireux de te juger toi-même en conséquence. Cause et effet sont très clairs dans le système de pensée de l'ego, parce que tout ton apprentissage a été dirigé de façon à établir la relation entre les deux. Ce que tu t'es enseigné à croire avec tant de diligence, comment ne pas y mettre ta foi? Or souviens-toi de tout le soin que tu as mis à en choisir les témoins tout en évitant ceux qui parlaient pour la cause de la vérité et de ses effets.

Le fait que tu n'as pas appris ce que tu enseignais ne montre-t-il pas que tu ne perçois pas la Filialité comme n'étant qu'un?

Est-ce que cela ne te montre pas aussi que tu ne te considères pas *toi-même* comme n'étant qu'un? Car il est impossible d'enseigner avec succès sans la moindre conviction, et il est également impossible que la conviction soit à l'extérieur de soi. Tu n'aurais jamais pu enseigner la liberté à moins de croire en elle. Et ce doit être que ce que tu enseignais venait de toi. Or ce Toi, il est clair que tu ne Le connais pas; et tu ne Le reconnais pas, bien qu'il fonctionne. Ce qui fonctionne doit être là. Et ce n'est qu'en niant ce qu'il a fait que tu pourrais nier Sa Présence.

Ceci est un cours sur la façon d'apprendre à te connaître toi-même. Tu as enseigné ce que tu es, mais tu n'as pas laissé ce que tu es t'enseigner. Tu as pris grand soin d'éviter l'évident et de ne pas voir la relation réelle de cause et effet qui est parfaitement apparente. Or en toi est tout ce que tu as enseigné. Que peut bien être ce qui ne l'a pas appris? Ce doit être cette partie qui est réellement en dehors de toi, non par ta propre projection, mais en vérité. Et c'est cette partie que tu as fait entrer qui n'est pas toi. Ce que tu acceptes dans ton esprit ne le change pas réellement. Les illusions ne sont que des croyances en ce qui n'est pas là. Et le semblant de conflit entre vérité et illusion ne peut être résolu qu'en te séparant de l'illusion et non de la vérité.

Ton enseignement a déjà fait cela, car le Saint-Esprit fait partie de toi. Créé par Dieu, Il n'a quitté ni Dieu ni Sa création. Il est à la fois Dieu et toi, de même que tu es Dieu et Lui ensemble. Car la Réponse de Dieu à la séparation t'a ajouté plus que tu n'avais tenté d'enlever. Il a protégé à la fois tes créations et toi, gardant un avec toi ce que tu voulais exclure. Et elles prendront la place de ce que tu as fait entrer pour les remplacer. Elles sont tout à fait réelles, faisant partie du Soi que tu ne connais pas. Elles communiquent avec toi par le Saint-Esprit; et leur pouvoir, ainsi que leur gratitude envers toi pour leur création, elles les offrent avec joie à ton enseignement de toi-même, qui est leur demeure. Toi qui es l'hôte de Dieu, tu es aussi leur hôte. Car rien de réel n'a jamais quitté l'esprit de son créateur. Et ce qui n'est pas réel n'a jamais été là.

Tu n'es pas deux soi en conflit. Qu'est-ce qui est au-delà de Dieu? Si toi qui Le contiens et qu'il contient es l'univers, tout le reste doit être à l'extérieur, où il n'y a rien. Tu as enseigné cela, et de très loin dans l'univers, mais pas au-delà de toi-même, les témoins de ton enseignement se sont rassemblés pour t'aider à apprendre. Leur gratitude s'est jointe à la tienne et à celle de

Dieu pour renforcer ta foi en ce que tu as enseigné. Car ce que tu as enseigné est vrai. Seul, tu te tiens en dehors de ton enseignement et à part de lui. Mais avec eux tu dois apprendre que tu n'as fait que t'enseigner toi-même, et tu as appris de la conviction que tu as partagée avec eux.

Cette année, tu vas commencer à apprendre, et tu apprendras à la mesure de ton enseignement. Tu as choisi cela par ton propre désir d'enseigner. Bien que tu aies semblé en souffrir, la joie d'enseigner sera tienne. Car la joie d'enseigner est dans l'apprenant, qui l'offre avec gratitude à l'enseignant et la partage avec lui. Tout en apprenant, ta gratitude envers ton Soi, Qui t'enseigne ce qu'il est, grandira et t'aidera à Lui rendre honneur. Et tu apprendras Son pouvoir, Sa force et Sa pureté, et tu L'aimeras comme L'aime Son Père. Son Royaume n'a ni limites ni fin, et il n'est rien en Lui qui ne soit parfait et éternel. Tout cela est *toi*, et rien en dehors de cela *n'est* toi.

Toute louange est due à ton très saint Soi pour ce que tu es, et pour ce qu'il est, Qui t'a créé tel que tu es. Tôt ou tard, chacun doit jeter un pont sur le fossé qu'il s'imagine exister entre ses soi. Chacun construit ce pont, qui le porte par-delà le fossé dès l'instant où il est désireux de faire un petit effort pour le franchir. Ses petits efforts sont puissamment complétés par la force du Ciel et par la volonté unie de tous ceux qui font du Ciel ce qu'il est, étant joints en lui. Ainsi celui qui voudrait traverser est littéralement transporté de l'autre côté.

Ton pont est bâti plus solidement que tu ne le penses, et ton pied y est fermement planté. N'aie pas peur que l'attraction de ceux qui se tiennent de l'autre côté et qui t'attendent ne te tire pas jusqu'à eux en toute sécurité. Car tu viendras là où tu voudrais être, et où ton Soi t'attend.

IV. L'illusion et la réalité de l'amour

N'aie pas peur de regarder la relation de haine particulière, car la liberté consiste à la regarder. Il serait impossible de ne pas connaître la signification de l'amour, si ce n'était de cela. Car la relation d'amour particulière, dans laquelle la signification de l'amour est cachée, n'est entreprise que pour compenser la haine, et non pour en lâcher prise. Sous tes yeux grand ouverts ton salut apparaît clairement quand tu regardes cela. Tu ne peux pas limiter

la haine. La relation d'amour particulière ne la compensera pas, elle ne fera que l'enterrer et la soustraire à ta vue. Il est essentiel de la mettre en vue sans rien tenter pour la cacher. Car c'est la tentative pour équilibrer la haine par l'amour qui rend l'amour in-signifiant pour toi. En cela réside une division dont tu ne sais pas toute la mesure. Et jusqu'à ce que tu le fasses, la division restera non reconnue et par conséquent non guérie.

Les symboles de la haine contre les symboles de l'amour jouent un conflit qui n'existe pas. Car les symboles représentent quelque chose d'autre, et le symbole de l'amour est sans signification si l'amour est tout. Tu passeras indemne par ce dernier défaire, et tu en émergeras enfin comme toi-même. C'est la dernière étape en vue d'être prêt pour Dieu. Ne sois pas indésireux maintenant : tu es trop proche et tu traverseras le pont en parfaite sécurité, doucement traduit de la guerre en la paix. Car l'illusion de l'amour ne satisfera jamais, mais sa réalité, qui t'attend de l'autre côté, te donnera tout.

La relation d'amour particulière est une tentative pour limiter les effets destructeurs de la haine en trouvant un havre au milieu de la tempête de la culpabilité. Elle ne tente rien pour s'élever au-dessus de la tempête, dans la lumière du soleil. Au contraire, elle insiste sur la culpabilité à l'extérieur du havre en tentant de dresser contre elle des barricades et en s'y enfermant. La relation d'amour particulière n'est pas perçue comme une valeur en soi mais comme un endroit sûr d'où la haine est coupée et tenue à l'écart. Le partenaire dans la relation d'amour particulière n'est acceptable qu'aussi longtemps qu'il sert ce but. La haine peut entrer dans la relation et dans certains domaines est même la bienvenue, mais c'est encore l'illusion de l'amour qui la maintient. Si l'illusion s'en va, la relation est rompue ou devient insatisfaisante pour cause de désillusionnement.

L'amour n'est pas une illusion. C'est un fait. Là où le désillusionnement est possible, là n'était pas l'amour mais la haine. Car la haine *est* une illusion, et ce qui peut changer n'a jamais été l'amour. Il est sûr que ceux qui en choisissent certains comme partenaires, dans quelque domaine de la vie que ce soit, et qui les utilisent dans n'importe quel but qu'ils ne voudraient pas partager avec d'autres, cherchent à vivre avec la culpabilité plutôt que d'en mourir. Cela est le choix qu'ils voient. Et l'amour, pour eux, n'est qu'une évasion hors de la mort. Ils le cherchent désespérément, mais non dans la paix où il viendrait à eux avec joie et

tout doucement. Et quand ils découvrent que la peur de la mort est toujours là qui les guette, la relation d'amour ne donne plus l'illusion d'être ce qu'elle n'est pas. Quand les barricades élevées contre elle sont brisées, la peur se précipite à l'intérieur et la haine triomphe.

Il n'y a pas de triomphes de l'amour. Seule la haine se préoccupe le moins du « triomphe de l'amour ». L'illusion de l'amour peut triompher de l'illusion de la haine, mais toujours au prix de faire des deux des illusions. Aussi longtemps que durera l'illusion de la haine, aussi longtemps l'amour sera une illusion pour toi. Et alors le seul choix qui reste possible, c'est de savoir quelle illusion tu préfères. Il n'y a pas de conflit dans le choix entre la vérité et l'illusion. Vu sous cet angle, personne n'hésiterait. Mais le conflit entre dès l'instant que le choix semble se poser entre deux illusions; mais ce choix n'a pas d'importance. Là où le choix est aussi dangereux que ce soit l'un ou l'autre, la décision ne peut être que désespérante.

Ta tâche n'est pas de chercher l'amour mais simplement de chercher et de trouver au-dedans de toi toutes les barrières que tu as bâties contre lui. Il n'est pas nécessaire de chercher ce qui est vrai, mais il *est* nécessaire de chercher ce qui est faux. Toute illusion est illusion de peur, quelque forme qu'elle prenne. Et la tentative pour échapper d'une illusion dans une autre est vouée à l'échec. Si tu cherches l'amour à l'extérieur de toi, tu peux être certain que tu perçois de la haine au-dedans, et tu en as peur. Or la paix ne viendra jamais de l'illusion de l'amour mais seulement de sa réalité.

Reconnais ceci, car c'est vrai, et la vérité doit être reconnue pour être distinguée de l'illusion : La relation d'amour particulière est une tentative pour porter l'amour dans la séparation. Et, comme tel, ce n'est rien de plus qu'une tentative pour porter l'amour dans la peur, et le rendre réel dans la peur. En contravention fondamentale de l'unique condition de l'amour, la relation d'amour particulière voudrait accomplir l'impossible. Comment, si ce n'est dans l'illusion, cela pourrait-il se faire ? Il est essentiel que nous regardions de très près ce que tu penses exactement pouvoir faire pour résoudre ce dilemme, qui te semble très réel et qui pourtant n'existe pas. Tu es venu près de la vérité et cela seul se dresse entre toi et le pont qui t'y conduit.

Le Ciel attend en silence, et tes créations te tendent la main pour t'aider à traverser et à les accueillir. Car c'est elles que tu

cherches. Tu ne cherches que ta propre complétude et c'est elles qui te rendent complet. La relation d'amour particulière n'est qu'un piètre substitut à ce qui te rend entier en vérité et non dans l'illusion. Ta relation avec elles est sans culpabilité, et cela te permet de regarder tous tes frères avec gratitude, parce que tes créations ont été créées en union avec eux. Accepter tes créations, c'est accepter l'Unité de la création, sans laquelle tu ne pourrais jamais être complet. Nulle particularité ne peut t'offrir ce que Dieu a donné, et ce que tu donnes en étant joint à Lui.

De l'autre côté du pont est ta complétude, car tu seras entier en Dieu, ne désirant rien de particulier mais seulement d'être entièrement pareil à Lui, Le complétant par ta complétude. Ne crains pas de traverser pour entrer en la demeure de la paix et de la parfaite sainteté. C'est là seulement que la complétude de Dieu et de Son Fils est établie à jamais. Ne cherche pas cela dans le morne monde de l'illusion, où rien n'est certain et tout manque de te satisfaire. Au Nom de Dieu, sois entièrement désireux d'abandonner toutes les illusions. Dans toute relation où tu es entièrement désireux d'accepter la complétude, et seulement cela, Dieu est là complété, et Son Fils avec Lui.

Le pont qui mène à l'union en toi *doit* mener à la connaissance, car il fut construit avec Dieu à tes côtés et il te mènera droit vers Lui où repose ta complétude, entièrement compatible avec la Sienne.

Chaque illusion que tu acceptes dans ton esprit en jugeant qu'elle est atteignable t'enlève ton propre sentiment de complétude et ne ainsi l'Entièreté de ton Père. Chaque fantasme, qu'il soit d'amour ou de haine, te prive de la connaissance, car les fantasmes sont le voile derrière lequel la vérité est cachée. Pour lever le voile qui semble si sombre et si pesant, il est seulement besoin d'accorder plus de valeur à la vérité qu'à tout fantasme et d'être entièrement indésireux de te contenter de l'illusion à la place de la vérité.

Ne voudrais-tu pas passer au travers de la peur jusqu'à l'amour?

Car tel semble être le voyage. L'amour appelle, mais la haine voudrait que tu restes. N'écoute pas l'appel de la haine et ne vois pas de fantasmes. Car ta complétude réside dans la vérité, et nulle part ailleurs. Ne vois dans l'appel de la haine, et dans chaque fantasme qui monte pour te retarder, que l'appel à l'aide qui monte sans cesse de toi vers ton Créateur. Ne te répondrait-Il pas, à toi dont la complétude est la Sienne? Il t'aime entièrement sans illusion, comme tu dois aimer. Car l'amour *est* entièrement sans illusion et par conséquent entièrement sans peur. Celui dont Dieu

Se souvient doit être entier. Et Dieu n'a jamais oublié ce qui Le rend entier. Dans ta complétude résident la mémoire de Son Entièreseté et Sa gratitude envers toi pour Sa complétude. Dans Son lien avec toi résident à la fois Son incapacité d'oublier et ton aptitude à te souvenir. En Lui sont joints ton désir d'aimer et tout l'Amour de Dieu, Qui ne t'a pas oublié.

Ton Père ne peut pas plus oublier la vérité en toi que tu ne peux manquer de t'en souvenir. Le Saint-Esprit est le Pont vers Lui, fait de ton désir de t'unir à Lui et créé par Sa joie en union avec toi. Le voyage qui semblait sans fin est presque complété, car ce qui *est* sans fin est très proche. Tu l'as presque reconnu.

Avec moi, détourne-toi maintenant fermement de toutes les illusions, et ne laisse rien faire obstacle à la vérité. Nous faisons ensemble le dernier voyage inutile loin de la vérité, et puis ensemble nous allons droit vers Dieu, en joyeuse réponse à l'Appel pour Sa complétude.

Si les relations particulières de toutes sortes entravent la complétude de Dieu, peuvent-elles avoir pour toi une quelconque valeur? Ce qui interfère avec Dieu doit interférer avec toi. Ce n'est que dans le temps que l'interférence avec la complétude de Dieu semble être possible. Il voudrait te porter de l'autre côté du pont qui te soulève du temps jusqu'en l'éternité. Réveille-toi du temps, et réponds sans peur à l'Appel de Celui Qui t'a donné l'éternité en ta création. De ce côté-ci du pont vers l'intemporel, tu ne comprends rien. Mais en le traversant d'un pas léger, soutenu *par* l'intemporel, tu es dirigé droit au Cœur de Dieu. En son centre, et là seulement, tu es à jamais en sécurité, parce que tu es complet à jamais. Il n'est pas de voile que l'Amour de Dieu en nous deux ensemble ne puisse soulever. La voie vers la vérité est ouverte. Suis-la avec moi.

V. Le choix de la complétude

Lorsqu'on regarde la relation particulière, il est d'abord nécessaire de se rendre compte qu'elle comporte énormément de douleur. L'anxiété, le désespoir, la culpabilité et l'attaque y entrent tous, entrecoupés de périodes où ils semblent avoir disparu.

Ils doivent tous être compris pour ce qu'ils sont. Quelque forme qu'ils prennent, ce sont toujours des attaques contre le soi afin de

rendre l'autre coupable. J'en ai parlé plus tôt, mais il y a certains aspects de ce qui est réellement tenté qui n'ont pas été abordés.

Tout simplement, la tentative pour rendre coupable est toujours dirigée contre Dieu. Car l'ego voudrait que tu Le voies, Lui et seulement Lui, comme coupable, laissant la Filialité exposée à l'attaque et sans protection contre elle. La relation d'amour particulière est l'arme principale de l'ego pour te garder loin du Ciel.

Ça n'a pas l'air d'une arme, mais si tu considères combien tu l'estimes et pourquoi, tu te rendras compte de ce qu'elle doit être.

La relation d'amour particulière est le don dont l'ego est le plus fier et celui qui a le plus d'attrait pour ceux qui sont indésireux de renoncer à la culpabilité. La « dynamique » de l'ego est on ne peut plus claire ici, car, faisant fond sur l'attraction de cette offrande, les fantasmes qui tournent autour d'elle sont souvent très évidents.

Ici, ils sont généralement jugés acceptables et même naturels.

Personne ne considère qu'il est bizarre d'aimer et haïr à la fois, et même ceux qui croient que la haine est un péché se sentent simplement coupables, mais ne la corrigent pas. Cela est la condition « naturelle » de la séparation, et ceux qui apprennent qu'elle n'est pas naturelle du tout semblent être ceux qui ne sont pas naturels. Car ce monde *est* l'opposé du Ciel, étant fait pour être son opposé, et tout ici prend une direction exactement opposée à ce qui est vrai. Au Ciel, où la signification de l'amour est connue, l'amour est la même chose que l'union. Ici, où l'illusion de l'amour est acceptée à la place de l'amour, l'amour est perçu comme étant la séparation et l'exclusion.

C'est dans la relation particulière, née du souhait caché d'être aimé de Dieu particulièrement, que triomphe la haine de l'ego.

Car la relation particulière est le renoncement à l'Amour de Dieu, ainsi que la tentative pour assurer au soi la particularité qu'il a refusée. Il est essentiel pour la préservation de l'ego que tu croies que cette particularité n'est pas l'enfer, mais le Ciel. Car l'ego ne voudrait jamais que tu voies que la séparation ne peut être qu'une perte, étant l'unique condition dans laquelle le Ciel ne peut pas être.

Pour chacun, le Ciel est complétude. Il ne peut y avoir de désaccord là-dessus, parce que l'ego et le Saint-Esprit l'acceptent tous deux. Toutefois, ils sont en complet désaccord sur ce qu'est la complétude et comment elle s'accomplit. Le Saint-Esprit connaît que la complétude réside d'abord dans l'union, puis dans l'extension de l'union. Pour l'ego, la complétude réside dans le triomphe,

et dans l'extension de la «victoire» jusqu'au triomphe final sur Dieu. En cela il voit la liberté suprême du soi, car il ne resterait plus rien qui fasse interférence avec l'ego. Voilà son idée du Ciel.

Par conséquent l'union, qui est une condition dans laquelle l'ego ne peut pas interférer, doit être l'enfer.

La relation particulière est un mécanisme de l'ego, étrange et contre nature, pour joindre l'enfer et le Ciel et les rendre indistinguables. Et cette tentative pour trouver un imaginaire «meilleur» des deux mondes n'a fait que mener aux fantasmes des deux, et à l'incapacité de percevoir l'un ou l'autre tel qu'il est. La relation particulière est le triomphe de cette confusion. C'est une sorte d'union d'où l'union est exclue, et la base de la tentative d'union repose sur l'exclusion. Pourrait-il y avoir meilleur exemple de la maxime de l'ego : «Cherche mais ne trouve pas»?

Le plus curieux est le concept du soi que l'ego favorise dans la relation particulière. Ce «soi» cherche la relation pour se rendre complet. Or quand il trouve la relation particulière dans laquelle il pense pouvoir accomplir cela, il se donne et tente de «s'échanger» lui-même contre le soi d'un autre. Cela n'est pas l'union, car il n'y a ni augmentation ni extension. Chaque partenaire essaie de sacrifier le soi qu'il ne veut pas pour un autre soi qu'il pense qu'il préférerait. Et il se sent coupable du «péché» d'avoir pris, sans rien donner en retour qui ait de la valeur. Quelle valeur peut-il accorder à un soi qu'il voudrait donner pour en obtenir un «meilleur»?

Le soi «meilleur» que cherche l'ego est toujours un soi qui est plus particulier. Et quiconque semble posséder un soi particulier est «aimé» pour ce qui peut lui être pris. Là où les deux partenaires voient ce soi particulier en l'autre, l'ego voit «une union bénie du Ciel». Car ni l'un ni l'autre ne reconnaîtra qu'il a demandé l'enfer, donc ils n'interféreront pas avec l'illusion de Ciel que l'ego leur a offerte pour interférer avec le Ciel. Or si toutes les illusions sont des illusions de peur, et elles ne peuvent être rien d'autre, l'illusion du Ciel n'est rien de plus qu'une forme plus «attrayante» de peur, où la culpabilité est enfouie profondément et ressort sous forme d'«amour».

L'attrait de l'enfer réside uniquement dans la terrible attraction de la culpabilité, que l'ego présente à ceux qui placent leur foi dans la petitesse. La conviction de petitesse réside dans chaque relation particulière, car seuls ceux qui ont été privés de quelque chose pourraient estimer la particularité. L'exigence de particularité, et

la perception du don de particularité comme un acte d'amour, rendent l'amour plein de haine. Le but réel de la relation particulière, en stricte conformité avec les buts de l'ego, est de détruire la réalité et de lui substituer l'illusion. Car l'ego est lui-même une illusion, et seules des illusions peuvent être les témoins de sa «réalité».

Si tu percevais la relation particulière comme un triomphe sur Dieu, en voudrais-tu? Ne pensons pas à sa nature apeurante, ni à la culpabilité qu'elle doit entraîner, ni encore à la tristesse et à la solitude. Car ce ne sont là que des attributs de toute la religion de séparation, et du contexte total dans lequel on pense qu'elle se produit. Le thème central de sa litanie sacrificielle est que Dieu doit mourir pour que tu puisses vivre. Et c'est ce thème qui est mis en scène dans la relation particulière. Par la mort de ton soi, tu penses pouvoir attaquer un autre soi, et l'arracher à l'autre pour remplacer le soi que tu méprises. Et tu le méprises parce que tu ne penses pas qu'il t'offre la particularité que tu exiges. Ainsi, le haïssant, tu l'as fait petit et indigne, parce que tu en as peur.

Comment peux-tu accorder un pouvoir illimité à ce que tu penses avoir attaqué? La vérité est devenue pour toi si effrayante que tu n'oserais pas la regarder à moins qu'elle ne soit faible, petite et indigne de valeur. Tu penses qu'il est plus sûr de doter le petit soi que tu as fait d'un pouvoir que tu as arraché à la vérité, triomphant d'elle et la laissant impuissante. Vois avec quelle exactitude ce rituel est mis en scène dans la relation particulière. Un autel est érigé entre deux personnes séparées, sur lequel chacune essaie de tuer son propre soi et d'élever sur son corps un autre soi qui tirera son pouvoir de sa mort. Ce rituel est mis en scène encore et encore. Il n'est jamais complété et ne sera jamais complété. Le rituel du complètement ne peut pas compléter, car la vie ne naît pas de la mort, ni le Ciel de l'enfer.

Chaque fois qu'une forme quelconque de relation particulière te tente de chercher l'amour dans un rituel, souviens-toi que l'amour est contenu, et non forme d'aucune sorte. La relation particulière est un rituel de la forme, qui vise à élever la forme pour qu'elle prenne la place de Dieu aux dépens du contenu. Il n'y a pas de signification dans la forme et il n'y en aura jamais. La relation particulière doit être reconnue pour ce qu'elle est : un rituel insensé dans lequel la force est extraite de la mort de Dieu, puis investie dans Son assassin comme signe que la forme a triomphé du contenu, et que l'amour a perdu sa signification.

Voudrais-tu que cela soit possible, même en dehors du fait que c'est une évidente impossibilité ? Si c'était possible, tu te serais rendu toi-même impuissant. Dieu n'est pas en colère. Simple-ment, Il ne pouvait pas permettre que cela se produise. Tu ne peux pas changer Son Esprit. Aucun des rituels que tu as montés pour t'y délecter de la danse macabre ne peut porter la mort à l'éternel. Pas plus que ce que tu as choisi comme substitut à l'Entièreté de Dieu ne peut avoir sur lui la moindre influence.

Ne vois rien de plus dans la relation particulière qu'une tentative in-signifiante pour élever d'autres dieux devant Lui et pour obscurcir en les adorant leur petitesse et Sa grandeur. Au nom de ta complétude, tu ne veux pas cela. Car chaque idole que tu élèves pour la placer devant Lui se tient devant *toi*, à la place de ce que tu es.

Le salut réside dans le simple fait que les illusions ne sont pas apeurantes parce qu'elles ne sont pas vraies. Elles ne paraissent apeurantes que dans la mesure où tu manques de les reconnaître pour ce qu'elles sont; et tu manqueras de le faire dans la mesure où tu *veux* qu'elles soient vraies. Dans la même mesure, tu nies la vérité, et ainsi tu manques de faire le simple choix entre vérité et illusion; entre Dieu et fantasme. Souviens-toi de cela, et tu n'auras pas de difficulté à percevoir la décision exactement telle qu'elle est, sans rien de plus.

Le cœur de l'illusion de séparation consiste simplement dans le fantasme de destruction de la signification de l'amour. Et à moins que la signification de l'amour ne te soit rendue, tu ne peux pas te connaître toi-même, toi qui partages sa signification. La séparation n'est que la décision de *ne pas* te connaître toi-même.

Ce système de pensée tout entier est une expérience d'apprentissage soigneusement élaborée, destinée à t'amener loin de la vérité et jusque dans le fantasme. Or pour chaque apprentissage qui te blesserait, Dieu t'offre la correction et l'évasion complète hors de toutes ses conséquences.

La décision d'écouter ou non ce cours et de le suivre ou non, n'est que le choix entre la vérité et l'illusion. Car ici est la vérité, séparée de l'illusion et pas du tout confondue avec elle. Comme ce choix devient simple lorsqu'il est perçu seulement comme étant ce qu'il est. Car seuls les fantasmes rendent la confusion possible dans le choix, et ils sont totalement irréels.

Cette année est donc le temps de prendre la décision la plus facile à laquelle tu aies jamais été confronté, qui est aussi la

seule. Tu traverseras le pont et entreras dans la réalité simplement parce que tu reconnaîtras que Dieu est de l'autre côté et que rien du tout n'est ici. Il est impossible de ne pas prendre la décision naturelle quand cela est compris.

VI. Le pont vers le monde réel

La quête de la relation particulière est le signe que tu t'assimiles à l'ego et non à Dieu. Car la relation particulière n'a de valeur que pour l'ego. Pour l'ego, à moins qu'une relation n'ait une valeur particulière, elle n'a pas de signification, car il perçoit tout amour comme particulier. Or cela ne peut pas être naturel, car c'est différent de la relation de Dieu et de Son Fils; et toutes les relations qui sont différentes de celle-là *doivent* être contre nature. Car Dieu a créé l'amour tel qu'il le voulait, et Il l'a donné tel qu'il est. L'amour n'a pas de signification, sauf tel que son Créateur l'a défini par Sa Volonté. Il est impossible de le définir autrement et de le comprendre.

L'amour est liberté. Le chercher en te mettant en esclavage, c'est te séparer de lui. Pour l'Amour de Dieu, ne cherche plus l'union dans la séparation ni la liberté dans l'esclavage ! Comme tu délivres, ainsi tu seras délivré. N'oublie pas cela, sinon l'Amour sera incapable de te trouver et de te consoler.

Il est une façon dont le Saint-Esprit demande ton aide, si tu veux bien de la Sienne. L'instant saint est Son aide la plus précieuse pour te protéger de l'attraction de la culpabilité, qui est le réel appât dans la relation particulière. Tu ne reconnais pas que cela est son réel attrait, car l'ego t'a enseigné que la liberté réside en elle. Or plus tu regardes de près la relation particulière, plus il devient apparent qu'elle doit favoriser la culpabilité et donc qu'elle doit emprisonner.

La relation particulière est totalement in-signifiante sans un corps. Si tu l'estimes, tu dois aussi estimer le corps. Et ce que tu estimes, tu le gardes. La relation particulière est un mécanisme pour limiter ton soi à ton corps, et pour limiter ta perception des autres aux leurs. Les Grands Rayons établiraient le manque total de valeur de la relation particulière, s'ils étaient vus. Car en les voyant le corps disparaîtrait, parce qu'il perdrait sa valeur. Ainsi tout ce que tu investis pour le voir lui serait retiré.

Tu vois le monde que tu estimes. De ce côté-ci du pont, tu vois le monde des corps séparés, cherchant à se joindre les uns aux autres en des unions séparées, et à devenir un en perdant. Lorsque deux individus cherchent à devenir un, ils essaient de faire décroître leur immensité. Chacun voudrait nier sa puissance, car l'union séparée exclut l'univers. Ce qui est laissé au-dehors excède de loin ce qu'on voudrait y faire entrer, car Dieu est laissé au-dehors et on y fait entrer *rien*. Si une seule de ces unions était faite dans une foi parfaite, l'univers y entrerait. Or la relation particulière que cherche l'ego n'inclut même pas un seul individu entier. L'ego ne veut qu'une partie de lui et ne voit que cette partie et rien d'autre.

De l'autre côté du pont, c'est tellement différent ! Pendant un certain temps le corps est encore vu, mais pas exclusivement, comme il est vu ici. La petite étincelle qui tient en elle-même les Grands Rayons est aussi visible, et cette étincelle ne peut pas être longtemps limitée à la petitesse. Une fois que tu auras traversé le pont, la valeur du corps aura tellement diminué à tes yeux que tu ne verras plus du tout le besoin de le magnifier. Car tu te rendras compte que la seule valeur qu'ait le corps est de te permettre d'amener tes frères avec toi jusqu'au pont, pour y être délivrés ensemble.

Le pont lui-même n'est rien de plus qu'une transition dans la façon de voir de la réalité. De ce côté-ci, tout ce que tu vois est grossièrement distordu et complètement hors de proportion. Ce qui est petit et insignifiant est magnifié et ce qui est fort et puissant est réduit à la petitesse. Dans la transition, il y a une période de confusion durant laquelle il se peut qu'un sentiment de réelle désorientation se produise. Mais ne la crains pas, car cela signifie seulement que tu as été désireux de lâcher prise du cadre de référence distordu qui semblait assurer la cohésion de ton monde.

Ce cadre de référence est construit autour de la relation particulière. Sans cette illusion, il ne pourrait y avoir pour toi de signification à chercher encore ici.

Ne crains pas d'être brusquement soulevé et précipité dans la réalité. Le temps est bon, et si tu l'utilises au profit de la réalité, il suivra doucement ton rythme pendant ta transition. Il y a urgence uniquement à dégager ton esprit de sa position fixe ici.

Cela ne te laissera pas sans demeure ni sans cadre de référence. La période de désorientation, qui précède la transition proprement dite, est bien plus courte que le temps qu'il a fallu pour fixer

ton esprit si fermement sur les illusions. Tout retard te blessera maintenant plus qu'avant, pour la seule raison que tu te rends compte que *c'est* un retard, et que l'évasion hors de la douleur est réellement possible. Trouve espoir et consolation, plutôt que désespoir, en ceci : Tu ne pourrais pas longtemps trouver ici même l'illusion de l'amour dans une relation particulière. Car tu n'es plus entièrement insane et tu reconnaîtras vite pour ce qu'elle est la culpabilité de la trahison de soi.

Rien de ce que tu cherches à renforcer dans la relation particulière ne fait réellement partie de toi. Et tu ne peux pas garder une partie du système de pensée qui t'enseignait qu'elle était réelle et comprendre la Pensée qui *connaît* ce que tu es. Tu as permis à la Pensée de ta réalité d'entrer dans ton esprit, et parce que tu l'as invitée, elle demeurera avec toi. Ton amour pour elle ne te permettra pas de te trahir toi-même, et tu ne pourrais pas entrer dans une relation où elle ne pourrait pas venir avec toi, car tu ne voudrais pas en être séparé.

Réjouis-toi d'avoir échappé au simulacre de salut que l'ego t'offrait, et ne reviens pas avec nostalgie sur la parodie qu'il a faite de tes relations. Personne maintenant n'a besoin de souffrir, car tu es rendu trop loin pour céder à l'illusion de beauté et de sainteté de la culpabilité. Seuls ceux qui sont entièrement insanes pourraient regarder la mort et la souffrance, la maladie et le désespoir, et la voir ainsi. Ce que la culpabilité a forgé est laid, apeurant et très dangereux. Ne vois là aucune illusion de vérité et de beauté.

Et sois reconnaissant de ce qu'il y a une place où la vérité et la beauté t'attendent. Va à leur rencontre avec joie et apprends comme beaucoup t'attend pour le simple désir de renoncer à rien *parce que* ce n'est rien.

La nouvelle perspective que tu gagneras à traverser le pont sera de comprendre où *est* le Ciel. De ce côté-ci, il semble être à l'extérieur et par-delà le pont. Or en traversant pour te joindre à lui, c'est lui qui se joint à toi et devient un avec toi. Alors tu penseras, étonné et ravi, que pour tout cela tu as renoncé à *rien* !

La joie du Ciel, qui n'a pas de limite, est augmentée de chaque lumière qui retourne prendre en lui sa juste place. N'attends pas plus longtemps, pour l'Amour de Dieu et de *toi*. Et puisse l'instant saint te donner des ailes, comme il le fera sûrement si tu le laisses seulement venir à toi.

Le Saint-Esprit ne demande ton aide qu'en ce petit peu : Chaque fois que tes pensées s'égarerent vers une relation particulière qui

t'attire encore, entre avec Lui dans un instant saint et là laisse-Le te délivrer. Il a seulement besoin de ton désir de partager Son point de vue pour te le donner complètement. Et ton désir n'a pas besoin d'être complet parce que le Sien est parfait. C'est Sa tâche d'expier ton indésir par Sa foi parfaite, et c'est Sa foi que tu partages là avec Lui. Du fait que tu as reconnu ton indésir d'être délivré, Son parfait désir t'est donné. Fais appel à Lui, car le Ciel répond à Son Appel. Et laisse-Le faire appel au Ciel pour toi.

VII La fin des illusions

Il est impossible de lâcher prise du passé sans renoncer à la relation particulière. Car la relation particulière est une tentative pour reproduire le passé et le changer. Les affronts imaginaires, le souvenir de douleurs, les déceptions passées, les injustices et les privations perçues, entrent tous dans la relation particulière, qui devient une façon de chercher à soigner tes blessures d'amour-propre. Quelle base aurais-tu pour choisir un partenaire particulier sans le passé ? Chaque choix de ce genre est fait parce qu'il y a dans le passé quelque chose de « mal » auquel tu t'accroches, et que quelqu'un d'autre doit expier.

La relation particulière tire vengeance du passé. En cherchant à enlever la souffrance dans le passé, elle passe sur le présent dans sa préoccupation du passé et son engagement total envers lui. Aucune relation particulière n'est éprouvée dans le présent. Les ombres du passé l'enveloppent et en font ce qu'elle est. Elle n'a pas de signification dans le présent et, si elle ne signifie rien maintenant, elle ne peut pas du tout avoir de réelle signification.

Comment peux-tu changer le passé, sinon dans le fantasme ? Et qui peut te donner ce dont tu penses que le passé t'a privé ? Le passé n'est rien. Ne cherche pas à lui faire porter le blâme de tes privations, car le passé a disparu. Tu ne peux pas réellement *ne pas* lâcher prise de ce qui a déjà disparu. Ce doit être, par conséquent, que tu maintiens l'illusion qu'il n'a pas disparu, parce que tu penses que cela sert un quelconque but que tu veux voir accompli. Et ce doit être aussi que ce but ne peut pas être accompli dans le présent, mais seulement dans le passé.

Ne sous-estime pas l'intensité de la soif de vengeance de l'ego sur le passé. Elle est complètement sauvage et complètement insane. Car l'ego se souvient de tout ce que tu as fait qui l'a

offensé, et il cherche à te le faire payer. Les fantasmes qu'il apporte dans les relations qu'il a choisies pour mettre en scène sa haine sont les fantasmes de ta destruction. Car l'ego te reproche le passé, et dans ton évasion hors du passé il se voit privé de la vengeance qu'il croit que tu mérites pleinement. Or si tu ne t'alliais pas à lui pour ta propre destruction, l'ego ne pourrait pas te lier au passé.

Dans la relation particulière, tu permets ta propre destruction. Que cela soit insane, c'est évident. Mais ce qui est moins évident, c'est que le présent ne t'est d'aucune utilité tant que tu t'allies à l'ego dans la poursuite de son but.

Le passé a disparu; ne cherche pas à le préserver dans la relation particulière qui te lie à lui, et qui voudrait t'enseigner que ton salut est passé et que tu dois donc retourner dans le passé pour trouver le salut. Il n'est pas de fantôme qui ne contienne le rêve de châtement pour le passé. Voudrais-tu réaliser le rêve ou en lâcher prise ?

Dans la relation particulière, il ne semble pas que ce soit un passage à l'acte de vengeance que tu cherches. Et même quand la haine et la sauvagerie percent brièvement, l'illusion d'amour n'est pas profondément ébranlée. Or la seule chose à laquelle l'ego ne permet jamais d'atteindre la conscience, c'est que la relation particulière est un passage à l'acte de vengeance contre toi-même. Or quoi d'autre pourrait-elle être ? En cherchant la relation particulière, tu ne cherches pas la gloire en toi-même. Tu as nié qu'elle y était et la relation en devient pour toi le substitut.

Et la vengeance devient ton substitut à l'Expiation, et ton évasion hors de la vengeance devient ta perte.

Contre cette idée insane que l'ego se fait du salut, le Saint-Esprit pose doucement l'instant saint. Nous avons dit plus tôt que le Saint-Esprit doit enseigner par comparaisons, et qu'il utilise des opposés pour indiquer la vérité. L'instant saint est l'opposé de la fixe croyance de l'ego dans le salut par la vengeance sur le passé.

Dans l'instant saint il est compris que le passé a disparu, et avec sa disparition la soif de vengeance a été extirpée et a disparu. Le calme et la paix de *maintenant* t'enveloppent d'une douceur parfaite. Tout a disparu, sauf la vérité.

Pendant un certain temps tu tenteras peut-être d'apporter les illusions dans l'instant saint, pour t'empêcher de prendre pleinement conscience de la complète différence, à tous égards, entre ton expérience de la vérité et de l'illusion. Or tu ne tenteras pas cela longtemps. Dans l'instant saint la puissance du Saint-Esprit

prévaudra, parce que tu t'es joint à Lui. Les illusions que tu apportes avec toi affaibliront ton expérience de Lui un certain temps, et t'empêcheront de garder cette expérience dans ton esprit. Or l'instant saint est éternel, et tes illusions du temps n'empêcheront pas l'intemporel d'être ce qu'il est, ni toi d'en faire l'expérience tel qu'il est.

Ce que Dieu t'a donné est véritablement donné et sera véritablement reçu. Car les dons de Dieu n'ont pas de réalité si tu ne les reçois pas. Le fait que tu les reçois complète Son don. Tu recevras *parce que* Sa Volonté est de donner. Il a donné l'instant saint pour qu'il te soit donné et il est impossible que tu ne le reçoives pas *parce qu'*Il l'a donné. Quand Il a voulu que Son Fils soit libre, Son Fils fut libre. Dans l'instant saint, Il te rappelle que Son Fils sera toujours exactement tel qu'il a été créé. Et tout ce que le Saint-Esprit enseigne sert à te rappeler que tu as reçu ce que Dieu t'a donné.

Il n'y a rien que tu puisses reprocher à la réalité. Tout ce qui doit être pardonné, ce sont les illusions que tu as reprochées à tes frères. Leur réalité n'a pas de passé, et seules des illusions peuvent être pardonnées. Dieu ne reproche rien à personne, car Il est incapable d'aucune sorte d'illusion. Délivre tes frères de l'esclavage de leurs illusions en leur pardonnant les illusions que tu perçois en eux. Ainsi tu apprendras que tu as été pardonné, car c'est toi qui leur as offert des illusions. Dans l'instant saint, cela est fait pour toi dans le temps, pour t'apporter la véritable condition du Ciel.

Souviens-toi que tu choisis toujours entre la vérité et l'illusion; entre l'Expiation réelle qui guérirait et l'« expiation » de l'ego qui détruirait. La puissance de Dieu et tout Son Amour, sans limite, te soutiendront lorsque tu chercheras uniquement ta place dans le plan de l'Expiation qui vient de Son Amour. Sois l'allié de Dieu et non de l'ego en cherchant comment l'Expiation peut venir à toi. Son aide suffit, car Son Messager comprend comment te rendre le Royaume, et comment placer dans ta relation avec Lui tout ton investissement dans le salut.

Cherche et *trouve* Son message dans l'instant saint, où toutes les illusions sont pardonnées. De là le miracle s'étend pour bénir chacun et résoudre tous les problèmes, qu'ils soient perçus comme grands ou petits, possibles ou impossibles. Il n'est rien qui ne fera place à Lui et à Sa Majesté. Se joindre à Lui en étroite relation, c'est accepter que les relations soient réelles, et

c'est abandonner, par leur réalité, toutes les illusions pour la réalité de ta relation avec Dieu. Louée soit ta relation avec Lui et avec nul autre. La vérité réside là et nulle part ailleurs. Tu choisis cela ou rien.

*Pardonne-nous nos illusions, Père, et aide-nous à accepter notre véritable relation avec
jamais ne pourra entrer. Notre sainteté est la Tienne. Que peut-il y avoir en nous qui ait besoin de pardon quand la Tienne est parfaite ? Le sommeil de l'oubli n'est que l'indésir de nous souvenir de Ton pardon et de Ton Amour. Ne nous laisse pas nous égarer en tentation, car la tentation du Fils de Dieu n'est pas ta Volonté. Et laisse-nous recevoir uniquement ce que Tu as donné, et n'accepter que cela dans les esprits que Tu as créés et que Tu aimes. Amen.*

Chapitre 17

LE PARDON ET LA RELATION SAINTE

I. Porter le fantasme à la vérité

La trahison du Fils de Dieu réside uniquement dans les illusions, et tous ses « péchés » ne sont que ses propres imaginations. Sa réalité est à jamais sans péché. Il n'a pas besoin d'être pardonné mais réveillé. Dans ses rêves il s'est trahi lui-même, il a trahi ses frères et trahi son Dieu. Or ce qui est fait en rêve n'a pas réellement été fait. Il est impossible de convaincre le rêveur qu'il en est ainsi, car les rêves sont ce qu'ils sont *parce qu'ils* donnent l'illusion d'être réels. Dans l'éveil seul est la pleine délivrance des rêves, car alors seulement il devient parfaitement apparent qu'ils n'ont eu absolument aucun effet sur la réalité et qu'ils ne l'ont pas changée. Les fantasmes changent la réalité. C'est leur but. Ils ne peuvent pas le faire en réalité, *mais ils le peuvent* dans l'esprit qui voudrait que la réalité soit différente.

Il n'y a donc que ton souhait de changer la réalité qui soit apeurant, parce que par ce souhait tu penses avoir accompli ce que tu souhaites. Cette étrange position, en un sens, reconnaît ton pouvoir. Or en le distordant et en le vouant au « mal », elle le rend aussi irréel. Tu ne peux servir deux maîtres qui demandent de toi des choses conflictuelles. Ce que tu utilises dans le fantasme, tu le nies à la vérité. Or ce que tu donnes à la vérité afin qu'elle l'utilise pour toi est à l'abri du fantasme.

Tout ce que cela signifie, lorsque tu maintiens qu'il doit y avoir un ordre de difficulté dans les miracles, c'est qu'il y a certaines choses que tu voudrais retenir à la vérité. Tu crois que la vérité ne saurait pas s'en occuper uniquement parce que tu voudrais les garder loin de la vérité. Tout simplement, ton manque de foi dans le pouvoir qui guérit toute douleur surgit de ton souhait de conserver certains aspects de la réalité pour les fantasmes. Si seulement tu te rendais compte de ce que cela doit faire à ta reconnaissance pour le tout ! Ce que tu te réserves, tu l'enlèves à Celui Qui voudrait te délivrer. À moins que tu ne le rendes, il est inévitable que ton point de vue sur la réalité soit faussé et incorrigé.

Aussi longtemps que tu le voudras, aussi longtemps l'illusion d'un ordre de difficulté dans les miracles te restera. Car tu as établi cet ordre dans la réalité en en donnant une partie à un enseignant et une partie à un autre. Ainsi tu apprends à traiter une partie de la vérité d'une certaine façon et l'autre partie d'une autre façon. Fragmenter la vérité, c'est la détruire en la rendant in-signifiante. Des ordres de réalité, c'est une perspective sans compréhension; un cadre de référence pour la réalité auquel elle ne peut pas réellement se comparer.

Penses-tu que tu peux porter la vérité au fantasme et apprendre ce que signifie la vérité du point de vue des illusions ? La vérité *n'a* pas de signification dans l'illusion. Le cadre de référence pour sa signification doit être elle-même. Quand tu essaies de porter la vérité aux illusions, tu essaies de rendre les illusions réelles et de les garder en justifiant ta croyance en elles. Mais remettre les illusions à la vérité, c'est permettre à la vérité d'enseigner que les illusions sont irréelles, et te permettre ainsi de leur échapper. Ne garde aucune idée à l'écart de la vérité, sinon tu établis des ordres de réalité qui doivent t'emprisonner. Il n'y a pas d'ordre dans la réalité, parce que là tout est vrai.

Sois désireux, donc, de donner tout ce que tu as gardé en dehors de la vérité à Celui Qui connaît la vérité et en Qui tout est porté à la vérité. Le salut, qui mène hors de la séparation, est complet ou n'est pas du tout. Ne te préoccupe de rien, sauf de ton désir que cela s'accomplisse. Lui l'accomplira, pas toi. Mais n'oublie pas ceci : lorsque tu es troublé et perds la paix de l'esprit parce qu'un autre essaie de résoudre ses problèmes par le fantasme, c'est que tu refuses de te pardonner cette même tentative. Tu le retiens et tu te retiens toi-même loin de la vérité et du salut. En lui pardonnant, tu rends à la vérité ce que vous aviez tous deux nié. Et tu verras le pardon où tu l'as donné.

II Le monde pardonné

Peux-tu imaginer comme ils seront beaux à tes yeux ceux à qui tu pardonnes ? Tu n'as jamais rien vu d'aussi beau dans aucun fantasme. Rien de ce que tu vois ici, endormi ou éveillé, ne se rapproche d'une telle beauté. Et il n'est rien que tu estimeras autant, ni qui te sera aussi cher. Rien dont tu te souviennes et qui a fait chanter ton cœur de joie ne t'a jamais apporté même une

parcelle du bonheur que cette vue t'apportera. Car tu verras le Fils de Dieu. Tu contempleras la beauté que le Saint-Esprit aime à regarder, et pour laquelle Il remercie le Père. Il a été créé afin de la voir pour toi, jusqu'à ce que tu aies appris à la voir par toi-même. Et tout Son enseignement conduit à la voir et à rendre grâce avec Lui.

Cette beauté n'est pas un fantasme. C'est le monde réel, luisant, propre et neuf, où tout étincelle sous le plein soleil. Là, rien n'est caché, car tout a été pardonné et il n'y a pas de fantasmes pour cacher la vérité. Le pont entre ce monde-là et celui-ci est si petit et si facile à traverser qu'il t'est difficile de croire que c'est le lieu de rencontre de mondes si différents. Or ce petit pont est la chose la plus puissante qui touche à ce monde. Ce petit pas, si minuscule qu'il a échappé à ton attention, est une enjambée à travers le temps jusque dans l'éternité, par-delà toute laideur jusque dans une beauté qui t'enchantera et dont la perfection ne cessera jamais de t'émerveiller.

Ce pas, le plus petit qui ait jamais été fait, est pourtant le plus grand accomplissement de tous dans le plan de Dieu pour l'Expiation. Tout le reste est appris, mais cela est donné, complet et entièrement parfait. Nul autre que Lui, Qui a planifié le salut, ne pourrait le compléter ainsi. Le monde réel, dans toute sa beauté, tu apprends à l'atteindre. Tous les fantasmes sont défaits, et personne ni rien ne leur reste lié, et par ton propre pardon tu es libre de voir. Or ce que tu vois n'est que ce que tu as fait, revêtu de la bénédiction de ton pardon. Et avec cette ultime bénédiction du Fils de Dieu sur lui-même, la perception réelle, née du nouveau point de vue qu'il a appris, a rempli son but.

Les étoiles disparaîtront dans la lumière, et le soleil qui a ouvert le monde à la beauté s'évanouira. La perception n'aura plus de signification une fois qu'elle aura été parfaite, car tout ce qui a été utilisé pour l'apprentissage n'aura plus de fonction. Rien ne changera jamais; ni passages ni ombrages, ni différences ni variations qui rendaient la perception possible ne surviendront plus. La perception du monde réel sera si brève que tu auras à peine le temps d'en remercier Dieu. Car Dieu fera rapidement le dernier pas quand tu auras atteint le monde réel et seras enfin rendu prêt pour Lui.

Le monde réel s'atteint simplement par le pardon complet de l'ancien, le monde que tu vois sans pardon. Le grand Transformateur de la perception fera avec toi l'examen minutieux de l'esprit

qui a fait ce monde, et te découvrira les raisons apparentes pour lesquelles il a été fait. À la lumière de la raison réelle qu'il apporte, quand tu Le suis, Il te montrera qu'il n'y a pas de raison du tout ici.

Chaque tache que Sa raison touche prend vie et vibre de beauté, et ce qui semblait laid dans les ténèbres de ton manque de raison est soudain délivré à la beauté. Pas même ce que le Fils de Dieu a fait dans l'insanité ne pourrait être sans une étincelle de beauté cachée que la douceur pourrait libérer.

Tu verras surgir toute cette beauté pour bénir ta vue quand tu regarderas le monde avec des yeux qui pardonnent. Car le pardon transforme littéralement la vision et te fait voir le monde réel qui s'étire tranquillement et doucement par-delà le chaos, en enlevant toutes les illusions qui avaient distordu ta perception et l'avaient fixée sur le passé. La plus petite feuille devient une chose merveilleuse et le moindre brin d'herbe, un signe de la perfection de Dieu.

Du monde pardonné le Fils de Dieu est aisément soulevé jusqu'en sa demeure. Et là il connaît qu'il s'y est toujours reposé en paix. Le salut même deviendra un rêve et disparaîtra de son esprit. Car le salut est la fin des rêves et il n'aura plus de signification à la clôture du rêve. Qui, éveillé au Ciel, pourrait rêver qu'il ait jamais pu y avoir besoin de salut ?

À quel point veux-tu le salut? Il te donnera le monde réel, qui est prêt et brûle de t'être donné. Le Saint-Esprit a si grande hâte de te le donner qu'il ne voudrait pas attendre, bien qu'il attende patiemment. Réponds à Sa patience par ton impatience de tout retard à Votre rencontre. Réjouis-toi et va rencontrer ton Rédempteur; va avec lui d'un pas confiant et quitte ce monde pour le monde réel de beauté et de pardon.

III. Les ombres du passé

Pardoner, c'est simplement te rappeler les pensées aimantes que tu as données dans le passé et celles qui t'ont été données.

Tout le reste doit être oublié. Le pardon est une mémoire sélective, non basée sur ta sélection. Car les figures d'ombre que tu voudrais rendre immortelles sont des « ennemies » de la réalité.

Sois désireux de pardonner au Fils de Dieu ce qu'il n'a pas fait.

Les figures d'ombre sont les témoins que tu amènes avec toi pour démontrer qu'il a fait ce qu'il n'a pas fait. Parce que tu les amènes,

tu les entendras. Toi qui les gardes par ta propre sélection, tu ne comprends pas comment elles sont venues dans ton esprit ni quel est leur but. Elles représentent le mal que tu penses qui t'a été fait. Tu les amènes avec toi uniquement afin de rendre le mal pour le mal, en espérant que leur témoignage te permettra de penser que l'autre est coupable sans te nuire à toi-même. Elles parlent si clairement pour la séparation que nul qui n'a pas l'obsession de garder la séparation ne pourrait les entendre. Elles t'offrent les « raisons » pour lesquelles tu devrais conclure des alliances non saintes pour appuyer les buts de l'ego et faire de tes relations les témoins de son pouvoir.

Ce sont ces figures d'ombre qui voudraient rendre l'ego saint à tes yeux et t'enseigner que ce que tu fais pour le sauvegarder est réellement de l'amour. Ces figures d'ombre parlent toujours pour la vengeance, et toutes les relations dans lesquelles elles entrent sont totalement insanes. Toutes ces relations sans exception ont pour but l'exclusion de la vérité au sujet de l'autre comme de toi. C'est pourquoi tu vois en vous deux ce qui n'est pas là, et fais de vous deux les esclaves de la vengeance. C'est pourquoi aussi tout ce qui te rappelle tes rancœurs passées t'attire, et semble porter le nom de l'amour, peu importe à quel point sont distordues les associations par lesquelles tu arrives à cette connexion. C'est pourquoi, enfin, toutes les relations de ce genre deviennent des tentatives d'union par le corps, car seuls les corps peuvent être vus comme des moyens de vengeance. Que les corps soient au centre de toutes les relations non saintes, cela est évident. Ta propre expérience t'a enseigné cela. Mais tu ne sais pas peut-être toutes les raisons qui concourent à rendre la relation non sainte. Car la non-sainteté cherche à se renforcer, tout comme la sainteté, en rassemblant autour d'elle ce qu'elle perçoit de pareil à elle.

Dans la relation non sainte, ce n'est pas avec le corps de l'autre qu'on tente de s'unir mais avec les corps de ceux qui ne sont pas là. Car même le corps de l'autre, qui en est déjà une perception extrêmement limitée, n'est pas comme tel le point de mire central, ou ne l'est pas entièrement. Ce qui est mis au centre et séparé du reste, comme seules parties ayant de la valeur, c'est ce qui peut être utilisé pour les fantasmes de vengeance, et ce qui peut le plus facilement être associé à ceux contre qui est réellement dirigée la quête de vengeance. Chaque étape dans la formation, le maintien et la rupture de la relation non sainte est un pas vers une plus

grande fragmentation et une plus grande irréalité. Les figures d'ombre entrent de plus en plus, et l'importance de celui en qui elles semblent être décroît.

Le temps n'est certes pas l'ami de la relation non sainte. Car le temps *est* cruel aux mains de l'ego, comme il est bon quand il est utilisé pour la douceur. L'attraction de la relation non sainte commence à pâlir et presque aussitôt est remise en question. Une fois qu'elle est formée, le doute doit y entrer, parce que son but est impossible. L'«idéal» de la relation non sainte devient donc une relation dans laquelle la réalité de l'autre n'entre pas du tout pour ne pas «gâcher» le rêve. Et moins l'autre apporte réellement à la relation, «meilleure» elle devient. Ainsi la tentative d'union devient une façon d'exclure même celui avec qui l'union était recherchée. Car elle a été formée pour l'en faire sortir, afin de se joindre aux fantasmes en une «béatitude» ininterrompue.

Comment le Saint-Esprit peut-Il apporter Son interprétation du corps comme moyen de communication dans des relations dont le seul but est la séparation d'avec la réalité? Ce *qu'est* le pardon Lui permet de le faire. Si tout a été oublié, sauf les pensées aimantes, ce qui reste est éternel. Et le passé transformé est rendu pareil au présent. Il n'y a plus de conflit entre le passé et *maintenant*. Cette continuité étend le présent en augmentant sa réalité et sa valeur dans la perception que tu en as. Dans ces pensées aimantes se trouve l'étincelle de beauté cachée sous la laideur de la relation non sainte qui fait souvenir de la haine; mais s'y trouve pour prendre vie lorsque la relation est donnée à Celui Qui lui donne vie et beauté. Voilà pourquoi l'Expiation est centrée sur le passé, qui est la source de la séparation, et là où elle doit être défaire. Car la séparation doit être corrigée là même où elle a été faite.

L'ego cherche à «résoudre» ses problèmes, non pas à leur source, mais là où ils n'ont pas été faits. Ainsi il cherche à garantir qu'il n'y aura pas de solution. Le Saint-Esprit veut seulement rendre Ses solutions complètes et parfaites, donc Il cherche et trouve la source des problèmes où elle est, et là Il la défait. Et à chaque étape dans Son défaire, la séparation est de plus en plus défaire et l'union rendue plus proche. Aucune des «raisons» pour la séparation n'entraîne en Lui la moindre confusion. Tout ce qu'il perçoit dans la séparation, c'est qu'elle doit être défaire. "Laisse-Le découvrir l'étincelle de beauté cachée dans tes relations, et te la montrer. Sa beauté t'attirera tellement que tu seras à jamais

indésireux de la perdre de vue. Et tu laisseras cette étincelle transformer la relation afin que tu puisses la voir de plus en plus.

Car tu la voudras de plus en plus et tu deviendras de plus en plus indésireux de la laisser t'être cachée. Tu apprendras à rechercher et à établir les conditions dans lesquelles cette beauté peut être vue.

Tout cela, tu le feras avec joie, pour peu que tu Le laisses tenir l'étincelle devant toi, pour éclairer ta voie et la rendre claire pour toi. Le Fils de Dieu est un. Ceux que Dieu a joints ne font qu'un et l'ego ne saurait les séparer. L'étincelle de sainteté doit être en sûreté, si cachée qu'elle puisse être, dans chaque relation. Car le Créateur de l'unique relation n'en a laissé aucune partie privée de Lui-même. C'est la seule partie de la relation que voit le Saint-Esprit, parce qu'il connaît que cela seul est vrai. Tu as rendu la relation irréaliste, et par conséquent non sainte, en la voyant là où elle n'est pas et telle qu'elle n'est pas. Donne le passé à Celui Qui peut changer d'esprit pour toi là-dessus. Mais d'abord assure-toi de comprendre pleinement ce que tu as fait représenter le passé, et pourquoi.

Le passé devient la justification pour conclure avec l'ego une alliance continuelle, et non sainte, contre le présent. Car le présent *est* pardon. Par conséquent, les relations que dicte l'alliance non sainte ne sont pas perçues ni ressenties *maintenant*. Or le cadre de référence auquel le présent est renvoyé pour sa signification est une *illusion* du passé dans laquelle sont retenus les éléments s'accordant avec le but de l'alliance non sainte, et tout le reste est abandonné. Et ce qui est abandonné ainsi, c'est toute la vérité que le passé pourrait jamais offrir au présent comme témoignage de sa réalité. Ce qui est gardé ne fait que témoigner de la réalité des rêves.

Il t'appartient toujours de choisir de te joindre à la vérité ou à l'illusion. Mais souviens-toi que choisir l'une, c'est lâcher prise de l'autre. Celle que tu choisiras, tu la revêts de beauté et de réalité, parce que le choix dépend de celle que tu estimes plus. L'étincelle de beauté ou le voile de laideur, le monde réel ou le monde de la culpabilité et de la peur, la vérité ou l'illusion, la liberté ou l'esclavage — cela revient au même. Car tu ne pourras jamais choisir qu'entre Dieu et l'ego. Les systèmes de pensée ne sont que vrais ou faux, et tous leurs attributs viennent simplement de ce qu'ils sont. Seules sont vraies les Pensées de Dieu. Et tout ce

qui s'ensuit vient de ce qu'elles sont, et demeure aussi vrai que la Source sainte dont elles sont venues.

Mon saint frère, je voudrais entrer dans toutes tes relations et m'interposer entre tes fantasmes et toi. Laisse ma relation avec toi être réelle pour toi, et laisse-moi apporter la réalité dans ta perception de tes frères. Ils n'ont pas été créés pour te permettre de te blesser toi-même par eux. Ils ont été créés pour créer avec toi.

C'est cette vérité que je voudrais interposer entre toi et ton but de folie. Ne sois pas séparé de moi et ne laisse pas le saint but d'Expiation se perdre pour toi dans des rêves de vengeance. Les relations qui chérissent de tels rêves m'ont exclu. Laisse-moi entrer au Nom de Dieu et t'apporter la paix, afin que tu m'offres la paix.

IV. Les deux tableaux

Dieu a établi Sa relation avec toi pour te rendre heureux, et rien de ce que tu fais qui ne partage Son but ne peut être réel. La seule fonction de quoi que ce soit est le but que Dieu lui a assigné. À cause de la raison pour laquelle Il a créé Sa relation avec toi, la fonction des relations est à jamais devenue de «rendre heureux». *Et rien d'autre.* Pour remplir cette fonction, tu entres en relation avec tes créations comme Dieu avec les Siennes. Car rien de ce que Dieu a créé n'est à part du bonheur, et il n'est rien de ce que Dieu a créé qui ne demande qu'à étendre le bonheur comme son Créateur l'a fait. Tout ce qui ne remplit pas cette fonction ne peut être réel.

En ce monde il est impossible de créer. Or il *est* possible de rendre heureux. J'ai dit maintes fois que le Saint-Esprit ne te priverait pas de tes relations particulières, mais qu'il les transformerait. Tout ce que cela veut dire, c'est qu'il leur rendra la fonction que Dieu leur a donnée. Il est clair que la fonction que tu leur as donnée est de ne pas rendre heureux. Mais la relation sainte partage le but de Dieu plutôt que de viser à lui faire un substitut. Chaque relation particulière que tu as formée est un substitut à la Volonté de Dieu, qui glorifie la tienne plutôt que la Sienne à cause de l'illusion qu'elles sont différentes.

Tu as formé des relations très réelles même en ce monde. Or tu ne les reconnais pas parce que tu as donné une telle prédominance à leurs substituts que lorsque la vérité t'appelle, ce qu'elle fait constamment, tu réponds par un substitut. Chaque relation

particulière que tu as formée vise, comme but fondamental, à t'occuper l'esprit si complètement que tu n'entendes pas l'appel de la vérité.

En un sens, la relation particulière était la réponse de l'ego à la création du Saint-Esprit, Qui Lui-même était la Réponse de Dieu à la séparation. Car même si l'ego ne comprenait pas ce qui avait été créé, il avait conscience d'une menace. Tout le système de défense que l'ego a développé pour protéger la séparation contre le Saint-Esprit était en réponse au don de Dieu, par lequel Il l'avait béni; et Sa bénédiction lui permettait d'être guérie. Cette bénédiction tient en elle-même la vérité sur tout. Et la vérité, c'est que le Saint-Esprit est en étroite relation avec toi, parce qu'en Lui t'est rendue ta relation avec Dieu. La relation avec Lui n'a jamais été rompue, parce que le Saint-Esprit n'a été séparé de personne depuis la séparation. Par Lui toutes tes relations saintes ont été soigneusement préservées, afin qu'elles remplissent le but de Dieu pour toi.

L'ego est toujours à l'affût des menaces, et la partie de ton esprit dans laquelle l'ego a été accepté est très anxieuse de préserver sa raison, comme elle la voit. Elle ne se rend pas compte qu'elle est totalement insane. Et tu dois te rendre compte de ce que cela signifie exactement si tu veux être ramené à la santé d'esprit.

Ceux qui sont insanes protègent leur système de pensée mais ils le font d'une façon insane. Et toutes leurs défenses sont aussi insanes que ce qu'elles sont censées protéger. Il n'y a rien dans la séparation, aucune partie, aucune « raison », aucun attribut, qui ne soit insane. Et sa « protection », qui en est une partie, est aussi insane que le tout. La relation particulière, qui est sa défense principale, doit donc être insane.

Tu as bien moins de mal maintenant à te rendre compte que le système de pensée que la relation particulière protège n'est qu'un système délirant. Tu reconnais, au moins dans les grandes lignes, que l'ego est insane. Or il te semble encore que la relation particulière est quelque peu « différente ». Nous l'avons pourtant examinée de beaucoup plus près que bien d'autres aspects du système de pensée de l'ego dont tu as été plus désireux de lâcher prise. Tant que celui-ci reste, tu ne lâches pas prise des autres. Car celui-ci n'est pas différent. Conserve celui-ci et tu as tout conservé.

Il est essentiel de se rendre compte que toutes les défenses *font* ce qu'elles voudraient défendre. La base sous-jacente de leur

efficacité, c'est qu'elles offrent ce qu'elles défendent. Ce qu'elles défendent est mis en elles pour être sauvegardé; et en opérant, elles te l'apportent. Chaque défense opère en offrant des dons, et le don est toujours une miniature du système de pensée que la défense protège, insérée dans un cadre doré. Ce cadre est très élaboré, tout serti de bijoux, poli et orné de profondes sculptures. Son but est d'avoir de la valeur *en lui-même* pour détourner ton attention de ce qu'il renferme. Mais tu ne peux pas avoir le cadre sans le tableau. De la façon dont elles opèrent, les défenses te font penser que tu le peux.

La relation particulière a le cadre le plus imposant et le plus trompeur de toutes les défenses que l'ego utilise. Son système de pensée est offert ici entouré d'un cadre si lourd et si élaboré que le tableau est presque oblitéré par son imposante structure.

Dans le cadre sont tissées toutes sortes d'illusions d'amour, fantasques et fragmentées, serties de rêves de sacrifice et d'agrandissement de soi, où s'entrelacent des fils dorés de destruction de soi. Le brillant du sang resplendit comme des rubis, et les larmes, facettées comme des diamants, luisent sous la faible lumière dans laquelle l'offrande est faite.

Regarde *le tableau*. Ne te laisse pas distraire par le cadre. Ce don t'est fait pour ta damnation; si tu le prends, tu croiras que tu *es* damné. Tu ne peux pas avoir le cadre sans le tableau. Ce que tu estimes, c'est le cadre, car tu n'y vois aucun conflit. Or le cadre n'est qu'un emballage pour le don de conflit. Le cadre n'est pas le don. Ne te laisse pas tromper par les aspects les plus superficiels de ce système de pensée, car ces aspects renferment le tout, qui est complet en chaque aspect. La mort réside dans ce don brillant. Ne laisse pas ton regard s'attarder sur la lueur hypnotique du *c a d r e*. Regarde le tableau, et rends-toi compte que c'est la mort qui t'est offerte.

C'est pourquoi l'instant saint est si important dans la défense de la vérité. La vérité elle-même n'a pas besoin de défense, mais tu en as besoin, toi, pour avoir accepté le don de mort. Quand tu acceptes une idée aussi dangereuse pour la vérité, toi qui *es* la vérité, tu menaces la vérité de destruction. Et ta défense doit maintenant être entreprise, pour garder la vérité entière. La puissance du Ciel, l'Amour de Dieu, les larmes du Christ et la joie de Son éternel Pur-Esprit sont rassemblés pour te défendre contre ta propre attaque. Car tu Les attaques, faisant partie d'Eux, et Eux doivent te sauver, car Ils S'aiment Eux-mêmes.

L'instant saint est une miniature du Ciel, à toi envoyée *du* Ciel. C'est aussi un tableau, inséré dans un cadre. Or si tu acceptes ce don, tu ne verras pas du tout le cadre, parce que ce don ne peut être accepté que par ton désir de concentrer toute ton attention sur le tableau. L'instant saint est une miniature de l'éternité. C'est un tableau de l'intemporel, inséré dans un cadre de temps. Si tu te concentres sur le tableau, tu te rendras compte que c'est seulement le cadre qui t'a fait penser que *c'était* un tableau. Sans le cadre, tu vois le tableau pour ce qu'il représente. Car, de même que le système de pensée de l'ego réside tout entier dans ses dons, de même le Ciel tout entier réside en cet instant, emprunté à l'éternité et inséré pour toi dans le temps.

Deux dons te sont offerts. Chacun est complet et ne peut être accepté partiellement. Chacun est un tableau de tout ce que tu peux avoir, vu de façon très différente. Tu ne peux pas comparer leur valeur en comparant un tableau à un cadre. Tu dois seulement comparer les tableaux, sinon la comparaison est entièrement in-signifiante. Souviens-toi que le don, c'est le tableau. Et sur cette base seulement, tu es réellement libre de choisir. Regarde les tableaux. Tous les deux. L'un est minuscule, difficile à voir sous les lourdes ombres de son encadrement, énorme et disproportionné. L'autre, au cadre léger, suspendu en pleine lumière, est beau à regarder pour ce qu'il est.

Toi qui as tant essayé et qui essaies encore de faire entrer le meilleur tableau dans le mauvais cadre, et ainsi de combiner ce qui ne peut pas être combiné, accepte ceci et réjouis-toi : Ces deux tableaux sont parfaitement encadrés pour ce qu'ils représentent. L'un est encadré pour être flou et ne pas être vu. L'autre est encadré pour une parfaite clarté. Le tableau des ténèbres et de la mort devient de moins en moins convaincant au fur et à mesure que tu le cherches parmi tout cet emballage. Chaque fois que l'une de ses pierres insensées, qui du cadre semblait briller dans les ténèbres, est exposée à la lumière, elle devient terne et sans vie, et elle cesse de te distraire du tableau. Et finalement, tu regardes le tableau lui-même et tu vois enfin que, sans la protection du cadre, il n'a aucune signification.

L'autre tableau est encadré légèrement, car le temps ne saurait contenir l'éternité. Là il n'y a aucune distraction. Le tableau du Ciel et de l'éternité devient de plus en plus convaincant au fur et à mesure que tu le regardes. Et maintenant, parce que tu les compares réellement, une transformation des deux tableaux

peut enfin se produire. Chacun est mis à sa juste place lorsque les deux sont vus en relation l'un avec l'autre. Le tableau des ténèbres, porté à la lumière, n'est plus perçu comme apeurant, mais le fait que ce n'est qu'un tableau a finalement fait son chemin en toi. Et ce que tu vois là, tu le reconnaîtras pour ce que c'est : un tableau de ce que tu pensais réel, et rien de plus. Car au-delà de ce tableau, tu ne verras rien.

Le tableau de lumière, d'une manière on ne peut plus claire et contrastante, est transformé en ce qui se trouve au-delà du tableau. En regardant cela, tu te rends compte que ce n'est pas un tableau mais une réalité. Ce n'est pas la représentation figurée d'un système de pensée, mais la Pensée même. Ce qu'il représente est là. Le cadre s'efface doucement et Dieu remonte à ta mémoire, t'offrant la création tout entière en échange de ton petit tableau, qui est sans aucune valeur et entièrement dépourvu de signification.

Lorsque Dieu S'élève à Sa juste place et toi à la tienne, tu fais à nouveau l'expérience de la signification de la relation et tu connais qu'elle est vraie. Élevons-nous ensemble en paix vers le Père, en L'élevant dans nos esprits. Nous gagnerons tout en Lui donnant la puissance et la gloire, ne gardant plus aucune illusion sur l'endroit où elles sont. Elles sont en nous, par Son élévation. Ce qu'il a donné est à Lui. Cela brille en chaque partie de Lui, comme dans le tout. Toute la réalité de ta relation avec Lui réside dans notre relation réciproque. L'instant saint luit de la même façon sur toutes les relations, car en lui elles *ne font qu'un*. Car il n'y a ici que la guérison, déjà complète et parfaite. Car Dieu est ici, et là où Il est ne peuvent être que le parfait et le complet.

V. La relation guérie

La relation sainte est l'expression de l'instant saint en vivant dans ce monde. Comme tout ce qui a trait au salut, l'instant saint est un mécanisme pratique dont témoignent les résultats.

L'instant saint n'échoue jamais. L'expérience en est toujours ressentie. Or sans expression, il n'en reste pas souvenir. La relation sainte est un rappel constant de l'expérience par laquelle la relation est devenue ce qu'elle est. De même que la relation non sainte est un hymne de haine continuel à la louange de son

faiseur, la relation sainte est un chant heureux à la louange du Rédempteur des relations.

La relation sainte, qui est une étape majeure vers la perception du monde réel, est apprise. C'est l'ancienne relation non sainte, transformée et vue à nouveau. La relation sainte est un accomplissement phénoménal de l'enseignement. Sous tous ses aspects, comment elle commence, se développe et s'accomplit, elle représente le renversement de la relation non sainte. Sois consolé en ceci : la seule phase difficile est le début. Car là, le but de la relation est brusquement changé en l'exact opposé de ce qu'il était.

C'est le premier résultat après avoir offert la relation au Saint-Esprit, pour qu'il l'utilise à Ses fins.

Cette invitation est acceptée immédiatement et le Saint-Esprit ne gaspille pas de temps avant d'introduire les résultats pratiques de cette demande d'entrer. Aussitôt, Son but remplace le tien.

Cela s'accomplit très rapidement, mais il semble ensuite que la relation est perturbée, désaccordée et même très pénible. La raison en est très claire. Car la relation telle qu'elle *est* n'est plus conforme à son propre but et il est clair qu'elle ne convient pas au but qui a été accepté pour elle. Dans sa condition non sainte, *ton* but est tout ce qui semblait lui donner une signification. Maintenant elle ne semble plus avoir aucun sens. Beaucoup de relations ont été rompues à ce stade et la poursuite de l'ancien but a été rétablie dans une autre relation. Car une fois que la relation non sainte a accepté le but de sainteté, elle ne peut plus jamais être ce qu'elle était.

La tentation de l'ego devient extrêmement intense avec ce changement de but. Car la relation n'a pas encore été suffisamment changée pour rendre son ancien but complètement sans attrait, et sa structure est « menacée » par la re-connaissance du fait qu'elle est inappropriée à son nouveau but. Le conflit entre le but et la structure de la relation est si apparent qu'ils ne peuvent coexister. Or maintenant le but ne sera plus changé. Solidement fixé dans la relation non sainte, il n'y a pas d'autre recours que de changer la relation pour qu'elle s'accorde au but. Jusqu'à ce que cette heureuse solution soit vue et acceptée comme seule issue à ce conflit, la relation peut paraître extrêmement tendue.

Il ne serait pas plus doux de changer le but plus lentement, car le contraste serait obscurci et l'ego aurait le temps de réinterpréter chaque lente étape comme il l'aimerait. Seul un changement de but radical pourrait induire un changement d'esprit complet

sur ce à quoi sert toute la relation. Au fur et à mesure que ce changement se développe et finalement s'accomplit, elle devient de plus en plus bienfaitante et joyeuse. Mais au début, la situation est ressentie comme très précaire. Une relation, entreprise à des fins non saintes par deux individus, a soudain la sainteté pour but. Lorsque ces deux contemplent leur relation du point de vue de ce nouveau but, ils sont atterrés, inévitablement. Il se peut même que leur perception de la relation devienne tout à fait désorganisée. Et pourtant, la précédente organisation de leur perception ne convient plus au but qu'ils ont convenu d'atteindre.

Voici le temps de la *foi*. Tu as laissé ce but être fixé pour toi. C'était un acte de foi. N'abandonne pas la foi, maintenant que les récompenses de la foi sont introduites. Si tu as cru que le Saint-Esprit était là pour accepter ta relation, pourquoi maintenant ne croirais-tu pas encore qu'il est là pour purifier ce qu'il a entrepris de guider? Aie foi en ton frère durant cette période qui n'est difficile qu'en apparence. Le but *est* fixé. Et ta relation a pour but la santé d'esprit. Car tu te trouves maintenant dans une relation insane, reconnue comme telle à la lumière de son but.

Maintenant voici ce que l'ego conseille : substitue à celle-ci une autre relation à laquelle ton ancien but convient tout à fait. Tu ne peux échapper à ta détresse qu'en te débarrassant de ton frère. Vous n'avez pas besoin de vous quitter entièrement si ce n'est pas ce que tu choisis. Mais tu dois exclure de ton frère des zones importantes de fantasme, pour sauver ta santé d'esprit. *N'écoute pas cela maintenant!* Aie foi en Celui Qui t'a répondu. Il a entendu. N'a-t-Il pas été très explicite dans Sa réponse? Tu n'es pas maintenant entièrement insane. Peux-tu nier qu'il t'a donné une réponse très explicite? Il demande maintenant que tu aies la foi un peu plus longtemps, même dans la plus grande perplexité. Car cela passera, et tu verras émerger la justification de ta foi, qui t'apportera une éclatante conviction. Ne L'abandonne pas maintenant, et n'abandonne pas ton frère. Cette relation est née à nouveau comme sainte.

Accepte avec joie ce que tu ne comprends pas et laisse cela t'être expliqué quand tu perçois son but agir en elle pour la rendre sainte. Tu trouveras de nombreuses occasions de blâmer ton frère pour «l'échec» de votre relation, car il semblera parfois qu'elle n'a pas de but. Le sentiment d'errer sans but viendra te hanter en te rappelant toutes les voies par lesquelles tu as

cherché satisfaction auparavant et pensé l'avoir trouvée. N'oublie pas maintenant la misère que tu as réellement trouvée, et n'insuffle pas la vie à ton ego défaillant. Car ta relation n'a pas été rompue. Elle a été sauvée.

Les voies du salut sont toutes nouvelles pour toi, et tu penses avoir perdu ton chemin. *Ton chemin est perdu*, mais ne pense pas que ce soit une perte. Dans ta nouveauté, souviens-toi que toi et ton frère êtes repartis *ensemble*. Prends sa main et marchez ensemble sur une route qui vous est bien plus familière que tu ne le crois maintenant. N'est-il pas certain que tu te souviendras d'un but qui n'a pas changé de toute éternité? Car tu n'as fait que choisir le but de Dieu, duquel ta véritable intention n'a jamais été absente.

Par toute la Filialité, joyeux écho de ton choix, s'entend le chant de liberté. Tu t'es joint à beaucoup dans l'instant saint, et beaucoup se sont joints à toi. Ne pense pas que ton choix te laissera inconsolé, car Dieu Lui-même a béni ta sainte relation. Joins-toi à Sa bénédiction, et ne lui retiens pas la tienne. Car tout ce dont elle a besoin maintenant, c'est ta bénédiction, afin que tu puisses voir qu'en elle repose le salut. Ne condamne pas le salut, car il est venu à toi. Accueillez-le ensemble, car il est venu te joindre à ton frère en une relation où toute la Filialité est bénie ensemble.

Vous avez entrepris, ensemble, d'inviter le Saint-Esprit dans votre relation. Il n'aurait pas pu entrer autrement. Bien que tu aies commis de nombreuses erreurs depuis, tu as aussi fait d'énormes efforts pour L'aider à faire Son travail. Il n'a pas manqué d'apprécier tout ce que tu as fait pour Lui. Et Il ne voit pas du tout les erreurs. As-tu fait preuve d'autant de gratitude à l'égard de ton frère? As-tu constamment apprécié ses bons efforts tout en passant sur ses erreurs? Ou ta reconnaissance a-t-elle vacillé et faibli à ce qui semblait être la lumière des erreurs? Peut-être commences-tu à faire campagne pour le blâmer de l'inconfort de la situation dans laquelle tu te trouves. Or par ce manque de reconnaissance et de gratitude, tu te rends incapable d'exprimer l'instant saint, et ainsi tu le perds de vue.

L'expérience d'un instant, si irrésistible soit-elle, s'oublie facilement quand tu permets au temps de se refermer sur elle. Elle doit être gardée lumineuse et gracieuse dans ta conscience du temps, et non y être dissimulée. L'instant demeure. Mais où es-tu? Rendre grâce à ton frère, c'est apprécier l'instant saint et permettre ainsi que ses résultats soient acceptés et partagés.

Attaquer ton frère, ce n'est pas perdre l'instant, mais c'est rendre ses effets inopérants.

Tu *as* reçu l'instant saint, mais il se peut que tu aies établi une condition dans laquelle tu ne peux pas l'utiliser. Le résultat est que tu ne te rends pas compte qu'il est encore avec toi. En te coupant de son expression, tu te nies à toi-même ses bienfaits. Tu renforces cela chaque fois que tu attaques ton frère, car l'attaque doit te rendre aveugle à toi-même. Et il est impossible de te nier toi-même et de reconnaître ce qui a été donné et reçu par toi.

Toi et ton frère vous tenez ensemble en la sainte présence de la vérité elle-même. Voici le but, avec vous. Ne penses-tu pas que le but lui-même arrangera avec joie les moyens de son accomplissement? C'est cette même divergence entre le but qui a été accepté et les moyens tels qu'ils sont maintenant qui semble te faire souffrir, mais dont le Ciel se réjouit. Si le Ciel était à l'extérieur de toi, tu ne pourrais pas partager sa joie. Or parce qu'il est au-dedans, la joie aussi est à toi. Vous *êtes* unis dans un même but, mais vous êtes encore séparés et divisés sur les moyens. Or le but est fixé, ferme et inaltérable, et les moyens finiront certes par se mettre en place parce que le but est sûr. Et vous partagerez la joie de la Filialité qu'il en soit ainsi.

Comme tu commences à reconnaître et à accepter les dons que tu as si librement offerts à ton frère, tu acceptes aussi les effets de l'instant saint et tu les utilises pour corriger toutes tes erreurs et te libérer de leurs résultats. En apprenant cela, tu auras aussi appris comment délivrer toute la Filialité et l'offrir avec joie et gratitude à Celui Qui t'a donné ta délivrance, et Qui voudrait l'étendre par toi.

VI. Fixer le but

La mise en application du but du Saint-Esprit est extrêmement simple, mais elle est sans équivoque. De fait, pour être simple, elle *doit* être sans équivoque. Ce qui est simple est simplement ce qui se comprend facilement, et pour cela il est évident que ce doit être clair. Le but du Saint-Esprit est fixé de manière générale. Maintenant Il va travailler avec toi pour le rendre concret, parce que toute application est concrète. Il y a certaines lignes de conduite très précises qu'il fournit pour toute situation, mais souviens-toi que tu ne te rends pas compte encore de leur application universelle.

Par conséquent, il est essentiel à ce stade que tu les utilises dans chaque situation séparément, jusqu'à ce que tu puisses regarder sans risque au-delà de chaque situation, avec une compréhension bien plus vaste que celle que tu possèdes maintenant.

En toute situation où tu te sens incertain, la première chose à considérer est celle-ci, tout simplement : « Qu'est-ce que je veux qu'il en sorte? À *quoi* cela sert-il? » La clarification du but a sa place au commencement, car c'est cela qui déterminera le résultat. Dans la procédure de l'ego, c'est inversé. La situation devient le déterminant du résultat, qui peut être n'importe quoi. La raison de cette approche désorganisée est évidente. L'ego ne sait pas ce qu'il veut qu'il sorte de la situation. Il est conscient de ce qu'il ne veut pas, mais seulement de cela. Il n'a pas du tout de but positif.

Sans un but positif, clair et net et fixé dès le départ, la situation semble simplement arriver, et elle n'a aucun sens jusqu'à ce qu'elle soit déjà passée. Ensuite tu regardes en arrière et tu essaies d'en recoller les morceaux pour comprendre ce qu'elle a pu signifier. Et tu feras erreur. Non seulement ton jugement porte-t-il sur le passé, mais tu n'as aucune idée de ce qui aurait dû arriver. Aucun but n'a été fixé auquel accorder les moyens. Et maintenant, le seul jugement qui reste à poser, c'est de savoir si cela plaît à l'ego ou non : est-ce acceptable, ou cela réclame-t-il vengeance? L'absence d'un critère pour le résultat, fixé d'avance, rend la compréhension douteuse et l'évaluation impossible.

L'avantage de décider à l'avance ce que tu veux qu'il arrive, c'est simplement qu'alors tu perçois la situation comme un moyen de *faire* que cela arrive. Par conséquent tu fais tous tes efforts pour passer sur ce qui interfère avec l'accomplissement de ton objectif, et tu te concentres sur tout ce qui t'aide à l'atteindre. Il est à noter que cette méthode t'a rapproché du tri que fait le Saint-Esprit du vrai et du faux. Le vrai devient ce qui peut être utilisé pour atteindre le but. Le faux devient ce qui est inutile à ce point de vue. La situation a maintenant une signification, mais seulement parce que le but l'a rendue signifiante.

Le but de vérité a d'autres avantages pratiques. Si la situation est utilisée pour la vérité et la santé d'esprit, son résultat doit être la paix. Et cela tout à fait indépendamment de ce *qu'est* le résultat. Si la paix est la condition de la vérité et de la santé d'esprit, et qu'elle ne peut être sans elles, elles doivent être là où est la paix. La vérité vient d'elle-même. Si tu fais l'expérience

de la paix, c'est que la vérité est venue à toi, et tu verras le résultat véritablement, car la tromperie ne saurait prévaloir contre toi.

Tu reconnaîtras le résultat *parce que* tu es en paix. Ici encore tu vois l'opposé de la façon de voir de l'ego, car l'ego croit que la situation apporte l'expérience. Le Saint-Esprit connaît que la situation est telle que le but la détermine, et qu'elle est expérimentée conformément au but.

Le but de vérité requiert la foi. La foi est implicite dans l'acceptation du but du Saint-Esprit, et cette foi inclut tout. Là où le but de vérité est fixé, là doit être la foi. Le Saint-Esprit voit la situation dans son entier. Le but établit le fait que tous ceux qui sont concernés par elle joueront leur rôle dans son accomplissement. Cela est inévitable. Nul n'échouera en rien. Cela semble demander une foi qui te dépasse et qui dépasse ce que tu peux donner. Or cela n'est vrai que du point de vue de l'ego, car l'ego croit à la « résolution » des conflits par la fragmentation, et il ne perçoit pas la situation dans son entier. Par conséquent, il cherche à découper des segments de la situation et à les traiter séparément, car il a foi en la séparation et non en l'entièreté.

Confronté à n'importe quel aspect de la situation qui semble difficile, l'ego tentera d'éloigner cet aspect pour le résoudre ailleurs. Et il semblera qu'il a réussi, sauf que cette tentative est en conflit avec l'unité et doit obscurcir le but de vérité. Et tu ne feras pas l'expérience de la paix, sauf dans le fantasme. La vérité n'est pas venue parce que la foi lui a été niée, étant retenue de là où était sa juste place. C'est ainsi que tu perds la compréhension de la situation que le but de vérité t'apporterait. Car les solutions fantasmagiques n'apportent que l'illusion de l'expérience, et l'illusion de la paix n'est pas la condition dans laquelle la vérité peut entrer.

VII. L'appel à la foi

Les substituts à des aspects de la situation sont les témoins de ton manque de foi. Ils démontrent que tu n'as pas cru que la situation et le problème étaient à la même place. Le problème *était* le manque de foi, et c'est ce que tu démontres quand tu l'éloignes de sa source et le places ailleurs. Le résultat est que tu ne vois pas le problème. Si tu n'avais pas manqué de foi en ce qu'il pouvait être résolu, le problème aurait disparu. Et la situation aurait

eu une signification pour toi, parce que l'interférence sur le chemin de la compréhension aurait été enlevée. Éloigner le problème et le mettre ailleurs, c'est le garder; car tu t'éloignes de lui et le rends insoluble.

Il n'est pas de problème, en n'importe quelle situation, que la foi ne sache résoudre. Il n'est pas de déplacement de n'importe quel aspect du problème qui ne rende la solution impossible. Car si tu mets une partie du problème ailleurs, la signification du problème doit être perdue; or la solution du problème est inhérente à sa signification. N'est-il pas possible que tous tes problèmes aient été résolus, mais que tu te sois éloigné de la solution? Or la foi doit être là où quelque chose a été fait, et où tu vois que c'est fait.

Une situation est une relation, étant la jonction de pensées. Si des problèmes sont perçus, c'est parce que les pensées sont jugées comme étant en conflit. Mais si le but est la vérité, cela est impossible. Quelque idée de corps a dû entrer, car les esprits ne peuvent pas attaquer. La pensée de corps est signe de l'absence de foi, car les corps ne peuvent rien résoudre. C'est leur intrusion dans la relation, une erreur dans tes pensées au sujet de la situation, qui devient alors la justification de ton absence de foi.

Tu feras cette erreur, mais ne t'en fais pas. L'erreur n'a pas d'importance. Portée à la foi, l'absence de foi ne fera jamais interférence avec la vérité. Mais l'absence de foi utilisée *contre* la vérité détruira toujours la foi. Si tu manques de foi, demande qu'elle soit rendue où elle fut perdue, et ne cherche pas à en être dédommagé ailleurs comme si tu en avais été injustement privé.

C'est seulement ce que *tu* n'as pas donné qui peut manquer en toute situation. Mais souviens-toi de ceci : le but de sainteté a été fixé pour ta relation, et pas par toi. Ce n'est pas toi qui l'as fixé, parce que la sainteté ne peut être vue qu'avec les yeux de la foi, et ta relation n'était pas sainte parce que ta foi en ton frère était si limitée et si petite. Ta foi doit grandir pour atteindre le but qui a été fixé. La réalité du but appellera cela, car tu verras que la paix et la foi ne viendront pas séparément. Dans quelle situation peux-tu être sans foi, tout en gardant foi en ton frère?

Chaque situation dans laquelle tu te trouves n'est rien d'autre qu'un moyen d'atteindre le but fixé pour ta relation. Vois-y quelque chose d'autre et tu es sans foi. N'utilise pas ton absence de foi. Laisse-la entrer et regarde-la calmement, mais ne l'utilise pas. L'absence de foi est le serviteur de l'illusion, et elle est entièrement fidèle à son maître. Utilise-la et elle te portera droit

à l'illusion. Ne sois pas tenté par ce qu'elle t'offre. Cela interfère non pas avec le but mais avec la valeur que le but a pour toi.

N'accepte pas l'illusion de paix qu'elle offre, mais regarde son offrande et reconnais que *c'est* une illusion.

Le but d'illusion est aussi étroitement lié à l'absence de foi que la foi l'est à la vérité. Si tu manques de foi en ce que chacun remplira son rôle, et le remplira parfaitement, dans toute situation vouée d'avance à la vérité, c'est que ton dévouement est divisé.

Ainsi tu n'as pas eu foi en ton frère et tu utilises ton absence de foi contre lui. Aucune relation n'est sainte à moins que sa sainteté ne l'accompagne partout. Comme la sainteté et la foi vont de pair, la foi aussi doit l'accompagner partout. La réalité du but appellera et accomplira chaque miracle nécessaire à sa réalisation. Il n'est rien de trop petit ni de trop énorme, de trop faible ni de trop irrésistible, qui ne soit doucement tourné à son service et vers son but. L'univers le servira avec joie, comme il sert l'univers. Mais n'interfère pas.

Le pouvoir placé en toi, en qui le but du Saint-Esprit a été établi, dépasse tellement ta petite conception de l'infini que tu n'as pas idée de la force immense qui t'accompagne. Tu peux utiliser *cela* en toute sécurité. Or malgré toute sa puissance, si grande qu'elle va par-delà les étoiles jusqu'à l'univers qui s'étend derrière elles, ta petite absence de foi peut la rendre inutile si c'est l'absence de foi que tu préfères utiliser.

Or réfléchis à ceci, et apprends la cause de l'absence de foi : Tu penses que tu reproches à ton frère ce qu'il t'a fait. Mais ce dont tu le blâmes en réalité, c'est ce que *toi tu lui* as fait. Ce n'est pas son passé mais le tien que tu lui reproches. Et tu manques de foi en lui à cause de ce que tu étais. Or tu es aussi innocent que lui de ce que tu étais. Ce qui n'a jamais été est sans cause et n'est pas là pour faire interférence avec la vérité. Il n'y a pas de cause à l'absence de foi, mais il y a une Cause à la foi. Cette Cause est entrée dans toute situation qui partage Son but. Du centre de la situation rayonne la lumière de la vérité, qui touche tous ceux que le but de la situation appelle. Elle appelle chacun. Il n'est pas de situation qui n'implique toute ta relation, sous chaque aspect et complète en chaque partie. Il n'est rien de toi que tu puisses laisser à l'extérieur tout en gardant la situation sainte.

Car elle partage le but de ta relation tout entière, et sa signification en découle.

Entre dans chaque situation avec la foi que tu donnes à ton frère, sinon c'est à ta propre relation que tu es infidèle. Ta foi appellera les autres à partager ton but, comme ce même but a appelé la foi en toi. Et tu verras les moyens que tu utilisais autrefois pour te conduire aux illusions transformés en moyens pour la vérité. La vérité appelle la foi, et la foi fait de la place pour la vérité. Quand le Saint-Esprit a changé le but de ta relation en échangeant le tien contre le Sien, le but qu'il y a placé s'est étendu à chaque situation dans laquelle tu entres ou entreras jamais. Ainsi chaque situation a été libérée du passé, qui l'aurait rendue sans but.

Tu appelles la foi à cause de Celui Qui marche avec toi dans toute situation. Tu n'es plus entièrement insane, et tu n'es plus seul. Car la solitude en Dieu doit être un rêve. Toi dont la relation partage le but du Saint-Esprit, tu es mis à part de la solitude parce que la vérité est venue. Son appel à la foi est fort. N'utilise pas ton absence de foi contre elle, car elle t'appelle au salut et à la paix.

VIII. Les conditions de la paix

L'instant saint n'est rien de plus qu'un cas particulier, ou un exemple extrême de ce que chaque situation est censée être. La signification que lui a donnée le but du Saint-Esprit est aussi donnée à chaque situation. Il appelle la même suspension de l'absence de foi, retenue et laissée inutilisée, afin que la foi puisse répondre à l'appel de la vérité. L'instant saint est l'exemple éclatant, la démonstration claire et sans équivoque de la signification de chaque relation et de chaque situation, vue en son entier.

La foi a accepté chaque aspect de la situation et l'absence de foi ne lui a imposé aucune exclusion. C'est une situation de paix parfaite, pour la simple raison que tu l'as laissée être ce qu'elle est.

Cette simple courtoisie est tout ce que le Saint-Esprit demande de toi. Laisse la vérité être ce qu'elle est. N'y fais pas intrusion, ne l'attaque pas, n'interromps pas sa venue. Laisse-la embrasser chaque situation et t'apporter la paix. Pas même la foi ne t'est demandée, car la vérité ne demande rien. Laisse-la entrer et elle appellera et t'assurera la foi dont tu as besoin pour la paix. Mais ne t'élève pas contre elle, car elle ne peut venir si tu t'y opposes.

N'aimerais-tu pas faire un instant saint de chaque situation ?

Car tel est le don de la foi, librement donné partout où l'absence de foi est mise de côté, inutilisée. Et alors le pouvoir du but du

Saint-Esprit est libre d'être utilisé à la place. Ce pouvoir transforme instantanément toutes les situations en un seul moyen, sûr et continu, d'établir Son but et d'en démontrer la réalité. Ce qui a été démontré appelait la foi, et la foi lui a été donnée. Maintenant cela devient un fait, auquel il n'est plus possible de retenir la foi. L'effort de refuser la foi à la vérité est énorme, et bien plus grand que tu ne l'imagines. Mais de répondre à la vérité par la foi n'entraîne pas du tout d'effort.

Pour toi qui as reconnu l'Appel de ton Rédempteur, l'effort de ne pas répondre à Son Appel semble être plus grand qu'avant.

Il n'en est rien. Avant, l'effort était là, mais tu l'attribuais à autre chose, croyant que cette «autre chose» le produisait. Cela n'a jamais été vrai. Car ce que cette «autre chose» produisait était le chagrin et la dépression, la maladie et la douleur, les ténèbres et les vagues terreurs de ton imagination, les peurs glacées de tes fantasmes et les rêves brûlants de l'enfer. Et cela n'était que l'effort intolérable de refuser de donner foi à la vérité, et d'en voir l'évidente réalité.

Telle fut la crucifixion du Fils de Dieu. Son absence de foi lui a fait cela. Réfléchis bien avant de te laisser utiliser ton absence de foi contre lui. Car il est ressuscité, et tu as accepté pour tienne la Cause de son réveil. Tu as assumé ton rôle dans sa rédemption et tu es maintenant pleinement responsable envers lui. Ne le déçois pas maintenant, car il t'a été donné de te rendre compte de ce que ton manque de foi en lui doit signifier pour toi. Son salut est ton seul but. Ne vois que cela en chaque situation et ce sera le moyen de n'apporter que cela.

Lorsque tu as accepté la vérité pour but de ta relation, tu es devenu un donneur de paix aussi sûrement que ton Père t'a donné la paix. Car le but de paix ne peut pas être accepté indépendamment de ses conditions, et tu as eu foi en lui car nul n'accepte ce qu'il ne croit pas réel. Ton but n'a pas changé, et il ne changera pas, car tu as accepté ce qui ne peut jamais changer. Et maintenant tu ne peux rien lui retenir de ce dont il a besoin pour être à jamais inchangeable. Ta délivrance est certaine. Donne comme tu as reçu. Et démontre que tu t'es élevé bien au-dessus de toute situation qui pourrait te retenir et te garder séparé de Celui Dont tu as répondu à l'Appel.

Chapitre 18

LA DISPARITION DU RÊVE

I. La réalité substituée

Substituer, c'est accepter à la place. Si tu voulais seulement considérer exactement ce que cela entraîne, tu percevrais immédiatement à quel point cela est en désaccord avec le but que le Saint-Esprit t'a donné, et qu'il voudrait accomplir pour toi. Substituer, c'est choisir entre, donc renoncer à un aspect de la Filialité en faveur de l'autre. Dans ce but particulier, l'un est jugé plus valable et l'autre est remplacé par lui. La relation dans laquelle la substitution a eu lieu est ainsi fragmentée, et son but est divisé en conséquence. Fragmenter, c'est exclure, et la substitution est la plus solide défense qu'ait l'ego pour la séparation.

Le Saint-Esprit n'utilise jamais de substituts. Là où l'ego perçoit une personne comme la remplaçante d'une autre, le Saint-Esprit les voit jointes et indivisibles. Il ne juge pas entre elles, connaissant qu'elles ne font qu'un. Étant unies, elles ne font qu'un parce qu'elles sont les mêmes. Manifestement, la substitution est un processus dans lequel elles sont perçues comme différentes. L'un voudrait unir; l'autre séparer. Ce que Dieu a joint et ce que le Saint-Esprit voit ne faisant qu'un, rien ne peut le séparer. Mais tout *semble* séparer les relations fragmentées que l'ego parraine pour détruire.

L'amour est la seule émotion dans laquelle la substitution est impossible. La peur suppose la substitution par définition, car elle-même remplace l'amour. La peur est une émotion à la fois fragmentée et fragmentante. Elle semble prendre de nombreuses formes et chacune d'elles semble requérir une forme différente de passage à l'acte pour sa satisfaction. Bien que cela semble introduire une conduite très variable, la perception fragmentée dont découle la conduite a un effet bien plus sérieux. Personne n'est vu comme étant complet. L'accent est mis sur le corps, avec une insistance particulière sur certaines parties; et il est utilisé comme mesure de comparaison pour accepter ou rejeter le passage à l'acte d'une forme particulière de peur.

Toi qui crois que Dieu est peur, tu n'as fait qu'une substitution. Elle a pris de nombreuses formes, parce que c'était la substitu-

tion de l'illusion à la vérité; de la fragmentation à l'entièreté.

Elle s'est tellement fractionnée, subdivisée et redivisée, maintes et maintes fois, qu'il est maintenant presque impossible de percevoir qu'elle a jadis été une, et qu'elle est encore ce qu'elle était.

Cette seule erreur, qui porta la vérité à l'illusion, l'infini au temps et la vie à la mort, c'est tout ce que tu as jamais fait. Ton monde tout entier repose sur elle. Tout ce que tu vois la reflète et chaque relation particulière que tu as jamais faite en fait partie.

Tu es peut-être surpris d'entendre à quel point la réalité est différente de ce que tu vois. Tu ne te rends pas compte de l'immensité de cette seule erreur. Elle était si vaste et si complètement incroyable qu'un monde d'une irréalité totale *devait* en émerger.

Quoi d'autre pouvait-il en sortir? Ses aspects fragmentés sont déjà assez apeurants, quand tu commences à les regarder. Mais rien de ce que tu as vu n'a pu te faire même entrevoir l'énormité de l'erreur originelle, qui a semblé te chasser hors du Ciel et faire éclater la connaissance en d'in-signifiants petits morceaux de perceptions disjointes, tout en te forçant à faire encore de nouvelles substitutions.

Ce fut la première projection de l'erreur vers l'extérieur. Le monde surgit pour la cacher et devint l'écran, dressé entre toi et la vérité, sur lequel elle fut projetée. Car la vérité s'étend vers l'intérieur, où l'idée de perte est in-signifiante et où seule l'augmentation est concevable. Trouves-tu réellement étrange qu'un monde où tout est à l'envers et sens dessus dessous ait surgi de cette projection de l'erreur? C'était inévitable. Car la vérité portée à cela ne pouvait que demeurer au-dedans, en silence, sans prendre part à toute la folle projection par laquelle ce monde avait été fait. Ne l'appelle pas péché mais folie, car ce l'était et ce l'est encore. Ne l'investis pas de culpabilité, car la culpabilité implique que cela fut accompli en réalité. Et par-dessus tout, *n'en aie pas peur*.

Quand tu sembles voir surgir pour t'effrayer quelque forme distordue de l'erreur originelle, dis seulement : « Dieu n'est pas peur, mais Amour », et elle disparaîtra. La vérité te sauvera.

Elle ne t'a pas quitté pour aller dans le monde fou et te délaisser ainsi. À l'intérieur est la santé d'esprit; l'insanité est à l'extérieur de toi. Tu crois seulement que c'est le contraire; que la vérité est à l'extérieur, et que l'erreur et la culpabilité sont au-dedans. Tes petites substitutions insensées, teintées d'insanité, qui tourbillonnent dans leur course détraquée comme des plumes

dansant follement dans le vent, n'ont aucune substance. Elles fusionnent, se mêlent et se séparent, motifs changeants et totalement in-signifiants qu'il n'est pas besoin de juger du tout. Il ne sert à rien de les juger individuellement. Leurs minuscules différences de forme ne sont pas du tout de réelles différences.

Aucune n'a la moindre importance. C'est *cela* qu'elles ont en commun et rien d'autre. Or que faut-il d'autre pour faire qu'elles soient toutes les mêmes ?

Laisse-les toutes partir, dansant, plongeant et tournant dans le vent jusqu'à ce qu'elles disparaissent de ta vue, loin, loin à l'extérieur de toi. Puis tourne-toi vers le calme majestueux en dedans, où dans une sainte quiétude demeure le Dieu vivant Que tu n'as jamais quitté, et Qui ne t'a jamais quitté. Le Saint-Esprit te prend doucement par la main et retrace avec toi ton voyage fou à l'extérieur de toi-même, te ramenant doucement vers la vérité et la sécurité en dedans. Il porte à la vérité toutes tes projections insanes et les folles substitutions que tu as placées à l'extérieur de toi. Ainsi Il inverse le cours de l'insanité et te ramène à la raison.

Dans ta relation avec ton frère, où Il a pris tout en charge à ta requête, Il a mis le cap sur l'intérieur, sur la vérité que vous partagez. Dans le monde fou à l'extérieur de toi, rien ne peut être partagé, mais seulement substitué; or partager et substituer n'ont rien de commun en réalité. Au-dedans de toi tu aimes ton frère d'un amour parfait. Là est la terre sainte, où nulle substitution ne peut entrer et où seule la vérité en ton frère peut demeurer.

Là vous êtes joints en Dieu, ensemble l'un avec l'autre autant que vous l'êtes avec Lui. L'erreur originelle n'est pas entrée là et n'y entrera jamais. Là est l'éclatante vérité à laquelle le Saint-Esprit a dédié ta relation. Laisse-Le l'amener là où *tu* voudrais qu'elle soit. Donne-Lui juste un peu de foi en ton frère, pour L'aider à te montrer qu'aucun des substituts que tu as faits pour remplacer le Ciel ne peut t'en garder loin.

Il n'y a en toi aucune séparation, et aucun substitut ne peut te garder loin de ton frère. Ta réalité était la création de Dieu, et elle n'a pas de substitut. Vous êtes joints si fermement dans la vérité que seul Dieu est là. Et jamais Il n'accepterait autre chose à votre place. Il vous aime tous les deux également et ne faisant qu'un. Or de même qu'il vous aime, de même vous êtes. Vous n'êtes pas joints dans l'illusion mais dans une Pensée si sainte et si parfaite qu'il ne peut rester aucune illusion pour assombrir le

saint lieu où vous vous tenez ensemble. Dieu est avec toi, mon frère. Joignons-nous en Lui dans la paix et la gratitude, et acceptons Son don comme étant notre réalité la plus sainte et la plus parfaite, que nous partageons en Lui.

Le Ciel est rendu à toute la Filialité par ta relation, car en elle réside la Filialité, entière et belle, en sécurité dans ton amour. Le Ciel est entré calmement, car toutes les illusions ont été doucement portées à la vérité en toi, et l'amour a luit sur toi, bénissant ta relation de vérité. Dieu et toute Sa création y sont entrés ensemble. Comme elle est belle et sainte, ta relation, avec la vérité qui luit sur elle ! Le Ciel la contemple et se réjouit que tu l'aies laissé venir à toi. Et Dieu Lui-même Se réjouit que ta relation soit telle qu'elle a été créée. L'univers au-dedans de toi se tient là avec toi et avec ton frère, ensemble. Et le Ciel regarde avec amour ce qui s'est joint en lui, ainsi qu'avec son Créateur.

Ceux que Dieu a appelés ne devraient entendre aucun substitut. Leur appel n'est qu'un écho de l'erreur originelle qui a fracassé le Ciel. Et qu'est devenue la paix en ceux qui ont entendu ?

Retourne au Ciel avec moi; allons ensemble avec ton frère hors de ce monde et par un autre, vers la beauté et la joie que l'autre contient. Voudrais-tu affaiblir et briser encore davantage ce qui est déjà brisé et sans espoir ? Est-ce ici que tu voudrais chercher le bonheur ? Ou ne préférerais-tu pas guérir ce qui a été brisé et te joindre pour rendre entier ce qui a été ravagé par la séparation et la maladie ?

Ensemble, ton frère et toi, vous avez été appelés à la fonction la plus sainte que contienne ce monde. C'est la seule qui n'ait pas de limites et aille vers chaque fragment brisé de la Filialité, avec un réconfort qui guérit et unit. Cela t'est offert, dans ta relation sainte. Accepte-le ici, et tu donneras comme tu as accepté. La paix de Dieu t'est donnée avec le but lumineux dans lequel tu te joins à ton frère. La sainte lumière qui vous a réunis, toi et lui, doit s'étendre, comme tu l'as accepté.

II La base du rêve

N'est-ce pas que le monde qui surgit en rêve semble tout à fait réel ? Or pense à ce qu'est ce monde. Il est clair que ce n'est pas le monde que tu voyais avant de dormir. Plutôt, c'est une distorsion du monde, uniquement planifiée selon ce que tu aurais

préféré. Ici tu es « libre » de refaire ce qui semblait t'avoir attaqué, pour le changer en un hommage à ton ego, que l'« attaque » avait outragé. Ce n'est pas ce que tu souhaiterais si tu ne te voyais pas toi-même comme ne faisant qu'un avec l'ego, qui se considère toujours lui-même, et donc te considère, toi, comme la cible d'une attaque et très vulnérable à celle-ci.

Les rêves sont chaotiques parce qu'ils sont gouvernés par tes désirs conflictuels; par conséquent, ils ne se soucient pas de ce qui est vrai. Ils sont le meilleur exemple que tu puisses avoir de la façon dont la perception peut être utilisée pour substituer les illusions à la vérité. Tu ne les prends pas au sérieux en t'éveillant parce que le fait qu'ils violent la réalité si outrageusement devient apparent. Or ils sont une façon de regarder le monde et de le changer pour mieux convenir à l'ego. Ils fournissent des exemples frappants, à la fois de l'inaptitude de l'ego à tolérer la réalité et de ton désir de changer la réalité en sa faveur.

Tu ne trouves pas troublantes les différences entre ce que tu vois dans ton sommeil et à ton réveil. Tu reconnais que ce que tu vois au réveil est effacé en rêve. Pourtant, en t'éveillant, tu ne t'attends pas à ce que cela ait disparu. En rêve, *tu* arranges tout.

Les gens deviennent tels que tu les voudrais, et ils font ce que tu ordonnes. Aucune limite aux substitutions ne t'est imposée. Pour un temps il semble que le monde t'ait été donné pour que tu en fasses ce que tu souhaites. Tu ne te rends pas compte que tu l'attaques, que tu essaies d'en triompher et de le mettre à ton service.

Les rêves sont des crises de colère perceptuelles, dans lesquelles tu hurles littéralement : «Je le veux ainsi!» Et ainsi il semble en être. Et pourtant le rêve ne peut pas échapper à son origine. La colère et la peur le pénètrent et en un instant l'illusion de satisfaction est envahie par l'illusion de terreur. Car le rêve de ton aptitude à contrôler la réalité en lui substituant un monde que tu préfères *est* terrifiant. Tes tentatives pour effacer la réalité sont très apeurantes, mais cela tu n'es pas prêt à l'accepter. Alors tu lui substitues le fantasme que c'est la réalité qui est apeurante, et non ce que tu voudrais lui faire. Et ainsi la culpabilité est rendue réelle.

Les rêves te montrent que tu as le pouvoir de faire un monde tel que tu le voudrais; et que parce que tu le veux, tu le vois. Et tant que tu le vois, tu ne doutes pas qu'il est réel. Or voici un monde, manifestement au-dedans de ton esprit, qui semble être

à l'extérieur. Tu n'y répons pas comme si c'était toi qui l'avais fait, et tu ne te rends pas compte non plus que les émotions que le rêve produit doivent venir de toi. Ce sont les figures dans le rêve et ce qu'elles font qui semblent faire le rêve. Tu ne te rends pas compte que tu les fais passer à l'acte pour toi, car si tu t'en rendais compte la culpabilité ne serait pas la leur et l'illusion de satisfaction disparaîtrait. En rêve, ces traits ne sont pas obscurs.

Tu sembles te réveiller, et le rêve a disparu. Or ce que tu manques de reconnaître, c'est que ce qui a causé le rêve n'a pas disparu avec lui. Le souhait te reste de faire un autre monde qui n'est pas réel.

Et ce à quoi tu sembles t'éveiller n'est qu'une autre forme de ce même monde que tu vois en rêve. Tout ton temps se passe à rêver. Tes rêves endormis et tes rêves éveillés ont des formes différentes, mais c'est tout. Leur contenu est le même. Ce sont tes protestations contre la réalité et ton idée fixe et insane de pouvoir la changer. Dans tes rêves éveillés, la relation particulière occupe une place particulière. C'est le moyen par lequel tu essaies de réaliser les rêves que tu fais en dormant. De cela, tu ne t'éveilles pas. La relation particulière, c'est la détermination avec laquelle tu gardes ta prise sur l'irréel tout en t'empêchant de t'éveiller. Et tant que tu verras plus de valeur dans le sommeil que dans l'éveil, tu n'en lâcheras pas prise.

Le Saint-Esprit, toujours pratique dans Sa sagesse, accepte tes rêves et les utilise comme moyen de t'éveiller. Tu les aurais utilisés, toi, pour rester endormi. J'ai dit plus tôt que le premier changement, avant que les rêves ne disparaissent, c'est que tes rêves de peur sont changés en rêves heureux. C'est ce que fait le Saint-Esprit dans la relation particulière. Il ne la détruit pas, Il ne te l'arrache pas. Mais Il l'utilise différemment, comme une aide pour rendre Son but réel pour toi. La relation particulière restera, non pas comme une source de douleur et de culpabilité mais comme une source de joie et de liberté. Elle ne sera pas pour toi seul, car en cela résidait sa misère. De même que sa non-sainteté la gardait à part, sa sainteté deviendra une offrande faite à chacun.

Ta relation particulière sera un moyen de défaire la culpabilité en tous ceux qui sont bénis par ta relation sainte. Ce sera un rêve heureux, un rêve que tu partageras avec tous ceux qui se présenteront à ta vue. Par ta relation sainte s'étendra la bénédiction que le Saint-Esprit a répandu sur elle. Ne pense pas qu'il ait oublié qui que ce soit dans le but qu'il t'a donné. Et ne pense pas qu'il t'ait oublié, toi à qui Il a offert le don. Il utilise tous ceux qui

font appel à Lui comme moyens pour le salut de chacun. Et Il éveillera chacun par toi qui Lui as offert ta relation. Si seulement tu reconnaissais Sa gratitude ! Ou la mienne par la Sienna ! Car nous sommes joints en un seul but, étant avec Lui d'un seul esprit.

Ne laisse pas au rêve le pouvoir de te fermer les yeux. Ce n'est pas étrange que les rêves puissent faire un monde qui est irréel. C'est le *souhait* de le faire qui est incroyable. Ta relation avec ton frère est maintenant devenue une relation dans laquelle le souhait a été enlevé, parce que son but a été changé d'un but de rêve à un but de vérité. Tu n'en es pas sûr parce que tu penses que c'est peut-être cela qui est le rêve. Tu as tellement l'habitude de choisir parmi les rêves que tu ne vois pas que tu as choisi, enfin, entre la vérité et *toutes* les illusions.

Or le Ciel est sûr. Ce n'est pas un rêve. Sa venue signifie que tu as choisi la vérité, et elle est venue parce que tu as été désireux de laisser ta relation particulière remplir ses conditions. Dans ta relation, le Saint-Esprit a doucement posé le monde réel; le monde des rêves heureux, dont il est si facile et si naturel de s'éveiller. Car de même que tes rêves endormis et tes rêves éveillés représentent les mêmes souhaits dans ton esprit, de même le monde réel et la vérité du Ciel se joignent dans la Volonté de Dieu. Le rêve de s'éveiller est facilement transféré à sa réalité. Car ce rêve reflète ta volonté jointe à la Volonté de Dieu. Et jamais ce que cette Volonté voulait voir accompli n'a *pas* été fait.

III. Lumière dans le rêve

Toi qui as passé ta vie à porter la vérité à l'illusion, la réalité au fantasme, tu as suivi le chemin des rêves. Car tu es passé de l'éveil au sommeil, et encore vers un sommeil toujours plus profond. Chaque rêve menait à d'autres rêves, et chaque fantasme qui semblait apporter une lumière dans les ténèbres ne faisait que rendre les ténèbres plus profondes. Ton but était les ténèbres, où nul rai de lumière ne pourrait entrer. Tu cherchais une noirceur si complète que tu pourrais te cacher à jamais de la vérité, dans une complète insanité. Ce que tu avais oublié, c'est simplement que Dieu ne peut Se détruire Lui-même. La lumière est *en* toi. Les ténèbres peuvent la couvrir, mais elles ne peuvent l'éteindre.

Quand la lumière se rapproche, tu te précipites vers les ténèbres, reculant devant la vérité, retraisant parfois vers des formes de peur

moins importantes, et parfois vers la pure terreur. Mais tu avanceras, parce que ton but est d'avancer de la peur vers la vérité. Le but que tu as accepté, ayant signifié ton désir de l'atteindre, c'est le but de la connaissance. La peur semble vivre dans les ténèbres, et quand tu as peur tu fais un pas en arrière. Joignons-nous vite en un instant de lumière, et cela sera suffisant pour te rappeler que ton but est lumière.

La vérité s'est précipitée à ta rencontre puisque tu l'as appelée. Si tu savais Qui marche à tes côtés sur le chemin que tu as choisi, la peur serait impossible. Tu ne le sais pas, parce que le voyage dans les ténèbres a été long et cruel, et tu y es entré profondément. Un petit battement de tes paupières, si longtemps fermées, n'a pas encore suffi à te donner confiance en toi, si longtemps méprisé. Tu vas vers l'amour tout en le haïssant encore, et tu as terriblement peur de son jugement sur toi. Tu ne te rends pas compte que ce n'est pas de l'amour que tu as peur, mais seulement de ce que tu en as fait. Tu vas en avançant vers la signification de l'amour, et en t'éloignant de toutes les illusions dont tu l'as entourée. Quand tu retraits vers l'illusion, ta peur augmente, car il n'y a guère de doute que ce que tu penses qu'elle signifie est apeurant. Or qu'est-ce, cela, pour nous qui voyageons sûrement et rapidement en nous éloignant de la peur?

Toi qui tiens la main de ton frère, tu tiens aussi la mienne, car vous n'étiez pas seuls lorsque vous vous êtes joints l'un à l'autre.

Crois-tu que je te laisserais dans les ténèbres que tu as consenti à quitter avec moi? Dans ta relation est la lumière de ce monde.

Et la peur doit maintenant disparaître devant toi. Ne sois pas tenté d'arracher à ton frère le don de foi que tu lui as offert. Tu ne réussiras qu'à t'effrayer toi-même. Le don est fait à jamais, car Dieu Lui-même l'a reçu. Tu ne peux pas le reprendre. Tu as accepté Dieu. La sainteté de ta relation est établie au Ciel. Tu ne comprends pas ce que tu as accepté, mais souviens-toi qu'il n'est pas nécessaire que tu comprennes. Ce qui était nécessaire, c'était simplement que tu *souhaites* comprendre. Ce souhait, c'était le désir d'être saint. La Volonté de Dieu t'est accordée. Car tu désires la seule chose que tu aies jamais Elle, ou aies jamais été.

Chaque instant que nous passons ensemble t'enseignera que ce but est possible, tout en renforçant ton désir de l'atteindre.

Dans ton désir réside son accomplissement. Ton désir est maintenant en parfait accord avec toute la puissance de la Volonté du Saint-Esprit. Aucun des petits pas chancelants que tu peux faire

ne peut séparer ton désir de Sa Volonté et de Sa force. Je tiens ta main, aussi sûrement que tu as consenti à prendre celle de ton frère. Vous ne vous séparerez pas, car je me tiens avec vous et je vais avec vous dans votre avancée vers la vérité. Et là où nous allons, nous portons Dieu avec nous.

Dans ta relation, tu t'es joint à moi pour apporter le Ciel au Fils de Dieu, qui se cachait dans les ténèbres. Tu étais désireux de porter les ténèbres à la lumière, et ce désir a donné des forces à tous ceux qui voudraient rester dans les ténèbres. Ceux qui voudraient voir *verront*. Ils se joindront à moi pour porter leur lumière dans les ténèbres, quand les ténèbres en eux auront été offertes à la lumière et enlevées à jamais. Mon besoin de toi, joint à moi dans la sainte lumière de ta relation, est ton besoin de salut. Ne te donnerais-je pas ce que tu m'as donné? Car lorsque tu t'es joint à ton frère, tu m'as répondu.

Toi qui es maintenant le porteur du salut, tu as la fonction d'apporter la lumière aux ténèbres. Les ténèbres en toi ont été portées à la lumière. Rapporte-la aux ténèbres, de l'instant saint auquel tu les as portées. Nous sommes rendus entiers dans notre désir de rendre entier. Ne laisse pas le temps t'inquiéter, car toute la peur que toi et ton frère éprouvez est réellement passée. Le temps a été réajusté pour nous aider à faire, ensemble, ce que vos passés séparés voulaient entraver. Vous êtes allés passer la peur, car deux esprits ne peuvent se joindre dans le désir de l'amour sans que l'amour se joigne à eux.

Il n'est pas une seule lumière au Ciel qui ne t'accompagne. Pas un seul Rayon brillant à jamais dans l'Esprit de Dieu qui ne brille sur toi. Le Ciel s'est joint à toi dans ton avancée vers le Ciel. Peux-tu rester dans les ténèbres quand de si grandes lumières se sont jointes à toi pour donner à la petite étincelle de ton désir la puissance de Dieu Lui-même? Toi et ton frère rentrez ensemble chez vous, après un long et in-signifiant voyage que vous aviez entrepris séparément, et qui ne menait nulle part. Tu as trouvé ton frère, et vous vous éclairerez le chemin l'un l'autre. Et de cette lumière les Grands Rayons s'étendront, vers l'arrière jusque dans les ténèbres et vers l'avant jusqu'à Dieu, pour dissiper le passé et faire place ainsi à Sa Présence éternelle, en laquelle tout est radieux dans la lumière.

IV. Le petit désir

L'instant saint est le résultat de ta détermination à être saint. C'est la *réponse*. Le désir et la volonté de le laisser venir précèdent sa venue. Tu y prépares ton esprit dans la seule mesure où tu reconnais que tu le veux par-dessus tout. Il n'est pas nécessaire de faire plus; de fait, il est nécessaire que tu te rendes compte que tu ne peux pas faire plus. Ne tente pas de donner au Saint-Esprit ce qu'il ne demande pas, sinon tu Lui ajoutes l'ego et tu confonds les deux. Il ne demande que peu. C'est Lui Qui ajoute la grandeur et la puissance. Il Se joint à toi pour rendre l'instant saint bien plus grand que tu ne peux le comprendre. Ce qui Lui permet de tant donner, c'est que tu te rendes compte que tu as si peu à faire.

Ne te fie pas à tes bonnes intentions. Elles ne suffisent pas. Mais fie-toi implicitement à ton désir, peu importe quoi d'autre pourrait y entrer. Concentre-toi seulement sur cela, et ne sois pas troublé parce que des ombres l'entourent. C'est pour cela que tu es venu. Si tu pouvais venir sans elles, tu n'aurais pas besoin de l'instant saint. N'y viens pas avec arrogance, en pensant que tu dois atteindre l'état que sa venue apporte. Le miracle de l'instant saint réside dans ton désir de le laisser être ce qu'il est. Et dans ton désir de cela réside aussi ton acceptation de toi-même tel que tu étais censé être.

L'humilité ne demandera jamais que tu restes content de la petitesse. Mais elle requiert que tu ne te contentes pas de moins que la grandeur qui ne vient pas de toi. Ce qui te pose problème avec l'instant saint surgit de la fixe conviction de ne pas en être digne. Et qu'est-ce, cela, sinon la détermination à être tel que tu voudrais te faire toi-même? Dieu n'a pas créé Sa demeure indigne de Lui. Et si tu crois qu'il ne peut entrer là où Il veut être, ce doit être que tu interfères avec Sa Volonté. Tu n'as pas besoin que la force du désir vienne de toi, mais seulement de Sa Volonté.

L'instant saint ne vient pas de ton seul petit désir. C'est toujours le résultat de ton petit désir combiné à la puissance illimitée de la Volonté de Dieu. Tu as eu tort de penser qu'il fallait te préparer pour Lui. Il est impossible de faire d'arrogantes préparations pour la sainteté sans croire que c'est à toi qu'il appartient d'établir les conditions de la paix. Dieu les a établies. Elles n'attendent pas ton désir pour être ce qu'elles sont. Il n'est besoin de ton désir que pour qu'il soit possible de t'enseigner

ce qu'elles sont. Si tu maintiens que tu es indigne d'apprendre cela, tu fais interférence avec la leçon en croyant que tu dois rendre l'apprenant différent. Ce n'est pas toi qui as fait l'apprenant et tu ne peux pas le rendre différent. Voudrais-tu d'abord faire toi-même un miracle, et t'attendre ensuite à ce qu'un miracle soit fait *pour toi*?

Tu ne fais que poser la question. La réponse est donnée. Ne cherche pas à répondre, mais simplement à recevoir la réponse telle qu'elle est donnée. En te préparant pour l'instant saint, ne cherche pas à te rendre saint pour être prêt à le recevoir. Ce ne serait que confondre ton rôle avec celui de Dieu. L'Expiation ne peut venir à ceux qui pensent devoir expier d'abord, mais seulement à ceux qui ne lui offrent rien de plus que le simple désir de lui ouvrir la voie. La purification est de Dieu seul; par conséquent, elle est pour toi. Plutôt que de chercher à te préparer pour Lui, essaie de penser ainsi :

Moi qui suis l'hôte de Dieu suis digne de Lui.

Lui Qui a établi Sa demeure en moi l'a créée telle qu'il la voulait.

Il n'est pas besoin que je la prépare pour Lui, mais seulement que je n'interfère pas avec Son plan pour me rendre à nouveau conscient que je suis prêt, éternellement.

Je n'ai pas besoin d'ajouter quoi que ce soit à Son plan.

Mais pour le recevoir, je dois être désireux de ne pas substituer le mien à sa place.

Et c'est tout. Ajoutes-en et tu ne feras qu'enlever le peu qui est demandé. Souviens-toi que tu as fait la culpabilité et que ton plan pour l'évasion hors de la culpabilité était de lui apporter l'Expiation, et de rendre le salut apeurant. Et c'est seulement la peur que tu ajouteras, si tu te prépares toi-même pour l'amour. La préparation à l'instant saint appartient à Celui Qui le donne. Délivre-toi à Celui Dont la fonction est la délivrance. N'assume pas Sa fonction pour Lui. Donne-Lui seulement ce qu'il demande, afin d'apprendre combien ton rôle est petit et combien le Sien est grand.

C'est cela qui rend l'instant saint si facile et si naturel. Tu le rends difficile, parce que tu persistes à croire qu'il doit y avoir davantage à faire. Il t'est difficile d'accepter l'idée que tu as si peu à donner, pour recevoir tant. Il est très dur pour toi de te rendre

compte que ce n'est pas une insulte personnelle si ta contribution et celle du Saint-Esprit sont si extrêmement disproportionnées. Tu es encore convaincu que ta compréhension est une puissante contribution à la vérité et qu'elle en fait ce qu'elle est.

Nous avons pourtant insisté sur le fait que tu n'as pas besoin de comprendre quoi que ce soit. Le salut est facile *parce qu'il* ne demande rien que tu ne puisses donner dès maintenant.

N'oublie pas que c'est toi qui as décidé de rendre impossible tout ce qui t'est naturel et facile. Si tu crois que l'instant saint est difficile pour toi, c'est parce que tu es devenu l'arbitre de ce qui est possible, et que tu restes indésireux de faire de la place à Celui Qui connaît. Toute la croyance en des ordres de difficulté dans les miracles est centrée là-dessus. Tout ce que Dieu veut n'est pas seulement possible mais s'est déjà produit. Et c'est pour cela que le passé a disparu. Il ne s'est jamais produit en réalité. Ce n'est que dans ton esprit, qui le pensait, qu'il est besoin de le défaire.

V. Le rêve heureux

Prépare-toi *maintenant* à ce que soit défait ce qui n'a jamais été. Si tu comprenais déjà la différence entre la vérité et l'illusion, l'Expiation n'aurait pas de signification. L'instant saint, la relation sainte, l'enseignement du Saint-Esprit et tous les moyens par lesquels le salut est accompli n'auraient pas de but. Car ce ne sont tous que des aspects du plan pour changer tes rêves de peur en rêves heureux, desquels tu t'éveilles aisément à la connaissance. Ne te mets pas en charge de cela, car tu ne sais pas distinguer entre avancer et retraiter. Certaines de tes plus grandes avancées, tu les as jugées comme des échecs, et certaines de tes plus profondes retraites, tu les as considérées comme des succès.

Ne t'approche jamais de l'instant saint après avoir essayé d'enlever toute peur et toute haine de ton esprit. Cela est *sa* fonction.

Ne tente jamais de passer sur ta culpabilité avant de demander l'aide du Saint-Esprit. Cela est *Sa* fonction. Ton rôle est seulement de Lui offrir un petit désir de Le laisser enlever toute peur et toute haine, et d'être pardonné. Sur ta petite foi, jointe à Sa compréhension, Il bâtira ton rôle dans l'Expiation tout en S'assurant que tu le rempliras aisément. Avec Lui tu bâtiras une échelle plantée dans le roc solide de la foi et s'élevant jusqu'au Ciel. Or tu ne l'utiliseras pas pour monter seul jusqu'au Ciel.

Par ta relation sainte, née à nouveau et bénie en chaque instant saint que tu n'arranges pas, des milliers monteront avec toi jusqu'au Ciel. Peux-tu planifier cela? Ou pourrais-tu te préparer toi-même pour une telle fonction? Or cela est possible parce que c'est la Volonté de Dieu. Et Il ne changera pas d'Esprit là-dessus. Les moyens et le but Lui appartiennent tous deux. Tu as accepté l'un; l'autre sera fourni. Un tel but, sans les moyens, est inconcevable. Il fournira les moyens à quiconque partage Son but.

Les rêves heureux se réalisent, non pas parce que ce sont des rêves mais seulement parce qu'ils sont heureux. Ainsi ils doivent être aimants. Leur message est : «Que Ta Volonté soit faite», et non : «Je veux que ce soit différent.» L'alignement des moyens sur le but est une entreprise qu'il t'est impossible de comprendre. Tu ne te rends même pas compte que tu as accepté pour tien le but du Saint-Esprit, et tu n'apporterais que des moyens non saints pour qu'il s'accomplisse. Tout ce qui est requis pour recevoir les moyens et les utiliser, c'est la petite foi qu'il a fallu pour changer le but.

Ce n'est pas un rêve que d'aimer ton frère comme toi-même. Ta relation sainte n'est pas un rêve non plus. Tout ce qui reste de rêve en elle, c'est qu'il s'agit encore d'une relation particulière. Or elle est très utile au Saint-Esprit, Qui a ici une fonction particulière. Elle deviendra le rêve heureux par lequel Il pourra répandre la joie sur les milliers et les milliers qui croient que l'amour est peur et non bonheur. Laisse-Le remplir la fonction qu'il a donnée à ta relation en l'acceptant pour toi, et rien ne manquera qui en ferait ce qu'il voudrait qu'elle soit.

Quand tu sens que quoi que ce soit menace la sainteté de ta relation, arrête-toi immédiatement et offre au Saint-Esprit le désir, malgré la peur, de Le laisser échanger cet instant contre l'instant saint que tu préférerais avoir. Il n'échouera jamais en cela. Mais n'oublie pas que ta relation est une; ainsi ce doit être que tout ce qui menace la paix de l'un est une égale menace pour l'autre. Le pouvoir de se joindre à sa bénédiction réside dans le fait qu'il est maintenant impossible à toi comme à ton frère de ressentir la peur seul, ou d'essayer de s'en occuper seul. Ne crois jamais que cela soit nécessaire ou même possible. Or de même que cela est impossible, de même il est impossible que l'instant saint vienne à l'un des deux sans l'autre. Et il viendra aux deux à la requête de l'un ou de l'autre.

Celui qui est le plus sain d'esprit au moment où la menace est perçue devrait se rappeler combien sa dette est grande envers l'autre, et tout ce qu'il lui doit de gratitude, tout en se réjouissant de pouvoir s'acquitter de cette dette en apportant le bonheur aux deux. Qu'il se souvienne de cela, et qu'il dise :

Je désire cet instant saint pour moi-même, afin de le partager avec mon frère, que j'aime.

Il n'est pas possible que je l'aie sans lui, ni qu'il l'ait sans moi.

Or il nous est entièrement possible de le partager maintenant.

Ainsi je choisis cet instant pour celui que j'offre au Saint-Esprit, afin que Sa bénédiction descende sur nous et nous garde tous deux en paix.

VI. Au-delà du corps

Il n'y a rien à l'extérieur de toi. À la fin, c'est cela que tu dois apprendre, car c'est te rendre compte que le Royaume des Cieux t'est rendu. Car Dieu n'a créé que cela, et Il ne l'a pas quitté ni laissé séparé de Lui-même. Le Royaume des Cieux est la demeure du Fils de Dieu, qui n'a pas quitté son Père et ne demeure pas à part de Lui. Le Ciel n'est ni un lieu ni une condition. C'est simplement la conscience d'une parfaite Unité, et la connaissance qu'il n'y a rien d'autre : rien en dehors de cette Unité, et rien d'autre au-dedans.

Que pourrait donner Dieu, sauf la connaissance de Lui-même ? Qu'y a-t-il d'autre à donner ? La croyance que tu pourrais donner et obtenir quelque chose d'autre, quelque chose d'extérieur à toi, t'a coûté la conscience du Ciel et de ton Identité. Et tu as fait une chose plus étrange encore que tu ne le croies. Tu as déplacé ta culpabilité de ton esprit à ton corps. Or un corps ne peut être coupable, car il ne peut rien faire de lui-même. Toi qui penses haïr ton corps, tu te trompes toi-même. C'est ton esprit que tu hais, car la culpabilité y est entrée, et il voudrait rester séparé de celui de ton frère, ce qu'il ne peut pas faire.

Les esprits sont joints; les corps ne le sont pas. Ce n'est qu'en assignant à l'esprit les propriétés du corps que la séparation semble possible. Et c'est l'esprit qui semble être fragmenté, privé et seul.

Sa culpabilité, qui le garde séparé, est projetée sur le corps, qui souffre et meurt parce qu'il est attaqué pour tenir la séparation

dans l'esprit et l'empêcher de connaître son Identité. L'esprit ne peut pas attaquer, mais il peut faire des fantasmes et dicter au corps de les réaliser. Or ce n'est jamais ce que fait le corps qui semble satisfaire. À moins que l'esprit ne croie que le corps est effectivement en train de réaliser ses fantasmes, il attaquera le corps en augmentant la projection de sa culpabilité sur lui.

En cela il est clair que l'esprit délire. Il ne peut pas attaquer, mais il maintient qu'il le peut et pour le prouver il utilise ce qu'il fait pour blesser le corps. L'esprit ne peut pas attaquer, mais il peut se tromper lui-même. Et c'est tout ce qu'il fait quand il croit avoir attaqué le corps. Il peut projeter sa culpabilité, mais il ne la perdra pas par la projection. Et bien qu'il puisse manifestement malpercevoir la fonction du corps, il ne peut rien changer à sa fonction telle que le Saint-Esprit l'établit. Le corps n'a pas été fait par l'amour. Or l'amour ne le condamne pas et peut l'utiliser avec amour, respectant ce que le Fils de Dieu a fait et l'utilisant pour le sauver des illusions.

Ne voudrais-tu pas que les instruments de la séparation soient réinterprétés comme moyens pour le salut et utilisés à des fins d'amour? N'est-ce pas volontiers que tu accueillerais et soutiendrais le passage des fantasmes de vengeance à ta délivrance d'eux? Il est clair que ta perception du corps peut être malade, mais ne projette pas cela sur le corps. Car ton souhait de rendre destructeur ce qui ne peut détruire ne peut pas du tout avoir d'effet réel. Ce que Dieu a créé est seulement tel qu'il le voudrait, étant Sa Volonté. Tu ne peux pas rendre Sa Volonté destructrice. Tu peux faire des fantasmes dans lesquels ta volonté est en conflit avec la Sienne, mais c'est tout.

Il est insane d'utiliser le corps comme bouc émissaire de la culpabilité, en dirigeant son attaque puis en le blâmant de ce que tu souhaitais qu'il fasse. Il est impossible de réaliser des fantasmes. Car ce que tu veux, c'est encore les fantasmes, et ils n'ont rien à voir avec ce que fait le corps. Il ne rêve pas d'eux, et ils font de lui un handicap alors qu'il pourrait être un atout. Car les fantasmes ont fait de ton corps ton « ennemi »; faible, vulnérable et traître, digne de la haine que tu investis en lui. Comment cela t'a-t-il servi? Tu t'es identifié à cette chose que tu hais, l'instrument de la vengeance et la source perçue de ta culpabilité. Tu as fait cela à une chose qui n'a pas de signification, proclamant qu'elle était la demeure du Fils de Dieu et la retournant contre lui.

Voilà l'hôte de Dieu que *tu* as fait. Ni Dieu ni Son très saint Fils ne peuvent entrer dans une demeure qui abrite la haine, et où tu as semé les graines de la vengeance, de la violence et de la mort.

Cette chose que tu as faite pour servir ta culpabilité se dresse entre toi et d'autres esprits. Les esprits *sont* joints, mais ce n'est pas à eux que tu t'identifies. Tu te vois enfermé dans une prison séparée, isolée et inaccessible, incapable d'atteindre autrui comme d'être atteint. Tu hais cette prison que tu as faite, et tu voudrais la détruire. Mais tu ne voudrais pas t'en évader sans lui nuire et sans lui imposer ta culpabilité.

Or c'est seulement ainsi que tu *peux* t'évader. Le foyer de la vengeance n'est pas le tien; la place que tu réserves pour y loger ta haine n'est pas une prison mais une illusion de toi-même. Le corps est une limite imposée à la communication universelle, qui est l'éternelle propriété de l'esprit. Mais la communication est interne. L'esprit s'atteint lui-même. Il n'est *pas* fait de différentes parties, qui s'atteignent les unes les autres. Il ne va pas au-dehors.

Au-dedans de lui-même, il n'a pas de limites, et il n'y a rien au-dehors de lui. Il englobe tout. Il t'englobe entièrement : toi au-dedans de lui et lui au-dedans de t o i . Il n'y a rien d'autre, nulle part ni jamais.

Le corps est à l'extérieur de toi et il ne t'entoure qu'en apparence, te coupant des autres, te gardant à part d'eux, et eux de toi.

Il n'est pas là. Il n'y a pas de barrière entre Dieu et Son Fils, pas plus que Son Fils ne peut être séparé de Lui-même, sauf dans l'illusion. Ce n'est pas sa réalité, même s'il le croit. Or cela ne pourrait être que si Dieu faisait erreur. Pour que cela soit possible, il aurait fallu que Dieu crée différemment, et qu'il Se soit séparé Lui-même de Son Fils. Il aurait fallu qu'il crée des choses différentes et qu'il établisse différents ordres de réalité dont certains seulement auraient été l'amour. Or l'amour doit être à jamais pareil à lui-même, à jamais inchangeable et à jamais sans alternative. Et il est ainsi. Tu ne peux pas mettre une barrière autour de toi, parce que Dieu n'en a pas placé entre Lui-même et toi.

Tu peux tendre la main et toucher au Ciel. Toi dont la main est jointe à celle de ton frère, tu as commencé à tendre au-delà du corps, mais pas à l'extérieur de toi, pour atteindre ensemble votre Identité partagée. Pourrait-Elle être à l'extérieur de toi? Là où Dieu n'est pas? Est-Il un corps, et t'a-t-Il créé tel qu'il n'est pas, et où Il ne peut pas être? Tu n'es entouré que de Lui. Quelles limites pourrais-tu avoir, toi qu'il englobe?

Chacun a éprouvé ce qu'on pourrait appeler le sentiment d'être transporté hors de lui-même. Ce sentiment de libération dépasse de beaucoup le rêve de liberté qui est parfois espéré dans les relations particulières. C'est le sentiment d'une réelle évasion hors de toute limitation. Si tu considères ce que ce « transport » entraîne réellement, tu te rendras compte que tu perds soudain toute conscience du corps tout en te joignant à quelque chose d'autre en quoi ton esprit s'élargit jusqu'à l'englober. Il devient une partie de toi, quand tu t'unis à lui. Et les deux deviennent entiers, lorsque ni l'un ni l'autre ne sont perçus comme séparés.

Ce qui se passe réellement, c'est que tu as abandonné l'illusion d'une conscience limitée tout en perdant ta peur de l'union.

L'amour qui la remplace instantanément s'étend et s'unit à ce qui t'a libéré. Tant que cela dure, tu n'es pas incertain de ton Identité et tu ne voudrais pas La limiter. Tu t'es échappé de la peur pour entrer dans la paix, en acceptant simplement la réalité sans lui poser de questions. Tu as accepté cela à la place du corps, et tu t'es permis de ne faire qu'un avec quelque chose qui se trouve au-delà, simplement en ne laissant pas ton esprit être limité par lui.

Cela peut se produire indépendamment de la distance physique qu'il semble y avoir entre toi et ce à quoi tu te joins; de vos positions respectives dans l'espace; et de vos différences de taille ou d'apparente qualité. Le temps n'importe pas; cela peut se produire avec quelque chose de passé, de présent ou d'anticipé.

Ce « quelque chose » peut être n'importe quoi, n'importe où : un son, une vue, une pensée, un souvenir ou même une idée générale sans référence précise. Or dans chaque cas, tu te joins à cette chose sans réserve, parce que tu l'aimes et voudrais être avec elle.

Ainsi tu te précipites à sa rencontre, laissant fondre tes limites, suspendant toutes les «lois» auxquelles ton corps obéit et les mettant doucement de côté.

Il n'y a pas du tout de violence dans cette évasion. Le corps n'est pas attaqué, il est simplement perçu correctement. Il ne te limite pas pour la simple raison que tu ne voudrais pas qu'il le fasse. Tu n'es pas réellement «soulevé hors» de lui : il ne peut pas te contenir. Tu vas où tu voudrais être, en y gagnant, et non perdant, un sentiment de Soi. En ces instants de délivrance des restrictions physiques, tu éprouves en grande partie ce qui se passe dans l'instant saint : la levée des barrières du temps et de l'espace, l'expérience soudaine de paix et de joie et, par-dessus

tout, le manque de conscience du corps, et de questionnement quant à savoir si tout cela est possible ou non.

C'est possible parce que tu le veux. La soudaine expansion de conscience à laquelle ton désir donne lieu, c'est l'appel irrésistible que contient l'instant saint. Il t'appelle à être toi-même, dans sa sûre étreinte. Là les lois des limites sont levées pour toi, pour t'accueillir à l'ouverture d'esprit et à la liberté. Viens en ce lieu de refuge où tu peux être toi-même en paix. Non par destruction, ni par effraction, mais par une simple et paisible fusion. Car c'est là que la paix se joindra à toi, simplement parce que tu as été désireux de lâcher prise des limites que tu avais imposées à l'amour et que tu t'es joint à lui là où il est et là où il t'a conduit, en réponse à son doux appel à être en paix.

VII. Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit

Tu te fies encore trop au corps comme source de force. Quels plans fais-tu qui ne concernent son bien-être, sa protection ou son plaisir d'une quelconque façon? Cela fait du corps une fin et non un moyen selon ton interprétation, et cela signifie toujours que tu trouves encore le péché attirant. Nul n'accepte l'Expiation pour lui-même qui accepte encore le péché pour but. Tu n'as donc pas assumé ton *unique* responsabilité. L'Expiation n'est pas accueillie par ceux qui préfèrent la douleur et la destruction.

Il y a une chose que tu n'as jamais faite : tu n'as jamais complètement oublié le corps. Peut-être parfois s'est-il effacé de ta vue, mais il n'a pas encore complètement disparu. Il ne t'est pas demandé de laisser cela se produire plus d'un seul instant, or c'est dans cet instant que le miracle de l'Expiation se produit. Par la suite, tu verras le corps à nouveau mais jamais exactement de la même façon. Et chaque instant que tu passes sans en avoir conscience t'en donne une vue différente quand tu retournes.

Il n'y a pas un seul instant où le corps existe le moins. Soit qu'on s'en souvienne, soit qu'on l'anticipe, mais on n'en fait jamais l'expérience *maintenant*. Ce n'est que son passé et son futur qui le font paraître réel. Le temps le contrôle entièrement, car le péché n'est jamais entièrement dans le présent. En un seul instant, n'importe lequel, l'attraction de la culpabilité serait ressentie comme de la douleur et rien d'autre, et serait évitée. Elle

n'exerce aucune attraction *maintenant*. Toute son attraction est imaginaire et doit donc être pensée dans le passé ou dans le futur.

Il est impossible d'accepter l'instant saint sans réserve à moins d'être désireux, pour un seul instant, de ne voir ni passé ni futur.

Tu ne peux pas t'y préparer sans le placer dans le futur. La délivrance t'est donnée à l'instant où tu la désires. Beaucoup ont passé toute leur vie à se préparer et ils ont certes obtenu leurs instants de succès. Ce cours ne tente pas d'enseigner plus qu'ils n'ont appris dans le temps, mais il vise certainement à gagner du temps. Tu tentes peut-être de suivre une très longue route vers le but que tu as accepté. Il est extrêmement difficile d'atteindre l'Expiation tout en luttant contre le péché. D'énormes efforts sont déployés pour tenter de rendre saint ce qui est haï et méprisé. Il n'est pas nécessaire non plus de passer toute une vie en contemplation et en longues périodes de méditation visant au détachement du corps. Toutes ces tentatives réussiront à la fin à cause de leur but. Or les moyens sont fastidieux et prennent énormément de temps, car tous se tournent vers le futur pour la délivrance d'un état présent d'indignité et d'insuffisance.

Ta voie sera différente, non quant au but mais quant aux moyens. Une relation sainte est un moyen de gagner du temps.

Un seul instant passé avec ton frère vous rend l'univers à tous les deux. Tu es préparé. Tout ce que tu as besoin de faire maintenant, c'est de te souvenir que tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit. Il serait bien plus profitable maintenant de te concentrer simplement là-dessus plutôt que de considérer ce que tu devrais faire. Quand la paix vient enfin à ceux qui luttent contre la tentation et qui se battent pour ne pas succomber au péché; quand la lumière vient enfin dans l'esprit adonné à la contemplation; ou quand quiconque atteint enfin le but, cela s'accompagne toujours de cette unique et heureuse découverte : «*Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit.* »

Voilà l'ultime délivrance que chacun trouvera un jour à sa manière, et en son temps. Tu n'as pas besoin de ce temps. Le temps t'a été épargné parce que toi et ton frère êtes ensemble.

Voilà le moyen particulier que ce cours utilise pour te faire gagner du temps. Tu ne te sers pas de ce cours si tu insistes pour utiliser des moyens qui ont bien servi à d'autres, en négligeant ce qui a été fait pour *toi*. Gagne du temps pour moi par cette seule préparation, et exerce-toi à ne faire rien d'autre. «*Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit* » est une affirmation d'allégeance, une

loyauté véritablement indivisée. Crois-le un seul instant et tu accompliras davantage qu'il est donné à un siècle de contemplation ou de lutte contre la tentation.

Faire quoi que ce soit implique le corps. Et si tu reconnais que tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit, tu as retiré de ton esprit la valeur du corps. Voilà la porte rapide et ouverte par laquelle tu passes outre des siècles d'efforts et t'échappes du temps. C'est ainsi que le péché perd toute attirance *maintenant*. Car ici le temps est nié, et le passé et le futur ont disparu. Qui n'a pas besoin de faire quoi que ce soit n'a pas besoin de temps. Ne rien faire, c'est se reposer et préparer un lieu en soi où l'activité du corps cesse d'exiger de l'attention. C'est en ce lieu que vient le Saint-Esprit et c'est là qu'il demeure. Il reste quand tu oublies, et que les activités du corps reviennent occuper ton esprit conscient.

Or il y aura toujours ce lieu de repos où tu pourras retourner. Et tu seras plus conscient de ce calme centre de la tempête que de toute son activité déchaînée. Ce calme centre, où tu ne fais rien, te restera, t'apportant le repos au milieu de chaque affaire pressante où tu es envoyé. Car de ce centre il te sera indiqué comment te servir du corps sans péché. C'est ce centre, d'où le corps est absent, qui le gardera ainsi dans la conscience que tu en as.

VIII. Le petit jardin

C'est seulement la conscience du corps qui fait que l'amour semble limité. Car le corps *est* une limite à l'amour. À son origine était la croyance en l'amour limité, et il fut fait afin de limiter l'illimité. Ne pense pas que cela soit une simple allégorie, car il fut fait pour te limiter, *toi*. Toi qui te vois au-dedans d'un corps, peux-tu te connaître en tant qu'idée ? Tout ce que tu reconnais, tu l'identifies à l'extérieur, à quelque chose qui est en dehors. Tu ne peux même pas penser à Dieu sans un corps ou sans une forme quelconque que tu penses reconnaître.

Le corps ne peut pas connaître. Et tant que tu limiteras ta conscience à ses sens minuscules, tu ne verras pas la grandeur qui t'entoure. Dieu ne peut pas venir dans un corps, pas plus que là tu ne peux te joindre à Lui. Les limites à l'amour sembleront toujours Le forclure et te garder à part de Lui. Le corps est une minuscule clôture autour d'une petite partie d'une idée glorieuse et complète. Il trace un cercle, infiniment petit, autour d'un tout

petit segment du Ciel, détaché du tout, et proclame qu'au-dedans est ton royaume, où Dieu ne peut entrer.

Au-dedans de ce royaume règne l'ego, et cruellement. Et pour défendre ce petit grain de poussière, il t'enjoint de te battre contre l'univers. Ce fragment de ton esprit en est une si minuscule partie que, si seulement tu pouvais apprécier le tout, tu verrais immédiatement qu'il est comme le plus petit rayon est au soleil, ou comme la plus petite ride à la surface de l'océan. Dans sa stupéfiante arrogance, ce minuscule rayon de soleil a décidé qu'il était le soleil; cette ride presque imperceptible se proclame océan. Songe comme elle est seule et effrayée, cette petite pensée, cette illusion infinitésimale, qui se tient à part contre l'univers. Le soleil devient «l'ennemi» du rayon de soleil, qu'il voudrait dévorer, et l'océan terrifie la petite ride et veut l'avalier.

Or ni le soleil ni l'océan ne sont même conscients de toute cette étrange et in-signifiante activité. Ils continuent simplement, inconscients qu'ils sont craints et haïs par un minuscule segment d'eux-mêmes. Même ce segment n'est pas perdu pour eux, car il ne pourrait pas survivre à part d'eux. Et ce qu'il pense être ne change en aucune façon que son être est totalement dépendant d'eux. Toute son existence demeure encore en eux. Sans le soleil, le rayon disparaîtrait; la ride sans l'océan est inconcevable.

Telle est l'étrange position dans laquelle semblent être ceux qui vivent dans un monde habité par des corps. Chaque corps semble loger un esprit séparé, une pensée déconnectée, vivant seule et nullement jointe à la Pensée par laquelle elle fut créée.

Chaque minuscule fragment semble être autonome, ayant besoin d'autrui pour certaines choses mais n'étant aucunement totalement dépendant de son unique Créateur; ayant besoin du tout pour lui donner une quelconque signification, car par lui-même il ne signifie rien. Pas plus qu'il n'a la moindre vie à part et par lui-même.

Comme le soleil et l'océan, ton Soi continue, oublieux de ce que cette partie minuscule se considère comme toi. Elle ne manque pas; elle ne pourrait pas exister si elle était séparée, pas plus que le tout ne serait le tout sans elle. Elle n'est pas un royaume séparé, gouverné par une idée de séparation d'avec le reste. Il n'y a pas non plus de clôture qui l'entoure, l'empêchant de se joindre au reste et la gardant à part de son Créateur. Ce petit aspect n'est pas différent du tout, étant en continuité et ne faisant qu'un avec lui.

Il ne mène pas de vie séparée, parce que sa vie *est* l'unité dans laquelle son être fut créé.

Ce petit aspect clôturé, ne l'accepte pas comme étant toi-même. Le soleil et l'océan ne sont rien à côté de ce que tu es. Le rayon de soleil n'étincelle que dans la lumière du soleil, et la ride ne danse qu'en reposant sur l'océan. Or il n'y a ni dans le soleil ni dans l'océan la puissance qui repose en toi. Voudrais-tu rester au-dedans de ton minuscule royaume, triste roi, amer souverain de tout ce qu'il surveille, qui ne regarde rien et qui pourtant serait encore prêt à mourir pour le défendre ? Ce petit soi n'est pas ton royaume. Bien au-dessus, le surplombant comme une arche et l'entourant d'amour, est le tout glorieux qui offre tout son bonheur et son contentement profond à chaque partie. Le petit aspect que tu penses avoir mis à part ne fait pas exception.

L'amour ne connaît pas de corps, et s'étend vers tout ce qui fut créé pareil à lui. Son manque total de limite *est* sa signification. Il donne de façon tout à fait impartiale et il n'englobe que pour préserver et garder complet ce qu'il voudrait donner. Dans ton minuscule royaume, tu as si peu ! N'est-ce pas là, donc, que tu devrais appeler l'amour à entrer ? Regarde le désert — sec, stérile, brûlé et sans joie — qui constitue ton petit royaume. Et rends-toi compte de la vie et de la joie que l'amour y apporterait d'où il vient, et où il retournerait avec toi.

Derrière la barrière que tu as bâtie, la Pensée de Dieu qui entoure ton petit royaume attend que tu La laisses entrer et rayonner sur le sol aride. Vois comme la vie jaillit partout ! Le désert devient un jardin, vert, profond, tranquille, offrant le repos à ceux qui ont perdu leur chemin, et qui errent dans la poussière. Donne-leur un lieu de refuge, préparé pour eux par l'amour là où était un désert. Et tous ceux que tu accueilleras apporteront l'amour avec eux du Ciel pour toi. Ils entrent un à un en ce saint lieu, mais ils n'en partiront pas seuls, comme ils sont venus. L'amour qu'ils ont apporté leur restera, comme il te restera. Et sous son influence bienfaisante, ton petit jardin prendra de l'expansion et attirera tous ceux qui ont soif d'eau vive mais sont trop las pour continuer seuls.

Va et trouve-les, car c'est ton Soi qu'ils amènent. Et conduis-les doucement à ton paisible jardin et reçois là leur bénédiction.

Ainsi il grandira et s'étirera à travers le désert, de sorte qu'aucun petit royaume esseulé ne reste fermé à l'amour, avec toi à l'intérieur. Alors tu te reconnaîtras toi-même et tu verras ton petit

jardin doucement transformé en Royaume des Cieux, avec tout l'Amour de son Créateur rayonnant sur lui.

L'instant saint est ton invitation faite à l'amour à entrer en ton triste et morne royaume et à le transformer en un jardin de paix et d'accueil. La réponse de l'amour est inévitable. Il viendra parce que tu es venu sans le corps et n'as interposé aucune barrière qui fasse interférence avec son heureuse venue. Dans l'instant saint, tu ne demandes de l'amour que ce qu'il offre à chacun, ni plus ni moins. Comme tu demandes tout, tu le recevras. Et ton Soi rayonnant soulèvera droit jusqu'au Ciel le minuscule aspect que tu essayais de cacher au Ciel. Aucune partie de l'amour ne fait appel au tout en vain. Aucun Fils de Dieu ne reste en dehors de Sa Paternité.

Tu peux être sûr de ceci : l'amour est entré dans ta relation particulière, et il y est entré pleinement à ta faible requête. Tu ne reconnais pas que l'amour est venu, parce que tu n'as pas encore lâché prise de toutes les barrières que tu as levées contre ton frère. Ni toi ni lui ne serez capables d'accueillir l'amour séparément. Tu ne pourrais pas plus connaître Dieu seul qu'il ne te connaît sans ton frère. Mais ensemble vous ne pourriez pas plus être inconscients de l'amour que l'amour ne pourrait ne pas vous connaître, ou manquer de se reconnaître en vous.

Tu as atteint la fin d'un voyage très ancien sans t'être encore rendu compte qu'il était terminé. Tu es encore las et fourbu, et il semble que la poussière du désert te colle encore aux yeux et t'empêche de voir. Or Celui Que tu as accueilli est venu à toi, et voudrait t'accueillir. Il y a longtemps qu'il attend de te faire cet accueil. Reçois-le de Lui maintenant, car Il voudrait que tu Le connaisses. Il n'y a plus qu'un petit mur de poussière qui se dresse encore entre toi et ton frère. Souffle à peine dessus, avec un rire joyeux, et il s'écroulera. Puis entre dans le jardin que l'amour a préparé pour vous deux.

IX. Les deux mondes

Il t'a été dit de porter les ténèbres à la lumière et la culpabilité à la sainteté. Il t'a été dit aussi que l'erreur doit être corrigée à sa source. Par conséquent, c'est cette minuscule partie de toi-même, la petite pensée qui semble être coupée et séparée, dont le Saint-Esprit a besoin. Le reste est pleinement sous la garde de

Dieu et n'a pas besoin de guide. Or cette pensée folle et délirante a besoin d'aide parce que, dans son délire, elle pense qu'elle est le Fils de Dieu, entière et toute-puissante, unique souveraine du royaume qu'elle a isolé afin d'y exercer sa tyrannie, contraignant par la folie à l'obéissance et à l'esclavage. C'est cette petite partie que tu penses avoir volée au Ciel. Rends-la au Ciel. Le Ciel ne l'a pas perdue, mais c'est *toi* qui as perdu de vue le Ciel. Laisse le Saint-Esprit l'enlever du royaume desséché dans lequel tu l'as fait ressortir, entourée de ténèbres, gardée par l'attaque et renforcée par la haine. Il y a encore à l'intérieur de ses barricades un segment minuscule du Fils de Dieu, complet et saint, serein et inconscient de ce que tu penses qui l'entoure.

Ne sois pas séparé, car Celui Qui l'entoure t'a apporté l'union, retournant ta petite offrande de ténèbres à la lumière éternelle.

Comment cela se fait-il? C'est extrêmement simple, étant basé sur ce qu'est réellement ce petit royaume. Les sables arides, les ténèbres et l'absence de vie, ne sont vus que par les yeux du corps.

Sa morne vue est distordue, et les messages qu'il te transmet, à toi qui l'as fait pour limiter ta conscience, sont petits et limités et si fragmentés qu'ils sont in-signifiants.

Du monde des corps, fait par l'insanité, des messages insanes semblent être renvoyés à l'esprit qui l'a fait. Et ces messages rendent témoignage de ce monde, proclamant qu'il est vrai. Car tu as envoyé ces messagers pour qu'ils te rapportent cela. Tout ce que ces messages te transmettent est tout à fait extérieur. Il n'y a aucun message qui parle de ce qui se trouve au-dessous, car ce n'est pas le corps qui pourrait en parler. Ses yeux ne le perçoivent pas; ses sens en restent tout à fait inconscients; sa langue ne peut pas en transmettre les messages. Or Dieu peut t'amener là, si tu es désireux de suivre le Saint-Esprit à travers l'apparente terreur, ayant confiance en ce qu'il ne t'abandonnera pas et ne te laissera pas là. Car ce n'est pas Son but de t'effrayer, mais seulement le tien. Tu es sérieusement tenté de L'abandonner au cercle extérieur de la peur, mais Il voudrait te conduire en toute sécurité au travers et bien au-delà.

Le cercle de la peur se trouve juste au-dessous du niveau que le corps voit et il semble être tout le fondement sur lequel le monde est basé. Là sont toutes les illusions, toutes les pensées tordues, toutes les attaques insanes, la fureur, la vengeance et la trahison qui furent faites pour maintenir la culpabilité en place, de sorte que le monde puisse en émerger et la garder cachée. Son ombre

monte à la surface, assez pour garder dans les ténèbres ses manifestations les plus extérieures et pour lui apporter le désespoir et la solitude et la laisser sans joie. Or son intensité est voilée par ses lourdes couvertures, tenue à l'écart de ce qui a été fait pour la garder cachée. Le corps ne peut pas la voir, car le corps en a surgi pour sa protection, qui dépend de ce qu'elle ne soit pas vue. Les yeux du corps ne la verront jamais. Mais ils verront ce qu'elle dicte.

Le corps restera le messager de la culpabilité et il agira sous sa direction aussi longtemps que tu croiras que la culpabilité est réelle. Car la réalité de la culpabilité est l'illusion qui la fait paraître lourde et opaque, impénétrable, et un réel fondement pour le système de pensée de l'ego. Sa minceur et sa transparence ne deviennent apparentes que lorsque tu vois la lumière derrière elle. Alors tu la vois comme un voile fragile devant la lumière.

Cette barrière qui paraît si lourde, ce plancher artificiel qui ressemble à du roc, est comme un amoncellement de nuages bas et sombres, qui semble former un mur solide devant le soleil. Son apparence impénétrable est entièrement illusoire. Il cède mollement aux sommets montagneux qui le dépassent et il n'a pas du tout le pouvoir de retenir quiconque désire grimper plus haut pour voir le soleil. Il n'est pas assez fort pour arrêter la chute d'un bouton ni pour tenir une plume. Rien ne peut reposer sur lui, car ce n'est que l'illusion d'un fondement. Essaie seulement de le toucher et il disparaît; essaie de l'attraper et tes mains ne retiennent rien.

Or, dans cet amoncellement de nuages, il est facile de voir tout un monde s'élever. Une solide chaîne de montagnes, un lac, une ville, tout cela s'élève dans ton imagination; et les messagers de ta perception reviennent des nuages en t'assurant que tout est bien là. Des figures se détachent et se meuvent, les actions semblent réelles et des formes apparaissent qui passent du beau au grotesque. Elles vont et viennent, aussi longtemps que tu veux jouer à faire semblant comme les enfants. Pourtant, peu importe le temps et l'imagination que tu y mets, tu ne le confonds pas avec le monde au-dessous et tu ne cherches pas à le rendre réel.

Il devrait en être ainsi des noirs nuages de la culpabilité, qui ne sont pas plus impénétrables et pas plus substantiels. Tu ne te cogneras pas contre eux en les traversant. Laisse ton Guide t'enseigner leur insubstantielle nature comme Il te conduit passé les nuages, car il y a au-dessous un monde de lumière sur lequel ils ne

jettent aucune ombre. Leurs ombres s'étirent sur le monde au-delà, encore plus loin de la lumière. Or, des nuages, les ombres ne peuvent pas tomber sur la lumière.

Ce monde de lumière, ce cercle de clarté est le monde réel, où la culpabilité rencontre le pardon. Ici le monde extérieur est vu à nouveau, sans l'ombre que jette sur lui la culpabilité. Ici tu es pardonné, car ici tu as pardonné à chacun. Ici est la nouvelle perception, où tout est éclatant et brillant d'innocence, lavé dans les eaux du pardon et purifié de toute mauvaise pensée que tu y avais mise. Ici il n'y a pas d'attaque contre le Fils de Dieu, et tu es le bienvenu. Ici est ton innocence, qui attend de te vêtir et de te protéger, et de te préparer pour l'étape finale du voyage vers l'intérieur. Ici sont déposés les sombres et lourds vêtements de la culpabilité pour être remplacés doucement par la pureté et l'amour.

Or même le pardon n'est pas la fin. Le pardon rend beau mais il ne crée pas. Il est la source de la guérison, mais c'est le messenger de l'amour et non sa Source. Ici tu es conduit, afin que Dieu Lui-même puisse faire le dernier pas sans entraves, car ici rien n'interfère avec l'amour, qui est laissé libre d'être lui-même. Un pas au-delà de ce saint lieu de pardon, un pas de plus vers l'intérieur mais celui que *tu* ne peux pas faire, te transporte vers quelque chose de complètement différent. Ici est la Source de lumière : rien de perçu, de pardonné ni de transformé. Mais simplement connu.

Ce cours conduira à la connaissance, mais la connaissance elle-même est encore au-delà de la sphère de notre curriculum. Il n'est pas besoin non plus que nous essayions de parler de ce qui doit à jamais rester au-delà des mots. Nous avons seulement besoin de nous rappeler que quiconque atteint le monde réel, au-delà duquel l'apprentissage ne peut aller, ira au-delà, mais d'une manière différente. Où l'apprentissage finit, Dieu commence, car l'apprentissage finit devant Celui Qui est complet où Il commence, et là où il n'y a pas de fin. Ce n'est pas à nous de nous attarder sur ce qui ne peut pas être atteint. Il y a trop à apprendre. Il reste encore à atteindre l'état dans lequel tu es prêt pour la connaissance.

L'amour ne s'apprend pas. Sa signification repose en lui. Et l'apprentissage prend fin quand tu as reconnu tout ce qu'il n'est *pas*. C'est cela qui interfère; c'est cela qui doit être défait. L'amour ne s'apprend pas, parce qu'il n'y eut jamais un temps où tu ne l'aies connu. L'apprentissage est sans utilité en Présence de ton

Créateur, Dont la re-connaissance par toi et la tienne par Lui transcendent de si loin tout apprentissage que tout ce que tu as appris est in-signifiant et à jamais remplacé par la connaissance de l'amour et sa seule signification.

Ta relation avec ton frère a été arrachée du monde des ombres, et son but non saint a été porté en toute sécurité à travers les barrières de la culpabilité, lavé par le pardon, rendu brillant puis replanté fermement dans le monde de lumière. De là elle t'appelle à suivre le parcours qu'elle a suivi, soulevée bien au-dessus des ténèbres et doucement déposée devant les portes du Ciel.

L'instant saint dans lequel toi et ton frère étiez unis n'est que le messager de l'amour, envoyé d'au-delà du pardon pour te rappeler tout ce qui se trouve au-delà. Or c'est par le pardon que tu t'en souviendras.

Quand la mémoire de Dieu te sera venue dans le saint lieu du pardon, tu ne te souviendras de rien d'autre et la mémoire sera aussi inutile que l'apprentissage, car ton seul but sera de créer.

Or tu ne peux pas connaître cela tant que chaque perception n'a pas été nettoyée, purifiée et finalement à jamais enlevée. Le pardon n'enlève que le non-vrai, levant les ombres du monde et le portant, sain et sauf dans sa douceur, jusqu'au monde éclatant de la perception neuve et propre. Voilà ton but *maintenant*. Et c'est là que la paix t'attend.

Chapitre 19

ATTEINDRE LA PAIX

I. Guérison et foi

Nous avons dit plus tôt que lorsqu'une situation avait été entièrement vouée à la vérité, la paix était inévitable. Qu'elle soit atteinte est le critère par lequel l'entièreté du dévouement peut être présumée sans risque de se tromper. Or nous avons dit aussi que la paix sans la foi ne sera jamais atteinte, car ce qui est voué à la vérité comme seul but est porté à la vérité *par* la foi. Cette foi englobe tous ceux qui sont concernés, car c'est ainsi seulement que la situation peut être perçue comme signifiante et comme un tout. Et chacun doit être concerné, sinon ta foi est limitée et ton dévouement incomplet.

Chaque situation, correctement perçue, devient une occasion de guérir le Fils de Dieu. Et il est guéri *parce que* tu lui as offert la foi, le donnant au Saint-Esprit et le délivrant de toute exigence que ton ego aurait envers lui. Ainsi tu le vois libre, et cette vision, le Saint-Esprit la partage. Puisqu'Il la partage, Il l'a donnée; et donc Il guérit par toi. C'est de te joindre à Lui dans un but unifié qui rend ce but réel, parce que tu le rends entier. Et cela *est* la guérison. Le corps est guéri parce que tu es venu sans lui et t'es joint à l'Esprit dans lequel repose toute guérison.

Le corps ne peut guérir, parce qu'il ne peut se rendre malade. Il n'a pas *besoin* de guérison. Sa santé ou sa maladie dépendent entièrement de la façon dont l'esprit le perçoit, et du but pour lequel l'esprit voudrait l'utiliser. Il est évident qu'un segment de l'esprit peut se voir lui-même comme étant séparé du But universel. Quand cela se produit, le corps devient l'arme qu'il utilise contre ce But, pour démontrer le «fait» que la séparation s'est produite. Le corps devient ainsi l'instrument de l'illusion et agit en conséquence : il voit ce qui n'est pas là, entend ce que la vérité n'a jamais dit et se conduit de manière insane, étant emprisonné *par* l'insanité.

N'oublie pas ce que nous avons dit plus tôt, à savoir que l'absence de foi mène droit aux illusions. Car l'absence de foi est la perception d'un frère comme un corps, et le corps ne peut pas être utilisé dans un but d'union. Si, donc, tu vois ton frère comme un

corps, tu as établi une condition dans laquelle il devient impossible de t'unir à lui. Ton absence de foi envers lui t'a séparé de lui et vous a gardés tous les deux d'être guéris. Ainsi ton absence de foi s'est opposée au but du Saint-Esprit et a amené les illusions, centrées sur le corps, à se dresser entre vous. Et le corps semblera malade, car tu en as fait un « ennemi » de la guérison et l'opposé de la vérité.

Il ne peut pas être difficile de se rendre compte que la foi doit être l'opposé de l'absence de foi. Or la différence entre leurs façons d'opérer est moins apparente, bien qu'elle découle directement de la différence fondamentale dans ce qu'elles sont. L'absence de foi limite et attaque toujours; la foi enlève toute limitation et rend entier. L'absence de foi détruit et sépare; la foi unit et guérit. L'absence de foi interpose les illusions entre le Fils de Dieu et son Créateur; la foi enlève tous les obstacles qui semblent se dresser entre eux. L'absence de foi est entièrement vouée aux illusions; la foi l'est entièrement à la vérité. Un dévouement partiel est impossible. La vérité est l'absence d'illusion; l'illusion est l'absence de vérité. Les deux ne peuvent être ensemble ni être perçues au même endroit. Te vouer aux deux, c'est te fixer un but à jamais impossible à atteindre, car une partie est recherchée par le corps, considéré comme un moyen de rechercher la réalité par l'attaque. L'autre partie voudrait guérir et fait donc appel à l'esprit et non au corps.

L'inévitable compromis est de croire que c'est le corps et non l'esprit qui doit être guéri. Car ce but divisé leur a donné à tous les deux une égale réalité, ce qui ne serait possible que si l'esprit était limité au corps et divisé en petites parties en apparence entières mais sans connexion entre elles. Cela ne nuira pas au corps, mais cela *gardera* le système de pensée délirant dans l'esprit. Là est donc le besoin de guérison. Or là *est* la guérison. Car Dieu n'a pas donné la guérison à part de la maladie, pas plus qu'il n'a établi le remède là où la maladie ne saurait être. Elles sont ensemble, et lorsqu'elles sont vues ensemble, toute tentative pour garder à la fois la vérité et l'illusion dans l'esprit, où les deux doivent être, est reconnue pour dévouement à l'illusion, et est abandonnée lorsque portée à la vérité et vue comme totalement irréconciliable avec la vérité, à tous égards et sous tous les rapports.

Il n'y a pas de connexion entre la vérité et l'illusion. Cela restera vrai à jamais, si fort que tu puisses chercher à les connecter.

Mais les illusions sont toujours connectées, comme l'est la vérité. L'une et l'autre sont unies et constituent un système de pensée complet, mais elles sont totalement déconnectées l'une de l'autre. Percevoir cela, c'est reconnaître où est la séparation et où elle doit être guérie. Le résultat d'une idée n'est jamais séparé de sa source. L'idée de séparation a produit le corps et lui reste connectée, ce qui le rend malade parce que l'esprit s'identifie avec lui. Tu penses que tu protèges le corps en cachant cette connexion, car cette dissimulation semble garder ton identification à l'abri de l'«attaque» de la vérité.

Si seulement tu comprenais combien cette étrange dissimulation a blessé ton esprit, et à quel point ta propre identification en est devenue confuse ! Tu ne vois pas comme est grande la dévastation causée par ton absence de foi, car l'absence de foi est une attaque qui semble être justifiée par ses résultats. Car en retenant la foi, tu vois ce qui en est indigne et tu ne peux pas regarder au-delà de cette barrière vers ce qui est joint à toi.

Avoir la foi, c'est guérir. C'est le signe que tu as accepté l'Expiation pour toi-même et par conséquent voudrais la partager. Par la foi, tu fais le don de la délivrance du passé, que tu as reçu. Tu n'utilises rien de ce que ton frère a fait auparavant pour le condamner maintenant. Tu choisis librement de passer sur ses erreurs, regardant plus loin que toutes les barrières entre toi et lui, et les voyant comme une seule. Et dans celle-ci tu vois que ta foi est pleinement justifiée. Il n'y a aucune justification à l'absence de foi, mais la foi est toujours justifiée.

La foi est l'opposé de la peur, et elle fait partie de l'amour au même titre que la peur fait partie de l'attaque. La foi est la re-connaissance de l'union. Par elle tu reconnais gracieusement que chacun est le Fils de ton Père très aimant, aimé de Lui comme tu l'es et donc aimé de toi comme toi-même. C'est Son Amour qui te joint à ton frère, et pour Son Amour tu ne voudrais garder personne séparé du tien. Chacun apparaît exactement tel qu'il est perçu dans l'instant saint, uni dans ton but d'être délivré de la culpabilité. Tu vois le Christ en lui, et il est guéri parce que tu regardes ce qui rend la foi à jamais justifiée en chacun.

La foi est le don de Dieu, par Celui Que Dieu t'a donné. L'absence de foi regarde le Fils de Dieu et le juge indigne de pardon.

Mais vu par les yeux de la foi, le Fils de Dieu est déjà pardonné, libre de toute la culpabilité qu'il s'est imposée. La foi le voit seulement *maintenant*, parce qu'elle ne se tourne pas vers le passé

pour le juger et qu'elle ne voit en lui que ce qu'elle verrait en toi.

Elle ne voit pas par les yeux du corps et elle ne se tourne pas vers les corps pour sa justification. C'est le messager de la perception nouvelle, envoyé pour rassembler les témoins de sa venue et te renvoyer leurs messages.

La foi est aussi facilement échangée contre la connaissance que l'est le monde réel. Car la foi vient de la perception du Saint-Esprit et c'est le signe que tu la partages avec Lui. La foi est un don que tu offres au Fils de Dieu par Lui, et elle est entièrement acceptable pour son Père comme pour Lui. Par conséquent, elle t'est offerte. Ta relation sainte, avec son nouveau but, t'offre la foi à donner à ton frère. Ton absence de foi vous a éloignés, toi et lui, ainsi tu ne reconnais pas le salut en lui. Or la foi vous unit dans la sainteté que tu vois, non pas par les yeux du corps mais par la vue de Celui Qui vous a joints, et en Qui vous êtes unis.

La grâce n'est pas donnée à un corps mais à un esprit. L'esprit qui la reçoit regarde immédiatement au-delà du corps et voit le saint lieu où il a été guéri. Là est l'autel où la grâce fut donnée, dans lequel il est encore. Offre donc grâce et bénédiction à ton frère, car vous êtes au même autel où la grâce fut déposée pour vous deux. Soyez guéris ensemble par la grâce, afin que vous guérissiez par la foi.

Dans l'instant saint, toi et ton frère vous tenez devant l'autel que Dieu a élevé à Lui-même et à vous deux. Mettez de côté l'absence de foi et venez-y ensemble. Là tu verras le miracle de votre relation telle que la foi l'a refaite. Là aussi tu te rendras compte qu'il n'est rien que la foi ne puisse pardonner. Aucune erreur n'interfère avec sa calme vue, qui à toutes apporte le miracle de la guérison avec la même facilité. Car les messagers de l'amour font exactement ce qu'ils ont été envoyés faire, et ils te ramènent la bonne nouvelle que cela fut fait pour toi et ton frère qui vous tenez ensemble devant l'autel d'où ils furent envoyés.

Comme l'absence de foi gardera vos petits royaumes stériles et séparés, ainsi la foi aidera le Saint-Esprit à préparer la terre pour le plus saint des jardins qu'il voudrait en faire. Car la foi apporte la paix et ainsi invite la vérité à entrer et à embellir ce qui a déjà été préparé pour la beauté. La vérité suit la foi et la paix, complétant le processus d'embellissement qu'elles ont commencé. Car la paix est encore un but d'apprentissage, dont il n'est plus besoin une fois la leçon apprise. Or la vérité restera à jamais.

Que ton dévouement, donc, aille à l'éternel; apprends comment ne pas lui faire interférence et ne pas en faire l'esclave du temps. Car ce que tu penses faire à l'éternel, c'est à *toi* que tu le fais. Celui que Dieu a créé Son Fils n'est l'esclave de rien, étant seigneur de tout, avec son Créateur. Tu peux asservir un corps, mais une idée est libre, incapable d'être gardée en prison ou limitée de quelque façon que ce soit, sauf par l'esprit qui l'a pensée.

Car elle reste jointe à sa source, qui est son géôlier ou son libérateur, selon le but qu'elle choisit de se donner.

II Péché versus erreur

Il est essentiel de ne pas confondre l'erreur avec le péché, et c'est cette distinction qui rend le salut possible. Car l'erreur peut être corrigée et le tort redressé. Mais le péché, s'il était possible, serait irréversible. La croyance dans le péché est nécessairement basée sur la ferme conviction que ce sont les esprits, et non les corps, qui peuvent attaquer. Ainsi l'esprit est coupable et le restera à jamais à moins qu'un esprit qui ne fait pas partie de lui puisse lui donner l'absolution. Le péché appelle la punition, comme l'erreur, la correction; et il est nettement insane de croire que la punition *est* une correction.

Le péché n'est pas une erreur, car le péché entraîne une arrogance qui manque à l'idée d'erreur. Pécher, ce serait violer la réalité, et avec succès. Le péché proclame que l'attaque est réelle et que la culpabilité est justifiée. Il présume que le Fils de Dieu est coupable et qu'il a ainsi réussi à perdre son innocence et à faire de lui-même ce que Dieu n'a pas créé. Ainsi la création est vue comme non éternelle et la Volonté de Dieu est exposée à l'opposition et à l'échec. Le péché est la grande illusion qui sous-tend toute la grandiosité de l'ego. Car par lui Dieu Lui-même est changé et rendu incomplet.

Le Fils de Dieu peut faire erreur; il peut se tromper lui-même; il peut même retourner le pouvoir de son esprit contre lui-même.

Mais il *ne peut pas* pécher. Il n'y a rien qu'il puisse faire qui changerait réellement sa réalité en aucune façon, ni qui le rendrait réellement coupable. C'est ce que ferait le péché, car tel est son but. Or malgré toute la folle insanité inhérente à l'idée même de péché, cela est impossible. Car le salaire du péché, *c'est* la mort; or comment les immortels peuvent-ils mourir?

L'une des principales doctrines dans l'insane religion de l'ego, c'est que le péché n'est pas une erreur mais la vérité, et c'est l'innocence qui serait trompeuse. La pureté est vue comme de l'arrogance et l'acceptation du soi en tant que pécheur est perçue comme de la sainteté. Et c'est cette doctrine qui remplace la réalité du Fils de Dieu tel que son Père l'a créé et a voulu qu'il soit à jamais. Est-ce de l'humilité? Ou est-ce, plutôt, une tentative pour arracher la création de la vérité et la garder séparée?

Toute tentative pour réinterpréter le péché comme une erreur est toujours indéfendable pour l'ego. L'idée de péché est entièrement sacro-sainte pour son système de pensée, et tout à fait inapprochable, sauf avec révérence et vénération. C'est le concept le plus «saint» dans le système de l'ego : beau et puissant, entièrement vrai et protégé nécessairement par toutes les défenses dont il dispose. Car là est sa «meilleure» défense, que toutes les autres servent. Là est son armure, sa protection, et le but fondamental de la relation particulière selon son interprétation.

Il peut certes être dit que l'ego a bâti son monde sur le péché. Il n'y a que dans un tel monde où tout puisse être sens dessus dessous. Telle est l'étrange illusion qui fait paraître les nuages de la culpabilité lourds et impénétrables. La solidité que semblent avoir les fondements de ce monde se trouve en elle. Car le péché a changé la création d'une idée de Dieu en un idéal que veut l'ego : un monde qu'il gouverne, fait de corps, sans esprit et capable de complètes corruption et putréfaction. Si c'est une erreur, elle peut facilement être défaire par la vérité. Toute erreur peut être corrigée, si la vérité est laissée libre d'en juger. Mais si l'erreur est élevée au rang de vérité, à quoi peut-elle être portée? La «sainteté» du péché est gardée en place justement par cet étrange mécanisme. En tant que vérité, il est inviolé, et tout *lui* est porté pour être jugé. En tant qu'erreur, *il* doit être porté à la vérité. Il est impossible d'avoir foi dans le péché, car le péché est absence de foi. Or il est possible d'avoir foi en ce qu'une erreur peut être corrigée.

Il n'est pas une pierre dans toute la citadelle de l'ego qui soit plus fortement défendue que l'idée que le péché est réel; l'expression naturelle de ce que le Fils de Dieu a fait de lui-même, et de ce qu'il est. Pour l'ego, ce n'est pas une erreur. Car c'est sa réalité; c'est la «vérité» hors de laquelle l'évasion sera toujours impossible. C'est son passé, son présent et son futur. Car il a réussi par on ne sait quel moyen à corrompre son Père, et à

changer complètement Son Esprit. Pleure, donc, la mort de Dieu, Que le péché a tué ! Voilà le souhait de l'ego, qu'en sa folie il croit avoir accompli.

Ne préférerais-tu pas que tout cela ne soit rien de plus qu'une erreur, entièrement corrigible, dont il est si facile de s'évader que la corriger tout entière est comme marcher à travers la brume jusqu'au soleil? Car c'est tout ce que c'est. Tu es peut-être tenté de convenir avec l'ego qu'il vaut beaucoup mieux être pécheur que dans l'erreur. Mais prends bien soin de réfléchir avant de te permettre de faire ce choix. Ne l'aborde pas à la légère, car c'est le choix entre le Ciel et l'enfer.

III. L'irréalité du péché

L'attraction de la culpabilité se trouve dans le péché et non dans l'erreur. Le péché sera répété à cause de cette attraction. La peur peut devenir si intense que le péché est empêché de se réaliser. Mais tant que la culpabilité reste attirante, l'esprit souffre et ne lâche pas prise de l'idée de péché. Car la culpabilité l'appelle encore et l'esprit l'entend et s'en languit, qui se fait captif volontaire de son attrait malade. Le péché est une idée du mal qui ne peut pas être corrigée et qui pourtant sera toujours désirable. Puisque c'est une part essentielle de ce que l'ego pense que tu es, tu en voudras toujours. Et seul un bras vengeur, avec un esprit différent du tien, pourrait l'écraser par la peur.

L'ego ne pense pas qu'il soit possible que ce soit réellement l'amour, et non la peur, que le péché appelle, *et qui toujours répond.*

Car l'ego porte le péché à la peur, réclamant punition. Or la punition n'est qu'une autre forme de protection pour la culpabilité, car ce qui mérite punition doit réellement avoir été fait.

La punition est toujours le grand agent conservateur du péché, qu'elle traite avec respect et dont elle honore l'énormité. Ce qui doit être puni doit être vrai. Et ce qui est vrai doit être éternel, et sera répété indéfiniment. Car ce que tu penses réel, tu le veux, et tu ne le lâcheras pas.

L'erreur, par contre, n'est pas attirante. Ce que tu vois clairement comme une erreur, tu veux que cela soit corrigé. Parfois un péché peut être répété maintes et maintes fois, avec des résultats manifestement affligeants, mais sans perdre son attrait. Et puis soudain tu le changes du rang de péché à celui d'erreur.

Maintenant tu ne le répéteras plus; tu cesseras simplement et tu en lâcheras prise à moins que la culpabilité subsiste. Car alors tu ne feras que changer la forme du péché, en admettant que c'était une erreur, mais en le gardant incorrigible. Cela n'est pas réellement un changement dans ta perception, car c'est le péché et non l'erreur qui appelle la punition.

Le Saint-Esprit ne peut pas punir le péché. Les erreurs, Il les reconnaît, et Il les corrigerait toutes comme Dieu L'a chargé de le faire. Mais le péché, Il ne le connaît pas, et Il ne peut pas non plus reconnaître les erreurs qui ne peuvent pas être corrigées. Car une erreur qui ne peut pas être corrigée est in-signifiante pour Lui.

Les erreurs sont là *pour* être corrigées et elles n'appellent rien d'autre. Ce qui appelle la punition doit donc ne rien appeler.

Chaque erreur *doit* être un appel à l'amour. Qu'est-ce, donc, que le péché? Que pourrait-il être, sinon une erreur que tu voudrais garder cachée; un appel à l'aide que tu voudrais garder inentendu et donc sans réponse?

Dans le temps, le Saint-Esprit voit clairement que le Fils de Dieu peut faire des erreurs. Sur cela tu partages Sa vision. Ce que tu ne partages pas, c'est Sa re-connaissance de la différence entre le temps et l'éternité. Et quand la correction est complétée, le temps *est* l'éternité. Le Saint-Esprit peut t'enseigner comment considérer le temps différemment et comment voir au-delà, mais pas tant que tu crois dans le péché. Dans l'erreur, si, car celle-ci peut être corrigée par l'esprit. Mais le péché est la croyance que ta perception est interchangeable, et que l'esprit doit accepter pour vrai ce qu'elle lui dit. Si l'esprit n'obéit pas, il est jugé insane. Ainsi le seul pouvoir qui pourrait changer la perception est gardé impuissant, confiné au corps par la peur de la perception changée que son Enseignant, Qui ne fait qu'un avec lui, apporterait.

Quand tu es tenté de croire que le péché est réel, souviens-toi de ceci : si le péché est réel, Dieu et toi ne l'êtes pas. Si la création est extension, le Créateur doit S'être étendu Lui-même, et il est impossible que ce qui fait partie de Lui soit totalement différent du reste. Si le péché est réel, Dieu doit être en guerre contre Lui-même. Il doit être divisé et déchiré entre le bien et le mal, en partie sain d'esprit et en partie insane. Car Il doit avoir créé ce qui a pour volonté de Le détruire et a le pouvoir de le faire. N'est-il pas plus facile de croire que tu faisais erreur que de croire en cela?

Tant que tu crois que ta réalité ou celle de ton frère est limitée par un corps, tu crois au péché. Tant que tu crois que les corps

peuvent s'unir, tu trouves la culpabilité attirante et tu crois que le péché est précieux. Car la croyance que les corps limitent l'esprit conduit à une perception du monde dans laquelle la preuve de la séparation semble être partout. Et Dieu et Sa création semblent être divisés et renversés. Car le péché prouverait que ce que Dieu a créé saint ne saurait prévaloir contre lui, ni rester soi-même face au pouvoir du péché. Le péché est perçu comme étant plus puissant que Dieu, devant quoi Dieu Lui-même doit S'incliner en offrant Sa création à son conquérant. Est-ce humilité ou folie ?

Si le péché est réel, il doit être à jamais au-delà de tout espoir de guérison. Car il y aurait un pouvoir au-delà de celui de Dieu, capable de faire une autre volonté qui pourrait attaquer Sa Volonté et la vaincre; capable de donner à Son Fils une volonté à part de la Sienne, et plus forte. Et chaque partie de la création fragmentée de Dieu aurait une volonté différente, opposée à la Sienne, en éternelle opposition avec Lui et les unes avec les autres. Ta relation sainte a pour but maintenant de prouver que cela est impossible. Le Ciel lui a souri, et la croyance dans le péché par ce sourire plein d'amour a été déracinée. Tu le vois encore, parce que tu ne te rends pas compte que son fondement a disparu. Sa source a été enlevée et il n'est donc possible de le chérir que peu de temps encore avant qu'il ne s'évanouisse. Seule subsiste encore l'habitude de le chercher.

Et pourtant tu le regardes avec le sourire du Ciel sur les lèvres et la bénédiction du Ciel sur ta vue. Tu ne verras pas longtemps le péché. Car dans la nouvelle perception, l'esprit le corrige quand il semble être vu, et il devient invisible. Les erreurs sont vite reconnues et vite remises à la correction, pour être guéries et non cachées. Tu seras guéri du péché et de tous ses ravages à l'instant où tu ne lui donneras aucun pouvoir sur ton frère. Et tu l'aideras à vaincre ses erreurs en le délivrant joyeusement de la croyance dans le péché.

Dans l'instant saint tu verras le sourire du Ciel luisant sur toi et sur ton frère. Et tu luiiras sur lui en joyeuse re-connaissance de la grâce qui t'a été donnée. Car le péché ne prévaudra pas contre une union à laquelle le Ciel a souri. Ta perception a été guérie dans l'instant saint que le Ciel t'a donné. Oublie ce que tu as vu, et lève les yeux avec foi vers ce que tu peux voir maintenant. Les barrières contre le Ciel disparaîtront sous ta sainte vue, car à l'aveugle que tu étais la vision a été donnée, et tu peux

voir. Ne cherche pas ce qui a été enlevé mais la gloire qui fut rétablie pour ce que tu la voies.

Regarde ton Rédempteur et vois ce qu'il voudrait te montrer en ton frère, et ne laisse pas le péché surgir à nouveau pour t'aveugler. Car le péché te garderait séparé de lui, mais ton Rédempteur voudrait que tu regardes ton frère comme toi-même. Ta relation est maintenant un temple de guérison; un lieu où tous ceux qui sont las peuvent venir se reposer. Voici le repos qui les attend tous, après le voyage. Et pour tous il est rendu plus proche par ta relation.

IV. Les obstacles à la paix

Comme la paix s'étend du fin fond de toi-même pour embrasser toute la Filialité et lui donner le repos, elle rencontre de nombreux obstacles. Certains de ces obstacles, c'est toi qui tenteras de les imposer. D'autres sembleront surgir d'ailleurs : de tes frères et de divers aspects du monde extérieur. Or la paix les couvrira doucement et s'étendra au-delà sans encombre. L'extension de Son but de ta relation aux autres, pour doucement les faire entrer, est la façon dont le Saint-Esprit accordera les moyens et le but. La paix qu'il a déposée, au plus profond de toi et de ton frère, s'étendra quîètement à chaque aspect de ta vie, vous entourant, toi et ton frère, d'un bonheur radieux et de la calme conscience d'une complète protection. Et tu porteras son message d'amour, de sécurité et de liberté à chaque frère qui s'approche de ton temple, où l'attend la guérison. Tu n'attendras pas pour le lui donner, car tu l'appelleras et il te répondra, reconnaissant dans ton appel l'Appel pour Dieu. Puis tu le feras entrer et lui offriras le repos, comme il t'a été donné.

Tu feras tout cela. Or la paix qui est déjà au plus profond de toi doit d'abord prendre de l'expansion et franchir les obstacles que tu as placés devant elle. Tu feras cela, car rien de ce qui est entrepris avec le Saint-Esprit ne reste inachevé. Tu ne peux, en effet, être sûr de rien de ce que tu vois à l'extérieur de toi, mais de ceci tu *peux* être sûr : Le Saint-Esprit demande que tu Lui offres un lieu de repos où tu te reposeras en Lui. Il t'a répondu, et Il est entré dans ta relation. Ne voudrais-tu pas maintenant Lui rendre Sa gracieuseté et entrer en relation avec Lui? Car c'est Lui Qui

a offert à ta relation le don de sainteté sans lequel il t'aurait été à jamais impossible d'apprécier ton frère.

La gratitude que tu Lui dois, Il demande seulement que tu la reçoives pour Lui. Et quand tu regardes ton frère avec douceur et gracieuseté, c'est Lui que tu contemples. Car tu regardes là où il *est*, et pas à part de Lui. Tu ne peux pas voir le Saint-Esprit, mais tu peux voir tes frères véritablement. Et la lumière en eux te montrera tout ce que tu as besoin de voir. Lorsque la paix en toi aura été étendue jusqu'à embrasser tout le monde, la fonction du Saint-Esprit ici sera accomplie. Quel besoin, alors, y aura-t-il de voir?

Quand Dieu aura fait le dernier pas Lui-même, le Saint-Esprit rassemblera toutes les grâces et toute la gratitude que tu Lui as rendues et les déposera doucement devant Son Créateur au Nom de Son très saint Fils. Et le Père les acceptera en Son Nom. Quel besoin y a-t-il de voir, en présence de Sa gratitude ?

A. Le premier obstacle : Le souhait de s'en débarrasser

Le premier obstacle que la paix doit franchir, c'est ton souhait de t'en débarrasser. Car elle ne peut s'étendre à moins que tu ne la gardes. Tu es le centre d'où elle irradie vers l'extérieur, pour appeler les autres à entrer. Tu es sa maison, la tranquille demeure d'où elle va doucement vers les autres, mais sans jamais te quitter.

Si tu veux la rendre sans demeure, comment peut-elle demeurer au-dedans du Fils de Dieu? Si elle doit se répandre à travers toute la création, il faut qu'elle commence par toi, et de toi qu'elle aille vers chacun de ceux qui appellent, lui apportant le repos comme il se joint à toi.

Pourquoi voudrais-tu que la paix soit sans demeure? De quoi penses-tu qu'elle doive te déposséder pour demeurer avec toi?

Quel semble être le prix que tu es si indésireux de payer? La petite barrière de sable se dresse encore entre toi et ton frère.

Voudrais-tu maintenant la renforcer? Il ne t'est pas demandé d'en lâcher prise pour toi seul. Le Christ te le demande pour Lui-même. Il voudrait apporter la paix à chacun, or comment peut-Il le faire, sauf par toi? Laisserais-tu un petit banc de sable, un mur de poussière, un semblant de barrière minuscule, se dresser entre tes frères et le salut? Et pourtant, ce petit reste d'attaque que tu nourris encore contre ton frère, *c'est* le premier obstacle que la paix en toi rencontre dans sa progression. Ce petit mur

de haine voudrait encore s'opposer à la Volonté de Dieu, et la garder limitée.

Le but du Saint-Esprit repose en paix au-dedans de toi. Or tu es encore indésireux de le laisser se joindre à toi entièrement.

Tu t'opposes encore à la Volonté de Dieu, juste un petit peu. Et ce petit peu est une limite que tu voudrais imposer au tout. La Volonté de Dieu est Une et non multiple. Elle n'a pas d'opposition, car il n'y en a pas d'autre qu'elle. Ce que tu voudrais encore contenir derrière ta petite barrière et garder séparé de ton frère semble plus puissant que l'univers, car cela retiendrait l'univers et son Créateur. Ce petit mur cacherait le but du Ciel, et le garderait loin *du* Ciel.

Voudrais-tu repousser le salut du donneur de salut? Car tel tu es devenu. La paix ne pourrait pas plus te quitter que quitter Dieu.

Ne crains pas ce petit obstacle. Il ne peut contenir la Volonté de Dieu. La paix le franchira et se joindra à toi sans entrave. Le salut ne peut pas t'être refusé. C'est ton but. Tu ne peux rien choisir d'autre. Tu n'as pas de but à part de ton frère ni à part celui que tu as demandé au Saint-Esprit de partager avec t o i . Le petit mur tombera si tranquillement sous les ailes de la paix. Car la paix enverra ses messagers de toi vers le monde entier, et les barrières tomberont devant leur venue aussi facilement que seront surmontées celles que tu interposes.

Vaincre le monde n'est pas plus difficile que de surmonter ton petit mur. Car dans le miracle de ta relation sainte, sans cette barrière, chaque miracle est contenu. Il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles, car ils sont tous les mêmes. Chacun est une douce victoire de l'attrait de l'amour sur l'attrait de la culpabilité. Comment cela peut-il manquer d'être accompli, partout où il est entrepris? La culpabilité ne peut pas élever de réelles barrières contre lui. Et tout ce qui semble se dresser entre toi et ton frère doit tomber à cause de l'attrait auquel tu as répondu. De toi qui as répondu, Celui Qui t'a répondu voudrait appeler. Il a Sa demeure dans ta relation sainte. Ne tente pas de te dresser entre Lui et Son saint but, car c'est le tien. Mais laisse-Le étendre tranquillement le miracle de ta relation comme il t'a été donné vers tous ceux qu'elle contient.

Il y a dans le Ciel un silence, une heureuse attente, une petite pause de joie en reconnaissance de la fin du voyage. Car le Ciel te connaît bien, comme tu connais le Ciel. Aucune illusion ne se dresse maintenant entre toi et ton frère. Ne regarde pas le petit

mur d'ombres. Le soleil s'est levé au-dessus. Comment une ombre peut-elle te garder loin du soleil? Pas plus que les ombres ne peuvent te garder loin de la lumière dans laquelle les illusions prennent fin. Chaque miracle n'est que la fin d'une illusion. Tel fut le voyage, telle en est la fin. Et dans le but de vérité que tu as accepté, toutes les illusions doivent prendre fin.

Le petit souhait insane de te débarrasser de Celui Que tu as invité et de Le repousser, *doit* produire un conflit. Tandis que tu regardes le monde, ce petit souhait, déraciné et flottant à la dérive, peut s'arrêter et se poser brièvement sur n'importe quoi, car maintenant il est sans but. Avant que n'entre le Saint-Esprit pour demeurer avec toi, il semblait avoir un but puissant : le fixe et interchangeable dévouement au péché et à ses résultats. Maintenant il va errant sans but et sans raison, ne causant que de minuscules interruptions dans l'attrait de l'amour.

Ce souhait qui est comme plume au vent, cette minuscule illusion, ce résidu microscopique de la croyance dans le péché, c'est tout ce qui reste de ce qui autrefois semblait être le monde. Ce n'est plus une implacable barrière contre la paix. Son errance inutile prête à ses résultats une apparence encore plus erratique et imprévisible qu'auparavant. Or que pourrait-il y avoir de plus instable qu'un système délirant rigoureusement organisé? Son apparente stabilité est la faiblesse qui le pénètre, s'étendant à tout. La variabilité qu'induit ce petit résidu ne fait qu'indiquer ses résultats limités.

Quelle puissance peut avoir une petite plume devant les grandes ailes de la vérité? Peut-elle s'opposer au vol d'un aigle ou entraver la marche de l'été? Peut-elle interférer avec les effets du soleil d'été sur un jardin couvert de neige? Vois avec quelle facilité ce brin est soulevé et emporté au loin pour ne jamais revenir, et sépare-t'en avec joie et non regret. Car ce n'est rien en soi et cela ne représentait rien quand tu avais une foi plus grande en sa protection. N'aimerais-tu pas mieux saluer le soleil d'été plutôt que de regarder fixement un flocon de neige disparaissant, tout en frissonnant au souvenir du froid de l'hiver?

a) L'attraction de la culpabilité

L'attraction de la culpabilité produit la peur de l'amour, car jamais l'amour ne poserait même un regard sur la culpabilité. C'est la nature de l'amour de ne regarder que la vérité, car là il

se voit lui-même, avec quoi il voudrait s'unir dans une sainte union et dans la complétude. De même que l'amour doit regarder passé la peur, de même la peur ne doit pas voir l'amour. Car l'amour contient la fin de la culpabilité, aussi sûrement que la peur en dépend. L'amour n'est attiré que vers l'amour. Parce qu'il passe complètement sur la culpabilité, il ne voit pas la peur.

Parce qu'il est sans la moindre attaque, il ne pourrait pas avoir peur. La peur est attirée vers ce que l'amour ne voit pas, et chacun croit que ce que l'autre regarde n'existe pas. La peur regarde la culpabilité avec exactement le même dévouement que l'amour se regarde lui-même. Et chacun a ses messagers, qu'il envoie et qui lui reviennent avec des messages écrits dans la langue où leur envoi fut demandé.

Les messagers de l'amour sont envoyés doucement et reviennent avec des messages d'amour et de douceur. Aux messagers de la peur il est ordonné rudement de rechercher la culpabilité et de chérir chaque bribe de mal et de péché qu'ils peuvent trouver, sans en perdre aucune sous peine de mort, pour ensuite revenir les déposer avec respect devant leur seigneur et maître. La perception ne peut obéir à deux maîtres, chacun réclamant des messages de choses différentes dans des langues différentes. Ce dont la peur voudrait se nourrir, l'amour passe par-dessus. Ce que la peur exige, l'amour ne peut même pas le voir. L'attraction féroce que la culpabilité exerce sur la peur est entièrement absente de la douce perception de l'amour. Ce que l'amour voudrait voir est in-signifiant pour la peur, et tout à fait invisible.

Les relations en ce monde sont le résultat de la façon dont le monde est vu. Et cela dépend de l'émotion à laquelle on a fait appel pour envoyer ses messagers afin qu'ils le regardent et reviennent avec des nouvelles de ce qu'ils ont vu. Les messagers de la peur sont entraînés par la terreur et ils tremblent quand leur maître les appelle à son service. Car la peur est sans pitié même pour ses amis. Ses messagers s'esquivent coupablement en quête affamée de culpabilité, car ils souffrent du froid et de la faim et sont rendus très féroces par leur maître, qui leur permet de se repaître uniquement de ce qu'ils lui rapportent. Pas le moindre lambeau de culpabilité n'échappe à leurs regards affamés. Et dans leur quête sauvage du péché, ils se jettent sur la première chose vivante qui leur tombe sous les yeux et la rapportent hurlante à leur maître, pour être dévorée.

N'envoie pas ces messagers sauvages dans le monde pour qu'ils s'en repaissent et fassent leur proie de la réalité. Car ils t'apporteront des nouvelles de peau et de chair et d'os. On leur a enseigné à rechercher le corrompible et à revenir la gorge remplie de choses pourries et putrescentes. Pour eux de telles choses sont belles parce qu'elles semblent apaiser les affres de la faim. Car la douleur de la peur les rend frénétiques, et ils voudraient éviter le châtement de celui qui les envoie en lui offrant ce qui leur est cher.

Le Saint-Esprit t'a donné les messagers de l'amour à envoyer à la place de ceux que tu as entraînés par la peur. Ils ont aussi hâte que les autres de te rapporter ce qui leur est cher. Si tu les envoies, ils ne verront que l'irréprochable et le beau, le doux et le bon. Ils mettront autant de soin à ne pas laisser le plus petit acte de charité, la plus infime expression de pardon, le plus petit souffle d'amour échapper à leur attention. Et ils reviendront avec toutes les choses heureuses qu'ils auront trouvées pour les partager avec toi avec amour. N'en aie pas peur. Ils t'offrent le salut. Leurs messages parlent de sécurité, car ils voient le monde bon.

Si tu envoies seulement les messagers que le Saint-Esprit te donne, ne voulant pas d'autres messages que les leurs, tu ne veras plus la peur. Le monde sera transformé sous tes yeux, lavé de toute culpabilité et doucement coloré de beauté. Le monde ne contient pas de peur que tu ne lui aies imposée. Et pas de peur que tu ne puisses demander aux messagers de l'amour d'enlever, et y voir encore. Le Saint-Esprit t'a donné Ses messagers pour que tu les envoies à ton frère et qu'ils te reviennent avec ce que voit l'amour. Ils t'ont été donnés pour remplacer les chiens affamés de la peur que tu envoyais à leur place. Et ils vont de l'avant pour signifier la fin de la peur.

L'amour aussi dresserait un festin devant toi, sur une table couverte d'une nappe immaculée, dans un jardin tranquille où l'on n'entend jamais d'autres sons que des chants et de joyeux et doux murmures. C'est un festin qui rend honneur à ta relation sainte, et auquel chacun est accueilli comme un invité d'honneur. Et tous ensemble, dans un instant saint, comme ils se joignent en douceur à la table de communion, remercient Dieu pour ce repas. Et là je me joindrai à toi, comme je l'ai promis il y a longtemps et comme encore je le promets. Car dans ta nouvelle relation, je suis le bienvenu. Et où je suis le bienvenu, je suis là.

Je suis le bienvenu dans l'état de grâce, ce qui signifie que tu m'as enfin pardonné. Car j'étais devenu le symbole de ton péché, et ainsi il fallait que je meure à ta place. Pour l'ego, le péché signifie la mort, et ainsi l'expiation s'accomplit par le meurtre. Le salut est considéré comme un moyen par lequel le Fils de Dieu fut tué à ta place. Or est-ce que je t'offrirais mon corps, à toi que j'aime, *connaissant* sa petitesse? Ou t'enseignerais-je plutôt que les corps ne peuvent nous garder séparés? Le mien n'avait pas plus de valeur que le tien et n'était pas un meilleur moyen pour la communication du salut, mais non sa Source. Personne ne peut mourir pour personne, et la mort n'expie pas le péché. Mais tu peux vivre pour montrer qu'elle n'est pas réelle. Il semble bien que le corps est le symbole du péché tant que tu crois qu'il peut t'obtenir ce que tu v e u x . Tant que tu croiras qu'il peut te donner du plaisir, tu croiras aussi qu'il peut te faire souffrir. Penser que tu puisses être satisfait et heureux avec si peu, c'est te blesser toi-même; et limiter le bonheur que tu voudrais avoir, c'est faire appel à la douleur pour remplir tes maigres réserves et rendre ta vie complète. Voilà la complétude, aux yeux de l'ego. Car la culpabilité s'infiltré là où le bonheur a été enlevé, et s'y substitue.

La communion est une autre sorte de complétude, qui va au-delà de la culpabilité, parce qu'elle va au-delà du corps.

B. Le second obstacle : La croyance que le corps a de la valeur pour ce qu'il offre

Nous avons dit que la paix doit d'abord surmonter l'obstacle qu'est ton souhait de t'en débarrasser. Où règne l'attraction de la culpabilité, la paix n'est pas désirée. Le second obstacle que la paix doit franchir, étroitement relié au premier, est la croyance que le corps a de la valeur pour ce qu'il offre. Car ici l'attraction de la culpabilité est rendue manifeste dans le corps, et vue en lui.

C'est cette valeur dont tu penses que la paix te déroberait. C'est de cela que tu crois qu'elle te déposséderait, te laissant sans demeure. Et c'est pour cela que tu voudrais refuser un chez-soi à la paix. Ce « sacrifice », tu sens qu'il serait trop grand à faire, trop te demander. Est-ce un sacrifice ou une délivrance? Qu'est-ce que le corps t'a réellement donné qui justifie ton étrange croyance que le salut réside en lui? Ne vois-tu pas que c'est la croyance en la mort? Là est le point central de la perception de l'Expiation comme meurtre. Là est la source de l'idée que l'amour est peur.

Les messagers du Saint-Esprit, qui sont envoyés très loin par-delà le corps, appellent l'esprit à se joindre en une sainte communion et à être en paix. Tel est le message que je leur ai donné pour toi. Il n'y a que les messagers de la peur qui voient le corps, car ils cherchent ce qui peut souffrir. Est-ce un sacrifice d'être enlevé de ce qui peut souffrir? Le Saint-Esprit ne te demande pas que tu sacrifies l'espoir des plaisirs du corps : il *n'offre* aucun espoir de plaisir. Mais il ne peut pas non plus t'apporter la peur de souffrir. La souffrance est le seul « sacrifice » qu'exige le Saint-Esprit, et c'est cela qu'il *voudrait* enlever.

La paix s'étend de toi seulement vers l'éternel, et elle part de l'éternel en toi vers l'extérieur. Elle franchit tout le reste. Le second obstacle n'est pas plus solide que le premier. Car tu ne veux ni te débarrasser de la paix ni la limiter. Que sont ces obstacles que tu voudrais interposer entre la paix et son avancée, sinon les barrières que tu places entre ta volonté et son accomplissement? Tu veux la communion et non le festin de la peur. Tu veux le salut et non la douleur de la culpabilité. Et tu veux que ton Père, et non un petit tas d'argile, soit ta demeure. Dans ta relation sainte est le Fils de ton Père. Il n'a pas perdu la communion avec Lui, ni avec lui-même. Quand tu as consenti à te joindre à ton frère, tu as reconnu qu'il en est ainsi. Cela n'a pas de coût, mais c'est délivrance du coût.

Tu as payé très cher tes illusions et rien de ce que tu as payé ne t'a apporté la paix. N'es-tu pas heureux que le Ciel ne puisse être sacrifié, et qu'aucun sacrifice ne puisse être exigé de toi? Il n'y a pas d'obstacle que tu puisses mettre à notre union, car dans ta relation sainte, je suis déjà là. Nous surmonterons ensemble tous les obstacles, car nous nous tenons derrière les portes et non à l'extérieur. Comme les portes s'ouvrent facilement de l'intérieur, afin que passe la paix et bénisse le monde fatigué ! Peut-il nous être difficile de passer ensemble ces barrières, quand tu t'es joint à l'illimité? La fin de la culpabilité est entre tes mains, pour être donnée. T'arrêteras-tu maintenant pour chercher la culpabilité en ton frère ?

Laisse-moi être pour toi le symbole de la fin de la culpabilité, et regarde ton frère comme tu me regarderais. Pardonne-moi tous les péchés que tu penses que le Fils de Dieu a commis. À la lumière de ton pardon, il se rappellera qui il est et il oubliera ce qui n'a jamais été. Je te demande pardon, car si tu es coupable, je dois l'être aussi. Mais si j'ai surmonté la culpabilité et vaincu

le monde, tu étais avec moi. Voudrais-tu voir en moi le symbole de la culpabilité ou de la fin de la culpabilité, tout en te souvenant que ce que je signifie pour toi, tu le vois en toi-même?

De ta relation sainte, la vérité proclame la vérité et l'amour se regarde lui-même. Le salut coule du plus profond de la demeure que tu as offerte à mon Père et à moi. Et nous y sommes ensemble, dans la quiète communion où sont joints le Père et le Fils. Venez, fidèles, à la sainte union du Père et du Fils en toi ! Ne reste pas à l'écart de ce qui t'est offert avec gratitude, pour avoir donné à la paix sa demeure dans le Ciel. Envoie au monde entier le joyeux message de la fin de la culpabilité, et le monde entier répondra.

Pense à ton bonheur comme chacun t'offrira le témoignage de la fin du péché et te montrera que son pouvoir est à jamais disparu. Où peut être la culpabilité une fois qu'a disparu la croyance dans le péché? Et où est la mort, une fois que son grand défenseur a disparu?

Pardonne-moi tes illusions, et délivre-moi de la punition pour ce que je n'ai pas fait. Ainsi tu apprendras la liberté que j'ai enseignée en enseignant la liberté à ton frère, me délivrant ainsi. Je suis au-dedans de ta relation sainte, et pourtant tu voudrais m'emprisonner derrière les obstacles que tu élèves contre la liberté, et me barrer la route qui mène à toi. Or Celui qui est déjà là, il n'est pas possible de Le tenir à l'écart. Et en Lui il *est* possible que notre communion, où nous sommes déjà joints, soit le point de mire de la perception nouvelle qui apportera la lumière au monde entier, contenue en toi.

a) L'attraction de la douleur

Ta petite part consiste uniquement à donner au Saint-Esprit l'idée entière de sacrifice. Et à accepter la paix qu'il donne à la place, sans les limites qui retiendraient son extension et limiteraient ainsi la conscience que tu en as. Car ce qu'il donne doit être étendu si tu veux avoir son pouvoir illimité et l'utiliser pour la délivrance du Fils de Dieu. Ce n'est pas cela dont tu voudrais être débarrassé, et puisque tu l'as, tu ne peux pas le limiter. Si la paix est sans demeure, tu l'es aussi et moi de même. Et Celui Qui est notre demeure est sans demeure avec nous. Est-ce ce que tu souhaites? Voudrais-tu errer à jamais en quête de la paix?

Voudrais-tu investir ton espoir de paix et de bonheur dans ce qui ne peut qu'échouer?

La foi en l'éternel est toujours justifiée, car l'éternel est bon à jamais, d'une infinie patience et entièrement aimant. Il t'acceptera entièrement et te donnera la paix. Or il ne peut s'unir qu'avec ce qui en toi est déjà en paix, et immortel comme lui. Le corps ne peut t'apporter ni la paix ni la tourmente, ni la joie ni la douleur. C'est un moyen et non une fin. Il n'a pas de but de lui-même mais seulement ce qui lui est donné. Quel que soit le moyen pour atteindre le but que tu lui assignes, c'est ce que le corps semblera être. Seul l'esprit peut fixer un but et seul l'esprit peut voir les moyens de l'accomplir, et en justifier l'usage.

La paix et la culpabilité sont toutes deux des conditions de l'esprit, qui sont à atteindre. Et chacune de ces conditions est la demeure de l'émotion qui l'appelle et qui est donc compatible avec elle.

Mais pense à celle qui est compatible avec toi. Voilà ton choix, et il *est* libre. Mais tout ce qui réside en elle viendra avec elle, et ce que tu penses être ne peut jamais en être séparé. Le corps est le grand traître apparent de la foi. En lui résident le désillusionnement et les germes de l'absence de foi, mais seulement si tu lui demandes ce qu'il ne peut donner. Ton erreur peut-elle être une cause raisonnable de dépression, de désillusionnement et de représailles contre ce que tu penses qui t'a trahi? N'utilise pas ton erreur comme justification de ton absence de foi. Tu n'as pas péché, mais tu t'es trompé sur ce qui est fidèle. Et la correction de ton erreur te donnera cause de foi.

Il est impossible de chercher le plaisir par le corps sans trouver la douleur. Il est essentiel de comprendre cette relation, car c'en est une que l'ego tient pour preuve du péché. En réalité, elle n'est pas du tout punitive. Ce n'est que l'inévitable résultat de t'être assimilé au corps, ce qui est une invitation à la douleur. Car c'est inviter la peur à entrer et à devenir ton but. L'attraction de la culpabilité *doit entrer* avec elle, et tout ce que la peur dicte au corps de faire est donc douloureux. Il partagera la douleur de toutes les illusions, et l'illusion du plaisir sera la même chose que la douleur.

N'est-ce pas inévitable? Sous les ordres de la peur, le corps poursuivra la culpabilité, au service d'un maître dont l'attraction pour la culpabilité maintient toute l'illusion de son existence.

Cela, donc, est l'attraction de la douleur. Gouverné par cette perception, le corps devient le serviteur de la douleur, la recherchant consciencieusement et obéissant à l'idée que la douleur

est plaisir. C'est cette idée qui sous-tend tout cet énorme investissement de l'ego dans le corps. Et c'est cette relation insane qu'il garde cachée, et dont pourtant il se nourrit. À toi, il enseigne que le plaisir du corps est le bonheur. Mais à lui-même, il murmure : « C'est la mort. »

Pourquoi le corps devrait-il être quoi que ce soit pour toi ? Il est certain que ce dont il est fait n'est pas précieux. Et il est tout aussi certain qu'il ne ressent rien. Il te transmet les sentiments que tu veux. Comme tout moyen de communication, le corps reçoit et envoie les messages qui lui sont donnés. Il ne ressent rien pour eux. Tous les sentiments dont ils sont investis leur sont donnés par l'expéditeur et le destinataire. L'ego et le Saint-Esprit reconnaissent cela tous les deux, et tous deux reconnaissent également qu'ici l'expéditeur et le destinataire sont le même. Le Saint-Esprit te dit cela avec joie. L'ego te le cache, car il voudrait t'en garder inconscient. Qui enverrait des messages de haine et d'attaque s'il comprenait que c'est à lui-même qu'il les envoie ? Qui s'accuserait, se culpabiliserait, se condamnerait lui-même ?

Les messages de l'ego sont toujours envoyés loin de toi, dans la croyance que pour ton message d'attaque et de culpabilité, quelqu'un d'autre que toi souffrira. Et même si tu souffres, au moins quelqu'un d'autre souffrira davantage. Le grand trompeur reconnaît qu'il n'en est pas ainsi, mais en tant qu'«ennemi» de la paix, il t'empresse d'envoyer tous tes messages de haine pour te libérer toi-même. Et pour te convaincre que cela est possible, il enjoint le corps de rechercher la douleur en attaquant quelqu'un d'autre, appelant cela plaisir et te l'offrant comme libération *de* l'attaque.

N'écoute pas sa folie et ne crois pas que l'impossible soit vrai. N'oublie pas que l'ego a voué le corps au but de péché et qu'il met en lui toute sa foi en ce que cela peut s'accomplir. Ses tristes disciples chantent sans cesse les louanges du corps, célébrant solennellement le règne de l'ego. Il n'en est pas un qui ne doive croire que de céder à l'attraction de la culpabilité est évasion hors de la douleur. Pas un qui ne doive voir le corps comme étant lui-même, sans lequel il mourrait, et dans lequel pourtant sa mort est tout aussi inévitable.

Aux disciples de l'ego, il n'est pas donné de se rendre compte qu'ils se sont voués à la mort. La liberté leur est offerte mais ils ne l'ont pas acceptée; et ce qui est offert doit aussi être reçu, pour être véritablement donné. Car le Saint-Esprit est aussi un moyen de

communication, Qui reçoit du Père et offre Ses messages au Fils. Comme l'ego, le Saint-Esprit est à la fois l'expéditeur et le destinataire. Car ce qui est envoyé par Lui revient à Lui, se cherchant soi-même en chemin, et trouvant ce qu'il cherche. De même l'ego trouve la mort qu'*il* cherche, et te la retourne.

C. Le troisième obstacle : L'attraction de la mort

À toi et à ton frère, dans la relation particulière desquels le Saint-Esprit est entré, il est donné de délivrer et d'être délivrés du dévouement à la mort. Car cela t'a été offert, et tu l'as accepté. Or tu dois encore en apprendre davantage sur cet étrange dévouement, car il contient le troisième obstacle que la paix doit franchir.

Nul ne peut mourir à moins d'avoir choisi la mort. Car ce qui semble être la peur de la mort est en réalité son attraction. La culpabilité aussi est crainte et apeurante. Or elle ne pourrait pas avoir la moindre emprise, sauf sur ceux qui sont attirés par elle et la recherchent. Ainsi en est-il de la mort. Faite par l'ego, son ombre sombre tombe sur toute chose vivante, parce que l'ego est l'« ennemi » de la vie.

Et pourtant, une ombre ne peut pas tuer. Qu'est-ce qu'une ombre pour les vivants? Ils passent simplement et elle disparaît. Mais qu'en est-il de ceux dont le dévouement est de ne pas vivre; le chœur éploré de l'ego, « pécheurs » drapés de noir qui vont d'un pas tellement pesant en s'éloignant de la vie, traînant leurs chaînes et défilant en un long cortège qui rend honneur à leur sinistre maître, seigneur de la mort? Touche n'importe lequel d'entre eux des douces mains du pardon et vois tomber ses chaînes, avec les tiennes. Vois comme il rejette la robe noire qu'il portait à ses funérailles, et entends comme il rit de la mort.

Par ton pardon il peut échapper à la sentence que le péché lui imposerait. Cela n'est pas de l'arrogance. C'est la Volonté de Dieu. Qu'y a-t-il d'impossible pour toi qui as choisi Sa Volonté comme tienne? Qu'est-ce que la mort pour toi? Ton dévouement ne va pas à la mort ni à son maître. Quand tu as accepté le but du Saint-Esprit à la place de celui de l'ego, tu as renoncé à la mort en échange de la vie. Nous savons qu'une idée ne quitte pas sa source. Et la mort est le résultat de la pensée que nous appelons l'ego, aussi sûrement que la vie est le résultat de la Pensée de Dieu.

a) *Le corps incorruptible*

De l'ego vinrent le péché, la culpabilité et la mort, par opposition à la vie et à l'innocence, et à la Volonté de Dieu Lui-même. Où peut résider une telle opposition, sinon dans les esprits malades de ceux qui sont insanes, voués à la folie et dressés contre la paix du Ciel? Une chose est sûre : Dieu, Qui n'a créé ni le péché ni la mort, ne veut pas que tu sois lié par eux. Il ne connaît ni le péché ni ses résultats. Les figures voilées du cortège funèbre ne marchent pas en l'honneur de leur Créateur, Dont la Volonté est qu'ils vivent. Ils ne suivent pas Sa Volonté : ils s'y opposent.

Et qu'est donc ce corps drapé de noir qu'ils voudraient enterrer? Un corps qu'ils ont voué à la mort, symbole de corruption, sacrifice fait au péché, offert au péché pour qu'il s'en nourrisse et se garde en vie; une chose condamnée, maudite par son faiseur et pleurée par chaque endeuillé qui la voit comme étant lui-même. Toi qui crois avoir condamné le Fils de Dieu à cela, tu es arrogant. Mais toi qui voudrais le délivrer, tu ne fais qu'honorer la Volonté de son Créateur. L'arrogance du péché, l'orgueil de la culpabilité, le sépulcre de la séparation, tout cela fait partie de ton dévouement à la mort, que tu ne reconnais pas. Le brillant de la culpabilité dont tu as revêtu le corps, le tuerait. Car ce que l'ego aime, il le tue pour son obéissance. Mais ce qui ne lui obéit pas, il ne peut le tuer.

Tu as un autre dévouement qui garderait le corps incorruptible et parfait aussi longtemps qu'il est utile pour atteindre ton saint but. Le corps ne meurt pas plus qu'il ne peut sentir. Il ne fait rien. De lui-même il n'est ni corruptible ni incorruptible. Il *n'est* rien. Il est le résultat d'une minuscule et folle idée de corruption qui peut être corrigée. Car Dieu a répondu à cette idée insane par la Sienne : une Réponse qui ne L'a pas quitté et qui par conséquent porte le Créateur à la conscience de chaque esprit qui a entendu Sa Réponse et L'a acceptée.

À toi qui te voues à l'incorruptible, le pouvoir a été donné par ton acceptation de délivrer de la corruption. Y a-t-il meilleure façon d'enseigner le principe premier et fondamental d'un cours sur les miracles, qu'en te montrant que celui qui semble le plus difficile peut être accompli en premier? Le corps ne peut que servir ton but. De même que tu le considères, de même il semblera être. La mort, si elle était vraie, serait la rupture finale et complète de la communication, ce qui est le but de l'ego.

Ceux qui craignent la mort ne voient pas comme ils l'appellent souvent et à haute voix, l'enjoignant de venir les sauver de la communication. Car la mort est vue comme une sécurité, le grand et noir sauveur qui les délivre de la lumière de la vérité, la réponse à la Réponse, qui fait taire la Voix qui parle pour Dieu. Or la retraite vers la mort n'est pas la fin du conflit. Seule la Réponse de Dieu en est la fin. L'obstacle qu'est ton amour apparent de la mort, que la paix doit franchir, semble très grand. Car en lui sont cachés tous les secrets de l'ego, tous ses étranges mécanismes de tromperie, toutes ses idées malades et ses bizarres imaginations.

Là est la fin ultime de l'union, le triomphe du faire de l'ego sur la création, la victoire du sans-vie sur la Vie Elle-même.

Sous le bord poussiéreux de son monde distordu, l'ego voudrait mettre en terre le Fils de Dieu, mis à mort sur son ordre, preuve dans sa putréfaction que Dieu Lui-même est sans pouvoir devant la puissance de l'ego, incapable de protéger la vie qu'il a créée contre son souhait barbare de tuer. Mon frère, enfant de notre Père, ceci est un *rêve* de mort. Il n'y a pas de funérailles, ni de sombres autels, ni de sinistres commandements, ni de rituels tordus de condamnation auxquels te mène le corps. Ne demande pas à *en* être délivré. Mais libère-le des ordres impitoyables et implacables que tu lui as imposés, et pardonne-lui ce que tu lui as ordonné de faire. Dans son exaltation, tu ordonnais qu'il meure, car seule la mort pourrait conquérir la vie. Et quoi d'autre que l'insanité pourrait regarder la défaite de Dieu et la penser réelle ?

La peur de la mort disparaît comme son attrait est cédé à l'attraction réelle de l'amour. La fin du péché, calmement blottie dans ta relation, protégée par ton union avec ton frère et prête à devenir une force puissante pour Dieu, est très proche. L'enfance du salut est soigneusement gardée par l'amour, préservée de toute pensée qui l'attaquerait et tranquillement préparée à remplir la tâche considérable pour laquelle elle t'a été donnée.

Ton but qui vient de naître est bercé par les anges, chéri par le Saint-Esprit et protégé par Dieu Lui-même. Il n'a pas besoin de ta protection : c'est la *tienne*. Car il est sans mort, et en lui réside la fin de la mort.

Quel danger peut assaillir ceux qui sont entièrement innocents ? Qu'est-ce qui peut attaquer ceux qui sont non coupables ? Quelle peur peut entrer et troubler la paix de l'impeccabilité ? Ce qui t'a été donné, même dans son enfance, est en pleine communication

avec Dieu et toi. Il tient dans ses petites mains, en parfaite sécurité, chaque miracle que tu accompliras, et te l'offre. Le miracle de la vie n'a pas d'âge, né dans le temps mais nourri dans l'éternité. Contemple cet enfant à qui tu as donné un lieu de repos en pardonnant à ton frère, et vois en lui la Volonté de Dieu. Voici l'enfant de Bethléem né à nouveau. Et tous ceux qui lui donnent refuge le suivront, non vers la croix mais vers la résurrection et la vie.

Quand une chose quelle qu'elle soit te paraît être une source de peur, quand quelque situation te terrorise et fait trembler ton corps et se couvrir des sueurs froides de la peur, souviens-toi que c'est toujours pour *une* raison : l'ego l'a perçue comme un symbole de la peur, un signe de péché et de mort. Souviens-toi, alors, que ni le signe ni le symbole ne devraient être confondus avec la source, car ils doivent représenter autre chose qu'eux-mêmes.

Leur signification ne peut pas être en eux mais doit être cherchée dans ce qu'ils représentent. Ainsi il se peut qu'ils signifient tout ou rien, selon la vérité ou la fausseté de l'idée qu'ils reflètent.

Confronté à une telle incertitude apparente quant à leur signification, ne la juge pas. Souviens-toi de la sainte Présence de Celui Qui t'a été donné pour être la Source du jugement. Donne-la-Lui pour qu'il juge pour toi, et dis :

Prends-la de moi et regarde-la, la jugeant pour moi.

Ne me laisse pas y voir un signe de péché et de mort, ni l'utiliser pour la destruction.

Enseigne-moi comment ne pas en faire un obstacle à la paix mais Te laisser l'utiliser pour moi, pour faciliter sa venue.

D. Le quatrième obstacle : La peur de Dieu

Que verrais-tu sans la peur de la mort? Que ressentirais-tu et que penserais-tu si la mort n'exerçait aucune attraction sur toi?

Tout simplement, tu te souviendrais de ton Père. Du Créateur de la vie, Source de tout ce qui vit, Père de l'univers et de l'univers des univers, et de tout ce qui se trouve même au-delà, tu te souviendrais. Or tandis que ce souvenir te monte à l'esprit, la paix doit encore surmonter un dernier obstacle, après quoi le salut est complété et le Fils de Dieu est entièrement ramené à la santé d'esprit. Car là ton monde prend fin.

Le quatrième obstacle à surmonter tombe comme un voile pesant sur la face du Christ. Or comme Sa face s'élèvera derrière lui, rayonnante de joie parce qu'il est dans l'Amour de Son Père, la paix balayera doucement le voile et courra à Sa rencontre, pour enfin se joindre à Lui. Car ce sombre voile, sous lequel la face du Christ Lui-même ressemble à celle d'un lépreux, et les Rayons éclatants de l'Amour de Son Père qui illuminent Sa Face de gloire apparaissent comme des torrents de sang, s'évanouit dans la lumière resplendissante qui se trouve derrière, quand la peur de la mort a disparu.

Ceci est le voile le plus noir, soutenu par la croyance en la mort et protégé par son attraction. Le dévouement à la mort et à sa souveraineté n'est que le vœu solennel, la promesse faite en secret à l'ego de ne jamais lever ce voile, de ne pas s'en approcher ni même de soupçonner qu'il est là. C'est le marché secret conclu avec l'ego afin de garder ce qui se trouve derrière le voile à jamais effacé et oublié. Voilà ta promesse de ne jamais permettre que l'union t'appelle hors de la séparation; la grande amnésie dans laquelle le souvenir de Dieu semble tout à fait oublié; le clivage de ton Soi d'avec toi : *la peur de Dieu*, dernière étape dans ta dissociation.

Vois comment la croyance en la mort semble te « sauver ». Car si cela disparaissait, que pourrais-tu craindre, sinon la vie ? C'est l'attraction de la mort qui fait que la vie semble laide, cruelle et tyrannique. Tu n'as pas plus peur de la mort que de l'ego. Ce sont les amis que tu as choisis. Car dans ton alliance secrète avec eux, tu as consenti à ne jamais laisser la peur de Dieu être levée, pour pouvoir regarder la face du Christ et te joindre à Lui en Son Père.

Chaque obstacle que la paix doit franchir est surmonté exactement de la même façon : la peur qui l'a soulevé cède à l'amour qui est derrière, et la peur disparaît. Il en va de même ici. Le souhait de te débarrasser de la paix et de chasser le Saint-Esprit s'évanouit en présence de la re-connaissance tranquille du fait que tu L'aimes. L'exaltation du corps est délaissée en faveur du pur-esprit, que tu aimes comme jamais tu ne pourrais aimer le corps. Et l'attrait de la mort est perdu à jamais tandis que l'attraction de l'amour remue et t'appelle. De par-delà chacun des obstacles à l'amour, l'Amour Lui-même a appelé. Et chacun a été surmonté par le pouvoir de l'attraction de ce qui est derrière. Le fait que tu voulais la peur semblait les maintenir en place. Or

quand tu as entendu la Voix de l'Amour au-delà d'eux, tu as répondu et ils ont disparu.

Et maintenant tu te tiens terrorisé devant ce que tu avais juré de ne jamais regarder. Tu baisses les yeux en te souvenant de la promesse faite à tes « amis ». La « beauté » du péché, l'attrait délicat de la culpabilité, la « sainte » image cireuse de la mort, et la peur de la vengeance de l'ego que tu avais juré par le sang de ne pas désertier, tous surgissent et t'enjoignent de ne pas lever les yeux. Car tu te rends compte que si tu regardes cela et laisse le voile être levé, *ils* disparaîtront à jamais. Tous tes « amis », tes « protecteurs » et ta « demeure » disparaîtront. Tu ne te souviendras de rien dont tu te souviens maintenant.

Il te semble que le monde t'abandonnera complètement pour peu que tu lèves les yeux. Or tout ce qui arrivera, c'est que tu quitteras le monde à jamais. Ce sera le rétablissement de *ta* volonté. Regarde-le, les yeux grand ouverts, et jamais plus tu ne croiras que tu es à la merci de choses qui te dépassent, de forces que tu ne peux contrôler ou de pensées qui te viennent contre ta volonté. *C'est* ta volonté de regarder cela. Aucun désir fou, aucune impulsion banale à oublier de nouveau, aucune peur lancinante ni les sueurs froides de ce qui semble être la mort ne peuvent se dresser contre ta volonté. Car ce qui t'attire de par-delà le voile est aussi au plus profond de toi, inséparable d'elle et complètement un.

a) *La levée du voile*

N'oublie pas que vous vous êtes rendus si loin ensemble, toi et ton frère. Et ce n'est sûrement pas l'ego qui vous a conduits jusqu'ici. Aucun obstacle à la paix ne peut être surmonté par son aide. Il ne révèle pas ses secrets en t'enjoignant de les regarder puis d'aller au-delà. Il ne voudrait pas que tu voies sa faiblesse et que tu apprennes qu'il n'a pas le pouvoir de te garder loin de la vérité. Le Guide Qui t'a conduit ici reste avec toi et quand tu lèveras les yeux tu seras prêt à regarder la terreur sans aucune peur. Mais d'abord lève les yeux et regarde ton frère avec l'innocence née du pardon complet de ses illusions, et par les yeux de la foi qui ne les voit pas.

Nul ne peut regarder la peur de Dieu sans être terrifié, à moins d'avoir accepté l'Expiation et d'avoir appris que les illusions ne sont pas réelles. Nul ne peut se tenir seul devant cet obstacle, car

il n'aurait pas pu se rendre si loin si son frère n'avait pas marché à ses côtés. Et nul n'oserait y poser son regard sans avoir, en son cœur, pardonné complètement à son frère. Reste là un moment et ne tremble pas. Tu seras prêt. Joignons-nous ici dans un instant saint, en ce lieu où le but, donné dans un instant saint, t'a conduit. Et joignons-nous en ayant foi en ce que Celui Qui nous a rassemblés ici t'offrira l'innocence dont tu as besoin, et en ce que tu l'accepteras pour mon amour et le Sien.

Il n'est pas possible non plus de regarder cela trop tôt. Voici le lieu où chacun doit venir quand il est prêt. Une fois qu'il a trouvé son frère, il *est* prêt. Or simplement d'atteindre le lieu ne suffit pas. Un voyage sans un but est encore insignifiant et même quand il est terminé il ne semble pas avoir de sens. Comment peux-tu savoir qu'il est terminé, si ce n'est en te rendant compte que son but est atteint? Ici, avec la fin du voyage devant toi, tu en *vois* le but. Et c'est ici que tu choisis de le regarder ou de continuer à errer, mais seulement pour revenir et choisir à nouveau.

Pour regarder la peur de Dieu, il est certes besoin de quelque préparation. Seuls ceux qui sont sains d'esprit peuvent regarder la pure insanité et la folie furieuse avec pitié et compassion, mais sans peur. Car elles ne semblent effrayantes qu'à ceux qui les partagent; et tu les partages tant que tu n'as pas regardé ton frère avec une foi, une tendresse et un amour parfaits. Devant le pardon complet, tu restes encore sans pardonner. Tu as peur de Dieu *parce que* tu as peur de ton frère. Ceux à qui tu ne pardonnes pas, tu les crains. Et personne n'atteint l'amour avec la peur à ses côtés.

Ce frère qui se tient à tes côtés semble encore être un étranger. Tu ne le connais pas et ton interprétation de lui est très apeurante. Et tu l'attaques encore, pour garder ce qui semble être toi indemne. Or ton salut est entre ses mains. Tu vois sa folie, que tu hais parce que tu la partages. Et toute la pitié et le pardon qui la guériraient font place à la peur. Frère, tu as besoin de pardonner à ton frère, car vous partagerez ensemble soit la folie, soit le Ciel. Et toi et lui lèverez les yeux ensemble dans la foi, ou pas du tout.

À tes côtés est celui qui t'offre le calice de l'Expiation, car le Saint-Esprit est en lui. Voudrais-tu lui reprocher ses péchés ou accepter le don qu'il te fait? Ce donneur de salut est-il ton ami ou ton ennemi? Choisis lequel il est, en te souvenant que tu

recevras de lui conformément à ton choix. Il a en lui le pouvoir de pardonner ton péché, comme toi le sien. Aucun des deux ne peut se le donner seul. Or à côté de chacun se tient votre sauveur. Laisse-le être ce qu'il est, et ne cherche pas à faire de l'amour un ennemi.

Contemple ton Ami, le Christ Qui se tient à tes côtés. Qu'Il est saint et qu'il est beau ! Tu pensais qu'il avait péché parce que tu avais jeté sur Lui le voile du péché afin de cacher Sa beauté. Or Il t'offre encore le pardon, pour partager Sa Sainteté. Cet « ennemi », cet « étranger » t'offre encore le salut comme Son Ami.

Les « ennemis » du Christ, les adorateurs du péché, ne savent pas Qui ils attaquent.

Voici ton frère, que le péché a crucifié et qui attend d'être délivré de la douleur. Ne voudrais-tu pas lui offrir le pardon, quand lui seul peut te l'offrir ? Pour sa rédemption, il te donnera la tienne, aussi sûrement que Dieu a créé chaque chose vivante et qu'il l'aime. Et il la donnera véritablement, car elle sera à la fois offerte et reçue. Il n'est de grâce au Ciel que tu ne puisses offrir à ton frère et recevoir de ton Ami très saint. Ne le laisse pas la retenir, car en la recevant tu la lui offres. Et il recevra de toi ce que tu as reçu de lui. La rédemption t'a été donnée pour que tu la donnes à ton frère et ainsi la reçoives. Celui à qui tu pardones est libre ; et ce que tu donnes, tu le partages. Pardonne les péchés que ton frère pense avoir commis, et toute la culpabilité que tu penses voir en lui.

Voici le saint lieu de la résurrection, où nous revenons ; où nous reviendrons jusqu'à ce que la rédemption soit accomplie et reçue.

Pense à qui est ton frère, avant de le condamner. Et rends grâce à Dieu de sa sainteté et du don de sainteté qui lui a été donné pour toi. Joins-toi à lui dans la joie, et de son esprit troublé et torturé enlève toute trace de culpabilité. Aide-le à soulever le lourd fardeau du péché que tu lui avais imposé et qu'il avait accepté pour sien, puis jette-le au loin légèrement et avec un rire heureux.

Ne le presse pas comme des épines sur son front, ne l'y cloue pas, sans rédemption et sans espoir.

Donne la foi à ton frère, car la foi, l'espérance et la miséricorde sont à toi pour que tu les donnes. Entre les mains qui donnent, le don est remis. Regarde ton frère et vois en lui le don de Dieu que tu voudrais recevoir. Nous sommes presque à Pâques, le temps de la résurrection. Donnons-nous l'un à l'autre la rédemption et partageons-la afin de nous élever ne faisant qu'un dans

la résurrection, et non séparés dans la mort. Contemple le don de liberté que j'ai donné au Saint-Esprit pour toi. Et soyez libres ensemble, toi et ton frère, comme vous offrez au Saint-Esprit ce même don. Et en le donnant, recevez-le de Lui en retour de ce que vous avez donné. Il nous a conduits ensemble, toi et moi, afin que nous nous rencontrions ici, en ce saint lieu, pour prendre la même décision.

Libère ton frère ici, comme je t'ai libéré. Fais-lui ce même don et ne le regarde pas en le condamnant d'aucune façon. Vois-le aussi non coupable que je te vois, et passe sur les péchés qu'il pense voir en lui-même. Ici même, en ce jardin de supplices et de mort apparents, offre à ton frère la liberté et la délivrance complète du péché. Ainsi nous préparerons ensemble la voie vers la résurrection du Fils de Dieu et le laisserons s'élever à nouveau au souvenir joyeux de son Père, Qui ne connaît ni le péché ni la mort mais seulement la vie éternelle.

Ensemble nous disparaîtrons dans la Présence au-delà du voile, non pour nous perdre mais nous trouver; non pour être vus mais connus. Et connaissant, rien dans le plan que Dieu a établi pour le salut ne sera laissé inachevé. Tel est le but du voyage, sans lequel le voyage est in-signifiant. Là est la paix de Dieu, à toi donnée par Lui éternellement. Là sont le repos et la quiétude que tu cherches, la raison du voyage depuis le tout début.

Le Ciel est le don que tu dois à ton frère, la dette de gratitude que tu offres au Fils de Dieu en remerciement de ce qu'il est, et de ce que son Père en le créant a voulu qu'il soit.

Réfléchis bien à la façon dont tu voudrais regarder le donneur de ce don, car de même que tu le considères, de même le don t'apparaîtra. De même que tu le vois soit comme le donneur de culpabilité ou de salut, de même son offrande sera vue et reçue.

Les crucifiés donnent la douleur parce qu'ils sont dans la douleur. Mais ceux qui sont rédimés donnent la joie parce qu'ils ont été guéris de la douleur. Chacun donne comme il reçoit, mais il doit choisir ce que *sera* ce qu'il reçoit. Et il reconnaîtra ce qu'il a choisi à ce qu'il donne, et ce qui lui est donné. Et il n'est donné à rien ni en enfer ni au Ciel d'interférer avec sa décision.

Tu t'es rendu si loin parce que ce voyage était ton choix. Nul n'entreprend de faire ce qu'il croit être in-signifiant. Ce en quoi tu avais foi est toujours fidèle et veille sur toi avec une foi si douce et pourtant si forte qu'elle t'emportera loin au-delà du voile et placera le Fils de Dieu en lieu sûr, sous la protection de son Père.

Voilà le seul but qui donne à ce monde, et au long voyage à travers ce monde, toute la signification qui s'y trouve. Au-delà de cela, ils sont in-signifiants. Toi et ton frère vous tenez ensemble, sans être encore convaincus qu'ils ont un but. Or il t'est donné de voir ce but en ton saint Ami et de le reconnaître pour tien.

Chapitre 20

LA VISION DE LA SAINTETÉ

I. Semaine sainte

Voici le dimanche des Rameaux, la célébration de la victoire et l'acceptation de la vérité. Ne passons pas cette semaine sainte à ruminer la crucifixion du Fils de Dieu, mais joyeusement à célébrer sa délivrance. Car Pâques est le signe de la paix, et non de la douleur. Un Christ mis à mort ne signifie rien. Mais un Christ ressuscité devient le symbole du pardon que le Fils de Dieu s'est accordé à lui-même; le signe qu'il se considère lui-même guéri et entier.

Cette semaine commence avec des rameaux et se termine avec des lys, le blanc et saint signe que le Fils de Dieu est innocent. Ne laisse aucun sombre signe de la crucifixion intervenir entre le voyage et son but, entre l'acceptation de la vérité et son expression. Cette semaine, nous célébrons la vie, et non la mort.

Et nous honorons la pureté parfaite du Fils de Dieu, et non ses péchés. À ton frère, offre le don des lys, et non de la couronne d'épines; le don de l'amour, et non le «don» de la peur. Tu te tiens à côté de ton frère, des épines dans une main et des lys dans l'autre, incertain lesquels lui donner. Joins-toi à moi maintenant, jette les épines et offre les lys pour les remplacer. À Pâques, j'aimerais que tu me fasses le don de ton pardon, offert à moi par toi et rendu à toi par moi. Nous ne pouvons pas être unis dans la crucifixion et dans la mort. Pas plus que la résurrection ne peut être complète tant que ton pardon ne repose pas sur le Christ, avec le mien.

Une semaine, c'est court, et pourtant cette semaine sainte est le symbole du voyage tout entier que le Fils de Dieu a entrepris.

Il est parti avec le signe de la victoire, la promesse de la résurrection, qui lui était déjà donné. Ne le laisse pas s'égarer dans la tentation de la crucifixion, et là s'attarder. Aide-le à la dépasser en paix, avec la lumière de sa propre innocence éclairant son chemin vers sa rédemption et sa délivrance. Ne le retiens pas avec des épines et des clous quand sa rédemption est si proche. Mais du don des lys que tu lui fais, laisse l'éclatante blancheur lui donner des ailes en route vers la résurrection.

Pâques n'est pas la célébration du *coût* du péché, mais de sa *fin*. Si tu entvois la face du Christ derrière le voile, à travers les pétales blancs comme neige des lys que tu as reçus et offerts en don, c'est la face de ton frère que tu contempleras et reconnaîtras. J'étais un étranger et tu m'as recueilli, ne connaissant pas qui j'étais. Or pour ton don des lys, tu le sauras. Dans le pardon que tu accordes à cet étranger, inconnu de toi et pourtant ton vieil Ami, résident sa délivrance et ta rédemption avec lui. Le temps de Pâques est un temps de joie, et non de deuil. Regarde ton Ami ressuscité et célèbre avec moi sa sainteté. Car Pâques est le temps de ton salut, avec le mien.

II. Le don des lys

Regarde toutes les breloques faites pour être pendues au corps, pour le couvrir ou pour son usage. Vois toutes les choses inutiles faites pour être vues par ses yeux. Pense à toutes les offrandes faites pour son plaisir, et souviens-toi que tout cela a été fait pour que paraisse beau ce que tu hais. Emploierais-tu cette chose haïe pour rapprocher ton frère de toi et pour attirer les yeux de son corps ? Apprends que tu ne lui offres qu'une couronne d'épines, sans la reconnaître pour ce qu'elle est mais en essayant de justifier l'interprétation que tu donnes de sa valeur par le fait qu'il l'accepte. Or le don proclame toujours que ton frère ne vaut rien pour toi, comme le fait qu'il l'accepte et s'en réjouit témoigne du manque de valeur qu'il s'accorde à lui-même.

S'ils sont véritablement donnés et reçus, les dons ne sont pas faits par des corps. Car les corps ne peuvent ni offrir ni accepter, ni donner ni prendre. Seul l'esprit peut estimer, et seul l'esprit décide ce qu'il voudrait recevoir et donner. Et chaque don qu'il offre dépend de ce qu'il veut. Il ornera avec le plus grand soin la demeure qu'il a choisie, la préparant à recevoir les dons qu'il veut en les offrant à ceux qui viennent à la demeure de son choix ou à ceux qu'il voudrait y attirer. Et là ils échangeront leurs dons, offrant et recevant ce que leurs esprits jugent digne d'eux.

Chaque don est une évaluation du receveur et du *donneur*. Il n'en est pas un qui ne voie la demeure de son choix comme un autel à lui-même. Pas un qui ne cherche à y attirer les adorateurs de ce qu'il y a déposé, le rendant digne de leur dévotion. Et chacun sur son autel a placé une lumière afin qu'ils puissent voir ce qu'il

y a déposé et le prennent pour leur. Voilà la valeur que tu attribues à ton frère et à toi-même. Voilà ton don pour les deux; ton jugement sur le Fils de Dieu pour ce qu'il est. N'oublie pas que c'est ton sauveur à qui le don est offert. Offre-lui les épines et *tu* es crucifié. Offre-lui les lys et c'est toi-même que tu libères.

J'ai grand besoin de lys, car le Fils de Dieu ne m'a pas pardonné. Et puis-je lui offrir le pardon quand il m'offre des épines? Car celui qui offre des épines à quiconque est encore contre moi; or qui est entier sans lui? Sois son ami pour moi, afin que je sois pardonné et que tu puisses voir le Fils de Dieu entier. Mais regarde d'abord l'autel dans la demeure de ton choix, et vois ce que tu as déposé là pour me l'offrir. Si ce sont des épines dont les pointes brillent vivement dans une lumière rouge sang, alors le corps est la demeure de ton choix et c'est la séparation que tu m'offres. Et pourtant, les épines ont disparu. Regarde-les maintenant d'encore plus près et tu verras que ton autel n'est plus ce qu'il était.

Tu regardes encore avec les yeux du corps, et ils ne peuvent voir que des épines. Or tu as demandé et reçu une autre vue. Ceux qui acceptent pour leur le but du Saint-Esprit partagent aussi Sa vision. Et ce qui Lui permet de voir Son but irradier de chaque autel t'appartient maintenant aussi bien qu'à Lui. Il ne voit pas d'étrangers, seulement de très tendres et très chers amis. Il ne voit pas d'épines mais seulement des lys, brillant dans la douce lumière de la paix qui luit sur tout ce qu'il regarde et aime.

À Pâques, regarde ton frère avec des yeux différents. Tu *m'as* pardonné. Or je ne peux pas utiliser les lys dont tu m'as fait don tant que tu ne les vois pas. Pas plus que tu ne peux utiliser ce que j'ai donné à moins de le partager. La vision du Saint-Esprit n'est pas un don futile, ce n'est pas un jouet dont on s'amuse un moment puis qu'on met de côté. Écoute et entends cela attentivement, et ne pense pas que ce ne soit qu'un rêve, une pensée en l'air pour te divertir ou un jouet que tu ramasserais de temps à autre puis mettrais de côté. Car si c'est ce que tu fais, c'est ce qu'elle sera pour toi.

Tu as la vision maintenant pour regarder passé toutes les illusions. Elle t'a été donnée pour que tu ne voies ni épines ni étrangers ni obstacles à la paix. La peur de Dieu n'est rien pour toi maintenant. Qui a peur de regarder les illusions, connaissant que son sauveur est à ses côtés? Avec lui, ta vision est devenue le plus grand pouvoir pour défaire l'illusion que Dieu Lui-même

pouvait donner. Car ce que Dieu a donné au Saint-Esprit, tu l'as reçu. Le Fils de Dieu se tourne vers toi pour sa délivrance. Car tu as demandé et reçu la force de regarder cet ultime obstacle et de ne voir ni épines ni clous pour crucifier le Fils de Dieu et le couronner roi de la mort.

La demeure de ton choix est de l'autre côté, au-delà du voile. Elle a été soigneusement préparée pour toi et elle est prête à te recevoir maintenant. Tu ne la verras pas avec les yeux du corps.

Or tout ce dont tu as besoin, tu l'as. Ta demeure t'appelle depuis le commencement du temps et tu n'as jamais manqué entièrement de l'entendre. Tu entendais, mais tu ne connaissais pas comment ni où regarder. Et maintenant tu connais. En toi réside la connaissance, prête à être dévoilée et libérée de toute la terreur qui la gardait cachée. Il n'y a pas de crainte dans l'amour. Le chant de Pâques est le joyeux refrain qui dit que le Fils de Dieu n'a jamais été crucifié. Levons les yeux ensemble, non dans la peur mais dans la foi. Et il n'y aura pas de peur en nous, car dans notre vision il n'y aura pas d'illusions, seulement un chemin menant à la porte ouverte du Ciel, la demeure que nous partageons dans la quiétude, et où nous vivons dans la douceur et dans la paix, ensemble et ne faisant qu'un.

Ne voudrais-tu pas que ton saint frère t'y conduise? Son innocence éclairera ton chemin, t'offrant sa lumière pour te guider et sa sûre protection, et irradiant du saint autel au-dedans de lui où tu as posé les lys du pardon. Laisse-le être le sauveur qui te délivre des illusions, et regarde-le avec la vision nouvelle qui voit les lys et t'apporte la joie. Nous allons au-delà du voile de la peur, nous éclairant le chemin l'un l'autre. La sainteté qui nous conduit est au-dedans de nous, comme l'est notre demeure.

Ainsi nous trouverons ce que nous étions censés trouver par Celui Qui nous conduit.

Voici la voie qui mène au Ciel et à la paix de Pâques, où nous nous joignons dans l'heureuse conscience que le Fils de Dieu est ressuscité du passé et s'est éveillé au présent. Maintenant il est libre, illimité dans sa communion avec tout ce qui est au-dedans de lui. Maintenant les lys de son innocence sont intouchés par la culpabilité, parfaitement protégés à la fois du frisson glacé de la peur et des vents desséchants du péché. Ton don l'a sauvé des épines et des clous et son bras fort est libre de te guider en toute sûreté à travers eux et au-delà. Va avec lui maintenant en

te réjouissant, car le sauveur qui te délivre des illusions est venu t'accueillir et te ramener chez toi avec lui.

Voici ton sauveur et ton ami, délivré de la crucifixion par ta vision et libre de te conduire maintenant là où il voudrait être.

Il ne te quittera pas, pas plus qu'il n'abandonnera le sauveur à sa douleur. Et c'est avec joie que toi et ton frère irez ensemble sur le chemin de l'innocence, chantant tout en contemplant la porte ouverte du Ciel et reconnaissant la demeure qui vous appelait. Donne joyeusement à ton frère la liberté et la force de t'y conduire. Et viens devant Son saint autel où attendent la force et la liberté, offrir et recevoir la radieuse conscience qui vous ramène chez vous. La lampe est allumée en toi pour ton frère.

Et par les mains qui la lui ont donnée, tu seras conduit passé la peur jusqu'à l'amour.

III. Le péché comme ajustement

La croyance dans le péché est un ajustement. Un ajustement est un changement; le passage d'une perception à une autre, ou la croyance que ce qui était tel auparavant a été rendu différent.

Par conséquent, tout ajustement est une distorsion, qui fait appel à des défenses pour la soutenir contre la réalité. La connaissance ne requiert aucun ajustement et, de fait, se perd si le moindre passage ou changement est entrepris. Car cela la réduit aussitôt à une simple perception; une façon de voir dans laquelle la certitude est perdue et le doute est entré. Une condition ainsi détériorée *nécessite* des ajustements, parce qu'elle n'est pas vraie. Qui a besoin de s'ajuster à la vérité, qui n'en appelle qu'à ce qu'il est, pour comprendre ?

Les ajustements de toutes sortes sont de l'ego. Car l'ego croit fixement que toutes les relations dépendent des ajustements, pour faire d'elles ce qu'il voudrait qu'elles soient. Les relations directes, où il n'y a aucune interférence, sont toujours considérées comme dangereuses. L'ego, qui s'est lui-même nommé médiateur de toutes les relations, fait tous les ajustements qu'il estime nécessaires, puis il les interpose entre ceux qui voudraient se rencontrer, pour les garder séparés et empêcher leur union. C'est cette interférence étudiée qui fait qu'il t'est difficile de reconnaître ta relation sainte pour ce qu'elle est.

Ceux qui sont saints n'interfèrent pas avec la vérité. Ils n'en ont pas peur, car c'est au-dedans de la vérité qu'ils reconnaissent leur sainteté, se réjouissant de ce qu'ils voient. Ils la regardent directement, sans essayer de s'ajuster à elle, ou elle à eux. Ainsi ils voient qu'elle était en eux, n'ayant pas d'abord décidé où ils voulaient qu'elle soit. En regardant, ils ne font que poser une question, et c'est ce qu'ils voient qui leur répond. Tu fais le monde et tu t'ajustes ensuite à lui, et lui à toi. Et il n'y a pas non plus de différence entre toi et lui dans ta perception, qui a fait l'un et l'autre.

Or il reste une question simple, qui exige une réponse. Aimes-tu ce que tu as fait? — un monde de meurtre et d'attaque, dans lequel tu te fraies timidement un chemin parmi d'incessants dangers, seul et effrayé, espérant au mieux que la mort attendra encore un peu avant de te rattraper et que tu disparaisses. *Tu as inventé cela.* C'est une image de ce que tu penses être; de la façon dont tu te vois. Un meurtrier *est* effrayé, et ceux qui tuent craignent la mort. Ces pensées effrayantes, ce sont celles de ceux qui voudraient s'ajuster à un monde que leurs ajustements ont rendu effrayant. Et à partir de ce qui est triste au-dedans, ils regardent tristement au-dehors et y voient la tristesse.

Ne t'es-tu pas demandé comment le monde est réellement; comment tu le verrais avec des yeux heureux? Le monde que tu vois n'est qu'un jugement sur toi-même. Il n'est pas là du tout.

Or le jugement lui impose une sentence, le justifie et le rend réel.

Tel est le monde que tu vois : un jugement sur toi-même, et fait par toi. Cette image malade de toi-même, qui est son image et qu'il aime, l'ego la préserve avec soin et la place à l'extérieur de toi dans le monde. Et à ce monde, tu dois t'ajuster aussi longtemps que tu crois que cette image est à l'extérieur et te tient à sa merci.

Ce monde *est* sans merci et s'il était à l'extérieur de toi, tu aurais certes raison d'être effrayé. Or c'est toi qui l'as fait sans merci, et si maintenant sa nature sans merci semble être dans tout ce que tu vois, elle peut être corrigée.

Qui, dans une relation sainte, peut longtemps rester non saint?

Le monde que voient ceux qui sont saints ne fait qu'un avec eux, tout comme le monde que regarde l'ego est pareil à lui. Le monde que voient ceux qui sont saints est beau parce qu'ils voient en lui leur innocence. Ils ne lui ont pas dit ce qu'il était; ils n'ont pas fait d'ajustements pour convenir à leurs ordres. Dans un murmure, ils lui ont doucement demandé : « Qu'es-tu? » Et Celui Qui veille sur toute perception a répondu. Ne prends pas le jugement

du monde pour réponse à la question : « Que suis-je ? » Le monde croit dans le péché, mais la croyance qui l'a fait tel que tu le vois n'est pas extérieure à toi.

Ne cherche pas à faire que le Fils de Dieu s'ajuste à son insanité. Il y a un étranger en lui, qui est entré par mégarde dans la demeure de la vérité et qui en sortira. Il est venu sans but, mais il ne restera pas devant l'éclatante lumière qu'a offerte le Saint-Esprit, et que tu as acceptée. Car là l'étranger est rendu sans demeure et tu es, *toi*, le bienvenu. Ne demande pas à cet étranger de passage : « Que suis-je ? » Il est l'unique chose dans tout l'univers qui n'en ait pas connaissance. Or c'est à lui que tu le demandes, et c'est à sa réponse que tu voudrais t'ajuster. C'est cette seule et folle pensée, d'une féroce arrogance et pourtant si minuscule et si insignifiante qu'elle se faufile inaperçue à travers l'univers de la vérité, qui devient ton guide. C'est vers elle que tu te tournes pour demander la signification de l'univers. Et à l'unique chose aveugle dans tout l'univers voyant de la vérité, tu demandes : « Comment dois-je regarder le Fils de Dieu ? »

À une chose totalement dépourvue de jugement, demande-t-on jugement ? Et si tu l'as fait, voudras-tu croire la réponse et t'y ajuster comme si c'était la vérité ? Le monde que tu regardes est la réponse qu'elle t'a donnée, et tu lui as donné le pouvoir d'ajuster le monde pour rendre sa réponse vraie. Tu as demandé à cette bouffée de folie la signification de ta relation non sainte, et tu l'as ajustée en fonction de sa réponse insane. À quel point cela t'a-t-il rendu heureux ? As-tu rencontré ton frère avec joie pour bénir le Fils de Dieu et lui rendre grâce de tout le bonheur qu'il t'a offert ? As-tu reconnu en ton frère le don éternel de Dieu pour toi ? As-tu vu la sainteté qui luisait en toi comme en ton frère, pour bénir l'autre ? Voilà le but de ta relation sainte. Ne demande pas quels sont les moyens de l'atteindre à l'unique chose qui voudrait encore qu'elle soit non sainte. Ne lui donne pas le pouvoir d'ajuster les moyens et la fin.

Des prisonniers qui sont liés depuis des années à de lourdes chaînes, affamés, émaciés, faibles et épuisés, qui ont les yeux plongés depuis si longtemps dans les ténèbres qu'ils ne se souviennent plus de la lumière, ne sautent pas de joie à l'instant même où ils sont libérés. Il leur faut un certain temps pour comprendre ce qu'est la liberté. Tu cherchais faiblement, à tâtons dans la poussière, et tu as trouvé la main de ton frère, incertain si tu devais la lâcher ou t'agripper à la vie oubliée depuis si longtemps. Serre-la

plus fort et lève les yeux sur ton fort compagnon, en qui réside la signification de ta liberté. Il semblait être crucifié à côté de toi. Et pourtant sa sainteté était restée intouchée et parfaite, et avec lui à tes côtés tu entreras ce jour même dans le Paradis, et tu connaîtras la paix de Dieu.

Telle est ma volonté pour toi et ton frère, et pour chacun de vous l'un pour l'autre et pour lui-même. Ici il n'y a que sainteté et jonction sans limite. Car qu'est-ce que le Ciel, sinon l'union, directe et parfaite, et sans le voile de la peur sur elle ? Ici nous sommes un, et le regard que nous posons l'un sur l'autre et sur nous-mêmes est d'une parfaite douceur. Ici toute pensée de séparation entre nous devient impossible. Toi qui étais prisonnier dans la séparation, tu es maintenant rendu libre dans le Paradis. Et c'est ici que je voudrais m'unir à toi, mon ami, mon frère et mon Soi.

Le don que tu as fait à ton frère m'a donné la certitude que notre union est proche. Partage donc cette foi avec moi, et connais qu'elle est justifiée. Il n'y a pas de crainte dans l'amour parfait *parce qu'il* ne connaît pas le péché et qu'il doit voir les autres comme il se voit lui-même. Regardant au-dedans avec charité, que peut-il craindre au-dehors ? Les innocents voient la sécurité, et ceux qui ont le cœur pur voient Dieu au-dedans de Son Fils et se tournent vers le Fils pour qu'il les conduise au Père. Et où iraient-ils ailleurs que là où c'est leur volonté d'être ? Maintenant toi et ton frère vous conduirez l'un l'autre vers le Père, aussi sûrement que Dieu a créé Son Fils saint, et l'a gardé ainsi. En ton frère est la lumière de la promesse éternelle d'immortalité que Dieu t'a faite. Vois-le sans péché et il ne peut y *avoir* de peur en toi.

IV. Entrer dans l'arche

Rien ne peut te blesser à moins que tu ne lui donnes le pouvoir de le faire. Or *tu* donnes ce pouvoir comme les lois de ce monde interprètent donner : en donnant, tu perds. Ce n'est pas du tout à toi qu'il appartient de donner le pouvoir. Le pouvoir est de Dieu, donné par Lui et réveillé à nouveau par le Saint-Esprit, Qui connaît qu'en donnant, tu gagnes. Il ne donne pas de pouvoir au péché, qui n'en a donc pas ; ni à ses résultats, comme ce monde les voit — la maladie et la mort, la misère et la douleur. Ces choses ne se sont pas produites parce que le Saint-Esprit ne les voit pas et qu'il ne donne aucun pouvoir à leur source apparente. Ainsi

Il voudrait t'en garder libre. Étant sans illusion sur ce que tu es, le Saint-Esprit donne simplement tout à Dieu, Qui a déjà donné et reçu tout ce qui est vrai. Ce qui n'est pas vrai, Il ne l'a ni reçu ni donné.

Le péché n'a pas de place au Ciel, où ses résultats sont étrangers et ne peuvent pas plus entrer que leur source. Là réside ton besoin de voir ton frère sans péché. En lui *est* le Ciel. Vois plutôt le péché en lui et le Ciel est perdu pour toi. Mais vois-le tel qu'il est et ce qui est à toi rayonne de lui vers toi. Ton sauveur te donne seulement l'amour, mais ce que tu voudrais recevoir de lui dépend de toi. Il lui est donné de passer sur toutes tes erreurs, et là réside son propre salut. Il en va de même du tien. Le salut est une leçon de donner, comme le Saint-Esprit l'interprète. C'est le nouveau réveil des lois de Dieu dans des esprits qui ont établi d'autres lois et leur ont donné le pouvoir de faire respecter ce que Dieu n'a pas créé.

Tes lois insanes ont été faites pour garantir que tu ferais des erreurs et leur donnerais un pouvoir sur toi en acceptant leurs résultats comme ton juste dû. Si ce n'est pas folie, qu'est-ce que c'est? Et est-ce cela que tu voudrais voir dans ton sauveur, qui te délivre de l'insanité? Il est aussi libre de cela que tu l'es, et dans la liberté que tu vois en lui, tu vois la tienne. Car cela, vous le partagez. Ce que Dieu a donné obéit à Ses lois, et seulement aux Siennes. Il n'est pas possible non plus que ceux qui les suivent subissent les résultats de toute autre source.

Ceux qui choisissent la liberté ne font l'expérience que de ses résultats. Leur pouvoir est de Dieu, et ils le donnent seulement à ce que Dieu a donné, pour le partager avec eux. Rien d'autre ne peut les toucher, car ils ne voient que cela, partageant leur pouvoir conformément à la Volonté de Dieu. Et c'est ainsi que leur liberté est établie et maintenue. Elle est soutenue à travers toutes les tentations d'emprisonner ou d'être emprisonné. C'est à ceux-là qui ont appris ce qu'est la liberté que tu devrais demander ce qu'est la liberté. Ne demande pas au moineau comment l'aigle prend son essor, car ceux qui ont de petites ailes n'ont pas accepté pour eux-mêmes le pouvoir de partager avec toi.

Ceux qui sont sans péché donnent comme ils ont reçu. Vois donc en ton frère le pouvoir de l'impeccabilité, et partage avec lui le pouvoir de la délivrance du péché que tu lui as offerte. À chacun de ceux qui errent sur cette terre dans une apparente solitude, un sauveur est donné dont la fonction particulière ici est

de le délivrer, et ainsi de se libérer lui-même. Dans le monde de la séparation, chacun est désigné séparément, bien qu'ils soient tous les mêmes. Or ceux qui connaissent qu'ils sont tous les mêmes n'ont pas besoin du salut. Et chacun trouve son sauveur lorsqu'il est prêt à regarder la face du Christ et à Le voir sans péché.

Le plan n'est pas de toi et tu n'as pas besoin de te soucier de quoi que soit, sauf du rôle qui t'a été donné à apprendre. Car Celui Qui connaît le reste y verra sans ton aide. Mais ne pense pas qu'il n'ait pas besoin de ta part pour L'aider avec le reste. Car dans ta part réside le tout, sans lequel nulle part n'est complète, pas plus que le tout n'est complet sans ta part. Dans l'arche de la paix, on entre deux à deux, or c'est le commencement d'un autre monde qui va avec ces deux. Chaque relation sainte doit entrer là pour apprendre sa fonction particulière dans le plan du Saint-Esprit, maintenant qu'elle partage Son but. Et tandis que ce but s'accomplit, un nouveau monde surgit dans lequel le péché ne peut entrer mais où le Fils de Dieu peut entrer sans crainte et où il se repose un moment pour oublier l'emprisonnement et se souvenir de la liberté. Comment peut-il entrer, pour se reposer et se souvenir, sans toi? Sauf si tu es là, il n'est pas complet. Et c'est de sa complétude qu'il se souvient là.

Voilà le but qui t'est donné. Ne pense pas que de pardonner à ton frère ne serve qu'à vous deux. Car le monde nouveau repose tout entier entre les mains de chaque paire qui entre ici pour se reposer. Et tandis qu'ils se reposent, la face du Christ luit sur eux et ils se souviennent des lois de Dieu, oubliant tout le reste et n'aspirant qu'à voir Ses lois parfaitement accomplies en eux-mêmes et en tous leurs frères. Penses-tu qu'une fois cela accompli, tu te reposeras sans eux? Tu ne pourrais pas plus en laisser un à l'extérieur que je ne pourrais te laisser et oublier une partie de moi-même.

Peut-être te demandes-tu comment tu peux être en paix alors que, tant que tu es dans le temps, il y a tant à faire encore avant que le chemin de la paix ne soit ouvert. Peut-être cela te paraît-il impossible. Mais demande-toi s'il est possible que Dieu ait un plan pour ton salut qui ne marche pas. Une fois que tu auras accepté Son plan comme étant la seule fonction que tu veuilles remplir, il n'est rien d'autre que le Saint-Esprit n'arrangera pour toi sans effort de ta part. Il ira devant toi pour aplanir ton chemin, ne laissant sur ta route aucune pierre sur laquelle tu pourrais trébucher, aucun obstacle qui pourrait te barrer la route. Il n'est

rien qui te sera refusé dont tu aies besoin. Il n'est pas une difficulté apparente qui ne fondera avant que tu ne l'atteignes. Tu n'as pas besoin de penser à quoi que ce soit, insoucieux de tout sauf du seul but que tu voudrais accomplir. Comme il t'a été donné, ainsi sera son accomplissement. La garantie de Dieu prévaudra contre tous les obstacles, car elle repose sur la certitude et non sur les contingences. Elle repose sur *toi*. Et que peut-il y avoir de plus certain qu'un Fils de Dieu?

V. Les hérauts de l'éternité

En ce monde, c'est dans une relation sainte que le Fils de Dieu se rapproche le plus de lui-même. Là il commence à trouver la certitude que son Père a en lui. Et là il trouve sa fonction, qui est de rendre les lois de son Père à ce qui était tenu hors d'elles, et de trouver ce qui était perdu. Il n'y a que dans le temps où quoi que ce soit puisse être perdu, et jamais perdu pour toujours. Ainsi les parties du Fils de Dieu se joignent-elles graduellement dans le temps, et la fin du temps est rendue plus proche à chaque jonction. Chaque miracle de jonction est un puissant héraut de l'éternité. Nul ne peut avoir peur qui a un but indivisé, unifié et sûr. Et nul qui partage son but avec lui ne peut ne *pas* être un avec lui.

Chaque héraut de l'éternité chante la fin du péché et de la peur. Chacun parle dans le temps de ce qui est bien au-delà du temps. Deux voix s'élevant ensemble appellent tous les cœurs à battre comme un seul. Et dans cet unique battement de cœur, l'unité de l'amour est proclamée et bienvenue. Paix à ta relation sainte, qui a le pouvoir de maintenir l'unité du Fils de Dieu. Tu donnes à ton frère pour chacun, et par ce don chacun est rendu heureux. N'oublie pas Qui t'a donné les dons que tu donnes, et en n'oubliant pas cela tu te souviendras de Qui Lui a donné les dons pour qu'il te les donne.

Il est impossible de surestimer la valeur de ton frère. Il n'y a que l'ego qui le fasse, mais tout ce que cela signifie, c'est qu'il veut l'autre pour lui-même, et par conséquent il lui accorde trop peu de valeur. Il est clair que ce qui est inestimable ne peut pas être évalué. Reconnais-tu la peur qui surgit de la tentative in-signifiante pour juger ce qui dépasse ton jugement de si loin que tu ne peux même pas le voir? Ne juge pas ce qui est invisible pour toi, ou jamais tu ne le verras; mais attends sa venue avec patience. Il te

sera donné de voir la valeur de ton frère quand tu ne voudras plus pour lui que la paix. Et ce que tu veux pour lui, tu le recevras.

Comment peux-tu estimer la valeur de celui qui t'offre la paix?

Que pourrais-tu vouloir d'autre que son offrande? Sa valeur a été établie par son Père, et tu la reconnaîtras en recevant par lui le don de son Père. Dans ta vision reconnaissante, ce qui est en lui luirá d'un tel éclat que tu l'aimeras simplement et te réjouiras. Tu ne penseras pas à le juger, car qui pourrait voir la face du Christ tout en maintenant que le jugement a encore une signification? Car cette insistance vient de ceux qui ne voient pas. La vision ou le jugement est ton choix, mais jamais les deux à la fois.

Le corps de ton frère a aussi peu d'utilité pour toi que pour lui.

Lorsqu'il est utilisé uniquement conformément à l'enseignement du Saint-Esprit, il n'a pas de fonction. Car les esprits n'ont pas besoin du corps pour communiquer. La vue qui voit le corps n'a aucune utilité qui serve le but d'une relation sainte. Et tant que tu considères ton frère ainsi, les moyens et la fin n'ont pas été accordés. Pourquoi faudrait-il tant d'instantants saints pour laisser cela s'accomplir, quand un seul suffirait? Il n'y en a qu'un. Le petit souffle d'éternité qui traverse le temps comme une lumière dorée est toujours le même : rien avant lui, rien après.

Tu considères chaque instant saint comme un moment différent dans le temps. Il ne change jamais. Tout ce qu'il a jamais contenu ou contiendra jamais est ici maintenant. Le passé ne lui enlève rien et le futur n'y ajoutera rien de plus. Tout, donc, est ici. Ici est la beauté de ta relation, dont les moyens et la fin sont déjà en parfaite harmonie. Ici la foi parfaite que tu offrirás un jour à ton frère t'est déjà offerte; ici le pardon illimité que tu lui donnerás est déjà donné; et la face du Christ qu'il te reste à voir est déjà vue.

Peux-tu évaluer le donneur d'un tel don? Échangerais-tu ce don contre n'importe quel autre? Ce don fait revenir les lois de Dieu à ta mémoire. Et simplement en t'en souvenant, les lois qui te gardaient prisonnier de la douleur et de la mort doivent être oubliées. Ce n'est pas un don que t'offre le corps de ton frère. Le voile qui cache le don le cache aussi. Il *est* le don, mais il ne connaît pas cela. Pas plus que toi. Or aie foi en ce que Celui Qui voit le don en toi et en ton frère l'offrirá et le recevra pour vous deux. Par Sa vision, tu le verrás, et par Sa compréhension, tu le reconnaîtras et tu l'aimeras comme le tien.

Console-toi et sens le Saint-Esprit veillant sur toi avec amour et une parfaite confiance en ce qu'il voit. Il connaît le Fils de Dieu

et Il partage la certitude de Son Père que l'univers repose en sécurité et en paix entre ses douces mains. Considérons maintenant ce qu'il doit apprendre pour partager la confiance de son Père en lui. Qu'est-il, pour que le Créateur de l'univers la lui offre et connaisse qu'elle repose en sûreté ? Il ne se regarde pas lui-même tel que son Père le connaît. Or il est impossible que la confiance de Dieu soit mal placée.

VI. Le temple du Saint-Esprit

La signification du Fils de Dieu réside uniquement dans sa relation avec son Créateur. Serait-elle ailleurs, elle reposerait sur les contingences, mais il n'y a rien d'autre. Et elle n'est qu'amour et pour toujours. Or le Fils de Dieu a inventé une relation non sainte entre lui et son Père. Sa relation réelle est une union parfaite dont la continuité est ininterrompue. Celle qu'il a faite est partielle, centrée sur soi, fragmentée et pleine de peur. Celle que son Père a créée est une extension de Soi qui s'embrasse elle-même entièrement. Celle qu'il a faite est une destruction de soi qui se limite elle-même entièrement.

Il n'y a rien de mieux que l'expérience des deux, d'une relation sainte et d'une relation non sainte, pour montrer le contraste. La première est basée sur l'amour et repose sur lui sereine et imperturbée. Le corps n'y fait pas intrusion. Toute relation dans laquelle entre le corps n'est pas basée sur l'amour, mais sur l'idolâtrie. L'amour souhaite être connu, complètement compris et partagé. Il n'a pas de secrets, rien qu'il voudrait garder à part et cacher. Il marche en plein soleil, les yeux ouverts et calme, avec un sourire accueillant et une sincérité si simple et si évidente qu'il est impossible de mal le comprendre.

Mais les idoles ne partagent pas. Les idoles acceptent, mais jamais ne font retour. Elles peuvent être aimées, mais elles ne peuvent pas aimer. Elles ne comprennent pas ce qui leur est offert, et toute relation dans laquelle elles entrent a perdu sa signification. L'amour d'elles a rendu l'amour in-signifiant. Elles vivent en secret, haïssant la lumière du soleil et heureuses dans les ténèbres du corps où elles peuvent se cacher et garder leurs secrets cachés avec elles. Et elles n'ont pas de relations, car personne d'autre n'y est le bienvenu. Elles ne sourient à personne et ne voient pas ceux qui leur sourient.

L'amour n'a pas de temples enténébrés où des mystères sont gardés obscurs et cachés du soleil. Il ne recherche pas le pouvoir mais les relations. Le corps est l'arme préférée de l'ego pour chercher le pouvoir *par* les relations. Et ses relations doivent être non saintes, car ce qu'elles sont, il ne le voit même pas. Il les veut uniquement pour les offrandes qui font vivre ses idoles. Le reste, il le jette simplement, car tout ce que cela pourrait offrir n'a aucune valeur à ses yeux. Sans demeure, l'ego cherche autant de corps qu'il peut en amasser pour y placer ses idoles et les établir ainsi comme temples à lui-même.

Le temple du Saint-Esprit n'est pas un corps, mais une relation. Le corps est un grain de ténèbres isolé; une chambre secrète, cachée, une tache minuscule porteuse d'un mystère insensé, un enclos in-signifiant et soigneusement protégé, qui pourtant ne cache rien. C'est là que la relation non sainte échappe de la réalité, et cherche des miettes pour se garder en vie. C'est là qu'elle voudrait traîner ses frères pour les maintenir là dans son idolâtrie. C'est là qu'elle est « en sécurité », car là l'amour ne peut entrer. Le Saint-Esprit ne bâtit pas Ses temples où jamais l'amour ne pourrait être. Celui Qui voit la face du Christ choisirait-il pour Sa demeure le seul endroit dans tout l'univers où elle ne peut être vue ?

Tu ne peux pas faire du corps le temple du Saint-Esprit, et jamais il ne sera le siège de l'amour. C'est la demeure de l'idolâtre et de la condamnation de l'amour. Car ici l'amour est rendu effrayant et l'espoir est abandonné. Même les idoles qui y sont adorées sont enveloppées de mystère et gardées à l'écart de ceux qui les adorent. Voici le temple dédié à nulle relation et nul retour. Ici le « mystère » de la séparation est perçu avec respect et traité avec révérence. Ce que Dieu n'a pas voulu est gardé ici « à l'abri » de Lui. Mais tu ne te rends pas compte que c'est ce que tu crains en ton frère, et ne veux pas voir en lui, qui fait que Dieu te paraît apeurant et te reste inconnu.

Les idolâtres auront toujours peur de l'amour, car il n'est rien qui les menace aussi sérieusement que l'approche de l'amour. Laisse l'amour s'approcher d'eux et passer par-dessus le corps, comme il le fera sûrement, et ils retraitent apeurés, sentant que les fondements de leur temple qui semblaient solides commencent à trembler et à s'effriter. Frère, tu trembles avec eux. Or ce que tu crains n'est que le héraut de l'évasion. Ce lieu de ténèbres n'est pas ta demeure. Ton temple n'est pas menacé. Tu n'es plus

un idolâtre. Le but du Saint-Esprit réside en sûreté dans ta relation, et non dans ton corps. Tu t'es échappé du corps. Là où tu es, le corps ne peut entrer, car le Saint-Esprit y a fixé Son temple.

Il n'y a pas d'ordre dans les relations. Elles sont ou elles ne sont pas. Une relation non sainte n'est pas une relation. C'est un état d'isolement qui semble être ce qu'il n'est pas. Pas plus que ça. À l'instant où l'idée folle de rendre non sainte ta relation avec Dieu sembla possible, toutes tes relations furent rendues in-signifiantes. En cet instant non saint naquit le temps, et les corps furent faits pour loger cette idée folle et donner l'illusion qu'elle est réelle. Ainsi elle semblait avoir une demeure qui tenait un petit moment dans le temps, puis disparaissait. Car qu'est-ce qui aurait pu loger cette folle idée plus d'un instant contre la réalité?

Les idoles doivent disparaître sans laisser trace de leur passage. L'instant non saint de leur apparent pouvoir est aussi fragile qu'un flocon de neige, mais sans en avoir la beauté. Est-ce le substitut que tu veux à la bénédiction éternelle et à la bienfaisance illimitée de l'instant saint? Préfères-tu la malveillance de la relation non sainte, qui semble si puissante, qui est si amèrement mal comprise et tellement investie dans une fausse attraction, à l'instant saint qui t'offre la paix et la compréhension? Alors mets le corps de côté et transcende-le en toute quiétude, en t'élevant pour accueillir ce que tu veux réellement. Et de Son temple saint, ne regarde pas en arrière vers ce dont tu t'es éveillé. Car aucune illusion ne peut attirer l'esprit qui les a transcendées et laissées loin derrière lui.

La relation sainte reflète la véritable relation que le Fils de Dieu a avec son Père en réalité. Le Saint-Esprit S'y repose avec la certitude qu'elle durera à jamais. Son solide fondement est soutenu éternellement par la vérité, et l'amour luit sur lui avec le doux sourire et la tendre bénédiction qu'il offre aux siens. Ici, l'instant non saint est échangé avec joie contre l'instant saint du retour sain et sauf. Ici, la voie vers les véritables relations est doucement gardée ouverte, sur laquelle toi et ton frère allez ensemble, reconnaissants de laisser le corps derrière vous et vous reposant dans les Bras éternels. Les Bras de l'Amour sont ouverts pour vous recevoir et vous donner la paix à jamais.

Le corps est l'idole de l'ego; la croyance dans le péché faite chair puis projetée vers l'extérieur. Cela produit ce qui semble être un mur de chair autour de l'esprit, qui le garde prisonnier en un petit point noir d'espace et de temps, qui est redevable à la

mort et à qui n'est donné qu'un instant pour soupirer, se cha-griner et mourir en l'honneur de son maître. Et cet instant non saint semble être la vie; un instant de désespoir, une île de sable minuscule et stérile, privée d'eau et mise à flotter incertainement sur l'oubli. Ici, le Fils de Dieu s'arrête brièvement pour offrir sa dévotion aux idoles de la mort, puis il passe son chemin. Ici, il est plus mort que vif. Et pourtant c'est encore ici qu'il choisit de nouveau entre l'idolâtrie et l'amour. Ici, il lui est donné de choisir s'il passera cet instant à payer tribut au corps ou à s'en laisser libérer. Ici il peut accepter l'instant saint qui lui est offert pour remplacer l'instant non saint qu'il a choisi plus tôt. Et ici il peut apprendre que les relations sont son salut, et non sa perte.

Toi qui apprends cela, il se peut que tu sois encore apeuré, mais tu n'es pas immobilisé. L'instant saint a maintenant plus de valeur pour toi que son apparente contrepartie non sainte, et tu as appris que tu n'en veux réellement qu'un. Ceci n'est pas un temps pour la tristesse. Pour la confusion peut-être, mais sûrement pas le découragement. Tu as une relation *réelle*, et elle a une signification. Elle est aussi pareille à ta relation réelle avec Dieu que des choses égales sont pareilles l'une à l'autre. L'idolâtrie est passée et in-signifiante. Peut-être crains-tu encore un peu ton frère; peut-être te reste-t-il une ombre de la crainte de Dieu. Mais qu'est-ce, cela, pour ceux à qui une véritable relation au-delà du corps a été donnée? Peuvent-ils longtemps être empêchés de voir la face du Christ? Et peuvent-ils longtemps se refuser à eux-mêmes le souvenir de leur relation avec leur Père, et garder à part de leur conscience le souvenir de Son Amour?

VII La cohérence entre moyens et fin

Nous avons beaucoup parlé des divergences entre les moyens et la fin, et de la façon dont ils doivent d'abord être accordés afin que ta relation sainte puisse t'apporter uniquement de la joie. Mais nous avons dit aussi que les moyens pour atteindre le but du Saint-Esprit viendraient de la même Source d'où vient Son but. Étant si simple et si direct, il n'y a rien dans ce cours qui ne soit cohérent. Les apparentes incohérences, ou les parties que tu trouves plus difficiles que d'autres, indiquent simplement les zones où il y a encore divergence entre les moyens et la fin. Et cela produit un grand malaise. Cela n'a pas besoin d'être. Ce

cours n'exige presque rien de toi. Il est impossible d'en imaginer un qui demande si peu, ou puisse offrir davantage.

La période de malaise qui suit le changement soudain dans une relation du péché à la sainteté est peut-être maintenant presque terminée. Dans la mesure où tu l'éprouves encore, tu refuses de laisser les moyens aux soins de Celui Qui a changé le but. Tu reconnais que tu veux le but. N'es-tu pas aussi désireux d'accepter les moyens ? Si tu ne l'es pas, admettons alors que *tu* es inconstant. Un but s'atteint par les moyens, et si tu veux le but, tu dois être désireux de vouloir aussi les moyens. Comment peut-on être sincère et dire : « Je veux cela par-dessus tout, et pourtant je ne veux pas apprendre les moyens pour l'obtenir ? »

Pour obtenir le but, le Saint-Esprit demande certes peu. Il ne demande pas plus pour donner aussi les moyens. Les moyens viennent en second, après le but. Et quand tu hésites, c'est parce que le but t'effraie, et non les moyens. Souviens-t'en, car autrement tu feras l'erreur de croire que les moyens sont difficiles. Or comment peuvent-ils être difficiles s'ils te sont simplement donnés ? Ils garantissent le but, avec lequel ils s'accordent parfaitement. Avant que nous ne les examinions d'un peu plus près, souviens-toi que si tu penses qu'ils sont impossibles, ton désir du but a été ébranlé. Car si un but est possible à atteindre, les moyens de le faire doivent aussi être possibles.

Il *est* impossible de voir ton frère sans péché tout en le considérant comme un corps. Cela n'est-il pas parfaitement cohérent avec le but de sainteté ? Car la sainteté est simplement le résultat d'avoir laissé les effets du péché être levés, de telle sorte que ce qui a toujours été vrai est reconnu. Voir un corps sans péché est impossible, car la sainteté est positive et le corps est simplement neutre. Il n'est pas pécheur, mais il n'est pas non plus sans péché. N'étant rien, ce qu'il est, le corps ne peut pas être investi de manière signifiante des attributs du Christ ou de l'ego. L'un ou l'autre doit être une erreur, car les deux placeraient les attributs où ils ne peuvent pas être. Et les deux doivent être défaits dans le but de la vérité.

Le corps *est* le moyen par lequel l'ego essaie de faire paraître réelle la relation non sainte. L'instant non saint *est* le temps des corps. Mais le *but* ici est le péché. Il ne peut être atteint que dans l'illusion, ainsi l'illusion d'un frère comme étant un corps s'accorde parfaitement avec le but de non-sainteté. À cause de cette cohérence, les moyens ne sont pas remis en question tant que la

fin est chérie. Voir s'adapte au souhait, car la vue vient toujours en second, après le désir. Et si tu vois le corps, tu as choisi le jugement et non la vision. Car dans la vision, comme dans les relations, il n'y a pas d'ordre. Tu vois ou tu ne vois pas.

Quiconque voit le corps d'un frère a porté un jugement sur lui, et ne le voit pas. Ce n'est pas réellement qu'il le voie pécheur : il ne le voit pas du tout. Dans les ténèbres du péché, il est invisible. Il ne peut qu'être imaginé dans les ténèbres, et c'est là que les illusions que tu entretiens à son sujet ne sont pas confrontées à sa réalité. Là, les illusions et la réalité sont gardées séparées. Là les illusions ne sont jamais portées à la vérité et lui sont toujours cachées. Et là, dans les ténèbres, la réalité de ton frère est imaginée comme étant un corps, en relations non saintes avec d'autres corps, servant la cause du péché un instant avant qu'il ne meure.

Il y a certes une différence entre cette vaine imagination et la vision. La différence ne réside pas en elles, mais dans leur but. Toutes deux ne sont que des moyens, chacune étant appropriée à la fin pour laquelle elle est employée. Aucune ne peut servir le but de l'autre, car chacune est le *choix* d'un but, employée pour l'atteindre. L'une ou l'autre est in-signifiante sans la fin à laquelle elle était destinée, et aucune n'est estimée comme une chose séparée à part de l'intention. Les moyens semblent réels parce que le but est estimé. Et le jugement n'a aucune valeur à moins que le but ne soit le péché.

Le corps ne peut pas être vu, sauf par jugement. Voir le corps est signe que tu manques de vision et que tu as refusé les moyens que t'offre le Saint-Esprit pour servir Son but. Comment une relation sainte peut-elle atteindre son but par les moyens du péché?

Tu t'es toi-même enseigné le jugement; la vision s'apprend de Celui Qui voudrait défaire ton enseignement. Sa vision ne peut pas voir le corps parce qu'elle ne peut pas voir le péché. Ainsi elle te conduit à la réalité. Ton saint frère, dont la vue est ta délivrance, n'est pas une illusion. Essaie de ne pas le voir dans les ténèbres, car là tes imaginations à son sujet sembleront réelles.

Tu as fermé les yeux pour le forclore. Tel était ton but, et tant que ce but semblera avoir une signification, tu estimeras que les moyens de l'atteindre valent d'être vus, et donc tu ne verras pas.

Ta question ne devrait pas être : « Comment puis-je voir mon frère sans le corps? » Demande seulement : « Est-ce que je souhaite réellement le voir sans péché? » Et tout en posant cette

question, n'oublie pas que son impeccabilité est *ton* évasion hors de la peur. Le salut est le but du Saint-Esprit. Le moyen est la vision. Car ce que regardent ceux qui voient *est* sans péché. Nul qui aime ne peut juger, et ce qu'il voit est libre de condamnation. Et ce qu'il voit, il ne l'a pas fait, car cela lui a été donné à voir, comme la vision qui a rendu possible qu'il voie.

VIII. La vision de l'impeccabilité

La vision te viendra d'abord par petits éclairs, mais cela suffira à te montrer ce qui t'est donné, à toi qui vois ton frère sans péché. La vérité t'est rendue par ton désir, comme c'est ton désir d'autre chose qui te l'a fait perdre. Ouvre le saint lieu que tu avais fermé en estimant cette « autre chose », et ce qui n'a jamais été perdu reviendra tranquillement. Cela a été gardé pour toi. La vision ne serait pas nécessaire si le jugement n'avait pas été fait. Désire maintenant qu'il soit entièrement défait, et cela est fait pour toi.

Ne veux-tu pas connaître ta propre Identité ? N'est-ce pas avec joie que tu échangerais tes doutes pour la certitude ? N'est-ce pas volontiers que tu serais libre de la misère, pour apprendre la joie à nouveau ? Ta relation sainte t'offre tout cela. De même qu'elle t'a été donnée, de même le seront ses effets. Et de même que son saint but n'a pas été fait par toi, de même les moyens par lesquels sa fin heureuse est tienne ne sont pas de toi. Réjouis-toi de ce qui est tien pour peu que tu le demandes, et ne pense pas que tu aies besoin de faire ni les moyens ni la fin. Tout cela t'est donné, à toi qui voudrais seulement voir ton frère sans péché. Tout cela est donné et n'attend que ton désir de le recevoir. La vision est donnée librement à ceux qui demandent à voir.

L'impeccabilité de ton frère t'est donnée en pleine lumière, pour que tu la regardes avec la vision du Saint-Esprit et t'en réjouisses avec Lui. Car la paix viendra à tous ceux qui la demandent avec un désir réel et une sincérité de but, partagé avec le Saint-Esprit et ne faisant qu'un avec Lui sur ce qu'est le salut. Sois désireux, donc, de voir ton frère sans péché, afin que le Christ s'élève devant ta vision et te donne la joie. Ne place aucune valeur dans le corps de ton frère, qui le tient aux illusions de ce qu'il est. C'est son désir de voir son impeccabilité, comme c'est le tien. Bénis le Fils de Dieu dans ta relation, et ne vois pas en lui ce que tu as fait de lui.

Le Saint-Esprit garantit que ce que Dieu a voulu et t'a donné sera tien. Voilà ton but maintenant, et la vision qui le fera tien est prête à être donnée. Tu as la vision qui te permet de ne pas voir le corps. Et comme ton regard se posera sur ton frère, tu verras un autel à ton Père, aussi saint que le Ciel, rayonnant de pureté et brillant sous les lys éclatants que tu y as déposés. À quoi pourrais-tu accorder plus de valeur? Pourquoi penses-tu que le corps est une meilleure demeure, un plus sûr abri pour le Fils de Dieu? Pourquoi préférerais-tu regarder cela plutôt que la vérité? Comment l'instrument de la destruction peut-il être préféré et choisi pour remplacer la sainte demeure que t'offre le Saint-Esprit, où Il habitera avec toi?

Le corps est signe de faiblesse, de vulnérabilité et de perte de pouvoir. Un tel sauveur peut-il t'aider? Te tournerais-tu dans ta détresse et ton besoin d'aide vers ce qui ne peut aider? Est-ce un choix parfait que de faire appel pour la force au pitoyablement petit? Le jugement semblera rendre faible ton sauveur. Or c'est *toi* qui as besoin de sa force. Il n'est pas de problème, pas d'événement ni de situation, pas de perplexité que la vision ne résoudra. Tout est rédimé qui est regardé avec la vision. Car ce n'est pas *ta* vue, et elle apporte les lois bien-aimées de Celui Dont c'est la vue.

Tout ce qui est regardé avec la vision tombe en place tout doucement, conformément aux lois qu'y apporte Sa vue calme et certaine. La fin pour toutes choses qu'il contemple est toujours sûre. Car elles rempliront Son but, vues sous une forme inajustée et convenant parfaitement à le remplir. Sous Son doux regard, la destructivité devient bénigne et le péché est tourné en bénédiction. Que peuvent percevoir les yeux du corps, avec le pouvoir de corriger? Ses yeux s'ajustent au péché, incapables de passer par-dessus sous toutes ses formes, le voyant partout et en tout. Regarde par ses yeux et tout se trouve condamné devant toi. Tout ce qui pourrait te sauver, tu ne le verras jamais. Ta relation sainte, la source de ton salut, sera privée de signification, et son but très saint, privé de moyens pour son accomplissement.

Le jugement n'est qu'un jouet, une lubie, le moyen insensé de jouer le vain jeu de la mort dans ton imagination. Mais la vision rectifie toutes choses, les amenant doucement sous l'empire bienveillant des lois du Ciel. Et si tu reconnaissais que ce monde est une hallucination? Et si tu comprenais réellement que c'est toi qui l'as inventé? Si tu te rendais compte que ceux qui semblent

y marcher, pour pécher et mourir, attaquer, tuer et se détruire eux-mêmes, sont entièrement irréels? Pourrais-tu avoir foi en ce que tu vois, si tu acceptais cela? Et le verrais-tu?

Les hallucinations disparaissent une fois qu'elles sont reconnues pour ce qu'elles sont. Cela est la guérison et le remède. N'y crois pas et elles disparaissent. Tout ce que tu as besoin de faire, c'est de reconnaître que *tu* as fait cela. Une fois que tu acceptes ce simple fait et reprends le pouvoir que tu leur as données, tu en es délivré. Une chose est sûre : les hallucinations servent un but, et quand ce but n'est plus entretenu, elles disparaissent. Par conséquent, la question n'est jamais de savoir si tu les veux, mais toujours si tu veux le but qu'elles servent. Ce monde semble offrir de nombreux buts, chacun d'eux étant différent avec des valeurs différentes. Or ils sont tous les mêmes. Là encore, il n'y a pas d'ordre : seulement une apparente hiérarchie de valeurs.

Seuls deux buts sont possibles. Et l'un est le péché, l'autre la sainteté. Il n'y a rien entre les deux, et celui que tu choisis détermine ce que tu vois. Car ce que tu vois n'est que la façon dont tu choisis d'atteindre ton but. Les hallucinations servent le but de la folie. Elles sont les moyens par lesquels le monde extérieur, projeté du dedans, s'ajuste au péché et semble témoigner de sa réalité. Il reste vrai qu'il n'y a rien au-dehors. Or sur rien toutes les projections sont faites. Car ce sont les projections qui donnent au « rien » toute la signification qu'il a.

Ce qui n'a pas de signification ne peut pas être perçu. Et la signification regarde toujours au-dedans pour se trouver elle-même, et *puis* regarde au-dehors. Toute la signification que tu donnes au monde extérieur doit donc refléter la vue que tu as vue au-dedans; ou mieux, si tu as vu ou simplement jugé et rejeté. La vision est le moyen par lequel le Saint-Esprit traduit tes cauchemars en rêves heureux; tes folles hallucinations qui te montrent toutes les conséquences effrayantes d'un péché imaginaire en vues calmes et rassurantes par lesquelles Il les remplacerait. Ces vues et ces sons pleins de douceur sont regardés avec bonheur et entendus avec joie. Ce sont Ses substituts à toutes les vues terrifiantes et aux sons hurlants que le but de l'ego a portés à ta conscience horrifiée. Ils s'écartent du péché, te rappelant que ce n'est pas la réalité qui t'effraie et que les erreurs que tu as faites peuvent être corrigées.

Quand tu auras regardé ce qui te semblait terrifiant, et l'auras vu se changer en vues de beauté et de paix; quand tu auras regardé

des scènes de violence et de mort et les auras vues se changer en vues tranquilles de jardins à ciel ouvert, le long desquels dansent des ruisseaux à l'eau claire et vivifiante qui jamais ne tarissent; qui aura besoin de te persuader d'accepter le don de vision? Et après la vision, qui est-ce qui pourrait refuser ce qui doit venir après? Ne pense pour un instant qu'à ceci : tu peux contempler la sainteté que Dieu a donnée à Son Fils. Et jamais tu n'auras besoin de penser qu'il y a quelque chose d'autre à voir pour toi.

Chapitre 21

RAISON ET PERCEPTION

Introduction

La projection fait la perception. Le monde que tu vois, c'est ce que tu lui as donné et rien de plus. Mais bien que ce ne soit pas plus, ce n'est pas moins. Par conséquent, pour toi il est important. C'est le témoin de ton état d'esprit, l'image extérieure d'une condition intérieure. Ce qu'un homme pense, il le perçoit. Par conséquent, ne cherche pas à changer le monde, mais choisis de changer ton esprit au sujet du monde. La perception est un résultat et non une cause. Et c'est pourquoi un ordre de difficulté dans les miracles est in-signifiant. Tout ce qui est regardé avec la vision est guéri et saint. Rien de ce qui est perçu sans elle ne signifie quoi que ce soit. Et là où il n'y a pas de signification, il y a le chaos.

La damnation est ton jugement sur toi-même, et c'est cela que tu projetteras sur le monde. Vois-le damné et tout ce que tu vois est ce que tu as fait pour blesser le Fils de Dieu. Si tu contemples le désastre et la catastrophe, tu as essayé de le crucifier. Si tu vois la sainteté et l'espoir, tu t'es joint à la Volonté de Dieu pour le libérer. Il n'y a pas de choix intermédiaire entre ces deux décisions.

Et tu verras les témoins du choix que tu as fait, et tu apprendras par cela à reconnaître laquelle tu as choisie. Le monde que tu vois te montre simplement combien de joie tu t'es permis de voir en toi et d'accepter comme tienne. Et si cela *est* sa signification, alors le pouvoir de lui donner la joie doit résider en toi.

I. Le chant oublié

N'oublie jamais que le monde que «voient» les non-voyants doit être imaginé, car ce à quoi il ressemble réellement leur est inconnu. De preuves à jamais indirectes, ils doivent inférer ce qui pourrait être vu, et reconstruire leurs inférences selon qu'ils trébuchent et tombent à cause de ce qu'ils n'ont pas reconnu ou qu'ils passent sans se blesser par des portes grand ouvertes qu'ils pensaient fermées. Et c'est ainsi pour toi. Tu ne vois pas. Tes signaux

d'inférence sont faux; ainsi tu trébuches et tombes sur les pierres que tu n'as pas reconnues, mais tu manques de prendre conscience que tu peux passer par les portes que tu pensais fermées, et qui se tiennent grand ouvertes devant tes yeux aveugles, en attendant de t'accueillir.

Comme il est sot d'essayer de juger ce qui à la place pourrait être vu ! Il n'est pas nécessaire d'imaginer ce à quoi le monde doit ressembler. Il doit d'abord être vu afin que tu le reconnaisse pour ce qu'il est. On peut te montrer quelles portes sont ouvertes et tu peux voir où se trouve la sécurité; quel chemin mène aux ténèbres, quel à la lumière. Le jugement te donnera toujours de fausses directions, mais la vision te montre où aller. Pourquoi devrais-tu deviner?

Il n'est pas besoin d'apprendre par la douleur. Et les douces leçons s'acquièrent joyeusement et se retiennent avec joie. Ce qui te rend heureux, tu veux l'apprendre et ne pas l'oublier. Ce n'est pas cela que tu voudrais nier. Ta question est de savoir si les moyens permettant d'apprendre ce cours t'apporteront la joie qu'il promet. Si tu croyais que oui, tu n'aurais aucun problème à l'apprendre. Tu n'es pas encore un apprenant heureux parce que tu restes encore incertain si la vision te donne plus que le jugement; et tu as appris que tu ne peux pas avoir les deux.

Les aveugles s'accoutument à leur monde à force de s'ajuster à lui. Ils pensent qu'ils savent s'y retrouver. Ils l'ont appris, non par de joyeuses leçons mais par la dure nécessité des limites dont ils croyaient ne pas pouvoir triompher. Croyant toujours cela, ces leçons leur sont chères et ils s'y accrochent parce qu'ils ne peuvent pas voir. Ils ne comprennent pas que ces leçons les *gardent* aveugles. Cela, ils ne le croient pas. Ainsi ils gardent le monde qu'ils ont appris à «voir» dans leur imagination, croyant qu'ils ont le choix entre cela et rien. Ils haïssent le monde qu'ils ont appris par la douleur. Et tout ce qu'ils pensent qu'il y a en lui sert à leur rappeler qu'ils sont incomplets et amèrement dépouillés.

Ainsi ils définissent leur vie et où ils vivent, s'y ajustant comme ils pensent devoir le faire, ayant peur de perdre le peu qu'ils ont.

Ainsi en est-il de tous ceux qui voient le corps comme étant tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ont leurs frères. Ils essaient de se rencontrer mais ils échouent et échouent encore. Et ils s'ajustent à la solitude, croyant qu'en gardant le corps, ils sauvent le peu qu'ils ont. Écoute et tâche de penser si tu te souviens de ce dont nous allons parler maintenant.

Écoute — tu saisis peut-être comme une allusion à un état ancien pas tout à fait oublié; vague, peut-être, mais aussi étrangement familier, comme une chanson dont le nom est depuis longtemps oublié, et les circonstances dans lesquelles tu l'as entendue complètement effacées de ta mémoire. Ce n'est pas tout le chant qui t'est resté mais seulement un petit brin de mélodie, qui ne se rattache ni à une personne ni à un lieu ni à rien de particulier. Mais cette petite partie suffit pour que tu te souviennes combien ce chant était beau, comme le cadre dans lequel tu l'as entendu était merveilleux et combien tu aimais ceux qui étaient là et l'écoutaient avec toi.

Les notes ne sont rien. Pourtant tu les as gardées en toi, pas pour elles-mêmes mais comme le doux souvenir de ce qui te ferait pleurer si tu te souvenais combien cela t'était cher. Tu pourrais te souvenir, pourtant tu as peur, croyant que tu perdrais le monde que tu as appris depuis. Et pourtant tu sais qu'il n'y a rien dans le monde que tu as appris qui te soit même moitié moins cher que cela. Écoute et vois si tu te souviens d'un chant ancien que tu connaissais il y a si longtemps et qui t'était plus cher que toutes les mélodies que tu t'es enseigné à chérir depuis.

Au-delà du corps, par-delà le soleil et les étoiles, passé tout ce que tu vois et pourtant vaguement familier, il est un arc de lumière dorée qui s'étire devant toi en un grand cercle resplendissant. Et tout le cercle se remplit de lumière sous tes yeux. Les bords du cercle disparaissent, et ce qui est à l'intérieur n'est plus du tout contenu. La lumière s'étend et recouvre tout, allant jusqu'à l'infini et brillant à jamais, sans rupture ni limite nulle part. À l'intérieur tout est joint en parfaite continuité. Il n'est pas possible non plus d'imaginer qu'il pourrait y avoir quoi que ce soit à l'extérieur, car nulle part cette lumière n'est pas.

Telle est la vision du Fils de Dieu, et tu le connais bien. Telle est la vue de celui qui connaît son Père. Telle est la mémoire de ce que tu es : une partie de cela, avec tout cela en dedans et joint au tout aussi sûrement que tout est joint en toi. Accepte la vision qui peut te montrer cela, et non le corps. Tu connais ce chant ancien, et le connais bien. Rien ne te sera jamais aussi cher que cet ancien hymne d'amour que le Fils de Dieu chante encore à son Père.

Et maintenant les aveugles peuvent voir, car ce même chant qu'ils chantent en l'honneur de leur Créateur fait aussi leur éloge. L'aveuglement qu'ils ont fait ne résistera pas à la mémoire de ce chant. Et ils contempleront la vision du Fils de Dieu, en se

rappelant qui est celui qu'ils chantent. Qu'est-ce qu'un miracle, si ce n'est ce souvenir? Et qui est-ce en qui ce souvenir n'est pas? La lumière en un seul le réveille en tous. Et quand tu la vois en ton frère, *c'est* pour tous que tu te souviens.

II La responsabilité de la vue

Nous avons dit maintes fois comme il t'est peu demandé pour apprendre ce cours. C'est le même petit désir dont tu as besoin pour que ta relation tout entière soit transformée en joie; le petit don que tu offres au Saint-Esprit pour lequel Il te donne tout; le tout petit peu sur lequel repose le salut; le minuscule changement d'esprit par lequel la crucifixion est changée en résurrection.

Étant vrai, il est si simple qu'il ne peut manquer d'être compris complètement. Rejeté, si, mais pas ambigu. Si tu choisis maintenant de le rejeter, ce ne sera pas parce qu'il est obscur mais plutôt parce que ce petit coût, à ton jugement, semblait trop à payer pour la paix.

C'est la seule chose que tu aies besoin de faire pour que la vision, le bonheur, la délivrance de la douleur et l'évasion complète hors du péché, te soient tous donnés. Ne dis que ceci, mais en le pensant vraiment et sans réserves, car là réside le pouvoir du salut :

Je suis responsable de ce que je vois.

*Je choisis les sentiments que j'éprouve, et je décide
quel but je voudrais atteindre.*

*Et tout ce qui semble m'arriver, je le demande, et
je reçois comme j'ai demandé.*

Ne t'y trompe plus, tu n'es pas impuissant devant ce qui t'est fait. Reconnais seulement que tu as fait erreur et tous les effets de tes erreurs disparaîtront.

Il est impossible que le Fils de Dieu soit simplement poussé par des événements qui lui sont extérieurs. Il est impossible que les choses qui lui arrivent ne soient pas de son choix. Son pouvoir de décision est le déterminant de chaque situation dans laquelle il semble se trouver par chance ou par accident. Ni l'accident ni la chance ne sont possibles dans l'univers tel que Dieu l'a créé, en dehors duquel il n'y a rien. Souffre, et tu as décidé que

le péché était ton but. Sois heureux, et tu as remis le pouvoir de décision à Celui Qui doit choisir Dieu pour toi. C'est le petit don que tu offres au Saint-Esprit, et même cela Il te le donne à donner à toi-même. Car par ce don t'est donné le pouvoir de délivrer ton sauveur, afin qu'il te donne le salut.

Cette petite offrande, donc, ne la fais pas à contrecœur. Retiens-la, et tu gardes le monde tel que tu le vois maintenant. Donne-la, et tout ce que tu vois part avec elle. Jamais autant ne fut donné pour si peu. C'est dans l'instant saint que cet échange s'effectue et se perpétue. Là, le monde que tu ne veux pas est porté à celui que tu veux. Là, celui que tu veux t'est donné parce que tu le veux.

Or pour cela il faut d'abord que tu reconnaises le pouvoir de vouloir. Tu dois en accepter la force, et non la faiblesse. Tu dois percevoir que ce qui est assez fort pour faire un monde peut en lâcher prise, et peut accepter la correction s'il est désireux de voir qu'il faisait erreur.

Le monde que tu vois n'est que le vain témoin que tu avais raison. Ce témoin est insane. Tu l'as entraîné dans son témoignage et comme il te le redonnait, tu l'as écouté et tu t'es convaincu que ce qu'il avait vu était vrai. Tu t'es fait cela à toi-même. Ne vois que cela et tu verras aussi comme est circulaire le raisonnement sur lequel ton «voir» est basé. Cela ne t'a pas été donné.

C'est le don que tu as fait à toi-même et à ton frère. Sois donc désireux qu'il lui soit enlevé et remplacé par la vérité. Et comme tu regarderas le changement en lui, il te sera donné de le voir en toi-même.

Tu ne vois peut-être pas le besoin pour toi de faire cette petite offrande. Regarde donc de plus près ce qu'elle est. Et puis, tout simplement, vois en elle l'échange tout entier de la séparation contre le salut. Tout ce qu'est l'ego, c'est l'idée qu'il est possible que des choses puissent arriver au Fils de Dieu sans sa volonté, et donc sans la Volonté de son Créateur, Dont la Volonté ne peut pas être séparée de la sienne. Voilà par quoi le Fils de Dieu a remplacé sa volonté : une folle révolte contre ce qui doit être à jamais.

C'est l'affirmation qu'il a le pouvoir de rendre Dieu impuissant et ainsi de le prendre pour lui-même, et de se laisser lui-même sans ce que Dieu a voulu pour lui. C'est cette idée folle que tu as enchâssée sur tes autels, et que tu vénères. Et tout ce qui menace cela semble être une attaque contre ta foi, car elle est investie là.

Ne pense pas que tu es sans foi, car ta croyance et ta confiance en cela sont certes grandes.

Le Saint-Esprit peut te donner la foi en la sainteté et la vision pour la voir assez facilement. Mais tu n'as pas laissé ouvert et inoccupé l'autel où ces dons ont leur place. Là où ils devraient être, tu as installé tes idoles à autre chose. À cette autre «volonté», qui semble te dire ce qui doit arriver, tu donnes réalité. Par conséquent, ce qui voudrait te montrer qu'il en va autrement doit te sembler irréel. Tout ce qui t'est demandé, c'est de faire de la place pour la vérité. Il ne t'est pas demandé de faire ce qui est au-delà de ta compréhension. Tout ce qui t'est demandé de faire, c'est de la laisser entrer; d'arrêter seulement de faire interférence avec ce qui arrivera de soi-même; simplement de reconnaître à nouveau la présence de ce dont tu pensais t'être départi.

Sois désireux, pour un instant, de laisser tes autels libres de ce que tu y as placé, et tu ne pourras manquer de voir ce qui est réellement là. L'instant saint n'est pas un instant de création, mais de re-connaissance. Car la re-connaissance vient de la vision et de la suspension du jugement. Alors seulement il est possible de regarder au-dedans et de voir ce qui doit être là, bien en vue et entièrement indépendant de toute interférence et de tout jugement. Défaire n'est pas ta tâche, mais *c'est* à toi de l'accueillir ou non. La foi et le désir vont de pair, car chacun croit en ce qu'il veut.

Nous avons déjà dit que c'est en prenant ses souhaits pour la réalité que l'ego s'occupe de ce qu'il veut, pour le rendre vrai. Il n'est pas de meilleure démonstration du pouvoir de vouloir, et donc de la foi, que de faire paraître ses buts réels et possibles. La foi en l'irréel conduit à des ajustements de la réalité afin qu'elle s'accorde avec le but de folie. Le but de péché induit la perception d'un monde apeurant pour justifier son but. Ce que tu désires, tu le verras. Et si sa réalité est fausse, tu la soutiendras en ne te rendant pas compte de tous les ajustements que tu y as introduits pour le rendre tel qu'il est.

Quand la vision est niée, la confusion entre cause et effet devient inévitable. Le but devient alors de garder obscure la cause de l'effet et de faire en sorte que l'effet paraisse être une cause. Cette apparente indépendance de l'effet lui permet d'être considéré comme tenant de lui-même, et capable de servir de cause à des événements et à des sentiments que son faiseur pense qu'il cause.

Nous avons parlé plus tôt de ton désir de créer ton propre créateur et d'être pour lui un père et non un fils. Il s'agit ici du même désir. Le Fils est l'Effet, qui voudrait nier sa Cause. Ainsi il semble *être* la cause, qui produit des effets réels. Rien ne peut

avoir d'effets sans cause; et si tu confonds les deux, c'est simplement que tu ne comprends ni l'un ni l'autre.

Autant que de reconnaître que tu as fait le monde que tu vois, il est nécessaire que tu reconnaisse que tu ne t'es pas créé toi-même. *C'est la même erreur.* Rien n'a la moindre influence sur toi de ce que ton Créateur n'a pas créé. Si tu penses que ce que tu as fait peut te dire ce que tu vois et ressens, et si tu mets ta foi en son aptitude à le faire, alors tu nies ton Créateur et tu crois que tu t'es fait toi-même. Car si tu penses que le monde que tu as fait a le pouvoir de faire de toi ce qu'il veut, c'est que tu confonds le Fils et le Père, l'effet et la Source.

Les créations du Fils sont comme celles de son Père. Or en les créant le Fils ne s'illusionne pas au point de croire qu'il est indépendant de sa Source. Son union avec Elle est la source de sa création. À part de cela, il n'a pas le pouvoir de créer et ce qu'il fait est insignifiant. Cela ne change rien à la création, dépend entièrement de la folie de son faiseur et ne peut servir à justifier la folie. Ton frère pense qu'il a fait le monde avec toi. Ainsi il nie la création. Avec toi, il pense que le monde qu'il a fait, l'a fait. Ainsi il nie qu'il l'a fait.

Or la vérité, c'est que toi et ton frère avez tous deux été créés par un Père aimant, qui vous a créés ensemble et un. Vois ce qui « prouve » le contraire, et tu nies ta réalité tout entière. Mais admetts que tout ce qui semble se dresser entre toi et ton frère, vous gardant loin l'un de l'autre et séparés de votre Père, c'est toi qui l'a fait en secret, et l'instant de délivrance t'est venu. Tous ses effets ont disparu, parce que sa source a été découverte. C'est son apparente indépendance de sa source qui te garde prisonnier. C'est la même erreur que de penser que tu es indépendant de la Source par laquelle tu as été créé, et que tu n'as jamais quittée.

III. Foi, croyance et vision

Toutes les relations particulières ont le péché pour but. Car ce sont des marchés passés avec la réalité, en fonction de laquelle l'union apparente est ajustée. N'oublie pas ceci : faire un marché, c'est fixer une limite; et le frère avec qui tu as une relation limitée, tu le hais. Il se peut que tu essaies de respecter le marché au nom de « l'équité », parfois en exigeant paiement de toi-même, plus souvent peut-être de l'autre. Ainsi, par « l'équité », tu tentes

d'apaiser la culpabilité qui vient du but accepté de la relation. Et c'est pourquoi le Saint-Esprit doit en changer le but afin qu'elle Lui soit utile et qu'elle ne puisse pas te nuire.

Si tu acceptes ce changement, tu as accepté l'idée de faire de la place pour la vérité. La *source* du péché a disparu. Tu peux t'imaginer que tu en ressens encore les effets, mais ce n'est plus ton but et tu n'en veux plus. Nul ne permet qu'un but soit remplacé tant qu'il le désire, car rien n'est tant chéri et protégé qu'un but que l'esprit accepte. Ce but, il le poursuivra, sombrement ou gaiement, mais toujours avec foi et avec la persistance qu'apporte la foi inévitablement. Le pouvoir de la foi n'est jamais reconnu si elle est placée dans le péché. Mais il est toujours reconnu si elle est placée dans l'amour.

Pourquoi est-il si étrange pour toi que la foi puisse déplacer des montagnes ? Cela est certes un bien petit exploit pour un tel pouvoir. Car la foi peut garder le Fils de Dieu enchaîné aussi longtemps qu'il se croit attaché à des chaînes. Et quand il en est délivré, c'est tout simplement parce qu'il ne croit plus en elles, leur retirant la foi qui leur permettait de le retenir et la mettant plutôt dans sa liberté. Il est impossible de mettre une foi égale dans des directions opposées. La foi que tu mets dans le péché, tu l'enlèves à la sainteté. Et ce que tu offres à la sainteté a été enlevé au péché.

Foi, croyance et vision sont les moyens par lesquels le but de sainteté est atteint. C'est par elles que le Saint-Esprit te conduit au monde réel, loin de toutes les illusions dans lesquelles ta foi était placée. Telle est Sa direction, la seule qu'il voie jamais. Et quand tu t'égares, Il te rappelle qu'il n'y en a qu'une. Sa foi, Sa croyance et Sa vision sont toutes pour toi. Quand tu les auras complètement acceptées à la place des tiennes, tu n'auras plus besoin d'elles. Car la foi, la vision et la croyance ne sont significatives qu'avant que soit atteint l'état de certitude. Au Ciel elles sont inconnues. Or le Ciel s'atteint par elles.

Il est impossible que le Fils de Dieu manque de foi, mais il peut choisir où il la voudrait. L'absence de foi n'est pas un manque de foi mais une foi en rien. La foi donnée aux illusions ne manque pas de pouvoir, car par elle le Fils de Dieu croit qu'il est impuissant. Ainsi il n'a pas foi en lui-même, mais sa foi est grande dans ses illusions à propos de lui-même. Car la foi, la perception et la croyance, c'est toi qui les as faites, comme moyens de perdre la certitude et de trouver le péché. Cette folle direction était ton

choix; et par la foi placée dans ce que tu as choisi, tu as fait ce que tu désirais.

Le Saint-Esprit peut utiliser tous les moyens pour le péché par lesquels tu essayais de le trouver. Mais comme Il les utilise, ils éloignent du péché, parce que Son but se trouve dans la direction opposée. Il voit les moyens que tu utilises, mais pas le but pour lequel tu les as faits. Il ne voudrait pas te les enlever, car Il voit leur valeur en tant que moyens pour ce qu'Il veut pour toi. Tu as fait la perception afin de pouvoir choisir parmi tes frères et chercher le péché avec eux. Le Saint-Esprit voit la perception comme un moyen de t'enseigner que la vision d'une relation sainte est tout ce que tu *veux* voir. Alors tu donneras ta foi à la sainteté, la désirant et croyant en elle à cause de ton désir.

La foi et la croyance sont maintenant reliées à la vision, et tous les moyens qui servaient au péché sont redirigés vers la sainteté.

Car ce que tu penses être péché est limitation; et celui que tu essaies de limiter au corps, tu le hais parce que tu le crains. Par ton refus de lui pardonner, tu voudrais le condamner au corps parce que les moyens pour le péché te sont chers. Ainsi le corps a ta foi et ta croyance. Mais la sainteté libérerait ton frère, enlevant la haine en enlevant la peur, non pas comme un symptôme, mais à la source.

Ceux qui voudraient libérer leurs frères du corps ne peuvent avoir aucune peur. Ils ont renoncé aux moyens pour le péché en choisissant de laisser leurs limitations leur être enlevées. Comme ils désirent voir leurs frères dans la sainteté, le pouvoir de leur croyance et de leur foi voit bien au-delà du corps, soutenant la vision et n'y faisant pas obstacle. Mais d'abord ils ont choisi de reconnaître combien leur foi avait limité leur compréhension du monde, désirant placer son pouvoir ailleurs si un autre point de vue leur était donné. Les miracles qui suivent cette décision naissent aussi de la foi. Car la vision est donnée à tous ceux qui choisissent de détourner leur regard du péché, et ils sont conduits à la sainteté.

Ceux qui croient dans le péché doivent penser que le Saint-Esprit exige un sacrifice, car c'est ainsi qu'ils pensent que *leur but* s'accomplit. Frère, le Saint-Esprit connaît que le sacrifice n'apporte rien. Il ne fait pas de marchés. Et si tu cherches à Le limiter, tu Le haïras parce que tu as peur. Le don qu'Il t'a fait est plus que tout ce qui se trouve de ce côté-ci du Ciel. L'instant où tu le reconnais est proche. Joins ta conscience à ce qui a déjà été joint.

La foi que tu donnes à ton frère peut accomplir cela. Car Celui Qui aime le monde le voit pour toi, sans la moindre tache de péché et dans l'innocence qui en rend la vue aussi belle que le Ciel.

Ta foi dans le sacrifice lui a donné un grand pouvoir à tes yeux; sauf que tu ne te rends pas compte qu'à cause de cela, tu ne peux pas voir. Car le sacrifice doit être exigé d'un corps, et par un autre corps. L'esprit ne pourrait ni le demander ni le recevoir de lui-même. Pas plus que le corps. L'intention est dans l'esprit, qui essaie d'utiliser le corps pour mettre en œuvre les moyens pour le péché dans lesquels l'esprit croit. Ainsi la jonction de l'esprit et du corps est une croyance à laquelle ne peuvent échapper ceux qui estiment le péché. Et ainsi le sacrifice est invariablement un moyen pour limiter, et donc pour haïr.

Penses-tu que le Saint-Esprit Se soucie de cela? Il ne donne pas ce dont Il a pour but de *t'éloigner*. Tu penses qu'il voudrait te priver pour ton bien. Mais «bien» et «privation» sont des opposés qui ne peuvent se joindre en aucune façon de manière signifiante. C'est comme dire que la lune et le soleil ne font qu'un parce qu'ils viennent avec la nuit et le jour, et qu'ils doivent donc être joints. Or la vue de l'un est signe simplement que l'autre a disparu de la vue. Il n'est pas possible non plus que ce qui donne la lumière fasse un avec ce qui dépend des ténèbres pour être vu. Aucun des deux n'exige le sacrifice de l'autre. Pourtant, de l'absence de l'autre, chacun dépend.

Le corps a été fait pour être sacrifié au péché, et dans les ténèbres c'est encore ainsi qu'il est vu. Or dans la lumière de la vision il est regardé d'une façon bien différente. Tu peux avoir foi en ce qu'il servira le but du Saint-Esprit, et lui donner le pouvoir de servir de moyen d'aider les aveugles à voir. Mais quand ils voient, ils regardent plus loin que lui, comme tu le fais. La foi et la croyance que tu lui as données ont leur place au-delà. Tu as donné la perception, la foi et la croyance de l'esprit au corps. Laisse-les maintenant être redonnées à ce qui les a produites, et peut encore les utiliser pour se sauver de ce qu'il a fait.

IV. La peur de regarder au-dedans

Jamais le Saint-Esprit ne t'enseignera que tu es pécheur. Les erreurs, Il les corrigera, mais cela ne fait peur à personne. Tu as certes peur de regarder au-dedans et de voir le péché que tu penses

y trouver. Cela, tu n'aurais pas peur de l'admettre. La peur en association avec le péché, l'ego l'estime tout à fait appropriée, et il approuve avec un sourire. Il n'a pas peur de te laisser avoir honte. Il ne doute pas de ta croyance et de ta foi dans le péché.

Ses temples ne tremblent pas à cause de cela. Ta croyance que le péché est là témoigne simplement de ton désir qu'il *soit* là pour que tu le voies. Cela semble seulement être la source de la peur.

Rappelle-toi que l'ego n'est pas seul. Son règne est tempéré et son «ennemi» inconnu, Qu'il ne peut même pas voir, il Le craint. Très fort, l'ego te dit de ne pas regarder au-dedans, car si tu le fais ton regard se posera sur le péché et Dieu te frappera de cécité. Tu crois cela et ainsi tu ne regardes pas. Or cela n'est pas la peur cachée de l'ego, ni la tienne, toi qui le sers. Très fort, certes, l'ego clame que ce l'est; trop fort et trop souvent. Car sous ces cris incessants et ces proclamations frénétiques, l'ego n'est pas certain qu'il en soit ainsi. Sous ta peur de regarder au-dedans à cause du péché, il y a encore une autre peur, une peur qui fait trembler l'ego.

Et si tu regardais au-dedans et n'y voyais aucun péché ? Cette question «apeurante», l'ego ne la pose jamais. Et toi qui la poses maintenant, tu menaces trop sérieusement tout le système de défense de l'ego pour qu'il se donne encore la peine de prétendre être ton ami. Ceux qui se sont joints à leurs frères se sont détachés de la croyance que leur identité réside dans l'ego. Une relation sainte est une relation dans laquelle tu te joins à ce qui fait partie de toi en vérité. Et ta croyance dans le péché a déjà été ébranlée, et maintenant tu n'es pas non plus entièrement indésireux de regarder au-dedans et de ne pas le voir.

Ta libération n'est encore que partielle : elle est encore limitée et incomplète, mais elle est née en toi. N'étant pas entièrement fou, tu as été désireux de considérer une bonne partie de ton insanité et d'en reconnaître la folie. Ta foi se déplace vers l'intérieur, passé l'insanité et vers la raison. Et ce que ta raison te dit maintenant, l'ego ne voudrait pas l'entendre. Le but du Saint-Esprit a été accepté par la partie de ton esprit dont l'ego ne sait rien. Pas plus que tu ne la connaissais. Et pourtant cette partie, avec laquelle tu t'identifies maintenant, n'a pas peur de se regarder elle-même.

Elle ne connaît pas le péché. Comment, autrement, aurait-elle pu être désireuse de voir comme sien le but du Saint-Esprit?

Cette partie a vu ton frère et l'a parfaitement reconnu depuis le commencement du temps. Et elle ne désirait rien, que de se

joindre à lui et d'être libre à nouveau, comme elle le fut jadis. Elle attendait que naisse la liberté; que vienne à toi l'acceptation de la délivrance. Et maintenant tu reconnais que ce n'était pas l'ego qui s'était joint au but du Saint-Esprit et qu'il doit donc y avoir autre chose. Ne pense pas que ce soit folie. Car cela, c'est ta raison qui te le dit, et cela s'ensuit parfaitement de ce que tu as déjà appris.

Il n'y a aucune incohérence dans ce qu'enseigne le Saint-Esprit. Ainsi raisonnent ceux qui sont sains d'esprit. Tu as perçu la folie de l'ego et tu n'as pas pris peur parce que tu n'as pas choisi de la partager. Par moments, il te trompe encore. Or dans tes moments plus sains, ses vociférations ne remplissent plus ton cœur de terreur. Car tu t'es rendu compte que tous les dons qu'il t'enlèverait, rendu furieux par ton désir « présomptueux » de regarder au-dedans, tu n'en veux pas. Il reste bien quelques breloques qui semblent encore briller et attirer ton regard. Or tu ne « vendrais » pas le Ciel pour les avoir.

Et maintenant l'ego a peur. Or ce qu'il entend avec terreur, l'autre partie l'entend comme la plus douce des musiques : c'est le chant qu'elle languissait d'entendre depuis l'instant que l'ego est entré dans ton esprit. La faiblesse de l'ego est sa force. Le chant de liberté, qui chante les louanges d'un autre monde, lui apporte un espoir de paix. Car elle se souvient du Ciel et maintenant elle voit que le Ciel est enfin arrivé sur terre, d'où le règne de l'ego l'avait si longtemps exclue. Le Ciel est venu parce qu'il a trouvé une demeure dans ta relation sur terre. Et la terre ne peut plus tenir ce à quoi le Ciel a été donné comme sien.

Regarde ton frère avec douceur et souviens-toi que la faiblesse de l'ego est révélée aux yeux des deux. Ce que l'ego voulait garder à part s'est rencontré et joint, et regarde l'ego sans peur. Petit enfant, innocent du péché, suis dans la joie la voie vers la certitude. Ne laisse pas la peur te retenir par sa folle insistance à prétendre que la sûreté réside dans le doute. Cela n'a pas de signification. Que t'importe avec quelle force cela est proclamé ? L'insensé n'est pas rendu signifiant par la répétition et les clameurs. La voie paisible est ouverte. Suis-la avec joie et ne doute pas de ce qui doit être.

V. La fonction de la raison

La perception sélectionne et fait le monde que tu vois. Elle le choisit littéralement selon les directives de l'esprit. Les lois tiendraient peut-être, de taille, de forme et de clarté, si toutes choses étaient égales par ailleurs. Elles ne sont pas égales. Car les chances sont bien plus grandes que tu découvres ce que tu cherches plutôt que ce sur quoi tu préfères passer. La Voix pour Dieu, doux et léger murmure, n'est pas noyée dans tous les cris éraillés et les hurlements insensés de l'ego pour ceux qui veulent L'entendre. La perception est un choix et non un fait. Mais de ce choix dépend bien plus que tu ne crois. Car de la voix que tu choisis d'entendre, et des vues que tu choisis de voir, toute ta croyance en ce que tu es dépend entièrement. La perception ne témoigne que de cela et jamais de la réalité. Or elle peut te montrer les conditions dans lesquelles la conscience de la réalité est possible, ou celles où elle ne pourrait jamais être.

La réalité n'a pas besoin de ta coopération pour être elle-même. Mais la conscience que tu en as a besoin de ton aide, parce que c'est ton choix. Écoute ce que dit l'ego, vois ce qu'il te dicte de voir, et il est sûr que tu te verras minuscule, vulnérable et apeuré. Tu feras l'expérience de la dépression, de sentiments de nullité, d'impermanence et d'irréalité. Tu croiras que tu es la proie impuissante de forces qui sont bien au-delà de ton contrôle et bien plus puissantes que toi. Et tu penseras que le monde que tu as fait dirige ta destinée. Car telle sera ta foi. Mais ne crois jamais que parce que c'est ta foi, c'est ce qui fait la réalité.

Il est une autre vision et une autre Voix dans lesquelles réside ta liberté, n'attendant que ton choix. Si tu places ta foi en Elles, tu percevras un autre soi en toi. Cet autre soi voit les miracles comme étant naturels. Ils sont pour lui aussi simples et aussi naturels que la respiration l'est pour le corps. Ils sont la réponse évidente aux appels à l'aide, et la seule qu'il donne. Les miracles semblent contre nature à l'ego parce qu'il ne comprend pas comment des esprits séparés peuvent s'influencer les uns les autres. D'ailleurs ils ne le *pourraient* pas. Mais les esprits ne peuvent pas être séparés. Cet autre soi en est parfaitement conscient. Ainsi il reconnaît que les miracles n'affectent pas l'esprit d'un autre mais seulement le sien. Ils changent toujours *ton* esprit. Il n'y en a pas d'autre.

Tu ne te rends pas compte à quel point l'idée de séparation a interféré avec la raison. La raison réside dans l'autre soi que tu

as coupé de ta conscience. Et rien de ce à quoi tu as permis de rester dans ta conscience n'est capable de raison. Comment le segment de l'esprit qui est dénué de raison peut-il comprendre ce qu'est la raison, ou saisir l'information qu'elle lui donnerait?

Toutes sortes de questions peuvent surgir en lui mais si la question fondamentale procède de la raison, il ne la posera pas. Comme tout ce qui procède de la raison, la question fondamentale est évidente, simple, mais n'est jamais posée. Mais ne pense pas que la raison ne saurait y répondre.

Le plan de Dieu pour ton salut n'aurait pas pu être établi sans ta volonté et ton consentement. Il doit avoir été accepté par le Fils de Dieu, car ce que Dieu veut pour lui, il doit le recevoir. Car Dieu ne veut pas à part de lui, pas plus que la Volonté de Dieu n'attend après le temps pour s'accomplir. Par conséquent, ce qui s'est joint à la Volonté de Dieu doit être en toi maintenant, étant éternel. Tu dois avoir réservé une place où le Saint-Esprit peut demeurer, et où Il est. Il doit y avoir été depuis que le besoin de Lui a surgi, qui a été comblé au même instant. C'est ce que ta raison te dirait, si tu l'écoutais. Or il est clair que tel n'est pas le raisonnement de l'ego. La nature de ta raison, qui est étrangère à l'ego, est la preuve que tu ne trouveras pas la réponse là. Or si c'est ainsi, elle doit exister. Et si elle existe pour toi, et qu'elle a ta liberté pour but donné, tu dois être libre de la trouver.

Le plan de Dieu est simple; jamais circulaire, jamais ne vise à son propre échec. Il n'a pas d'autres Pensées que l'extension de Soi, et en cela ta volonté doit être incluse. Ainsi il doit y avoir une partie de toi qui connaît Sa Volonté et la partage. Il n'est pas signifiant de demander si ce qui doit être est. Mais il est signifiant de demander pourquoi tu es inconscient de ce qui est, car à cela il doit y avoir une réponse si le plan de Dieu pour ton salut est complet. Et il doit être complet, parce que sa Source ne connaît pas l'incomplétude.

Où la réponse pourrait-elle se trouver, sinon dans la Source ? Et où es-tu, toi, sinon là où se trouve cette même réponse ? Ton Identité, qui est autant que la réponse un véritable Effet de cette même Source, doit donc être ensemble et la même. Oh ! oui, tu connais cela, et plus que cela seul. Or n'importe quelle partie de la connaissance est une aussi grande menace pour la dissociation que la connaissance tout entière. Et elle viendra tout entière avec n'importe quelle partie. Voici la partie que tu peux accepter. Ce que la raison t'indique, tu peux le voir parce que les témoi-

gnages en son nom sont clairs. Seuls ceux qui sont totalement insanes peuvent ne pas en tenir compte, et tu as dépassé ce stade.

La raison en soi est un moyen qui sert le but du Saint-Esprit.

Elle n'est pas réinterprétée et redirigée à partir du but de péché comme le sont les autres. Car la raison est au-delà de l'éventail de moyens de l'ego.

La foi, la perception et la croyance peuvent être mal placées et servir les besoins du grand trompeur aussi bien que la vérité. Mais la raison n'a pas du tout sa place dans la folie, pas plus qu'elle ne peut être ajustée pour convenir à cette fin. La foi et la croyance sont grandes dans la folie, qui guident la perception vers ce à quoi l'esprit a accordé de la valeur. Mais la raison n'y entre pas du tout.

Car la perception s'effondrerait aussitôt si la raison était appliquée. Il n'y a pas de raison dans l'insanité, car elle dépend entièrement de l'absence de raison. L'ego ne l'utilise jamais, parce qu'il ne se rend pas compte qu'elle existe. Ceux qui sont partiellement insanes y ont accès et ils sont les seuls à en avoir besoin. La connaissance ne dépend pas d'elle, et la folie l'exclut.

La partie de l'esprit où réside la raison fut consacrée, par ta volonté en union avec Celle de ton Père, au défaire de l'insanité.

C'est là que le but du Saint-Esprit fut accepté et accompli tout à la fois. La raison est étrangère à l'insanité, et ceux qui l'utilisent ont gagné un moyen qui ne peut pas être appliqué au péché.

La connaissance est bien au-delà de l'atteignable. Mais la raison peut servir à ouvrir les portes que tu lui as fermées.

Tu es venu tout près de cela. Ta foi et ta croyance ont tourné, et tu as posé la question que l'ego ne posera jamais. Est-ce que ta raison ne te dit pas maintenant que la question a dû venir de quelque chose que tu ne connais pas, mais qui doit t'appartenir?

La foi et la croyance, soutenues par la raison, ne peuvent manquer de conduire à une perception changée. Et c'est dans ce changement que place est faite à la vision. La vision s'étend au-delà d'elle-même, de même que le but qu'elle sert et tous les moyens pour son accomplissement.

VI. Raison versus folie

La raison ne peut voir le péché mais peut voir les erreurs et mène à leur correction. Ce n'est pas à *elles* qu'elle accorde de la valeur, mais à leur correction. La raison te dira aussi que lorsque

tu penses pécher, tu appelles à l'aide. Or si tu n'acceptes pas l'aide que tu demandes, tu ne croiras pas qu'il t'appartient de la donner. Et tu ne la donneras pas, gardant ainsi ta croyance. Car les erreurs incorrigées de toutes sortes te trompent sur le pouvoir de correction qui est en toi. S'il peut corriger, et que tu ne lui permets pas de le faire, tu le nies à toi-même et à ton frère. Et s'il partage cette même croyance, vous penserez tous les deux que vous êtes damnés. Tu pourrais lui épargner cela ainsi qu'à toi-même.

Car la raison ne saurait faire place à la correction en toi seul.

La correction ne peut être acceptée ni refusée par toi sans ton frère. Le péché soutient que cela est possible. Or la raison te dit que tu ne peux pas voir ton frère ou toi-même comme pécheur tout en percevant l'autre comme innocent. Qui, se considérant lui-même coupable, voit un monde sans péché ? Et qui peut voir un monde pécheur et se considérer lui-même comme étant à part de lui ? Le péché soutient que toi et ton frère êtes séparés. Mais la raison te dit que cela doit être faux. Si toi et ton frère êtes joints, comment se pourrait-il que tu aies des pensées privées ? Et comment des pensées qui entrent dans ce qui semble seulement être à toi seul pourraient-elles n'avoir aucun effet sur ce qui *est* à toi ?

Si les esprits sont joints, cela est impossible.

Nul ne peut penser que pour lui-même, comme Dieu ne pense pas sans Son Fils. Cela ne pourrait être que si les Deux étaient dans des corps. Il ne serait pas possible non plus qu'un esprit pense seulement pour lui-même à moins que le corps *ne soit* l'esprit. Car seuls des corps peuvent être séparés et donc irréels. La demeure de la folie ne peut pas être la demeure de la raison. Or il est facile de quitter la demeure de la folie si tu vois la raison.

Tu ne quittes pas l'insanité en allant ailleurs. Tu la quittes simplement en acceptant la raison là où était la folie. Folie et raison voient les mêmes choses, mais il est certain qu'elles les regardent différemment.

La folie est une attaque contre la raison qui la chasse de l'esprit et prend sa place. La raison n'attaque pas, mais prend tranquillement la place de la folie, remplaçant la folie si le choix de ceux qui sont insanes est de l'écouter. Mais ceux qui sont insanes ne connaissent pas leur volonté, car ils croient voir le corps et laissent leur folie leur dire qu'il est réel. La raison serait incapable de cela. Et si tu veux défendre le corps contre ta raison, tu ne comprendras ni le corps ni toi-même.

Le corps ne te sépare pas de ton frère et tu es insane si tu penses qu'il le fait. Mais la folie a un but et elle croit aussi avoir les moyens de rendre ce but réel. Voir le corps comme une barrière séparant ce dont la raison te dit que ce doit être joint, doit être insane. Tu ne pourrais même pas le voir, si tu écoutais la voix de la raison. Ce qui est continu, que pourrait-il y avoir le séparant?

Et s'il n'y a rien le séparant, comment ce qui entre en une partie pourrait-il être tenu à l'écart des autres parties? Voilà ce que la raison te dirait. Mais pense à ce que tu dois reconnaître, si c'est ainsi.

Si tu choisis le péché au lieu de la guérison, tu voudrais condamner le Fils de Dieu à ce qui ne peut jamais être corrigé. Tu lui dis, par ton choix, qu'il est damné; séparé de toi et de son Père à jamais, et sans espoir de retour sain et sauf. Tu lui enseignes cela, et tu apprendras de lui exactement ce que tu as enseigné. Car tu peux seulement lui enseigner qu'il est tel que tu le voudrais, et ce que tu choisis qu'il soit n'est que ton choix pour toi-même. Or ne pense pas que cela soit apeurant. Que tu sois joint à lui, cela est un simple fait et non une interprétation. Comment un fait peut-il être apeurant à moins d'être en désaccord avec ce qui t'est plus cher que la vérité? La raison te dira que ce fait est ta délivrance.

Ni ton frère ni toi ne pouvez être attaqués seuls. Mais ni l'un ni l'autre ne pouvez accepter un miracle à la place sans que l'autre ne s'en trouve béni et guéri de la douleur. La raison, comme l'amour, te rassurerait, et elle ne cherche pas à t'effrayer. Le pouvoir de guérir le Fils de Dieu t'est donné parce qu'il doit être un avec toi. Tu es responsable de la façon dont il se voit lui-même.

Et la raison te dit qu'il t'est donné de changer son esprit tout entier, qui est un avec toi, en un seul instant. Et n'importe quel instant sert à lui apporter la correction complète de ses erreurs et à le rendre entier. À l'instant où tu choisis de te laisser guérir, en ce même instant son salut est vu comme étant complet avec le tien. La raison t'est donnée pour que tu comprennes qu'il en est ainsi. Car la raison, aussi douce que le but dont elle est le moyen, conduit sans cesse loin de la folie vers le but de vérité. Et là tu déposeras le fardeau qui est de nier la vérité. C'est ce fardeau qui est terrible, et non la vérité.

Que toi et ton frère soyez joints, c'est votre salut : le don du Ciel et non le don de la peur. Est-ce que le Ciel semble être un fardeau pour toi? Dans la folie, oui. Or ce que voit la folie doit être dissipé par la raison. La raison t'assure que le Ciel est ce que tu

veux, et tout ce que tu veux. Écoute Celui Qui parle raison et qui amène ta raison à s'accorder avec la Sienne. Sois désireux de laisser la raison être le moyen par lequel Il t'indiquerait comment laisser l'insanité derrière toi. Ne te cache pas derrière l'insanité pour échapper de la raison. Ce que la folie te cacherait, le Saint-Esprit l'offre encore à la vue joyeuse de tous.

Tu es le sauveur de ton frère. Il est le tien. De cela, la raison est certes heureuse de parler. À l'amour ce plan gracieux par l'Amour fut donné. Et ce que l'Amour planifie est pareil à Lui-même en ceci : Étant uni, Il voudrait que tu apprennes ce que tu dois être. Et ne faisant qu'un avec Lui, il doit t'être donné de donner ce qu'il a donné, et donne encore. Ne passe qu'un instant dans l'heureuse acceptation de ce qui t'est donné à donner à ton frère, et apprend avec lui ce qui a été donné à tous les deux. Il n'y a pas plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Mais il n'y en a pas moins.

Le Fils de Dieu est toujours béni ne faisant qu'un. Et comme sa gratitude va vers toi qui l'as béni, la raison te dit qu'il ne se peut pas que tu te tiennes à part de la bénédiction. La gratitude qu'il t'offre te rappelle la grâce que ton Père te rend de Le compléter.

Ici seulement la raison te dit que tu peux comprendre ce que tu dois être. Ton Père est aussi proche de toi que l'est ton frère. Or que pourrait-il y avoir de plus proche de toi que l'est ton Soi?

Le pouvoir que tu as sur le Fils de Dieu n'est pas une menace pour sa réalité. Il ne fait que l'attester. Où sa liberté pourrait-elle résider, ailleurs qu'en lui-même, s'il est déjà libre? Et qui d'autre que lui-même pourrait le lier, s'il nie sa liberté? On ne se moque pas de Dieu; pas plus que Son Fils ne peut être emprisonné, sauf par son propre désir. Et c'est par son propre désir qu'il est libéré. Telle est sa force, et non sa faiblesse. Il est à sa propre merci.

Et où il choisit d'être miséricordieux, là il est libre. Mais où il choisit de condamner plutôt, là il est tenu prisonnier et attend enchaîné que son propre pardon le libère.

VII. La dernière question laissée sans réponse

Ne vois-tu pas que toute ta misère vient de l'étrange croyance que tu es impuissant? Être impuissant est le coût du péché. L'impuissance est la condition du péché, la seule qu'il requiert pour être cru. Seuls les impuissants pourraient croire en lui. L'énormité n'a aucun attrait, sauf pour les petits. Et seuls ceux qui croient

d'abord être petits pourraient y voir une attraction. La trahison du Fils de Dieu est la défense de ceux qui ne s'identifient pas à lui. Et tu es pour lui ou contre lui; ou tu l'aimes ou tu l'attaques; tu protèges son unité ou tu le vois mis en pièces et mis à mort par ton attaque.

Nul ne croit que le Fils de Dieu est impuissant. Ceux qui se voient eux-mêmes impuissants doivent croire qu'ils ne sont pas le Fils de Dieu. Que peuvent-ils être, sinon son ennemi? Et que peuvent-ils faire, sinon lui envier son pouvoir et par leur envie s'en rendre eux-même apeurés? Ceux-là sont les ténébreux, silencieux et apeurés, seuls et ne communiquant pas, qui ont peur que la puissance du Fils de Dieu ne les frappe à mort, et qui dressent leur impuissance contre lui. Ils rejoignent l'armée des impuissants pour livrer leur guerre de vengeance, d'amertume et de malveillance contre lui, pour le rendre un avec eux. Parce qu'ils ne connaissent pas qu'ils *sont* un avec lui, ils ne savent pas qui ils haïssent. Ils forment certes une bien triste armée, chacun aussi susceptible d'attaquer son frère ou de se retourner contre lui-même que de se souvenir qu'ils pensaient avoir une cause commune.

Frénétiques, bruyants et forts, ainsi semblent être les ténébreux. Or ils ne connaissent pas leur « ennemi », sauf qu'ils le haïssent. Dans la haine ils se sont rassemblés mais sans se joindre les uns aux autres. Car s'ils l'avaient fait, la haine serait impossible. L'armée des impuissants doit être démantelée en présence de la force. Ceux qui sont forts ne sont jamais traîtres, parce qu'ils n'ont aucun besoin de rêver de pouvoir ni de passer du rêve à l'acte. Comment une armée agirait-elle en rêve? N'importe comment. On pourrait la voir attaquer n'importe qui avec n'importe quoi.

De raison, il n'y en a pas dans les rêves. Une fleur se change en épée empoisonnée, un enfant devient un géant et une souris rugit comme un lion. Et l'amour est tourné en haine tout aussi facilement. Ceci n'est pas une armée, mais une maison de fous.

Ce qui semble être une attaque planifiée est un chahut.

L'armée des impuissants est faible en effet. Elle n'a pas d'armes et pas d'ennemi. Bien sûr, elle peut envahir le monde et *chercher* un ennemi. Mais elle ne peut jamais trouver ce qui n'est pas là.

Bien sûr, elle peut *rêver* qu'elle a trouvé un ennemi, mais cela changera alors même qu'elle attaque, de sorte qu'elle courra aussitôt s'en chercher un autre sans jamais arriver à se reposer dans la victoire. Et tout en courant elle se retourne contre elle-même, pensant avoir entrevu le grand ennemi qui échappe toujours à

son attaque meurtrière en se changeant en quelque chose d'autre. Comme cet ennemi paraît traître, qui change tellement qu'il est même impossible de le reconnaître.

Or la haine doit avoir une cible. Il ne peut y avoir de foi dans le péché sans un ennemi. Qui, croyant dans le péché, oserait croire qu'il n'a pas d'ennemi? Pourrait-il admettre que personne ne l'a rendu impuissant? La raison lui enjoindrait sûrement de ne plus chercher ce qui ne peut être trouvé. Or il doit d'abord être désireux de percevoir un monde où il n'est pas. Il n'est pas nécessaire qu'il comprenne comment il peut le voir. Et il ne devrait pas essayer. Car s'il se concentre sur ce qu'il ne peut comprendre, il ne fera qu'accentuer son impuissance et laisser le péché lui dire que son ennemi doit être lui-même. Mais qu'il se pose seulement ces questions, sur lesquelles il doit se décider, et cela sera fait pour lui :

Est-ce que je désire un monde que je gouverne plutôt qu'un monde qui me gouverne ?

Est-ce que je désire un monde où je suis puissant plutôt qu'impuissant?

Est-ce que je désire un monde dans lequel je n'ai pas d'ennemis et ne peux pécher ?

Et est-ce que je veux voir ce que j'ai nié parce que c'est la vérité ?

Tu as peut-être déjà répondu aux trois premières questions mais pas encore à la dernière. Car celle-là semble encore apeurante et différente des autres. Or la raison t'assurerait qu'elles sont toutes les mêmes. Nous avons dit que cette année ferait ressortir l'identité des choses qui sont identiques. Cette ultime question, qui est en effet la dernière sur laquelle tu auras besoin de te décider, semble encore contenir une menace que les autres ont perdue pour toi. Et cette différence imaginaire atteste ta croyance que la vérité est peut-être l'ennemi qu'il te reste à trouver. Là donc semblerait être ton dernier espoir de trouver le péché et de ne pas accepter le pouvoir.

N'oublie pas que le choix entre le péché et la vérité, l'impuissance et la puissance, c'est le choix entre l'attaque et la guérison. Car la guérison vient de la puissance et l'attaque de l'impuissance. Celui que tu attaques, tu ne *peux pas* vouloir le guérir. Et celui que tu voudrais voir guéri doit être celui que tu choisis

pour être protégé contre l'attaque. Et cette décision, n'est-ce pas le choix entre le voir avec les yeux du corps et le laisser t'être révélé par la vision? Comment cette décision mène à ses effets, cela n'est pas ton problème. Mais ce que tu veux voir doit être ton choix. Ce cours porte sur la cause et non sur l'effet.

Considère avec soin ta réponse à la dernière question que tu as laissée encore sans réponse. Puis laisse ta raison te dire qu'elle doit trouver réponse, et qu'elle la trouve dans les trois autres.

Alors il sera clair pour toi, en regardant les effets du péché sous quelque forme que ce soit, que la seule chose que tu as besoin de faire, c'est de te demander :

Est-ce cela que je voudrais voir? Est-ce que je veux cela ?

Cela est ta seule décision, cela est la condition de ce qui se produit. C'est sans rapport avec la façon dont ça arrive, mais pas avec le pourquoi. Tu *as* le contrôle de cela. Et si tu choisis de voir un monde sans ennemi, dans lequel tu n'es pas impuissant, les moyens de le voir te seront donnés.

Pourquoi la dernière question est-elle si importante? La raison te dira pourquoi. Elle est la même que les trois autres, sauf dans le temps. Les autres sont des décisions sur lesquelles tu peux revenir, que tu peux prendre et reprendre. Mais la vérité est constante et suppose un état où les vacillements sont impossibles. Tu peux désirer un monde que tu gouvernes et qui ne te gouverne pas, puis changer d'esprit. Tu peux désirer échanger ton impuissance pour la puissance, puis perdre ce même désir dès qu'une petite lueur de péché t'attire. Et tu peux vouloir voir un monde sans péché puis laisser un « ennemi » te tenter d'utiliser les yeux du corps et changer ce que tu désires.

Par le contenu, toutes ces questions sont les mêmes. Car chacune demande si tu es désireux d'échanger le monde du péché pour ce que voit le Saint-Esprit, puisque c'est cela que nie le monde du péché. Par conséquent, ceux qui voient le péché voient le déni du monde réel. Or la dernière question ajoute le souhait de constance à ton désir de voir le monde réel, de telle sorte que ce désir devienne le seul que tu aies. En répondant «oui» à la dernière question, tu ajoutes la sincérité aux décisions que tu as déjà prises sur toutes les autres. Car alors seulement tu as renoncé à la possibilité de changer à nouveau d'esprit. Quand c'est cela que tu ne veux pas, les autres ont pleinement trouvé réponse.

Pourquoi penses-tu que tu n'es pas sûr que les autres aient trouvé réponse ? Si elles avaient leur réponse, serait-il nécessaire de les poser aussi souvent ? Jusqu'à ce que la dernière décision ait été prise, la réponse est à la fois « oui » et « non ». Car tu as répondu « oui » sans percevoir que « oui » doit vouloir dire « pas non ». Nul ne décide d'aller contre son bonheur, mais il peut le faire s'il ne voit pas qu'il le fait. Et s'il voit son bonheur comme une chose toujours changeante, tantôt ceci et tantôt cela, et tantôt une ombre fugitive qui n'est attachée à rien, alors il décide d'aller contre lui.

Un bonheur qui t'échappe, ou un bonheur aux formes changeantes qui varie selon le temps et le lieu, cela est une illusion qui n'a pas de signification. Le bonheur doit être constant, parce qu'il est atteint en renonçant au souhait de l'inconstant. La joie ne peut être perçue que par une vision constante. Et la vision constante ne peut être donnée qu'à ceux qui souhaitent la constance.

La puissance du désir du Fils de Dieu reste la preuve qu'il est dans l'erreur, celui qui se voit lui-même impuissant. Désire ce que tu veux, et tu le verras et tu penseras que cela est réel. Il n'est pas une pensée qui n'ait le pouvoir de délivrer ou de tuer. Et pas une qui puisse quitter l'esprit du penseur ou le laisser inaffecté.

VIII. Le changement intérieur

Est-ce donc que les pensées sont dangereuses ? Pour les corps, oui ! Les pensées qui semblent tuer sont celles qui enseignent au penseur qu'il *peut* être tué. Alors il « meurt » à cause de ce qu'il a appris. Il passe de la vie à la mort, preuve ultime qu'il accordait plus de valeur à l'inconstant qu'à la constance. Sûrement qu'il pensait vouloir le bonheur. Or il ne le désirait pas *parce qu'il* est la vérité et doit donc être constant.

La constance de la joie est une condition tout à fait étrangère à ton entendement. Or si tu pouvais seulement imaginer ce qu'elle doit être, tu la désirerais même si tu ne la comprends pas. La constance du bonheur n'admet aucune exception, aucun changement d'aucune sorte. Elle est aussi inébranlable que l'Amour de Dieu pour Sa création. Aussi sûr dans sa vision que son Créateur l'est dans ce qu'il connaît, le bonheur regarde tout et voit que c'est pareil. Il ne voit pas l'éphémère, car il désire que tout soit comme lui-même, et le voit ainsi. Rien n'a le pouvoir de confondre sa

constance, parce que son propre désir ne peut être ébranlé. À ceux qui voient que la dernière question est nécessaire au reste, il vient aussi sûrement que la paix doit venir à ceux qui choisissent de guérir et de ne pas juger.

La raison te dira que tu ne peux pas demander le bonheur inconstamment. Car si tu reçois ce que tu désires, et si le bonheur est constant, alors tu as seulement besoin de le demander une fois pour l'avoir toujours. Et si tu ne l'as pas toujours, étant ce qu'il est, tu ne l'as pas demandé. Car nul ne manque de demander ce qu'il désire s'il croit qu'une chose offre quelque promesse du pouvoir de le donner. Il peut se tromper sur ce qu'il demande, où et à quoi. Or il demandera parce que le désir est une requête, une demande, et faite par quelqu'un à qui Dieu Lui-même ne manquera jamais de répondre. Dieu a déjà donné tout ce qu'il veut réellement. Or ce dont il est incertain, Dieu ne peut pas le donner. Car aussi longtemps qu'il reste incertain, il ne le désire pas, et le don de Dieu doit être incomplet à moins d'être reçu.

Toi qui complètes la Volonté de Dieu et qui es Son bonheur, dont la volonté est aussi puissante que la Sienne, une puissance qui n'est pas perdue dans tes illusions, prends bien soin de réfléchir à la raison pour laquelle tu n'as pas décidé comment tu voudrais répondre à la dernière question. Ta réponse aux autres a permis de t'aider à être déjà partiellement sain d'esprit. Et pourtant, c'est la dernière qui demande réellement si tu es désireux de l'être entièrement.

Qu'est-ce que l'instant saint, sinon l'appel que Dieu te fait à reconnaître ce qu'il t'a donné? Là est le grand appel à la raison, la prise de conscience de ce qui peut toujours être vu, le bonheur qui pourrait être tien pour toujours. Là est la paix constante que tu pourrais éprouver à jamais. Là t'est révélé ce que le déni a nié.

Car là, la dernière question a déjà trouvé réponse, et ce que tu demandes t'est donné. Là est le futur *maintenant*, car le temps est impuissant à cause de ton désir de ce qui ne changera jamais. Car tu as demandé que rien ne se dresse entre la sainteté de ta relation et la *conscience* que tu as de sa sainteté.

Chapitre 22

LE SALUT ET LA RELATION SAINTE

Introduction

Prends pitié de toi, qui fus esclave si longtemps. Réjouis-toi, car ceux que Dieu a joints se sont rassemblés et n'ont plus besoin de regarder le péché séparément. Il n'en est pas deux qui puissent regarder le péché ensemble, car jamais ils ne pourraient le voir au même endroit et au même moment. Le péché est une perception strictement individuelle, vu en l'autre et que chacun pourtant croit avoir en soi. Et il semble que chacun fasse une erreur différente, une erreur que l'autre ne peut comprendre. Frère, c'est la même, faite par le même et pardonnée pour son faiseur de la même façon. La sainteté de ta relation te pardonne et pardonne à ton frère, défaisant les effets de ce que vous avez tous deux cru et vu. Et avec leur disparition disparaît aussi le besoin de péché.

Qui a besoin du péché? Seuls les solitaires et les esseulés, qui voient leurs frères différents d'eux-mêmes. C'est cette différence, vue mais non réelle, qui fait que le besoin de péché, non réel mais vu, semble être justifié. Tout cela serait réel si le péché l'était. Car une relation non sainte est basée sur les différences, où chacun pense que l'autre a ce qu'il n'a pas. Ils s'assemblent, chacun pour se compléter et dérober l'autre. Ils restent jusqu'à ce qu'ils pensent qu'il n'y a plus rien à voler, puis ils poursuivent leur chemin. Ainsi ils errent dans un monde d'étrangers, qui ne sont pas comme eux, vivant avec leurs corps peut-être sous un même toit mais qui n'abrite ni l'un ni l'autre; dans une même chambre et pourtant un monde les séparant.

Une relation sainte part d'une prémisse différente. Chacun a regardé au-dedans et n'a vu aucun manque. Acceptant sa complétude, il voudrait l'étendre en se joignant à un autre, entier comme lui. Il ne voit pas de différence entre les soi, car les différences ne sont que du corps. Par conséquent, il ne voit rien qu'il voudrait prendre. Il ne nie pas sa propre réalité *parce qu'elle* est la vérité. Il se tient juste au-dessous du Ciel, mais assez proche pour ne pas retourner sur terre. Car cette relation a la Sainteté

du Ciel. Une relation qui ressemble tant au Ciel peut-elle être bien loin de chez elle ?

Pense à ce qu'une relation sainte peut enseigner ! Ici la croyance dans les différences est défaite. Ici la foi dans les différences est tournée vers l'identique. Et ici la vue des différences est transformée en vision. La raison peut maintenant vous conduire, toi et ton frère, à la conclusion logique de votre union. Elle doit s'étendre, comme tu l'as fait quand tu t'es joint à lui. Elle doit aller au-delà d'elle-même, comme tu es allé au-delà du corps, pour que toi et ton frère soyez joints. Et maintenant l'identité que tu as vue s'étend et finalement enlève tout sens des différences, de sorte que l'identité sous-jacente à elles toutes devient apparente. Voilà le cercle d'or où tu reconnais le Fils de Dieu. Car ce qui est né dans une relation sainte ne peut jamais prendre fin.

I. Le message de la relation sainte

Laisse la raison faire un autre pas. Si tu attaques celui que Dieu voudrait guérir et que tu hais celui qu'il aime, alors toi et ton Créateur avez une volonté différente. Or si tu es Sa Volonté, ce que tu dois croire alors, c'est que tu n'es pas toi-même. Tu peux certes croire cela, et tu le fais. Et tu as foi en cela, dont tu vois beaucoup de preuves. Et d'où, te demandes-tu, vient ton étrange malaise, ton sentiment d'être déconnecté, et cette peur qui te hante du manque de signification en toi-même ? C'est comme si tu étais entré sans le moindre plan, sauf pour en ressortir, car cela seul semble certain.

Or nous avons entendu plus tôt une description très ressemblante, mais ce n'était pas de toi. Quand même, cette idée étrange décrite avec tant d'exactitude, tu *penses* que c'est toi. La raison te dirait que le monde que tu vois par des yeux qui ne sont pas les tiens, ne peut pas avoir de sens pour toi. À qui une telle vue pourrait-elle renvoyer ses messages ? Sûrement pas à toi, dont la vue est entièrement indépendante des yeux qui regardent le monde. Si ce n'est pas ta vision, que peut-elle te montrer ? Le cerveau ne peut pas interpréter ce que ta vision voit. Cela, *tu* le comprendrais. Le cerveau interprète pour le corps, dont il fait partie.

Mais ce qu'il dit, tu ne peux pas le comprendre. Or tu l'as écouté.

Et longtemps tu t'es efforcé de comprendre ses messages.

Tu ne t'es pas rendu compte qu'il est impossible de comprendre ce qui manque entièrement de t'atteindre. Tu n'as reçu aucun message que tu comprennes. Car tu as écouté ce qui ne peut jamais communiquer. Pense, donc, à ce qui se passe. Niant ce que tu es, et croyant fermement que tu es autre chose, cette « autre chose » que tu as faite pour être toi devient ta vue. Or ce doit être l'« autre chose » qui voit et qui, n'étant *pas* toi, t'explique sa vue. Ta vision, bien sûr, rendrait cela tout à fait non nécessaire. Mais si tu as les yeux fermés et si tu as fait appel à cette chose pour te conduire, lui demandant de t'expliquer le monde qu'elle voit, tu n'as aucune raison de ne pas écouter, ni de soupçonner que ce qu'elle te dit n'est pas vrai. La raison te dirait que ce ne peut pas être vrai *parce que* tu ne le comprends pas. Dieu n'a pas de secrets. Il ne te conduit pas à travers un monde de misère, attendant pour te dire, à la fin du voyage, pourquoi Il t'a fait cela.

Qu'est-ce qui pourrait être caché à la Volonté de Dieu ? Tu crois pourtant que tu as des secrets. Que pourraient être tes secrets, sinon une autre «volonté» qui t'est propre, à part de la Sienne ? La raison te dirait que cela n'est pas un secret qu'il est besoin de cacher comme un péché. Mais une erreur, certes ! Ne laisse pas ta peur du péché le protéger de la correction, car l'attraction de la culpabilité n'est que de la peur. Voilà la seule émotion que tu aies faite, quoi qu'elle puisse sembler être. C'est l'émotion du secret, des pensées privées et du corps. C'est cette seule émotion qui s'oppose à l'amour et qui conduit toujours à la vue de différences et à la perte de l'identique. C'est cette seule émotion qui te garde aveugle et dépendant du soi que tu penses avoir fait pour te conduire à travers le monde qu'il a fait pour toi.

Ta vue t'a été donnée, avec tout ce que tu peux comprendre. Tu ne percevras aucune difficulté à comprendre ce que cette vision te dit, car chacun voit uniquement ce qu'il pense être. Et ce que ta vue te montre, tu le comprendras *parce que* c'est la vérité. Seule ta vision peut te transmettre ce que tu peux voir. Elle t'atteint directement, sans qu'il soit besoin de l'interpréter pour toi. Ce qui a besoin d'interprétation doit être étranger. Et jamais cela ne sera rendu compréhensible par un interprète que tu ne peux pas comprendre.

De tous les messages que tu as reçus sans les comprendre, seul ce cours est accessible à ta compréhension et peut être compris. C'est *ton* langage. Si tu ne le comprends pas encore, c'est seulement parce que toute ta communication est comme celle d'un

bébé. Les sons que fait un bébé et ceux qu'il entend ne sont pas fiables du tout, car pour lui ils signifient différentes choses à différents moments. Ni les sons qu'il entend ni les vues qu'il voit ne sont encore stables. Mais ce qu'il entend sans le comprendre sera sa langue maternelle, dans laquelle il communiquera avec ceux qui l'entourent, comme eux avec lui. Et les figures étranges et mouvantes qu'il voit autour de lui deviendront ses consolatrices, et il reconnaîtra sa demeure et les verra là avec lui.

Ainsi dans chaque relation sainte renaît l'aptitude à communiquer au lieu de séparer. Or une relation sainte, qui elle-même vient à peine de renaître d'une relation non sainte, et qui pourtant est plus ancienne que la vieille illusion qu'elle a remplacée, est maintenant comme un bébé en sa renaissance. C'est pourtant en cet enfant que la vision t'est rendue, et il parlera une langue que tu peux comprendre. Il n'est pas nourri par l'« autre chose » que tu pensais toi. Ce n'est pas là qu'il a été donné, et il n'a été reçu par rien d'autre que toi. Car deux frères ne peuvent s'unir que par le Christ, Dont la vision les voit ne faisant qu'un.

Pense à ce qui t'est donné, mon saint frère. Cet enfant t'enseignera ce que tu ne comprends pas, et le rendra clair. Car il ne parlera pas dans une langue étrangère. Il n'aura pas besoin d'interprète pour toi, car c'est toi qui lui as enseigné ce qu'il connaît *parce que* tu le connaissais. Il ne pouvait venir à personne d'autre que toi, jamais à « autre chose ». Où le Christ est entré, nul n'est seul, car Il ne pourrait jamais trouver une demeure dans les séparés. Or Il doit renaître dans Son ancienne demeure, si neuve en apparence et pourtant aussi vieille que Lui, un minuscule nouveau venu qui dépend de la sainteté de ta relation pour Le laisser vivre.

Sois certain que Dieu n'a pas confié Son Fils à l'indigne. Rien que ce qui fait partie de Lui est digne d'être joint. Il n'est pas possible non plus que quoi que ce soit ne faisant pas partie de Lui *puisse* se joindre. La communication doit avoir été rendue à ceux qui se joignent, car ils ne pourraient pas faire cela par des corps.

Qu'est-ce, donc, qui les a joints? La raison te dira qu'ils ont dû se voir l'un l'autre par une vision qui n'est pas du corps, et communiquer dans une langue que le corps ne parle pas. Ce ne peut pas non plus être une vue ou un son effrayant qui les a doucement réunis. Plutôt, chacun a vu en l'autre le parfait abri où son Soi pouvait renaître en sécurité et en paix. C'est ce que sa raison lui a dit et c'est ce qu'il a cru *parce que* c'était la vérité.

Voilà la première perception directe que tu peux faire. Tu la fais par une prise de conscience plus vieille que la perception et qui pourtant renaît en un seul instant. Car qu'est-ce que le temps pour ce qui a toujours été? Pense à ce qu'a apporté cet instant : la re-connaissance que l'« autre chose » que tu pensais toi est une illusion. Et la vérité est venue instantanément, pour te montrer où doit être ton Soi. C'est le déni des illusions qui fait appel à la vérité, car nier les illusions, c'est reconnaître que la peur est in-signifiante. Dans la sainte demeure où la peur est impuissante, l'amour entre avec gratitude, reconnaissant de ce qu'il ne fait qu'un avec vous qui vous êtes joints pour le laisser entrer.

Le Christ vient à ce qui est pareil à Lui; au même et non différent. Car Il est toujours attiré vers Lui-même. Qu'y a-t-il d'aussi pareil à Lui qu'une relation sainte? Et ce qui attire toi et ton frère l'un vers l'autre L'attire vers vous. Là, Sa douceur et Sa tendre innocence sont protégées de l'attaque. Là, Il peut revenir avec confiance, car la foi en autrui est toujours la foi en Lui. Tu as certes raison de considérer ton frère comme la demeure qu'il a choisie, car là ta volonté s'accorde avec la Sienne et avec celle de Son Père. Telle est la Volonté de ton Père pour toi, et la tienne avec la Sienne. Celui qui est attiré vers le Christ est attiré vers Dieu aussi sûrement que les Deux sont attirés vers chaque relation sainte, la demeure préparée pour Eux tandis que la terre est changée en Ciel.

II. L'impeccabilité de ton frère

L'opposé des illusions n'est pas le désillusionnement mais la vérité. Il n'y a que l'ego, pour qui la vérité est in-signifiante, à qui ils apparaissent comme les seules alternatives, et différentes l'une de l'autre. En vérité, elles sont les mêmes. Les deux apportent la même quantité de misère, bien que chacune semble être la façon de perdre la misère que l'autre apporte. Chaque illusion porte la douleur et la souffrance dans les sombres replis des lourds vêtements sous lesquels elle cache son néant. Or de ces lourds et sombres vêtements, ceux qui recherchent les illusions vont se couvrant, se cachant de la joie de la vérité.

La vérité est l'opposé de l'illusion parce qu'elle offre la joie. Quoi d'autre que la joie pourrait être l'opposé de la misère? Quitter une sorte de misère pour en chercher une autre n'est guère

une évasion. Changer d'illusions, c'est ne rien changer. La quête de joie dans la misère est insensée, car comment la joie pourrait-elle se trouver dans la misère ? La seule chose possible dans le sombre monde de la misère, c'est d'en sélectionner quelques aspects considérés comme différents et de définir cette différence comme la joie. Or percevoir une différence où il n'y en a pas, il est sûr que cela ne fera pas de différence.

Les illusions n'apportent que culpabilité et souffrance, maladie et mort, à ceux qui croient en elles. La forme sous laquelle elles sont acceptées n'a aucun rapport. Nulle forme de misère aux yeux de la raison ne peut être confondue avec la joie. La joie est éternelle. Tu peux certes être sûr que tout semblant de bonheur qui ne dure pas est réellement de la peur. La joie ne tourne pas en chagrin, car l'éternel ne peut pas changer. Mais le chagrin peut être tourné en joie, car le temps fait place à l'éternel. Seul l'intemporel doit rester inchangé, mais tout dans le temps peut changer avec le temps. Or pour que le changement soit réel et non imaginaire, les illusions doivent faire place à la vérité et non à d'autres rêves qui sont également irréels. Cela n'est pas une différence.

La raison te dira que la seule façon d'échapper de la misère, c'est de la reconnaître *et de prendre l'autre voie*. La vérité est la même et la misère est la même, mais elles sont différentes l'une de l'autre à tous les égards, en toutes circonstances et sans exception. Croire qu'il puisse y avoir une seule exception, c'est confondre ce qui est le même avec ce qui est différent. Une seule illusion, chérie et défendue contre la vérité rend toute la vérité insignifiante, et toutes les illusions réelles. Tel est le pouvoir de la croyance. Elle ne peut pas faire de compromis. Et la foi en l'innocence devient la foi dans le péché si la croyance exclut une seule chose vivante et la tient à l'écart, à part de son pardon.

Et la raison et l'ego te diront cela, mais ce qu'ils comprennent par là n'est pas la même chose. L'ego t'assurera maintenant qu'il t'est impossible de ne voir aucune culpabilité en qui que ce soit.

Et si cette façon de voir est le seul moyen d'atteindre l'évasion hors de la culpabilité, alors la croyance dans le péché doit être éternelle. Or la raison considère cela d'une autre façon, car la raison voit la source d'une idée comme ce qui la rendra soit vraie ou fausse. Il doit en être ainsi, si l'idée est comme sa source. Par conséquent, dit la raison, si l'évasion hors de la culpabilité a été donnée au Saint-Esprit comme but, et par Celui à Qui rien de ce

Qu'il veut n'est impossible, alors les moyens de l'atteindre sont plus que possibles. Ils doivent être là, et tu dois les avoir.

Voici une phase cruciale de ce cours, car ici la séparation entre toi et l'ego doit être rendue complète. Car si tu as les moyens de laisser s'accomplir le but du Saint-Esprit, ils peuvent être utilisés.

Et par leur utilisation tu gagneras confiance en eux. Or pour l'ego cela doit être impossible, et nul n'entreprend de faire ce qui est sans espoir de jamais être accompli. Tu connais, *toi*, que ce que veut ton Créateur est possible, mais ce que tu as fait croit qu'il n'en est rien. Maintenant tu dois choisir entre toi-même et une illusion de toi-même. L'un ou l'autre, pas les deux. Il ne sert à rien d'essayer d'éviter cette seule décision. Elle doit être prise.

La foi et la croyance peuvent aller d'un côté ou de l'autre, mais la raison te dit que la misère se trouve d'un seul côté et la joie de l'autre.

N'abandonne pas ton frère maintenant. Car vous qui êtes les mêmes ne déciderez pas seuls ni différemment. Vous vous donnez l'un l'autre soit la vie, soit la mort; chacun est pour l'autre soit un sauveur, soit un juge, lui offrant asile ou condamnation. Ce cours sera cru entièrement ou pas du tout. Car il est entièrement vrai ou entièrement faux et il ne peut être cru partiellement.

Et tu échapperas de la misère entièrement ou pas du tout. La raison te dira qu'il n'y a pas d'entre-deux où tu puisses t'arrêter incertainement, en attendant de choisir entre la joie du Ciel et la misère de l'enfer. Tant que tu n'as pas choisi le Ciel, tu es dans l'enfer et la misère.

Il n'y a aucune partie du Ciel que tu puisses prendre pour en tisser des illusions. Il n'y a pas non plus une seule illusion avec laquelle tu puisses entrer au Ciel. Un sauveur ne peut pas être un juge, ni la miséricorde, une condamnation. Et la vision ne peut damner, mais seulement bénir. Celui dont la fonction est de sauver, sauvera. *Comment* il le fera, cela est au-delà de ton entendement, mais c'est toi qui doit choisir *quand*. Car c'est toi qui as fait le temps et tu peux commander au temps. Tu n'es pas plus l'esclave du temps que du monde que tu as fait.

Regardons de plus près toute l'illusion voulant que ce que tu as fait ait le pouvoir d'asservir son faiseur. C'est la même croyance qui a causé la séparation. C'est l'idée insignifiante que les pensées peuvent quitter l'esprit du penseur, en être différentes et s'y opposer. Si cela était vrai, les pensées ne seraient pas les extensions de l'esprit, mais ses ennemies. Et ici nous voyons encore

une autre forme de la même illusion fondamentale que nous avons déjà vue maintes fois. S'il était possible que le Fils de Dieu puisse quitter l'Esprit de son Père, se rendre différent et s'opposer à Sa Volonté, alors seulement il serait possible que le soi qu'il a fait, et tout ce que celui-ci a fait, soient son maître.

Contemple la grande projection, mais regarde-la avec la décision qu'elle doit être guérie, et non avec peur. Rien de ce que tu as fait n'a le moindre pouvoir sur toi, à moins que tu ne veuilles encore être à part de ton Créateur, et avec une volonté opposée à la Sienne. Car si tu crois que Son Fils peut être Son ennemi, alors seulement il peut sembler possible que ce que tu as fait soit le tien. Tu voudrais condamner Sa joie à la misère et Le rendre différent. Et toute la misère que tu as faite a été la tienne. N'es-tu pas content d'apprendre qu'elle n'est pas vraie ? N'est-ce pas que la nouvelle est bienvenue d'entendre qu'aucune des illusions que tu as faites n'a remplacé la vérité ?

Seules *tes* pensées ont été impossibles. Le salut ne peut pas l'être. Il *est* impossible de considérer ton sauveur comme ton ennemi et de le reconnaître. Or il est possible de le reconnaître pour ce qu'il est, si Dieu veut qu'il en soit ainsi. Ce que Dieu a donné à ta relation sainte est là. Car ce qu'il a donné au Saint-Esprit pour qu'il te le donne, *Il l'a donné*. Ne voudrais-tu pas contempler le sauveur qui t'a été donné ? Et n'échangerais-tu pas, avec gratitude, la fonction de bourreau que tu lui as donnée contre celle qu'il a en vérité ? Reçois de lui ce que Dieu lui a donné pour toi, et non ce que tu as toi-même essayé de te donner.

Au-delà du corps que tu as interposé entre toi et ton frère, et resplendissante dans la lumière dorée qui l'atteint du cercle éclatant et infini qui s'étend à jamais, est ta relation sainte, la bien-aimée de Dieu Lui-même. Qu'elle est calme, dans le temps et pourtant au-delà, immortelle et pourtant sur terre. Qu'il est grand, le pouvoir qui réside en elle. Le temps attend sa volonté et la terre sera telle qu'elle la voudrait. Ici il n'y a pas de volonté séparée, ni de désir que quoi que ce soit soit séparé. Sa volonté n'admet pas d'exception, et ce qu'elle veut est vrai. Sur chaque illusion portée à son pardon, elle passe doucement et l'illusion disparaît.

Car en son centre le Christ est né à nouveau, pour illuminer Sa demeure d'une vision qui passe sur le monde. Ne voudrais-tu pas que cette sainte demeure soit aussi la tienne ? Il n'y a pas de misère ici, que la joie.

Tout ce dont tu as besoin pour demeurer en quiétude ici avec le Christ, c'est de partager Sa vision. Rapidement et joyeusement Sa vision est donnée à quiconque désire seulement voir son frère sans péché. Et nul ne peut rester au-delà de ce désir, si tu veux être entièrement délivré de tous les effets du péché. Voudrais-tu avoir un pardon partiel pour toi-même ? Peux-tu atteindre le Ciel tandis qu'un seul péché te tente encore de rester dans la misère ? Le Ciel est la demeure de la pureté parfaite, et Dieu l'a créé pour toi. Regarde ton saint frère, sans péché comme toi, et laisse-le t'y conduire.

III. La raison et les formes d'erreur

L'introduction de la raison dans le système de pensée de l'ego est le commencement de son défaire, car la raison et l'ego sont contradictoires. Il n'est pas possible non plus qu'ils coexistent dans ta conscience. Car le but de la raison est de rendre clair, et donc évident. Tu peux *voir* la raison. Ce n'est pas une façon de parler, car là est le commencement d'une vision qui a une signification. La vision est sens, littéralement. Si ce n'est pas la vue du corps, elle *doit* être comprise. Car elle est claire, et ce qui est évident n'est pas ambigu. Elle peut être comprise. Et c'est là que la raison et l'ego se séparent, pour aller chacun de son côté.

Toute la continuité de l'ego dépend de sa croyance que tu ne peux pas apprendre ce cours. Partage cette croyance et la raison sera incapable de voir tes erreurs et de faire de la place pour leur correction. Car la raison voit à travers l'erreur en te disant que ce que tu pensais réel ne l'est pas. La raison peut voir la différence entre le péché et les erreurs, parce qu'elle veut la correction. Par conséquent, elle te dit que ce que tu pensais incorrigible peut être corrigé, et que ce devait donc être une erreur. L'opposition de l'ego à la correction mène à sa fixe croyance dans le péché, et à sa négligence de l'erreur. Il ne voit rien qui puisse être corrigé. Ainsi l'ego condamne, et la raison sauve.

La raison en elle-même n'est pas le salut, mais elle fait de la place pour la paix et t'amène à un état d'esprit dans lequel le salut peut t'être donné. Le péché est un bloc, installé comme une lourde grille, verrouillée et sans clef, barrant la route vers la paix. Nul qui le regarde sans l'aide de la raison ne tenterait de le passer. Les yeux du corps le voient comme du granit, solide et si

épais que ce serait folie d'essayer de le passer. Or la raison voit facilement à travers parce que c'est une erreur. La forme qu'il prend ne peut dissimuler son vide aux yeux de la raison.

Seule la forme de l'erreur attire l'ego. Il ne reconnaît pas la signification, et il ne voit pas si elle est là ou non. Tout ce que les yeux du corps peuvent voir est une faute, une erreur de perception, un fragment distordu du tout sans la signification que le tout donnerait. Et pourtant les erreurs, peu importe leur forme, peuvent être corrigées. Le péché n'est qu'une erreur sous une forme particulière que l'ego vénère. Il voudrait préserver toutes les erreurs et en faire des péchés. Car là est sa propre stabilité, son ancre pesante dans le monde mouvant qu'il a fait; la pierre sur laquelle est bâtie son église, et où ses adorateurs sont liés à des corps, croyant que la liberté du corps est la leur.

La raison te dira que la forme de l'erreur n'est pas ce qui en fait une erreur. Si ce que la forme dissimule est une erreur, la forme ne peut en prévenir la correction. Les yeux du corps ne voient que la forme. Ils ne peuvent pas voir au-delà de ce qu'ils ont été faits pour voir. Ils ont été faits pour regarder l'erreur et ne pas voir plus loin. C'est certes une étrange perception que la leur, car ils ne peuvent voir que les illusions, incapables de regarder plus loin que le bloc de granit du péché, s'arrêtant à la forme extérieure de rien. Pour cette forme de vision distordue, l'extérieur de toute chose, le mur qui se dresse entre toi et la vérité, est entièrement vrai. Or comment une vue qui s'arrête au néant, comme si c'était un mur solide, peut-elle voir véritablement? Car elle est retenue par la forme, ayant été faite pour garantir que rien d'autre que la forme ne sera perçu.

Ces yeux, faits pour ne pas voir, ne verront jamais. Car l'idée qu'ils représentent n'a pas quitté son faiseur, et c'est leur faiseur qui voit par eux. Quel était le but de son faiseur, sinon de ne pas voir? Pour cela, les yeux du corps sont de parfaits moyens, mais pas pour voir. Vois comme les yeux du corps se posent sur l'extérieur des choses sans pouvoir aller au-delà. Regarde comme ils s'arrêtent au néant, incapables d'aller par-delà la forme jusqu'à la signification. Rien d'aussi aveuglant que la perception de la forme. Car la vue de la forme signifie que la compréhension a été obscurcie.

Seules les erreurs ont des formes différentes, et c'est ainsi qu'elles peuvent tromper. Tu peux changer la forme *parce qu'elle* n'est pas vraie. Elle ne pourrait pas être la réalité *parce qu'elle*

peut être changée. La raison te dira que si la forme n'est pas la réalité, elle doit être une illusion et elle ne peut être vue. Et si tu la vois, tu dois faire erreur, car tu vois ce qui ne peut *pas* être réel comme si ce l'était. Ce qui ne peut voir au-delà de ce qui n'est pas là doit être une perception distordue, et doit percevoir les illusions comme étant la vérité. Pourrait-elle, donc, reconnaître la vérité ?

Ne laisse pas la forme de ses erreurs te garder loin de celui dont la sainteté est tienne. Ne laisse pas la vision de sa sainteté, dont la vue te montrerait ton pardon, t'être cachée par ce que les yeux du corps peuvent voir. Ne laisse pas la conscience que tu as de ton frère être bloquée par ta perception de ses péchés et de son corps. Qu'y a-t-il en lui que tu voudrais attaquer, sinon ce que tu associes à son corps, que tu crois capable de pécher ?

Au-delà de ses erreurs est sa sainteté et ton salut. Tu ne lui as pas donné sa sainteté, mais tu as tenté de voir tes péchés en lui pour te sauver toi-même. Et pourtant, sa sainteté *est* ton pardon.

Peux-tu être sauvé en rendant pécheur celui dont la sainteté est ton salut ?

Une relation sainte, même née tout récemment, doit estimer la sainteté par-dessus tout. Des valeurs non saintes produiront la confusion, et dans la conscience. Dans une relation non sainte, chacun est estimé parce qu'il semble justifier le péché de l'autre.

Chacun voit dans l'autre ce qui le pousse à pécher contre sa volonté. Ainsi il impose à l'autre ses péchés et il est attiré vers lui pour perpétuer ses péchés. Et ainsi il doit devenir impossible pour chacun de se voir soi-même comme causant le péché par son désir que le péché soit réel. Or la raison voit une relation sainte telle qu'elle est : un état d'esprit commun, où les deux sont heureux de remettre l'erreur à la correction, afin que les deux puissent être guéris joyeusement en ne faisant qu'un.

IV. La bifurcation de la route

Quand tu arrives à l'endroit où la bifurcation de la route est tout à fait apparente, tu ne peux pas continuer. Tu dois prendre soit une voie, soit l'autre. Car maintenant si tu vas droit devant, dans la voie que tu suivais avant d'atteindre la fourche, tu n'iras nulle part. Si tu t'es rendu si loin, c'est dans le seul but de décider de quel côté tu iras maintenant. La voie que tu as prise jusqu'ici

n'a plus d'importance. Elle ne peut plus servir. Nul ne peut prendre la mauvaise décision qui se rend si loin, bien qu'il puisse retarder. Et de tout le voyage, il n'est pas une partie qui semble plus désespérée et plus futile que de se tenir là où la route bifurque sans se décider sur la voie à prendre.

Ce ne sont que les quelques premiers pas sur la bonne voie qui semblent difficiles, car tu as choisi, même si tu penses peut-être encore pouvoir retourner en arrière et faire l'autre choix. Il n'en est rien. Un choix qui s'appuie sur la puissance du Ciel ne peut pas être défait. Ta voie est décidée. Il n'est rien qui ne te sera dit, si tu reconnais cela.

Ainsi ton frère et toi, vous vous tenez là, en ce saint lieu, devant le voile du péché qui pend entre vous et la face du Christ. Qu'il soit levé ! Soulève-le avec ton frère, car ce n'est qu'un voile dressé entre vous. Soit toi ou ton frère seul le verra comme un bloc solide, sans se rendre compte de la minceur du rideau qui vous sépare maintenant. Or il a presque disparu dans ta conscience et la paix t'a rejoint même ici, devant le voile. Pense à ce qui arrivera après.

L'Amour du Christ illuminera ton visage et de lui resplendira sur un monde enténébré qui a besoin de lumière. Et de ce saint lieu Il retournera avec toi, sans le quitter ni te quitter, toi. Tu deviendras Son messager, Le retournant à Lui-même.

Pense à la beauté que tu verras, toi qui fais route avec Lui ! Et pense comme toi et ton frère serez beau l'un pour l'autre ! Comme vous serez heureux d'être ensemble, après un si long et solitaire voyage où chacun marchait seul. Les portes du Ciel, maintenant ouvertes pour vous, vous les ouvrirez maintenant aux chagrinés.

Et nul ne regardera le Christ en toi qui ne se réjouira. Comme elle est belle, la vue qui s'offrait à toi derrière le voile et que tu apporteras pour éclairer les yeux fatigués de ceux qui sont aussi las maintenant que tu l'étais. Comme ils seront reconnaissants de te voir venir parmi eux, offrant le pardon du Christ pour dissiper leur foi dans le péché.

Chaque erreur que vous faites, toi et ton frère, l'autre l'aura doucement corrigée. Car à ses yeux ta beauté est son salut, qu'il voudrait protéger du nuisible. Et tu seras le puissant protecteur de ton frère contre tout ce qui semble se dresser entre vous deux.

Ainsi tu parcourras le monde avec moi, dont le message n'a pas encore été donné à tous. Car tu es ici pour qu'il soit reçu. L'offre de Dieu est toujours bonne, mais elle attend d'être acceptée.

De toi qui l'as acceptée, elle est reçue. Entre tes mains, jointes

à celles de ton frère, elle est remise en sûreté, car toi qui la partages en es devenu le gardien et le protecteur volontaire.

À tous ceux qui partagent l'Amour de Dieu, la grâce est donnée d'être les donateurs de ce qu'ils ont reçu. Ainsi ils apprennent que cela leur appartient à jamais. Toutes les barrières disparaissent devant leur venue, comme chaque obstacle a finalement été surmonté qui auparavant semblait se dresser et leur bloquer le chemin. Ce voile que toi et ton frère levez ensemble, ce n'est pas qu'à vous qu'il ouvre la voie vers la vérité. Ceux qui voudraient laisser les illusions être levées de leurs esprits sont les sauveurs de ce monde, qui parcourent le monde avec leur Rédempteur et portent Son message d'espoir, de liberté et de délivrance de la souffrance à quiconque a besoin d'un miracle pour être sauvé.

Comme il est facile d'offrir ce miracle à chacun ! Nul ne pourrait trouver cela difficile qui l'a reçu pour lui-même. Car en le recevant, il a appris qu'il n'était pas donné à lui seul. Telle est la fonction d'une relation sainte : recevoir ensemble et donner comme vous avez reçu. Devant le voile cela semble encore difficile. Mais tends ta main, jointe à celle de ton frère, et touche ce bloc qui semble si lourd, et tu apprendras avec quelle facilité tes doigts glissent au travers de ce néant. Ce n'est pas un mur solide. Seule une illusion se dresse entre toi et ton frère, et le saint Sois que vous partagez ensemble.

V. Faiblesse et défensive

Comment vainc-t-on les illusions ? Sûrement pas par la force ou la colère, ni en s'y opposant de quelque façon que ce soit. Simplement en laissant la raison te dire qu'elles contredisent la réalité. Elles vont à l'encontre de ce qui doit être vrai. L'opposition vient d'elles, et non de la réalité. La réalité ne s'oppose à rien.

Ce qui est, tout simplement, n'a besoin d'aucune défense, et n'en offre aucune. Seules les illusions ont besoin de défense à cause de leur faiblesse. Et comment peut-il être difficile de suivre la voie de la vérité quand seule la faiblesse interfère ? C'est *toi* qui es fort dans ce semblant de conflit. Et tu n'as pas besoin de défense.

Tout ce qui a besoin de défense, tu n'en veux pas, car n'importe quoi qui a besoin de défense t'affaiblira.

Considère pour quoi l'ego veut des défenses. Toujours pour justifier ce qui va à l'encontre de la vérité, défie la raison et n'a

aucun sens. Cela peut-il *être* justifié? Cela peut-il être autre chose qu'une invitation à l'insanité, pour te sauver de la vérité? Et de quoi voudrais-tu être sauvé, sinon de ce dont tu as peur? La croyance dans le péché a besoin de grandes défenses, et à un coût énorme. Tout ce que t'offre le Saint-Esprit, il faut t'en défendre et le sacrifier. Car le péché est un bloc taillé dans ta paix et posé entre toi et son retour.

Or comment la paix peut-elle être si fragmentée? Elle est encore entière et rien ne lui a été pris. Vois comme les moyens et les matériaux des rêves mauvais ne sont rien. En vérité toi et ton frère vous tenez ensemble, sans rien entre les deux. Dieu vous tient la main, et que peut séparer ceux qu'il a joints ne faisant qu'un avec Lui? C'est contre ton Père que tu voudrais te défendre. Or il reste impossible d'exclure l'amour. Dieu repose avec toi dans la quiétude, non défendu et entièrement non défendant, car dans ce seul état de quiétude sont la force et le pouvoir. Ici nulle faiblesse ne peut entrer, car ici il n'y a pas d'attaque et donc pas d'illusions. L'amour repose dans la certitude. Seule l'incertitude peut être défensive. Et toute incertitude est doute sur toi-même.

Comme la peur est faible; comme elle est petite et in-signifiante. Comme elle est in-signifiante devant la force quiète de ceux que l'amour a joints! Voilà ton «ennemi»: une souris effrayée qui voudrait attaquer l'univers. Quelles sont ses chances de succès? Peut-il être difficile de faire fi de ses faibles couinements, qui disent son omnipotence et voudraient noyer l'hymne à la louange de son Créateur que tous les cœurs dans l'univers chantent à jamais d'une seule voix? Lequel est le plus fort? Cette minuscule souris ou tout ce que Dieu a créé? Ce n'est pas par cette souris que vous êtes joints, toi et ton frère, mais par la Volonté de Dieu. Et une souris peut-elle trahir ceux que Dieu a joints?

Si seulement tu reconnaissais comme c'est peu de chose qui se dresse entre toi et la conscience de ton union avec ton frère! Ne te laisse pas tromper par l'illusion qu'il donne de taille et d'épaisseur, de poids, de solidité et de fermeté de fondements. Oui, aux yeux du corps, cela ressemble à un énorme corps solide, aussi inamovible qu'une montagne. Or au-dedans de toi est une Force à laquelle aucune illusion ne peut résister. Ce corps n'est inamovible qu'en apparence: cette Force est irrésistible en vérité. Que doit-il donc arriver, lorsqu'ils se rencontrent? Est-ce que

l'illusion d'inamovibilité peut longtemps être défendue contre ce qui a tranquillement passé au-travers et au-delà ?

N'oublie pas : quand tu sens le besoin surgir d'être sur la défensive à n'importe quel sujet, tu t'es identifié toi-même à une illusion.

Et tu sens par conséquent que tu es faible parce que tu es seul. Tel est le coût de toutes les illusions. Il n'en est pas une qui ne repose sur la croyance que tu es séparé. Pas une qui ne semble se dresser, pesante, solide et inamovible, entre toi et ton frère. Et pas une sur laquelle la vérité ne puisse passer légèrement et si facilement que tu dois être convaincu, malgré ce que tu pensais qu'elle était, qu'elle n'est rien. Si tu pardonnes à ton frère, c'est ce qui *doit* arriver. Car c'est ton indésir de passer sur ce qui semble se dresser entre toi et ton frère qui le fait paraître impénétrable et défend l'illusion de son inamovibilité.

VI. La lumière de la relation sainte

Veux-tu la liberté du corps ou de l'esprit? Car tu ne peux pas avoir les deux. Laquelle estimes-tu? Laquelle est ton but? Car tu vois l'une comme un moyen et l'autre, une fin. Et l'une doit servir à l'autre et lui donner prédominance, augmentant son importance en diminuant la sienne propre. Les moyens servent la fin et lorsque la fin est atteinte, la valeur des moyens décroît jusqu'à ce qu'ils soient entièrement éclipsés lorsqu'ils sont reconnus comme n'ayant plus de fonction. Il n'en est pas un qui n'ait soif de liberté et n'essaie de la trouver. Or il la cherchera là où il croit qu'elle est et qu'elle peut être trouvée. Il la croira possible de l'esprit ou du corps, et de l'autre il fera un moyen servant à atteindre son choix.

Où la liberté du corps a été choisie, l'esprit est utilisé comme moyen dont la valeur réside dans son aptitude à trouver les manières d'atteindre la liberté du corps. Or la liberté du corps est sans signification, ainsi l'esprit est-il voué au service des illusions. C'est une situation si contradictoire et si impossible que quiconque choisit cela n'a aucune idée de ce qui a de la valeur.

Or même dans cette confusion, si profonde qu'elle ne peut être décrite, le Saint-Esprit attend avec une douce patience, aussi certain du résultat qu'il est sûr de l'Amour de Son Créateur. Il connaît que celui qui a pris cette folle décision est aussi cher à Son Créateur que l'amour l'est à lui-même.

Ne sois pas du tout troublé de penser comment Il peut changer si facilement les rôles de moyen et de fin dans ce que Dieu aime, et voudrait libre à jamais. Mais sois plutôt reconnaissant de pouvoir être un moyen servant à Sa fin. C'est le seul service qui conduise à la liberté. Pour servir à cette fin, le corps doit être perçu comme étant sans péché, parce que le but est l'impeccabilité. L'absence de contradiction rend la douce transition de moyen à fin aussi facile que le passage de la haine à la gratitude aux yeux qui pardonnent. Tu seras sanctifié par ton frère, n'utilisant ton corps que pour servir ceux qui sont sans péché. Et il te sera impossible de haïr ce qui sert à ceux que tu voudrais guérir.

Cette relation sainte, qui est belle en son innocence, puissante en sa force, et flamboie d'une lumière bien plus brillante que le soleil qui éclaire le ciel que tu vois, est choisie de ton Père comme moyen pour Son Propre plan. Sois reconnaissant qu'elle ne serve pas du tout au tien. Rien ne lui est confié qui puisse être mal utilisé; et rien ne lui est donné qui ne sera utilisé. Cette relation sainte a le pouvoir de guérir toute douleur, quelle qu'en soit la forme. Ni toi ni ton frère ne pouvez servir seuls. La guérison réside uniquement dans votre volonté conjointe. Car là est ta guérison, et là tu accepteras l'Expiation. Et dans ta guérison la Filialité est guérie *parce que* ta volonté et celle de ton frère sont jointes.

Devant une relation sainte, il n'y a pas de péché. La forme de l'erreur n'est plus vue, et la raison, jointe à l'amour, regarde tranquillement toute confusion en remarquant simplement : « C'était une erreur. » Et alors la même Expiation que tu as acceptée dans ta relation corrige l'erreur et dépose à sa place une partie du Ciel.

Comme tu es béni, toi qui as laissé ce don être donné ! Chaque partie du Ciel que tu apportes t'est donnée. Et chaque place vide dans le Ciel que tu remplis à nouveau de l'éternelle lumière que tu apportes luit maintenant sur toi. Les moyens de l'impeccabilité ne peuvent pas connaître la peur parce qu'ils ne portent que l'amour avec eux.

enfant de la paix, la lumière *est* venue à toi. Tu ne reconnais pas la lumière que tu apportes, et pourtant tu te souviendras. Qui peut se nier à lui-même la vision qu'il apporte aux autres ? Et qui pourrait manquer de reconnaître un don qu'il a laissé être déposé au Ciel par lui-même ? Le doux service que tu rends au Saint-Esprit, c'est à toi-même que tu le rends. Toi qui es maintenant Son moyen, tu dois aimer tout ce qu'il aime. Et ce que tu

apportées, c'est ton souvenir de tout ce qui est éternel. Nulle trace de quoi que ce soit dans le temps ne peut rester longtemps dans un esprit qui sert l'intemporel. Et nulle illusion ne peut troubler la paix d'une relation qui est devenue le moyen de la paix.

Quand tu as regardé ton frère avec un pardon complet, duquel aucune erreur n'est exclue et rien n'est gardé caché, quelle faute peut-il y avoir où que ce soit sur laquelle tu ne puisses passer?

Quelle forme de souffrance pourrait te boucher la vue, t'empêchant de voir plus loin qu'elle? Et quelle illusion pourrait-il y avoir que tu ne reconnaîtrais pas comme une erreur; une ombre à travers laquelle tu marches complètement imperturbé? Dieu ne laisserait rien interférer avec ceux dont la volonté est Sienne, et ils reconnaîtront que leur volonté est Sienne, *parce qu'ils servent Sa Volonté*. Et la servent de plein gré. Et la mémoire de ce qu'ils sont pourrait-elle tarder encore longtemps?

Tu verras ta valeur par les yeux de ton frère, et chacun est délivré quand il voit son sauveur à la place de l'agresseur qu'il pensait là. Par cette délivrance, le monde est délivré. Voilà ton rôle pour apporter la paix. Car tu as demandé quelle était ta fonction ici et la réponse t'a été donnée. Ne cherche pas à la changer ni à lui substituer un autre but. Celle-ci, et elle seule, t'a été donnée.

Accepte-la et remplis-la de plein gré, car ce que le Saint-Esprit fait des dons que tu donnes à ton frère, à qui Il les offre, et où et quand, cela Lui appartient. Il les accordera là où ils sont reçus et bienvenus. Il utilisera chacun d'eux pour la paix. De même, pas le moindre sourire, pas le moindre désir de passer sur l'erreur la plus minuscule ne seront perdus pour qui que ce soit.

Qu'est-ce que cela peut bien être, sinon une bénédiction universelle, que de regarder ce que ton Père aime avec charité? L'extension du pardon est la fonction du Saint-Esprit. Laisse-Lui cela.

Aie pour seul souci de Lui donner ce qui peut être étendu. Ne garde aucun des noirs secrets dont Il ne peut pas faire usage, mais offre-Lui tous les dons minuscules qu'il peut étendre à jamais. Il prendra chacun d'eux et en fera une force puissante pour la paix.

Il ne lui refusera aucune bénédiction ni ne le limitera en aucune façon. Il lui joindra tout le pouvoir que Dieu Lui a donné, pour faire de chaque petit don d'amour une source de guérison pour tous. Chaque petit don que tu fais à ton frère illumine le monde.

Ne te soucie pas des ténèbres; détourne ton regard et porte-le sur ton frère. Et laisse les ténèbres être dissipées par Celui Qui

connaît la lumière et la dépose doucement dans chaque sourire tranquille, de foi et de confiance, avec lequel tu bénis ton frère.

De ton apprentissage dépend le bien-être du monde. Et c'est seulement l'arrogance qui nierait le pouvoir de ta volonté.

Penses-tu que la Volonté de Dieu soit impuissante? Est-ce de l'humilité? Tu ne vois pas ce que cette croyance a fait. Tu te vois toi-même vulnérable, fragile et facilement détruit, à la merci d'innombrables agresseurs plus puissants que toi. Regardons sans détour la façon dont cette erreur s'est produite, car là est enfouie l'ancre pesante qui semble garder en place la peur de Dieu, inamovible et solide comme le roc. Tant qu'elle restera, il semblera en être ainsi.

Qui peut attaquer le Fils de Dieu sans attaquer son Père? Comment le Fils de Dieu peut-il être faible, fragile et facilement détruit à moins que son Père ne le soit? Tu ne vois pas que chaque péché et chaque condamnation que tu perçois et justifies *est* une attaque contre ton Père. Et c'est pourquoi cela ne s'est pas produit et ne pourrait pas être réel. Tu ne vois pas que tu tentes cela parce que tu penses que le Père et le Fils sont séparés. Et tu dois penser qu'ils sont séparés, à cause de la peur. Car il semble plus sûr d'attaquer quelqu'un d'autre ou toi-même que d'attaquer le grand Créateur de l'univers, Dont tu connais le pouvoir.

Si tu ne faisais qu'un avec Dieu et si tu reconnaissais cette unité, tu connaîtrais que Son pouvoir est tien. Mais de cela tu ne te souviendras pas tant que tu croiras que l'attaque quelle qu'elle soit signifie quoi que ce soit. Elle est injustifiée sous quelque forme que ce soit, parce qu'elle n'a aucune signification. La seule façon dont elle pourrait être justifiée est si toi et ton frère étiez séparés l'un de l'autre et que tous étaient séparés de leur Créateur. Car alors seulement il serait possible d'attaquer une partie de la création sans le tout, le Fils sans le Père; et d'attaquer quelqu'un d'autre sans toi-même, ou de te blesser sans que l'autre ne souffre. Et c'est cette croyance que tu veux. Or en quoi sa valeur réside-t-elle, sinon dans le désir d'attaquer en toute sécurité? L'attaque n'est ni sûre ni dangereuse. Elle est impossible.

Et c'est ainsi parce que l'univers est un. Tu ne choisirais pas l'attaque de sa réalité s'il n'était pas essentiel à l'attaque de le voir séparé de son faiseur. Ainsi il semble que l'amour pourrait attaquer et devenir apeurante.

Seuls ceux qui sont différents peuvent attaquer. Ainsi tu en conclus que, *parce que* tu peux attaquer, toi et ton frère devez être

différents. Or le Saint-Esprit explique cela différemment. *Parce que* toi et ton frère n'êtes pas différents, tu ne peux pas attaquer.

Chacune de ces positions est une conclusion logique. Chacune pourrait être maintenue, mais jamais les deux. La seule question à laquelle il faille répondre pour décider laquelle doit être vraie, c'est à savoir si toi et ton frère êtes différents. De la position de ce que tu comprends, vous semblez l'être, et vous pouvez donc attaquer. Des deux alternatives, cela paraît plus naturel et plus en accord avec ton expérience. Par conséquent, il est nécessaire que tu aies d'autres expériences, plus en accord avec la vérité, pour t'enseigner ce qui *est* naturel et vrai.

C'est la fonction de ta relation sainte. Car ce que l'un pense, l'autre en fera l'expérience avec lui. Qu'est-ce que cela peut signifier, sinon que ton esprit et celui de ton frère sont un? Ne regarde pas ce fait heureux avec peur, et ne pense pas qu'il pose sur toi un lourd fardeau. Car une fois que tu l'auras accepté avec joie, tu te rendras compte que ta relation est un reflet de l'union du Créateur et de Son Fils. D'esprits aimants, il n'y a pas de séparation. Et chaque pensée dans l'un apporte la joie à l'autre parce qu'ils sont les mêmes. La joie est illimitée, parce que chaque brillante pensée d'amour étend son être et crée plus d'elle-même. Il n'y a de différence nulle part en elle, car toute pensée est pareille à elle-même.

La lumière qui se joint à toi et ton frère luit dans tout l'univers; et parce qu'elle vous joint, toi et lui, de même elle vous rend un avec votre Créateur. Et en Lui toute création est jointe.

Regretterais-tu de ne pas pouvoir avoir peur seul, quand ta relation peut aussi enseigner que le pouvoir de l'amour est là, qui rend toute peur impossible? Ne tente pas de garder un peu de l'ego avec ce don. Car il t'a été donné pour être utilisé et non obscurci. Ce qui t'enseigne que tu ne peux pas te séparer ni l'ego. Laisse la vérité décider si toi et ton frère êtes différents ou les mêmes, et t'enseigner lequel est vrai.

Chapitre 23

LA GUERRE CONTRE TOI-MÊME

Introduction

Ne vois-tu pas que l'opposé de la fragilité et de la faiblesse est l'impeccabilité ? L'innocence est force, et rien d'autre n'est fort.

Ceux qui sont sans péché ne peuvent avoir peur, car toute espèce de péché est faiblesse. La démonstration de force dont l'attaque voudrait se servir pour couvrir la fragilité ne la dissimule pas, car comment l'irréel peut-il être caché ? Nul n'est fort qui a un ennemi, et nul ne peut attaquer à moins de penser en avoir un.

La croyance aux ennemis est donc croyance en la faiblesse, et ce qui est faible n'est pas la Volonté de Dieu. Lui étant opposé, c'est l'« ennemi » de Dieu. Et Dieu est craint comme une volonté qui s'oppose.

Comme elle devient étrange, en effet, cette guerre contre toi-même ! Tu croiras que tout ce que tu utilises pour le péché peut te blesser et devenir ton ennemi. Et tu le combattras et tenteras de l'affaiblir à cause de cela; et tu penseras avoir réussi, puis tu attaqueras encore. Il est aussi certain que tu craindras ce que tu attaques qu'il est sûr que tu aimeras ce que tu perçois comme étant sans péché. Il marche en paix, celui qui suit sans péché la voie que lui montre l'amour. Car là l'amour marche avec lui, le protégeant de la peur. Et il verra seulement ceux qui sont sans péché, qui ne peuvent attaquer.

Va dans la gloire, la tête haute, et ne crains aucun mal. Les innocents sont en sécurité parce qu'ils partagent leur innocence.

Rien de ce qu'ils voient n'est nuisible, car la conscience qu'ils ont de la vérité délivre toutes choses de l'illusion qu'elles sont nuisibles. Et ce qui semblait nuisible respendit maintenant dans leur innocence, délivré du péché et de la peur et rendu avec bonheur à l'amour. Ils partagent la force de l'amour *parce qu'ils* ont regardé l'innocence. Et chaque erreur a disparu, parce qu'ils ne l'ont pas vue. Qui cherche la gloire, la trouve où elle est. Où pourrait-elle être, si ce n'est dans les innocents ?

Ne laisse pas les petits interférents te tirer vers la petitesse. Il ne peut y avoir d'attraction de la culpabilité dans l'innocence. Vois le monde heureux dans lequel tu marches, avec la vérité à

tes côtés ! N'abandonne pas ce monde de liberté pour un petit soupir de semblant de péché, ni pour un tout petit remous de l'attraction de la culpabilité. Voudrais-tu, pour toutes ces distractions in-signifiantes, mettre le Ciel de côté? Ta destinée et ton but sont bien au-delà, dans le lieu propre où la petitesse n'existe pas. Ton but est en désaccord avec toute espèce de petitesse. Ainsi est-il en désaccord avec le péché.

Ne laissons pas la petitesse induire le Fils de Dieu en tentation. Sa gloire est au-delà, incommensurable et intemporelle comme l'éternité. Ne laisse pas le temps faire intrusion dans la vue que tu as de lui. Ne le laisse pas effrayé et seul en sa tentation, mais aide-le à s'élever au-dessus d'elle et à percevoir la lumière dont il fait partie. Ton innocence éclairera la voie vers la sienne; et la tienne ainsi est protégée et gardée en ta conscience. Car qui peut connaître sa gloire, et percevoir le petit et le faible autour de lui? Qui peut aller tremblant dans un monde effrayant, et se rendre compte que la gloire du Ciel luit sur lui?

Il n'y a rien autour de toi qui ne fasse partie de toi. Regarde tout avec amour et vois-y la lumière du Ciel. Ainsi tu en viendras à comprendre tout ce qui t'est donné. Par le doux pardon, le monde brillera et étincellera, et tout ce qu'autrefois tu pensais pécheur sera maintenant réinterprété comme faisant partie du Ciel. Comme c'est beau de marcher, propre, rédimé et heureux, de par un monde qui a grand besoin de la rédemption que ton innocence lui accorde ! À quoi peux-tu accorder plus de valeur qu'à cela? Car ici sont ton salut et ta liberté. Et ils doivent être complets si tu veux les reconnaître.

I. Les croyances irréconciliables

Le souvenir de Dieu vient à l'esprit quiet. Il ne peut venir là où il y a conflit, car un esprit en guerre contre lui-même ne se souvient pas de l'éternelle douceur. Les moyens de la guerre ne sont pas les moyens de la paix, et ce dont les belliqueux voudraient se souvenir n'est pas l'amour. La guerre est impossible à moins que la croyance en la victoire ne soit chérie. Le conflit en toi doit impliquer que tu crois que l'ego a le pouvoir d'être victorieux. Sinon pourquoi t'identifierais-tu à lui? Tu te rends sûrement compte que l'ego est en guerre contre Dieu. C'est certain qu'il

n'a pas d'ennemi. Or tout aussi certaine est sa fixe croyance qu'il a un ennemi qu'il doit vaincre, et qu'il y réussira.

Est-ce que tu ne te rends pas compte qu'une guerre contre toi-même serait une guerre contre Dieu? La victoire est-elle concevable? Et si elle l'était, est-ce une victoire que tu voudrais? La mort de Dieu, si elle était possible, serait ta mort. Est-ce une victoire? L'ego marche toujours vers la défaite, parce qu'il pense que le triomphe sur toi est possible. Et Dieu pense autrement.

Cela n'est pas une guerre; seulement la folle croyance que la Volonté de Dieu peut être attaquée et renversée. Tu peux peut-être t'identifier à cette croyance, mais ce ne sera jamais plus que folie. Et la peur régnera dans la folie, et elle semblera y avoir remplacé l'amour. Tel est le but du conflit. Et à ceux qui pensent qu'il est possible, les moyens semblent réels.

Sois certain qu'il est impossible que Dieu et l'ego, ou toi et lui, vous rencontriez jamais. Vous semblez vous rencontrer, faire vos alliances étranges sur des bases qui n'ont aucune signification. Car vos croyances convergent sur le corps, la demeure choisie de l'ego, que tu crois être la tienne. Vous vous rencontrez sur une erreur; une erreur d'évaluation de toi. L'ego se joint à une illusion de toi que tu partages avec lui. Et pourtant, les illusions ne peuvent pas se joindre. Elles sont les mêmes et ne sont rien. Leur jonction réside dans le néant; deux sont aussi insignifiantes qu'une seule ou qu'un millier. L'ego se joint à rien, n'étant rien. La victoire qu'il cherche est aussi insignifiante que lui.

Frère, la guerre contre toi-même est presque terminée. La fin du voyage est à l'endroit de la paix. Ne voudrais-tu pas maintenant accepter la paix à toi offerte ici? Cet «ennemi» que tu combattais en tant qu'«intrus» dans ta paix est ici transformé, sous tes yeux, en donneur de ta paix. Ton «ennemi» était Dieu Lui-même, à Qui tout conflit, triomphe et attaque de toute sorte sont tous inconnus. Il t'aime parfaitement, complètement et éternellement. Le Fils de Dieu en guerre contre son Créateur est une condition aussi ridicule que la nature rugissant de colère contre le vent, et proclamant qu'il ne fait plus partie d'elle. Serait-il possible que la nature établisse cela, et le rende vrai? Pas plus qu'il ne t'appartient de dire ce qui fera partie de toi et ce qui est gardé à part.

La guerre contre toi-même fut entreprise pour enseigner au Fils de Dieu qu'il n'est pas lui-même, et *pas* le Fils de son Père.

Pour cela, le souvenir de son Père doit être oublié. Il *est* oublié dans la vie du corps, et si tu penses que tu es un corps, tu croiras que tu l'as oublié. Or la vérité ne peut jamais être oubliée par elle-même, et tu n'as pas oublié ce que tu es. Seule une étrange illusion de toi-même, un souhait de triompher de ce que tu es, ne se souvient pas.

La guerre contre toi-même n'est que la bataille de deux illusions, luttant pour se rendre différentes l'une de l'autre, dans la croyance que la conquérante sera vraie. Il n'y *a* pas de conflit entre elles et la vérité. Pas plus qu'elles ne sont différentes l'une de l'autre. Les deux ne sont pas vraies. Ainsi la forme qu'elles prennent n'importe pas. Ce qui les a faites est insane, et elles font toujours partie de ce qui les a faites. La folie ne présente aucune menace pour la réalité et n'a pas d'influence sur elle. Les illusions ne peuvent pas triompher de la vérité, pas plus qu'elles ne peuvent la menacer d'aucune façon. Et la réalité qu'elles nient ne fait pas partie d'elles.

Ce dont *tu* te souviens *fait* partie de toi. Car tu dois être tel que Dieu t'a créé. La vérité ne se bat pas contre les illusions, pas plus que les illusions ne se battent contre la vérité. Les illusions ne se battent qu'entre elles. Étant fragmentées, elles fragmentent.

Mais la vérité est indivisible, et bien au-delà de leur petite portée. Tu te souviendras de ce que tu connais quand tu auras appris que tu ne peux pas être en conflit. Une illusion sur toi-même peut se battre contre une autre, or la guerre entre deux illusions est un état où rien ne se passe. Il n'y a pas de vainqueur et il n'y a pas de victoire. Et la vérité se tient rayonnante, à l'écart du conflit, intouchée et quiète en la paix de Dieu.

Le conflit doit être entre deux forces. Il ne peut exister entre un pouvoir et le néant. Il n'est rien que tu puisses attaquer qui ne fasse partie de toi. Et *en* l'attaquant, tu fais deux illusions de toi-même, en conflit l'une avec l'autre. Et cela se produit chaque fois que tu regardes quoi que ce soit que Dieu a créé avec quoi que ce soit d'autre qu'amour. Le conflit est apeurant, car il est la naissance de la peur. Or ce qui est né de rien ne peut pas gagner la réalité par la bataille. Pourquoi voudrais-tu remplir ton monde de conflits avec toi-même? Laisse toute cette folie être défaite pour toi, et tourne-toi en paix vers le souvenir de Dieu, qui brille encore dans ton esprit quiet.

Vois comme le conflit des illusions disparaît quand il est porté à la vérité ! Car il ne semble réel qu'aussi longtemps qu'il est vu

comme une guerre entre des vérités qui sont en conflit : la conquérante sera la plus vraie, la plus réelle, et le vainqueur de l'illusion qui était moins réelle, faite illusion par la défaite. Ainsi, le conflit est le choix entre des illusions, dont l'une sera couronnée comme réelle, l'autre vaincue et méprisée. Ici le souvenir du Père jamais ne reviendra. Or aucune illusion ne peut envahir Sa demeure et Le chasser de ce qu'il aime à jamais. Et ce qu'il aime doit être à jamais quiet et en paix *parce que* c'est Sa demeure.

Toi qui es Son bien-aimé, tu n'es pas une illusion, étant aussi vrai et saint que Lui. Le calme de ta certitude en Lui et en toi-même est votre demeure à tous les Deux, Qui habitez en étant un et non séparés. Ouvre la porte de Sa demeure très sainte et laisse le pardon balayer toute trace de la croyance dans le péché qui garde Dieu sans demeure et Son Fils avec Lui. Tu n'es pas un étranger dans la maison de Dieu. Accueille ton frère dans la demeure où Dieu l'a établi en sérénité et en paix, et où Il habite avec lui. Les illusions n'ont pas leur place là où l'amour demeure, te protégeant de tout ce qui n'est pas vrai. Tu habites dans une paix aussi illimitée que son Créateur, et tout est donné à ceux qui voudraient se souvenir de Lui. Sur Sa demeure veille le Saint-Esprit, sûr que jamais la paix ne peut en être troublée.

Comment le lieu de repos de Dieu peut-il se retourner contre lui-même et chercher à vaincre Celui Qui demeure là ? Et pense à ce qui arrive quand la maison de Dieu se perçoit elle-même divisée. L'autel disparaît, la lumière pâlit, le temple du Saint devient une maison de péché. Et tu ne te souviens de rien, sauf des illusions. Les illusions peuvent être en conflit, parce que leurs formes sont différentes. Et elles se livrent bataille seulement pour établir quelle forme est vraie.

L'illusion rencontre l'illusion; la vérité, elle-même. La rencontre d'illusions conduit à la guerre. La paix, se regardant elle-même, s'étend elle-même. La guerre est la condition dans laquelle la peur naît et grandit et cherche à dominer. La paix est l'état où l'amour demeure et cherche à se partager lui-même. Conflit et paix sont des opposés. Où l'un demeure, l'autre ne peut pas être; où l'un va, l'autre disparaît. Ainsi le souvenir de Dieu est-il obscurci dans les esprits qui sont devenus le champ de bataille des illusions. Or bien au-delà de cette guerre insensée, il brille, prêt à revenir en ta mémoire quand tu te ranges avec la paix.

II Les lois du chaos

Les « lois » du chaos peuvent être portées à la lumière, quoique jamais comprises. Des lois chaotiques ne sont guère significatives, et par conséquent elles sont hors de la sphère de la raison. Or elles semblent être un obstacle à la raison et à la vérité. Regardons-les donc calmement, afin de pouvoir regarder au-delà, en comprenant ce qu'elles sont et non ce qu'elles voudraient maintenir. Il est essentiel que soit compris ce à quoi elles servent, parce que c'est leur but de rendre in-signifiant, et d'attaquer la vérité. Voilà les lois qui gouvernent le monde que tu as fait. Et pourtant elles ne gouvernent rien et n'ont pas besoin d'être violées; simplement regardées et dépassées.

La *première* loi chaotique est que la vérité est différente pour chacun. Comme tous ces principes, celui-là maintient que chacun est séparé et possède un ensemble de pensées différent qui le distingue des autres. Ce principe se développe à partir de la croyance qu'il y a une hiérarchie d'illusions : certaines ont plus de valeur et sont donc vraies. Chacun établit cela pour lui-même et le rend vrai par son attaque contre ce qu'un autre estime. Et cela est justifié parce que les valeurs diffèrent et ceux qui les détiennent semblent être différents et donc ennemis.

Pense donc comme cela semble interférer avec le premier principe des miracles. Car cela établit des degrés de vérité parmi les illusions, laissant paraître que certaines d'entre elles sont plus difficiles à vaincre que d'autres. S'il était compris qu'elles sont toutes les mêmes et pareillement non vraies, il serait facile, alors, de comprendre que les miracles s'appliquent à elles toutes. Les erreurs de toute sorte peuvent être corrigées *parce qu'elles* ne sont pas vraies. Lorsque portées à la vérité plutôt que les unes aux autres, elles disparaissent simplement. Aucune partie de rien ne peut être plus résistante à la vérité qu'une autre.

La *seconde* loi du chaos, chère en effet à chaque adorateur du péché, est que chacun *doit* pécher, et par conséquent mérite l'attaque et la mort. Ce principe, étroitement relié au premier, est la demande que les erreurs appellent la punition et non la correction. Car la destruction de celui qui fait l'erreur le place au-delà de la correction et au-delà du pardon. Ce qu'il a fait est ainsi interprété comme une sentence irrévocable contre lui-même, que Dieu Lui-même est impuissant à vaincre. Le péché ne peut pas

être remis, étant la croyance que le Fils de Dieu peut faire des erreurs pour lesquelles sa propre destruction devient inévitable.

Pense à ce que cela semble faire à la relation entre le Père et le Fils. Maintenant il semble qu'ils ne puissent jamais être Un à nouveau. Car l'Un doit toujours être condamné, et par l'Autre.

Maintenant Ils sont différents, et ennemis. Et Leur relation est une relation d'opposition, tout comme les aspects séparés du Fils ne se rencontrent que pour entrer en conflit mais non pour se joindre. L'un devient faible, l'autre fort par sa défaite. Et la peur de Dieu et l'un de l'autre apparaît maintenant comme sensée, rendue réelle par ce que le Fils de Dieu a fait à la fois à lui-même et à son Créateur.

L'arrogance sur laquelle tiennent les lois du chaos ne saurait être plus apparente que telle qu'elle émerge ici. Voilà un principe qui voudrait définir ce que le Créateur de la réalité doit être; ce qu'il doit penser et ce qu'il doit croire; et comment Il doit répondre, le croyant. Il n'apparaît pas même nécessaire de L'interroger sur la vérité de ce qui a été établi pour Sa croyance.

Cela, Son Fils peut le Lui dire, et Il n'a que le choix entre le croire sur parole et faire erreur. Cela mène directement à la *troisième* grotesque croyance qui semble rendre le chaos éternel. Car si Dieu ne peut pas faire erreur, Il doit accepter la croyance de Son Fils en ce qu'il est et le haïr pour cela.

Vois comme la peur de Dieu est renforcée par ce troisième principe. Maintenant il devient impossible de se tourner vers Lui pour demander de l'aide dans la misère. Car maintenant Il est devenu l'« ennemi » Qui l'a causée, à Qui il est inutile de faire appel. Le salut ne peut pas non plus résider au-dedans du Fils, dont chaque aspect semble être en guerre contre Lui, et justifié dans son attaque. Et maintenant le conflit est rendu inévitable, au-delà de l'aide de Dieu. Car maintenant le salut doit rester impossible, parce que le Sauveur est devenu l'ennemi.

Il ne peut y avoir ni délivrance ni évasion. Ainsi l'Expiation devient un mythe et c'est la vengeance, et non le pardon, qui est la Volonté de Dieu. De là où tout cela commence, il n'y a pas d'aide en vue qui puisse réussir. Seule la destruction peut être le résultat. Et Dieu Lui-même semble Se ranger avec elle, pour vaincre Son Fils. Ne pense pas que l'ego te permettra de trouver une évasion de ce qu'il veut. Cela est la fonction de ce cours, qui n'estime pas ce que l'ego chérit.

L'ego n'estime que ce qu'il prend. Ce qui mène à la *quatrième* loi du chaos, laquelle, si les autres sont acceptées, doit être vraie. Cette loi apparente est la croyance que tu as ce que tu as pris. Par là, la perte d'un autre devient ton gain, et ainsi il n'est pas reconnu que tu ne peux jamais prendre qu'à toi-même. Or toutes les autres lois doivent mener à ceci. Car les ennemis ne donnent pas volontiers les uns aux autres, pas plus qu'ils ne chercheraient à partager les choses qu'ils estiment. Et ce que tes ennemis voudraient garder loin de toi doit valoir la peine d'être possédé, parce qu'ils le gardent caché hors de ta vue.

On voit émerger ici tous les mécanismes de la folie : l'«ennemi» rendu fort en gardant caché le précieux héritage qui devrait être tien; ta position et ton attaque justifiées pour ce qui a été retenu; et la perte inévitable que l'ennemi doit subir pour te sauver toi-même. Ainsi les coupables clament-ils leur «innocence». S'ils n'étaient pas forcés à cette vile attaque par la conduite sans scrupule de l'ennemi, ils ne répondraient qu'avec bonté. Mais dans un monde brutal, les bons ne peuvent survivre; ainsi doivent-ils prendre ou on leur prendra.

Et maintenant il y a une vague question sans réponse, pas encore «expliquée». Quelle est cette chose précieuse, cette perle inestimable, ce trésor secret et caché qu'il faut arracher dans une juste colère à cet ennemi extrêmement traître et fourbe? Ce doit être ce que tu veux mais n'as jamais trouvé. Et maintenant tu «comprends» la raison pourquoi tu ne l'as pas trouvé. Car il t'a été pris par cet ennemi et caché là où tu ne penserais pas à regarder. Il l'a caché dans son corps, en en faisant une couverture pour sa culpabilité, une cachette pour ce qui t'appartient. Maintenant son corps doit être détruit et sacrifié pour que tu puisses avoir ce qui t'appartient. Sa trahison exige sa mort, pour que tu puisses vivre. Et tu n'attaques qu'en légitime défense.

Mais qu'est-ce que tu veux qui ait besoin de sa mort? Peux-tu être sûr que ton attaque meurtrière est justifiée à moins de savoir à quoi elle sert? Et voici qu'un *dernier* principe du chaos vient à la «rescousse». Il tient qu'il y a un substitut à l'amour. Voilà la magie qui guérira toute ta douleur; le facteur manquant dans ta folie qui la rend «saine». Voilà la raison pourquoi tu dois attaquer. Voilà ce qui rend ta vengeance justifiée. Contemple, dévoilé, le don secret de l'ego, arraché du corps de ton frère, caché là par malice et par haine envers celui à qui le don appartient. Il voudrait te priver de l'ingrédient secret qui donnerait une signi-

fication à ta vie. Le substitut à l'amour, né de ton inimitié contre ton frère, doit être le salut. Il n'a pas de substitut, et il n'y en a qu'un. Et toutes tes relations ont pour seul but de t'en saisir et de le faire tien.

Jamais ta possession n'est rendue complète. Et jamais ton frère ne cessera son attaque contre toi pour ce que tu as volé. Pas plus que Dieu ne mettra fin à Sa vengeance contre les deux, car dans Sa folie Il doit avoir ce substitut à l'amour et vous tuer tous les deux. Toi qui crois être sain d'esprit, avoir les pieds sur la terre ferme et parcourir un monde où une signification se peut trouver, considère ceci : *Voilà* les lois sur lesquelles ta «santé d'esprit» semble reposer. *Voilà* les principes qui font que la terre sous tes pieds semble ferme. Et *c'est ici* que tu cherches une signification.

Voilà les lois que tu as faites pour ton salut. Elles maintiennent en place le substitut au Ciel que tu préfères. C'est leur but; c'est pour cela qu'elles ont été faites. Il ne sert à rien de demander ce qu'elles signifient. Cela est apparent. Les moyens de la folie doivent être insanes. Es-tu aussi certain que tu te rends compte que le but est la folie ?

Nul ne veut la folie, et nul ne s'accroche à sa folie s'il voit que c'est ce qu'elle est. Ce qui protège la folie, c'est la croyance qu'elle est vraie. C'est la fonction de l'insanité de prendre la place de la vérité. Elle doit être vue comme vérité pour être crue. Et si elle est vérité, alors son opposé, qui avant était la vérité, doit maintenant être folie. Un tel renversement, de bout en bout, où la folie est santé d'esprit, les illusions vraies, l'attaque une bonté, la haine l'amour et le meurtre une bénédiction, est le but que servent les lois du chaos. Ce sont les moyens par lesquels les lois de Dieu paraissent être renversées. Ici les lois du péché paraissent tenir l'amour captif, et rendre sa liberté au péché.

Il ne semble pas que ce soient les buts du chaos, car par le grand renversement elles paraissent être les lois de l'ordre. Comment pourrait-il ne pas en être ainsi? Le chaos est absence de lois et n'a pas de lois. Pour être cru, ses lois apparentes doivent être perçues comme vraies. Leur but de folie doit être vu comme la santé d'esprit. Et la peur, avec ses lèvres couleur de cendre et ses yeux qui ne voient pas, aveuglée et terrible à regarder, est soulevée sur le trône de l'amour, sa moribonde conquérante, son substitut, le sauveur qui délivre du salut. Comme les lois de la peur font paraître la mort belle ! Rends grâce au héros sur le trône de l'amour, qui a sauvé le Fils de Dieu pour la peur et la mort !

Et pourtant, comment se peut-il que des lois comme celles-là puissent être crues ? Il y a un étrange mécanisme qui rend cela possible. Et il ne nous est pas inconnu : nous avons vu de nombreuses fois déjà comment il paraît fonctionner. En vérité, il ne fonctionne pas, or en rêve, où seules des ombres jouent les rôles principaux, il semble des plus puissants. Aucune loi du chaos ne pourrait forcer la croyance si ce n'était de l'accent sur la forme et du mépris du contenu. Nul qui pense qu'une de ces lois est vraie ne voit ce qu'elle dit. Certaines formes qu'elle prend semblent avoir une signification, et c'est tout.

Comment certaines formes de meurtre peuvent-elles ne pas signifier la mort ? Une attaque sous quelque forme que ce soit peut-elle être l'amour ? Quelle forme de condamnation est une bénédiction ? Qui rend son sauveur impuissant et trouve le salut ? Ne laisse pas la forme de l'attaque contre lui te tromper. Tu ne peux pas chercher à lui nuire et être sauvé. Qui peut trouver un abri contre l'attaque en se retournant contre lui-même ? Comment cela peut-il importer, quelle forme prend cette folie ? Elle est un jugement qui va à l'encontre de lui-même, condamnant ce qu'elle dit vouloir sauver. Ne sois pas trompé quand la folie prend une forme que tu penses belle. Ce qui est déterminé à te détruire n'est pas ton ami.

Tu voudrais maintenir, et penser vrai, que tu ne crois pas à ces lois insensées et n'agis pas selon ce qu'elles disent. Et quand tu regardes ce qu'elles disent, elles ne peuvent être crues. Frère, *pourtant* tu y crois. Car autrement, comment pourrais-tu percevoir la forme qu'elles prennent, avec un tel contenu ? Est-ce que n'importe quelle forme de cela peut être défendable ? Or tu y crois *pour* la forme qu'elles prennent, et tu ne reconnais pas le contenu. Il ne change jamais. Peux-tu peindre des lèvres roses à un squelette, l'habiller en beauté, le cajoler et le dorloter, et le faire vivre ? Et peux-tu te contenter d'une illusion que tu vis ?

Il n'y a pas de vie en dehors du Ciel. Où Dieu a créé la vie, là doit être la vie. En tout état à part du Ciel, la vie est illusion. Au mieux, cela ressemble à la vie ; au pire, à la mort. Or les deux sont des jugements sur ce qui n'est pas la vie, égaux par leur inexactitude et leur manque de signification. Une vie qui n'est pas au Ciel est impossible, et ce qui n'est pas au Ciel n'est nulle part. En dehors du Ciel, seul tient le conflit des illusions : insensé, impossible et au-delà de toute raison, et pourtant perçu comme

une barrière éternelle devant le Ciel. Les illusions ne sont que des formes. Le contenu n'en est jamais vrai.

Les lois du chaos gouvernent toutes les illusions. Leurs formes sont en conflit, de sorte qu'il paraît tout à fait possible d'en estimer certaines au-dessus des autres. Or chacune repose aussi sûrement que le font les autres sur la croyance que les lois du chaos sont les lois de l'ordre. Chacune soutient ces lois complètement, offrant un témoignage certain que ces lois sont vraies. Les formes de l'attaque qui semblent plus douces ne sont pas moins certaines dans leur témoignage, ni dans leurs résultats. Il est certain que les illusions apporteront la peur à cause des croyances qu'elles impliquent, et non pour leur forme. Et le manque de foi en l'amour, sous n'importe quelle forme, témoigne du chaos comme réalité.

De la croyance dans le péché, la foi dans le chaos doit suivre. C'est parce qu'elle suit qu'elle semble être une conclusion logique; une étape valable dans une pensée ordonnée. Les étapes vers le chaos se suivent en bon ordre depuis leur point de départ. Chacune est une forme différente dans la progression du renversement de la vérité, menant toujours plus profondément dans la terreur et loin de la vérité. Ne pense pas qu'une étape soit plus petite qu'une autre, ni qu'il soit plus facile de revenir de l'une que de l'autre. Toute la descente à partir du Ciel réside en chacune. Et là où commence ta pensée, là elle doit finir.

Frère, ne fais pas un seul pas dans la descente vers l'enfer. Car en ayant fait un, tu ne reconnaîtras pas les autres pour ce qu'ils sont. Et ils *suivront*. L'attaque sous quelque forme que ce soit a mis ton pied sur l'escalier tortueux qui conduit du Ciel. Or à tout instant il est possible de laisser tout cela être défait. Comment peux-tu savoir si tu as choisi les marches vers le Ciel ou la voie vers l'enfer? Très facilement. Comment te sens-tu? La paix est-elle dans ta conscience? Sais-tu avec certitude où tu vas? Et es-tu sûr que le but du Ciel peut être atteint? Sinon, tu marches seul.

Demande, donc, à ton Ami de se joindre à toi, et de te donner la certitude sur où tu vas.

III. Le salut sans compromis

N'est-il pas vrai que tu ne reconnais pas certaines des formes que peut prendre l'attaque? S'il est vrai que l'attaque sous n'importe

quelle forme te blessera, et le fera tout autant que sous une autre forme que tu *reconnais*, alors il doit suivre que tu ne reconnais pas toujours la source de la douleur. L'attaque sous n'importe quelle forme est pareillement destructrice. Son but ne change pas. La seule intention en est le meurtre, et quelle forme de meurtre sert à couvrir la culpabilité massive et la peur frénétique de la punition que doit ressentir le meurtrier? Peut-être nie-t-il qu'il est un meurtrier et justifie-t-il sa brutalité avec des sourires quand il attaque. Or il souffrira, et son intention lui apparaîtra dans des cauchemars où les sourires ont disparu, et où le but surgit pour rencontrer sa conscience horrifiée et le poursuivre encore. Car nul ne pense au meurtre et échappe à la culpabilité que la pensée entraîne. Si l'intention est la mort, qu'importe la forme qu'elle prend?

La mort est-elle sous quelque forme que ce soit, si belle et charitable qu'elle puisse sembler, une bénédiction et un signe que la Voix pour Dieu parle par toi à ton frère? Ce n'est pas l'emballage qui fait le don que tu donnes. Une boîte vide, si belle qu'elle soit et gentiment donnée, ne contient toujours rien. Et ni le receveur ni le donneur ne sont longtemps trompés. Retiens ton pardon à ton frère et tu l'attaques. Tu ne lui donnes rien, et tu ne reçois de lui que ce que tu as donné.

Le salut, c'est aucun compromis de quelque sorte que ce soit. Faire un compromis, c'est de n'accepter qu'une partie de ce que tu veux; de prendre un petit peu et d'abandonner le reste. Le salut n'abandonne rien. Il est complet pour chacun. Laisse seulement entrer l'idée de compromis et la conscience du but du salut est perdue parce qu'il n'est pas reconnu. Il est nié où le compromis a été accepté, car le compromis est la croyance que le salut est impossible. Il voudrait maintenir que tu peux attaquer un petit peu, aimer un petit peu, et en connaître la différence. Ainsi il voudrait enseigner qu'un petit peu du même peut encore être différent, et pourtant le même rester intact et un. Cela est-il sensé? Cela peut-il être compris?

Ce cours est facile justement parce qu'il ne fait pas de compromis. Or il semble difficile à ceux qui croient encore que le compromis est possible. Ils ne voient pas que, s'il l'est, le salut est l'attaque. Or il est certain que la croyance que le salut est impossible ne peut pas soutenir l'assurance tranquille et calme qu'il est venu. Le pardon ne peut pas être retenu un petit peu. Pas plus qu'il n'est possible d'attaquer pour ceci et d'aimer pour cela et

de comprendre le pardon. Ne voudrais-tu pas pouvoir reconnaître un assaut contre ta paix sous quelque forme que ce soit, si c'est ainsi seulement qu'il devenait impossible que tu la perdes de vue? Elle peut être gardée brillante dans ta vision, à jamais claire et jamais hors de vue, si tu ne la défends pas.

Ceux qui croient que la paix peut être défendue, et que l'attaque est justifiée en son nom, ne peuvent percevoir qu'elle réside en eux. Comment pourraient-ils savoir? Pourraient-ils accepter le pardon de pair avec la croyance que le meurtre prend certaines formes par lesquelles leur paix est sauvée? Seraient-ils désireux d'accepter le fait que leur but brutal est dirigé contre eux-mêmes?

Nul ne s'unit à des ennemis ni ne s'accorde avec eux sur un même but. Et nul ne fait de compromis avec un ennemi qui ne le hait encore pour ce qu'il a gardé pour lui.

Ne confonds pas la trêve avec la paix, ni le compromis avec l'évasion hors du conflit. Être délivré du conflit signifie qu'il est terminé. La porte est ouverte; tu as quitté le champ de bataille.

Tu ne t'es pas attardé là en espérant lâchement qu'il ne revienne pas parce que les canons un instant se sont tus, et que la peur qui hante le lieu de mort n'est pas apparente. Il n'y a pas de sécurité sur un champ de bataille. Tu peux le regarder d'en haut en sécurité et ne pas être touché. Mais de l'intérieur tu ne peux trouver aucune sécurité. Pas un arbre encore debout ne te mettra à l'abri. Pas une illusion de protection ne tient contre la foi dans le meurtre. Le corps se tient là, déchiré entre le désir naturel de communiquer et l'intention contre nature de tuer et de mourir.

Penses-tu que la forme que prend le meurtre puisse offrir une sécurité? Est-ce que la culpabilité peut être absente d'un champ de bataille?

IV. Au-dessus du champ de bataille

Ne reste pas dans le conflit, car il n'y a pas de guerre sans attaque. La peur de Dieu est la peur de la vie, et non de la mort.

Or Dieu reste le seul lieu sûr. En Lui il n'y a pas d'attaque, et pas une illusion sous aucune forme ne hante le Ciel. Le Ciel est entièrement vrai. Nulle différence n'y entre, et ce qui est tout pareil ne peut être en conflit. Il ne t'est pas demandé de lutter contre ton souhait de tuer. Mais il t'est demandé de te rendre compte que la forme qu'il prend dissimule la même intention. Et c'est cela

que tu crains, et non la forme. Ce qui n'est pas amour est meurtre.

Ce qui n'est pas aimant doit être une attaque. Chaque illusion est un assaut contre la vérité, et chacune fait violence à l'idée de l'amour parce qu'elle semble être d'une égale vérité.

Qu'est-ce qui peut être égal à la vérité, pourtant différent ? Le meurtre et l'amour sont incompatibles. Or s'ils sont vrais tous les deux, alors ils doivent être les mêmes et indistinguables l'un de l'autre. Ainsi seront-ils pour ceux qui voient le Fils de Dieu un corps. Car ce n'est pas le corps qui est comme le Créateur du Fils.

Et ce qui est sans vie ne peut pas être le Fils de la Vie. Comment un corps peut-il être étendu jusqu'à tenir l'univers ? Peut-il créer, et être ce qu'il crée ? Et peut-il offrir à ses créations tout ce qu'il est sans jamais subir de perte ?

Dieu ne partage pas Sa fonction avec un corps. Il a donné la fonction de créer à Son Fils parce qu'elle est la Sienne. Ce n'est pas un péché de croire que la fonction du Fils est le meurtre, mais *c'est* une insanité. Ce qui est le même ne peut pas avoir une fonction différente. La création est le moyen pour l'extension de Dieu, et ce qui est Sien doit aussi être à Son Fils. Soit que le Père et le Fils sont des meurtriers, soit qu'aucun ne l'est. La vie ne fait pas la mort, créant comme elle-même.

La belle lumière de ta relation est comme l'Amour de Dieu. Elle ne peut pas encore assumer la sainte fonction que Dieu a donnée à Son Fils, car ton pardon de ton frère n'est pas encore complet, ainsi il ne peut pas être étendu à toute la création. Chaque forme de meurtre et d'attaque qui t'attire encore et que tu ne reconnais pas pour ce qu'elle est, limite la guérison et les miracles que tu as le pouvoir d'étendre à tous. Or le Saint-Esprit comprend comment augmenter tes petits dons et les rendre puissants. Il comprend aussi comment ta relation est soulevée au-dessus du champ de bataille, et n'y est plus. Voici ton rôle : te rendre compte que le meurtre sous n'importe quelle forme n'est pas ta volonté. Tasser par-dessus le champ de bataille est maintenant ton but.

Sois soulevé, et regarde-le d'un lieu plus élevé. De là, la perspective sera tout à fait différente. Ici, en plein milieu, il semble très réel. Ici tu as choisi d'en faire partie. Ici le meurtre est ton choix. Or d'en haut, le choix est les miracles au lieu du meurtre.

Et le point de vue qui vient de ce choix te montre que la bataille n'est pas réelle, et qu'il est facile d'en échapper. Les corps peuvent se battre, mais le heurt des formes est insignifiant. Et il est terminé quand tu te rends compte qu'il n'a jamais commencé.

Comment une bataille peut-elle être perçue comme néant quand tu t'y lances ? Comment la vérité des miracles peut-elle être reconnue si le meurtre est ton choix ?

Quand la tentation d'attaquer surgit pour rendre ton esprit assombri et meurtrier, rappelle-toi que tu *peux* voir la bataille d'en haut. Même sous des formes que tu ne reconnais pas, tu connais les signes. Il y a un élancement de douleur, un pincement de culpabilité et, par-dessus tout, une perte de paix. Cela, tu le connais bien. Quand ils se produisent, ne quitte pas ta place là-haut mais choisis vite un miracle au lieu du meurtre. Et Dieu Lui-même et toutes les lumières du Ciel se pencheront doucement vers toi et te soutiendront. Car tu as choisi de rester là où Il voudrait que tu sois, et nulle illusion ne peut attaquer la paix de Dieu et Son Fils ensemble.

Ne vois personne du champ de bataille, car là tu le regardes de nulle part. Tu n'as aucun point de référence d'où regarder, où une signification peut être donnée à ce que tu vois. Car seuls des corps pourraient attaquer et tuer, et si tel est ton but, alors tu dois être un avec eux. Seul un but unifie, et ceux qui partagent un but sont d'un même esprit. Le corps n'a aucun but de lui-même et doit être solitaire. D'en bas, il ne peut pas être surmonté. D'en haut, les limites qu'il impose à ceux qui se battent encore ont disparu et ne sont pas perçues. Le corps se dresse entre le Père et le Ciel qu'il a créé pour Son Fils *parce qu'il* n'a aucun but.

Pense à ce qui est donné à ceux qui partagent le but de leur Père, et qui connaissent que c'est le leur. Il ne leur manque rien. Toute espèce de chagrin est inconcevable. Seule la lumière qu'ils aiment est dans leur conscience, et seul l'amour luit sur eux à jamais. Il est leur passé, leur présent et leur futur; toujours le même, éternellement complet et entièrement partagé. Ils connaissent qu'il est impossible que leur bonheur puisse jamais subir aucune sorte de changement. Tu penses peut-être que le champ de bataille peut offrir quelque chose que tu puisses gagner. Cela peut-il être quoi que ce soit qui t'offre un calme parfait et un sentiment d'amour si profond et si tranquille qu'aucune trace de doute ne puisse jamais entacher ta certitude ? Et qui durera à jamais ?

Ceux qui ont la force de Dieu dans leur conscience ne pourraient jamais penser à faire bataille. Que pourraient-ils gagner, sinon la perte de leur perfection ? Car tout ce qui est disputé sur le champ de bataille est du corps; quelque chose qu'il semble offrir ou posséder. Nul qui connaît qu'il a tout ne pourrait chercher une

limitation, ni ne pourrait accorder de la valeur aux offrandes du corps. De la sphère tranquille au-dessus du champ de bataille, la nature insensée de la conquête est tout à fait apparente. Qu'est-ce qui peut entrer en conflit avec tout? Et qu'y a-t-il qui offre moins, et pourtant puisse être plus désiré? Qui, avec l'Amour de Dieu le soutenant, pourrait trouver le choix entre les miracles et le meurtre difficile à faire ?

Chapitre 24

LE BUT DE LA PARTICULARITÉ

Introduction

N'oublie pas que la motivation pour ce cours est l'atteinte et la conservation de l'état de paix. Étant donné cet état, l'esprit est quiet, et la condition est atteinte dans laquelle tu te souviens de Dieu. Il n'est pas nécessaire de Lui dire quoi faire. Il n'échouera pas. Là où Il peut entrer, là Il est déjà. Et se peut-il qu'il ne puisse entrer là où Il veut être ? La paix sera tienne *parce que* c'est Sa Volonté. Peux-tu croire qu'une ombre puisse retenir la Volonté qui tient l'univers en sécurité ? Dieu n'attend pas que les illusions Le laissent être Lui-même. Pas plus que Son Fils. Ils *sont*

Et quelle illusion qui semble vainement flotter entre Eux a le pouvoir de faire échouer ce qui est Leur Volonté ?

Apprendre ce cours requiert le désir de remettre en question chaque valeur que tu as. Pas une ne peut être gardée cachée et obscure, sinon elle compromet ton apprentissage. Aucune croyance n'est neutre. Chacune a le pouvoir de dicter chaque décision que tu prends. Car une décision est une conclusion basée sur tout ce que tu crois. C'est la conséquence de la croyance, qui s'ensuit aussi sûrement que la souffrance suit la culpabilité et la liberté, l'impeccabilité. Il n'y a pas de substitut à la paix. Ce que Dieu crée n'a pas d'alternative. La vérité surgit de ce qu'il connaît. Et tes décisions viennent de tes croyances aussi certainement que toute création a surgi dans Son Esprit à *cause* de ce qu'il connaît.

I. La particularité comme substitut à l'amour

L'amour est extension. Retenir le plus petit don, c'est ne pas connaître le but de l'amour. L'amour offre tout pour toujours.

Retiens une seule croyance, une seule offrande, et l'amour a disparu parce que tu as demandé à un substitut de prendre sa place.

Et maintenant la guerre, le substitut à la paix, doit venir avec la seule alternative à l'amour que tu puisses choisir. C'est que tu l'aies choisie qui lui a donné toute la réalité qu'elle semble avoir.

Les croyances ne s'attaqueront jamais ouvertement les unes aux autres, parce que des résultats conflictuels sont impossibles. Mais une croyance non reconnue est une décision de faire la guerre dans le secret, où les résultats du conflit sont gardés inconnus et jamais ne sont portés à la raison pour être considérés sensés ou non. Et beaucoup de résultats insensés ont été atteints, et des décisions in-signifiantes ont été prises et gardées cachées, pour devenir des croyances auxquelles le pouvoir est maintenant donné de diriger toutes les décisions subséquentes. Ne te trompe pas sur le pouvoir qu'ont ces guerriers cachés de troubler ta paix. Car elle est à leur merci tant que tu décides de la laisser là. Les ennemis secrets de la paix, ta moindre décision de choisir l'attaque au lieu de l'amour, non reconnus et prompts à te provoquer au combat et à une violence bien plus intégrale que tu ne penses, sont là par ton choix. Ne nie pas leur présence ni leurs terribles résultats. Tout ce qui peut être nié, c'est leur réalité, mais non leur résultat.

Tout ce qui est jamais chéri comme croyance cachée, qui doit être défendu quoique non reconnu, est foi en la particularité. Cela prend de nombreuses formes mais toujours se heurte à la réalité de la création de Dieu et à la grandeur qu'il a donnée à Son Fils.

Quoi d'autre pourrait justifier l'attaque? Car qui pourrait haïr quelqu'un dont le Soi est sien, et Qu'il connaît? Seul les particuliers peuvent avoir des ennemis, car ils sont différents et non les mêmes. Et toute espèce de différence impose des ordres de réalité, et un besoin de juger auquel il est impossible d'échapper.

Ce que Dieu a créé ne peut pas être attaqué, car il n'y a rien dans l'univers qui soit différent de lui-même. Mais ce qui est différent appelle un jugement, lequel doit venir de quelqu'un qui est « meilleur », quelqu'un qui est incapable d'être comme ce qu'il condamne, qui est « au-dessus » et sans péché par comparaison.

Ainsi la particularité devient à la fois un moyen et une fin. Car la particularité ne fait pas que mettre à part mais elle sert de base à partir de laquelle l'attaque contre ceux qui semblent être « au-dessous » du particulier est « naturelle » et « juste ». Les particuliers se sentent faibles et fragiles à cause des différences, car ce qui les rend particuliers *est* leur ennemi. Or ils protègent cette inimitié et l'appellent « amie ». En son nom ils se battent contre l'univers, car il n'est rien au monde qu'ils estiment davantage.

La particularité est le grand dictateur des décisions fausses. Voilà la grande illusion de ce que tu es et de ce qu'est ton frère.

Et voilà ce qui doit rendre le corps précieux et digne d'être préservé. La particularité doit être défendue. Les illusions peuvent l'attaquer, et elles le font. Car ce que ton frère doit devenir pour que tu gardes ta particularité *est* une illusion. Lui qui est « pire » que toi doit être attaqué, pour que ta particularité puisse vivre de sa défaite. Car la particularité est un triomphe, et sa victoire est la défaite et la honte de ton frère. Comment peut-il vivre, portant le poids de tous tes péchés? Et qui doit être son conquérant, sinon toi ?

Serait-il possible pour toi de haïr ton frère si tu étais comme lui? Pourrais-tu l'attaquer si tu te rendais compte que tu voyages avec lui, vers un but qui est le même ? Ne l'aiderais-tu pas à l'atteindre de toutes les façons possibles, si son atteinte du but était perçue comme tienne? Tu es son ennemi en la particularité; son ami en un but commun. La particularité ne peut jamais partager, car elle dépend de buts que toi seul peux atteindre. Et lui ne doit jamais les atteindre, sinon ton but est compromis. L'amour peut-il avoir une signification là où le but est le triomphe ? Et quelle décision peut être prise pour cela qui ne te blessera ?

Ton frère est ton ami parce que son Père l'a créé comme toi. Il n'y a pas de différence. Tu as été donné à ton frère pour que l'amour puisse être étendu, et non coupé de lui. Ce que tu gardes est perdu pour toi. Dieu S'est donné Lui-même à toi et à ton frère, et vous souvenir de cela est maintenant le seul but que vous partagez. Ainsi c'est le seul que vous ayez. Pourrais-tu attaquer ton frère si tu choisissais de ne voir aucune particularité d'aucune sorte entre toi et lui? Regarde équitablement ce qui fait que tu n'accueilles ton frère que partiellement, ou ce qui te fait penser que tu vas mieux à part. N'est-ce pas toujours ta croyance que ta particularité est limitée par votre relation ? Et n'est-ce pas cet « ennemi » qui fait de toi et de ton frère des illusions l'un pour l'autre ?

La peur de Dieu et de ton frère vient de chaque croyance non reconnue en la particularité. Car tu exiges que ton frère s'incline devant elle contre sa volonté. Et Dieu Lui-même doit l'honorer ou subir vengeance. Chaque pincement de malice, chaque élan-cement de haine ou chaque souhait de séparer vient de là. Car là le but que toi et ton frère partagez devient obscurci à tous les deux. Tu voudrais t'opposer à ce cours parce qu'il t'enseigne que toi et ton frère êtes pareils. Vous n'avez pas de but qui ne soit le même, et aucun que votre Père ne partage avec vous. Car ta

relation a été lavée des buts particuliers. Voudrais-tu maintenant faire échouer le but de sainteté que le Ciel lui a donné ? Quelle perspective peuvent avoir les particuliers qui ne change à chaque coup dur apparent, à chaque affront ou à chaque jugement imaginaire sur eux-mêmes ?

Ceux qui sont particuliers doivent défendre les illusions contre la vérité. Car qu'est-ce que la particularité, sinon une attaque contre la Volonté de Dieu ? Tu n'aimes pas ton frère tant que c'est cela que tu défends contre lui. C'est cela qu'il attaque, et que tu protèges. Là est le champ de la bataille que tu livres contre lui.

Là il doit être ton ennemi, et point ton ami. Jamais il ne peut y avoir de paix entre les différents. Il est ton ami *parce que* vous êtes les mêmes.

II. La trahison de la particularité

La comparaison doit être un mécanisme de l'ego, car l'amour n'en fait aucune. La particularité fait toujours des comparaisons.

Elle est établie par un manque vu en un autre et elle est maintenue en cherchant, et en gardant bien en vue, tous les manques qu'elle peut percevoir. C'est cela qu'elle cherche et cela qu'elle regarde. Et toujours celui qu'elle diminue ainsi serait ton sauveur, si tu n'avais pas choisi plutôt de faire de lui une minuscule mesure de ta particularité. Face à la petitesse que tu vois en lui, tu te tiens grand et majestueux, propre et honnête, pur et sans souillure, par comparaison avec ce que tu vois. Et tu ne comprends pas non plus que c'est toi-même que tu diminues ainsi.

La poursuite de la particularité est toujours au coût de la paix. Qui peut attaquer son sauveur et l'amoindrir et pourtant reconnaître son fort soutien ? Qui peut ôter de son omnipotence et pourtant partager son pouvoir ? Et qui peut l'utiliser comme jauge de la petitesse et être délivré des limites ? Tu as une fonction dans le salut. Sa poursuite t'apportera la joie. Mais la poursuite de la particularité doit t'apporter la douleur. Voilà un but qui voudrait faire échec au salut, et ainsi aller à l'encontre de la Volonté de Dieu. Estimer la particularité, c'est estimer une volonté étrangère à qui les illusions de toi-même sont plus chères que la vérité.

La particularité est l'idée du péché rendue réelle. Le péché est impossible même à imaginer sans cette base. Car le péché a surgi

de là, issu du néant; une fleur du mal sans aucune racine. Voilà le « sauveur » qui s'est fait lui-même, le « créateur » qui crée autrement que le Père et qui a fait Son Fils à sa propre image et non à la Sienne. Ses fils « particuliers » sont nombreux, jamais un, chacun en exil de lui-même et de Celui Dont ils font partie. Et ils n'aiment pas non plus l'Unité qui les a créés ne faisant qu'un avec Lui. Ils ont choisi leur particularité au lieu du Ciel et au lieu de la paix, et ils l'ont soigneusement emballée dans le péché pour la garder à l'abri de la vérité.

Tu n'es pas particulier. Si tu penses l'être, et voudrais défendre ta particularité contre la vérité de ce que tu es réellement, comment peux-tu connaître la vérité ? Quelle réponse que donne le Saint-Esprit peut t'atteindre, quand c'est ta particularité que tu écoutes, et qui demande et répond ? Sa minuscule réponse, muette dans la mélodie qui court éternellement de Dieu vers toi en hommage aimant à ce que tu es, est tout ce que tu écoutes. Et cet ample chant d'honneur et d'amour pour ce que tu es semble silencieux et inentendu devant sa « puissance ». Tu tends l'oreille pour entendre sa voix muette, et pourtant l'Appel de Dieu Lui-même est muet pour toi.

Tu peux défendre ta particularité, mais jamais tu n'entendras la Voix pour Dieu à côté d'elle. Elles parlent une langue différente et tombent dans des oreilles différentes. Pour chaque particulier un message différent, et ayant une signification différente, est la vérité. Or comment la vérité peut-elle être différente pour chacun ? Les messages particuliers qu'entendent les particuliers les convainquent qu'ils sont différents et à part; chacun dans ses péchés particuliers et « à l'abri » de l'amour, qui ne voit pas du tout sa particularité. La vision du Christ est leur « ennemie », car elle ne voit pas ce qu'ils voudraient regarder, et elle leur montrerait que la particularité qu'ils pensent voir est une illusion.

Que verraient-ils à la place ? L'éclat rayonnant du Fils de Dieu, si pareil à son Père que le souvenir de Lui jaillit instantanément à l'esprit. Et avec ce souvenir, le Fils se souvient de ses propres créations, aussi pareilles à lui qu'il l'est à son Père. Et tout le monde qu'il a fait, et toute sa particularité, et tous les péchés qu'il s'est à lui-même reprochés pour sa défense, s'évanouiront quand son esprit accepte la vérité sur lui-même, quand elle revient prendre leur place. Voilà le seul « coût » de la vérité : Tu ne verras plus ce qui n'a jamais été, ni n'entendras ce qui ne fait aucun

son. Est-ce un sacrifice d'abandonner rien, et de recevoir l'Amour de Dieu pour toujours?

Toi qui as enchaîné ton sauveur à ta particularité et lui as donné sa place, souviens-toi de ceci : Il n'a pas perdu le pouvoir de te pardonner tous les péchés que tu penses avoir placés entre lui et la fonction de salut à lui donnée pour toi. Tu ne changeras pas non plus sa fonction, pas plus que tu ne peux changer la vérité en lui et en toi-même. Mais sois certain que la vérité est exactement la même en tous les deux. Elle ne donne pas de messages différents et n'a qu'une signification. Et c'est une signification que toi et ton frère pouvez comprendre tous les deux, et qui apporte délivrance aux deux. Là se tient ton frère, qui a la clef du Ciel dans sa main, tendue vers toi. Ne laisse pas le rêve de particularité subsister entre vous. Ce qui est un est joint en vérité.

Pense à la beauté que tu verras en toi-même, quand tu l'auras regardé comme un ami. Il *est* l'ennemi de la particularité, mais l'ami seulement de ce qui est réel en toi. Aucune des attaques que tu pensais avoir faites contre lui ne lui a pris le don que Dieu voudrait qu'il te donne. Son besoin de le donner est aussi grand que le tien de l'avoir. Laisse-le te pardonner toute ta particularité, et te rendre entier en esprit et un avec lui. Il attend ton pardon seulement pour pouvoir te le rendre. Ce n'est pas Dieu Qui a condamné Son Fils, mais toi, pour sauver sa particularité et tuer son Soi.

Tu es rendu loin sur le chemin de la vérité; trop loin pour chanceler maintenant. Juste un pas de plus et chaque vestige de la peur de Dieu se fondra en amour. La particularité de ton frère et la tienne *sont* ennemies, et vouées en haine à se tuer l'une l'autre et à nier qu'elles sont les mêmes. Or ce ne sont pas des illusions qui ont atteint cet obstacle final, qui semble rendre Dieu et Son Ciel si éloignés qu'ils ne peuvent être atteints. Ici en ce saint lieu se tient la vérité qui attend de vous recevoir, toi et ton frère, en une silencieuse bénédiction et en une paix si réelle et si intégrale que rien ne tient en dehors. Laisse toutes les illusions de toi-même en dehors de ce lieu, où tu viens avec espoir et honnêteté.

Voici le sauveur qui te délivre *de* ta particularité. Il a besoin de ton acceptation de lui-même comme partie de toi, comme toi de la sienne. Vous êtes pareils à Dieu, comme Dieu l'est à Lui-même. Il n'est pas particulier, car Il ne voudrait pas garder pour Lui une seule partie de ce qu'il est, non donnée à Son Fils mais gardée pour Lui seul. Et c'est cela que tu crains, car s'Il n'est pas

particulier, alors Il a voulu que Son Fils soit comme Lui, et ton frère *est* comme toi. Non particulier, mais possédant tout, y compris toi. Ne lui donne que ce qu'il a, en te souvenant que Dieu S'est donné Lui-même à toi et à ton frère d'un amour égal, afin que tous deux puissiez partager l'univers avec Lui, Qui a choisi que l'amour ne pourrait jamais être divisé et gardé séparé de ce qu'il est et doit être à jamais.

Tu *es* à ton frère; une partie de l'amour ne lui a pas été niée. Mais se peut-il que tu aies perdu parce qu'il est complet? Ce qui lui a été donné te rend complet, ainsi que lui. L'Amour de Dieu t'a donné à lui et lui à toi parce qu'il S'est donné Lui-même. Ce qui est pareil à Dieu est un avec Lui. Et seule la particularité pourrait faire que la vérité de Dieu et toi ne faisant qu'un semble être quoi que ce soit d'autre que le Ciel, avec l'espoir de la paix enfin en vue.

La particularité est le sceau de la trahison sur le don de l'amour. Tout ce qui sert son but doit être donné pour tuer. Pas un don portant son sceau qui n'offre trahison à donneur et receveur. Pas un regard d'yeux qu'elle voile qui ne tombe sur une vue de mort. Pas un croyant en sa puissance qui ne recherche marchés et compromis qui établiraient le péché comme substitut à l'amour, et qui ne le serve fidèlement. Et pas une relation chérissant son but qui ne s'accroche au meurtre comme arme de sécurité et grand défenseur de toutes les illusions contre la « menace » de l'amour.

L'espoir de particularité fait paraître possible que Dieu ait fait le corps pour être la prison qui garde Son Fils loin de Lui. Car il exige une place particulière où Dieu ne peut entrer, et une cachette où nul autre que ton petit soi n'est le bienvenu. Rien n'est sacré ici que pour toi, et toi seul, à part et séparé de tous tes frères; à l'abri de toute intrusion de la santé d'esprit dans les illusions; à l'abri de Dieu et à l'abri pour un éternel conflit. Voilà les portes de l'enfer que tu as refermées derrière toi pour gouverner dans la folie et la solitude ton royaume particulier, à part de Dieu, loin de la vérité et du salut.

La clef que tu as jetée, Dieu l'a donnée à ton frère, dont les saintes mains te l'offrent quand tu es prêt à accepter Son plan pour ton salut à la place du tien. Comment pourrais-tu arriver à être prêt, si ce n'est par la vue de toute ta misère, et en prenant conscience que ton plan a échoué et qu'il manquera toujours de t'apporter quelque paix et quelque joie que ce soit? C'est à travers ce désespoir que tu voyages maintenant, et pourtant ce n'est

qu'une illusion de désespoir. La mort de la particularité n'est pas ta mort, mais ton éveil à la vie éternelle. Tu ne fais qu'émerger d'une illusion de ce que tu es à l'acceptation de toi-même tel que Dieu t'a créé.

III. Le pardon de la particularité

Le pardon est la fin de la particularité. Seules les illusions peuvent être pardonnées, et puis elles disparaissent. Le pardon est délivrance de toutes les illusions, et c'est pourquoi il est impossible de ne pardonner que partiellement. Nul ne peut se voir lui-même sans péché qui s'accroche à une seule illusion, car il retient une erreur comme étant encore belle. Ainsi il l'appelle «impardnable» et la fait péché. Comment peut-il alors donner son pardon entièrement, quand il ne voudrait pas le recevoir pour lui-même? Car il est sûr qu'il le recevrait entièrement à l'instant où il le donnerait ainsi. Et ainsi sa culpabilité secrète disparaîtrait, par lui-même pardonnée.

Quelle que soit la forme de particularité que tu chéris, tu as fait le péché. Il se dresse inviolé, fortement défendu par toute ta chétive puissance contre la Volonté de Dieu. Et ainsi il se dresse contre toi; *ton* ennemi, et point celui de Dieu. Ainsi il semble te couper de Dieu et te rendre séparé de Lui, comme son défenseur.

Tu voudrais protéger ce que Dieu n'a pas créé. Et pourtant, cette idole qui semble te donner du pouvoir te l'a pris. Car tu lui as donné ce qui est le droit de ton frère à sa naissance, le laissant seul et impardonné, avec toi dans le péché à ses côtés, les deux dans la misère, devant l'idole qui ne peut vous sauver.

Ce n'est pas *toi* qui est si vulnérable et exposé à l'attaque que juste un mot, un petit chuchotement qui ne te plaît pas, une circonstance qui ne te convient pas ou un événement que tu n'avais pas anticipé, bouleverse ton monde et le précipite dans le chaos.

La vérité n'est pas fragile. Les illusions la laissent parfaitement inaffectée et imperturbée. Mais la particularité n'est pas la vérité en toi. *Elle* peut être déséquilibrée par n'importe quoi. Ce qui repose sur rien jamais ne peut être stable. Aussi large et gonflé que cela semble être, ça doit quand même remuer, tourner et s'envoler à la moindre brise.

Sans fondement, rien n'est en sûreté. Dieu aurait-Il laissé Son Fils dans un tel état, où la sécurité n'a pas de signification? Non,

Son Fils est en sécurité, reposant sur Lui. C'est ta particularité qui est attaquée par tout ce qui marche et respire, ou grouille ou rampe, ou même vit simplement. Rien n'est à l'abri de son attaque, et elle n'est à l'abri de rien. Elle ne pardonnera jamais, car voilà ce qu'elle est : le vœu secret que ce que Dieu veut pour toi ne soit jamais, et que tu t'opposes à Sa Volonté pour toujours. Il n'est pas possible non plus que les deux soient jamais les mêmes tant que la particularité se dresse entre elles comme l'épée flamboyante de la mort, et les rend ennemies.

Dieu demande ton pardon. Il ne voudrait pas que la séparation, comme une volonté étrangère, s'élève entre Sa Volonté pour toi et ce qui est la tienne. Elles *sont* les mêmes, car ni l'Une ni l'autre ne veut la particularité. Comment pourraient-Elles vouloir la mort de l'amour même ? Or Elles sont impuissantes à faire attaque contre les illusions. Elles ne sont pas des corps; d'un seul Esprit, Elles attendent que toutes les illusions Leur soient portées, puis laissées derrière. Le salut ne défie pas même la mort. Et Dieu Lui-même, Qui connaît que la mort n'est pas ta volonté, doit dire : « Que ta volonté soit faite », parce que tu penses qu'elle l'est.

Pardonne au grand Créateur de l'univers, Source de la vie, de l'amour et de la sainteté, Père parfait d'un Fils parfait, tes illusions de ta particularité. Voilà l'enfer que tu as choisi pour être ta demeure. Il n'a pas choisi cela pour toi. Ne demande pas qu'il entre là. La route est barrée vers l'amour et le salut. Or si tu délivres ton frère des tréfonds de l'enfer, tu as pardonné à Celui Dont la Volonté est que tu reposes à jamais dans les bras de la paix, en parfaite sécurité, et sans le feu et la malice d'une seule pensée de particularité pour gâcher ton repos. Pardonne au Saint la particularité qu'il ne pouvait pas donner et que tu as fait à la place.

Les particuliers sont tous endormis, entourés d'un monde de beauté qu'ils ne voient pas. La liberté et la paix et la joie se tiennent là, auprès de la bière sur laquelle ils dorment, qui les appellent à sortir et à s'éveiller de leur rêve de mort. Or ils n'entendent rien. Ils sont perdus dans leurs rêves de particularité. Ils haïssent l'appel qui les éveillerait et ils maudissent Dieu parce qu'il n'a pas rendu leur rêve réalité. Maudis Dieu et meurs, mais non par Lui Qui n'a point fait la mort; mais seulement dans le rêve. Ouvre un peu les yeux; vois le sauveur que Dieu t'a donné afin que tu le regardes et lui rendes ce qui est son droit à sa naissance. C'est le tien.

Les esclaves de la particularité seront pourtant libres. Telle est la Volonté de Dieu et de Son Fils. Dieu Se condamnerait-Il Lui-même à l'enfer et à la damnation? Et est-ce ta volonté que cela soit fait à ton sauveur? C'est de lui que Dieu t'appelle à te joindre à Sa Volonté de vous sauver tous les deux de l'enfer. Vois la marque des clous sur ses mains, qu'il tend vers toi pour être pardonné. Dieu demande ta miséricorde pour Son Fils et pour Lui-même. Ne Leur refuse pas. Ils te demandent seulement que ta volonté soit faite. Ils recherchent ton amour afin que tu puisses t'aimer toi-même. N'aime pas ta particularité au lieu d'Eux. L'empreinte des clous est sur tes mains aussi. Pardonne à ton Père de ne pas avoir eu pour Volonté que tu sois crucifié.

IV. Particularité versus impeccabilité

La particularité est un manque de confiance en qui que ce soit, sauf toi. La foi n'est investie qu'en toi seul. Tout le reste devient ton ennemi; craint et attaqué, mortel et dangereux, haï et digne seulement de destruction. Quelque douceur qu'elle offre n'est que tromperie, mais sa haine est réelle. En danger de destruction, elle doit tuer, et tu es attiré vers elle pour la tuer le premier. Telle est l'attraction de la culpabilité. Ici la mort est intronisée en tant que sauveur : la crucifixion maintenant est la rédemption, et le salut ne peut signifier que la destruction du monde, excepté toi.

Quel pourrait être le but du corps, si ce n'est la particularité? Et c'est cela qui le rend fragile et impuissant à sa propre défense. Il a été conçu pour te rendre, *toi*, fragile et impuissant. Le but de séparation est sa malédiction. Or les corps n'ont pas de but. Le but est de l'esprit. Et les esprits peuvent changer comme ils le désirent. Ce qu'ils sont, et tous leurs attributs, ils ne peuvent le changer. Mais ce qu'ils tiennent pour but peut être changé, et les états du corps doivent changer en conséquence. De lui-même le corps ne peut rien faire. Vois-le comme un moyen de blesser, et il est blessé. Vois-le comme un moyen de guérir, et il est guéri.

Tu ne peux que te blesser toi-même. Cela a été souvent répété, mais c'est encore difficile à saisir. Pour des esprits résolus à la particularité, c'est impossible. Or pour ceux qui souhaitent guérir et non attaquer, c'est tout à fait évident. Le but de l'attaque est dans l'esprit, et ses effets ne sont ressentis que là où elle est. L'esprit n'est pas limité non plus; ce doit donc être qu'un but

nuisible blesse l'esprit ne faisant qu'un. Rien ne saurait faire moins de sens pour la particularité. Rien ne saurait faire plus de sens pour les miracles. Car les miracles sont simplement un changement de but de blesser à guérir. Ce changement de but met « en danger » la particularité, mais seulement dans le sens où toutes les illusions sont « menacées » par la vérité. Elles ne tiendront pas devant elle. Or quel réconfort a jamais été en elles, pour que tu gardes loin de ton Père le don qu'il demande, et le donnes là à la place ? À lui donné, l'univers est à toi. À elles offert, nul don ne peut être rendu. Ce que tu as donné à la particularité t'a laissé ruiné, ton trésor stérile et vide, avec une porte ouverte invitant à entrer tout ce qui trouble ta paix et la détruit.

Plus tôt j'ai dit de ne pas considérer les moyens par lesquels le salut est atteint, ni comment l'atteindre. Mais considère, et considère bien, si c'est ton souhait de pouvoir voir ton frère sans péché.

Pour la particularité, la réponse doit être « non ». Un frère sans péché *est* son ennemi, tandis que le péché, s'il était possible, serait son ami. Le péché de ton frère se justifierait lui-même et se donnerait une signification que nie la vérité. Tout ce qui est réel proclame son impeccabilité. Tout ce qui est faux proclame que ses péchés sont réels. S'il est pécheur, alors ta réalité n'est pas réelle mais juste un rêve de particularité qui dure un instant puis tombe en poussière.

Ne défends pas ce rêve insensé dans lequel Dieu est dépouillé de ce qu'il aime et tu restes au-delà du salut. Seul ceci est certain dans ce monde changeant qui n'a pas de signification dans la réalité : Quand la paix n'est pas avec toi entièrement, et que tu souffres de quelque façon que ce soit, tu as vu quelque péché au-dedans de ton frère, et tu t'es réjoui de ce que tu pensais qu'il y avait là. Ta particularité semblait en sécurité à cause de cela. Et ainsi tu as sauvé ce que tu as désigné pour être ton sauveur, et crucifié celui que Dieu t'a donné à la place. Ainsi tu es lié avec lui, car vous êtes un. Et la particularité ainsi est son « ennemie », aussi bien que la tienne.

V. Le Christ en toi

Le Christ en toi est très calme. Il regarde ce qu'il aime, et Il le connaît comme Lui-même. Ainsi Il Se réjouit de ce qu'il voit, parce qu'il connaît que cela est un avec Lui et avec Son Père. La

particularité aussi se réjouit de ce qu'elle voit, bien que ce ne soit pas vrai. Or ce que tu recherches est une source de joie telle que tu la conçois. Ce que tu souhaites est vrai pour toi. Il n'est pas possible non plus que tu puisses souhaiter quelque chose et manquer de foi en ce qu'il en soit ainsi. Le souhait rend réel aussi sûrement que la volonté crée. Le pouvoir d'un souhait soutient les illusions aussi fortement que l'amour s'étend lui-même. Sauf que l'un trompe; l'autre guérit.

Il n'est pas de rêve de particularité, si cachée ou déguisée qu'en soit la forme, si beau qu'il puisse paraître, si fort qu'il offre délicatement l'espoir de paix et d'évasion de la douleur, dans lequel tu ne subisses ta condamnation. En rêve, effet et cause sont interchangeables, car là le faiseur du rêve croit que ce qu'il a fait est en train de lui arriver. Il ne se rend pas compte qu'il a pris un fil d'ici, une miette de là, et qu'il a tissé une image à partir de rien. Car les parties ne vont pas ensemble et le tout n'apporte rien aux parties pour leur donner une signification.

D'où pourrait venir ta paix, *sinon* du pardon ? Le Christ en toi ne regarde que la vérité et ne voit aucune condamnation qui pourrait avoir besoin de pardon. Il est en paix *parce qu'*Il ne voit pas de péché. Identifie-toi avec Lui, et qu'a-t-Il que tu n'aies pas ? Il est tes yeux, tes oreilles, tes mains, tes pieds. Comme sont douces les vues qu'il voit, doux les sons qu'il entend. Comme Sa main est belle qui tient celle de Son frère, et comme Il marche avec lui avec amour en lui montrant ce qui peut être vu et entendu, et là où il ne verra rien et où il n'y a pas de son à entendre.

Or laisse ta particularité le diriger dans la voie, et tu suivras. Et vous marcherez tous les deux en danger, chacun résolu, dans la sombre forêt des non-voyants, inéclairée sauf par les faibles et changeantes lueurs qui étincellent un instant des lucioles du péché puis s'éteignent, à conduire l'autre jusqu'à un précipice sans nom et à l'y jeter. Car de quoi la particularité peut-elle se délecter, sinon de tuer ? Que cherche-t-elle, sinon la vue de la mort ? Où mène-t-elle, sinon à la destruction ? Or ne pense pas qu'elle ait regardé ton frère en premier, ni qu'elle l'ait haï avant de te haïr. Le péché que ses yeux voient en lui et qu'ils aiment à regarder, elle l'a vu en toi et le voit encore avec joie. Or est-ce une joie de contempler la putréfaction et la folie, et de croire que cette chose croulante, dont la chair déjà se détache des os, avec des trous aveugles à la place des yeux, est pareille à toi ?

Réjouis-toi de n'avoir pas d'yeux pour voir; pas d'oreilles pour écouter, pas de mains pour tenir ni de pieds pour guider. Sois heureux que seul le Christ puisse te prêter les Siens, tant que tu en as besoin. Ce sont aussi des illusions, autant que les tiens.

Et pourtant, parce qu'ils servent un but différent, la force de leur but leur est donnée. Et à ce qu'ils voient, entendent, tiennent et conduisent, la lumière est donnée afin que tu puisses conduire comme tu fus conduit.

Le Christ en toi est très calme. Il connaît où tu vas et t'y conduit avec douceur et bénédiction tout le long du chemin. Son Amour pour Dieu remplace toute la peur que tu pensais voir au-dedans de toi. Sa Sainteté te montre Lui-même en celui dont tu tiens la main, et que tu conduis à Lui. Et ce que tu vois est pareil à toi. Car qu'y a-t-il à voir, à entendre, à aimer et à suivre jusqu'à chez toi, sinon le Christ? Il t'a regardé d'abord, mais Il a reconnu que tu n'étais pas complet. Alors Il a cherché ta complétude en chaque chose vivante qu'il contemple et qu'il aime. Et Il la cherche encore, afin que chacune puisse t'offrir l'Amour de Dieu.

Or Il est tranquille, car Il connaît que l'amour est en toi maintenant, et tenu en toi en sûreté par cette même main qui tient celle de ton frère dans la tienne. La main du Christ tient tous Ses frères en Lui-même. Il leur donne la vision pour leurs yeux qui ne voient pas; et Il leur chante le Ciel pour que leurs oreilles n'entendent plus le son de la bataille et de la mort. C'est par eux qu'il tend Sa main, afin que chacun bénisse toutes choses vivantes et voie leur sainteté. Et Il Se réjouit que ces vues soient les tiennes, à regarder avec Lui en partageant Sa joie. Son manque parfait de particularité, Il te l'offre afin que tu sauves toutes choses vivantes de la mort, recevant de chacune d'elles le don de vie que ton pardon offre à ton Soi. La vue du Christ est tout ce qu'il y a à voir. Le chant du Christ est tout ce qu'il y a à entendre. La main du Christ est tout ce qu'il y a à tenir. Il n'y a pas de voyage, sauf d'aller avec Lui.

Toi qui voudrais te contenter de la particularité, et chercher le salut dans une guerre contre l'amour, considère ceci : Le saint Seigneur du Ciel est Lui-même descendu jusqu'à toi pour t'offrir ta propre complétude. Ce qui est à Lui est à toi parce que dans ta complétude est la Sienne. Lui Qui ne voulait pas être sans Son Fils ne pourrait jamais vouloir que tu sois sans frère. Et te donnerait-Il un frère s'il n'était pas aussi parfait que toi, et tout aussi pareil à Lui en sainteté que tu dois l'être ?

Il doit d'abord y avoir doute pour qu'il puisse y avoir conflit. Et chaque doute doit être sur toi-même. Le Christ n'a pas de doute, et de Sa certitude vient Sa quiétude. Il échangera Sa certitude contre tous tes doutes si tu conviens qu'il est Un avec toi et que cette Unité est infinie, intemporelle et à portée de ta main parce que tes mains sont les Siennes. Il est au-dedans de toi et pourtant Il marche à tes côtés et devant, te guidant dans la voie qu'il doit suivre pour Se trouver Lui-même complet. Sa quiétude devient ta certitude. Et où est le doute quand la certitude est venue ?

VI. Être sauvé de la peur

Devant la sainteté de ton frère, le monde est calme, et la paix descend sur lui avec une douceur et une bénédiction si complètes qu'il ne reste plus aucune trace de conflit pour te hanter dans le noir de la nuit. Il est ton sauveur des rêves de la peur. Il est la guérison de ton sentiment de sacrifice et de peur que ce que tu as partira aux quatre vents et tombera en poussière. En lui est ton assurance que Dieu est ici et avec toi maintenant. Tant qu'il est ce qu'il est, tu peux être sûr que Dieu est connaissable et qu'il sera connu de toi. Car Il ne pourrait jamais quitter Sa Propre création. Et le signe qu'il en est ainsi réside en ton frère, à toi offert afin que tous tes doutes sur toi-même disparaissent devant sa sainteté. Vois en lui la création de Dieu. Car en lui Son Père attend ta re-connaissance de ce qu'il t'a créé comme partie de Lui.

Sans toi il y aurait un manque en Dieu, un Ciel incomplet, un Fils sans un Père. Il ne pourrait pas y avoir d'univers ni de réalité. Car ce que Dieu veut est entier et fait partie de Lui, parce que Sa Volonté est Une. Rien de vivant qui ne fasse partie de Lui, et rien n'est qui ne soit vivant en Lui. La sainteté de ton frère te montre que Dieu est un avec lui et avec toi; que ce qu'il a est à toi parce que tu n'es pas séparé de lui ni de son Père.

Rien n'est perdu pour toi dans tout l'univers. Il n'est rien de ce que Dieu a créé qu'il ait manqué de déposer devant toi avec amour, comme t'appartenant à jamais. Et aucune Pensée dans Son Esprit n'est absente du tien. C'est Sa Volonté que tu partages Son amour pour toi, et que tu te regardes toi-même avec autant d'amour qu'il en avait en te concevant avant le commencement du monde, et comme encore Il te connaît. Dieu ne change pas

d'Esprit sur Son Fils suivant la circonstance passagère qui n'a aucune signification dans l'éternité où Il demeure, et toi avec Lui. Ton frère *est* tel qu'il l'a créé. Et c'est cela qui te sauve d'un monde qu'il n'a pas créé.

N'oublie pas que la guérison du Fils de Dieu est tout ce à quoi sert le monde. C'est le seul but que le Saint-Esprit voit en lui, et donc le seul qu'il a. Jusqu'à ce que tu voies la guérison du Fils comme étant tout ce que tu souhaites qui soit accompli par le monde, par le temps et toutes les apparences, tu ne connaîtras ni le Père ni toi-même. Car tu utiliseras le monde pour ce qui n'est pas son but, et tu n'échapperas pas à ses lois de violence et de mort.

Or il t'est donné d'être au-delà de ses lois à tous égards, sous tous rapports et en toutes circonstances, dans toute tentation de percevoir ce qui n'est pas là et toute croyance que le Fils de Dieu peut souffrir parce qu'il se voit lui-même tel qu'il n'est pas.

Regarde ton frère et contemple en lui le renversement total des lois qui semblent gouverner ce monde. Vois dans sa liberté la tienne, car c'est ainsi. Ne laisse pas sa particularité obscurcir la vérité en lui, car tu n'échapperas à aucune loi de la mort à laquelle tu le lies. Et il n'est pas un péché que tu vois en lui qui ne vous garde tous deux en enfer. Or sa parfaite impeccabilité vous délivrera tous les deux, car la sainteté est tout à fait impartiale, avec un seul jugement de fait pour tout ce qu'elle regarde. Et celui-là est fait, non de soi-même, mais par la Voix qui parle pour Dieu en tout ce qui vit et partage Son Être.

C'est Son impeccabilité que des yeux qui voient peuvent regarder. C'est Sa beauté qu'ils voient en tout. Et c'est Lui qu'ils cherchent à voir partout, et ils ne trouvent ni vue ni lieu ni temps où Il n'est pas. Dans la sainteté de ton frère, qui est le cadre parfait pour ton salut et celui du monde, est posé le souvenir éclatant de Celui en Qui ton frère vit, et toi avec lui. Ne laisse pas tes yeux être aveuglés par le voile de particularité qui lui cache la face du Christ, de même qu'à toi. Et ne laisse plus la peur de Dieu te garder loin de la vision que tu étais censé voir. Le corps de ton frère ne te montre pas le Christ. Il *est* présenté en sa sainteté.

Choisis donc son corps ou sa sainteté comme étant ce que tu veux voir, et ce que tu choisis s'offre à ta vue. Or tu choisiras en d'innombrables situations, et à travers le temps qui semble ne pas avoir de fin, jusqu'à ce que la vérité soit ton choix. Car l'éternité n'est pas regagnée en niant le Christ en lui encore une autre fois. Et où est ton salut, s'il n'est qu'un corps? Où est ta paix, sinon

en sa sainteté ? Et où est Dieu Lui-même, sinon dans cette partie de Lui qu'il a posée à jamais en la sainteté de ton frère, afin que tu voies la vérité sur toi-même, enfin présentée en des termes que tu reconnais et comprends ?

La sainteté de ton frère est un sacrement et une bénédiction pour toi. Ses erreurs ne peuvent pas lui retenir la bénédiction de Dieu, ni à toi qui le vois véritablement. Ses erreurs peuvent causer un retard, qu'il t'est donné de lui enlever, afin que tous deux puissiez mettre fin à un voyage qui n'a jamais commencé et n'a pas besoin de fin. Ce qui n'a jamais été n'est pas une partie de toi. Or tu penseras que ce l'est, jusqu'à ce que tu te rendes compte que cela ne fait pas partie de lui, qui se tient à tes côtés. Il est le miroir de toi-même, dans lequel tu vois le jugement que tu as posé sur vous deux. Le Christ en toi contemple sa sainteté. Ta particularité regarde son corps et ne le voit pas.

Vois-le étant ce qu'il est, afin que ta délivrance ne mette pas longtemps. Une errance insensée, sans but et sans aucune sorte d'accomplissement, voilà tout ce que l'autre choix peut t'offrir. La futilité d'une fonction inaccomplie te hantera tant que ton frère dort, jusqu'à ce que soit fait ce qui t'a été assigné et qu'il ait ressuscité du passé. Lui qui s'est condamné lui-même, ainsi que toi, t'est donné à sauver de la condamnation, avec toi. Et vous verrez tous deux la gloire de Dieu en Son Fils, que vous aviez pris pour de la chair et soumis à des lois qui n'ont aucun pouvoir sur lui.

N'est-ce pas avec joie que tu te rendrais compte que ces lois ne sont pas pour toi ? Ne le vois donc pas comme leur prisonnier. Il ne se peut pas que ce qui gouverne une partie de Dieu ne tienne pas pour tout le reste. Tu te soumetts toi-même aux lois que tu vois le gouvernant. Pense, donc, comme l'Amour de Dieu pour toi doit être grand, pour qu'il t'ait donné une partie de Lui à sauver de la douleur et t'apporter le bonheur. Et ne doute jamais que ta particularité disparaîtra devant la Volonté de Dieu, Qui aime chaque partie de Lui d'un amour égal et avec une égale sollicitude. Le Christ en toi peut voir ton frère véritablement. Voudrais-tu décider de rejeter la sainteté qu'il voit ?

La particularité est la fonction que tu t'es donnée toi-même. Elle tient pour toi seul, comme un qui s'est créé lui-même, qui se maintient lui-même, qui n'a besoin de rien et n'est joint à rien au-delà du corps. À ses yeux tu es un univers séparé, avec tout le pouvoir de se tenir complet en lui-même, avec toutes ses entrées fermées contre toute intrusion et toutes ses fenêtres barrées

contre la lumière. Toujours attaqué et toujours furieux, avec la colère toujours pleinement justifiée, tu as poursuivi ce but avec une vigilance que tu n'as jamais pensé à relâcher, un effort que tu n'as jamais pensé à cesser. Et toute cette sinistre détermination était pour ceci : tu voulais que la particularité soit la vérité.

Maintenant il t'est simplement demandé de poursuivre un autre but avec bien moins de vigilance; avec peu d'effort et peu de temps, et avec le pouvoir de Dieu qui le maintient et promet le succès. Des deux, pourtant, c'est celui-ci que tu trouves le plus difficile. Le «sacrifice» de soi, tu le comprends, et tu n'estimes pas non plus que ce coût est trop lourd. Mais un tout petit désir, un signe d'accord à Dieu, un salut de bienvenue au Christ en toi, tu trouves que c'est un fardeau trop fatigant et trop fastidieux, trop lourd à porter. Or pour le dévouement à la vérité telle que Dieu l'a établie aucun sacrifice n'est demandé, aucun effort n'est exigé, et tout le pouvoir du Ciel et la puissance de la vérité même sont donnés pour fournir les moyens et garantir l'accomplissement du but.

Toi qui crois qu'il est plus facile de voir le corps de ton frère que sa sainteté, sois sûr de comprendre ce qui a porté ce jugement.

Ici la voix de la particularité se fait entendre clairement, jugeant et rejetant le Christ et te présentant le but que tu peux atteindre, et ce que tu ne peux pas faire. N'oublie pas que ce jugement doit s'appliquer à ce que tu fais avec elle comme alliée. Car ce que tu fais par le Christ, elle ne le connaît pas. Pour Lui, ce jugement n'a absolument aucun sens, car seul ce que Son Père veut est possible, et Il n'y a pas pour Lui d'alternative à voir. De Son manque de conflit vient ta paix. Et de Son but viennent les moyens pour un accomplissement sans effort et le repos.

VII Le lieu de rencontre

Comme il défend amèrement la particularité qu'il veut vérité, celui qui est attaché à ce monde ! Son souhait est loi pour lui, et il obéit. De ce que demande sa particularité, il ne refuse rien. À ce qu'il aime, il ne nie rien qui lui fasse besoin. Et tant qu'elle l'appelle, il n'entend pas d'autre Voix. Il n'y a pas d'effort trop grand, pas de coût trop élevé, pas de prix trop cher pour sauver sa particularité du moindre affront, de la plus petite attaque, du murmure d'un doute, d'un soupçon de menace ou de quoi que

ce soit d'autre que la plus profonde révérence. Cela est ton fils, aimé de toi comme tu l'es de ton Père. Or il se tient à la place de tes créations, qui *sont* ton fils, afin que tu partages la Paternité de Dieu, et non la Lui arraches. Quel est ce fils que tu as fait pour qu'il soit ta force ? Quel est cet enfant de la terre à qui un tel amour est prodigué ? Quelle est cette parodie de la création de Dieu qui prend la place des tiennes ? Et où sont-elles, maintenant que l'hôte de Dieu a trouvé un autre fils qu'il leur préfère ?

La mémoire de Dieu ne brille pas seule. Ce qui est au-dedans de ton frère contient encore toute la création, tout ce qui est créé et tout ce qui crée, tout ce qui est né et pas encore né, ce qui est encore dans le futur ou apparemment passé. Ce qui est en lui est interchangeable, et ton interchangeable est reconnue par la re-connaissance de la sienne. La sainteté en toi lui appartient.

Et par le fait que tu la vois en lui, elle te revient. Tout l'hommage que tu as rendu à la particularité lui appartient, et ainsi te revient. Tout l'amour et tout le soin, la solide protection, la pensée de jour et de nuit, la profonde sollicitude, la conviction puissante que cela est toi, lui appartiennent. De tout ce que tu as donné à la particularité, il n'est rien qui ne lui soit dû. Et de tout ce qui lui est dû, il n'est rien qui ne te soit dû.

Comment peux-tu connaître ta valeur tant que c'est plutôt la particularité qui te réclame ? Comment peux-tu manquer de la connaître dans la sainteté de ton frère ? Ne cherche pas à faire de ta particularité la vérité, car si elle l'était tu serais certes perdu.

Sois reconnaissant, plutôt, qu'il te soit donné de voir la sainteté de ton frère *parce qu'elle* est la vérité. Et ce qui est vrai en lui doit être aussi vrai en toi.

Demande-toi ceci : Peux-tu, *toi*, protéger l'esprit ? Le corps, oui, un peu ; non du temps, mais temporairement. Et autant tu penses sauver, tu blesses. Pour *quoi* voudrais-tu le sauver ? Car dans ce choix résident à la fois son bien et son mal-être. Sauve-le pour l'apparat, comme appât pour attraper un autre poisson, pour loger ta particularité dans un plus grand chic, ou pour tisser un cadre de beauté autour de ta haine, et tu le condamnes à la putréfaction et à la mort. Et si tu vois ce but dans celui de ton frère, telle est ta condamnation du tien. Tisse donc, plutôt, un cadre de sainteté autour de ton frère, afin que la vérité luise sur lui et *te* mette à l'abri de la putréfaction.

Le Père sauvegarde ce qu'il a créé. Tu ne peux pas y toucher avec les idées fausses que tu as faites, parce que cela n'a pas été

créé par toi. Ne laisse pas tes sottises chimères t'effrayer. Ce qui est immortel ne peut pas être attaqué; ce qui n'est que temporel n'a pas d'effet. Seul le but que tu y vois a une signification, et si celui-ci est vrai, alors sa sécurité repose en sûreté. Sinon, cela n'a pas de but et n'est le moyen pour rien. Tout ce qui est perçu comme moyen pour la vérité en partage la sainteté et repose dans la lumière aussi sûrement qu'elle-même. Et cette lumière ne s'éteindra pas non plus quand cela a disparu. Son saint but lui a donné l'immortalité, allumant une autre lumière au Ciel, où tes créations reconnaissent un don de toi, signe que tu ne les as pas oubliées.

Le test de tout sur terre est simplement ceci : «À *quoi* cela sert-il?» La réponse en fait ce que c'est pour toi. Cela n'a pas de signification de lui-même, mais tu peux lui donner réalité selon le but que tu sers. Ici tu n'es qu'un moyen, avec cela. Dieu est un Moyen aussi bien qu'une Fin. Au Ciel, moyen et fin sont un, et un avec Lui. Tel est l'état de la véritable création, qui ne se trouve point dans le temps mais dans l'éternité. Cela n'est descriptible à personne ici. Et il n'y a aucune façon d'apprendre ce que cette condition signifie. Pas avant que tu n'aies passé l'apprentissage jusqu'au Donné; pas avant que tu ne fasses à nouveau une sainte demeure pour tes créations, ce n'est compris.

Un co-créateur avec le Père doit avoir un Fils. Or ce Fils doit avoir été créé comme Lui-même. Un être parfait, qui englobe tout et que tout englobe, à qui il n'y a rien à ajouter et rien n'est pris; qui n'est pas né de taille, ni de lieu ni de temps, ni tenu à aucune sorte de limites ou d'incertitudes. Ici moyen et fin s'unissent pour ne faire qu'un, et cet un n'a pas du tout de fin. Tout cela est vrai, et pourtant cela n'a aucune signification pour quiconque garde encore en sa mémoire une seule leçon inapprise, une seule pensée au but encore incertain, ou un seul souhait dont la visée est divisée.

Ce cours ne fait aucune tentative pour enseigner ce qui ne peut pas s'apprendre facilement. Sa portée ne dépasse pas la tienne, sauf pour dire que ce qui est à toi viendra à toi lorsque tu seras prêt. Ici, les moyens et le but sont séparés parce que c'est ainsi qu'ils ont été faits et ainsi qu'ils sont perçus. Par conséquent nous nous en occupons comme s'ils l'étaient. Il est essentiel de garder à l'esprit que toute perception est encore sens dessus dessous jusqu'à ce que son but ait été compris. La perception ne semble pas être un moyen. Et c'est cela qui fait qu'il est difficile de saisir

toute la mesure dans laquelle elle doit dépendre de ce à quoi tu vois qu'elle sert. La perception semble t'enseigner ce que tu vois. Or elle ne fait que témoigner de ce que tu as enseigné. C'est l'image extérieure d'un souhait; une image que tu voulais vraie.

Regarde-toi et tu verras un corps. Regarde ce corps dans une lumière différente et il paraît différent. Et sans lumière, il semble qu'il ait disparu. Or tu es rassuré sur sa présence parce que tu peux encore le toucher avec tes mains et l'entendre bouger. Voici une image dont tu veux qu'elle soit toi. C'est le moyen pour réaliser ton souhait. Elle te donne les yeux avec lesquels tu la regardes, les mains qui la touchent et les oreilles avec lesquelles tu écoutes les sons qu'elle fait. Elle te prouve sa propre réalité.

Ainsi le corps est fait théorie de toi-même, sans preuve prévue au-delà de lui-même et sans évasion en vue. Son cours est sûr, quand il est vu par ses propres yeux. Il croît et se flétrit, s'épanouit et meurt. Et tu ne peux pas te concevoir à part de lui. Tu l'étiquettes comme pécheur et tu hais ses actions, le jugeant mauvais.

Or ta particularité murmure : «Voici mon fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. » Ainsi le « fils » devient le moyen qui sert le but de son « père ». Pas identique, pas même semblable, mais quand même un moyen d'offrir au « père » ce qu'il veut. Tel est le simulacre de la Création de Dieu. Car de même que la création de Son Fils Lui donnait de la joie, témoignait de Son Amour et partageait Son but, de même le corps témoigne de l'idée qui l'a fait et parle pour sa réalité et sa vérité.

Ainsi deux fils sont faits, et les deux semblent parcourir cette terre sans un lieu de rencontre et sans réunion. L'un, tu le perçois à l'extérieur de toi, ton propre fils bien-aimé. L'autre repose au-dedans, le Fils de son Père, au-dedans de ton frère comme il est en toi. Leur différence ne réside pas dans ce qu'ils ont l'air, ni où ils vont ni même ce qu'ils font. Ils ont un but différent. C'est cela qui les joint à leurs semblables et sépare chacun de tous les aspects ayant un but différent. Le Fils de Dieu conserve la Volonté de son Père. Le fils de l'homme perçoit une volonté étrangère et souhaite qu'il en soit ainsi. Ainsi sa perception sert son souhait en lui donnant les apparences de la vérité. Or la perception peut servir un autre but. Elle n'est liée à la particularité que par ton choix. Et il t'est donné de faire un choix différent et d'utiliser la perception pour un but différent. Et ce que tu vois servira bien ce but et te prouvera sa propre réalité.

Chapitre 25

LA JUSTICE DE DIEU

Introduction

Le Christ en toi n'habite pas un corps. Or Il est en toi. Et ce doit donc être que tu n'es pas au-dedans d'un corps. Ce qui est au-dedans de toi ne peut pas être à l'extérieur. Et il est certain que tu ne peux pas être à part de ce qui est au centre même de ta vie. Ce qui te donne la vie ne peut pas être logé dans la mort.

Pas plus que toi. Le Christ est au-dedans d'un cadre de Sainteté dont le seul but est qu'il soit rendu manifeste à ceux qui ne Le connaissent pas, afin qu'il puisse les appeler à venir à Lui et à Le voir là où ils pensaient qu'étaient leurs corps. Alors leurs corps fondront complètement, afin qu'ils encadrent Sa Sainteté en eux.

Nul qui porte le Christ en lui-même ne peut manquer de Le reconnaître partout. *Sauf* dans les corps. Et tant qu'il croit qu'il est dans un corps, là où il pense être, Il ne peut pas être. Ainsi il Le porte sans le savoir, et il ne Le rend pas manifeste. Et ainsi il ne Le reconnaît pas où Il est. Le fils de l'homme n'est pas le Christ ressuscité. Or le Fils de Dieu demeure exactement où il est, et marche avec lui en sa sainteté, aussi bien en vue que sa particularité qui est présentée dans son corps.

Le corps n'a pas besoin de guérison. Mais l'esprit qui pense être un corps est certes malade ! Et c'est là que le Christ présente le remède. Son but enveloppe le corps dans Sa lumière et le remplit de la Sainteté qui rayonne de Lui. Et il n'est rien de ce que le corps dit ou fait qui ne Le rende manifeste. À ceux qui ne Le connaissent pas, il Le porte avec douceur et amour, pour guérir leur esprit. Telle est la mission que ton frère a pour toi. Et telle doit donc être ta mission pour lui.

I. Le lien à la vérité

Ce ne peut pas être qu'il est difficile d'accomplir la tâche que le Christ t'a assignée, puisque c'est Lui Qui l'accomplit. Et l'accomplissant, tu apprends que le corps semble seulement être le moyen de la faire. Car l'Esprit est le Sien. Ainsi il doit être le tien.

Sa Sainteté dirige le corps par l'esprit qui est un avec Lui. Et tu es manifeste à ton saint frère, comme lui à toi. Ici est la rencontre du saint Christ avec Lui-même; et nulles différences perçues pour se dresser entre les aspects de Sa Sainteté, qui se rencontrent et se joignent, et L'élèvent jusqu'à Son Père, entier et pur, et digne de Son Amour éternel.

Comment peux-tu manifester le Christ en toi, sauf en regardant la sainteté et Le voyant là? La perception te dit que *tu* es manifeste dans ce que tu vois. Contemple le corps et tu croiras que tu es là. Et chaque corps que tu regardes te fait souvenir de toi; de ta peccabilité et du mal en toi, et par-dessus tout de ta mort. Ne mépriserais-tu pas celui qui te dit cela, et ne chercherais-tu pas plutôt sa mort? Le message et le messager ne font qu'un.

Et tu dois voir ton frère comme toi-même. Encadrée dans son corps, tu verras ta peccabilité, en laquelle tu es condamné. Posé dans sa sainteté, le Christ en lui Se proclame toi.

La perception est un choix de ce que tu veux être; du monde dans lequel tu veux vivre et de l'état dans lequel tu penses que ton esprit sera content et satisfait. Elle choisit où tu penses que réside ta sécurité, selon ta décision. Elle te révèle à toi-même tel que tu voudrais être. Et toujours elle est fidèle à ton but, dont jamais elle ne se sépare, pas plus qu'elle n'offre le moindre témoignage de quoi que ce soit que le but dans ton esprit ne soutient pas. La perception est une partie de ce que tu as pour but de contempler, car moyens et fin ne sont jamais séparés. Ainsi tu apprends que ce qui semble avoir une vie à part n'en a pas.

Tu es le moyen pour Dieu : ni séparé, ni avec une vie à part de la Sienne. Sa vie est manifeste en toi qui es Son Fils. Chaque aspect de Lui-même est encadré de sainteté et d'une parfaite pureté, d'un amour céleste et si complet qu'il souhaite seulement pouvoir délivrer à soi-même tout ce qu'il regarde. Son rayonnement luit à travers chaque corps qu'il regarde et balaie toutes ses ténèbres dans la lumière en regardant simplement par-delà le corps *vers* la lumière. Le voile est levé par sa douceur et rien ne cache la face du Christ à ceux qui Le regardent. Toi et ton frère vous tenez devant Lui maintenant, pour Le laisser écarter le voile qui semble vous garder séparés et à part.

Puisque tu crois être séparé, le Ciel se présente à toi comme étant séparé aussi. Ce n'est pas qu'il le soit en vérité, mais pour que le lien qui t'a été donné pour te joindre à la vérité puisse t'atteindre par ce que tu comprends. Le Père, le Fils et le Saint-

Esprit sont Un, comme tous tes frères se joignent en ne faisant qu'un dans la vérité. Le Christ et Son Père n'ont jamais été séparés, et le Christ habite en ta compréhension, en la partie de toi qui partage la Volonté de Son Père. Le Saint-Esprit relie l'autre partie — le minuscule souhait fou d'être séparé, différent et particulier — au Christ, pour rendre l'unité claire à ce qui est réellement un. En ce monde cela n'est pas compris mais peut être enseigné.

Le Saint-Esprit sert le but du Christ dans ton esprit, afin que le but de particularité puisse être corrigé là où l'erreur réside. Parce que Son but est encore un à la fois avec le Père et avec le Fils, Il connaît la Volonté de Dieu, et ce que la tienne est réellement. Mais cela est compris par l'esprit perçu comme ne faisant qu'un, conscient qu'il est un et ainsi expérimenté. C'est la fonction du Saint-Esprit de t'enseigner comment ressentir cette unité, ce que tu dois faire pour l'expérimenter et où tu dois aller pour le faire.

Tout cela tient compte du temps et du lieu comme s'ils étaient distincts, car tant que tu penses qu'une partie de toi est séparée, le concept d'une Unité jointe en ne faisant qu'Un est insignifiant. Il est clair qu'un esprit si divisé ne pourrait jamais être l'Enseignant d'une Unité qui unit toutes choses en Elle-même. Ainsi, Ce Qui est au-dedans de cet esprit, et unit toutes choses, doit être son Enseignant. Or Cela doit utiliser le langage que cet esprit peut comprendre, dans la condition où il pense être. Et Cela doit utiliser tout apprentissage pour transférer les illusions à la vérité, en prenant toutes les fausses idées de ce que tu es et en te conduisant au-delà d'elles, à la vérité qui *est* au-delà d'elles. Tout cela peut se réduire très simplement à ceci :

Ce qui est le même ne peut pas être différent, et ce qui est un ne peut pas avoir de parties séparées.

II. Le sauveur qui délivre des ténèbres

N'est-il pas évident que ce que les yeux du corps perçoivent te remplit de peur? Peut-être penses-tu trouver là un espoir de satisfaction. Peut-être t'imagines-tu atteindre quelque paix et satisfaction dans le monde tel que tu le perçois. Il doit pourtant être évident que le résultat ne change pas. Malgré tes espérances

et tes imaginations, le désespoir toujours en résulte. Il n'y a pas d'exception, et jamais il n'y en aura. La seule valeur que le passé puisse avoir, c'est que tu apprends qu'il ne t'a pas donné de récompenses que tu voudrais garder. Car c'est ainsi seulement que tu seras désireux d'y renoncer, et de le voir à jamais disparu.

N'est-il pas étrange que tu chérisses encore quelque espoir de tirer satisfaction du monde que tu vois? Sous aucun rapport, qu'importe le temps ou la place, rien d'autre que la peur et la culpabilité n'a été ta récompense. De combien de temps est-il besoin pour que tu te rendes compte que les chances de changement à cet égard ne valent guère de retarder un changement qui pourrait apporter un meilleur résultat? Car une chose est sûre : ta façon de voir, et de voir depuis longtemps, ne donne aucun appui pour fonder tes espoirs futurs, et rien qui suggère un quelconque succès. Placer tes espoirs où il n'y a pas d'espoir doit te rendre désespéré. Or ce désespoir est ton choix, tant que tu voudrais chercher l'espoir où jamais il ne s'en trouve.

N'est-il pas vrai aussi que tu as trouvé quelque espoir à part de cela; quelque lueur — inconstante, vacillante, et pourtant entrevue — de ce que l'espérance est justifiée pour des raisons qui ne sont pas de ce monde? Et pourtant, ton espoir qu'elles puissent encore être ici t'empêche encore d'abandonner la tâche désespérée et ingrate que tu t'es donnée. Cela peut-il avoir du sens de tenir la fixe croyance qu'il y a lieu de continuer à poursuivre ce qui a toujours échoué, pour la raison que cela va réussir tout à coup et apporter ce que cela n'a jamais apporté auparavant?

Son passé *a* échoué. Sois heureux qu'il ait disparu dans ton esprit pour enténébrer ce qui est là. Ne prends pas la forme pour le contenu, car la forme n'est qu'un moyen pour le contenu. Et le cadre n'est qu'un moyen de montrer le tableau, pour qu'il puisse être vu. Un cadre qui cache le tableau n'a aucun but. Ce ne peut pas être un cadre si c'est ce que tu vois. Sans le tableau, le cadre est sans sa signification. Son but est de faire valoir le tableau, et non lui-même.

Qui suspend un cadre vide à un mur puis se tient devant lui, dans une profonde révérence, comme si un chef-d'œuvre se pouvait voir là? Or si tu vois ton frère comme un corps, c'est cela même que tu fais. Le chef-d'œuvre que Dieu a posé dans ce cadre est tout ce qu'il y a à voir. Le corps le tient un certain temps, sans l'obscurcir en aucune façon. Or ce que Dieu a créé n'a pas besoin de cadre, car ce qu'il a créé, Il le soutient et l'encadre en Lui-même.

C'est Son chef-d'œuvre qu'il t'offre à voir. Préférerais-tu voir le cadre au lieu de cela? Et ne pas du tout voir le tableau?

Le Saint-Esprit est le cadre que Dieu a posé autour de la partie de Lui que tu voudrais voir comme étant séparée. Or ce cadre est joint à son Créateur et ne fait qu'un avec Lui et avec Son chef-d'œuvre. Tel est son but, et tu ne fais pas du cadre le tableau quand tu choisis de le voir à sa place. Le cadre que Dieu lui a donné ne fait que servir Son But, et non le tien à part du Sien.

C'est ton but séparé qui obscurcit le tableau et chérit le cadre à la place. Or Dieu a posé Son chef-d'œuvre dans un cadre qui durera à jamais, quand le tien sera réduit en poussière. Mais ne pense pas que le tableau soit détruit en quelque façon que ce soit. Ce que Dieu crée est à l'abri de toute corruption, inchangé et parfait dans l'éternité.

Accepte le cadre de Dieu au lieu du tien, et tu verras le chef-d'œuvre. Regarde sa beauté et comprends l'Esprit qui l'a pensé, non en chair et en os mais dans un cadre aussi beau que Lui-même. Sa sainteté illumine l'impeccabilité que le cadre de ténèbres cache, et jette un voile de lumière sur la face du tableau qui n'est qu'un reflet de la lumière qui rayonne de lui vers son Créateur. Ne pense pas que cette face ait jamais été enténébrée parce que tu l'as vue dans un cadre de mort. Dieu l'a gardée à l'abri pour que tu puisses la regarder et voir la sainteté qu'il lui a donnée.

Dans les ténèbres vois ton sauveur, qui te délivre *des* ténèbres, et comprends ton frère tel que l'Esprit de son Père te le montre.

Il sortira des ténèbres comme ton regard se posera sur lui, et tu ne verras plus la noirceur. Les ténèbres ne l'ont pas touché, pas plus que toi qui l'as fait sortir pour le regarder. Son impeccabilité n'est qu'une image de la tienne. Sa douceur devient ta force, et tous deux regarderez avec joie au-dedans et verrez la sainteté qui doit y être à cause de ce que tu as vu en lui. Il est le cadre dans lequel est posée ta sainteté, et ce que Dieu lui a donné doit t'être donné. Peu importe à quel point il passe sur le chef-d'œuvre en lui et ne voit qu'un cadre de ténèbres, c'est quand même ta seule fonction de contempler en lui ce qu'il ne voit pas. Et ce voyant la vision est partagée qui regarde le Christ au lieu de voir la mort.

Comment le Seigneur du Ciel pourrait-Il ne pas être heureux si tu apprécies Son chef-d'œuvre? Que pourrait-Il faire d'autre que te rendre grâce, toi qui aimes Son Fils comme Il le fait? Ne te ferait-Il pas connaître Son Amour, si tu ne faisais que partager

Sa louange de ce qu'il aime ? Dieu chérit la création comme le Père parfait qu'il est. Ainsi Sa joie est rendue complète quand n'importe quelle partie de Lui se joint à Sa louange, pour partager Sa joie. Ce frère est le don parfait qu'il te fait. Et Il est heureux et reconnaissant quand tu remercies Son Fils parfait d'être ce qu'il est. Et tous Ses remerciements et tout Son bonheur luisent sur toi qui voudrais compléter Sa joie, et Lui avec elle. Et ainsi la tienne est complétée. Nul rai de ténèbres ne peut être vu par ceux dont la volonté est de rendre complet le bonheur de leur Père, et le leur avec le S i e n . La gratitude de Dieu Lui-même est librement offerte à quiconque partage Son but. Ce n'est pas Sa Volonté d'être seul. Et ce n'est pas non plus la tienne.

Pardonne à ton frère, et tu ne peux pas te séparer de lui ni de son Père. Tu n'as pas besoin de pardon, car ceux qui sont entièrement purs n'ont jamais péché. Donne donc ce qu'il t'a donné, afin de voir ainsi Son Fils ne faisant qu'un et de remercier son Père comme Il te remercie. Ne crois pas non plus que toute Sa louange ne te soit pas donnée. Car ce que tu donnes est à Lui, et, en le donnant, tu apprends à comprendre le don qu'il te fait. Et donne au Saint-Esprit ce qu'il offre au Père comme au Fils. Rien n'a du pouvoir sur toi, sauf Sa Volonté et la tienne, qui ne fait qu'étendre Sa Volonté. C'est pour cela que tu as été créé, et ton frère avec toi et ne faisant qu'un avec toi.

Toi et ton frère êtes les mêmes, comme Dieu Lui-même est Un et non divisé en Sa Volonté. Et vous devez avoir un seul but puisqu'il a donné le même à vous deux. Sa Volonté est rassemblée lorsque vous vous joignez en volonté, afin que tu sois rendu complet en offrant complétude à ton frère. Ne vois pas en lui la peccabilité qu'il voit, mais rends-lui honneur afin d'avoir de l'estime pour toi et pour lui. À toi et à ton frère le pouvoir du salut est donné, afin que l'évasion hors des ténèbres dans la lumière vous soit donnée à partager; et que vous voyiez ne faisant qu'un ce qui n'a jamais été séparé ni à part de tout l'Amour de Dieu également donné.

III. Perception et choix

Dans la mesure où tu estimes la culpabilité, dans cette mesure tu percevras un monde dans lequel l'attaque est justifiée. Dans la mesure où tu reconnais que la culpabilité est in-signifiante, dans

cette mesure tu percevras que l'attaque ne peut pas *être* justifiée.

Ceci s'accorde avec la loi fondamentale de la perception : tu vois ce que tu crois qu'il y a là, et tu crois que c'est là parce que tu veux que ce le soit. La perception n'a pas d'autre loi que celle-là. Le reste ne fait qu'en découler, pour la maintenir et lui offrir un support. C'est la forme perceptuelle, adaptée à ce monde, de la loi de Dieu plus fondamentale : que l'amour se crée lui-même, et rien que lui-même.

Les lois de Dieu ne s'appliquent pas directement à un monde que la perception gouverne, car un tel monde n'aurait pas pu être créé par l'Esprit pour lequel la perception n'a aucune signification. Or Ses lois sont partout reflétées. Pas que le monde où est ce reflet soit le moindrement réel. Seulement parce que Son Fils croit qu'il l'est, et de la croyance de Son Fils Il ne pouvait pas Se laisser Lui-même être entièrement séparé. Il ne pouvait pas entrer dans l'insanité de Son Fils avec lui, mais Il pouvait S'assurer que Sa Santé d'Esprit irait avec lui, afin qu'il ne puisse pas être perdu à jamais dans la folie de son souhait.

La perception repose sur le choix; la connaissance, pas. La connaissance a une seule loi, parce qu'elle a un seul Créateur. Mais ce monde en a deux qui l'ont fait, et ils ne le voient pas comme le même. Pour chacun il a un but différent, et pour chacun c'est le moyen parfait de servir le but pour lequel il est perçu. Pour la particularité, c'est le cadre parfait pour la faire valoir, le parfait champ de bataille pour livrer ses guerres, le parfait abri pour les illusions qu'elle voudrait rendre réelles. Il n'en est pas une qu'elle ne soutienne dans sa perception; pas une qui ne puisse être pleinement justifiée.

Il y a un autre Faiseur du monde, le Correcteur simultané de la folle croyance voulant que quoi que ce soit puisse être établi et maintenu sans quelque lien qui le garde encore sous les lois de Dieu; non comme la loi elle-même soutient l'univers tel que Dieu l'a créé, mais sous quelque forme adaptée au besoin que le Fils de Dieu croit avoir. Une erreur corrigée est la fin de l'erreur. Ainsi Dieu a toujours protégé Son Fils, même dans l'erreur.

Il y a un autre but dans le monde que l'erreur a fait, parce qu'il a un autre Faiseur Qui peut en réconcilier le but avec celui de Son Créateur. Dans Sa perception du monde, rien n'est vu qui ne justifie le pardon et la vue d'une parfaite impeccabilité. Rien ne surgit qui ne rencontre un pardon instantané et complet. Rien ne reste un instant, pour obscurcir l'impeccabilité qui luit inchangée,

au-delà des tentatives pitoyables de la particularité pour la chasser de l'esprit, où elle doit être, et éclairer le corps à sa place. Les lampes du Ciel ne sont pas là pour que l'esprit choisisse de les voir où il veut. S'il choisit de les voir ailleurs qu'en leur demeure, comme si elles éclairaient un lieu où jamais elles ne pourraient être, alors le Faiseur du monde doit corriger ton erreur, pour que tu ne restes pas dans les ténèbres où les lampes ne sont pas.

Chacun ici est entré dans les ténèbres, or nul n'y est entré seul. Pas plus qu'il n'a besoin d'y rester plus qu'un instant. Car il est venu avec l'Aide du Ciel au-dedans de lui, prête à le guider hors des ténèbres dans la lumière à tout moment. Le moment qu'il choisit peut être n'importe quel moment, car l'aide est là qui n'attend que son choix. Et s'il choisit de se servir de ce qui lui est donné, alors il verra chaque situation qu'il considérait auparavant comme un moyen de justifier sa colère, tournée en un événement qui justifie son amour. Il entendra clairement que les appels à la guerre qu'il entendait auparavant sont réellement des appels à la paix. Il percevra que là où il donnait l'attaque n'est qu'un autre autel où il peut, avec autant de facilité et bien plus de bonheur, accorder le pardon. Et il réinterprétera toute tentation comme étant juste une autre chance de lui apporter la joie.

Comment une malperception peut-elle être un péché? Laisse toutes les erreurs de ton frère n'être rien pour toi, sauf une chance de voir comment œuvre l'Aide qui t'est donnée pour voir le monde qu'il a fait au lieu du tien. Qu'est-ce, donc, qui *est* justifié? Qu'est-ce que tu veux? Car ces deux questions sont les mêmes. Et quand tu les vois comme les mêmes, ton choix est fait. Car c'est de les voir comme une seule qui apporte délivrance de la croyance qu'il y a deux façons de voir. Ce monde a beaucoup à offrir à ta paix, et de nombreuses chances d'étendre ton propre pardon. Tel est son but, pour ceux qui veulent voir la paix et le pardon descendre sur eux, et leur offrir la lumière.

Le Faiseur du monde de douceur a le parfait pouvoir de contrebalancer le monde de violence et de haine qui semble se dresser entre toi et Sa douceur. Il n'est pas là à Ses yeux qui pardonnent.

Par conséquent, il n'a pas besoin d'être là aux tiens. Le péché est la fixe croyance que la perception ne peut changer. Ce qui a été damné est damné, et damné à jamais, étant à jamais impardonnable. Si donc cela est pardonné, la perception du péché devait être fausse. Et c'est ainsi que le changement est rendu possible.

Le Saint-Esprit aussi voit ce qu'il voit comme étant bien au-delà

de toute chance de changement. Mais sur Sa vision le péché ne peut pas empiéter, car le péché a été corrigé par Sa vue. Ainsi, ce devait être une erreur, et non un péché. Car ce qui, proclamait-il, ne serait jamais, a été. Le péché est attaqué par la punition, et ainsi préservé. Mais le pardonner, c'est changer son état d'erreur en vérité.

Le Fils de Dieu ne pourrait jamais pécher, mais il peut souhaiter ce qui le blesserait. Et il a le pouvoir de penser qu'il peut être blessé. Qu'est-ce que cela pourrait être, sinon une malperception de lui-même ? Est-ce un péché ou une erreur, pardonnable ou non ? A-t-il besoin d'aide ou de condamnation ? Est-ce ton but qu'il soit sauvé ou damné ? Sans oublier que ce qu'il est pour toi fera de ce choix ton avenir ? Car tu le fais *maintenant*, l'instant où le temps tout entier devient le moyen d'atteindre un but. Fais donc ton choix. Mais reconnais que par ce choix le but du monde que tu vois est choisi, et sera justifié.

IV. La lumière que tu apportes

Des esprits qui sont joints et reconnaissent qu'ils le sont ne peuvent ressentir aucune culpabilité. Car ils ne peuvent attaquer et ils se réjouissent qu'il en soit ainsi, voyant leur sécurité dans ce fait heureux. Leur joie est dans l'innocence qu'ils voient. Ainsi ils la recherchent parce que c'est leur but de la contempler et de se réjouir. Chacun recherche ce qui lui apportera la joie telle qu'il la définit. Ce n'est pas le but, en soi, qui varie. Or c'est la façon dont le but est vu qui rend le choix des moyens inévitable, et sans espoir de changement à moins que le but ne soit changé. Et alors les moyens sont choisis à nouveau, comme ce qui apporte la réjouissance est défini d'une autre façon et recherché différemment.

La loi fondamentale de la perception pourrait s'énoncer ainsi : « Tu te réjouiras de ce que tu vois, parce que tu le vois pour te réjouir. » Aussi longtemps que tu penses que la souffrance et le péché t'apporteront la joie, aussi longtemps ils seront là pour que tu les vois. Rien n'est nuisible ou bienfaisant à part de ce que tu souhaites. C'est ton souhait qui en fait ce que c'est dans ses effets sur toi. Parce que tu l'as choisi comme moyen de gagner ces mêmes effets, les croyant porteurs de réjouissance et de joie. Même au Ciel cette loi s'applique. Le Fils de Dieu

créée pour s'apporter la joie, partageant le but de son Père en sa propre création, afin que sa joie s'augmente, et celle de Dieu avec la sienne.

Toi, le faiseur d'un monde qui n'est pas, trouve repos et consolation dans un autre monde où demeure la paix. Ce monde, tu le portes avec toi à tous les yeux fatigués et aux cœurs las qui regardent le péché et scandent son triste refrain. De toi peut venir leur repos. De toi peut s'élever un monde qu'ils se réjouiront de regarder, et où leur cœur sera content. En toi est une vision qui s'étend à eux tous et les couvre de douceur et de lumière. Et dans ce monde de lumière qui va s'élargissant, les ténèbres qu'ils pensaient là sont repoussées, jusqu'à n'être plus que des ombres distantes, dans le lointain, et vite oubliées comme le soleil brillant les réduit à néant. Et toutes leurs «mauvaises» pensées, leurs espoirs «pêcheurs», leurs rêves de culpabilité et de revanche impitoyable, et chaque souhait de blesser, de tuer et de mourir, disparaîtront devant le soleil que tu apportes.

Ne ferais-tu pas cela pour l'Amour de Dieu ? Et pour *toi-même* ? Car pense à ce que cela ferait pour toi. Les «mauvaises» pensées qui te hantent maintenant sembleront de plus en plus distantes et loin de toi. Elles vont en s'éloignant de plus en plus, parce que le soleil en toi s'est levé afin qu'elles soient repoussées devant la lumière. Elles s'attardent un moment, un petit moment, leurs formes distordues trop éloignées pour être reconnues, puis elles disparaissent à jamais. Et dans la lumière du soleil tu te tiendras en toute quiétude, dans l'innocence et entièrement inapauré. Et de toi le repos que tu as trouvé s'étendra, de sorte que ta paix ne peut jamais tomber et te laisser sans demeure. Ceux qui offrent la paix à chacun ont trouvé une demeure au Ciel que le monde ne peut détruire. Car elle est assez vaste pour tenir le monde dans sa paix.

En toi est le Ciel tout entier. À chaque feuille qui tombe, la vie est donnée en toi. Chaque oiseau qui a jamais chanté chantera à nouveau en toi. Et chaque fleur qui a jamais éclos a gardé son parfum et sa beauté pour toi. Quel but peut supplanter la Volonté de Dieu et de Son Fils, que le Ciel soit rendu à celui pour qui il fut créé comme sa seule demeure ? Rien avant et rien après lui.

Pas d'autre lieu; pas d'autre état ni temps. Rien au-delà ni plus près. Rien d'autre. Sous aucune forme. Cela, tu peux l'apporter au monde entier, et à toutes les pensées qui y sont entrées et ont fait erreur un petit moment. Comment tes propres erreurs

pourraient-elles mieux être portées à la vérité que par ton désir de porter avec toi la lumière du Ciel, tandis que tu passes par-delà le monde des ténèbres dans la lumière ?

V. L'état d'impeccabilité

L'état d'impeccabilité est simplement ceci : Tout le désir d'attaquer a disparu, et il n'y a donc pas de raison de percevoir le Fils de Dieu autrement qu'il est. Le besoin de culpabilité a disparu parce qu'elle n'a pas de but et est in-signifiante sans le but de péché. Attaque et péché sont liés comme en une seule illusion, chacun étant la cause, le but et la justification de l'autre. Chacun est in-signifiant seul, mais semble tirer une signification de l'autre. Chacun dépend de l'autre pour quelque sens qu'il semble avoir. Et nul ne pourrait croire en l'un à moins que l'autre ne soit la vérité, car chacun atteste que l'autre doit être vrai.

L'attaque fait du Christ ton ennemi, et Dieu avec Lui. Ne dois-tu pas avoir peur avec de tels « ennemis » ? Et ne dois-tu pas avoir peur de toi-même ? Car tu t'es blessé toi-même, et tu as fait de ton Soi ton « ennemi ». Et maintenant tu dois croire que tu n'es pas toi, mais quelque chose d'étranger à toi-même et « quelque chose d'autre », un « quelque chose » à craindre plutôt qu'à aimer. Qui attaquerait ce qu'il perçoit comme étant entièrement innocent ? Et qui, *parce qu'il* souhaite attaquer, peut manquer de penser qu'il doit être coupable pour maintenir ce souhait, tout en voulant l'innocence ? Car qui pourrait considérer le Fils de Dieu innocent et le vouloir mort ? Le Christ Se tient devant toi, chaque fois que tu regardes ton frère. Il n'a pas disparu parce que tes yeux sont fermés. Mais qu'y a-t-il à voir si tu cherches ton Sauveur en Le voyant par des yeux qui ne voient pas ?

Ce n'est pas le Christ que tu vois en regardant ainsi. C'est « l'ennemi » que tu regardes et confonds avec le Christ. Et que tu hais parce qu'il n'y a pas de péché pour toi à voir en lui. Tu n'entends pas non plus son appel plaintif, dont le contenu est inchangé quelle que soit la forme sous laquelle l'appel est fait, à t'unir à lui, et à te joindre à lui dans l'innocence et la paix. Et pourtant, sous les cris insensés de l'ego, tel est l'appel que Dieu lui a donné, afin qu'en lui tu entendes Son Appel à toi, et répondes en rendant à Dieu ce qui est le Sien.

Le Fils de Dieu ne demande de toi que ceci : que tu lui rendes ce qui est son dû, afin de pouvoir le partager avec lui. Seul, ni l'un ni l'autre ne l'a. Ainsi il doit être sans utilité pour les deux. Ensemble, il donnera à chacun une force égale pour sauver l'autre, et se sauver soi-même avec lui. Par toi pardonné, ton sauveur t'offre le salut. Par toi condamné, il t'offre la mort. En chacun tu ne vois que le reflet de ce que tu choisis qu'il soit pour toi. Si tu décides de rejeter la fonction qui lui est propre, la seule qu'il ait en vérité, tu le privas de toute la joie qu'il aurait trouvée s'il avait rempli le rôle que Dieu lui a donné. Mais ne pense pas que le Ciel soit perdu pour lui seul. Pas plus qu'il ne peut être regagné à moins que la voie ne lui soit montrée par toi, pour que toi-même la trouves, en marchant à ses côtés.

Ce n'est pas un sacrifice qu'il soit sauvé, car par sa liberté tu gagneras la tienne. Laisser sa fonction être remplie, ce n'est que le moyen de laisser la tienne l'être. Ainsi tu marches vers le Ciel ou vers l'enfer, mais pas seul. Comme sera belle son impeccabilité quand tu la percevras ! Comme sera grande ta joie, quand il sera libre de t'offrir le don de la vue que Dieu lui a donné pour toi ! Il n'a pas d'autre besoin que celui-ci : que tu lui accordes la liberté de compléter la tâche que Dieu lui a donnée. Souviens-toi uniquement de ceci : que ce qu'il fait, tu le fais, avec lui. Et comme tu le vois, ainsi tu définis la fonction qu'il aura pour toi, jusqu'à ce que tu le voies différemment et le laisses être ce que Dieu a désigné qu'il soit pour toi.

Contre la haine que le Fils de Dieu peut chérir envers lui-même, Dieu est tenu pour impuissant à sauver ce qu'il a créé de la douleur de l'enfer. Mais dans l'amour qu'il se montre à lui-même, Dieu est rendu libre de laisser Sa Volonté être faite. En ton frère tu vois l'image de ta propre croyance en ce que la Volonté de Dieu doit être pour toi. Dans ton pardon, tu comprendras Son Amour pour toi; par ton attaque, tu croiras qu'il te hait et penseras que le Ciel doit être l'enfer. Regarde ton frère encore une fois, non sans la compréhension qu'il est la voie vers le Ciel ou vers l'enfer, comme tu le perçois. Mais n'oublie pas ceci : le rôle que tu lui donnes t'est donné, et tu suivras la voie que tu lui as indiquée parce que c'est ton jugement sur toi-même.

VI. La fonction particulière

La grâce de Dieu repose doucement sur des yeux qui pardonnent, et tout ce qu'ils contemplent parle de Lui à celui qui regarde. Il ne peut voir aucun mal; rien à craindre dans le monde, et personne qui soit différent de lui. Et comme il les aime, ainsi il se regarde lui-même avec amour et douceur. Il ne voudrait pas plus se condamner lui-même pour ses erreurs que damner autrui.

Il n'est pas un arbitre de vengeance, ni un punisseur de péché.

La bonté de son regard repose sur lui-même avec toute la tendresse qu'il offre aux autres. Car il voudrait seulement guérir et seulement bénir. Étant en accord avec ce que Dieu veut, il a le pouvoir de guérir et de bénir tous ceux qu'il contemple avec la grâce de Dieu sur son regard.

Les yeux s'habituent aux ténèbres, et la lumière d'un jour brillant semble douloureuse pour des yeux longtemps accoutumés aux vagues effets perçus au crépuscule. Et ils se détournent de la lumière du soleil et de la clarté qu'elle apporte à ce qu'ils regardent. Le vague semble mieux; plus facile à voir et mieux reconnu. En quelque sorte, le flou et plus obscur semble plus facile à regarder, moins douloureux pour les yeux que ce qui est entièrement clair et non ambigu. Or ce n'est pas à cela que les yeux servent, et qui peut dire qu'il préfère les ténèbres tout en maintenant qu'il veut voir ?

Le souhait de voir appelle la grâce de Dieu à descendre sur tes yeux et apporte le don de lumière qui rend la vue possible.

Voudrais-tu contempler ton frère? Dieu est heureux de te le faire voir. Il ne veut pas que ton sauveur soit non reconnu de toi. Il ne veut pas non plus qu'il reste sans la fonction qu'il lui a donnée.

Ne le laisse plus seul, car les solitaires sont ceux qui ne voient pour eux aucune fonction à remplir dans le monde; nulle part où l'on ait besoin d'eux et nul but qu'ils soient les seuls à pouvoir remplir parfaitement.

Telle est la bienveillante perception qu'a le Saint-Esprit de la particularité : Son usage de ce que tu as fait, pour guérir au lieu de nuire. À chacun Il donne une fonction particulière dans le salut que lui seul peut remplir; un rôle juste pour lui. Et le plan n'est pas complet jusqu'à ce qu'il trouve sa fonction particulière et remplisse le rôle qui lui est assigné, pour se rendre complet dans un monde où règne l'incomplétude.

Ici, où les lois de Dieu ne prévalent pas sous une forme parfaite, quand même il peut faire *une* chose parfaite et faire *un* choix parfait. Et par cet acte de fidélité particulière envers quelqu'un perçu comme autre que lui, il apprend que le don fut donné à lui-même, et qu'ils doivent donc ne faire qu'un. Le pardon est la seule fonction signifiante dans le temps. C'est le moyen que le Saint-Esprit utilise pour traduire la particularité de péché en salut.

Le pardon est pour tous. Mais quand il repose sur tous, il est complet, et chaque fonction de ce monde est complétée avec lui.

Alors le temps n'est plus. Or, dans le temps, il y a encore beaucoup à faire. Et chacun doit faire ce qui lui est imparti, car le plan tout entier dépend de son rôle. Il *a* un rôle particulier dans le temps, car ainsi il l'a choisi et, le choisissant, il l'a fait pour lui-même. Son souhait ne lui a pas été nié mais a été changé de forme, pour qu'il serve son frère et lui-même et devienne ainsi un moyen de sauver au lieu de perdre.

Le salut n'est rien de plus qu'un rappel de ce que ce monde n'est pas ta demeure. Ses lois ne te sont pas imposées, ses valeurs ne sont pas les tiennes. Et rien de ce que tu penses voir en lui n'est réellement là. Cela est vu et compris lorsque chacun assume son rôle dans son défaire, comme il l'avait fait pour le faire. Il a les moyens pour l'un et l'autre, comme il les a toujours eus. La particularité qu'il a choisie pour se blesser, Dieu l'a désignée pour être le moyen pour son salut, à l'instant même où le choix a été fait. Son péché particulier a été fait sa grâce particulière. Sa haine particulière devint son amour particulier.

Le Saint-Esprit a besoin de ta fonction particulière, pour que la Sienne soit remplie. Ne pense pas que tu manques d'une valeur particulière ici. Tu la voulais, et elle t'est donnée. Tout ce que tu as fait peut servir le salut facilement et bien. Le Fils de Dieu ne peut faire aucun choix que le Saint-Esprit ne puisse employer pour lui, et non contre lui. Ce n'est que dans les ténèbres que ta particularité semble être une attaque. Dans la lumière, tu la vois comme ta fonction particulière dans le plan pour sauver le Fils de Dieu de toute attaque, et lui laisser comprendre qu'il est en sécurité, comme il l'a toujours été, et le restera dans le temps et l'éternité pareillement. Voilà la fonction qui t'est donnée pour ton frère. Prends-la doucement, donc, de la main de ton frère, et laisse le salut s'accomplir parfaitement en toi. Fais cette *seule* chose, pour que tout te soit donné.

VII La pierre du salut

Or si le Saint-Esprit peut commuer en bénédiction chaque sentence que tu t'es imposée, alors ce ne peut pas être un péché. Le péché est la seule chose au monde qui ne puisse changer. Il est immuable. Et de son immuabilité, le monde dépend. La magie du monde peut sembler cacher aux pécheurs la douleur du péché, et les tromper avec parures et ruses. Or chacun sait que le coût du péché, c'est la mort. Et c'est ainsi. Car le péché est une requête de mort, le souhait de rendre les fondements de ce monde aussi sûrs que l'amour, aussi fiables que le Ciel et aussi forts que Dieu Lui-même. Le monde est à l'abri de l'amour pour quiconque pense que le péché est possible. Et il ne changera pas non plus. Or est-il possible que ce que Dieu n'a pas créé ait les mêmes attributs que Sa création, alors que cela s'y oppose à tous égards ?

Ça ne peut pas être que le souhait de mort du «pécheur» est tout aussi fort que la Volonté de vie de Dieu. Ni que les bases d'un monde qu'il n'a pas fait sont aussi fermes et sûres que le Ciel. Comment se pourrait-il que l'enfer et le Ciel soient les mêmes ? Et est-il possible que ce qu'il n'a pas voulu ne puisse être changé ? Qu'est-ce qui est immuable, à part Sa Volonté ? Et qu'est-ce qui peut partager ses attributs, sauf elle-même ? Quel souhait peut s'élever contre Sa Volonté, et être immuable ? Si tu pouvais te rendre compte que rien n'est interchangeable, que la Volonté de Dieu, ce cours ne serait pas difficile pour toi. Car c'est cela que tu ne crois pas. Or il n'est rien d'autre que tu pourrais croire, si seulement tu regardais ce qu'elle est réellement.

Revenons à ce que nous avons dit plus tôt, et pensons-y plus attentivement. Ce doit être soit que Dieu est fou, soit que ce monde est un lieu de folie. Il n'est pas une de Ses Pensées qui ait le moindre sens en ce monde. Et rien de ce que ce monde tient pour vrai n'a la moindre signification dans Son Esprit. Ce qui n'a pas de sens et pas de signification est insanité. Et ce qui est folie ne peut pas être la vérité. Si une seule croyance si profondément estimée ici était vraie, alors chaque Pensée que Dieu a jamais Elle serait une illusion. Et si une seule de Ses Pensées est vraie, alors toutes les croyances auxquelles le monde donne une signification sont fausses, et n'ont pas le moindre sens. Voilà le choix que tu fais. Ne tente pas de le voir différemment, ni de le tourner en quelque chose qu'il n'est pas. Car c'est la seule décision que tu puisses prendre. Le reste appartient à Dieu, et non à toi.

Justifier une seule valeur que le monde soutient, c'est nier la santé d'esprit de ton Père et la tienne. Car Dieu et Son Fils bien-aimé ne pensent pas différemment. Et c'est l'accord de Leur pensée qui rend le Fils co-créateur avec l'Esprit Dont la Pensée l'a créé. Donc s'il choisit de croire une seule pensée opposée à la vérité, il a décidé qu'il n'est pas le Fils de son Père parce que le Fils est fou, et la santé d'esprit doit se trouver à part à la fois du Père et du Fils. Voilà ce que tu crois. Ne pense pas que cette croyance dépende de la forme qu'elle prend. Qui pense que le monde est sain d'esprit de quelque façon que ce soit, est justifié dans quoi que ce soit qu'il pense, ou est maintenu par une forme quelconque de raison, croit que cela est vrai. Le péché n'est pas réel *parce que* le Père et le Fils ne sont pas insanes. Ce monde est in-signifiant *parce qu'il* repose sur le péché. Qui pourrait créer l'inchangeable s'il ne repose pas sur la vérité ?

Le Saint-Esprit a le pouvoir de changer tout le fondement du monde que tu vois en quelque chose d'autre; une base qui n'est pas insane, sur laquelle une perception saine peut être fondée, un autre monde perçu. Un monde dans lequel rien n'est contredit qui mènerait le Fils de Dieu à la santé d'esprit et à la joie. Rien n'atteste la mort et la cruauté, la séparation et les différences. Car ici tout est perçu comme étant un, et nul ne perd afin que chacun gagne.

Tout ce que tu crois, sou mets-le au test de cette seule condition, et comprends que tout ce qui remplit cette seule exigence est digne de ta foi. Mais rien d'autre. Ce qui n'est pas amour est péché, et chacun perçoit l'autre comme insane et in-signifiant. L'amour est la base d'un monde perçu comme entièrement fou pour les pécheurs, qui croient que leur voie est celle qui mène à la santé d'esprit. Mais le péché est également insane aux yeux de l'amour, dont le doux regard voudrait aller par-delà la folie et se poser paisiblement sur la vérité. Chacun voit un monde immuable, comme chacun définit l'inchangeable et éternelle vérité de ce que tu es. Et chacun reflète une vue de ce que le Père et le Fils doivent être, pour rendre ce point de vue signifiant et sain.

Ta fonction particulière est la forme particulière sous laquelle le fait que Dieu n'est pas insane t'apparaît le plus sensé et le plus signifiant. Le contenu est le même. La forme est adaptée à tes besoins particuliers, au temps et au lieu particuliers dans lesquels tu penses te trouver, et où tu peux être libre du lieu et du temps, et de tout ce que tu crois devoir te limiter. Le Fils de Dieu ne peut

pas être lié par le temps ni le lieu ni quoi que ce soit que Dieu n'a pas voulu. Or si Sa Volonté est vue comme folie, alors la forme de santé d'esprit qui la rend le plus acceptable à ceux qui sont insanes requiert un choix particulier. Et ce choix ne peut pas non plus être fait par les insanes, dont le problème est que leurs choix ne sont pas libres, ni guidés par la raison à la lumière du bon sens.

Ce *serait* folie de confier le salut aux insanes. Parce qu'il n'est pas fou, Dieu en a désigné Un, aussi saint d'esprit que Lui, pour faire s'élever un monde plus sain à la vue de quiconque a choisi l'insanité pour son salut. À Celui-là est donné le choix de la forme qui lui convient le mieux : une forme qui n'attaquera pas le monde qu'il voit, mais y entrera tranquillement et lui montrera qu'il est fou. Celui-là ne fait qu'indiquer une alternative, une autre façon de regarder ce qu'il a vu auparavant et reconnaît comme le monde dans lequel il vit, et qu'auparavant il pensait comprendre.

Maintenant c'est ce qu'il doit remettre en question, parce que l'alternative a une forme qu'il ne peut nier, sur laquelle il ne peut passer et qu'il ne peut manquer complètement de percevoir. Pour chacun une fonction particulière est conçue pour être perçue comme possible, et de plus en plus désirée au fur et à mesure qu'elle lui prouve que c'est une alternative qu'il veut vraiment. De cette position, sa peccabilité, et tout le péché qu'il voit dans le monde, lui offrent de moins en moins. Jusqu'à ce qu'il en vienne à comprendre qu'ils lui ont coûté sa santé d'esprit, et qu'ils se dressent entre lui et quelque espoir qu'il a d'être sain d'esprit.

Il n'est pas non plus sans pouvoir s'évader de la folie, car il a un rôle particulier dans l'évasion de chacun. Il ne peut pas plus être laissé en-dehors, sans une fonction particulière dans l'espoir de paix, que son Père ne pourrait passer sur Son Fils, et passer outre sans souci ni considération pour lui.

Qu'y a-t-il de fiable, sauf l'Amour de Dieu ? Et où demeure la santé d'esprit, sauf en Lui ? Celui Qui parle pour Lui peut te montrer cela, dans l'alternative qu'il a choisie pour toi particulièrement. C'est la Volonté de Dieu que tu te souviennes de cela, et émerges ainsi du deuil le plus profond à la joie parfaite. Accepte la fonction qui t'a été assignée dans le Propre plan de Dieu pour montrer à Son Fils que l'enfer et le Ciel sont différents, et non les mêmes. Et qu'au Ciel *Ils* sont tous les mêmes, sans les différences qui auraient fait un enfer du Ciel et un ciel de l'enfer, si une telle insanité avait été possible.

Toute la croyance voulant que quelqu'un perde ne fait que refléter le principe sous-jacent que Dieu doit être insane. Car dans ce monde il semble que l'un doive gagner *parce qu'un* autre a perdu.

Si cela était vrai, alors Dieu est fou, en effet ! Mais qu'est-ce que cette croyance, sinon une forme du principe plus fondamental : « Le péché est réel et gouverne le monde » ? Pour chaque petit gain, quelqu'un doit perdre, et payer le montant exact en sang et en souffrance. Car autrement le mal triompherait et la destruction serait le coût total de quelque gain que ce soit. Toi qui crois que Dieu est fou, considère cela attentivement, et comprends que ce doit être ou Dieu ou cela qui est insane, mais guère les deux.

Le salut est renaissance de l'idée que personne ne peut perdre pour que quiconque gagne. Et tous *doivent* gagner, si quiconque doit être gagnant. Ici est rétablie la santé d'esprit. Et sur cette seule pierre de vérité, la foi en l'éternelle santé d'esprit de Dieu peut reposer dans une parfaite confiance et une paix parfaite.

La raison est satisfaite, car toutes les croyances insanes peuvent être corrigées ici. Et le péché doit être impossible, si cela est vrai. Voilà la pierre sur laquelle repose le salut, la position élevée d'où le Saint-Esprit donne une signification et une direction au plan dans lequel ta fonction particulière a un rôle. Car ici ta fonction particulière est rendue entière, parce qu'elle partage la fonction du tout.

Rappelle-toi que toute tentation n'est que ceci : une folle croyance voulant que l'insanité de Dieu te rendrait sain d'esprit et te donnerait ce que tu veux; que soit Dieu, soit toi, doit perdre contre la folie, parce que vos buts ne peuvent pas être réconciliés.

La mort exige la vie, mais la vie n'est pas maintenue à n'importe quel prix. Nul ne peut souffrir pour que la Volonté de Dieu soit accomplie. Le salut est Sa Volonté *parce que* tu la partages. Pas pour toi seul, mais pour le Soi Qui est le Fils de Dieu. Il ne peut pas perdre, car s'il le pouvait la perte serait celle de son Père, et en Lui nulle perte n'est possible. Et cela est sain parce que c'est la vérité.

VIII. La justice retournée à l'amour

Le Saint-Esprit peut utiliser tout ce que tu Lui donnes pour ton salut. Mais il ne peut pas utiliser ce que tu retiens, car Il ne peut pas te le prendre sans que tu le désires. Car s'Il le faisait,

tu croirais qu'il te l'a arraché contre ta volonté. Ainsi tu n'apprendrais pas que *c'est* ta volonté d'être sans cela. Tu n'as pas besoin d'être entièrement désireux de le Lui donner, car si tu le pouvais tu n'aurais pas eu besoin de Lui. Mais de ceci Il a besoin : que tu préfères qu'il le prenne plutôt que tu ne le gardes pour toi seul, et que tu reconnaisse que ce qui n'apporte de perte à personne, tu ne le connais pas. C'est cela qu'il est nécessaire d'ajouter à l'idée que personne ne peut perdre pour que tu gagnes. Et rien de plus.

Voilà le seul principe dont le salut ait besoin. Il n'est pas nécessaire non plus que ta foi en lui soit solide, inébranlable, et inattaquée par toutes les croyances qui lui sont opposées. Tu n'as pas d'allégeance fixe. Mais souviens-toi que ceux qui sont sauvés n'ont pas besoin de salut. Tu n'es pas appelé à faire ce que trouverait impossible celui qui est encore divisé contre lui-même.

Aie peu de foi en ce que la sagesse se puisse trouver dans un tel état d'esprit. Mais sois reconnaissant de ce qu'il ne t'est demandé que peu de foi. Que reste-t-il à ceux qui croient encore au péché, sauf peu de foi? Que pourraient-ils connaître du Ciel et de la justice des sauvés?

Il y a une sorte de justice dans le salut dont le monde ne connaît rien. Pour le monde, justice et vengeance sont les mêmes, car les pécheurs voient la justice uniquement comme leur punition, peut-être subie par quelqu'un d'autre mais sans moyen d'y échapper. Les lois du péché exigent une victime. Qui cela peut être importe peu. Mais la mort doit être le coût et le coût doit être payé. Cela n'est pas justice, mais insanité. Or comment la justice pourrait-elle être définie sans l'insanité, là où l'amour signifie la haine, et où la mort est vue comme une victoire et un triomphe sur l'éternité, l'intemporel et la vie?

Toi qui ne connais rien de la justice, tu peux encore demander, et apprendre la réponse. La justice regarde tout de la même façon. Il n'est pas juste qu'à l'un doive manquer ce qu'un autre a.

Car cela est vengeance, quelque forme qu'elle prenne. La justice n'exige aucun sacrifice, car tout sacrifice est fait pour que le péché soit préservé et gardé. C'est un paiement offert pour le coût du péché, mais pas le coût total. Le reste est pris à un autre, pour être déposé à côté de ton petit paiement, pour « expier » tout ce que tu voudrais garder et ne pas abandonner. Ainsi la victime est vue comme étant partiellement toi, avec quelqu'un d'autre l'étant de loin en plus grande partie. Et dans le coût total, plus sa partie est

grande, plus petite est la tienne. Et la justice, étant aveugle, est satisfaite d'être payée, peu importe par qui.

Cela peut-il être justice ? Dieu ne connaît rien de cela. Mais la justice, Il la connaît et la connaît bien. Car Il est entièrement équitable envers chacun. La vengeance est étrangère à l'Esprit de Dieu *parce qu'*Il connaît ce qu'est la justice. Être juste, c'est être équitable, et non vengeur. Équité et vengeance sont impossibles, car chacune contredit l'autre et nie qu'elle est réelle. Il est impossible pour toi de partager la justice du Saint-Esprit avec un esprit qui peut concevoir la moindre particularité. Or comment pourrait-Il être juste s'Il condamne un pécheur pour les crimes qu'il n'a pas commis, mais pense avoir commis ? Et où serait la justice s'Il exigeait de ceux qui sont obsédés par l'idée de punition qu'ils la mettent de côté, sans aide, et perçoivent qu'elle n'est pas vraie ?

Il est extrêmement difficile pour ceux qui croient encore que le péché est signifiant de comprendre la justice du Saint-Esprit. Ils doivent croire qu'il partage leur propre confusion et ne peut éviter la vengeance que leur propre croyance en la justice doit entraîner. Ainsi ils craignent le Saint-Esprit et perçoivent la « colère » de Dieu en Lui. Ils ne peuvent pas non plus se fier à Lui pour ne pas les frapper à mort à coups d'éclairs arrachés aux « feux » du Ciel par la Main furieuse de Dieu Lui-même. Ils *croient* que le Ciel est l'enfer, et ils *ont* peur de l'amour. Et une profonde suspicion et le frisson de la peur s'emparent d'eux quand il leur est dit qu'ils n'ont jamais péché. Leur monde dépend de la stabilité du péché. Et ils perçoivent la « menace » de ce que Dieu connaît être la justice comme étant plus destructrice pour eux-mêmes et pour leur monde que la vengeance, qu'ils comprennent et qu'ils aiment.

Ainsi ils pensent que la perte du péché est une malédiction. Et ils fuient le Saint-Esprit comme s'Il était un messager de l'enfer, envoyé d'en haut, par trahison et par ruse, exécuter contre eux la vengeance de Dieu déguisé en délivreur et ami. Que pourrait-Il être pour eux, sinon un démon, vêtu pour les tromper d'une robe d'ange ? Et quelle évasion a-t-Il pour eux, sinon une porte de l'enfer qui semble avoir l'air d'une porte du Ciel ?

Or la justice ne peut pas punir ceux qui demandent punition mais ont un Juge Qui connaît qu'ils sont entièrement innocents en vérité. En justice, Il est tenu de les libérer et de leur donner tout l'honneur qu'ils méritent et qu'ils se sont nié à eux-mêmes parce qu'ils ne sont pas équitables et ne peuvent comprendre

qu'ils sont innocents. L'amour n'est pas compréhensible aux pécheurs parce qu'ils pensent que la justice est détachée de l'amour et représente quelque chose d'autre. Ainsi l'amour est perçu comme faible et la vengeance, forte. Car l'amour a perdu quand le jugement l'a quitté, et il est trop faible pour sauver de la punition. Mais la vengeance sans l'amour a gagné en force en étant séparée et à part de l'amour. Et quoi d'autre que la vengeance peut maintenant aider et sauver, tandis que l'amour se tient là faiblement, les mains impuissantes, privées de justice et de vitalité, incapables de sauver?

Qu'est-ce que l'Amour peut te demander, à toi qui penses que tout cela est vrai? Pourrait-Il, en justice et amour, croire qu'en ta confusion tu as beaucoup à donner? Il ne t'est pas demandé d'avoir une grande confiance en Lui. Il ne t'offre pas plus que ce que tu vois, et ce que tu reconnais ne pas pouvoir toi-même te donner. En la Propre justice de Dieu, Il reconnaît tout ce que tu mérites, mais Il comprend aussi que tu ne peux pas l'accepter pour toi-même. C'est Sa fonction particulière de t'offrir les dons que les innocents méritent. Et chacun de ceux que tu acceptes Lui apporte la joie aussi bien qu'à toi. Il connaît que le Ciel est plus riche rendu par chaque don que tu acceptes. Et Dieu Se réjouit comme Son Fils reçoit ce que la justice aimante connaît pour son dû. Car amour et justice ne sont pas différents. C'est *parce qu'ils* sont les mêmes que la miséricorde se tient à la droite de Dieu, et donne au Fils de Dieu le pouvoir de se pardonner lui-même le péché.

Celui qui mérite tout, comment se peut-il que quoi que ce soit lui soit refusé? Car cela serait une injustice et certes inéquitable envers toute la sainteté qui est en lui, peu importe à quel point il ne la reconnaît pas. Dieu ne connaît rien de l'injustice. Il ne permettrait pas que Son Fils soit jugé par ceux qui cherchent sa mort et ne pourraient pas du tout voir sa valeur. Quels témoins honnêtes pourraient-ils appeler pour parler en sa faveur? Et qui pourrait venir plaider pour lui, et non contre sa vie? Nulle justice ne lui serait rendue par toi. Or Dieu a garanti que justice serait faite au Fils qu'il aime, et qu'il voudrait protéger de toute iniquité que tu pourrais chercher à offrir, croyant que la vengeance est son juste dû.

De même que la particularité ne se soucie pas de qui paie le prix du péché, pourvu qu'il soit payé, de même le Saint-Esprit ne tient pas compte de qui regarde enfin l'innocence, pourvu qu'elle

soit vue et reconnue. Car un *seul* témoin suffit, s'il voit véritablement. La simple justice ne demande pas plus. À chacun le Saint-Esprit demande s'il sera celui-là, afin que la justice puisse retourner à l'amour, et là être satisfaite. Chaque fonction particulière qu'il assigne ne sert qu'à cela : que chacun apprenne que l'amour et la justice ne sont pas séparés. Et les deux sont renforcés par leur union l'un avec l'autre. Sans l'amour, la justice est partielle et faible. Et l'amour sans la justice est impossible. Car l'amour est équitable, et ne peut châtier sans cause. Quelle cause peut-il y avoir pour justifier une attaque contre les innocents?

En justice, donc, l'amour corrige les erreurs, mais point en vengeance. Car cela serait injuste envers l'innocence.

Tu peux être un parfait témoin du pouvoir de l'amour et de la justice, si tu comprends qu'il est impossible que le Fils de Dieu puisse mériter la vengeance. Tu n'as pas besoin de percevoir, en toute circonstance, que cela est vrai. Tu n'as pas besoin non plus d'avoir recours à ton expérience dans le monde, qui n'est qu'ombres de tout ce qui arrive réellement en toi. La compréhension dont tu as besoin ne vient pas de toi mais d'un Soi plus large, si grand et si saint qu'il ne pourrait douter de Son innocence. Ta fonction particulière est un appel à Lui, afin qu'il te sourie, à toi dont Il partage l'impeccabilité. Sa compréhension sera la tienne.

Ainsi la fonction particulière du Saint-Esprit a été remplie. Le Fils de Dieu a trouvé un témoin de son impeccabilité, et non de ses péchés. Comme c'est peu, ce que tu as besoin de donner au Saint-Esprit pour que la simple justice te soit donnée !

Sans impartialité, il n'y a pas de justice. Comment la particularité peut-elle être juste? Ne juge point parce que tu ne peux point, et non parce que tu es un misérable pécheur toi aussi. Comment les particuliers peuvent-ils réellement comprendre que la justice est la même pour chacun? Prendre à l'un pour donner à l'autre doit être une injustice envers les deux, puisqu'ils sont égaux aux yeux du Saint-Esprit. Leur Père a donné le même héritage aux deux. Qui voudrait avoir plus ou moins n'a pas conscience qu'il a tout. Il n'est pas juge de ce qui doit être le dû d'un autre, parce qu'il pense être lui-même privé de quelque chose. Ainsi il doit être envieux, et essayer de prendre à celui qu'il juge. Il n'est pas impartial et ne peut pas voir équitablement les droits d'un autre parce que les siens lui ont été obscurcis.

Tu as droit à tout l'univers; à la paix parfaite, à la délivrance complète de tous les effets du péché, et à la vie éternelle, joyeuse

et complète à tous égards, telles qu'assignées par Dieu à Son saint Fils. Voilà la seule justice que le Ciel connaisse, et tout ce que le Saint-Esprit apporte sur terre. Ta fonction particulière te montre que rien d'autre que la justice parfaite ne peut prévaloir pour toi.

Et tu es à l'abri de la vengeance sous toutes ses formes. Le monde trompe, mais il ne peut remplacer la justice de Dieu par sa propre version. Car seul l'amour est juste et peut percevoir ce que la justice doit accorder au Fils de Dieu. Laisse l'amour décider, et ne crains jamais que, dans ton iniquité, tu te privés toi-même de ce que la justice de Dieu t'a imparti.

IX. La justice du Ciel

Qu'est-ce, sinon de l'arrogance, de penser que tes petites erreurs ne peuvent être défaites par la justice du Ciel ? Et qu'est-ce que cela pourrait signifier, sinon que ce sont des péchés et non des erreurs, à jamais incorrigibles, qui doivent rencontrer la vengeance et non la justice ? Es-tu désireux d'être délivré de tous les effets du péché ? Tu ne peux pas répondre à cela avant d'avoir vu tout ce que la réponse doit entraîner. Car si tu réponds « oui », cela signifie que tu renonceras à toutes les valeurs de ce monde en faveur de la paix du Ciel. Il n'est pas un seul péché que tu retiendrais. Et il n'est pas un seul doute que cela est possible auquel tu tiendrais afin de maintenir en place le péché. Tu penses vraiment que la vérité a une plus grande valeur maintenant que toutes les illusions. Et tu reconnais que la vérité doit t'être révélée, parce que tu ne connais pas ce qu'elle est.

Donner avec réticence, c'est ne pas gagner le don, parce que tu es réticent à l'accepter. Il est sauvé pour toi jusqu'à ce que la réticence à le recevoir disparaisse et que tu aies le désir qu'il te soit donné. La justice de Dieu justifie la gratitude, et non la peur.

Rien de ce que tu donnes n'est perdu pour toi ni pour qui que ce soit, mais est chéri et préservé au Ciel, où tous les trésors donnés au Fils de Dieu sont gardés pour lui et offerts à quiconque ne fait que tendre la main avec le désir qu'ils soient reçus. Et le trésor n'est pas moins grand en étant donné. Chaque don ne fait qu'ajouter à la provision. Car Dieu est équitable. Il ne combat pas la réticence de Son Fils à percevoir le salut comme un don de Lui. Or Sa justice ne sera pas satisfaite jusqu'à ce qu'il soit reçu par chacun.

Sois certain que toute réponse à un problème que résout le Saint-Esprit sera toujours une réponse où personne ne perd. Et cela doit être vrai, parce qu'il ne demande aucun sacrifice de qui que ce soit. Une réponse qui exige la moindre perte de qui que ce soit n'a pas résolu le problème mais lui a ajouté et l'a rendu plus grand, plus dur à résoudre et plus inéquitable. Il est impossible que le Saint-Esprit puisse voir l'iniquité comme une résolution. Pour Lui, ce qui est inéquitable doit être corrigé *parce que* c'est inéquitable. Et chaque erreur est une perception où un, au moins, est vu de façon inéquitable. Ainsi justice n'est pas accordée au Fils de Dieu. Quand quiconque est considéré comme perdant, il a été condamné. Et la punition devient son dû au lieu de la justice.

La vue de l'innocence rend la punition impossible et la justice, sûre. La perception du Saint-Esprit ne laisse aucun motif pour une attaque. Seule une perte pourrait justifier l'attaque, et Lui ne peut voir aucune sorte de perte. Le monde résout les problèmes d'une autre manière. Il voit une résolution comme un état dans lequel est décidé qui gagnera et qui perdra; combien l'un prendra et combien le perdant peut encore défendre. Or le problème reste encore irrésolu, car seule la justice peut établir un état dans lequel il n'y a pas de perdant; où personne n'est laissé injustement traité et privé de quelque chose, et donc avec des motifs de vengeance. La résolution de problèmes ne peut pas être une vengeance, qui au mieux peut apporter un autre problème ajouté au premier, dans lequel le meurtre n'est pas évident.

La résolution de problèmes par le Saint-Esprit est la façon dont le problème prend fin. Il a été résolu parce qu'il a rencontré la justice. Jusqu'à ce qu'il le fasse, il reviendra, parce qu'il n'a pas encore été résolu. Le principe que la justice signifie que personne ne peut perdre est crucial pour ce cours. Car les miracles dépendent de la justice. Non point comme elle est vue par les yeux de ce monde, mais comme Dieu la connaît et comme la connaissance est reflétée dans la vue que donne le Saint-Esprit.

Nul ne mérite de perdre. Et ce qui serait injuste envers lui ne peut pas se produire. La guérison doit être pour chacun, parce qu'il ne mérite pas quelque attaque que ce soit. Quel ordre peut-il y avoir dans les miracles, à moins que quelqu'un mérite de souffrir plus et d'autres moins ? Et cela est-il justice envers ceux qui sont entièrement innocents ? Un miracle *est* justice. Ce n'est pas un don particulier fait à certains, mais refusé à d'autres qui seraient

moins dignes, plus condamnés et donc à part de la guérison. Qui est-il qui puisse être séparé du salut, si le but en est de mettre fin à la particularité ? Où est la justice du salut si certaines erreurs sont impardonnables et justifient la vengeance à la place de la guérison et du retour de la paix ?

Le salut ne peut pas chercher à aider le Fils de Dieu à être plus inéquitable qu'il n'a lui-même cherché à l'être. Si les miracles, le don du Saint-Esprit, étaient donnés particulièrement à un groupe choisi et particulier, et tenu à part des autres qui le mériteraient moins, alors Il serait l'allié de la particularité. Ce qu'il ne peut percevoir, Il n'en rend point témoignage. Et chacun a également droit à Son don de guérison, de délivrance et de paix. Donner un problème au Saint-Esprit à résoudre pour toi, cela signifie que tu *veux* qu'il soit résolu. Le garder pour toi-même à résoudre sans Son aide, c'est décider qu'il devrait rester en suspens, irrésolu, et garder un pouvoir durable d'injustice et d'attaque. Nul ne peut être injuste envers toi, à moins que tu n'aies décidé d'abord d'*être* injuste. Et alors des problèmes doivent surgir pour te bloquer le chemin, et la paix doit être éparpillée par les vents de la haine.

À moins de penser que tous tes frères ont avec toi un droit égal aux miracles, tu ne réclameras pas ton droit sur eux parce que tu as été injuste envers quelqu'un ayant des droits égaux. Cherche à frustrer et tu te sentiras frustré. Cherche à priver et tu as été privé. Un miracle ne peut jamais être reçu parce qu'un autre ne pouvait pas le recevoir. Seul le pardon offre des miracles. Et le pardon doit être juste envers chacun.

Les petits problèmes que tu gardes et caches deviennent tes péchés secrets, parce que tu n'as pas choisi de les laisser être enlevés pour toi. Ainsi ils amassent la poussière et grandissent jusqu'à couvrir tout ce que tu perçois, ne te laissant équitable envers personne. Il n'est pas un seul droit que tu croies avoir. Et l'amertume, avec la vengeance justifiée et la miséricorde perdue, te condamne comme indigne de pardon. Les impardonnés n'ont aucune miséricorde à accorder à autrui. C'est pourquoi ta seule responsabilité doit être de prendre le pardon pour toi-même.

Le miracle que tu reçois, tu le donnes. Chacun d'eux devient une illustration de la loi sur laquelle repose le salut : que justice doit être faite à tous, si quiconque doit être guéri. Nul ne peut perdre, et chacun doit bénéficier. Chaque miracle est un exemple de ce que la justice peut accomplir lorsqu'elle est offerte à chacun pareillement. Elle est reçue et donnée également. Elle est

la prise de conscience que donner et recevoir sont la même chose. Parce qu'elle ne rend pas différent ce qui est le même, elle ne voit pas de différences là où il n'en existe pas. Ainsi elle est la même pour tous, parce qu'elle ne voit pas de différences en eux. Son offrande est universelle, et elle enseigne un seul message :

Ce qui est à Dieu appartient à chacun, et est son dû.

Chapitre 26

LA TRANSITION

I. Le « sacrifice » de l'unité

Dans la « dynamique » de l'attaque, le sacrifice est une idée clé. C'est le pivot sur lequel tous les compromis, toutes les tentatives désespérées pour conclure un marché et tous les conflits atteignent un semblant d'équilibre. C'est le symbole du thème central que *quelqu'un doit perdre*. Que le corps en soit le point de mire, cela est apparent, car c'est toujours une tentative pour limiter la perte. Le corps est lui-même un sacrifice, un abandon de pouvoir au nom de sauver juste un petit peu pour toi-même. Voir un frère dans un autre corps, séparé du tien, c'est l'expression du souhait de voir une petite partie de lui et de sacrifier le reste. Regarde le monde, et tu ne verras rien d'attaché à quoi que soit au-delà de soi-même. Toutes les entités apparentes peuvent se rapprocher un petit peu, ou s'éloigner un peu plus, mais elles ne peuvent se joindre.

Le monde que tu vois est basé sur le « sacrifice » de l'unité. C'est l'image d'une complète désunion et d'un manque total de jonction. Autour de chaque entité est construit un mur qui paraît si solide qu'il semble que ce qui est à l'intérieur ne pourrait jamais aller au-dehors, et que ce qui est dehors ne pourrait jamais atteindre et se joindre à ce qui est enfermé derrière le mur. Chaque partie doit sacrifier l'autre partie, pour se garder elle-même complète. Car si elles se joignaient, chacune perdrait sa propre identité, et c'est par leur séparation que leurs soi sont maintenus.

Le petit peu que le corps clôture devient le soi, préservé par le sacrifice de tout le reste. Et tout le reste doit perdre cette petite partie, restant incomplet pour garder intacte sa propre identité.

Dans cette perception de toi-même, la perte du corps serait certes un sacrifice. Car la vue des corps devient le signe que le sacrifice est limité et qu'il reste encore quelque chose pour toi seul. Et pour que ce petit peu t'appartienne, des limites sont mises à tout ce qui est extérieur, comme elles le sont à tout ce que tu penses tien. Car donner et recevoir sont la même chose. Et accepter les

limites d'un corps, c'est imposer ces limites à chaque frère que tu vois. Car tu dois le voir comme tu te vois toi-même.

Le corps *est* une perte et *peut* être amené à sacrifier. Tant que tu vois ton frère comme un corps, à part de toi et séparé dans sa cellule, tu exiges un sacrifice de lui et de toi. Quel plus grand sacrifice pourrait être demandé au Fils de Dieu que de se percevoir sans son Père? Et que son Père soit sans Son Fils? Or chaque sacrifice exige qu'ils soient séparés et sans l'autre. Le souvenir de Dieu doit être nié si un quelconque sacrifice est demandé de qui que ce soit. Quel témoin de l'Entièreté du Fils de Dieu est vu dans un monde de corps séparés, si fort qu'il témoigne de la vérité? Il est invisible dans un tel monde. Et son chant d'union et d'amour ne peut pas non plus être entendu. Or il lui est donné de faire s'estomper le monde devant son chant, et que la vue de lui remplace les yeux du corps.

Ceux qui voudraient voir les témoins de la vérité au lieu que de l'illusion demandent simplement de pouvoir voir un but dans le monde qui lui donne un sens et le rende signifiant. Sans ta fonction particulière, ce monde n'a aucune signification pour toi. Or il peut devenir un trésor aussi riche et illimité que le Ciel même.

Pas un instant ne passe ici dans lequel la sainteté de ton frère ne peut être vue, pour ajouter des réserves illimitées à chaque maigre bribe et chaque minuscule miette de bonheur que tu t'alloues.

Tu peux perdre de vue l'unité, mais tu ne peux pas faire le sacrifice de sa réalité. Pas plus que tu ne peux perdre ce que tu voudrais sacrifier, ni empêcher le Saint-Esprit d'accomplir Sa tâche, qui est de te montrer que cela n'a pas été perdu. Entends donc le chant que ton frère te chante, et laisse le monde s'estomper, et prends le repos que t'offre son témoignage au nom de la paix.

Mais ne le juge pas, car tu n'entendras aucun chant de libération pour toi-même, et tu ne verras pas ce dont il lui est donné de témoigner, afin que tu le voies et te réjouisses avec lui. Ne fais pas de sa sainteté un sacrifice à ta croyance dans le péché. Tu sacrifies ton innocence avec la sienne, et tu meurs chaque fois que tu vois en lui un péché qui mérite la mort.

Or à chaque instant tu peux renaître et la vie peut t'être donnée à nouveau. Sa sainteté te donne la vie, à toi qui ne peux mourir parce que son impeccabilité est connue de Dieu, et elle ne peut pas plus être sacrifiée par toi que la lumière en toi ne peut être effacée parce qu'il ne la voit pas. Toi qui voudrais faire un sacrifice de la vie, et faire que tes yeux et tes oreilles rendent

témoignage de la mort de Dieu et de Son saint Fils, ne pense pas que tu aies le pouvoir de faire d'Eux ce que Dieu n'a pas voulu qu'ils soient. Au Ciel, le Fils de Dieu n'est pas emprisonné dans un corps, ni sacrifié dans la solitude au péché. Et comme il est au Ciel, ainsi il doit être éternellement et partout. Il est le même à jamais. Né à nouveau à chaque instant, intouché par le temps, et bien au-delà de la portée d'un quelconque sacrifice de vie ou de mort. Car il n'a fait ni l'une ni l'autre, et une seule lui a été donnée par Celui Qui connaît que Ses dons ne peuvent jamais subir ni sacrifice ni perte.

La justice de Dieu repose en douceur sur Son Fils, et le garde à l'abri de toute injustice que le monde voudrait lui imposer. Se pourrait-il que tu puisses rendre ses péchés réalité et sacrifier la Volonté de son Père pour lui? Ne le condamne pas en le voyant dans la prison en décrépitude où il se voit lui-même. C'est ta fonction particulière de t'assurer que la porte soit ouverte, afin qu'il puisse en sortir pour luire sur toi et te redonner le don de liberté en le recevant de toi. Quelle est la fonction particulière du Saint-Esprit, si ce n'est de délivrer le saint Fils de Dieu de l'emprisonnement qu'il a fait pour se garder lui-même loin de la justice? Ta fonction pourrait-elle être une tâche à part et séparée de la Sienne?

II. De nombreuses formes; une seule correction

Il n'est pas difficile de comprendre les raisons pour lesquelles tu ne demandes pas au Saint-Esprit de résoudre tous les problèmes pour toi. Il n'a pas une plus grande difficulté à en résoudre certains que d'autres. Tous les problèmes sont les mêmes pour Lui, parce que chacun est résolu exactement sous le même angle et par la même approche. Les aspects qui ont besoin d'être résolus ne changent pas, quelle que soit la forme que le problème semble prendre. Un problème peut apparaître sous de nombreuses formes, et il le fera tant que le problème durera. Il ne sert à rien de tenter de le résoudre sous une forme particulière. Il reviendra et reviendra encore et encore, jusqu'à ce qu'il ait trouvé réponse pour toujours et ne surgisse plus sous aucune forme. Et alors seulement en es-tu délivré.

Le Saint-Esprit t'offre délivrance de chaque problème que tu penses avoir. Ils sont les mêmes pour Lui parce que chacun, peu

importe la forme qu'il semble prendre, est une demande que quelqu'un subisse une perte et fasse un sacrifice pour que tu puisses gagner. Et quand la situation est résolue de façon que personne ne perde, le problème disparaît, parce que c'était une erreur de perception qui a maintenant été corrigée. Une erreur n'est pas plus difficile pour Lui à porter à la vérité qu'une autre. Car il y a une seule erreur : toute l'idée que la perte est possible, et qu'il pourrait en résulter un gain pour qui que ce soit. Si cela était vrai, alors Dieu serait inéquitable; le péché serait possible, l'attaque justifiée et la vengeance juste.

Cette seule erreur, sous toutes ses formes, a une seule correction. Il n'y a pas de perte; penser qu'il y en a est une erreur. Tu n'as pas de problèmes, bien que tu penses en avoir. Et pourtant tu ne pourrais pas penser ainsi si tu les voyais disparaître un à un, sans égard à la taille, la complexité, le lieu et le temps, ni aucun des attributs que tu perçois et qui font paraître chacun différent des autres. Ne pense pas que les limites que tu imposes à ce que tu vois puissent limiter Dieu en aucune façon.

Le miracle de la justice peut corriger toutes les erreurs. Chaque problème est une erreur. C'est une injustice faite au Fils de Dieu, et par conséquent il n'est pas vrai. Le Saint-Esprit n'évalue pas les injustices comme grandes ou petites, ou plus ou moins. Elles n'ont pas de propriétés pour Lui. Ce sont des erreurs dont souffre le Fils de Dieu, mais inutilement. Alors Il retire les épines et les clous. Il ne S'arrête pas pour juger si la blessure est grande ou petite. Il porte un seul jugement : que blesser le Fils de Dieu doit être inéquitable et que par conséquent il n'en est rien.

Toi qui crois plus sûr de ne donner que certaines erreurs à corriger tout en gardant les autres pour toi, souviens-toi de ceci : la justice est totale. Une justice partielle, cela n'existe pas. Si le Fils de Dieu est coupable, alors il est condamné et il ne mérite aucune miséricorde du Dieu de justice. Mais ne demande pas à Dieu de le punir parce que *tu* le trouves coupable et voudrais qu'il meure.

Dieu t'offre les moyens de voir son innocence. Serait-il équitable de le punir parce que tu ne veux pas regarder ce qu'il y a à voir?

Chaque fois que tu gardes un problème pour le résoudre toi-même, ou juges que c'en est un qui n'a pas de résolution, tu l'as rendu grand et sans espoir de guérison. Tu nies que le miracle de la justice *puisse* être équitable.

Si Dieu est juste, alors il ne peut y avoir de problèmes que la justice ne puisse résoudre. Mais tu crois que certaines injustices

sont équitables et bonnes, et nécessaires pour te préserver toi-même. Ce sont ces problèmes dont tu penses qu'ils sont grands et qu'ils ne peuvent être résolus. Car il y a ceux dont tu veux qu'ils subissent une perte, et il n'en est pas un à qui tu souhaites d'être entièrement préservé du sacrifice. Considère encore une fois ta fonction particulière. L'un t'est donné pour que tu voies en lui sa parfaite impeccabilité. Et de lui tu ne demanderas aucun sacrifice parce que tu ne pourrais pas avoir pour volonté qu'il subisse une perte. Le miracle de justice que tu appelles reposera sur toi aussi sûrement que sur lui. Et le Saint-Esprit ne sera pas satisfait non plus jusqu'à ce qu'il ait été reçu par chacun. Car ce que tu Lui donnes est à tous, et par toi le donnant Il peut S'assurer que chacun le reçoit également.

Pense, donc, comme ta propre délivrance sera grande quand tu seras désireux de recevoir la correction pour tous tes problèmes. Tu n'en garderas pas un, car de la douleur, sous toutes ses formes, tu ne voudras plus. Et tu verras chaque petite blessure résolue sous le doux regard du Saint-Esprit. Car toutes *sont* petites à Ses yeux et ne valent pas plus qu'un minuscule soupir avant que de disparaître et d'être à jamais défaites et oubliées. Ce qui auparavant semblait être un problème particulier, une erreur sans remède, ou une affliction incurable, a été transformé en bénédiction universelle. Le sacrifice a disparu. Et à sa place l'Amour de Dieu peut remonter à la mémoire, Qui dissipera tout souvenir de sacrifice et de perte.

Le souvenir de Dieu ne peut pas revenir jusqu'à ce que la justice soit aimée au lieu de crainte. Il ne peut être injuste envers qui ou quoi que ce soit, parce qu'il connaît que tout ce qui est Lui appartient, et sera à jamais tel qu'il l'a créé. Tout ce qu'il aime ne peut être que sans péché et au-delà de l'attaque. Ta fonction particulière ouvre grand la porte derrière laquelle la mémoire de Son Amour est gardée parfaitement intacte et non profanée. Et tout ce que tu as besoin de faire, c'est de souhaiter que le Ciel te soit donné au lieu de l'enfer, et chaque verrou et chaque barrière qui semblaient tenir la porte solidement barrée et verrouillée tomberont et disparaîtront tout simplement. Car ce n'est pas la Volonté de ton Père que tu offres ou reçoives moins qu'il n'a donné, quand Il t'a créé dans l'amour parfait.

III. La zone frontière

La complexité n'est pas de Dieu. Comment pourrait-elle l'être, quand tout ce qu'il connaît est un ? Il connaît une seule création, une seule réalité, une seule vérité et un seul Fils. Rien n'est en conflit avec l'unité. Comment, donc, pourrait-il y avoir complexité en Lui ? Qu'y a-t-il à décider ? Car c'est le conflit qui rend le choix possible. La vérité est simple ; elle est une, sans un opposé.

Et comment la dissension pourrait-elle entrer en sa simple présence, et apporter la complexité où est l'unité ? La vérité ne prend pas de décision, car il n'y a rien *entre quoi* choisir. Et c'est seulement s'il y en avait que choisir serait une étape nécessaire dans l'avancée vers l'unité. Ce qui est tout ne laisse place à rien d'autre.

Or cette immensité dépasse la portée de ce curriculum. Il n'est pas nécessaire non plus de s'attarder sur quoi que ce soit qui ne peut pas être saisi immédiatement.

Il y a une zone frontière de pensée située entre ce monde et le Ciel. Ce n'est pas un lieu et, quand tu l'atteins, il est à part du temps. Ici est le lieu de rencontre où les pensées sont rassemblées ; où les valeurs conflictuelles se rencontrent et où toutes les illusions sont déposées auprès de la vérité, où elles sont jugées fausses. Cette zone frontière se trouve juste au-delà des portes du Ciel. Ici chaque pensée est rendue pure et entièrement simple. Ici le péché est nié et tout ce qui *est* est reçu à la place.

Ceci est la fin du voyage. Nous en avons parlé comme du monde réel. Or il y a là une contradiction, en ceci que les mots impliquent une réalité limitée, une vérité partielle, un segment de l'univers rendu vrai. C'est parce que la connaissance ne fait aucune attaque contre la perception. Elles sont mises ensemble, et une seule continue passé les portes où est l'Unité. Le salut est une zone frontière où le lieu, le temps et le choix ont encore une signification ; et pourtant il est visible qu'ils sont temporaires, déplacés, et que chaque choix a déjà été fait.

Rien de ce que croit le Fils de Dieu ne peut être détruit. Mais ce qui est la vérité pour lui doit être porté à la dernière comparaison qu'il fera jamais ; la dernière évaluation qui sera possible, le jugement final sur ce monde. C'est le jugement de la vérité sur l'illusion, de la connaissance sur la perception : « Cela n'a aucune signification et n'existe pas. » Ce n'est pas ta décision. Ce n'est que le simple énoncé d'un simple fait. Mais en ce monde il n'y a pas de simples faits, parce que ce qui est le même et ce qui est

différent restent obscurs. La seule chose essentielle pour faire le moindre choix est cette distinction. Et en cela réside la différence entre les mondes. Dans celui-ci, le choix est rendu impossible.

Dans le monde réel, choisir est simplifié.

Le salut s'arrête juste avant le Ciel, car seule la perception a besoin du salut. Le Ciel n'a jamais été perdu, ainsi ne peut-il pas être sauvé. Or qui peut faire un choix entre le souhait du Ciel et le souhait de l'enfer à moins de reconnaître qu'ils ne sont pas les mêmes? Cette différence est le but d'apprentissage que ce cours a fixé. Il ne visera pas au-delà. Son seul but est d'enseigner ce qui est le même et ce qui est différent, laissant de la place pour faire le seul choix qui puisse être fait.

Il n'y a pas de base sur laquelle choisir en ce monde complexe et surcompliqué. Car nul ne comprend ce qui est le même, et chacun semble choisir là où il n'y pas réellement de choix. Le monde réel est la zone du choix rendu réel, non dans le résultat, mais dans la perception des alternatives du choix. Qu'il y ait un choix est une illusion. Or en elle réside le défaire de chaque illusion, sans excepter celle-ci.

Cela n'est-il pas comme ta fonction particulière, où la séparation est défaite par un changement de but dans ce qui auparavant était particularité, et maintenant est union? Toutes les illusions ne sont qu'une. Et dans la re-connaissance qu'il en est ainsi réside l'aptitude à abandonner toute tentative pour choisir entre elles, et pour les rendre différentes. Comme il est simple, le choix entre deux choses si clairement dissemblables. Il n'y a pas de conflit ici. Il n'y a pas de sacrifice possible dans le renoncement à une illusion reconnue comme telle. Où toute réalité a été retirée à ce qui n'a jamais été vrai, peut-il être difficile de l'abandonner, et de choisir ce qui *doit* être vrai?

IV. Où le péché n'est plus

Le pardon en ce monde est l'équivalent de la justice du Ciel. Il traduit le monde du péché en un monde simple, où la justice peut se refléter de par-delà les portes derrière lesquelles réside un manque total de limites. Rien dans l'amour sans bornes ne pourrait avoir besoin de pardon. Et ce qui est la charité dans le monde fait place à la simple justice passé les portes qui s'ouvrent sur le Ciel. Nul ne pardonne à moins d'avoir cru dans le péché,

et de croire encore qu'il a beaucoup à se faire pardonner. Le pardon devient ainsi le moyen par lequel il apprend qu'il n'a rien fait qui soit à pardonner. Le pardon repose toujours sur celui qui l'offre, jusqu'à ce qu'il se voie lui-même comme n'en ayant plus besoin. Et ainsi il est rendu à sa fonction réelle de créer, que son pardon lui offre à nouveau.

Le pardon tourne le monde du péché en un monde de gloire, merveilleux à voir. Chaque fleur luit dans la lumière, et chaque oiseau chante la joie du Ciel. Il n'y a pas de tristesse et il n'y a pas d'adieux ici, car tout est totalement pardonné. Et ce qui a été pardonné doit se joindre, car rien ne se dresse entre eux pour les garder séparés et à part. Ceux qui sont sans péché doivent percevoir qu'ils sont un, car rien ne se dresse entre eux pour repousser l'autre. Et dans l'espace que le péché a laissé vacant, ils se joignent pour ne faire qu'un, reconnaissant avec joie que ce qui fait partie d'eux n'a pas été gardé à part et séparé.

Le saint lieu où tu te tiens n'est que l'espace où le péché n'est plus. Et là tu vois la face du Christ s'élevant à sa place. Qui pourrait contempler la face du Christ et ne pas se souvenir de Son Père tel qu'il est réellement? Qui pourrait craindre l'amour et se tenir là où le péché a laissé une place pour que l'autel du Ciel s'élève comme une tour très haut au-dessus du monde et s'étire par-delà l'univers jusqu'à toucher le Cœur de toute création? Qu'est-ce que le Ciel, sinon un chant de gratitude, d'amour et de louange par toute chose créée à la Source de sa création? Le plus saint des autels est érigé là où l'on croyait auparavant qu'était le péché. Et ici viennent toutes les lumières du Ciel, pour être rallumées et augmentées en joie. Car ici ce qui était perdu leur est rendu, et tout leur rayonnement est rendu entier à nouveau.

Le pardon n'apporte pas de petits miracles à déposer devant les portes du Ciel. Ici le Fils de Dieu Lui-même vient recevoir chaque don qui le rapproche de sa demeure. Aucun n'est perdu, et aucun n'est chéri plus qu'aucun autre. Chacun lui rappelle l'Amour de son Père aussi sûrement que les autres. Et chacun lui enseigne que ce qu'il craignait est ce qu'il aime le plus. Quoi d'autre qu'un miracle pourrait changer son esprit de sorte qu'il comprenne que l'amour n'est pas à craindre? Quel autre miracle y a-t-il que celui-là? Et de quoi d'autre est-il besoin pour faire disparaître l'espace entre vous?

Là où auparavant le péché était perçu s'élèvera un monde qui deviendra un autel à la vérité, et tu te joindras là aux lumières du

Ciel, et tu chanteras leur chant de gratitude et de louange. Et de même qu'elles viennent à toi pour être complètes, de même tu iras avec elles. Car nul n'entend le chant du Ciel et reste sans une voix qui ajoute sa puissance au chant, et le rende encore plus doux. Et chacun se joint au chant à l'autel qui a été élevé sur le point minuscule que le péché proclamait sien. Et ce qui alors était minuscule s'est envolé dans un chant immense auquel l'univers s'est joint d'une seule voix.

Ce minuscule point de péché qui se dresse encore entre toi et ton frère, c'est ce qui retarde l'heureuse ouverture des portes du Ciel. Comme est petite l'entrave qui te prive de la richesse du Ciel.

Et comme sera grande la joie dans le Ciel quand tu te joindras au chœur puissant chantant l'Amour de Dieu !

V. La petite entrave

Une petite entrave peut certes sembler grande à ceux qui ne comprennent pas que les miracles sont tous les mêmes. Or c'est à enseigner cela que sert ce cours. C'en est le seul but, car cela seul est tout ce qu'il y a à apprendre. Et tu peux l'apprendre de bien des façons différentes. Tout apprentissage est une aide ou une entrave aux portes du Ciel. Rien entre les deux n'est possible. Il y a seulement deux enseignants, qui indiquent des voies différentes. Et tu suivras la voie dans laquelle l'enseignant de ton choix te guidera. Il n'y a que deux directions que tu puisses prendre, tant que reste le temps et que le choix est significatif. Car jamais une autre route ne sera faite que la voie vers le Ciel. Tu ne fais que choisir d'aller soit vers le Ciel, soit vers nulle part. Il n'y a rien d'autre à choisir.

Rien n'est jamais perdu, que du temps, qui à la fin est insignifiant. Car ce n'est qu'une petite entrave à l'éternité, tout à fait insignifiante pour le réel Enseignant du monde. Or puisque tu crois en lui, pourquoi le gaspillerais-tu à n'aller nulle part, quand il peut être utilisé pour atteindre le but le plus élevé que l'apprentissage puisse accomplir? Ne pense pas que la voie vers les portes du Ciel soit le moins difficile. Rien de ce que tu entreprends avec un but certain, une grande résolution et une confiance heureuse, en tenant la main de ton frère et en accordant ton pas avec le chant du Ciel, n'est difficile à faire. Mais il est

certes difficile de s'égarer, seul et misérable, sur une route qui mène à rien et n'a pas de but.

Dieu a donné Son Enseignant pour remplacer celui que tu as fait et non pour être en conflit avec lui. Et ce qu'il voulait remplacer a été remplacé. Le temps n'a duré qu'un instant dans ton esprit, sans effet sur l'éternité. Ainsi tout le temps est passé, et tout est exactement comme c'était avant que la voie vers le néant n'ait été faite. Le tout petit battement de temps pendant lequel la première erreur a été faite, et toutes les autres dans cette seule erreur, contenait aussi la Correction pour celle-là, et toutes les autres venues dans la première. Et dans ce tout petit instant le temps a disparu, car voilà tout ce qu'il a jamais été. Ce à quoi Dieu a répondu a reçu réponse et a disparu.

Toi qui crois encore vivre dans le temps et qui ne connais pas qu'il a disparu, le Saint-Esprit te guide encore à travers le labyrinthe infiniment petit et insensé que tu perçois encore dans le temps, bien qu'il ait disparu depuis longtemps. Tu penses vivre dans ce qui est passé. Chaque chose que tu regardes, tu l'as vue un court instant, il y a longtemps, avant que son irréalité ne fasse place à la vérité. Pas une seule illusion ne reste encore sans réponse dans ton esprit. L'incertitude fut portée à la certitude il y a si longtemps qu'il est dur, en effet, de la tenir dans ton cœur, comme si elle était encore devant toi.

Le tout petit instant que tu voudrais garder et rendre éternel, est passé au Ciel trop vite pour que quoi que ce soit ait remarqué qu'il était venu. Ce qui a disparu trop rapidement pour affecter la simple connaissance du Fils de Dieu peut difficilement être encore là, pour que tu choisisses qu'il soit ton enseignant. C'est seulement dans le passé — un passé ancien, trop court pour faire un monde en réponse à la création — que ce monde parut surgir.

Il y a si longtemps, durant un si petit intervalle de temps, que pas une seule note dans le chant du Ciel n'a été perdue. Or dans chaque acte ou chaque pensée qui ne pardonne pas, dans chaque jugement et dans toute croyance dans le péché, ce seul instant est rappelé, comme s'il pouvait être fait à nouveau dans le temps. Tu gardes devant les yeux un souvenir ancien. Et celui qui vit seulement dans les souvenirs est inconscient de où il est.

Le pardon est la grande délivrance du temps. C'est la clé pour apprendre que le passé est terminé. La folie ne parle plus. Il n'y a pas d'autre enseignant et pas d'autre voie. Car ce qui a été défait n'est plus. Qui, se tenant sur une rive lointaine, peut se

voir en rêve de l'autre côté d'un océan, jusqu'en un lieu et en un temps depuis longtemps disparus? Ce rêve peut-il être une réelle entrave à là où il est réellement? Car cela est un fait, qui ne change pas quels que soient ses rêves. Or il peut encore imaginer qu'il est ailleurs, et dans un autre temps. À l'extrême, il peut s'illusionner au point de croire que cela est vrai, et passer de la simple imagination à la croyance et à la folie, tout à fait convaincu que là où il préférerait être, il *est*.

Cela est-il une entrave au lieu où il se tient? Quel que soit l'écho du passé qu'il puisse entendre, est-ce un fait dans ce qu'il y a à entendre là où il est maintenant? Et à quel point ses propres illusions sur le temps et le lieu peuvent-elles faire un changement là où il est réellement?

L'impardonné est une voix qui appelle d'un passé à jamais disparu. Et tout ce qui indique qu'il est réel n'est qu'un souhait que ce qui a disparu puisse être rendu réel à nouveau et vu comme étant ici et maintenant, à la place de ce qui est *réellement* maintenant et ici. Cela est-il une entrave à la vérité qui est que le passé a disparu, et qu'il ne peut t'être rendu? Et veux-tu que cet instant effrayant soit gardé, où le Ciel sembla disparaître, où Dieu fut craint et fait symbole de ta haine?

Oublie le temps de la terreur qui fut corrigé et défait il y a si longtemps. Le péché peut-il résister à la Volonté de Dieu? Peut-il t'appartenir de voir le passé et de le mettre dans le présent? Tu ne peux *pas* retourner en arrière. Et tout ce qui indique la voie dans la direction du passé ne fait que t'engager dans une mission dont l'accomplissement ne peut être qu'irréel. Telle est la justice qui doit venir à toi, ainsi que ton Père, Qui est Tout Amour, l'a garanti. Et de ta propre iniquité envers toi-même, Il t'a protégé.

Tu ne peux pas perdre ton chemin, parce qu'il n'y a d'autre voie que la Sienne, et tu ne peux aller nulle part, sauf à Lui.

Dieu permettrait-Il que Son Fils perde son chemin sur une route qui n'est plus que le souvenir lointain d'un temps disparu? Ce cours t'enseignera seulement ce qui est maintenant. Un instant terrible dans un passé éloigné, maintenant parfaitement corrigé, n'est d'aucun intérêt ni d'aucune valeur. Ce qui est mort et disparu, qu'il soit oublié paisiblement. La résurrection est venue prendre sa place. Et maintenant tu fais partie de la résurrection, et non de la mort. Aucune illusion passée n'a le pouvoir de te garder en un lieu de mort, un caveau où le Fils de Dieu est entré un instant pour être instantanément rendu à l'Amour parfait de Son

Père. Et comment peut-il être attaché à des chaînes qui ont depuis longtemps été enlevées et sont à jamais disparues de son esprit?

Le Fils que Dieu a créé est aussi libre que Dieu l'a créé. Il est né à nouveau à l'instant même où il a choisi de mourir au lieu de vivre. Et ne veux-tu pas lui pardonner maintenant, parce qu'il a fait une erreur dans le passé dont Dieu ne Se souvient pas, et qui n'est pas là? Maintenant tu vas et viens entre le passé et le présent. Parfois le passé semble réel, comme s'il *était* le présent. Des voix du passé sont entendues, puis mises en doute. Tu es comme celui qui hallucine encore, mais manque de conviction quant à ce qu'il perçoit. Cela est la zone frontière entre les mondes, le pont entre le passé et le présent. Là reste l'ombre du passé, mais une lumière présente est quand même vaguement reconnue. Une fois qu'elle est vue, cette lumière ne peut jamais être oubliée.

Elle doit te tirer du passé dans le présent, où tu es réellement.

Les voix d'ombre ne changent pas les lois du temps ni de l'éternité. Elles viennent de ce qui est passé et a disparu, et n'entravent pas l'existence véritable de l'ici et maintenant. Le monde réel est la seconde partie de l'hallucination que le temps et la mort sont réels, et ont une existence qui peut être perçue. Cette terrible illusion fut niée dans le temps même qu'il fallut à Dieu pour donner Sa Réponse à l'illusion pour tous les temps et toutes les circonstances. Et puis on ne put plus en faire l'expérience comme si elle était là.

À chaque jour et à chaque minute de chaque jour, et à chaque instant contenu dans chaque minute, tu ne fais que revivre cet unique instant où le temps de la terreur prit la place de l'amour.

Ainsi tu meurs chaque jour pour vivre à nouveau, jusqu'à ce que tu franchisses le fossé entre le passé et le présent, qui n'est pas un fossé du tout. Telle est chaque vie : un semblant d'intervalle de la naissance à la mort puis à la vie de nouveau; la répétition d'un instant depuis longtemps disparu qui ne peut pas être revécu. Et tout le temps n'est que la folle croyance que ce qui est terminé est encore ici et maintenant.

Pardonne le passé puis lâches-en prise, car il a disparu. Tu ne te tiens plus sur le sol entre les mondes. Tu as continué et tu as atteint le monde qui est aux portes du Ciel. Il n'y a pas d'entrave à la Volonté de Dieu et nul besoin que tu répètes à nouveau un voyage qui s'est terminé il y a longtemps. Regarde doucement ton frère et contemple le monde dans lequel la perception de ta haine a été transformée en un monde d'amour.

VI. L'Ami désigné

N'importe quoi en ce monde que tu crois bon et valable et digne d'effort peut te blesser, et le fera. Non pas que cela ait le pouvoir de blesser, mais simplement parce que tu as nié que ce n'est qu'une illusion et l'as rendu réel. Et cela est réel pour toi.

Ce n'est pas rien. Et par sa réalité perçue est entré le monde entier des illusions malades. Toute la croyance dans le péché, dans le pouvoir de l'attaque, dans le blesser et le nuire, dans le sacrifice et la mort, est venue à toi. Car nul ne peut rendre réelle une seule illusion et échapper encore aux autres. Car qui peut choisir de garder celles qu'il préfère, et trouver la sécurité que seule la vérité peut donner? Qui peut croire que les illusions sont les mêmes, et maintenir encore que même une est meilleure ?

Ne mène pas ta petite vie dans la solitude, avec une illusion comme seule amie. Cela n'est pas une amitié digne du Fils de Dieu, ni une amitié dont il pourrait rester satisfait. Or Dieu lui a donné un meilleur Ami, en Qui repose tout pouvoir sur la terre et dans le Ciel. La seule illusion que tu penses amie t'obscurcit Sa grâce et Sa majesté, et t'empêche d'accueillir à bras ouverts Son amitié et Son pardon. Sans Lui tu es sans ami. Ne cherche pas un autre ami pour prendre Sa place. Il n'y a pas d'autre ami.

Ce que Dieu a désigné n'a pas de substitut, car quelle illusion peut remplacer la vérité ?

Qui demeure avec des ombres est seul, en effet, et la solitude n'est pas la Volonté de Dieu. Permettrais-tu à une ombre d'usurper le trône que Dieu a désigné pour ton Ami, si seulement tu te rendais compte que son vide a laissé le tien vide et inoccupé? Ne fais d'aucune illusion ton amie, car si tu le fais, elle ne peut que prendre la place de Celui Que Dieu a appelé ton Ami. Et c'est Lui Qui est ton seul Ami en vérité. Il t'apporte des dons qui ne sont pas de ce monde, et Lui seul à Qui ils ont été donnés peut veiller à ce que tu les reçoives. Il les placera sur ton trône, quand tu feras de la place pour Lui sur le Sien.

VII. Les lois de la guérison

Ceci est un cours en miracles. Par conséquent, les lois de la guérison doivent d'abord être comprises afin que le but de ce cours puisse être atteint. Passons en revue les principes que nous avons

traités, et arrangeons-les de façon à résumer tout ce qui doit se produire pour que la guérison soit possible. Car une fois qu'elle est possible, elle doit se produire.

Toute maladie vient de la séparation. Lorsque la séparation est niée, elle disparaît. Car elle a disparu aussitôt que l'idée qui l'a amenée a été guérie et remplacée par la santé d'esprit. La maladie et le péché sont vus comme conséquence et cause, dans une relation gardée cachée à la conscience afin d'être soigneusement préservée de la lumière de la raison.

La culpabilité demande punition, et sa requête est accordée. Pas en vérité, mais dans le monde d'ombres et d'illusions bâti sur le péché. Le Fils de Dieu a perçu ce qu'il voulait voir, parce que la perception est un souhait satisfait. La perception change, faite pour prendre la place de la connaissance inchangée. Or la vérité est inchangée. Elle ne peut pas être perçue, mais seulement connue. Ce qui est perçu prend de nombreuses formes, mais aucune d'elles n'a de signification. Porté à la vérité, le caractère insensé en est apparent. Tenu à part de la vérité, il semble avoir une signification et être réel.

Les lois de la perception sont l'opposé de la vérité, et ce qui est vrai de la connaissance n'est pas vrai de quoi que ce soit qui est à part d'elle. Or Dieu a donné une réponse au monde de la maladie, qui s'applique à toutes ses formes. La réponse de Dieu est éternelle, bien qu'elle œuvre dans le temps, où il est besoin d'elle. Or, parce qu'elle est de Dieu, les lois du temps n'affectent pas son fonctionnement. Elle est dans ce monde, mais n'en fait pas partie. Car elle est réelle, et elle demeure là où doit être toute réalité. Les idées ne quittent pas leur source, et leurs effets n'en sont séparés qu'en apparence. Les idées sont de l'esprit. Ce qui est projeté au-dehors, et semble être extérieur à l'esprit, n'est pas du tout à l'extérieur, mais un effet de ce qui est au-dedans et n'a pas quitté sa source.

La réponse de Dieu réside là où doit être la croyance dans le péché, car c'est là seulement que ses effets peuvent être complètement défaits et sans cause. Les lois de la perception doivent être renversées, parce qu'elles *sont* des renversements des lois de la vérité. Les lois de la vérité à jamais seront vraies, et elles ne peuvent pas être renversées; or elles peuvent être vues sens dessus dessous. Et cela doit être corrigé là où réside l'illusion de renversement.

Il est impossible qu'une illusion soit moins accessible à la vérité que les autres. Mais il est possible qu'à certaines une plus grande valeur soit donnée, et qu'elles soient offertes moins volontiers à la vérité pour la guérison et pour l'aide. Aucune illusion n'a la moindre vérité en elle. Or il semble que certaines soient plus vraies que d'autres, quoique cela n'ait manifestement aucun sens. Tout ce qu'une hiérarchie d'illusions peut montrer, c'est une préférence et non la réalité. En quoi la préférence concerne-t-elle la vérité ? Les illusions sont des illusions et sont fausses. Ta préférence ne leur donne pas de réalité. Aucune n'est vraie en aucune façon, et toutes doivent céder avec la même facilité devant ce que Dieu a donné comme réponse à toutes. La Volonté de Dieu est U n e . Et n'importe quel souhait qui semble aller contre Sa Volonté n'a pas de fondement dans la vérité.

Le péché n'est pas une erreur, car il va au-delà de la correction jusqu'à l'impossibilité. Or la croyance qu'il est réel a fait que certaines erreurs semblent être à jamais sans espoir de guérison, et des raisons durables pour l'enfer. S'il en était ainsi, alors au Ciel s'opposerait son propre opposé, aussi réel que lui. Alors la Volonté de Dieu serait divisée en deux, et toute création serait soumise aux lois de deux pouvoirs opposés, jusqu'à ce que Dieu devienne impatient, divise le monde et Se charge Lui-même de l'attaque. Ainsi a-t-Il perdu l'Esprit, proclamant que le péché Lui a pris Sa réalité et a porté Son Amour enfin aux pieds de la vengeance. Avec un tableau aussi insane, on peut s'attendre à une défense insane, mais elle ne peut pas établir que le tableau doit être vrai.

Rien ne donne une signification où il n'y a pas de signification. Et la vérité n'a pas besoin de défense pour la rendre vraie. Les illusions n'ont pas de témoins et pas d'effets. Qui les regarde n'est que trompé. Le pardon est la seule fonction ici et il sert à apporter la joie que ce monde nie à chaque aspect du Fils de Dieu où il pensait que le péché régnait. Tu ne vois peut-être pas le rôle que joue le pardon pour mettre fin à la mort et à toutes les croyances qui surgissent des brumes de la culpabilité. Les péchés sont des croyances que tu imposes entre ton frère et toi. Ils te limitent à un temps et à un lieu, et donnent un petit espace à toi, un autre petit espace à lui. Cette séparation d'avec le reste est symbolisée, dans ta perception, par un corps qui est clairement séparé et une chose à part. Or ce que ce symbole représente n'est que ton souhait *d'être* à part et séparé.

Le pardon enlève ce qui se dresse entre ton frère et toi. C'est le souhait que tu sois joint à lui et non à part. Nous l'appelons « souhait » parce qu'il conçoit encore d'autres choix et n'a pas encore entièrement dépassé le monde du choix. Or ce souhait est en accord avec l'état du Ciel, et non en opposition avec la Volonté de Dieu. Bien qu'il n'aille pas jusqu'à te donner ton plein héritage, il enlève les obstacles que tu as placés entre le Ciel où tu es, et la re-connaissance de où et de ce que tu es. Les faits sont inchangés. Or les faits peuvent être niés et donc inconnus, bien qu'ils fussent connus avant d'être niés.

Le salut, parfait et complet, ne demande qu'un petit souhait : que ce qui est vrai soit vrai; un petit désir de passer sur ce qui n'est pas là; un petit soupir qui parle pour le Ciel par préférence à ce monde que la mort et la désolation semblent gouverner. En joyeuse réponse, la création s'élèvera au-dedans de toi, pour remplacer le monde que tu vois par le Ciel, entièrement parfait et complet. Qu'est-ce que le pardon, si ce n'est le désir que la vérité soit vraie ? Qu'y a-t-il qui puisse rester non guéri et arraché d'une unité qui tient toutes choses en elle-même ? Il n'y a pas de péché.

Et chaque miracle est possible dès l'instant que le Fils de Dieu perçoit que ses souhaits et la Volonté de Dieu ne font qu'un.

Quelle est la Volonté de Dieu ? Il veut que Son Fils ait tout. Et cela, Il l'a garanti lorsqu'il *l'a* créé tout. Il est impossible que quoi que ce soit soit perdu, si ce que tu *as* est ce que tu *es*. Voilà le miracle par lequel la création est devenue ta fonction, que tu partages avec Dieu. Cela n'est pas compris à part de Lui et n'a donc pas de signification en ce monde. Ici le Fils de Dieu ne demande pas trop mais bien trop peu. Il voudrait sacrifier sa propre identité avec tout pour trouver un petit trésor qui lui soit propre. Et cela il ne peut le faire sans un sentiment d'isolement, de perte et de solitude. Voilà le trésor qu'il a cherché à trouver.

Et il ne pouvait qu'en avoir peur. La peur est-elle un trésor ? L'incertitude peut-elle être ce que tu veux ? Ou est-ce une méprise sur ta volonté, et sur ce que tu es réellement ?

Considérons ce qu'est l'erreur, afin qu'elle puisse être corrigée, et non protégée. Le péché est la croyance que l'attaque peut être projetée à l'extérieur de l'esprit où la croyance a surgi. Ici la ferme conviction que les idées peuvent quitter leur source est rendue réelle et signifiante. Et de cette erreur le monde du péché et du sacrifice surgit. Ce monde est une tentative pour prouver ton innocence, tout en chérissant l'attaque. Son échec vient du

fait que tu te sens encore coupable, bien que sans comprendre pourquoi. Les effets sont vus comme étant séparés de leur source et semblent être au-delà de ce que tu peux contrôler ou prévenir. Ce qui est ainsi gardé à part ne peut jamais être joint.

Cause et effet sont un et non séparés. Dieu veut que tu apprennes ce qui a toujours été vrai : qu'il t'a créé comme partie de Lui, et cela doit être encore vrai parce que les idées ne quittent pas leur source. Telle est la loi de la création : que chaque idée que l'esprit conçoit ne fait qu'ajouter à son abondance et jamais ne lui enlève. Cela est aussi vrai des souhaits futiles que de ce qui est véritablement ta volonté, parce que l'esprit peut souhaiter être trompé mais il ne peut pas faire de lui-même ce qu'il n'est pas. Et croire que les idées peuvent quitter leur source, c'est inviter les illusions à être vraies, mais sans succès. Car jamais le succès ne sera possible à tenter de tromper le Fils de Dieu.

Le miracle est possible quand cause et conséquence sont mises ensemble, et non gardées séparées. La guérison de l'effet sans la cause peut simplement faire passer les effets à d'autres formes. Et cela n'est pas délivrance. Jamais le Fils de Dieu ne pourrait se contenter de moins que le plein salut et l'évasion hors de la culpabilité. Car autrement il demande encore d'avoir à faire quelque sacrifice, et par là il nie que tout est à lui, illimité par aucune sorte de perte. Un minuscule sacrifice est exactement pareil dans ses effets à toute l'idée de sacrifice. Si la perte est possible sous quelque forme que ce soit, alors le Fils de Dieu est rendu incomplet et non lui-même. Et il ne se connaît pas lui-même, ni ne reconnaît sa volonté. Il a désavoué son Père et lui-même, et fait des Deux ses ennemis dans la haine.

Les illusions ont été faites pour servir le but qu'elles servent. Et de leur but elles tirent quelque signification qu'elles semblent avoir. Dieu a donné à toutes les illusions qui ont été faites un autre but qui justifierait un miracle, quelque forme qu'elles aient prises. Dans chaque miracle réside toute la guérison, car Dieu a répondu à elles toutes ne faisant qu'un. Et ce qui est un pour Lui doit être le même. Si tu crois que ce qui est le même est différent, tu ne fais que te tromper toi-même. Ce que Dieu appelle un sera un à jamais, et non séparé. Son Royaume est uni; ainsi il fut créé et ainsi il sera toujours.

Le miracle ne fait qu'appeler ton ancien Nom, que tu reconnaîtras parce que la vérité est dans ta mémoire. Et c'est ce Nom que ton frère invoque pour sa délivrance et la tienne. Le Ciel luit sur

le Fils de Dieu. Ne nie pas le Fils de Dieu, afin d'être délivré. À chaque instant il est né à nouveau, jusqu'à ce qu'il choisisse de ne pas mourir à nouveau. Dans chaque souhait de blesser, il choisit la mort au lieu de ce que son Père veut pour lui. Or chaque instant lui offre la vie parce que son Père veut qu'il vive.

Dans la crucifixion la rédemption est déposée, car il n'est pas besoin de guérison là où il n'y a ni douleur ni souffrance. Le pardon est la réponse à quelque sorte d'attaque que ce soit. Ainsi l'attaque est privée de ses effets, et à la haine réponse est donnée au nom de l'amour. Toute gloire à toi pour toujours à qui il a été donné de sauver le Fils de Dieu de la crucifixion, de l'enfer et de la mort. Car tu as le pouvoir de sauver le Fils de Dieu parce que son Père a voulu qu'il en soit ainsi. Et tout le salut repose entre tes mains, pour être à la fois offert et reçu ne faisant qu'un.

Utiliser le pouvoir que Dieu t'a donné comme Il voudrait qu'il soit utilisé, cela est naturel. Ce n'est pas arrogant d'être tel qu'il t'a créé ni de faire usage de ce qu'il a donné pour répondre à toutes les erreurs de Son Fils et le libérer. Mais il est arrogant de mettre de côté le pouvoir qu'il a donné, et de choisir un petit souhait insensé au lieu de ce qu'il veut. Le don que Dieu te fait est illimité. Il n'y a pas de circonstance à laquelle il ne puisse répondre, et pas de problème qui ne soit résolu dans sa gracieuse lumière.

Demeure en paix là où Dieu voudrait que tu sois. Et sois le moyen par lequel ton frère trouve la paix dans laquelle tes souhaits sont satisfaits. Unissons-nous pour bénir le monde du péché et de la mort. Car ce qui peut sauver chacun d'entre nous peut nous sauver tous. Il n'y a pas de différence parmi les Fils de Dieu.

L'unité que nie la particularité les sauvera tous, car ce qui est un ne peut avoir de particularité. Et tout appartient à chacun d'eux.

Il n'y a pas de souhaits qui se trouvent entre un frère et les siens.

Obtenir de l'un, c'est les priver tous. Et pourtant, en bénir un seul, c'est les bénir tous ne faisant qu'un.

Ton ancien Nom appartient à tous, comme le leur t'appartient.

Invoque le nom de ton frère et Dieu répondra, car c'est à Lui que tu fais appel. Pourrait-Il refuser de répondre alors qu'il a déjà répondu à tous ceux qui Lui font appel? Un miracle ne peut faire aucun changement. Mais il peut faire que ce qui a toujours été vrai soit reconnu par ceux qui ne le connaissent pas; et que par ce petit don de la vérité simplement laissée être elle-même, il soit permis au Fils de Dieu d'être lui-même, et que toute la création soit rendue libre d'invoquer le seul Nom de Dieu.

VIII. L'immédiateté du salut

Le seul problème restant que tu as, c'est que tu vois un intervalle entre le moment où tu pardonnes et celui où tu recevras le bénéfice d'avoir confiance en ton frère. Cela ne fait que refléter le petit peu que tu voudrais garder entre toi et ton frère, afin que toi et lui soyez un petit peu séparés. Car le temps et l'espace sont une seule illusion, qui prend des formes différentes. Si elle a été projetée au-delà de ton esprit, tu penses que c'est le temps. Plus elle est rapprochée d'où elle est, plus tu y penses en tant qu'espace.

Il y a une distance que tu voudrais garder à part de ton frère, et tu perçois cet espace comme étant le temps parce que tu crois encore que tu es extérieur à ton frère. Cela rend la confiance impossible. Et tu ne peux pas croire que la confiance réglerait chaque problème maintenant. Ainsi tu penses qu'il est plus sûr de rester un peu prudent et un peu attentif aux intérêts perçus comme étant séparés. À partir de cette perception, tu ne peux pas concevoir de gagner ce que le pardon offre *maintenant*. L'intervalle que tu penses y avoir entre le donner et le recevoir du don semble être un intervalle dans lequel tu sacrifies et perds. Tu vois un salut ultérieur, et non des résultats immédiats.

Le salut *est* immédiat. À moins de le percevoir ainsi, tu en auras peur, croyant que le risque de perte est grand entre le moment où son but est fait tien et celui où ses effets te viendront.

Sous cette forme l'erreur est encore obscurcie qui est la source de la peur. Le salut *effacerait* l'espace que tu vois encore entre vous, et vous laisserait instantanément devenir un. Et c'est là que tu crains qu'il y aurait perte. Ne projette pas cette peur sur le temps, car le temps n'est pas l'ennemi que tu perçois. Le temps est aussi neutre que l'est le corps, sauf en ce qui concerne ce à quoi tu crois qu'il sert. Si tu voulais garder encore un petit espace entre toi et ton frère, alors tu voudrais avoir un peu de temps durant lequel le pardon est retenu un petit moment. Et cela fait que l'intervalle entre le moment où le pardon t'est retenu puis donné semble dangereux, et la terreur justifiée.

Or l'espace entre toi et ton frère n'est apparent que dans le présent, *maintenant*, et ne peut pas être perçu dans un temps futur.

Il n'est pas possible non plus de passer par-dessus, sauf dans le présent. Ce n'est pas une perte future qui te fait peur. C'est la jonction présente qui t'épouvante. Qui peut ressentir la désolation, sauf maintenant? Une cause future n'a pas encore d'effets.

C'est donc que si tu as peur, il y a une cause présente. Et c'est *cela* qui a besoin de correction, et non un état futur.

Les plans que tu fais pour ta sécurité sont tous situés dans le futur, où tu ne peux pas planifier. Aucun but ne lui a encore été donné, et ce qui arrivera n'a pas encore de cause. Qui peut prédire les effets sans une cause ? Et qui pourrait craindre les effets à moins de penser qu'ils ont été causés, et jugés désastreux *maintenant* ? La croyance dans le péché suscite la peur et, comme sa cause, elle regarde devant, regarde derrière, mais passe sur ce qui est ici et maintenant. Or c'est seulement ici et maintenant que doit être sa cause, si ses effets ont déjà été jugés effrayants. En passant sur cela, elle est protégée et gardée séparée de la guérison. Car le miracle est *maintenant*. Il se tient déjà ici, dans la grâce présente, dans le seul intervalle de temps sur lequel ont passé le péché et la peur, mais qui est tout ce qu'est le temps.

La mise en œuvre de toute correction ne prend pas de temps du tout. Or l'acceptation de la mise en œuvre peut sembler prendre une éternité. Le changement de but que le Saint-Esprit a apporté à ta relation contient en soi tous les effets que tu verras. Ils peuvent être vus *maintenant*. Pourquoi attendre jusqu'à ce qu'ils se déroulent dans le temps et craindre qu'ils puissent ne pas venir, bien que déjà là ? Il t'a été dit que tout apporte le bien qui vient de Dieu. Et pourtant il semble qu'il n'en soit pas ainsi. Le bien sous la forme d'un désastre est difficile à croire par avance. D'ailleurs il n'y a pas réellement de sens dans cette idée.

Pourquoi le bien devrait-il apparaître sous la forme du mal ? Et n'est-ce pas tromperie s'il le fait ? Sa cause est ici, pour peu qu'il apparaisse. Pourquoi donc les effets n'en sont-ils pas apparents ? Pourquoi dans le futur ? Et tu cherches à te contenter de soupirer, en «raisonnant» que tu ne comprends pas maintenant mais le feras un jour. Et alors la signification en sera claire. Cela n'est pas raison, car c'est injuste, et suggère clairement la punition jusqu'au moment où la libération est toute proche. Étant donné un changement de but pour le bien, il n'y a aucune raison pour un intervalle durant lequel le désastre frappe, qui sera perçu un jour comme «bien» mais maintenant sous forme de douleur.

Cela est le sacrifice de *maintenant*, ce qui ne pourrait pas être le coût que demande le Saint-Esprit pour ce qu'il a donné sans le moindre coût.

Or cette illusion a une cause qui, bien que non vraie, doit être déjà dans ton esprit. Et cette illusion n'est qu'un effet qu'elle

engendre, et qu'une forme sous laquelle ses conséquences sont perçues. Cet intervalle dans le temps, où le châtement est perçu comme la forme sous laquelle le «bien» apparaît, n'est qu'un aspect du petit espace qu'il y a entre vous, encore impardonné.

Ne te contente pas d'un bonheur futur. Il n'a aucune signification et n'est pas ta juste récompense. Car tu as cause de liberté *maintenant*. À quoi sert la liberté sous la forme d'un prisonnier? Pourquoi la délivrance devrait-elle être déguisée en mort? Retarder est insensé, et le «raisonnement» soutenant que les effets d'une cause présente doivent être retardés jusqu'à un temps futur, n'est que le déni du fait que la conséquence et la cause doivent venir en ne faisant qu'un. Ne regarde pas le temps, mais le petit espace encore entre vous, pour en être délivré. Et ne le laisse pas être déguisé en temps et être ainsi préservé parce que sa forme est changée et ce qu'il est ne peut pas être reconnu. Le but du Saint-Esprit maintenant est le tien. Son bonheur ne devrait-il pas aussi être le tien ?

IX. Car Ils sont venus

Pense seulement comme tu dois être saint, toi de qui la Voix pour Dieu appelle ton frère avec amour, pour que tu éveilles en lui la Voix qui répond à ton appel! Et pense comme il doit être saint quand dort en lui ton propre salut, joint à sa liberté ! Si fort que tu le souhaites condamné, Dieu est en lui. Et tu ne connaîtras jamais qu'il est aussi en toi tant que tu attaques la demeure qu'il a choisie et livres bataille à Son hôte. Regarde-le doucement. Qui porte le Christ en lui, regarde-le avec des yeux remplis d'amour, afin de contempler sa gloire et de te réjouir que le Ciel ne soit pas séparé de toi.

Est-ce trop demander qu'un peu de confiance pour celui qui t'apporte le Christ, afin que tous tes péchés te soient pardonnés sans qu'il en reste un seul que tu chérisses encore ? N'oublie pas qu'une ombre tenue entre ton frère et toi obscurcit la face du Christ et la mémoire de Dieu. Les troquerais-tu contre une haine ancienne ? La terre sur laquelle tu te tiens est une terre sainte à cause d'Eux, Qui Se tiennent là avec toi et l'ont bénie de Leur innocence et de Leur paix.

Le sang de la haine s'efface pour laisser l'herbe reverdir, et laisser les fleurs être toutes blanches et étincelantes sous le soleil

d'été. Ce qui était un lieu de mort est maintenant devenu un temple vivant dans un monde de lumière. À cause d'Eux. C'est Leur Présence qui a relevé la sainteté afin qu'elle prenne son ancienne place sur un ancien trône. À cause d'Eux les miracles ont poussé comme l'herbe et les fleurs sur la terre stérile que la haine avait brûlée et rendue désertique. Ce que la haine a fait, Ils l'ont défait. Et maintenant tu te tiens sur une terre si sainte que le Ciel se penche pour se joindre à elle et la rendre pareille à lui. L'ombre d'une haine ancienne a disparu et toute la ruine et la désolation s'en sont allées à jamais de la terre où Ils sont venus.

Que sont une centaine ou un millier d'années pour Eux, ou des dizaines de milliers? Lorsqu'ils viennent, le temps a rempli son but. Ce qui n'a jamais été passe dans le néant lorsqu'ils sont venus. Ce que la haine réclamait est abandonné à l'amour, et la liberté éclaire chaque chose vivante et l'élève jusqu'au Ciel où les lumières se font de plus en plus brillantes comme chacune d'elles rentre chez elle. L'incomplet est rendu complet à nouveau, et la joie du Ciel a été augmentée parce que ce qui est le sien lui a été rendu. Du sang qui la couvrait, la terre est lavée, et les insanes ont ôté leurs vêtements d'insanité pour se joindre à Eux sur la terre où tu te tiens.

Le Ciel est reconnaissant du don de ce qui a été si longtemps retenu. Car Ils sont venus pour rassembler Les leurs. Ce qui a été verrouillé est ouvert; ce qui était tenu à part de la lumière est abandonné, pour que la lumière y luise et ne laisse ni espace ni distance traînant encore entre la lumière du Ciel et le monde.

Le plus saint de tous les points de la terre est là où une haine ancienne est devenue un amour présent. Et Ils viennent rapidement au temple vivant, où une demeure pour Eux a été établie.

Il n'est pas au Ciel de lieu plus saint. Et Ils sont venus demeurer dans le temple à Eux offert pour être Leur lieu de repos aussi bien que le tien. Ce que la haine a délivré à l'amour devient la lumière la plus éclatante dans le rayonnement du Ciel. Et toutes les lumières au Ciel brillent d'un plus grand éclat, en reconnaissance de ce qui a été rétabli.

Autour de toi voltigent des anges avec amour, pour garder éloignées toutes les sombres pensées de péché et garder la lumière où elle est entrée. Les traces de tes pas illuminent le monde, car là où tu vas, le pardon t'accompagne avec joie. Il n'en est pas un sur terre qui ne rende grâce à celui qui a rétabli sa demeure et l'a mis à l'abri du rude hiver et du froid glacial. Le Seigneur

du Ciel et Son Fils donneraient-Ils moins en reconnaissance de tellement plus ?

Maintenant le temple du Dieu vivant est rebâti pour être l'hôte à nouveau de Celui par Qui il fut créé. Là où Il demeure, Son Fils demeure avec Lui, jamais séparé. Et Ils rendent grâce de ce qu'ils sont enfin les bienvenus. Là où se dressait une croix se tient maintenant le Christ ressuscité, et les anciennes cicatrices sont guéries à Ses yeux. Un ancien miracle est venu pour bénir et remplacer une ancienne inimitié qui était venue pour tuer. Avec douceur et gratitude, Dieu le Père et le Fils retournent à ce qui est Leur, et le sera à jamais. Maintenant le but du Saint-Esprit est accompli. Car Ils sont venus ! Car Ils sont enfin venus !

X. La fin de l'injustice

Que reste-t-il, donc, à défaire pour que tu te rendes compte de Leur Présence ? Seulement ceci : tu as une vue différente de quand l'attaque est justifiée, et quand tu penses qu'elle est injuste et ne devrait pas être permise. Quand tu la perçois comme injuste, tu penses qu'une réponse de colère est maintenant juste.

Et ainsi tu vois ce qui est le même comme étant différent. La confusion n'est pas limitée. Pour peu qu'elle se produise, elle sera totale. Et sa présence, sous n'importe quelle forme, cachera Leur Présence. Ils sont connus avec clarté ou pas du tout. Une perception confuse bloquera la connaissance. La question n'est pas de savoir de quelle taille est la confusion, ni à quel point elle interfère. Sa simple présence ferme la porte à la Leur, et Les garde là inconnus.

Qu'est-ce que cela signifie si tu perçois l'attaque sous certaines formes comme injuste envers toi ? Cela signifie qu'il doit y avoir certaines formes sous lesquelles tu la penses juste. Car autrement, comment certaines pourraient-elles être évaluées comme injustes ? À certaines, donc, une signification est donnée, qui sont perçues comme raisonnables. Et seulement certaines sont vues comme in-signifiantes. Et cela nie le fait qu'elles sont *toutes* insensées, également sans cause ni conséquence, et qu'elles ne peuvent avoir d'effets d'aucune sorte. Leur Présence est obscurcie par n'importe quel voile dressé entre Leur innocence éclatante et la conscience que tu as que c'est la tienne et qu'elle appartient

également à toute chose vivante avec toi. Dieu ne limite pas. Et ce qui est limité ne peut pas être le Ciel. Donc ce doit être l'enfer.

L'injustice et l'attaque sont une seule erreur, et elles sont jointes si fermement que là où l'une est perçue, l'autre doit être vue. Tu ne peux pas être injustement traité. La croyance que tu l'es n'est qu'une autre forme de l'idée que tu es privé de quelque chose par quelqu'un qui n'est pas toi. La projection de la cause du sacrifice est à la racine de tout ce que tu perçois comme injuste et non ta juste récompense. Or c'est toi qui demandes cela de toi-même, avec une profonde injustice envers le Fils de Dieu. Tu n'as pas d'ennemi, sauf toi-même, et tu es certes son ennemi parce que tu ne le connais pas *comme* toi-même. Que pourrait-il y avoir de plus injuste qu'il soit privé de ce qu'il est, que lui soit nié le droit d'être lui-même, et qu'il lui soit demandé de sacrifier l'amour de son Père et le tien comme n'étant pas son dû?

Prends garde à la tentation de te percevoir injustement traité. Dans cette optique, tu cherches à trouver une innocence qui n'est pas la Leur mais la tienne seule, et cela au coût de la culpabilité de quelqu'un d'autre. L'innocence peut-elle s'acheter en donnant ta culpabilité à quelqu'un d'autre ? Et *est-ce* l'innocence que ton attaque contre lui tente d'obtenir? N'est-ce pas le châtement de ta propre attaque contre le Fils de Dieu que tu cherches ? N'est-il pas plus sûr de croire que tu es innocent de cela, mais fait victime malgré ton innocence? Quelle que soit la façon dont le jeu de la culpabilité est joué, il doit y avoir perte. Quelqu'un doit perdre son innocence pour que quelqu'un d'autre puisse la lui prendre et la faire sienne.

Tu penses que ton frère est injuste envers toi parce que tu penses que l'un doit être injuste pour rendre l'autre innocent. Et à ce jeu tu perçois un seul but pour toute ta relation. Et tu cherches à l'ajouter au but qui lui a été donné. Le but du Saint-Esprit est de laisser la Présence de tes saints Hôtes t'être connue. Et à ce but rien ne peut être ajouté, car le monde est sans but si ce n'est de lui. Ajouter ou enlever à ce seul but, c'est enlever au monde et t'enlever à toi-même tout but. Et chaque injustice que le monde paraît t'imposer, c'est toi qui la lui as imposée en le rendant sans but et sans la fonction que voit le Saint-Esprit. Et la simple justice ainsi a été niée à chaque chose vivante sur la terre.

Ce que cette injustice te fait, à toi qui juges injustement et qui vois comme tu as jugé, tu ne peux le calculer. Le monde devient pâle et menaçant, et tu ne peux percevoir aucune trace de tout

l'heureux étincellement qu'apporte le salut pour éclairer ton chemin. Ainsi tu te vois toi-même privé de lumière, abandonné aux ténèbres, injustement laissé sans but dans un monde futile. Le monde est juste parce que le Saint-Esprit a porté l'injustice à la lumière en dedans, et là toute iniquité a été résolue et remplacée par la justice et par l'amour. Si tu perçois l'injustice n'importe où, tu as seulement besoin de dire :

*Par ceci je nie la Présence du Père et du Fils.
Et je voudrais plutôt Les connaître que de voir
l'injustice, que Leur Présence dissipe.*

Chapitre 27

LA GUÉRISON DU RÊVE

I. L'image de la crucifixion

Le souhait d'être injustement traité est une tentative de compromis qui voudrait combiner l'attaque et l'innocence. Qui peut combiner l'entièrement incompatible et faire une unité de ce qui ne peut jamais se joindre ? Marche dans la voie de la douceur, et tu ne craindras ni mal ni ombres dans la nuit. Mais ne place aucun symbole de terreur sur ta route, ou tu tresseras une couronne d'épines de laquelle ni ton frère ni toi n'échapperez. Tu ne peux pas crucifier que toi seul. Et si tu es injustement traité, il doit subir l'injustice que tu vois. Tu ne peux pas sacrifier que toi seul. Car le sacrifice est total. S'il était le moindrement possible qu'il se produise, il entraînerait la création de Dieu tout entière, et le Père avec le sacrifice de Son Fils bien-aimé.

Dans ta délivrance du sacrifice, la sienne est rendue manifeste, et montrée comme étant la sienne. Mais chaque douleur que tu ressens, tu la vois comme une preuve qu'il est coupable d'attaque. Ainsi tu voudrais faire de toi le signe qu'il a perdu son innocence, et qu'il a seulement besoin de te regarder pour se rendre compte qu'il a été condamné. Et ce qui était injuste envers toi, à lui viendra de bon droit. L'injuste vengeance dont tu souffres maintenant lui appartient, et quand elle repose sur lui tu es libéré. Ne souhaite pas faire de toi un symbole vivant de sa culpabilité, car tu n'échapperas pas à la mort que tu as faite pour lui. Mais dans son innocence, tu trouves la tienne.

Chaque fois que tu consens à ressentir de la douleur, à être privé de quelque chose, à être traité injustement ou à avoir besoin de quoi que ce soit, tu ne fais qu'accuser ton frère d'attaque contre le Fils de Dieu. Tu tiens une image de ta crucifixion devant ses yeux, afin qu'il voie que ses péchés sont inscrits au Ciel avec ton sang et ta mort, et qu'ils vont devant lui, fermant les portes et le condamnant à l'enfer. Or cela est inscrit en enfer et non au Ciel, où tu es au-delà de l'attaque et prouves son innocence. L'image de toi que tu lui offres, tu te la montres à toi-même et lui donnes toute ta foi. Le Saint-Esprit t'offre, pour que tu la lui donnes, une image de toi dans laquelle il n'y a pas de douleur et pas du tout

de reproche. Et ce qui était martyrisé par sa culpabilité devient le parfait témoin de son innocence.

Le pouvoir du témoignage est au-delà de la croyance, parce qu'il apporte la conviction dans son sillage. Le témoin est cru parce qu'il indique au-delà de lui-même ce qu'il représente. Un toi malade et souffrant ne représente que la culpabilité de ton frère; le témoin que tu envoies pour qu'il n'oublie pas les blessures qu'il a données, desquelles tu jures qu'il n'échappera jamais.

Cette image malade et pitoyable, *tu* l'acceptes, si seulement elle peut servir à le punir. Les malades sont sans pitié envers chacun, et par contagion ils cherchent à tuer. La mort semble être un prix facile, s'ils peuvent dire : « Regarde-moi, frère, par ta main je meurs. » Car la maladie est le témoin de sa culpabilité, et la mort prouverait que ses erreurs doivent être des péchés. La maladie n'est qu'une «petite» mort, une forme de vengeance pas encore totale. Or elle parle avec certitude pour ce qu'elle représente. La morne et amère image que tu as envoyée à ton frère, c'est toi que sa vue a rempli de chagrin. Et tout ce qu'elle lui a montré, tu l'as cru, parce qu'elle témoignait de la culpabilité en lui que tu as perçue et aimée.

Maintenant, dans les mains rendues douces par Son toucher, le Saint-Esprit dépose une image d'un toi différent. C'est l'image d'un corps encore, car ce que tu es réellement ne peut être vu ni représenté. Or celle-ci n'a pas été utilisée dans un but d'attaque; par conséquent, elle n'a jamais ressenti la moindre douleur. Elle témoigne de l'éternelle vérité qui est que tu ne peux pas être blessé; et elle indique au-delà d'elle-même à la fois ton innocence et celle de ton frère. Montre-lui cela, et il verra que toute cicatrice est guérie, et que le rire et l'amour ont essuyé toute larme. Et là il verra son pardon, et avec des yeux guéris il regardera au-delà vers l'innocence qu'il contemple en toi. Là est la preuve qu'il n'a jamais péché; que rien de ce que sa folie lui enjoignait de faire n'a jamais été fait, ni jamais eu d'effets d'aucune sorte. Qu'aucun reproche qu'il a fait peser sur son cœur n'a jamais été justifié, et qu'aucune attaque ne peut jamais le toucher du dard empoisonné et implacable de la peur.

Atteste son innocence et non sa culpabilité. Ta guérison est son réconfort et sa santé parce qu'elle prouve que les illusions ne sont pas vraies. Ce n'est pas la volonté de vie mais le souhait de mort qui est la motivation pour ce monde. Son seul but est de prouver que la culpabilité est réelle. Il n'est pas une pensée, pas un

acte, pas un sentiment en ce monde qui ait d'autre motivation que celle-là. Voilà les témoins qui sont appelés pour être crus et prêter conviction au système pour lequel ils parlent et qu'ils représentent. Chacun a de nombreuses voix, qui parlent à ton frère et à toi en des langues différentes. Et pourtant, le message est le même pour les deux. La parure du corps cherche à montrer comme sont beaux les témoins de la culpabilité. Les soucis concernant le corps démontrent comme ta vie est fragile et vulnérable; comme est facilement détruit ce que tu aimes. La dépression parle de la mort et la vanité, d'un réel souci de n'importe quel rien.

Le plus solide témoignage de futilité, qui renforce tous les autres et les aide à peindre une image dans laquelle le péché est justifié, c'est la maladie sous quelque forme qu'elle prenne. Les malades ont une raison pour chacun de leurs désirs contre nature et de leurs étranges besoins. Car qui pourrait vivre une vie si tôt écourtée et ne pas estimer la valeur de joies passagères? Quels plaisirs pourrait-il y avoir qui dureront? Les frères ne sont-ils pas en droit de croire que chaque bribe de plaisir volée est le juste paiement de leurs petites vies? Leur mort paiera le prix pour chacune d'elles, qu'ils jouissent ou non de leurs bénéfiques. La fin de la vie doit venir, quelle que soit la façon dont cette vie est menée. Ainsi, prends donc plaisir dans le vite passé et l'éphémère.

Ce ne sont pas des péchés mais des témoins de l'étrange croyance que le péché et la mort sont réels, et que l'innocence et le péché arriveront pareillement à leur terme dans la tombe.

Si cela était vrai, il y aurait lieu de continuer à te contenter de chercher des joies passagères et de chérir des petits plaisirs où tu le peux. Or dans cette image, le corps n'est pas perçu comme étant neutre et sans un but qui lui soit inhérent. Car il devient le symbole du reproche, le signe d'une culpabilité dont les conséquences peuvent encore être vues, de sorte que la cause ne peut jamais être niée.

Ta fonction est de montrer à ton frère que le péché ne peut pas avoir de cause. Comme ce doit être futile de te voir toi-même comme une image de la preuve que ce qu'est ta fonction ne peut jamais être ! L'image du Saint-Esprit ne change pas le corps en quelque chose qu'il n'est pas. Elle ne fait que lui enlever tous les signes d'accusation et de blâme. Représenté sans but, il est vu comme n'étant ni malade ni bien portant, ni mauvais ni bon. Aucune raison n'est offerte pour qu'il soit jugé de quelque façon que ce soit. Il n'a pas de vie, mais il n'est pas mort non plus. Il se

tient à part de toute expérience d'amour ou de peur. Car maintenant il ne témoigne encore de rien, son but étant ouvert, et l'esprit est rendu libre à nouveau de choisir à quoi il sert. Maintenant il n'est pas condamné mais il attend qu'un but lui soit donné, afin de remplir la fonction qu'il recevra.

En cet espace vide, d'où le but de péché a été enlevé, tu es libre de te souvenir du Ciel. Ici sa paix peut venir, et la parfaite guérison prendre la place de la mort. Le corps peut devenir un signe de vie, une promesse de rédemption et un souffle d'immortalité pour ceux qui en ont assez de respirer l'odeur fétide de la mort.

Qu'il ait la guérison pour but. Alors il enverra le message qu'il a reçu, et, par sa santé et sa beauté, il proclamera la vérité et la valeur qu'il représente. Qu'il reçoive le pouvoir de représenter une vie sans fin, à jamais inattaquée. Et qu'à ton frère, son message soit : « Regarde-moi, frère, par ta main je vis. »

La simple façon de laisser cela s'accomplir est simplement ceci : que le corps n'ait pas de but qui vienne du passé, quand tu étais sûr de connaître que son but était de favoriser la culpabilité. Car celui-ci maintient avec insistance que ton image infirme est un signe durable de ce qu'elle représente. Cela ne laisse aucun espace dans lequel une vue différente, un autre but, puisse lui être donné.

Tu ne connais *pas* son but. Tu n'as fait que donner des illusions de but à une chose que tu as faite pour te cacher à toi-même ta fonction. Cette chose sans but ne peut pas cacher la fonction que le Saint-Esprit a donnée. Laisse donc son but et ta fonction être enfin réconciliés et vus comme ne faisant qu'un.

II. La peur de la guérison

La guérison est-elle effrayante ? Pour beaucoup, oui. Car l'accusation fait barrage à l'amour, et les corps abîmés sont des accusateurs. Ils bloquent fermement le chemin de la confiance et de la paix, proclamant que les frères ne peuvent avoir confiance et que les abîmés n'ont pas de motifs de paix. Qui a été blessé par son frère, et pourrait encore l'aimer et lui faire confiance ? Il a attaqué et il attaquera encore. Ne le protège pas, parce que ton corps abîmé montre que *tu* dois être protégé de lui. Pardonner peut être un acte de charité, mais ce n'est pas son dû. Il peut être pris en pitié pour sa culpabilité, mais pas exonéré. Et si tu lui

pardonne ses offenses, tu ne fais qu'ajouter à toute la culpabilité qu'il a réellement méritée.

Les non-guérés ne peuvent pardonner. Car ils sont les témoins de ce que le pardon est injuste. Ils voudraient conserver les conséquences de la culpabilité sur laquelle ils passent. Or nul ne peut pardonner un péché qu'il croit réel. Et ce qui a des conséquences doit être réel, parce que ce qu'il a fait peut être vu. Le pardon n'est pas la pitié, qui ne cherche qu'à pardonner ce qu'elle pense être la vérité. Le bien ne peut être rendu pour le mal, car le pardon ne commence pas par établir le péché pour ensuite le pardonner. Qui peut dire en le pensant vraiment : « Mon frère, tu m'as blessé, et pourtant, parce que je suis le meilleur des deux, je te pardonne ma blessure. » Son pardon et ta blessure ne peuvent exister ensemble.

L'un nie l'autre et doit le rendre faux.

Être témoin du péché et pourtant le pardonner, c'est un paradoxe que la raison ne saurait voir. Car cela maintient que ce qui t'a été fait ne mérite pas de pardon. Et en le donnant, tu accordes miséricorde à ton frère mais conserves la preuve qu'il n'est pas vraiment innocent. Les malades restent des accusateurs. Ils ne peuvent pardonner ni à leurs frères ni à eux-mêmes. Car nul en qui repose le véritable pardon ne peut souffrir. Il ne tient pas la preuve du péché sous les yeux de son frère. Ainsi il doit avoir passé par-dessus et l'avoir ôté des siens. Le pardon ne peut pas être pour l'un et non pour l'autre. Qui pardonne est guéri. Et dans sa guérison réside la preuve qu'il a véritablement pardonné et qu'il ne conserve aucune trace de condamnation qu'il voudrait encore se reprocher à lui-même ou à toute chose vivante.

Le pardon n'est pas réel à moins qu'il apporte une guérison à ton frère et à toi. Tu dois attester que ses péchés n'ont pas d'effet sur toi pour démontrer qu'ils ne sont pas réels. Autrement, comment pourrait-il être sans péché? Et comment son innocence pourrait-elle être justifiée à moins que ses péchés n'aient pas d'effet qui légitime la culpabilité? Les péchés sont au-delà du pardon justement parce qu'ils entraîneraient des effets qui ne peuvent être entièrement défaits et sur lesquels il n'est pas possible de passer entièrement. Dans leur défaire réside la preuve que ce ne sont que des erreurs. Laisse-toi être guéri afin d'être à même de pardonner, en offrant le salut à ton frère et à toi.

Un corps brisé montre que l'esprit n'a pas été guéri. Un miracle de guérison prouve que la séparation est sans effet. Ce que tu voudrais prouver à ton frère, tu le croiras. La puissance

du témoignage vient de ta croyance. Et tout ce que tu dis, fais ou penses ne fait que témoigner de ce que tu lui enseignes. Ton corps peut être le moyen d'enseigner qu'il n'a jamais souffert à cause de lui. Et dans sa guérison, il peut offrir à ton frère le témoignage muet de son innocence. C'est ce témoignage qui peut parler avec une puissance plus grande qu'un millier de langues. Car là son pardon lui est prouvé.

Un miracle ne peut lui offrir rien de moins qu'il ne t'a donné. Ainsi ta guérison montre que ton esprit est guéri, et qu'il a pardonné ce que ton frère n'a pas fait. Ainsi il est convaincu que son innocence n'a jamais été perdue, et il est guéri avec toi. Ainsi le miracle défait toutes les choses dont le monde atteste qu'elles ne peuvent jamais être défaites. Et le désespoir et la mort doivent disparaître devant l'ancien clairon sonnante l'appel de la vie.

La puissance de cet appel est bien au-delà du faible et misérable cri de la mort et de la culpabilité. L'appel ancien du Père à Son Fils, et du Fils aux Siens, sera la dernière trompette que le monde entendra jamais. Frère, il n'y a pas de mort. Et cela tu l'apprends lorsque tu souhaites seulement montrer à ton frère que tu n'as eu aucune blessure de lui. Il pense que ton sang est sur ses mains, ainsi se tient-il pour condamné. Or il t'est donné de lui montrer, par ta guérison, que sa culpabilité n'est que le tissu d'un rêve insensé.

Comme les miracles sont justes ! Car ils accordent un don égal de pleine délivrance de la culpabilité à ton frère et à toi. Ta guérison lui épargne de la douleur aussi bien qu'à toi, et tu es guéri parce que tu lui as souhaité du bien. Telle est la loi à laquelle obéit le miracle : que la guérison ne voit pas de particularité du tout. Elle ne vient pas de la pitié mais de l'amour. Et l'amour prouverait que toute souffrance n'est que vaine imagination, un souhait sot et sans effet. Ta santé est un résultat de ton désir de voir ton frère sans tache de sang sur ses mains et sans culpabilité sur son cœur, rendu lourd de la preuve du péché. Et ce que tu souhaites t'est donné à voir.

Le « coût » de ta sérénité, c'est la sienne. Voilà le « prix » que le Saint-Esprit et le monde interprètent différemment. Le monde le perçoit comme l'énoncé du « fait » que ton salut sacrifie le sien.

Le Saint-Esprit connaît que ta guérison est le témoin de la sienne, et qu'elle ne peut pas du tout être à part de la sienne. Aussi longtemps qu'il consent à souffrir, tu es non guéri. Or tu peux lui montrer que sa souffrance est sans but et entièrement sans cause.

Montre-lui ta guérison, et il ne consentira plus à souffrir. Car son innocence a été établie à tes yeux comme aux siens. Et le rire remplacera vos soupirs, parce que le Fils de Dieu s'est souvenu qu'il *est* le Fils de Dieu.

Qui donc a peur de la guérison? Seulement ceux pour qui le sacrifice et la douleur de leur frère représentent leur propre sérénité. Leur impuissance et leur faiblesse représentent leurs motifs pour justifier sa souffrance. La constante brûlure de la culpabilité dont il souffre sert à prouver qu'il est esclave, alors qu'ils sont libres. Leur constante souffrance démontre qu'ils sont libres *parce qu'ils* le tiennent lié. Et la maladie est désirée pour prévenir un changement dans l'équilibre des sacrifices. Comment le Saint-Esprit pourrait-Il S'arrêter un instant, même moins, pour considérer un tel argument en faveur de la maladie? Et ta guérison a-t-elle besoin d'être retardée parce que tu t'arrêtes pour écouter l'insanité?

La correction n'est pas ta fonction. Elle appartient à Celui Qui connaît ce qu'est la justice, et non la culpabilité. Si tu assumes le rôle de la correction, tu perds la fonction du pardon. Nul ne peut pardonner jusqu'à ce qu'il ait appris que la correction est seulement de pardonner et jamais d'accuser. Seul, tu ne peux pas voir qu'ils sont les mêmes; par conséquent, la correction n'est pas de toi. Identité et fonction sont les mêmes, et c'est par ta fonction que tu te connais toi-même. Ainsi, si tu confonds ta fonction avec la fonction d'un Autre, ta confusion doit s'étendre à toi-même et à ce que tu es. Qu'est-ce que la séparation, sinon le souhait de prendre à Dieu Sa fonction et de nier que c'est la Sienne? Or si ce n'est pas la Sienne, ce n'est pas la tienne, car tu dois perdre ce que tu voudrais prendre.

Dans un esprit divisé, l'identité doit sembler être divisée. Nul ne peut percevoir comme étant unifiée une fonction qui a des buts conflictuels et des fins différentes. La correction, pour un esprit aussi divisé, doit être une façon de punir les péchés que tu penses être les tiens en quelqu'un d'autre. C'est ainsi qu'il devient ta victime, et non ton frère, différent de toi en ceci qu'il est plus coupable et qu'il a donc besoin de ta correction, étant celui qui est plus innocent que lui. Cela coupe sa fonction de la tienne, et donne aux deux un rôle différent. Ainsi vous ne pouvez pas être perçus comme ne faisant qu'un, avec une fonction indivisée qui signifierait une identité partagée avec une seule fin.

La correction que tu ferais, *toi*, doit séparer, parce que c'est la fonction à elle donnée *par* toi. Quand tu perçois que la correction est la même chose que le pardon, alors tu connais aussi que l'Esprit du Saint-Esprit et le tien ne font qu'Un. Ainsi ta propre Identité est trouvée. Or Il doit travailler avec ce qui lui est donné, et tu ne Lui accordes que la moitié de ton esprit. C'est pourquoi Il représente l'autre moitié et semble avoir un autre but que celui que tu chéris et penses être le tien. Ainsi ta fonction semble être divisée, avec une moitié opposée à une moitié. Et ces deux moitiés semblent représenter une division à l'intérieur d'un soi perçu comme étant deux.

Considère comment cette perception de soi doit s'étendre, sans passer sur le fait que chaque pensée s'étend parce que c'est son but, étant ce qu'elle est réellement. D'une idée de soi étant deux, vient la vue nécessaire d'une fonction divisée entre les deux. Et ce que tu voudrais corriger n'est qu'une moitié de l'erreur, que tu penses l'être tout entière. Les péchés de ton frère deviennent la cible centrale de la correction, de peur que tes erreurs et les siennes soient vues comme ne faisant qu'un. Les tiennes sont des erreurs, mais les siennes sont des péchés et pas les mêmes que les tiennes. Les siennes méritent la punition, tandis que sur les tiennes, en toute justice, il faudrait passer.

Tes propres erreurs, dans cette interprétation de la correction, tu ne les verras même pas. Le point de mire de la correction a été placé à l'extérieur de toi, sur un qui ne peut pas faire partie de toi tant que dure cette perception. Ce qui est condamné ne peut jamais être retourné à son accusateur, qui l'a haï et qui le hait encore comme symbole de sa peur. Voilà ton frère, point de mire de ta haine, indigne de faire partie de toi et donc à l'extérieur de toi; l'autre moitié, qui est niée. Et seul ce qui est laissé sans sa présence est perçu comme toi tout entier. Pour cette moitié restante, le Saint-Esprit doit représenter l'autre moitié, jusqu'à ce que tu reconnaises que *c'est* l'autre moitié. Et cela Il le fait en vous donnant à toi et à lui une fonction qui est une, et non différente.

La correction est la fonction donnée aux deux, mais ni à l'un ni à l'autre seul. Et lorsqu'elle est remplie de façon partagée, elle doit corriger les erreurs en toi et lui. Elle ne peut pas laisser des erreurs non guéries en l'un et libérer l'autre. Cela est un but divisé, qui ne peut pas être partagé, et ce ne peut donc pas être le but dans lequel le Saint-Esprit voit le Sien. Et tu peux être sûr qu'il ne remplira pas une fonction qu'il ne voit pas et ne reconnaît pas

pour Sienne. Car c'est ainsi seulement qu'il peut garder la tienne préservée intacte, malgré Vos vues séparées sur ce qu'est ta fonction. S'il soutenait une fonction divisée, tu serais certes perdu.

C'est Son inaptitude à voir Son but divisé et distinct pour toi et lui qui te préserve d'avoir conscience d'une fonction qui n'est pas la tienne. Et c'est ainsi que la guérison vous est donnée à toi et à lui.

La correction doit être laissée à Celui Qui connaît que correction et pardon sont les mêmes. Avec une moitié d'esprit, cela n'est pas compris. Laisse donc la correction à l'Esprit qui est uni, et qui fonctionne comme un seul parce qu'il n'est pas divisé sur son but et qu'il conçoit une fonction indivisée comme sa seule fonction. Ici la fonction qui lui est donnée est conçue comme lui étant Propre et non à part de celle que garde le Donneur *parce qu'elle* a été partagée. Dans Son acceptation de cette fonction résident les moyens par lesquels ton esprit est unifié. Son but indivisé unifie les moitiés de toi que tu perçois comme séparées.

Et chacune pardonne à l'autre, afin qu'il accepte son autre moitié comme faisant partie de lui.

III. Au-delà de tous les symboles

Le pouvoir ne peut pas s'opposer. Car l'opposition l'affaiblirait, et un pouvoir affaibli est une idée contradictoire. Une force faible est in-signifiante, et le pouvoir utilisé pour affaiblir est employé pour limiter. Par conséquent, il doit être limité et faible, parce que tel en est le but. Le pouvoir est sans opposition, pour être lui-même. Aucune faiblesse ne peut y faire intrusion sans le changer en quelque chose qu'il n'est pas. Affaiblir, c'est limiter, et c'est imposer un opposé qui contredit le concept qu'il attaque.

Et par là il joint à l'idée un quelque chose qu'elle n'est pas, et la rend inintelligible. Qui peut comprendre un double concept, tel qu'un «pouvoir affaibli» ou un «amour haineux»?

Tu as décidé que ton frère est le symbole d'un «amour haineux», d'un «pouvoir affaibli» et, par-dessus tout, d'une «mort vivante». Ainsi il n'a aucune signification pour toi, car il représente ce qui est in-signifiant. Il représente une double pensée, dont une moitié est annulée par la moitié restante. Or même cela est vite contredit par la moitié qu'elle a annulée, de sorte que les deux disparaissent. Et maintenant il ne représente rien. Les

symboles qui ne représentent que des idées qui ne peuvent pas être, doivent représenter un espace vide et le néant. Or le néant et l'espace vide ne peuvent pas être une interférence. Ce qui peut interférer avec la conscience de la réalité, c'est la croyance qu'il y a quelque chose là.

L'image de ton frère que tu vois ne signifie rien. Il n'y a rien à attaquer ou à nier; rien à aimer ou à haïr, rien à doter d'un pouvoir ou à voir comme faible. L'image a été entièrement annulée, parce qu'elle symbolisait une contradiction qui a annulé la pensée qu'elle représentait. Et ainsi l'image n'a pas de cause du tout.

Qui peut percevoir l'effet sans une cause? Et que peut être le sans-cause, sinon le néant? L'image de ton frère que tu vois est entièrement absente et n'a jamais été. Laisse donc l'espace vide qu'elle occupe être reconnu pour vacant, et le temps consacré à la voir perçu comme un temps passé vainement, un temps inoccupé.

Un espace vide qui n'est pas vu comme rempli, un intervalle de temps inutilisé qui n'est pas vu comme un temps passé et pleinement occupé, deviennent une invitation silencieuse faite à la vérité d'entrer, et de faire comme chez elle. Aucune préparation ne peut être faite qui rehausserait l'attrait réel de l'invitation.

Car ce que tu laisses vacant, Dieu le remplira; et là où Il est, là aussi doit demeurer la vérité. Un pouvoir qui n'est pas affaibli, qui n'a pas d'opposé, est ce qu'est la création. Pour cela, il n'y a pas de symboles. Rien n'indique quoi que ce soit au-delà de la vérité, car qu'est-ce qui peut représenter plus que tout? Or le véritable défaire doit être bon. Ainsi le premier remplacement de ton image est une autre image d'une autre sorte.

De même que le néant ne peut pas être représenté, de même il n'y a pas de symbole pour la totalité. La réalité est finalement connue sans une forme, non représentée et non vue. Le pardon n'est pas encore connu comme un pouvoir entièrement libre de limites.

Or il ne pose aucune des limites que tu as choisi d'imposer. Le pardon est le moyen par lequel la vérité est représentée temporairement. Il permet au Saint-Esprit de rendre possible l'échange d'images, jusqu'au moment où les aides sont insignifiantes et l'apprentissage est fini. Aucune aide à l'apprentissage n'a une utilité qui puisse s'étendre au-delà du but d'apprentissage. Une fois que le but en est atteint, elle est sans fonction. Or dans l'intervalle d'apprentissage, elle a une utilité que tu crains maintenant mais pourtant aimeras.

L'image de ton frère qui t'est donnée pour occuper l'espace si récemment laissé inoccupé et vacant, n'aura besoin d'aucune sorte de défense. Car tu auras pour elle une très grande préférence.

Et tu ne tarderas pas un instant à décider que c'est la seule que tu veux. Elle ne représente pas de doubles concepts. Bien que ce ne soit que la moitié de l'image et qu'elle soit incomplète, en elle-même elle est pareille. L'autre moitié de ce qu'elle représente reste inconnue, mais n'est pas annulée. Ainsi Dieu est laissé libre de faire le dernier pas Lui-même. Pour cela tu n'as pas besoin d'images ni d'aides à l'apprentissage. Et ce qui finalement prend la place de toute aide à l'apprentissage *est* simplement.

Le pardon disparaît et les symboles s'effacent, et rien de ce que les yeux ont jamais vu ou que les oreilles ont jamais entendu ne reste à être perçu. Un pouvoir entièrement illimité est venu, non pour détruire mais pour recevoir les siens. Il n'y a pas de choix de fonction nulle part. Le choix que tu crains de perdre, tu ne l'as jamais eu. Or cela seul paraît interférer avec un pouvoir illimité et des pensées indivisées, complètes et heureuses, sans opposées. Tu ne connais pas la paix d'un pouvoir qui ne s'oppose à rien. Or il ne peut pas du tout y en avoir d'autre sorte. Accueille le pouvoir qui est au-delà du pardon, et au-delà du monde des symboles et des limitations. Il serait simplement, or donc Il est simplement.

IV. La quiète réponse

Dans la quiétude, toutes choses ont leur réponse et chaque problème est quiètement résolu. Dans le conflit, il ne peut y avoir ni réponse ni résolution, car il a pour but de faire qu'aucune résolution ne soit possible, et de s'assurer qu'aucune réponse ne soit claire et nette. Un problème posé dans le conflit n'a pas de réponse, car il est vu de différentes façons. Et ce qui serait une réponse d'un point de vue n'en est pas une sous une autre lumière. Tu *es* en conflit. Il doit donc être clair que tu ne peux répondre à rien du tout, car le conflit n'a pas d'effets limités. Or si Dieu a donné une réponse, il doit y avoir une façon dont tes problèmes sont résolus, car ce qu'il veut a déjà été fait.

Ainsi, ce doit être que cela n'implique pas le temps, et que chaque problème peut trouver sa réponse *maintenant*. Or ce doit être aussi que, dans ton état d'esprit, la solution est impossible.

Par conséquent, Dieu doit t'avoir donné une voie qui permet d'atteindre un autre état d'esprit dans lequel la réponse est déjà là. Tel est l'instant saint. C'est ici que tous les problèmes devraient être portés et laissés. C'est ici qu'est leur place, car c'est ici qu'est leur réponse. Et là où est sa réponse, un problème doit être simple et être aisément résolu. Il doit être inutile d'essayer de résoudre un problème là où la réponse ne peut pas être. Or il est tout aussi sûr qu'il doit être résolu, s'il est porté là où est la réponse.

Ne tente de résoudre aucun problème, si ce n'est dans la sûreté de l'instant saint. Car là le problème *aura* sa réponse et sa résolution. En dehors, il n'y aura pas de solution, car il n'y a pas de réponse là qui se puisse trouver. Nulle part en dehors n'est jamais posée une seule et simple question. Le monde ne peut poser qu'une question double. Une question avec de nombreuses réponses ne peut avoir de réponses. Aucune d'elles ne conviendra. Il ne pose pas une question pour avoir une réponse, mais seulement pour réaffirmer son point de vue.

Toutes les questions posées dans ce monde ne sont qu'une façon de regarder et non une question posée. À une question posée dans la haine, il ne peut y avoir de réponse, parce que c'est une réponse en soi. Une question double demande et répond, attestant deux fois la même chose sous une forme différente.

Le monde pose une seule question. C'est ceci : « De ces illusions, laquelle *est* vraie ? Lesquelles établissent la paix et offrent la joie ? Et lesquelles peuvent apporter une évasion de toute la douleur dont ce monde est fait ? » Quelque forme que prenne la question, le but est le même. Elle ne demande que pour établir que le péché est réel, et elle répond sous forme de préférence.

« Quel péché préfères-tu ? C'est celui-là que tu devrais choisir. Les autres ne sont pas vrais. Qu'est-ce que le corps peut obtenir que tu voudrais plus que tout ? Il est ton serviteur et aussi ton ami. Mais dis-lui ce que tu veux et il te servira avec amour et bien. » Tout cela n'est pas une question, car elle te dit ce que tu veux et où aller le chercher. Elle ne laisse pas de place pour remettre en question ses croyances, sauf que ce qu'elle affirme prend la forme d'une question.

Une pseudo-question n'a pas de réponse. Elle dicte la réponse alors même qu'elle demande. Ainsi tout questionnement en ce monde est une forme de propagande pour lui-même. Tout comme les témoins du corps ne sont que les sens d'en dedans de lui, ainsi

les réponses aux questions du monde sont contenues dans les questions qui sont posées. Là où les réponses représentent les questions, elles n'ajoutent rien de nouveau et rien n'a été appris.

Une question honnête est un outil d'apprentissage qui demande quelque chose que tu ne connais pas. Elle ne pose pas de conditions à la réponse mais demande simplement ce que la réponse devrait être. Mais nul dans un état de conflit n'est libre de poser cette question, car il ne *veut* pas une réponse honnête dans laquelle le conflit prend fin.

Ce n'est que dans l'instant saint qu'une question honnête peut être posée honnêtement. Et c'est de la signification de la question que vient la signification de la réponse. Ici il est possible de séparer tes souhaits de la réponse, pour qu'elle puisse t'être donnée et aussi être reçue. La réponse est fournie partout. Or c'est seulement ici qu'elle peut être entendue. Une réponse honnête ne demande aucun sacrifice, parce qu'elle répond à des questions posées véritablement. Les questions du monde demandent seulement de qui le sacrifice est exigé sans demander si le sacrifice a la moindre signification. Ainsi, à moins que la réponse ne dise «de qui», elle restera non reconnue, non entendue, et la question est ainsi préservée intacte parce qu'elle s'est répondue elle-même.

L'instant saint est l'intervalle dans lequel l'esprit est suffisamment calme pour entendre une réponse qui n'est pas comprise dans la question posée. Il offre quelque chose de nouveau et différent de la question. Comment pourrait-elle avoir une réponse si elle ne fait que se répéter elle-même ?

Par conséquent, ne tente de résoudre aucun problème dans un monde duquel la réponse a été barrée. Mais porte le problème au seul endroit qui tient la réponse pour toi avec amour. Ici sont les réponses qui résoudront tes problèmes parce qu'elles s'en tiennent à part et voient ce qui peut avoir une réponse; quelle *est* la question. Dans le monde les réponses ne font que soulever une autre question, bien qu'elles laissent la première sans réponse.

Dans l'instant saint, tu peux porter la question à la réponse, et recevoir la réponse qui a été faite pour toi.

V. L'exemple de la guérison

La seule façon de guérir, c'est d'être guéri. Le miracle s'étend sans ton aide, mais il est besoin de toi pour qu'il puisse commencer.

Accepte le miracle de la guérison, et il ira en s'étendant à cause de ce qu'il est. C'est sa nature de s'étendre à l'instant où il est né. Et il est né à l'instant où il est offert et reçu. Nul ne peut demander à un autre d'être guéri. Mais il peut se laisser *lui-même* être guéri, et ainsi offrir à l'autre ce qu'il a reçu. Qui peut accorder à autrui ce qu'il n'a pas? Et qui peut partager ce qu'il se nie à lui-même? C'est à *toi* que parle le Saint-Esprit. Il ne parle pas à quelqu'un d'autre. Or par ton écoute Sa Voix s'étend, parce que tu as accepté ce qu'il dit.

La santé est le témoin de la santé. Aussi longtemps qu'elle n'est pas attestée, elle reste sans conviction. C'est seulement quand elle a été démontrée qu'elle est prouvée, et doit produire un témoin qui force la croyance. Nul n'est guéri par des messages doubles. Si tu souhaites seulement être guéri, tu guéris.

Ton but indivisé rend cela possible. Mais si tu as peur de la guérison, alors elle ne peut pas venir par toi. La seule chose qui est requise pour une guérison est l'absence de peur. Les apeurés ne sont point guéris, et ne peuvent guérir. Cela ne signifie pas que le conflit doit avoir disparu à jamais de ton esprit pour guérir.

Car s'il l'était, il n'y aurait alors aucun besoin de guérison. Mais cela signifie, ne serait-ce que pour un instant, que tu aimes sans attaque. Un instant est suffisant. Les miracles n'attendent pas après le temps.

L'instant saint est la demeure des miracles. De là, chacun naît en ce monde comme témoin d'un état d'esprit qui a transcendé le conflit et atteint la paix. Il porte le réconfort du lieu de paix jusqu'au champ de bataille et démontre que la guerre n'a pas d'effets. Car toutes les blessures que la guerre a cherché à porter, les corps brisés et les membres fracassés, les mourants hurlant et les morts silencieux, sont doucement relevés et réconfortés.

Il n'y a pas de tristesse là où un miracle est venu pour guérir. Et rien de plus qu'un seul instant de ton amour sans attaque n'est nécessaire pour que tout cela se produise. En ce seul instant tu es guéri, et en ce seul instant est faite toute guérison. Qu'est-ce qui se tient à part de toi, quand tu acceptes la bénédiction qu'apporte l'instant saint? N'aie pas peur de la bénédiction, car Celui Qui te bénit aime le monde entier et ne laisse rien dans le monde qui pourrait être craint. Mais si tu recules devant la bénédiction, alors le monde semblera certes effrayant, car tu lui as retenu sa paix et son réconfort, le laissant mourir.

Est-ce qu'un monde si amèrement dépouillé ne serait pas comme une condamnation aux yeux de celui qui aurait pu le sauver, mais a reculé parce qu'il avait peur d'être guéri ? Les yeux de tous les mourants sont pleins de reproche, et la souffrance murmure : « Qu'y a-t-il à craindre ? » Considère bien cette question. C'est pour ton bien qu'elle est posée. Un monde mourant demande seulement que tu te reposes un instant de l'attaque contre toi-même, pour qu'il soit guéri.

Viens à l'instant saint et sois guéri, car rien de ce qui est reçu là n'est laissé derrière quand tu retournes dans le monde. Étant béni, tu béniras. La vie t'est donnée à donner au monde mourant. Et les yeux souffrants n'accuseront plus, mais ils lui rendront grâce d'avoir donné bénédiction. Le rayonnement de l'instant saint illuminera tes yeux et leur donnera la vue afin qu'ils voient au-delà de toute souffrance et voient la face du Christ à la place. La guérison remplace la souffrance. Qui regarde l'une ne peut percevoir l'autre, car elles ne peuvent pas être là toutes les deux. Et ce que tu vois, le monde en sera témoin, et en témoignera.

Ainsi ta guérison est tout ce que le monde requiert pour être guéri. Il a besoin d'une seule leçon qui ait été parfaitement apprise. Et puis, quand tu l'oublies, le monde te rappelle doucement ce que tu as enseigné. Aucun renforcement ne te sera refusé par ses remerciements, à toi qui t'es laissé guérir afin qu'il vive. Il appellera ses témoins pour te montrer la face du Christ, à toi qui leur a apporté la vue par laquelle ils en ont témoigné. Le monde de l'accusation est remplacé par un monde dans lequel tous les yeux se poseront avec amour sur l'Ami qui leur a apporté la délivrance. Et avec bonheur ton frère percevra les nombreux amis qu'il pensait être des ennemis.

Les problèmes ne sont pas concrets mais ils prennent des formes concrètes, et ce sont ces formes concrètes qui composent le monde. Et nul ne comprend la nature de son problème. S'il le comprenait, il ne serait plus là pour qu'il le voie. Sa nature même est de ne *pas* être. Ainsi, tant qu'il le perçoit, il ne peut pas le percevoir tel qu'il est. Mais la guérison est apparente en des cas concrets et elle se généralise pour les inclure tous. Cela parce qu'en réalité ils sont tous les mêmes, malgré leurs formes différentes. Tout apprentissage vise au transfert, lequel devient complet en deux situations qui sont vues comme une seule, car il n'y a là que des éléments communs. Or cela ne peut être atteint que par Celui Qui ne voit pas les différences que tu vois. Le transfert

total de ton apprentissage n'est pas fait par toi. Mais qu'il ait été fait malgré toutes les différences que tu vois, te convainc qu'elles ne pouvaient pas être réelles.

Ta guérison s'étendra et sera portée à des problèmes que tu ne pensais pas être les tiens. Il sera aussi apparent que tes nombreux problèmes différents sont résolus quand tu as échappé à un seul d'entre eux. Ce ne peut pas être leurs différences qui rend cela possible, car l'apprentissage ne saute pas d'une situation à son opposé en apportant les mêmes résultats. Toute guérison doit procéder selon la loi et conformément aux lois qui ont été correctement perçues mais jamais violées. Ne crains pas la façon dont tu les perçois. Tu fais erreur, mais Celui Qui est au-dedans de toi a raison.

Laisse donc le transfert de ton apprentissage à Celui Qui en comprend réellement les lois, et Qui garantit qu'elles resteront inviolées et illimitées. Ton rôle est simplement d'appliquer à toi-même ce qu'il t'a enseigné, et Il fera le reste. Et c'est ainsi que le pouvoir de ton apprentissage t'est prouvé par tous les témoins différents qu'il trouve. Ton frère sera le premier parmi eux à être vu, mais des milliers se tiennent derrière lui, et derrière chacun d'eux est un millier de plus. Chacun peut paraître avoir un problème différent des autres. Or ils sont résolus ensemble. Et leur réponse commune montre que les questions ne pouvaient pas être séparées.

La paix soit avec toi à qui la guérison est offerte. Tu apprends que la paix t'est donnée quand tu acceptes la guérison pour toi-même. Tu n'as pas besoin d'en apprécier la valeur totale pour comprendre que tu en as bénéficié. Ce qui s'est produit dans cet instant où l'amour est entré sans attaque restera à jamais avec toi. Ta guérison en sera l'un des effets, comme celle de ton frère.

Partout où tu iras, tu en verras les effets multipliés. Or tous les témoins que tu verras seront bien moins qu'il n'y en a réellement. L'infini ne peut pas être compris en comptant simplement ses parties séparées. Dieu te remercie de ta guérison, car Il connaît que c'est un don d'amour fait à Son Fils, et c'est à Lui, par conséquent, qu'il est donné.

VI. Les témoins du péché

La douleur démontre que le corps doit être réel. C'est une voix forte, qui obscurcit, dont les cris perçants voudraient faire taire ce que dit le Saint-Esprit et garder Ses paroles loin de ta conscience. La douleur force l'attention, la détournant de Lui et la concentrant sur elle-même. Son but est le même que le plaisir, car les deux sont des moyens de rendre le corps réel. Ce qui partage un but commun est le même. Telle est la loi du but, qui unit en lui tous ceux qui le partagent. Plaisir et douleur sont également irréels, parce que leur but ne peut pas être atteint. Ce sont donc des moyens pour rien, car ils ont un but sans signification. Et ils partagent le manque de signification qu'a leur but.

Le péché passe de la douleur au plaisir, puis de nouveau à la douleur. Car l'un et l'autre sont un même témoin, qui porte ce seul message : «Tu es ici, dans ce corps, et tu peux être blessé. Tu peux avoir du plaisir, mais seulement au coût de la douleur.» À ces témoins se joignent de nombreux autres. Chacun semble différent parce qu'il a un nom différent et semble donc répondre à un son différent. Sauf pour cela, les témoins du péché sont tous pareils. Appelle le plaisir douleur, et il blessera. Appelle la douleur un plaisir, et la douleur derrière le plaisir ne sera plus ressentie. Les témoins du péché ne font que passer d'un nom à l'autre, l'un avançant tandis que l'autre recule. Or peu importe lequel est le plus avant. Les témoins du péché n'entendent que l'appel de la mort.

Ce corps, qui en soi n'a pas de but, tient tous tes souvenirs et tous tes espoirs. Tu utilises ses yeux pour voir, ses oreilles pour entendre, et tu le laisses te dire ce que c'est qu'il ressent. *Il ne le sait pas.* Il te dit seulement les noms que tu lui as donnés à utiliser, quand tu appelles les témoins de sa réalité. Tu ne peux pas choisir parmi eux lesquels sont réels, car quel que soit celui que tu choisis, il est comme les autres. C'est ce nom-ci ou ce nom-là, mais rien de plus, que tu choisis. Tu ne rends pas un témoin vrai parce que tu l'appelles du nom de vérité. La vérité se trouve en lui si c'est la vérité qu'il représente. Et autrement il ment, même si tu l'appelais du saint Nom de Dieu Lui-même.

Le Témoin de Dieu ne voit pas de témoins contre le corps. Il n'écoute pas non plus les témoins portant d'autres noms qui parlent en d'autres façons de sa réalité. Il connaît qu'il n'est pas réel. Car rien ne saurait contenir ce que tu crois qu'il tient

en dedans. Pas plus qu'il ne saurait dire à une partie de Dieu Lui-même ce qu'elle devrait ressentir et ce qu'est sa fonction.

Or Il doit aimer tout ce qui t'est cher. Et pour chaque témoin de la mort du corps, Il envoie un témoin de ta vie en Celui Qui ne connaît pas la mort. Chaque miracle qu'il apporte est témoin que le corps n'est pas réel. Ses douleurs et ses plaisirs, il les guérit pareillement, car tous les témoins du péché par les Siens sont remplacés.

Le miracle ne fait pas de distinction entre les noms par lesquels les témoins du péché sont appelés. Il prouve simplement que ce qu'ils représentent n'a pas d'effets. Et il prouve cela parce que ses propres effets sont venus prendre leur place. Peu importe le nom par lequel tu appelais ta souffrance. Elle n'est plus là.

Celui Qui apporte le miracle les perçoit toutes comme une seule, appelée du nom de peur. De même que la peur est témoin de la mort, de même le miracle est le témoin de la vie. C'est un témoin que personne ne peut nier, car ce sont les effets de la vie qu'il apporte. Les mourants revivent, les morts se relèvent et la douleur a disparu. Or un miracle ne parle pas seulement pour lui-même, mais pour ce qu'il représente.

L'amour aussi a des symboles dans un monde de péché. Le miracle pardonne parce qu'il représente ce qui est au-delà du pardon et est vrai. Comme il est sot et insane de penser qu'un miracle est soumis aux lois qu'il est venu uniquement pour défaire ! Les lois du péché ont différents témoins avec différentes forces. Et ils attestent différentes souffrances. Or pour Celui Qui envoie les miracles bénir le monde, un minuscule élancement de douleur, un petit plaisir mondain et les affres de la mort même sont un seul son : un appel à la guérison et un cri plaintif à l'aide dans un monde de misère. C'est leur égalité que le miracle atteste. C'est leur égalité qu'il prouve. Les lois qui les disent différents sont dissoutes, et leur impuissance est démontrée. Le but du miracle est d'accomplir cela. Et Dieu Lui-même a garanti la force des miracles pour ce dont ils témoignent.

Sois donc témoin du miracle et non des lois du péché. Il n'est plus besoin de souffrir. Mais il *est* besoin que tu sois guéri, parce que la souffrance et le chagrin du monde l'ont rendu sourd à son salut et à sa délivrance.

La résurrection du monde attend ta guérison et ton bonheur, afin que tu démontres la guérison du monde. L'instant saint remplacera tout péché si tu portes seulement ses effets avec toi. Et

nul ne choisira de souffrir davantage. Quelle meilleure fonction pourrais-tu remplir que celle-là ? Sois guéri afin de guérir, et ne souffre pas que les lois du péché s'appliquent à toi. Et la vérité te sera révélée, à toi qui as choisi de laisser les symboles de l'amour prendre la place du péché.

VII Le rêveur du rêve

La souffrance est un accent sur tout ce que le monde a fait pour te blesser. Ici est clairement montrée la version démente que donne le monde du salut. Comme dans un rêve de punition, où le rêveur est inconscient de ce qui a provoqué l'attaque contre lui, il se voit lui-même injustement attaqué par quelque chose qui n'est pas lui. Il est la victime de ce « quelque chose d'autre », une chose extérieure à lui et dont il n'y a pas de raison pour qu'il soit tenu responsable. Il doit être innocent parce qu'il ne sait pas ce qu'il fait, mais ce qui lui est fait. Or sa propre attaque contre lui-même est encore apparente, car c'est lui qui ressent la souffrance. Et il ne peut s'échapper, parce qu'il en voit la source à l'extérieur de lui-même.

Maintenant il t'est montré que tu *peux* t'échapper. Tout ce dont il est besoin, c'est que tu regardes le problème tel qu'il est, et non de la façon dont tu l'as monté. Comment pourrait-il y avoir une autre façon de résoudre un problème qui est très simple, mais qui a été obscurci par de lourds nuages de complication, lesquels ont été faits pour garder le problème irrésolu? Sans les nuages, le problème émergera dans toute sa primitive simplicité. Le choix ne sera pas difficile, parce que le problème est absurde quand il est vu clairement. Nul n'a la moindre difficulté à se décider à laisser un simple problème être résolu s'il voit qu'il le blesse, et qu'il est aussi très facile à enlever.

Le «raisonnement» par lequel le monde est fait, sur lequel il repose, par lequel il est maintenu, est simplement ceci : « *Tu* es la cause de ce que je fais. Ta présence justifie ma colère, et tu existes et penses à part de moi. Tant que tu attaques, je dois être innocent. Et ce dont je souffre, c'est ton attaque. » Nul qui regarde ce «raisonnement» exactement tel qu'il est ne pourrait manquer de voir qu'il n'est pas suivi et n'a aucun sens. Or il paraît sensé, parce qu'il semble que le monde te blesse. Il semble donc qu'il n'est point besoin d'aller au-delà de l'évidence en fait de cause.

Il en est certes besoin. L'évasion du monde hors de la condamnation est un besoin que ceux qui sont dans le monde ont en commun. Or ils ne reconnaissent pas leur besoin commun. Car chacun pense que, s'il joue son rôle, la condamnation du monde reposera sur lui. Et c'est cela qu'il perçoit comme *étant* son rôle dans la délivrance du monde. La vengeance doit avoir un point de mire. Autrement le couteau vengeur serait dans sa propre main, et pointé contre lui-même. Il doit le voir dans la main d'un autre, s'il veut être victime d'une attaque qu'il n'a pas choisie. Ainsi il souffre des blessures qu'un couteau qu'il ne tient pas lui a faites.

Tel est le but du monde qu'il voit. Et vu ainsi, le monde fournit les moyens par lesquels ce but semble être rempli. Les moyens attestent le but, mais ne sont pas eux-mêmes une cause. Pas plus que la cause ne sera changée en étant vue à part de ses effets. La cause produit les effets, qui ensuite rendent témoignage de la cause, et non d'eux-mêmes. Regarde, donc, au-delà des effets. Ce n'est pas ici que doit résider la cause de la souffrance et du péché. Et ne t'attarde pas sur la souffrance et le péché, car ils ne sont que des reflets de leur cause.

Le rôle que tu joues pour sauver le monde de la condamnation est ta propre évasion. N'oublie pas que le témoin du monde du mal ne peut parler que pour ce qui a vu un besoin de mal dans le monde. Et c'est là que ta culpabilité a d'abord été vue. Dans la séparation d'avec ton frère a commencé la première attaque contre toi-même. Et c'est de cela que le monde rend témoignage. Ne cherche pas une autre cause, et ne cherche pas son défaire parmi les puissantes légions de ses témoins. Ils soutiennent sa prétention à ton allégeance. Ce qui dissimule la vérité n'est pas là où tu devrais chercher pour *trouver* la vérité.

Les témoins du péché se tiennent tous dans un seul petit espace. Et c'est ici que tu trouves la cause de ta façon de voir le monde. Autrefois tu étais inconscient de ce qui devait être réellement la cause de tout ce que le monde paraissait t'imposer, que tu n'avais ni invité ni demandé. Tu étais sûr d'une seule chose : De toutes les nombreuses causes que tu percevais comme t'apportant douleur et souffrance, ta culpabilité ne faisait pas partie. Pas plus que tu ne les avais demandées pour toi-même de quelque façon que ce soit. C'est ainsi que toutes les illusions se sont produites. Celui qui les fait ne se voit pas lui-même les faisant, et leur réalité ne dépend pas de lui. Quelle que soit leur cause, c'est quelque

chose qui est tout à fait à part de lui, et ce qu'il voit est séparé de son esprit. Il ne peut pas douter de la réalité de ses rêves, parce qu'il ne voit pas le rôle qu'il joue pour les faire et les faire paraître réels.

Nul ne peut se réveiller d'un rêve que le monde rêve pour lui. Il devient une partie du rêve de quelqu'un d'autre. Il ne peut pas choisir de s'éveiller d'un rêve qu'il n'a pas fait. Il reste impuissant, victime d'un rêve conçu et chéri par un esprit séparé. De lui, en effet, cet esprit doit bien peu se soucier, aussi indifférent à sa paix et à son bonheur que le temps qu'il fait ou l'heure du jour. Il ne l'aime pas, mais il lui donne comme il veut n'importe quel rôle qui satisfasse son rêve. Sa valeur est si petite qu'il n'est qu'une ombre qui danse et saute en l'air au gré d'une intrigue insensée conçue à l'intérieur du vain rêve du monde.

Voilà la seule image que tu puisses voir; la seule alternative que tu puisses choisir, l'autre possibilité de cause, si tu n'es pas le rêveur de tes rêves. Et c'est cela que tu choisis si tu nies que la cause de la souffrance est dans ton esprit. Réjouis-toi, en effet, qu'elle le soit, car tu es ainsi le seul décideur de ton destin dans le temps. C'est à toi de faire le choix entre une mort endormie avec les rêves du mal et un heureux réveil avec la joie de la vie.

Entre quoi pourrais-tu choisir, si ce n'est la vie et la mort, l'éveil et le sommeil, la paix et la guerre, tes rêves et ta réalité? Il y a un risque de penser que la mort est la paix, parce que le monde assimile le corps au Soi que Dieu a créé. Or une chose ne peut jamais être son opposé. Et la mort est l'opposé de la paix, parce que c'est l'opposé de la vie. Et la vie est la paix. Réveille-toi et oublie toute pensée de mort, et tu découvriras que tu as la paix de Dieu. Or s'il t'est réellement donné de choisir, alors tu dois voir les causes des choses entre lesquelles tu choisis exactement telles qu'elles sont et où elles sont.

Quels choix peuvent être faits entre deux états, dont un seulement est clairement reconnu? Qui pourrait être libre de choisir entre des effets, quand un seul est vu comme lui appartenant?

Un choix honnête ne pourrait jamais être perçu comme un choix divisé entre un toi minuscule et un monde énorme, avec des rêves différents au sujet de la vérité en toi. Le fossé entre la réalité et les rêves ne réside pas entre le rêve du monde et ce que tu rêves en secret. Ils ne font qu'un. Le rêve du monde n'est qu'une partie de ton propre rêve dont tu t'es départi, et que tu as vue comme si c'était à la fois son début et sa fin. Or c'est ton rêve secret qui l'a

fait débiter, ce que tu ne perçois pas, bien qu'il ait causé la partie que tu vois et dont tu ne doutes pas qu'elle est réelle. Comment pourrais-tu en douter tant que tu es endormi et rêves en secret que sa cause est réelle ?

Un frère séparé de toi, un ancien ennemi, un meurtrier qui te traque dans la nuit et conspire ta mort, tout en planifiant qu'elle soit longue et lente; c'est de cela que tu rêves. Or sous ce rêve il en est encore un autre, dans lequel tu deviens le meurtrier, l'ennemi secret, le pilleur et le destructeur de ton frère et du monde pareillement. Là est la cause de la souffrance, l'espace entre tes petits rêves et ta réalité. Le petit fossé que tu ne vois même pas, le lieu de naissance des illusions et de la peur, le temps de la terreur et de la haine ancienne, l'instant du désastre, sont tous là. Là est la cause de l'irréalité. Et c'est là qu'elle sera défaite.

Tu es le rêveur du monde des rêves. Il n'a pas d'autre cause et n'en aura jamais. Rien de plus effrayant qu'un rêve futile a terrifié le Fils de Dieu et lui a fait penser qu'il avait perdu son innocence, nié son Père et fait la guerre contre lui-même. Le rêve est si effrayant, il semble si réel, qu'il ne pourrait pas se réveiller à la réalité sans une sueur de terreur et sans un cri de peur mortelle, à moins qu'un rêve plus doux ne précède son réveil et ne permette à son esprit plus calme d'accueillir, et non de craindre, la Voix qui appelle avec amour pour le réveiller; un rêve plus doux, dans lequel sa souffrance est guérie et où son frère est son ami.

Dieu a voulu qu'il s'éveille doucement et avec joie, et Il lui a donné les moyens de s'éveiller sans peur.

Accepte le rêve qu'il t'a donné au lieu du tien. Il n'est pas difficile de changer un rêve une fois que le rêveur a été reconnu.

Repose dans le Saint-Esprit, et permets à Ses doux rêves de prendre la place de ceux que tu rêvais dans la terreur et dans la peur de la mort. Il apporte des rêves de pardon, dans lesquels le choix n'est pas qui est l'assassin et qui sera la victime. Dans les rêves qu'il apporte, il n'y a pas de meurtre et il n'y a pas de mort. Le rêve de culpabilité s'efface de ta vue, bien que tes yeux soient fermés. Un sourire est venu éclairer ta face endormie. Le sommeil est paisible maintenant, car ce sont des rêves heureux.

Rêve tendrement de ton frère qui est sans péché et s'unit à toi en sainte innocence. Et de ce rêve le Seigneur du Ciel éveillera Lui-même Son Fils bien-aimé. Rêve aux gentillesse de ton frère au lieu de t'attarder dans tes rêves sur ses erreurs. Choisis ses prévenances comme objet de tes rêves, au lieu de faire le compte

des blessures qu'il a données. Pardonne-lui ses illusions et rends-lui grâce de toute l'aide qu'il a donnée. Et ne balaie pas ses nombreux dons parce qu'il n'est pas parfait dans tes rêves. Il représente son Père, Que tu vois comme t'offrant à la fois la vie et la mort.

Frère, Il ne donne que la vie. Or ce que tu vois comme les dons que ton frère offre représente les dons que tu rêves que ton Père te fait. Laisse tous les dons de ton frère être vus à la lumière de la charité et de la bonté qui te sont offertes. Et ne laisse aucune douleur troubler ton rêve de profonde gratitude pour les dons qu'il te fait.

VIII. Le « héros » du rêve

Le corps est la figure centrale dans le rêve du monde. Il n'y a pas de rêve sans lui, pas plus qu'il n'existe sans le rêve dans lequel il agit comme s'il était une personne qui peut être vue et crue. Il prend la place centrale dans chaque rêve, dont l'histoire raconte comment il a été fait par d'autres corps et naît dans le monde à l'extérieur du corps, vit un petit moment et puis meurt, pour être uni dans la poussière à d'autres corps mourant comme lui. Pendant le court temps qui lui est alloué pour vivre, il cherche d'autres corps comme amis ou ennemis. Sa sécurité est son principal souci. Son bien-être est la règle qui le guide. Il essaie de rechercher le plaisir et d'éviter les choses qui le blesseraient. Par-dessus tout, il essaie de s'enseigner que ses douleurs et ses joies sont différentes et distinguables.

Le rêve du monde prend de nombreuses formes, parce que le corps cherche à prouver de maintes façons qu'il est autonome et réel. Il met sur lui des choses qu'il a achetées avec des petits disques de métal ou avec des bandes de papier que le monde proclame précieux et réels. Il travaille pour les obtenir, faisant des choses insensées, puis il les jette pour des choses insensées dont il n'a pas besoin et qu'il ne veut même pas. Il engage d'autres corps afin qu'ils le protègent et qu'ils amassent davantage de choses insensées dont il pourra dire qu'elles lui appartiennent.

Il cherche autour de lui des corps particuliers qui puissent partager son rêve. Parfois il rêve qu'il est un conquérant de corps plus faibles que lui-même. Mais dans certaines phases du rêve, il est l'esclave de corps qui voudraient le blesser et le torturer.

Le roman-feuilleton des aventures du corps, du moment de la naissance jusqu'à mourir, est le thème de chaque rêve que le monde a jamais fait. Le « héros » de ce rêve ne changera jamais, ni son but. Bien que le rêve même prenne de nombreuses formes et semble montrer une grande variété de lieux et d'événements dans lesquels son « héros » se retrouve, le rêve a un seul but, enseigné de maintes façons. Cette unique leçon, il essaie de l'enseigner encore, et encore et encore : qu'il est cause et non effet. Et toi, tu en es l'effet, et tu ne peux pas en être la cause.

Ainsi tu n'es pas le rêveur, mais le rêve. Et ainsi tu vas errant vainement parmi les lieux et les événements qu'il combine. Que ce soit tout ce que le corps fait est vrai, car ce n'est qu'une figure dans un rêve. Mais qui réagit à des figures dans un rêve à moins de les voir comme si elles étaient réelles? À l'instant où il les voit telles qu'elles sont, elles n'ont plus d'effets sur lui, parce qu'il comprend que c'est lui qui leur a donné leurs effets en les causant et en les faisant paraître réelles.

À quel point es-tu désireux d'échapper aux effets de tous les rêves que le monde a jamais faits? Est-ce ton souhait de ne laisser aucun rêve t'apparaître comme la cause de ce que tu fais?

Alors regardons simplement le commencement du rêve, car la partie que tu vois n'est que la seconde partie, dont la cause réside dans la première. Il n'en est pas un dormant et rêvant dans le monde qui se souvienne de son attaque contre lui-même. Nul ne croit qu'il y eut réellement un temps où il ne connaissait rien du corps et n'aurait jamais pu concevoir que ce monde fût réel.

Il aurait vu aussitôt que ces idées sont une seule illusion, trop ridicule pour ne pas en rire. Comme elles paraissent sérieuses maintenant! Et nul ne peut se souvenir d'un temps où elles auraient rencontré le rire et l'incrédulité. Nous pouvons nous en souvenir, pour peu que nous regardions directement leur cause.

Et nous verrons des motifs de rire, et non une cause de peur.

Rendons le rêve dont il s'est départi au rêveur, qui perçoit le rêve comme étant séparé de lui et lui étant fait. Dans l'éternité, où tout est un, s'est glissée une minuscule et folle idée de laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire. Dans son oubli, la pensée devint une idée sérieuse et capable à la fois d'accomplissement et d'effets réels. Ensemble, nous pouvons rire des deux, et comprendre que le temps ne peut pas faire intrusion dans l'éternité. C'est une blague de penser que le temps puisse venir circonvenir l'éternité, ce qui *signifie* qu'il n'y a pas de temps.

Une intemporalité dans laquelle le temps est rendu réel; une partie de Dieu qui peut s'attaquer elle-même; un frère séparé comme ennemi; un esprit au-dedans d'un corps, sont toutes des formes de circularité dont la fin débute en son commencement, finissant à sa cause. Le monde que tu vois dépeint exactement ce que tu pensais avoir fait. Sauf que maintenant tu penses que ce que tu as fait est en train de t'être fait. La culpabilité pour ce que tu pensais est placée à l'extérieur de toi et sur un monde coupable qui rêve tes rêves et pense tes pensées à ta place. C'est sa vengeance qu'il apporte et non la tienne. Il te garde étroitement confiné dans un corps, qu'il punit à cause de toutes les choses coupables que le corps fait dans son rêve. Tu n'as pas le pouvoir de faire que le corps cesse ses mauvaises actions, parce que ce n'est pas toi qui l'as fait et tu ne peux contrôler ni ses actes ni son but ni son destin.

Le monde ne fait que démontrer une ancienne vérité : tu croiras que les autres te font exactement ce que tu penses leur avoir fait. Mais une fois illusionné au point de les blâmer, tu ne verras pas la cause de ce qu'ils font, parce que tu *veux* que la culpabilité repose sur eux. Qu'il est puéril l'opiniâtre mécanisme pour conserver ton innocence en repoussant la culpabilité à l'extérieur de toi, mais sans jamais lâcher prise ! Il n'est pas facile de percevoir la blague quand tout autour de toi tes yeux contemplent ses lourdes conséquences, mais sans leur cause anodine. Sans la cause, ses effets semblent certes sérieux et tristes. Or ils ne font que suivre. Et c'est leur cause qui ne suit rien et n'est qu'une blague.

Avec un rire doux, le Saint-Esprit perçoit la cause et ne regarde pas les effets. Comment pourrait-Il corriger ton erreur autrement, toi qui as passé entièrement sur la cause ? Il t'enjoint de Lui porter chaque terrible effet afin qu'ensemble Vous regardiez sa sottise cause, et que tu en rires avec Lui un moment. *TU* juges les effets, mais *Il* a jugé leur cause. Et par Son jugement, les effets sont enlevés. Peut-être viens-tu en pleurs. Mais entends-Le dire : « Mon frère, saint Fils de Dieu, vois ton rêve futile, dans lequel cela pouvait se produire. » Et tu quitteras l'instant saint avec ton rire et celui de ton frère joints au Sien.

Le secret du salut n'est que ceci : que tu te fais cela à toi-même. Peu importe la forme de l'attaque, cela reste vrai. Qui que ce soit qui prend le rôle de l'ennemi et de l'attaquant, c'est encore la vérité. Quoi que ce soit qui semble être la cause de n'importe quelle douleur ou souffrance que tu ressens, cela est encore vrai.

Car tu ne réagiras pas du tout aux figures dans un rêve si tu savais que tu rêvais. Laisse-les être aussi haineuses et méchantes qu'elles le veulent, elles ne pourraient pas avoir d'effet sur toi à moins que tu ne manques de reconnaître que c'est ton rêve.

Cette unique leçon apprise te libérera de la souffrance, quelque forme qu'elle prenne. Le Saint-Esprit répétera cette seule leçon de délivrance qui inclut tout jusqu'à ce qu'elle ait été apprise, peu importe la forme de souffrance que tu ressens. Quelle que soit la blessure que tu Lui portes, Il répondra par cette vérité très simple. Car cette seule réponse enlève la cause de toute forme de chagrin et de douleur. La forme n'affecte pas du tout Sa réponse, car Il voudrait seulement t'enseigner l'unique cause qu'elles ont toutes, peu importe leur forme. Et tu comprendras que les miracles reflètent ce simple énoncé : «*J'ai fait cette chose, et c'est cela que je voudrais défaire.* »

Porte donc toutes formes de souffrance à Celui Qui connaît que chacune est comme les autres. Il ne voit pas de différences où nulle n'existe, et Il t'enseignera comment chacune est causée.

Aucune n'a une cause différente de toutes les autres, et elles sont toutes aussi facilement défaites par une seule leçon véritablement apprise. Le salut est un secret que tu n'as caché qu'à toi-même.

L'univers le proclame. Or à ses témoins tu ne prêtes aucune attention. Car ils attestent la chose que tu ne veux pas connaître.

Ils semblent t'en faire un secret. Or tu as seulement besoin d'apprendre que tu n'as choisi que de ne pas écouter, de ne pas voir.

Comme tu percevras le monde différemment quand cela sera reconnu ! Quand tu pardonnes au monde ta culpabilité, tu en es libre. Son innocence n'exige pas ta culpabilité, pas plus que ta non-culpabilité ne repose sur ses péchés. Cela est l'évidence; un secret caché à nul autre que toi. Et c'est cela qui t'a maintenu séparé du monde, et a gardé ton frère séparé de toi. Maintenant tu as seulement besoin d'apprendre que vous êtes tous les deux innocents ou coupables. La seule chose qui est impossible, c'est que vous soyez différents l'un de l'autre; que les deux soient vrais. C'est le seul secret qu'il reste à apprendre. Et ce ne sera pas un secret que tu es guéri.

Chapitre 28

LE DÉFAIRE DE LA PEUR

I. La mémoire présente

Le miracle ne fait rien. Tout ce qu'il fait, c'est défaire. Ainsi il annule ce qui interfère avec ce qui a été fait. Il n'ajoute pas, mais simplement enlève. Et ce qu'il enlève a disparu depuis longtemps, mais est gardé en mémoire et paraît avoir des effets immédiats. Ce monde est terminé depuis longtemps. Les pensées qui l'ont fait ne sont plus dans l'esprit qui les a pensées et les a aimées un court moment. Le miracle ne fait que montrer que le passé a disparu, et ce qui a véritablement disparu n'a pas d'effets. Le souvenir d'une cause ne peut produire que des illusions de sa présence, et non des effets.

Tous les effets de la culpabilité ne sont plus ici. Car la culpabilité est terminée. Avec elle ont passé ses conséquences, laissées sans une cause. Pourquoi t'y accrocherais-tu en mémoire si tu ne désirais pas ses effets ? Le souvenir est aussi sélectif que la perception, étant sa forme passée. C'est la perception du passé comme s'il arrivait maintenant et qu'il pouvait encore être vu.

La mémoire, comme la perception, est une habileté inventée par toi pour prendre la place de ce que Dieu a donné en ta création.

Comme toutes les choses que tu as faites, elle peut être utilisée pour servir un autre but et pour être le moyen pour quelque chose d'autre. Elle peut être utilisée pour guérir et non pour blesser, si tu le souhaites.

Rien d'employé pour la guérison ne représente un effort pour faire quoi que ce soit. C'est la re-connaissance de ce que tu n'as pas de besoins qui signifient que quelque chose doit être fait.

C'est une mémoire non sélective, qui n'est pas utilisée pour interférer avec la vérité. Toutes choses que le Saint-Esprit peut employer pour la guérison Lui ont été données, sans le contenu ni les buts pour lesquels elles ont été faites. Ce ne sont que des habiletés sans application. Elles attendent leur usage. Elles ne sont pas dédiées et n'ont pas de but.

Le Saint-Esprit peut certes faire usage de la mémoire, car Dieu Lui-même est là. Or ce n'est pas une mémoire des événements passés, mais seulement d'un état présent. Tu es accoutumé

depuis si longtemps à croire que la mémoire ne contient que ce qui est passé, qu'il t'est difficile de te rendre compte que c'est une habileté qui peut se rappeler *maintenant*. Les limites au souvenir que le monde lui impose sont aussi vastes que celles que tu laisses le monde t'imposer. Il n'y a pas de lien de la mémoire au passé. Si tu veux qu'il soit là, alors il est là. Mais c'est ton seul désir qui a fait le lien, et c'est toi seul qui l'as tenu à une partie du temps où la culpabilité paraît encore s'attarder.

L'usage que fait le Saint-Esprit de la mémoire est tout à fait à part du temps. Il ne cherche pas à l'utiliser comme un moyen de garder le passé, mais plutôt comme une façon d'en lâcher prise. La mémoire retient le message qu'elle reçoit et fait ce qui lui est donné à faire. Elle n'écrit pas le message ni n'assigne à quoi il sert. Comme le corps, elle n'a pas de but en soi. Et si elle semble servir à chérir une haine ancienne, et te donne des images d'injustices et de blessures que tu conservais, c'est ce que tu as demandé que soit son message et c'est ce qu'il est. Consignée dans ses coffres, c'est l'histoire de tout le passé du corps qui est cachée là. Toutes les étranges associations faites pour garder le passé vivant et le présent mort y sont entreposées en attendant que tu commandes qu'elles te soient apportées, et revécues. Ainsi leurs effets paraissent être augmentés par le temps, qui a enlevé leur cause.

Or le temps n'est qu'une autre phase de ce qui ne fait rien. Il travaille la main dans la main avec tous les autres attributs avec lesquels tu cherches à garder dissimulée la vérité sur toi-même.

Le temps ni n'enlève ni ne peut rendre. Et pourtant tu en fais un usage étrange, comme si le passé avait causé le présent, lequel n'est qu'une conséquence où aucun changement ne peut être rendu possible parce que la cause en a disparu. Or le changement doit avoir une cause durable, sinon lui-même ne durera pas.

Aucun changement ne peut être fait dans le présent si la cause en est passée. Rien que le passé est tenu en mémoire de la façon dont tu l'utilises; ainsi c'est une façon de tenir le passé contre le maintenant.

Ne te rappelle rien de ce que tu t'es toi-même enseigné, car tu t'es mal enseigné. Et qui voudrait garder dans son esprit une leçon insensée, quand il peut en apprendre et peut en préserver une meilleure? Quand apparaissent d'anciens souvenirs de haine, souviens-toi que leur cause a disparu. Ainsi tu ne peux pas comprendre à quoi ils servent. Ne laisse pas la cause que tu voudrais

leur donner maintenant être ce qui en fit ce qu'ils étaient, ou semblaient être. Réjouis-toi qu'elle ait disparu, car c'est de cela que tu voudrais être gracié. Et vois à sa place les nouveaux effets d'une cause acceptée *maintenant*, avec des conséquences *ici*. Ils te surprendront par leur beauté. Les anciennes idées nouvelles qu'ils apportent seront les heureuses conséquences d'une Cause si ancienne qu'Elle excède de beaucoup l'étendue de mémoire que voit ta perception.

Voilà la Cause dont le Saint-Esprit S'est souvenu pour toi, quand tu voudrais oublier. Elle n'est pas passée parce qu'il ne L'a pas laissée sombrer dans l'oubli. Elle n'a jamais changé, parce qu'il n'y eut jamais un temps où Il ne l'ait gardée en sécurité dans ton esprit. Ses conséquences sembleront certes nouvelles, parce que tu pensais ne pas te souvenir de leur Cause. Or jamais Elle n'a été absente de ton esprit, car ce n'était pas la Volonté de ton Père que son Fils ne se souvienne pas de Lui.

Ce dont *tu* te souviens n'a jamais été. Cela est venu du sans-cause que tu as confondu avec une cause. Cela ne peut mériter que d'en rire, quand tu apprends que tu te souvenais de conséquences qui étaient sans cause et ne pouvaient jamais être des effets. Le miracle te rappelle une Cause à jamais présente, parfaitement intouchée par le temps et l'interférence. Jamais changée de ce qu'Elle est. Et tu es Son Effet, aussi inchangeable et aussi parfait qu'Elle-même. Son souvenir ne réside pas dans le passé et n'attend pas le futur. Elle n'est pas révélée dans les miracles. Ils ne font que te rappeler qu'Elle n'a pas disparu.

Quand tu Lui pardones tes péchés, Elle n'est plus niée.

Toi qui as cherché à porter un jugement sur ton propre Créateur, tu ne peux pas comprendre que ce n'est pas Lui Qui a porté un jugement sur son Fils. Tu voudrais Lui nier Ses Effets, or jamais ils n'ont été niés. Il n'y eut pas de temps où Son Fils aurait pu être condamné pour ce qui était sans cause et contre Sa Volonté. Ce dont ton souvenir témoignerait n'est que la peur de Dieu. Il n'a pas fait la chose que tu crains. Pas plus que toi. Ton innocence n'a donc pas été perdue. Tu n'as pas besoin de guérison pour être guéri. Dans la quiétude, vois dans le miracle la leçon de permettre à la Cause d'avoir Ses Propres Effets, et de ne rien faire qui interférerait.

Le miracle vient quiètement à l'esprit qui s'arrête un instant et fait silence. Il va doucement de ce moment de quiétude, et de l'esprit qu'il a guéri alors dans la quiétude, vers d'autres esprits

pour partager sa quiétude. Et ils se joindront pour ne rien faire qui empêche sa radieuse extension de retourner jusqu'à l'Esprit qui a causé l'être de tous les esprits. Né du partage, il ne peut y avoir de pause dans le temps qui cause un retard dans l'empressement du miracle à rejoindre tous les esprits inquiets, à qui il apporte un instant de calme quand le souvenir de Dieu revient à eux. Leur propre souvenir est maintenant quiet, et ce qui est venu pour en prendre la place ne sera pas entièrement oublié par après.

Celui à Qui le temps est donné te remercie pour chaque instant de quiétude à Lui donné. Car dans cet instant il est permis à la mémoire de Dieu d'offrir tous ses trésors au Fils de Dieu, pour qui ils ont été gardés. Quel bonheur pour Lui de les offrir à celui pour qui ils Lui ont été donnés ! Et Son Créateur partage Ses remerciements, parce qu'il ne voudrait pas être privé de Ses Effets. Le silence de l'instant que Son Fils accepte fait accueil à l'éternité et à Lui, et Les laisse entrer là où Ils voudraient demeurer. Car en cet instant le Fils de Dieu ne fait rien qui le rendrait apeuré.

Comme la mémoire de Dieu surgit instantanément dans l'esprit qui n'a aucune peur pour garder la mémoire éloignée ! Son propre souvenir a disparu. Il n'y a pas de passé pour garder son image effrayante sur le chemin du joyeux réveil à la paix présente.

Les trompettes de l'éternité résonnent partout dans le calme, et pourtant ne le troublent pas. Et ce dont il se souvient maintenant, ce n'est pas la peur mais plutôt la Cause que la peur était censée rendre oubliée et défaite. Le calme parle en doux sons d'amour que le Fils de Dieu se rappelle avoir entendus avant que son propre souvenir ne s'interpose entre le présent et le passé, pour les exclure.

Maintenant le Fils de Dieu est enfin conscient de la Cause présente et de Ses bénins Effets. Maintenant il comprend que ce qu'il a fait est sans cause, n'ayant pas du tout d'effets. Il n'a rien fait.

Et en voyant cela il comprend qu'il n'a jamais eu besoin de rien faire et n'a jamais rien fait. Sa Cause *est* ses Effets. Il n'y a jamais eu de cause à part Elle qui pouvait générer un passé ou un futur différents. Ses Effets sont inchangeablement éternels, au-delà de la peur et passé le monde du péché entièrement.

Qu'est-ce qui a été perdu, pour ne point voir le sans-cause ? Et où est le sacrifice, quand la mémoire de Dieu est venue prendre la place de la perte ? Quelle meilleure façon y a-t-il de combler le petit fossé entre les illusions et la réalité que de permettre à la

mémoire de Dieu de le traverser, en faisant un pont qu'un instant suffit à franchir? Car Dieu l'a comblé avec Lui-même. Sa mémoire n'a pas disparu, laissant un Fils à jamais naufragé sur une rive d'où il peut entrevoir une autre rive qu'il ne peut jamais atteindre. Son Père veut qu'il soit soulevé et doucement porté de l'autre côté. Il a construit le pont, et c'est Lui Qui transportera Son Fils de l'autre côté. Ne crains pas qu'il échoue en ce qu'il veut. Ni que tu sois exclu de la Volonté qui est pour toi.

II. Renverser effet et cause

Sans une cause, il ne peut y avoir d'effets; et pourtant, sans effets, il n'y a pas de cause. La cause est *faite* cause par ses effets : le Père *est* un Père par Son Fils. Les effets ne créent pas leur cause, mais ils en établissent la causation. Ainsi, le Fils donne Paternité à son Créateur, et reçoit le don qu'il Lui a fait. C'est *parce qu'il* est le Fils de Dieu qu'il doit aussi être un père, qui crée comme Dieu l'a créé. Le cercle de la création n'a pas de fin. Son commencement et sa fin sont les mêmes. Mais il tient en lui-même l'univers de toute création, sans commencement et sans une fin.

La paternité *est* création. L'amour doit être étendu. La pureté n'est pas confinée. C'est la nature de l'innocent d'être à jamais incontenu, sans barrière ni limitation. Ainsi la pureté n'est pas du corps. Pas plus qu'elle ne peut se trouver là où est une limitation. Le corps peut être guéri par ses effets, qui sont illimités comme elle l'est elle-même. Or toute guérison doit venir du fait que l'esprit est reconnu comme n'étant pas au-dedans du corps; et son innocence est tout à fait à part de lui, là où est toute guérison. Où, donc, est la guérison? Seulement là où ses effets à sa cause sont donnés. Car la maladie est une tentative in-signifiante pour donner des effets au sans-cause, et faire qu'il soit une cause.

Toujours, dans la maladie, le Fils de Dieu essaie de faire de lui-même sa cause, et ne se permet pas d'être le Fils de son Père. Pour ce désir impossible, il ne croit pas qu'il est l'Effet de l'Amour, et croit qu'il doit être une cause à cause de ce qu'il est. La cause de la guérison est la seule Cause de tout. Elle n'a *qu'un* Effet. Et dans cette re-connaissance, aucun effet n'est donné au sans-cause et aucun n'est vu. Un esprit au-dedans d'un corps et un monde d'autres corps, chacun ayant un esprit séparé, sont tes « créations »,

à toi l'«autre» esprit, créant avec des effets différents de toi-même. Et étant leur «père», tu dois être comme eux.

Rien du tout n'est arrivé, sauf que tu t'es toi-même endormi et que tu as fait un rêve dans lequel tu étais étranger à toi-même et n'étais qu'une partie du rêve de quelqu'un d'autre. Le miracle ne te réveille pas mais il te montre simplement qui est le rêveur.

Il t'enseigne qu'il existe un choix de rêves tant que tu dors encore, selon le but que tu donnes à rêver. Souhaites-tu des rêves de guérison, ou des rêves de mort? Un rêve est comme un souvenir en ceci qu'il représente ce que tu voulais qu'il te soit montré.

Une réserve vide, avec une porte ouverte, contient tous tes lambeaux de souvenirs et de rêves. Or si tu es le rêveur, tu perçois au moins ceci : que tu as causé le rêve, et peux aussi bien en accepter un autre. Mais pour ce changement dans le contenu du rêve, il faut se rendre compte que c'est toi qui as rêvé le rêve que tu n'aimes pas. Ce n'est qu'un effet que *tu* as causé, et tu ne voudrais pas être la cause de cet effet. Dans les rêves de meurtre et d'attaque, tu es la victime dans un corps mis à mort. Mais dans les rêves de pardon, il n'est demandé à personne d'être la victime et celui qui souffre. Ce sont les rêves heureux que le miracle échange contre les tiens. Il ne te demande pas d'en faire un autre; seulement de voir que c'est toi qui as fait celui que tu échangeais contre cela.

Ce monde est sans cause, comme chaque rêve que quiconque a fait dans le monde. Il n'y a pas de plans possibles et il n'existe pas de dessein qui puisse être trouvé et compris. À quoi d'autre pourrait-on s'attendre d'une chose qui n'a pas de cause? Or si elle n'a pas de cause, elle n'a pas de but. Tu peux causer un rêve, mais jamais tu ne lui donneras d'effets réels. Car cela en changerait la cause, et c'est cela que tu ne peux pas faire. Le rêveur d'un rêve n'est pas éveillé, mais il ne sait pas qu'il dort. Il voit des illusions de lui-même étant malades ou bien portantes, déprimées ou heureuses, mais sans une cause stable avec des effets garantis.

Le miracle établit que tu fais un rêve, et que son contenu n'est pas vrai. C'est une étape cruciale dans l'approche des illusions.

Nul n'en a peur quand il perçoit qu'il les a inventées. La peur était maintenue en place parce qu'il ne voyait pas qu'il était l'auteur du rêve, et non une figure dans le rêve. Il se donne à lui-même les conséquences qu'il rêve avoir donné à son frère. Et c'est seulement cela que le rêve a rassemblé et lui a offert, pour

lui montrer que ses souhaits ont été accomplis. Ainsi il craint sa propre attaque, mais il la voit dans les mains d'un autre. En tant que victime, il souffre de ses effets, mais non de leur cause.

Il n'est pas l'auteur de sa propre attaque, et il est innocent de ce qu'il a causé. Le miracle ne fait rien que lui montrer qu'il n'a rien fait. Ce qu'il craint est cause sans les conséquences qui en feraient une cause. Ainsi cela n'a jamais été.

La séparation a commencé par le rêve que le Père était privé de Ses Effets, et impuissant à les garder puisqu'il n'était plus leur Créateur. Dans le rêve, le rêveur s'est fait lui-même. Mais ce qu'il a fait s'est retourné contre lui, prenant le rôle de son créateur, comme le rêveur l'avait fait. Et de même qu'il haïssait son Créateur, de même les figures du rêve l'ont haï. Son corps est leur esclave, qu'ils maltraitent parce qu'ils ont fait leurs motifs qu'il lui a donnés. Et ils le haïssent pour la vengeance qu'il voudrait leur offrir. C'est leur vengeance sur le corps qui semble prouver que le rêveur ne pouvait pas être le faiseur du rêve. Effet et cause sont d'abord coupés l'un de l'autre, puis renversés, de sorte que l'effet devient une cause; et la cause, l'effet.

C'est l'étape finale de la séparation, par laquelle le salut, qui va dans l'autre sens, commence. Cette étape finale est un effet de ce qui s'est passé auparavant, apparaissant comme une cause. Le miracle est la première étape pour redonner à la cause la fonction de causation, et non d'effet. Car cette confusion a produit le rêve et tant qu'elle durera le réveil sera craint. Et l'appel au réveil ne sera pas entendu non plus, parce qu'il semble être l'appel à la peur.

Comme chaque leçon que le Saint-Esprit demande que tu apprennes, le miracle est clair. Il démontre ce qu'il voudrait que tu apprennes et te montre que ses effets sont ce que tu veux.

Dans Ses rêves de pardon, les effets des tiens sont défaits, et les ennemis haïs perçus comme des amis aux intentions miséricordieuses. Leur inimitié est maintenant vue comme étant sans cause, parce qu'ils ne l'ont pas faite. Et tu peux accepter le rôle de faiseur de leur haine, parce que tu vois qu'elle n'a pas d'effets.

Maintenant tu es libéré de cette partie-là du rêve; le monde est neutre et les corps qui semblent encore se mouvoir comme des choses séparées n'ont plus besoin d'être craints. Ainsi ils ne sont pas malades.

Le miracle te retourne la cause de la peur, à toi qui l'as faite. Mais il te montre aussi que, n'ayant pas d'effet, ce n'est pas une

cause, parce que la fonction de la causation est d'avoir des effets. Là où les effets ont disparu, il n'y a pas de cause. Ainsi le corps est guéri par les miracles parce qu'ils montrent que l'esprit a fait la maladie et a employé le corps pour être victime, ou effet, de ce qu'il a fait. Or la moitié de la leçon n'enseigne pas le tout. Le miracle est inutile si tu apprends seulement que le corps peut être guéri, car ce n'est pas cette leçon qu'il est venu enseigner. La leçon, c'est que *l'esprit* était malade qui a pensé que le corps pouvait être malade; de projeter sa culpabilité n'a rien causé, et n'a pas eu d'effets.

Ce monde est plein de miracles. Ils se tiennent en un radieux silence à côté de chaque rêve de douleur et de souffrance, de péché et de culpabilité. Ils sont l'alternative du rêve, le choix d'être le rêveur plutôt que de nier le rôle actif dans l'invention du rêve. Ils sont les joyeux effets d'avoir ramené la conséquence de la maladie à sa cause. Le corps est délivré parce que l'esprit reconnaît que «cela ne m'est pas fait, mais c'est *moi* qui le fais».

Et l'esprit est ainsi libre de faire un autre choix à la place. En commençant ici, le salut changera le cours de chaque pas dans la descente vers la séparation, jusqu'à ce qu'il soit revenu sur chaque pas, que l'échelle ait disparu et que tout le rêve du monde soit défait.

III. L'accord pour se joindre

Ce qui attend avec une certitude parfaite au-delà du salut ne nous concerne pas. Car tu viens à peine de commencer à laisser diriger tes premiers pas incertains vers le haut de l'échelle que la séparation t'a fait descendre. Le miracle seul te concerne à présent. C'est ici que nous devons commencer. Puis, ayant commencé, la voie sera rendue sereine et simple qui monte jusqu'à l'éveil et à la fin du rêve. Quand tu acceptes un miracle, tu n'ajoutes pas ton rêve de peur à un autre qui est déjà en train d'être rêvé. Sans soutien, le rêve s'effacera sans effets. Car c'est ton soutien qui le renforce.

Aucun esprit n'est malade jusqu'à ce qu'un autre esprit ne lui accorde qu'ils sont séparés. C'est donc leur décision conjointe d'être malades. Si tu refuses de donner ton accord et si tu acceptes le rôle que tu joues pour que la maladie devienne réelle, l'autre esprit ne peut projeter sa culpabilité sans que tu l'aides à se

percevoir lui-même séparé et à part de toi. Ainsi le corps n'est pas perçu comme étant malade par vos deux esprits de deux points de vue séparés. S'unir à l'esprit d'un frère prévient la cause de la maladie et des effets perçus. La guérison est l'effet d'esprits qui se joignent, comme la maladie vient d'esprits qui se séparent.

Le miracle ne fait rien justement *parce que* les esprits sont joints et ne peuvent se séparer. Or dans le rêve cela a été renversé, et les esprits séparés sont vus comme des corps, qui sont séparés et ne peuvent se joindre. Ne permets pas à ton frère d'être malade, car s'il l'est, tu l'as abandonné à son propre rêve en le partageant avec lui. Il n'a pas vu la cause de la maladie où elle est, et sur le fossé entre vous, où la maladie a été nourrie, tu as passé. Ainsi vous êtes joints en maladie, pour préserver le petit fossé non guéri, où la maladie est gardée soigneusement protégée, chérie et soutenue par une ferme croyance, afin que Dieu ne vienne pas jeter un pont sur le petit fossé qui mène à Lui. Ne combats pas Sa venue avec des illusions, car c'est Sa venue que tu veux plus que toutes les choses qui semblent scintiller dans le rêve.

La fin du rêve est la fin de la peur, et l'amour n'a jamais été dans le monde des rêves. Le fossé *est* petit. Or il tient les graines de la peste et toute forme de maladie, parce que c'est le souhait de rester à part et de ne pas se joindre. Ainsi il semble donner une cause à la maladie qui n'est pas sa cause. Le but du fossé est toute la cause qu'ait la maladie. Car il a été fait pour te garder séparé, dans un corps que tu regardes comme s'il était la cause de la douleur.

La cause de la souffrance est la séparation, et non le corps, qui n'en est que l'effet. Or la séparation n'est qu'un espace vide, qui ne renferme rien, ne fait rien, aussi insubstantiel que l'espace vide entre les rides qu'un bateau a faites en passant. Et recouvertes tout aussi vite, comme l'eau déferle pour combler le fossé, et comme les vagues en se joignant le recouvrent. Où est le fossé entre les vagues une fois qu'elles se sont jointes et ont recouvert l'espace qui semblait les maintenir séparées un petit moment?

Où sont les motifs de maladie une fois que les esprits se sont joints pour combler le petit fossé entre eux, où les graines de la maladie semblaient pousser?

Dieu construit le pont, mais seulement dans l'espace laissé propre et vacant par le miracle. Sur les graines de la maladie et la honte de la culpabilité, Il ne peut jeter de pont, car Il ne peut

détruire la volonté étrangère qu'il n'a pas créée. Laisse ses effets être disparus et ne t'y cramponne pas, les mains avides, pour les garder pour toi. Le miracle les balayera tous, faisant ainsi de la place pour Celui Qui veut venir et jeter un pont pour le retour de Son Fils à Lui-même.

Compte, donc, les miracles argentés et les rêves dorés de bonheur comme étant tout le trésor que tu voudrais garder dans la réserve du monde. La porte est ouverte, point aux voleurs, mais à tes frères affamés qui ont pris pour de l'or le brillant d'un caillou, et qui ont emmagasiné un amas de neige qui brillait comme de l'argent. Il ne leur reste rien derrière la porte ouverte. Qu'est-ce que le monde, sauf un petit fossé perçu pour déchirer l'éternité et la briser en jours, en mois et en années? Et qu'es-tu, toi qui vis dans le monde, sauf une image du Fils de Dieu brisée en mille morceaux, chacun dissimulé dans un bout d'argile séparé et incertain ?

N'aie pas peur, mon enfant, mais laisse ton monde être doucement éclairé par les miracles. Et là où le petit fossé était vu se dressant entre toi et ton frère, joins-toi à lui. Et maintenant la maladie sera vue sans une cause. Le rêve de guérison réside dans le pardon, et te montre doucement que tu n'as jamais péché. Le miracle voudrait ne laisser aucune preuve de culpabilité qui t'apporte témoignage de ce qui n'a jamais été. Et dans ta réserve il fera une place de bienvenue pour ton Père et ton Soi. La porte est ouverte, pour que puissent venir tous ceux qui ne voudraient plus avoir faim et voudraient prendre plaisir au grand festin qui leur est servi là. Et ils rencontreront tes autres Invités, à Qui le miracle a demandé de venir à toi.

C'est un festin certes fort différent de ceux que le rêve du monde t'a montrés. Car ici, plus quiconque reçoit, plus il en reste pour tous les autres à partager. Les Invités ont apporté avec Eux des provisions illimitées. Nul n'est privé ni ne peut priver. Voici un festin que le Père a dressé devant Son Fils, et qu'il partage également avec lui. Et dans Leur partage, il ne peut y avoir de fossé dans lequel l'abondance s'essouffle et s'appauvrit. Ici les années maigres ne peuvent entrer, car le temps n'attend pas ce festin, qui n'a pas de fin. Car l'amour a dressé sa table dans l'espace qui semblait garder tes Invités à part de toi.

IV. La plus grande jonction

Accepter l'Expiation pour toi-même signifie de ne pas donner soutien au rêve de maladie et de mort de quelqu'un. Cela signifie que tu ne partages pas son souhait de se séparer et ne le laisses pas retourner les illusions contre lui-même. Tu ne souhaites pas non plus qu'elles soient retournées, plutôt, contre toi. Ainsi elles n'ont pas d'effets. Et tu es libre des rêves de douleur parce que tu le laisses l'être. À moins que tu ne l'aides, tu souffriras avec lui parce que tel est ton souhait. Et tu deviens une figure dans son rêve de douleur, comme lui dans le tien. Ainsi toi et ton frère devenez tous deux des illusions, et sans identité. Tu pourrais être n'importe qui ou n'importe quoi, selon celui dont tu partages le rêve mauvais. Tu peux être sûr d'une seule chose : que tu es mauvais, car tu partages des rêves de peur.

Il y a une façon de trouver la certitude ici et maintenant. Refuse de faire partie des rêves apeurants, quelque forme qu'ils prennent, car tu perdras ton identité en eux. Tu te trouves toi-même en ne les acceptant pas comme te causant et te donnant des effets. Tu te tiens à part d'eux, mais non à part de celui qui les rêve. Ainsi tu sépares le rêveur du rêve, et tu te joins en l'un, mais lâche prise de l'autre. Le rêve n'est qu'illusion dans l'esprit. Avec l'esprit tu voudrais t'unir, mais jamais avec le rêve. C'est le rêve que tu crains, et non l'esprit. Tu les vois comme étant la même chose, parce que tu penses que *tu* n'es qu'un rêve. Ce qui est réel et ce qui n'est qu'illusion en toi, tu ne le connais pas et tu ne peux pas le distinguer.

Comme toi, ton frère pense qu'il est un rêve. Ne partage pas son illusion de lui-même, car ton Identité dépend de sa réalité. Pense plutôt à lui comme à un esprit dans lequel les illusions persistent encore, mais un esprit qui est un frère pour toi. Il n'est pas rendu frère par ce qu'il rêve; pas plus que son corps, « héros » du rêve, n'est ton frère. C'est sa réalité qui est ton frère, comme la tienne l'est pour lui. Ton esprit et le sien sont joints en fraternité. Son corps et ses rêves semblent seulement faire un petit fossé, là où les tiens se sont joints aux siens.

Et pourtant, de fossé entre vos esprits, il n'y en a pas. Ainsi te joindre à ses rêves, c'est ne pas le rencontrer, parce que ses rêves voudraient le séparer de toi. Par conséquent, délivre-le simplement en réclamant ton droit à la fraternité, et non aux rêves de peur. Laisse-le reconnaître qui il est, en ne soutenant pas ses

illusions par ta foi, car si tu le fais, tu auras foi dans les tiennes. Ayant foi dans les tiennes, il ne sera pas délivré, et tu restes esclave de ses rêves. Et des rêves de peur hanteront le petit fossé, inhabité sauf par les illusions que tu as soutenues dans l'esprit de ton frère.

Sois certain que, si tu fais ta part, il fera la sienne, car il se joindra à toi là où tu te tiens. Ne l'appelle pas à te rencontrer dans le fossé entre vous, ou tu dois croire que c'est ta réalité aussi bien que la sienne. Tu ne peux pas faire sa part, mais c'est ce que *tu fais* quand tu deviens une figure passive dans ses rêves, plutôt que le rêveur des tiens. L'identité en rêve est in-signifiante parce que le rêveur et le rêve ne font qu'un. Qui partage un rêve doit être le rêve qu'il partage, parce qu'en partageant une cause est produite.

Tu partages la confusion et la confusion règne en toi, car dans le fossé il n'existe pas de soi stable. Ce qui est le même semble différent, parce que ce qui est le même paraît être autre. Ses rêves sont les tiens parce que tu les laisses l'être. Mais si tu enlevais les tiens, il en serait libre, ainsi que des siens. Tes rêves sont témoins des siens, et les siens attestent la vérité des tiens. Or si tu vois qu'il n'y a pas de vérité dans les tiens, ses rêves disparaîtront, et il comprendra ce qui a fait le rêve.

Le Saint-Esprit est dans vos deux esprits, et Il est Un parce qu'il n'y a pas de fossé qui sépare Son Unité d'Elle-même. Le fossé entre vos corps n'importe pas, car ce qui est joint en Lui est toujours un. Nul n'est malade si quelqu'un d'autre accepte son union avec lui. Son désir d'être un esprit malade et séparé ne peut rester sans un témoin ou une cause. Et les deux ont disparu si quelqu'un a pour volonté d'être uni avec lui. Il rêve qu'il était séparé de son frère qui, en ne partageant pas ses rêves, a laissé vacant l'espace entre eux. Et le Père vient Se joindre à Son Fils à qui S'est joint le Saint-Esprit.

La fonction du Saint-Esprit est de prendre l'image brisée du Fils de Dieu et de remettre en place les morceaux. Cette sainte image, entièrement guérie, Il la présente à chaque morceau séparé qui pense être une image en soi. À chacun Il offre son Identité, que l'image entière représente, au lieu du petit bout brisé dont il insistait pour dire que c'était lui. Quand il verra cette image, il se reconnaîtra lui-même. Si tu ne partages pas le rêve mauvais de ton frère, c'est cette image que le miracle placera dans le petit fossé, lavé de toutes les graines de maladie et de péché.

Et là le Père recevra Son Fils, parce que Son Fils a été gracieux envers lui-même.

Je Te rends grâce, Père, connaissant que Tu viendras combler chaque petit fossé entre les morceaux brisés de ton saint Fils.

Ta Sainteté, complète et parfaite, réside en chacun d'eux. Et ils sont joints parce que ce qui est en l'un est en eux tous. Comme est saint le plus petit grain de sable, quand il est reconnu comme faisant partie de l'image complète du Fils de Dieu ! Les formes que semblent prendre les morceaux brisés ne signifient rien. Car le tout est en chacun. Et chaque aspect du Fils de Dieu est exactement le même que toute autre partie.

Ne te joins pas aux rêves de ton frère mais joins-toi à lui; et là où tu te joins au Fils est le Père. Qui cherche des substituts quand il perçoit qu'il n'a rien perdu? Qui voudrait avoir les «bénéfices» de la maladie quand il a reçu le simple bonheur de la santé? Ce que Dieu a donné ne peut être une perte, et ce qui n'est pas de Lui n'a pas d'effets. Qu'est-ce, donc, que tu percevais dans le petit fossé? Les graines de la maladie viennent de la croyance qu'il y a de la joie dans la séparation, et que l'abandonner serait un sacrifice. Mais les miracles sont le résultat quand tu n'insistes pas pour voir dans le fossé ce qui n'est pas là. Ton désir de lâcher prise des illusions, voilà tout ce que requiert le Guérisseur du Fils de Dieu. Il placera le miracle de la guérison là où étaient les germes de maladie. Et il n'y aura pas de perte, mais seulement du gain.

V. L'Alternative aux rêves de peur

Qu'est-ce qu'un sentiment de maladie, si ce n'est un sentiment de limitation? D'une coupure *de* et d'une séparation *d'avec*? Un fossé qui est perçu entre toi et ton frère, et ce qui est maintenant vu comme la santé? Ainsi le bien est vu comme étant à l'extérieur; et le mal, dedans. De sorte que la maladie sépare le soi d'avec le bien, en gardant le mal dedans. Dieu est l'Alternative aux rêves de peur. Qui a part en eux ne peut jamais avoir part en Lui. Mais qui retire la part que son esprit y prend, prend part en *Lui*. Il n'y a pas d'autre choix. À moins que tu ne le partages, rien ne peut exister. Tu existes parce que Dieu a partagé Sa Volonté avec toi, afin que Sa création puisse créer.

C'est de partager les rêves mauvais de haine et de malice, d'amertume et de mort, de péché et de souffrance et de douleur

et de perte, qui les rend réels. Non partagés, ils sont perçus comme in-signifiants. La peur en a disparu parce que tu ne leur as pas donné ton soutien. Où la peur a disparu, là doit venir l'amour, parce qu'il n'y a que ces alternatives. Où l'une apparaît, l'autre disparaît. Et celle que tu partages devient la seule que tu as. Tu as celle que tu acceptes, parce que c'est la seule que tu souhaites avoir.

Tu ne partages pas de rêve mauvais si tu pardonnes au rêveur et perçois qu'il n'est pas le rêve qu'il a fait. Ainsi il ne peut pas faire partie du tien, dont vous êtes tous les deux libres. Le pardon sépare le rêveur d'avec le rêve mauvais, et ainsi le délivre.

Souviens-toi que si tu partages un rêve mauvais, tu croiras que tu es le rêve que tu partages. Et, le craignant, tu ne voudras pas connaître ta propre Identité, parce que tu penses qu'Elle est effrayante. Tu nieras ton Soi et tu marcheras sur une terre étrangère que ton Créateur n'a pas faite, où tu sembles être un quelque chose que tu n'es pas. Tu feras la guerre à ton Soi, qui semble être ton ennemi; et tu attaqueras ton frère, en tant que partie de ce que tu hais. Il n'y a pas de compromis. Tu es ton Soi ou une illusion. Que peut-il y avoir entre l'illusion et la vérité? Un entre-deux, où tu peux être une chose qui n'est pas toi, doit être un rêve et ne peut pas être la vérité.

Tu as conçu un petit fossé entre les illusions et la vérité pour être le lieu où réside toute ta sécurité, et où ton Soi est bien caché par ce que tu as fait. Là est établi un monde qui est malade, et c'est ce monde que perçoivent les yeux du corps. Là résonnent les sons qu'il entend; les voix que ses oreilles ont été faites pour entendre. Or les vues et les sons que le corps peut percevoir sont in-signifiants. Il ne peut ni voir ni entendre. Il ne connaît pas ce que *c'est* de voir; à quoi *sert* d'écouter. Il est aussi peu capable de percevoir que de juger, comprendre ou connaître. Ses yeux sont aveugles; ses oreilles sont sourdes. Il ne peut penser, or donc il ne peut avoir d'effets.

Qu'est-ce que Dieu a créé pour être malade? Et qu'est-ce que Dieu n'a pas créé qui puisse être? Ne laisse pas tes yeux contempler un rêve; tes oreilles porter témoignage de l'illusion. Ils ont été faits pour regarder un monde qui n'est pas là; pour entendre des voix qui ne peuvent faire aucun son. Or il est d'autres sons et d'autres vues qui *peuvent* être vus, entendus et compris. Car les yeux et les oreilles sont des sens dénués de sens; et ce qu'ils voient et entendent, ils ne font que le rapporter. Ce n'est pas eux

qui voient et entendent, mais toi, qui assembles tous les morceaux biscornus, chaque bribe insensée et chaque miette de preuve, et fais un témoin du monde que tu veux. Ne laisse pas les oreilles et les yeux du corps percevoir ces innombrables fragments vus dans le fossé que tu as imaginé, et les laisser persuader leur faiseur que ses imaginations sont réelles.

La création prouve la réalité, parce qu'elle partage la fonction que partage toute création. Elle n'est pas faite de petits bouts de verre, d'un morceau de bois, d'un fil ou deux, peut-être, tous assemblés pour attester sa vérité. La réalité ne dépend pas de cela. Il n'y a pas de fossé qui sépare la vérité d'avec les rêves et d'avec les illusions. La vérité ne leur a laissé aucune place en aucun lieu et en aucun temps. Car elle remplit chaque lieu et chaque temps, et les rend entièrement indivisibles.

Toi qui crois qu'il y a un petit fossé entre toi et ton frère, tu ne vois pas que c'est là que vous êtes comme prisonniers dans un monde perçu comme existant là. Le monde que tu vois n'existe pas, parce que le lieu où tu le perçois n'est pas réel. Le fossé est soigneusement dissimulé dans le brouillard, et des images brumeuses s'élèvent pour le couvrir de formes vagues et incertaines, aux lignes changeantes, à jamais insubstantielles et indéçises.

Or dans le fossé, il n'y a rien. Et il n'y a pas de terribles secrets, pas de tombes enténébrées où la terreur surgit des ossements de la mort. Regarde le petit fossé, et tu vois l'innocence et le vide de péché que tu verras en toi-même, quand tu auras perdu la peur de reconnaître l'amour.

VI. Les vœux secrets

Qui punit le corps est insane. Car là est vu le petit fossé, et pourtant il n'est pas là. Il ne s'est pas jugé lui-même, et il n'a pas fait de lui-même ce qu'il n'est pas. Il ne cherche pas à faire de la douleur une joie ni à trouver un plaisir durable dans la poussière.

Il ne te dit pas quel est son but et il ne peut pas comprendre à quoi il sert. Il ne rend pas victime, parce qu'il n'a pas de volonté, pas de préférences et pas de doutes. Il ne se demande pas ce qu'il est. Ainsi il n'a pas besoin d'être compétitif. Il peut être rendu victime, mais il ne peut pas se sentir lui-même victime. Il n'accepte aucun rôle mais fait ce qu'on lui dit, sans attaque.

C'est certes un point de vue insensé de tenir responsable de la vue une chose qui ne peut pas voir, et de la blâmer pour les sons que tu n'aimes pas, bien qu'elle ne puisse entendre. Elle ne souffre pas de la punition que tu lui donnes, parce qu'elle ne ressent rien. Elle se conduit de la façon que tu veux, mais jamais elle ne fait le choix. Elle n'est pas née et elle ne meurt pas. Elle ne peut que suivre sans but le chemin sur lequel on l'a placée. Et si le chemin est changé, elle suit aussi facilement une autre voie. Elle ne prend pas parti et ne juge pas la route qu'elle parcourt. Elle ne perçoit pas de fossé, parce qu'elle ne hait pas. Elle peut être utilisée pour la haine, mais elle ne peut pas par là être rendue haïssable.

La chose que tu hais et crains, que tu abhorres et veux, le corps ne la connaît pas. Tu l'envoies pour qu'il cherche la séparation et soit séparé. Et puis tu le hais, non pas pour ce qu'il est mais pour les usages que tu en as faits. Tu recules devant ce qu'il voit et ce qu'il entend, et tu hais sa fragilité et sa petitesse. Tu méprises ses actions, mais pas les tiennes. Il voit et agit pour *toi*. Il entend ta voix. Et il est fragile et petit par ton souhait. Il semble te punir, et mériter ainsi que tu le haïsses pour les limitations qu'il t'apporte. Or tu en as fait un symbole des limitations que tu veux que ton esprit ait, voie et garde.

Le corps représente le fossé entre le petit bout d'esprit que tu appelles le tien et tout le reste de ce qui est réellement à toi. Tu le hais, or tu penses que c'est ton soi, et que, sans lui, ton soi serait perdu. Voilà le vœu secret que tu as fait avec chaque frère qui voudrait cheminer à part. Voilà le serment secret que tu fais à nouveau, chaque fois que tu te perçois toi-même attaqué. Nul ne peut souffrir s'il ne se voit pas lui-même attaqué et perdant par l'attaque. Informulée et inentendue dans l'esprit est chaque promesse de maladie. Or c'est la promesse faite à un autre d'être blessé par lui, et de l'attaquer en retour.

La maladie est colère passée sur le corps, afin qu'il souffre. C'est l'effet évident de ce qui a été fait en secret, en accord avec le souhait secret d'un autre d'être à part de toi, comme tu voudrais être à part de lui. À moins que vous ne soyez d'accord tous les deux que c'est votre souhait, il ne peut pas avoir d'effets. Qui-conque dit : « Il n'y a pas de fossé entre mon esprit et le tien » a tenu la promesse de Dieu, et non son minuscule serment d'être à jamais fidèle à la mort. Et par sa guérison, son frère est guéri.

Que ceci soit ton accord avec chacun : que tu sois un avec lui et non à part. Il tiendra la promesse que tu as faite avec lui, parce que c'est celle qu'il a faite à Dieu, de même que Dieu la lui a faite. Dieu tient Ses promesses; Son Fils tient les siennes. En sa création, son Père a dit : « Tu es aimé de Moi et Moi de toi à jamais. Sois parfait comme Moi-même, car tu ne peux jamais être à part de Moi. » Son Fils ne se souvient pas d'avoir répondu : « Je le serai », bien qu'en cette promesse il soit né. Or Dieu la lui rappelle chaque fois qu'il ne partage pas une promesse d'être malade, mais laisse son esprit être guéri et unifié. Ses vœux secrets sont impuissants devant la Volonté de Dieu, Dont il partage les promesses. Et ce qu'il substitue n'est pas sa volonté, qui a fait promesse de lui-même à Dieu.

VII L'arche de sécurité

Dieu ne demande rien, et Son Fils, comme Lui, n'a pas besoin de rien demander. Car il n'y a pas de manque en lui. Un espace vide, un petit fossé, serait un manque. Et c'est là seulement qu'il pourrait lui manquer quelque chose qu'il n'a pas. Un espace où Dieu n'est pas, un fossé entre le Père et le Fils, n'est la Volonté d'aucun des Deux, Qui ont promis de ne faire qu'un. La promesse de Dieu est une promesse à Lui-même, et il n'en est pas un qui puisse être infidèle à ce qu'il veut faisant partie de ce qu'il est. La promesse qu'il n'y a pas de fossé entre Lui-même et ce qu'il est ne peut pas être fausse. Ce qui doit être un, et dans l'Entièreté Duquel il ne peut y avoir de fossé, quelle volonté peut le séparer?

La belle relation que tu as avec tous tes frères est une partie de toi parce que c'est une partie de Dieu Lui-même. N'es-tu pas malade, si tu te nies à toi-même ton entièreté et ta santé, la Source de l'aide, l'Appel à la guérison et l'Appel à guérir? Ton sauveur attend la guérison, et le monde attend avec lui. Et tu n'es pas non plus à part d'elle. Car la guérison sera une ou ne sera pas du tout, son unité étant là où est la guérison. Quelle correction pourrait-il y avoir pour la séparation, si ce n'est son opposé? Il n'y a d'entre-deux en aucun aspect du salut. Tu l'acceptes entièrement ou tu ne l'acceptes pas. Ce qui est inséparable doit être joint. Et ce qui est joint ne peut être séparé.

Ou bien il y a un fossé entre toi et ton frère, ou bien vous ne faites qu'un. Il n'y a pas d'entre-deux, pas d'autre choix et pas

d'allégeance à diviser entre les deux. Une allégeance divisée n'est qu'absence de foi en les deux, qui fait simplement que tu tournes en rond en t'accrochant incertainement à n'importe quelle paille qui semble offrir quelque promesse de soulagement. Or qui peut bâtir sa demeure sur une paille et compter sur elle comme abri contre le vent? On peut faire du corps ce genre de demeure, parce qu'il manque de fondement dans la vérité. Et pourtant, à cause de cela, il peut être vu comme n'étant pas ta demeure, mais simplement comme un outil qui t'aide à atteindre la demeure où Dieu habite.

Avec *cela* comme but, le corps est guéri. Il n'est pas utilisé pour témoigner du rêve de séparation et de maladie. Il n'est pas non plus vainement blâmé pour ce qu'il n'a pas fait. Il sert à aider la guérison du Fils de Dieu, et pour ce but il ne peut pas être malade.

Il ne se joindra pas à un but qui n'est pas le tien, et tu as choisi qu'il ne soit pas malade. Tous les miracles sont fondés sur ce choix, et te sont donnés à l'instant où il est fait. Aucune forme de maladie n'est immunisée, parce que le choix ne peut pas être fait en fonction de la forme. Le choix de la maladie semble être un choix de forme, or il est un, comme l'est son opposé. Et tu es malade ou bien portant, conséquemment.

Mais jamais toi seul. Ce monde n'est que le rêve que tu peux être seul, et penser sans affecter ceux qui sont à part de toi. Être seul doit signifier que tu es à part, et si tu l'es, tu ne peux qu'être malade. Cela semble prouver que tu dois être à part. Or tout ce que cela signifie, c'est que tu as tenté de tenir une promesse d'être fidèle à l'absence de foi. Or l'absence de foi est maladie. Elle est comme la maison bâtie sur la paille. Elle semble être tout à fait solide et substantielle en elle-même. Or sa stabilité ne peut être jugée à part de ses fondements. Si elle repose sur la paille, point n'est besoin de barrer la porte, de fermer les fenêtres et de pousser les verrous. Le vent la fera basculer et la pluie viendra qui l'emportera dans l'oubli.

À quoi bon chercher une sécurité dans ce qui a été fait pour le danger et pour la peur? Pourquoi l'encombrer encore de serrures, de chaînes et d'ancres pesantes, quand sa faiblesse réside non pas en lui-même mais dans la fragilité du petit fossé de néant sur lequel il tient? Qu'est ce qui peut être sûr qui repose sur une ombre? Voudrais-tu bâtir ta demeure sur ce qui s'écroulera sous le poids d'une plume?

Ta demeure est bâtie sur la santé de ton frère, sur son bonheur, son impeccabilité et tout ce que son Père lui a promis. Aucune des promesses secrètes que tu as faites à la place n'a ébranlé le Fondement de sa demeure. Les vents souffleront et la pluie s'abattra sur elle, mais sans effet. Le monde sera emporté par les eaux, et pourtant cette maison tiendra à jamais, car sa force ne réside pas en elle seule. C'est une arche de sécurité, qui repose sur la promesse de Dieu que Son Fils serait à jamais en sûreté en Lui-même. Quel fossé peut s'interposer entre la sûreté de cet abri et sa Source? D'ici le corps peut être vu comme étant ce qu'il est, et n'ayant ni plus ni moins de valeur que dans la mesure où il peut être utilisé pour libérer le Fils de Dieu à sa demeure. Et avec ce saint but il devient une demeure de sainteté un court moment, parce qu'il partage la Volonté de ton Père avec toi.

Chapitre 29

LE RÉVEIL

I. Comblé le fossé

Il n'est pas de temps, pas de lieu, pas d'état où Dieu est absent. Il n'y a rien à craindre. Il n'y a pas de façon dont un fossé pourrait être conçu dans l'Entièreté qui est la Sienna. Le compromis que représenterait le moindre et le plus petit fossé dans Son Amour éternel est tout à fait impossible. Car cela signifierait que Son Amour pourrait abriter juste un soupçon de haine, Sa douceur tourner parfois à l'attaque, et Son éternelle patience parfois faillir.

Tout cela, tu le crois, quand tu perçois un fossé entre ton frère et toi. Comment pourrais-tu Lui faire confiance, alors? Car Il doit être trompeur dans Son Amour. Méfie-toi, donc : ne Le laisse pas venir trop près, et laisse un fossé entre toi et Son Amour, par lequel tu peux t'échapper s'il est besoin que tu t'enfuyes.

C'est ici que la peur de Dieu est vue le plus clairement. Car l'amour *est* traître envers ceux qui ont peur, puisque la peur et la haine ne peuvent jamais être séparés. Nul ne hait qui n'a peur de l'amour; or donc doit-il avoir peur de Dieu. Il est certain qu'il ne connaît pas ce que l'amour signifie. Il craint d'aimer et aime haïr, et ainsi il pense que l'amour est apeurant; que la haine est amour. Telle est la conséquence que le petit fossé doit apporter à ceux qui le chérissent et pensent que c'est leur salut et leur espoir.

La peur de Dieu ! Le plus grand obstacle que la paix doit franchir n'a pas encore disparu. Les autres sont passés, mais celui-là reste encore qui te bloque la route, et fait que la voie vers la lumière semble sombre et effrayante, périlleuse et morne. Tu avais décidé que ton frère était ton ennemi. Parfois un ami, peut-être, pourvu que vos intérêts séparés rendent votre amitié possible un petit moment. Mais non sans un fossé perçu entre toi et lui, de crainte qu'il ne se tourne à nouveau en ennemi. Qu'il vienne près de toi, et tu sursautais en te reculant; comme tu t'approchais, instantanément il se retirait. Une amitié prudente, d'une portée limitée et soigneusement restreinte en quantité devint le traité que tu avais conclu avec lui. Ainsi toi et ton frère ne partagiez qu'une entente conditionnelle, dans laquelle une clause de séparation était un point sur lequel vous étiez tous les deux d'accord pour

le garder intact. Et toute violation était considérée comme un bris de traité qui ne serait pas permis.

Le fossé entre toi et ton frère n'est pas un espace entre deux corps séparés. Il semble seulement diviser vos esprits séparés.

C'est le symbole de la promesse faite de vous rencontrer quand vous préférez, et de vous séparer jusqu'à ce que toi et lui choisissiez de vous rencontrer à nouveau. Et alors vos corps semblent se toucher, et signifier par là un lieu de rencontre pour se joindre.

Mais toujours il est possible que toi et lui alliez chacun de votre côté. À la condition d'avoir le « droit » de vous séparer, vous vous entendez toi et lui pour vous rencontrer de temps en temps, et pour rester à part durant les intervalles de séparation, qui vous protègent du « sacrifice » de l'amour. Le corps te sauve, parce qu'il échappe au sacrifice total et te donne le temps de rebâtir ton soi séparé, dont tu crois vraiment qu'il diminue quand toi et ton frère vous rencontrez.

Le corps ne pourrait pas séparer ton esprit de celui de ton frère, à moins que tu n'aies voulu qu'il soit une cause de séparation et de distance vue entre toi et lui. Ainsi tu l'as doté d'un pouvoir qui ne réside pas en lui. Et en cela réside son pouvoir sur toi. Car maintenant tu penses qu'il détermine quand ton frère et toi vous rencontrez, et qu'il limite ton aptitude à communier avec son esprit. Et maintenant il te dit où aller et comment y aller, ce que tu peux entreprendre et ce que tu ne peux pas faire. Il dicte ce que sa santé peut tolérer, et ce qui le fatiguera et le rendra malade.

Et ce sont ses faiblesses « inhérentes » qui établissent les limites de ce que tu veux faire et gardent ton but limité et faible.

Le corps s'accommodera à cela, si tu le veux ainsi. Il ne permettra que des plaisirs limités en « amour », entrecoupés d'intervalles de haine. Et c'est lui qui commandera quand « aimer », et quand te replier dans la peur pour plus de sûreté. Il sera malade parce que tu ne connais pas ce qu'aimer signifie. Ainsi tu dois mésuser de chaque circonstance et de chacun de ceux que tu rencontres, en voyant en eux un but qui n'est pas le tien.

Ce n'est pas l'amour qui demande un sacrifice. Mais la peur exige le sacrifice de l'amour, car en présence de l'amour la peur ne peut demeurer. Pour que la haine soit maintenue, l'amour doit être craint; et présent seulement parfois, et parfois disparu. Ainsi l'amour est vu comme traître, parce qu'il semble aller et venir incertainement, et ne t'offrir aucune stabilité. Tu ne vois pas combien ton allégeance est faible et limitée, ni combien fréquemment

tu as demandé que l'amour s'en aille et te laisse tranquille, seul et «en paix».

Le corps, innocent de buts, est ton excuse pour les buts variables que tu as, et forces le corps à maintenir. Tu ne crains pas sa faiblesse, mais son manque de force *ou* de faiblesse. Voudrais-tu connaître que rien ne se dresse entre toi et ton frère ? Voudrais-tu connaître qu'il n'est point de fossé derrière lequel tu puisses te cacher ? Il est un choc que ressentent ceux qui apprennent que leur sauveur n'est plus leur ennemi. Il est une circonspection qui naît d'apprendre que le corps n'est pas réel. Et il est des accents de peur apparente dans l'heureux message : « Dieu est Amour. »

Or tout ce qui arrive quand le fossé a disparu, c'est la paix éternelle. Rien de plus que cela, et rien de moins. Sans la peur de Dieu, qu'est-ce qui pourrait t'induire à L'abandonner ? Quels jouets ou breloques dans le fossé pourraient servir à te retenir un instant loin de Son Amour ? Permettrais-tu au corps de dire «non» à l'appel du Ciel, si tu n'avais pas peur de trouver une perte de soi en trouvant Dieu ? Or ton soi peut-il être perdu en étant trouvé ?

II L'arrivée de l'Invité

Pourquoi ne percevais-tu pas comme délivrance de la souffrance d'apprendre que tu es libre ? Pourquoi n'acclamerais-tu pas la vérité au lieu de la regarder comme une ennemie ? Pourquoi une voie facile, et si clairement marquée qu'il est impossible de perdre son chemin, te semble-t-elle épineuse, rocailleuse, et bien trop difficile à suivre ? N'est-ce pas parce que tu la vois comme la route vers l'enfer au lieu de la regarder comme une simple façon, sans sacrifice ni perte, de te trouver toi-même au Ciel et en Dieu ? Jusqu'à ce que tu te rendes compte que tu n'abandonnes rien, jusqu'à ce que tu comprennes qu'il n'y a pas de perte, tu auras certains regrets au sujet de la voie que tu as choisie. Et tu ne verras pas les nombreux gains que ton choix t'a offerts. Or bien que tu ne les voies pas, ils sont là. Leur cause a été effectuée, et ils doivent être présents là où leur cause est entrée.

Tu as accepté la cause de la guérison, et ce doit donc être que tu es guéri. Étant guéri, le pouvoir de guérir doit aussi maintenant t'appartenir. Le miracle n'est pas une chose séparée qui arrive soudainement, comme un effet sans une cause. Pas plus qu'il

n'est, en soi, une cause. Mais là où est sa cause, là il doit être. Maintenant il est causé, quoique pas encore perçu. Et ses effets sont là, quoique pas encore vus. Regarde maintenant au-dedans, et tu ne verras pas un motif de regret, mais certes une cause d'heureuse réjouissance et d'espoir de paix.

C'était désespéré de tenter de trouver l'espoir de paix sur un champ de bataille. C'était vain de demander l'évasion du péché et de la douleur à ce qui a été fait pour remplir la fonction de conserver le péché et la douleur. Car la douleur et le péché sont une seule illusion, comme la haine et la peur, l'attaque et la culpabilité ne font qu'un. Là où ils sont sans cause, leurs effets ont disparu; et l'amour doit venir partout où ils ne sont pas. Pourquoi ne te réjouis-tu pas? Tu es libre de la douleur et de la maladie, de la misère et de la perte, et de tous les effets de la haine et de l'attaque. La douleur n'est plus ton amie ni la culpabilité ton dieu, et tu devrais faire bon accueil aux effets de l'amour.

Ton Invité *est* arrivé. Tu Lui as demandé, et Il est venu. Tu ne L'as pas entendu entrer, car tu ne Lui as pas entièrement fait accueil. Et pourtant Ses dons sont venus avec Lui. Il les a déposés à tes pieds, et Il te demande maintenant de les regarder et de les prendre pour tiens. Il a besoin de ton aide pour les donner à tous ceux qui font route à part, croyant qu'ils sont séparés et seuls. Ils seront guéris quand tu accepteras tes dons, parce que ton Invité accueillera tous ceux dont les pieds ont touché la terre sainte sur laquelle tu te tiens, et où Ses dons pour eux sont déposés.

Tu ne vois pas combien tu peux maintenant donner, à cause de tout ce que tu as reçu. Or Celui Qui est entré attend seulement que tu viennes là où tu L'as invité. Il n'est pas d'autre endroit où Il puisse trouver Son hôte, ni où Son hôte puisse Le rencontrer.

Et nulle part ailleurs où Ses dons de paix et de joie, et tout le bonheur que Sa Présence apporte, puissent être obtenus. Car ils sont là où est Celui qui les a apportés, afin qu'ils soient à toi.

Tu ne peux pas voir ton Invité, mais tu peux voir les dons qu'il a apportés. Et quand tu les regardes, tu croiras que Sa Présence doit être là. Car ce que tu peux faire maintenant ne pourrait pas être fait sans l'amour et la grâce que Sa Présence contient.

Telle est la promesse du Dieu vivant : que Son Fils a la vie et chaque chose vivante fait partie de lui, et rien d'autre n'a la vie.

Ce à quoi tu as donné la «vie» n'est pas vivant, et ne fait que symboliser ton souhait d'être vivant à part de la vie, vivant dans la mort, avec la mort perçue comme la vie, et la vie comme la mort.

À la confusion succède ici la confusion, car c'est sur la confusion que ce monde a été basé, et il n'est rien d'autre sur quoi il repose. Sa base ne change pas, bien qu'elle semble être constamment en changement. Or qu'est-ce que cela, sauf l'état que signifie réellement la confusion? La stabilité ne signifie rien pour ceux en qui règne la confusion, et le changement devient la loi sur laquelle ils fondent leur vie.

Le corps ne change pas. Il représente le rêve plus vaste que le changement est possible. Changer, c'est atteindre un état différent de celui où tu te trouvais auparavant. Il n'y a pas de changement dans l'immortalité, et le Ciel n'en connaît pas. Or ici, sur terre, il a un double but, car il peut servir à enseigner des choses opposées. Et elles reflètent l'enseignant qui les enseigne. Le corps peut sembler changer avec le temps, avec la maladie ou avec la santé, et avec les événements qui semblent l'altérer. Or cela signifie seulement que l'esprit reste inchangé en sa croyance sur ce qu'est le but du corps.

Être malade, c'est l'exigence que le corps soit une chose qu'il n'est pas. Son néant est la garantie qu'il ne peut *pas* être malade. Dans ton exigence qu'il soit plus que cela réside l'idée de la maladie. Car c'est demander que Dieu soit moins que tout ce qu'il est réellement. Qu'advient-il, donc, de toi, car c'est de toi que le sacrifice est demandé? Car il Lui est dit qu'une partie de Lui ne Lui appartient plus. Il doit sacrifier ton soi, et par Son sacrifice tu es rendu plus et Il est amoindri par la perte de toi. Et ce qui est disparu de Lui devient ton dieu, qui te protège de faire partie de Lui.

Le corps à qui il est demandé d'être un dieu sera attaqué, parce que son néant n'a pas été reconnu. Ainsi il semble être une chose qui a du pouvoir en soi. En tant que quelque chose, il peut être perçu, et tu peux penser qu'il sent et qu'il agit, et qu'il te tient en son pouvoir comme prisonnier de lui-même. Il peut manquer d'être ce que tu as exigé qu'il soit. Et tu le haïras pour sa petitesse, oublieux du fait que l'échec ne réside pas en ce qu'il n'est pas plus qu'il devrait être, mais seulement en ce que tu manques de percevoir qu'il n'est rien. Or son néant est ton salut, dont tu voudrais fuir,

En tant que « quelque chose », il est demandé au corps d'être l'ennemi de Dieu, et de remplacer ce qu'il est par la petitesse, les limites et le désespoir. C'est Sa perte que tu célèbres quand tu contemples le corps comme une chose que tu aimes, ou le regardes

comme une chose que tu hais. Car s'Il est la somme de tout, alors ce qui n'est pas en Lui n'existe pas, et de cela Sa complétude signifie le néant. Ton sauveur n'est pas mort, pas plus qu'il ne demeure dans ce qui fut bâti comme temple à la mort. Il vit en Dieu et c'est cela qui fait de lui ton sauveur, et seulement cela. Le néant de son corps délivre le tien de la maladie et de la mort. Car ce qui est tien ne peut pas être plus ou moins que ce qui est sien.

III. Les témoins de Dieu

Ne condamne point ton sauveur parce qu'il pense être un corps. Car au-delà de ses rêves est sa réalité. Mais il doit apprendre qu'il est un sauveur d'abord, avant de pouvoir se souvenir de ce qu'il est. Et il doit sauver qui voudrait être sauvé. De te sauver dépend son bonheur. Car qui est sauveur, sinon celui qui donne le salut? Il apprend ainsi qu'il doit l'avoir pour le donner. À moins de donner, il ne saura pas qu'il a, car donner est la preuve d'avoir. Seuls ceux qui pensent que Dieu est amoindri par leur force pourraient manquer de comprendre qu'il doit en être ainsi.

Car qui pourrait donner à moins d'avoir, et qui pourrait perdre en donnant ce qui par là doit être augmenté?

Penses-tu que le Père Se soit perdu Lui-même lorsqu'il t'a créé? Fut-Il rendu faible parce qu'il a partagé Son Amour? Fut-Il rendu incomplet par ta perfection? Ou es-tu la preuve qu'il est parfait et complet? Ne Lui nie pas Son témoin dans le rêve que Son Fils préfère à sa réalité. Il doit être un sauveur qui délivre du rêve qu'il a fait, pour lui-même en être libre. Il doit voir quelqu'un d'autre comme n'étant pas un corps, faisant un avec lui sans le mur que le monde a bâti pour garder séparées toutes les choses vivantes qui ne connaissent pas qu'elles vivent.

Dans le rêve de corps et de mort, il est pourtant un thème de vérité; pas plus, peut-être, qu'une minuscule étincelle, un espace de lumière créé dans les ténèbres, où Dieu luit encore. Tu ne peux pas te réveiller toi-même. Or tu peux te laisser réveiller. Tu peux passer sur les rêves de ton frère. Tu peux lui pardonner ses illusions si parfaitement qu'il devient le sauveur qui te délivre de tes rêves. Et quand tu le vois luire dans l'espace de lumière où Dieu demeure dans les ténèbres, tu vois que Dieu Lui-même est là où est son corps. Devant cette lumière, le corps disparaît, comme les lourdes ombres doivent faire place à la lumière. Les ténèbres ne

peuvent pas choisir de demeurer. La venue de la lumière signifie qu'elles ont disparu. Alors c'est dans la gloire que tu verras ton frère, et tu comprendras ce qui remplit réellement le fossé si longtemps perçu comme vous tenant à part l'un de l'autre. Là, à sa place, le témoin de Dieu a mis la douce voie de la bonté envers le Fils de Dieu. À qui tu pardonnes est donné le pouvoir de te pardonner tes illusions. Par ton don de liberté, elle t'est donnée.

Fais place à l'amour, que tu n'as pas créé, mais que tu peux étendre. Sur terre cela signifie de pardonner à ton frère, afin que les ténèbres puissent être levées de ton esprit. Quand la lumière sera venue à lui par ton pardon, il n'oubliera pas son sauveur, le laissant non sauvé. Car c'est dans ta face qu'il a vu la lumière qu'il voudrait garder à ses côtés, tandis qu'il marche à travers les ténèbres vers la lumière éternelle.

Comme tu es saint, pour que le Fils de Dieu puisse être ton sauveur parmi les rêves de désolation et de désastre. Vois comme il vient avec empressement, comme il s'écarte des lourdes ombres qui l'ont caché et luit sur toi avec gratitude et amour. Il est lui-même, mais point lui-même seul. Et de même que son Père n'a pas perdu une partie de lui en ta création, de même la lumière en lui est plus brillante encore parce que tu lui as donné ta lumière, pour le sauver des ténèbres. Et maintenant la lumière en toi doit être aussi brillante qu'elle brille en lui. Voilà l'étincelle qui brille dans le rêve : que tu peux l'aider à s'éveiller, et être sûr que ses yeux en s'ouvrant se poseront sur toi. Et dans son joyeux salut tu es sauvé.

IV. Rôles de rêve

Crois-tu que la vérité puisse être uniquement certaines illusions? Ce sont des rêves *parce qu'elles* ne sont pas vraies. Leur égal manque de vérité devient la base du miracle, ce qui signifie que tu as compris que les rêves sont des rêves; et que l'évasion dépend non point du rêve mais seulement du réveil. Se pourrait-il que certains rêves soient gardés, et que d'autres aient un réveil?

Tu ne choisis pas quels rêves garder, mais seulement si tu veux vivre dans les rêves ou t'en réveiller. Ainsi le miracle ne choisit pas certains rêves à laisser intouchés par sa bienfaisance. Tu ne peux pas faire certains rêves et te réveiller des autres, car tu es soit endormi, soit éveillé. Et rêver ne va qu'avec l'un des deux.

Les rêves que tu penses aimer te retiennent autant que ceux dans lesquels la peur est vue. Car chaque rêve n'est qu'un rêve de peur, peu importe la forme qu'il semble prendre. La peur est vue au-dedans, au-dehors, ou les deux. Ou elle peut être déguisée sous une forme plaisante. Mais jamais elle n'est absente du rêve, car la peur est le matériau des rêves, dont ils sont tous faits. Leur forme peut changer, mais ils ne peuvent pas être faits d'autre chose. Le miracle serait certes traître s'il permettait que tu sois encore apeuré parce que tu n'as pas reconnu la peur. Alors tu ne serais pas désireux de te réveiller, pour quoi le miracle pave la voie.

Formulé le plus simplement, il peut être dit que l'attaque est une réponse à l'inaccomplissement d'une fonction comme tu perçois la fonction. Elle peut être en toi ou en quelqu'un d'autre, mais là où elle est perçue, c'est là qu'elle sera attaquée. La dépression ou l'assaut doit être le thème de chaque rêve, car ils sont faits de peur. Le mince déguisement de plaisir et de joie dont ils peuvent être emballés, ne voile que légèrement la lourde masse de peur qui est leur noyau. Et c'est elle que le miracle perçoit, et point l'emballage dans lequel elle est enveloppée.

Quand tu es en colère, n'est-ce pas parce que quelqu'un a manqué de remplir la fonction que tu lui avais impartie ? Et cela ne devient-il pas la « raison » pour laquelle ton attaque est justifiée ?

Les rêves que tu penses aimer sont ceux dans lesquels les fonctions que tu as données ont été remplies; les besoins que tu t'attribues ont été comblés. Peu importe qu'ils soient comblés ou simplement désirés. C'est de l'idée qu'ils existent que naissent les peurs. Les rêves ne sont pas plus ou moins désirés. Ils sont désirés ou non. Et chacun représente quelque fonction que tu as assignée; quelque but qu'un événement, ou un corps, ou une chose *devrait* représenter, et *devrait* accomplir pour toi. Si cela réussit, tu penses que tu aimes le rêve. Si cela devait échouer, tu penses que le rêve est triste. Mais que cela réussisse ou échoue n'en est pas le noyau mais seulement la mince couverture.

Comme tes rêves deviendraient heureux si tu n'étais pas celui qui donne à chaque figure que le rêve contient son rôle «propre».

Nul ne peut manquer qu'à l'idée que tu te fais de lui, et il n'est d'autre trahison qu'envers cela. Le noyau des rêves que donne le Saint-Esprit n'est jamais la peur. Les couvertures ne paraissent peut-être pas changer, mais ce qu'elles signifient a changé parce qu'elles recouvrent quelque chose d'autre. Les perceptions sont

déterminées par leur but, en ceci qu'elles semblent être ce à quoi elles servent. Une figure d'ombre qui attaque devient un frère te donnant une chance d'aider, si cela devient la fonction du rêve. Et les rêves de tristesse ainsi sont tournés en joie.

À quoi sert ton frère ? Tu ne le sais pas, parce que ta fonction t'est obscure. Ne lui attribue pas un rôle dont tu t'imagines qu'il apporterait le bonheur. Et n'essaie pas de le blesser lorsqu'il manque de jouer le rôle que tu lui as assigné, dans le rêve de ce que ta vie était censée être. Il demande de l'aide dans chaque rêve qu'il fait, et tu as de l'aide à lui donner si tu vois la fonction du rêve comme Lui perçoit sa fonction, Qui peut utiliser tous les rêves comme moyens de servir la fonction à Lui donnée. Parce qu'il aime le rêveur, et non le rêve, chaque rêve devient une offrande d'amour. Car en son centre est Son Amour pour toi, qui illumine d'amour quelque forme qu'il prenne.

V. L'inchangeable demeure

Il est un lieu en toi où ce monde entier a été oublié; où nulle mémoire de péché et d'illusion ne subsiste encore. Il est un lieu en toi que le temps a quitté; et où des échos de l'éternité sont entendus. Il est un lieu de repos si calme qu'aucun son, sauf un hymne au Ciel, ne s'en élève pour réjouir Dieu le Père et le Fils. Là où les Deux demeurent, des Deux revient le souvenir. Et là où Ils sont, là est le Ciel et est la paix.

Ne pense pas que tu puisses changer leur demeure. Car ton Identité demeure en Eux, et là où Ils sont, tu dois être à jamais. L'inchangeabilité du Ciel est en toi, si loin au-dedans que tout en ce monde ne fait que passer, ni remarqué ni vu. La calme infinité de la paix éternelle t'entoure tendrement par sa douce étreinte, si forte et quiète, tranquille en la puissance de son Créateur, que rien ne peut faire intrusion sur le Fils sacré de Dieu en dedans.

Voici le rôle que le Saint-Esprit te donne, toi qui attends le Fils de Dieu et voudrais le voir s'éveiller et se réjouir. Il fait partie de toi et toi de lui, parce qu'il est le Fils de son Père, et non pour n'importe quel but que tu pourrais voir en lui. Il ne t'est demandé que d'accepter l'inchangeable et l'éternel qui habitent en lui, car ton Identité est là. La paix en toi ne peut qu'être trouvée en lui.

Et chaque pensée d'amour que tu lui offres ne fait que te rapprocher de ton réveil à la paix éternelle et à la joie infinie.

Ce Fils sacré de Dieu est comme toi; le miroir de l'Amour que son Père a pour toi, le tendre rappel de l'Amour de son Père par lequel il a été créé et qui demeure encore en lui comme il demeure en toi. Sois très calme et entends la Voix de Dieu en lui, et laisse-La te dire ce qu'est sa fonction. Il a été créé afin que tu sois entier, car seuls ceux qui sont complets peuvent faire partie de la complétude de Dieu, qui t'a créé.

Il n'est pas de don que le Père demande de toi, sauf que tu voies dans toute création la gloire éclatante du don qu'il te fait.

Vois Son Fils, Son don parfait, en qui son Père luit à jamais et à qui toute création est donnée pour sienne. Parce qu'il l'a, elle t'est donnée, et là où elle réside en lui, vois ta paix. La quiétude qui t'entoure demeure en lui, et de cette quiétude viennent les rêves heureux dans lesquels vos mains sont jointes en innocence. Ce ne sont pas des mains qui agrippent dans des rêves de douleur.

Elles ne tiennent pas d'épée, car elles ont lâché prise de chaque vaine illusion du monde. Étant vides, elles reçoivent à la place la main d'un frère en laquelle réside la complétude.

Si seulement tu connaissais le but glorieux qui est au-delà du pardon, tu ne te cramponnerais pas à quelque pensée, aussi légère que paraisse sur elle la touche de mal. Car tu comprendrais comme il coûte cher de tenir quoi que ce soit que Dieu n'a pas donné dans les esprits qui peuvent diriger la main qui bénit, et conduire le Fils de Dieu à la maison de son Père. Ne voudrais-tu pas être l'ami de celui que Son Père a créé pour être Sa demeure?

Si Dieu l'estime digne de Lui-même, voudrais-tu l'attaquer avec les mains de la haine? Qui pourrait poser sur le Ciel même des mains couvertes de sang tout en espérant trouver sa paix? Ton frère pense qu'il tient la main de la mort. N'y crois pas. Mais apprend, plutôt, comme tu es béni, toi qui peux le délivrer, juste en lui offrant la tienne.

Un rêve t'est donné dans lequel il est ton sauveur, et non ton ennemi en haine. Un rêve t'est donné dans lequel tu lui as pardonné tous ses rêves de mort; un rêve d'espoir que tu partages avec lui, au lieu de faire les rêves mauvais et séparés de la haine.

Pourquoi semble-t-il si dur de partager ce rêve? Parce que, à moins que le Saint-Esprit donne au rêve sa fonction, il a été fait pour la haine, et il restera au service de la mort. Chaque forme qu'il prend appelle la mort d'une certaine façon. Et ceux qui

servent le seigneur de la mort sont venus l'adorer dans un monde séparé, chacun portant sa lance minuscule et son épée rouillée, pour tenir son ancienne promesse de mourir.

Tel est le noyau de peur dans chaque rêve gardé à part et dont l'usage n'a pas été confié à Celui Qui voit une fonction différente pour un rêve. Quand les rêves sont partagés, ils perdent la fonction d'attaque et de séparation, même si c'est pour cela que chaque rêve a été fait. Or il ne reste rien dans le monde des rêves qui soit sans espoir de changement et d'amélioration, car ce n'est pas ici que l'inchangeabilité se trouve. Réjouissons-nous, en effet, qu'il en soit ainsi, et ne cherchons pas l'éternel en ce monde. Les rêves de pardon sont des moyens de s'écarter de rêver d'un monde à l'extérieur de toi. Et menant finalement au-delà de tous les rêves, à la paix de la vie éternelle.

VI. Le pardon et la fin des temps

À quel point es-tu désireux de pardonner à ton frère ? À quel point désires-tu la paix au lieu d'une lutte sans fin, de la misère et de la douleur ? Ces questions sont les mêmes, sous des formes différentes. Le pardon est ta paix, car en lui réside la fin de la séparation et du rêve de danger et de destruction, de péché et de mort; de folie et de meurtre, de chagrin et de perte. Voilà le « sacrifice » que demande le salut; au lieu de quoi, avec joie, il t'offre la paix.

Ne jure pas de mourir, ô saint Fils de Dieu ! Tu passes un marché que tu ne peux pas tenir. Le Fils de la Vie ne peut pas être tué. Il est immortel comme son Père. Ce qu'il est ne peut être changé. Il est la seule chose dans tout l'univers qui doit être une.

Tout ce qui *semble* éternel aura une fin. Les étoiles disparaîtront; et de nuit et de jour, il n'y en aura plus. Toutes les choses qui vont et viennent, les marées, les saisons et les vies des hommes; toutes les choses qui changent avec le temps, qui fleurissent et se fanent, ne reviendront plus. Là où le temps a fixé un terme, ce n'est pas là qu'est l'éternel. Le Fils de Dieu ne peut jamais changer par ce que les hommes ont fait de lui. Il sera tel qu'il a été et tel qu'il est, car le temps n'a pas arrêté sa destinée, ni fixé l'heure de sa naissance et de sa mort. Le pardon ne le changera pas. Or le temps attend le pardon, afin que les choses du temps disparaissent parce qu'elles n'ont pas d'utilité.

Rien ne survit à son but. Si une chose a été conçue pour mourir, alors elle doit mourir, à moins qu'elle ne tienne pas ce but pour sien. Le changement est la seule chose dont il peut être fait une bénédiction ici, où le but n'est pas fixe, aussi immuable qu'il puisse paraître. Ne pense pas que tu puisses fixer un but différent de celui que Dieu a pour toi, et l'établir comme interchangeable et éternel. Tu peux te donner un but que tu n'as pas. Mais tu ne peux pas t'enlever le pouvoir de changer d'esprit, et de voir là un autre but.

Le changement est le plus grand don que Dieu a donné à tout ce que tu voudrais rendre éternel, pour garantir que seul le Ciel ne passerait point. Tu n'es pas né pour mourir. Tu ne peux pas changer, parce que ta fonction a été fixée par Dieu. Tous les autres buts sont fixés dans le temps et changent pour que le temps soit préservé, sauf un. Le pardon ne vise pas à garder le temps, mais à sa fin, quand il n'a pas d'utilité. Son but terminé, il a disparu.

Et là où il avait un semblant d'empire, est maintenant rétablie la fonction que Dieu a établie pour Son Fils en pleine conscience. Le temps ne peut pas fixer un terme à son accomplissement ni à son inchangeabilité. Il n'y a pas de mort parce que les vivants partagent la fonction que leur Créateur leur a donnée. La fonction de la vie ne peut pas être de mourir. Ce doit être l'extension de la vie, afin qu'elle soit une à jamais et pour toujours, infiniment.

Ce monde te liera les pieds, t'attachera les mains et tuera ton corps seulement si tu penses qu'il a été fait pour crucifier le Fils de Dieu. Car quoique ce fût un rêve de mort, tu n'as pas besoin de le laisser représenter cela pour toi. Laisse *cela* être changé, et il n'est rien au monde qui ne doive aussi être changé. Car il n'est rien ici qui ne soit défini comme étant ce à quoi tu le crois servir.

Comme il est beau, le monde dont le but est le pardon du Fils de Dieu ! Comme il est libre de la peur, comme il est rempli de bénédictions et de bonheur ! Et quelle joie c'est de demeurer un court moment dans un lieu si heureux ! On ne peut pas non plus oublier, dans un tel monde, que ce *n'est* qu'un court moment jusqu'à ce que l'intemporel vienne quîètement prendre la place du temps.

VII Ne cherche pas à l'extérieur de toi

Ne cherche pas à l'extérieur de toi. Car cela échouera, et tu pleureras chaque fois qu'une idole tombera. Tu ne peux pas trouver le Ciel là où il n'est pas, et il ne peut y avoir de paix, excepté là. Aucune des idoles que tu adores quand Dieu appelle ne répondra jamais à Sa place. Il n'y a pas d'autre réponse que tu puisses lui substituer, et trouver le bonheur qu'apporte Sa réponse. Ne cherche pas à l'extérieur de toi. Car toute ta douleur vient simplement d'une quête futile de ce que tu veux, là où tu persistes à vouloir le trouver. Et si ce n'était pas là ? Préfères-tu avoir raison ou être heureux ? Réjouis-toi qu'il te soit dit où réside ton bonheur, et ne cherche plus ailleurs. Tu échoueras. Mais il t'est donné de connaître la vérité, et de ne pas la chercher à l'extérieur de toi.

Nul ne vient ici qui ne doive encore avoir l'espoir, quelque illusion subsistante, ou quelque rêve qu'il y a quelque chose à l'extérieur de lui qui lui apportera le bonheur et la paix. Si tout est en lui, il ne peut pas en être ainsi. Par conséquent, par sa venue, il nie la vérité à son sujet et cherche quelque chose qui est plus que tout, comme si une partie en était séparée et se trouvait là où le reste n'est pas. Voici le but qu'il donne au corps : qu'il cherche ce qui lui manque et lui donne ce qui le rendrait complet. Ainsi il va errant en quête de quelque chose qu'il ne peut trouver, croyant être ce qu'il n'est pas.

Cette illusion subsistante le poussera à chercher un millier d'idoles, et à en chercher derrière elles un millier de plus. Et toutes le décevront, toutes sauf une : car il va mourir, et il ne comprend pas que l'idole qu'il cherche *n'est* que sa mort. Sa forme paraît être à l'extérieur de lui. Or il cherche à tuer le Fils de Dieu au-dedans, et à prouver qu'il est son vainqueur. C'est le but qu'a chaque idole, car c'est le rôle qui lui est assigné, et c'est ce rôle qui ne peut être rempli.

Chaque fois que tu tentes d'atteindre un but dans lequel l'amélioration du corps est désignée comme bénéficiaire majeure, tu essaies de provoquer ta mort. Car tu crois que tu peux souffrir d'un manque, et le manque *est* la mort. Sacrifier, c'est abandonner, et donc être sans et avoir subi une perte. Par cet abandon, c'est la vie qui est renoncée. Ne cherche pas à l'extérieur de toi. La quête implique que tu n'es pas entier au-dedans et que tu as

peur de regarder ta dévastation, mais préfères chercher ce que tu es à l'extérieur de toi.

Les idoles doivent tomber *parce qu'elles* n'ont pas de vie, et ce qui est sans vie est signe de mort. Tu es venu pour mourir; or à quoi pourrais-tu t'attendre, sinon à percevoir les signes de mort que tu cherches? Ni la tristesse ni la souffrance n'ont d'autre message à proclamer qu'une idole trouvée qui représente une parodie de la vie qui, par son manque de vie, est réellement la mort, conçue pour réelle et dotée d'une forme vivante. Or chacune doit échouer, s'écrouler et se putréfier, parce qu'une forme de la mort ne peut pas être la vie, et ce qui est sacrifié ne peut pas être entier.

Toutes les idoles de ce monde ont été faites pour empêcher que la vérité au-dedans te soit connue, et pour maintenir l'allégeance au rêve voulant que tu dois trouver ce qui est à l'extérieur de toi pour être complet et heureux. Il est vain d'adorer des idoles dans l'espoir de la paix. Dieu demeure au-dedans, et ta complétude réside en Lui. Aucune idole ne prend Sa place. Ne te tourne pas vers des idoles. Ne cherche pas à l'extérieur de toi.

Oublions le but du monde que le passé lui a donné. Car autrement, le futur sera comme le passé, et qu'une série de rêves déprimants, dans lesquels toutes les idoles te déçoivent, une par une, et où tu vois la mort et la déception partout.

Pour changer tout cela et ouvrir une voie d'espoir et de délivrance dans ce qui semblait être un cercle de désespoir sans fin, tu as seulement besoin de décider que tu ne connais pas le but du monde. Tu lui donnes des buts qu'il n'a pas, et tu décides ainsi à quoi il sert. Tu essaies de voir en lui un lieu où des idoles trouvées à l'extérieur de toi ont le pouvoir de rendre complet ce qui est au-dedans en divisant ce que tu es entre les deux. Tu choisis tes rêves, car ils sont ce que tu souhaites, perçu comme si cela t'avait été donné. Tes idoles font ce que tu voudrais qu'elles fassent, et elles ont le pouvoir que tu leur attribues. Et tu les poursuis vainement dans le rêve, parce que tu veux faire tien leur pouvoir.

Or où sont les rêves, si ce n'est dans un esprit endormi? Et est-ce qu'un rêve peut réussir à rendre réelle l'image qu'il projette à l'extérieur de lui? Gagne du temps, mon frère; apprend à quoi sert le temps. Et hâte la fin des idoles dans un monde rendu triste et malade d'y voir des idoles. Ton esprit saint est un autel à Dieu, et là où Il est, aucune idole ne peut demeurer. La peur de Dieu n'est que la peur de la perte d'idoles. Ce n'est pas la peur de la perte de ta réalité. Mais tu as fait de ta réalité une idole, que tu

dois protéger contre la lumière de la vérité. Et le monde entier devient le moyen par lequel cette idole peut être sauvée. Ainsi le salut paraît menacer la vie et offrir la mort.

Il n'en est rien. Le salut cherche à prouver qu'il n'y a pas de mort et que seule la vie existe. Le sacrifice de la mort n'est rien de perdu. Une idole ne peut pas prendre la place de Dieu. Laisse-Le te rappeler Son Amour pour toi, et ne cherche pas à noyer Sa Voix dans des chants de profond désespoir aux idoles de toi-même. Ne cherche pas ton espoir à l'extérieur de ton Père. Car l'espoir de bonheur n'est *pas* le désespoir.

VIII. L'antéchrist

Qu'est-ce qu'une idole ? Penses-tu le savoir ? Car les idoles ne sont pas reconnues comme telles, et jamais ne sont vues pour ce qu'elles sont réellement. Voilà le seul pouvoir qu'elles aient. Leur but est obscur et elles sont, à la fois, craintes et adorées, *parce que* tu ne sais pas à quoi elles servent ni pourquoi elles ont été faites.

Une idole est une image de ton frère à laquelle tu accordes plus de valeur qu'à ce qu'il est. Les idoles sont faites pour qu'il puisse être remplacé, peu importe leur forme. Et c'est cela qui n'est jamais perçu ni reconnu. Que ce soit un corps ou une chose, un lieu, une situation ou une circonstance, un objet possédé ou désiré, un droit réclamé ou obtenu, c'est la même chose.

Ne laisse pas leur forme te tromper. Les idoles ne sont que des substituts de ta réalité. D'une certaine façon, tu crois qu'elles vont compléter ton petit soi, pour ta sécurité dans un monde perçu comme dangereux, avec des forces massées contre ta confiance et ta paix d'esprit. Elles ont le pouvoir de suppléer tes manques et d'ajouter la valeur que tu n'as pas. Nul ne croit aux idoles qui ne s'est lui-même fait l'esclave de la petitesse et de la perte. Et doit donc chercher au-delà de son petit soi la force de relever la tête, et de rester à part de toute la misère que le monde reflète. Voilà ta peine pour n'avoir pas cherché au-dedans la certitude et le calme quiet qui te libère du monde, et te permet de rester à part, en quiétude et en paix.

Une idole est une fausse impression, ou une fausse croyance; quelque forme d'antéchrist, qui constitue un fossé entre le Christ et ce que tu vois. Une idole est un souhait, rendu tangible et doté de forme, et ainsi perçu comme étant réel et vu à l'extérieur de

l'esprit. Or c'est encore une pensée, qui ne peut quitter l'esprit qui en est la source. Pas plus que sa forme n'est à part de l'idée qu'elle représente. Toutes les formes d'antéchrist s'opposent au Christ. Et tombent devant Sa face comme un sombre voile qui semble te couper de Lui, seul dans les ténèbres. Or la lumière est là. Un nuage n'éteint pas le soleil. Pas plus qu'un voile ne peut bannir ce qu'il semble séparer, ni enténébrer d'un seul iota la lumière elle-même.

Ce monde d'idoles *est* un voile sur la face du Christ, parce que son but est de séparer ton frère de toi. Un but sombre et effrayant, et pourtant une pensée qui n'a pas le pouvoir de changer un seul brin d'herbe d'une chose vivante en un signe de mort. Sa forme n'est nulle part, car sa source demeure dans ton esprit où Dieu ne demeure pas. Où est ce lieu où ce qui est partout a été exclu et gardé à part? Quelle main pourrait être levée pour Lui barrer le chemin? Quelle voix pourrait exiger qu'il n'entre pas? Le «plus-que-tout» n'est pas une chose pour te faire trembler et reculer d'effroi. L'ennemi du Christ n'est nulle part. Il ne peut pas prendre de forme sous laquelle il sera jamais réel.

Qu'est-ce qu'une idole? Rien! Elle doit d'abord être crue avant de sembler prendre vie, et être dotée de pouvoir afin d'être crainte. Sa vie et son pouvoir sont les dons que lui fait celui qui croit en elle, et c'est cela que le miracle rend à ce qui *a* une vie et un pouvoir dignes du don du Ciel et de la paix éternelle. Le miracle ne rétablit pas la vérité, la lumière que le voile interposé n'a pas éteint. Il soulève simplement le voile et laisse la vérité luire sans encombre, étant ce qu'elle est. Elle n'a pas besoin de la croyance pour être elle-même, car elle a été créée : ainsi elle *est*.

Une idole est établie par la croyance, et quand celle-ci est retirée, l'idole «meurt». Voici l'antéchrist : l'étrange idée qu'il est un pouvoir qui dépasse l'omnipotence, un lieu au-delà de l'infini, un temps qui transcende l'éternel. Ici le monde des idoles a été posé par l'idée qu'à ce pouvoir, à ce lieu et à ce temps, une forme a été donnée, et qu'ils façonnent le monde où l'impossible est arrivé. Ici ceux qui sont sans mort viennent pour mourir, ceux qui englobent tout viennent pour subir une perte, et ceux qui sont intemporels pour être faits les esclaves du temps. Ici l'inchangeable change; la paix de Dieu, à jamais donnée à toutes choses vivantes, fait place au chaos. Et le Fils de Dieu, aussi parfait, impeccable et aimant que son Père, vient pour haïr un court moment, pour souffrir et enfin mourir.

Où est une idole ? Nulle part ! Peut-il y avoir un fossé dans ce qui est infini, un lieu où le temps puisse interrompre l'éternité ? Un lieu de ténèbres posé là où tout est lumière, une lugubre niche coupée de ce qui est sans fin, ne peut *être* nulle part. Une idole est par-delà où Dieu a posé toutes choses à jamais, et n'a laissé aucune place pour que quoi que ce soit puisse être, sauf Sa Volonté. Une idole doit n'être rien et nulle part, alors que Dieu est tout et partout.

Quel but a donc une idole ? À quoi sert-elle ? Ceci est la seule question qui ait de nombreuses réponses, et chacune dépend de celui à qui la question a été posée. Le monde croit dans les idoles. Nul ne vient à moins de les avoir adorées et de continuer d'en chercher une qui puisse encore lui offrir un don que la réalité ne contient pas. Chaque adorateur d'idoles nourrit l'espoir que ses déités particulières lui donneront plus que ne possèdent les autres hommes. Ce doit être plus. Plus de quoi n'importe pas vraiment : plus de beauté, plus d'intelligence, plus de richesse, ou même plus d'affliction et plus de douleur. Mais c'est à plus de quelque chose que sert l'idole. Et quand l'une échoue, une autre prend sa place, avec l'espoir de trouver plus de quelque chose d'autre. Ne sois pas trompé par les formes que prend le « quelque chose ». Une idole est un moyen d'obtenir plus. Et c'est cela qui est contre la Volonté de Dieu.

Dieu n'a pas de nombreux Fils, mais Un seul. Qui peut avoir plus, et à qui moins peut être donné ? Au Ciel le Fils de Dieu ne ferait qu'en rire, si des idoles pouvaient venir troubler sa paix. C'est pour lui que parle le Saint-Esprit, et qu'il te dit que les idoles n'ont pas de but ici. Car tu ne peux jamais avoir plus que le Ciel. Si le Ciel est au-dedans, pourquoi chercherais-tu des idoles qui feraient moins du Ciel, pour te donner plus que Dieu n'a accordé à ton frère et à toi, faisant un avec Lui ? Dieu t'a donné tout ce qui est. Et pour être sûr que tu ne pourrais pas le perdre, Il a aussi donné le même à chaque chose vivante. C'est ainsi que chaque chose vivante fait partie de toi, comme de Lui-même. Aucune idole ne peut t'établir comme étant plus que Dieu. Mais tu ne seras jamais satisfait d'être moins.

IX. Le rêve de pardon

L'esclave des idoles est un esclave qui désire l'être. Car il doit désirer l'être pour aller jusqu'à s'incliner en adoration devant ce qui n'a pas de vie, et chercher la puissance dans ce qui est impuissant. Qu'est-il arrivé au saint Fils de Dieu pour que cela soit son souhait; pour qu'il se laisse tomber plus bas que les pierres sur le sol, puis se tourne vers des idoles afin qu'elles le relèvent? Entends, donc, ton histoire dans le rêve que tu as fait, et demande-toi si ce n'est pas la vérité que tu crois que ce n'est pas un rêve.

Un rêve de jugement est venu dans l'esprit que Dieu a créé parfait comme Lui-même. Dans ce rêve le Ciel fut changé en enfer, et Dieu fait l'ennemi de Son Fils. Comment le Fils de Dieu peut-il s'éveiller du rêve? C'est un rêve de jugement. Ainsi doit-il ne point juger, et il s'éveillera. Car le rêve semblera durer tant qu'il en fait partie. Ne juge point, car celui qui juge aura besoin d'idoles, qui empêcheront le jugement de reposer sur lui. Il ne peut pas non plus connaître le Soi qu'il a condamné. Ne juge point, parce que tu fais de toi-même une partie des rêves mauvais, où les idoles sont ta «véritable» identité, qui te sauvent du jugement posé en terreur et en culpabilité sur toi-même.

Toutes les figures dans le rêve sont des idoles, faites pour te sauver du rêve. Or elles font partie de cela même dont elles ont été faites pour te sauver. C'est ainsi qu'une idole garde le rêve vivant et terrible, car qui pourrait en souhaiter une à moins d'être dans la terreur et le désespoir? Et c'est cela que l'idole représente; et son adoration est donc l'adoration du désespoir et de la terreur, ainsi que du rêve d'où ils viennent. Le jugement est une injustice envers le Fils de Dieu, et *c'est* justice que celui qui le juge n'échappe pas à la peine qu'il s'est lui-même imposée dans le rêve qu'il a fait. Dieu connaît la justice et non la peine. Mais dans le rêve de jugement, tu attaques et tu es condamné; et tu souhaites être l'esclave d'idoles, qui sont interposées entre ton jugement et la peine qu'il apporte.

Il ne peut y avoir de salut dans le rêve tel que tu le rêves. Car des idoles doivent en faire partie, pour te sauver de ce que tu crois avoir accompli, et crois avoir fait pour te rendre pécheur et éteindre la lumière au-dedans de toi. Petit enfant, la lumière est là. Tu ne fais que rêver, et les idoles sont les jouets avec lesquels tu rêves que tu joues. Qui a besoin de jouets, sinon les enfants? Ils prétendent qu'ils gouvernent le monde et ils donnent à leurs jouets

le pouvoir de se mouvoir, de s'exprimer, de penser, de sentir et de parler pour eux. Or tout ce que les jouets paraissent faire est dans les esprits de ceux qui jouent avec eux. Mais ils se pressent d'oublier qu'ils ont eux-mêmes fait le rêve dans lequel leurs jouets sont réels, et ils ne reconnaissent pas que leurs souhaits sont les leurs.

Les cauchemars sont des rêves enfantins. Les jouets se sont retournés contre l'enfant qui pensait les avoir rendus réels. Or est-ce qu'un rêve peut attaquer? Ou est-ce qu'un jouet peut devenir grand et dangereux, et féroce et sauvage? Cela, l'enfant le croit, parce qu'il craint ses pensées et les donne plutôt à ses jouets. Et leur réalité devient la sienne, parce qu'ils semblent le sauver de ses pensées. Or ils gardent ses pensées vivantes et réelles, mais vues à l'extérieur de lui, où elles peuvent se retourner contre lui pour les avoir trahies. Il pense en avoir besoin afin d'échapper à ses pensées, parce qu'il pense que les pensées sont réelles. Ainsi il fait de toute chose un jouet, pour que son monde reste à l'extérieur de lui, et pour jouer à n'en être qu'une partie.

Il est un temps où l'enfance devrait avoir passé et à jamais disparu. Ne cherche pas à conserver les jouets d'enfants. Mets-les tous de côté, car tu n'en as plus besoin. Le rêve de jugement est un jeu d'enfants, dans lequel l'enfant devient le père, puissant, mais avec la petite sagesse d'un enfant. Ce qui le blesse est détruit, ce qui l'aide, béni. Sauf qu'il juge cela comme le fait un enfant, qui ne connaît pas ce qui blesse et ce qui guérit. Des malheurs semblent arriver, et il a peur de tout le chaos dans un monde qu'il pense gouverné par les lois qu'il a faites. Or le monde réel est inaffecté par le monde qu'il pense réel. Et ses lois n'ont pas été changées parce qu'il ne comprend pas.

Le monde réel n'est encore qu'un rêve. Sauf que les figures ont été changées. Elles ne sont pas vues comme des idoles qui trahissent. C'est un rêve dans lequel nul n'est utilisé comme substitut de quelque chose d'autre, ni interposé entre les pensées que l'esprit conçoit et ce qu'il voit. Nul n'est utilisé pour quelque chose qu'il n'est pas, car les choses enfantines ont toutes été mises de côté. Et ce qui autrefois était un rêve de jugement a maintenant été changé en un rêve où tout est joie, parce que c'est le but qu'il a. Seuls les rêves de pardon peuvent entrer ici, car le temps est presque terminé. Et les formes qui entrent dans le rêve sont maintenant perçues comme des frères, non en jugement mais en amour.

Les rêves de pardon ont peu besoin de durer. Ils ne sont pas faits pour séparer l'esprit de ce qu'il pense. Ils ne cherchent pas à prouver que le rêve est rêvé par quelqu'un d'autre. Et dans ces rêves une mélodie se fait entendre dont chacun se souvient, bien qu'il ne l'ait pas entendue depuis avant le commencement du temps. Le pardon, une fois complet, rapproche tellement l'intemporel que le chant du Ciel peut être entendu, non point avec l'oreille, mais avec la sainteté qui n'a jamais quitté l'autel qui demeure à jamais au plus profond du Fils de Dieu. Et quand il entend ce chant à nouveau, il connaît que jamais il ne l'a pas entendu. Où est le temps, quand les rêves de jugement ont été mis de côté?

Chaque fois que tu ressens la peur sous n'importe quelle forme — et tu *as* peur si tu n'éprouves pas un profond contentement, la certitude d'être aidé, la calme assurance que le Ciel t'accompagne —, tu peux être sûr que tu as fait une idole et crois qu'elle te trahira. Car sous l'espoir qu'elle te sauvera se cachent la culpabilité et la douleur de la trahison de soi et de l'incertitude, si profondes et si amères que le rêve ne peut dissimuler complètement ton sentiment d'être perdu. De la trahison de soi la peur doit résulter, car la peur *est* un jugement, qui mène assurément à la quête frénétique d'idoles et de la mort.

Les rêves de pardon te rappellent que tu vis en sécurité et que tu ne t'es pas attaqué toi-même. Ainsi fondent complètement tes terreurs enfantines, et les rêves deviennent le signe de ton nouveau commencement, et non d'une autre tentative pour adorer des idoles et garder l'attaque. Les rêves de pardon sont bons envers chacun de ceux qui figurent dans le rêve. Ainsi ils apportent au rêveur la pleine délivrance des rêves de peur. Il ne craint pas son jugement car il n'a jugé personne, pas plus qu'il n'a cherché à être délivré par le jugement de ce que le jugement doit imposer. Et tout ce temps il se souvient de ce qu'il avait oublié, quand le jugement semblait être la façon de le sauver de la peine qu'il impose.

Chapitre 30

LE NOUVEAU COMMENCEMENT

Introduction

Le nouveau commencement devient maintenant le point de mire du curriculum. Le but est clair, mais maintenant tu as besoin de méthodes concrètes pour l'atteindre. La rapidité avec laquelle il peut être atteint dépend uniquement de cette seule chose : ton désir de t'exercer à chaque étape. Chacune aide un petit peu, chaque fois qu'elle est tentée. Ensemble, ces étapes te conduiront des rêves de jugement aux rêves de pardon et hors de la douleur et de la peur. Elles ne sont pas nouvelles pour toi, mais elles sont encore davantage pour toi des idées que des règles de pensée. C'est pourquoi nous avons maintenant besoin de les mettre en pratique pendant quelque temps, jusqu'à ce que ce soient les règles selon lesquelles tu vis. Nous cherchons maintenant à en faire des habitudes, afin que tu les aies toutes prêtes quel que soit le besoin.

I. Les règles pour la décision

Les décisions sont continuelles. Tu ne sais pas toujours quand tu les prends. Mais avec un peu de pratique avec celles que tu reconnais, un état d'esprit commence à prendre forme qui t'aide pour le reste. Il n'est pas sage de te laisser préoccuper par chaque pas que tu fais. Avec le bon état d'esprit, adopté consciemment chaque fois que tu t'éveilles, tu prendras vite les devants. Et si tu trouves que la résistance est forte et le dévouement faible, tu n'es pas prêt. *Ne lutte pas contre toi-même.* Mais pense à la sorte de journée que tu veux, et dis-toi qu'il y a une façon dont cette journée même peut arriver exactement comme ça. Puis essaie encore d'avoir la journée que tu veux.

(1) Le point de départ est celui-ci :

Aujourd'hui, je ne prendrai pas de décisions par moi-même.

Cela signifie que tu choisis de ne pas être le juge de quoi faire. Mais cela doit aussi signifier que tu ne jugeras pas les situations auxquelles tu seras appelé à répondre. Car si tu les juges, tu as fixé les règles qui déterminent comment tu devrais y réagir. Et alors une autre réponse ne peut que produire la confusion, l'incertitude et la peur.

Cela est ton plus grand problème maintenant. Encore tu te décides, et *ensuite* tu penses à demander ce que tu devrais faire.

Et ce que tu entends ne résout peut-être pas le problème tel que tu l'as d'abord vu. Cela conduit à la peur, parce que cela contredit ce que tu perçois et ainsi tu te sens attaqué. Et donc en colère.

Il y a des règles suivant lesquelles cela n'arrivera pas. Mais cela se produit au début, quand tu es en train d'apprendre comment écouter.

(2) Tout au long de la journée, chaque fois que tu y penses et que tu as un moment tranquille pour réfléchir, dis-toi à nouveau quelle sorte de journée tu veux; les sentiments que tu voudrais avoir, les choses que tu veux qu'il t'arrive, et les choses dont tu voudrais faire l'expérience, et dis :

Si je ne prends pas de décisions par moi-même, c'est cette journée qui me sera donnée.

Ces deux procédures, bien pratiquées, serviront à te laisser diriger sans peur, car l'opposition ne surgira pas d'abord pour ensuite devenir un problème en soi.

Mais il y aura encore des moments où tu auras déjà jugé. Alors la réponse provoquera l'attaque, à moins que tu ne redresses vite ton esprit de façon à vouloir une réponse qui fonctionnera. Tu peux être sûr que c'est ce qui est arrivé si tu ne te sens pas désireux de t'asseoir un instant pour demander que la réponse te soit donnée.

Cela signifie que tu as décidé par toi-même, et que tu ne peux pas voir la question. Maintenant tu as besoin d'un fortifiant avant de demander à nouveau.

(3) Rappelle-toi encore une fois la journée que tu veux, et reconnais qu'il s'est passé quelque chose qui n'en fait pas partie. Puis rends-toi compte que tu as posé une question par toi-même, et que tu dois avoir fixé une réponse sous tes propres conditions. Puis dis :

Je n'ai pas de question. J'ai oublié quoi décider.

Cela annule les conditions que tu avais fixées et laisse la réponse te montrer ce que la question aurait dû être réellement.

Essaie d'observer cette règle sans tarder, malgré ton opposition. Car tu es déjà en colère. Et ta peur de recevoir une réponse d'une manière différente de celle que demande ta propre version de la question, ira en augmentant tant que tu crois que la journée que tu veux est une journée dans laquelle tu obtiens *ta* réponse à *ta* question. Et tu ne l'obtiendras pas, car cela détruirait la journée en te spoliand de ce que tu veux réellement. Il peut être très difficile de t'en rendre compte, une fois que tu as décidé par toi-même les règles qui te promettent un jour heureux. Or cette décision peut encore être défaire, par de simples méthodes que tu peux accepter.

(4) Si tu es si indésireux de recevoir que tu ne peux même pas lâcher prise de ta question, tu peux commencer à changer d'esprit par ceci :

Au moins je peux décider que je n'aime pas ce que je ressens maintenant.

Cela du moins est évident, et pave la voie à l'étape facile suivante.

(5) Ayant décidé que tu n'aimes pas comment tu te sens, quoi de plus facile que de poursuivre avec :

Ainsi j'espère avoir fait erreur.

Ceci agit contre le sentiment d'opposition et te rappelle que l'aide ne t'est pas imposée mais est quelque chose que tu veux et dont tu as besoin, parce que tu n'aimes pas comment tu te sens. Cette minuscule ouverture sera suffisante pour te permettre d'aller de l'avant avec les quelques étapes dont tu as encore besoin pour te laisser aider.

Tu as maintenant atteint le point tournant, parce qu'il t'apparaît que tu y gagneras si ce que tu as décidé ne va pas. Jusqu'à ce que ce point soit atteint, tu croiras que ton bonheur dépend d'avoir raison. Mais tu as maintenant atteint à autant de raison : tu te trouverais mieux d'avoir fait erreur.

(6) Ce minuscule grain de sagesse sera suffisant pour t'amener plus loin. Il n'y a pas de contrainte, mais tu espères simplement obtenir une chose que tu veux. Et tu peux dire en toute honnêteté :

Je veux une autre façon de voir cela.

Maintenant tu as changé d'esprit au sujet de la journée, et tu t'es souvenu de ce que tu veux réellement. Son but n'est plus obscurci par l'insane croyance que tu la veux dans le but d'avoir raison quand tu fais erreur. Ainsi tu prends conscience d'être prêt à demander, car tu ne peux pas être en conflit quand tu demandes ce que tu veux, et quand tu vois que c'est cela que tu demandes.

(7) Cette dernière étape est la simple admission d'une absence d'opposition à être aidé. C'est l'énoncé d'un esprit ouvert, point encore certain, mais désireux de se laisser montrer :

*Peut-être y a-t-il une autre façon de voir cela.
Que puis-je perdre en demandant ?*

Ainsi tu peux maintenant poser une question qui a du sens, et dont la réponse aura aussi du sens. Et tu ne lutteras pas non plus contre elle, car tu vois que c'est toi qu'elle aidera.

Il doit être clair qu'il est plus facile d'avoir une journée heureuse si tu empêches le malheur d'y entrer. Mais cela demande de mettre en pratique les règles qui te protégeront des ravages de la peur. Quand cela est accompli, le triste rêve de jugement a été défait à jamais. Mais entre-temps, tu as besoin de mettre en pratique les règles pour son défaire. Considérons donc encore une fois la toute première des décisions qui sont offertes ici :

Nous avons dit que tu pouvais commencer une journée heureuse en te déterminant à ne pas prendre de décisions par toi-même.

Cela semble être en soi une réelle décision. Et pourtant, tu ne *peux pas* prendre de décisions par toi-même. La seule question est vraiment de savoir avec quoi tu choisis de les prendre. C'est vraiment tout. La première règle n'est donc pas une contrainte, mais le simple énoncé d'un simple fait. Tu ne prendras pas de décisions par toi-même quoi que tu décides. Car elles sont prises avec des idoles ou avec Dieu. Tu demandes l'aide de l'antéchrist ou du Christ, et celui que tu choisis se joindra à toi et te dira quoi faire.

Ta journée ne va pas au hasard. Elle est déterminée par ce avec quoi tu choisis de la vivre, et par la façon dont l'ami duquel tu as pris conseil perçoit ton bonheur. Tu demandes toujours conseil avant de pouvoir décider quoi que ce soit. Que cela soit bien compris, et tu verras qu'il ne peut y avoir de contrainte ici, ni de motif

d'opposition à ce que tu puisses être libre. Il n'y a pas de délivrance de ce qui doit arriver. Et si tu penses qu'il y en a, tu dois faire erreur.

La seconde règle aussi n'est qu'un fait. Car toi et ton conseiller devez vous mettre d'accord sur ce que tu veux avant que cela puisse se produire. Il n'y a que cet accord qui permet à toutes choses d'arriver. Rien ne peut être causé sans quelque forme d'union, que ce soit avec un rêve de jugement ou la Voix pour Dieu. Les décisions causent des résultats *parce qu'elles* ne sont pas prises dans l'isolement. Elles sont prises par toi et ton conseiller, pour toi-même aussi bien que pour le monde. La journée que tu veux, tu l'offres au monde, car elle sera ce que tu as demandé, et elle renforcera le règne de ton conseiller dans le monde. De qui le monde est-il pour toi le royaume aujourd'hui ? Quel genre de journée décideras-tu d'avoir ?

Il est seulement besoin de deux qui voudraient avoir le bonheur aujourd'hui pour le promettre au monde entier. Il est seulement besoin de deux qui comprennent qu'ils ne peuvent décider seuls, pour garantir que la joie qu'ils ont demandée sera entièrement partagée. Car ils ont compris la loi fondamentale qui rend la décision puissante, et lui donne tous les effets qu'elle aura jamais.

Il est seulement besoin de deux. Ces deux sont joints avant qu'il puisse y avoir une décision. Que cela soit le seul rappel que tu gardes à l'esprit, et tu auras la journée que tu veux et la donneras au monde en l'ayant toi-même. Ton jugement a été levé de sur le monde par ta décision pour une journée heureuse. Et comme tu as reçu, ainsi dois-tu donner.

II. Liberté de la volonté

Ne comprends-tu pas que t'opposer au Saint-Esprit, c'est lutter contre *toi-même* ? Il ne fait que te dire ta volonté ; Il parle pour toi. En Sa Divinité n'est que la tienne. Et tout ce qu'il connaît n'est que ta connaissance, sauvée pour toi afin que tu puisses faire ta volonté par Lui. Dieu *demande* que tu fasses ta volonté.

Il Se joint à *toi*. Il n'a pas établi seul Son Royaume. Et le Ciel même ne fait que représenter ta volonté, où tout ce qui a été créé est pour toi. Il n'est pas une étincelle de vie qui n'ait été créée avec ton joyeux consentement et telle que tu la voulais. Et il n'est pas une Pensée que Dieu ait jamais Elle qui n'ait attendu

ta bénédiction pour naître. Dieu n'est pas ton ennemi. Il ne demande pas plus que de t'entendre L'appeler «Ami».

Comme il est merveilleux de faire ta volonté ! Car cela est la liberté. Rien d'autre ne devrait jamais être appelé du nom de liberté. À moins de faire ta volonté, tu n'es pas libre. Et Dieu laisserait-Il Son Fils sans ce qu'il a choisi pour lui-même ? Dieu n'a fait que garantir que jamais tu ne perdras ta volonté lorsqu'il t'a donné Sa parfaite Réponse. Entends-La maintenant, pour que Son Amour soit rappelé à ton souvenir et que tu apprenes ta volonté. Dieu ne voudrait pas que Son Fils soit fait prisonnier de ce qu'il ne veut pas. Il Se joint à toi pour vouloir que tu sois libre. T'opposer à Lui, c'est faire un choix contre toi-même, et choisir d'être lié.

Regarde encore une fois ton ennemi, celui que tu as choisi de haïr au lieu d'aimer. Car ainsi la haine est née dans le monde, et ainsi le règne de la peur y a été établi. Maintenant, entends Dieu te parler, par Celui Qui est Sa Voix aussi bien que la tienne, te rappelant que ce n'est pas ta volonté de haïr et d'être un prisonnier de la peur, un esclave de la mort, une petite créature avec une petite vie. Ta volonté est illimitée; ce n'est pas ta volonté qu'elle soit liée et limitée. Ce qui réside en toi s'est joint à Dieu Lui-même en la naissance de toute création. Souviens-toi de Lui Qui t'a créé et par ta volonté a tout créé. Il n'est pas une chose créée qui ne te rende grâce, car c'est par ta volonté qu'elle est née. Il n'est pas une lumière du Ciel qui ne brille que pour toi, car elle a été placée au Ciel par ta volonté.

Quelle cause as-tu de colère dans un monde qui attend simplement ta bénédiction pour être libre ? Si tu étais prisonnier, alors Dieu Lui-même ne pourrait pas être libre. Car ce qui est fait à celui que Dieu aime tant, c'est à Dieu Lui-même que cela est fait. Ne pense pas qu'il ait pour Volonté que tu sois lié et limité, Lui Qui t'a fait co-créateur de l'univers avec Lui. Il voudrait seulement garder ta volonté à jamais et pour toujours illimitée. Ce monde attend la liberté que tu donneras quand tu auras reconnu que tu es libre. Mais tu ne pardonneras pas au monde jusqu'à ce que tu aies pardonné à Celui Qui t'a donné ta volonté. Car c'est par ta volonté que la liberté au monde est donnée. Et tu ne peux pas être libre à part de Celui Dont tu partages la sainte Volonté.

Dieu Se tourne vers toi pour demander que le monde soit sauvé, car par ton propre salut il est guéri. Il n'en est pas un sur terre qui ne doive dépendre de ta décision, afin d'apprendre que

la mort n'a point de pouvoir sur lui, parce qu'il partage ta liberté comme il partage ta volonté. *C'est* ta volonté de le guérir, et parce que tu as décidé avec lui, il est guéri. Et maintenant Dieu est pardonné, car tu as choisi de regarder ton frère comme un ami.

III. Au-delà de toutes les idoles

Les idoles sont tout à fait concrètes. Mais ta volonté est universelle, étant illimitée. Ainsi elle n'a pas de forme, pas plus qu'elle ne se contente de s'exprimer en termes de forme. Les idoles sont des limites. Elles sont la croyance qu'il y a des formes qui t'apporteront le bonheur, et que, en limitant, tout est atteint. C'est comme si tu disais : «Je n'ai pas besoin de tout. C'est cette petite chose que je veux, et elle sera tout pour moi.» Cela doit manquer de te satisfaire, parce que c'est ta volonté que tout soit à toi. Décide-toi pour les idoles et tu demandes la perte. Décide-toi pour la vérité et tout est à toi.

Ce n'est pas la forme que tu cherches. Quelle forme peut être un substitut à l'Amour de Dieu le Père? Quelle forme peut prendre la place de tout l'amour dans la Divinité de Dieu le Fils? Quelle idole peut faire deux de ce qui est un? Et l'illimité peut-il être limité? Tu ne veux pas une idole. Ce n'est pas ta volonté d'en avoir une. Elle ne t'accordera pas le don que tu recherches. Quand tu décides la forme de ce que tu veux, tu perds la compréhension de son but. Alors tu vois ta volonté dans l'idole, la réduisant ainsi à une forme concrète. Or cela ne pourrait jamais être ta volonté, parce que ce qui a part en toute la création ne peut pas être satisfait de petites idées et de petites choses.

Derrière la quête de chaque idole se cache une soif de complétude. L'entièreté n'a pas de forme parce qu'elle est illimitée. Chercher une personne particulière ou une chose pour l'ajouter à toi et te rendre complet, peut seulement signifier que tu crois qu'il te manque une forme quelconque. Et qu'en la trouvant, tu atteindras la complétude sous une forme qui te plaît. Voilà le but d'une idole : que tu ne regardes pas au-delà d'elle, vers la source de la croyance que tu es incomplet. Il ne pourrait en être ainsi que si tu avais péché. Car le péché est l'idée que tu es seul et coupé de ce qui est entier. Et ainsi il serait nécessaire que la quête d'entièreté se fasse au-delà des frontières de tes propres limitations.

Ce n'est jamais l'idole que tu veux. Mais ce que tu penses qu'elle t'offre, cela, certes, tu le veux, et tu es en droit de le demander. Il ne serait pas possible non plus que cela te soit nié. Ta volonté d'être complet n'est que la Volonté de Dieu, et cela t'est donné en étant à Lui. Dieu ne connaît rien de la forme. Il ne peut te répondre en des termes qui n'ont pas de signification. Et ta volonté ne pourrait pas être satisfaite de formes vides, faites uniquement pour combler un fossé qui n'est pas là. Ce n'est pas cela que tu veux. La création ne donne à aucune personne séparée ni à aucune chose séparée le pouvoir de compléter le Fils de Dieu.

Quelle idole peut être invoquée pour donner au Fils de Dieu ce qu'il a déjà?

La complétude est la *fonction* du Fils de Dieu. Il n'a pas du tout besoin de la chercher. Au-delà de toutes les idoles se tient sa sainte volonté de n'être que ce qu'il est. Car plus qu'entier est in-signifiant. S'il était un changement en lui, s'il pouvait être réduit à une forme quelconque et limité à ce qui n'est pas en lui, il ne serait pas tel que Dieu l'a créé. De quelle idole peut-il avoir besoin pour être lui-même? Car peut-il se départir d'une partie de lui? Ce qui n'est pas entier ne peut pas rendre entier. Mais ce qui est réellement demandé ne peut pas être nié. Ta volonté *est* exaucée. Non point sous une forme quelconque qui ne te satisferait pas, mais dans l'entière Pensée complètement belle que Dieu a de toi.

Rien de ce que Dieu ne connaît pas n'existe. Et ce qu'il connaît existe à jamais, inchangeablement. Car les pensées durent aussi longtemps que dure l'esprit qui les a pensées. Et dans l'Esprit de Dieu il n'y a pas de fin, ni de temps dans lequel Ses Pensées étaient absentes ou pouvaient subir un changement. Les pensées ne naissent pas et ne peuvent mourir. Elles partagent les attributs de leur créateur et elles n'ont pas non plus de vie séparée à part de la sienne. Les pensées que tu penses sont dans ton esprit, comme tu es dans l'Esprit qui t'a pensé. Ainsi il n'y a pas de parties séparées dans ce qui existe dans l'Esprit de Dieu. Cela est Un à jamais, éternellement uni et en paix.

Les pensées semblent aller et venir. Or tout ce que cela signifie, c'est que tu en es parfois conscient, et parfois non. Une pensée oubliée naît de nouveau pour toi lorsqu'elle revient à ta conscience. Or elle n'est pas morte quand tu l'as oubliée. Elle a toujours été là, mais tu n'en étais pas conscient. La Pensée que Dieu a de toi est parfaitement inchangée par ton oubli. Elle sera

toujours exactement telle qu'elle était avant le temps où tu as oublié, et elle sera exactement la même quand tu te souviendras. Et elle est la même dans l'intervalle où tu as oublié.

Les Pensées de Dieu sont bien au-delà de tout changement et luisent à jamais. Elles n'attendent pas la naissance. Elles attendent l'accueil et le souvenir. La Pensée que Dieu a de toi est comme une étoile, inchangeable dans un ciel éternel. Elle est fixée si haut dans le Ciel que ceux qui sont à l'extérieur du Ciel ne connaissent pas qu'elle est là. Or calme et blanche et belle, elle luira durant toute l'éternité. Il n'y eut pas un temps où elle n'était pas là; et jamais il n'y eut un instant où sa lumière est devenue plus pâle ou moins parfaite.

Qui connaît le Père connaît cette lumière, car Il est le ciel éternel qui la garde en sécurité, à jamais soulevée et bien ancrée. Sa parfaite pureté ne dépend pas de ce qu'elle soit vue ou non sur la terre. Le ciel l'embrasse et la tient doucement à sa place parfaite, qui est aussi loin de la terre que la terre du Ciel. Ce n'est pas la distance ni le temps qui garde cette étoile invisible pour la terre. Mais ceux qui cherchent des idoles ne peuvent pas connaître que l'étoile est là.

Au-delà de toutes les idoles est la Pensée que Dieu a de toi. Complètement inaffectée par le tumulte et la terreur du monde, les rêves de naissance et de mort qui sont faits ici, les myriades de formes que peut prendre la peur; tout à fait imperturbée, la Pensée que Dieu a de toi reste exactement telle qu'elle a toujours été. Entourée d'un calme si complet que pas un bruit de bataille ne s'en approche le moins, elle repose en certitude et en parfaite paix. Là est gardée en sécurité ta seule réalité, complètement inconsciente de tout le monde qui adore les idoles et ne connaît point Dieu. En parfaite sûreté de son inchangeabilité et de son repos en sa demeure éternelle, la Pensée que Dieu a de toi n'a jamais quitté l'Esprit de son Créateur, Qu'elle connaît comme son Créateur connaît qu'elle est là.

Où pourrait exister la Pensée que Dieu a de toi, sinon là où tu es? Ta réalité est-elle une chose à part de toi, et dans un monde dont ta réalité ne connaît rien? À l'extérieur de toi, il n'y a pas de ciel éternel, pas d'étoile inchangeable et pas de réalité. Au Ciel est l'esprit du Fils du Ciel, car là l'Esprit du Père et du Fils se sont joints en une création qui ne peut avoir de fin. Tu n'as pas deux réalités, mais une seule. Et tu ne peux pas non plus avoir conscience de plus d'une. Une idole *ou* la Pensée que Dieu a de toi

est ta réalité. N'oublie pas, donc, que les idoles doivent garder caché ce que tu es, non à l'Esprit de Dieu mais au tien. L'étoile luit encore; le ciel n'a jamais changé. Mais toi, le saint Fils de Dieu Lui-même, tu es inconscient de ta réalité.

IV. La vérité derrière les illusions

Tu attaqueras ce qui ne satisfait pas; ainsi tu ne verras pas que tu l'as toi-même inventé. Tu luttas toujours contre des illusions.

Car la vérité derrière elles est si belle et si calme, pleine d'amour et de douceur, que si tu en avais conscience, tu oublierais entièrement toute défensive et te jetterais dans ses bras. La vérité ne pourrait jamais être attaquée. Et cela, tu le savais quand tu as fait les idoles. Elles ont été faites pour que cela puisse être oublié. Tu n'attaques que des idées fausses, et jamais les vraies. Toutes les idoles sont des idées fausses que tu as faites pour combler le fossé que tu penses qui a surgi entre toi et ce qui est vrai. Et tu les attaques pour les choses que tu penses qu'elles représentent. Ce qui est au-delà d'elles ne peut pas être attaqué.

Ces dieux lassants et insatisfaisants que tu as faits sont des jouets d'enfants gonflés. Un enfant est effrayé lorsqu'une tête de bois jaillit d'une boîte fermée qui s'ouvre soudainement, ou lorsqu'un ours en peluche doux et silencieux se met à geindre comme il s'en empare. Les règles qu'il avait faites pour les boîtes et pour les ours l'ont déçu et ont brisé son « contrôle » de ce qui l'entoure.

Et il est apeuré, parce qu'il pensait que les règles le protégeaient. Maintenant il doit apprendre que les boîtes et les ours ne l'ont pas trompé, n'ont brisé aucune règle, et ne signifient pas que son monde est devenu chaotique et dangereux. Il faisait erreur. Il avait mal compris ce qui le mettait en sécurité, et il a pensé que cela était parti.

Le fossé qui n'est pas là est rempli de jouets sous d'innombrables formes. Et chacun semble briser les règles que tu fixes pour lui. Il n'a jamais été la chose que tu pensais. Il doit sembler briser tes règles de sécurité, puisque les règles étaient fausses.

Mais *tu* n'es pas en danger. Tu peux rire des têtes qui jaillissent et des jouets qui geignent, comme le fait l'enfant qui apprend qu'ils ne sont pas une menace pour lui. Or tant qu'il aime à jouer avec eux, il les perçoit encore comme obéissant à des règles qu'il a faites pour son plaisir. Ainsi y a-t-il encore des règles qu'ils

peuvent sembler briser et l'effrayer. Or *est-il* à la merci de ses jouets? Et *peuvent-ils* représenter une menace pour lui?

La réalité observe les lois de Dieu, et non les règles que tu fixes.

Ce sont Ses lois qui garantissent ta sécurité. Toutes les illusions que tu crois à ton sujet n'obéissent à aucune loi. Elles semblent danser un petit moment, conformément aux règles que tu fixes pour elles. Mais ensuite elles tombent et ne peuvent plus se relever. Ce ne sont que des jouets, mon enfant, ne les pleure donc pas.

Leur danse ne t'a jamais apporté aucune joie. Mais ce n'étaient pas non plus des choses qui pouvaient t'effrayer, ni te mettre en sécurité si elles obéissaient à tes règles. Elles ne doivent être ni chéries ni attaquées, mais simplement considérées comme des jouets d'enfant sans une seule signification en elles-mêmes. Vois-en une en elles et tu les verras toutes. N'en vois aucune en elles et elles ne te toucheront pas.

Les apparences trompent *parce que* ce sont des apparences et non la réalité. Ne t'y attarde pas sous quelque forme que ce soit.

Elles ne font qu'obscurcir la réalité, et elles apportent la peur *parce qu'*elles cachent la vérité. N'attaque pas ce que tu as fait pour te laisser tromper, car tu prouves ainsi que tu as été trompé. L'attaque a le pouvoir de rendre les illusions réelles. Or ce qu'elle fait n'est rien. Qui pourrait être apeuré par un pouvoir qui ne peut pas avoir d'effets réels? Qu'est-ce que cela pourrait être, sauf une illusion, qui fait paraître les choses semblables à elle? Regarde calmement ses jouets et comprends que ce sont des idoles qui ne font que danser sur de vains désirs. Ne leur donne pas ton adoration, car elles ne sont pas là. Or cela est également oublié dans l'attaque. Le Fils de Dieu n'a pas besoin de défense contre ses rêves. Ses idoles ne le menacent pas du tout. Sa seule erreur est de penser qu'elles sont réelles. Que peut faire le pouvoir des illusions?

Les apparences ne peuvent tromper que l'esprit qui veut être trompé. Et tu peux faire un simple choix qui te placera pour toujours bien au-delà de la tromperie. Tu n'as pas besoin de te préoccuper de comment cela sera fait, car cela tu ne peux pas le comprendre. Mais tu comprendras que des changements considérables ont vite été amenés, quand tu décides une seule chose très simple : tu ne veux pas de quoi que ce soit que tu crois qu'une idole donne. Car ainsi le Fils de Dieu déclare qu'il est libre des idoles. Et ainsi il *est* libre.

Le salut est certes un paradoxe ! Que pourrait-il être, sauf un rêve heureux ? Il te demande seulement de pardonner toutes choses que nul n'a jamais faites ; de passer sur ce qui n'est pas là, et de ne pas considérer l'irréel comme la réalité. Il t'est seulement demandé de laisser ta volonté être faite, et de ne plus rechercher les choses que tu ne veux pas. Et il t'est demandé de te laisser être libre de tous les rêves de ce que tu n'as jamais été, et de ne plus chercher à substituer la force de vains souhaits à la Volonté de Dieu.

Ici le rêve de séparation commence à s'estomper et à disparaître. Car ici le fossé qui n'est pas là commence à être perçu sans les jouets de terreur que tu as faits. Rien de plus n'est demandé. Réjouis-toi, certes, que le salut demande si peu, et non tant. Il ne demande rien en réalité. Et même dans l'illusion il demande uniquement que le pardon soit le substitut à la peur. Telle est la seule règle pour des rêves heureux. Le fossé est vidé des jouets de la peur, et alors son irréalité est claire. Les rêves sont pour rien.

Et le Fils de Dieu ne peut en avoir besoin. Ils ne lui offrent pas une seule chose qu'il pourrait jamais vouloir. Il est délivré des illusions par sa volonté, et simplement rendu à ce qu'il est. Que pourrait être le plan de Dieu pour son salut, sauf un moyen de le donner à Lui-même ?

V. Le seul but

Le monde réel est l'état d'esprit dans lequel le seul but du monde est vu comme étant le pardon. La peur n'en est pas le but, car l'évasion hors de la culpabilité en devient le but. La valeur du pardon est perçue et prend la place des idoles, qui ne sont plus recherchées, car leurs «dons» ne sont plus chéris. Aucune règle n'est vainement fixée, et rien n'est exigé de qui ou quoi que ce soit pour qu'il se déforme et s'adapte au rêve de peur. Plutôt, il y a un souhait de comprendre toutes choses créées telles qu'elles sont réellement. Et il est reconnu que toutes choses doivent d'abord être pardonnées, et *ensuite* comprises.

Ici, on pense que la compréhension s'acquiert par l'attaque. Là, il est clair que par l'attaque la compréhension est perdue. La folie qu'est la poursuite de la culpabilité comme but est pleinement reconnue. Et les idoles ne sont pas désirées là, car il est compris que la culpabilité est l'unique cause de la douleur sous

n'importe quelle forme. Nul n'est tenté par son vain attrait, car la souffrance et la mort ont été perçues comme choses non désirées et non pourchassées. La possibilité de liberté a été saisie et accueillie, et les moyens par lesquels elle peut être gagnée peuvent maintenant être compris. Le monde devient un lieu d'espoir, parce que son seul but est d'être un lieu où l'espoir de bonheur peut être comblé. Et nul n'est en-dehors de cet espoir, parce que le monde a été uni en la croyance que le but du monde est un but que tous doivent partager s'il est vrai que l'espoir est plus qu'un simple rêve.

Le souvenir du Ciel n'est pas encore tout à fait revenu, car le but de pardon reste encore. Or chacun est certain qu'il ira au-delà du pardon, et il ne reste que jusqu'à ce qu'il soit rendu parfait en lui-même. Il n'a d'autre souhait que de cela. Et la peur est tombée, parce qu'il est uni à lui-même par son but. Il y a en lui un espoir de bonheur qui est si sûr et si constant que c'est à peine s'il peut rester et attendre un peu plus longtemps, ses pieds touchant encore la terre. Pourtant il est heureux d'attendre jusqu'à ce que chaque main se soit jointe et que chaque cœur ait été rendu prêt à s'élever et à venir avec lui. Car c'est ainsi qu'il est rendu prêt pour le pas par lequel tout le pardon est laissé derrière lui.

Le dernier pas appartient à Dieu, parce qu'il n'y a que Dieu Qui pouvait créer un Fils parfait et partager Sa Paternité avec lui. Personne à l'extérieur du Ciel ne sait comment cela se peut, car comprendre cela, c'est le Ciel même. Même le monde réel a un but qui est encore en dessous de la création et de l'éternité. Mais la peur a disparu parce que son but est le pardon et non l'idolâtrie. Ainsi le Fils du Ciel est-il préparé à être lui-même, et à se souvenir que le Fils de Dieu connaît tout ce que Son Père comprend, et le comprend parfaitement avec Lui.

Le monde réel ne va pas encore jusque-là, car c'est le Propre but de Dieu; de Lui seul, et pourtant complètement partagé et parfaitement rempli. Le monde réel est un état dans lequel l'esprit a appris comme les idoles disparaissent facilement lorsqu'elles sont encore perçues mais non plus désirées. Comme l'esprit peut être désireux d'en lâcher prise lorsqu'il a compris que les idoles ne sont rien et nulle part, et sont sans but. Car c'est alors seulement que la culpabilité et le péché peuvent être vus sans un but, et comme in-signifiants.

Ainsi le but du monde réel est doucement porté à la conscience, pour remplacer le but de péché et de culpabilité. Et tout ce qui se dressait entre ton image de toi et ce que tu es, le pardon l'emporte joyeusement. Or Dieu n'a pas besoin de créer Son Fils à nouveau, pour que lui soit rendu ce qui est à lui. Le fossé entre ton frère et toi n'a jamais été là. Et ce que le Fils de Dieu connaissait en la création, il doit le connaître à nouveau.

Quand des frères se joignent en un même but dans le monde de la peur, ils se tiennent déjà au seuil du monde réel. Peut-être regardent-ils encore en arrière, et pensent-ils voir une idole qu'ils veulent. Or leur voie a été tracée avec assurance, qui va loin des idoles vers la réalité. Car en joignant leurs mains, c'est la main du Christ qu'ils ont prise, et ils verront Celui Dont ils tiennent la main. La face du Christ est vue avant que le souvenir du Père ne revienne. Car Il doit être oublié jusqu'à ce que Son Fils soit allé au-delà du pardon jusqu'à l'Amour de Dieu. Or l'Amour du Christ est d'abord accepté. Et ensuite viendra la connaissance qu'ils ne font qu'un.

Comme le pas est léger et facile qui traverse les étroites frontières du monde de la peur, quand tu as reconnu à Qui appartient la main que tu tiens ! Il y a dans ta main tout ce dont tu as besoin pour t'éloigner à jamais de la peur avec une parfaite confiance, et pour continuer droit devant et atteindre rapidement les portes mêmes du Ciel. Car celui Dont tu tiens la main attendait seulement que tu te joignes à Lui. Maintenant que tu es venu, tarderait-Il à te montrer la voie dans laquelle il doit marcher avec toi ? Sa bénédiction repose sur toi aussi sûrement que l'Amour de Son Père repose sur Lui. Sa gratitude envers toi dépasse ta compréhension, car tu Lui as permis de se lever sans ses chaînes et d'aller avec toi, ensemble, à la maison de Son Père.

Une haine ancienne quitte le monde. Avec elle s'en vont toute haine et toute peur. Ne regarde plus en arrière, car ce qu'il y a devant est tout ce que tu as jamais voulu dans ton cœur. Abandonne le monde ! Mais non pas au sacrifice. Tu ne l'as jamais voulu. Quel bonheur as-tu cherché ici qui ne t'ait apporté de la douleur ? Quel moment de contentement qui n'ait été acheté à prix d'effroi en pièces de souffrance ? La joie n'a pas de coût. Elle est ton droit sacré, et ce qui se paie n'est pas le bonheur. Que l'honnêteté te donne des ailes en chemin, et que tes expériences d'ici ne te trompent pas rétrospectivement. Elles n'étaient pas libres d'un coût amer et de conséquences sans joie.

Ne regarde pas en arrière, sauf avec honnêteté. Et quand une idole te tente, pense à ceci :

En aucun temps aucune idole ne t'a jamais apporté autre chose que le «don» de culpabilité. Pas une n'a été achetée à d'autre coût que la douleur, et jamais tu n'as été seul à payer.

Sois donc miséricordieux envers ton frère. Ne choisis pas une idole sans penser, et souviens-toi qu'il paiera le coût aussi bien que toi. Car il sera retardé quand tu regardes en arrière, et tu ne percevras pas à Qui appartient la main aimante que tu tiens. Regarde donc en avant; fais route avec confiance et le cœur heureux battant d'espoir et non martelé par la peur.

La Volonté de Dieu réside à jamais en ceux dont les mains sont jointes. Jusqu'à ce qu'ils se joignent, ils pensaient qu'il était leur ennemi. Mais quand ils se sont joints et ont partagé un but, ils furent libres d'apprendre que leur volonté est une. C'est ainsi que la Volonté de Dieu doit atteindre leur conscience. Et ils ne peuvent pas oublier très longtemps que ce n'est que la leur.

VI. La justification du pardon

La colère n'est *jamais* justifiée. L'attaque n'a *pas* de fondement. C'est ici que l'évasion hors de la peur commence, et sera rendue complète. Ici le monde réel est donné en échange contre les rêves de terreur. Car c'est là-dessus que le pardon repose, et n'est que naturel. Il ne t'est pas demandé d'offrir le pardon là où l'attaque est due et serait justifiée. Car cela signifierait que tu pardonnes un péché en passant sur ce qui est réellement là. Cela n'est pas le pardon. Car cela supposerait qu'en répondant d'une façon qui n'est pas justifiée, ton pardon deviendra la réponse à l'attaque qui a été faite. Et ainsi le pardon est inapproprié, étant accordé là où il n'est pas dû.

Le pardon est *toujours* justifié. Il a un fondement sûr. Tu ne pardonnes pas l'impardonnable, pas plus que tu ne passes sur une attaque réelle qui appelle une punition. Le salut ne consiste pas à te demander d'avoir des réponses contre nature qui sont inappropriées à ce qui est réel. Plutôt, il demande simplement que tu répondes d'une manière appropriée à ce qui n'est pas réel en

ne percevant pas ce qui ne s'est pas produit. Si le pardon était injustifié, il te serait demandé de sacrifier tes droits lorsque tu rends le pardon pour l'attaque. Mais il t'est simplement demandé de voir le pardon comme la réaction naturelle à la détresse qui repose sur l'erreur, et ainsi appelle à l'aide. Le pardon est la seule réponse saine. Il *empêche* que tes droits soient sacrifiés.

Cette compréhension est le seul changement qui laisse le monde réel s'élever pour prendre la place des rêves de terreur. La peur ne peut pas surgir à moins que l'attaque ne soit justifiée; et si elle avait un fondement réel, le pardon n'en aurait pas. Le monde réel est atteint quand tu perçois que la base du pardon est tout à fait réelle et pleinement justifiée. Tant que tu le considères comme un don injustifié, il doit soutenir la culpabilité que tu voudrais «pardonner». Un pardon injustifié est attaque. Et voilà tout ce que le monde peut jamais donner. Il pardonne parfois aux «pécheurs», mais en restant conscient qu'ils ont péché. Ainsi ils ne méritent pas le pardon qu'il donne.

Tel est le faux pardon que le monde emploie pour garder vivant le sentiment de péché. Et en reconnaissant que Dieu est juste, il semble impossible que Son pardon puisse être réel. Ainsi la peur de Dieu est le sûr résultat de voir le pardon comme immérité. Nul qui se voit lui-même coupable ne peut éviter la peur de Dieu. Mais il est sauvé de ce dilemme s'il peut pardonner. L'esprit doit penser à son Créateur comme il se regarde lui-même.

Si tu peux voir que ton frère mérite le pardon, tu as appris que tu as droit au pardon autant que lui. Et tu ne penseras pas non plus que Dieu te destine un jugement effrayant que ton frère ne mérite pas. Car la vérité est que tu ne peux mériter ni plus ni moins que lui.

Le pardon reconnu comme mérité guérira. Il donne au miracle la force de passer sur les illusions. C'est ainsi que tu apprends que tu dois aussi être pardonné. Il ne peut y avoir d'apparence sur laquelle il ne puisse passer. Car s'il y en avait, il serait d'abord nécessaire qu'il y ait quelque péché qui soit au-delà du pardon.

Il y aurait une erreur qui serait plus qu'une faute; une forme particulière d'erreur qui resterait inchangeable, éternelle, incorrigible et inéluctable. Il y aurait une erreur qui avait le pouvoir de défaire la création, et de faire un monde qui pouvait la remplacer et détruire la Volonté de Dieu. Si cela était possible, alors seulement il pourrait y avoir quelques apparences qui pourraient résister au miracle, et ne pas être guéries par lui.

Il n'y a pas de preuve plus sûre que l'idolâtrie est ce que tu souhaites que la croyance qu'il y a certaines formes de maladie et d'absence de joie que le pardon ne peut guérir. Cela signifie que tu préfères garder certaines idoles, et que tu n'es pas encore prêt à lâcher prise de toutes les idoles. Ainsi tu penses que certaines apparences sont réelles et ne sont pas du tout des apparences. Ne te trompe pas sur la signification d'une fixe croyance voulant qu'il soit plus difficile de regarder passé certaines apparences que d'autres. Cela signifie toujours que tu penses que le pardon doit être limité. Et tu t'es donné comme but un pardon partiel et une évasion limitée hors de la culpabilité. Qu'est-ce que cela peut être, sauf un faux pardon de toi-même, et de chacun de ceux qui semblent être à part de toi?

Il doit être vrai que le miracle peut guérir toutes formes de maladie, ou il ne peut pas guérir. Son but ne peut pas être de juger quelles formes sont réelles, et quelles apparences sont vraies. Si une apparence doit rester à part de la guérison, une illusion doit être à part de la vérité. Et tu ne pourrais pas échapper à toute la culpabilité, mais seulement à une partie. Tu dois pardonner au Fils de Dieu entièrement. Ou tu garderas une image de toi qui n'est pas entière, et tu continueras à avoir peur de regarder au-dedans et de trouver là ton évasion de chaque idole. Le salut repose sur la foi en ce qu'il ne peut y avoir certaines formes de culpabilité que tu ne peux pardonner. Ainsi il ne peut y avoir d'apparences qui aient remplacé la vérité au sujet du Fils de Dieu.

Regarde ton frère avec le désir de le voir tel qu'il est. Et ne garde aucune partie de lui en dehors de ton désir qu'il soit guéri. Guérir, c'est rendre entier. Or ce qui est entier ne peut avoir de parties manquantes qui ont été gardées en dehors. Le pardon dépend de reconnaître cela, et de se réjouir qu'il ne puisse y avoir certaines formes de maladie que le miracle n'a pas le pouvoir de guérir.

Le Fils de Dieu est parfait, ou il ne peut pas être le Fils de Dieu. Et tu ne le connaîtras pas si tu penses qu'il ne mérite pas l'évasion hors de la culpabilité sous toutes ses conséquences et toutes ses formes. Il n'y a pas d'autre façon que celle-ci de penser à lui, si tu veux connaître la vérité à ton sujet :

Je te remercie, Père, de ton Fils parfait, et en sa gloire je verrai la mienne.

Voilà le joyeux énoncé de ce qu'il n'y a pas de formes de mal qui puissent triompher de la Volonté de Dieu; l'heureuse admission de ce que la culpabilité n'a pas réussi par ton souhait à rendre les illusions réelles. Or qu'est-ce que cela, sauf un simple énoncé de la vérité ?

Regarde ton frère avec cet espoir en toi, et tu comprendras qu'il ne pouvait pas commettre une erreur qui pouvait changer la vérité en lui. Il n'est pas difficile de passer sur des erreurs auxquelles aucun effet n'a été donné. Mais ce que tu vois comme ayant le pouvoir de faire une idole du Fils de Dieu, tu ne le pardonneras pas. Car il est devenu pour toi une image sculptée et un signe de mort. Est-ce là ton sauveur? Est-ce que son Père Se trompe au sujet de Son Fils? Ou t'es-tu trompé sur celui qui t'a été donné à guérir, pour ton salut et ta délivrance ?

VII. La nouvelle interprétation

Dieu aurait-Il laissé la signification du monde à ton interprétation? S'Il l'avait fait, il *n'a* pas de signification. Car il ne se peut pas que la signification change constamment, et pourtant soit vraie. Le Saint-Esprit regarde le monde comme ayant un seul but, inchangeablement établi. Et aucune situation ne peut affecter son but, auquel chacune doit s'accorder. Car ce n'est que si son but pouvait changer selon chaque situation que chacune donnerait matière à une interprétation qui serait différente chaque fois que tu y penses. Tu ajoutes un élément dans le scénario que tu écris pour chaque minute de la journée, et tout ce qui arrive signifie maintenant quelque chose d'autre. Tu enlèves un autre élément, et toute signification change en conséquence.

Que reflètent tes scénarios, sauf tes plans pour ce que ta journée *devrait* être? Ainsi juges-tu désastre et succès, avancée, retraite, gain et perte. Ces jugements sont tous faits conformément aux rôles que le scénario assigne. Le fait qu'ils n'ont pas de signification en eux-mêmes est démontré par la facilité avec laquelle ces étiquettes changent suivant d'autres jugements, faits sur des aspects différents de l'expérience. Et alors, en regardant en arrière, tu penses voir une autre signification dans ce qui s'est produit plus tôt. Qu'as-tu fait réellement, sauf montrer qu'il n'y avait pas de signification? Mais tu as assigné une signification à

la lumière de buts changeants, toute signification variant à mesure qu'ils changent.

Seul un but constant peut doter les événements d'une signification stable. Mais il doit accorder à tous une *seule* signification.

Si différentes significations leur sont données, ce doit être qu'ils ne reflètent que des buts différents. Et c'est là toute la signification qu'ils ont. Cela peut-il être la signification? La signification peut-elle signifier la confusion? La perception ne peut pas être en constante fluctuation tout en tenant compte d'une stabilité de la signification où que ce soit. La peur est un jugement qui n'est jamais justifié. Sa présence n'a pas de signification, si ce n'est pour te montrer que tu as écrit un scénario effrayant, et que tu as peur conséquemment. Mais ce n'est pas parce que la chose dont tu as peur a un sens effrayant en elle-même.

Un but commun est le seul moyen par lequel la perception peut être stabilisée, et par lequel une seule interprétation peut être donnée au monde et à toutes les expériences ici. Dans ce but partagé, un seul jugement est partagé par chacun et chaque chose que tu vois. Tu n'as pas à juger, car tu as appris qu'une seule signification a été donnée à tout, et tu te réjouis de la voir partout. Elle ne peut pas changer *parce que* tu voudrais la percevoir partout, inchangée par les circonstances. Ainsi tu l'offres à tous les événements, et les laisse t'offrir la stabilité.

L'évasion hors du jugement réside simplement en ceci : toutes choses ont un seul but, que tu partages avec le monde entier. Et rien dans le monde ne peut y être opposé, car il appartient à tout, comme il t'appartient. Dans un but indivisé est la fin de toutes les idées de sacrifice, lesquelles doivent supposer un but différent pour celui qui gagne et celui qui perd. Il ne saurait y avoir de pensée de sacrifice à part de cette idée. Et c'est cette idée de buts différents qui fait varier la perception et changer la signification. Avec un seul but unifié, cela devient impossible, car ton accord stabilise l'interprétation et la fait durer.

Comment la communication peut-elle réellement être établie tant que les symboles utilisés signifient différentes choses? Le but du Saint-Esprit donne une seule interprétation, signifiante pour toi et pour ton frère. Ainsi tu peux communiquer avec lui, et lui avec toi. Avec des symboles que vous pouvez comprendre tous les deux, le sacrifice de la signification est défait. Tout sacrifice entraîne la perte de ton aptitude à voir les relations entre les événements. Et regardés séparément, ils n'ont pas de signification.

Car il n'y a pas de lumière à laquelle ils puissent être vus et compris. Ils n'ont pas de but. Et ce à quoi ils servent ne peut pas être vu. Dans n'importe quelle pensée de perte, il n'y a pas de signification. Personne ne s'est mis d'accord avec toi sur ce qu'elle signifie. Elle fait partie d'un scénario distordu, qui ne peut pas être interprété avec une signification. Il doit être à jamais incompréhensible. Cela n'est pas la communication. Tes sombres rêves ne sont que les scénarios insensés et isolés que tu écris en dormant.

Ne cherche pas une signification en des rêves séparés. Seuls les rêves de pardon peuvent être partagés. Ils signifient la même chose pour vous deux.

N'interprète pas à partir de la solitude, car ce que tu vois ne signifie rien. Ce que cela représente variera, et tu croiras que le monde est un lieu incertain où tu marches en danger et en incertitude. Ce ne sont que tes interprétations qui manquent de stabilité, car elles ne s'accordent pas avec ce que tu es réellement.

C'est un état qui semble si dangereux que la peur doit surgir.

Ne continue pas ainsi, mon frère. Nous avons un Interprète. Et par Son usage des symboles, nous sommes joints, de sorte qu'ils signifient la même chose pour nous tous. Notre langage commun nous permet de parler à tous nos frères, et de comprendre avec eux que le pardon nous a tous été donné, et qu'ainsi nous pouvons communiquer à nouveau.

VIII. L'inchangeable réalité

Les apparences trompent, mais elles peuvent être changées. La réalité est inchangeable. Elle ne trompe pas du tout, et si tu manques de voir au-delà des apparences, tu *es* trompé. Car tout ce que tu vois changera; et pourtant tu le pensais réel auparavant, et maintenant tu le penses réel à nouveau. La réalité est ainsi réduite à la forme, et capable de changement. La réalité est inchangeable. C'est cela qui la rend réelle et la garde séparée de toutes les apparences. Elle doit transcender toute forme pour être elle-même. Elle ne peut changer.

Le miracle est le moyen de démontrer que toutes les apparences peuvent changer parce que *ce sont* des apparences, et qu'elles ne peuvent avoir l'inchangeabilité que la réalité entraîne. Le miracle atteste que tu es sauvé des apparences en montrant qu'elles peuvent changer. Il y a en ton frère une inchangeabilité qui est au-delà

à la fois de l'apparence et de la tromperie. Elle est obscurcie par les vues changeantes de lui que tu perçois comme étant sa réalité. Le rêve heureux à son sujet prend la forme de l'apparence d'une parfaite santé, d'une parfaite délivrance de toutes les formes de manque, et d'être à l'abri des désastres de toutes sortes. Le miracle est la preuve qu'il n'est lié par aucune forme de perte ou de souffrance, parce qu'elles peuvent si facilement être changées.

Cela démontre qu'elles n'ont jamais été réelles et qu'elles ne pouvaient pas provenir de sa réalité. Car celle-ci est inchangeable et n'a pas d'effets qui puissent être altérés par quoi que ce soit au Ciel ou sur la terre. Mais l'irréalité des apparences est démontrée *parce qu'elles changent*.

Qu'est-ce que la tentation, sinon un souhait de rendre les illusions réelles? Ce ne semble pas être le souhait qu'aucune réalité ne soit. Or c'est l'assertion que certaines formes d'idoles ont un puissant attrait et qu'il est donc plus difficile de résister à celles-là qu'à celles que tu ne voudrais pas réelles. La tentation, donc, n'est rien de plus que ceci : une prière pour que le miracle ne touche pas certains rêves, mais qu'il garde leur irréalité obscurcie et leur donne plutôt réalité. Et le Ciel ne donne pas réponse à la prière, pas plus qu'un miracle ne peut t'être donné pour guérir les apparences qui ne te plaisent pas. Tu as établi des limites. Ce que tu demandes *t'est* donné, mais point de Dieu Qui ne connaît pas de limites. Tu t'es limité toi-même.

La réalité est inchangeable. Les miracles ne font que montrer que ce que tu as interposé entre la réalité et ta conscience est irréel, et n'interfère pas du tout. Le coût de la croyance qu'il doit y avoir certaines apparences qui sont sans espoir de changement, est que le miracle ne peut pas venir de toi avec constance. Car tu as demandé qu'il soit privé du pouvoir de guérir tous les rêves. Il n'est pas de miracle que tu ne puisses avoir quand tu désires la guérison. Mais il n'est pas de miracle qui puisse t'être donné à moins que tu ne le veuilles. Choisis ce que tu voudrais guérir, et à Celui Qui donne tous les miracles la liberté n'a pas été donnée d'accorder Ses dons au Fils de Dieu. Lorsqu'il est tenté, il nie la réalité. Et il devient l'esclave volontaire de ce qu'il a choisi à la place.

Parce que la réalité est inchangeable, un miracle est déjà là pour guérir toutes choses qui changent et te les offrir à voir sous une forme heureuse, dépourvue de peur. Il te sera donné de regarder ton frère ainsi. Mais pas tant que tu voudras qu'il en soit autrement à certains égards. Car cela signifie seulement que tu ne

voudrais pas qu'il soit guéri et entier. Le Christ en lui est parfait. Est-ce cela que tu voudrais regarder? Qu'il n'y ait donc pas de rêve à son sujet que tu préférerais voir au lieu de cela. Et tu verras le Christ en lui parce que tu Le laisses venir à toi. Et quand Il te sera apparu, tu seras certain d'être comme Lui, car Il est l'inchangeable en ton frère et en toi.

C'est cela que tu verras quand tu auras décidé qu'il n'y a pas une seule apparence que tu voudrais maintenir à la place de ce que ton frère est réellement. Ne laisse pas la tentation de préférer un rêve permettre à l'incertitude d'entrer ici. Ne te laisse pas rendre coupable et apeuré quand tu es tenté par un rêve de ce qu'il est. Mais ne lui donne pas le pouvoir de remplacer l'inchangeable en lui dans la vue que tu as de lui. Il n'est pas de fausse apparence qui ne s'effacera, si tu demandes un miracle à la place. Il n'est pas de douleur dont il n'est libéré, si tu voulais qu'il soit uniquement ce qu'il est. Pourquoi craindrais-tu de voir le Christ en lui? Tu ne fais que te contempler toi-même dans ce que tu vois. Comme il est guéri, tu es rendu libre de la culpabilité, car son apparence est la tienne pour toi.

Chapitre 31

LA VISION FINALE

I. La simplicité du salut

Comme le salut est simple ! Tout ce qu'il dit, c'est que ce qui n'a jamais été vrai n'est pas vrai maintenant et ne le sera jamais. L'impossible ne s'est pas produit et ne peut pas avoir d'effets. Et c'est tout. Cela peut-il être dur à apprendre pour quiconque veut que ce soit vrai ? Seul l'indésir de l'apprendre pourrait rendre difficile une leçon si facile. Est-ce si dur de voir que ce qui est faux ne peut être vrai, et que ce qui est vrai ne peut être faux ? Tu ne peux plus dire que tu ne perçois pas de différences entre faux et vrai. Il t'a été dit exactement comment les distinguer l'un de l'autre, et quoi faire au juste en cas de confusion. Pourquoi donc persistes-tu à ne pas apprendre de si simples choses ?

Il y a une raison. Mais ne la confonds pas avec une difficulté dans les choses simples que le salut te demande d'apprendre. Il n'enseigne que le très évident. Il va simplement d'une leçon apparente à la suivante, par petites étapes faciles qui te conduisent doucement de l'une à l'autre, sans aucun effort. Cela ne peut pas prêter à confusion, et pourtant la confusion règne en toi. Car tu crois en quelque sorte qu'il est plus facile d'apprendre et de comprendre ce qui est totalement confus. Ce que tu t'es enseigné toi-même représente un tel exploit d'apprentissage que c'est certes incroyable. Mais tu l'as accompli parce que tu le voulais, et tu n'as pas relâché ta diligence pour le juger difficile à apprendre ou trop complexe à saisir.

Nul qui comprend ce que tu as appris, tout le soin que tu as mis à l'apprendre, et la peine que tu t'es donnée pour appliquer et répéter sans fin les leçons, sous toutes les formes où tu pouvais les concevoir, ne pourrait jamais douter du pouvoir de ton aptitude à apprendre. Il n'y a pas au monde de plus grand pouvoir. C'est par lui que le monde a été fait, qui encore maintenant ne dépend de rien d'autre. Les leçons que tu t'es enseignées ont été tellement sur-apprises et fixées qu'elles montent comme de lourds rideaux pour obscurcir le simple et l'évident. Ne dis pas que tu ne peux pas les apprendre. Car ton pouvoir d'apprendre est assez fort pour

t'enseigner que ta volonté n'est pas la tienne, que tes pensées ne t'appartiennent pas, et même que tu es quelqu'un d'autre.

Qui pourrait maintenir que de telles leçons sont faciles? Or tu as appris plus que cela. Tu as continué, entreprenant chaque étape, aussi difficile soit-elle, sans te plaindre, jusqu'à ce qu'un monde ait été bâti qui te convenait. Et chaque leçon qui compose le monde découle du premier accomplissement de l'apprentissage : une énormité si grande que la Voix du Saint-Esprit semble n'être qu'un murmure, doux et léger, devant son immensité. Le monde a commencé par une seule étrange leçon, assez puissante pour rendre Dieu oublié, et Son Fils à lui-même étranger, exilé de la demeure où Dieu Lui-même l'a établi. Toi qui t'es enseigné que le Fils de Dieu est coupable, ne dis pas que tu ne peux pas apprendre les simples choses que le salut t'enseigne !

Apprendre est une aptitude que tu as faite et t'es donnée toi-même. Elle n'a pas été faite pour accomplir la Volonté de Dieu, mais pour soutenir le souhait qu'on puisse s'y opposer, et qu'une volonté à part d'elle soit encore plus réelle qu'elle. Et c'est cela que ton apprentissage a cherché à démontrer, et tu as appris ce qu'il a été fait pour enseigner. Et maintenant ton ancien sur-apprentissage se dresse implacablement devant la Voix de la vérité, et t'enseigne que Ses leçons ne sont pas vraies; trop dures à apprendre, trop difficiles à voir, trop opposées à ce qui est réellement vrai. Or tu les apprendras, car les apprendre est le seul but que le Saint-Esprit voit dans le monde entier pour ton aptitude à apprendre. Ses simples leçons de pardon ont un pouvoir plus considérable que les tiennes, parce qu'elles t'appellent de Dieu et de ton Soi.

Est-ce une petite Voix, un murmure si doux et si léger qu'Elle ne peut S'élever au-dessus du bruit insensé des sons qui ne signifient rien? Dieu n'a pas voulu que Son Fils L'oublîât. Et la puissance de Sa Volonté est dans la Voix qui parle pour Lui. Quelle leçon apprendras-tu? Quel résultat est inévitable, aussi sûr que Dieu, et bien au-delà de tout doute et questionnement? Se peut-il que ton petit apprentissage, à l'étrange résultat et d'une incroyable difficulté, résiste aux simples leçons qui te sont enseignées à chaque instant de chaque jour, depuis que le temps a commencé et que l'apprentissage a été fait?

De leçons à apprendre, il n'y en a que deux. Chacune a son résultat dans un monde différent. Et chaque monde s'ensuit sûrement de sa source. Le résultat certain de la leçon que le Fils

de Dieu est coupable est le monde que tu vois. C'est un monde de terreur et de désespoir. Il n'y a pas non plus d'espoir de bonheur en lui. Il n'y a pas de plan que tu puisses faire pour ta sécurité qui jamais ne réussira. Il n'y a pas de joie que tu puisses chercher ici et espérer trouver. Or cela n'est pas le seul résultat que ton apprentissage peut produire. Peu importe à quel point tu peux avoir sur-appris la tâche que tu as choisie, la leçon qui reflète l'Amour de Dieu est encore plus forte. Tu apprendras que le Fils de Dieu est innocent et verras un autre monde.

Le résultat de la leçon que le Fils de Dieu est non coupable est un monde dans lequel il n'y a pas de peur, où tout est éclairé d'espoir et scintille d'une douce amabilité. Il n'est rien qui ne t'appelle avec tendresse pour être ton ami, et que tu le laisses se joindre à toi. Et jamais un appel ne reste inentendu, incompris, ou n'est laissé sans recevoir une réponse dans la langue même où l'appel a été fait. Et tu comprendras que c'était cet appel que chacun et chaque chose au monde a toujours fait; mais tu ne l'avais pas perçu tel qu'il était. Et maintenant tu vois que tu faisais erreur. Tu étais trompé par les formes dans lesquelles l'appel était caché. Et ainsi tu ne l'avais pas entendu, et tu avais perdu un ami qui avait toujours voulu faire partie de toi. Ce tendre appel éternel de chaque partie de la création de Dieu vers le tout, est entendu de par le monde qu'apporte cette deuxième leçon.

Il n'est pas une chose vivante qui ne partage la Volonté universelle d'être entière, et que tu ne laisses pas son appel inentendu.

Sans ta réponse, elle est abandonnée à la mort, comme elle est sauvée de la mort quand tu as entendu son appel comme étant l'ancien appel à la vie, et compris que ce n'est que le tien. Le Christ en toi Se souvient de Dieu avec autant de certitude qu'il connaît Son Amour. Mais c'est seulement si Son Fils est innocent qu'il peut être Amour. Car Dieu serait certes peur si celui qu'il a créé innocent pouvait être l'esclave de la culpabilité. Le Fils parfait de Dieu se souvient de sa création. Mais dans la culpabilité il a oublié ce qu'il est réellement.

De même que la peur de Dieu est le résultat certain de la leçon que Son Fils est coupable, de même il doit se souvenir de l'Amour de Dieu quand il apprend son innocence. Car la haine doit engendrer la peur, et regarder son père comme elle-même. Comme tu fais erreur, toi qui manques d'entendre l'appel qui fait écho à chaque semblant d'appel à la mort, qui chante derrière chaque attaque meurtrière et plaide pour que l'amour rétablisse ce monde

mourant. Tu ne comprends pas Qui t'appelle derrière chaque forme de haine, chaque appel à la guerre. Or tu Le reconnaîtras en Lui répondant dans la langue où Il appelle. Il apparaîtra quand tu Lui auras répondu, et tu connaîtras en Lui que Dieu est Amour.

Qu'est-ce que la tentation, sinon le souhait de prendre la mauvaise décision quant à ce que tu voudrais apprendre, et d'avoir un résultat que tu ne veux pas? C'est la re-connaissance du fait que c'est un état d'esprit non désiré qui devient le moyen par lequel le choix est réexaminé; un autre résultat est vu comme préféré. Tu es trompé si tu crois que tu veux le désastre, la désunion et la douleur. N'entends pas l'appel à cela au-dedans de toi.

Mais écoute, plutôt, l'appel plus profond au-delà de celui-là, qui invite à la paix et à la joie. Et le monde entier te donnera la joie et la paix. Car de même que tu entends, tu réponds. Et voilà! Ta réponse est la preuve de ce que tu as appris. Son résultat est le monde que tu vois.

Soyons calmes un instant et oublions toutes les choses que nous avons jamais apprises, toutes les pensées que nous avons Elles, chaque préconception que nous avons sur ce que les choses signifient et ce qu'est leur but. Ne nous souvenons pas de nos propres idées sur ce à quoi sert le monde. Nous ne le savons pas.

Puisse chaque image que nous avons d'autrui être relâchée de nos esprits et balayée.

Sois innocent de jugement, inconscient de toute pensée de mal ou de bien qui t'a jamais traversé l'esprit à propos de quiconque.

Maintenant tu ne le connais pas. Mais tu es libre d'apprendre qui il est, et de le connaître à nouveau. Maintenant il est né à nouveau pour toi, comme tu es né à nouveau pour lui, sans le passé qui le condamnait à mourir, et toi avec lui. Maintenant il est libre de vivre comme tu es libre, parce qu'un ancien apprentissage s'en est allé, laissant une place pour que la vérité puisse renaître.

II. Aller avec le Christ

Une ancienne leçon n'est pas surmontée en opposant le nouveau et l'ancien. Elle n'est pas vaincue afin que la vérité soit connue, ni combattue pour succomber à l'attrait de la vérité. Il n'y a pas de bataille qui doit être préparée; pas de temps à y consacrer; pas de plans qui aient besoin d'être dressés pour amener le nouveau. Il y a une ancienne bataille qui est livrée contre la

vérité, mais la vérité ne répond pas. Qui pourrait être blessé dans une telle guerre, à moins qu'il ne se blesse lui-même ? Il n'a pas d'ennemi en vérité. Et peut-il être assailli par des rêves ?

Revoyons encore une fois ce qui semble se dresser entre toi et la vérité de ce que tu es. Car il y a des étapes dans son renoncement. La première est une décision que tu prends. Mais par après, la vérité t'est donnée. Tu voudrais établir la vérité. Et par ton souhait, tu fixes deux choix possibles, chaque fois que tu penses devoir décider quoi que ce soit. Ni l'un ni l'autre n'est vrai. Pas plus qu'ils ne sont différents. Or nous devons les voir tous les deux, avant que tu ne puisses regarder plus loin vers la seule alternative qui *est* un choix différent. Mais pas dans les rêves que tu as faits, afin que cela te soit obscurci.

Le choix qui s'offre à toi n'est pas un choix et ne fait que donner l'illusion d'être libre, car il aura le même résultat dans les deux cas. Ainsi ce n'est pas du tout un choix. Le meneur et le suiveur émergent comme des rôles séparés, chacun semblant posséder des avantages que tu ne voudrais pas perdre. Ainsi dans leur fusion il paraît y avoir un espoir de satisfaction et de paix. Tu te vois toi-même divisé en ces deux rôles, à jamais déchiré entre les deux. Et chaque ami ou ennemi devient un moyen pour t'aider à te sauver de cela.

Peut-être appelles-tu cela de l'amour. Peut-être penses-tu que c'est un meurtre enfin justifié. Tu hais celui à qui tu as donné le rôle de meneur quand tu voudrais toi-même l'avoir; et tu hais tout autant qu'il ne l'assume pas dans les moments où tu veux laisser le suiveur en toi se lever, et abandonner le rôle de meneur. C'est pour cela que tu as fait ton frère; et tu as appris à penser que tel était son but. À moins de le servir, il n'a pas accompli la fonction que tu lui avais donnée. Et ainsi mérite-t-il la mort, parce qu'il n'a pas de but et pas d'utilité pour toi.

Et qu'en est-il de lui ? Que veut-il de toi ? Que pourrait-il vouloir, si ce n'est ce que tu veux de lui ? En cela est la vie aussi facilement que la mort, car ce que tu choisis, tu le choisis tout autant pour lui. Tu lui lances deux appels, comme lui vers toi. Entre ces deux-là *est* le choix, parce qu'ils ont des résultats différents. Qu'il soit meneur ou suiveur pour toi, cela n'importe pas, car tu as choisi la mort. Mais s'il appelle à la mort ou s'il appelle à la vie, à la haine ou au pardon et à l'aide, cela n'a pas le même résultat. Entends l'un, et tu es séparé de lui et perdu. Mais entends l'autre, et tu te joins à lui, et dans ta réponse se trouve le salut. La voix que tu

entends en lui n'est que la tienne. Que te demande-t-il? Écoute bien ! Car il demande ce qui te viendra, parce que tu vois une image de toi-même et tu entends ta voix demandant ce que tu veux.

Avant de répondre, arrête-toi pour penser à ceci :

La réponse que je donne à mon frère, c'est ce que je demande. Et ce que j'apprends de lui, c'est ce que j'apprends sur moi-même.

Puis arrêtons-nous un instant et soyons calmes, en oubliant tout ce que nous pensions avoir entendu; en nous rappelant combien nous ne connaissons pas. Ce frère ne nous mène pas et ne nous suit pas, mais il marche à nos côtés sur la même route. Il est comme nous, aussi proche ou aussi loin de ce que nous voulons que nous le lui permettons. Nous ne gagnons rien qu'il ne gagne avec nous, et nous régressons s'il n'avance pas. Ne prends pas sa main en colère mais en amour, car c'est à son progrès que tu mesures le tien. Et nous allons séparément sur le chemin à moins que tu ne le gardes en sécurité à tes côtés.

Parce qu'il est ton égal en l'Amour de Dieu, tu seras sauvé de toutes les apparences et tu répondras au Christ Qui t'appelle. Sois calme et écoute. Ne pense pas d'anciennes pensées. Oublie les lugubres leçons que tu as apprises au sujet de ce Fils de Dieu qui t'appelle. Le Christ appelle chacun avec une égale tendresse, ne voyant ni meneurs ni suiveurs, et entendant une seule réponse pour eux tous. Parce qu'il entend une seule Voix, Il ne peut entendre une réponse différente de celle qu'il a donnée quand Dieu L'a désigné comme Son seul Fils.

Sois très calme un instant. Viens sans aucune pensée de ce que tu as jamais appris, et mets de côté toutes les images que tu as faites. Le vieux s'écroulera devant le nouveau, sans opposition ni intention de ta part. Il n'y aura pas d'attaque contre les choses que tu pensais précieuses et ayant besoin de soin. Il n'y aura pas d'assaut contre ton souhait d'entendre un appel qui n'a jamais été fait. Rien ne te blessera en ce saint lieu où tu viens pour écouter en silence et apprendre la vérité de ce que tu veux réellement. Il ne te sera pas demandé d'apprendre plus que cela. Mais en l'entendant tu comprendras que tu as seulement besoin d'en repartir sans les pensées que tu ne voulais pas, et qui n'ont jamais été vraies.

Pardonne à ton frère toutes les apparences, qui ne sont que d'anciennes leçons que tu t'es enseignées sur la peccabilité en toi.

Entends seulement son appel à la miséricorde et à la délivrance de toutes les images effrayantes qu'il tient de ce qu'il est et de ce que tu dois être. Il a peur de marcher avec toi, et il pense que peut-être un peu en arrière, ou un peu en avant, serait un endroit plus sûr pour lui. Peux-tu progresser si tu penses de même, en avançant seulement quand il recule, et en tirant de l'arrière quand il va de l'avant? Car ainsi tu oublies le but du voyage, qui n'est que de décider de marcher avec lui, de sorte que nul ne mène ni ne suit. Ainsi c'est une voie dans laquelle vous allez ensemble, et non seuls. Et par ce choix le résultat de l'apprentissage est changé, car le Christ est né à nouveau pour vous deux.

Un instant passé sans tes vieilles idées sur ton grand compagnon, qui il est et ce qu'il devrait demander, suffira pour laisser cela arriver. Et tu percevras que son but est le même que le tien. Il demande ce que tu veux et il a le même besoin que toi. Cela prend, peut-être, une forme différente en lui, mais ce n'est pas à la forme que tu réponds. Il demande et tu reçois, car tu es venu avec un seul but : apprendre que tu aimes ton frère d'un amour fraternel. Et en tant que frère, son Père doit être le même que le tien, puisqu'il est comme toi en vérité.

Ensemble, votre héritage conjoint revient en mémoire et est accepté par vous deux. Seuls, il est nié à tous les deux. N'est-il pas clair que tant que tu insistes encore pour mener ou pour suivre, tu penses que tu marches seul, sans personne à tes côtés? Voilà une route qui ne mène nulle part, car la lumière ne peut t'être donnée tant que tu marches seul; et ainsi tu ne peux pas voir où tu vas. Ainsi règnent la confusion et un sentiment de doute infini, tandis que tu vas et viens en titubant dans les ténèbres et seul. Or ce ne sont là que des apparences de ce qu'est le voyage, et de la façon dont il doit être fait. Car à tes côtés se trouve Celui Qui tient la lumière devant toi, de sorte que chaque pas est fait avec certitude et sûreté de la route. Un bandeau sur les yeux peut certes t'obscurcir la vue, mais il ne peut pas faire que la route même s'assombrisse. Et Celui Qui voyage avec toi *a* la lumière.

III. Ceux qui s'accusent eux-mêmes

Seuls ceux qui s'accusent eux-mêmes condamnent. Alors que tu te prépares à faire un choix qui aura des résultats différents, il y a d'abord une chose qui doit être sur-apprise. Cela doit devenir

une réponse habituelle si typique de tout ce que tu fais que ce sera ta première réponse à toute tentation et à toute situation qui survient. Apprends ceci, et apprends-le bien, car c'est ici que le retard du bonheur est réduit d'un laps de temps dont tu ne peux pas te rendre compte. Tu ne hais jamais ton frère pour ses péchés, mais seulement pour les tiens. Quelque forme que ses péchés paraissent prendre, elle ne fait qu'obscurcir le fait que tu crois qu'ils sont les tiens, et qu'ils méritent donc une «juste» attaque.

Pourquoi ses péchés devraient-ils être des péchés, si tu ne croyais pas qu'ils ne pourraient pas être pardonnés en toi? Pourquoi seraient-ils réels en lui, si tu ne croyais pas qu'ils sont ta réalité? Et pourquoi les attaques-tu partout, si ce n'est que tu te hais toi-même? Es-tu, *toi*, un péché? Tu réponds «oui» chaque fois que tu attaques, car en attaquant tu affirmes que tu es coupable et dois donner ce que tu mérites. Et que peux-tu mériter, sinon ce que tu es? Si tu ne croyais pas que tu mérites l'attaque, jamais il ne te viendrait à l'esprit de donner l'attaque à qui que ce soit. Pourquoi le ferais-tu? Qu'y gagnerais-tu? Que pourrait-il en résulter que tu voudrais? Et comment le meurtre pourrait-il t'apporter un bénéfice?

Les péchés sont dans les corps. Ils ne sont pas perçus dans les esprits. Ils ne sont pas vus comme des buts, mais comme des actes.

Les corps agissent, les esprits non. Par conséquent, le corps doit être en faute pour ce qu'il fait. Il n'est pas vu comme une chose passive, qui obéit à tes commandements et ne fait rien du tout de lui-même. Si tu es péché, tu *es* un corps, car l'esprit n'agit point.

Et le but doit être dans le corps, et non dans l'esprit. Le corps doit agir par lui-même, et se motiver lui-même. Si tu es péché, tu enfermes l'esprit au-dedans du corps, et tu donnes son but à sa prison, qui agit à sa place. Un geôlier ne suit pas les ordres, mais il les fait respecter par le prisonnier.

Or c'est le *corps* qui est prisonnier, et non l'esprit. Le corps n'a pas de pensées. Il n'a pas le pouvoir d'apprendre, ni de pardonner, ni d'asservir. Il ne donne pas d'ordres auxquels l'esprit ait besoin de se plier, ni ne fixe de conditions auxquelles il doive obéir. Il ne garde en prison qu'un esprit désireux d'y demeurer.

Il tombe malade sur l'ordre de l'esprit qui voudrait devenir son prisonnier. Puis il vieillit et meurt, parce que cet esprit est malade en lui-même. Apprendre est la seule chose qui cause un changement. Ainsi le corps, où nul apprentissage ne peut se produire, ne pourrait jamais changer, à moins que l'esprit préfère que le

corps change son apparence, pour convenir au but donné par l'esprit. Car l'esprit peut apprendre, et là se fait tout changement.

L'esprit qui pense être un péché n'a qu'un but : que le corps soit la source du péché, pour le détenir dans la prison qu'il a choisie, qu'il garde et qui le tient aux abois, prisonnier endormi des chiens féroces de la haine et du mal, de la maladie et de l'attaque; de la douleur et de l'âge, du chagrin et de la souffrance. Ici sont préservées les pensées de sacrifice, car ici règne la culpabilité, qui ordonne que le monde soit comme elle-même; un lieu où rien ne peut trouver miséricorde ni survivre aux ravages de la peur, sauf dans le meurtre et dans la mort. Car ici tu es fait péché, et le péché ne peut pas supporter les joyeux et les libres, car ce sont des ennemis que le péché doit tuer. Dans la mort le péché est préservé, et ceux qui pensent être eux-mêmes péché doivent mourir pour ce qu'ils pensent être.

Réjouissons-nous de ce que tu verras ce que tu crois, et qu'il t'ait été donné de changer ce que tu crois. Le corps ne fera que suivre. Il ne peut jamais te mener là où tu ne voudrais pas être.

Il ne garde pas ton sommeil, et il n'interfère pas avec ton réveil. Délivre ton corps de l'emprisonnement, et tu ne verras personne comme prisonnier de ce dont tu t'es échappé. Tu ne voudras pas garder dans la culpabilité tes ennemis choisis, ni garder enchaînés à l'illusion d'un amour changeant ceux que tu penses amis.

Les innocents délivrent en reconnaissance de leur délivrance. Et ce qu'ils voient soutient leur délivrance de l'emprisonnement et de la mort. Ouvre ton esprit au changement, et ni ton frère ni toi n'aurez d'anciennes peines à purger. Car Dieu a dit qu'il n'y a pas de sacrifice qui se puisse demander; il n'y a pas de sacrifice qui se puisse faire.

IV. La réelle alternative

Il y a une tendance à penser que le monde peut offrir consolation et évasion des problèmes mêmes qu'il a pour but de garder.

Pourquoi le ferait-il? Parce que c'est un lieu où le choix parmi des illusions semble être le seul choix. Et c'est toi qui contrôles les conséquences de ton choix. Ainsi tu penses qu'à l'intérieur de la mince tranche qui va de la naissance à la mort, un peu de temps t'est donné à utiliser pour toi seul; un temps pendant lequel chacun est en conflit avec toi, mais tu peux choisir quelle route te fera

sortir du conflit, et te mènera loin des difficultés qui ne te concernent pas. Or tu *es* concerné. Comment, donc, peux-tu en échapper en les laissant derrière toi? Ce qui doit aller avec toi, tu l'emporteras, quelle que soit la route que tu choisis de suivre.

Un choix réel n'est pas une illusion. Mais le monde n'en a pas à offrir. Toutes ses routes ne mènent qu'au désappointement, au néant et à la mort. Il n'y a pas de choix dans ses alternatives.

Ne cherche pas à échapper des problèmes ici. Le monde a été fait pour que les problèmes *soient* sans issue. Ne sois pas trompé par tous les noms différents donnés à ses routes. Elles ont une seule fin. Et chacune n'est que le moyen de gagner cette fin, car c'est ici que toutes ses routes mèneront, si différentes qu'elles paraissent au départ; si différentes qu'elles paraissent en chemin.

Leur fin est certaine, car il n'y a pas de choix parmi elles. Elles mènent toutes à la mort. Sur certaines, tu voyages gaiement pendant un moment, avant que n'entre la désolation. Sur d'autres, les épines se font sentir immédiatement. Le choix n'est pas quelle sera la fin, mais quand elle viendra.

Il n'y a pas de choix là où chaque fin est certaine. Peut-être préférerais-tu les essayer toutes avant d'apprendre réellement qu'elles ne font qu'un. Les routes que ce monde peut offrir semblent être en très grand nombre, mais le temps doit venir où chacun commence à voir combien elles se ressemblent les unes les autres. Des hommes sont morts en voyant cela, parce qu'ils ne voyaient pas d'autre voie que les chemins que le monde offrait.

Et en apprenant qu'ils ne menaient nulle part, ils ont perdu espoir. C'était pourtant le moment où ils auraient pu apprendre leur plus grande leçon. Tous doivent atteindre ce point, puis aller au-delà. Il est certes vrai qu'il n'y a pas du tout de choix en ce monde. Mais ce n'est pas la leçon en soi. La leçon a un but, et par là tu en viens à comprendre à quoi elle sert.

Pourquoi chercherais-tu à essayer une autre route, une autre personne ou un autre lieu, quand tu as appris comment commence la leçon, mais sans percevoir encore à quoi elle sert? Son but est la réponse à la quête que doivent entreprendre tous ceux qui croient encore qu'il y a une autre réponse à trouver. Apprends maintenant, sans désespoir, qu'il n'y a pas d'espoir de réponse dans le monde. Mais ne juge pas la leçon qui ne fait que commencer par cela. Ne cherche pas dans le monde un autre panneau qui semble indiquer encore une autre route. Ne cherche plus d'espoir là où il n'y en a pas. Apprends vite maintenant, et

comprends que tu ne fais que perdre du temps à moins que tu n'aïlles au-delà de ce que tu as appris vers ce qu'il te reste à apprendre. Car de ce point le plus bas l'apprentissage te mènera jusqu'à des sommets de bonheur, dans lesquels tu vois le but de la leçon resplendissant, et parfaitement dans les limites de ta capacité d'apprendre.

Qui serait désireux d'être détourné de toutes les routes du monde, à moins qu'il n'en comprenne la réelle futilité ? N'est-il pas nécessaire qu'il commence par là, pour chercher plutôt une autre voie ? Car tant qu'il voit un choix où il n'y en a pas, quel pouvoir de décision peut-il utiliser ? La grande libération de pouvoir doit commencer en apprenant où il peut réellement être utilisé. Or quelle décision a du pouvoir si elle est appliquée à des situations qui n'offrent pas de choix ?

Apprendre que le monde peut offrir un seul choix, quelle que soit la forme qu'il prend, c'est commencer à accepter qu'il y a une réelle alternative. Lutter contre cette étape, c'est aller à l'encontre du but que tu as ici. Tu n'es pas venu pour apprendre à trouver une route que le monde ne contient pas. La quête de chemins différents dans le monde n'est que la quête de différentes formes de vérité. Et cela *empêcherait* la vérité d'être atteinte.

Ne pense pas que le bonheur se puisse jamais trouver en suivant une route qui s'en éloigne. Cela n'a aucun sens, et ce ne peut pas être la bonne voie. À toi qui sembles trouver ce cours trop difficile à apprendre, laisse-moi répéter que pour atteindre un but tu dois aller en sa direction et non en t'en éloignant. Et chaque route qui mène dans l'autre sens ne fait pas avancer dans la découverte du but. Si cela est difficile à comprendre, alors ce cours est impossible à apprendre. Mais alors seulement. Car autrement, c'est le simple enseignement de l'évidence.

Il y a un choix que tu as le pouvoir de faire quand tu as vu les alternatives réelles. Jusqu'à ce que ce point soit atteint, tu n'as pas le choix, et tu ne peux que décider comment tu pourrais faire le meilleur choix pour te tromper toi-même à nouveau. Ce cours ne tente pas d'enseigner davantage que cela : le pouvoir de décision ne peut pas consister à choisir différentes formes de ce qui est toujours une même illusion et une même erreur. Tous les choix du monde dépendent de ceci : tu choisis entre ton frère et toi, et tu gagneras autant qu'il perdra; et ce que tu perds est ce qui lui est donné. Comme cela est entièrement opposé à la vérité, alors

que tout le but de la leçon est d'enseigner que ce que ton frère perd, *tu l'as perdu*; et que ce qu'il gagne est ce qui *t'est* donné.

Il n'a pas quitté Ses Pensées ! Mais tu as oublié Sa Présence et tu ne t'es pas souvenu de Son Amour. Il n'y a pas de chemin dans le monde qui puisse mener à Lui, ni de but mondain qui puisse être un avec le Sien. Quelle route dans le monde entier mènera vers l'intérieur, quand chaque route a été faite pour séparer le voyage du but qu'il doit avoir à moins de n'être que futile errance ? Toutes les routes qui éloignent de ce que tu es te mèneront à la confusion et au désespoir. Or jamais Il n'a laissé Ses Pensées à la mort, sans leur Source à jamais en elles-mêmes.

Il n'a pas quitté Ses Pensées ! Il ne pouvait pas plus en partir qu'elles-mêmes ne pouvaient Le forclorre. En union avec Lui, elles demeurent, et dans Leur Unité les Deux sont gardés complets. Il n'y a pas de route qui t'éloigne de Lui. Un voyage hors de toi n'existe pas. Comme il est sot et insane de penser qu'il puisse y avoir une route avec un tel but ! Où pourrait-elle aller ? Et comment pourrais-tu être amené à y voyager, marchant là sans être uni à ta propre réalité ?

Pardonne-toi ta folie, et oublie tous les voyages insensés et tous les buts sans but. Ils n'ont pas de signification. Tu ne peux pas échapper de ce que tu es. Car Dieu est miséricordieux, et Il n'a pas laissé Son Fils L'abandonner. Sois reconnaissant de ce qu'il est, car en cela est ton évasion hors de la folie et de la mort. Tu ne peux être trouvé nulle part ailleurs que là où Il est. Il n'y a *pas* de chemin qui ne mène à Lui.

V. Concept de soi versus Soi

L'apprentissage du monde est bâti sur un concept de soi ajusté à la réalité du monde. Il lui va bien. Car c'est une image qui convient à un monde d'ombres et d'illusions. Il est ici chez lui, où ce qu'il voit ne fait qu'un avec lui. C'est à la construction d'un concept de soi que sert l'apprentissage du monde. Tel est son but : que tu viennes sans un soi, et que tu en fasses un au fur et à mesure. Et au moment où tu atteins la « maturité », tu l'as perfectionné, pour traiter le monde d'égal à égal, en accord avec ses exigences.

Le concept de soi est fait par toi. Il n'a pas du tout de ressemblance avec toi. C'est une idole, faite pour prendre la place de ta

réalité en tant que Fils de Dieu. Le concept de soi que le monde voudrait enseigner n'est pas la chose qu'il paraît être. Car il est fait pour servir deux buts, dont un seul peut être reconnu par l'esprit. Le premier présente la face de l'innocence, l'aspect qui subit. C'est cette face qui sourit, charme et semble même aimer.

Elle recherche des compagnons, et elle regarde, parfois avec pitié, la souffrance, et parfois offre un réconfort. Elle croit qu'elle est bonne dans un monde mauvais.

Cet aspect peut se mettre en colère, car le monde est infâme et incapable de fournir l'amour et le refuge que l'innocence mérite.

Ainsi cette face est-elle souvent mouillée de larmes devant les injustices que le monde accorde à ceux qui voudraient être généreux et bons. Cet aspect n'attaque jamais en premier. Mais chaque jour cent petites choses lancent de petits assauts contre son innocence, le provoquant jusqu'à l'irritation, et enfin jusqu'à l'insulte et l'injure ouvertes.

La face de l'innocence que porte si fièrement le concept de soi peut tolérer l'attaque en légitime défense, car n'est-ce pas un fait bien connu que le monde traite rudement l'innocence sans défense?

Nul ne fait une image de lui-même sans y mettre cette face, car il en a besoin. L'autre côté, il ne veut pas le voir. C'est pourtant là que l'apprentissage du monde a ses visées, car c'est là qu'est établie la «réalité» du monde, pour veiller à ce que l'idole dure.

Sous la face de l'innocence, il y a une leçon que le concept de soi a été fait pour enseigner. C'est la leçon d'un terrible déplacement et d'une peur si dévastatrice que la face qui sourit au-dessus doit à jamais détourner son regard, de crainte de percevoir la trahison qu'elle cache. La leçon enseigne ceci : «Je suis la chose que tu as faite de moi, et quand tu me regardes, tu es condamné à cause de ce que je suis.» À ce concept de soi le monde réagit avec un sourire d'approbation, car il garantit que les chemins du monde sont bien gardés, et que ceux qui les parcourent ne s'échapperont point.

Voici la leçon centrale qui assure que ton frère est condamné éternellement. Car ce que tu es est maintenant devenu son péché.

Pour cela, il n'est pas de pardon possible. Peu importe maintenant ce qu'il fait, car tu lèves un doigt accusateur, inébranlablement et mortellement pointé vers lui. Il pointe aussi vers toi, mais cela est gardé encore plus profondément dans le brouillard sous la face de l'innocence. Dans ces caveaux voilés, tous ses péchés et tous les tiens sont préservés et gardés dans les ténèbres, où ils ne peuvent pas être perçus comme des erreurs, ce que la lumière

montrerait sûrement. Tu ne peux pas être blâmé de ce que tu es, pas plus que tu ne peux changer les choses que cela te fait faire. Ton frère est donc pour toi le symbole de tes péchés, et tu ne fais que le condamner en silence, et pourtant avec une urgence qui n'a point de cesse, pour la chose haïe que tu es.

Les concepts sont appris. Ils ne sont pas naturels. À part de l'apprentissage, ils n'existent pas. Ils ne sont pas donnés, donc ils doivent être faits. Aucun d'eux n'est vrai, et beaucoup proviennent d'imaginations fiévreuses, échauffées par la haine et les distorsions nées de la peur. Qu'est-ce qu'un concept, sinon une pensée à laquelle son faiseur donne une signification qui lui est propre? Les concepts maintiennent le monde. Mais ils ne peuvent être utilisés pour démontrer que le monde est réel. Car ils sont tous faits à l'intérieur du monde, nés dans son ombre, grandis à sa manière et enfin « mûris » dans sa pensée. Ce sont des idées d'idoles, peintes avec les brosses du monde, lesquelles ne peuvent pas faire une seule image représentant la vérité.

Un concept de soi est in-signifiant, car nul ici ne peut voir à quoi il sert, ni par conséquent se représenter ce que c'est. Or tout l'apprentissage que le monde dirige commence et finit dans le seul but de t'enseigner ce concept de toi-même, afin que tu choisisses de suivre les lois de ce monde et jamais ne cherches à aller au-delà de ses routes, ni ne te rendes compte de la façon dont tu te vois toi-même. Maintenant le Saint-Esprit doit trouver une façon de t'aider à voir que ce concept de soi doit être défait, si quelque paix d'esprit doit t'être donnée. Il ne peut pas non plus être désappris, sauf par des leçons visant à enseigner que tu es quelque chose d'autre. Car autrement, il te serait demandé d'échanger ce que tu crois maintenant contre une perte totale de soi, et une plus grande terreur surgirait en toi.

C'est pourquoi les plans de leçon du Saint-Esprit sont structurés en étapes faciles; de sorte que même s'il y a parfois un certain malaise ou quelque détresse, il n'y a pas de bris de ce qui a été appris mais une simple retraduction de ce qui semble en faire la preuve. Considérons donc ce qu'il y a comme preuve que tu es ce que ton frère a fait de toi. Car bien que tu ne perçoives pas encore que c'est ce que tu penses, tu as sûrement appris jusqu'ici que tu te conduis comme si ce l'était. Réagit-il pour toi? Et sait-il exactement ce qui pourrait arriver? Peut-il voir ton avenir et décréter, par avance, ce que tu devrais faire en toute circonstance?

Il doit avoir fait le monde tout autant que toi pour avoir une telle prescience des choses à venir.

Que tu sois ce que ton frère a fait de toi, cela semble très improbable. Même s'il l'avait fait, qui t'a donné la face de l'innocence?

Est-ce ta contribution? Qui, donc, est le «toi» qui l'as faite? Et qui est trompé par toute ta bonté, et l'attaque ainsi? Oublions la sottise du concept et ne pensons qu'à ceci : il y a deux parties à ce que tu penses être. Si l'une était générée par ton frère, qui était là pour faire l'autre? Et à qui quelque chose doit-il être caché?

Si le monde est mauvais, il reste qu'il n'est pas besoin de cacher ce dont tu es fait. Qui est là pour le voir? Et qu'est-ce, sinon ce qui est attaqué, qui pourrait avoir besoin de défense?

Peut-être que la raison pour laquelle ce concept doit être gardé dans les ténèbres, c'est que, à la lumière, celui qui ne le penserait pas vrai, c'est toi. Et qu'arriverait-il au monde que tu vois, si toutes ses fondations étaient enlevées? Ton concept du monde dépend de ce concept de soi. Et les deux disparaîtraient, si jamais l'un ou l'autre était mis en doute. Le Saint-Esprit ne cherche pas à jeter la panique en toi. Ainsi demande-t-Il simplement s'il est possible de soulever juste une petite question.

Il y a des alternatives quant à la chose que tu dois être. Tu pourrais, par exemple, être la chose que tu as choisie que soit ton frère.

Cela déplace le concept de soi de ce qui était entièrement passif, en faisant au moins une place pour un choix actif, et l'admission dans une certaine mesure qu'il doit y avoir eu interaction. Il y a une certaine compréhension de ce que tu as choisi pour vous deux, et que ce qu'il représente a une signification qui lui a été donnée par toi. Cela jette aussi un peu de lumière sur la loi de la perception voulant que ce que tu vois reflète l'état d'esprit de celui qui perçoit. Or qui est celui qui a choisi en premier? Si tu es ce que tu as choisi que soit ton frère, c'est qu'il y avait des alternatives parmi lesquelles choisir, et quelqu'un doit d'abord avoir décidé laquelle choisir, en laissant tomber l'autre.

Quoique cette étape apporte des gains, elle n'aborde pas encore une question fondamentale. Quelque chose a dû venir avant ces concepts de soi. Et quelque chose a dû faire l'apprentissage qui leur a donné lieu. Et cela ne peut pas non plus être expliqué par l'un ou l'autre point de vue. Le principal avantage à passer du premier au second, c'est que tu as en quelque sorte pris part au choix par ta propre décision. Mais ce gain vient au prix d'une perte presque égale, car maintenant tu te trouves accusé de culpabilité

pour ce qu'est ton frère. Et tu dois partager sa culpabilité, parce que tu l'as choisie pour lui à l'image de la tienne. Alors qu'au-paravant, lui seul était traître, maintenant tu dois être condamné avec lui.

Le concept de soi a toujours été la grande préoccupation du monde. Et chacun croit qu'il doit trouver la réponse à l'énigme de lui-même. Le salut peut être vu comme rien de plus que l'évasion hors des concepts. Il ne se soucie pas du contenu de l'esprit, mais de la simple affirmation qu'il pense. Et ce qui peut penser a le choix, et on peut lui montrer que des pensées différentes ont des conséquences différentes. Ainsi il peut apprendre que tout ce qu'il pense reflète la profonde confusion qu'il ressent quant à savoir comment il a été fait et ce qu'il est. Et le concept de soi paraît vaguement répondre à ce qu'il ne connaît pas.

Ne cherche pas ton Soi dans les symboles. Il ne peut y avoir de concept qui puisse représenter ce que tu es. Qu'importe le concept que tu acceptes tant que tu perçois un soi qui interagit avec le mal et réagit à des choses infâmes? Ton concept de toi-même restera encore tout à fait in-signifiant. Et tu ne percevras pas que tu ne peux interagir qu'avec toi-même. Voir un monde coupable n'est que le signe que ton apprentissage a été guidé par le monde, et que tu le vois comme tu te vois toi-même. Le concept de soi embrasse tout ce que tu regardes, et rien n'est en-dehors de cette perception. Si tu peux être blessé par quoi que ce soit, tu vois une image de tes souhaits secrets. Rien de plus. Et dans ta souffrance quelle qu'elle soit, tu vois ton désir dissimulé de tuer.

Tu feras de nombreux concepts de soi tout au long de ton apprentissage. Chacun montrera les changements dans tes propres relations, au fur et à mesure que ta perception de toi-même sera changée. Il y aura une certaine confusion chaque fois qu'il y a un changement, mais sois reconnaissant de ce que l'apprentissage du monde relâche sa prise sur ton esprit. Garde confiance et sois sûr et heureux qu'il finira par disparaître, et laissera ton esprit en paix. Le rôle de l'accusateur apparaîtra à de nombreux endroits et sous de nombreuses formes. Et chacune semblera t'accuser. Or ne crains pas qu'elle ne soit pas défaite.

Le monde ne peut pas enseigner d'images de toi à moins que tu ne veuilles les apprendre. Le temps viendra où toutes les images auront passé, et tu verras que tu ne connais pas ce que tu es. C'est à cet esprit descellé et ouvert que la vérité retourne,

sans être entravée ni liée. Là où les concepts de soi ont été mis de côté, la vérité est révélée exactement telle qu'elle est. Quand chaque concept a été mis en doute et en question, et reconnu comme n'étant fondé sur aucune hypothèse qui tiendrait à la lumière, alors la vérité est laissée libre d'entrer en son sanctuaire, propre et libre de culpabilité. Il n'est pas d'énoncé que le monde ait plus peur d'entendre que celui-ci :

*Je ne connais pas la chose que je suis, et je ne sais
donc pas ce que je fais, où je suis, comment regarder
le monde ni comment me regarder moi-même.*

Or dans cette leçon naît le salut. Et Ce que tu es te parlera de Soi-même.

VI. Reconnaître le pur-esprit

Tu vois la chair ou tu reconnais le pur-esprit. Il n'y a pas de compromis entre les deux. Si l'un est réel, l'autre doit être faux, car ce qui est réel nie son opposé. Il n'y a pas d'autre choix de vision que celui-là. Ce que tu décides à cet égard détermine tout ce que tu vois et penses réel et tiens pour vrai. De ce seul choix tout ton monde dépend, car tu établis ici ce que tu es, chair ou pur-esprit selon ta propre croyance. Si tu choisis la chair, tu n'échapperas jamais du corps comme ta propre réalité, car tu as choisi que tu le veux ainsi. Mais choisis le pur-esprit, et le Ciel tout entier se penche pour toucher tes yeux et bénir ta sainte vue, afin que tu ne voies plus le monde de chair, sauf pour guérir, reconforter et bénir.

Le salut est de défaire. Si tu choisis de voir le corps, tu contemples un monde de séparation, de choses sans relations entre elles, et d'événements qui n'ont absolument aucun sens. Celui-ci apparaît puis disparaît dans la mort; celui-là est condamné à la souffrance et à la perte. Et nul n'est exactement tel qu'il était l'instant d'avant, pas plus qu'il ne sera le même qu'il est maintenant dans un instant. Qui pourrait avoir confiance où il voit tant de changements, car qui est digne s'il n'est que poussière ? Le salut est le défaire de tout cela. Car la constance surgit à la vue de ceux dont les yeux ont été délivrés par le salut et ne regardent plus le coût de conserver la culpabilité, parce qu'ils ont choisi plutôt d'en lâcher prise.

Le salut ne demande pas que tu contemples le pur-esprit et ne perçoives point le corps. Il demande simplement que cela soit ton choix. Car tu peux voir le corps sans aide, mais tu ne comprends pas comment contempler un monde à part de lui. C'est ton monde que le salut défera, te laissant voir un autre monde que tes yeux ne pourraient jamais trouver. Ne te soucie pas de savoir comment cela pourrait jamais être. Tu ne comprends pas comment ce que tu vois a surgi pour rencontrer ta vue. Car si tu le comprenais, cela aurait disparu. Le voile de l'ignorance est jeté sur le mal et sur le bien, et il doit être dépassé pour que les deux disparaissent, de sorte que la perception ne trouve pas de cachette. Comment cela est-il fait? Cela n'est pas du tout fait.

Que pourrait-il y avoir dans tout l'univers que Dieu a créé qui doive encore être fait?

C'est seulement par arrogance que tu pourrais concevoir que tu dois rendre clair le chemin qui mène au Ciel. Les moyens te sont donnés qui permettent de voir le monde qui remplacera celui que tu as fait. Que ta volonté soit faite ! Au Ciel comme sur la terre, cela est vrai à jamais. Peu importe où tu crois être et ce que tu penses que doit être réellement la vérité à ton sujet. Ce que tu regardes, ce que tu choisis de ressentir, de penser ou de souhaiter, tout cela n'y change rien. Car Dieu Lui-même a dit : « Que ta volonté soit faite. » Et il t'advient en conséquence.

Toi qui crois pouvoir choisir de voir le Fils de Dieu tel que tu voudrais qu'il soit, n'oublie pas qu'aucun concept de toi-même ne tiendra devant la vérité de ce que tu es. Défaire la vérité serait impossible. Mais les concepts ne sont pas difficiles à changer.

Une seule vision, vue clairement, qui ne cadre pas avec l'image telle qu'elle était perçue auparavant, change le monde pour des yeux qui apprennent à voir, parce que le concept de soi a changé.

Es-tu invulnérable? Alors à tes yeux le monde est non nuisible. Pardonnas-tu? Alors le monde pardonne, car tu lui as pardonné ses offenses et il te regarde avec des yeux qui voient comme les tiens. Es-tu un corps? Alors le monde entier est perçu comme traître, et cherchant à tuer. Es-tu pur-esprit, sans mort, et sans avoir sur toi la promesse de corruption ni la souillure du péché? Alors le monde est vu comme stable, pleinement digne de ta confiance; un lieu de bonheur où te reposer un instant, où il n'est point besoin de craindre quoi que ce soit mais seulement d'aimer. Qui n'est pas le bienvenu chez ceux qui ont bon cœur?

Et qu'est-ce qui pourrait blesser ceux qui sont véritablement innocents?

Que ta volonté soit faite, ô saint enfant de Dieu. Peu importe si tu penses être sur la terre ou au Ciel. Ce que ton Père veut de toi ne peut jamais changer. La vérité en toi reste aussi radieuse qu'une étoile, aussi pure que la lumière, aussi innocente que l'amour même. Et tu *es* digne que ta volonté soit faite !

VII La vision du sauveur

Apprendre, c'est changer. Le salut ne cherche pas à utiliser un moyen encore trop étranger à ta façon de penser pour être utile, ni à faire le genre de changements que tu ne pourrais pas reconnaître. Il est besoin de concepts tant que dure la perception, et c'est la tâche du salut de changer les concepts. Car il doit user des contrastes, et non de la vérité, qui n'a pas d'opposé et ne peut changer. Dans les concepts de ce monde, les coupables sont «mauvais»; les «bons» sont innocents. Il n'en est pas un ici qui n'ait un concept de lui-même dans lequel il compte le «bon» pour lui pardonner le «mauvais». Pas plus qu'il ne fait confiance au «bon» en qui que ce soit, croyant que le «mauvais» doit se cacher derrière. Ce concept met l'accent sur la trahison, et la confiance devient impossible. Et cela non plus ne peut changer tant que tu perçois le «mauvais» en toi.

Tu ne peux pas reconnaître tes «mauvaises» pensées tant que tu vois une valeur dans l'attaque. Tu les percevras parfois, mais tu ne verras pas qu'elles sont in-signifiantes. Ainsi viennent-elles sous des formes effrayantes, avec leur contenu encore dissimulé, pour ébranler ton triste concept de toi et le noircir encore d'un autre «crime». Tu ne peux pas te donner toi-même ton innocence, car la confusion en toi est trop grande pour savoir ce que tu es. Mais si *un seul* frère se montrait à tes yeux entièrement digne de pardon, alors ton concept de toi-même serait complètement changé. Tes «mauvaises» pensées ont été pardonnées avec les siennes, parce que tu n'en laisses aucune t'affecter. Tu ne choisis plus d'être le signe du mal et de la culpabilité en lui. Et comme tu donnes ta confiance à ce qui est bon en lui, tu la donnes au bon en toi.

Sur le plan des concepts, c'est ainsi que tu vois plus en lui que juste un corps, car le bon n'est jamais ce que le corps semble

être. Les actions du corps sont perçues comme venant de la partie « plus basse » de toi, et donc de lui aussi. En te concentrant sur le bon en lui, le corps devient de moins en moins persistant à tes yeux; et à la longue il n'est plus vu comme étant beaucoup plus qu'une ombre tournant autour du bon. Tel sera ton concept de toi, quand tu auras atteint le monde par-delà la vue que tes yeux seuls peuvent t'offrir à voir. Car tu n'interpréteras pas ce que tu vois sans l'Aide que Dieu t'a donnée. Et à Ses yeux il y a un autre monde.

Tu vis dans cet autre monde tout autant que dans celui-ci. Car les deux sont des concepts de toi, qui peuvent être interchangeables mais jamais tenus conjointement. Le contraste est bien plus grand que tu ne le penses, car tu aimeras ce concept de toi, parce qu'il n'a pas été fait pour toi seul. Né en tant que don offert à quelqu'un qui n'est pas perçu comme étant toi, il t'a été donné. Car ton pardon, à lui offert, a maintenant été accepté pour vous deux.

Aie foi en celui qui marche avec toi, afin que ton effrayant concept de toi puisse changer. Regarde le bon en lui, afin de ne pas être effrayé par tes «mauvaises» pensées, parce qu'elles n'obscurcissent plus la vue que tu as de lui. Et tout ce que requiert cet heureux changement, c'est que tu sois désireux de le laisser se produire. Rien de plus n'est demandé. En son nom, rappelle-toi tout ce que t'a apporté dans son sillage le concept de toi que tu as maintenant, et accueille l'heureux contraste qui t'est offert. Tends la main, pour que tu aies le don du doux pardon que tu offres à ceux qui en ont le même besoin que toi. Et laisse le cruel concept de toi être changé en un concept qui apporte la paix de Dieu.

Le concept de toi que tu as maintenant garantirait que ta fonction ici ne sera jamais accomplie ni remplie. Ainsi il te condamne à l'amertume d'un sentiment profond de dépression et de futilité. Or il n'a pas besoin d'être fixe, à moins que tu ne choisisses de le tenir au-delà de tout espoir de changement, et de le garder statique et dissimulé dans ton esprit. Donne-le plutôt à Celui Qui comprend les changements dont il a besoin pour le laisser remplir la fonction qui t'a été donnée pour t'apporter la paix, afin que tu offres la paix pour l'avoir à toi. Les alternatives sont dans ton esprit pour être utilisées, et tu peux te voir toi-même d'une autre façon. Ne préférerais-tu pas te voir toi-même comme nécessaire au salut du monde, plutôt que comme l'ennemi du salut?

Le concept de soi se dresse comme un bouclier, une barricade silencieuse devant la vérité, qu'elle cache à ta vue. Toutes les

choses que tu vois sont des images, parce que tu les regardes comme à travers une barrière qui affaiblit ta vue et fausse ta vision, de sorte que tu ne vois rien avec clarté. La lumière est tenue loin de tout ce que tu vois. Au maximum, tu aperçois une ombre de ce qui se trouve au-delà. Au minimum, tu ne fais que regarder les ténèbres et percevoir les terrifiantes imaginations qui viennent des pensées et concepts coupables nés de la peur. Et ce que tu vois est l'enfer, car la peur *est* l'enfer. Tout ce qui t'est donné est pour la délivrance : la vue, la vision et le Guide intérieur te conduisent tous hors de l'enfer avec ceux que tu aimes à tes côtés, et l'univers avec eux.

Voilà ton rôle dans l'univers ! À chaque partie de la véritable création, le Seigneur de l'Amour et de la vie a confié tout le salut qui délivre de la misère de l'enfer. À chacun Il a accordé la grâce d'être un sauveur pour les saints frères particulièrement confiés à ses soins. Et c'est cela qu'il apprend quand pour la première fois il regarde un frère comme il se regarde lui-même, et voit en lui le miroir de lui-même. Ainsi le concept de lui est mis de côté, car rien ne se dresse entre ses yeux et ce qu'il voit, pour juger ce qu'il contemple. Dans cette vision indivisée il voit la face du Christ, et il comprend qu'il regarde chacun comme il contemple celui-là.

Car la lumière est là où auparavant étaient les ténèbres, et maintenant le voile est levé de sa vue.

Le voile sur la face du Christ, la peur de Dieu et du salut, et l'amour de la culpabilité et de la mort, ce sont tous des noms différents pour une seule erreur : qu'il y a un espace entre toi et ton frère, séparés par une illusion de toi-même qui le garde à l'écart de toi, et toi loin de lui. L'épée du jugement est l'arme que tu donnes à l'illusion de toi-même, afin qu'elle se batte pour garder l'espace qui tient ton frère à l'écart inoccupé par l'amour.

Or tant que tu tiens cette épée, tu dois percevoir le corps comme étant toi, car tu es lié à la séparation d'avec la vue de celui qui tient le miroir offrant un autre point de vue sur ce qu'il est, et donc sur ce que tu dois être.

Qu'est-ce que la tentation, sinon le souhait de rester dans l'enfer et la misère ? Et qu'est-ce que cela pourrait faire surgir, sinon une image de toi-même qui peut être misérable, et rester dans l'enfer et le tourment ? Celui qui a appris à voir son frère comme n'étant pas cela s'est sauvé lui-même, et il est donc un sauveur pour les autres. À chacun Dieu les a tous confiés, parce qu'un sauveur partiel ne serait lui-même que partiellement sauvé. Les saints

frères que Dieu t'a donnés à sauver sont simplement chacun de ceux que tu rencontres ou regardes, sans connaître qui ils sont; tous ceux que tu as vus un instant avant de les oublier, ceux que tu as connus il y a longtemps et ceux qu'il te reste à rencontrer; ceux dont le souvenir a disparu et ceux qui ne sont pas encore nés.

Car Dieu t'a donné Son Fils à sauver de chaque concept qu'il ait jamais eu.

Or tant que tu souhaites rester en enfer, comment pourrais-tu être le sauveur du Fils de Dieu? Comment connaîtrais-tu sa sainteté tandis que tu le vois à part de la tienne? Car la sainteté se voit par des yeux saints qui regardent l'innocence au-dedans et s'attendent donc à la voir partout. Ainsi ils l'appellent en tous ceux qu'ils regardent, afin qu'ils soient ce qu'ils attendent d'eux.

Voici la vision du sauveur : qu'il voie son innocence en tout ce qu'il regarde, et voie partout son propre salut. Il ne tient aucun concept de lui-même entre ses yeux calmes et ouverts et ce qu'il voit. Il apporte la lumière à ce qu'il regarde, pour le voir tel que c'est réellement.

Quelle que soit la forme que la tentation semble prendre, elle ne fait toujours que refléter un souhait d'être un soi que tu n'es pas.

Et de ce souhait surgit un concept, qui t'enseigne que tu es la chose que tu souhaites être. Et cela restera ton concept de toi jusqu'à ce que le souhait qui l'a engendré ne te soit plus cher. Mais tant que tu le chéris, tu regarderas ton frère à la ressemblance du soi dont le souhait avait engendré l'image de toi. Car voir ne peut que représenter un souhait, n'ayant pas le pouvoir de créer. Or tu peux regarder avec amour ou regarder avec haine, selon que tu as fait le simple choix de te joindre à ce que tu vois ou de rester à part et séparé.

La vision du sauveur est aussi innocente de ce qu'est ton frère qu'elle est libre de tout jugement porté sur toi-même. Elle ne voit pas du tout de passé en qui que ce soit. Par conséquent, elle est au service d'un esprit entièrement ouvert, dégagé des nuages des vieux concepts et prêt à regarder uniquement ce que contient le présent. Elle ne peut pas juger parce qu'elle ne connaît pas. Reconnaisant cela, elle demande simplement : « Quel est la signification de ce que je vois? » Puis la réponse est donnée. Et la porte est tenue ouverte pour que la face du Christ luise sur celui qui demande, en innocence, à voir au-delà du voile de ces vieilles idées et anciens concepts si longtemps et si chèrement tenus contre la vision du Christ en toi.

Sois donc vigilant contre la tentation, en te souvenant qu'elle n'est qu'un souhait, insane et in-signifiant, de faire de toi-même une chose que tu n'es pas. Songe aussi à la chose que tu serais à la place. C'est une chose de folie, de douleur et de mort; une chose de trahison et de noir désespoir, de rêves qui s'effondrent, et le seul espoir qui reste est de mourir et de mettre fin au rêve de peur. *Voilà* la tentation : rien d'autre que cela. Peut-il être difficile de choisir de la *rejeter*? Considère ce qu'est la tentation, et vois les réelles alternatives entre lesquelles tu choisis. Il n'y en a que deux. Ne sois pas trompé par ce qui paraît être de nombreux choix. Il y a l'enfer ou le Ciel, et tu ne peux choisir que l'un des deux.

Ne laisse pas la lumière du monde, à toi donnée, être cachée au monde. Il a besoin de la lumière, car il est certes sombre, et les hommes désespèrent parce que la vision du sauveur est retenue et c'est la mort qu'ils voient. Leur sauveur est là, non connaissant et non connu, qui les contemple avec des yeux non ouverts. Et ils ne peuvent pas voir jusqu'à ce qu'il les ait regardés avec des yeux qui voient, et leur ait offert le pardon avec le sien. Toi à qui Dieu dit : « Délivre Mon Fils ! », peux-tu être tenté de ne pas écouter, quand tu apprends que c'est toi pour qui Il demande délivrance? Et quoi d'autre que cela ce cours voudrait-il enseigner? Et quoi d'autre que cela y a-t-il à apprendre pour toi?

VIII. Choisis à nouveau

La tentation a une seule leçon qu'elle voudrait enseigner sous toutes ses formes, partout où elle se produit. Elle voudrait persuader le saint Fils de Dieu qu'il est un corps, né dans ce qui doit mourir, incapable d'échapper à sa fragilité et lié par ce qu'il lui ordonne de ressentir. Il fixe les limites de ce qu'il peut faire; son pouvoir est la seule force qu'il ait; et sa compréhension ne peut pas excéder sa minuscule portée. Voudrais-tu être cela, si le Christ t'apparaissait dans toute Sa gloire, en te demandant seulement ceci :

*Choisis à nouveau si tu veux prendre ta place parmi
les sauveurs du monde, ou rester en enfer et y tenir
tes frères?*

Car Il est venu, et Il demande cela.

Comment fais-tu ce choix? Comme cela est facile à expliquer ! Tu choisis toujours entre ta faiblesse et la force du Christ en toi. Et ce que tu choisis est ce que tu penses réel. Simplement en n'utilisant jamais la faiblesse pour diriger tes actions, tu ne lui as donné aucun pouvoir. Et la lumière du Christ en toi est mise en charge de tout ce que tu fais. Car tu Lui as apporté ta faiblesse et Il t'a donné Sa force à la place.

Les épreuves ne sont que des leçons que tu as manqué d'apprendre et qui te sont présentées à nouveau, de sorte que là où tu avais fait le mauvais choix auparavant, tu peux maintenant en faire un meilleur, échappant ainsi de toute la douleur que t'avait apportée ce que tu as choisi auparavant. Dans chaque difficulté, chaque détresse et chaque perplexité, le Christ t'appelle et dit doucement : « Mon frère, choisis à nouveau. » Il ne voudrait pas laisser une seule source de douleur non guérie, ni aucune image pour voiler la vérité. Il voudrait enlever toute la misère de toi, que Dieu a créé comme autel à la joie. Il ne voudrait pas te laisser inconsolé, seul dans des rêves d'enfer, mais Il voudrait délivrer ton esprit de tout ce qui te cache Sa face. Sa Sainteté est tienne parce qu'il est le seul pouvoir qui est réel en toi. Sa force est tienne parce qu'il est le Soi que Dieu a créé comme Son seul Fils.

Les images que tu fais ne peuvent prévaloir contre ce que Dieu Lui-même voudrait que tu sois. N'aie jamais peur, donc, de la tentation, mais vois-la telle qu'elle est : une autre chance de choisir à nouveau et de laisser la force du Christ prévaloir en chaque circonstance et en chaque endroit où tu avais auparavant élevé une image de toi-même. Car ce qui paraît cacher la face du Christ est impuissant devant Sa majesté, et disparaît devant Sa sainte vision. Les sauveurs du monde, qui voient comme Lui, sont simplement ceux qui choisissent Sa force au lieu de leur propre faiblesse, vue à part de Lui. Ils rédimeront le monde, car ils sont joints dans toute la puissance de la Volonté de Dieu. Et ce qu'ils veulent est seulement ce qu'il veut.

Apprends donc l'heureuse habitude de répondre à toute tentation de te percevoir toi-même comme faible et misérable par ces mots :

Je suis tel que Dieu m'a créé. Son Fils ne peut pas souffrir. Et je suis Son Fils.

Ainsi la force du Christ est invitée à prévaloir, remplaçant toute ta faiblesse par la force qui vient de Dieu et ne peut jamais faillir. Ainsi les miracles sont aussi naturels que la peur et l'agonie paraissaient l'être avant que le choix de la sainteté n'ait été fait. Car avec ce choix toutes les fausses distinctions ont disparu, les alternatives illusoire sont mises de côté, et rien ne reste pour interférer avec la vérité.

Tu *es* tel que Dieu t'a créé, comme l'est chaque chose vivante que tu regardes, en dépit des images que tu vois. Ce que tu vois comme maladie et douleur, comme faiblesse, souffrance et perte, n'est que la tentation de te percevoir toi-même sans défense et en enfer. N'y cède pas, et tu verras toute la douleur, sous toutes ses formes, où qu'elle se produise, disparaître simplement comme brume au soleil. Un miracle est venu guérir le Fils de Dieu et fermer la porte à ses rêves de faiblesse, ouvrant la voie à son salut et à sa délivrance. Choisis à nouveau ce que tu voudrais qu'il soit, en te souvenant que chacun de tes choix établit ta propre identité telle que tu la verras et la croiras.

Ne me nie pas le petit don que je demande, quand en échange je dépose à tes pieds la paix de Dieu, et le pouvoir d'apporter cette paix à quiconque va errant dans le monde, incertain et seul, et dans une constante frayeur. Car il t'est donné de te joindre à lui et par le Christ en toi de dévoiler ses yeux et de le laisser voir le Christ en lui.

Mes frères dans le salut, ne manquez pas d'entendre ma voix et d'écouter mes paroles. Je ne demande que votre propre délivrance. Il n'y a pas de place pour l'enfer dans un monde dont la beauté peut encore être si intense et si intégrale qu'il n'y a qu'un pas de là au Ciel. À vos yeux fatigués, j'apporte une vision d'un monde différent, si nouveau, si propre et frais que vous oublierez la douleur et le chagrin que vous voyiez auparavant. Or c'est une vision que vous devez partager avec tous ceux que vous voyez, car autrement vous ne la verrez pas. C'est en offrant ce don que vous le faites vôtre. Et Dieu a décrété, avec amour et bonté, qu'il était pour vous.

Réjouissons-nous de pouvoir parcourir le monde et trouver de si nombreuses occasions de percevoir encore une autre situation où le don de Dieu peut à nouveau être reconnu comme nôtre ! Ainsi disparaîtront tous les vestiges de l'enfer, les péchés secrets et les haines cachées. Et toute la beauté qu'ils dissimulaient apparaît à nos yeux comme les jardins du Ciel, pour nous élever

bien au-dessus des routes épineuses sur lesquelles nous voyagions avant que le Christ n'apparaisse. Entendez-moi, mes frères, entendez et joignez-vous à moi. Dieu a décrété que je ne pouvais pas appeler en vain, et dans Sa certitude je repose. Car vous *entendez* et vous *choisissez* à nouveau. Et par ce choix chacun est rendu libre.

Je Te rends grâce, Père, de ces saints qui sont mes frères comme ils sont Tes Fils. Ma foi en eux est la Tienne. Je suis aussi sûr qu'ils viendront à moi que Tu l'es de ce qu'ils sont et seront à jamais. Ils accepteront le don que je leur offre, parce que Tu me l'as donné en leur nom. Et comme je ne voudrais faire que Ta sainte Volonté, ainsi choisiront-ils. Je Te rends grâce pour eux. Le chant du salut résonnera de par le monde chaque fois qu'ils choisiront. Car nous sommes unis dans un même but, et la fin de l'enfer est proche.

En heureuse bienvenue, j'ai la main tendue vers chaque frère qui voudrait se joindre à moi afin d'aller au-delà de la tentation, et dont le regard se porte avec une fixe détermination vers la lumière qui luit au-delà avec une parfaite constance. Donne-moi les miens, car ils T'appartiennent. Pourrais-Tu échouer en ce qui n'est que Ta Volonté? Je Te rends grâce de ce que sont mes frères. Au fur et à mesure que chacun choisit de se joindre à moi, le chant de grâce qui monte de la terre vers le Ciel grandit de petites bribes éparses de mélodie en un seul chœur qui embrasse toutes choses d'un monde rédimé de l'enfer, et Te rend grâce.

Et maintenant nous disons : Amen. Car le Christ est venu habiter dans la demeure que Tu as établie pour Lui avant que le temps fût, dans la calme éternité. Le voyage s'achève et prend fin à l'endroit où il a commencé. Il n'en reste plus trace. Aucune foi n'est accordée à aucune illusion, et pas une tache de ténèbres ne reste encore pour cacher à quiconque la face du Christ. Ta Volonté est faite, complète et parfaitement, et toute la création Te reconnaît et Te connaît comme la seule Source qu'elle ait. Pareille à toi par sa clarté, la lumière rayonne de tout ce qui vit et se meut en Toi. Car nous sommes rendus là où nous tous ne faisons qu'un, et nous sommes chez nous, où Tu veux que nous soyons.